

Canada. Parliament.
J House of Commons.
103 Standing Committee on
H7 Indian Affairs and
1979 Northern Development.
T5 Minutes of proceedings

J
103
H7
1979
I5
A1

HOUSE OF COMMONS**Issue No. 1**Thursday, October 25, 1979
Tuesday, October 30, 1979**Chairman: Mr. Frank Oberle****CHAMBRE DES COMMUNES****Fascicule n° 1**Le jeudi 25 octobre 1979
Le mardi 30 octobre 1979**Président: M. Frank Oberle***Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des***Indian Affairs
and
Northern Development****Affaires indiennes
et du développement
du Nord canadien****RESPECTING:**Organization and Supplementary Estimates (A)
1979-80 under INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT**CONCERNANT:**Organisation et Budget supplémentaire
(A)1979-1980 sous la rubrique AFFAIRES
INDIENNES ET NORD CANADIEN**APPEARING:**The Honourable Jake Epp
Minister of Indian Affairs and
Northern Development**COMPARAÎT:**L'honorable Jake Epp
Ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien**WITNESSES:**

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Messrs.

Allmand
Cameron
Corbin
Fraleigh
Holmes

Ittinuar
Mayer
McKnight
Murphy
Nickerson

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messieurs

Penner
Portelance
Stewart
Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*)

Tousignant
Veillette
Watson—19

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, October 17, 1979:

Mr. Tousignant replaced Mr. Chrétien

On Friday, October 19, 1979:

Mr. Domm replaced Mr. Hawkes

On Wednesday, October 24, 1979:

Mr. McKnight replaced Mr. Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*)

Mr. McLean replaced Mr. Domm

On Monday, October 29, 1979:

Mr. Mayer replaced Mr. McLean

Mr. Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*) replaced Mr. Taylor (*Bow River*)

On Tuesday, October 30, 1979:

Mr. Cameron replaced Mr. McCuish

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 17 octobre 1979:

M. Tousignant remplace M. Chrétien

Le vendredi 19 octobre 1979:

M. Domm remplace M. Hawkes

Le mercredi 24 octobre 1979:

M. McKnight remplace M. Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*)

M. McLean remplace M. Domm

Le lundi 29 octobre 1979:

M. Mayer remplace M. McLean

M. Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*) remplace M. Taylor (*Bow River*)

Le mardi 30 octobre 1979:

M. Cameron remplace M. McCuish

ORDERS OF REFERENCE

Friday, October 12, 1979

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development: Messrs. Holmes, Nickerson, Oberle, Fraleigh, Greenaway, Hawkes, McCuish, Taylor (*Bow River*), Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*), Stewart, Allmand, Penner, Watson, Chrétien, Portelance, Corbin, Veillette, Ittinuar and Murphy.

ATTEST

Monday, October 15, 1979

ORDERED,—That Votes 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 and L80 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST

Monday, October 15, 1979

ORDERED,—That Votes 65a and 78a relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST

Wednesday, October 24, 1979

ORDERED,—That the report of the Northern Mineral Advisory Committee be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, and that the Committee seek representation from all groups involved in or affected by mining in the North.

ATTEST

Le greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ATTESTÉ

ATTESTÉ

Le mercredi 24 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le rapport du Comité consultatif sur les minéraux dans le Nord soit renvoyé au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien et que le Comité recueille les témoignages de tous les groupes intéressés ou visés par l'exploration minière dans le Nord.

ATTESTÉ

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 12 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien soit composé des députés dont les noms suivent: Messieurs Holmes, Nickerson, Oberle, Fraleigh, Greenaway, Hawkes, McCuish, Taylor (*Bow River*), Taylor (*Cowichan-Malahat-Les îles*), Stewart, Allmand, Penner, Watson, Chrétien, Portelance, Corbin, Veillette, Ittinuar et Murphy.

ATTESTÉ

Le lundi 15 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 et L80, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ

Le lundi 15 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 65a et 78a, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ

Le mercredi 24 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le rapport du Comité consultatif sur les minéraux dans le Nord soit renvoyé au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien et que le Comité recueille les témoignages de tous les groupes intéressés ou visés par l'exploration minière dans le Nord.

ATTESTÉ

TUESDAY, OCTOBER 30, 1979

MINUTES OF PROCEEDINGS**THURSDAY, OCTOBER 25, 1979**

(1)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 10:20 o'clock a.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Fraleigh, Greenaway, Holmes, Ittinuar, McCuish, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Stewart and Taylor (*Bow River*).

The Clerk of the Committee presided over the election of a Chairman.

Mr. Holmes moved,—That Mr. Oberle do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Fraleigh moved,—That Mr. Greenaway be elected Vice-Chairman of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Penner moved,—That the Chairman, Vice-Chairman and six other Members, appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to, on division.

On motion of Mr. Holmes, it was agreed,—That the Committee print 1200 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Ittinuar moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

And debate arising thereon;

Mr. Nickerson moved in amendment thereto,—That the period after the word "present" be deleted and the following added thereto: "provided that both a government and an opposition Member are present."

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: YEAS: 9; NAYS: 2.

And the question being put on the motion as amended, it was agreed to, on division.

At 10:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 30, 1979

(2)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Cameron, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Ittinuar, Mayer, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*) and Watson.

Appearing: The Honourable Jake Epp, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

PROCÈS-VERBAL**LE JEUDI 25 OCTOBRE 1979**

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien tient aujourd'hui, à 10 h 20, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Fraleigh, Greenaway, Holmes, Ittinuar, McCuish, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Stewart et Taylor (*Bow River*).

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Holmes propose,—Que M. Oberle soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Fraleigh propose,—Que M. Greenaway soit élu vice-président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Penner propose,—Que le président, le vice-président et six autres membres nommés par le président après les consultations habituelles avec les whips des différents partis, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée sur division.

Sur motion de M. Holmes, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1200 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

M. Ittinuar propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages à défaut de quorum.

Le débat s'engage par la suite.

M. Nickerson propose en amendement,—Que le point après le mot «quorum», soit supprimé et que l'on ajoute ce qui suit: «pourvu qu'un membre du gouvernement et un membre de l'opposition soient présents.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté par un vote à main levée par 9 voix contre 2.

La motion modifiée, mise aux voix, est adoptée sur division.

A 10 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 30 OCTOBRE 1979

(2)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Cameron, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Ittinuar, Mayer, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-Les îles*) et Watson.

Comparait: L'honorable Jake Epp, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. Tellier, Deputy Minister, and Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services.

The Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1980, being read as follows:

Ordered,—That Votes 65a and 78a relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 65a and 78a.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P. Tellier, sous-ministre et M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980:

Il est ordonné,—Que les crédits 65a et 78a, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 65a et 78a.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, October 25, 1979

• (1026)

[Text]

The Clerk of the Committee: Honourable members, the first item of business is to elect a Chairman and I am ready to receive motions to that effect. Dr. Holmes.

Mr. Holmes: I would like to nominate Mr. Frank Oberle as Chairman for the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The Clerk: It has been moved by Mr. Holmes that Mr. Oberle do take the Chair of this Committee as Chairman. Is it the pleasure of the Committee to adopt the motion?

Some hon. Members: Agreed.

Motion agreed to.

The Clerk: I declare Mr. Oberle duly elected Chairman.

The Chairman: Thank you very much for the confidence that you are placing in me to chair this important Committee. Welcome particularly to the new members that are joining this Committee.

It is particularly pleasing to be the Chairman of this Committee because it has always functioned in a spirit of nonpartisanship and co-operation, and it is certainly my desire and my wish that this kind of spirit will prevail in the future.

The next item of business is the election of a Vice-Chairman.

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, I would like to nominate Mr. Lorne Greenaway.

The Chairman: Mr. Lorne Greenaway has been nominated for Vice-Chairman.

All in favour of the nomination of Mr. Greenaway for Vice-Chairman . . .

Mr. McCuish: I would sooner have Dr. Greenaway.

Motion agreed to.

The Chairman: I declare Mr. Greenaway elected Vice-Chairman of the Committee. Congratulations to you. The motion is carried.

The next item of business would be the makeup of the steering committee. Honourable members may have some comments in respect to that. In the last committee the makeup was as follows: the Chairman, the Vice-Chairman and five members. In the most recent minority Parliament this particular committee chose to have a Chairman, Vice-Chairman, and six other members. I am open to your suggestions on what the make-up of the Steering Committee should be in this particular situation.

• (1030)

Mr. Nickerson: How many members altogether are on the Committee, Mr. Chairman?

The Chairman: There are 19.

Mr. Nickerson: There is a quorum of 10; is that right?

The Chairman: Correct.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 25 octobre 1979

[Translation]

Le greffier du Comité: Messieurs, il s'agit en premier lieu d'élier un président et je suis disposée à recevoir vos motions. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je propose M. Frank Oberle comme président du Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien.

Le greffier: M. Holmes propose que M. Oberle préside ce Comité. Acceptez-vous cette motion?

Des voix: D'accord.

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare M. Oberle dûment élu président.

Le président: Je vous remercie beaucoup de la confiance que vous me faites en me permettant de présider cet important comité. Je souhaite la bienvenue plus particulièrement aux nouveaux membres de ce comité.

Je suis particulièrement content de présider ce comité où l'on a toujours œuvré dans un esprit de collaboration, sans sectarisme politique. Je souhaite qu'il en soit de même à l'avenir.

Le prochain article à l'ordre du jour a trait à l'élection d'un vice-président.

M. Fraleigh: Monsieur le président, je propose le nom de M. Lorne Greenaway.

Le président: M. Lorne Greenaway est proposé comme vice-président.

Tous ceux qui sont en faveur de cette nomination . . .

M. McCuish: Je préférerais que ce soit le Dr Greenaway.

La motion est adoptée.

Le président: Je déclare M. Greenaway dûment élu vice-président du Comité. Je vous félicite.

Nous passons ensuite à la composition du Comité directeur. Vous avez peut-être des commentaires à ce sujet. Le dernier comité était composé du président, du vice-président et de cinq membres. Lors de la dernière législature minoritaire, le Comité des affaires indiennes a choisi d'avoir un président, un vice-président et six autres députés. J'attends vos suggestions sur la composition nouvelle du comité directeur.

Mr. Nickerson: Combien de membres le Comité compte-t-il, monsieur le président?

Le président: Nous sommes 19.

Mr. Nickerson: Le quorum est de 10, n'est-ce pas?

Le président: C'est exact.

[Texte]

Mr. Holmes: Mr. Chairman, if I may make a suggestion, it seems to me to make very good sense to go back to the formula we had in the minority government of 1972; in other words, Chairman, Vice-Chairman, and six other members. I think that would give broad representation in the Steering Committee, which would be more consistent with the standing in the House of Commons vis-à-vis what we had in 1974. That would be my recommendation.

The Chairman: Okay, Dr. Holmes.

Any other recommendations on that?

Mr. Murphy: Maybe just a question to Dr. Holmes on how he sees the make-up of the plus six.

Mr. Holmes: I would probably see the make-up—and I am going by memory now—as I recall, the actual individuals are designated by the Whips of the various parties. I would see the Chairman and Vice-Chairman, of course, from the Government side; two others from the Government side; the remaining four from the Opposition parties, which would give you a Chairman. Is that correct? Are my mathematics correct?

An hon. Member: No, no.

Mr. Holmes: Sorry. There are eight altogether; eight in total. So there would be four from the Government side and four from the non-government side. The Chairman, of course, would be from the Government side. As I understand the procedures, the Chairman would only vote in the event of a tie. Is that correct?

The Chairman: I would want to be very impartial, Dr. Holmes.

Mr. Holmes: No, that is the composition.

Mr. Fraleigh: I would not be happy with that make-up, Dr. Holmes, if that is going to be the position of the Chairman.

Mr. Chairman, does the Chairman in this Committee have one vote?

The Chairman: If it breaks a tie.

Mr. Fraleigh: A tie-breaking vote; but there is nothing to stipulate he cannot vote?

The Chairman: Yes. He cannot vote unless there is a tie.

Mr. Fraleigh: Okay, then I am sure I am not in agreement with that make-up.

Mr. Murphy: That was a rather reasonable suggestion.

The Chairman: Mr. Penner.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I think Dr. Holmes has put forward a reasonable proposal, and members who are new to the Committee should be aware in the Steering Committee, as a rule of past practice, there has not been a great deal of controversy. It is usually a matter of reaching a consensus on how the Committee should proceed; what witnesses we want to call; what time-table we wish to adopt for ourselves. So because the spirit of consensus prevails, usually such things as votes are very rare. As a matter of fact, I cannot recall in the years I served on the Steering Committee that we had to bother with that. So I would be happy to accept the proposal, Mr. Chairman, put forward by Dr. Holmes.

The Chairman: Thank you, Mr. Penner.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, if I may elucidate: Mr. Penner is quite correct. As a matter of fact, from past experience, having served on the Steering Committee, we were usually

[Traduction]

M. Holmes: Monsieur le président, si vous me permettez, je suggère de reprendre la répartition adoptée sous le gouvernement minoritaire de 1972, à savoir un président, un vice-président et six autres députés. Cela permettrait d'avoir au comité directeur une composition reflétant la proportion des divers partis à la Chambre comme c'était le cas en 1974. Voilà ce que je recommande.

Le président: Très bien, monsieur Holmes.

Y a-t-il d'autres recommandations?

M. Murphy: J'aimerais que M. Holmes me dise quelle devrait être l'affiliation politique des six autres.

M. Holmes: Si je ne m'abuse, les membres sont désignés par les whips des divers partis. Le président et le vice-président doivent bien entendu être choisis par le parti au pouvoir, deux autres députés aussi puis les quatre autres parmi les partis d'opposition, parmi lesquels on choisirait un président. C'est bien cela? Est-ce que mes calculs sont exacts?

Une voix: Non, pas du tout.

M. Holmes: Je m'excuse. Il doit y en avoir huit en tout. Il devrait y en avoir quatre du parti au pouvoir et quatre de l'opposition. Le président est bien entendu choisi parmi le parti au pouvoir. Le président ne peut voter qu'en cas de partage, c'est bien cela?

Le président: Je dois être très impartial, monsieur Holmes.

M. Holmes: Non, c'est bien la bonne composition.

M. Fraleigh: Si telle doit être la position du président, monsieur Holmes, je préférerais une proportion différente.

Monsieur le président, le président du Comité a-t-il le droit de vote?

Le président: Uniquement un vote prépondérant.

M. Fraleigh: Un vote prépondérant; mais précise-t-on qu'il n'a pas le droit de vote?

Le président: Oui, il ne peut voter qu'en cas de partage.

M. Fraleigh: Bon, je ne suis pas certain d'être favorable à cette composition.

M. Murphy: C'est pourtant une suggestion fort acceptable.

Le président: Monsieur Penner.

M. Penner: Monsieur le président, je crois que M. Holmes a présenté une proposition acceptable. Je crois que les membres qui font nouvellement partie du Comité devraient savoir que le comité directeur n'a jamais discuté de questions très controversées. En général, on essaie plutôt de s'entendre sur les procédures du Comité, les témoins à citer, l'horaire souhaité, etc. Étant donné l'esprit de bonne entente qui règne, il est très rare qu'il y ait des votes. D'ailleurs, pendant toutes les années où j'ai fait partie du comité directeur, je ne me souviens pas qu'il y en ait eu. Je suis donc tout à fait disposé à accepter la proposition de M. Holmes.

Le président: Merci, monsieur Penner.

M. Holmes: Monsieur le président, je tiens à ajouter que M. Penner a parfaitement raison. D'ailleurs, je me souviens que nous avions du mal à réunir trois ou quatre députés pour

[Text]

struggling to get three or four present when we were attempting to draft an agenda. Really nothing of substance takes place there, with the exception of empty decisions on what part of the Estimates you may want to bring before us. So I think for the benefit of new members they should be very well acquainted with it. There are specific motions, etc.—usually it happens right at the standing committee, and it is primarily to identify those work areas we may want to bring before the Committee. Our experience has been it has been difficult to get them out to a Steering Committee meeting.

Mr. McKnight: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, sir.

Mr. McKnight: On that very point of the numbers of the Steering Committee—I do not want to muddy the waters. The Agriculture Committee, which has 31 members, decided to go with a Steering Committee of 6 with 3 from the Government side being the Chairman, Vice-Chairman, and another member; and 2 from the Liberal Party and 1 from the NDP party. We felt 6 out of 31 would maybe be more realistic; and knowing this Committee is made of 19 members, I wonder if it has any merit.

• 1035

The Chairman: Mr. McKnight, I assume that the actual make-up of the committee will be taking place or will be decided in the usual manner with discussion among the Whips, and that will happen without great friction, I am sure.

Is there any further discussion on this particular aspect of today's business? I would require a motion, and may I propose one, that the Chairman, the Vice-Chairman and the six other members appointed by the Chairman after the usual consultation with the Whips of the different parties do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure. The Chairman, the Vice-Chairman and six other members: is there a consensus? Would someone so move?

Mr. McKnight.

Mr. McKnight: And the make-up of the six other members?

Mr. Murphy: Yes, we would like that.

The Chairman: Well, that will be decided in the usual manner within the party and in consultation with the party Whips. I do not think that the Committee would want to decide this morning the make-up of the steering committee.

Do you have any comment on that, Dr. Holmes?

Mr. Holmes: Well, no, as long as we have identified the composition in terms of party representation on the steering committee. That is the question.

Mr. Murphy: Yes. The matter of my concern is not who is on the committee but the political make-up within the six.

The Chairman: Well, the political make-up has been suggested by Dr. Holmes. Would you reiterate that, since we have had such co-operation from Mr. Penner.

Mr. Holmes: As I understood it, it would be four from the government side, including the Chairman and the Vice-Chair-

[Translation]

préparer l'horaire des séances en comité directeur. Il ne s'y passe jamais rien d'important, sinon faire semblant de décider quelles parties des prévisions budgétaires seront étudiées. Je le répète donc pour la gouverne des nouveaux députés. Certaines motions précises sont parfois présentées mais c'est en général lorsque la réunion suit immédiatement celle du comité permanent. A ce moment-là, on essaie surtout de déterminer quels domaines seront abordés par le Comité dans son ensemble. D'expérience, je peux toutefois vous dire qu'il est difficile de trouver des membres pour une réunion d'un comité directeur.

M. McKnight: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur.

M. McKnight: Quant au nombre de membres du comité directeur, je ne veux surtout pas compliquer davantage les choses, mais le Comité de l'agriculture, qui compte 31 membres, a décidé de se doter d'un comité directeur de 6 membres seulement, dont 3 du parti conservateur, soit le président, le vice-président et un autre, 2 du Parti libéral et 1 du Nouveau parti démocratique. Nous avons jugé que 6 membres sur 31, c'était plus que raisonnable. Comme ce comité-ci compte seulement 19 membres, je me demande si c'est indispensable.

Le président: Monsieur McKnight, je présume que la composition véritable du comité sera faite comme d'habitude par les whips qui en discuteront à l'amiable, j'en suis certain.

Y a-t-il autre chose sur les affaires qui nous intéressent aujourd'hui? J'ai maintenant besoin d'une motion dont je vous propose le texte: que le président, le vice-président et 6 autres députés nommés par le président, après avoir consulté comme d'habitude les whips des divers partis, forment le sous-comité du programme et de la procédure. Êtes-vous d'accord pour le président, le vice-président et 6 autres députés? Quelqu'un veut-il présenter cette motion?

Monsieur McKnight.

M. McKnight: Et quelle sera l'affiliation politique des 6 autres députés?

M. Murphy: Nous aimerions le savoir.

Le président: Eh! bien, comme d'habitude, les partis et leurs divers whips en discuteront. Je ne crois pas que le Comité devrait décider ce matin de la composition du comité directeur.

Voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur Holmes?

M. Holmes: Non, du moment que nous connaissons le nombre de députés pour chacun des partis représentés au comité directeur, c'est le plus important.

M. Murphy: En effet, ce qui m'intéresse le plus ce n'est pas le nom des 6 membres du comité mais bien leur allégeance politique.

Le président: M. Holmes a suggéré la composition politique du comité. Êtes-vous prêt à la répéter puisque M. Penner semble si prêt à collaborer?

M. Holmes: Il me semble qu'il y aurait 4 députés du parti au pouvoir, dont le président et le vice-président, et 4 députés

[Texte]

man, and four from the opposition parties; and you may want to decide how that would be broken down, whether it would be three and one—that is the most likely prospect. That would be my suggestion, Mr. Chairman.

Mr. Ittinuar: There is also the possibility of two and two.

Mr. Penner: It is a possibility but I assure you that it is not a great likelihood.

Mr. Taylor (Bow River): Is there not also the possibility of two, one and one?

The Chairman: You are not on the membership committee, Mr. Taylor.

Mr. Holmes: If I may make one further comment, Mr. McKnight brought up a very valid point regarding six. From past experience I like the suggestion of eight, if only in terms of having sufficient numbers out when a steering committee meeting is called. If there are eight, there is a far better chance that we might get four to a steering committee meeting. That is the reality.

The Chairman: Dr. Holmes, the Clerk tells me that with eight we would require five for a quorum and that would defeat your purpose.

Mr. Holmes: Thank you very much.

Mr. Penner: Do you require someone to move that, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes please.

Mr. Penner: I would like to move that the steering committee consist of the Chairman, Vice-Chairman and six other members to be selected after consultation among the parties.

The Chairman: You have heard the motion. All in favour.

Motion agreed to.

The Chairman: The next item of business is the motion to print *minutes* and documents. It has been customary to print 1,200 copies of *Minutes of Proceeding and Evidence* of the Committee.

Mr. Holmes: I would so move with the understanding that if, as things develop, there is necessity for more, we could always re-assess it. But I would so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, there has often been the consensus that in special circumstances, there be additional printing. So that can be accommodated.

Motion by Dr. Holmes that the Committee print 1,200 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*. All in favour.

Motion agreed to.

• 1040

[Traduction]

des partis d'opposition. Vous préférez peut-être décider de la composition précise, à savoir 3 et 1, ce qui est le plus plausible. Voilà ce que j'ai suggéré, monsieur le président.

M. Ittinuar: On pourrait également avoir 2 et 2.

M. Penner: C'est possible, mais fort peu probable.

M. Taylor (Bow River): Ne serait-il pas également possible que ce soit 2, 1 et 1?

Le président: Vous ne faites pas partie du comité des mises en candidature, monsieur Taylor.

M. Holmes: J'aimerais également ajouter que M. McKnight a fait une remarque fort intéressante à propos du nombre de 6. Mon expérience me pousse à préférer le nombre de 8 puisque cela nous permet de réunir suffisamment de députés pour tenir une réunion du comité directeur. Sur une possibilité de 8 nous devons reconnaître qu'il est bien plus facile de trouver 4 membres pouvant assister à une réunion.

Le président: Monsieur Holmes, le greffier vient de me dire que sur 8 membres, il faudrait en trouver 5 pour avoir le quorum; le problème reste donc entier.

M. Holmes: Merci beaucoup.

M. Penner: Quelqu'un doit-il présenter la motion, monsieur le président?

Le président: Oui, s'il vous plaît.

M. Penner: Je propose donc que le comité directeur se compose d'un président, d'un vice-président et de 6 autres députés choisis après consultation avec les divers partis.

Le président: Vous avez tous entendu la motion, êtes-vous pour ou contre?

La motion est adoptée.

Le président: La motion suivante porte sur le tirage des procès-verbaux et témoignages. On a toujours tiré à 1,200 exemplaires les procès-verbaux et témoignages du comité.

M. Holmes: Je propose donc cette motion puisqu'il est bien certain que si jamais il nous fallait en imprimer plus, nous pourrions en discuter. Je le propose, monsieur le président.

Le président: Effectivement, on a souvent décidé, dans des circonstances spéciales, d'augmenter le tirage. Cela ne pose pas de problème.

M. Holmes propose que le comité tire à 1,200 exemplaires les procès-verbaux et témoignages. Quels sont ceux en faveur?

La motion est adoptée.

Le président: Il faut encore une motion pour pouvoir entendre des témoignages et les faire imprimer en l'absence du quorum. C'est ce que le Comité a fait par le passé et il le fera encore pour des raisons évidentes cette année-ci.

M. Ittinuar: Je le propose.

The Chairman: Another item of business is the motion to hear evidence and to print without a quorum. That has been customary in this Committee as well and for obvious reasons again.

Mr. Ittinuar: I so move.

[Text]

The Chairman: Thank you. Mr. Ittinuar moves that the Chairman be authorized to hold meetings to receive evidence and order printing without a quorum.

Mr. Nickerson: Mr. Chairman, on the same subject, I think it will be better if there are at least three members of the Committee present, including, of course, the chairman or the vice-chairman, as the case might be. I know it is quite common in other Standing Committees of the House of Commons, that they have adopted this system and stipulated that in order to receive evidence, though not, of course, to vote, there is the necessity to have a quorum of three, one of whom chairs the meeting, and then one other person from the government side and one other person from the opposition side. I think that would be a good move.

The Chairman: Is it your wish to build in such a caveat?

Mr. Nickerson: That would be my wish. I would so move, Mr. Chairman.

The Chairman: The Clerk tells me that was part of our arrangement last time. The following was added to this motion: provided that both a government and official opposition member are present. Is that the caveat you want to build in?

Mr. Nickerson: Yes.

The Chairman: Is there any further discussion on this? Mr. McKnight.

Mr. McKnight: On some Standing Committees, the opposition is stated as the "opposition", not the official opposition.

The Chairman: We will correct that. Mr. Penner.

Mr. Penner: The practice in this Committee has always been that for the hearing of evidence the chairman plus at least a representative of the government and the official opposition is sufficient to proceed with the hearings. I think we should continue to follow that. It really means that the chairman can get on with the business and there not be a delay.

I might just point out, Mr. Chairman, if I may at this time just take a moment, that I want to apologize to members of the Committee for holding you up this morning. I regret that very much.

The Chairman: We are aware of the situation.

Mr. Penner: I am sorry. So I think that if we carry on with that practice, Mr. Chairman, it would be acceptable to us.

The Chairman: Thank you.

Mr. Murphy: If I may speak on that, Mr. Chairman, I would like to see, of course, that just the opposition member be present. If we are just hearing evidence, it may be something which concerns a specific region in which the official opposition may not be that interested. Also, I would find it difficult that even though both myself and the member for the eastern Arctic were here we would not have a possibility of hearing evidence with that motion you have at the present time.

[Translation]

Le président: Merci. M. Ittinuar propose que le président soit autorisé à convoquer des réunions afin de recevoir des témoignages et à les faire imprimer en l'absence du quorum.

M. Nickerson: Monsieur le président, à ce même propos je crois qu'il serait préférable que trois députés au moins soient présents au comité, y compris, évidemment, le président ou le vice-président selon le cas. C'est une pratique que d'autres comités de la Chambre ont adoptée et qui leur permet d'entendre des témoignages mais non pas de voter. Lorsqu'il y a un vote il faut quand même un quorum de trois personnes y compris le président, et un représentant de la majorité ainsi qu'un représentant des partis d'opposition. Je crois que c'est une bonne idée.

Le président: Vous voulez donc qu'on fasse cette réserve dans la motion?

M. Nickerson: C'est bien cela, monsieur le président et je le propose.

Le président: Le greffier me dit que c'est exactement ce qu'on avait fait lors de la dernière session. On a ajouté ce qui suit à la motion: Pourvu que soient présents un représentant de la majorité et un représentant de l'opposition officielle. Est-ce que cela répond à votre objection?

M. Nickerson: Oui.

Le président: Y a-t-il d'autres remarques à cet égard? M. McKnight.

M. McKnight: Dans le cas de certains comités permanents on ne précise pas qu'il s'agit de l'opposition officielle; on dit simplement un représentant des partis d'opposition.

Le président: Nous ferons la rectification nécessaire. M. Penner.

M. Penner: La pratique antérieurement adoptée par notre comité permettait au président, au représentant du parti au pouvoir et à celui de l'opposition officielle d'entendre les témoignages. Je crois que c'est une pratique qu'on pourrait reprendre cette année-ci. En fait, cela veut dire que le président peut faire avancer les travaux du comité sans retard.

Avec votre permission, monsieur le président, je voudrais m'excuser auprès des membres du comité pour le retard de ce matin. Je regrette de vous avoir fait attendre.

Le président: Nous sommes au courant de la situation.

M. Penner: Je le regrette beaucoup. Si cette pratique était maintenue, cela nous conviendrait.

Le président: Merci.

M. Murphy: Moi non plus je ne voudrais pas qu'on précise qu'il s'agit d'un membre de l'opposition officielle. Il se peut que le témoignage à entendre concerne un domaine qui n'intéresse pas particulièrement l'opposition officielle. De plus, j'ai du mal à admettre que si, par exemple, le député d'Eastern Arctic et moi-même étions présents nous ne pourrions pas entendre le témoignage au cas où la motion que vous avez devant vous était adoptée.

[Texte]

The Chairman: No, as I understand it, as long as there is a member of the government and member of the opposition, that does not mean . . .

Mr. Murphy: There is a clarification there.

The Chairman: Mr. Penner, is that not your understanding?

Mr. Penner: I think in the past it has always been the government and the official opposition.

The Chairman: The official opposition.

Mr. Ittinuar: I thought that he just said the opposition instead of the official opposition.

Mr. McKnight: I was not referring to this Standing Committee; I was referring to other Standing Committees and their motions for receiving evidence.

The Chairman: Can we clarify this point? You would prefer to have the word "official" inserted rather than just opposition.

Mr. Taylor (Bow River): Mr. Chairman, I would like to suggest that this is a case where when people are here to give evidence and there is not a quorum surely we are not going to inconvenience all those people because there does not happen to be a member of the official opposition, because a member of the opposition surely should be sufficient to hear the evidence. There is no voting, it is just simply accommodating the people who are here. Why would we want to inconvenience them?

The Chairman: All right. Are you very adamant about your position, Mr. Penner?

• 1045

Mr. Penner: Yes, I think so. I think this is to remind members that parliamentary committees function by direction from the House of Commons itself, and in the House of Commons there is a very clear distinction: the government, the official opposition, other opposition parties. I think that practice should certainly prevail in standing committees as it does in the House of Commons. There is no suggestion in anyway that this delays the hearing of evidence. In fact, the purpose of the motion is to facilitate the hearing of evidence, so that if the Chairman has officials or other witnesses ready to proceed, there is no long delay waiting for a quorum. Committees have had experiences in the past where these long delays were very embarrassing, particularly, sir, embarrassing to the Chairman, I think.

The Chairman: Mr. Ittinuar.

Mr. Ittinuar: I do not see that the Committee should have to emulate the distinct and rigid lines of representation in the House of Commons, Mr. Penner. It is more subjective, I believe, in terms of representation.

The Chairman: We could put the question on Mr. Taylor's amendment. The amendment is, "provided both a government and official opposition member are present".

[Traduction]

Le président: Non, si j'ai bien compris il suffit d'avoir un représentant de la majorité et un représentant de l'opposition; cela ne veut pas dire . . .

M. Murphy: Voilà qui doit être éclairci.

Le président: Monsieur Penner, est-ce que c'est ce que vous avez compris?

M. Penner: Je crois qu'antérieurement il a toujours été question d'un représentant de la majorité et d'un représentant de l'opposition officielle.

Le président: De l'opposition officielle.

M. Ittinuar: J'ai cru l'entendre simplement parler d'opposition et non d'opposition officielle.

M. McKnight: Je ne faisais pas allusion à notre comité; je faisais allusion aux autres comités permanents et aux motions concernant le recueil des témoignages.

Le président: Est-ce qu'on peut éclaircir cette question? Vous préférez donc garder le mot « officiel » plutôt que de parler d'opposition tout court.

M. Taylor (Bow River): Monsieur le président, je trouve illogique de faire attendre ou de refuser d'entendre des gens qui sont venus témoigner tout simplement parce que nous n'avons pas de quorum, ou que nous n'avons pas de représentant de l'opposition officielle. D'après moi, il suffit qu'un représentant de l'opposition soit présent pour entendre les témoignages. Il n'y a pas de vote en cause. C'est simplement pour arranger des gens qui viennent de loin pour se faire entendre. Pourquoi leur créer des problèmes?

Le président: Très bien. Vous y tenez vraiment, monsieur Penner?

M. Penner: Oui, je crois. C'est une façon de rappeler aux députés que les comités parlementaires sont régis par la Chambre des communes elle-même; or, dans cette chambre on distingue très clairement le gouvernement, l'opposition officielle, et les autres partis d'opposition. A mon avis, cette distinction doit se refléter au sein des comités permanents. Cela ne risque absolument pas de provoquer des retards dans les audiences. Au contraire, cette motion devrait faciliter les audiences en permettant au président, si d'autres témoins sont disponibles, de poursuivre les délibérations sans attendre interminablement le quorum. Par le passé, ces retards ont souvent été très embarrassants, embarrassants en particulier pour le président.

Le président: Monsieur Ittinuar.

M. Ittinuar: Je ne vois pas pourquoi le Comité est obligé de respecter les limites strictes de représentation qui sont observées à la Chambre des communes, monsieur Penner. En matière de représentation, on peut se permettre plus de subjectivité.

Le président: Voulez-vous que nous votions sur l'amendement de M. Taylor. Cet amendement se lit comme suit: « à condition qu'un député de la majorité et un député de l'opposition officielle soient présents».

[Text]

Mr. Taylor (Bow River): No, no, mine is "an opposition member".

The Chairman: An opposition member. Okay. Mr. Taylor's amendment then is:

... provided that both a government and opposition member are present.

Amendment agreed to.

The Chairman: Now the question on the main motion:

That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Motion agreed to.

The Chairman: Does the Committee wish to discuss any other business at this point?

I may point out to you that we will have the supplementary estimates before us. There is a time limit of November 6, so I would assume the Committee will be busy almost immediately.

Mr. Murphy, do you have any other business?

Mr. Murphy: No, a question again. First, do you have plans as to when you would like to have the steering committee meet? Secondly, do you have the blocks of time at which this Committee is supposed to meet?

The Chairman: I may seek the guidance of the clerk for the time blocks, but I would rely on the steering committee, of course, to discuss that and plan that; also to guide me as to when we should ask the minister to appear before the Committee.

I would hope discussions in respect of the composition of the steering committee would go on immediately, and I would hope to have a steering committee meeting almost immediately; maybe later on today, if that is possible.

Mr. Taylor (Bow River): And then the Committee would be recalled at the call of the Chair?

The Chairman: At the call of the Chair, yes.

Mr. Nickerson: One other item of business, Mr. Chairman. As a result of a Standing Order 43 motion yesterday made by Mr. Ittinuar, the departmental task force report on northern mining is to be referred to this Committee, and I think it would be advantageous to have copies of this excellent report circulated to members in advance so that we can study it more thoroughly when it does come to us.

The Chairman: It is suggested by Mr. Nickerson that we ask for the circulation of that report, and I do not see any problem with that.

If there is no further business, the meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Taylor (Bow River): Non, non, j'avais parlé d'un député de l'opposition.

Le président: Un député de l'opposition. Bien. Je relis donc l'amendement de M. Taylor:

... à condition qu'un député du Gouvernement et un député de l'opposition soient présents.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à la motion principale.

Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum.

La motion est adoptée.

Le président: Certains d'entre vous ont-ils d'autres questions à soulever?

Je vous rappelle que le budget supplémentaire nous a été référé. On nous impose la date limite du 6 novembre si bien que nous allons devoir nous y mettre tout de suite.

Monsieur Murphy, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Murphy: Non, une autre question. Pour commencer, avez-vous réfléchi à la question de savoir quand vous voulez convoquer le comité directeur? Deuxièmement, savez-vous déjà quels sont les blocs qui seront réservés à ce comité?

Le président: Pour ce qui est des blocs, je vais demander au greffier de m'informer, mais bien sûr, le comité directeur pourra en discuter, planifier ces réunions et m'aider à déterminer à quel moment il conviendra de demander au ministre de comparaître.

J'aimerais bien que nous discutions tout de suite de la composition des comités directeurs et j'aimerais aussi que ce comité se réunisse presqu'immédiatement, peut-être même aujourd'hui si possible.

Mr. Taylor (Bow River): Puis le comité pourra se réunir sur convocation du président?

Le président: Sur convocation du président, oui.

M. Nickerson: Monsieur le président, autre chose. Conformément au règlement 43 de la Chambre une motion présentée hier par M. Ittinuar porte renvoi à ce comité du rapport du groupe de travail ministériel sur l'exploitation minière dans le Nord; il serait bon que cet excellent rapport nous soit distribué d'avance pour que nous le connaissions mieux lorsque nous commencerons nos travaux.

Le président: M. Nickerson nous demande de faire distribuer ce rapport; cela ne devrait pas poser le moindre problème.

Si vous n'avez rien d'autre à ajouter, la séance est levée.

Oui, monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, je voudrais faire une observation au sujet de la demande de rapport. Je pense que ce rapport pourra vous épargner du temps. Il semble que le

[Texte]

report in the House of Commons, and of course if that is true, it is then available to all members of Parliament.

Mr. Ittinuar: His assistant told me this morning that he did not know what the procedures were for referring it to committee, whether the Minister had to table it or not. But I think they will let us know immediately and then we will have representation from the North on the report, thereafter.

The Chairman: Mr. Penner.

Mr. Penner: On the same point of order, I would appreciate it if the Chairman would clarify for the Committee at the earliest opportunity whether the 43, in itself, constitutes a reference or whether the House Leader has to make an additional order for the reference of that report to this Committee. It is just a point of order and there is a little confusion about it.

The Chairman: Good point, Mr. Penner.

Again, if there is no further business the meeting is adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, October 30, 1979

• 1539

The Chairman: I call the meeting to order, using the privilege granted to the Chairman to call the meeting to order without a quorum.

As you know on Monday, October 15, the House referred to our Committee the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1980, relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development. With the unanimous consent, I will now call Vote 65a and Vote 78a.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Native Claims Program

Vote 65a—Native Claims—Contributions—\$1,500,000

B—Northern Canada Power Commission

Vote 78a—Payments to the Northern Canada Power Commission—\$1,000,000

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: On a point of order, I am wondering if you would make arrangements for the steering committee to meet as soon as possible to plan a schedule of meeting for the general estimates so that we can arrange for different subjects to be discussed on different days or for different programs of the departments so it will not be necessary perhaps for all the officials to come on one day. Also, we can prepare our questioning for the North or the claims office and so on. It would be appreciated if you could do that. We would be willing to co-operate with you in setting up a schedule for the next two or three weeks. I thought I would bring that up before we got going.

[Traduction]

ministre soit prêt à le déposer à la Chambre des communes, auquel cas tous les députés le recevraient.

M. Ittinuar: L'adjoint du ministre m'a dit ce matin qu'il ne savait pas comment procéder pour envoyer ce rapport au Comité, s'il fallait que le ministre le dépose ou non. Je pense cependant que nous saurons immédiatement et que nous pourrons recevoir par la suite les témoignages de représentants du Nord.

Le président: Monsieur Penner.

Mr. Penner: Au sujet du même rappel au Règlement, j'aime-rais que le président nous dise dès que possible si le renvoi en vertu de l'article 43 du Règlement constitue soit un renvoi au Comité ou s'il faut que le leader à la Chambre prenne d'autres dispositions pour envoyer le rapport au Comité. Il s'agit simplement d'une précision sur le Règlement.

Le président: Très juste, monsieur Penner.

Je le répète, s'il n'y a pas d'autres questions, la séance est levée.

Le mardi 30 octobre 1979

Le président: En vertu des prérogatives qui me sont conférées, je déclare la séance ouverte même si nous n'avons pas quorum.

Vous n'ignorez pas que le lundi 15 octobre, la Chambre a confié à notre comité l'étude du Budget supplémentaire (A), pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 portant sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Avec votre consentement unanime, nous allons donc passer à l'étude du crédit 65a et du crédit 78a.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des revendications des autochtones

Credit 65a—Revendications des autochtones—contributions—\$1,500,000

B—Commission d'énergie du Nord canadien

Credit 78a—Paiements à la Commission d'énergie du Nord canadien—\$1,000,000

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je me demande s'il y a moyen de convoquer le comité directeur le plus tôt possible, pour prévoir un calendrier des réunions consacrées à l'étude du budget et de divers sujets et programmes ministériels; cela éviterait de devoir convoquer tous les hauts fonctionnaires chaque fois. Cela nous permettrait également de préparer nos questions, soit sur le Nord, soit sur le Bureau des revendications etc. Je vous serais reconnaissant de vous occuper de cela. De plus, nous sommes disposés à collaborer avec vous à l'établissement d'un tel calendrier de travail pour les deux ou trois prochaines semaines. Je désirais faire cette mise au point avant le début des travaux.

[Text]

The Chairman: As you know, Mr. Allmand, the supplementary estimates need to be reported by November 5 and there is not that much time. We have another meeting scheduled for Thursday at 8.00 o'clock.

Mr. Allmand: Eight o'clock in the evening?

The Chairman: I am sorry, I am advised it is 11.00 o'clock in the morning on Thursday.

Mr. Allmand: I was thinking not of these estimates but of general estimates.

The Chairman: Yes, I will take your advice. We have the time blocked out and available to us now.

May I have the consent to proceed with Vote 65a and Vote 78a? I have the consent.

For the information of the Committee, your Subcommittee on Agenda and Procedure met last Thursday immediately following the meeting and agreed to recommend that the Committee meet today with the Minister and this Thursday, November 1 at 11.00 a.m., with the officials of the Department of Indian Affairs on the subject of Supplementary Estimates (A). Members will realize these Supplementary Estimates (A) must be back, as I said, in the House by November 5, so we do not have any flexibility in this regard.

Now, as I have said today we have with us the Minister, the honourable Mr. Epp. With him are a number of his officials, the Deputy Minister, Mr. Tellier; immediately to his right we have Mr. Cotterill, the Assistant Deputy Minister; Mr. Mackie, the Assistant Deputy Minister-Development, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. Brown, Assistant Deputy Minister-Programs, Indian and Inuit Affairs Programs; Mr. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services; and Mr. Faulkner, the Executive Director of the Office of Native Claims.

Mr. Minister, do you have a statement for the Committee?

Hon. Jake Epp (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. I have a statement for the Committee. I apologize for its length but it does give an outline of the direction we see the department taking, also a state-of-the-union address in terms of the first five months of my responsibilities in the ministry and with your indulgence, Mr. Chairman, and that of members of the Committee I would like to read it into the record in order that we have a perspective of the department at this time.

Now that I have been in the portfolio for five months—time enough to judge for myself some of the tasks this government, northerners and native people are facing—I think it is appropriate to share with members of this Committee some of the insights I have gained. Over the summer and fall I have travelled to many parts of the country and had a chance to see first hand some of the conditions native people are living under and I feel I understand more fully than ever their reasons for concern.

[Translation]

Le président: Monsieur Allmand, vous n'ignorez pas que nous devons en avoir terminé avec le budget d'ici le 5 novembre, ce qui ne nous laisse pas beaucoup de temps. Une autre réunion est prévue pour jeudi à 20 h 00.

M. Allmand: Vous voulez dire en soirée?

Le président: Je suis désolé, on me dit que la réunion est pour 11 h 00 jeudi matin.

M. Allmand: Je ne songeais pas au Budget supplémentaire mais au Budget principal.

Le président: Oui, je prends note de votre proposition. En attendant nous sommes en séance et nous pouvons travailler.

Le consentement nécessaire pour étudier les crédits 65a et 78a m'est-il accordé? Bien.

A titre de renseignement, le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure s'est réuni jeudi dernier immédiatement après la séance et a recommandé que notre comité rencontre le ministre aujourd'hui et le jeudi 1^{er} novembre à 11 h 00, en présence des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes, pour étudier le Budget supplémentaire (A). J'espère que les députés n'oublient pas que ce Budget supplémentaire (A) doit être renvoyé à la Chambre, ainsi que je l'ai précisé, d'ici le 5 novembre, ce qui ne nous donne aucune marge.

Comme je l'ai déjà dit, le ministre des Affaires indiennes, l'honorables M. Epp, est parmi nous aujourd'hui. Il est accompagné de plusieurs de ses collègues, le sous-ministre, M. Tellier et le sous-ministre adjoint M. Cotterill, qui se trouve à sa droite. Sont également présents M. Mackie, le sous-ministre adjoint au développement du Programme des affaires indiennes et inuit; M. Brown, sous-ministre adjoint au programmes des Affaires indiennes et inuit; M. Fournier, sous-ministre adjoint aux Finances et aux services professionnels et M. Faulkner, le directeur délégué du Bureau des Revendications des autochtones.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration à présenter au comité?

L'honorable Jake Epp (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci monsieur le président. J'ai effectivement une déclaration à vous présenter. Je m'excuse de la longueur du texte mais il donne les grandes lignes de l'orientation que prend notre ministère à l'heure actuelle. Il constitue également une espèce de rapport sur les cinq premiers mois de mon mandat en tant que ministre; avec votre permission, monsieur le président, et celle des membres du comité, j'aimerais donc le faire consigner au procès-verbal, afin que nous ayons un aperçu de ce qui se passe présentement.

Voilà maintenant cinq mois que je suis responsable de ce portefeuille, ce qui m'a laissé suffisamment de temps pour évaluer certaines des tâches auxquelles font face notre gouvernement, les résidents du Nord, ainsi que les Autochtones. Je crois donc que le moment est venu de partager avec les membres de ce comité certaines des connaissances que j'ai acquises. Au cours de l'été et de l'automne, j'ai visité de nombreuses régions de notre pays. J'ai eu l'occasion de me rendre compte, par moi-même, des conditions de vie des Autochtones et je crois maintenant comprendre mieux que jamais les raisons de leur inquiétude.

[Texte]

Virtually the first contact I made following my swearing-in as a Minister of the Crown was with native leaders; the formal aspect of our relationship began June 19 and 20 at a meeting of the National Indian Brotherhood Executive Council in Vancouver. At that time I asked Indian leaders to bear with me until I had a chance to upgrade my knowledge of their concerns and to view those issues from a national perspective. I attended the National Indian Brotherhood annual meeting in Montreal and not long ago joined the Prime Minister, the Secretary of State, and the Minister of Federal-Provincial Relations in a meeting with the NIB Executive Committee to discuss constitutional review procedures. I come before you today having formally met once again with the NIB only last Friday and having visited as recently as yesterday the particularly troubled Caughnawaga Reserve in Quebec.

In addition to my meetings around the country with Indian leaders and the people they represent, I have also travelled fairly extensively in the Yukon, the Eastern and Western Arctic, where I saw for myself the magnificence of our northern territories and the awesome challenges that face all of us there.

• 1545

You are aware by now of some actions we have taken to honour certain commitments this government has made to responsible government for the people of the Yukon and for the constitutional development to follow. I will elaborate a bit in a few moments; for now, let me just say that those actions are born of a deep-seated commitment to the strength of definable communities throughout Canada and to the kind of individually rewarding economic climate that encourages initiatives and makes communities flourish.

As a result of my consultations with Indian people I have come to recognize aspects of their situation which require special attention by the government. Of particular importance are Indian education, housing and economic development, as well as the dual processes of Indian Act amendments and constitutional renewal. Possible Indian Act amendments could just as well be described as Indian Act modernization.

I have also had time to review certain studies of the situation on reserves as we approach the 1980s and the relationship of Indian people to the government. When you analyse the efforts of the National Indian Brotherhood, officials of my department and people like Jack Beaver, whose report is available to you today, there is basic agreement on some fundamental issues. Increasingly more people are looking to Indian band governments with the powers to manage their own affairs and the principle of community-based planning and development for the solutions of the future, and it is interesting to note the similarity between those concepts of community strength and the approach we in the government are also adopting for the North.

[Traduction]

Après la prestation de mon serment de ministre de la Couronne, mes premiers contacts ont pratiquement été avec les dirigeants autochtones: nos relations ont officiellement commencé le 19-20 juin, au cours d'une réunion du conseil exécutif de la Fraternité des Indiens du Canada, à Vancouver. À ce moment-là, j'ai demandé aux dirigeants indiens de m'épauler jusqu'à ce que je puisse me familiariser davantage avec leurs préoccupations et considérer ces dernières d'un point de vue national. J'ai assisté à l'assemblée annuelle de la FIC à Montréal, et dernièrement, j'ai participé avec le Premier ministre, le Secrétaire d'État et le ministre des Relations fédérales-provinciales à une réunion du Comité exécutif de la FIC, pour traiter des procédures de révision de la Constitution. C'est donc après avoir officiellement rencontré une fois de plus la FIC vendredi dernier, et visité, pas plus tard qu'hier, la réserve particulièrement agitée de Caughnawaga, au Québec, que je me présente devant vous aujourd'hui.

Outre mes rencontres dans tous les coins du pays avec les dirigeants indiens et les groupes qu'ils représentent, j'ai aussi voyagé assez loin dans le Yukon, l'Arctique de l'Est et de l'Ouest, où j'ai pu constater de mes yeux le caractère grandiose de nos territoires du Nord, ainsi que les incroyables défis qu'ils représentent pour nous tous.

Vous connaissez maintenant certaines des mesures que nous avons prises pour respecter certains engagements de notre gouvernement quant à un gouvernement responsable pour les résidents du Yukon et à l'évolution constitutionnelle à venir. J'y reviendrai dans quelques minutes, mais laissez-moi pour l'instant vous dire que ces mesures sont appuyées par un engagement ferme à l'égard de la puissance de certaines collectivités définissables à travers le Canada, et du genre de climat économique d'autorentabilité qui encourage l'initiative et fait prospérer les localités.

A la suite de mes consultations auprès des Indiens, j'ai pu reconnaître certains aspects de leur situation nécessitant une attention particulière de la part du gouvernement. L'éducation, le logement et le développement économique des Indiens, ainsi que les processus jumelés de la modification de la Loi sur les Indiens et du renouvellement de la constitution, sont de toute première importance. On pourrait aussi bien décrire les modifications à la Loi sur les Indiens comme étant la modernisation de cette même loi.

J'ai aussi eu le temps de revoir certaines études de la situation dans les réserves à l'aube des années 80, et de la relation des Indiens par rapport au gouvernement. Lorsqu'on analyse les efforts de la Fraternité des Indiens du Canada, des fonctionnaires de mon ministère et de gens comme M. Jack Beaver, dont vous pouvez lire le rapport aujourd'hui, on constate qu'il existe un accord commun sur certaines questions fondamentales. De plus en plus, davantage de gens veulent des administrations de bandes indiennes disposant des pouvoirs leur permettant de gérer leurs propres affaires; ils désirent la reconnaissance du principe de la planification communautaire, ainsi que l'élaboration de solutions pour l'avenir. Il est intéressant de noter la similitude entre ces concepts de force commu-

[Text]

However, nowhere are the ambitions of Indian people more evident than in discussions with our government on the Indian Act revision process. For the past few years they have been asking government to revise specific sections of the act. They want to give real meaning to self-determination through strengthened local Indian government. On the advice of the Indian people, and with the concurrence of Parliament, we will make such provisions available, along with amendments respecting Indian education and we will give considered attention to the whole question of land surrenders as well.

At several meetings with Indian groups the Prime Minister and I have committed the government to move ahead quickly to remove discrimination against women from the Indian Act. This government has asked Indian people to define and articulate the kind of revised Indian Act that will achieve their goals. Together we will develop the means to ensure strong Indian participation, both before amendments are introduced in this House and while Parliament is considering them. I consider it vital that the Indian people be part of that process.

Revisions and amendments to the Indian Act will form a major part of redressing inequities that for too long have restricted Indian people in this country. For too many years government has made decisions for Indian people, decisions which Indian people have been perfectly capable of making themselves. My government intends to move quickly and with resolve to continue our consultation with them on amendments to the act, to go forward, aided by that close co-operation and direction, and to tabling amendments in the House at a time when it is acceptable to all.

I wish to reassure Indian leaders that it is not my intention to prejudge or pre-empt either constitutional discussions by proceeding with amendments to the act. Some of them have expressed concern that amending the Indian Act may in some way overshadow their efforts to have certain matters dealing with Indians included in a revised constitution. The government has agreed to work with Indian leaders to ensure that does not happen.

I am very much aware that constitutionally based questions and the constitutional review process itself are now regarded by Indian leaders in Canada as among the top priority issues facing their people today. Our recent discussions with the Prime Minister and the National Indian Brotherhood on the constitutional review process were conducted in a frank and co-operative atmosphere. They resulted in the understanding that Indian representatives would participate fully in all deliberations on matters included under the agenda item "Canada's Native Peoples and the Constitution". They will also be involved in other areas of constitutional discussion where there is a clear Indian interest or where the result of such discussions could affect Indian people significantly.

[Translation]

nautaire et l'approche adoptée aussi par notre gouvernement pour le Nord.

Toutefois, plus qu'à partout ailleurs, c'est dans les entretiens avec notre gouvernement au sujet de la révision de la Loi sur les Indiens que s'affirment les ambitions des Indiens. Au cours des dernières années, ils ont demandé au gouvernement de réviser des articles spécifiques de la loi. Par l'entremise de l'administration indienne locale raffermie, ils veulent donner un sens véritable à l'autodétermination. Avec les conseils des Indiens et l'approbation du Parlement, nous adopterons certaines dispositions et modifications à la loi quant à l'éducation des Indiens, et nous accorderons également une très grande attention à toute la question de la cession des terres.

Au cours de plusieurs réunions avec les collectivités indiennes, le premier ministre et moi nous sommes engagés à ce que le gouvernement élimine rapidement dans la Loi sur les Indiens toute discrimination à l'égard des femmes. Notre gouvernement a demandé aux Indiens de définir et d'énoncer les révisions de la loi qui leur permettront d'atteindre leurs objectifs. Ensemble, nous élaborerons des moyens d'assurer une forte participation indienne, à la fois avant la présentation des modifications devant cette Chambre, et pendant que le Parlement les étudiera. A mon avis, il est vital que le peuple indien participe à ce processus.

Les révisions et les modifications de la Loi sur les Indiens permettront, en grande partie, de remédier aux injustices qui ont trop longtemps affligé les Indiens de notre pays. Pendant de trop nombreuses années, le gouvernement a pris pour les Indiens des décisions qu'ils étaient parfaitement capables de prendre eux-mêmes. Mon gouvernement entend agir rapidement et avec détermination pour poursuivre ses consultations auprès des dirigeants indiens au sujet des modifications à apporter à la loi et, quand cela sera acceptable pour tous, pour progresser, aidé par une collaboration et une direction étroite, vers la présentation des modifications devant la Chambre.

Je tiens à réitérer aux dirigeants indiens que je n'ai nullement l'intention de préjuger des discussions d'ordre constitutionnel en commençant à modifier la loi. Certains d'entre-eux ont exprimé la crainte que la modification de la Loi sur les Indiens ne puisse, d'une certaine façon, éclipser leurs efforts pour inclure, dans une constitution révisée, certaines questions ayant trait aux Indiens. Le gouvernement a accepté de travailler avec les dirigeants indiens pour veiller à ce que cela ne se produise pas.

Je suis parfaitement conscient du fait que les dirigeants indiens du Canada considèrent actuellement les questions d'ordre constitutionnel et le processus de révision de la constitution comme étant parmi les toutes premières priorités auquel fait face leur peuple aujourd'hui. Nos entretiens récents avec le premier ministre et la Fraternité des Indiens du Canada sur le processus de révision de la constitution ont eu lieu dans une atmosphère de franchise et de collaboration. Il en est résulté une entente selon laquelle les représentants indiens participeraient entièrement à toutes les délibérations sur les questions comprises à l'article de l'ordre du jour intitulé «les Autochtones du Canada et la Constitution». Ils participeront aussi à d'autres domaines de discussion constitutionnelle où existent

[Texte]

Indian, Inuit and Metis leaders will participate in the development of the agenda for First Ministers and it is hoped that they will join at some time with the First Ministers in the discussion of those specific items. This government has encouraged native leaders to raise any item of importance or concern in this unique and historic invitation to the country's original peoples.

The exact nature of the process, the details of participation and the mechanics of agenda development will be the subject of early meetings with federal and provincial government officials and representatives of the national native associations. Some of those details were worked out at a meeting of ministers responsible for federal-provincial relations early last week in Halifax. The Prime Minister has also indicated his agreement in principle to providing some financial assistance in the preparations and expressions of the native viewpoint on the constitution.

I am confident that these initiatives will underscore the federal government's sincere desire to seek mutually acceptable arrangements with native people on all major issues. The substantive commitments to native leaders on the constitutional review process and the efforts to revise the Indian Act legislation in consultation with the Indian leadership reflect a serious attempt to bring the over-all government/native relationship to new levels of co-operation and understanding.

• 1550

Within the broader area of legislative review, there are two particular topics I intend to address here and in the direction I intend to give to my department in the coming months. They are education and housing. During my travels, these two items arise consistently as Indian people express their concerns and also their hopes.

Certain revisions to the Indian Act will be necessary to provide a legislative base for Indian people to progressively assume control over the education of their children. In 10 years there has been an enormous increase in the attention given to Indian education by Indian leaders. There is no more eloquent expression of this than in the National Indian Brotherhood's document, *Indian Control of Indian Education*. Since its publication, a commitment was made to have an educational policy which would attempt to achieve the educational goals set forth in that paper. As a result, bands in every province and in diverse ways have taken over or influenced the operation of their own education programs. The ways in which individual bands have chosen to do this have had this common element: The over-all program is moving in the direction of a genuine affirmation of the cultural uniqueness of Indian students. I have every reason to be confident that this momentum will continue. The future of Indian education, rooted in a revised Indian Act, will likely see new authorities and discretions available to Indian communities, and Indian people will be

[Traduction]

des intérêts indiens évidents, ou bien où les résultats de telles discussions pourraient toucher les Indiens de façon marquée. Les dirigeants indiens Inuit et Métis participeront à l'établissement de l'ordre du jour de la réunion des premiers ministres et on espère qu'ils se joindront un jour à ces derniers pour la discussion de thèmes spécifiques. Notre gouvernement a encouragé les dirigeants autochtones à soulever tout élément important ou présentant un intérêt dans cet appel exceptionnel et historique aux Autochtones du pays.

La nature exacte du processus, les détails concernant la participation, ainsi que les mécanismes d'établissement d'un programme, feront l'objet des premières réunions avec les fonctionnaires fédéraux et provinciaux et des représentants des associations autochtones du pays. Les ministres responsables des relations fédérales-provinciales ont traité de ces détails au cours d'une réunion, tenue à Halifax, au début de la semaine dernière. Le premier ministre a aussi fait connaître son accord de principe pour la prestation d'une aide financière en vue de la formulation et de l'expression du point de vue des Autochtones sur la constitution.

Je crois fermement que ces initiatives souligneront le souhait sincère du gouvernement fédéral de formuler des arrangements mutuellement acceptables avec les autochtones sur toutes les grandes questions. Les engagements substantiels à l'égard des dirigeants autochtones sur le processus de révision constitutionnelle et les efforts pour revoir la Loi sur les Indiens en consultation avec les dirigeants indiens, reflètent une sérieuse tentative de porter l'ensemble de la relation entre le gouvernement et les autochtones à de nouveaux niveaux de collaboration et de compréhension.

Dans le domaine plus vaste de la révision législative, il existe deux sujets spécifiques dont je veux traiter ici et qui feront partie de l'orientation que j'entends donner à mon ministère dans les mois à venir. Il s'agit de l'éducation et du logement. Au cours de mes voyages, ces deux questions sont constamment soulevées lorsque les Indiens expriment leurs préoccupations et leurs espoirs.

Il faudra aborder certaines révisions à la Loi sur les Indiens afin de leur assurer un fondement législatif, pour qu'ils assument progressivement le contrôle sur l'éducation de leurs enfants. En dix ans, l'attention apportée par les dirigeants indiens à l'éducation de leur peuple s'est énormément accrue. Le document publié par la Fraternité des Indiens du Canada et intitulé «Maîtrise indienne de l'éducation indienne» en est l'expression la plus éloquente. Depuis la publication de ce document, nous nous sommes engagés à élaborer une politique d'éducation visant à atteindre les objectifs d'ordre éducatif qui y sont énoncés. En conséquence, les bandes de toutes les provinces ont, de diverses façons, pris en main le fonctionnement de leur propre éducation, ou l'ont influencé. Les façons dont les bandes ont choisi de le faire comportent cet élément commun: l'ensemble du programme s'oriente vers une véritable affirmation du caractère culturel exceptionnel des élèves indiens. Tout me porte à croire que ce mouvement se poursuivra. L'avenir de l'éducation des Indiens, inspiré par une Loi sur les Indiens révisée, verra probablement l'octroi de nou-

[Text]

able not only to operate their own schools but to pass by-laws governing how they might be run.

It is entirely possible that bands would have to approve any education service agreement with an outside authority and that band education officers will be responsible to their band members for the quality of educational services as well as for their financial management. More positive approaches could also be taken to recognize Indian languages as languages of instruction in schools, to include traditional Indian beliefs within the religious instruction program, and to emphasize a revitalized program of Indian cultural instruction.

One of my overriding concerns as a teacher in my earlier days, and as a member of Parliament now, and ever more so as a minister responsible for Indian Affairs, has been the serious housing problem confronting Indian people. Conditions on reserves violate the right shared by every Canadian citizen to enjoy a decent standard of living.

We have a current departmental budget for 1979-80 of \$40 million for housing. This will provide an estimated 2,400 new housing units and 3,000 renovations. Our infrastructure program, with a capital budget of \$56.9 million, will provide some assistance for water, sanitation, roads and other municipal services. But while recent changes to the National Housing Act have made CMHC programs more applicable to Indians on reserves, the reality remains that lack of income and distrust of long-term loan commitments too often combine to discourage band members' use of the program.

We know that limitations abound. Existing housing and infrastructure programs have not kept pace with needs. Lack of housing has meant serious over-crowding of two or more families into small, substandard units, often without basic services. Poor housing, inadequate sanitary facilities, respiratory disease and death by fire—the list goes on.

We must act to improve these conditions. As a beginning, my department is currently in the middle of a review and assessment of all aspects related to the Indian housing policy and program. Where policy revisions are feasible and desirable, options will be outlined and evaluated; these will include a possible approach to Parliament for the necessary resources and legislative changes to deal with this serious problem.

I should also indicate to members that I have mentioned this matter to the National Indian Brotherhood and we seek to have further meetings in terms of identifying and determining a policy and a program whereby the housing program could be not only enhanced but also accelerated.

[Translation]

veaux pouvoirs et de nouvelles responsabilités aux collectivités indiennes. Les Indiens pourront non seulement diriger le fonctionnement de leurs propres écoles, mais aussi adopter des règlements sur la façon dont elles pourront être dirigées.

Il est tout à fait possible que les bandes doivent approuver toute entente sur les services éducatifs conclue avec les autorités extérieures, et que les agents responsables de l'éducation des bandes aient à répondre devant les membres de la qualité et de la gestion financière des services éducatifs. On pourrait aussi adopter des approches plus positives en reconnaissant les dialectes indiens comme langues d'enseignement, en incluant les croyances traditionnelles indiennes dans le programme d'enseignement religieux et en mettant l'accent sur un programme renouvelé d'enseignement de la culture indienne.

Le grave problème du logement auquel font face les Indiens a été l'une de mes principales préoccupations à titre d'enseignant lorsque j'étais plus jeune, à titre de député maintenant, et aujourd'hui plus que jamais à titre de ministre responsable des Affaires indiennes. Les conditions dans les réserves violent le droit de tout Canadien à un niveau de vie décent.

Le budget ministériel courant affecté au logement, pour 1979-1980 est de 40 millions de dollars. Cette somme permettrait de construire environ 2,400 nouveaux logements et d'effectuer 3,000 rénovations. Notre programme d'infrastructure dont le budget affecté aux dépenses d'immobilisation s'élève à 56.9 millions, assurera une aide pour l'installation d'aqueducs et d'égouts, pour les routes ainsi que pour les autres services municipaux. Cependant, bien que des modifications récentes apportées à la Loi nationale du l'habitation aient rendu le programme de la SCHL plus facile d'accès aux Indiens vivant dans les réserves, il n'en reste pas moins que l'absence de revenus et la méfiance face aux contrats de prêts à long terme s'allient trop souvent pour dissuader les membres des bandes de tirer profit de ces programmes.

Nous savons que les obstacles abondent. Les programmes actuels de logement et d'infrastructure n'ont pu suivre les besoins. La pénurie de logements a entraîné un grave surpeuplement de 2 familles ou plus dans des habitations étroites, ne répondant pas aux normes, et souvent dépourvues des services essentiels. Logements médiocres, installations sanitaires inadéquates, maladies respiratoires causées par le feu, et la liste s'allonge.

Notre gouvernement doit agir pour améliorer ces conditions. Pour commencer, mon ministère étudie et évalue actuellement tous les aspects liés à la politique et au programme de logement des Indiens. Là où des révisions de la politique sont réalisables et souhaitables, des options seront énoncées et évaluées; elles comprendront un appel éventuel au Parlement, quant aux ressources et aux changements législatifs nécessaires pour faire face à ce grave problème.

Je devrais également dire aux membres que j'ai parlé de cette question à la Fraternité des Indiens du Canada; nous prévoyons donc d'autres réunions au cours desquelles nous tenterons d'identifier ou de déterminer une politique et un programme aux termes desquels le programme de logement serait non seulement amélioré mais également accéléré.

[Texte]

Over the past several months Indian people have emphasized to me the priority they place on community-based socio-economic planning and development. We are agreed that developmental initiatives should be the tool to break the social assistance/unemployment cycle. We also agree that energies and resources must be focused on those social and economic problems of most concern to Indian people.

I must acknowledge, and acknowledge most regretfully, that Indian people are particularly vulnerable in times of economic hardship. Speaking to the Indian chiefs of the Maritimes in August I stressed the hope that, while programs like Canada Works would be economically heartening in the short term, this government and Indian people will find more lasting solutions by concentrating on new development.

At present my department is assessing each of the socio-economic programs for effectiveness. The failure of past economic development programs was sometimes blamed on mismanagement by Indians but, in fact, inherent weaknesses of the programs too often led to those failures. We will be drafting a policy to accommodate the needs of Indian communities and businessmen at the bank level.

In the end, the success of economic development will rest on the participation of the Indian people themselves. It will be a central priority of this government to ensure that bands and chiefs are properly consulted, that they have an opportunity to contribute their first-hand knowledge of their local conditions, and that, where necessary, they will be assisted with expert advice.

• 1555

[Traduction]

Au cours des derniers mois, les Indiens m'ont souligné la priorité qu'ils accordent à la planification et à l'expansion socio-économique communautaire. Nous avons convenu que les initiatives de développement seraient l'instrument approprié pour briser le cycle de l'aide sociale et du chômage. Nous avons aussi convenu que les énergies et l'attribution des ressources doivent porter sur les problèmes sociaux et économiques les plus importants aux yeux des Indiens.

Je dois reconnaître, avec le plus grand regret, que les Indiens sont particulièrement vulnérables en temps de crise économique. M'adressant aux chefs indiens des Maritimes en août dernier, j'ai mis l'accent sur l'espérance de voir notre gouvernement et les Indiens trouver des solutions plus durables en se concentrant sur de nouveaux programmes de développement, bien que les programmes comme Canada au travail soient un remède à court terme pour l'économie.

A l'heure actuelle, mon ministère évalue l'efficacité de chaque programme socio-économique. On a souvent mis l'échec des précédents programmes d'expansion économique sur le compte d'une mauvaise gestion indienne. Cependant, ce sont en fait les faiblesses inhérentes de tous les programmes qui ont mené à tous ces échecs. Nous élaborerons une politique pour répondre aux besoins des collectivités et des hommes d'affaires indiens au niveau des bandes.

Finalement, le succès de l'expansion économique reposera sur la participation des Indiens eux-mêmes. Notre gouvernement aura pour priorité principale de veiller à ce que les bandes et les chefs des bandes soient adéquatement consultés, qu'ils aient l'occasion de contribuer leur connaissance directe des conditions locales, et que, le cas échéant, ils reçoivent les conseils de spécialistes.

Comme vous le savez probablement, nous avons aussi révisé la politique dans le domaine vaste et complexe des revendications autochtones. A plusieurs reprises, certains de mes collègues et moi avons affirmé notre ferme engagement aux négociations des revendications et à celui du règlement vers lequel doivent mener celles-ci. Ceci a été effectué avec, pour résultat, le soulèvement, par les revendications autochtones, de questions dont les implications sont étendues, notamment la participation des Autochtones aux pourparlers constitutionnels et toute la question de l'évolution politique dans le Nord.

Cependant, le fait que les revendications soient complexes ne devrait pas être automatiquement considéré comme un obstacle à leur règlement positif et proche; il devrait plutôt intensifier la quête, par toutes les parties en cause, de voies de règlement qui nous ont échappé jusqu'ici.

A la suite de la présentation du projet de revendication du Conseil des Indiens du Yukon, notamment, le CIY et le gouvernement fédéral ont exprimé leur engagement face à une série de négociations.

Des pourparlers importants ont suivi; en juillet, ils ont porté sur les droits de chasse, et, plus récemment, sur des questions relatives au choix des terres. Cependant, nous estimions pou-

As you likely know, we have also been reviewing policy in the broad and difficult area of native claims. I and other members of this government have, on several occasions, stated our firm commitment to the claims negotiation process and to the process of settlement which the negotiations are designed to achieve. This has been done with the full realization that native claims raise issues that are widespread in their implications, issues such as native participation in constitutional talks and the whole question of political development in the North.

However, the fact that claims are complex should not be regarded as an automatic barrier to their successful and early resolution. Instead, it should intensify the search by all those involved for avenues to settlement that have so far escaped us.

Following the presentation of the Council for Yukon Indians' claim proposal, for example, both the CYI and the federal government expressed their commitment to a series of negotiations.

Substantial talks ensued. In July they centred on wildlife harvesting principles, more recently on land-selection considerations. However, we felt more progress could be made under a different negotiating framework.

[Text]

In view of the close relationship between claims and special constitutional protection, plus the need to reach agreements quickly so as not to delay major economic development required by the Yukon and Canada, I met last week with representatives of both the CYI and the YTG to work out a new process.

Yesterday I announced the appointment of Dr. Bob Holmes, my Parliamentary Secretary, as my special representative to negotiate toward an agreement in principle on the Yukon claim. As before, the Territorial Government will be part of the federal negotiating team. With all parties committed to this new process, I believe the tough issues can now be broached and agreements can be reached.

I want to take this opportunity publicly to thank Dr. Holmes for taking on that task, along with his tasks as a member of Parliament and as Parliamentary Secretary. I am sure we all wish him well in his tasks.

There are some grinding adjustments to be made by Canadians to external economic pressure, much of it generated by world-wide energy politics. These forces are affecting the time-table of social evolution in this country, whether we like it or not. Development of northern natural resources is vital to the social and economic well-being of Canadians in the North no less than in the South. Without development, job opportunities in the territories would be severely reduced and their economies seriously retarded. Without development, the North would be reduced to a virtual welfare state, dependent solely on the federal purse.

I have said that neither the Yukon nor the Northwest Territories can stand still until land claims are resolved. For the good of all concerned, development must take place while land claims negotiations are going on. Government must ensure native interests are accounted for fully in the planning of development projects. Native people can be partners in development—and I say to you that in speaking to native people in the North that has been one of their concerns and one of their desires. Indeed, they have stated their wish to do so and I am prepared to discuss the possibilities with them on a continuing basis. But the economy of the North cannot and will not stand still.

Meanwhile, northerners will not stand still for neglect of their political evolution. In the Northwest Territories, the Special Representative for Constitutional Development has been asked to report on the results of his work during the last two years. This report is expected in a few weeks. I will be meeting with the Territorial Government, native people, and others, to determine their views on its findings and what process is to follow this report. The discussion paper "Political Development in Nunavut", released by Inuit Tapiriat of Canada, has already been referred to the Special Representa-

[Translation]

voir réaliser davantage de progrès dans un autre contexte de négociations.

Au sujet de la relation étroite existant entre les revendications et la protection constitutionnelle spéciale, ainsi que de la nécessité d'en arriver rapidement à un règlement pour ne pas retarder l'importante expansion économique urgente du Yukon et du Canada, j'ai rencontré la semaine dernière des représentants du CIY et du gouvernement territorial, afin d'élaborer un nouveau mécanisme.

J'ai annoncé hier la nomination de mon secrétaire parlementaire, le Dr Bob Holmes, député de Kent, à titre de représentant spécial pour négocier en vue d'une entente de principe sur la revendication du Yukon. Comme par le passé, le gouvernement territorial fera partie de l'équipe fédérale de négociation. Avec toutes les parties en cause dans ce nouveau processus, je crois que les questions difficiles pourront être élargies et que des ententes pourront être conclues.

J'aimerais profiter de l'occasion qui m'est offerte pour remercier publiquement M. Holmes d'assumer cette responsabilité en plus de celles qui lui incombent à ses titres de député et de secrétaire parlementaire. Je suis certain que nous sommes tous prêts à lui offrir nos meilleurs vœux de réussite dans ses efforts.

Les Canadiens devront effectuer quelques durs réajustements en réponse aux pressions économiques de l'extérieur, dont une grande partie est engendrée par la politique énergétique mondiale. Que nous le voulions ou non, ces forces influent sur l'échéancier de l'évolution sociale de notre pays. L'exploitation des ressources naturelles du Nord est essentielle au bien-être de tous les Canadiens, tant du nord que du sud. Sans cette mise en valeur, les débouchés des territoires seraient grandement réduits et leur économie en serait sérieusement retardée. Sans exploitation, le Nord serait réduit à un état virtuel d'aide sociale, et dépendrait uniquement des deniers publics.

J'ai dit que ni le Yukon, ni les Territoires du Nord-Ouest ne pouvaient rester inactifs en attendant le règlement des revendications foncières. Pour le bien de toutes les parties en cause, l'exploitation doit avoir lieu en même temps que les négociations des revendications foncières. Le gouvernement doit veiller à ce que la planification de projets de mise en valeur tienne pleinement compte des intérêts des Autochtones. Ceux-ci peuvent participer à l'exploitation. En fait, ils ont exprimé leur désir de le faire et je suis prêt à traiter de façon continue avec eux des possibilités. Cependant, l'économie du Nord ne peut rester inerte et ne le sera pas.

Entre-temps, les résidants du Nord ne resteront pas inactifs au détriment de leur évolution politique. Dans les Territoires du Nord-Ouest, on a demandé au représentant spécial pour l'évolution constitutionnelle de présenter un rapport, qui devrait être prêt d'ici quelques semaines, sur les résultats de ses travaux au cours des deux dernières années. Je rencontrerai les représentants du gouvernement territorial, des Autochtones et d'autres personnes, afin de connaître leur opinion sur les conclusions de ce rapport et de déterminer quel processus adopter par la suite. Le document de travail publié par l'Inuit

[Texte]

tive, as have the paper "Metro Government" and other proposals developed by the Dene Nation.

[Traduction]

Tapirisat du Canada et intitulé Political Development in Nunavut (Évolution politique à Nunavut), ainsi que le document Metro Government (Gouvernement métropolitain) et d'autres propositions formulées par les Dénés, ont déjà été présentés au représentant spécial.

Nous avons fermement l'intention de doter le Yukon d'un gouvernement responsable le plus tôt possible. Tout ce qui pouvait être fait par voie administrative a été fait. Certains éléments nécessitant des changements législatifs prendront plus de temps. Ces modifications seront apportées dès que possible, mais seulement lorsque le gouvernement sera assuré que les intérêts des Autochtones ont été protégés. Bien que j'aie dû accepter avec regret la réaction du Commissaire du Yukon, récemment, face à l'exercice de mes pouvoirs administratifs, j'entends hâter la réalisation d'un gouvernement entièrement responsable. Je crois fermement que cette responsabilité devrait reposer sur les épaules des membres élus. Les Yukonnais pourront ensuite délibérer sur les conséquences éventuelles du statut de province, menant vers leur décision ultime quant à l'avenir politique de leur territoire.

Enfin, je tiens à vous rappeler l'engagement de notre gouvernement d'assurer l'infrastructure nécessaire à l'expansion économique ordonnée du Nord. L'énergie et le transport sont des éléments essentiels à une économie du Nord en pleine croissance et à l'accès à des ressources si importantes pour tous les Canadiens. Pour toutes ces raisons, l'élaboration d'une politique énergétique globale pour les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon est l'une de mes priorités. Une telle politique viserait à assurer au Nord l'énergie dont il a besoin, mais en outre, établirait un régime équitable de répartition et de prix pour les localités isolées qui dépendent tellement des sources extérieures d'énergie.

M. le président, j'aimerais remercier le comité pour son indulgence et sa patience. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

Le président: M. le ministre, nous vous remercions pour cet exposé franc, courageux et vigoureux. Je peux pouvoir me faire le porte-parole des membres du comité et vous dire que nous vous félicitons pour votre nomination. Le Comité se préoccupe au plus haut point de toutes les questions que vous avez soulevées et nous vous souhaitons la meilleure réussite possible dans vos entreprises. Je pense également pouvoir me faire le porte-parole des membres du Comité afin de féliciter M. Tellier pour sa nomination; nous aimerions lui offrir nos vœux de réussite au Ministère, ainsi d'ailleurs qu'aux autres hauts fonctionnaires nouvellement arrivés.

Nous allons maintenant passer aux questions. M. Penner est en tête de ma liste.

M. Penner: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aime-rais commencer par remercier le ministre pour ...

M. Allmand: Monsieur le président, permettez-moi d'invoquer le règlement.

Le président: M. Allmand invoque le règlement.

M. Allmand: Le ministre a soulevé dans son exposé beaucoup de questions qui ne figurent pas au Budget supplémentaire.

It is clearly our firm intention to provide Yukon with responsible government at the earliest opportunity. What can be done by administrative direction has been done. Some elements requiring legislative changes will take longer. They will proceed as soon as possible, but only once the government is assured that native peoples' interests have been protected. While I respectfully regret the recent response of the Commissioner of the Yukon to the exercise of my administrative authority, I intend to press on with the achievements of full responsible government. I believe strongly responsibility should lie with elected members. Following that stage, Yukoners will have an opportunity to debate the possible consequences of provincial status, leading to their ultimate decision on the political future of their territory.

Finally, I want to remind you of this government's commitment to providing the infrastructure necessary for orderly economic development in the north. Power and transportation are essential requirements for a growing northern economy and for access to the resources so important to other Canadians. For these reasons it is one of my priorities to develop an over-all energy policy for the NWT and the Yukon. Such a policy would aim to provide the North with the power it needs, but in addition it would establish an equitable distribution and pricing regime for the far-flung communities which are so dependent on outside sources of energy.

Mr. Chairman, thank you for the indulgence of the Committee and the time. I am now open for your questions.

The Chairman: Mr. Minister, thank you for your open, courageous, and aggressive statement. I think I speak for the Committee when I say we wish to congratulate you on your appointment. This Committee is very serious about all points upon which you have touched and we wish you the very best in your endeavours. I also speak for the Committee when I say that we wish to congratulate Mr. Tellier in his appointment and we wish him well in his duties in the department and of course other officials who are new to the department.

• 1600

We now proceed with the questioning of the Minister. Mr. Penner is the first name on my list.

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Chairman. I would begin by thanking the Minister for ...

Mr. Allmand: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: On a point of order.

Mr. Allmand: The Minister touched on many subjects in his statement, as a matter of fact many subjects which are not included in the supplementary estimates. I presume that we

[Text]

will be able to question him on all the subjects that he referred to.

The Chairman: The Chair will be very lenient, yes, Mr. Allmand.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I want to thank the Minister for making a comprehensive statement, and certainly the statement bears a great deal of study and reflection. It will be given that over a period of time. I hope we will have another opportunity, perhaps when we consider the main estimates to have the Minister appear and at that time some questions concerning the statement will be forthcoming. I will be suggesting to the steering committee that we do have another opportunity within a week or so, or certainly before the main estimates are due to be returned to the House, to speak with the Minister again in Committee.

For today's meeting, I think the two items in the supplementary estimates are of some importance to the Committee and I would like to restrict my questions to one of those items, mainly the supplementary item to the extent of \$1 million for a study project to be carried out by the Northern Canada Power Commission over the next two years. I note that in the main estimates we will be coming back to this item and there will be a further request for another \$2 million, so we are looking at a fairly significant item here of something in excess of \$3 million for a project over the next two years to be carried out by NCPC.

My first question, Mr. Chairman, has really to do with the future of the Northern Canada Power Commission. My understanding is that there have been some suggestions made within the party of the Minister that this is one of the publicly owned Crown corporations that may be sold off.

Mr. Nickerson: Mr. Chairman, I think we should point out that it is the Northern Canada Power Commission. It is a commission, it is an agent of the government. It is not a corporation and it is not a Crown corporation.

Mr. Penner: Is this a point of order or is the member participating in actual debate, Mr. Chairman?

The Chairman: No, we extend the courtesy to the member to complete his remarks and you can correct them when we get back to you.

Mr. Penner: Concerning the Northern Canada Power Commission, I think the members of the Committee would like some direction from the Minister as to what its future will be. If we are going to contemplate additional moneys for studies of the Mid-Yukon Project, I think it is only right that the Committee should have some determination from the government as to what the future plans are for this commission.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Epp: Mr. Penner, I should first take this opportunity to indicate to you that Mr. James Smith, the Chairman of the NCPC, will be at the Committee on Thursday. You can also direct questions to him. I will answer your question but I just wanted to let you know that that will be the case on Thursday.

[Translation]

taire. Je suppose que nous pourrons l'interroger sur tous les sujets auxquels il a fait allusion.

Le président: Monsieur Allmand, la présidence fera preuve d'une grande indulgence.

M. Penner: Monsieur le président, j'aimerais remercier le ministre pour son exposé fort complet qui prouve sans aucun doute possible que ces questions ont fait l'objet d'une étude et d'une réflexion approfondie et il continuera à en être ainsi pendant un certain temps. J'espère que le ministre aura à nouveau l'occasion de comparaître devant nous dans le cadre de l'étude du Budget principal; à ce moment-là, nous ne manquerons pas de lui poser des questions sur son exposé. J'aimerais proposer, à l'intention du comité directeur, une autre rencontre avec le ministre d'ici une semaine environ, en tout cas avant que nous n'ayons fait rapport du Budget principal à la Chambre.

Pour ce qui est de la réunion d'aujourd'hui, je pense que ces deux postes prévus au Budget supplémentaire ne sont pas sans importance pour le Comité, mais je limiterai mes questions à l'un d'entre-eux, à savoir le montant de 1 million de dollars qui sera versé à la commission d'énergie du Nord canadien pour des recherches au cours des deux années à venir. Je remarque qu'un montant supplémentaire de 2 millions de dollars est prévu au Budget principal et, par conséquent, nous parlons d'un montant total supérieur à 3 millions de dollars destiné à financer un projet que la CENC devra réaliser au cours des deux années à venir.

Monsieur le président, ma première question concerne l'avenir de la Commission d'énergie du Nord canadien. Je crois savoir que, au sein du parti du ministre, on a laissé entendre qu'il s'agissait-là de l'une des sociétés de la Couronne qui allaient peut-être être vendue.

M. Nickerson: Monsieur le président, j'aimerais souligner que nous parlons de la Commission d'énergie du Nord canadien. Il s'agit d'une commission, d'un organisme gouvernemental et non pas d'une société, il ne s'agit pas d'une société de la Couronne.

M. Penner: Monsieur le président, s'agit-il d'un rappel au règlement ou le député participe-t-il au débat?

Le président: Par courtoisie, nous allons permettre au député de terminer son observation et vous pourrez le reprendre quand vous aurez la parole.

M. Penner: Je pense que les membres du Comité aimeraient obtenir du ministre quelques indications quant à l'avenir de la Commission d'énergie du Nord canadien. Vu que nous sommes saisis d'une demande de fonds supplémentaires destinés à financer des études qui seront réalisées sur le cours moyen du Yukon, j'estime tout à fait normal que le Comité reçoive des précisions de la part du gouvernement quant à ses plans d'avenir pour cette Commission.

Le président: Monsieur le Ministre, vous avez la parole.

M. Epp: Monsieur Penner, j'aimerais tout d'abord profiter de l'occasion pour vous indiquer que M. James Smith, le président de la CENC, comparaîtra devant le Comité jeudi prochain. Vous pourrez également lui poser des questions.

[Texte]

I want to indicate to the honourable member that it is not the intention of the government to privatize the NCPC. There had been speculation of whether or not that would be the case. I have had widespread representations from both the Yukon Territory and the Northwest Territories indicating that Northerners have paid for NCPC. It is their utility. The experience in Canada of utilities is that they have been almost exclusively in the hands of either the federal government or the provincial governments. So privatization is not up for consideration. There have been questions; I imagine you also know that. There have been discussions on whether or not there would be changes in NCPC in terms of movement of headquarters.

• 1605

Mr. Penner: I thank the minister for that answer.

There has been a communication from the speaker of the Yukon legislative council, a memorandum expressing the view of all parties in the Yukon council, to the effect that NCPC should not become a private enterprise. I want to ask the Minister if the view he has just expressed to the Committee has been communicated to the members of the territorial legislature.

Mr. Epp: I do not know if it has been communicated to the members of the territorial legislature of the Yukon in response to the unanimous motion that they passed in that legislative assembly. I have had discussions with elected representatives of Yukon on NCPC, and in those discussions that question was asked of me as well and I gave the same answer.

Mr. Penner: I am pleased to learn that Mr. Smith will be with us at some future date. In questioning Mr. Smith, one of the things that would help members of the Committee a great deal would be if we had the 1979 report of the NCPC. All we have is the report dated March 31, 1978. I wonder if the minister can tell us how soon the 1979 report, which is up to the date March 31, 1979, will be available.

Mr. Epp: I cannot answer the member directly. I will discuss with Mr. Smith if that information is available. I am willing to make it available from my perspective if the chairman of NCPC has no objections.

Mr. Penner: I wonder if, in making the request to have that document at the earliest possible opportunity, I could ask also for some other information that would help members of the Committee in their study of the work of NCPC and the proposal they have for this particular mid-Yukon study. It is my understanding that there has been a market analysis study into future power requirements forecast for one-year intervals for the next five years, and then for five-year intervals thereafter. In order to assess the needs and the future of NCPC, I think that market analysis study before members of the Committee would be a useful tool to have.

Mr. Epp: I want to indicate that we have that report. It is a report from NCPC, or it was commissioned by NCPC. It would, I believe, be within the purview of the chairman as to whether or not it should be released. I think that is the correct procedure. We will indicate to Mr. Smith before he makes his

[Traduction]

Pour répondre à vos questions, je précise que le gouvernement n'a pas l'intention de vendre la CENC au secteur privé. Cette question a donné lieu à diverses conjectures. Beaucoup de gens, du Territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest estiment que ce sont les habitants du Nord qui ont payé la Commission d'énergie du Nord canadien. C'est leur service public. Au Canada, ce genre de service a toujours été presque exclusivement, fédéral, ou provincial. Il n'est donc pas question de les rendre privés. Cependant, des questions ont été posées; je suppose que vous le savez. On s'est demandé si la Commission devrait ou non déplacer son siège social.

M. Penner: Je remercie le ministre pour sa réponse.

Le président du Conseil législatif du Yukon a publié un communiqué exprimant l'avis de toutes les parties au Conseil du Yukon, et toutes sont d'avis que la Commission ne doit pas devenir une entreprise privée. J'aimerais demander au ministre si ce qu'il vient de dire aux membres du comité a été transmis aux membres de la législature territoriale.

M. Epp: Je ne sais pas si mon opinion a été communiquée aux membres de la Législature territoriale du Yukon à la suite de la motion unanime qui a été adoptée par cette assemblée. Néanmoins, j'ai eu des entretiens avec les représentants élus du Yukon au sujet de la Commission; ils m'ont posé la question et j'ai répondu de la même manière.

M. Penner: Je suis heureux de l'apprendre comme je suis heureux d'apprendre que M. Smith sera parmi nous un de ces jours. Pour poser des questions à M. Smith, l'une des choses qui aiderait grandement les membres du comité serait le rapport de 1979 de la CENC. Nous n'avons que le rapport du 31 mars 1978. Le ministre peut-il nous dire si le rapport de 1979, daté du 31 mars 1979 sera bientôt disponible?

M. Epp: Je ne peux pas vous répondre directement. Je vais demander à M. Smith si les renseignements sont disponibles. Pour ma part, je suis disposé à les mettre à votre disposition si le président de la CENC n'a pas d'objection.

M. Penner: Je me demande si par la même occasion, je ne pourrais pas demander d'autres renseignements qui aideraient les membres de notre comité dans leur étude du travail de la Commission d'énergie du Nord canadien, à savoir ce que devient le projet hydro-électrique du cours moyen du Yukon. J'ai cru comprendre qu'une analyse du marché avait été effectuée sur les besoins hydro-électriques futurs pour la prochaine période quinquennale, et qu'on avait fait des projections annuelles pour les cinq prochaines années, et quinquennales pour les années suivantes. Cette analyse du marché serait utile aux membres de notre comité afin d'évaluer les besoins et l'avenir de la Commission d'énergie du Nord canadien.

M. Epp: Nous avons ce rapport. Il s'agit d'un rapport préparé et commandé par la CENC. C'est, je crois, au président de décider de le publier ou non. Je crois que c'est la procédure correcte. Je préviendrai M. Smith, avant qu'il ne

[Text]

appearance before the Committee that this question might be asked of him and he might have a response for you.

Mr. Penner: I thank the minister for that direction. There are several other documents and studies that would be helpful, and when Mr. Smith appears I will mention those to him and see what the possibility is of acquiring those.

Mr. Epp: In this whole area, if I could just interrupt for a second—and I am not trying to take the member's time, having sat on that side and knowing how jealously we guarded it—I spoke to Mr. Smith in Whitehorse as well as to other groups in Whitehorse when I was there, such as the Yukon Conservation Society, and there was a criticism that NCPC was too secretive in terms of information they had and the future planning they were undertaking both for the Yukon and for the NWT. I discussed that with Mr. Smith. I think there were one or two problems. I think we have clarified those so on the basis of policy or principle, I personally am anxious to see that released and put into the public domain. Mr. Smith indicated to me that was the general policy as well.

• 1610

Mr. Penner: I thank the Minister for that. As I said, when Mr. Smith appears I will be specifying other pieces of information that would be helpful in our consideration.

Mr. Chairman, I thank you and the Committee for the time and I will pass to the next member.

The Chairman: Thank you very much. Thank you, Mr. Minister. Is there a spokesman for the NDP? Mr. Ittinuar, did you wish to... Mr. Murphy, did you wish to ask some questions?

We will go to Mr. Nickerson, who is on the list.

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman.

I notice on page 15 there might be a slight omission. The second paragraph reads:

It is clearly our firm intention to provide Yukon with responsible government.

I wonder if we could have a reaffirmation by the Minister, Mr. Chairman, that it still, of course, remains the intention of the Government of Canada to provide that same responsible government to the other territory?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Epp: We want to indicate to the member that, yes, that has been the intention of the government. In my discussions with the Commissioner and the former members of the Executive Council that objective was clearly indicated to me as well.

As you are aware, although the desire for responsible government is shared by the citizens of both territories, there are different streams of the development of that reality; that is why I used the two approaches, one for Yukon and one for NWT, but the results, to transfer responsibility from the federal government to the elected members of the Northwest Territories, is the same as that which we did for the Yukon.

[Translation]

comparaisse devant le comité que la question lui sera peut-être posée; il pourra préparer une réponse.

M. Penner: J'en remercie le ministre. Il y a plusieurs autres documents et études qui nous aideraient et lorsque M. Smith comparaîtra, je les lui mentionnerai pour voir s'il est possible de les obtenir.

M. Epp: Dans toute cette affaire, si vous me permettez de vous interrompre un instant... et je ne voudrais pas abuser du temps du député, parce que j'ai déjà été à sa place et je sais comment nous défendions jalousement notre temps... Lorsque j'étais à Whitehorse, j'ai parlé à M. Smith ainsi qu'à d'autres groupes, tels que la Yukon Conservation Society, et on a reproché à la Commission de se montrer beaucoup trop avare de renseignements, entre autres sur la planification pour l'avenir du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. J'en ai discuté avec M. Smith. Il y avait un ou deux problèmes. Je crois que nous les avons résolus et pour des raisons de politique ou de principe, je souhaite vivement voir ces renseignements publiés et communiqués au public. M. Smith m'a d'ailleurs dit que c'était conforme à la politique générale.

M. Penner: Je remercie le ministre. Comme je l'ai déjà dit, lorsque M. Smith comparaîtra, je préciserai quels autres documents pourraient nous aider dans notre étude.

Monsieur le président, je vous remercie ainsi que les membres du comité pour le temps qui m'a été alloué et je cède maintenant la parole au suivant.

Le président: Merci beaucoup. Merci, monsieur le ministre. Y a-t-il un porte-parole pour le parti Néo-démocrate? Monsieur Ittinuar, désirez-vous... Monsieur Murphy, désirez-vous poser quelques questions?

Nous allons passer à M. Nickerson, le suivant sur la liste.

M. Nickerson: Merci monsieur le président.

Je remarque qu'à la page 15, on a oublié quelque chose. On peut lire au deuxième paragraphe:

Nous avons fermement l'intention de doter le Yukon d'un gouvernement responsable...

Je me demande, monsieur le président, si le ministre est disposé à réaffirmer que c'est toujours l'intention du gouvernement du Canada de doter aussi l'autre territoire d'un gouvernement responsable?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Epp: Je dirai au député que oui, c'est là l'intention du gouvernement. Dans mes entretiens avec le commissaire et les anciens membres du conseil exécutif on a insisté sur l'importance de cet objectif.

Comme vous le savez, bien que les citoyens des deux territoires aient en commun le désir d'avoir un gouvernement responsable, il existe différentes lignes de pensée quant à l'avènement de cette réalité; c'est pourquoi j'ai utilisé deux approches, l'une pour le Yukon et l'autre pour les Territoires du Nord-Ouest, mais le résultat, le transfert de responsabilités du gouvernement fédéral aux membres élus des Territoires du Nord-Ouest est pareil à ce que nous avons fait au Yukon.

[Texte]

Mr. Nickerson: A question along similar lines. I notice that in the address there were references to Indian education and it was not really that specific. But it might be that the government is considering either amendments to the Indian Act or possibly an Indian education act.

Now, in the Northwest Territories, the situation is, of course, much different from that in the provinces. In the provinces, native people very often find themselves in a small minority and occasionally passed over by the various provincial governments. But, in the territories, of course, they form the majority, and the authority to legislate with respect to education rests with the Legislative Assembly there, which is comprised predominantly of people from that area, and native people in fact.

I wonder whether that fact has been taken into consideration by the government, and that in the Territories especially there is no likelihood of your ending up with separate education systems, something which in that particular area of Canada, I am sure, people would not want, and it would not work that effectively.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Epp: What you are referring to, I take it, is the so-called dual system. I have had representations from both territories, again, that the circumstances in terms of education are obviously different north of "sixty" from those in the provinces. Education responsibility rests under Section 93 of the British North America Act with the provinces, but also the population composition is different north of "sixty". All have expressed a very deep concern that a dual system not be established, which could happen.

If we tried to take the southern model, if I can put it that way, and plant it in the north, I just do not think it would work. For example, in the land claims discussions, the question of delivery of education services is part of those discussions because the Indian people, the native people, obviously want to know what form of delivery system will be in place.

The purpose has always been to have a unified education delivery system as opposed to dual one.

• 1615

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: On the question of housing, I am pleased to see that the government, as indeed the previous government did, is addressing itself to the housing conditions. I just wonder, could you provide us with a little bit more information about the way that the government is thinking? It would appear to me that home ownership is something to be encouraged and that some of the earlier rental programs just have not worked out very well.

It also appears that there is a necessity to use local construction materials. I know that my predecessor and Mr. Ittinuar's predecessor, Wally Firth, were both very insistent on this particular point and I think you will find us two gentlemen, if I

[Traduction]

M. Nickerson: Une autre question dans la même veine. Je note que dans votre déclaration, vous parlez d'enseignement aux Indiens, mais sans grandes précisions. Se pourrait-il que le gouvernement songe à modifier la loi sur les Indiens ou à proposer une éventuelle loi sur l'enseignement aux Indiens.

Évidemment, dans les Territoires du Nord-Ouest, la situation est bien sûr très différente de celle qui prévaut dans les provinces. Dans les provinces, très souvent les autochtones sont de très faibles minorités et il arrive qu'ils soient oubliés par les divers gouvernements provinciaux. Mais dans les Territoires, ils constituent la majorité et l'autorité de légiférer en matière d'éducation appartient à l'Assemblée législative qui est constituée en grande partie d'habitants de la région, en fait d'autochtones.

Je me demande si le gouvernement tenu compte de ce fait pour éviter que les Territoires ne se retrouvent avec des régimes distincts d'éducation, ce que les habitants de cette région particulière du Canada, j'en suis persuadé, ne veulent pas, d'autant plus que cela ne serait pas efficace.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Epp: Vous voulez sans doute parler du régime dit ambivalent. Des porte-parole des deux territoires m'ont fait valoir que les circonstances en ce qui concerne l'éducation sont très évidemment différentes au nord du «soixantième» et dans les provinces. La responsabilité en matière d'éducation appartient, en vertu de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, aux provinces; mais la composition ethnique est différente au nord du «soixantième». Tous se sont dit très préoccupés par l'idée de la création d'un régime ambivalent, ce qui pourrait se produire.

Si nous tentons d'adopter un modèle du sud, si je puis m'exprimer de cette façon, pour l'implanter dans le Nord, je ne crois pas que cela fonctionne. Par exemple, au cours des discussions sur les revendications territoriales, il est question de la prestation des services d'éducation parce que les Indiens, les Autochtones, veulent très évidemment savoir quelle forme prendront les services mis en place.

L'objectif a toujours été de mettre en place un régime d'éducation unifié de préférence à un régime ambivalent.

Mr. Nickerson: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Nickerson.

Mr. Nickerson: Au chapitre de l'habitation, je suis heureux de voir que ce gouvernement, comme le précédent d'ailleurs, s'intéresse aux conditions d'habitation. Pouvez-vous nous donner une idée de ce que pense le gouvernement à ce sujet? Il me semble qu'il faudrait encourager la propriété puisque certains programmes de location n'ont pas très bien marché.

Il faudrait également utiliser des matériaux de construction locaux. Je sais que mon prédécesseur, et le prédécesseur de M. Ittinuar, Wally Firth, ont également insisté sur ce point et vous verrez que nous aussi, si je peux parler au nom de mon

[Text]

might speak for my colleague, equally insistent. I wonder, could you explain, not the numbers of houses and that type of thing, but the type of ownership that is envisaged, and the way in which people might be expected to put some of their own effort into home ownership? I wonder, could you elaborate on those types of ideas?

Mr. Epp: I said to the Committee earlier that we had not developed a full strategy on housing. I am sure my frustration and concern in the housing field comes through in the statement.

There is a strong feeling that the \$12,000, which is available, is not sufficient. I am concerned that we do not as a department simply provide a dwelling because I think that experience has not been very helpful in many cases. There has to be identification with the housing program by the recipients of that program, so I would like to increase the sweat equity. We are looking at how can we co-ordinate existing programs in various departments, in employment and immigration, in CMHC, in order to get a housing component which will be acceptable to the people whom it is meant to serve. The bottom line in my mind would have to be that there must be a greater involvement through sweat equity in the housing program.

I must say to you today that I do not have the components in place but I am pleased to see that the National Indian Brotherhood and others as well have identified this also, that we cannot simply increase the subsidy. That is obviously one thing that they have asked us to consider, but that is not the full answer. We have to have a housing staff which in fact is acceptable to northerners and natives alike with which they can identify, and I say to you quite openly that we are open for suggestions in that area.

Mr. Nickerson: Those are the three questions that I had resulting from the Minister's address.

The Chairman: Could you wait for a second round, Mr. Nickerson?

Mr. Nickerson: Yes, I could certainly wait. I have some questions but I am prepared to wait.

The Chairman: It would allow other members to get their first pressure off their chest. Mr. Ittinuar.

Mr. Ittinuar: I find it difficult to contain in three or four questions the answers I would wish to ask and I believe it is the same for all of us. We have good intentions on this Committee, and all of us must have at least 100 questions for the Minister, but this is necessary to get the answers to all our questions related to the North and elsewhere in the country where natives are concerned either constitutionally or in infrastructure, physically or however.

I have some broad questions about native claims in general, particularly in the Northwest Territories. As my colleague from the Western Arctic part of the Territories will indicate to you at some point or may have indicated to you at some point, these are concerns that are hard to answer at the field level because of inter-ethnic relations in the communities as well as the relations between people of the North and the federal

[Translation]

collègue, nous insisterons. Pouvez-vous nous dire ce qui est prévu, non pas le nombre d'habitations, mais quel genre de titre de propriétés et ce qu'on pourrait demander aux gens de faire eux-mêmes s'ils veulent devenir propriétaires? Pouvez-vous élaborer sur ces deux points?

M. Epp: J'ai déjà dit aux membres du Comité que nous n'avions pas encore mis au point une stratégie globale de l'habitation. Je suis certain qu'on peut déceler dans ma déclaration mes frustrations et mes préoccupations.

Il devient évident que les \$12,000 disponibles ne seront pas suffisants. Ce qui m'inquiète c'est que nous, le ministère, ne fournissons pas simplement un domicile, puisque d'après notre expérience cela n'a pas été très utile dans bien des cas. Il faudra que les bénéficiaires du programme puissent s'identifier à ce programme, j'aimerais donc que leur participation soit accrue. Nous devons coordonner les programmes existants dans les divers ministères, à l'Emploi et à l'Immigration, à la SCHL, pour obtenir un logement acceptable pour celui auquel il est destiné. En définitive, je crois à une plus grande participation, un apport réel à ce programme de l'habitation.

Je dois vous avouer aujourd'hui que tous les éléments ne sont pas encore en place, mais je suis heureux de voir que la Fraternité nationale des Indiens et d'autres sont du même avis, nous ne pouvons tout simplement pas augmenter la subvention. On nous a évidemment demandé de le faire, mais ce n'est pas la seule réponse. Notre personnel responsable de l'habitation doit être accepté par la population du Nord et aussi par les autochtones, un personnel auquel ils peuvent s'identifier. Je vous dirai très franchement que nous accepterons toutes les suggestions proposées.

M. Nickerson: C'étaient les trois questions que j'avais à poser, suite au discours du ministre.

Le président: Voulez-vous attendre le second tour, monsieur Nickerson?

M. Nickerson: Certainement. J'ai encore d'autres questions, mais je veux bien attendre.

Le président: Cela permettra à d'autres de dire ce qu'ils ont sur le cœur. Monsieur Ittinuar.

M. Ittinuar: Tout ce que je veux savoir ne tiendra jamais dans les réponses à trois, ou quatre questions, mais nous sommes tous dans ce cas. Nous avons tous de bonnes intentions et nous avons tous au moins 100 questions à poser au ministre. Mais toutes les questions sur le Nord et les régions du pays où les autochtones ont des problèmes constitutionnels, matériels ou autres, doivent être posées.

J'ai quelques questions générales à poser concernant les revendications des autochtones en particulier des Territoires du Nord-Ouest. Ainsi que mon collègue de la région de l'ouest de l'Arctique des Territoires vous le dira, il vous l'a peut-être dit déjà, ce sont des préoccupations qu'il est difficile de régler sur place à cause des relations inter-ethniques dans les collectivités et à cause des relations entre la population du Nord et le

[Texte]

government. Answers are often hard to give at the field level because they are not given usually at the field level, although aspirations may be begun at the field level. Again, I say that answers can only be given at your level, and answers to questions that people the likes of Mr. Cotterill and Mr. Faulkner sitting there may have already been aware of.

• 1620

I have one question, and this is a fairly objective question. I hope I have no pros or cons about it. But why have you selected a member of Parliament as a negotiator rather than keeping on with the old system?

Mr. Epp: I was trying to get directions from the Chairman first, but with your permission I can address them. All right.

Mr. Ittinuar, as to the process that we have decided on, possibly if you just go back a little, since 1976 negotiations have taken place in the Yukon, on again-off again, for a comprehensive land claim settlement. There was some progress made. There were a number of bottle-necks and the various components to a negotiation were such at this stage that it just did not appear that progress could be made.

Last week I sat down with the Council of Yukon Indians in a number of meetings including also separate meetings with the Yukon Territorial Government, at which time the first point was made that we wanted a land claim settlement. The components of that arrangement I will not go into. I am not going to take your time with the Committee.

You asked me the question, why the appointment of one of our colleagues to be chief negotiator. I think if one looks at the experience, both in terms of the James Bay Agreement or the Alaska Agreement, and while I am not trying to say that they are parallel to the Yukon, in all cases it finally came down in settlement to where political decisions had to be made. That being the case, it was the view of all three concerned that a change in the negotiator or the negotiation stance be taken.

I can say to you openly, for instance, the Council of Yukon Indians asked for an independent negotiator, and the compromise that we have struck upon I believe is acceptable to the parties. But eventually a political decision has to be taken, and that is why the appointment of our colleague.

Mr. Ittinuar: Do you propose to emulate this with the territorial claims, the Northwest Territorial claims, COPE, ITC, Dene, and so on?

Mr. Epp: That question has been asked of me already. At this stage, no. We obviously want to see what success we have in the Yukon.

Mr. Ittinuar: Is there a change in the ONC because of this?

Mr. Epp: The ONC will be giving all the technical and back-up help to Mr. Holmes.

Mr. Ittinuar: What is the status of your negotiations with COPE at the moment? There are problems, I understand, with

[Traduction]

gouvernement fédéral. Il est difficile de répondre à ce niveau, car ce n'est pas là habituellement que la réponse se donne, même si c'est de là que viennent les aspirations. Je le répète, les réponses ne peuvent venir que de votre niveau, réponses à des questions que connaissent déjà bien MM. Cotterill et Faulkner par exemple.

Je n'ai qu'une question à vous poser, elle est assez objective, en tout cas j'espère ne pas avoir de préjugé. Avez-vous déjà choisi un député du Parlement pour négocier plutôt que de conserver l'ancien système?

Mr. Epp: Je voulais d'abord obtenir la permission du président; si vous me le permettez, je vais maintenant répondre. Très bien.

Monsieur Ittinuar, au sujet de la méthode que nous avons choisie, nous pourrions peut-être revenir un peu en arrière, puisque des négociations ont eu lieu en 1976 au Yukon—it y en a eu d'autres depuis—pour un règlement complet des revendications territoriales. On a réalisé certains progrès. Il y a eu quelques embouteillages, et à cause de certains éléments de la négociation, on a cru ne pas pouvoir progresser à ce moment-là.

J'ai participé la semaine dernière à des réunions avec le Conseil des Indiens du Yukon, il y a eu d'autres réunions, à part, avec le gouvernement territorial du Yukon, et nous avons déclaré pour la première fois que nous voulions le règlement des revendications territoriales. Je ne vais pas vous donner le détail des discussions, je ne veux pas vous faire perdre de temps.

Vous m'avez poser une question, pourquoi avons-nous nommé un de nos collègues comme négociateur en chef. Si nous examinons ce qui s'est passé à la fois pour l'accord de la baie James et pour celui de l'Alaska, je ne dis pas que c'est la même chose pour le Yukon, dans tous les cas il a fallu en arriver à un règlement et des décisions politiques ont dû être prises. Cela dit, toutes les personnes concernées étaient d'avis qu'un changement de négociateur ou de position dans la négociation devait être fait.

Je puis vous l'avouer, le Conseil des Indiens du Yukon a demandé un négociateur indépendant et nous en sommes venus à un compromis qui est, à mon avis, acceptable par toutes les parties. Toutefois, il faut toujours finir par prendre une décision politique et c'est pourquoi notre collègue a été nommé.

Mr. Ittinuar: Avez-vous l'intention de faire la même chose pour les revendications territoriales, dans les Territoires du Nord-Ouest, celles du CEDA, de l'ITC, des Déné, etc.?

Mr. Epp: La question m'a déjà été posée; pour l'instant, non. Nous voulons évidemment voir quel succès nous aurons au Yukon.

Mr. Ittinuar: Y aura-t-il des changements au Bureau des revendications des autochtones à cause de cela?

Mr. Epp: Le Bureau accordera à M. Holmes toute l'assistance et toute l'aide technique nécessaires.

Mr. Ittinuar: Quelle est la nature de vos négociations avec le comité d'étude des droits des autochtones en ce moment? Je

[Text]

KIA and with Dene and the Métis and so on because of boundary disputes. As well, I understand that the Treasury Board has balked at the financial agreements made previously and so on. Can you give us a rundown or an outline of . . .

Mr. Epp: As you are aware, Mr. Ittinuar, the Agreement-in-Principle that was signed, which was to form the basis of a final settlement agreement—there was a target that it be completed by October 31, 1979. That is tomorrow. I guess I have to say to you quite candidly that we will not meet that target date.

We have had contact with advisers to the Committee for Original People's Entitlement. We will be meeting with them, I believe, within the next two weeks—I do not have the exact date at hand here—to identify the areas of concern. I should say to you, Mr. Ittinuar, that there are a number of areas of concern beyond the ones that you mentioned. There are the ones in terms of the overlap question, and there have also been representations from various communities in terms of their development and what effect the COPE agreement would have on their development. So I intend to sit down with the COPE people to see where we can find a resolution to the difficulties that we now face with that agreement in principle.

• 1625

Mr. Ittinuar: You mentioned fairly extensively in your speech the office of the special representative, who is known I believe as a Liberal.

Mr. Epp: Mr. Drury?

Mr. Ittinuar: My colleague from the Western Arctic and I agree that the division of the territory should be entrenched perhaps somewhat more legally than it is now, and more politically. However, it is common belief amongst native groups and others that the office of the special representative's report will propose a non-division. Is this correct?

Mr. Epp: I cannot prejudge what Mr. Drury will report.

Mr. Ittinuar: What are your views?

Mr. Epp: Let me answer your question first, your first question. I do not know what Mr. Drury will report. I should indicate to you that we expect Mr. Drury to hand in his report possibly within the month, that is in the month of November, and as I say, I cannot prejudge it. My views will obviously rest till I have not only had his report but also the reaction of the Legislative Assembly as they discuss the proposal.

The Chairman: Thank you. Mr. Ittinuar.

Mr. Allmand is the next questioner.

Mr. Allmand: Mr. Minister, in the statement that you made on October 26 with respect to the designation of Dr. Holmes as your special representative to negotiate the Yukon settlement, you say that you have given him a mandate for six months, and later on in the statement you say that you have put a moratorium on land transfers in the Yukon for six months, from November 1 to April 30. My question to you is what happens after six months if you do not have a settlement?

[Translation]

crois comprendre qu'il y a des différends au sujet des frontières avec, notamment, la KIA, les Déné et les Métis. J'ai l'impression également que le Conseil du Trésor hésite devant les accords financiers qui ont été conclus précédemment. Pouvez-vous nous donner une liste . . .

M. Epp: Comme vous le savez, monsieur Ittinuar, l'accord de principe qui a été signé, et qui devait former la base de l'accord final de règlement, devait être finalisé le 31 octobre 1979, c'est-à-dire demain. Je vous avoue franchement que cet objectif n'est pas atteint.

Nous avons communiqué avec les conseillers du comité d'étude des droits des autochtones. Nous allons les rencontrer, je crois, au cours des deux prochaines semaines—je ne connais pas la date exacte en ce moment—pour identifier les secteurs concernés. Je dois vous dire, monsieur Ittinuar, qu'il existe des sujets de préoccupation que vous n'avez pas mentionnés. Par exemple, le problème de chevauchement. D'autre part, nous avons également reçu des représentations des divers groupes inquiets de leur développement et des conséquences que pourrait avoir l'accord CEDA. J'ai donc l'intention d'en discuter avec les membres du CEDA pour voir si nous ne pourrions résoudre les difficultés que pose cet accord de principe.

M. Ittinuar: Vous avez pas mal insisté dans votre discours sur le Bureau de représentant spécial, qui est un libéral si je ne m'abuse.

M. Epp: M. Drury?

M. Ittinuar: Mon collègue de l'ouest de l'Arctique convient avec moi que la division du territoire devrait probablement être mieux établie, juridiquement et politiquement. Toutefois, les groupes autochtones et d'autres encore sont convaincus que le rapport du représentant spécial s'y opposera. Est-ce exact?

M. Epp: Je ne puis savoir ce que contiendra le rapport de M. Drury.

M. Ittinuar: Qu'en pensez-vous personnellement?

M. Epp: Je réponds tout d'abord à votre première question. Je ne sais pas ce que préconisera M. Drury. Nous pensons que M. Drury nous soumettra son rapport d'ici la fin du mois, je parle de novembre et, jusque là, je ne peux rien dire à ce sujet. Je ne donnerai mon avis que lorsque j'aurai lu son rapport et que j'aurai eu la réaction de l'Assemblée législative.

Le président: Merci, monsieur Ittinuar.

La parole est maintenant à M. Allmand.

M. Allmand: Monsieur le ministre, lorsque vous avez annoncé le 26 octobre que M. Holmes serait votre représentant spécial aux négociations sur les revendications du Yukon, vous avez précisé que son mandat était de six mois, puis vous avez ajouté que vous aviez imposé un moratoire de six mois sur les transferts territoriaux au Yukon, du 1^{er} novembre au 30 avril. Que ferez-vous si au bout de ces six mois vous n'êtes pas parvenu à un règlement?

[Texte]

Mr. Epp: Mr. Allmand, I am more optimistic than your question.

Mr. Allmand: But I want an answer to my question.

Mr. Epp: I think I gave you one.

Mr. Allmand: Does this mean that you are going to implement land transfers after the six months?

Mr. Epp: Mr. Allmand, the very basis of your question is that we will not succeed. I am suggesting to you we will try and succeed.

Mr. Allmand: You are not answering my question, because I put it to you that this sounds like negotiations with a gun to the head of the Yukon people. It sounds like a negotiation policy that puts a gun to the head of the people negotiating. You are saying you are going to appoint a special negotiator for six months, we are going to put a moratorium on land transfers for six months, and the implication is that if you do not settle in six months you transfer land. The implication is that if you do not transfer in six months we withdraw the high profile, which I think is a good thing, high profile political negotiator. I am asking you the question, are you going to consider the extension of the moratorium on land transfers if you do not get a settlement in six months? Are you going to consider the reappointment of Dr. Holmes if you do not get a settlement in six months? What is the purpose of putting the six-month deadline in there, other than to put, I think, strong pressure on other parties to the negotiation?

Mr. Epp: Mr. Allmand, first of all I want to thank for agreeing with the process that we have taken and the appointment of Dr. Holmes. I think it is noteworthy that Dr. Holmes not only has the confidence of this Committee but also of the parties with whom he will be negotiating.

The six months was not a gun. It was never intended, nor was not the purpose. What we did in joint agreement—and I emphasize there was a joint agreement—with the Council of the Yukon Indians and with the concurrence of the Yukon Territory government, was to put into place a process which we believed could meet the objective of a land claims agreement in principle. In order to do that, I agreed with the CYI that for a six-month period during the negotiations I would not transfer land to the Yukon territorial government. Whether or not the six months is realistic, we believe it is, and that is not only my view but also the view of the other two groups I have already mentioned. In fact, in those discussions the CYI indicated to me that if we got down to serious negotiation we should be able to meet the six-month deadline. If we decide now that the six months is not long enough, then the discussion becomes one to extend the six months rather than that of negotiation. I have negotiated enough to know that when people have set objectives before they start negotiating, generally those objectives are met.

• 1630

Mr. Allmand: Do I understand from what you have said that the Council of Yukon Indians agreed to the proposal that Dr.

[Traduction]

M. Epp: Monsieur Allmand, je suis plus optimiste que vous.

M. Allmand: Mais je voudrais que vous répondiez à ma question.

M. Epp: Je crois vous avoir déjà donné une réponse.

M. Allmand: Cela signifie-t-il que vous allez, après ces six mois, procéder aux transferts territoriaux?

M. Epp: Monsieur Allmand, vous partez du principe que nous échouerons. Mois je vous dis que nous essaierons de réussir.

M. Allmand: Vous ne répondez pas à ma question: je vous ai dit que cela revenait à négocier en mettant la population du Yukon au pied du mur. Vous déclarez que vous nommez un négociateur spécial pour six mois, que vous imposez un moratoire sur les transferts de territoires pendant six mois et ensuite si dans cet intervalle vous ne parvenez pas à un règlement, vous procéderiez au transfert de territoires. Si le transfert ne se fait pas dans les six mois, vous retirerez ce négociateur politique de prestige. Je vous demande simplement si vous envisagez de prolonger ce moratoire si vous ne parvenez pas à un règlement dans les délais prévus? Seriez-vous disposé à prolonger le mandat de M. Holmes? Pourquoi imposez-vous ce délai de six mois si ce n'est pour exercer des pressions très fortes sur les autres parties?

M. Epp: Monsieur Allmand, je veux tout d'abord vous remercier d'avoir manifesté votre accord sur la méthode que nous avons adoptée en nommant M. Holmes à cette fonction. Je crois que tout le monde reconnaît que M. Holmes jouit de la confiance non seulement du Comité mais des parties avec lesquelles il devra négocier.

Ce délai de six mois ne représente pas une menace. Ce n'est absolument pas le but. D'un commun accord, et j'insiste, c'est d'un commun accord avec le Conseil des Indiens du Yukon et avec l'approbation du Gouvernement du Territoire du Yukon que nous avons mis sur pied un processus qui nous a semblé répondre à l'objectif de l'accord de principe sur les revendications territoriales. Pour ce faire, j'ai convenu avec le CIY que pendant les six mois de négociations je ne transférerais pas de terres au gouvernement territorial du Yukon. Ce délai nous a semblé réaliste et ce n'est pas simplement un point de vue personnel mais également l'avis des deux autres groupes mentionnés. En fait, dans les pourparlers que nous avons eus, le CIY m'a assuré que si nous négociions sérieusement, nous devrions terminer d'ici six mois. Si nous décidons par contre que six mois ne suffisent pas, il faudra de prolonger ce délai et non remettre en cause le principe de négociation. J'ai suffisamment négocié pour savoir que lorsque des objectifs sont fixés avant le début des négociations, ils sont en général atteints.

M. Allmand: Dois-je conclure que le Conseil des Indiens du Yukon a accepté que M. Holmes ne soit nommé que pour six

[Text]

Holmes should be appointed for only six months, and that the moratorium on land transfers should only be for six months and it would be reconsidered at that time? Did they agree to that?

Mr. Epp: We did not talk about reconsideration. I want to emphasize that. We talked about the package that is before this Committee and they agreed to the proposals. We had amicable meetings. They believe we can meet those objectives as well and I believe there was full agreement on all the points; with the specific caveat... You asked whether or not they agreed to Dr. Holmes' appointment.

Mr. Allmand: For a six-month period.

Mr. Epp: The six-month period was not a contentious point. We agreed on the six months jointly, yes.

Mr. Allmand: For both the land transfers and the appointment.

Mr. Epp: For the total package of negotiation. With regard to Dr. Holmes, I emphasized to them that my negotiator obviously was my choice. That was my prerogative. But they did not raise any serious objections to the appointment of Dr. Holmes and, in fact, welcomed the change.

Mr. Allmand: I do not question the appointment of Dr. Holmes.

Would you consider the proposals that you made recently with regard to the Yukon, and your instructions to the Commissioner of the Yukon, significant with proposals with regard to the Yukon Territory and the government of the Yukon Territory?

Mr. Epp: Could I ask you for a definition? What do you mean by "significant"?

Mr. Allmand: I was asking you whether you thought they were significant changes.

Mr. Epp: Yes, I do. I believe they are significant in the manner in which the day-to-day affairs of the Yukon are being conducted.

Mr. Allmand: In that case, do you not think, if these are significant changes, it would have been more appropriate to have them discussed and approved by the Parliament of Canada and/or the Yukon territorial council?

Mr. Epp: But I have to indicate to you, Mr. Allmand, that changes to the Yukon Act obviously have to be approved by the Parliament of Canada. Your government had the powers to do exactly what I did. You chose not to do it; I did.

Mr. Allmand: I know that to change legislation you have to go to Parliament, but you described this as a significant change...

Mr. Epp: A significant change in attitude of the federal government as against the former government.

Mr. Allmand: I understood you to say that these were significant changes with regard to the administration of the Yukon government. If that is the case, in the House of Commons, in answering my questions and other questions, you said you did this because you believe in the democratic system.

[Translation]

mois, que le moratoire sur le transfert de territoire ne soit imposé que pendant six mois et que toute décision de prolongation ne soit prise qu'après expiration de ce délai?

M. Epp: Nous n'avons pas parlé de prolongation. J'insiste bien là-dessus. Nous avons parlé de la proposition que je vous ai communiquée et sur laquelle nous nous sommes mis d'accord. Nos réunions furent très amicales. Les autres parties à la négociation estiment que nous pouvons atteindre ces objectifs et tout le monde était d'accord sur tout ce qui a été décidé avec cette mise en garde... Vous avez demandé s'ils étaient d'accord sur la nomination de M. Holmes?

M. Allmand: Pour six mois.

M. Epp: La période de six mois n'a pas causé de problème. Nous nous sommes mis d'accord là-dessus.

M. Allmand: A la fois pour les transferts de terres et pour la nomination.

M. Epp: Pour l'ensemble de la négociation. Quant à M. Holmes, j'ai insisté auprès d'eux sur le fait que c'était évidemment moi qui avais choisi mon négociateur. C'est une de mes prérogatives. Mais ils n'y ont pas vu d'objection sérieuse et ils se sont en fait déclarés satisfaits du changement.

M. Allmand: Je n'ai rien contre la nomination de M. Holmes.

Jugez-vous que vos propositions récentes sur le Yukon et vos instructions au commissaire du Yukon sont importantes pour le territoire du Yukon et le gouvernement de ce territoire?

M. Epp: Puis-je vous demander ce que vous voulez dire exactement par «importantes»?

M. Allmand: Je vous demandais si vous jugiez que c'était là un changement important.

M. Epp: Oui. Je crois que c'est important quant à la façon dont nous nous acquittons en général de nos responsabilités au Yukon.

M. Allmand: Dans ce cas, s'il s'agit de changements importants, n'aurait-il pas été plus approprié d'en discuter au Parlement du Canada et au Conseil territorial du Yukon afin de voir si vous pouviez réunir un consensus.

M. Epp: Je vous précise, monsieur Allmand, que toute modification à la Loi sur le Yukon doit évidemment être approuvée par le Parlement du Canada. Votre gouvernement avait le pouvoir de faire exactement ce que j'ai fait. Vous avez choisi de n'en rien faire, et moi de le faire.

M. Allmand: Je sais bien que pour modifier une loi il faut obtenir l'accord du Parlement, mais vous venez de dire qu'il s'agissait là d'un changement important...

M. Epp: Oui, d'un changement important dans l'attitude du gouvernement fédéral.

M. Allmand: Je croyais que vous aviez dit qu'il s'agissait de changement important pour l'administration du gouvernement du Yukon. Dans ce cas, à la Chambre des communes, lorsque vous répondiez à mes questions et à celles des autres, vous avez déclaré que vous aviez agi ainsi car vous croyiez au système

[Texte]

I would like you to explain to me and the Committee what democratic approval was ever given to these so-called significant changes. You referred to the election of the member of the Yukon. I understand he was elected with less than 50 per cent of the vote. That is enough to get elected but it is not, I do not think, a referendum on constitutional change in the Yukon if he got around 35 per cent of the vote. The Conservative government in the Yukon got only about 29 to 30 per cent of the vote, and that was only one point in their platform. I would like you to give me some evidence that there ever was any democratic approval of these significant changes to which you refer: changing the instructions of the Commissioner of the Yukon, changing the nomenclature, et cetera. I am not discussing the merit of them. The merit may be quite acceptable but I think that if you do make significant changes of that nature they should be done by democratically elected assemblies and not by unilateral administrative action and I would like you to give me evidence of the answer you gave in the House of Commons to where was there any democratic approval of these significant changes.

• 1635

[Traduction]

démocratique. J'aimerais que vous m'expliquiez, ainsi qu'au Comité, quelle sanction démocratique vous autorise à apporter ces changements que vous dites importants. Vous avez parlé de l'élection du député du Yukon. Je sais qu'il a été élu avec moins de 50 p. 100 des voix. C'est suffisant pour être élu, mais je ne pense pas que cela puisse être interprété comme un référendum sur une révision constitutionnelle au Yukon quand il a obtenu quelque 35 p. 100 des voix. Le gouvernement conservateur au Yukon n'a obtenu que de 29 à 30 p. 100 des voix et cela ne représentait qu'un point de leur plate-forme électorale. Pouvez-vous me confirmer que ces changements importants dont vous parlez n'ont jamais été approuvés démocratiquement? Vous avez changé les instructions du commissaire du Yukon, la nomenclature, etc. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Même si elles sont indiquées, des modifications de ce genre doivent être effectuées par des institutions démocratiquement élues et non par voie de mesures administratives unilatérales; pouvez-vous me prouver que ces modifications ont bien été démocratiquement approuvées, ainsi que vous l'avez affirmé à la Chambre.

Mr. Epp: First of all there was legislative authority to make those change by virtue of the manner in which the Yukon Act is drafted. Two, there were changes to the letters of instruction by former Ministers of the former administration. In fact, Mr. Faulkner's last letter of instruction clearly indicated that the Commissioner was to move towards greater responsible government. My letter of instruction took that a step further. That is the one point to remember. Secondly, was there any referendum? I indicate to you that for Mr. Nielsen, who has been here for 22 years, in everyone of his campaigns and especially this last one, one of the major issues was greater responsibility for the Yukon Territorial Government. Now, you could talk about percentages of vote, Mr. Allmand. That is fine. You can talk about it as long as you want but the fact of the matter is that in the democratic process Mr. Nielsen was elected and I do not think we should question that election any more than we would question other elections under the democratic process.

With regard to the Territorial Government that was also a part of their platform. In fact it was the only party in the Yukon Territory that used that as part of their election platform. You say they got a low percentage of the vote but I would indicate to you that at the present time they hold 11 of the 16 seats in the Legislative Assembly which is a comfortable majority. So I believe that that along with other representations—there have been very strong representations that the Yukon wants more responsibility over their day-to-day affairs, supported by your former administration—indicates as well that they are going to move in that direction.

Regarding the changes that have been made, they are within the ambit of the Yukon Act and also they were cleared through the Justice Department. I will do no second guessing about that and have no intention of revoking them or changing them.

M. Epp: Pour commencer, ces modifications sont parfaitement légales, aux termes des dispositions de la Loi sur le Yukon. Deuxièmement, les anciens ministres appartenant à l'administration précédente, ont eux aussi modifié les instructions. Aussi la dernière lettre d'instructions signée par M. Faulkner, précise que le commissaire doit s'engager sur la voie d'un gouvernement plus responsable. Pour mémoire donc, ma lettre d'instructions n'a donc fait que poursuivre dans la même voie. Quant à la question de savoir s'il y a eu un référendum, je vous ferais remarquer que M. Nielsen, qui représente la région depuis 22 ans, a insisté en priorité, lors de toutes les campagnes, et au cours de la dernière en particulier, sur la nécessité de transférer plus de responsabilités au gouvernement territorial du Yukon. Vous êtes libre d'évoquer le pourcentage de voix tant qu'il vous plaira, monsieur Allmand. Il n'en reste pas moins que M. Nielsen a été élu démocratiquement et que son élection ne saurait être remise en question.

Le problème du gouvernement territorial faisait partie de leur plate-forme électorale; c'est d'ailleurs le seul parti du Yukon à avoir inscrit cette question à son programme. D'après vous, ils n'auraient obtenu qu'un faible pourcentage des suffrages exprimés, ce qui n'empêche qu'ils détiennent actuellement 11 des 16 sièges de l'Assemblée législative, ce qui leur assure une majorité confortable. Si en plus on tient compte de toutes les interventions demandant pour le Yukon une plus grande voix dans la conduite de ses affaires, position qui fut d'ailleurs appuyée par votre administration, corrobore le bien-fondé de cette orientation.

Les modifications que nous avons introduites sont conformes aux dispositions de la Loi sur le Yukon; elles ont d'ailleurs été visées par le ministère de la Justice. Je n'ai donc nullement l'intention de les changer ou de les annuler.

[Text]

Mr. Allmand: Are you telling this Committee that a member of Parliament or a government which is elected on a platform, whether they get 25, 35, or 50 per cent of the vote, can implement change, significant change by administrative action without consulting Parliament?

Mr. Epp: I am saying to you that the administrative changes that took place were well within my authority because they were included in the authority of the Yukon Act. I have not amended the Yukon Act by unilateral action. You had a chance to do that as a Minister and you chose not to do so.

Mr. Allmand: I might say for the record that many of us doubt that those instructions were legal. As a matter of fact, we are seeking a legal opinion now. There is a lot of opinion to the effect that your instructions went beyond the legal authority set out in the Yukon Act. It is true that the Yukon Act gives the Minister the power to issue instructions to the Commissioner but it is also highly probable that those instructions, in this case, went beyond the legislative authority in that act. But we are awaiting a legal opinion on that.

Mr. Epp: It is a matter of opinion obviously.

Mr. Allmand: Oh, obviously.

The Chairman: A final question, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Yes. Following up on Mr. Ittinuar, he asked about the application of principles, in your statement, to other negotiations—the two new things present in your Yukon proposal are the appointment of a political personality as chief negotiator and also your approval that other items, land claim items, including political and constitutional matters, can be included in negotiations. You said no in your answer to Mr. Ittinuar when he asked whether you would appoint a political figure for COPE, or for Dene, or for Nunavut. What about the new principle in this policy that you will entertain a discussion of all items relating to aboriginal claims, constitutional questions and so on which the Dene have been interested in and the Nunavut claim is interested in? In those negotiations will you broaden those in the same way that you broadened the Yukon negotiations?

• 1640

Mr. Epp: I should first of all indicate to you that the question was asked of me whether or not I was considering following the same route, let us say, in the COPE claim, or the Dene claim, or the ITC claim. I said, not at this moment.

There are certain items in land claims negotiations that go beyond lands and compensation, or lands and money as it is often referred to. The Yukon Indians when I was in the Yukon had indicated such areas, for instance, as delivery of education services, health transfers, or the delivery of health services. Those areas they wanted discussed.

In our meetings of last week I clearly outlined the constitutional development that I see as taking place in the Yukon. It was the wish of the CYI that we get on with the land claims negotiations before we look at some of the constitutional development, and if the Committee gives me the time, I can

[Translation]

M. Allmand: Est-ce que vous prétendez qu'un gouvernement, quel que soit le pourcentage des suffrages exprimé qu'il ait obtenu, est autorisé à adopter des modifications aussi radicales par voie administrative sans consulter le Parlement?

M. Epp: Je vous répète que ces modifications administratives sont de ma compétence, aux termes de la Loi sur le Yukon. Ce n'est pas moi qui ait modifié unilatéralement la Loi sur le Yukon. Vous aviez la possibilité de le faire lorsque vous étiez ministre, mais vous ne l'avez pas fait.

M. Allmand: Je ne suis pas seul à croire que ces instructions ne sont pas légales. Aussi bien, nous avons demandé un avis autorisé à ce sujet. De nombreuses personnes estiment que vous avez outrepassé vos attributions, telles que définies dans la Loi sur le Yukon. Même si cette loi autorise le ministre à donner des instructions au commissaire, il me semble néanmoins qu'en l'occurrence, vos instructions ne sont pas conformes aux dispositions de la Loi. Quoi qu'il en soit, nous attendons un avis autorisé à ce sujet.

M. Epp: C'est une question d'opinion.

M. Allmand: D'accord.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Allmand.

M. Allmand: Très bien. Monsieur Ittinuar vous avait posé une question concernant la nomination d'une personnalité politique au poste de négociateur en chef et une autre question concernant votre décision d'inclure les revendications territoriales, ainsi que des questions d'ordre politique et constitutionnelles dans les négociations. Vous aviez répondu par la négative lorsque M. Ittinuar vous avait demandé si vous aviez l'intention de nommer un politicien pour COPE, les Dene et les Nunavut. S'agit-il d'un nouveau principe lorsque vous affirmez être disposé à débattre de toutes les questions se rapportant aux revendications territoriales ainsi qu'aux questions constitutionnelles et autres intéressant les Dene et les Nunavut? Comptez-vous inclure d'autres sujets dans ces négociations, comme vous l'avez fait pour les négociations sur le Yukon?

M. Epp: J'ai déjà dit que je n'avais pas l'intention, pour le moment du moins, d'appliquer la même méthode pour les revendications du COPE, des Dene et de l'ITC.

En effet, les revendications territoriales comportent des aspects qui vont au delà des questions de compensations monétaires et territoriales. Ainsi lorsque je me suis rendu dans le Yukon, les Indiens ont évoqué la question de l'éducation, et des services de santé dont ils veulent également discuter.

Au cours de notre entretien de la semaine dernière, j'ai évoqué l'évolution constitutionnelle, telle que je l'entrevois pour le Yukon. Le CIY veut commencer par les négociations territoriales avant d'aborder le problème constitutionnel; si vous le voulez, je vais vous donner un rapide aperçu de cette évolution constitutionnelle.

[Texte]

outline for you the constitutional development as I outlined it to them.

Mr. Allmand: I am not clear on your answer. I asked if the Dene and Nunavut, the ITC, would be allowed to discuss constitutional and political questions in their aboriginal claims negotiations in the same way as the Yukon Indians, and I am not clear on your answer. Is it yes or no?

Mr. Epp: In the COPE agreement, the agreement in principle, there are some of those very same things that are included in the COPE agreement.

Mr. Allmand: I know that. I am talking about the Dene and the Nunavut.

Mr. Epp: In the Dene land claim, as you are aware, the former administration suspended those negotiations, including the funding. I have met with Mr. Erasmus at three different occasions as late as Friday of last week. We have indicated that we are trying to find common ground so that is our purpose. We have not concluded that.

Mr. Allmand: So you have not decided to extend the broad range of subjects to the Dene or to Nunavut yet. You have to decide upon that with them.

Mr. Epp: That is right.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Could I go on the list again?

The Chairman: Yes, I will put you on for the second round.

The next questioner is our very own high profile political negotiator, Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I think I see a number of names that have come up to ask for questions on the second round. I think it would only be appropriate if I withdraw my name at this point. If there is time at the end of the question period, I would be delighted to ask questions.

The Chairman: That is very generous of you, Dr. Holmes. These are the attributes that will help you with your difficult task.

Mr. Murphy will be the next questioner.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman. I must apologize for being a bit late for the meeting today. The NDP caucus negotiates with its staff members and others involved in negotiations.

If I compared the Mystery Lake school division contract to the Steinbach or Hanover school division contract, I am a better negotiator than you are. I want to talk to you about another set of negotiations. After all, the Hanover Division is not one of the best teacher contracts.

Mr. Epp: We never had to go to arbitration.

Mr. Murphy: You should have.

The Chairman: You will not find those items in the terms of reference.

Mr. Murphy: I believe they are in a *Globe and Mail* article rather than in the terms of reference.

With regard to the Yukon negotiations, I am glad of the appointment of Mr. Holmes. I hope that works out well. I

[Traduction]

M. Allmand: Je ne vous suis pas très bien. Je vous ai demandé si les Dene et les Nunavut pourraient soulever des questions d'ordre constitutionnel et politique à l'occasion des négociations sur les revendications territoriales, ainsi que cela a été fait pour les Indiens du Yukon. La réponse est-elle affirmative ou négative?

M. Epp: Ces questions font l'objet de l'accord du COPE.

M. Allmand: Je sais très bien mais moi je parle des Dene et des Nunavut.

M. Epp: Vous devez savoir que l'administration précédente a suspendu les négociations avec les Dene y compris les crédits. Je me suis entretenu à trois reprises déjà avec M. Erasmus, notre dernière entrevue ayant eu lieu vendredi dernier. Nous allons essayer de relancer les négociations, mais les discussions n'ont pas encore abouti.

M. Allmand: Vous n'avez donc pas encore décidé d'étendre le champ de la discussion avec les Dene et les Nunavut. Vous allez d'abord leur en parler.

M. Epp: C'est exact.

Le président: Je vous remercie monsieur Allmand.

M. Allmand: Pouvez-vous m'inscrire pour un autre tour.

Le président: Certainement.

La parole est maintenant à notre négociateur, M. Holmes.

M. Holmes: Je vois que vous avez déjà plusieurs noms inscrits pour le deuxième tour. Je pense donc qu'il est préférable de retirer le mien, quitte à poser des questions à la fin s'il reste du temps.

Le président: C'est très généreux de votre part monsieur Holmes. Cette qualité devrait vous être d'un grand secours lors des négociations.

Monsieur Murphy vous avez la parole.

M. Murphy: Merci monsieur le président. Je m'excuse d'être arrivé en retard; j'assistais au caucus NDP qui négocie avec les membres de son personnel.

Si l'on compare le contrat signé par le district scolaire de Mystery Laker, à ceux de Steinbach et de Hanover, je suis un meilleur négociateur que vous. Je voudrais vous parler d'une autre série de négociations, car le contrat des enseignants de la division scolaire de Hanover est loin d'être exemplaire.

M. Epp: Nous n'avons pas été obligés d'aller en arbitrage.

M. Murphy: C'est bien dommage.

Le président: Nous n'avons pas été saisis de cette question.

M. Murphy: Non, il s'agissait plutôt d'un article du *Globe and Mail*.

Je me félicite de la nomination de M. Holmes au poste de négociateur en chef au Yukon. J'espère que tout ira bien. Le

[Text]

think it has been good that the government has gone to what I consider a higher level of negotiation. I also hope that the time limit will be a benefit rather than a distraction. I think there has been by this government and the previous government some delay in bringing these negotiations about in the past, and I look at Mr. Holmes' appointment as a positive step in that light.

My question is with regard to the role of the Yukon territorial government. I see in your statement that you have them listed as part of the federal negotiating team. What rights do they have on the negotiations? Do they have a veto power or are they strictly there in an advisory role?

Mr. Epp: The negotiations are bilateral, that is, between the federal government and the Council of Yukon Indians who are as you know the umbrella organization for the native people of the Yukon.

The Yukon territorial government will form part of the federal team as it did heretofore. They did not and do not now enjoy veto power. But I say to you frankly, there are different ways of exercising veto power. In my experience, when you place a lot of rules beforehand, as you know as well, somebody before too long uses the rule. Finally, one has to come to the table in good faith to try to get a settlement. I say to you sincerely, I hope we are at that climate, that level, today. Only time will tell whether that is the case. That I do not think will take very long to find out. But they do not have veto power, nor did they have it before.

• 1645

Maybe I should mention to you as well, we believe it is important that they are part of the on-going process, because obviously any land claim will affect all the citizens of the Yukon, and they are the government of the Yukon.

Mr. Murphy: Okay, another question. I thank the Minister for his answer.

Earlier, in answering the member from the Western Arctic, you referred to the \$12,000 figure for house-building. I had the feeling you are thinking of increasing that figure, and I hope that is the case. My question is on how the Canada Works cutbacks, especially in the Provinces of Manitoba, Saskatchewan, Ontario, and Alberta—that money was formerly used by a number of bands to help supplement their housing budget. I know in your constituency and in my constituency that was the case. Do you know the exact figures for how much has been cut from housing budgets by the change in the Canada Works programs—I am talking about last year—if this same money was available next year; and if you do not know that, could you find it out for us?

Mr. Epp: Mr. Murphy, I do not have those details here. We will try to provide those for you at the next sitting of this Committee. But I should indicate to you one thing. For some years, as a member of Parliament, I have been concerned about the criteria for how Canada Works funds were distributed, because what the criteria did not do was reflect pockets of unemployment within a given riding. You might have a very low unemployment rate in a given riding but, for instance, the

[Translation]

gouvernement a bien fait de relever le niveau des négociations et de fixer des échéances. Ces négociations ont déjà trop souvent été reportées; la nomination de M. Holmes est un pas dans la bonne direction.

Je voudrais vous poser une question concernant le rôle du gouvernement territorial du Yukon. Vous affirmez dans votre déclaration qu'ils font partie de l'équipe de négociation fédérale. Ont-ils un droit de véto ou bien leur rôle est-il strictement consultatif?

M. Epp: Il s'agit de négociations bilatérales entre le gouvernement fédéral et le conseil des Indiens du Yukon, organisme qui regroupe toute la population autochtone du Yukon.

Comme par le passé, le gouvernement territorial du Yukon fera partie de l'équipe fédérale, mais sans droit de véto. Mais il existe bien des façons d'exercer un droit de véto. Ainsi, si toutes sortes de règles sont prévues à l'avance, elles finiront bien par être utilisées tôt ou tard. Si on veut parvenir à un accord, il faut discuter de bonne foi. Or, j'espère que nous sommes actuellement tous de bonne foi. C'est d'ailleurs ce que nous verrons bientôt. Quoiqu'il en soit, ils n'ont pas le droit de véto et ils ne l'ont jamais eu.

Ils ont d'ailleurs un rôle important à jouer dans ces négociations, car toute solution aux revendications territoriales affectera nécessairement l'ensemble des citoyens du Yukon.

M. Murphy: Je vous remercie monsieur le ministre et je vais maintenant vous poser une autre question.

Répondant à une question du député de l'Ouest de l'Arctique, vous avez cité le chiffre de \$12,000 pour la construction de logements. J'espère d'ailleurs que ce chiffre sera majoré. Ma question concerne les réductions de crédit du Programme le Canada au travail dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Ontario et de l'Alberta. Crédit qui par le passé était utilisé par certaines bandes pour suppléer à leur budget de logement. Ce qui est arrivé notamment dans votre circonscription ainsi que dans la mienne. Pourriez-vous nous donner le chiffre exact des réductions du budget de logement imputable aux modifications du Programme le Canada au travail; si vous n'avez pas ces chiffres sous la main pouvez-vous nous les communiquer plus tard?

M. Epp: Je ne les ai pas ici, vous les aurez à la prochaine réunion. Il y a des années déjà que je me pose des questions quant aux critères de répartition des crédits du Programme le Canada au travail, critères qui ne tenaient pas compte des enclaves de chômage existant dans telle ou telle circonscription. En effet, même si l'ensemble de la circonscription a un taux de chômage très faible néanmoins le chômage peut-être fort élevé dans la population autochtone. J'ai discuté de cette

[Texte]

Indian or the native people could have very high unemployment. In my discussions with Mr. Atkey, my colleague, the result has been—and he has mentioned this as well to various Indian leaders—that they will accept for this year, from Indian native organizations, Canada Works-type of applications. So it is my hope a number of Indian bands will be able to avail themselves of the LEAP funds for this year on a basis similar to that which was available with Canada Works. But I do not have the figures for you. We will try to get those for you.

Mr. Murphy: On that point, within my own constituency, to use it as an example, because it did receive a fair amount of Canada Works funding, over \$3.9 million, there was a breakdown between treaty people and Métis people and also again for the rest of the residents, and as a result it did allow for the recognition—maybe not pockets within the constituency, but they did realize that the native people in my constituency have very high unemployment, and as a result that money was earmarked for them, and it could be used for Canada Works. I recognize . . .

Mr. Epp: It could be used for housing.

Mr. Murphy: Used for housing—I am sorry—right. I recognize there were some problems with Canada Works. But having that money there was better than not having the money there.

About the LEAP program being flexible, I understand again that is yet to be the case. It has been talked about, but there are still no guidelines for this flexibility at the present time.

My third question is in the area of economic development. I believe there is still a freeze going on in that particular area. If that is the case, I would like to know how long that will be the situation. I am also concerned about another aspect of that. I understand the power to make decisions on Indian economic development has been taken from the regional directors and sent on to the Ottawa office. Is that the case, and if so, why?

• 1650

Mr. Epp: On the Canada Works, I think I have answered that. The flexibility, I will check into that, and I will ask my deputy, Mr. Tellier, to answer the one on the freeze vis-a-vis the budget.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. Mr. Tellier.

Mr. P. Tellier (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): In short, Mr. Chairman, yes, you are right, Mr. Murphy, the authority was removed from officials in the field and was brought back to Ottawa on a temporary basis in order to enable us to make an over-all assessment of the financial situation in the department, and this is basically of a temporary nature.

Mr. Murphy: How long is the freeze in effect?

Mr. Epp: I cannot give you a specific answer today. When we came into office we wanted to have a very clear picture of the economic situation in each department, and that was the reason for it. At the moment, obviously the freeze has not been lifted.

Mr. Murphy: Was it supposed to be lifted on September 15?

[Traduction]

question avec mon collègue M. Atkey qui en a parlé à différents chefs indiens. Il a donc été convenu que pour l'année en cours les différentes organisations indiennes pourraient soumettre des demandes au titre du Programme le Canada au travail. J'espère donc que différentes bandes indiennes obtiendront des fonds de l'ACLE dans des conditions analogues de celles des fonds de Canada au travail. Je n'ai pas les chiffres précis sur moi, mais si vous le voulez, nous vous les communiquerons.

M. Murphy: Ma circonscription avait touché 3.9 millions de dollars au titre du Programme le Canada au travail; or pour l'attribution de cet argent, on a fait une différence entre les Indiens conventionnés, les Métis et le reste des habitants, ce qui a permis de tenir compte, si non des enclaves de chômage, du moins du taux de chômage particulièrement élevé vis-à-qui sévit parmi la population autochtone, si bien que cet argent a pu leur être accordé.

M. Epp: L'argent peut être utilisé pour le logement.

Mr. Murphy: C'est exact. Même si ce programme a provoqué certaines difficultés, néanmoins il vaut mieux avoir de l'argent que de n'avoir rien du tout.

Il semblerait que jusqu'à présent, la souplesse dont il a été question pour le programme ACLE soit encore toute théorique.

J'e voudrais maintenant vous poser une question concernant le développement économique. J'aimerais savoir si le gel des crédits dans ce secteur est toujours en vigueur, et dans l'affirmative, cependant combien de temps encore. Par ailleurs, il paraîtrait que les décisions relatives au développement économique des Indiens relèvent désormais du siège d'Ottawa et non plus des directeurs régionaux. Quelle est la raison de ce changement?

Mr. Epp: J'ai déjà répondu en ce qui concerne le programme Canada au travail. Pour ce qui est de critères plus souples, je dois vérifier. Enfin, je vais demander à M. Tellier de répondre à votre question concernant le gel de certains postes du budget.

Le président: Monsieur Tellier.

M. P. Tellier (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Effectivement, ces décisions relèvent, à titre provisoire, du siège à Ottawa et non plus du bureau régional, cela afin de nous permettre d'étudier à fond la situation financière du ministère. C'est une mesure tout à fait provisoire.

Mr. Murphy: Combien de temps le gel doit-il durer?

Mr. Epp: Il m'est impossible de vous répondre en ce moment. Lorsque nous sommes arrivés au pouvoir, nous avons décidé d'étudier à fond la situation financière de tous les ministères; c'est la raison de cette décision. Le gel est toujours en vigueur.

Mr. Murphy: Ne devait-il pas se terminer le 15 septembre?

[Text]

Mr. R. J. Fournier (Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): The freeze has been lifted. The withdrawal of the authorities for the approval of economic development type projects has been withdrawn to Ottawa pending a more detailed review of procedural aspects within the fund, not only the financial aspects but the procedural aspects and the whole delegation of authorities across the department with respect to the approval of economic development projects. We would hope that following a report on that subject to the Treasury Board the Minister and the Deputy will be able to redelegate some of that authority back to the field level.

The Chairman: Mr. Murphy, this will be your final question.

Mr. Murphy: Yes, I know. You were saying that the freeze has been lifted and that the move to centralizing decision-making is a temporary measure. Do you have a limit of time on that, six months perhaps?

Mr. Fournier: Six months used to be a popular time limit, but no, we do not. I would hope that it would not be that long, but it is subject to review of the procedures and discussion of these with the Treasury Board and satisfying the Treasury Board Secretariat on these matters before we can in fact make a decision to redelegate the authority. It has actually nothing to do with the freeze. It is because of a review of procedural aspects and authorities within the funding and the operation of the fund rather than anything that is tied to the freeze.

The Chairman: Thank you, Mr. Murphy. Mr. McKnight.

Mr. McKnight: Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased, Mr. Minister, to read in your statement that the failure of past economic development programs was sometimes blamed on mismanagement by Indians, but in fact inherent weaknesses of the program led to those failures; and I brought this to your attention before and we have discussed it.

I may have had an answer to my question. I would like to know what steps your department, if you could inform the Committee, are contemplating to assure that economic programs are for the benefit of the native people and they are planned to succeed rather than just planned to be a program and they are doomed to failure in many instances, as they have in the past.

Mr. Epp: As you know, Mr. McKnight, we have for some time been waiting for the report from Mr. Beaver who had been working on the socio-economic report. The National Indian Brotherhood has made their report available as well. It is our strong belief in the department that we have to create models of success for two reasons. There is a certain attitude that so much of the moneys that have been spent have not been spent wisely and we have to change that. That being the case, I do not think we can impose "economic development from the top" and say to the people at the local level this will work. It has to be the other way around. We have to start at the bottom. And I am not talking about it in terms of degrees of importance but at the grass roots level, where a program can be put into place not simply because we want a program but because it will have meaning for the people there. That is a

[Translation]

M. R. J. Fournier (sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Le gel a été levé. Les crédits de développement économique doivent désormais être approuvés par le siège à Ottawa, en attendant une étude détaillée, non seulement des questions financières, mais également des questions de procédures et sur l'ensemble des modalités de délégation de pouvoir au sein du ministère en ce qui concerne l'adoption de projets de développement économique. Lorsque le rapport à ce sujet aura été remis au Conseil du Trésor, le ministre et son adjoint devraient en principe déléguer à nouveau une partie de leurs pouvoirs aux autorités régionales.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Murphy.

Mr. Murphy: D'accord. Donc, le gel aurait été levé et la centralisation de la prise de décisions ne serait qu'une mesure provisoire. Cette mesure est-elle prévue pour une période de six mois?

M. Fournier: Nous n'avons pas fixé d'échéance, mais il est vrai qu'autrefois c'était souvent six mois. J'espère qu'il ne faudra pas si longtemps; tout dépend du temps qu'il faudra pour étudier les procédures et des discussions avec le secrétariat du Conseil du Trésor; ce n'est qu'ensuite que ces pouvoirs pourront être délégués à nouveau. Mais cela n'a rien à voir avec le gel. Il s'agit uniquement d'examiner diverses procédures pour les modalités de prise de décision sur l'utilisation de ce fonds.

Le président: Merci, monsieur Murphy. La parole est à M. McKnight.

M. McKnight: Merci, monsieur le président. Jadis on imputait à la mauvaise gestion des Indiens l'échec des programmes de développement économique; or j'ai été heureux de lire dans votre déclaration que ces échecs seraient plutôt imputables aux défauts inhérents des programmes; j'ai d'ailleurs eu l'occasion d'en discuter avec vous.

J'aimerais savoir ce que votre ministère compte faire pour s'assurer que les Indiens profiteront réellement des programmes économiques qui leur sont destinés, car par le passé, on se contentait trop souvent d'élaborer des programmes comme si cela était une fin en soi.

M. Epp: Vous savez sans doute que nous attendons toujours les rapports socio-économiques de M. Beaver. Nous avons d'ailleurs déjà reçu le rapport de la Fraternité nationale des Indiens. Le ministère quant à lui est convaincu que nous devons absolument créer des modèles de succès et ce, pour deux raisons. On dit un peu partout qu'une bonne partie de l'argent dépensé n'a pas été déboursé à bon escient; or, il faut que cela change. J'estime néanmoins que le développement économique ne peut pas être imposé d'en haut. Il faut au contraire commencer à la base. Un programme doit être mis en œuvre non pas simplement parce que nous y tenons, mais parce que ceux auxquels il est destiné pourront effectivement en profiter. Mais cela prendra du temps et il ne faut surtout pas croire que c'est une panacée. Tous les membres du comité seront d'accord avec moi pour dire, je pense, qu'il faut com-

[Texte]

long-term thing and anyone who regards this as a panacea or as a glib statement is wrong. I think all the members of this Committee recognize that we have to get back to the grass roots and start from there and create models of success, not only for the Indian people but also for the non-native community and change attitudes there.

• 1655

I say it quite openly. I believe there is a certain negative perception when one speaks, for instance, about the functions of this department. I have spoken to my officials about it and I am very pleased about their attitude in that they want to build a perception that, in fact, along with the Indian people, with those that we are to serve, for whom we have responsibility, a very co-operative effort be developed and we can to some degree change that attitude. But, I say to you, Mr. McKnight, that is going to be a long process.

Mr. McKnight: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McKnight. Mr. Watson.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman. I would like, first, to congratulate the government on the choice of Dr. Holmes for his role on northern claims negotiations. I think it is an excellent choice. I have every confidence that Dr. Holmes will do a good job. My experience with him on the Committee was such that it encourages me to feel very confident that the negotiations will be in good hands. He is a most honourable member and one that the people in the Yukon can have confidence in as being a very fair person.

I would like to move on to deal with what I think are two or three—perhaps “contradictions” is too strong a word—but what appear to be contradictions in statements that the Minister made to me in response to a question on the Late Show and what he said today. He made reference to consultation with the Council of Yukon Indians, prior to his letter of instructions to the Commissioner of the Yukon which had the result of, eventually, the resignation of the Commissioner. The Minister says at page 389 of the *House of Commons Debates*, at the bottom of the page on the left-hand side:

On the matter of consultation, I was in the Yukon, I met the Yukon territorial government and I met with the Council of Yukon Indians while I was there. In fact on Friday, the weekend before the letter was sent, I telephoned Mr. Harry Allen, indicating the letter of instructions.

I want to tell the hon. member that meetings have been established on the consultative process, as I have indicated earlier. I will be meeting with the Council of the Yukon Indians next week on Tuesday; . . . with the government on Tuesday of next week, . . .

Now, you said today, if I am not mistaken, that in your discussions with the Yukon Indians on Tuesday the Yukon Indian group expressed concern that claims were their main interest and they, as well, indicated to you, if I understood you correctly, that constitutional development was not one of their

[Traduction]

mencer par la base et créer des modèles de succès qui le seront, non seulement aux yeux des Indiens, mais aussi pour le reste de la population, de façon à changer les attitudes.

Je vous dirai franchement que la réputation du ministère n'est pas toujours très positive. J'en ai parlé d'ailleurs avec différents fonctionnaires et j'ai été heureux de constater qu'ils sont les premiers à espérer que cela change et que, grâce à une meilleure coopération avec les Indiens, nous parviendrons à modifier cette attitude. Mais je le répète, cela exigera pas mal de temps.

M. McKnight: Merci.

Le président: Merci, monsieur McKnight. La parole est à M. Watson.

M. Watson: Merci, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à féliciter le gouvernement du choix de M. Holmes pour les négociations territoriales du Nord canadien. C'est à mon avis un excellent choix. Je suis convaincu que M. Holmes fera un très bon travail. Tout porte à croire que ces négociations sont désormais entre bonnes mains. M. Holmes est un honnête homme et les habitants du Yukon savent qu'il est aussi un homme juste.

Je veux maintenant parler de quelque chose qui me semble contradictoire—contradictoire est peut-être trop fort. Je compare l'exposé du ministre et une réponse qu'il m'a donnée aux Couche-tard. Il a notamment évoqué les consultations avec le Conseil des Indiens du Yukon, consultations qui précèdent sa lettre d'instruction destinée au commissaire du Yukon; c'est à la suite de cette lettre que le commissaire a démissionné. Le ministre dit ce qui suit à la page 389 du Hansard, en bas à gauche:

En fait de consultations, je suis allé au Yukon, j'y ai rencontré le gouverneur territorial du Yukon et le Conseil des Indiens du Yukon. Et même le vendredi, la fin de semaine avant l'expédition de la lettre, j'ai téléphoné à M. Harry Allen, pour lui faire part de la lettre d'instruction.

Je tiens à dire aux députés que des réunions ont été prévues au sujet du processus de consultation, comme je l'ai déjà dit. Je vais rencontrer le conseil des Indiens mardi prochain, je rencontre le gouvernement des Territoires du Yukon, mardi prochain également . . .

Or, si je ne m'abuse, vous venez de dire que lors de vos discussions avec les Indiens du Yukon mardi dernier, ceux-ci vous ont dit que pour eux la question des revendications territoriales était primordiale les, problèmes constitutionnels

[Text]

priorities. I do not have your exact wording here but you seem to indicate in your response to Mr. Allmand that the Yukon Indians had told you that claims were their priority, constitutional development was not. Did you or did you not say that this afternoon?

Mr. Epp: . . . possible, I should explain it so that we are all very clear on what is to take place.

• 1700

The Council of Yukon Indians was concerned that we not move on the constitutional issue before the land claims negotiations are well under way. So, first of all, we established a process including a negotiator—and I thank you for your comments regarding Dr. Holmes—a process which we hope will result in an agreement in principle on the Yukon land claim. That is on the one side. Obviously, in those land claims negotiations there will be issues arising that one could say are of constitutional nature. I have already pointed out some—education, health services, just to give you examples. On the other side, I outlined for them a process also of constitutional development in which they are vitally interested, but at this stage, they want to see the land claims negotiations go forward first.

And, if I could, just for clarification for the Committee, I should outline what we have in mind on the constitutional development side.

Number one: there is a letter of instruction which obviously has taken place. Number two: that consultation take place with the native people of the Yukon, with the YTG and the citizens of Yukon generally, out of which will flow suggested amendments to the Yukon Act which will then obviously be presented to the Parliament of Canada.

Third: that after amendments to the Yukon Act, there will be a period of time of full responsible government during which not only the experience of full responsible government will be part of the life of the citizens of Yukon but also information regarding the pros and cons, including financial statements, of possible provincial status will be made available to all people of Yukon in order that the debate can fully take place. Also during that period there would be negotiations and consultations and discussions with the other partners of Confederation, with the other provinces, as to the feasibility of possible provincial status for Yukon. And fifthly, only then would a referendum be held for the people of Yukon to decide on what route they feel is best for their future.

The Council of Yukon Indians were intensely interested in that constitutional development as well but wanted us not to move forward on step two until such a time as the land claims process was under way. So I want to clarify it to the member that there are two processes and that they are interested in both, but that their priority at this time was to get the land claims going.

Mr. Watson: Mr. Minister, I am glad you spelled out to us what you spelled out to the Yukon Indians, but the implication in your response to me in the House of Commons on October

[Translation]

venant après. C'est bien ce que vous avez dit cet après-midi, n'est-ce pas?

M. Epp: . . . c'est possible, mais je vais présider ma pensée pour qu'il n'y ait aucun doute à ce sujet.

Le Conseil des Indiens du Yukon a craint que nous n'aborions la question constitutionnelle avant que les négociations sur les revendications territoriales soient bien avancées. En premier, nous avons mis en place un mécanisme qui comprend un négociateur, je vous remercie en passant de vos commentaires à l'endroit du docteur Holmes, qui nous permettra, nous l'espérons, d'aboutir à un accord de principe sur les revendications territoriales du Yukon. Voilà une première chose. Il est évident qu'au cours des négociations sur les revendications, certains problèmes de nature constitutionnelle seront soulevés. J'en ai déjà mentionné quelques-uns, par exemple l'éducation, les services de santé. En même temps, j'ai exposé un mécanisme de changement constitutionnel qui les a vivement intéressés, mais pour le moment, les Indiens préfèrent régler d'abord les négociations sur les revendications territoriales.

Pour la gouverne du Comité, j'aimerais préciser ce que nous entendons faire pour l'aspect constitutionnel de la question.

D'abord, il nous fallait rédiger une lettre de directives, ce qui a déjà été fait. Ensuite, il faudra consulter les autochtones du Yukon, le gouvernement territorial du Yukon et l'ensemble des citoyens de ce territoire, dont on devra tirer des projets d'amendements à la Loi sur le Yukon, qui seront par la suite présentés au Parlement du Canada.

Enfin, une fois la Loi sur le Yukon modifiée, il y aura un temps où il y aura un gouvernement responsable, temps pendant lequel les citoyens du Yukon feront l'expérience de ce genre de gouvernement et recevront en plus des renseignements, y compris les états financiers, sur les avantages et les inconvénients du statut provincial. Ainsi, le débat pourra se faire en toute connaissance de cause. Pendant cette même période, il y aura négociation, consultation et discussion avec les autres partenaires de la Confédération, c'est-à-dire les autres provinces, quant à l'opportunité d'accorder le statut de province au Yukon. En dernier lieu, un référendum sera organisé pour permettre à la population du Yukon de décider de la solution qui lui paraît la meilleure pour son avenir.

Le Conseil des Indiens du Yukon a été vivement intéressé par cette formule de modification constitutionnelle, mais ils n'ont pas voulu que nous passions à la deuxième étape avant le début du règlement des revendications. Je veux donc que le député comprenne bien qu'il y a deux projets distincts intéressant les Indiens qui accordent toutefois la priorité aux revendications territoriales.

M. Watson: Monsieur le Ministre, je suis heureux que vous nous ayez dit exactement ce que vous avez dit aux Indiens du Yukon, mais j'avais compris de la réponse que vous m'avez

[Texte]

18 was that there had been consultations before you made the decision to implement the administrative changes to which the former Commissioner objected and which prompted her resignation. This is certainly the implication to me in the words you used here: "On the matter of consultation, I was in the Yukon, I met with the Yukon Territorial Government and I met with the Council of Yukon Indians while I was there". The implication to me at least was that you had consulted, but you are saying now that you had not consulted with them.

Mr. Epp: No, I did not say that. Coming to the answer that I gave you in the House: when I was in the Yukon I met with the Yukon Territorial Government on constitutional development; I also had a number of meetings with the Yukon Territorial Government here in Ottawa on constitutional change including other issues that relate to the Yukon quite apart from constitutional change. I also had a number of meetings with the former Commissioner and indicated to her, very pointedly and very clearly, that it was the intention of this government to move towards responsible government and that my letter of instruction would be in that direction.

• 1705

Also, when I was in the Yukon I met with the Council of Yukon Indians, also in the presence of the former commissioner, and indicated to them, among other topics we discussed, that it was the intention of the government to move on constitutional development.

Mr. Watson: But you did not spell out what that was.

Mr. Epp: At that time I did not spell it out. On the Friday before the Monday when the commissioner received the letter of instruction I called Mr. Allen and indicated to him that the letter of instruction was on its way to the Yukon by personal delivery to the former commissioner. I outlined for him some of the points in the letter of instruction, and have indicated to them again that the consultative process, which is step 2 and to which I had committed myself to in the Yukon, remains, but the letter of instruction to my employees stands.

The Chairman: One final question, Mr. Watson.

Mr. Watson: A final question. I will come back to this later, but a final question has to be this: about three weeks, I believe, before the statement by the minister and the letter from the minister to the commissioner regarding a change in administrative set-up, the president of the Treasury Board visited the Yukon and . . .

Mr. Epp: Excuse me, not the Treasury Board, the Privy Council.

Mr. Watson: The Privy Council, excuse me. He visited the Yukon and spoke in public, having a prepared text of which he left copies here to be released by his office in Ottawa. The speech he gave in the Yukon unfortunately or fortunately—depending on where you are, I guess—was not quite the same as the speech that was issued by his office. There had been several fairly major changes. The major changes being the

[Traduction]

donnée à la Chambre des communes le 18 octobre, qu'on avait fait des consultations avant de décider de la mise en œuvre des modifications administratives auxquelles s'opposait l'ancien commissaire et qui l'ont d'ailleurs poussée à démissionner. C'est ce que m'ont laissé entendre les mots que vous avez utilisés: «pour ce qui est de la consultation, je suis allé au Yukon rencontrer le gouvernement territorial du Yukon; j'ai rencontré, pendant mon séjour là-bas, le Conseil des Indiens du Yukon, etc . . .». J'ai compris que vous aviez eu des consultations alors que vous dites maintenant ne pas les avoir consultés.

M. Epp: Je n'ai pas dit ça. Revenons-en à la réponse que je vous ai donnée à la Chambre. Quand je suis allé au Yukon, j'ai rencontré le gouvernement territorial du Yukon pour discuter des modifications constitutionnelles. Je l'ai également rencontré à quelques reprises lorsqu'il est venu à Ottawa. Nous avons discuté des modifications constitutionnelles et d'autres questions tout à fait différentes qui intéressent le Yukon. J'ai également rencontré à plusieurs reprises l'ancien commissaire et je lui ai dit sans détour que le gouvernement avait l'intention de tendre vers un gouvernement responsable et c'est d'ailleurs ce que dit ma lettre de directives.

D'autre part, lorsque j'étais au Yukon, j'ai vu le Conseil des Indiens du Yukon, l'ancien commissaire et leur ai dit, entre autres, que le gouvernement avait l'intention de modifier la constitution.

M. Watson: Mais vous n'avez pas précisé ce dont il serait question.

M. Epp: Non, pas alors. Le vendredi avant le lundi où le Commissaire a reçu la lettre de directives, j'ai appelé M. Allen et lui ai dit signalé que cette lettre arriverait par courrier spécial à l'ancien Commissaire du Yukon. Je lui ai indiqué certains des points contenus dans la lettre et ai à nouveau précisé que le processus consultatif qui représente la deuxième étape et auquel je m'étais engagé au Yukon demeurait mais que la lettre de directives à mes employés devait être suivie.

Le président: Dernière question, monsieur Watson.

M. Watson: D'accord. Je reviendrai à cela plus tard mais avant de finir, je crois qu'il y a environ trois semaines, avant la déclaration du ministre et sa lettre au Commissaire touchant une révision de l'organisation administrative, le président du Conseil du Trésor est allé au Yukon et . . .

M. Epp: Excusez-moi, pas du Conseil du Trésor mais du Conseil privé.

M. Watson: Oui, c'est vrai. Il est donc allé au Yukon où il a pris la parole en public en prenant bien soin de laisser le texte de son discours à Ottawa, pour qu'il soit communiqué en même temps par son bureau. Malheureusement ou heureusement, selon les points de vue, le discours prononcé au Yukon n'était pas exactement le même que celui qu'a communiqué son bureau. Plusieurs modifications assez importantes y

[Text]

paragraphs which alluded to there being a certain price that would have to be paid by the Yukon population if they moved toward full responsible government, provinces the price being that a fair amount of the cost of all this would have to be covered locally in the Yukon, and I am not even paraphrasing exactly.

The question I have for you, Mr. Minister, is: were you at all responsible for the change in the speech on which, when I come back on the second round of questioning, I will have specific references to give you? Were you at all responsible for these changes, or are you aware of whether your colleagues, the Minister of Public Works and the member for the Yukon, were responsible for these changes? The president of the Privy Council, to be exact.

Mr. Epp: Mr. Watson, I am sure I do not have to lecture you on collective responsibility. In regard to the speech that the president of the Privy Council made in Whitehorse, it had my endorsement; whether or not consultations took place, that is for him to answer. But I believe you are prejudging one thing, if I can say so, and that is that you are taking for granted that the government has decided on the financial arrangements. That is not the case. That is well down the track. That will be done by debate and negotiation, not only with the Yukon but also with the other partners in Confederation, and including the concept of equalization payments. That is well down the road.

In fact, the president of the Privy Council said, if you read the speech further, that even the Heritage Fund, which the former administration had restricted to \$50 million out of the total \$200 million, was up for review and that the Yukon could expect a "favourable review". Those were the words he used and so I think that should also be put into that mix.

Mr. Watson: I will have it checked.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. The final questioner on the first round is Mr. Greenaway. I seek the guidance of the Committee. Will we cut our questions somewhat short and try to get out by 5.30?

Mr. Epp: Now I know why the opposition agreed you would be careful.

• 1710

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I too would like to congratulate you on the general thrust of this speech that you have given us today. And I am particularly interested in that you are going to address the problem of housing which, I think, is a basic problem on all reserves in the country. I note that your department is currently reviewing and assessing the housing program.

Could you go into that in a little more detail? In particular, I would like to know whether the Indian people themselves are going to be consulted as to what type of housing they would like. I saw over a million dollars worth of new houses in my riding this summer that are built on a Swiss chalet type of plan with four stories, which the people do not particularly like

[Translation]

avaient été apportées, notamment les paragraphes qui faisaient allusion à un certain prix que devrait payer la population du Yukon si elle optait pour un gouvernement à part entière, comme une province; le prix étant qu'une bonne part des frais que cela représenterait devrait être couvert par le Yukon et je ne paraphrase même pas exactement.

Ma question, monsieur le ministre, est donc la suivante: êtes-vous responsable des modifications apportées à votre discours, sur lesquelles j'aurai d'ailleurs des questions précises à vous poser au deuxième tour? Êtes-vous donc responsable des modifications qui y ont été apportées ou savez-vous si vos collègues, le ministre des Travaux publics et le député du Yukon, en sont responsables? Le président du Conseil privé pour être exact.

Mr. Epp: Monsieur Watson, je n'ai certainement pas de leçon à vous donner sur la responsabilité collective. J'avais «approuvé» le discours du président du Conseil privé à Whitehorse. C'est lui seul qui pourra vous dire s'il y avait eu ou non des consultations. Toutefois j'ai l'impression que vous tenez pour acquis que le gouvernement a décidé des dispositions financières. Il n'en est rien. Nous n'en sommes pas encore là. Il faudra en débattre et négocier non seulement avec le Yukon mais également avec les autres partenaires de la Confédération et notamment prévoir des paiements de péréquation. C'est donc encore bien loin de nous.

En fait, le président du Conseil privé a déclaré, si vous allez un peu plus loin dans son discours, que même le fonds du patrimoine que l'ancien gouvernement avait limité à 50 millions de dollars sur un total de 200 millions devait faire l'objet d'une révision et que le Yukon pouvait s'attendre à une décision favorable. Je crois qu'il ne faut donc pas oublier cela non plus.

Mr. Watson: Je ferai vérifier cela.

Le président: Merci, monsieur Watson. Le dernier député au premier tour sera M. Greenaway. Que désire le comité? Essaierons-nous d'abréger un peu nos questions pour essayer de terminer d'ici 17 h 30?

Mr. Epp: Je comprends maintenant pourquoi l'opposition a dit que vous seriez prudent.

Mr. Greenaway: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais également vous féliciter sur l'orientation générale de votre discours aujourd'hui. Ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est que vous allez vous intéresser au problème de l'habitation, qui est, à mon avis, le problème de base dans toutes les réserves du pays. Je remarque que votre ministère examine et évalue présentement le programme de l'habitation.

Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails? J'aime-rais savoir surtout si des Indiens seront consultés quant au genre de logement qu'ils désirent obtenir. J'ai vu dans ma circonscription cet été des nouvelles maisons valant plus d'un million de dollars, construites sur le modèle d'un chalet suisse, sur quatre étages, qui ne plaît pas particulièrement à la

[Texte]

living in. It is not a very practical house for that part of the country.

Mr. Epp: If you ask me will they be consulted, the answer is yes; in fact, that has already begun. We have not finalized that. There was a person seconded from my department for some period of time to work on the housing proposals. That arrangement had ended and that has been extended.

I am open to any suggestions from native and non-native alike on how we can develop a housing program whereby, first of all, the dollars that are available, that we get a better return on them, but, more importantly, that the housing that is put into place is acceptable to the native people.

I would like to see, as I said earlier, a larger sweat equity. I would like to see a greater participation on the part of Indian people and that not only would they build housing but also that they would also develop skills that they could use beyond the reserve level. I think we have to broaden our vision, if I can put it that way, and that skills that Indian people have acquired, let us say, on the reserve level, such as carpentry, can be used also off the reserve.

I am also interested, for example, that regarding skills—and this suggestion has come from Indian people—such as plumbing, heating, electrical, that they get training in those areas, use these skills in the housing programs on the reserves and, obviously, those skills are transferable to other wage economies off the reserve.

Mr. Greenaway: Mr. Minister, that, to me as a new member, is one of the nicest things I have heard since I have come to Ottawa. Thank you very much.

The Chairman: Does that conclude your questioning, Mr. Greenaway? Thank you very much.

We are going into the second round. Mr. Penner is first.

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to return just very briefly with a couple of more questions about the mid-Yukon project. That is one of the reasons we are meeting this afternoon, I think to see whether that \$3.5 million is well and truly appropriated for a good study.

This project envisages the building of a couple of dams and the diversion of the river, and, of course, there is a lot of environmental concerns there. But the study is going to address itself to the environmental aspect as well as to the engineering aspect.

But the Minister will know from visits that he has made to the North, the Yukon and the NWT, that one of the concerns of people who live in Northern Canada is the cost of electric power. In the past, there have been hydro-electric projects where there have been very serious cost over-runs. I am wondering if the Minister could tell us—I think this is in his competence rather than with Mr. Smith who will appear later—what measures are proposed or contemplated whereby in this particular project, this mid-Yukon project, the study could look at that very problem, the cost over-runs.

[Traduction]

population. Ce genre de maison n'est pas pratique pour cette région du pays.

M. Epp: Si vous me demandez s'ils seront consultés, la réponse est oui. En réalité, la consultation est déjà commencée, mais elle n'est pas encore terminée. Une personne de mon ministère a été prêtée pendant un certain temps pour travailler sur les propositions de logement. Cet arrangement étant arrivé à terme, il a été prolongé.

Je suis disposé à accepter toutes suggestions venant des autochtones et des non-autochtones sur la façon de mettre au point un programme d'habitation pour que les dollars dont nous disposons soient utilisés à bon escient, mais surtout pour que le genre d'habitation proposé soit accepté des autochtones.

J'aimerais surtout, je l'ai dit plus tôt, une plus grande participation. J'aimerais que les Indiens participent davantage non seulement pour construire les habitations mais également pour développer les compétences qui pourront leur servir à l'extérieur des réserves. Il faut avoir une vision plus large, si je puis m'exprimer ainsi, pour que les compétences acquises par les Indiens au niveau de la réserve, la menuiserie par exemple, leur servent à l'extérieur.

A ce sujet, et la suggestion vient des Indiens, je m'intéresse également au fait que leur formation en plomberie, chauffage, électricité, leur serve dans le cadre du programme de l'habitation dans les réserves, et évidemment à gagner peut-être leur vie à l'extérieur de la réserve.

M. Greenaway: Monsieur le ministre, en tant que nouveau membre du comité, je dois dire que c'est une des plus belles choses que j'ai entendu depuis que je suis arrivé à Ottawa. Merci beaucoup.

Le président: Vous n'avez pas d'autres questions, monsieur Greenaway? Merci beaucoup.

Nous passerons maintenant au second tour. M. Penner est le premier à prendre la parole.

M. Penner: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais vous poser quelques courtes questions concernant le projet du cours moyen du Yukon. C'est une des raisons pour lesquelles nous nous réunissons cet après-midi, je crois, afin de savoir si 3.5 millions de dollars ont bel et bien été affectés à cette étude.

Ce projet prévoit la construction de quelques barrages et le détournement d'une rivière. Il suscite évidemment bien des inquiétudes sur le plan écologique dans cette région. L'étude doit couvrir l'aspect environnement de même que l'aspect ingénierie.

Le ministre doit savoir, d'après ses visites dans le Nord, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, qu'une des inquiétudes de la population qui vit dans le nord du Canada est le coût de l'énergie électrique. Par le passé, certains projets hydro-électriques ont connu des excédents de coûts sérieux. Le ministre pourrait-il nous en parler, cette question relevant de sa compétence plutôt que de celle de M. Smith qui doit comparaître plus tard. Il pourrait nous dire quelles mesures sont prévues pour ce projet du cours moyen du Yukon; l'étude pourrait examiner ce problème des excédents de coûts.

[Text]

First of all, is it now incorporated into the design study and, if it is not, could the Minister make a commitment that he will look at that very carefully to make sure that this problem will not be repeated in the North?

Mr. Epp: First of all, Mr. Penner, you are correct in outlining citizens' concerns for the cost of hydro-electric power in Northern Canada. That concern also is for the diesel-generated communities as well as for hydraulic power. The people of the Yukon are paying additional costs because of the over-runs, for instance, with the Aishikik project.

• 1715

I share your concern where we get a repeat performance and that is one reason why we want to have this study complete. I do not know at this stage how much attention has been given in the design study to the scope of an over-run or its effect on individual hydro rates. I cannot answer that for you today. I can indicate to you that the Mid-Yukon line, and the testing that is being done at Eagle Nest Bluff, is a feasibility study; it does not indicate that the government has made a decision that that is where a major hydro-electric system should be put into place. There is some fear in Yukon that because of the studies that are going ahead and have been funded, and these estimates also include that funding, we have made a decision along with NCPC that the mid-Yukon is where the next major project will take place. That is not the case, and that has also been confirmed by the Chairman of NCPC. That notwithstanding, we do not have in hand a comprehensive energy development policy north of 60°, and we have to develop one, this is but one facet of that.

There is also the concern, and I would like to explore that feasibility, of tying in parts of the North with, let us say, a western Canadian energy grid. There is discussion with the western provinces on the development of an electrical energy grid and I hope that we can also give that consideration for some parts, where it is feasible, to the territories.

But, in terms of a design study, whether or not the over-runs . . . well, if that question is addressed, I cannot answer, but it is obviously one that has to be addressed. At this stage it is at a feasibility study stage.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I gather the Minister is agreeing to look at the study and then let the Committee know whether there is a provision within it.

Mr. Epp: The concern you raise is valid . . .

Mr. Penner: Yes.

Mr. Epp: . . . and is shared by many people.

Mr. Penner: There were some consultants who took a look at the cost-overrun problem at Strutt Lake, 1976. Can the Minister tell us or can he see whether that particular study would be available? We could . . .

Mr. Epp: I will check for you as well.

[Translation]

Tout d'abord, est-ce que cela fait partie de l'étude de conception, sinon, le ministre pourrait-il s'engager à examiner lui-même la question pour s'assurer que le problème ne va pas se répéter dans le Nord?

M. Epp: Monsieur Penner, laissez-moi vous dire d'abord que vous avez raison de souligner les inquiétudes des citoyens concernant le coût de l'énergie hydro-électrique dans le nord. Cette préoccupation s'étend également aux collectivités où l'énergie est produite par l'équipement diesel de même que par l'équipement hydraulique. La population du Yukon doit subir des coûts additionnels à cause des excédents de coûts du projet de Aishihik par exemple.

Je partage vos inquiétudes lorsqu'il s'agit de répétition et c'est là la raison pour laquelle je veux que nous terminions l'étude en question. Je ne sais pas, pour l'instant, jusqu'à quel point on a, dans le cadre de l'étude de conception, prévu l'envergure d'un éventuel déficit ni ses répercussions sur les tarifs de l'hydro à sa clientèle. Je ne peux pas vous répondre aujourd'hui. Je peux néanmoins vous dire qu'en ce qui concerne le projet du cours moyen du Yukon, l'analyse effectuée à *Eagle Nest Bluff* est une étude de rentabilité; cela ne signifie pas que le gouvernement a pris la décision de construire là une importante centrale hydro-électrique. On semble craindre au Yukon que parce que ces études ont été effectuées et financées, et d'ailleurs le financement figure dans les prévisions budgétaires que voici, nous avons décidé, de pair avec la Commission, que c'est sur le cours moyen du Yukon que sera réalisé le prochain grand projet. Ce n'est pas le cas, ce que d'ailleurs a également confirmé le président de la Commission. Cela dit, je dois ajouter que nous ne possédons pas de politique complète de mise en valeur hydro-électrique au nord du 60°, et qu'il nous faut en formuler une; il ne s'agit ici que d'un seul aspect de cette question.

On s'intéresse également, et j'aimerais explorer cette possibilité, à l'idée de rattacher certaines parties du Nord avec un réseau d'énergie dans l'Ouest canadien. Il y a eu des entretiens avec les provinces de l'Ouest sur la mise en place d'un réseau hydro-électrique et j'espère que nous pourrons étudier cette possibilité relativement à certaines régions des Territoires.

Maintenant, en ce qui concerne une étude de conception, s'il y aura ou non des déficits . . . si c'est là la question que vous posez, je ne puis y répondre, mais il est très évident qu'il faudra s'intéresser à cette question. Pour l'instant, il ne s'agit que d'une étude de rentabilité.

M. Penner: Monsieur le président, j'en conclus que le ministre a accepté d'examiner l'étude pour ensuite faire savoir aux membres du comité si cette disposition s'y trouve.

M. Epp: La préoccupation que vous soulevez est valable . . .

Mr. Penner: Oui.

Mr. Epp: . . . et de nombreuses personnes la partagent.

Mr. Penner: Quelques consultants ont examiné le problème des déficits à Strutt Lake en 1976. Le ministre peut-il nous dire ou peut-il se renseigner pour voir si cette étude particulière serait disponible? Nous pourrions . . .

Mr. Epp: Je vais vérifier pour vous aussi.

[Texte]

Mr. Penner: All right. My final question . . . do I have time for one more?

The Chairman: A short one.

Mr. Penner: Mr. Chairman, my final question has to do with water management in general along the Yukon River—the various uses to which that river can be put. I am aware that there was some work done on a pre-planning for use of the river. The former Minister did initiate a study. I have two parts to this question; first of all, does the Minister intend to proceed . . .

The Chairman: But that makes it longer, not short.

Mr. Penner: . . . no, no; two short parts. You are very generous, Mr. Chairman. First of all, is that study for preplanning of the use of the Yukon River going to proceed, or has it been chopped off for any reason? Secondly, if it is going to proceed, would there not be some wisdom or some value in incorporating that into this Mid-Yukon project study?

Mr. Epp: Mr. Penner, if you are referring to the Yukon Preservation Study, yes, we are proceeding with that study. Whether or not it can be incorporated, I will check that with the chairman and get back to you.

Mr. Penner: Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Ittinuar is the next questioner.

Mr. Ittinuar: I will just make a point here I think it is getting on. I see we have much common ground and, also, I see we have many points of contention. It is a long seventeen-and-a-half months before the next election, so there is lots to cover before the next election. Points such as development during negotiations, I think to some extent that is negotiable. I do not think there is that kind of stand to make on it by either party—third party interest in the negotiations, say, between ITC and your bureaucracy party and the territorial government and that sort of thing. These things, I think, will have to be discussed at future Committee meetings while you are present as well as with other members of the Committee.

• 1720

My own father, for instance, is buckling under the new prices of fuel oil and NCPC prices in his small business as are many others in the Northwest Territories, both long-time immigrants, if you will, and natives. There are many concerns and I do not think we can cover them right now; but thanks very much for coming in, and I hope we can resolve some of these points of contention.

The Chairman: Thank you, Mr. Ittinuar, and thank you for your psychic projections.

Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: I must say, Mr. Chairman, that I have the same difficulty as my colleague over there in differentiating between immigrants and natives. Both of us, of course, represent a mixed population and we both try to do as good a job as

[Traduction]

M. Penner: Très bien. Ma dernière question . . . ai-je le temps d'en poser encore une?

Le président: Une brève question.

M. Penner: Monsieur le président, ma dernière question porte sur l'ensemble de l'aménagement des eaux le long du Yukon, les aménagements variés possibles le long de ce fleuve. Je sais que l'on a effectué quelques études sous forme de préplanification pour l'utilisation de ce fleuve. Le ministre précédent avait commencé une étude. Ma question est en deux parties; tout d'abord, le ministre a-t-il l'intention de donner suite . . .

Le président: Ce sera ainsi plus long, non plus court.

M. Penner: . . . non, non; deux petites parties. Vous êtes très généreux, monsieur le président. Tout d'abord, va-t-on continuer l'étude de préplanification sur les usages du Yukon ou y a-t-on mis fin pour quelque raison? Deuxièmement, si l'on donne suite à l'étude, ne serait-il pas sage, ne vaudrait-il pas la peine d'inclure l'étude dans celle du projet du cours moyen du Yukon?

M. Epp: Monsieur Penner, si c'est de l'étude visant la préservation du Yukon que vous voulez parler, oui, nous poursuivons l'étude. Quant à savoir si nous pouvons ou non l'inclure, je devrai vérifier avec le président, mais je vous le dirai.

M. Penner: Merci.

Le président: Merci. M. Ittinuar est le suivant.

M. Ittinuar: Je vais simplement faire valoir une chose, car je vois que le temps passe. Je constate que nous avons bien des choses en commun mais qu'hélas, nous avons également de nombreux points de divergence. Il reste 17 longs mois et demi avant la prochaine élection et il y a donc bien des choses à faire avant la prochaine élection. Quant à des questions telles que l'aménagement en cours de négociation, je crois que dans une certaine mesure cela se négocierait. Aucune partie ne peut adopter ce genre de position; il faudrait un tiers dans les négociations, disons, entre les ITC, votre parti de la bureaucratie et le gouvernement territorial, par exemple. Il faudra, selon moi, discuter de ces questions lors de prochaines réunions du Comité avec votre participation ainsi que celle d'autres membres du Comité.

Les nouveaux prix du combustible et de l'électricité sont en train de faire sombrer la petite entreprise de mon propre père, tout comme celle de nombreux autres dans les Territoires du Nord-Ouest, immigrants de longue date, si vous voulez, et autochtones. Les problèmes sont trop nombreux pour pouvoir être tous évoqués maintenant, mais merci quand même, et j'espère que nous pourrons résoudre certains de ces litiges.

Le président: Merci, monsieur Ittinuar, et félicitations pour vos talents de clairvoyance.

Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Je dois avouer, monsieur le président, qu'il m'est aussi difficile qu'à mon collègue de faire la différence entre les immigrants et les autochtones. Nous représentons tous les deux une population aux origines différentes et nous

[Text]

possible in representing all our people. Sometimes it is very hard to do when you have to draw lines between people and sometimes even lines through the middle of families. I would also like to concur in his comment about third party representation at the various land claim negotiations. I think that that is something that will have to evolve over a period of time.

The questions that I did have, Mr. Chairman, are mainly of a technical nature. I would imagine that the Minister's staff has anticipated the first question and that is on page 32, the supplementary estimate of \$1.5 million. That is presumably to be spent by way of grants and contributions to various associations but I wonder if they could provide the members of the Committee with a breakdown of where those particular money are to go.

At the same time, Mr. Chairman, I wonder if we could be given, possibly by the Minister's staff, some idea, especially in the case of contributions, of what kind of control mechanism are imposed on the people to who this money is given to see that it is spent in a desirable fashion. And one last question: I understand that recently a payment of a substantial sum of money was made to the COPE organization, which was a continuation of the policy of the previous government, and I would like to know whence the parliamentary authority to make those payments.

Mr. Holmes: A point of order.

The Chairman: Mr. Holmes, on a point of order.

Mr. Holmes: It may be worth while, particularly for new members, that in answering the question, since there has been reference made to grants and contributions, one of the departmental officials explain very briefly the difference between a grant and a contribution. I think it is significant.

The Chairman: Mr. Holmes, we will ask one of the officials, in answering Mr. Nickerson's question, to explain that.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, maybe I could ask Mr. Fournier to explain the distinction between a grant and contribution; but before turning to Mr. Fournier, who is our Assistant Deputy Minister, Financial Services, perhaps I could answer your question in relation to the breakdown of that \$1.5 million. Basically, Mr. Chairman, if you want me to read this into the record:

The Native Council of Canada will be receiving \$214,351. The Maritime Associations will be receiving \$175,431. The Laurentian Alliance of Métis and nonstatus Indians will be receiving \$216,950. The Ontario MNSI will be receiving \$232,325. The Manitoba Métis Federation will be receiving \$225,000. The same amount, that is \$225,000, is for the association of Saskatchewan. And finally, \$198,768 for the Métis Association of Alberta.

• 1725

Focusing on the second part of your question, these funds are administered by our department, and these associations are requested, first of all, to submit a detailed research program

[Translation]

nous efforçons au maximum tous les deux de représenter tout le monde. Parfois cette tâche est très difficile parce que lorsqu'il faut marquer une différence entre certains groupes et même parfois au sein d'une même famille. J'approuve aussi ces remarques au sujet de la présence d'un tiers lors des diverses négociations portant sur les revendications territoriales. Le temps se chargera de régler ce problème, d'après moi.

Monsieur le président, mes questions sont surtout d'un ordre pratique. L'état-major du ministre avait déjà prévu la première question, puisqu'on trouve un Budget supplémentaire de 1 million et demi de dollars à la page 33. Cette somme sera vraisemblablement distribuée aux diverses associations sous forme de subventions et de contributions et je me demande si on pourrait nous communiquer le nom de ces bénéficiaires ainsi que la répartition entre eux.

En même temps, monsieur le président, les fonctionnaires pourraient-ils nous donner une idée, surtout dans le cas des contributions, du genre de contrôle qui sera exercé pour veiller à ce que ces sommes d'argent soient dépensées à bon escient. Enfin, ma dernière question: une somme d'argent assez considérable a été dernièrement versée au CEDA, honorant ainsi les engagements du gouvernement précédent, et j'aimerais savoir quelle autorisation parlementaire a permis d'effectuer ces versements.

M. Holmes: Un rappel au règlement.

Le président: Monsieur Holmes, un rappel au règlement.

M. Holmes: Il serait peut-être bon en répondant à cette question, surtout pour les nouveaux députés, étant donné qu'on a parlé de subventions et de contributions, qu'un des fonctionnaires explique très brièvement la différence qu'il y a entre une subvention et une contribution. Je crois que c'est important.

Le président: Monsieur Holmes, nous demanderons à un des fonctionnaires de donner cette explication tout en répondant à M. Nickerson.

M. Tellier: Monsieur le président, je pourrais peut-être demander à M. Fournier d'expliquer la différence qu'il y a entre une subvention et une contribution; mais avant de donner la parole à M. Fournier, qui est notre sous-ministre adjoint responsable des services financiers, je pourrais peut-être répondre à votre question au sujet de la répartition de ces 1.5 million de dollars. Si vous voulez, monsieur le président, je peux citer le texte suivant:

Le Conseil des autochtones du Canada recevra \$214,351. Les associations des Maritimes recevront \$175,431. L'Alliance des Métis et des Indiens non inscrits des Laurentides recevra \$216,950. Le MNSI de l'Ontario recevra \$232,325. La Fédération des Métis du Manitoba recevra \$225,000. L'Association de la Saskatchewan recevra le même montant, c'est-à-dire \$225,000. Et pour finir, \$198,768 iront à l'Association des Métis de l'Alberta.

Pour répondre à la deuxième partie de votre question, ces fonds sont administrés par notre ministère, et les associations doivent tout d'abord soumettre un programme de recherche

[Texte]

on their claims. Once this research program is approved, then two or three times a year they have to file with the department a detailed breakdown of their expenditures and so on, which is examined and scrutinized internally.

With that, Mr. Chairman, perhaps I could turn to Mr. Fournier.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, a grant is usually a payment that is made where the need for the payment is identified. It is for a specific purpose and does not require any certification under the Financial Administration Act in terms of identification of whether or not the service has been delivered or the goods have been received. It is a payment like a recognized payment, a recognized need for, say, the payment of social assistance. The criteria are set, the guidelines are there. If an individual qualifies for social assistance, for instance, then he gets the payment. He meets the criteria, the need is established for the payment, and the payment is made.

A contribution falls into the same category of all other payments made out of the CRF, the only distinction being that with a contribution we make advances. There is a need to provide an accounting for a contribution, and that need does not exist with a grant payment. Therefore, when we make contributions it is regarded, really, as an accountable advance. The advance is made for a very specific purpose stated under a contractual arrangement. We audit the disbursements made from that advance on a quarterly basis and provide the next quarter's advance based on projections, but only after having established that the payments out of the first quarter's advance were in fact meeting the terms of the agreement.

The Chairman: Thank you. There was one other point to Mr. Nickerson's question in respect of the Parliamentary authority. Is someone prepared to answer that question?

Mr. Fournier: Parliamentary authority for the COPE payment is found in our main estimates, which I guess have not been tabled yet. It is within the main estimates in the native claims program. There has been payment made and there is another payment to be made, I believe in January of 1980 or something; payment under the agreement in principle, which totals about \$3.6 million.

Mr. Nickerson: Maybe as a government supporter I should not pursue that line of questioning very much further.

Mr. Epp: I possibly should explain that when the election was called we had not reached the May 31 date at which the main estimates are passed. They have to be brought back and I understand Parliamentary approval could be reached some time in December. That is the reason for the abnormality for 1979-80.

The Chairman: It is probably the intention of the government to make only grants from here on rather than contributions.

Thank you, Mr. Nickerson. The next questioner is Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, the speech from the Throne stated, "To correct inequities currently borne by some Canadian individuals you will be asked to

[Traduction]

détaillé dans leur demande. Une fois ce programme approuvé, ils doivent fournir au ministère deux ou trois fois par an un rapport détaillé de leurs dépenses qui fait l'objet d'une étude et d'une analyse de notre part.

Ceci dit, monsieur le président, je passe maintenant la parole à M. Fournier.

M. Fournier: Monsieur le président, l'octroi d'une subvention correspond généralement à un besoin clairement défini. Elle concourt à un but précis et ne requiert pas une obligation de comptabilité en vertu de la Loi sur l'administration financière. Il s'agit d'un versement correspondant à un besoin reconnu comme, par exemple, les prestations d'assistance sociale. Il y a des critères et des directives à respecter. Si par exemple, un particulier remplit les conditions pour bénéficier des prestations d'assurance sociale, il les reçoit. Il satisfait aux critères, le besoin d'effectuer le versement est établi, et le versement est fait.

La contribution quant à elle se trouve dans la même catégorie que tous les versements effectués à partir du FRC, à la seule différence qu'elle se fait sous forme d'avance. La contribution exige en retour une comptabilité contrairement à la subvention. Par conséquent, nos contributions sont considérées comme des avances comptables. L'avance doit servir à un but très précis défini dans une entente contractuelle. Nous vérifions trimestriellement les dépenses attribuées à cette avance et fournissons l'avance pour le trimestre suivant en nous fondant sur des projections, mais seulement après avoir établi que les paiements effectués avec l'avance du premier trimestre étaient bien conformes aux termes de l'accord.

Le président: Je vous remercie. M. Nickerson a également posé une question au sujet de l'autorisation du Parlement. Quelqu'un est-il disposé à répondre à cette question?

M. Fournier: L'autorisation parlementaire pour le versement au CEDA se trouve dans notre budget principal qui n'a pas encore été déposé, je crois. On peut la trouver dans la partie consacrée au programme des revendications des autochtones. Un versement a déjà été fait et un autre doit être fait, je crois, aux environs du mois de janvier 1980, versement fait en vertu de l'accord de principe qui porte sur un montant de 3.6 millions de dollars.

M. Nickerson: Étant «supporter» du gouvernement, je devrais peut-être en rester là.

M. Epp: Je devrais peut-être expliquer que les élections ont été déclenchées avant le 31 mai, date à laquelle le budget est voté. Il va falloir en recommencer l'étude, et si je comprends bien, l'étape de l'approbation parlementaire devrait être atteinte au cours du mois de décembre. C'est la raison des anomalies pour l'année 1979-1980.

Le président: Il est vraisemblablement dans l'intention du gouvernement de n'accorder que des subventions à partir de maintenant plutôt que des contributions.

Je vous remercie, monsieur Nickerson. Le suivant est M. Allmand.

M. Allmand: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, le discours du trône contenait la phrase suivante: «Pour mettre fin à des iniquités subies actuellement

[Text]

amend sections of the Indian Act". That did not provide us with more detail and some of us were wondering if it was a reference to correcting or dealing with the difficulties encountered by Indian women who married non-Indians, or whether it was to deal with an over-all amendment of the Indian Act. I would like to know what you meant by that. Today, in your statement, you say:

• 1730

In several meetings with Indian groups the Prime Minister and I have committed the government to move ahead quickly to remove discrimination against women from the act. This government has asked Indian people to define and articulate the kind of revised Indian Act that will achieve their goals.

I point out to the Minister that, on July 18, Mr. Starblanket, President of the National Indian Brotherhood, issued a statement on the rights of Indian women and children under the Indian Act. When he says here:

This government has asked Indian people to define and articulate ...

their position on this matter, does he not consider the articulated position, the statement of July 18? You might also mention to me whether the statement in the Speech from the Throne was merely intended to deal with the Indian women problem or were you talking about a comprehensive amendment to the Indian Act?

Mr. Epp: First of all, regarding the amendments to the celebrated Section 12(1)(b), I have had discussions with the National Indian Brotherhood and have indicated to them, and others also, in my statement today, that I want full consultation in terms of how that section might be amended and I am asking for feedback from them. When they met with the Prime Minister, the Prime Minister indicated to them and reiterated to them that he would like to move on that section but also felt that consultation was essential, otherwise, it would not work. Obviously, there are questions to deal with, not only in terms of membership but also in terms of resources and in terms of numbers. The point, I think, where we have agreement, and that is a general agreement only, is that we have to address that question and come up with a solution that removes the discrimination. But that has wide-ranging implications and I recognize them.

That is not only in terms of women, Mr. Allmand. The other point, and I am sure you experienced that as well as Minister, is that by ministerial responsibility one has the power to enfranchise children as well from their Indian heritage. To my way of thinking that every bit as much needs addressing, the matter of how they can be protected, as does the case of discrimination against women per se. So when I look at the

[Translation]

par certains Canadiens, on vous demandera de modifier des articles de la Loi sur les Indiens». Nous n'avons pas eu plus de détails et certains d'entre nous se sont demandés s'il s'agissait d'une allusion aux difficultés encourues par les Indiennes qui se marient à des non-Indiens, ou s'il s'agissait de modifications portant sur l'ensemble de la loi. J'aimerais savoir ce que vous entendiez par là. En effet, aujourd'hui vous affirmez dans votre déclaration, et je cite:

Au cours de plusieurs réunions avec les collectivités indiennes, le premier ministre et moi nous sommes engagés à ce que le gouvernement élimine rapidement dans la Loi toute discrimination à l'égard des femmes. Notre gouvernement a demandé aux Indiens de définir et d'énoncer les révisions de la Loi qui leur permettront d'atteindre leurs objectifs.

Je rappelle au ministre que le 18 juillet, M. Starblanket, le président de la Fraternité nationale des Indiens a émis une déclaration relative aux droits des femmes et des enfants indiens aux termes de la Loi sur les Indiens. Il y a affirmé la chose suivante, et je cite:

Le gouvernement a demandé aux Indiens de définir, de préciser ses positions ...

Cette déclaration du 18 juillet ne constitue-t-elle donc pas la position officielle? Pouvez-vous également préciser si le passage tiré du discours du Trône et portant là-dessus vise uniquement le problème des femmes indiennes ou s'il englobe une modification globale à la Loi sur les Indiens.

M. Epp: Premièrement, pour ce qui est des modifications au célèbre article 12(1)(b), j'ai discuté de cela avec la fraternité nationale des Indiens et j'ai laissé savoir à ses membres ainsi qu'à d'autres, comme le précise ma déclaration d'aujourd'hui, que je désire tenir des consultations très poussées afin de déterminer comment on peut modifier cet article; je cherche donc à obtenir leurs réactions là-dessus. Lorsque les membres de la Fraternité ont rencontré le premier ministre, il leur a laissé savoir et leur a répété qu'il voulait prendre certaines mesures portant sur l'article en question mais qu'il estimait également qu'il était essentiel de tenir des consultations à cet égard, car sans cela, l'entreprise ne porterait pas fruit. Il est clair qu'il y a d'autres questions sur lesquelles il faut se pencher à part celles qui portent sur l'appartenance aux Indiens inscrits; ainsi, des questions relatives aux ressources et aux nombres. Là où nous sommes tombés d'accord, et il s'agit d'un accord très général, c'est sur la nécessité de nous occuper de la question de la discrimination afin de l'éliminer. Je reconnaiss toutefois que cela peut avoir des ramifications très poussées.

Il n'y a pas que les femmes qui soient visées par cette disposition, monsieur Allmand. Je suis certain que lorsque vous étiez ministre, vous saviez que vous aviez le pouvoir d'affranchir également les enfants de leur appartenance à la culture indienne. Or, à mon avis, il est tout aussi nécessaire de nous occuper de protéger les enfants que les femmes de la discrimination. Par conséquent, lorsque j'envisage les amendements à

[Texte]

amendments to the membership clauses, Mr. Allmand, I look at them in their entirety.

Mr. Allmand: I am a bit confused on dates. When you say that you met with the National Indian Brotherhood and asked them to articulate their position, was that after they had already published this position?

Mr. Epp: That was after.

Mr. Allmand: I see.

Mr. Epp: Excuse me. That was about the middle of July.

Mr. Allmand: This is July 18, yes. I think the Prime Minister and you—I think, I may be wrong—met with them before this was issued, but then they issued that.

Mr. Epp: We met with them in September.

Mr. Allmand: I see. You have met with them, of course, several times. Is this not the position of the National Indian Brotherhood on this matter? In this statement, they say they want it to be retroactive. They also say if you amend the Indian Act to bring about a situation where there are many more status Indians you have to provide resources in land, in personnel, in funding, and so on, because there is already a lack of resources on Indian reserves. I thought this to be the position. Is the National Indian Brotherhood reconsidering this position as a result of your demand? Is that what you are saying?

Mr. Epp: Mr. Allmand, I cannot speak for the National Indian Brotherhood. That is not my purpose here. I want to indicate to you that in our discussions—and I believe I am correct in interpreting those discussions—we have come to an understanding that we want to address the question of the membership clauses. We have not come to any agreement of what should be the components, but we recognize the difficulty. I can put it even further to you that we are concerned, as a Canadian government, that this question, for example, has had reference now to the United Nations. That adds urgency to the fact that we would like to get on with that element. But we want to do so in totality rather than in isolation.

• 1735

Mr. Allmand: Well, I guess what I am interested in is when the Prime Minister first met with the Indian women's groups he said he would move on this even if it meant—it appeared he said unilaterally; later he seemed to step back on that. But today you are saying the Prime Minister and I, meaning yourself, have committed the government to move ahead quickly to remove discrimination against women from the Act. Well, what I would like to know is, do you stand by the policy of the former government that we would not make any amendments to the Indian Act unless they had the agreement of the Indian people? I mean, are you ready to state today that you will not make any amendments to the Indian Act unless the

[Traduction]

apporter aux dispositions relatives à l'appartenance aux groupes d'Indiens inscrits, c'est de façon globale que je le fais, monsieur Allmand.

M. Allmand: Il y a un peu de confusion dans mon esprit au sujet des dates. Vous affirmez avoir rencontré la Fraternité nationale des Indiens et avoir demandé à ses membres de formuler leur position; cela s'est-il passé après la publication de cette déclaration?

M. Epp: C'était après.

M. Allmand: Je vois.

M. Epp: Excusez-moi, cela a eu lieu vers la mi-juillet.

M. Allmand: Oui, il s'agit du 18 juillet. Je crois que le premier ministre et vous-même—je puis me tromper—les avez rencontrés avant la publication de cette déclaration.

M. Epp: Nous les avons rencontrés en septembre.

M. Allmand: Je vois. Bien entendu, vous les avez rencontrés à maintes reprises. Par conséquent, ne s'agit-il pas de la position officielle de la Fraternité nationale des Indiens sur cette question? Cette déclaration précise qu'on désire une modification rétroactive. Elle affirme également que si vous amenez la Loi sur les Indiens de sorte qu'il y aura beaucoup plus d'Indiens inscrits, vous serez tenus de fournir des ressources, c'est-à-dire des territoires, du personnel, des crédits, etc., étant donné qu'on observe déjà une pénurie de ressources sur les réserves indiennes. Je croyais que cela était la position de la Fraternité. Se peut-il donc que cette organisation reconSIDÈRE sa position à la suite de votre demande? Est-ce bien ce que vous affirmez?

M. Epp: Monsieur Allmand, je ne puis me permettre de me faire le porte-parole de la Fraternité nationale des Indiens. Ce n'est pas l'objet de ma présence aujourd'hui. Je tiens tout simplement à préciser que lors de nos discussions, et je crois avoir bien compris le sens de ces échanges, nous sommes arrivés à la conclusion que nous souhaitions nous pencher sur la question des dispositions relatives à l'appartenance aux groupes d'Indiens inscrits. Nous n'en sommes pas arrivés à une entente sur ce que devraient comprendre ces dispositions, mais nous reconnaissions quelles sont les difficultés. Je puis même aller jusqu'à dire que nous sommes préoccupés, en tant que gouvernement canadien, par le fait que ce sujet ait été soulevé aux Nations Unies récemment. Cela rend urgente la nécessité d'agir le plus tôt possible sur cette question. Mais nous voulons suivre une approche globale, plutôt que d'agir isolément.

M. Allmand: Ce qui m'intéresse, c'est que le premier ministre lorsqu'il a rencontré les groupes de femmes autochtones, a dit qu'il agirait, même s'il devait le faire—it semble qu'il aurait dit unilatéralement; plus tard, il a semblé hésiter. Mais aujourd'hui, vous dites que le premier ministre et vous-même, avez engagé le gouvernement à agir rapidement pour supprimer de la Loi, les articles discriminant contre les femmes. Appuyez-vous la politique du gouvernement précédent qu'aucune modification à la Loi sur les Indiens ne soit faite sans l'accord du peuple autochtone? Êtes-vous prêt à affirmer aujourd'hui que vous ne ferez aucune modification à la loi sur les Indiens, à moins que ces modifications ne soient endossées

[Text]

formula has agreement from the Indian people as expressed through the National Indian Brotherhood and the Chiefs?

Mr. Epp: I am indicating to you, Mr. Allmand, that I feel amendments, if they are to work, have to have consultation with the Indian people. I do not know and I cannot prejudge and I am sure they cannot either, on my actions—but in all cases we will have full agreement. And I do not think that is what is being sought. What is being sought is that on those issues there be consultation. I cannot prejudge what the effect of those consultations will be. What I want to indicate to you, again, is that we do not want to move unilaterally, and I believe the National Indian Brotherhood has seen as well that we collectively have to address the membership question.

The Chairman: Your time is just about up, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Yes. I am still not too clear, but I will move on to my final question.

Yesterday you visited Caughnawaga, which is in Mr. Watson's riding and across the river from my riding. Part of the problem discussed yesterday, from what I understand, was the policing on the reserve. As you know, the police force of 10 people was dismissed by the Band Council, in July, I believe. I have a copy of a letter here that you sent to one of the Band members dated July 27, regarding this matter, and you said, and I quote from your letter:

Since receiving your letter I have appointed Mr. Fred Kelly to examine the situation at Caughnawaga and report back to me. I have given Mr. Kelly powers under the Inquiries Act which will enable him to interview all concerned regarding the situation at Caughnawaga. Further, I have instructed Mr. Kelly to complete his findings and report back to me within 30 days.

Well, that letter was sent on July 27. The 30 days have long past. I would like to ask you whether Mr. Kelly carried out that mandate within the 30 days. Did he make a report? And if he has made a report, are you ready to make the report public?

Mr. Epp: Mr. Allmand, I believe there are two issues you have mentioned. They are interrelated but not equal or the same. First of all—Mr. Chairman, I hope I have some time to explain this—as you know, Mr. Allmand, there are two major quarries on Caughnawaga.

Mr. Allmand: Mr. Minister, if you want to explain that to everybody else on the Committee, you can, but you do not have to for me.

Mr. Epp: Specifically they built a quarry—obviously under a permit.

Early in my responsibilities Chief Andrew Delisle came to me and indicated he helft the operators of the quarry were not fulfilling the terms of the permit that had been granted earlier, some time ago, and it was his advice to me, or his request to me, that I suspend operations because the permit was not being honoured. Out of that situation, as you recall, there was an attempt to blockade access to the quarry.

[Translation]

par le peuple indien, par le biais de la Fraternité des Indiens du Canada et des chefs?

M. Epp: Je vous dis, monsieur Allmand, que toute modification utile doit faire suite à une consultation avec les Indiens. Je ne peux, pas plus que le peuple indien, préjuger des mesures que je prendrai... Mais dans tous les cas, nous serons pleinement d'accord. Mais je ne crois pas que ce soit la réponse que vous demandez. Vous demandez qu'il y ait consultation sur ces questions; je ne peux pas juger du résultat de ces consultations. Je vous dis simplement que nous n'agirons pas unilatéralement, et je crois que la Fraternité des Indiens du Canada est aussi convaincue que nous devons étudier ensemble la question de la situation des membres.

Le président: Votre temps de parole est presque écoulé, monsieur Allmand.

M. Allmand: Oui. Ce n'est pas encore très clair, mais je passe à ma dernière question.

Hier, vous avez visité la réserve de Caughnawaga, qui se trouve dans la circonscription de M. Watson, et qui fait face à la mienne de l'autre côté du fleuve. Une partie de vos délibérations d'hier aurait semble-t-il porté sur le corps de police de cette réserve. Comme vous le savez, les dix policiers ont été renvoyés par le Conseil de la bande, en juillet, je crois. J'ai sous les yeux une copie d'une lettre du 27 juillet que vous auriez envoyée à un membre de la Bande, à cet égard. Vous dites dans votre lettre:

Depuis que j'ai reçu votre lettre, j'ai nommé M. Fred Kelly pour étudier toute la situation à Caughnawaga, et m'en faire rapport. J'ai donné à M. Kelly les pouvoirs conformément à la Loi sur les enquêtes, qui lui permettront d'interviewer tous les intéressés concernant la situation à Caughnawage. De plus, j'ai demandé à M. Kelly de terminer son enquête et de m'en faire rapport en-deçà de 30 jours:

Cette lettre a été envoyée le 27 juillet. Les 30 jours sont depuis longtemps passés. Pouvez-vous me dire si M. Kelly a terminé cette tâche en-deçà des 30 jours. A-t-il fait un rapport? Si oui le rapport est-il disponible?

M. Epp: Monsieur Allmand, vous touchez à deux questions; elles sont étroitement liées, mais elles ne sont pas d'égale valeur. D'abord—and j'espère, monsieur le président, que j'aurai le temps d'expliquer cette affaire—comme vous le savez, monsieur Allmand, il y a deux grandes carrières à Caughnawaga.

M. Allmand: Monsieur le ministre, si vous voulez expliquer ces carrières aux autres membres du comité, allez-y, mis vous n'avez pas à le faire pour moi.

M. Epp: Évidemment, une carrière est construite sur l'émission d'un permis.

Peu après que j'ai assumé mes responsabilités, le chef Andrew Delisle est venu me voir pour m'informer que les exploitants de la carrière ne se conformaient pas aux termes du permis qui leur avait été accordé beaucoup plus tôt, et il m'a conseillé, m'a demandé, que je suspende toute l'exploitation parce qu'on ne se conformait pas aux termes du permis. Après

[Texte]

Mr. Allmand: I understand there was also a petition for an injunction.

Mr. Epp: What also happened was the former police officers did not obey the Chief and Council's orders and subsequently they were released from their jobs and a new peacekeeper force of 10 or 12 men was appointed by the Band Council. That is the one side.

• 1740

Out of this whole situation I agreed with the Chief and council that an independent inquiry be set up, which I did under the Inquiries Act. We did not get started as early as those dates in that letter indicate because it had to go through Cabinet; originally it was just going to be an inquiry and then we had to go into the Inquiries Act. Mr. Kelly, I can indicate to you, has begun his work. Meetings are taking place this week and I would think that we would have to look at 30 days down the road from the beginning of this week—I think that would be more realistic—so I obviously do not have the report.

In regard to the Indian police, just very briefly, the request I had yesterday—you know the unfortunate situation that has taken place there—was that the peacekeepers would be recognized by the department under Section 10 of the RCMP Act. That was one option they gave me. My commitment to them is that I will undertake discussions with the authorities of the Government of Quebec that they be commissioned under the QPF, but in those discussions they have asked me that in no way in that commissioning, should it take place, would they lose any jurisdiction in the reserve or jurisdiction that is now held either by the federal government or by the band council be transferred to the province. I understand that my RDG in Quebec has met today. I have not had a report of that meeting but that is the status report on those issues.

Mr. Allmand: So although the letter said Mr. Kelly would start working on July 27, that did not take place. But he is working now.

Mr. Epp: That is correct.

Mr. Allmand: Will you make this report public once it is received?

Mr. Epp: I cannot prejudge but my personal inclination is that I would make it available.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. There are two more questioners on my list, Mr. Murphy and Dr. Holmes.

Before we proceed, may I ask you before you leave, if some of you have to go, about the steering committee. I would be inclined to call a meeting for the steering committee on, say, Thursday morning at 10.30, just prior to the meeting, to discuss a number of questions. I seek the guidance now of the Committee to establish whether we should have the Minister back on Thursday, and now that we have the Minister here maybe he could give us an idea of whether he is available. Is it

[Traduction]

quoi, si vous vous rappelez, on a tenté de bloquer l'accès à la carrière.

M. Allmand: Je crois aussi qu'on avait fait circuler une petition pour demander une injonction.

M. Epp: Aussi, par la suite, les anciens policiers ont refusé d'obéir aux ordres du chef et du conseil, ce qui leur a valu éventuellement d'être mis à pied. Ensuite le Conseil de la bande a nommé une nouvelle force policière constituée de 10 à 12 hommes. Voilà un côté de la question.

Suite à ces évènements, je me suis entendu avec le chef et le conseil afin qu'on entreprenne une enquête indépendante, conformément à la Loi sur les enquêtes. Notre enquête n'a pas commencé aussitôt que l'i&edndiquent les dates citées dans la lettre, parce que la décision a dû être étudiée par le Conseil des ministres. Au début, ce devait être une simple enquête, mais ensuite on a dû agir selon la Loi sur les enquêtes. M. Kelly a déjà commencé son travail. Des réunions ont eu lieu cette semaine, mais il faudra compter 30 jours à partir du début de cette semaine—ce serait plus réaliste. Bien sûr, je n'ai pas encore le rapport.

A l'égard des policiers indiens, brièvement, j'ai reçu hier une demande—vous connaissez la situation malheureuse sur la réserve—pour que les policiers soient reconnus par le ministère conformément à l'article 10 de la Loi sur la Gendarmerie royale canadienne. C'est un des choix qu'on m'a donnés. Je me suis engagé à en discuter avec les autorités du Québec pour qu'on délègue aux policiers autochtones des pouvoirs sous l'autorité de la Sûreté du Québec; mais dans ces discussions, on m'a demandé que par cette délégation si elle avait lieu, ces policiers ne perdent aucune compétence sur la réserve, et que toute compétence détenue actuellement par le gouvernement fédéral ou le Conseil de la bande ne soit pas transférée à la province. Mon directeur général régional devait rencontrer les autorités de la province à Québec aujourd'hui. Je n'ai pas encore de rapport de cette réunion. C'est là où en sont les choses à cet égard.

M. Allmand: Donc, quoique la lettre dise que M. Kelly devait commencer le 27 juillet, il ne l'a pas fait. Son enquête est actuellement en cours.

M. Epp: C'est juste.

M. Allmand: Le rapport sera-t-il rendu public quand vous l'aurez reçu?

M. Epp: Je ne saurais vous le dire, mais personnellement, je serais enclin à le publier.

Le président: Merci, monsieur Allmand. Il reste deux députés sur la liste au second tour, M. Murphy et le Dr Holmes.

Avant de continuer, et avant que vous ne partiez, je voudrais discuter du comité directeur. J'ai l'intention de convoquer une réunion de ce comité, jeudi matin à 10 h 30, juste avant la séance du comité plénier, afin de régler un certain nombre de questions. Le Comité pourrait-il me dire s'il veut que le Ministre revienne jeudi, et puisque le Ministre est ici, peut-être peut-il nous dire s'il est disponible. Le Comité veut-il que le

[Text]

the wish of the Committee to have the Minister back on Thursday? You would like to have the Minister back.

Mr. Allmand: Yes, I think the Minister should be back. There are a number of questions and unless he has a previous commitment . . .

Mr. Epp: I will check my schedule.

Mr. Allmand: He is going to be back on the general estimates. I think he certainly should come back, but if he has an appointment out of town or something on Thursday . . .

Mr. Watson: Well, how soon are we going to be on the general estimates?

The Chairman: I would want to discuss that with the steering committee on Thursday. There are a number of points. First of all, is there a requirement for another meeting to discuss the sups? We have a reference on the mining regulations, the mining report, and then, of course, the main estimates. Those are the three references I would like to establish with the Steering Committee. Notices will go out at the meeting, but the question now, before we proceed, is whether we need the Minister on Thursday.

Mr. Watson: I certainly would prefer having him.

The Chairman: Well, the Minister will attempt to arrange his schedule and be with us on Thursday, and we will meet at 10.30 for the other meeting. Just next door in my office would be a good place for the steering committee to meet at 10.30 on Thursday morning.

Mr. Watson: Just on a point of order, Mr. Chairman. I had my name down for a second round too, but I do not want to stay . . .

The Chairman: Yes, all right. There are just two questioners and I am sure they will be brief. Mr. Murphy wanted to ask a question on the secound round.

Mr. Murphy: I suspect I have a number of questions to ask the Minister. First of all, I would like to thank the Minister for coming. I guess after five months since the election a lot of the returning members have listed a number of questions they would like to ask. For some of us it has been a lifetime that we have been waiting to ask the Minister some questions. For this evening, I will just ask one.

Earlier today in the House I tried to get a Standing Order 43 passed. For some reason one of the government backbenchers said no. That was with regard to the nursing station situation in Northern Manitoba. As you are aware only half the positions that are eligible to be filled are filled at the present time and that mean that a number of communities do not have nurses. I realize that the general responsibility really belongs with the Minister of National Health and Welfare. However, as the Minister responsible for Indian Affairs, I would ask you to put some pressure on him to get those positions filled. Within your own area of responsibility, could we get some increased funding for the training of native people as nurses? I think in the last number of years both the provincial governments and federal government have made moneys available to train native people as teachers and as a result we are getting a number of highly qualified teachers in the school divisions. Those people, of course, once they return

[Translation]

Ministre revienne jeudi? Donc, vous voulez que le Ministre revienne.

M. Allmand: Oui, le Ministre devrait revenir. Il y a un certain nombre de questions, et à moins qu'il soit déjà engagé . . .

M. Epp: Je vérifierai mon agenda.

M. Allmand: Il reviendra sûrement pour l'étude du budget principal. Il devrait certainement comparaître mais s'il est déjà engagé à l'extérieur de la ville jeudi . . .

M. Watson: Quand devons-nous commencer l'étude du budget principal?

Le président: C'est ce que je veux discuter avec le comité directeur jeudi. Il y a quelques questions. D'abord, faudra-t-il convoquer une autre réunion pour discuter du budget supplémentaire? Nous avons aussi des ordres de renvoi portant sur les règlements miniers, le rapport sur les mines et évidemment le budget principal. Je voudrais donc discuter de ces trois ordres de renvoi avec le comité directeur. Nous enverrons un avis de la réunion, mais il reste à décider en ce moment si on veut le Ministre jeudi matin.

M. Watson: Je souhaite qu'il revienne.

Le président: Alors le Ministre essaiera de s'organiser pour comparaître jeudi, et nous nous rencontrerons à 10 h 30 pour l'autre réunion. Le comité directeur se réunira dans la salle voisine de mon bureau à 10 h 30, jeudi matin.

M. Watson: Un rappel au Règlement, monsieur le président. J'ai donné mon nom au second tour, mais je ne peux pas rester . . .

Le président: Très bien. Il n'y a que deux députés inscrits au second tour, et je les prie d'être brefs. M. Murphy avait une question au second tour.

M. Murphy: En fait, j'ai une série de questions à poser au Ministre. D'abord, je veux remercier le Ministre d'avoir comparu. Au cours des cinq mois écoulés depuis l'élection, plusieurs députés de retour sur la colline ont sans doute préparé une série de questions à poser. Certains d'entre nous attendent depuis des siècles de poser des questions au Ministre. Ce soir, je n'en poserai qu'une.

Plus tôt cet après-midi à la Chambre, j'ai tâché de provoquer un débat conformément au règlement 43. Pour une raison qui m'échappe, un des députés du gouvernement a refusé. Cette question portait sur la situation concernant les soins infirmiers dans le nord du Manitoba. Comme vous le savez, seulement la moitié des postes disponibles sont comblés en ce moment, ce qui veut dire qu'un certain nombre de collectivités n'ont pas d'infirmière. Je sais que cela relève surtout du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Toutefois, comme ministre responsable des Affaires indiennes, je vous demanderais de faire pression sur lui pour que ces postes soient comblés. En plus, puisque c'est de votre compétence, est-il possible d'obtenir des fonds additionnels pour assurer la formation des autochtones comme infirmières? Depuis quelques années, et les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral ont donné des fonds pour former les autochtones comme professeurs, et maintenant, nous avons un certain

[Texte]

to their own communities tend to stay and I would hope that we could have a similar program with substantial funding for the training of native nurses.

• 1745

Mr. Epp: Mr. Murphy, I am aware of the shortages there. I cannot prejudge it but I understand one of the problems is placement, that is, getting people come to those areas and stay for a period of time. I will pass on your recommendations once more to the Minister of National Health and Welfare.

Regarding possible additional funding for career training and specifically nursing as you outlined, we will take that under consideration as well.

The Chairman: Thank you. Was that your final question?

Mr. Murphy: I will be nice tonight.

The Chairman: Thank you for your co-operation. Dr. Holmes is to give us the final word on this.

Mr. Holmes: In the interest of time, I will ask the Minister my question when I see him tomorrow.

The Chairman: We will adjourn the meeting to the call of the Chair.

[Traduction]

nombre de professeurs bien qualifiés dans les écoles autochtones. Évidemment, ces personnes, à leur retour dans leur propre collectivité, tendent à y rester, et j'espère qu'il sera possible d'instituer un programme semblable avec un fonds important pour former des infirmières autochtones.

M. Epp: Monsieur Murphy, je sais qu'il y a des lacunes dans ce domaine. Je ne peux pas répondre sans étude préalable, mais il semblerait qu'il soit difficile de trouver des infirmières acceptant de s'établir dans ces régions. Toutefois, je ferai vos recommandations une fois de plus au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Nous étudierons aussi la possibilité de trouver des fonds additionnels pour la formation professionnelle, particulièrement dans le domaine des soins infirmiers, comme vous l'avez suggéré.

Le président: Merci. C'est votre dernière question?

M. Murphy: Je m'en tiendrai là pour ce soir.

Le président: Merci beaucoup de votre collaboration. Docteur Holmes, vous avez le dernier mot.

M. Holmes: Puisqu'il est tard, je poserai ma question au ministre demain.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. P. Tellier, Deputy Minister;

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services.

M. P. Tellier, sous-ministre;

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, November 1, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

**Indian Affairs
and
Northern Development**

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A)
1979-80 under INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 1^{er} novembre 1979

Président: M. Frank Oberle

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Affaires indiennes
et du développement
du Nord canadien**

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A)
1979-1980 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

TÉMOIINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente et unième législature, 1979

**STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT**

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Messrs.

Allmand	McCuish
Corbin	McKnight
Holmes	Murphy
Ittinuar	Nickerson
Mayer	Penner

**COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN**

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messieurs

Portelance	Tousignant
Schellenberger	Veillette
Stewart	Watson—19
Taylor (<i>Cowichan-Malahat- The Islands</i>)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, October 31, 1979

Mr. Schellenberger replaced Mr. Fraleigh;

Mr. McCuish replaced Mr. Cameron.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 31 octobre 1979:

M. Schellenberger remplace M. Fraleigh;

M. McCuish remplace M. Cameron.

MINUTES OF PROCEEDINGS**THURSDAY, NOVEMBER 1, 1979**

(3)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Frank Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Corbin, Holmes, Ittinuar, Mayer, McCuish, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Schellenberger, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*), Veillette and Watson.

Witnesses: From the Northern Canada Power Commission: Mr. J. Smith, Chairman. From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services; Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims and Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister—Development, Indian and Inuit Affairs Program.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 30, 1979, Issue No. 1.*)

By unanimous consent the Committee resumed consideration of Votes 65a and 78a.

The witnesses answered questions.

At 12:42 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL**LE JEUDI 1^{er} NOVEMBRE 1979**

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 h 15 sous la présidence de M. Frank Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Corbin, Holmes, Ittinuar, Mayer, McCuish, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Schellenberger, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-Les îles*), Veillette et Watson.

Témoins: De la Commission d'énergie du Nord canadien: M. J. Smith, Président. Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. R. J. Fournier, Sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels; M. E. M. R. Cotterill, Sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; M. G. N. Faulkner, Directeur délégué, Bureau des Revendications des autochtones; M. P. C. Mackie, Sous-ministre adjoint—développement, Programme des Affaires indiennes et Inuit.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 30 octobre 1979, Fascicule n° 1.*)

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude des crédits 65a et 78a.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 42, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, November 1, 1979

• 1116

[Text]

The Chairman: We will call the meeting to order. Before we go into it I should briefly report, although it is the intention to circulate a formal report of the steering committee. But I will just give you an outline of what consensus has been reached this morning.

First of all, the Minister asked if he could be excused today. He is busy and will not be able to meet us until November 13. The steering committee decided to complete, or attempt to complete, the supplementary estimates today and, under the main estimates, to use the three meetings next week, Tuesday, November 6, Wednesday, November 7 and Thursday, November 8, for the Indian Affairs program.

On November 13 we will, then, have the Minister, and on November 15 we would be discussing the ONC—the ONC on November 15 and 20. November 21 and 22 we would be on the Northern Program. For the meetings on November 27 and 29 it is the intention of the steering committee, with your consent, to extend an invitation to the NIB and the ITC to appear before us and make comments on the main estimates. Now, we do not know whether they will accept the invitation. That leaves us with three days left unaccounted for, and it is the intention to ask the Minister to pick one of those days to appear before us once more. There will be a formal report circulated to you so that you can arrange your time schedule.

Now, we will continue with the motion passed on October 25, 1979, with the supplementary estimates. Mr. Allmand, do you have a point of order?

Mr. Allmand: No, I was just putting my name down to ask some questions.

The Chairman: I see. And the same with you, Mr. Penner? Okay.

As you know, we have with us today Mr. Smith, who is the Chairman of the Northern Canada Power Commission, who is on my far right; Mr. Cotterill, who is the Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, who will be making an opening statement; Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Development, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services and, of course, Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims.

• 1120

We will proceed, then, with the statement of Mr. Cotterill.

Mr. E. M. R. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman.

What I wanted to say was that we have some information today that was asked of us by Mr. Penner at the Tuesday meeting of this Committee and I thought the Committee would want me to mention this to them now.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*Le jeudi 1^{er} novembre 1979

[Translation]

Le président: La séance est ouverte. Avant de passer à l'ordre du jour, j'aimerais vous donner un aperçu du consensus auquel nous en sommes venus ce matin, même si l'on a l'intention de distribuer le rapport officiel du comité directeur.

Tout d'abord, le ministre a demandé qu'on l'excuse aujourd'hui. Il est occupé et ne pourra pas nous rencontrer avant le 13 novembre. Le comité directeur a décidé de terminer ou d'essayer de terminer l'étude du budget supplémentaire aujourd'hui et d'utiliser les trois réunions de la semaine prochaine, c'est-à-dire le mardi 6 novembre, le mercredi 7 novembre et le jeudi 8 novembre pour étudier le programme des Affaires indiennes du budget principal.

Le 13 novembre, le ministre comparaîtra; le 15 et le 20, nous étudierons le programme du Bureau des revendications des autochtones; les 21 et 22 novembre, nous étudierons le programme du Nord. Le comité directeur a l'intention d'inviter, avec votre consentement, la Fraternité nationale des Indiens et le ministère de l'Industrie et du Commerce à comparaître les 27 et 29 novembre pour étudier le Budget principal. Nous ne savons pas encore s'ils accepteront l'invitation. Il nous reste encore trois jours inutilisés et nous avons l'intention de demander au ministre d'en choisir un pour comparaître une autre fois. On vous distribuera un rapport qui vous permettra d'organiser votre horaire.

Nous continuons avec la motion adoptée, le 25 octobre 1979, c'est-à-dire l'étude du Budget supplémentaire. Monsieur Allmand, voulez-vous invoquer le Règlement?

M. Allmand: Non, je voulais que vous m'inscriviez sur la liste pour poser des questions.

Le président: Je vois. Vous aussi, monsieur Penner? Très bien.

Comme vous le savez, nous avons aujourd'hui M. Smith, président de la Commission d'énergie du Nord canadien, qui est à mon extrême droite, M. Cotterill, sous-ministre adjoint, des Affaires du Nord, qui fera une déclaration préliminaire; M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et inuit (politique); M. R. D. Brown, Affaires indiennes et inuit (programmes); M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels; et bien sûr, M. G. N. Faulkner, directeur délégué du Bureau des revendications des autochtones.

Nous allons commencer par la déclaration de M. Cotterill.

M. E. M. R. Cotterill (Sous-ministre adjoint, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Merci, Monsieur le président.

Nous avons aujourd'hui certains renseignements que nous avions demandés M. Penner, lors de la réunion du comité, mardi. J'ai pensé que le comité aimerait que je les lui donne maintenant.

[Texte]

Mr. Penner asked whether copies of the NCPC Annual Report could be made available to the committee members. That annual report was tabled in the House, I understand, yesterday and we have copies here which we can give to the clerk for distribution to the members. In addition, he asked for copies of the market analysis studies that have been commissioned by NCPC on future power requirements in the two northern territories. There are two studies; the one for the Yukon Territory has been completed and we can make that available to the members of the Committee. We do not have it here today but Mr. Smith is going to be giving copies to the department and we will undertake to distribute it to the members of the Committee. We will do the same thing with the market analysis study for the Northwest Territories as soon as that has been completed and received. It is not yet completed.

In addition, Mr. Penner referred to a copy of the consultant's study on Strutt Lake. I am advised by Mr. Smith that that actually relates, as he understands it, to the Snare River development and it was a study carried out by Dalby Associates. He will also be making a copy of that report available to us in the department and we will distribute it to the members of the Committee.

That is my statement, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. I assume we agree with Mr. Cotterill's kind offer to provide these documents for the use of the Committee.

We will begin, then, with the questioning. Mr. Allmand is the first member on my list.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I am going to lead off with some questions regarding the Office of Native Claims and then I have to go to the committee meeting on Justice, but Mr. Penner will concentrate on northern power, NCPC.

I wonder if I could put some questions to Mr. Faulkner of the Office of Native Claims?

Mr. Chairman, as the Committee knows, COPE has signed an agreement in principle with the Government of Canada and it was their hope and expectation that that claim could be finalized, and if I understand correctly, a date had been fixed. I think the date was today, November 1, 1979, for the final signing of that claim. I am wondering if Mr. Faulkner could tell us what is the exact situation of the COPE claim. Many of us are getting telegrams, and telephone calls from the executive of COPE saying that they have been unable to get meetings with the Minister, that they do not know where they stand and they are upset. So it would be very helpful if Mr. Faulkner—I know he is not the Minister—could tell us where the claim stands with the department.

Mr. G. N. Faulkner (Executive Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Chairman. On the question of the COPE agreement in principle, the date that Mr. Allmand refers to was a target date and it was the intent of the parties to try to achieve a final agreement by that date. There is no particular magic in that date, however, and the agreement does allow for extension by mutual agreement. That is the status of the agreement at the moment.

[Traduction]

M. Penner avait demandé si les membres du comité pouvaient avoir des copies du rapport annuel de la Commission d'énergie du Nord canadien. Ce rapport a été déposé à la Chambre, hier je crois, et nous avons des exemplaires ici que nous pouvons remettre au greffier pour distribution. De plus, il avait demandé des copies des analyses de marché, effectuées à la demande de la Commission, afin de voir quels seront les besoins futurs en énergie des deux territoires. Il y a deux études, une sur le Territoire du Yukon qui est terminée, et que nous pouvons mettre à la disposition du comité. Nous ne l'avons pas ici aujourd'hui, mais M. Smith en remettra des exemplaires au ministère et nous nous engageons à en distribuer au comité. Nous ferons la même chose pour ce qui est de l'analyse de marché sur les Territoires du Nord-Ouest, dès qu'elle sera terminée. Elle ne l'est pas encore.

De plus, M. Penner avait demandé un exemplaire de l'étude effectuée par un expert conseil sur le lac Strutt. M. Smith me dit que cette étude porte plutôt sur l'exploitation de la rivière Snare, et qu'elle a été effectuée par Dalby Associates. Il mettra un exemplaire de ce rapport à la disposition du ministère et nous le distribuerons aux membres du comité.

C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Nous acceptons tous l'offre de M. Cotterill.

Passons maintenant aux questions. M. Allmand est le premier sur la liste.

M. Allmand: Monsieur le président, je vais commencer par poser des questions sur le Bureau des revendications des autochtones puis je devrai vous quitter pour aller au comité de la justice. M. Penner posera des questions sur l'énergie du Nord et la Commission de l'énergie du Nord.

Je voudrais poser quelques questions à M. Faulkner du Bureau des revendications des autochtones.

Monsieur le président, comme le comité le sait, le CEDA a signé un protocole d'entente avec le gouvernement du Canada et espère qu'on réglera bientôt sa revendication. Si j'ai bien compris, on a fixé une date à cette fin. Je pense que c'était aujourd'hui, le premier novembre 1979, que le règlement devait être signé. M. Faulkner pourrait-il nous dire où en est exactement la revendication du CEDA. Nous sommes nombreux à recevoir des télégrammes et des appels téléphoniques des dirigeants du CEDA qui nous disent ne pas avoir réussi à rencontrer le ministre, et qui sont très ennuyés parce qu'ils ne savent pas quelle est la situation au juste. Ce serait donc très utile que M. Faulkner—je sais qu'il n'est pas le ministre—nous dise où en est au juste cette revendication.

M. G. N. Faulkner (Directeur délégué, Bureau de revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Oui, monsieur le président. En ce qui concerne le protocole d'entente signé avec le CEDA, la date mentionnée par M. Allmand était une date cible et les parties à l'entente voulaient essayer d'en venir à un accord final pour cette date. Cette date n'a cependant rien de définitif, et l'entente contient une disposition prévoyant la prolongation des négociations si les parties y consentent. Voilà la situation pour le moment.

[Text]

There have been several meetings between the Minister and representatives of COPE and there are more meetings planned. I am not sure whether a date has been established but it is the intention of the Minister to continue meeting with them.

• 1125

Mr. Allmand: There is some misunderstanding on this point; is it correct that the COPE claim has been put on the sidelines for an indefinite period of time while the whole claims policy is being re-examined? In other words, has the COPE claim, despite the fact that it has been signed in principle, been put, so to speak, on the back burner or in cold storage while the claims policy is being re-examined? Or will there be discussions and meetings with COPE, working towards a final settlement in the weeks to come?

Mr. Faulkner: It is correct that there is a review going on with regard to the over-all claims policy. It is not correct to say that COPE is in cold storage, or anything like that. There will continue to be meetings. The COPE agreement in principle is a matter that is being studied by the Minister and he hopes to have further meetings to gain a better understanding of the concerns that have been raised with regard to that agreement by other parties. I would imagine, Mr. Chairman, that there will continue to be meetings between COPE and the Minister and between officials of the department.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, because Mr. Faulkner is a public servant, I will not make any sort of political harangue against him, I will reserve that. I must say that we are deeply disappointed at the treatment accorded COPE. The former Minister—myself had worked towards a settlement, they had signed a settlement in principle, and there is great disappointment that this claim, which looked to be the first one in the Northwest Territories that would have been settled and might have set some precedents, has been set aside for the moment.

I would like to ask about another claim and that is the Montagnais claim. I understand it correctly, the Montagnais submitted their claim, it was examined by the department and the department came to the conclusion that their claim was good in principle and deserved funding for research. But then they were told that because there was a re-examination of the claims policy they would be given no money for preparing their claim. This appears to me to be a bit of a contradiction: on the one hand the department has said, yes, we agree that yours is the type of claim that can go ahead, but we cannot give you any money to research it. I would like to ask Mr. Faulkner if this information I have is correct and, if not, would he clarify it?

Secondly, if that is the policy, will that be the policy for all other claims until the new government has decided what their claims policy will be? Will funding for all claims be suspended or kept in abeyance until a claims policy is decided upon?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, with regard to the Montagnais-Atikamik claim, it was received last April and was

[Translation]

Le ministre a rencontré des représentants du CEDA à plusieurs reprises et prévoit tenir d'autres réunions. Je ne sais pas si l'on a fixé une date, mais le ministre a l'intention de continuer à discuter avec eux.

M. Allmand: Il y a malentendu sur ce point. Est-il vrai que la revendication du CEDA a été mise de côté pour une période indéterminée, pendant qu'on révise la politique en matière de revendications? Autrement dit, a-t-on mis de côté la revendication du CEDA, même s'il y a déjà eu un protocole d'entente? Y aura-t-il des discussions et des réunions avec le CEDA, afin d'en venir à un règlement final dans les semaines à venir?

M. Faulkner: Il est vrai que nous sommes en train de revoir la politique générale en matière de revendications. On ne peut pas dire cependant que la revendication du CEDA ait été mise de côté. Les réunions vont se poursuivre. Le ministre étudie en ce moment le protocole d'entente avec le CEDA et il espère tenir d'autres réunions afin de mieux comprendre les préoccupations mentionnées par les autres parties au sujet de cette entente. Je suppose monsieur le président, qu'il y aura d'autres réunions entre le CEDA, le ministre, et les représentants du ministère.

M. Allmand: Monsieur le président, M. Faulkner est un fonctionnaire, et je ne me lancerai pas dans une diatribe de nature politique, je ferai une autre fois. Je dois dire cependant que nous sommes profondément déçus de voir le traitement réservé au CEDA. L'ancien ministre, moi-même, s'était efforcé d'en venir à un règlement. Il y avait eu un protocole d'entente, et nous sommes donc très déçus de voir qu'on a mis de côté pour le moment une revendication qui aurait pu donner lieu au premier règlement de ce genre dans les Territoires du Nord-Ouest et établir certains précédents.

J'aimerais maintenant passer à une autre revendication, celle des Montagnais. Si j'ai bien compris, le ministère a étudié la revendication qu'ils avaient présentée et a conclu qu'elle pouvait se justifier et méritait donc qu'on accorde à la bande les fonds nécessaires pour effectuer des recherches. On a cependant dit aux Montagnais qu'à cause de la révision de la politique en matière de revendications, on ne leur donnerait pas d'argent pour préparer leur revendication. Cela me semble un peu contradictoire: d'une part le ministère admet que cette revendication peut se justifier, mais d'autre part, il refuse de donner l'argent nécessaire aux recherches. J'aimerais demander à M. Faulkner si ces renseignements sont exacts, et si non, s'il peut me donner des éclaircissements?

Deuxièmement, si c'est la politique du ministère, est-ce qu'elle sera appliquée à toutes les autres revendications tant que le nouveau gouvernement n'aura pas adopté une politique finale en matière de revendications? Va-t-on suspendre tous les octrois de fonds aux revendications, en attendant que la politique ait été déterminée?

M. Faulkner: Monsieur le président, en ce qui concerne la revendication des Montagnais-Atikamik, nous l'avons reçue en

[Texte]

reviewed in the usual way. The Minister has indicated to that group that their claim is acceptable in the context of the present claims policy. Some funds have been made available, but inasmuch as there is a need to obtain additional funding later on in the year for groups to do further research, it was not possible to give that group the full amount that they requested. It is correct that the over-all policy is being reviewed but, at this time, there is no change to the policy. It is a matter that is under review.

• 1130

Mr. Allmand: You say that the Montagnais did receive some funds after their claim was approved in principle? Not "approved in principle", but after their claim was accepted as a claim to go ahead? They got funding after that date?

Mr. Faulkner: That is correct. I will find out how much it is and let Mr. Allmand know.

Mr. Allmand: If you could, let the Committee know at the next meeting.

With regard to the Nunavut claim, which just come ahead and was presented at the ITC conference in Igloolik in September, they have now presented their claim. What is the status of their claim, and is there a timetable for dealing with that claim?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, there is no timetable. Unofficially we do talk, of course, from time to time with representatives of the ITC, and they have indicated to us unofficially that they hope to be ready to re-engage in negotiations at the end of November or the beginning of December. Otherwise, there is no timetable per se.

Mr. Allmand: But there is an agreement more or less to meet in November or December with them on their claim?

Mr. Faulkner: There is not an agreement because it has not been officially requested.

Mr. Allmand: I see. But then you say they are ready to discuss it in November or December.

Mr. Faulkner: They have unofficially indicated that they think they will be ready to get back to discussions, if not negotiations, by the end of November or beginning of December. We are presently awaiting confirmation of that in a more official form.

Mr. Allmand: And will you people be ready to discuss this with them in November or December? Are you ready to go ahead with discussions if they are ready?

Mr. Faulkner: I would have to wait for them to make the request to determine whether the minister would be prepared to enter into negotiations at that time.

Mr. Allmand: Just one other claim question, and that is in respect of the Dene. The Dene have put out a new statement of their claim and have been down to see the minister. They have also made a request that they be recognized as the sole bargaining agent, so to speak, for the Indians in the North; that the Métis association not be recognized as a bargaining agent for the Indians, both status and non status in the

[Traduction]

avril dernier et elle a été étudiée comme toutes les autres. Le ministre a indiqué au groupe que la revendication était acceptable, dans le cadre de la politique actuelle. On leur a donné des fonds, mais parce qu'il a fallu accorder des fonds supplémentaires au cours de l'année à d'autres groupes, il ne nous a pas été possible de donner à ce groupe en particulier tous les fonds qu'ils demandaient. Il est vrai que nous sommes en train de revoir la politique en matière de revendications, mais jusqu'à maintenant, elle n'a pas été changée. Elle est encore à l'étude.

M. Allmand: Vous dites que les Montagnais ont reçu de l'argent après que leur revendication ait été approuvée en principe? Ou plutôt après qu'elle ait été acceptée en tant que revendication valable? Ils ont reçu de l'argent après cette date?

M. Faulkner: Oui. J'essaierai de savoir combien, et je le ferai savoir à M. Allmand.

M. Allmand: S'il vous plaît, vous pourriez le dire au comité à la prochaine réunion.

En ce qui concerne maintenant la revendication des Nunavut, qui vient d'être présentée à la conférence de l'I.T.C. à Igloolik en septembre, où en est rendue cette revendication, avez-vous établi un calendrier pour son règlement?

M. Faulkner: Monsieur le président, il n'y a pas encore de calendrier. Nous rencontrons parfois officieusement des représentants des Inuit Tapirat qui nous ont dit espérer pouvoir retourner à la table des négociations à la fin de novembre ou au début de décembre. Il n'y a pas d'autre calendrier comme tel.

M. Allmand: Vous êtes cependant entendus pour vous renconter en novembre ou en décembre?

M. Faulkner: Il n'y a pas d'entente, parce qu'on ne nous l'a pas demandé officiellement.

M. Allmand: Je vois. Vous dites cependant qu'il sont prêts à en discuter en novembre ou en décembre.

M. Faulkner: Ils nous ont dit, officieusement, qu'ils pensaient être prêts à reprendre les discussions, sinon les négociations, à la fin de novembre ou au début de décembre. Nous attendons une confirmation officielle.

M. Allmand: Seriez-vous prêts à discuter avec eux en novembre ou décembre? Êtes-vous prêts à reprendre les discussions s'ils sont prêts?

M. Faulkner: Je devrais attendre qu'ils me soumettent une demande, pour voir si le ministre serait disposé à entamer des négociations à ce moment-là.

M. Allmand: Une dernière question au sujet des revendications, il s'agit de celles des Denes. Les Denes ont présenté une nouvelle revendication et sont allés voir le ministre. Ils ont également demandé à être reconnus comme unique agent de négociations par les Indiens du Nord, et que l'Association des Métis ne soit pas reconnue comme agent de négociations pour les Indiens, tant inscrits que non inscrits, dans la région du

[Text]

Mackenzie. Could Mr. Faulkner tell us if there is a timetable for meetings with the Dene, and has the government yet made a response to the request of the Dene with regard to whether there will be a joint claim with the Métis association or whether it will be done separately? As I say, the Dene have asked that they be recognized as the sole bargaining authority for all Indians in the Mackenzie. Has a response been made yet to the letter that they sent, and is there a timetable for negotiations with the Dene?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, there has been no official response to the letter. However, there have been several meetings between the minister and representatives of both the Dene and the Métis. The matter is under active discussion and hopefully some decisions will be arrived at over the next few months.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I just reserve my right to ask questions to the minister on these things, which will be on more political issues.

My final question has to do with the Beaver Report, and I think that would be either Mr. Mackie or Mr. Brown. It is a simple question.

We have now received copies of the Beaver Report. It is a very significant report, and I would like to know how the department intends to deal with that report. Is there a possibility the report might be referred to this Committee; will the department have it reviewed by a special group; when will they make known their reaction to the report, and so on? I would just like to know what their plans are for the report.

The Chairman: Mr. Mackie.

Mr. P. C. Mackie (Assistant Deputy Minister, Development, Indian and Inuit Affairs Program): Mr. Chairman, I believe the minister has made a number of public statements already on his views and he has voiced interest in the comments that Mr. Beaver has made.

There is a proposal to discuss it further with the National Indian Brotherhood and the executive council of the National Indian Brotherhood. The National Indian Brotherhood asked at a meeting last week that we not take precipitous action on it pending a review by the provincial organizations, and Mr. Starblanket indicated at that point there would be further commentary being made by the NIB. In the interim, we are considering with the National Indian Brotherhood and its member organizations how best to further the objectives which I think are mutually shared; and those are the objectives of the development at the local level of the appropriate planning and developmental mechanisms to achieve, in effect, the objectives of socio-economic development in the Indian communities.

• 1135

The Chairman: Thank you. Do you want a second round, Mr. Allmand?

Mr. Allmand: No, it is all right.

Mr. Faulkner: I can confirm now for Mr. Allmand that the Minister has responded and has arranged for a meeting with

[Translation]

Mackenzie. M. Faulkner pourrait-il nous dire s'il y a un calendrier pour les réunions avec les Denes, et si le gouvernement a déjà répondu à la demande des Denes afin de savoir s'il y aura une revendication conjointe avec l'Association des Métis, ou si elle sera présentée de façon séparée? Comme je l'ai dit, les Denes ont demandé à être les seuls agents de négociation à représenter tous les Indiens du Mackenzie. A-t-on déjà répondu à la lettre qu'ils ont envoyée, et y a-t-il un calendrier pour les négociations avec les Denes?

M. Faulkner: Monsieur le président, on n'a pas répondu officiellement à cette lettre. Toutefois, le ministre a rencontré à plusieurs reprises des représentants tant des Denes que des Métis. La question est débattue très activement et nous espérons en arriver à une décision au cours des prochains mois.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Allmand.

Mr. Allmand: Je réserve mon droit de poser des questions au ministre à ce sujet, questions qui seront de nature plus politique.

Ma dernière question concerne le rapport Beaver et s'adresse à M. Mackie ou à M. Brown. C'est une question très simple.

Nous avons reçu des exemplaires du rapport Beaver. C'est un rapport très important et j'aimerais savoir ce que le ministère entend faire à cet égard. Il est possible que le rapport soit envoyé au comité, et je voudrais savoir si le ministère chargera un groupe spécial de l'étudier, et quand il nous dira ce qu'il en pense? J'aimerais savoir quels sont vos plans à cet égard.

Le président: Monsieur Mackie.

M. P. C. Mackie (Sous-ministre adjoint, Politique, Affaires indiennes et Inuit): Monsieur le président, je crois que le ministre a déjà fait un certain nombre de déclarations publiques à cet égard et s'est montré très intéressé par les commentaires de M. Beaver.

Il a été proposé qu'on en discute avec la Fraternité nationale des Indiens et le conseil exécutif de cette association. La semaine dernière, la Fraternité nous a demandé de ne pas prendre de mesures précipitées à ce sujet, parce que les organisations provinciales doivent étudier le rapport et M. Starblanket nous a dit que la Fraternité avait l'intention de faire d'autres commentaires. En attendant, en collaboration avec la Fraternité des Indiens du Canada et ses organisations membres, nous tentons de déterminer les meilleurs moyens d'atteindre ces objectifs que je crois communs; il s'agit de mettre en place, à l'échelle locale, les mécanismes appropriés de planification et de développement permettant, de fait, d'atteindre les objectifs de développement socio-économique au sein des communautés indiennes.

Le président: Merci. Voulez-vous être inscrit au deuxième tour, monsieur Allmand?

Mr. Allmand: Non, ça va.

Mr. Faulkner: Je puis maintenant confirmer à M. Allmand que le ministre a agi puisqu'il a prévu une rencontre avec les

[Texte]

the legal advisors for COPE. I believe it is to take place on November 14.

The Chairman: Thank you, Mr. Faulkner, for that information.

Mr. Nickerson is the next questioner.

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman.

Maybe we should start off with some questions again on the Office of Native Claims and what is in fact happening, especially in the North, in claims. I must say I am very pleased to see the COPE agreement was not signed as it stood on the 31st, which I believe was the day that had originally been set by the previous government. There was, of course, a number of very good and valid reasons why that signing should not have taken place. I would hope the new government will not rush into these things and try to conclude agreements just for the sake of having said they have done so, without making sure they are of benefit to both the beneficiaries and other people who live in the areas affected.

My question has been prompted by the remarks of Mr. Faulkner that a claims policy review is taking place. I am very pleased to see that this is in fact the case.

I would like some more information on this, Mr. Chairman. I would like to know what the review process is. Is it being conducted solely by the ONC, or solely by the Department, or by the Department in conjunction with other interested third parties? Is it being conducted at Cabinet level or the level of committee of Cabinet? How is this process taking place? What kind of time-table has been laid out for it?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I guess the stage of it is a question of taking stock. The Minister, with the help of his officials, has undertaken a review, basically taking stock of what has happened in the past and reviewing what are some of the key factors: factors that lead to success, factors that are problematic in the whole policy area of claims, and approaches to claims. It is a matter which is under active consideration by the Minister and by his colleagues. It is not up to me to establish time-tables on that, and I am unable to advise you how long this would take.

The Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: What people are actually engaged in this review? Has a small task force been set up? What I would really like to have is the names of the people who are involved in this policy review.

Mr. Faulkner: Well, as part of the process, the views of both territorial governments have been solicited, as have the views of other government departments which have a particular interest or jurisdiction in the area of claims. Perhaps what I can do is after the meeting provide Mr. Nickerson with the names of the officials who have been involved with ONC and also the names of the Ministers who have a particular interest and are involved with the Minister in consideration of the policy.

[Traduction]

conseillers juridiques du CEDA. Je crois que cette réunion aura lieu le 14 novembre.

Le président: Merci de ce renseignement, monsieur Faulkner.

M. Nickerson est le prochain intervenant.

M. Nickerson: Merci, monsieur le président.

Peut-être devrais-je commencer encore une fois avec des questions sur le Bureau des revendications des autochtones et sur la situation actuelle, particulièrement en ce qui a trait aux revendications dans le Nord. J'avoue être très heureux de ce que l'entente CEDA n'a pas été ratifiée dans sa forme actuelle le 31, qui, si je ne m'abuse, était la date d'abord fixée par le précédent gouvernement. Bien entendu, il y avait un certain nombre de bonnes raisons pour qu'on ne ratifie pas cette entente. J'espère que le nouveau gouvernement ne brusquera pas les choses et n'essayera pas de conclure des ententes pour le seul plaisir de pouvoir le dire, sans s'assurer que ces ententes profitent tant aux bénéficiaires qu'aux autres personnes vivant dans les régions touchées.

Ma question découle des propos de M. Faulkner selon qui une révision de la politique des revendications serait en cours. Je suis très heureux de constater que c'est bien vrai.

Monsieur le président, j'aimerais obtenir plus de renseignements à ce sujet. J'aimerais connaître la nature de ce processus de révision. Est-il mené uniquement par le BRA, uniquement par le Ministère, ou si le Ministère travaille en collaboration avec les tierces parties intéressées? En discute-t-on au niveau du Cabinet ou au niveau d'un comité du Cabinet? Comment ce processus se déroule-t-il? Quel échéancier a été établi?

M. Faulkner: Monsieur le président, on pourrait dire que nous en sommes encore à l'étape de l'évaluation. Avec l'aide de ses collaborateurs du Ministère, le ministre a entrepris une révision consistant essentiellement à évaluer ce qui s'est produit dans le passé et à étudier certains facteurs-clés: les facteurs de réussite, les facteurs ayant entraîné des difficultés dans le domaine de la politique en matière de revendication et dans le domaine du règlement de ces revendications. Le ministre et ses collègues procèdent à une étude active de cette question. Ce n'est pas mon rôle d'établir les échéanciers pour ce processus, et je ne suis pas en mesure de vous dire combien de temps cela prendra.

Le président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Quelles personnes participent vraiment à cette révision? A-t-on créé un petit groupe de travail? En fait, j'aimerais connaître le nom des personnes travaillant à cette révision des politiques.

Mr. Faulkner: Dans le cadre de ce processus, nous avons demandé l'avis des deux gouvernements territoriaux, de même que l'avis des autres ministères gouvernementaux particulièrement intéressés ou ayant juridiction dans le domaine des revendications. Après la réunion, je pourrai peut-être donner à M. Nickerson le nom des fonctionnaires qui ont travaillé avec le BRA, de même que le nom des ministres qui ont un intérêt particulier dans cette question et qui ont participé avec notre ministre à cette étude des politiques.

[Text]

Mr. Nickerson: And would I be correct in assuming, Mr. Chairman, the results of this policy review will be in the form of a document which will then be submitted to Cabinet for their yes or no on it? Is that likely to happen?

• 1140

Mr. Faulkner: Well, that is the usual process if Cabinet decisions are required.

The Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Following a question which was originally asked by the hon. member for Notre-Dame-de-Grâce, I am rather worried about the Métis people in the Northwest Territories. Perhaps this is an unfair question to ask of Mr. Faulkner, but could we have some more information on how the Métis claims in the territories are likely to be dealt with? There would be a lot of ill feeling, I am sure, and it would be very difficult to come up with a settlement that was acceptable to Métis people if they were not directly involved in the negotiations. There are various possibilities in how their involvement could be maintained. They could have an umbrella organization or some other form. But I do not think it would be acceptable and I do not think we could come up with an acceptable settlement if they would be represented by somebody in whom they had no confidence.

Mr. Faulkner: Well, I will certainly take note of those views.

Mr. Nickerson: I will pass for the time being, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Ittinuar.

Mr. Ittinuar: Thank you, Mr. Chairman.

I also have some questions of Mr. Faulkner regarding the COPE claims. I agree again with my friend from the Western Arctic that there are some valid reasons why that agreement should not have been signed yesterday or today, or whenever the target date was, upon some principle which we stated from ITC a year ago when the agreement in principle was signed by the previous Minister and Mr. Sam Raddi, the president of COPE.

I have had some indications from settlements like Coppermine, Cambridge Bay and Holman Island, which are within the boundaries of the proposed COPE settlement, that they were not in agreement, partly in principle and partly on some boundary questions.

This request comes from the Kitimiut-Inuit Association. Why has there been no response from the office of Native Claims, from the Minister or from COPE to their letters requesting information on how the boundaries were settled between the Central and Western Arctic in the COPE claim, because these boundaries were not in accordance with the recommendations or the findings of the Inuit land use and occupancy study done by Dr Milton Freeman a few years ago?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I will not get into an explanation with regard to the last question; there are some differing

[Translation]

M. Nickerson: Monsieur le président, ai-je raison de croire que les résultats de cette révision des politiques seront inclus dans un document qui sera alors présenté au Cabinet pour rejet ou approbation? Cela est-il possible?

M. Faulkner: Eh bien, c'est la méthode habituelle de procéder lorsqu'une décision du Cabinet est nécessaire.

Le président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: En conséquence d'une question posée par l'honorable député de Notre-Dame-de-Grâce, je suis assez préoccupé par la situation du peuple Métis dans les Territoires du Nord-Ouest. Je pose peut-être une question injuste à M. Faulkner, mais pourrions-nous obtenir plus de renseignements sur la façon dont les revendications des Métis dans les territoires seront probablement réglées? Je suis certain que le malaise sera grand et qu'il sera très difficile d'en arriver à un règlement acceptable pour les Métis si ces derniers ne participent pas directement aux négociations. Il existe plusieurs façons de maintenir leur participation. Ils pourraient créer un organisme global, ou d'une autre nature. Toutefois, je ne crois pas que nous puissions en arriver à un règlement acceptable si ces gens sont représentés par quelqu'un en qui ils n'ont pas confiance.

M. Faulkner: Eh bien, je tiendrai certainement compte de cette opinion.

M. Nickerson: C'est tout pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Merci.

Mr. Ittinuar.

M. Ittinuar: Merci, monsieur le président.

J'ai également des questions pour le Ministre au sujet des revendications du CEDA. Je conviens une fois de plus, comme mon ami de l'Arctique Ouest, qu'il y avait de bonnes raisons de ne pas ratifier, hier ou aujourd'hui, peu importe, l'entente portant sur certains des principes que nous avions établie au ministère de l'Industrie et du Commerce, il y a un an, lors de l'entente de principe paraphée par le ministre précédent et M. Sam Raddi, le président de CEDA.

Selon des rapports que j'ai obtenus d'établissements comme Coppermine, Cambridge Bay et Holman Island, qui se trouvent dans le cadre de l'entente CEDA proposée, ces gens ne sont pas d'accord, en partie sur les principes, et en partie sur des questions de frontières.

Cette demande vient de l'Association Kitimiut-Inuit. Pourquoi le Bureau des revendications autochtones, le Ministre ou le CEDA n'ont-ils pas répondu à leurs lettres demandant des renseignements sur la façon dont les frontières ont été établies entre le centre et l'ouest de l'Arctique, dans le cadre de la revendication du CEDA? Ces frontières ne correspondaient pas aux recommandations ou aux conclusions de l'étude sur l'utilisation et l'occupation des terres inuit effectuée par le Dr Milton Freeman il y a quelques années.

M. Faulkner: Monsieur le président, je ne donnerai pas d'explications sur la dernière question; toutes les parties ont

[Texte]

opinions on that from all sides. However, I can confirm that there have been a number of meetings between officials of ONC, the department, and the various groups concerned here. In all instances the department has urged the people concerned, being in Holman Island, Cambridge Bay and Coppermine, to attempt to get together to see if they can work out between themselves some understanding and agreements as to what might take place in their land claims. And I understand these meetings have taken place.

When we have received information and views we have passed them on to the other parties and asked for their comments, and there have just recently been some communications of that nature. So, although nothing has been changed or anything officially undertaken at this moment, there are discussions going on between the parties, and I am sure they will continue to go on with the object of reaching a mutual agreement as to the best way for these borders to be divided.

Mr. Ittinuar: You say there are discussions going on now between what parties?

• 1145

Mr. Faulkner: The most recent meeting I was aware of was in September, between representatives from Holman Island and Coppermine, I believe. We received some reports on that and these reports have been passed to the COPE organization in order to obtain their views.

Mr. Ittinuar: Does the extension of the target date, if you will, have anything to do with the boundaries question between the parties?

Mr. Faulkner: Inasmuch as the agreement in principle is just such an agreement on the basic principles, where there are matters to be worked out, such as overlap concerns, then they would have to be worked out before one can arrive at a final agreement. So there is some connection perhaps.

Mr. Ittinuar: One more question regarding the Nunavut proposal. There were negotiations already going on for the space of a year or so prior to the election, first with the land claims commission and their negotiators, as well as ITC. As you know, there was an internal re-organization of ITC some months ago. Are these negotiations continuing or will there be a fresh start?

Mr. Faulkner: It is very hard to answer that. It really does depend on the negotiators. It is not clear at this stage what the position of the Nunavut negotiators will be, but I am sure the government will wish to respond to their positions in the most positive way possible. At this stage it is impossible to be more definite than that.

Mr. Ittinuar: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Penner is the next questioner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin by expressing my thanks to Mr. Cotterill for his statement and the indication to the Committee that some of those documents requested will be made available to us. That is much appreciated.

[Traduction]

une opinion divergente à ce sujet. Je puis vous assurer qu'il y a eu un certain nombre de réunions entre les représentants du BRA, le ministère et divers groupes intéressés. Dans tous les cas, le Ministère a incité les personnes intéressées, c'est-à-dire les habitants de Holman Island, Cambridge Bay et Coppermine, à tenter de se rencontrer afin d'élaborer une position commune quant à leurs revendications. Je crois que ces réunions ont eu lieu.

Quand nous avons reçu des renseignements et des opinions, nous les avons communiqués aux autres parties et leur avons demandé leur avis. Nous avons récemment obtenu des communications de cette nature. Alors, même si rien n'a été modifié ou entrepris officiellement pour l'heure, des discussions se poursuivent entre les parties, et je suis certain qu'elles se poursuivront toujours dans le but d'en venir à une entente mutuelle quant à la meilleure façon de définir ces frontières.

M. Ittinuar: Vous dites que des discussions se poursuivent entre quelles parties?

M. Faulkner: A ma connaissance, la réunion la plus récente a eu lieu en septembre, entre les représentants de Holman Island et Coppermine. Nous avons reçu des rapports à ce sujet qui ont été communiqués aux représentants du CEDA afin d'obtenir leur opinion.

M. Ittinuar: La remise de la ratification est-elle imputable à la question des frontières entre les parties?

M. Faulkner: Cette entente de principe n'est qu'une entente sur les principes de base; les questions telles que le chevauchement des frontières doivent être réglées avant d'en arriver à une entente finale. Il y a donc peut-être une relation.

M. Ittinuar: Une dernière question à propos de la proposition de Nunavut. Pendant un an environ avant les élections, des négociations ont eu lieu, d'abord avec les négociateurs de la Commission des revendications territoriales, de même qu'avec les I.T.C. Comme vous le savez, il y a quelques mois, une réorganisation interne de l'I.T.C. a été effectuée. Ces négociations se poursuivent-elles ou recommencera-t-on à neuf?

M. Faulkner: Voilà une question très difficile. Cela dépend vraiment des négociateurs. Pour l'instant, on ne sait pas très bien quelle sera la position des négociateurs de Nunavut, mais je suis certain que le gouvernement souhaitera réagir à leur position de la façon la plus positive possible. Pour l'instant, il est impossible d'être plus précis.

M. Ittinuar: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. M. Penner a la parole.

M. Penner: Merci, monsieur le président. D'abord, je désire remercier M. Cotterill pour sa déclaration et pour avoir assuré au Comité que certains des documents demandés nous seront communiqués. C'est très apprécié.

[Text]

I would also like to welcome Mr. Smith to Ottawa and to his appearance before this Committee. I recall on several occasions, when I was in the Yukon, enjoying the hospitality of Mr. Smith and it is a good chance to now publicly say thank you. Those visits occurred once when you were Commissioner, sir, and on another occasion when you were chairman of NCPC and I always appreciated the forthright way in which you handled members of Parliament and helped to educate them on matters of relevant to the North.

Yesterday we learned, sir, that NCPC is not going to be sold off to private interests. On this side of the table that was good news and I assume that it is not unwelcome to you either.

In his appearance yesterday the minister made quite a fulsome statement, and one item in that statement in particular caught my attention and is relevant to your appearance here today. It appears on page 16. If I may just briefly quote it, Mr. Chairman, it is not long, it says:

It is one of my priorities to develop an overall energy policy for the Northwest Territories and the Yukon. Such a policy would aim to provide the North with the power it needs but in addition, it would establish an equitable distribution and pricing regime for the far-flung communities which are so dependent on outside sources of energy.

Again, that is a welcome and encouraging statement from the minister. I wonder, Mr. Chairman, if I could prevail upon Mr. Smith to share with us his views on what he might recommend to the minister as components or elements of such an energy policy?

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. J. Smith (Chairman, Northern Canada Power Commission): Mr. Chairman, the fundamental question, in the opinion of myself and the members of my board, is some clear-cut indication from the Government of Canada, the Government of the Northwest Territories and the Government of the Yukon as to how they want to see the energy needs, particularly electric energy needs, of the public in the two Territories addressed. Are we to continue to depend to a very large extent on imported fuel? Are we to try to serve these energy requirements on the basis of local fuel? If so, are we to give priority to resources that are depleting in nature such as coal or wood or are we to direct our attention in the first instance to the perpetuating energy sources such as water or are we to simply carry on with what we are doing now, namely, meeting ongoing needs in the best fashion that is available to us under the circumstances as these needs come forward?

• 1150

So, when Mr. Penner is asking what elements of that policy will we be seeking the Minister's direction on or directing the Minister's attention to, I think it is a resolution of that fundamental question, are we to look to the energy resources that we have in the North as those that we will develop, or are

[Translation]

Je désire également souhaiter la bienvenue à M. Smith à Ottawa, de même que devant ce Comité. Lorsque j'étais au Yukon, je me rappelle avoir été à plusieurs occasions l'invité de M. Smith; j'ai maintenant une bonne occasion de le remercier publiquement. Mes visites ont eu lieu une fois lorsque vous étiez Commissaire, monsieur, et à l'autre occasion, alors que vous étiez président de la CENC. J'ai toujours apprécié votre façon directe de recevoir les députés et de les aider à mieux comprendre les questions touchant le Nord.

Hier, monsieur, nous avons appris que la CENC ne serait pas vendue à des intérêts privés. Pour les gens de mon parti, c'est une bonne nouvelle et je présume que vous n'êtes pas vous-même mécontent.

Lors de sa comparution d'hier, le ministre a fait une déclaration à l'emporte-pièce. Un élément de cette déclaration a attiré mon attention, et cela se rapporte à votre présence ici aujourd'hui. Cet élément se trouve à la page 16 et, si vous me permettez monsieur le président, je désire lire ce bref passage. Je cite:

L'une de mes priorités est de mettre au point une politique énergétique d'ensemble pour les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. Une telle politique viserait à donner au Nord l'énergie dont il a besoin, mais également, elle établirait une distribution et une structure de prix équitables pour les communautés éloignées qui dépendent tellement des sources extérieures d'énergie.

C'est encore là une déclaration encourageante et opportune du ministre. Monsieur le président, M. Smith pourrait-il nous dire ce qu'il pourrait recommander au ministre comme composantes essentielles d'une telle politique énergétique?

Le président: Monsieur Smith.

M. J. Smith (président, Commission de l'énergie du Nord canadien): Monsieur le président, selon moi et selon les membres de ma commission, il est essentiel que le gouvernement du Canada, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le gouvernement du Yukon déterminent comment ils désirent aborder la question des besoins énergétiques, et plus particulièrement la question des besoins en électricité de la population des deux territoires. Devons-nous, continuer à dépendre dans une large mesure du pétrole importé? Devons-nous essayer de répondre à ces besoins énergétiques avec le pétrole disponible sur place? Dans l'affirmative, devons-nous accorder la priorité aux ressources non renouvelables de la nature, comme le charbon ou le bois, ou devons-nous d'abord utiliser les sources d'énergie renouvelables comme l'eau? Devons-nous simplement continuer, comme maintenant, à satisfaire les besoins courants de la meilleure façon possible compte tenu des circonstances au fur et à mesure qu'ils se font sentir?

M. Penner demande donc sur quel aspect de cette politique nous demanderons au ministre de porter son attention ou de donner ses directives. A mon avis, il s'agit de résoudre la question fondamentale, à savoir si nous devons tenter de mettre en valeur les ressources énergétiques disponibles dans le

[Texte]

we to continue, particularly in the smaller and remoter communities, a continued dependence upon imported energy?

Now, there are many questions that flow from that, and one supplementary question would be—industry. Is industry to be encouraged to provide their own energy resources only in relation to that particular industry or to the life of that mine or industrial complex, or would the policy to encourage that energy for that industry be provided in a manner that would allow the adjacent communities to participate in the benefits that come from it, and not only within the lifespan of that particular ore body, if that is what we are talking about, but long after that ore body has been depleted. I think these are the supplementary things that would flow, Mr. Chairman, in connection with that question.

Now, I think maybe Mr. Penner was really asking, has there been a full, detailed presentation to the Minister on this question, and the answer is, no, it is in the process of being put together. The Northern Canada Power Commission is doing its part, along with other segments of the government that have a particular interest, to put together a package for the Minister's consideration, to permit the Minister's direction to be directed towards the implementation or the development of that policy.

Mr. Penner: Mr. Chairman, the final part of Mr. Smith's statements lead me logically into my next question.

All members of this Committee are certainly interested in the development of an energy policy for the North. I am sure that many Committee members would like, in one way or another, to be involved in that. Perhaps Mr. Smith could share with the Committee what he thinks would be a good way to develop an energy policy. For example, do you think the Minister should prepare a green paper for Parliament and for study by this Committee? What would Mr. Smith think about an industry-government committee as, for example, was done with minerals? Or would a good way to proceed be to have for this Committee to hold hearings on northern energy policy and perhaps at some point go to the North to do that? Would he care to share with us what would be a good way to proceed?

Mr. Smith: Mr. Chairman, the ultimate decision as to how the matter is going to be dealt with is very obviously a prerogative for my Minister. But certainly as a citizen of the North I would tend to feel that the participation of the two Territorial legislatures and the governments that are involved with those legislatures is going to be the foundation on which everyone else's participation should be anticipated and encouraged. So a green paper, if that is the proper terminology in this instance, being discussed initially with the legislatures of the two Territories, followed by seeking public participation in the discussion of that, would certainly, I feel, be the fundamental point from which you would start, and it could move from that point.

[Traduction]

Nord ou si nous devons continuer, particulièrement dans les communautés plus petites et plus éloignées, à dépendre de l'énergie importée?

Il en découle de nombreuses considérations, l'une d'entre elles étant l'industrie. Doit-on encourager les industriels à s'approvisionner en énergie afin de satisfaire uniquement aux besoins de leurs mines ou de leurs complexes industriels? Devons-nous plutôt inciter ces gens à établir une source d'énergie industrielle qui pourrait également profiter aux communautés adjacentes, et ce non seulement pendant la période d'exploitation d'un gisement donné, si c'est le cas, mais également après l'épuisement de ce gisement. Monsieur le président, à mon avis, ce sont là d'autres corollaires à cette question.

Je crois que M. Penner voulait vraiment savoir si un rapport complet et détaillé a été présenté au ministre sur cette question. La réponse est non; ce rapport est en cours de rédaction. La Commission d'énergie du Nord canadien collabore avec d'autres secteurs intéressés du gouvernement afin de regrouper un ensemble de considérations qui seront présentées au ministre, afin de lui permettre d'orienter l'élaboration ou la mise en œuvre de cette politique.

M. Penner: Monsieur le président, le dernier élément de la réponse de M. Smith m'amène logiquement à ma question suivante.

Tous les membres de ce Comité sont certainement intéressés dans le développement d'une politique énergétique pour le Nord. Je suis certain qu'un bon nombre de membres du Comité voudraient bien y participer d'une façon ou d'une autre. M. Smith pourrait peut-être partager avec nous son opinion quant à la meilleure façon de mettre au point une telle politique énergétique. Par exemple, croyez-vous que le ministre devrait préparer un Livre vert qui serait déposé au Parlement et soumis à l'étude du comité? Que penserait M. Smith de l'établissement d'un comité industrie-gouvernement, comme on l'a fait pour les mines, par exemple? Notre comité devrait-il plutôt tenir des audiences sur la politique énergétique du Nord, et peut-être à un moment se rendre dans le Nord pour tenir ses audiences? M. Smith pourrait-il nous dire ce qui, selon lui, serait une bonne façon de procéder?

M. Smith: Monsieur le président, il appartient évidemment au ministre de déterminer en dernier lieu la façon dont cette question sera réglée. Toutefois, à titre de citoyen du Nord, je crois certainement que la participation des deux législatures territoriales et des gouvernements en cause sera la base sur laquelle la participation de toutes les autres parties devrait être attendue et même encouragée. Alors, à mon avis, il faudrait commencer essentiellement par la présentation, aux législatures des deux territoriales, d'un Livre vert, si l'expression est juste dans ce cas, suivie par la participation du public à cette discussion. On pourrait ensuite poursuivre.

[Text]

• 1155

As to whether or not this would encompass your own Committee here, Mr. Chairman, that is something that I am sorry I cannot make any observation on at this time. But I think, if you are going to have an energy policy that is going to have an element of public participation in its formulation and also is going to have the support of the people who are going to have to live with the consequences of implementing that policy, the participation at the early stages of this formulation by the two territorial legislatures is one of the fundamental needs to ensure that element of success in its final implementation.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I am pleased that there will be made available to the Committee the market analysis which is now completed for the Yukon and that we will be getting the other one shortly. But I wonder, just while we are waiting for that report, if Mr. Smith could briefly summarize the results of that report that was done for the Yukon on the market analysis.

Mr. Smith: Yes, Mr. Chairman. The policy of the Northern Canada Power Commission in the forecasting of need and making preparation for that need in the electric energy field in Canada north of sixty until recently has been to rely on our own forecasting mechanism, in other words, the collection of data from our people in the field plus the government agencies that we come in contact with, and to use that as the basis of our forecast.

It was a decision of our board here some months ago that, while this had served our purposes in the past, the kind of capital expenditures that undoubtedly would be needed in the future had best be supplemented by someone else taking a look at what the various levels of electric energy need would be under a whole series of scenarios that could possibly develop.

The first one that was commissioned was on the Yukon Territory, and it was given to a company from Calgary, Foster and Associates, who are recognized as having competence in this field by the electric power industry in Western Canada. They gave us their report here approximately one month ago. It is now a public document. It gives the electric energy needs of the territory under varying levels of economic development. I am sure that members are well aware that some of the things that can affect the electric energy needs are the development of more mines in the Yukon, the possibility of the gas pipeline being built—whether or not electricity is used in the pumping process on the pipeline, the line itself will have quite a dramatic impact on the economic environment and the level of economic activity within the territory and thus will obviously have an impact on the energy needs—and, of course, the continued current level of economic activity in the territory.

These various scenarios have been taken and, in the opinion of the Northern Canada Power Commission, this company has painted a very realistic picture of what those electric energy needs will be under the different levels of economic activity, in other words, a low level, a normal level and an accelerated level. We feel that they have done this very competently, on a year-by-year basis for the next five years—those years starting in 1979-80 and going year by year for five years—and then, in five year segments, for the 15 years beyond that.

[Translation]

Quant à savoir si cela comprendra votre Comité, monsieur le président, je crains de ne pas pouvoir vous le dire en ce moment. Si l'on veut que la population participe à l'élaboration de la politique énergétique, et que cette politique ait l'appui de ceux qui en seront le plus directement touchés, il est nécessaire de s'assurer la collaboration, dès le début, des deux assemblées territoriales, pour que la politique puisse être appliquée avec succès.

M. Penner: Monsieur le président, je suis ravi de voir qu'on mettra à la disposition du Comité l'analyse de marché qui a été effectuée sur le Yukon et que nous pourrons obtenir l'autre étude très bientôt. En attendant, cependant, M. Smith pourrait-il brièvement nous résumer les résultats de l'étude qui portait sur le Yukon?

M. Smith: Oui. Pour ce qui est de la prévision des besoins et de la planification en matière d'énergie électrique au Canada, au nord du soixantième parallèle, la Commission d'énergie du Nord canadien utilisait jusqu'à récemment son propre mécanisme de prévision, c'est-à-dire la collecte de données sur place par le personnel de la Commission et les organismes gouvernementaux avec lesquels nous sommes en contact.

Il y a quelques mois, la Commission a décidé que même si ce mécanisme avait été suffisant par le passé, les immobilisations qui seraient nécessaires à l'avenir devraient s'inspirer d'études effectuées par quelqu'un d'autre, afin de voir quels seraient les quantités d'énergie électrique nécessaires dans toute une série de circonstances possibles.

La première étude portait sur le Territoire du Yukon et a été effectuée par une société de Calgary, *Foster and Associates*, experts reconnus en ce domaine par l'industrie hydroélectrique de l'ouest du Canada. Cette société nous a soumis son rapport il y a environ un mois. C'est maintenant un document public. Il prévoit les besoins en énergie électrique pour le Territoire, en tenant compte de divers niveaux de développement économique. Les députés savent certainement que les besoins en énergie électrique peuvent être modifiés par l'exploitation de mines dans le Yukon, par la construction d'un gazoduc, en effet qu'on utilise ou non de l'électricité pour le pompage, le gazoduc aura une incidence considérable sur l'économie et le niveau d'activité économique du Territoire et par voie de conséquence, sur les besoins en énergie, et, bien sûr, par le niveau d'activité économique actuel dans le Territoire.

On a tenu compte de ces diverses possibilités, et selon la Commission, la Société a donné une image très réaliste des besoins en courant électrique selon les divers niveaux d'activité, soit une activité faible, une activité normale et une activité accélérée. Ils ont fait preuve d'une grande compétence, prévoyant les besoins d'année en année, pour les cinq prochaines années, à partir de 1979-1980, puis, de cinq ans en cinq ans, pour les 15 années subséquentes.

[Texte]

Mr. Chairman, any document of this nature, which is dependent upon the gathering of information and pulling that together and making forecasts from it, is obviously only as good as the quality of the information that was made available, and likewise is something that you cannot rest upon and look upon as being good for the next 20 years. It will have to be updated on an annual basis. We expect to do that and we would expect to publish this on an annual basis for the benefit of all that we serve. And, of course, very obviously, commentary that would come from any source with regard to the accuracy of our predictions, or the adequacy or the inadequacy of them, would be very much appreciated.

I trust, Mr. Chairman, that that has answered the question.

• 1200

The Chairman: I do not know. I will let Mr ...

Mr. Penner: Mr. Chairman, I thank Mr. Smith for his answers, and my next questions are related to the Mid Yukon Project. And would you put me down for the second round, please?

The Chairman: All right. I would like to give Mr. McKnight an opportunity. He has to leave at twelve; he has given me notice.

Mr. McKnight: Thank you, Mr. Chairman.

My question is of Mr. Faulkner regarding the outstanding entitlements under the claims commonly called Treaty 6 in Saskatchewan, and I would like to know the progress of those claims. And I would also like to know the number of bands involved in entitlement in Treaty 6. And the third question I would like, Mr. Faulkner, if you can give it to me at this time—included in those bands is there the band commonly known as Lucky Man Band?

Mr. Faulkner: With regard to progress over the past three years, I suppose it is, a number of bands have brought forward their claims for entitlement. To date, there are 15 bands, I believe it is, that the government has accepted as having an entitlement. There are a number of issues, rather key issues, that go beyond the question of validity that determine the actual amount of entitlement, that have still to be resolved between the federal government and the Government of Saskatchewan, as there are also a number of procedures as to how to make whatever the amount of land is available, and these are things which are being reviewed and will take some time in order that agreement is reached between the two governments and the Indian bands.

As for the last question, the Lucky Man Band has been recognized as having a claim to additional lands.

Mr. McKnight: Mr. Chairman, I would like to know at what time the number of 15 was established. My understanding was that at one time the number was 16. It has since dropped to 15.

Mr. Faulkner: I would have to check the record. Usually it goes the other way and we add rather than subtract. I am not aware of there being a subtraction in this case. My understanding is that it went from 14 to 15. But I will get back to the member about that.

[Traduction]

Monsieur le président, une telle étude, fondée sur la collecte de données et l'établissement de prévisions à partir de ces données, n'est valable que dans la mesure où l'on peut se fier aux renseignements recueillis, et il serait inutile de s'y fier pour planifier les 20 prochaines années. Il faudra la mettre à jour annuellement. Nous le ferons et nous la publierons tous les ans pour la gouverne de tous les intéressés. Bien sûr, nous aimerais beaucoup avoir des commentaires quant à l'exactitude ou l'inexactitude des prévisions.

Je crois que cela répond à la question, monsieur le président.

Le président: Je ne sais pas. Je vais laisser M

M. Penner: Monsieur le président, je remercie M. Smith de ses réponses et je vais maintenant poser des questions sur le projet Mid Yukon. Pourriez-vous m'inscrire pour le deuxième tour, s'il vous plaît?

Le président: Très bien. Je donnerai l'occasion à M. McKnight de parler. Il doit nous quitter à midi, il m'en a avisé.

M. McKnight: Merci, monsieur le président.

Ma question s'adresse à M. Faulkner et concerne la partie non réglée de la revendication découlant du traité 6 en Saskatchewan, et je voudrais savoir où en sont ces revendications. Je voudrais également savoir combien de bandes ont des droits en vertu du traité 6. Ma troisième question est la suivante, pouvez-vous me dire si parmi ces bandes, il y a la bande communément appelée la bande Lucky Man?

M. Faulkner: En ce qui concerne les progrès effectués ces trois dernières années, je dirai tout d'abord qu'un certain nombre de bande ont soumis des revendications. Jusqu'à maintenant, il y en a 15, je crois dont les droits ont été reconnus par le gouvernement. Le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Saskatchewan doivent encore résoudre un certain nombre de questions, questions assez importantes qui dépassent la simple question de la validité sur laquelle se fonde le montant actuel du règlement. Il faut également mettre au point les procédures qui régiront le transfert des terres, et toutes ces questions sont à l'étude. Il faudra un certain temps pour que les deux gouvernements et les bandes indiennes en viennent à une entente.

Pour ce qui est de la dernière question, on a reconnu le droit de la bande Lucky Man à des terres supplémentaires.

M. McKnight: Monsieur le président, je voudrais bien savoir quand on a fixé le nombre de bandes à 15. Je crois qu'on en avait déjà retenu 16. On a depuis baissé ce chiffre à 15.

Mr. Faulkner: Il faudra que je le vérifie. En général, cela va plutôt dans le sens contraire, nous en ajoutons plutôt que d'en retrancher. Je ne crois pas qu'il y ait eu de retranchement dans ce cas. Je crois qu'on est plutôt passé de 14 à 15. Je vais toutefois le vérifier et le dire aux députés plus tard.

[Text]

Mr. McKnight: One final question, Mr. Chairman. On the question of the entitlement of the Lucky Man Band, my understanding is at present the Lucky Man Band has not received reserve entitlement or lands on which to establish their own reserve. Would this be considered in their land entitlement claims an additional amount of land to enable them to establish their own residence as than being rather present being offered the hospitality of the Little Pine Band?

Mr. Faulkner: It certainly is a matter that has been discussed in the past and I am sure will continue to be discussed, hopefully, with a view to achieving the objectives of that particular band, in the context of the government meeting its own responsibility towards the band.

Mr. McKnight: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Faulkner, Mr. McKnight. Mr. Veillette.

Mr. Veillette: There has been a lot of talk, both in the Northwest Territories and in the Yukon, about the future location of the NCPC headquarters. There have even been suggestions that the Commission be divided. I understand that only this week the Minister has been entertaining Mr. Paul Nind, the Executive Director of the Northwest Territories Association of Municipalities, in Ottawa, and Mr. Nind is quoted recently in the *Yellowknifer* as speaking to the Minister on a number of concerns, including the movement of the NCPC headquarters to Yellowknife. What does Mr. Smith think at the moment of the possible removal of the headquarters of the Commission or the division of its staff between the two territorial capitals?

• 1205

Mr. Smith: Mr. Chairman, I wonder if I could deal with the first question first, and that is the question of the move of the Northern Canada Power Commission's operational headquarters into its service area. There is no dispute or no reticence at all on my part nor on that of the members of my Board in being fully in accord with moving of the Commission's operational headquarters into its service area. The only question is as to when the move is prudent and practical and likewise a decision on what is the most practical place for us to move to.

This has been the subject of considerable internal examination by senior people in the Commission. Certain recommendations and reports have already gone to our Board on this matter. Further information was requested and this should be available at the November Board meeting. I would expect that recommendations will be forthcoming from those discussions to our Minister shortly after that time, indicating a timeframe and a recommended place for the Commission's headquarters to be moved.

The second part of the member's question, Mr. Chairman, concerns the establishment of two powers authorities: one to service the geographical or the political area known as Yukon and the other one to service the political area known as the Northwest Territories. If the object of the exercise is to provide the people who live in Canada's North with electricity at the least possible cost, the creation of two authorities to do

[Translation]

M. McKnight: Une dernière question, monsieur le président, pour ce qui est des droits de la bande Lucky Man, je crois que jusqu'à maintenant cette bande n'a pas encore reçu de terres sur lesquelles elle pourrait créer sa propre réserve. Lorsqu'on règlera leurs revendications, envisagera-t-on de leur donner des terres supplémentaires afin qu'ils puissent s'y établir, plutôt que d'avoir à accepter comme ils le font maintenant l'hospitalité de la bande Little Pine?

M. Faulkner: On en a déjà discuté par le passé, et je suis certain qu'en discuter encore afin de permettre à cette bande d'atteindre ses objectifs et au gouvernement, d'assumer ses responsabilités envers la bande.

M. McKnight: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Faulkner, Monsieur McKnight. Monsieur Veillette.

M. Veillette: On a beaucoup parlé, dans les Territoires du Nord-Ouest du Yukon, de l'emplacement futur du siège social de la commission d'énergie du Nord canadien. On a laissé entendre que la Commission pourrait être divisée. Je crois que cette semaine, le ministre a rencontré M. Paul Nind, directeur délégué de l'Association des municipalités des Territoires du Nord Ouest, à Ottawa, et M. Nind selon un article récent du *Yellowknifer*, aurait parlé au ministre de certaines préoccupations, dont le déplacement du siège social de la Commission à Yellowknife. Que pense M. Smith de la possibilité que le siège social de la Commission soit déplacé ou que son personnel soit divisé entre les deux capitales territoriales?

M. Smith: Monsieur le président, je répondrai d'abord à la première question sur le déplacement du bureau-chef de la Commission dans la région desservie. Nous n'avons, ni moi ni les membres du conseil d'administration, de réserve à ce sujet. Il s'agit seulement de voir quand il sera opportun et pratique d'effectuer ce déplacement, et de décider quel sera l'endroit le plus pratique pour nous.

Les cadres de la Commission ont longuement discuté cette question. Le conseil a déjà reçu des recommandations et des rapports à ce sujet. On a demandé des renseignements supplémentaires qui devraient être présentés à la réunion de novembre. Je crois que le ministre recevra peu après cette réunion des recommandations pour un calendrier et un emplacement.

La deuxième partie de la question porte sur la création de deux administrations distinctes: une pour desservir la région géographique et politique appelée le Yukon et l'autre pour desservir la région appelée les Territoires du Nord-Ouest. Si l'on veut par là approvisionner en électricité, au moindre coût possible, les résidents du Nord du Canada, il est inutile de faire d'un seul organisme deux administrations distinctes, car

[Texte]

the job that one is now doing brings about a disparity from that original objective; in other words, it will create further costs than those we now have for the customer to bear. Our examination of creating two power authorities at the present time does not jibe with the objective of providing electricity to the people who live in Canada's North at the least possible cost.

Mr. Veillette: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Veillette. Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman. First, I have a couple of questions for Mr. Smith. I was very glad to see that the Minister yesterday put to rest the fears of many of us on the selling of NCPC at least for the next couple of years. I was disturbed when the Chairman of the Conservative caucus, Mr. Andre, broached this subject on October 2. When a person in a responsible position within a particular political party makes that type of statement to the media it creates havoc for a number of people. I have found the same situation with Mr. Murta, as the head of the grains task force to the Conservative party, when he made a proposal to close down the Port of Churchill. I am still suffering from those types of remarks and many people might . . .

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: The honourable member should be sure of his statements before he puts them on the Committee record. If he is quoting Mr. Murta as making a proposal, he is wrong.

Mr. Murphy: I allow the statement he made to the press on that matter, which suggested that that might be a possibility. But back to the main point. I think the statement by Mr. Andre did worry many of us, and most of the reaction within the Yukon *Hansard* by all three local parties including the person who is now called the Premier, to say that that statement was just a morally wrong concept. I believe many of us feel that public utilities must remain in the public domain, must remain within the scope of public ownership and not be given off to private concerns.

• 1210

Now that you are likely to remain responsible for that for the next couple of years, to some specific questions. On the cost increases that must be accruing to you as a result of the increase in the cost of oil at the present rate of about \$1 every six months, do you have some figures as to how much that costs NCPC?

Mr. Smith: Mr. Chairman, I do not have the actual figures available to me, but as a rule of thumb I do not think it would be improper for any member to consider that a gallon of fuel oil under reasonably ideal conditions will produce something in the neighbourhood of about 15 kilowatts of electricity. It does not take very much arithmetic from that point to see that these kinds of cost increases strictly confined to fuel—and believe

[Traduction]

cela augmenterait les coûts pour le consommateur. Selon nos études, cette mesure ne nous permettrait pas d'atteindre l'objectif visé, c'est-à-dire l'approvisionnement en électricité du Nord du Canada, au moindre coût possible.

M. Veillette: Merci.

Le président: Merci, monsieur Veillette. Monsieur Murphy.

M. Murphy: Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions à poser à M. Smith. J'ai été ravi de voir que le ministre, hier, a pu dissiper les craintes de nombre d'entre nous, au sujet de la vente de la Commission d'énergie du Nord canadien, du moins pour ce qui est des deux prochaines années. J'ai été assez troublé de voir que le président du caucus conservateur, M. Andre, soulevait cette question le 2 octobre. Lorsqu'un homme qui occupe une position comportant des responsabilités au sein d'un parti politique, fait ce genre de déclaration à la presse, cela bouleverse beaucoup de monde. Cela s'était déjà produit lorsque M. Murta, président du groupe de travail sur les grains du parti conservateur, avait proposé de fermer le port de Churchill. Je ne m'en suis pas encore remis et bien des gens pourraient . . .

M. Schellenberger: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Un rappel au Règlement, Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Le député devrait s'assurer de l'exactitude de ses dires avant de les faire consigner au compte rendu. Il a tort de dire que M. Murta avait fait une proposition.

M. Murphy: Je me fie à la déclaration qu'il a faite à la presse à ce sujet, et dans laquelle il mentionnait cette possibilité. Pour en revenir à mon propos, la déclaration de M. Andre nous a beaucoup inquiétés et a suscité des réactions, qu'on retrouve dans le *Hansard* du Yukon, de la part des trois partis locaux, et entre autres de celui qu'on appelle maintenant le premier ministre, qui a dit que c'était une erreur du point de vue moral. Nous sommes nombreux à croire que les services d'utilité publique doivent relever du domaine public, doivent continuer à appartenir au public et non être vendus à des particuliers.

Comme vous serez probablement chargé de cette responsabilité pour quelques années, j'ai quelques questions à vous poser au sujet des augmentations de coûts qu'entraînera l'augmentation du prix du pétrole qui est, en ce moment, fixée à environ \$1 tous les six mois. Savez-vous combien cela coûte à la Commission?

M. Smith: Monsieur le président, je n'ai pas de chiffres, mais en général, on peut dire qu'un gallon de mazout, dans des conditions raisonnables, produit environ 15 kilowatts d'électricité. Il n'est pas difficile de calculer à partir de cela que le coût de l'énergie va très rapidement augmenter à cause du prix du pétrole—and croyez-moi, ce ne sont pas là les seules augmentations de coûts que nous aurons à subir.

[Text]

me, they are not the only cost increases we are facing—rapidly escalate.

Mr. Chairman, if the hon. member wanted some specifics, say on a historical basis for the last year, there would be no difficulty in providing that. We would gladly provide that kind of figure for him.

Mr. Murphy: Yes, Mr. Chairman, I would like that type of information for the Committee. I think even with the present scheme of the \$1. per barrel twice a year there must be significant costs to the corporation.

Mr. Smith: Oh, yes.

Mr. Murphy: I think those figures would be valuable to us, especially in light of the prospect of even higher oil costs in the next couple of years.

With regard to your annual report, I have two questions on that. I did not have a chance to read the report that thoroughly, having received it just a few minutes ago, but on page 4 the second paragraph reads in part:

... the Federal Government has confirmed the intention to provide the Commission with \$1.0M in the fiscal year 1979-80 and \$2.15 M in 1980-81 for investigations related to potential future hydro development in Northern Canada.

Is the commitment for 1980-81 still firm? Have you had any new news on that?

Mr. Smith: Mr. Chairman, we have had no indications to the contrary.

Mr. Murphy: Again, in light of the cost increase that is probably likely for the price of oil, is there any likelihood that you will be asking for more than \$2.15 million next year?

Mr. Smith: Mr. Chairman, the money that is being sought here is purely for investigation purposes and does not relate to our day-to-day operating budget, which is fully recoverable from our customers.

Mr. Murphy: Yes, I understand that, but what I was getting at is that in light of the drastically increasing cost of fuel, I wondered if you were going to be seeking more money to study other means of producing electric energy for the North.

Mr. Smith: Mr. Chairman, we certainly do not have any immediate anticipation of further investigations in that field, and I believe that is to what the member is alluding in his question. But if we were to embark on any further studies or investigations for which we would not have money ourselves, and remember that our internal ability to generate money for these types of things is very limited, we would have to be seeking it directly from the federal government.

Mr. Murphy: Okay, thank you.

My last question then with regard to your report. Referring to page 11, Labour Relations, the first paragraph states in part:

[Translation]

Monsieur le président, si le député veut quelque chose de plus précis, par exemple des chiffres pour l'année dernière, nous n'aurons aucune difficulté à les lui fournir. Nous serons très heureux de le faire.

Mr. Murphy: Oui, j'aimerais qu'on dépose ces renseignements au Comité. Je crois que même avec les augmentations actuelles qui sont fixées à \$1 le baril deux fois par an, la Commission doit subir des augmentations de coûts très importantes.

Mr. Smith: Oh oui.

Mr. Murphy: Ces chiffres nous seraient très utiles, surtout si l'on tient compte de l'augmentation du prix du pétrole au cours des prochaines années.

En ce qui concerne le rapport annuel, maintenant, j'ai deux questions à poser à ce sujet. Je n'ai pas eu la possibilité de le lire en entier, l'ayant reçu il y a quelques minutes seulement, mais à la page 4, le deuxième paragraphe se lit comme suit:

... Le gouvernement fédéral a confirmé son intention de pourvoir à la Commission la somme d'un million de dollars pendant l'année d'exercice 1979-1980 et 2.15 millions de dollars en 1980-1981 pour fins de recherches se reliant au développement hydraulique potentiel dans le Nord canadien.

A-t-on toujours l'intention d'honorer cet engagement pour l'année 1980-1981? Avez-vous des nouvelles à ce sujet?

Mr. Smith: Monsieur le président, rien n'a changé.

Mr. Murphy: Étant donné les augmentations probables des coûts découlant du prix du pétrole, croyez-vous que vous allez devoir demander plus que 2.15 millions de dollars pour l'année prochaine?

Mr. Smith: Monsieur le président, cet argent ne sert qu'à effectuer des recherches et n'a rien à voir avec notre budget d'exploitation, que nous pouvons entièrement récupérer de nos clients.

Mr. Murphy: Oui, je comprends cela, mais je voulais dire qu'avec les augmentations considérables du prix du pétrole, vous aurez peut-être besoin d'argent supplémentaire pour étudier d'autres façons de produire de l'énergie électrique pour le Nord.

Mr. Smith: Monsieur le président, nous ne prévoyons pas, dans l'immédiat, effectuer d'autres recherches dans ce domaine, et je crois que c'est ce que le député voulait savoir en posant cette question. Si nous devions effectuer d'autres études ou d'autres recherches pour lesquelles nous n'avons pas les fonds en caisse, il faut se rappeler que nous avons peu de moyens de réunir nous-mêmes les fonds nécessaires à ce genre de chose; il nous faudrait donc demander de l'argent supplémentaire au gouvernement fédéral.

Mr. Murphy: Très bien, merci.

Ma dernière question concerne votre rapport à la page 11, intitulée *Relations de travail*, le premier paragraphe se lit comme suit:

[Texte]

At year end, permanent staff totalled 317, with an additional 25 contract operators at the smaller, unmanned plants. Including the contract employees, staffing at year end totalled 352, of which 52 are original northern people.

Do you have a breakdown of how many of the permanent staff are native or original Northern people?

Mr. Smith: In other words, what you are asking is, how many of the 317 people are native Northern people. Is that what your inquiry is, Mr. Chairman?

• 1215

Mr. Murphy: That is right.

Mr. Smith: I do not have that but we certainly can supply it.

Mr. Murphy: A related question to that is, do you have any specific training programs for native people to increase their employment within the NCPC?

Mr. Smith: Mr. Chairman, we have a very extensive training program within the Commission that goes across the whole breadth of our staff and is particularly aimed at the people we recruit in the North, whether they be of native or non-native extraction, to permit them to improve their efficiency so that they may become just that much better equipped to service the needs of the Commission and thus become better employees and do a better job on behalf of our customers. It is a very extensive program, Mr. Chairman, and does not confine itself to native people but goes across the breadth of our total recruited staff.

Mr. Murphy: Are these training programs available to the contract employees as well?

Mr. Smith: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Murphy. Thank you, Mr. Smith. Mr. Nickerson is the first questioner on the second round.

Mr. Nickerson: Thank you very much, Mr. Chairman. Is there a balance sheet that accompanies the annual report? I cannot find one.

Mr. Smith: Mr. Chairman, I brought to Mr. Cotterill's attention the fact that the Auditor General's report is not included in the copy of our annual report that has been circulated. Mr. Cotterill has indicated that he will get this circulated at a later time. The Auditor General's report is available, I am sorry that is not ...

The Chairman: Mr. Smith, if I may just interrupt for a moment, the information Mr. Murphy asked for, I am sure, is important to all members of the Committee. So if you would pass that on to the Clerk, it will be distributed to all Committee members.

Mr. Smith: Mr. Chairman, you understand that I will have to procure this information from my office in Edmonton and there will be a few days' delay, but I will be very happy to submit this.

[Traduction]

En fin d'année, le personnel permanent se chiffrait à 317, avec 25 opérateurs sous contrat dans les centrales plus petites. Y compris les employés sous contrat, le personnel à la fin de l'année totalisait 352, desquels 52 sont des indigènes.

Savez-vous combien d'employés permanents sont des autochtones ou des indigènes du Nord?

M. Smith: Autrement dit, vous voulez savoir combien il y a d'autochtones du Nord parmi les 317 employés? C'est là ce que vous voulez savoir, monsieur le président?

M. Murphy: C'est exact.

M. Smith: Je n'ai pas ce renseignement, mais je puis certainement vous le fournir.

M. Murphy: En corollaire, j'aimerais savoir s'il existe des programmes précis de formation des autochtones, afin d'accroître leur taux d'emploi au sein de la CENC?

M. Smith: Monsieur le président, nous avons un programme très complet de formation au sein de la Commission, programme touchant tous les membres de notre personnel et visant particulièrement les personnes que nous recrutons dans le Nord, qu'elles soient ou non de souche autochtone. Ce programme leur permet d'améliorer leur efficacité, afin qu'elles deviennent tout aussi compétentes que les autres, pour satisfaire aux besoins de la Commission, et conséquemment, pour devenir de meilleurs employés et faire un meilleur travail pour nos clients. Monsieur le président, il s'agit d'un programme très complet offert non seulement aux autochtones, mais également à l'ensemble du personnel recruté.

M. Murphy: Ces programmes de formation sont-ils également offerts aux employés contractuels?

M. Smith: Oui.

Le président: Merci, monsieur Murphy. Merci, monsieur Smith. M. Nickerson est le premier intervenant au deuxième tour.

M. Nickerson: Merci beaucoup, monsieur le président. Y a-t-il un état comptable dans le rapport annuel? Je ne le trouve pas.

M. Smith: Monsieur le président, j'ai souligné à M. Cotterill le fait que le rapport du vérificateur général n'est pas compris dans cet exemplaire de notre rapport annuel que nous avons distribué. M. Cotterill a dit qu'il ferait distribuer cette partie du document ultérieurement. Le rapport du vérificateur général est disponible; je suis désolé, ce n'est pas ...

Le président: Monsieur Smith, permettez que je vous interrompe un instant. Je suis certain que les renseignements demandés par M. Murphy sont importants pour tous les membres du Comité. Alors, si vous voulez communiquer ce document au greffier, il le distribuera à tous les membres du Comité.

M. Smith: Monsieur le président, vous comprenez bien que je devrai obtenir ce document de mon bureau, à Edmonton, ce qui entraînera quelques jours de retard; toutefois, je serai très heureux de vous le donner.

[Text]

Mr. Nickerson: I had hoped to start a little discussion on the debt of NCPC. Unfortunately, I probably will not be able to do that now. I wonder if we could be told just what is the total amount of debt that the Northern Canada Power Commission carries as of the date of this report?

Mr. Smith: Mr. Chairman, I am sorry that I do not have those figures in front of me. They are a very important element of our day-to-day cost of doing business, but I am sorry that I just do not have those figures right off the top of my head.

Mr. Nickerson: We can defer any discussion on that matter to a later date, Mr. Chairman.

I am very pleased to hear from Mr. Smith that the intention is to move the head office of NCPC into the North. This is something that Northerners have wanted for a long, long time. I would solicit from him confirmation that it will be in the Northwest Territories rather than the Yukon. I do not know whether he can give this, but the understanding in the North has been that the Yukon got Northwest Tel and the Northwest Territories should get NCPC. Another reason for that is, of course, that three times the amount of power, I believe, is sold in Northwest Territories than in the Yukon. I wonder if it is possible for Mr. Smith to confirm this.

Mr. Smith: Mr. Chairman, fools rush in where angels fears to tread, and I would seek relief from having to answer the first part of the honourable member's question.

There is something that I would like to suggest, though, as just a commentary. The honourable member has suggested that approximately three times the amount of power is sold in the Northwest Territories compared with the Yukon. I am sorry that the balance of our annual report is not here; the actual kilowatt hours do not multiply out that way. Maybe the dollar bills do, Mr. Chairman, but not the kilowatt hours.

Mr. Nickerson: It just points to the high cost of power in the Northwest Territories, as compared with the Yukon.

The Chairman: It is done.

Mr. Nickerson: One rather parochial question, Mr. Chairman, the settlement of Salt River on Salt Plains Indian Reservation, they have been requesting power for some time. I think the capital expenditure in running in a power line would be in the region of some \$80,000, so it is not at all a big undertaking. I wonder if we could be given any information as to when electricity will be provided to this settlement where presently they all use gas lines.

• 1220

Mr. Smith: Mr. Chairman, one of the difficulties that we are facing in coping with this kind of request of the honourable Member is the lack of a policy with regard to the supply of power to communities in which it is obviously uneconomic to do so. It is one of the areas that I might have suggested, when Mr. Penner asked the question earlier, Mr. Chairman, has got to be addressed.

[Translation]

M. Nickerson: J'espérais partir une petite discussion sur la dette de la CENC. Malheureusement, je ne pourrai probablement pas le faire maintenant. Pourrions-nous savoir quelle est la dette totale de la Commission d'énergie du Nord canadien à la date de ce rapport?

M. Smith: Monsieur le président, je suis désolé de ne pas avoir ces chiffres devant moi. Cette dette est un élément très important de nos coûts quotidiens de fonctionnement, mais je suis désolé de ne pouvoir vous donner ces chiffres à l'improviste.

M. Nickerson: Monsieur le président, nous pouvons reporter toute discussion sur cette question à une date ultérieure.

M. Smith nous a annoncé qu'on a l'intention de déménager le bureau principal de la CENC dans le Nord, et j'en suis très heureux. C'est là une décision que les gens du Nord attendent depuis longtemps. Peut-il me confirmer que ce siège social sera situé dans les Territoires du Nord-Ouest et non au Yukon. J'ignore s'il peut me donner cette assurance, mais il était entendu dans le Nord que, puisque le Yukon a obtenu la Northwest Tel, les Territoires du Nord-Ouest devaient obtenir a CENC. Évidemment, il y a également le fait qu'on vend trois fois plus d'énergie dans les Territoires du Nord-Ouest qu'au Yukon, si je ne m'abuse. M. Smith est-il en mesure de nous apporter cette confirmation?

M. Smith: Monsieur le président, aux innocents les mains pleines. J'espère qu'on m'exemptera de répondre à cette partie de la question de l'honorable député.

Toutefois, je voudrais apporter une correction. L'honorable député a dit qu'environ trois fois plus d'énergie est vendue aux Territoires du Nord-Ouest qu'au Yukon. Je suis désolé de ne pas avoir notre bilan sous la main; le tableau des kilowatts-heures ne s'y présente pas de cette façon. Les factures représentent peut-être le triple, monsieur le président, mais non les kilowatts-heures.

M. Nickerson: Cela ne fait que souligner le coût élevé de l'énergie dans les Territoires du Nord-Ouest par rapport au Yukon.

Le président: C'est fait.

M. Nickerson: J'aborde une question d'intérêt local, monsieur le président. Quel a été le règlement de Salt River dans la réserve indienne de Salt Plains? On y demande l'électricité depuis un certain temps. Je crois que les immobilisations nécessaires à l'installation d'une ligne de transmission seraient aux environs de \$80,000, ce qui n'est pas une grosse somme. Pouvons-nous savoir quand l'électricité parviendra dans cette collectivité où, à l'heure actuelle, tout le monde utilise le gaz.

M. Smith: Monsieur le président, quand nous devons répondre à une demande comme celle de l'honorable député, l'une de nos difficultés, c'est qu'il n'y a pas de politique relative à l'approvisionnement en électricité des communautés où ce service est visiblement non rentable. Lorsque M. Penner a posé cette question un peu plus tôt, monsieur le président, j'aurais pu préciser que c'est là l'une des questions qu'il nous faut régler.

[Texte]

The answer to the honourable Member's question is that the burden at the present time of funding the extension of a transmission line to the area that the honourable Member questions would have to be borne by the rest of the people who are paying for the electricity in the Fort Smith-Pine-Point system. The question that was asked by the honourable Member has been directed to my Minister, and, in turn, we have replied to the Minister, saying exactly what these costs are, and have suggested that some form of capital contribution towards that distribution or transmission extension would be the appropriate method of having the need filled as opposed to placing the total burden of the cost of that transmission extension on the current ratepayers in the Fort Smith-Pine-Point-Taltson system.

Mr. Nickerson: If that is the case, how do you operate plants say in Grise Fiord? I am sure there is no way that the people of Grise Fiord, all 85 of them, pay for the very expensive plant that you have there, which costs in the hundreds of thousands of dollars rather than eighty thousand dollars in the case of Salt River. Is there any way that you could use the Grise Fiord and similar installations as a precedent for being able to deliver power to Salt River?

Mr. Smith: Mr. Chairman, the honourable Member is touching on the very problem that we are faced with and which we are encouraging the Minister to open up to public examination to determine what the policy is to be with regard to these things. The totality of these communities in the Northwest Territories and the manner in which they are being served at the present time—or I think I should say the financial basis on which they are being served at the present time—has simply grown up like Topsy over the years, and every community, with the possible exception of those that are serviced from the Hydro systems that exist in the Northwest Territories, bear no relation one to the other at all.

Mr. Nickerson: For some time now there has been consideration of tying in the southern Mackenzie area, which is a fairly heavily industrial area as far as the Territories go with a large demand for power and a need for uninterrupted supplies, tying that in somehow to the Alberta grid. This could be done in a number of administrative ways, I guess.

You could have Calgary Power take over part of NCPC's operation in that area: you could work out some kind of an agreement with Calgary Power. Should Alberta go ahead with the Slave River project, it might make a lot of sense for NCPC to tie in to that. In fact that might be a very good way of obtaining inexpensive power for the Northwest Territories: power that is used in Alberta and possibly exported in large volumes could be used to a certain extent to subsidize places like Salt River.

I wonder if the Chairman of NCPC has anything to tell us about the possibility of the southern Mackenzie-northern Alberta grid system.

Mr. Smith: Mr. Chairman, the outline that the honourable Member has made is indeed a very realistic appraisal of what these future possibilities are. It is my understanding that long

[Traduction]

Pour répondre à la question de l'honorable député, à l'heure actuelle, le fardeau du financement de la prolongation d'une ligne de transmission jusqu'à la région dont nous discutons devrait être porté par les autres habitants payant pour l'électricité du réseau Fort Smith-Pine Point. La question de l'honorable député a été adressée au ministre, et à notre tour, nous avons répondu au ministre en calculant exactement les coûts, et en disant qu'une forme quelconque de contribution financière permettant l'expansion de la ligne de transmission serait la façon appropriée de répondre à ce besoin; cela éviterait de rejeter l'ensemble du fardeau financier sur les clients actuels du réseau Fort Smith-Pine Point-Taltson.

M. Nickerson: Dans ce cas, comment fonctionne l'usine de Grise Fiord, par exemple? J'en suis certain, il est impossible que les 85 habitants de Grise Fiord paient pour la très coûteuse usine qu'on y a installée, ce qui coûte des centaines de milliers de dollars, plutôt que les \$80,000 nécessaires à Salt River. Pourriez-vous vous servir du cas de Grise Fiord, et d'autres cas semblables, comme précédent pour justifier la transmission d'électricité à Salt River?

M. Smith: Monsieur le président, le député touche à l'essence même du problème auquel nous faisons face. Nous avons incité le ministre à l'exposer au grand public afin de déterminer la politique à cet égard. Le nombre de ces communautés des Territoires du Nord-Ouest, ainsi que la façon dont elles sont desservies à l'heure actuelle—peut-être devrais-je plutôt dire la dépense qu'entraîne ce service à l'heure actuelle—a connu une croissance phénoménale au cours des ans, et aucune de ces communautés n'a de lien avec les autres, sauf peut-être celles desservies par le réseau hydro-électrique existant dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Nickerson: Depuis un certain temps, on envisage la possibilité de relier la région du Sud du Mackenzie au réseau de l'Alberta. Dans le contexte des Territoires, il s'agit d'une région assez industrialisée, où la demande d'énergie est considérable, l'approvisionnement devant être constant. Je présume qu'il existe plusieurs voies administratives pour procéder à ce rattachement.

On pourrait confier à la Calgary Power une partie du réseau de la CENC dans cette région; on pourrait forger une entente quelconque avec la Calgary Power. Si l'Alberta allait de l'avant dans son projet de Slave River, il serait peut-être logique que la CENC y participe. De fait, cela serait peut-être un excellent moyen d'obtenir de l'énergie à bon marché pour les Territoires du Nord-Ouest; l'énergie utilisée en Alberta et possiblement exportée en grande quantité pourrait être utilisée dans une certaine mesure pour subventionner des endroits comme Salt River.

Le président de la CENC pourrait peut-être nous parler de la possibilité de mettre au point ce réseau entre le Sud du Mackenzie et le Nord de l'Alberta.

M. Smith: Monsieur le président, l'exposé du député est, en fait, une évaluation très réaliste de ces possibilités d'avenir. Je crois que bien avant mon arrivée à la Commission d'énergie du

[Text]

before I became associated with the Northern Canada Power Commission, moves were under way for a tie-line to be arranged with the Alberta grid to service the community of Hay River; and this has been the subject of considerable discussion from time to time in our board. We have also had discussions with the authorities in the Government of Alberta, particularly the Department of Utilities with regard to the whole question of buying power from the Alberta grid if and when major developments took place close to our service area in the northern parts of Alberta, and we have not been discouraged by these conversations.

• 1225

Now, I think members must understand, Mr. Chairman, that the development of such things as the power potential of the Slave River close to Fort Smith is maybe 10 years down the road but if you do not start to plan for what is going to happen 10 years down the road in the electricity business the 10 years is gone and all of a sudden you find yourself badly out of pace with what is going on. I would like to assure members that it is uppermost in our planning process to keep very close track of these kinds of developments in neighbouring jurisdictions so that if it is economic and possible for our customers to be serviced from them, we are going to have the machinery in place in order to make this possible.

The Chairman: Final question.

Mr. Nickerson: Final question. Which one should it be? If the Western Mines project, which I believe is situated about half way between Pine Point and Hay River, were to go ahead, what demands would that likely put on NCPC and would that in any way help you to get involved with a northern Alberta-southern Mackenzie grid system maybe quicker than the rate at which you are progressing at present?

Mr. Smith: Mr. Chairman, I am not certain what the anticipated load would be at Western Mines. To the best of my knowledge we have not been formally approached by the company in question. I believe that we have had some informal approaches from them but we have had nothing in the nature of a formal request.

I think the further question raised by the member is what would a further load do to assist us in getting tied into the Alberta grid and I think it is answered very simply this way. If you had a further assured load, you would look at the most economic method of satisfying that need and if the most economic method was tying into Alberta, that is what you would do. If the most economic method was to develop further hydro or coal, or what have you, in the southern Mackenzie region, that is the way you would go. In other words, I do not think you would just tie yourself into one thing, Mr. Chairman, you would be looking at what the most economic thing was to service that need.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. Mr. Penner is next on the second round.

[Translation]

Nord canadien, on avait déjà discuté d'un lien avec la réseau de l'Alberta, afin de desservir la communauté de Hay River; cette question fait occasionnellement l'objet de longues discussions au sein de notre organisme. Nous avons également eu des discussions avec les renseignements du gouvernement de l'Alberta, particulièrement ceux du *Department of Utilities* relativement à l'achat de l'énergie du réseau Albertain lorsque d'importants développements se produiront dans le nord de cette province près de la région que nous desservons.

Ces conversations ont été encourageantes. Monsieur le président, je crois que les députés doivent bien comprendre que l'exploitation de ressources comme le potentiel énergétique de la région de Slave River près de Fort Smith ne se fera peut-être pas avant 10 ans. Toutefois, dans le domaine de l'électricité, si on ne commence pas maintenant à planifier pour les 10 prochaines années, on se rend compte que soudain les 10 années sont écoulées et que bien des choses ont changé. Je veux assurer les membres du Comité que dans notre planification nous surveillons de très près ce type de développement dans des juridictions voisines de sorte que, s'il est rentable et possible de servir nos clients à partir de ces sources, tous les mécanismes seront en place pour le faire.

Le président: Une dernière question.

Mr. Nickerson: Une dernière question. Laquelle choisir? Je crois que le projet de la société Western Mines est situé à environ à mi-chemin entre Pine Point et Hay River. Si ce projet était approuvé, quelles seraient alors les nouvelles responsabilités de la CENC, et cela vous aiderait-il à établir un réseau Alberta-Nord—Mackenzie-Sud plus rapidement qu'à l'heure actuelle?

Mr. Smith: Monsieur le président, je ne suis pas certain de ce que serait la demande d'énergie future à la Western Mines. A ma connaissance, cette société ne nous a pas présenté de demande officielle. Je crois que les responsables ont communiqué avec vous de façon officieuse, mais il n'y a pas eu de demande officielle.

Si je ne m'abuse, le député désire également savoir quel serait l'effet d'une demande supplémentaire sur la création de ce lien avec le réseau Albertain. Voici une réponse très simple. Si nous étions assurés d'une demande supplémentaire, il nous faudrait déterminer quelle est la méthode la plus économique pour répondre à ces besoins. Si la méthode la plus économique était d'établir un lien avec l'Alberta, c'est ce que nous ferions. si c'était de développer d'autres ressources hydrauliques, houillères ou autres, dans la région du Mackenzie-Sud, alors c'est ce que nous ferions. Autrement dit, je ne crois pas que nous nous limiterions à une seule possibilité, monsieur le président, nous étudierions la façon la plus économique de répondre à ce besoin.

Le président: Merci, monsieur Smith. M. Penner est le prochain intervenant au deuxième tour.

[Texte]

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, the Committee is being asked to approve in the supplementary and also in the main estimates, for the Mid-Yukon Project investigation, about \$3.15 million. It is my understanding that this is repayable to the Government of Canada only if the project is eventually developed. I would like to ask Mr. Smith whether there is good reason to think that development is required on the basis of the Yukon market analysis we were discussing a little earlier in the proceedings?

Mr. Smith: Mr. Chairman, I do not know whether I heard Mr. Penner correctly but I got the impression that he is indicating that this money would only be made available to the Power Commission if the development proceeded.

Mr. Penner: No. I said it would only be repayable to the government if . . . If the project goes ahead and is completed the \$3.15 million becomes a loan then.

Mr. Smith: This is accurate. Mr. Chairman, the indications that we have of the future needs would certainly say that we are going to need further electric generating capacity over and above what is presently available and what conceivably can be developed from present plans. I think the real question is at what pace the development comes on stream. I am not talking about electric development, I am talking about the economic development that would require further electricity. I think it depends on what pace it comes on stream and the magnitude of it.

• 1230

We are attempting, in our investigation process, to make sure that we have a variety of the projects, by size, available to come on stream so that they can be compared, not only from the point of view of size but from the point of view of cost, from the point of view of their technical feasibility, and also their disruptiveness of the environment. We do not want to find ourselves running down the road just married to one particular project; we want to see that there is a reasonable variety of projects brought to a point of investigation so that we can determine their costs accurately and the effects they will have environmentally, and the whole series of things that have to be given consideration to before you embark on such major projects.

So the answer to your question is yes, the Foster Report indicates that there will be need of major electrical generation in the territory, and, depending upon the timing and the magnitude of the projects that are envisioned, we will determine which of these projects that we are trying to investigate now, would be applicable under the circumstances.

Mr. Penner: Mr. Chairman, it is my understanding that Montreal Engineering Company Limited did a preliminary feasibility study under contract to NCPC. May I ask, Mr. Smith, is that correct?

Mr. Smith: This is correct.

Mr. Penner: But there has been no formal report turned in to the Northern Canada Power Commission?

[Traduction]

M. Penner: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, on a demandé au Comité d'approuver au budget supplémentaire et au budget principal la rubrique Recherches sur le projet hydro-électrique du cours moyen du Yukon, ce qui représente environ 3.15 millions de dollars. Si je ne m'abuse, cette somme sera remboursée au gouvernement du Canada seulement si le projet est éventuellement réalisé. M. Smith pourrait-il nous dire s'il y a de bonnes raisons de croire que ce développement est nécessaire, compte tenu de l'analyse du marché faite au Yukon, analyse dont nous discutions un peu plus tôt au cours de ces délibérations?

M. Smith: Monsieur le président, je ne sais pas si j'ai bien entendu M. Penner, mais j'ai eu l'impression qu'il disait que cette somme ne serait accordée à la Commission d'énergie que si le projet était réalisé.

M. Penner: Non, j'ai dit qu'elle ne serait remboursée au gouvernement que si . . . Si le projet est réalisé et terminé, cette somme de 3.15 millions de dollars devient alors un prêt.

M. Smith: C'est exact. Monsieur le président, les données existantes sur les besoins futurs montrent certainement que nous devrons pouvoir produire plus d'électricité que ne le permettent les capacités actuelles de production ou que ne le permettront les plans actuels. Il s'agit vraiment de déterminer quelle sera la rapidité du développement. Je ne parle pas ici du développement de l'énergie électrique, mais plutôt du développement économique entraînant des besoins supplémentaires d'électricité. Cela dépendra donc de la rapidité et de l'importance du développement.

Au cours de notre étude, nous tentons d'aborder une variété de projets d'importance diverse; cela nous permet de les comparer, non seulement de comparer leur importance mais également leurs coûts, leurs possibilités techniques de réalisation et leur impact sur l'environnement. Nous ne voudrions pas nous retrouver avec un seul projet en main. Nous voulons bien étudier une variété raisonnable de projets afin de pouvoir déterminer avec exactitude quels seront les coûts, les effets sur l'environnement, de même que tous les autres éléments dont il faut tenir compte avant de se lancer dans des projets de cette importance.

On peut donc dire que le rapport Foster confirme qu'il y aura besoin d'une plus grande production d'électricité dans les Territoires. Selon l'importance et l'opportunité des projets à l'étude, nous déterminerons lesquels seront réalisables dans les circonstances.

M. Penner: Monsieur le président, si je ne m'abuse, *Montreal Engineering Company Limited* a réalisé une étude préliminaire de faisabilité, aux termes d'un contrat conclu avec le CENC. Est-ce juste, monsieur Smith?

M. Smith: Oui.

M. Penner: Toutefois, aucun rapport officiel n'a été présenté à la Commission d'énergie du Nord Canadien, n'est-ce-pas?

[Text]

Mr. Smith: Mr. Chairman, not as yet. We would expect to get the results of their first year studies sometime early in the new year. To the best of my knowledge, they have done the vast majority of the field work that was contemplated for the current calendar year and we would expect to get the results of that sometime in the new year, Mr. Chairman.

Mr. Penner: Does the Commission have some dissatisfaction with the way that Montreal Engineering Company Limited proceeded in doing the work under contract?

Mr. Smith: No, we have been quite satisfied with their performance, Mr. Chairman.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I understand also that the contract for the first year of the studies on the mid-Canada project has been left to Monenco Consultants Limited. Would it be in order, Mr. Chairman, if I were to ask whether that contract could be tabled before the Committee?

The Chairman: You can ask.

Mr. Penner: That is what I am doing.

The Chairman: Can it be tabled?

Mr. Smith: I would have to refer this to my Minister, Mr. Chairman. I have no idea just what the routine is. May I have the opportunity of finding out what the routine is here?

The Chairman: Maybe the Chair will undertake to enquire whether the report can be tabled. Okay, Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you.

Yesterday when the Minister appeared before the Committee, I was raising with him the concern that all members of the Committee and certainly residents of the Territories have, about the substantial cost over-runs in previous projects. The Minister yesterday made a commitment to consider incorporating into the mid-Yukon study some sort of independent assessment of cost estimates which might result. Would Mr. Smith agree to confer with the Minister on this point? Perhaps the mid-Yukon study could be redesigned in such a way, particularly in year two, to incorporate some analysis of the costs into the study itself. Would Mr. Smith care to comment on the possibility of doing that?

Mr. Smith: Mr. Chairman, the question posed by the hon. member does not lend itself to an entirely simplistic answer. I do not think that any of us in our daily business want to be associated with anything that results in something happening, whether it be cost overruns or inefficiencies or the thing being finished and not doing what it is supposed to do. I do not think any of us want to be associated with that kind of performance. I think we all want to be associated with things that happen as we predict that they are going to happen.

[Translation]

M. Smith: Pas encore, monsieur le président. Nous prévoyons recevoir les résultats de la première année d'étude au début de l'an prochain. A ma connaissance, on a effectué la plus grande partie du travail sur place prévu pour l'année civile en cours, et nous pensons en obtenir les résultats au début de l'an prochain.

M. Penner: La Commission est-elle insatisfaite de la façon dont la *Montreal Engineering Company Limited* a procédé aux travaux définis dans ce contrat?

M. Smith: Non, nous sommes très satisfaits de leur travail, monsieur le président.

M. Penner: Monsieur le président, je sais également que le contrat pour la première année des recherches sur le projet mid-Canada a été confié à la société *Monenco Consultants Limited*. Monsieur le président, serait-il opportun de demander qu'on dépose ce contrat devant le Comité?

Le président: Vous pouvez le demander.

M. Penner: C'est ce que je fais.

Le président: Peut-il être déposé?

M. Smith: Je devrai en parler au Ministre, monsieur le président. Je ne suis pas quelle est la procédure normale. Me permettrez-vous de m'informer?

Le président: Le président du Comité pourrait peut-être demander si ce rapport peut être déposé. D'accord, monsieur Penner?

M. Penner: Merci.

Hier, lors de la comparution du Ministre devant le Comité, j'ai souligné la préoccupation de tous les membres du Comité, et certainement de tous les résidents des Territoires du Nord-Ouest, à propos des excédents considérables de coûts entraînés par les projets précédents. Le Ministre s'est alors engagé à étudier l'incorporation, dans la recherche sur le projet hydroélectrique du cours moyen du Yukon, d'une évaluation indépendante des coûts que ce projet pourrait entraîner. M. Smith accepterait-il de discuter de cette question avec le Ministre? Particulièrement pour la deuxième année, les recherches sur le projet hydroélectrique du cours moyen du Yukon pourraient être repensées afin de comprendre une analyse des coûts. Que pense M. Smith de cette possibilité?

M. Smith: Monsieur le président, la question de l'honorable député ne se prête pas à une réponse très simple. Je crois qu'aucun d'entre nous, dans ses affaires quotidiennes, ne veut que les choses aillent de travers, par dépassement de coût, par défauts, ou encore par inadéquation entre les buts atteints et les objectifs recherchés. Personne ne veut donner ce genre de rendement. On veut que les choses se passent comme on les a prédites.

The unfortunate fact is that the forecasting of the future, at the very best of circumstances, is something that none of us can lay claim to perfection in being a part of. I think what the member is really asking is, "What are you, Smith, as the Chairman of the Northern Canada Power Commission, going

Malheureusement, la prédiction de l'avenir, même dans les meilleures circonstances, ne peut jamais être parfaite. En fait, le député me demande, «Qu'allez-vous faire, Smith, comme président de la Commission de l'énergie du Nord canadien, pour assurer, dans des limites d'exactitude raisonnables, que

[Texte]

to do to ascertain, within the elements of accuracy that are reasonable to expect, that the costs that will be incurred in your next major project in the Yukon or the Northwest Territories are going to come in on target?" I think that is really what he is saying, Mr. Chairman. All I can say in reply to this, and I am sure my Minister will be insisting on this, is that the very best expertise that we can bring to bear, not only within our own organization but from without, will be used to determine these costs, and those things that a prudent businessman would do in the conduct of handling his own money will prevail in the handling of the money for any of these projects.

Mr. Penner: All right, Mr. Chairman, I appreciate Mr. Smith's reply. Of course, we are not talking about perfection. We are talking about all due precaution. I am wondering whether, in the consultants' study that was done by Kelly and Associates on the Strutt Lake project, there are certain recommendations there. We are going to get this study and take a look at it ourselves, but are there recommendations there that could be incorporated into the design for the mid-Yukon project which would give us that kind of reasonable precaution against these cost overruns, because they are very distressing to the people who eventually have to pick up the tab for the costs of power? They are already high and distressing to those who live north of sixty.

Mr. Smith: Mr. Chairman, I happen to be one of the customers who pays those bills, and I am not interested in being a participant in anything that will require my light bill to be a reflection of any inefficiencies or inaccuracies that I personally would have the responsibility of overseeing and could possibly prevent. So that I think the best assurance that I could give to the honourable member in this regard is that the prudence that he would expect of me, having Scotch ancestry, to protect my own pocketbook, as well as the discipline that is inflicted upon me by a very alert board of directors, should combine to produce, hopefully, no repetitions of the history of the cost overruns that we experienced at both Aishihik and the Snare River developments.

Mr. Penner: And that is positive, right there.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. On that positive note we will go to the final questioner, Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Mr. Smith, maybe I can just beg your indulgence and ask, with regard to my former request for the breakdown on native employment, if you could also give us a breakdown on the number of native people taking training through your corporation and the specific nature of that training.

Mr. Smith: Yes.

Mr. Murphy: Thank you. With regard to small businessmen within the area that you work in, do you have any specific rates for businessmen, and how are those set?

Mr. Smith: The ratemaking process starts with our own board. There is an annual review required by the Act, Mr. Chairman, and this annual review was conducted prior to the end of the calendar year so the required three months' notice to the public utility boards of both the Yukon Territory and

[Traduction]**[Traduction]**

les coûts du prochain grand projet dans le Yukon ou les Territoires du nord-ouest, ne seront pas dépassés?» C'est ce qu'il me demande, je pense, monsieur le président. Je ne peux que répondre—et je suis certain que le Ministre insistera là-dessus—que nous engagerons les meilleurs experts possible, au sein de l'organisation comme de l'extérieur, pour déterminer ces coûts, et nous prendrons les précautions que prend tout homme d'affaires avisé dans la gestion des ressources, pour n'importe quel de ces projets.

M. Penner: Très bien, monsieur le président, je remercie M. Smith de sa réponse. Bien sûr, il n'est pas question de perfection mais plutôt de prudence. Les experts-conseils Kelly and Associates ont-ils fait des recommandations suite à l'étude du projet de Strutt Lake. Nous allons l'étudier nous-mêmes, mais y a-t-il dans cette étude des recommandations utilisables pour la conception du projet du centre-Yukon et susceptibles de nous aider à éviter de dépasser les coûts, car c'est pénible pour les gens qui en fin de compte doivent payer la note de l'énergie? Les coûts de l'énergie sont déjà assez élevés et pénibles pour ceux qui vivent au nord du 60^e parallèle.

M. Smith: Monsieur le président, je suis un de ces clients qui paient la facture, je ne veux certainement pas que ma facture d'énergie reflète les inefficacités et des inexactitudes que je suis personnellement chargé et, peut-être, capable d'éviter. Je peux assurer l'honorable député que je ferai preuve de la même prudence qu'il peut attendre de moi, bon Écossais, dans la gestion de mon argent personnel, je peux l'assurer aussi que la discipline du conseil d'administration est très sérieuse; pour ces deux raisons, j'espère éviter les dépassements de coûts que l'on a connus avec les projets d'Aishihik et de la rivière Snare.

M. Penner: Votre réponse est très positive.

Le président: Merci, monsieur Smith. Passons maintenant au dernier nom à ce tour, monsieur Murphy.

M. Murphy: Monsieur Smith, seriez-vous assez bon pour ajouter à ma demande précédente une ventilation du nombre d'autochtones formés par votre société et de la nature de cette formation.

M. Smith: Oui.

M. Murphy: Merci. Avez-vous des taux particuliers pour les petits commerces et quels sont les critères utilisés?

M. Smith: Le processus pour établir les taux commence au sein même du conseil d'administration. Monsieur le président, le conseil, conformément à la loi, revoit les taux annuellement, avant la fin de l'année civile, afin de donner aux deux Commissions d'énergie publiques du Territoire du Yukon et des Terri-

[Text]

the Northwest Territories is normally given about the end of the calendar year, with the rate changes to come into effect on the first of the fiscal year the following April.

• 1240

The rate structure is broken down as most other electric public utilities are broken down, into general service, domestic customers and industrial. I believe a further breakdown into government and non-government in the Northwest Territories... I am sorry, there may be some further breakouts of that, but certainly the rates charged to what you loosely term small businessmen, Mr. Chairman, are very clearly identified in our rate schedules, and the terms and conditions are clearly identified. If you would like to have that information tabled, we would be glad to table with you the current rate schedules we have for both for the Northwest Territories and the Yukon Territory.

Mr. Murphy: Yes, I would like to have that if it is possible, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Murphy: My other questions are to Mr. Faulkner. With regard to the land negotiations with the Council of Yukon Indians, I met with representatives of that group, I think it was a week and a half ago. They indicated to me that they were prepared to meet and the meetings were scheduled in September and October of this year. But the representatives of the department postponed the September meeting, then postponed the October meeting and also the government representative has suggested that the meetings be postponed again until next year. Now, we realize the situation has changed with the appointment of Dr. Holmes as the new negotiator, but in light of the fact that we were working under a deadline, with the American guillotine of December 6, why were these meetings postponed?

Mr. Faulkner: I am not aware of any indications being given, Mr. Chairman, that they should be postponed until the beginning of next year. However, I did notice that was one of the things being quoted by the press.

The meetings in question were postponed mainly because some of the issues which were quite relevant to the continued negotiation of the Yukon land claim were being reviewed. Recognizing, however, the need to progress as quickly as possible to a conclusion, it would not have been particularly useful for the government negotiating team to re-engage in discussions until these matters had been clarified.

The Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: My last question. Perhaps Mr. Faulkner is not the person to ask, but he is here at the present time. It is with regard to the Polar Gas project. Regardless of which route Polar Gas takes, it is going to be going through areas where land claim settlements have not been completed, especially if it goes through areas of northern Manitoba. I was wondering if this government has given any instructions, and what the department position is with regard to completing these land claim settlements, these land claim negotiations, prior to the building of any Polar Gas pipeline.

[Translation]

toires du nord-ouest à la fin de l'année les trois mois d'avis prescrits sur les changements des taux qui entreront en vigueur au début de l'année financière de 1^{er} avril.

Comme dans toutes les autres commissions d'électricité publiques, le barème des taux comprend trois catégories, le service général, les clients résidentiels et le secteur industriel. Il y a une sous-division entre les secteur gouvernemental et le secteur privé dans les Territoires du nord-ouest... excusez-moi, il y a d'autres subdivisions, mais les taux appliqués à ce que vous appelez les petits commerces, monsieur le président, sont très clairement identifiés dans le barème des taux, ainsi que les condition d'achat. Si vous le désirez, je pourrais déposer le barème des taux actuels pour les Territoires du nord-ouest et le Yukon.

Mr. Murphy: Oui, si c'est possible, monsieur le président.

Le président: Merci.

Mr. Murphy: Mes autres questions s'adressent à M. Faulkner. Il y a une semaine et demain, j'ai rencontré les représentants du Conseil des Indiens du Yukon au sujet des négociations territoriales. Ils m'ont dit que vous deviez les rencontrer en septembre et octobre de cette année. Toutefois les représentants du ministère ont remis la réunion de septembre, en ensuite celle d'octobre, et finalement un représentant du gouvernement aurait proposé que les réunions soient remises à l'année prochaine. Évidemment, la situation est changée depuis la nomination de M. Holmes comme nouveau négociateur, mais étant donné que vous devez respecter des échéances, particulièrement celle du 6 décembre fixée par les Américains, pourquoi ces réunions ont-elles été remises?

M. Faulkner: Monsieur le président, je ne savais pas qu'on avait proposé qu'elles soient remises jusqu'à l'année prochaine. Toutefois, j'ai lu un article de la presse en ce sens.

Les réunions en question ont été remises parce qu'on devait revoir certaines questions très pertinentes à la négociation des revendications territoriales du Yukon. Tout en reconnaissant le besoin d'arriver le plus tôt possible à une conclusion, il n'eût pas été très utile que l'équipe de négociation du gouvernement reprenne les discussions tant que ces affaires n'étaient pas éclaircies.

Le président: Monsieur Murphy.

Mr. Murphy: C'est ma dernière question. Elle n'est peut-être pas de la compétence de M. Faulkner, mais c'est lui qui est là pour l'instant. Il s'agit du projet de la société Polar Gas. Quelque soit le tracé choisi par Polar Gas, le gazoduc passera dans des territoires où les accords territoriaux ne sont pas encore conclus, surtout si on emprunte le nord du Manitoba. Le gouvernement a-t-il donné des instructions? Le ministère entend-il terminer les négociations sur les revendications territoriales avant la construction du gazoduc Polar Gas? Finalement le gouvernement a-t-il donné des instructions à cet effet?

[Texte]

The Chairman: We will ask Mr. Cotterill to answer that.

Mr. Murphy: Thank you.

Mr. Cotterill: Thank you, Mr. Chairman. The only thing I think I could refer to in that connection are the various public statements made by our minister and which are to the effect that he believes that development and land claims can take place at the same time. I think implicit in that is the suggestion that he would not automatically conclude that projects of that nature could not go ahead until such time as land claims are settled.

Mr. Murphy: It is argumentative, but would you not agree that the whole process of trying to settle land claims while a pipeline can go two miles from the nearest reserve, does not that type of situation create havoc immediately?

Mr. Cotterill: I would certainly agree, Mr. Chairman, that it is argumentative and in a sense there have been arguments made on both sides of that question. In other words, there have been those who have suggested, as Mr. Murphy has, that a project of this nature complicates the land claims negotiations. Others have said it provides an impetus to negotiations on both sides. I think that would be my only comment.

• 1245

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I no longer see a quorum, so we will not be able to have a motion for the passing of votes 65a and 78a. They will be deemed to have been passed on Monday.

The next meeting of the Committee, in accordance with the Steering Committee report, will be on November 6, next Tuesday, at 9:30 a.m.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Je demanderai à M. Cotterill de répondre.

M. Murphy: Merci.

M. Cotterill: Merci, monsieur le président. Je ne peux que vous renvoyer aux diverses déclarations publiques du ministre qui croit que la construction du gazoduc et les négociations sur les revendications territoriales peuvent se faire en même temps. Il semble suggérer qu'il n'est pas absolument nécessaire de conclure les négociations sur les revendications territoriales avant le lancement de ces projets.

M. Murphy: C'est discutable, mais ne convenez-vous pas qu'il est inquiétant et même catastrophique d'essayer de négocier des revendications territoriales quand un gazoduc se construit à deux milles d'une réserve indienne?

M. Cotterill: Je suis d'accord, monsieur le président, mais il y a matière à discussion, des arguments valables ont été avancés en faveur des deux solutions. Certains, comme M. Murphy, suggèrent qu'un projet de ce genre complique la négociation des revendications territoriales. D'autres prétendent que cela active les négociations des deux côtés. Voilà mon avis.

M. Murphy: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Nous n'avons plus le quorum et nous ne pouvons pas adopter les crédits 65a et 78a. Ils seront réputés adoptés lundi.

La prochaine réunion du comité, conformément au rapport du comité directeur, aura lieu mardi le 6 novembre à 9 h 30.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Northern Canada Power Commission:

Mr. J. Smith, Chairman.

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services;

Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs;

Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims;

Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Development, Indian & Inuit Affairs Program.

De la Commission d'énergie du Nord canadien:

M. J. Smith, président.

Du ministère des Affaires indiennes et Nord canadien:

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels;

M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord;

M. G. N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des Revendications des autochtones;

M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint, Développement, Programme des Affaires indiennes et inuit.

Issue No. 3

Tuesday, November 6, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 5, 10, 15 and L20—
Indian and Inuit Affairs Program under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

WITNESSES:

(See back cover)

Fascicule n° 3

Le mardi 6 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 5, 10, 15 et L20—
Programme des affaires indiennes et inuit sous la
rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

CHAMBRE DES COMMUNES
STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Allmand
Corbin
Fraleigh
Holmes
Ittinuar

Mayer
McCuish
Murphy
Nickerson
Penner

Messrs. — Messieurs

Portelance
Schellenberger
Stewart
Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*)

Tousignant
Veillette
Watson—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, November 6, 1979:

Mr. Fraleigh replaced Mr. McKnight

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 6 novembre 1979:

M. Fraleigh remplace M. McKnight

From

Mr. J. Scott Chisholm

From the Department of Indian Affairs and Northern Development

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Aboriginal Affairs and Professional Services

Mr. E. M. R. Côté, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs

Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims

Mr. P. C. Martin, Assistant Deputy Minister, Development, Indian & Inuit Affairs Program

De la ministère des Affaires indiennes et Nord canadien

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Affaires autochtones et professions

M. E. M. R. Côté, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord

M. G. N. Faulkner, directeur exécutif, Bureau des Revenus autochtones

M. P. C. Martin, sous-ministre adjoint, Développement, autochtones, des Affaires indiennes et Inuit

ORDER OF REFERENCE

Monday, October 15, 1979

ORDERED—That Votes 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 and L80 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 15 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ—Que les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 et L80, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

Vote 1—Indian and Inuit Affairs—The amount voted for the purpose of carrying out the functions of the Department of Indian and Inuit Affairs.

Vote 5—To increase from \$1,205,000 to \$21,250,000 the amount that may be outstanding.

We have the witness from the Department with us this morning. Mr. Tellier, Deputy Minister; Mr. Macleod, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. Nicholson, the Acting—would you identify yourself?

Mr. P.M. Tellier (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development) Yes, Mr. Nicholson is here on my right.

The Chairman—On Acting Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program, and the Principal Assistant Deputy Minister, Finance and Promotional Services.

Mr. P.M. Tellier—Pour porter de législatives

et réglementaires au niveau législatif.

Mr. C. B. Koester—Pour porter de législatives

et réglementaires au niveau réglementaire.

Mr. P.M. Tellier—Pour porter de législatives

et réglementaires au niveau réglementaire.

Mr. P.M. Tellier—Pour porter de législatives

et réglementaires au niveau réglementaire.

Mr. C. B. Koester—Pour porter de législatives

et réglementaires au niveau réglementaire.

Mr. P.M. Tellier—Pour porter de législatives

et réglementaires au niveau réglementaire.

Mr. C. B. Koester—Pour porter de législatives

et réglementaires au niveau réglementaire.

MINUTES OF PROCEEDINGS**TUESDAY, NOVEMBER 6, 1979**

(4)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Frank Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Mayer, McCuish, Nickerson, Oberle, Schellenberger, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*) and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister; Mr. J. Leask, Director General, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. J. D. Nicholson, Acting Assistant Deputy Minister—Programs, Indian and Inuit Affairs Program; and Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services.

The Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, being read as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 and L80 relating to Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5, 10, 15 and L20 relating to the Indian and Inuit Affairs Program.

The witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL**LE MARDI 6 NOVEMBRE 1979**

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9h 40, sous la présidence de M. Frank Oberle, (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Mayer, McCuish, Nickerson, Oberle, Schellenberger, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-les Îles*) et Watson.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et Nord canadien: M. P. M. Tellier, sous-ministre; M. J. Leask, directeur général, Réserves et fidéicomis, Programme des affaires indiennes et inuit; M. J. D. Nicholson, sous-ministre adjoint intérimaire—programmes, Programme des affaires indiennes et inuit; et M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 et L80, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5, 10, 15 et L20, portant sur le Programme des affaires indiennes et inuit.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Tuesday, November 6, 1979

• 0944

The Chairman: Order, please. I guess we will organize ourselves and call the meeting to order.

To the officials who are here from the Department this morning, the makeup of the Committee is the sign of a well-run department, I guess: a lot of government members and not too many opposition members. So you will have an easy day, by the look of things.

The Order of Reference with which we deal this morning is votes 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 and L80 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1980—that reference was referred to us by the House.

• 0945

Business for today: in accordance with an agreement of the steering committee on Thursday, November 1, 1979, and with the consent of the committee, we will begin our consideration today with votes 5, 10, 15 and L20—Indian and Inuit Affairs Program.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Indian and Inuit Affairs Program

Budgetary

Vote 5—Indian and Inuit Affairs—Operating expenditures.....	\$294,615,000
Vote 10—Indian and Inuit Affairs—Capital expenditures.....	\$67,455,000
Vote 15—Indian and Inuit Affairs—The grants listed in the Estimates and contributions.....	\$353,147,753

Non-Budgetary

Vote L20—To increase from \$20,000,000 to \$21,000,000 the amount that may be outstanding.....	\$1,000,000
--	-------------

We have the witnesses from the Department with us again this morning: Mr. Tellier, Deputy Minister; Mr. Mackie, the Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. Nicholson, the Acting—would you identify yourself—

Mr. P.M. Tellier (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Nicholson is here on my right.

The Chairman: —the Acting Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program; and Mr. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mardi 6 novembre 1979

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Dès que nous nous serons installés, nous pourrons commencer.

Le nombre des députés présents ce matin nous porte à croire que nous avons affaire à un ministère bien géré. Les conservateurs sont nombreux alors que nous n'avons que quelques députés de l'opposition. La journée ne sera pas épuisante pour nos témoins!

Notre ordre de renvoi porte ce matin sur les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 et L80 à la rubrique du ministère des Affaires indiennes et du Nord pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. Cet ordre de renvoi nous a été conféré par la Chambre.

Voici notre ordre du jour: conformément à une décision prise le jeudi 1^{er} novembre 1979 par le comité directeur, et avec le consentement des membres du comité, nous commençons nos travaux aujourd'hui par l'étude des crédits 5, 10, 15 et L20, Programme des affaires indiennes et inuit.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programmes des affaires indiennes et inuit

Budgétaire

Crédit 5—Affaires indiennes et inuit—Dépenses de fonctionnement	\$294,615,000
Crédit 10—Affaires indiennes et inuit—Dépenses en capital	\$67,455,000
Crédit 15—Affaires indiennes et inuit—Subventions inscrites au Budget et contributions.....	\$353,147,753

Non-budgétaire.

Crédit L20—Pour porter de \$20,000,000 à \$21,000,000 le montant de la réserve imputable	\$1,000,000
--	-------------

Nous avons parmi nous ce matin des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. Tellier, sous-ministre; M. Mackie, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit, M. Nicholson, sous-ministre adjoint intérimaire. Pourriez-vous vous identifier s'il vous plaît.

M. P.M. Tellier (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): M. Nicholson est assis à ma droite.

Le président: M. Nicholson est le sous-ministre adjoint intérimaire, Programme des affaires indiennes et inuit, et enfin M. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels.

[Texte]

Do we have a statement?

Mr. Tellier: Not this morning.

The Chairman: So we begin with the questioning. Mr. Allmand is the first questioner.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, Mr. Deputy Minister, some questions were asked in the House a week or so ago by my colleague, Mr. Watson, regarding the situation at Caughnawaga. We asked if the Department would make representations to have an inquiry into the shooting of the young Indian boy by the police. Would you tell us if the Department has made a request for an inquiry? Are they going to make a request for an inquiry? What is being done to determine the facts of that case, as to why the police were obliged to use weapons in that situation, why they followed the young man on to the reserve, and so on? Could you tell me whether an inquiry has been requested and what has been done?

Mr. Tellier: Mr. Allmand, I met personally in Ottawa with Chief Andrew Deslisle a few days after that most unfortunate incident. The Minister met with the Chief and members of the Band Council in Caughnawaga last week. An inquiry is under way, and this is why it was not at this point in time felt required on the part of the Minister to ask for an inquiry or to set up an inquiry—because one is already under way. It was set up by the Quebec Department of Justice, and the Minister of Justice has appointed a coroner to look into the situation and it is under review.

Mr. Allmand: This is a coroner's inquest?

Mr. Tellier: Yes. There is also, I should add, Mr. Chairman, an inquiry going on between or within the Quebec Department of Justice and the Quebec Provincial Police; and as you know, Mr. Allmand, the two constables of the Quebec Provincial Police who were involved in that most unfortunate incident have been removed from their duties while the internal investigation is going on.

So basically, in short, the Minister is reviewing the situation very carefully, and if at one point in time, suggestions are put forward by the Chief and the Band Council members that something else should be done, I am sure the Minister will be glad to look into this and take whatever appropriate steps would be required.

Mr. Allmand: So if I understand you correctly, if the coroner's inquest does not cover all the issues in the case, the Department will pursue this further?

Mr. Tellier: Yes—plus of course the outcome of the inquiry taking place within the Quebec Provincial Police and the Department of Justice in Quebec. That is correct, Mr. Allmand.

• 0950

Mr. Allmand: Do you have any idea when the coroner's inquest will be held? Is it going to be soon?

Mr. Tellier: Yes, I understand a date has been set, but I am afraid I do not have that date at the present time.

Mr. Allmand: Okay. The other day I asked some questions, I think of Mr. Mackie, with respect to the conciliator who had

[Traduction]

Avez-vous une déclaration à faire?

Mr. Tellier: Pas ce matin.

Le président: Nous passons donc aux questions. M. Allmand est le premier orateur.

Mr. Allmand: Monsieur le président, monsieur le sous-ministre, mon collègue M. Watson, a posé plusieurs questions la semaine dernière en Chambre au sujet de l'incident de Caughnawaga. Le ministère va-t-il demander qu'une enquête soit menée au sujet de la mort du jeune indien qui a été abattu par un agent de police. Le ministère a-t-il réclamé la tenue d'une enquête et a-t-il l'intention de le faire? Quelle mesure le ministère a-t-il prise pour établir les circonstances de cette affaire, ainsi que les raisons pour lesquelles l'agent de police a été obligé de suivre ce jeune homme dans la réserve, et de se servir d'une arme à feu? Pourriez-vous nous dire si on a réclamé une enquête?

Mr. Tellier: Monsieur Allmand, j'ai rencontré personnellement à Ottawa le chef Andrew Deslisle quelques jours après cet incident des plus malencontreux. Le ministre a rencontré le chef et les membres du Conseil de bande à Caughnawaga la semaine dernière. Une enquête est en cours et c'est la raison pour laquelle le ministre n'a pas eu à réclamer la tenue d'une enquête. Le ministère de la justice du Québec a pris l'initiative de cette enquête et le ministre de la justice a chargé un coroner de faire la lumière sur toute cette affaire

M. Allmand: Il s'agit donc d'une enquête judiciaire menée par le coroner?

Mr. Tellier: Oui. Je voudrais également ajouter monsieur le président, qu'on procède également à une enquête au sein du ministère de la justice du Québec et de la Sûreté du Québec. Comme vous le savez, les deux agents de la Sûreté du Québec qui ont été impliqués dans cet incident déplorable ont été suspendus de leurs fonctions pendant toute la durée de l'enquête interne.

Bref, le ministre examine la situation avec le plus grand soin et je suis certain qu'il tiendra compte de toutes les suggestions que le chef et le membres du Conseil de bande pourront faire au cours de l'enquête et qu'il prendra les mesures nécessaires.

M. Allmand: Si j'ai bien compris, le ministère prendra des mesures si l'enquête judiciaire menée par le coroner ne répond pas à toutes les questions soulevées par cette affaire?

Mr. Tellier: Oui. Il faudra également tenir compte des résultats de l'enquête effectuée par la Sûreté du Québec et le ministère de la justice du Québec. C'est exact, monsieur Allmand.

M. Allmand: Savez-vous quand l'enquête du coroner aura lieu? Sera-ce bientôt?

Mr. Tellier: Oui, la date a été fixée, mais je ne la connais pas par cœur.

Mr. Allmand: D'accord. Il y a quelques jours, j'ai posé des questions à M. Mackie au sujet du conciliateur qui avait été

[Text]

been appointed by the department, by the Minister, to resolve the problems between the former Caughnawaga Police Force and the band and the role of the new Peacemaker Force. I had pointed out that I had a letter in hand from Mr. Epp to people at the reserve that the conciliator was going to work from the month of July. I guess it was Mr. Epp who told me—excuse me, it was Mr. Epp—that that had not taken place. But, at the date of the meeting when I was questioning him, he said that Mr. Fred Kelly had been appointed as the conciliator and was then working and that the problem of the Indian policing at the Caughnawaga reserve, would be settled soon. Because I did not have the dates, I wonder whether you could tell me today when you expect a report from Mr. Kelly, the conciliator, in that case?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, when the Minister was here last week, you will recall, Mr. Allmand, he said that there had been some delay in appointing Mr. Kelly and basically Mr. Kelly was going to report in the month following the beginning of his work, which I understand will be sometime this month. Maybe I can ask Mr. Joe Leask here, our Director General, to deal with the question. Joe?

Mr. Joe Leask (Director General, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs Program): Mr. Kelly was appointed under the official Inquiries Act to inquire into the operation of the Beauvais quarry and the operation of the Rivermont Construction Company quarry, but he did not address and he is not going to address the question of the police force; that was kept separate from it. He was only investigating the problems related to the quarry and the interface between the band council and the operator of the quarry, and so on. His report will be due on November 30. That is when he has to submit it.

Mr. Allmand: Well then, if that is the case, then there is some misunderstanding because I have met with people from the band. They understood that Mr. Kelly was to investigate those problems, the problems of the quarry.

Mr. Leask: Yes.

Mr. Allmand: But they also thought he was conciliating or was to make a report on the firing of the police force. I see there is an indication of "no" from the officials.

Mr. Leask: No, that is nodding of the heads.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, as you know of course, the two questions are interrelated because it is as a result of the dissatisfaction of the band council with the operation of the Beauvais quarry that the Indian force on the reserve will remove from their duties.

Mr. Allmand: I know that.

Mr. Tellier: But the mandate that Mr. Kelly was given was basically to investigate that situation as it related to the Beauvais quarry and not a mandate to deal with the status of the police force on that Indian reserve.

Mr. Allmand: I see. Well that is a very important question. I wonder whether anybody is dealing with that. On the one

[Translation]

chargé par le ministère, c'est-à-dire par le ministre, de résoudre le conflit entre l'ancienne force policière de la bande de Caughnawaga et la nouvelle force du maintien de la paix. Je lui ai signalé que j'avais en mains une lettre adressée par M. Epp aux résidents de la réserve, stipulant que le conciliateur entrerait en fonction dès le mois de juillet. Et je crois que c'est M. Epp qui m'a dit—oui, c'est bien M. Epp—que le conciliateur n'était jamais entré en fonction. Par contre, au moment où j'ai interrogé M. Allmand, il m'a dit que M. Fred Kelly avait été nommé conciliateur et que le problème de la force policière de la réserve de Caughnawaga était sur le point d'être résolu. Mais, comme je ne me souviens pas de la date, je voudrais que vous me disiez quand le rapport du conciliateur, M. Kelly, pourra être déposé.

M. Tellier: Monsieur le président, vous vous souviendrez, monsieur Allmand, que le ministre a dit au Comité la semaine dernière que la nomination de M. Kelly avait été retardée et que son rapport devait être déposé pendant le mois suivant son entrée en fonctions, donc ce mois-ci. Je vais demander à notre directeur général, M. Joe Leask, de répondre à la question.

M. Joe Leask (directeur général, Réserves et fidéicommis, Programme des Affaires indiennes et inuit): M. Kelly a été chargé, en vertu de la Loi sur les enquêtes officielles de mener une enquête sur l'exploitation de la carrière Beauvais et de la carrière de la *Rivermont Construction Company*, mais il n'a pas abordé la question de la force policière, ni a-t-il l'intention de le faire; c'était une question tout à fait distincte. Son enquête se limitait aux problèmes reliés à la carrière, aux rapports entre le Conseil de la bande et l'exploitant de la carrière, et des questions semblables. Son rapport doit être déposé le 30 novembre. C'est alors qu'il devra le déposer.

M. Allmand: Il a dû y avoir un malentendu, car j'ai rencontré des membres de la bande qui avaient l'impression que M. Kelly devait aborder les problèmes de la carrière.

Mr. Leask: Oui.

M. Allmand: Mais ils avaient également l'impression qu'il était conciliateur et qu'il devait rédiger un rapport sur le congédierement de la force policière. Je vois que vos fonctionnaires disent non de la tête.

Mr. Leask: Non, ils hochent affirmativement la tête.

M. Tellier: Comme vous le savez, monsieur le président, les deux questions sont étroitement liées, car la force policière indienne de la réserve a démissionné parce que le Conseil de la bande n'était pas satisfait du mode d'exploitation de la carrière Beauvais.

M. Allmand: Je le sais.

Mr. Tellier: M. Kelly était chargé d'étudier la situation dans la mesure où elle était pertinente à la carrière Beauvais, mais non pas de décider du statut de la force policière de la réserve.

M. Allmand: Je comprends. C'est une question très importante. Je voudrais savoir si quelqu'un s'en occupe. D'une part,

[Texte]

hand, the band police force were dismissed by the band council because they did not close down the quarry as the band council had asked; their side of the story is that they are sworn constables under the Quebec Police Act and that they cannot act without a court order; that they cannot use a band council resolution as an enforcement document. They need a court order and they did not get the court order. On the other hand, the band council maintains that this is Indian land and the band council should prevail so there is a problem there.

The other thing is that with the engagement of the Peacemaker Force, I understand that the department and the Quebec government are not sending forward the money that used to be sent forward for the payment of the Indian police. So the band is paying for the Peacemaker Force out of the general band funds and does not have access to the moneys it used to get for band policing and they would like to get the money. Is somebody not trying to resolve these problems of the policing on the reserves if it is not Mr. Kelly?

• 0955

Mr. Tellier: Yes, Mr. Chairman. The situation is being examined and is being discussed. Following my meeting with Chief Andrew Delisle, and subsequently the Minister's meeting with Mr. Delisle and the band council members, discussion started between the Quebec government, more specifically the Department of Justice, our Regional Director-General, Mr. Bud Connelly, in Quebec, and the band to try to iron out the difficulty. As you know, basically these constables that work on the reserve could be appointed under either the Quebec Police Act or the Royal Canadian Mounted Police Act, and the preference of the Chief and the band council would be to see them appointed under the Royal Canadian Mounted Police Act. The problem of financing that we are addressing, Mr. Allmand, is this one. We understand that in law the department can make some contributions to the police forces on Indian reserves provided they are appointed as peace officers under either provincial legislation or the criminal legislation, and that situation is confused at the present time in Caughnawaga, and this is why the band had to use its own funds for the operation of the special force that is in place at the present time, following the removal from duty of the Indian force that was in place prior to the difficulties with the Beauvais Quarry.

Mr. Allmand: I want to touch on another subject quickly, for my time is up.

Mr. Deputy Minister, you know that many Indians are being prosecuted for violating provincial hunting regulations and also for violating the Migratory Birds Convention Act, although you said you feel that they are within their treaty rights in hunting, and across the country, bands, provincial Indian Associations are spending a lot of money helping these Indians defend their actions before the courts and, on the whole, they have been successful but it is draining their funds. Several provincial associations have asked the department and the Minister in his role as trustee to reinstate the fund which used to exist to help support defence actions in these prosecu-

[Traduction]

la force policière de la bande a été renvoyée par le Conseil de la bande parce qu'elle a refusé de fermer la carrière quand la bande le lui a demandé. Les membres de la force policière prétendent qu'ils sont constables assermentés en vertu de la Loi sur la police du Québec, et qu'ils ne peuvent donc rien faire sans mandat de la Cour; une résolution du Conseil de la bande n'a pas force de loi. Il aurait fallu une ordonnance de la cour, mais ils n'en ont pas obtenue. Par contre, le Conseil de la bande prétend qu'il s'agit de terres indiennes et que les décisions de la bande devraient prévaloir. Il y a donc un conflit.

L'autre considération, c'est que, depuis la mise sur pied de la Force du maintien de la paix, ni le ministère, ni le gouvernement du Québec n'envoie les subventions qui servaient autrefois à la rémunération de la force policière indienne. La bande puise donc dans son fonds général pour rémunérer la Force du maintien de la paix, car elle n'a plus accès aux subventions qu'elle touchait autrefois pour assurer un service policier. Elle aimerait y avoir accès. Quelqu'un essaie-t-il donc de résoudre ces problèmes, sinon M. Kelly?

M. Tellier: Oui, monsieur le président. La situation est à l'étude. Suite à ma réunion avec le chef Andrew Delisle, et la rencontre du ministre avec M. Delisle et les membres du Conseil de la bande, des négociations ont été entreprises par le gouvernement du Québec, et plus précisément par le ministère de la justice, notre directeur général, M. Bud Connelly, au Québec, et des représentants de la bande. Comme vous le savez, les constables qui travaillent dans les réserves pourraient être nommés soit en vertu de la Loi sur la police du Québec, soit en vertu de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, mais le chef et le Conseil de la bande préféreraient qu'ils soient nommés en vertu de la Loi sur la Gendarmerie. Le problème des subventions, monsieur Allmand, est le suivant. Il est évident que la loi autorise le ministère à subventionner les forces policières dans les réserves indiennes, pourvu que les membres de celles-ci soient nommés à titre d'agents du maintien de la paix en vertu soit des lois provinciales, soit du Code criminel; c'est parce que la situation de Caughnawaga est plutôt confuse que la bande doit utiliser ses propres fonds pour assurer le service policier dans la réserve suite au congédement de la force policière indienne qui était en fonctions avant les difficultés de la carrière Beauvais.

M. Allmand: Je voudrais vite aborder un autre sujet, car mon temps est écoulé.

Monsieur le sous-ministre, vous savez que de nombreux Indiens sont accusés d'infractions aux règlements provinciaux sur la chasse et à la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs. Malgré le fait que vous défendez vous-même leurs droits de chasser dans tout le pays, les bandes et les associations provinciales d'autochtones dépensent beaucoup pour aider ces Indiens à se défendre devant les tribunaux. Dans la plupart des cas, les Indiens ont eu gain de cause, mais c'est très coûteux. De nombreuses associations provinciales ont même demandé au ministère et au ministre, en tant que fiduciaire, de rétablir le fonds consacré à la défense d'Indiens

M. Allmand: D'accord. Il y a quelques jours, j'ai posé des questions à M. Mackie au sujet du conciliateur qui avait été

[Text]

tions that are taken against Indians, where it is a conflict between treaty rights and provincial hunting regulations. I would like to know whether the department is considering the re-establishment of such a fund to support the defence of legal actions, so that this is not left to the individual Indians nor to the band nor to the provincial associations. And should it not be done in view of the fact that the Minister and the department should help Indians to defend their treaty rights against any kind of attack?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, before I ask Mr. Leask to answer the second part of your question, I know that in terms of the Migratory Birds Convention Act, there are some discussions at the present time with our colleagues in the Department of the Environment—the Minister of the Environment is responsible for the administration of that act—to iron out all these difficulties.

In terms of the funds that should be made available, we are taking note of your suggestion and I will ask Mr. Leask to react to this.

Mr. Allmand: I would also like an answer—perhaps, sir, you could tell me—I would like some specific statistics on this because I only hear from individual bands or from provincial associations. I would like to know if the department knows how many Indians were prosecuted, let us say, last year for violating provincial hunting regulations or migratory birds regulations in treaty areas. If you have any figures on that, I would like to know how big the problem is, to your knowledge, as well.

• 1000

Mr. Leask: Mr. Chairman, with regard to providing funds to help Indians defend cases where they have been charged under game acts, the policy of the department has been that on first attendance in court, the first-level court, we have not been supporting them, but on appeal where the cases affect a broader group of people, or where a principle is being established, or something like that, the general rule-of-thumb has been that we will provide support to the Indian who is being charged. In general, we nearly always do and we have a fund for that. It is not a very large fund, but we have a fund for that.

We have a number of cases right now that are at the appeal stage and the department has agreed to support the Indians in their defence of the cases. In terms of the numbers of Indians who are charged and convicted under provincial game laws ...

Mr. Allmand: Just charged, that I would like to know in the first place.

Mr. Leask: Just charged?

Mr. Allmand: And then convicted.

Mr. Leask: We have no statistics at all on the numbers charged because it has often been our experience that Indian people accept the charge and accept the penalty. Unless they bring it to our attention or ask for assistance we are not aware

[Translation]

accusés d'infractions lorsqu'il y a conflit entre les droits des traités et les règlements provinciaux de la chasse. Je voudrais savoir si le ministère étudie la possibilité de rétablir un fonds pour la défense d'autochtones devant les tribunaux, pour que ni les Indiens individuellement, ni les bandes, ni les associations provinciales ne soient obligés d'en assumer les frais. N'est-ce pas une obligation, étant donné que le ministre et le ministère doivent défendre les droits reconnus aux Indiens par traité, en toute circonstance?

Mr. Tellier: Monsieur le président, avant de demander à M. Leask de répondre à la deuxième partie de la question, je sais que nous avons déjà discuté de la Loi sur la Convention des oiseaux migrateurs avec nos homologues du ministère de l'Environnement, qui sont responsables de l'application de la loi. Nous espérons résoudre ces problèmes.

En ce qui concerne la disponibilité de fonds, je prends note de vos observations et je vais demander à M. Leask de vous répondre.

Mr. Allmand: J'ai une autre question, à laquelle vous pourrez peut-être répondre. J'aimerais obtenir des statistiques précises là-dessus car je ne puis me renseigner qu'auprès de bandes ou d'associations provinciales. Le ministère sait-il combien d'Indiens ont été poursuivis, disons l'an dernier, pour avoir enfreint les règlements de chasse provinciaux ou les règlements sur les oiseaux migrateurs dans les régions faisant l'objet d'un traité. Si vous avez des chiffres là-dessus, j'aimerais connaître l'ampleur du problème selon vos dossiers.

Mr. Leask: Monsieur le président, pour ce qui est des fonds offerts aux Indiens accusés en vertu de lois sur la chasse, le ministère ne leur vient pas en aide à la première instance, mais lorsqu'il s'agit d'affaires en appel touchant un groupe de personnes, ou lorsqu'un principe doit être établi, notre politique est d'aider l'Indien accusé. En général, nous le faisons presque toujours et un fonds, assez restreint, y est consacré.

À l'heure actuelle, un certain nombre d'affaires sont rendues à l'étape de l'appel et le ministère a convenu d'aider les Indiens à se défendre. Pour ce qui est du nombre d'Indiens accusés et déclarés coupables en vertu de lois sur la chasse provinciales ...

Mr. Allmand: J'aimerais tout d'abord savoir combien ont été accusés.

Mr. Leask: Seulement accusés?

Mr. Allmand: Et ensuite ceux qui ont été déclarés coupables.

Mr. Leask: Nous n'avons pas de données sur le nombre d'Indiens accusés car il arrive souvent que les Indiens acceptent l'accusation et la peine. Nous n'en sommes donc pas informés à moins qu'ils ne nous demandent notre aide. Nous

[Texte]

of it. So we have no statistics on that at this point, although we could attempt to find them out if you wish.

Mr. Allmand: Yes.

The Chairman: This is your final question, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I am surprised that you say there is even a fund, although it is a small fund, to help Indians in the court of first instance. No, it is just for appeal.

Mr. Leask: That is right.

Mr. Allmand: I see. I guess you are getting these representations too, but I am led to believe that in some cases this is a substantial drain on band funds. Most individual Indians cannot afford to engage lawyers so it is the band, with help sometimes from the provincial association. I would like to know if any consideration is being given to the increases. I know we are in an era of austerity or cutbacks, but is there any consideration being given to increasing that fund, pending the outcome of appeal cases or pending the outcome of the amendment of the Migratory Birds Convention Act? I understand that the former minister has made some kind of agreement to try to amend the Migratory Birds Convention Act. Pending these changes, is there any thought being given to requesting an increase in that fund?

Mr. Leask: There has not really been any consideration given to an increase in it until the principle of whether or not we want to expand the support that we give is examined. The sums we have right now for appeal cases appear, over the past number of years, to have been adequate for the requests we get. The principle of whether or not we . . .

Mr. Allmand: You say they have been adequate?

Mr. Leask: I said that it has been adequate for the cases we have assisted Indian people with and that we have had requests for. The principle of expanding it to assist them in first-level court as well, that principle is being examined but we have had no decision. It has not been addressed yet at senior levels in respect of whether they want to go that route or not. A good deal of that, I think, will be addressed in revisions to the Indian Act as well.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, when the minister is here I will return to that question, if I may, because there are political implications that should not be discussed with the . . .

The Chairman: All right, Mr. Allmand. For the record, Mr. Leask is the Director General, Reserves and Trusts, in the Inuit program. Thank you, Mr. Leask.

Mr. Leask: Thank you.

The Chairman: Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, my riding is Lambton-Middlesex and within my boundaries I have four reserves. I made a commitment at the time of campaigning for election that, if elected, I would become conversant with the problems of the Indian bands within my area. I have discovered since that time that all four of my bands belong to a group called the

[Traduction]

n'avons donc aucune statistique à ce sujet pour l'instant, mais nous pourrions tenter de les établir si vous le voulez.

M. Allmand: Oui.

Le président: Votre dernière question, monsieur Allmand.

M. Allmand: Je suis étonné qu'on ait créé un fonds, même restreint, pour venir en aide aux Indiens comparaissant devant les tribunaux de première instance. Pardonnez-moi, il s'agit seulement des appels.

M. Leask: C'est exact.

M. Allmand: Je vois. Je suppose que des démarches ont déjà été faites à cet égard, mais on me dit que dans certains cas cela représente des dépenses considérables pour les bandes. La plupart des Indiens ne peuvent se permettre d'avoir recours à un avocat, c'est donc la bande qui le fait, avec l'aide parfois de l'association provinciale. Je sais que nous vivons une époque d'austérité, mais je voudrais savoir si l'on envisage d'augmenter ce fonds, en attendant le résultat des affaires en appel ou de l'amendement à la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs? Je crois que l'ancien ministre avait conclu un accord en vue de modifier cette Loi. En attendant, envisage-t-on de demander que ce fonds soit augmenté?

M. Leask: Nous n'envisagerons pas de l'augmenter avant d'avoir décidé si nous voulons accroître notre aide financière. Il semble que les fonds réservés aux appels aient été suffisants au cours des dernières années. Pour ce qui est du principe . . .

M. Allmand: Vous dites qu'ils ont été suffisants?

M. Leask: J'ai dit qu'ils ont suffi à répondre aux demandes qui nous ont été faites. Pour ce qui est d'étendre l'utilisation de ces fonds aux tribunaux de première instance, nous sommes en train d'étudier ce concept, mais aucune décision n'a encore été prise. La direction n'a pas encore discuté de cette proposition. Bon nombre de ces modifications seront aussi envisagées lors de révisions de la Loi sur les Indiens.

M. Allmand: Monsieur le président, je reviendrai à cette question lorsque le ministre comparaîtra, si vous me le permettez, car il s'agit de questions politiques dont on ne devrait pas discuter avec . . .

Le président: Très bien, monsieur Allmand. Je dois signaler que M. Leask est le directeur général des réserves et fidéicommiss du programme des Inuit. Merci, monsieur Leask.

M. Leask: Merci.

Le président: Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Monsieur le président, ma circonscription, Lambton-Middlesex, englobe quatre réserves. Pendant la campagne électorale, je me suis engagé à me familiariser avec les problèmes des bandes indiennes de ma région si j'étais élu. Depuis lors, j'ai appris que ces quatre bandes appartenaient au groupe London-Bruce. J'ai assisté à quelques réunions de ce

[Text]

London-Bruce Group. I have attended a couple of meetings of that group, particularly with regards to economic development. I have some real concerns about the economic development funds that are available to the bands, and I would like to raise some of those concerns at this time.

• 1005

I was impressed with the calibre of people who were involved with the bands in the London-Bruce area and their grasp of the problems, as they see them, affecting their reserves. What concerned me the most was the total number of dollars that was available from the department for economic development in the London-Bruce area and how much of that money actually got into the hands of the bands to be used for economic development.

There are 10 bands involved in the London-Bruce area and by the time the administration comes off within the department, the total dollar value that filters down to the bands is about \$180,000. Two of the bands that are within my area, namely, the Oneidas of the Thames Reserve and the Munceys of the Thames Reserve are located on prime farm land and with the proper funding and proper help, I feel that these two bands in particular could make a meaningful contribution to the wellbeing of the people on those two reserves.

The total money allowed to the 10 bands is \$180,000 and, being somewhat conversant with the kind of money that is required in agriculture today for drainage and equipment purchases and this type of thing, it would appear to me that the kind of money that we are talking about, just is not sufficient to do the job. There are people, particularly on the Muncey-Oneida Reserve that have the knowledge and the ability to farm the land, their land, and do it well, provided that there are programs put in place. These people are not looking for handouts; they want credit in particular places made available to them so that they can do the drainage work that is required to make their land productive and also to buy the equipment so that they can farm the land and make it a viable operation.

As I understand it, at least 50 per cent of the funds in this program, and in many of the other programs, that are earmarked for these programs are eaten up in administration before they even get to the band level. Being a businessman, I know I have a problem in rationalizing how government works, but it would appear to me that if I had used up 50 per cent of my funds on my farm operation in administration, I would have had my back to the wall at the end of the first year on my first trip to the banker. I think there has to be a fair review done on the kind of infrastructure that is in place to back up these particular programs and, as well, we should take a serious look at the level of funding for those reserves that have the capability of making a meaningful contribution. I understand that the economic development funds are pro rated out on a per capita basis regardless of the bands ability to utilize those funds. This may be of political necessity, but in so far as being an economic reality it has to be a disaster. I would appreciate if one of the officials, if they are conversant, could

[Translation]

groupe, surtout celles portant sur l'expansion économique. J'aimerais exprimer aujourd'hui certaines de mes préoccupations à l'égard des fonds dont disposent les bandes pour l'expansion économique.

J'ai été impressionné par le calibre des membres des bandes de la région London-Bruce et par leur compréhension des problèmes auxquels se heurtent les réserves. Je m'intéresse surtout au montant total que verse le ministère à la région London-Bruce pour l'expansion économique et à la proportion de ces fonds qui se rendent vraiment jusqu'aux bandes.

Il y a 10 bandes dans la région London Bruce, et elles recevront finalement \$180,000 du ministère, après déduction de tous les frais administratifs du ministère. Deux de ces bandes, notamment les *Oneidas of the Thames* et les *Munceys of the Thames* occupent des terres agricoles. Grâce à une aide et à un financement appropriés, ces deux bandes pourraient certainement contribuer de façon significative au bien-être des habitants de ces deux réserves.

On verse au total \$180,000 à 10 bandes et, vu que je sais combien coûtent à l'heure actuelle les travaux d'irrigation et l'équipement nécessaire à l'agriculture, il me semble que ces fonds ne sont tout simplement pas suffisants. Certains autochtones, surtout dans la réserve Muncey-Oneida, ont les connaissances et les compétences nécessaires pour cultiver leurs terres pourvu que des programmes soient mis en place. Ces gens ne veulent pas de cadeaux, ils veulent obtenir le financement qui leur permettra d'effectuer les travaux d'irrigation nécessaires à la préparation de la terre et d'acheter l'équipement.

Si je comprends bien, environ 50 p. 100 des fonds versés dans le cadre de ce programme servent à l'administration avant même que la bande ne reçoive d'argent. En tant qu'homme d'affaires, je conviens avoir de la difficulté à bien comprendre comment fonctionne un gouvernement, mais il me semble que si mes frais d'administration avaient représenté 50 p. 100 de mes fonds, j'aurais été acculé au pied du mur avant la fin de la première année. Je crois qu'il faut revoir l'infrastructure de ces programmes et aussi étudier sérieusement le niveau de financement offert aux réserves pouvant faire une contribution significative. Je suppose que les fonds d'expansion économique sont répartis selon la population de chaque bande, quelle que soit l'aptitude de cette dernière à les utiliser. Il s'agit peut-être d'une nécessité politique, mais du point de vue de la réalité économique, c'est un désastre. Un des fonctionnaires pourrait-il m'expliquer comment ces fonds sont répartis et, me dire le montant total disponible et le pourcentage des fonds consacrés aux frais d'administration.

[Texte]

explain to me exactly how the funds are allotted, the total dollars that are available and the actual percentage of the entire program that is taken up in administration.

• 1010

The Chairman: Mr. Tellier, do you want to take a run at that?

Mr. Tellier: Yes, Mr. Chairman, before I ask Mr. Nicholson to deal with the very specific aspects of the question, perhaps I could make a couple of comments.

First of all, Mr. Fraleigh, we agree with you 100 per cent that there is a need to review this whole question of economic development and you will be pleased to know that it is under active review.

Economic development is one of the areas that has been identified by the Minister over the last five months as a very high priority and it is under active review.

There is no doubt that the present situation, the present program, is not satisfactory and we are looking at ways and means of improving the effectiveness of that program. In terms of the overhead or the cost of administering that program, it runs at about 6 per cent for that specific program. In terms of the over-all administration of the department, our overhead cost is around 12 per cent, but in that specific program, the economic development fund, the overhead cost is about 6 per cent.

In terms of the level of funding, again we have to agree with you that the amount of money we are spending on economic development on Indian reserves is just not sufficient. The Minister has been saying that and again we are looking into ways and means of changing that. As you know, because of the period of restraint that we are going through, basically we have to realign our priorities, something has to be eliminated which is of a lower priority nature in order to free the money that will be required to do a better job on this. The figures obviously are most disturbing; the rate of unemployment as you know is extremely high on Indian reserves and, therefore, we have to find the money somewhere to do a better job.

Mr. Nicholson, do you wish to address specifics?

Mr. Fraleigh: Before we leave that, let us go back to the overhead figures that you quoted.

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Fraleigh: Are you saying 6 per cent?

Mr. Tellier: Yes. As you know, economic development is a big item and it can be broken down in several ways, but there is an economic development fund and I am told that the cost of administering that fund is about 6 per cent. It all depends how you define administration and so on and this is why I added that our overhead cost in the whole department is about 12 per cent.

Mr. Fraleigh: All right. I hate to appear to be stupid, but in one breath you are saying the overhead of the economic

[Traduction]

Le président: Monsieur Tellier, voulez-vous répondre?

M. Tellier: Oui, monsieur le président. Avant de demander à M. Nicholson de donner les chiffres demandés, permettez-moi de faire quelques observations.

Tout d'abord, monsieur Fraleigh, nous sommes entièrement d'accord avec vous qu'il faut réviser toute la question de l'expansion économique et vous serez heureux d'apprendre que cette révision a déjà été amorcée.

L'expansion économique est un des domaines auxquels le ministre a accordé la priorité au cours des cinq derniers mois et il fait maintenant l'objet d'une étude.

Il est certain que le programme actuel n'est pas satisfaisant et nous cherchons des façons d'en améliorer l'efficacité. Les frais d'administration du programme équivalent à environ 6 p. 100 des fonds alors que ceux du ministère représentent environ 12 p. 100 du budget.

Nous convenons également que le financement accordé à l'expansion économique dans les réserves indiennes n'est pas suffisant. Le ministre l'a déjà dit bien des fois et nous envisageons des modifications. Comme vous le savez, étant donné que nous traversons une période de restrictions, nous devons revoir nos priorités, et supprimer les moins urgentes afin de débloquer les fonds nécessaires à l'amélioration du programme dont nous parlons. Bien entendu, les chiffres sont très inquiétants. Comme vous le savez, le taux de chômage est extrêmement élevé dans les réserves indiennes et il nous faut donc trouver en quelque part les fonds nécessaires.

Monsieur Nicholson, voulez-vous répondre à la question?

M. Fraleigh: Tout d'abord, permettez-moi de revenir aux chiffres que vous avez cités quant aux frais d'administration.

M. Tellier: Oui.

M. Fraleigh: Vous dites 6 p. 100?

M. Tellier: Oui. Comme vous le savez, l'expansion économique est un domaine vaste qui peut être ventilé de plusieurs façons, mais les frais d'administration du fonds d'expansion économique en tant que tels représentent 6 p. 100. Toutefois, cela dépend de la façon dont on définit les frais d'administration, et c'est pourquoi j'ai ajouté que les frais d'administration du ministère dans son ensemble équivalaient à environ 12 p. 100.

M. Fraleigh: Très bien. Je vous paraîtrai peut-être stupide, mais d'une part vous dites que les frais d'administration du

[Text]

development program is 6 per cent and then you are saying the over-all overhead is 12 per cent.

Mr. Tellier: What I am saying is that that pot of money which is called the economic development fund, to administer, costs about 6 per cent of the money that is in that pot.

Mr. Fraleigh: That is what I am interested in. For the total money that is put out for economic development, the overhead is 6 per cent?

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Fraleigh: In other words, if a reserve is allotted \$100,000 for economic development, \$94,000 of that filters down to the band?

Mr. Tellier: No.

• 1015

Mr. Fraleigh: To me that is overhead. It is pure and simple that when I talk about overhead to run a program, the money that is left over, the difference, is what is called administration.

Mr. Tellier: I think we are speaking of the same thing. The way I would put it is that to give a \$100,000 grant or if you have a pot, say, of \$100,000 to distribute, the administration of that pot would cost \$6000. That is another way to put it. Dave.

Mr. J.D. Nicholson (Acting Assistant Deputy Minister—Programs, Indian and Inuit Affairs Program): Mr. Chairman and Mr. Fraleigh, first of all, we do have an Indian Economic Development Fund that is capitalized to a total of \$100 million and it is a revolving fund. It is drawn on by Indian people in the business community for many business enterprises and other initiatives. But it is strictly a loan fund and we carry that out either through direct loans or through a guarantee loan program, and that is on of a draw down, first come, first served basis.

However, we also have developmental funds which are allocated across the country each year. In some regions, through consultation with the Indian leadership, they will set up tentative allocations in regional areas and I would think the London-Bruce Group will probably give them a target of \$180,000 for Indian economic development, but mind you, that is strictly contribution funds for developmental purposes. It has nothing to do at all with the opportunity that the business people would have whether they are into a farm enterprise or something else to borrow funds. Normally the contribution funds are used to assist Indian people to attain a position in either a farming enterprise or something else. But those funds are really part of the total funding package and if it is a farm, I will have to agree that we do not have enough developmental dollars available to meet the demands across Canada for breaking and clearing land that is now ready and available to prepare it for a farm enterprise.

In Ontario, there is probably \$1 million, approximately, available each year for contributions to individuals, bands or other incorporated groups and with \$180,000 that is a target, I

[Translation]

programme d'expansion économique représentent 6 p. 100 alors que les frais d'administration globaux représentent 12 p. 100.

M. Tellier: J'ai dit que les frais d'administration du fonds d'expansion économique lui-même représentent environ 6 p. 100 de l'argent se trouvant dans ce fonds.

M. Fraleigh: C'est ce qui m'intéresse. Les frais d'administration du montant total consacré à l'expansion économique représentent 6 p. 100?

M. Tellier: Oui.

M. Fraleigh: Autrement dit, si l'on accorde \$100,000 à une réserve pour l'expansion économique, celle-ci reçoit finalement \$94,000?

M. Tellier: Non.

M. Fraleigh: C'est ainsi que je définis les frais d'administration. Lorsque je parle de frais d'administration, je veux dire simplement la différence entre le montant initial et le montant qui reste.

M. Tellier: Je crois que nous parlons de la même chose en fin de compte. Je veux dire que si nous avons une subvention de \$100,000 à donner, les frais d'administration s'élèveront à \$6,000. C'est une autre façon d'expliquer la chose. Dave.

M. J.D. Nicholson (sous-ministre adjoint intérimaire des programmes, programme des affaires indiennes et inuit): Tout d'abord, nous avons d'une part un fonds d'expansion économique pour les Indiens comptant au total 100 millions de dollars et il s'agit d'un fonds renouvelable. Il a été créé à l'intention des Indiens voulant mettre sur pied une entreprise commerciale ou prendre d'autres initiatives. Il s'agit toutefois d'un fonds à partir duquel on consent uniquement des prêts, soit des prêts directs ou des prêts garantis, et nous accéderons aux demandes au fur et à mesure qu'elles nous arrivent.

D'autre part, nous distribuons aussi des fonds pour l'expansion partout dans le pays chaque année. Dans certaines régions, on fixe une allocation temporaire après consultation avec les chefs indiens. Je suppose que le groupe London-Bruce a demandé \$180,000 pour l'expansion économique, mais il s'agit uniquement de contributions. Cela n'a rien à voir avec les possibilités d'emprunt offertes aux hommes d'affaires, qui s'occupent d'agriculture ou d'autre chose. Habituellement, les contributions servent à aider les Indiens à obtenir un poste dans une entreprise agricole ou ailleurs. Toutefois, ces fonds font partie du financement global, et s'il s'agit d'une ferme, je conviens que les fonds consacrés à l'expansion ne suffisent pas à l'heure actuelle au défrichage et au défoncement de toutes les terres qui pourraient être cultivées.

En Ontario par exemple, on verse probablement chaque année un million de dollars en contributions aux Indiens, bandes ou autres groupes constitués en corporation. Je suppose

[Texte]

would suppose, for those 10 bands in the London-Bruce Group and they would then develop their priorities and use those funds to assist economic development.

In two areas of Canada we do have sectoral programs in place for agriculture, but realizing that farm enterprise is very capital intensive—I think we are paying something in the nature of between \$100 and \$200 per acre for clearing and breaking—those contribution dollars available for that support is just not sufficient at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Nicholson. I might come back to you later, Mr. Fraleigh, if you have any further questions. Mr. Watson.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to double check that the department will have a representative at the inquest into the shooting at Caughnawaga. Will the department have a representative?

Mr. Tellier: Yes, sir.

Mr. Watson: On the question which Mr. Allmand asked regarding the Caughnawaga peacekeeping force, can you give a commitment that once the various questions regarding this force are straightened out the funding will come forward and in effect the band will be able to be compensated for what it is taking out of its general funds now?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I think we have to make a distinction between the moneys which have already been spent and . . . it might be difficult for the department to reimburse the band for the amounts already spent because they were spent for purposes for which parliamentary approval has not been given. However, as soon as the situation has been regularized, yes, the financing through the regular Indian police force on the reserve will be forthcoming.

• 1020

Mr. Watson: Well, how soon do you anticipate this is going to be regularized?

Mr. Tellier: It depends on the outcome, Mr. Watson, of these discussions between the band council and the Department of Justice people in Quebec and our people.

Mr. Watson: So, this could drag on for months and the band does not have the kind of financial resources that it can simply keep on paying members of the peacekeeping force without an assurance that they are going to be compensated in one way or another.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, we do realize that and I understand that these discussions are under way now and it is a question of days or weeks as opposed to months. Obviously, you know, we are fully sensitive to the urgency of getting an early settlement on that situation.

Mr. Watson: With regard to the assistance for housing, construction of housing on Indian reserves, there were certain changes made through the National Housing Act early last spring which permitted loans for the construction of housing

[Traduction]

que le montant de \$180,000 était l'objectif de ces 10 bandes du groupe London-Bruce. Ce groupe fixe ensuite ses propres priorités et se sert de ces fonds pour favoriser l'expansion économique.

Dans deux régions du Canada, nous avons mis sur pied des programmes sectoriels en agriculture, mais étant donné que l'agriculture nécessite des investissements énormes . . . nous payons entre \$100 et \$200 l'acre pour le défrichage et le défoncement . . . les contributions disponibles à cet égard ne suffisent pas pour l'instant.

Le président: Merci, monsieur Nicholson. Je reviendrai à vous plus tard, monsieur Fraleigh, si vous avez d'autres questions à poser. Monsieur Watson.

M. Watson: Merci, monsieur le président. Je tiens seulement à m'assurer que le ministère enverra un représentant à l'enquête sur la fusillade de Caughnawaga. Le ministère enverra-t-il un représentant?

M. Tellier: Oui.

M. Watson: M. Allmand a posé une question au sujet de la force de maintien de la paix de Caughnawaga. Pouvez-vous vous engager à rembourser les frais de la bande une fois qu'on aura résolu les différentes questions soulevées au sujet de cette force?

M. Tellier: Monsieur le président, il faut établir une distinction entre l'argent déjà dépensé et . . . il sera peut-être difficile pour le ministère de rembourser les montants déjà dépensés car ils l'ont été à des fins pour lesquelles le Parlement n'a pas donné son approbation. Toutefois, dès que la situation sera revenue à la normale, nous reprendrons le financement de la force policière régulière de la réserve.

M. Watson: Quand pensez-vous que la situation sera régularisée?

M. Tellier: Tout dépend du résultat des discussions qui ont lieu entre le conseil de bande, le ministère de la justice du Québec et les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Watson: Cela peut traîner des mois. Or la bande ne peut pas se permettre de continuer à rémunérer les agents de maintien de l'ordre, si elle n'a pas des garanties de remboursement.

M. Tellier: Monsieur le président, nous savons cela. Des discussions ont lieu en ce moment et il s'agit plutôt d'une question de jours ou de semaines qu'une question de mois. Nous n'ignorons pas qu'il faut régler cette affaire de toute urgence.

M. Watson: J'aimerais parler des subventions à la construction de logements sur les réserves indiennes. La Loi nationale sur l'habitation a été modifiée au début du printemps dernier et diverses institutions financières peuvent maintenant accor-

[Text]

on reserves to be made by various types of financial institutions with guarantees, presumably from CMHC, and then also presumably there would also be the arrangement that has worked in the past where the Department of Indian Affairs sort of double guaranteed the CMHC guarantee. But in Caughnawaga at least this does not seem to be filtering through. There is high unemployment there for the last three years with a slowdown in steel construction in the United States and the end result has been that there have been a lot of unemployed men who could have been working on housing and, because there was no way of getting the funding that was available everywhere else in the country, nothing happened, or very little happened. It seems to me that even though some changes have been made which purportedly make it simpler or easier to obtain money, this is still not filtering through into building action—because there is a need for housing, there is a competent work force there, and it is just a matter of getting the funds into their hands.

Could you spell out what should be done to make this system that we changed last spring work better? Can you spell what how an Indian reserve council that wants to get housing under way on the reserve should do?

Mr. Tellier: Mr. Watson, housing is another area. You know, I have mentioned economic development. Housing is another area that the Minister has recognized as being of a high priority nature and the present housing policy of the department is under active review. Several aspects of that problem are being examined. The one you have identified i.e., in spite of the fact that the Housing Act was modified in many regions, in many bands, advantage is not being taken of these funds that are available in CMHC for a number of reasons, especially the fact that, given the very high rate, unacceptably high rate of unemployment on many of these reserves, there is a reluctance, of course, for the band to engage and to borrow that kind of money.

Another aspect of the housing policy which is being examined, which is under review, and I was discussing that this very morning over breakfast with the Minister, is the level of the present subsidy. As you know, it is now \$12,500. I was visiting some reserves in northeastern Alberta last week and—by the way, I apologize to members of the Committee if I was not here Thursday, but that was the reason—I was told, for instance, in the reserve in that part of the country, you know, the average cost of a house is over \$30,000. So, there is just no way that the \$12,500 present level of subsidy could be adequate. This is being examined. We are also examining what would be the best way to tap the sources of financing that may exist in other government departments and agencies, such as Employment and Immigration, to see to what extent the money available there could be applied to improve the standard of housing on Indian reserves.

• 1025

Mr. Nicholson here, on my right, is working on that review with his people. Perhaps, Dave, you will want to add a few words to what I have said.

[Translation]

der des prêts, assortis sans doute de garanties offertes par la SCHL, pour la construction de logements sur les réserves indiennes. Je présume que le ministère des Affaires indiennes continuera, comme par le passé, à se porter garant des emprunts lui aussi, en plus de la SCHL. Néanmoins, il semble que cela ne se ferait pas dans le cas de Caughnawaga. Depuis trois ans, le taux de chômage est très élevé en raison du ralentissement de la construction de charpentes d'acier aux États-Unis. Par conséquent, de nombreux autochtones qui auraient pu travailler à la construction de logements se trouvent au chômage, parce que l'on n'a pas pu trouver les fonds nécessaires pour ces programmes de construction. Rien, ou pratiquement rien ne s'est passé. Même si des modifications ont été apportées à la loi dans le but de simplifier les modalités de financement, les résultats ne se font pas encore sentir. Il existe une main-d'oeuvre compétente dans les réserves, les besoins en logements sont là mais il s'agit simplement d'obtenir des fonds.

Que faut-il faire pour que les modifications adoptées au printemps dernier soient plus efficaces? Que peut faire un conseil de bande soucieux d'accélérer la construction de logements dans une réserve?

M. Tellier: Monsieur Watson, la question du logement est une autre affaire. J'ai parlé de développement économique. Le ministre reconnaît que la question du logement est prioritaire et les politiques actuelles du ministère en matière de logement sont en cours de révision. Plusieurs aspects du problème sont étudiés. Vous avez dit que malgré les amendements apportés à la Loi nationale sur l'habitation, de nombreuses régions et de nombreuses bandes ne pouvaient pas tirer profit des fonds fournis par la SCHL pour des raisons diverses. On comprend que les bandes soient réticentes à emprunter afin de se lancer dans de telles opérations financières compte tenu du niveau extrêmement élevé et inacceptable de chômage dans la plupart des réserves.

Le niveau actuel des subventions constitue un autre aspect des politiques de logement et j'en parlais justement ce matin pendant le petit déjeuner avec le ministre. Comme vous le savez, les subventions sont actuellement de \$12,500. J'ai visité la semaine dernière plusieurs réserves indiennes dans le nord-est de l'Alberta, et à ce propos, je voudrais m'excuser auprès des membres du comité pour mon absence de jeudi. Je me trouvais donc en Alberta et l'on m'a dit que dans cette partie du pays le coût moyen d'une maison dans une réserve est de \$30,000. Il est clair que le niveau actuel des subventions, soit \$12,500, ne suffit pas. Nous examinons également le moyen d'exploiter au maximum les ressources financières émanant d'autres ministères, comme celui de l'Emploi et de l'Immigration, afin d'améliorer la qualité des logements dans les réserves indiennes.

M. Nicholson qui se trouve à ma droite, est l'un des responsables de ce programme des révisions. Vous voulez peut-être ajouter quelques mots à ce que j'ai dit, Dave.

[Texte]

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, Mr. Watson, at the present time, our existing housing program is undergoing a review, I suppose that is under way because it has not really met its objective in terms of providing housing as required today. We are facing a situation of a fairly heavy backlog for new housing and also for housing repairs and renovations.

The existing program really is a mix of several federal funding sources. The National Housing Act has been amended to allow accredited lenders to extend mortgage financing to Indian bands for on-reserve housing. CMHC, of course, can write down that interest to 2 per cent.

The difficulty with that part of the program is, though, that many of the Indian people who require housing are just not in a position to repay mortgages and it is difficult for bands to take on the responsibility for large mortgage packages when there is some doubt as to whether those mortgages will be retired through rental payments by band members.

Another complication with the housing program, which we expect to have to face by April 1 next year, is that phase four of Canada Works is in the final year for its allocation. We are using the LEAP program under CEIC for Indian housing this year but that will no longer be available as of April 1 next year. A large portion of our existing program is the labour component and we are trying to put together a list of recommendations that will set out the requirements for subsidy funds against the capital housing subsidy we are providing now to a maximum of \$12,000 per unit.

So, many adjustments will have to be recommended to the existing program, but it will not deal with the backlog in Indian housing as it exists today.

Mr. Watson: Mr. Nicholson, you have pin-pointed here, in part of your answer, what I feel is the real problem in causing the reluctance on the part of band councils to implicate themselves too far in these guarantees. You made reference to the fact that when there are people on the reserves who want housing and who do not have the ability to repay a mortgage, the band council is reluctant to step in with a guarantee. But that is the point where, in Caughnawaga, we are running into difficulty as well, even though, for the most part, the people who need housing can pay a certain amount on their mortgages. The band council, though, is still concerned about implicating its credit to the extent that even a few houses would involve.

Is there not a better way of the department's, in fact, sharing this guarantee with the council? The way I understand it to work is that the department would come into the picture if the reserve were totally without funds or got to the point where it was without funds. Nevertheless, the way it works now, there is a reserve against the band funds, and it is a

[Traduction]

M. Nicholson: Monsieur le président, monsieur Watson, notre programme de logement est actuellement en cours de révision. En effet, les objectifs de ce programme n'ont pas été atteints, et nous devons faire face à un arriéré considérable pour ce qui est des demandes de logements neufs, des rénovations et des réparations.

Le financement du présent programme est assuré par plusieurs organismes fédéraux. La Loi nationale sur l'habitation a été modifiée afin que les institutions de prêts accréditées puissent offrir des possibilités de financement hypothécaire aux bandes indiennes pour les maisons construites dans les réserves. Je suppose que la SCHL peut assurer une partie du paiement de l'intérêt afin qu'il ne soit plus que de 2 p. 100 pour les bandes.

Ce genre de programme présente néanmoins des difficultés: la plupart des Indiens qui ont besoin d'un logement n'ont pas les moyens de rembourser les hypothèques et on ne peut pas demander aux bandes d'assumer la responsabilité de versements hypothécaires considérables, lorsqu'elles ne sont pas sûres que les membres des bandes les rembourseront en payant régulièrement un loyer.

Au chapitre du logement, un autre problème va se poser dès le premier avril prochain. En effet, le programme Canada au travail, phase 4, entre dans sa dernière année. D'autre part, dans le cadre de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, nous utilisons une partie des fonds du programme PACLE pour construire des logements pour les Indiens. Cela ne sera plus possible à partir du premier avril prochain. Ce programme utilise une main-d'oeuvre très importante et nous sommes en train d'établir une liste de recommandations visant à augmenter les subventions en matière de logement, subventions dont le niveau maximum est actuellement de \$12,000 par maison.

Le programme devra être remanié mais il ne pourra en aucun cas répondre aux nombreuses demandes de logement qui n'ont pas encore été satisfaites.

M. Watson: Monsieur Nicholson, je crois que vous avez mis le doigt sur le noeud du problème, en soulignant la réticence des conseils de bande à offrir de telles garanties financières. Vous avez dit que les conseils de bande n'aiment pas beaucoup garantir un prêt hypothécaire lorsqu'ils ne sont pas certains que les emprunteurs ont les moyens de rembourser ce prêt. Les mêmes difficultés se posent à Caughnawaga, même si dans la majeure partie des cas, les Indiens qui demandent un logement peuvent rembourser une partie de l'hypothèque. De toute façon, le conseil de bande n'est pas prêt à se lancer dans des opérations financières de ce genre, même s'il ne s'agit que d'un petit nombre de maisons.

Le ministère ne pourrait-il pas partager ces responsabilités de garantie avec le conseil? Si j'ai bien compris, le ministère intervient lorsque le conseil de bande d'une réserve n'a plus ou presque plus d'argent. Dans le cas qui nous intéresse, le conseil a des fonds, mais on voudrait qu'il s'en serve pour garantir le

[Text]

reserve for the full amount of the mortgage, which is just ridiculous.

Why should it not be the same way that they work it with mortgage insurance, which is that a small percentage of the total loan is actually set aside? Why should the band council have to set aside almost the full amount of the mortgage as a sort of charge against its band funds in the event that the mortgage falls on ill times? Why should it not just be a very small percentage of the total mortgage? As I understand it, in order to supply the total guarantees that are necessary, there is simply a kind of lien against it, or in the department there is some kind of a charge against it so that it cannot be touched while it is covering a certain mortgage. Why could it not only be a fraction, let us say 1 per cent or 2 per cent, of the total mortgage, on the same sort of basis as mortgage insurance?

• 1030

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, if it is a ministerial guarantee against the mortgage it is made against the total extension. If there is a default on the mortgage by the band, then there could be an attachment against the band's capital funds. Something has to be said about with the position that you have outlined; the extension of the band should probably be related to the outstanding amount of the mortgage at any one time.

Mr. Watson: This is the problem. What you are doing now is telling the band that the amount of the mortgage is what they are responsible for in the event that the person who is responsible for paying the mortgage does not come through with the money. But in effect, supposing there is a \$15,000 mortgage, you appear to freeze the band funds up to an amount of \$15,000, as sort of a guarantee for that mortgage. This is ridiculous. Nobody else does that. The mortgage insurance schemes work on a 1 per cent or 2 per cent system. Why is it that you people have to claim such a huge amount as a guarantee? It is not right. In Caughnawaga this is one of the reasons why the band is so reluctant to get into the scheme.

The Chairman: Mr. Nicholson. A good point.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, in so far as I understand it, that is the authority that we have. The way we operate the program today is predicated upon those authorities for guarantee programs. I believe you are quite right, but those are the authorities that are available to us today. To go beyond that would mean a major change in our authority.

The Chairman: Thank you, Mr. Nicholson.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I think your point is well taken and we will look into that. Obviously the point you are making is that we should not ask more from the band council than an insurance company asks from a client when they lend money on a first mortgage.

[Translation]

montant total des emprunts hypothécaires. C'est tout à fait ridicule.

Pourquoi ne pas instaurer un régime d'assurance-hypothèque, qui aurait pour effet d'immobiliser un petit pourcentage du montant total du prêt? Pourquoi le conseil de bande devrait-il immobiliser la quasi-totalité de ses fonds pour garantir des prêts hypothécaires, qui risquent de ne pas être remboursés de façon régulière? Pourquoi ne s'agirait-il pas simplement d'un très petit pourcentage de l'hypothèque totale? D'après moi, pour fournir toutes les garanties nécessaires, il y a simplement une sorte de droit de gage qui est établi ou un certain droit de rétention, signifiant qu'on ne peut pas y toucher tant qu'elle s'applique à une certaine hypothèque. Pourquoi ne pourrait-on décider qu'il s'agit simplement d'une fraction de l'hypothèque totale, tel que 1 ou 2 p. 100, comme cela se fait pour l'assurance hypothécaire?

M. Nicholson: S'il s'agit d'une garantie ministérielle vis-à-vis de l'hypothèque, monsieur le président, elle est accordée par rapport à l'ensemble. Si la bande ne rembourse pas l'hypothèque comme prévu, il pourrait alors y avoir saisie de certaines de ses ressources financières. Certes, votre proposition n'est pas dénuée d'intérêt et l'on devrait peut-être relier l'engagement de la bande au solde de l'hypothèque, au fur et à mesure qu'il évolue.

M. Watson: Voilà le problème. Actuellement, vous dites à la bande que c'est du montant total de l'hypothèque qu'elle est responsable, au cas où la personne qui doit la rembourser ne le ferait plus. Donc, pour une hypothèque de \$15,000, par exemple, vous gelez les fonds de la bande jusqu'à un niveau de \$15,000, comme garantie. C'est ridicule, personne n'agit comme cela. Les programmes d'assurance hypothécaire se basent sur 1 ou 2 p. 100. Pourquoi basez-vous donc vos créances sur des sommes aussi importantes? Ce n'est pas juste. À Caughnawaga, c'est l'une des raisons pour lesquelles la bande hésite beaucoup à appliquer ce programme.

Le président: C'est une excellente remarque. Monsieur Nicholson.

M. Nicholson: À ma connaissance, monsieur le président, il s'agit là de pouvoirs qui nous sont conférés. En d'autres termes, notre système de gestion du programme, aujourd'hui, est basé sur les pouvoirs dont nous disposons vis-à-vis de l'établissement des garanties. Je crois que vous avez tout à fait raison dans vos commentaires, mais modifier le système entraînerait une modification considérable de nos pouvoirs.

Le président: Merci, monsieur Nicholson.

M. Tellier: Je crois que votre remarque est tout à fait pertinente, monsieur le président, et nous examinerons la question. Si je vous comprends bien, vous dites que nous ne devrions pas demander plus aux conseils de bandes que ce que demanderait une compagnie d'assurance au client à qui elle prête de l'argent pour une première hypothèque.

[Texte]

Mr. Watson: There is a certain demand for housing on the reserve, and if somebody does not come through with what they promised the band is certainly capable of handling that problem on the reserve and replacing the occupant with somebody else. Those things can all be handled but it seems to me that by insisting on freezing practically the full mortgage against the band funds you are inhibiting the council from acting in the way it would like to act.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I have about five brief questions. Perhaps I will just list them all and the departmental officials can take them in any order they wish.

I have had a number of representations lately about really different problems. The first one I want to bring to your attention is the lunch program in New Brunswick. It is my understanding that a lunch program is being provided for Indian children in integrated schools but there is no lunch program for schools on reserves as I understand it. I would like to know the status of that program in New Brunswick; I would like to know the rationale for providing lunches for some Indian children and the absence of lunches for other Indian children.

The second question I would like to ask is regarding the DT-2 circulars. I do not want to go back to the days when we talked about these circulars when they first came in, but I know there was a great deal of concern. If I recall, and I hope I am correct, the DT-2 circular is regarding the tribal councils. I have had specific representations from Manitoba, the Keewatin area and the south-eastern area of the province, not indicating they were interested in more funds but basically they were attempting to make the point that the DT circular as it exists at the present time really does not permit them to serve their mandate and, shall we say, to prioritize the programs, at least as they see them in their area. So the circular, they feel, does not reflect the actual problems as they exist, in certainly, the tribal councils in Manitoba.

• 1035

A very simple question I would like to ask, and I think one that probably I get more representations about than any other, and really the bottom line, I think, is simply the great delays that are often taken to resolve or to give responses to band council resolutions. I think perhaps a week does not go by that I do not get half a dozen telephone calls, and this has been going on for years now, in which they are really saying: why the delay from the department; why the delay in Ottawa to respond to band council resolutions—some of them on which action is really quite necessary. It might be a lease, for example, that has to be addressed within a specific period of time and yet they do not hear from departmental officials.

I wonder if you might bring me up to date on the status of the community development program as it exists in New Brunswick.

And finally, on economic development, two points I want to make or I would like to ask about. I was impressed, earlier this

[Traduction]

M. Watson: Nous savons qu'il y a une certaine demande résidentielle sur les réserves et si quelqu'un ne respectait pas ses engagements, la bande serait certainement capable de régler le problème elle-même et de trouver un nouvel occupant. Je crois donc qu'en gelant pratiquement les fonds de la bande jusqu'au niveau de l'hypothèque totale, vous empêchez le conseil de bande d'agir comme il le voudrait.

Le président: Merci, monsieur Watson. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je n'ai que cinq brèves questions à poser monsieur le président. Peut-être pourrais-je les énumérer l'une après l'autre et avoir toutes les réponses ensuite.

J'ai récemment reçu certaines revendications au sujet de problèmes tout à fait différents. Le premier que je veux porter à votre attention est le programme des déjeuners, au Nouveau-Brunswick. À ma connaissance, un programme de déjeuner est fourni aux enfants indiens dans les écoles intégrées mais pas dans les écoles des réserves. Pourriez-vous donc me dire quelle est exactement la situation au Nouveau-Brunswick et m'indiquer les raisons pour lesquelles les enfants indiens sont traités de manière différente dans ces deux cas?

Ma seconde question concerne les circulaires DT-2. Je ne veux pas revenir au débat qui s'était posé lors de leur introduction mais je sais que beaucoup s'étaient plaints. Si je me souviens, et j'espère ne pas me tromper, la circulaire DT-2 concerne les conseils tribaux. Or, certains groupes du Manitoba, de la région de Keewatin et du sud-est de la province, m'ont dit que cette circulaire, sous sa forme actuelle, ne leur permettait pas d'assumer adéquatement leurs responsabilités, c'est-à-dire, en quelque sorte, d'accorder comme ils le voudraient la priorité à certains programmes. D'après eux, la circulaire ne tient pas compte des problèmes actuels au Manitoba.

J'aimerais maintenant aborder un domaine au sujet duquel on me pose beaucoup de questions alors qu'il est pourtant bien simple; il s'agit de nombreux retards qui surviennent bien souvent avant que la moindre réponse ne soit donnée aux résolutions du Conseil des bandes. Depuis des années, pas une semaine ne s'écoule sans que je ne reçoive une demi-douzaine de coups de téléphone au sujet de ces retards accumulés par Ottawa, même lorsque certaines résolutions du Conseil des bandes nécessitaient des mesures urgentes. Par exemple, lorsqu'il s'agit d'un bail, il faut prendre une décision dans un délai déterminé, mais les fonctionnaires du ministère ne se soucient même pas d'y répondre.

J'aimerais également que vous me disiez ce qu'il en est du programme de développement par les collectivités au Nouveau-Brunswick.

Au sujet du développement économique, j'aimerais, pour terminer, vous poser deux questions. J'ai eu, cette année,

[Text]

year when I was in Saskatchewan at the Indian Lake Reserve, that on their own they had entered into an agreement with one of the banks, I think for a \$500,000 loan, with no government approval. I am wondering if the department has given any thought as to what can be done with other institutions in terms of economic development to give greater leverage to the funds within the department.

Regarding the program, I want to come back to a point that was raised by one of the officials with respect to LEAP. As I understand it, there is a particular LEAP project in New Brunswick at the present time in which funds have been allocated for LEAP, which is very nice. That covers the labour costs, somewhere around \$45,000, as I recall. But what sort of co-ordination is there between your department and other officials? Because here we have what I think is a very unique situation in which funds have been allocated for labour. What do they use for capital, in terms of material, et cetera, for the building of homes in that particular area?

I think those are enough questions at the moment, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I wonder if I may ask Mr. Nicholson to deal with these five points.

The Chairman: Mr. Nicholson.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, Dr. Holmes, the first question deals with the school lunch program in New Brunswick. It is my understanding that the school lunch program has been reinstated in New Brunswick. We are, at the present time, developing national program standards and one of the areas was the existing lunch program—

Mr. Holmes: I am sorry to interrupt but did I understand you to say for all Indian children?

Mr. Nicholson: I believe you stated that in the integrated schools, lunch is being provided—

Mr. Holmes: It is my understanding that it is in the integrated schools but that other Indian children are not receiving the lunch program. Is that correct?

Mr. Nicholson: No, sir, I do not think that is correct. It is my understanding that a recent decision was taken by the program that the funds were provided for the lunch program in New Brunswick.

Your second question dealt with the DT-2 circulars, and you are quite correct: DT-2 deals with the core funding support for tribal councils. In the Province of Manitoba, there are five tribal councils who have recently gone through the structural development process, I guess you could call it. They did indicate to us that the funds that were available for them through the developmental period were inadequate. We have put a group of people together to examine and to try to bring forward the actual developmental costs for tribal councils with a view to amending the existing authorities for core funding tribal councils. However, at the present time, the only funding

[Translation]

l'occasion de me rendre en Saskatchewan, à la réserve d'Indian Lake, et j'ai été impressionné de voir que les Indiens avaient conclu de leur propre initiative, un accord avec l'une des banques pour un prêt de \$500,000, je crois, sans intervention gouvernementale. J'aimerais savoir si le ministère a étudié des possibilités de collaboration financière et économique avec d'autres organismes.

J'aimerais maintenant en revenir au programme PACLE. J'ai appris que le financement d'un projet au Nouveau-Brunswick avait été autorisé dans le cadre de ce programme et j'en suis bien content. Ce financement est de l'ordre de \$45,000, si je me souviens bien, et couvre les frais salariaux. J'aimerais toutefois savoir quel degré de coordination il existe entre votre ministère et les autres ministères. En effet, étant donné que ce financement couvre les frais salariaux, je me demande comment sont couvertes les dépenses d'achat de matériel, de construction de maisons, etc?

Je pense vous avoir posé suffisamment de questions pour le moment, monsieur le président.

Le président: Monsieur Tellier.

Mr. Tellier: Monsieur le président, je vais demander à M. Nicholson de répondre à ces cinq questions.

Le président: Monsieur Nicholson.

M. Nicholson: Monsieur le président, la première question porte sur le programme de déjeuners scolaires au Nouveau-Brunswick. Je crois savoir que ce programme a été repris dans cette province et nous sommes en train d'arrêter des normes nationales pour ce programme.

M. Holmes: Je m'excuse de vous interrompre, mais vous avez bien dit que ce programme s'adressait à tous les enfants indiens?

M. Nicholson: Vous avez dit que, dans les écoles intégrées, le déjeuner est fourni . . .

M. Holmes: Dans les écoles intégrées, oui, mais les autres enfants indiens ne bénéficient pas de ce programme, c'est bien cela?

M. Nicholson: Non, je ne crois pas. Il me semble qu'une décision a été prise récemment afin de débloquer des fonds pour le programme de déjeuners au Nouveau-Brunswick.

Votre seconde question concernait les circulaires DT-2 qui, comme vous l'avez dit, portent sur le financement principal accordé aux Conseils de bandes. Au Manitoba, cinq conseils de bande ont suivi tous les processus de mise en place des structures, si on peut dire, et ils nous ont fait savoir que les fonds qui avaient été mis à leur disposition pendant la période expérimentale étaient insuffisants. Nous avons donc chargé un groupe de travail d'étudier les coûts réels que cela représentait pour les conseils de bandes afin de modifier les montants accordés dans le cadre de ce programme. Toutefois, à l'heure

[Texte]

that is available for the development of tribal councils is through the DT-2 circulars.

With respect to BCRs, I would not know the percentage figure, but many BCRs are handled either at the district offices in the regions or at the regional office within regions. The turnaround times in BCRs can be as short as 24 hours and, I guess, as long as six months, depending on the requirements that are set out in the BCRs—

Mr. Holmes: I guess I hear about the six-months ones. It is the six-months ones that come to my attention.

Mr. Nicholson: I am not sure, of course, of the particular circumstance that you have in mind, but if it has to do with a land lease, it does have to come to Ottawa and be reviewed by Reserves and Trusts. The terms and conditions of a lease, of course, have to be examined to ensure that the trust responsibility of the Minister in that regard is kept.

• 1040

I am not aware of the situation of the Community Development Program in New Brunswick. However, I will undertake to provide that information. The co-ordination between CEIC's LEAP Program and our own particular economic program, I would like to think, is in place in every region. Any of the capital funds that are applied to LEAP-type projects either come directly from the capital housing account or are made available to bands through our local government program.

Mr. Holmes: One small supplementary. You did very well, but there is just one other question I had asked regarding whether or not the department was giving consideration—and I had given the one example of what was occurring at Onion Lake—or whether or not the department was exploring the possibilities of making greater use or getting greater leverage out of the funds for economic development, say, with some of the traditional institutions we have known.

I just gave the example of Onion Lake, where a reserve on its own, without departmental help, without departmental assistance or guarantees, has had—and I presume still do a very successful operation on its own.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, I would like to indicate to Mr. Holmes that, recently, there have been new initiatives developed in that area. We have had meetings with some of the conventional lenders—the five major chartered banks. We have been discussing the proposition, I suppose, for banks to take on some risk in terms of extending debt financing to Indian businesses on reserves. We are looking at something in the nature of 60-40 risk arrangement with the chartered banks.

In terms of leverage, our contribution account is used exactly for that. We do not have authority, of course, to pledge contribution funds as collateral, or even to use them in an interest-bearing situation against debt financing. But the contribution accounts themselves, in terms of a total funding mix

[Traduction]

actuelle, ces circulaires DT-2 sont le seul moyen d'obtenir des fonds pour la mise en place des conseils de bandes.

En ce qui concerne les résolutions des conseils de bandes, je ne pourrais pas vous donner de pourcentage exact, mais je sais que beaucoup d'entre elles sont traitées soit aux bureaux de district des régions, soit au bureau régional lui-même. Certaines d'entre elles sont réglées en 24 heures, mais d'autres prennent jusqu'à 6 mois, selon les exigences qu'elles contiennent.

M. Holmes: Je suppose que les coups de téléphone que je reçois concernent ces résolutions qui prennent 6 mois.

M. Nicholson: Je ne sais pas à quelle résolution en particulier vous pensez, mais lorsqu'il s'agit d'un bail foncier, la résolution doit être soumise à Ottawa pour être étudiée par le service responsable des réserves et des fidéicommis. En effet, les modalités de chaque bail doivent être étudiées afin de s'assurer que les fiducies confiées au ministre sont bien préservées.

Je ne sais pas où en est le programme de développement par les collectivités au Nouveau-Brunswick mais soyez assuré que je vous fournirai ces renseignements. Je crois que, dans toutes les régions, sont coordonnés les programmes d'aide à la création locale d'emplois de la CEIC et nos propres programmes économiques. Les fonds consacrés aux activités PACLE viennent soit directement du compte d'aide aux logements ou de notre programme de gouvernement local qui les met à la disposition des bandes.

M. Holmes: Encore une petite question complémentaire. Je vous remercie de vos réponses mais je vous avais également interrogé sur la possibilité d'utiliser davantage ou avec un facteur d'amplification accru les fonds de développement économique en ayant recours à certaines des banques traditionnelles. Je me demandais si le ministère avait envisagé la question?

J'ai donné l'exemple d'Indian Lake où une réserve a réussi, sans aide ni garantie ministérielle, à se débrouiller très bien.

M. Nicholson: Monsieur le président, je signalerai à M. Holmes que de nouvelles initiatives viennent d'être prises dans ce domaine. Nous avons eu des entretiens avec certains des bailleurs de fonds conventionnels—les cinq grandes banques à chartre. Nous avons envisagé que les banques assument en effet une partie des risques en offrant le financement des dettes des petites entreprises indiennes dans les réserves. Il est question d'un partage des risques à 60-40 avec les banques à chartre.

D'autre part, nous avons justement recours à notre compte de contributions pour accroître le facteur d'amplification. Nous ne pouvons évidemment pas engager des fonds de contribution comme garanties subsidiaires ni même les utiliser pour financer des dettes, même si cela rapporte des intérêts. Mais

[Text]

for a business enterprise—those are what provide the leverage to the banks. Our problem with collecting debt financing for on-reserve projects is this; that because of the status of the land it is difficult to pledge security, and that is why we have a guarantee program.

[Translation]

les comptes des contributions eux-mêmes, puisqu'ils représentent un ensemble de moyens de financement pour les entreprises commerciales, représentent pour les banques un facteur d'amplification. Notre problème lorsque nous cherchons des moyens de financer les dettes sur les réserves est qu' étant donné le statut des terres il est difficile d'offrir une garantie et c'est pourquoi nous avons institué un programme de garantie.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I just want to reassure myself again about the very first question. If I understand you correctly, then, the lunch program has been reinstated, in New Brunswick, specifically, at all phases, for all Indian children, and that that is being examined in the broader context across the country. Is that my understanding of the response?

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, Mr. Holmes, I am going to be very careful with my answer. There are two sides to the school-lunch program. It can be provided to integrated schools or it can be provided to on-reserve federal schools. I am aware, and I am sure, that \$170,000 was approved for the school-lunch program for New Brunswick. I would like to have the opportunity, however, to ensure that that covers both sides of the program.

Mr. Holmes: I would appreciate it if you would do that.

Mr. Nicholson: Thank you, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Nicholson, Mr. Holmes. Mr. McCuish is next.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman.

As a new member, I wonder whether the department would explain to me the involvement between the federal and the various provincial administrations in Indian Affairs. My riding is Prince George-Bulkley Valley, and, specifically, there is a village called Burns Lake, which is in central British Columbia. The Indians there are despondent and desolate. They are deteriorating. They use the reserves to hide in and to sober up in. The unemployment picture in the Burns Lake area is horrendous—perhaps 19 per cent. And the Indian population is quite high.

Through provincial auspices, a native development corporation was created which enabled the bands in the area to obtain shareholdings in existing logging and lumber-manufacturing companies. I think the philosophy behind it was that if the native people had a financial interest, they would have a greater social interest. They would start having a greater concern over themselves, they would again see themselves not as second-and third-class citizens but as people worthy of coming into the flow of the community.

• 1045

In my understanding, gentlemen, it has been successful. There have been failures, there has been backsliding, but it has had a noticeable effect in the community. I have spoken to the police there, and I think it is a pretty good barometer that the native people who have been working in this program are no longer constantly their charges.

M. Nicholson: Monsieur le président, monsieur Holmes, il me faut être très prudent dans ma réponse. Il y a deux faces à ce programme. Il peut être offert aux écoles intégrées ou aux écoles fédérales dans les réserves. Je sais que l'on a approuvé \$170,000 pour ce programme au Nouveau-Brunswick. Je voudrais toutefois pouvoir m'assurer que cela couvre les deux éléments du programme.

M. Holmes: Je vous en serais reconnaissant.

M. Nicholson: Merci, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Nicholson et monsieur Holmes. Monsieur McCuish, à vous.

M. McCuish: Merci, monsieur le président.

Je suis un nouveau député; le ministère voudrait-il m'expliquer quelle est la relation entre le gouvernement fédéral et les divers gouvernements provinciaux en matière d'affaires indiennes. Je représente la circonscription de Prince George-Bulkley valley où est situé le village de Burns Lake au centre de la Colombie-Britannique. Les Indiens y sont découragés et dans un triste état. Ils se minent. Les réserves leur servent à se cacher et à cuver leur vin. Le chômage dans cette région est terrible—peut-être de 19 p. 100. La population indienne y est fortement représentée.

Les autorités provinciales ont présidé à la création d'une société de développement autochtone qui a permis aux bandes de la région d'obtenir des actions dans les sociétés d'exploitation forestière et de transformation du bois. Je crois que l'idée était que si les autochtones détenaient un intérêt financier, leur intérêt social s'en trouverait accru. On croyait qu'ils s'en occuperaient davantage et qu'ils cesseraient de se considérer comme des citoyens de deuxième ou troisième classe et jugeraient qu'ils peuvent eux aussi entrer dans la collectivité générale.

Je crois que c'est une réussite. Il y a évidemment eu des échecs, des reculs, mais la collectivité s'en est certainement favorablement ressentie. J'ai pu en parler avec la police du coin et j'ai appris à cette occasion que les autochtones qui ont participé à ce programme ne sont plus constamment à sa charge.

[Texte]

I have a number of interrelated questions. First, is this type of program financed by the department? Is it monitored by the federal Indian Affairs department? Is this one of many projects across the country? In your experience, is it becoming a trend in economic development? Does the success or failure ratio of such a program have any impact on whether or not you will increase or decrease funding for them? Again, this is a philosophical question perhaps, but if the answers to the last two questions are in the affirmative, have you found that perhaps provincial authorities, because they have a greater closeness with the Indians, are best able to administer such programs?

I have a second question, one which is unrelated, on the matter of Indian housing. Does it extend? Would Indian Affairs and Northern Development open up part of their envelopes, sharing with CMHC to provide dormitory housing for Indian people who come to the larger centre of Prince George to take industrial programs?

The Chairman: Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Dave, do you want to answer?

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, on the first part of your question, I am not sure whether our department is funding the Native Development Corporation at Burns Lake. However, if the ownership of that particular corporation is in the hands of status Indian people it is quite likely that the department is providing funding, whether it be loan funding or some sort of contribution to get them started.

Yes, I would have to say that there is a trend across the country to get into major resource developments, and normally this is done through the creation of a development authority, whether it is incorporated under the federal or the provincial companies act. The purpose for that, I really think, is one of co-ordination in terms of involving either several bands in the development or individual Indian people.

Your question as to success or failure: yes, I would like to think we are trying to build on success. If we do have successful projects of that nature in place we would build on those successes by providing further support. I guess the question in a way answers itself. If it is a business success they may not need contribution funds, but they may require further guaranteed funds in terms of debt financing. The answer to that is yes; if there are successful enterprises out in the field we would build upon those successes.

As far as provincial authorities being perhaps better equipped or having more knowledge than federal officials to support these types of initiatives, there is no question that in the resource sector, because the management of the resource is controlled by the provinces, they could probably provide better co-ordination in terms of identifying a resource to the Indian people for their exploitation or business activities. Unfortunately, the situation really, in most provinces, is that, in the business context at least the Indian people are viewed as being a federal responsibility; normally they are steered to our

[Traduction]

J'ai maintenant plusieurs questions à vous poser à ce sujet. Tout d'abord, ce type de programme est-il financé par le ministère? Est-il contrôlé par le ministère fédéral des Affaires indiennes? Est-ce une de ses nombreuses activités dans le pays? Cela peut-il être considéré, d'après vous, comme une nouvelle tendance du développement économique? Le succès ou l'échec d'un tel programme a-t-il une incidence sur votre décision d'augmenter ou de diminuer les fonds qui y sont consacrés? Là encore, il s'agit peut-être d'une question hypothétique, mais si vous répondez affirmativement aux deux dernières questions, pouvez-vous dire si que les autorités provinciales qui sont plus proches des Indiens seraient mieux à même d'administrer de tels programmes?

J'ai une autre question qui n'a rien à voir avec cela, mais qui porte sur le logement des Indiens. Les programmes se développent-ils? Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ouvre-t-il une partie de ses enveloppes, en collaboration avec la SCHL, pour offrir des dortoirs aux Indiens qui viennent dans des centres comme Prince George pour suivre des cours dans le domaine de l'industrie?

Le président: Monsieur Tellier.

M. Tellier: Dave, voulez-vous répondre?

M. Nicholson: Monsieur le président, pour la première partie de votre question, je ne sais pas si notre ministère finance la Société de développement autochtone de Burns Lake. Toutefois, si ce sont des Indiens inscrits qui sont propriétaires de cette société, il est tout à fait probable que le ministère verse des fonds, sous forme de prêts ou de contributions pour mettre la chose en route.

En effet, la tendance générale dans le pays est de se lancer dans de grands travaux d'exploitation des ressources et ce normalement en créant des sociétés de développement, qu'il s'agisse de sociétés régies par le droit fédéral ou le droit provincial. L'objectif en est un en fait de coordination pour qu'une population indienne ou plusieurs bandes puissent participer à l'exploitation.

Vous nous avez interrogés sur les succès et les échecs: je crois pouvoir dire que nous essayons d'encourager les succès. Si des travaux de ce genre semblent réussir, nous avons tendance à les soutenir. Si donc l'affaire marche, il n'y a pas toujours besoin de contributions mais peut-être d'autres fonds garantis pour le financement des dettes. Je puis donc vous répondre affirmativement que si les entreprises réussissent, nous sommes tout prêts à les aider.

Vous dites que les autorités provinciales sont peut-être mieux équipées ou connaissent peut-être mieux ce genre d'initiative que les fonctionnaires fédéraux et il est certain que dans le secteur des ressources, étant donné que la gestion des ressources est contrôlée par les provinces, elles sont probablement mieux à même de coordonner cela et d'indiquer aux Indiens quelles ressources ils pourraient exploiter. Malheureusement, dans la plupart des provinces, les Indiens sont considérés comme relevant de la responsabilité du fédéral, tout du moins pour ce qui est du milieu des affaires; normalement, ils

[Text]

department for business advice and support, although in some regions we do have a co-operative effort going on with the provinces, and that is mainly in the resource-related sectors.

• 1050

As far as housing is concerned, I think your question really was whether the Department would provide capital subsidy dollars for the construction of dormitories in urban centres to house transient Indian people? No, that would not be done through our normal capital subsidy program. However, if it was a business venture, advanced by Indian people to get a dormitory housing project in an urban centre, we would examine that in a business context and perhaps provide loan-financing to that particular project.

Mr. McCuish: Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Nicholson, I suppose you could undertake to provide Mr. McCuish with the information as to the extent to which the department is involved in Burns Lake, I think.

Mr. Tellier: Yes, in the B.C. Native Development Corporation.

The Chairman: Okay. Thank you. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, before I commence my next round of questions, I want to put this to you for your consideration. As I look through the series of questions that I would like to ask, I see that a large number of them, although they relate to Indians, come under other ministries. For example, I am interested, and so are the Indian people, in many questions with respect to taxation of Indians, and that may very well come under estimates for the Minister for National Revenue; questions of health on Indian reserves comes under the Minister of National Health and Welfare; Canada Works under the Minister of Manpower, The Indian Federated College Saskatchewan under the Secretary of State. The concerns of the National Indian Brotherhood and the other native groups with respect to constitutional reform under the Minister for Federal-Provincial Relations and so on. This is what I want to put to you for your consideration and maybe the consideration of the steering committee. The government has said that it is interested in the reform of the committee system. Now, it so happens on this Committee that you have a group of members who are specializing and are interested in Indian affairs but we cannot get at many questions because we are on this Committee and we are not on Health and Welfare or we are not on other committees. Some of us may be, but as a group . . . I am wondering if we can somehow or other get a chance to ask questions to the officials in these other departments or to the ministers, either under the reference of the annual report or by referring to this Committee, the Indian Affairs committee, certain estimates of those other departments. I am thinking out loud here. What I am really trying to say is that I think there should be a way for us as people who want to specialize in Indian things to ask about health on Indian reserves, manpower problems, taxation problems, because if we try to do it, if you are going to be very strict . . . First of all, we do

[Translation]

sont conduits vers notre ministère pour recevoir conseils et soutien en matière commerciale bien que, dans certaines régions, nous collaborons avec les provinces, essentiellement dans le secteur des ressources.

Pour ce qui est du logement, vous demandez en fait si le ministère serait prêt à financer la construction de dortoirs dans les centres urbains à l'intention des Indiens qui se déplacent. Je vous répondrai par la négative, ce n'est pas là ce que prévoit notre programme de subventions. Cependant, si des Indiens proposaient la construction de logements dans un centre urbain, nous étudierions leur proposition au point de vue commercial et peut-être leur prêterions-nous des fonds pour financer leur travaux.

M. McCuish: Je vous remercie.

Le président: Merci. Monsieur Nicholson, je pense que vous fournirez à M. McCuish les renseignements qu'il désire en ce qui concerne le rôle du ministère à Burns Lake.

M. Tellier: Oui, à propos de la *B.C. Native Development Corporation*.

Le président: Je vous remercie, la parole est à M. Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, avant de poser des questions, j'aimerais soumettre les remarques qui vont suivre à votre considération. Beaucoup des questions que j'aimerais poser ont trait certes aux Indiens mais elles concernent d'autres ministères. Par exemple, comme beaucoup d'Indiens, je m'intéresse aux questions fiscales relatives aux Indiens et je ne pourrais poser ces questions que dans le cadre de l'étude du budget du ministère du Revenu national; mes questions concernant la santé sur les réserves indiennes concernent le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social; mes questions relatives au programme de Canada au travail concernent le ministère de la Main-d'œuvre et mes questions relatives à l'*Indian Federated College Saskatchewan* concernent le Secrétariat d'État. Les questions relatives aux préoccupations de la Fraternité nationale des Indiens et d'autres groupes d'autochtones à propos de la réforme constitutionnelle concernent le ministère d'État chargé des Relations fédérales/provinciales et ainsi de suite. Ce sont donc là les remarques que j'aimerais soumettre à votre considération et peut-être à celle du comité directeur. Le gouvernement a déclaré souhaiter réformer le système des comités. Un certain nombre des membres de notre comité s'intéressent aux Affaires indiennes, ils en font leur spécialité, mais ils ne peuvent poser beaucoup de questions parce qu'ils ne sont pas simultanément membres du comité de la Santé nationale et du Bien-être social ou d'autres comités. Certains, certes, mais en tant que groupe . . . j'aimerais savoir s'il serait possible de poser des questions aux responsables de ces autres ministères ou aux autres ministres, soit quand nous serons saisis des divers rapports annuels, soit en faisant en sorte que le comité des Affaires indiennes soit saisi de certains postes des budgets de ces autres ministères. J'exprime clairement ma pensée, j'essaie de faire valoir que, pour nous qui nous spécialisons dans les Affaires indiennes, il devrait être

[Texte]

not have the officials who may have all the answers, I just want to put that with you, because I have listened to a lot of questions, and I think I cannot ask them here because it is the wrong department. So I would like to leave that with you.

[Traduction]

possible de poser des questions sur la santé dans les réserves indiennes, sur les problèmes de main-d'œuvre, sur les problèmes fiscaux parce que, si nous voulons poser des questions de ce type et si vous voulez vous en tenir strictement au... Tout d'abord, il n'y a pas ici les fonctionnaires qui ont toutes les réponses à nos questions. Si je vous fais ces remarques c'est que j'ai écouté les questions que l'on a posées et j'ai l'impression de ne pas pouvoir poser les miennes parce que les témoins que nous recevons aujourd'hui ne viennent pas des ministères qui m'intéressent à ce propos. J'aimerais que vous repensiez à cette question.

The Chairman: Mr. Allmand, if I may briefly respond to that. That may well be a question which the steering committee or the whole Committee should deal with in the very near future. Indeed, as we will have the opportunity in the House quite soon, as I understand, and I am only speculating myself, to discuss the strengthening of the committee system, these are some of the questions that should be illuminated there. Indeed we should go further and have before the Committee the Indian associations and ask their views on how they see their relationship with a strengthened committee in the future. I share your concern in respect to these matters; I think this Committee should have access to all this information and should be empowered to call before it the kind of officials who have the responsibility to carry out these programs.

Mr. Allmand: Right.

Okay, now I will go on to my question. I just have one. I have other questions but I will just concentrate on this one for the time being. Mr. Deputy Minister, a large number of bands have passed band council resolutions and have sent them to the Auditor General of Canada with copies to the Minister of Indian Affairs and Northern Development, requesting the Auditor General to conduct a certified audit of the trust fund in land held in trust for them by the department.

• 1055

As you know and as members of the Committee know, the Minister of Indian Affairs and Northern Development holds trust fund accounts and land in trust for many, if not all bands, if there is something to be held. Now a number of the bands in the National Indian Brotherhood have been concerned about how those funds have been administered and they have written to the Auditor General asking for an Auditor General audit, a full audit of those trust accounts. Letters have been received back by most of the bands to the following effect, and I will just read the key words of these letters from the Assistant Auditor General. In this case it is to the Chief and Council of the Temagami Band Council, but there are similar letters to others. He says, and I am quoting from a letter of July 18 this summer:

We now have had an opportunity to consider fully your request and we are of the opinion that the Auditor General Act, which Act prescribes the duties and responsibilities of the Auditor General, contains no provision which would

Le président: Monsieur Allmand, permettez-moi de répondre brièvement à votre intervention. Il est fort probable que le comité directeur ou le comité dans son ensemble doive étudier cette question dans un avenir proche. Si j'ai bien compris, je suppose que, à la Chambre, nous allons étudier les possibilités de renforcer le système des comités et je pense que vos remarques trouveront leur écho à cette occasion. Je pense d'ailleurs que nous devrions aller plus loin et demander aux associations indiennes de comparaître devant notre comité pour que nous puissions leur demander leurs opinions quant à un renforcement du système des comités. Je partage les préoccupations que vous venez de nous exprimer à cet égard; je pense que notre comité devrait pouvoir avoir accès à tous ces renseignements et qu'il devrait disposer des pouvoirs nécessaires pour faire comparaître les fonctionnaires responsables des programmes qui nous intéressent.

M. Allmand: Très bien.

Je vais maintenant passer à mes questions. Je n'en poserai qu'une, bien que j'en aie d'autres en tête, mais je me concentrerai sur celle-ci. Monsieur le sous-ministre, un nombre important de bandes ont adopté des résolutions en conseil, qu'elles ont envoyées au Vérificateur général du Canada, avec copies au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; dans ces résolutions, elles demandent au vérificateur général de réaliser une vérification du fonds foncier détenu en fiducie pour elles par le ministère.

Comme vous le savez, et comme les membres du comité le savent, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien détient en fiducie des fonds et des terrains et ce pour presque toutes les bandes, si tant est qu'il y a quelque chose à détenir. Un certain nombre de bandes de la Fraternité nationale des Indiens se préoccupent de la façon dont ces fonds sont gérés et elles ont écrit au Vérificateur général, lui demandant de réaliser une vérification complète des comptes détenus en fiducie. La plupart des bandes ont reçu des réponses du Vérificateur général adjoint. Permettez-moi de vous citer un extrait de la lettre qu'ont reçue le chef et le conseil du conseil de bande Temagami; les autres lettres sont du même type. Je cite donc un extrait d'une lettre du 18 juillet:

Après étude de votre requête, nous estimons que la Loi sur le Vérificateur général, qui prévoit les devoirs et responsabilités du Vérificateur général, ne contient aucun article prévoyant que le Vérificateur général fera une vérification et

[Text]

entitle the Auditor General to conduct the audit and make the report requested by your Band Council Resolution and that, unless directed by Parliament, the Auditor General is not authorized to accede to your Band Council's request.

While I do not have the Auditor General here before us, I would like to ask the deputy minister, or any of his officials because I know they had discussions with the Auditor General's department on this, what exactly does the Assistant Auditor General mean there where he says "unless directed by Parliament". Does he mean that if Parliament passed a resolution requesting the Auditor General to make audits of trust accounts with Indian Affairs and Northern Development held for different bands he could act, or does he mean that we need an amendment to the Auditor General Act or the Financial Administration Act? I would like you to clarify it because I do not have him before us. Do you know what he means by that?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, may I ask Ron Fournier to answer Mr. Allmand's question?

The Chairman: Mr. Fournier.

Mr. R.J. Fournier (Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, in my discussions with the Auditor General's office, as far as I can understand, the problem is that the Auditor General submits his annual report under his Act to Parliament. The request received was viewed as a request which would require him to audit the trust fund and report back to band councils, and it could be individual band councils. He did not feel (a) that he had the authority to do that, that is not what his Act requires him to do, and (b) that he just did not have the staff to do it.

We have recently, through the minister, replied to requests from band councils on that subject, again in the last couple of months. We think we can meet the intent or the spirit of the requests of band councils; and that is, we have no objections when the Auditor General audits the trust fund to make available at the departmental level observations which the Auditor General may make on the fund. We could make those observations available to band councils.

The other avenue we have is through the internal audit within the department to conduct the detailed audits of the trust account in general or individual accounts by bands, if you want to, within that trust account. We would have no objections, and the minister could make those available to that specific band council or to band councils generally.

[Translation]

un rapport tel que demandé dans votre résolution du conseil de bande; En outre, sauf si le Parlement le lui demande, le Vérificateur général ne peut accéder à la requête de votre conseil de bande.

Comme le Vérificateur général n'est pas parmi nous, j'aimerais demander au sous-ministre ou à l'un de ses collaborateurs, parce que je sais qu'ils se sont entretenus avec des représentants du bureau du Vérificateur général à ce propos, ce que veut dire exactement le Vérificateur général adjoint quand il déclare: «sauf si le Parlement le lui demande ...». Veut-il dire que le Vérificateur général pourrait intervenir si le Parlement adoptait une résolution lui demandant de vérifier les comptes détenus en fiducie pour les différentes bandes au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou bien veut-il dire qu'il est nécessaire de modifier la Loi sur le Vérificateur général ou la Loi sur l'administration financière? En son absence, j'aimerais que vous nous donniez quelques précisions à ce propos. Savez-vous ce que le Vérificateur général adjoint veut dire par là?

M. Tellier: Monsieur le président, permettez-moi de demander à M. Ron Fournier de répondre à la question de M. Allmand.

Le président: La parole est à M. Fournier.

M. R.J. Fournier (Sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, je me suis entretenu avec des représentants du Bureau du Vérificateur général; le problème qui se pose est que le Vérificateur général, conformément à la Loi, fait son rapport annuel au Parlement. Les demandes dont vous faites état exigeaient de lui qu'il vérifie les fonds de fiducie et qu'il fasse rapport au conseil de bande, et peut-être à titre individuel. Le Vérificateur général a pensé d'une part qu'il n'était pas autorisé à agir ainsi vu que ce n'est pas là ce que prévoit la Loi et, de deuxièmement, qu'il ne disposait pas du personnel nécessaire pour cela.

Ces derniers mois, par l'intermédiaire du ministre, nous avons répondu aux demandes des conseils de bande. Nous pensons pouvoir répondre aux intentions, ou à l'esprit des demandes des conseils de bande. Je veux dire que, quand le Vérificateur général vérifiera les fonds de fiducie, nous n'avons pas d'objection à ce qu'il fasse, au niveau ministériel, toutes les observations qu'il estimera justifiées à propos de ces fonds. Nous pourrons ensuite communiquer ces observations aux conseils de bande.

Il existe une autre possibilité: par l'intermédiaire de la vérification interne au sein du ministère, nous pouvons réaliser des vérifications détaillées des comptes détenus en fiducie pour l'ensemble des bandes ou pour chaque bande. Par conséquent, nous n'avons absolument aucune objection à cela et le ministre pourrait communiquer le résultat de ces vérifications au conseil de bande concerné ou aux conseils de bande en général.

[Texte]

administration of the fund, when they make their wishes known to us we could also proceed, again through the internal audit umbrella, with the audit of that particular account by outside auditors, if you want to, who would be contracted to supplement the internal audit activity and, here again, make the report available to the bands.

So what we have offered is something that would achieve the objective which band councils, I think, have in mind: they want certain guarantees that the funds going into the account are properly accounted for and disbursed for their purposes.

The Chairman: Mr. Allmand . . .

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I will just finish this because it is nearly 11 o'clock.

The Chairman: Yes, I would like to recognize one more member.

Mr. Allmand: It will only take me a minute. I appreciate what has been said by the department but in my last discussion with the National Indian Brotherhood, they said they would still like Auditor General audits. So I would like to give notice, as the Parliamentary Secretary for the Minister is here, that I will present a resolution in Parliament within the next few days in which Parliament will request the Auditor General to do such an audit. And I do not want to take the House by surprise as is often done with Standing Order 43 motions.

I would like, if possible, the government party to consider that this will come and whether they will agree to it or not. If they say no, they will say no after consideration and not merely because they are taken by surprise.

I will present that motion; I will also talk to people in other parties. And it will be a resolution such as requested, it seems even by the Auditor General's Office when he says that there is no provision to entitle the Auditor General to conduct the audit unless directed by Parliament. So the motion will be in that light; it will be a request to the Auditor General to make these audits and I am hoping that we can get unanimous consent.

The Chairman: Your comments have been noted, I am sure, by the Parliamentary Secretary and will receive due consideration.

It is 11 o'clock but, Mr. Nickerson, if you have a brief question, we should wind up. We will have the same officials with us again tomorrow.

Mr. Nickerson: I must apologize for being late this morning, Mr. Chairman. I have a number of questions and I would not like to delay the Committee. Perhaps it would be better if I were to bring these up tomorrow.

The Chairman: Yes, that would be quite all right.

Thank you to the officials, then. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

qu'elles s'adressent à nous; par le biais de la vérification interne, nous ferons vérifier les comptes concernés par des vérificateurs de l'extérieur qui seraient engagés à titre supplémentaire dans le cadre de la vérification interne, et ensuite nous communiquerons le rapport aux bandes.

Je pense donc que nous allons ainsi au devant des souhaits des conseils de bande: ils veulent être certains que les fonds versés dans le compte sont comptabilisés comme il se doit et utilisés à leur intention.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, permettez-moi d'en terminer parce qu'il est presque onze heures.

Le président: Oui, j'aimerais donner la parole à un autre membre.

M. Allmand: Cela ne prendra qu'une minute. Je suis heureux de ces précisions que je reçois des représentants du ministère mais je dois vous préciser que, lors des derniers entretiens que j'ai eus avec la Fraternité nationale des Indiens, ses porte-parole m'ont déclaré qu'ils préféreraient que le Vérificateur général réalise ces vérifications. Vu que le secrétaire parlementaire du ministre est présent parmi nous, j'aimerais donner avis d'une résolution que je proposerai dans les jours à venir au Parlement, pour que le Parlement demande au Vérificateur général de réaliser cette vérification. Je n'ai pas l'intention de prendre la Chambre par surprise, comme on le fait souvent à propos des motions présentées dans le cadre de l'article 43 du Règlement.

J'aimerais donc que le parti du gouvernement soit prêt et qu'il décide à l'avance de nous donner son accord ou non. S'il y a opposition, le non viendra après mûre réflexion et non pas simplement parce que l'on aura été pris par surprise.

Je proposerai donc la motion dont je viens de vous parler; je consulterai également les députés des autres partis. Il s'agira d'une résolution qui correspondra même, semble-t-il, à ce que demande le Bureau du Vérificateur général qui déclare qu'aucun article n'autorise le Vérificateur général à réaliser de telles vérifications sauf si le Parlement le lui demande. Ma motion ira donc dans ce sens: il s'agira de demander au Vérificateur général de réaliser ces vérifications et j'espère que nous recevrons le consentement unanime.

Le président: Je suis certain que le secrétaire parlementaire a pris note de vos remarques et qu'elles seront dûment étudiées.

Il est onze heures mais je laisserai M. Nickerson clore la séance s'il a une brève question à poser. Les fonctionnaires ici présents comparaîtront à nouveau devant nous demain.

M. Nickerson: Monsieur le président, je vous prie de m'excuser d'être arrivé tard ce matin. J'ai plusieurs questions à poser et je ne voudrais pas retarder les travaux du comité. Peut-être serait-il préférable que je les pose demain.

Le président: Oui, c'est parfait.

Par conséquent, je remercie les fonctionnaires. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et Nord canadien:*

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister

Mr. J. Leask, Director General, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs Program

Mr. J. D. Nicholson, Acting Assistant Deputy Minister—Programs, Indian and Inuit Affairs Program

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services

M. P. M. Tellier, sous-ministre

M. J. Leask, directeur général, Réserves et fidéicommis, Programme des affaires indiennes et inuit

M. J. D. Nicholson, sous-ministre adjoint intérimaire—programmes, Programme des affaires indiennes et inuit

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, November 7, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mercredi 7 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 5, 10, 15 and L20—
Indian and Inuit Affairs Program under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 5, 10, 15 et L20—
Programme des affaires indiennes et inuit sous la
rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

CHAMBRE DES COMMUNES
STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messrs. — Messieurs

Allmand
Corbin
Fraleigh
Holmes
Ittinuar

Mayer
McCuish
McKnight
Murphy
Nickerson

Penner
Portelance
Schellenberger
Stewart

Tousignant
Veillette
Watson—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, November 7, 1979:

Mr. McKnight replaced Mr. Taylor
(Cowichan-Malahat-The Islands)

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 7 novembre 1979:

M. McKnight remplace M. Taylor
(Cowichan-Malahat-Les Îles)

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. P. M. Teller, Deputy Minister

Mr. J. Losak, Director General, Reserves and Trusts, Indian and Inuit Affairs Program

Mr. J. D. Nicholson, Acting Assistant Deputy Minister—Programs, Indian and Inuit Affairs Program

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services

Du ministère des Affaires indiennes et Nord canadien:

M. P. M. Teller, sous-ministre

M. J. Losak, directeur général, Réserves et fidéicommissis, Programme des affaires indiennes et inuit

M. J. D. Nicholson, sous-ministre adjoint intérimaire—programmes, Programme des affaires indiennes et inuit

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels

MINUTES OF PROCEEDINGS

TÉMOIGNAGES

WEDNESDAY, NOVEMBER 7, 1979

(5) [Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Frank Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Ittinuar, Mayer, McCuish, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Schellenberger, Stewart, Veillette and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister; Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister—Programs, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services; and Mr. J. D. Nicholson, Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs Program

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3*)

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 5, 10, 15 and L20 relating to the Indian and Inuit Affairs Program.

The witnesses answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

ÉVIDENCE

LE MERCREDI 7 NOVEMBRE 1979

(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15h 40, sous la présidence de M. Frank Oberle, (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Ittinuar, Mayer, McCuish, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Schellenberger, Stewart, Veillette et Watson.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P. M. Tellier, sous-ministre; M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint—Programmes, Programme des affaires indiennes et inuit; M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels et M. J. D. Nicholson, directeur général, Soutien du programme, Programme des affaires indiennes et inuit.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 3*).

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude des crédits 5, 10, 15 et L20, portant sur le Programme des affaires indiennes et inuit.

Les témoins répondent aux questions.

A 17h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Mr. J. D. Nicholson (Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs Program): Je vous remercie, M. le Chairman.

Mr. Frank Oberle (Chairman): Thank you, Mr. Nicholson. We will now proceed with our examination of the Indian and Inuit Affairs Program.

Mr. J. D. Nicholson: I would like to make that the previous statement applies to the Indian and Inuit Affairs Program under the umbrella of the Canadian Government and the Canadian government's role in the Indian and Inuit Affairs Program.

Mr. Frank Oberle: I would like to make it clear that the Indian and Inuit Affairs Program is a program of the Canadian Government.

Mr. J. D. Nicholson: I would like to make it clear that the Indian and Inuit Affairs Program is a program of the Canadian Government.

Mr. Frank Oberle: I would like to make it clear that the Indian and Inuit Affairs Program is a program of the Canadian Government.

Mr. J. D. Nicholson: I would like to make it clear that the Indian and Inuit Affairs Program is a program of the Canadian Government.

Mr. Frank Oberle: I would like to make it clear that the Indian and Inuit Affairs Program is a program of the Canadian Government.

Mr. J. D. Nicholson: I would like to make it clear that the Indian and Inuit Affairs Program is a program of the Canadian Government.

Mr. Frank Oberle: I would like to make it clear that the Indian and Inuit Affairs Program is a program of the Canadian Government.

Mr. J. D. Nicholson: I would like to make it clear that the Indian and Inuit Affairs Program is a program of the Canadian Government.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)***[Texte]**

Wednesday, November 7, 1979

• 1536

The Chairman: I will call the meeting to order.

We will proceed in accordance with the orders that we had established at the last meeting. The witnesses are the same ones who appeared at our last meeting.

Who would like to begin the questioning? You can have the floor, Mr. Ittinuar, all afternoon if you like, from the looks of things. You are not ready? Mr. Greenaway.

Mr. Ittinuar: I would just as soon have someone else take the lead.

Mr. Greenaway: I would like to ask some questions about the Qu'Appelle Valley development project. I really just became very briefly acquainted with this situation yesterday afternoon when it was brought to our attention that there are things happening in the Qu'Appelle Valley that appear to have these Indian bands rather upset.

What it appears to be is the water conveyance plan. There appears to be approximately 70 lineal miles of waterfront that belong to Indian people that is going to be quite drastically affected by this plan. A lot of them are cattle ranchers and they cut meadow hay that is flooded by the Qu'Appelle River. I believe it is the Qu'Appelle River that flows through there. I am not sure, but whatever the water course is that goes through. If this conveyance scheme is put in then there is apt to be quite a damaging effect to the hay production. As well, evidently, there are beaches concerned that the Native people rent out to white people for cottages. They feel there has been no consultation. There has been, I believe, \$1.2 million or \$1.3 million designated by this department as input into this project, but it has not anything to do with the Native people. We understand it might be through Parks Canada and it may be for monuments and so on.

I would like to know a little bit about it and perhaps we could get down to some specifics.

The Chairman: Yes. Mr. Tellier.

Mr. P. M. Tellier (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, the Minister and some of his officials met as recently as yesterday with the Association of Tribal Chiefs of Qu'Appelle Valley to discuss some of these questions that you have just touched upon. I suppose at the root of the problem is the fact that the Native interests are not directly represented on the management board responsible for implementing the federal-provincial Qu'Appelle Valley Agreement. That management board consists of a certain number of public servants appointed respectively by the federal government and the provincial government and this is the board responsible, as I said, for the management of the agreement. The Indian Association feel that their interests are not adequately represented and the Minister of Indian Affairs, when meeting with them yesterday,

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)***[Traduction]**

Le mercredi 7 novembre 1979

Le président: À l'ordre s'il vous plaît.

Nous poursuivons nos travaux conformément au programme que nous avons établi au cours de la dernière réunion du comité, les témoins sont les mêmes.

Qui veut commencer? M. Ittinuar, vous pouvez prendre la parole et la garder toute l'après-midi si vous voulez. Vous n'êtes pas prêt? Monsieur Greenaway.

M. Ittinuar: Je préférerais que quelqu'un d'autre ouvre le feu.

Mr. Greenaway: J'aimerais poser quelques questions au sujet du projet de développement de la vallée Qu'Appelle. J'ai été brièvement mis au courant hier après-midi de la situation et il semble que les bandes indiennes soient assez mécontentes de ce qui s'y passe.

Il s'agit, je crois, du projet d'adduction d'eau. Ce programme risque d'affecter une longueur de 70 milles de terres riveraines appartenant aux Indiens. La plupart d'entre eux élèvent du bétail et c'est sur les terrains inondés par la rivière Qu'Appelle qu'ils récoltent le foin dont ils ont besoin. Je crois que c'est la rivière Qu'Appelle qui coule à cet endroit-là. Je n'en suis pas sûr, mais peu importe. Ce projet d'adduction d'eau risque de restreindre considérablement la production de foin. Les Indiens possèdent également quelques plages et des chalets qu'ils louent à des estivants. Ils estiment qu'il n'y a pas eu consultation sur ce point. Votre ministère a, je crois, affecté la somme de 1.2 ou 1.3 millions de dollars à ce projet, qui n'a rien à voir avec les autochtones. Je crois savoir que Parcs Canada sera chargé d'administrer ces fonds.

J'aimerais que vous nous donniez plus de précisions.

Le président: Oui. Monsieur Tellier.

M. P. M. Tellier (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, le ministre et certains de ses collaborateurs ont rencontré hier les représentants de l'Association des chefs de tribus de la vallée Qu'Appelle afin de discuter des questions dont vous parlez. Le problème vient du fait que les intérêts des autochtones ne sont pas directement représentés au sein du Conseil d'administration responsable de la mise en oeuvre de l'accord fédéral-provincial relatif à la vallée de la rivière Qu'Appelle. Ce Conseil d'administration compte plusieurs fonctionnaires nommés respectivement par les gouvernements fédéral et provincial et, comme je l'ai dit, il est responsable de la mise en oeuvre de l'accord. Les membres de l'Association indienne estiment que leurs intérêts ne sont pas suffisamment représentés et le ministre des Affaires indiennes leur a précisément demandé hier de

[Text]

asked them very specifically what kind of representation they would like to have on that management board. The Association responded that they would prefer to make their views known to the Minister only after their over-all development plan is completed, and this would be some months down the road.

• 1540

You may be aware that they have established the Qu'Appelle Valley development authority and this authority is in the process of developing an over-all plan for these eight bands that are involved or affected by, for instance, this water conveyance project that you are talking about. So the Minister has committed himself to take into account the views expressed and ensure an adequate representation of the Indian views on that management board whenever they are ready to put their views to the Minister.

Mr. Greenaway: Just a supplementary, then. Can we expect a moratorium on development at the moment? While these people are getting their act together, is development going to carry right on?

Mr. Tellier: I think it would be difficult either for the Minister or for the department at this point in time to say yes or no to that question, sir, for the simple reason that at the present time the Department of Indian Affairs, and therefore the Minister, is not represented on that management board. But the Minister has committed himself. One of their concerns, as you may know, is the possibility of that management board, responsible for that federal-provincial agreement, to proceed and expropriate some Indian land. As you know, in law these lands cannot be expropriated without the approval of the Minister of Indian Affairs, and the Minister yesterday committed himself not to give that kind of approval if requested until the association is consulted and the Indian interests are protected. Perhaps David Nicholson, who was with me when we met with these people yesterday, would want to add. David?

Mr. J. D. Nicholson (Director General, Program Support, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, first of all, I would like to state that the project itself comes under the umbrella of the Canada-Saskatchewan subsidiary agreement to the western northlands agreement. The Qu'Appelle Valley agreement itself was finalized in 1975. The project itself, as Mr. Tellier has said, is a water conveyance system. It affects of course the whole riverbeds and the land and water regime of the Qu'Appelle Valley itself from one end to the other.

The management board is made up of federal and provincial officials. The funding, however, for the proposed works would be funded partly by Regional Economic Expansion. At the present time we are examining the terms and conditions in this particular agreement to see what opportunity might exist within these terms and conditions for interventions of the federal government in terms of dealing with certain of the projects that are underway now. However, the Qu'Appelle Valley Indian Development Authority have stated that they will be prepared as a result of an environmental impact assessment that they are carrying out now and over the next

[Translation]

quelle façon ils souhaiteraient être représentés. L'Association a fait savoir qu'elle préférerait en discuter avec le ministre lorsque le programme de développement sera mis en place, c'est-à-dire d'ici quelques mois.

Vous ignorez peut-être qu'ils ont constitué une Administration du développement de la vallée de la rivière Qu'Appelle et que cet organisme est en train d'élaborer des programmes de développement pour les huit bandes qui sont touchées par le programme d'adduction d'eau dont vous parlez. Le ministre s'est donc engagé à tenir compte des opinions exprimées et à s'assurer que les Indiens soient suffisamment représentés au sein du Conseil d'administration, chaque fois qu'ils lui en manifesteront le désir.

M. Greenaway: J'aimerais poser une question supplémentaire. Ce projet va-t-il être suspendu ou bien va-t-il se poursuivre en attendant que les Indiens s'organisent?

M. Tellier: Je crois qu'il est difficile pour le ministre ou pour le ministère de vous répondre par oui ou par non, pour la simple raison que le ministère des Affaires indiennes, et par conséquent le ministre, ne sont pas représentés au sein du Conseil d'administration en question. Néanmoins, le ministre a pris certains engagements. Le Conseil d'administration est responsable de l'exécution de l'accord fédéral-provincial et les Indiens craignent d'être expropriés de certains terrains leur appartenant. Comme vous le savez, il n'est pas possible de procéder à des expropriations sans l'approbation du ministre des Affaires indiennes. Le ministre s'est engagé hier à ne pas donner ce genre d'approbation si l'Association n'est pas consultée et si les intérêts des Indiens ne sont pas protégés. M. David Nicholson était avec moi hier et il a peut-être des précisions à vous donner. David?

M. J. D. Nicholson (directeur général, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, je voudrais tout d'abord signaler que ce projet découle d'une entente subsidiaire à l'entente sur les terres du Nord-ouest, conclue entre le Canada et la Saskatchewan. L'entente sur la vallée de la rivière Qu'Appelle n'a été ratifiée qu'en 1975. Comme M. Tellier l'a dit, il s'agit d'un projet d'adduction d'eau qui doit modifier, tout le bassin hydrographique de la rivière Qu'Appelle, c'est-à-dire la rivière elle-même et les terrains riverains.

Le Conseil d'administration est constitué de fonctionnaires fédéraux et provinciaux. Néanmoins, le financement de ce projet sera partiellement assuré par le ministère de l'Expansion économique régionale. Nous étudions pour le moment les modalités de cette entente, afin de déterminer le rôle du gouvernement fédéral. L'Administration autochtone de développement de la vallée de la rivière Qu'Appelle étudie actuellement les répercussions écologiques de ce projet et, d'ici trois ou quatre mois, lorsque cette étude sera terminée, l'Association fera connaître sa position au ministre et lui demandera peut-être d'intervenir.

[Texte]

three or four months to better put forward their position to our Minister and at that time perhaps request some sort of intervention.

Mr. Greenaway: May I ask one further question?

The Chairman: Go ahead.

Mr. Greenaway: I am a new member and I do not know whether this is in order or not, but does it not seem somewhere along the line we slipped up badly by not representing these people properly a year or two or three back?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I would surely agree with you. I think that the Indian interests should have been represented. In the past I think that that part of the department which was Parks Canada used to sit on that management board. But as you know, the government decided to transfer Parks Canada to the Department of the Environment. As a result, no official of our department represents the views of the Minister and the interest point of view on that board. The Minister is ready to make representations to correct that situation as soon as he has received the views of the Qu'Appelle Valley Development Authority.

Mr. Greenaway: I will pass for now. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Greenaway. There is one of Mr. Greenaway's questions that was not answered, and since we are dealing with the estimates, maybe you would like to say something. Did you not ask about the expenditures of some money by the department? Was there any money expended?

• 1545

Mr. Tellier: Mr. Chairman, the core funding has been provided to the extent of \$48,000 so far to this new Indian association. They submitted yesterday a request to the Minister for an additional amount of money for the remainder of this fiscal year, and the Minister has committed himself to look into the matter and to give the association in question a reply before the end of this week.

Mr. Greenaway: Just one other question. The \$1.2 million that came through from the Department of Indian Affairs—was that Parks Canada money? Does the budget break down that way?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, may I ask Mr. Nicholson to deal with this question?

The Chairman: Yes Mr. Nicholson.

Mr. Nicholson: Yes, Mr. Chairman, I know that was the contribution that was made in the past for Parks Canada through the department when Parks Canada was still part of our department.

The Chairman: And it was for the purpose of Parks Canada, was it?

Mr. Nicholson: Yes.

Mr. Greenaway: Was there any specific use for that money at all?

[Traduction]

M. Greenaway: Est-ce que je peux poser une autre question?

Le président: Allez-y.

M. Greenaway: Je suis nouveau venu au sein du Comité et j'ignore si ma question est conforme au Règlement ou non. Ne pensez-vous pas que les intérêts autochtones auraient déjà dû être représentés dans cette affaire depuis un, deux ou trois ans?

M. Tellier: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec vous. Les intérêts des Indiens auraient dû être représentés. Je crois que, par le passé, un fonctionnaire de Parcs Canada faisait partie du Conseil d'administration, mais le gouvernement a décidé, comme vous le savez, de transférer Parcs Canada au ministère de l'Environnement. Notre ministère n'est donc plus représenté et les intérêts des autochtones ne sont plus défendus. Dès qu'il connaîtra la position de l'Administration de développement de la vallée de la rivière Qu'Appelle, le ministre entend présenter des instances pour remédier à cette situation.

M. Greenaway: C'est tout pour le moment. Merci.

Le président: Merci, monsieur Greenaway. Vous n'avez pas répondu à une des questions de M. Greenaway et, puisque nous sommes ici pour étudier le Budget, vous pourriez peut-être en dire quelques mots. N'avez-vous pas posé une question au sujet d'un article de dépense du ministère? N'avez-vous pas parlé de dépenses?

M. Tellier: Monsieur le président, une somme de 48,000 dollars a été versée à cette nouvelle association autochtone, qui a soumis hier au ministre une demande de ressources supplémentaires pour la fin de l'année fiscale; le ministre s'est engagé à étudier la question et à lui rendre réponse avant la fin de la semaine.

M. Greenaway: Juste une autre question. Je voudrais savoir si la somme de 1.2 million de dollars qui émerge au budget du ministère des Affaires indiennes est allée à Parcs Canada? La ventilation budgétaire se fait-elle de cette façon?

M. Tellier: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Nicholson de répondre à cette question.

Le président: Oui. Monsieur Nicholson.

Mr. Nicholson: En effet, monsieur le président, ce montant avait été affecté à Parcs Canada par l'entremise du ministère à titre de contribution, lorsque Parcs Canada relevait encore du ministère des Affaires indiennes.

Le président: Il s'agit donc du budget de Parcs Canada?

Mr. Nicholson: Oui.

M. Greenaway: L'utilisation de cette somme était-elle spécifiée?

[Text]

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, I am sure there were some specific uses. I do not have those—

Mr. Greenaway: Well, we just heard it was for consultation emoluments. Maybe that is what it was.

Mr. Nicholson: Quite likely, Mr. Chairman, that is correct. We can research this and bring forward a detailed answer later.

Mr. Greenaway: I would just like to know whom we are going to consult with. If it is money from our department, then I would think we should be spending it consulting with the Indian people. Thank you.

The Chairman: A point well taken.

Mr. Mayer is next.

Mr. Mayer: Thank you, Mr. Chairman. I just have one brief question of a rather general nature. It has to do with the Beaver report. I have been attempting to get a look at it as much as I can. As a new member I think it would be very useful to me if I knew some of the background on the report: how it was commissioned and what kind of involvement by whatever parties that led up to the commissioning of the report; the period of time that it took from start to finish and the kinds of moneys the department paid out to have it done. It would be very useful to me and, I suspect, other members in trying to understand the report if we knew more about the background that caused the report to be eventually published, if that is possible.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, the background to that Beaver Report is a long story. As you know, I have been with the department for only five weeks, so I will just try to make it as concise as possible, and if it is not complete, I may ask some of my colleagues to complete the description of that background.

Basically, in 1976 NIB, the National Indian Brotherhood, and the department did identify economic development on Indian reserves as a very high priority. A study was undertaken and the outcome of that study was a report, what we call the Mair Report, which was basically an over-all strategy about economic development on Indian reserves. Following that, some study groups and committees, and so on, were established to discuss the best way to implement that strategy.

In 1978, the National Indian Brotherhood and the then minister agreed that Mr. Beaver, who is a well known Canadian, should be commissioned to try to study again more or less the same subject matter but with the objective of coming forward with a more action-oriented plan. That study was completed about ten days ago or two weeks ago, and, because it was a co-sponsored study it was submitted to both the Minister of Indian Affairs and to Mr. Starblanket, the President of the National Indian Brotherhood. Three days exactly after the release of that study, the Minister and his officials met with the National Indian Brotherhood and the first item on the agenda, an agenda agreed upon by the Minister and

[Translation]

M. Nicholson: Monsieur le président, je suis certain que ces crédits ont été autorisés à des fins spécifiques mais je n'ai pas . . .

M. Greenaway: On vient de nous dire que cette somme avait été affectée à des fins de consultation. C'est peut-être le cas.

M. Nicholson: En effet, monsieur le président. Nous pouvons nous renseigner et vous donner ultérieurement une réponse détaillée.

M. Greenaway: J'aimerais savoir qui nous allons consulter. Si ces fonds ont été puisés dans le budget du ministère, j'imagine que nous devrions le dépenser en consultation avec les autochtones. Merci.

Le président: Argument très valable.

Monsieur Mayer, vous avez la parole.

M. Mayer: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une petite question d'ordre général. Il s'agit du Rapport Beaver. J'ai essayé d'en lire l'essentiel. Je suis également nouveau venu et il me serait utile d'en savoir plus sur ce rapport: Par qui a-t-il été commandité et quel a été le rôle respectif des organismes qui ont participé à son élaboration? Pourriez-vous nous dire également combien de temps il a fallu pour réaliser ce rapport, du début à la fin, et enfin quelle a été la participation financière du ministère? Pour mieux comprendre ce rapport, il nous serait très utile de mieux connaître sa raison d'être.

M. Tellier: Monsieur le président, le Rapport Beaver a une longue histoire. Comme vous le savez, je n'appartiens au ministère que depuis cinq semaines. J'essaierai de résumer au maximum et si les renseignements que je vais vous donner ne sont pas complets, mes collaborateurs pourront apporter des précisions.

En 1976, la Fraternité des Indiens du Canada ainsi que le ministère des Affaires indiennes ont convenu d'accorder une priorité essentielle à des projets de développement économique dans les réserves indiennes. Une étude a été entreprise et ses conclusions ont été recueillies dans le rapport Mair, lequel constitue en fait une stratégie globale de développement économique dans les réserves indiennes. Par la suite, plusieurs comités et groupes d'étude ont été constitués pour discuter de l'application de cette stratégie.

En 1978, la Fraternité des Indiens du Canada et le ministre de l'époque ont décidé de confier à M. Beaver, un Canadien bien connu, une étude sur le même sujet, mais qui proposerait un plan d'action beaucoup plus constructif. M. Beaver a terminé cette étude il y a une dizaine de jours et elle a été soumise au ministre des Affaires indiennes ainsi qu'à M. Starblanket, président de la Fraternité des Indiens du Canada, puisqu'il s'agissait d'une étude parrainée par ces deux organismes. Trois jours exactement après la publication de cette étude, le ministre et ses collaborateurs ont rencontré la Fraternité des Indiens du Canada. Le ministre et M. Starblanket ont établi un ordre du jour et ont inscrit le Rapport Beaver comme

[Texte]

Mr. Starblanket, was the Beaver Report. A proposal was put forward by the NIB on that occasion and the Minister committed himself to react to that proposal in the coming weeks. I think there is general agreement between the Minister, his officials and the NIB that economic development should be basically planned at the community level as opposed to the national or the provincial-regional level.

• 1550

The basic problem is, what is the best way to do this in a concrete way and to ensure a better rate of success of socioeconomic ventures on reserves?

Dave or Ron, do you know how much money we have contributed for the production of the Beaver Report? I am under the impression, subject to correction, that it is \$300,000 but I would have to check that figure.

Mr. Mayer: That helps. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Mayer.

Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman.

I seem to have continuous problems with my microphone here. We have it now.

I do not know if I am correct in bringing up this subject now because it might not be under the Indian and Inuit activity. But it is a matter of some urgency, Mr. Chairman.

I was back in the constituency over the weekend and it seems that the North was visited a week ago by a certain Mr. Ruel, a functionary within the Department of Indian Affairs and Northern Development. He appears to be up to his usual trick of antagonizing all the people in the North again, this time with something called the IBP site program.

The feeling that I certainly get is that people there do not want this; they are not really interested in it and they fail to realize why the government in Ottawa here would push on to somebody something that they do not want, which is going to cost a lot of public funds.

Now, surely the idea is that in this day and age we should cut back on government expenses. So here is certainly one program that you could cut back on and nobody would object in the least.

At any rate, to get on with the vote under discussion, I notice that the allocation for education is a very sizable one, \$150 million. I wonder if we could have some kind of breakdown as to what proportion of those moneys is spent on the operation of departmental schools and what proportion is spent on buying educational services from the provinces. And perhaps we could also be told if there is any such thing as a

[Traduction]

premier point. La Fraternité des Indiens du Canada a fait une proposition au ministre qui s'est engagé à y répondre au cours des semaines à venir. Je pense que le ministre et ses collaborateurs sont d'accord avec la FIC, en général, pour dire que la mise en valeur économique devrait être planifiée au niveau de la collectivité et non pas au niveau national, provincial ou régional.

Il s'agit donc avant tout de savoir quelle est la meilleure façon de procéder pour que les efforts déployés sur les réserves dans le domaine socio-économique soient couronnés des meilleurs succès possibles.

Dave, ou Ron, savez-vous quel montant nous avons consacré à la réalisation du Rapport Beaver? Je crois savoir qu'il s'agit de \$300,000 mais il faudrait que je procède à quelques vérifications.

M. Mayer: Il nous est utile d'avoir ces précisions. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Mayer.

La parole est à M. Nickerson.

M. Nickerson: Merci, monsieur le président.

Il semble que j'aie sans cesse des problèmes avec mon micro. Voilà, tout est parfait maintenant.

Monsieur le président, j'aimerais soulever une question à caractère urgent mais je ne sais pas exactement si elle est recevable car elle ne relève peut-être pas du Programme des affaires indiennes et inuit.

J'étais dans ma circonscription la fin de semaine dernière et j'ai appris qu'un certain M. Ruel, fonctionnaire du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, s'était rendu dans le Nord récemment. Il semble s'être livré à son petit jeu habituel qui consiste à s'attirer les foudres des gens du Nord et, cette fois-ci, à propos d'un programme relatif à l'emplacement IBP.

J'ai la nette impression que les gens de l'endroit ne sont pas intéressés par ce programme et ils ne comprennent pas pourquoi le gouvernement d'Ottawa insiste pour imposer une mesure qui exigera des débours importants de l'argent des contribuables.

Vu que l'on est en période d'austérité et que l'on cherche à réduire les dépenses gouvernementales, voilà un programme où les réductions ne gêneraient absolument personne.

Quoi qu'il en soit, pour en venir au crédit dont nous sommes saisis, je vois que 150 millions de dollars, somme non négligeable, sont prévus au titre de l'éducation. J'aimerais savoir quelle part de ce montant revient au fonctionnement des écoles du ministère et combien représente l'achat de services d'enseignement auprès des provinces. Peut-être pourrait-on également nous préciser s'il existe des écoles gérées par les bandes, par opposition aux écoles fonctionnant sous l'autorité du ministère.

[Text]

band-operated school rather than a departmentally-operated school.

And another question on education: what is the average cost of educating a student per day? Would it be \$15, \$30, \$12? Can we get that figure so that we can compare it with normal costs of education?

Mr. Tellier: Through you, Mr. Chairman, on your first point, Mr. Nickerson, unfortunately—and I am taking good note of your views about the IBP program—the Assistant Deputy Minister responsible for the Northern Program is not here but we will inquire about that business by Mr. Ruel. Perhaps at the next Committee I could report to you about this item.

On the other one, Mr. Chairman, I wonder if I could turn to Mr. Brown and ask him to give the breakdown in terms of budget distribution in the field of education.

Mr. R. D. Brown (Assistant Deputy Minister—Programs, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Well, first of all, Mr. Chairman, there are three categories of schools. There are band-operated schools and the bands operate those on behalf of the Minister. In most cases, they are operated with the band employing the staff and running the school administration in its entirety. There are only a limited number of these at the present time but the department is committed to Indian control of Indian education and therefore we would assume that the number of band operated education programs will increase.

• 1555

In addition to that there are the federal and the nonfederal schools, federal schools being those that this department operates and the nonfederal being the tuition payments that are normally paid for students who attend the schools off the reserve. But the \$150 million, I am not too sure of the exact breakdown. The majority of students—looking at percentages, about 54 per cent of the students attend nonfederal schools. For years this department had a policy of integration of students if the band councils agreed within the surrounding communities or vice versa.

The exact breakdowns between federal and nonfederal schools I do not have with me. I would just be going by memory but I can give you the exact amounts. I would think the average tuition costs off reserves at this stage would be somewhere in the vicinity of \$2,300 per pupil. That would be for the nonfederal, for the children attending provincial school systems. And I would think the operation of our schools would run somewhere in the vicinity of about \$1,750 per pupil.

Mr. Nickerson: One disquieting part of the reply was that the witness said it was a policy of the department to have segregated schools. I do not pretend to be an expert as to how

[Translation]

Permettez-moi de poser une autre question relative à l'éducation: quel est le coût quotidien moyen de l'enseignement par écolier? Quinze, trente ou douze dollars? J'aimerais que l'on nous donne ces précisions de façon à ce que nous puissions comparer avec les coûts normaux de l'enseignement.

M. Tellier: Monsieur le président, permettez-moi de répondre à votre première question. Je prends bonne note des opinions que vous avez exprimées à propos du programme IBP. Malheureusement, le sous-ministre adjoint responsable du Programme du Nord n'est pas parmi nous aujourd'hui, mais nous nous informerons quant aux activités de M. Ruel. Peut-être pourrais-je vous faire rapport de la situation lors de la prochaine séance du Comité?

Pour l'autre question, monsieur le président, j'aimerais demander à M. Brown de nous préciser quelle est la répartition des fonds affectés à l'éducation.

M. R. D. Brown (sous-ministre adjoint, Programmes, programme des Affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Tout d'abord, monsieur le président, il y a trois catégories d'écoles. Il y a les écoles dont le fonctionnement est assuré par les bandes, au nom du ministre. Dans la plupart des cas, la bande assure l'embauche du personnel et elle gère totalement l'école en question. Il n'y en a encore qu'un petit nombre, mais le ministère veut que l'enseignement des Indiens soit contrôlé par des Indiens et, par conséquent, nous supposons que le nombre de programmes d'enseignement gérés par des bandes va aller en s'accroissant.

En plus, il y a les écoles fédérales et les écoles non-fédérales; les écoles fédérales sont celles dont notre ministère assure la gestion et, par écoles non-fédérales, nous entendons les frais scolaires qui sont payés au nom de ceux qui vont dans des écoles ne se trouvant pas sur les réserves. D'autre part, je ne sais pas exactement comment se répartissent ces 150 millions de dollars. Cinquante-quatre pour cent des élèves fréquentent des écoles non-fédérales. Depuis des années, notre ministère poursuit une politique d'intégration des élèves, à condition que les conseils de bandes donnent leur accord, au sein des collectivités environnantes ou vice versa.

Je n'ai pas avec moi de précisions sur la répartition des fonds entre les écoles fédérales et les écoles non-fédérales. Je pourrais vous répondre de mémoire, mais je ne puis vous donner les montants exacts. À l'heure actuelle, je pense que le coût moyen de l'enseignement dans les écoles situées en dehors des réserves atteint environ \$2,300 par écolier. Je parle donc des écoles non-fédérales, des enfants qui suivent les cours des systèmes scolaires provinciaux. Pour ce qui est de nos écoles, je pense que les coûts atteignent environ \$1,750 par écolier.

Mr. Nickerson: Je trouve fort inquiétant que le témoin nous signale que le ministère suit une politique de ségrégation en matière scolaire. Je ne prétends pas être un expert en ce qui

[Texte]

this might apply in southern Canada but I would certainly seek the reassurance from the witness that it is not the policy to start up segregated schools in the Northwest Territories. I would find that most objectionable.

At the present time we have there a system where all children go to the same schools. There are Catholic and Protestant schools but that is it. They are divided somewhat on the basis of religion. I would object most strongly if you told me that because I live there my children have to go to one school and somebody else of a different race has to send their children to another school. I would seek that reassurance that it is not the policy of the department to impose a segregated educational system in the Northwest Territories.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I think Mr. Brown was referring more to the policy of the department and of the government to transfer a greater jurisdiction to Indian bands for education. As far as the North is concerned, as you know, education comes under the jurisdiction of the territorial government. It is not the policy of the government, and as far as I know it is not the policy of the territorial government, to set up two parallel school systems.

Mr. Brown, do you want to add something?

Mr. Brown: Mr. Chairman, we talked about Indian control of Indian education. That can be demonstrated in a number of ways. We have bands who negotiate with the local school authorities whether they be in towns or cities or whatever. They make the tuition payments and whatever, and they buy the services for their pupils off the reserve. We have other bands who feel that the best education their children could receive would be located on the reserve.

Our policy, though, is that education is a parental responsibility and a community responsibility collectively, and therefore we try as much as possible to make the type of arrangements that benefit the people of that community as they see the education process.

• 1600

Mr. Nickerson: That is re-assuring, Mr. Chairman. I was just hoping and have been satisfied that it is not the policy of the department to turn around the education system in the Northwest Territories where the different races who live there can apparently get on much better together than they can very often in Southern Canada, or that is at least what I have been led to believe.

I have a number of questions, Mr. Chairman. Would you like me to defer to one of the opposing members? I seem to be taking up quite a bit of time.

The Chairman: You have not been very active today but I will come back to you and recognize Mr. Murphy as the first spokesman for the opposition.

[Traduction]

concerne la manière dont une telle politique pourrait s'appliquer dans le sud du Canada, mais j'aimerais que le témoin nous assure que l'on ne va pas suivre une politique de ségrégation en matière scolaire dans les Territoires du Nord-Ouest. Je trouverais cela particulièrement condamnable.

À l'heure actuelle, les enfants vont dans les mêmes écoles. Il y a des écoles catholiques et des écoles protestantes, mais c'est tout. La division se fait sur la base de la religion. Je regretterais profondément de me voir dire que, du fait que j'habite là-bas, mes enfants doivent aller dans une école alors que les enfants dont les parents sont d'une autre race doivent aller dans une autre école. J'aimerais que les représentants du ministère nous assurent que l'on n'a pas l'intention d'imposer une politique de ségrégation en matière scolaire dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Tellier: Monsieur le président, je pense que M. Brown faisait surtout allusion à la politique du ministère et du gouvernement qui vise à élargir la compétence des bandes indiennes en matière d'éducation. Dans le Nord, comme vous le savez, l'éducation relève de la compétence du gouvernement territorial. Pour autant que je sache, le gouvernement territorial n'a pas l'intention de créer deux systèmes scolaires parallèles.

Monsieur Brown, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Brown: Monsieur le président, nous avons parlé du contrôle par les Indiens de l'éducation des Indiens. Cela peut se prouver de plusieurs façons. Certaines bandes négocient avec les autorités scolaires locales, que ce soit dans les bourgs ou dans les villes. Elles payent les frais de scolarité et achètent donc des services pour leurs élèves en dehors de la réserve. D'autres bandes estiment que c'est sur la réserve même que leurs enfants peuvent recevoir la meilleure éducation possible.

Nous estimons que l'éducation relève des parents et des collectivités et, par conséquent, dans toute la mesure du possible, nous essayons de prendre les mesures qui conviennent le mieux aux personnes concernées.

M. Nickerson: Monsieur le président, voilà qui me rassure. Je puis constater, comme je l'espérais, que le ministère n'a pas pour politique de modifier le système scolaire dans les Territoires du Nord-Ouest où la coexistence de différentes races semble souvent bien meilleure que dans le sud du Canada; c'est tout du moins ce que j'ai pu constater.

Monsieur le président, j'ai d'autres questions à poser. Voulez-vous que je laisse la place à l'un des membres de l'opposition? J'ai l'impression de prendre beaucoup de temps.

Le président: Vous n'avez pas encore été très actif aujourd'hui, mais je reviendrai à vous et, en attendant, je vais donner la parole à M. Murphy qui sera ainsi le premier porte-parole de l'opposition.

[Text]

Mr. Murphy: I thought Mr. Nickerson was doing a good job as opposition and enjoying it.

I have a couple of questions on schooling. One has to do with the Roseau River Reserve in a situation that developed earlier this year. I am not sure if you are aware of the situation. Basically what happened is that the people in that reserve kept their children out of school for about seven weeks, I believe. At the end of that time the Minister guaranteed them that they would have schooling on their reserve presumably starting next year. The question I ask has to do with the nature of the agreement and how much money is involved in the agreement with the boundary school division which, I believe, is a long-term agreement that the boundary school division would look after the education of these children.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, may I ask Mr. Brown, the Assistant Deputy Minister, to answer?

Mr. Brown: Mr. Chairman, the Roseau River Band have made a request that goes back approximately three years to see if their children, who were attending schools off the reserve, the majority attending the boundary school division, could return to the reserve and be educated in band operated schools. There was a problem and the problem being that some years ago our department negotiated with the boundary school division the capital construction of a school with that building to be used to educate the children both from the boundary school division as well as the reserve. The agreement has a period of time to run as yet so that in of Roseau River, as well as wherever there are joint capital agreements with other municipalities, we do not want to have a double expenditure of capital. So it became rather difficult to meet the request of the Council, not so far as paying for the teachers and the educational process that will take place, but at least as far as the construction of the facility.

After some negotiations, the agreement is that grades one to six will return by September 1 next year. The facilities will be temporary in nature for a period of three to five years, they will probably be portable class rooms. We negotiated with the boundary school division that the boundary school division will assist the band and oversee the education for a period of approximately one year, but effective next September the children from grades one to six will attend classes located on the reserve and the band will operate the school system. They will employ the teachers and use the curriculum of the Province of Manitoba.

The money involved for capital will amount to approximately \$40,000 a year for the rental of the portable class rooms. I do not know the amount of money, but I can find that out for the honourable member, that would have normally been paid to the boundary as tuition payments that will now go back to the reserve under agreement with the boundary school division to pay the teachers and the other educational costs.

Mr. Murphy: Just to follow that up very quickly, how about the original capital cost. How much was involved there? And I presume that that money is not recoverable by the department.

[Translation]

M. Murphy: J'ai toujours pensé que M. Nickerson faisait un excellent travail dans l'opposition et qu'il y prenait plaisir.

J'aimerais poser quelques questions à propos de l'enseignement. L'une a trait à certains événements qui se sont déroulés au début de l'année à la réserve de la rivière Roseau. Je ne suis pas certain que vous soyez au courant de la situation. Il se trouve que, pendant 7 semaines environ, les habitants de cette réserve n'ont pas envoyé leurs enfants à l'école. À la fin de ces 7 semaines, le ministre leur a garanti que l'enseignement serait assuré sur la réserve même, probablement à partir de l'année suivante. La question que j'aimerais poser concerne la nature de l'entente conclue et les montants prévus aux termes de l'entente avec la *Boundary School Division*; je crois savoir qu'il s'agit d'une entente à long terme selon laquelle la division s'occuperaient de l'éducation de ces enfants.

M. Tellier: Monsieur le président, permettez-moi de demander à M. Brown, sous-ministre adjoint, de répondre?

M. Brown: Monsieur le président, il y a environ 3 ans, la bande de la rivière Roseau avait demandé que ses enfants, qui allaient à des écoles situées en dehors de la réserve et appartenait en majorité à la *Boundary School Division*, puissent recevoir un enseignement à la réserve même dans des écoles administrées par la bande. Un problème s'estposé en ce sens qu'il y a plusieurs années notre ministère avait négocié avec la division le montant nécessaire à la construction d'une école qui servirait tant à des enfants de la division qu'à des enfants de la réserve. L'entente est encore en vigueur de sorte que, pour ce qui est de la rivière Roseau, comme pour les autres municipalités avec lesquelles nous avons conclu des accords de financement conjoint, nous ne voulons pas engager deux fois les mêmes dépenses. Il était donc difficile de donner satisfaction au Conseil, non pas en ce qui concerne le paiement des enseignants et des services éducatifs qui seront fournis, mais, tout du moins, en ce qui concerne la construction du bâtiment.

Après certaines négociations, il a été conclu que les classes de la 1^e à la 6^e année reprendront le 1^{er} septembre de l'année prochaine. Pendant trois à cinq ans, les installations seront temporaires; il s'agira probablement de classes mobiles. Nous avons négocié avec la *Boundary School Division* pour que cette dernière fournisse une aide à la bande et surveille l'enseignement pendant une période d'environ 1 an mais, à partir de septembre prochain, les écoliers de la 1^e à la 6^e année pourront aller à l'école sur la réserve et la bande administrera le système scolaire. C'est elle qui embauchera les enseignants et elle utilisera le programme de la province du Manitoba.

La location des classes mobiles atteindra \$40,000 par an environ. À l'intention du député, je m'informerai du montant qui aurait normalement dû être versé à la *Boundary School Division* au titre des frais de scolarité mais qui, du fait de l'entente conclue, reviendra maintenant à la réserve pour le paiement des enseignants et le financement des autres coûts.

M. Murphy: Quel était le montant initial des immobilisations? Je suppose que le ministère ne récupérera pas cet argent.

[Texte]

Mr. Brown: I will have to find out the exact amount and will make that known at the next meeting. Normal practice is to let the amount of money depreciate over a period of years. In some instances, municipalities have given back the depreciated amount to the department and we have used that for the construction of schools on reserves.

• 1605

In the case of the boundary school division, they have another problem. Their school population is dropping and, therefore, they have no real vested interest in or requirement for those extra classrooms. The boundary school division would find themselves with a number of vacant classrooms, and they are therefore not interested in returning the capital investment that the department made.

Mr. Murta: For what length of time was this long-term agreement with the boundary school division? Did you have a set length of time within that agreement?

Mr. Brown: The schools may last longer. We normally think of capital construction over a period of approximately 20 years.

Mr. Murta: And in what year were the buildings built?

Mr. Brown: I think approximately seven years ago the agreement was made, so it would have run roughly one-third of its life by now.

Mr. Murta: Thank you.

The other question has to do with the implementation of the planning that is necessary for bands to take control of their own schools. It is my understanding that the Nelson House band in Northern Manitoba has been given \$2,800 to plan to take over the schools effective September of 1980. If that is accurate information, how would you expect the band to actually be prepared to administer and run that school next fall?

Mr. Brown: Mr. Chairman, if that is all the money they received, I would question very much whether or not they would be able to do that. The normal process is to make a grant of funds available to the band to allow them to employ one or more individuals who have a fair amount of expertise in the development of an educational program for that particular reserve. I could cite, for example, the case of the Peguis band, which would be reasonably close to the Nelson House band.

Mr. Murphy: Give or take 400 or 500 miles.

Mr. Brown: Is it not all within the same province, sir?

Funds were made available to allow that band council to employ two education officials. Over a period of some six months they developed a program, and that program was approved by the department. Eventually the band, through an education process of their own, decided they would take over the local control.

[Traduction]

M. Brown: Je vais me renseigner quant au montant exact et nous vous le ferons connaître lors de la prochaine séance. Habituellement, on laisse cette somme s'amortir sur quelques années. Dans certains cas, les municipalités ont remis au ministère la somme amortie et nous nous en sommes servis pour construire des écoles dans des réserves.

Pour ce qui est de la *Boundary School Division*, il y a un autre problème. Le nombre d'élèves diminue et, par conséquent, la division n'a pas vraiment envie ou besoin de ces classes supplémentaires. En effet, elle se retrouverait avec un certain nombre de classes vides et, par conséquent, elle n'est pas disposée à rembourser au ministère les investissements de capitaux qu'il lui avait consentis.

M. Murta: S'agit-il d'un accord à long terme? La durée était-elle mentionnée dans l'accord que vous avez signé avec le *Boundary School Division*?

M. Brown: Une école peut durer longtemps. Habituellement, les bâtiments durent une vingtaine d'années.

M. Murta: En quelle année ces édifices ont-ils été construits?

M. Brown: L'accord a été signé il y a environ sept ans, par conséquent il en est maintenant au tiers de sa durée.

M. Murta: Merci.

Mon autre question a trait aux procédures nécessaires à la prise de contrôle, par les bandes, de leurs propres écoles. Si j'ai bien compris, la bande *Nelson House*, dans le nord du Manitoba, a reçu \$2,800 pour planifier la prise de contrôle de l'école en septembre 1980. Si ces renseignements sont exacts, comment pouvez-vous croire que la bande sera prête à administrer et à gérer l'école l'automne prochain?

M. Brown: Monsieur le président, si c'est là tout l'argent que la bande a reçu, je doute fort qu'elle puisse le faire. Normalement, une subvention est accordée à la bande pour lui permettre d'engager une ou plusieurs personnes pour mettre au point un programme scolaire pour la réserve. Je vous donne l'exemple de la bande de Peguis qui est assez semblable à la bande *Nelson House*.

M. Murphy: À 400 ou 500 milles près.

M. Brown: Ne sont-elles pas situées dans la même province?

Des fonds ont été consentis pour permettre au conseil de bande d'embaucher deux enseignants. Ils ont mis au point pendant six mois un programme qui a été approuvé par le ministère. Finalement, la bande a décidé, de son propre chef, d'en prendre le contrôle.

[Text]

If \$2,800 is the amount available to Nelson House, it cannot be done for that amount of money. I will check that out and get back to you.

Mr. Murphy: Thank you. I can assure you, that is what the chief and council believe that amount of money is for. We are not talking about a small band either. It has, I believe, a total population of over 1,000 people. Thank you for the information.

My last question is with regard to housing. I realize that the Indian Affairs department does not expect that bands will build houses for the price of \$12,000 per unit. However, in many communities where there is no other source of funding, that is basically what the band council are trying to do. My question is, how does the department expect bands to provide housing for its members for that amount of money?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, as I mentioned yesterday, the minister has asked us to undertake, on a high priority basis, the housing policy or program of the department, and this is under way. Mr. Nicholson here is responsible for that review.

You are perfectly correct; in most parts of the country a \$12,500 grant is not sufficient. As you know, in certain parts of the country most houses cost in excess of \$30,000. We are looking into several aspects of that program, not only whether that amount of funding should be increased, and if so, to what extent, but also how it would be possible to better tap other sources of financing, either within the government, such as CMHC, CIC and so on, or outside the government—private institutions, lending institutions and so on. And hopefully the Minister will be able early in the new year to announce something on housing. Thank you, Mr. Minister.

• 1610

The Chairman: Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, Mr. Deputy Minister, I gave you notice yesterday that I was going to ask a question today going back to economic development. As we are all well aware, particularly the people that have any connection with agriculture, drainage is perhaps the most crucial thing, particularly in southwestern Ontario for the reserves that are situated on land that lends itself to farming. The question I have for you is what types of arrangements, and I will be specific and I will stick to Ontario, are there between the Department of Indian Affairs, the Province of Ontario which administers the municipal Drainage Act and what kind of cross flow is there between your department and the municipalities where there is water running across a reservation to get to an outlet that is coming off of nonreserve land. What kind of programs are in place to look after those eventualities?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, we did discuss that problem after we spoke yesterday and may I ask Mr. Nicholson to deal with the question?

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, first of all, the municipal authority really would not extend to reserve land. However, I

[Translation]

Si \$2,800 seulement ont été accordés à *Nelson House*, la bande ne peut pas faire ce travail avec cet argent. Je vais vérifier et vous en reparler.

M. Murphy: Merci. Je puis vous assurer que le chef et le conseil croient que cet argent est destiné à cette fin. Il ne s'agit pas non plus d'une petite bande, sa population totale est d'environ 1,000 habitants. Merci de vos renseignements.

Ma dernière question concerne l'habitation. Je sais que le ministère des Affaires indiennes ne s'attend pas à ce que les bandes puissent construire des maisons coûtant \$12,000 l'unité. Toutefois, dans bien des municipalités où il n'y a pas d'autres ressources, c'est ce que le conseil des bandes essaie de faire. Ma question est la suivante: comment le ministère peut-il s'attendre à ce que les bandes puissent loger leurs membres avec cette somme?

M. Tellier: Monsieur le président, je l'ai dit hier, le ministre nous a demandé d'accorder la priorité à la politique d'habitation. Ce travail est déjà en cours et M. Nicholson en est responsable.

Vous avez tout à fait raison; dans la plupart des régions, une subvention de \$12,500 n'est pas suffisante car, dans certains endroits, les maisons coûtent plus de \$30,000. Nous étudions plusieurs aspects du programme, non seulement ce financement qui doit être augmenté, mais dans quelle mesure il doit l'être, est-il possible d'obtenir de l'argent d'autres sources, soit au sein du gouvernement, soit auprès de la SCHL, de la CIC ou d'ailleurs, à l'extérieur du gouvernement, auprès d'établissements privés, d'établissements de prêts et autres? Espérons que, dès le début de l'année prochaine, le ministre pourra nous annoncer certaines mesures relatives au logement. Merci, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Monsieur le président, monsieur le sous-ministre, je vous ai dit hier que j'allais vous poser aujourd'hui une question sur le développement économique. Comme nous le savons tous, et comme le savent en particulier ceux qui oeuvrent dans le secteur de l'agriculture, le drainage est peut-être la chose la plus importante, notamment au Sud-Ouest de l'Ontario, pour les réserves situées sur des terres propices à l'agriculture. Pour être bien précis, je vais m'en tenir à l'Ontario. Quelles sont les dispositions prises conjointement par le ministère des Affaires indiennes et la province de l'Ontario, qui administre la loi municipale sur l'écoulement des eaux. En quoi consistent les relations que votre ministère maintient avec les municipalités dont les eaux traversent une réserve pour aboutir à un endroit situé hors de la réserve? Quels programmes sont prévus dans ce genre de situation?

Mr. Tellier: Monsieur le président, nous avons discuté de ce problème après avoir fait notre déclaration d'hier et j'aimerais demander à M. Nicholson de répondre à la question.

Mr. Nicholson: Monsieur le président, précisons premièrement que le pouvoir de la municipalité ne s'étendrait pas au

[Texte]

believe the case you are illustrating here is where there are improvements in drainage for municipalities or other regions and it happens that the outflow of the drainage goes across reserve lands causing some sort of environmental effect or impact. The situation there has been and I guess we have had several cases in Canada where the bands with our support have had to lodge an intervention to the municipality or other agents that were causing this particular problem. Now, if there is a problem of that nature in Ontario it should be brought to the attention of our regional officials and we would assist the band in dealing with the particular agent to ensure that they are either compensated for any damage that might arise or to ensure that they would be involved in the planning so the water would flow somewhere else other than on the reserve.

Mr. Fraleigh: Well, under the municipal Drainage Act, all parties that dump water into a municipal drain pay a fair share according to the engineer's watershed plan. My simple question is—and I know that it does not always take place—that if municipal drains run across reservation property then that property that it drains on the reservation, as it goes through, should suffer the same assessment as the land up-stream. Number one, somebody should pay for that. Having been involved in one drain that went across an Indian reservation, the municipality paid the whole shot; this was many years ago that I was involved with that one. The ones I am concerned with right now are the drains that run in southwestern Ontario that go across the Oneida and the Muncey Reserves. Do you know what kind of deal takes place when this happens; who pays? I get some flak from those two particular bands that there is water being dumped on them without proper outlet being constructed to carry it then on across the reservations.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, as I say, if there is going to be works implemented that are going to dump water on reserves and if these works were being implemented by the municipality then before they dump water on reserves they have to come to an agreement with the members of the band and the department in terms of compensation or compensation with respect to environmental damage. They must also, if they are carrying the works across the reserve, negotiate easement rights at a cost. Does that answer your question?

• 1615

Mr. Fraleigh: Yes. It maybe answers the question, but water flows, and you have no right whether you are on a reservation or whether you are on any other piece of land, to stop the natural flow of water. If water happens to be coming off a reserve property and the natural flow of that water happens to be down through that reservation, then there is responsibility on somebody to make sure that that work is carried out. The story that I am getting from some of my people is that it is not being properly done.

Mr. Nicholson: Well, in that particular case, sir, with Oneida and Muncey we can only investigate what the problem is there and report back.

[Traduction]

territoire de la réserve. Toutefois, je crois que vous parlez ici des cas où on apporte des améliorations à l'écoulement des eaux des municipalités ou de certaines régions et que ces eaux traversent les territoires des réserves, ce qui a des répercussions écologiques. Je pense qu'il est arrivé plusieurs fois, au Canada, que les bandes, fortes de notre appui, aient eu à intervenir auprès de la municipalité ou d'autres responsables de problèmes de ce genre. S'il existe un problème de ce genre en Ontario, il devrait être porté à l'attention de nos agents régionaux qui pourront alors aider la bande à présenter des instances aux responsables, soit en vue de l'obtention d'une indemnisation pour tout dommage éventuel, soit en vue d'assurer la participation de la bande à toute planification de manière que les eaux s'écoulent ailleurs que sur les réserves.

M. Fraleigh: Aux termes de la loi municipale sur l'écoulement des eaux, quiconque déverse de l'eau dans un égout municipal assume une partie des frais conformément aux plans de partage tracés par les ingénieurs. Selon moi, si des canalisations municipales traversent une réserve, le territoire traversé devrait être évalué au même taux que les terres en amont. Premièrement, il faudrait que quelqu'un paie pour cela. Je me souviens d'un cas où une canalisation traversait une réserve indienne et où la municipalité a dû payer toute la somme. J'ai été appelé à m'occuper de cette affaire il y a bien des années. Toutefois, cette fois-ci, il s'agit de canalisations qui parcourent le sud-ouest de l'Ontario et qui traversent les réserves d'Oneida et de Muncey. Savez-vous quelles dispositions sont prises lorsque se produit ce genre de chose? Des représentants des deux bandes m'ont adressé des reproches en me disant que des eaux étaient déversées sur leur territoire sans qu'on ait construit une bouche d'écoulement adéquate pour que l'eau sorte des réserves.

M. Nicholson: Monsieur le président, comme je l'ai dit, si une municipalité entreprend des travaux qui causent des déversements sur les réserves, elle doit conclure, avant de laisser cette eau se déverser sur les réserves, une entente avec les membres de la bande et le ministère, entente prévoyant une indemnisation pour tout dommage écologique. Cette municipalité doit également, si ses canalisations traversent des réserves, acheter un droit d'emprise. Cela répond-il à votre question?

Mr. Fraleigh: Oui. Vous répondez peut-être à ma question, mais l'eau coule et qu'on habite sur une réserve ou ailleurs, on n'a pas le droit d'arrêter le cours naturel de l'eau. Si des eaux sont déversées dans la réserve et qu'elles le traversent tout naturellement, quelqu'un doit avoir la responsabilité des travaux. Certains de mes commettants disent que les travaux sont mal faits.

Mr. Nicholson: Pour les réserves d'Oneida et de Muncey, nous allons faire enquête et nous vous en ferons rapport.

[Text]

Mr. Fraleigh: What I will undertake to do is get the specific drains identified and come back to you then.

Mr. Nicholson: Thank you.

The Chairman: Mr. Ittinuar.

Mr. Ittinuar: I shall not be very long. Some of you talked about education a little while ago. If you want to know about education from my perspective, my book will be coming out in about three years and you should read it.

Education is a rather big subject for us. I could probably make quite a number of recommendations from many forums, for instance, a resolution by the Inuit Tapirat of Canada. I am sure the National Indian Brotherhood and other people have similar resolutions pertaining to their areas of land and situations. However, Mr. Nickerson and I agree. I am always agreeing with Mr. Nickerson; we are both from similar situations.

An hon. Member: A dangerous trend.

Mr. Ittinuar: Our schools up North are integrated. Although they have been segregated on tribal grounds or religious grounds, historically, most kids from my home town, for instance, speak both English and Inuttituut, whether they are other than Eskimo or Eskimo or Inuit. We would like to encourage that kind of community, in the North anyway, and elsewhere. Probably, like any other area of activity, it takes money.

I would certainly like to see a university in the North. I had to quit half way through my university education because of lack of funds and because of the fact that it is very hard to get the Territorial Government and other departments to assist in further education for northern residents. And that is true for young people who have grown up in Yellowknife and the western Arctic region, and it is certainly true for the eastern Arctic part of the Territories. Personally, I had to travel to Yellowknife on my own funds to obtain some kind of grant to go to university, and I would not recommend that course for anybody. It should be a lot easier for natives to go into further education than it is now. I have found, and I have had similar experiences with residents from Yellowknife who are northern residents, that it is not because we are native; it is probably because of the area we live in. So much for that. Increase the education budget by \$100 million and we should be fine. Build a university in the Northwest Territories.

I have one item here which is a package from the Oromocto Indian Reserve and I think I should submit it to the Standing Committee. Are you aware of the Oromocto Indian Reserve? Perhaps you could answer a few questions then. I would rather submit this, make copies and submit it for all the Committee members to read so they can be fully aware of the situation there. I think they have articulated and written it much better than I can say on their behalf.

They are having problems getting \$34,000 for improvement of houses, and so on. They have made a submission for

[Translation]

M. Fraleigh: Je vais essayer de découvrir de quelles canalisations il s'agit au juste.

M. Nicholson: Merci.

Le président: Monsieur Ittinuar.

M. Ittinuar: Ce ne sera pas très long. Tout à l'heure, vous avez parlé d'éducation. Si vous voulez savoir ce que, moi, j'en pense, vous n'aurez qu'à lire mon livre qui devrait sortir d'ici trois ans.

L'enseignement a beaucoup d'importance à nos yeux. Je pourrais sans doute vous présenter nombre de recommandations proposées par divers groupements, entre autres une résolution des Inuit Tapirat du Canada. Je suis certain que la Fraternité des Indiens du Canada et d'autres ont proposé des résolutions semblables, tenant compte de leurs conditions particulières. M. Nickerson et moi sommes d'accord. D'ailleurs, je suis toujours d'accord avec M. Nickerson puisque nous vivons des situations comparables.

Une voix: Tendance inquiétante.

M. Ittinuar: Nos écoles dans le Nord sont intégrées. Elles étaient autrefois séparées selon les tribus ou les religions, mais aujourd'hui, la plupart des enfants de ma ville natale parlent l'anglais et l'inuttituut, qu'ils soient Esquimaux, Inuit ou autres. Nous aimerais encourager ce même esprit de communauté ailleurs dans le Nord. Malheureusement, il faut de l'argent.

J'aimerais qu'il y ait une université dans le Nord. Personnellement, j'ai dû interrompre mes études universitaires faute d'argent parce qu'il est très difficile d'obtenir une aide financière du gouvernement territorial et d'autres ministères. Les jeunes gens élevés à Yellowknife ou dans l'ouest de l'Arctique, et certainement dans l'est de l'Arctique, dans les Territoires, ont les mêmes problèmes. J'ai dû me rendre à Yellowknife par mes propres moyens afin d'obtenir une subvention me permettant d'aller à l'université. Je ne souhaite à personne d'être obligé d'en faire autant. Les autochtones devraient avoir beaucoup plus de facilité à poursuivre leurs études. Comme d'autres résidents de Yellowknife, qui ne sont pas Inuit mais qui ont connu la même chose, je me suis rendu compte que ce n'était pas parce que nous étions autochtones mais bien parce que nous vivions dans le Nord. Si vous augmentiez le budget de l'éducation de 100 millions de dollars, les choses iraient mieux. Construisez donc une université dans les Territoires du Nord-Ouest.

J'aimerais maintenant présenter au Comité permanent un problème qui me vient de la réserve indienne d'Oromocto. La connaissez-vous? Alors peut-être pourrez-vous répondre à mes questions. J'aimerais faire des copies de ce que j'ai en main pour en distribuer à tous les membres du Comité afin qu'ils prennent pleinement conscience de la situation qui prévaut là-bas. La réserve a très bien présenté les choses et s'est exprimée beaucoup mieux que je ne puis le faire.

La réserve a du mal à obtenir \$34,000 pour améliorer les logements. Elle a présenté une demande de subvention dans le

[Texte]

\$34,000 as capital towards their LEAP project which would be used to employ people on an improvement program for housing in the reserve. And there are a number of recommendations in here. They have a half-time band manager, which is a sorry state of affairs, you know. A band manager is the rough equivalent of a mayor and so on, a half-time man who works as a welfare officer, a social counsellor, economic development officer, band membership clerk, et cetera et cetera, and that is a sorry state of affairs for any town, I believe. They do live in close proximity to the Town of Oromocto and apparently the town has agreed in some respects to co-operate with the reserve to service extended services of septic and water systems to the reserve and so on. But there are other things that have been neglected by the Department of Indian Affairs and Northern Development. Probably, if I submit this to the committee . . .

• 1620

Mr. Holmes: I quite agree with that, Mr. Chairman. I raised two or three of these matters the other day, one regarding the LEAP Program where they have not had insufficient funds. I would certainly be agreeable to seeing the concerns presented to the committee members, and I have no doubt that the officials will respond at an appropriate time to the concerns that have been raised on the Oromocto reserves. Incidentally, part of it is, I think, related to the Office of Native Land Claims, for example, the land base they are referring to, etc. I have no objection to that.

The Chairman: Is there any objection to the tabling of this document?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, that submission that Mr. Ittinuar is referring to was given to us yesterday and Mr. Brown is aware of some of the questions raised in that submission. If it is agreeable to the committee, he could deal with these questions right away.

The Chairman: Are you prepared to ask some specific questions on the document, Mr. Ittinuar?

Mr. Ittinuar: I must admit that I do not know much about it because I have just received this document. I would rather submit it to committee members.

The Chairman: All right, we can deal with it.

Mr. Ittinuar: I have no further questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Ittinuar. Mr. Watson.

Mr. Watson: I was wondering whether we could get some details on any recent efforts to improve the employment picture on Indian reserves. Have there been any innovative steps taken in the last year or two that you would care to inform the committee about—within the last year, let us say, any new effort that you think is going to produce better results than previous efforts?

[Traduction]

cadre du projet PACLE qui permettrait d'occuper des gens à la remise en état des maisons de la réserve. On trouve ici un certain nombre de recommandations. Ils ont un directeur de bande qui travaille à mi-temps, ce qui est désolant, vous savez. Un directeur de bande, c'est à peu près l'équivalent d'un maire; cet homme, qui travaille à mi-temps, s'occupe, entre autres, des services sociaux, du développement économique et des registres de la bande. J'estime que ce serait un état de choses désolant pour n'importe quelle ville. Cette localité se trouve à proximité de la ville d'Oromocto qui, dans certains domaines semble-t-il, a accepté de prêter son concours à la réserve et notamment de prendre en charge les services d'eau et d'égout. Toutefois, le ministère des Affaires indiennes a négligé d'autres éléments. Si je présente cela au Comité, sans doute . . .

M. Holmes: Je suis entièrement d'accord là-dessus, monsieur le président. L'autre jour, j'ai abordé deux ou trois de ces questions, dont une concernant le Programme d'aide à l'emploi local où l'argent n'a pas manqué. J'accepterais volontiers que les problèmes soient soumis aux membres du Comité et je ne doute pas que les hauts fonctionnaires réagiront en temps opportun aux problèmes qui se sont posés dans les réserves d'Oromocto. Je signale au passage que cela relève en partie du bureau chargé des revendications territoriales des autochtones, notamment la base foncière à laquelle ils font allusion. Je n'y vois aucun inconvenient.

Le président: Voyez-vous un inconvenient à ce que ce document soit déposé?

Des voix: Non.

Le président: Merci.

M. Tellier: Le document auquel M. Ittinuar fait allusion nous a été remis hier, et M. Brown est au courant de certaines des questions qu'il renferme. Avec votre accord, il pourrait en parler immédiatement.

Le président: Êtes-vous prêt à répondre à certaines questions précises concernant ce document, monsieur Ittinuar?

M. Ittinuar: Je dois avouer que je viens de le recevoir de sorte que je n'en sais pas grand-chose. Je préfère le soumettre aux députés.

Le président: D'accord, nous pourrons en parler plus tard.

M. Ittinuar: Je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Merci, monsieur Ittinuar. Monsieur Watson.

M. Watson: Pourrait-on obtenir des précisions sur les efforts récemment entrepris pour améliorer la situation de l'emploi dans les réserves indiennes? Des mesures novatrices ont-elles été prises l'an dernier ou l'année précédente, dont vous voudriez nous faire part? Si l'on s'en tient à l'an dernier, de nouveaux efforts ont-ils été entrepris qui, à votre sens, aboutiront à de meilleures résultats que ceux qui les ont précédés?

[Text]

Mr. Tellier: Mr. Chairman, perhaps before asking Mr. Brown to deal with your question, Mr. Watson, I could provide you with a reply to your question of yesterday in relation to why was it that a band was being requested to put aside the equal amount of money that was engaged into a mortgage.

With respect to housing, especially on Caughnawaga, as you were saying yesterday, you were asking why should the band have to set aside the full amount of mortgage as guarantee should the mortgage fall through rather than a fraction of the total mortgage, such as with mortgage insurance, as you were saying. Basically, when a band requires a CMHC loan in order to construct or repair housing on Indian reserves, the band requests the Minister to guarantee, as you know, the repayment of the loan amount. In order to obtain the Minister's guarantee, the band must consent—but it is only a consent—to the expenditure of Indian moneys of the band for the purpose of reimbursing Her Majesty for any payments made due to default. So the band is not required to set aside funds to guarantee the amount of the loan. But it is only a commitment on their part that if there is default that they are ready to spend the band moneys to reimburse Her Majesty.

Mr. Watson: Yes, but that is the whole problem. The band still feels, they still believe this is a form of ...

The Chairman: Contingent liability.

Mr. Watson: ... lien against their funds and I am just wondering whether there is not a way in which we can get around this. It is not producing results, and we all want to produce results; you people as well, I know. The facts are that in places like Caughnawaga, and I presume this occurs elsewhere in Canada as well, you have a demand for housing, you have skilled labour, and yet we are not building a quarter of what we could be building. It seems to me that if there was some way of your even changing the wording here—the end result is not going to cost the band any more money, it is not going to cost the department any more money because if housing is properly built it is not going to go to waste and somebody is going to be paying for it. So it is not really going to end up costing anyone on the government side more money. And I do not see why we should not develop the kind of wording in collaboration with the Indian people that will satisfy them. Why not?

• 1625

Mr. Tellier: Mr. Brown.

Mr. Brown: Mr. Chairman, the use of the Minister's guarantee under the CMHC program, either for housing for individuals or for group housing by band, the use of band funds is a guarantee against that. It is only one of the tools that are available to bands to increase the number of houses that they can build. In the event, thought, that the Minister does guarantee against the band funds—the council have agreed to that; otherwise the guarantee would not be there—there is no freezing of funds and it is only in the event of a default in payment that at any time are then band funds used, so that the bands can still continue to operate in the normal way and use those funds for other purposes unless there is a

[Translation]

M. Tellier: Avant de demander à M. Brown de répondre à votre question, monsieur Watson, je pourrais vous expliquer pourquoi on a demandé à une bande de réserver une somme égale au montant d'un emprunt hypothécaire, question que vous avez posée hier.

En ce qui concerne le logement, et en particulier à Caughnawaga, vous avez demandé pourquoi la bande devait mettre de côté le plein montant et non une partie de l'hypothèque, comme pour les assurances hypothécaires, au cas où l'engagement ne serait pas honoré. Lorsqu'une bande sollicite un prêt de la SCHL pour construire ou remettre en état des logements situés dans une réserve indienne, la bande demande au ministre, comme vous le savez, de garantir le remboursement du prêt. Pour pouvoir obtenir la garantie du ministre, la bande doit consentir—mais il ne s'agit que d'un consentement—à rembourser l'État en puisant dans ses propres fonds en cas de défaut de paiement. On n'exige donc pas de la bande qu'elle réserve de l'argent destiné à garantir le montant du prêt. Elle s'engage seulement à rembourser l'État à même ses propres fonds en cas de défaut de paiement.

M. Watson: Oui, mais c'est bien là le problème. La bande estime quand même que ...

Le président: Que c'est une obligation éventuelle.

M. Watson: ... que son argent est bloqué et je me demande s'il n'y aurait pas moyen de contourner ce problème. Cela ne donne pas de résultat, et nous voulons tous qu'il y en ait, vous aussi, je le sais. Le fait est que dans des endroits tels que Caughnawaga, et je présume que la même chose se produit ailleurs au Canada, il existe une demande pour le logement, il y a de la main-d'œuvre spécialisée, et pourtant on ne construit pas le quart de ce que l'on pourrait construire. Il me semble qu'il suffirait de modifier le libellé; après tout il n'en coûterait pas plus cher à la bande, il n'en coûterait pas plus cher au ministère puisque, si les logements sont bien construits, quelqu'un va les acheter. Donc, en réalité, il n'en coûterait pas plus cher au gouvernement. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas trouver un autre libellé en collaboration avec les Indiens, à leur satisfaction. Pourquoi pas?

M. Tellier: Monsieur Brown.

M. Brown: Monsieur le président, lorsque le ministre donne sa garantie dans le cadre d'un programme de la Société centrale d'hypothèques et de logement, que ce soit pour des logements unifamiliaux ou des logements communautaires construits par une bande, celle-ci doit offrir ses propres fonds en garantie. C'est l'un des outils dont disposent les bandes pour augmenter le nombre de maisons qu'elles peuvent construire. De toute façon, bien que les fonds de la bande servent de garantie à la garantie du ministre, ... le conseil en a convenu, sinon la garantie n'y serait pas, on ne gèle pas pour autant les fonds puisque ce n'est que s'il y avait défaut de payer qu'on utiliserait les fonds de la bande. Ainsi, les bandes peuvent

[Texte]

default. If there were no band funds and there were a default, I suppose the Minister would have to look at other ways of paying it out. There have been very few cases in the country where there has been a default where the Minister then has had to take funds from the band funds to use against whatever the payments were that he had guaranteed.

Mr. Watson: In the event of a default, what is the procedure? Do you have any recollection of going through that particular procedure? What is involved here? Before the default is actually taken, presumably there are a whole series of efforts to avoid that default actually taking place.

Mr. Brown: Everything that can possibly be done has been done which could include anything from CMHC working with all of the various ways that they have, either changing the amount of payment or in some cases, if the individual could not pay because he was unemployed, the social assistance program met the payments for a period of time, or whatever. In some instances, the house was even sold to another band member who picked up the payments and so on. The few cases that I can think of were mostly flagrant disregard by the individual of the commitment that he made with CMHC. Because the band in effect signs a note guaranteeing that in default their funds could be used, the Minister used the fund. And I only know of perhaps two cases that come to my mind that that has ever been used.

Mr. Watson: Okay. Well, I will just make sure that our discussion here gets down to the council members in Caughnawaga. I think that this may help clarify some of the fears that have existed and which seem to have impeded progress on the housing programs there.

The other area, while we are on that subject, another area in reserves like Caughnawaga—I presume there is the same phenomenon, which in my view is not to the advantage of the reserves, and any of the reserves may be affected by it. I refer to what is happening in Caughnawaga where a few individuals are acquiring land on the reserve at fire sale prices because land, as we are all aware, on reserves is only sold to other Indians. Sometimes it takes an awfully long time for an estate to be settled and you get people wanting to get rid of their land and not being able to and the price keeps going down. Finally there are a few people who seem to end up, because they have the ready cash, acquiring a tremendous percentage of the reserve land. Are you looking at any way in which you can facilitate the band council acquiring land for band purposes? They are all reluctant to dip into their band funds more than they have to.

• 1630

When the CMHC amendments were before the House last April, I tried to persuade the powers that be that a change in those regulations, or a slight change in that law, would have permitted the use of funds from financial institutions by Indian reserves for land assembly purposes. As you know, a

[Traduction]

continuer à fonctionner d'une façon normale et utiliser leurs fonds à d'autres fins, à moins qu'il n'y ait des paiements en souffrance. Si les fonds de la bande n'étaient pas offerts en garantie et qu'il y ait défaut de payer, je suppose que le ministre devrait étudier d'autres façons de faire honorer les versements. Il y a eu très peu de cas où, à cause du défaut de payer, le ministre a dû puiser dans les fonds d'une bande pour honorer les versements qu'il avait garantis.

M. Watson: Lorsque les versements sont en souffrance, quelle est la procédure? L'avez-vous déjà appliquée? En quoi consiste-t-elle? Avant que les versements ne soient en souffrance, je présume que l'on fait tous les efforts possibles pour éviter une telle situation.

M. Brown: Tout ce qu'il est possible de faire est fait; la Société centrale d'hypothèques et de logement peut utiliser tous les moyens qui sont à sa disposition, notamment changer le montant des versements ou, dans certains cas, si l'individu n'a pas fait le versement parce qu'il était en chômage, le programme d'assistance sociale effectue les versements pendant un certain temps, ou autre chose. Dans certains cas, la maison est vendue à un autre membre de la bande qui continue les versements. Les quelques cas qui me viennent à l'esprit constituent en fait des manquements flagrants aux engagements que l'individu avait contractés auprès de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Dans de tels cas, parce que la bande avait consenti à ce que, en cas de défaut, ses fonds puissent être utilisés, le ministre y a puisé. Cela ne s'est produit que deux fois que je sache.

M. Watson: Très bien. Je vais m'assurer que nos propos seront transmis aux membres du Conseil à Caughnawaga. Je crois que vos remarques aideront à dissiper quelque peu les craintes qui existaient et qui semblent avoir nui au progrès du programme de logement là-bas.

L'autre problème qui touche des réserves telles que Caughnawaga, et d'autres je suppose, est le suivant: quelques individus acquièrent du terrain dans la réserve à des prix ridiculement bas parce que, comme vous le savez très bien, ces terrains ne peuvent être vendus qu'à d'autres Indiens. Quelquefois, la succession prend très longtemps à être réglée, et il y a alors des gens qui auraient voulu se débarrasser de leurs terres mais qui ne le peuvent pas et pendant ce temps le prix des terres continue à baisser. Il y a, en fin de compte, quelques personnes qui semblent, du fait qu'elles disposent de l'argent comptant, être en mesure d'acquérir d'une grande partie de ces terres des réserves. Est-ce que vous avez cherché à trouver des moyens qui permettraient aux conseils de bande d'acquérir plus facilement les terres qui lui seraient utiles? Les conseils hésitent à puiser de façon exagérée dans les fonds de la bande.

Lorsque, en avril dernier, les amendements à la Loi sur la Société centrale d'hypothèques et de logement avaient été présentés à la Chambre, j'avais essayé de persuader les autorités de modifier les règlements afin que les réserves indiennes aient le droit d'utiliser des fonds en provenance d'institutions

[Text]

section was taken out, the land assembly section of the National Housing Act, was eliminated in the most recent changes. An exception was presumably made for Indians—but it was the interpretation of that section. Do you foresee a way in which money can be made available for Indian bands which want to acquire more land for the use of all their residents? Is there a way they can do this other than by dipping into their reserve band funds?

Mr. Brown: Mr. Chairman, for all the members here, lands can be held on the reserve in a number of different ways. Most of the Western bands hold the land for the common use of all band members. On the Eastern reserves, where people have been established much longer, the lands are usually allotted to individuals under what are known as Certificates of Possession, commonly called CP's. The individual who has a Certificate of Possession can then will that land in indeed to another member of that reserve, or to others. He can sell it to other band members, and so on; and that is what the honourable member is referring to. So there are some reserves where individuals one way or another have acquired large tracts of land.

Bands can re-acquire that land for common band purposes in a number of ways. At the time of estates, if it is an unsettled estate, very often the land will revert back to the band. If they require it for educational purposes, part of the deal that will be made for the construction of that school will be for the acquisition of land. If they require it for economic ventures, then the purchase of that land could also be made in that way—if the economic ventures are such things as tourist development, or whatever, which would benefit all the members of the reserve. If they need it for park lands or recreational lands, the department also can assist in that particular way. In the case of Caughnawaga, after we had some contact some time ago, we let the band council know the various ways they could acquire land, approximately how long it would take for us to put funds in our budget if they wished to do it in that manner, and asked that they make individual proposals.

The Chairman: Thank you, Mr. Brown, Mr. Watson.

The next questioner is Mr. McKnight, but before I recognize him, Mr. Tellier has a number of answers to questions asked yesterday by Mr. Allmand. He has answered Mr. Watson's question, Mr. Holmes's and Mr. McCuish's. With your permission, we will ask him to read them into the record at this point.

Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Mr. Allmand, you were asking whether we had any statistics on the number of Indians charged or prosecuted last year for violating provincial hunting regulations; and the answer is no, we do not. Perhaps the provincial authorities

[Translation]

financières pour regrouper ces terres. Comme vous le savez, dans le cadre des modifications les plus récemment effectuées, on a éliminé l'article visant le regroupement des terres de la Loi nationale sur l'habitation. Il existait probablement une exception dans le cas des Indiens mais c'était là l'interprétation de cet article. Est-ce que vous prévoyez des moyens qui permettraient de fournir aux bandes d'Indiens l'argent nécessaire à l'achat de terrains pour le bénéfice de leurs résidents? Ces bandes ne pourraient-elles agir autrement qu'en puisant dans leurs propres fonds?

M. Brown: Pour le bénéfice de tous les députés qui se trouvent ici, je dirai que les terres de la réserve peuvent être détenues selon diverses modalités. La plupart des bandes dans l'Ouest détiennent leurs terres à des fins d'utilisation généralisée pour tous leurs membres. Dans le cas des réserves de l'Est, vu que celles-ci existent depuis beaucoup plus longtemps, les terres sont, d'habitude, attribuées aux particuliers en vertu de ce que l'on appelle communément un CP, soit un certificat de propriété. Le particulier qui détient un tel certificat peut léguer par testament ses terres à un autre ou à d'autres membres de la réserve, il peut vendre ses terres à d'autres membres de la réserve, et cetera. De tout façon, dans certaines réserves, il y a des particuliers qui d'une façon ou d'une autre se sont appropriés d'importants terrains.

Les bandes peuvent racheter ces terres pour divers usages communs par divers moyens: lors de la succession, s'il s'agit d'une succession non réglée, très souvent les terres retourneront à la bande, si la bande a besoin de ces terres pour des fins d'éducation, la construction d'une école, par exemple, ceci impliquera l'acquisition de terres. Si la bande a besoin de terres pour des raisons économiques, leur achat pourra aussi être effectué sous cette forme. Si la bande a besoin de terres pour des raisons comme la promotion du tourisme, enfin pour des raisons d'intérêts commun ou pour des raisons récréatives, le ministère pourra aussi l'aider de la même façon. Dans le cas de la bande Caughnawaga, après avoir pris contact avec elle, nous avons indiqué au conseil de bande les différentes façons de procéder pour acquérir des terres; nous lui avons indiqué combien de temps il nous faudrait pour lui fournir ces fonds s'il voulait procéder ainsi et nous lui avons demandé de nous présenter des propositions distinctes pour chaque cas.

Le président: Merci, monsieur Brown, monsieur Watson.

Le prochain sur ma liste est M. McKnight et avant de lui donner la parole, je pense que M. Tellier a préparé un certain nombre de réponses aux questions que lui avait posées hier M. Allmand. Il a déjà répondu aux questions posées par M. Watson, M. Holmes et M. McCuish. Avec votre permission, nous lui demanderons de lire ses réponses afin qu'elles soient consignées au procès-verbal.

Monsieur Tellier vous avez la parole.

M. Tellier: Monsieur Allmand, vous demandiez si nous avons établi des statistiques sur le nombre d'Indiens qui avaient été accusés l'an passé d'avoir violé les règlements provinciaux sur la chasse ou qui avaient été poursuivis à cet

[Texte]

have that kind of information but we do not have it in the department.

• 1635

Dr. Holmes, you were asking about the status of the community development program in New Brunswick. The program is still in effect and it is operated, as you know, by the Union of New Brunswick Indians under the terms of an agreement with the department. The Union of New Brunswick Indians is currently reviewing the program and a formal evaluation may be requested, but this question is still open. So that is the state of the first question you were asking.

The second one has to do with the lunch program and whether lunches were still available to students enrolled in school. The answer is that over the years we have provided a noon lunch supplement to the students attending provincial schools. Lack of funds during the previous fiscal year forced the cancellation of this program. The region has obtained \$170,000 additional funds and consequently the program has been reinstated. The money is made available to the band councils. That is the distinction we talked about yesterday, and it is for the band council to decide if the noon lunch supplement is to be provided to students attending provincial schools, federal schools or both. So it is basically for the band councils to decide who gets this supplement.

Mr. McCuish, asked me a question about the extent of the involvement of the department in the Burns Lake Native Development Corporation in B.C.

In 1975, the department approved a contribution of \$91,000 to the Burns Lake Native Development Corporation and the department has not been recently involved with the corporation.

In 1975, the department also approved an Indian economic development loan for a loan of \$300,000 out of that fund and a contribution for \$200,000 to the Burns Lake Logging Company, the subsidiary of the Burns Lake Native Development Corporation. In 1978, three years later, the Burns Lake Logging Company went out of business and approximately \$140,000 was realized from the assets of the company. A debt deletion was recommended for \$213,000 in 1979.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Tellier.

Mr. McKnight.

Mr. McKnight: Thank you, Mr. Chairman. Just a brief comment on Mr. Watson's question. In Saskatchewan, I understand there has been a default in the past and there appears to be problems presently with one other band. I agree 100 per cent with the problem that he posed with the minis-

[Traduction]

effet; la réponse est non, nous n'avons pas de statistiques à ce sujet. Les autorités provinciales ont peut-être ce genre de renseignements, mais notre ministère ne les a pas.

Monsieur Holmes, vous avez posé une question au sujet du statut du programme de développement communautaire au Nouveau-Brunswick. Ce programme est toujours en vigueur et, comme vous le savez, c'est l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick qui en a la responsabilité en vertu des termes d'un accord avec le ministère. L'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick est en train de réviser actuellement ce programme et une évaluation dans les formes sera peut-être requise, mais la question est toujours en suspens. C'est tout ce que je peux vous dire en réponse à votre première question.

Maintenant, pour ce qui est de votre deuxième question relative au programme de repas servis aux étudiants inscrits à l'école, depuis quelques années, nous finançons le repas de midi offert aux étudiants fréquentant les écoles provinciales. Le manque de fonds au cours de l'année financière précédente a entraîné l'annulation de ce programme. La région a bénéficié d'un crédit supplémentaire de \$170,000, et en conséquence, le programme a été remis en vigueur. Cet argent est mis à la disposition des conseils de bande. Et, comme nous l'avons dit hier, c'est là que la différence réside, il revient aux conseils de bande de décider si ces repas de midi doivent être offerts aux étudiants fréquentant les écoles provinciales, les écoles fédérales ou les deux. Ce sont donc les conseils de bande qui prennent la décision.

M. McCuish m'a questionné au sujet du degré de participation du ministère à la *Burns Lake Native Development Corporation*, en Colombie-Britannique.

En 1975, le ministère a approuvé une contribution de \$91,000 destinée à la *Burns Lake Native Development Corporation* et la participation du ministère en est restée là.

En 1975, le ministère a également approuvé l'affectation d'un crédit destiné aux activités de progrès économiques des Indiens. De ce crédit, \$300,000 ont été dégagés sous forme de prêt et \$200,000 sous forme de contribution pour la *Burns Lake Logging Company*, filiale de la *Burns Lake Native Development Corporation*. En 1978, trois années plus tard, la *Burns Lake Logging Company* a cessé ses activités et la vente des biens et des équipements a permis de réaliser environ \$140,000. En 1979, un effacement de \$213,000 de la dette a été recommandé.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Tellier.

Monsieur McKnight.

Mr. McKnight: Je vous remercie, monsieur le président. Tout d'abord, un petit commentaire au sujet de la question de M. Watson. Sauf erreur, il y a eu, en Saskatchewan, un défaut de paiement dans le passé et il semblerait qu'il y ait des problèmes à l'heure actuelle avec une autre bande. Je suis d'accord à 100

[Text]

terial guarantee where the band funds are completely cut off in some instances if that guarantee was applied. Am I correct? When you look at some of the bands in Saskatchewan and the very small amount of funding which they are given and which they receive as band funds, their total revenue, their total source of income could have been, in the past and in the future, used to repay that loan.

Mr. Brown: Mr. Chairman, it is correct that the band has a very limited amount of funds. In some cases the ministerial guarantee is higher than the amount of funds that are available from the band. In that case, in the case of default, the band funds would be used as partial payment.

Mr. McKnight: I see. It is a problem that causes other problems, as you are well aware, amongst bands.

Vote 5, item (d), had economic development and instruction provided by the department for economic development among the Indians and Inuit. Could you give us any indication as to the amount and the type of instruction that is given for economic development? What I am asking is, has there been, in the past, a program that would bring out the enterprise initiatives of the Indians in Saskatchewan, where I come from—so that they could be trained in the enterprise system? I doubt it very much from some of the lack of successes I have seen in the past. Could I have a rough idea of the amount of funds and type of training?

• 1640

Mr. Brown: Mr. Chairman, the skills one requires in order to sell them on the open job market, wherever it is, can vary no matter what the job, but within our department we have a number of vehicles that we use to train people to enter into the labour market. First of all, through the vocational high schools and then on into the trade schools we have a fairly large number of individuals across the country who are taking specific training, whether it be as welders, pipe fitters, mechanics or automotive mechanics, or what have you, through that system. Also, as they complete either the trades training or vocational school training we take advantage of the apprenticeship plans that are available through the provinces. Within recent years we have had a number of individuals who now have their journeyman's certificates. We prepare people that way.

In addition to that, through CEIC and the regular Manpow-er training programs, large numbers of Indian people have had their general skills upgraded through basic skill-development courses of one type or another.

That is in general. Now, when we get from there into the specific and into the economic development projects, we try and do post-loan and pre-loan counselling of the individuals. If we try to set up training programs. For example, where if there is going to be a factory, there will be a training program over a period of time that will ensure that the individuals who are going to do whatever the particular skills are receive the training for that. The post-counselling done on the loans

[Translation]

p. 100 avec son argument au sujet de la garantie ministérielle qui, si elle était appliquée, pourrait entraîner une cessation totale de financement pour la bande dans certains cas. N'est-ce pas? Quand on considère les fonds très faibles que reçoivent certaines bandes en Saskatchewan, tout leur revenu passerait au remboursement d'un tel prêt.

M. Brown: Monsieur le président, il est exact que les fonds mis à la disposition de la bande sont très limités. Dans certains cas, la garantie ministérielle est supérieure aux fonds mis à sa disposition. Dans ce cas, en cas de défaut de paiement, ces fonds servent à effectuer un paiement partiel.

M. McKnight: Je vois. Comme vous le savez très bien, ce problème provoque d'autres problèmes dans les bandes.

Le crédit 5 d) autorisait l'affectation de fonds pour assurer des services d'enseignement et d'orientation dans le cadre des activités de progrès économiques des Indiens et des Inuit. Pourriez-vous nous donner une idée du genre de service d'enseignement et d'orientation qui a été assuré? En fait, ce qu'il m'intéresse de savoir, c'est s'il existait dans le passé un programme de formation et d'orientation stimulant l'esprit d'entreprise chez les Indiens de la Saskatchewan, ma région. J'en doute beaucoup, cependant, après les échecs passés. Puis-je avoir une idée du montant impliqué et du genre de formation dont il est question?

M. Brown: Monsieur le président, les aptitudes nécessaires à quelqu'un pour lui permettre de se lancer sur le marché du travail, quel qu'il soit, varient beaucoup selon les circonstances, mais nous avons au ministère certains moyens à notre disposition. D'abord, grâce aux écoles de formation professionnelle et aux écoles de métiers, nous avons un nombre assez considérable de personnes qui suivent des cours bien précis en vue de devenir soudeurs, tuyautiers, mécaniciens, mécaniciens d'automobile, et cetera. Au moment où ils terminent leur stage aux écoles de métiers ou aux écoles de formation professionnelle, nous pouvons les inscrire aux divers programmes d'apprentissage qu'offrent les provinces. Depuis quelques années, nous avons des gens qui ont leur certificat de compagnon. C'est donc pour nous une façon de procéder.

De plus, par l'intermédiaire de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration et des programmes ordinaires de formation de la main-d'oeuvre, nous pouvons offrir des cours de perfectionnement de tous genres à un grand nombre d'Indiens.

Voilà donc comment nous procédons de façon générale. Nous avons en plus des projets d'expansion économique bien précis. Nous avons un service d'aide aux particuliers avant et après l'octroi des prêts. Nous avons des programmes de formation à ce titre. Par exemple, lorsqu'une usine doit s'établir quelque part, il y a un programme de formation qui permet aux intéressés de hausser leurs aptitudes au niveau requis. L'aide accordée après l'octroi des prêts a habituellement trait

[Texte]

usually has to do both with the management of the enterprise, whatever it is going to be. In many cases we employ consultants and/or people from CESO, the Canadian Executive Service Overseas group, who will go in and provide ongoing advice over a long period of time.

Some of this is recent and has been a result of a number of failures we have had in Indian businesses; some of it has been going on for a long period of time. What we are fighting, within a relatively short period of time, is a neglect of the Indian population for one reason or another. So if you go back some 10 years you will find that the average Indian resident on the reserve probably had somewhere between grade 3 and grade 5 education with little or no developed skills to sell on the open market.

During the period of time from 1967, and that is a relatively short period of time when you think of preparing people in large numbers for the labour market, from 1967 to 1974 we probably provided one sort of an upgrading or skill development course to over 50 per cent of all the male residents and probably 20 per cent of all the female residents on the reserves. What happened as a result, though, is that those who acquired the skills in many cases went to the urban areas and left the unemployment situation on the reserves at much the same level.

I know those remarks are rather general, but particularly in the last two to three years we have tried, whenever there is an economic venture of one kind or another, to ensure that the people have a good idea of what they are getting into and receive the training. In some instances we have insisted that they go into a training period for approximately a year or more to acquire the skills before we will put in whatever capital or operating funds are required to carry out that business. We do attempt to give the managerial advice, not so much from the department but by using outsiders, and we do attempt post-loan counselling.

• 1645

Mr. McKnight: Could you give the Committee any indication as to the man-years in economic consultants or the amount of dollars spent in economic consultation with Indian businesses. Also, just to carry it a little bit further, it has been brought to my attention that some enterprises, some businesses that have been started by Indian businessmen, when they do fall into difficulty, have not had supervision in the disposal of that asset. By supervision I am saying that there was more left of that business than the businessman received when he disposed of it. There seems to be a gap there when people have fallen into problems in Indian businesses, but there still some asset and it is disposed at a prior sale price. It has been basically given away to someone else through lack of knowledge, through lack of assistance, in my opinion, from the department.

Mr. Brown: The amount of funds under consultant's fees, or whatever, would probably be in the vicinity of \$250,000. We have been attempting to use CESO for advice because CESO

[Traduction]

à la gestion de l'entreprise, quelle qu'elle soit. Dans bien des cas, nous avons recours à des experts-conseils ou à des gens du SACO, le Service administratif canadien outre-mer, qui sont en mesure d'offrir leur aide sur une longue période.

Certaines de ces mesures sont récentes et résultent des nombreux échecs subis par les entreprises indiennes. D'autres mesures sont en place depuis passablement de temps. Ce à quoi nous devons remédier, en un laps de temps assez court, c'est à la négligence dont a été victime la population indienne pour une raison ou une autre. Si vous remontez à 10 ans en arrière, vous constaterez que l'Indien moyen dans une réserve avait à peu près une troisième ou une cinquième année et très peu d'aptitudes à offrir au marché du travail ordinaire.

À partir de 1967, et c'est une époque assez récente si l'on songe à la difficulté de préparer des gens en grand nombre pour le marché du travail, à partir de 1967, jusqu'à 1974, nous avons pu toucher plus de 50 p. 100 des hommes et probablement 20 p. 100 des femmes des réserves avec l'un ou l'autre de nos cours de perfectionnement. Ce qui s'est passé, c'est que ceux qui ont pu acquérir des aptitudes, dans bien des cas, se sont dirigés vers les villes, de sorte que la situation du chômage dans les réserves est restée à peu près la même.

Je reconnais que ces quelques observations sont d'ordre général, mais nous avons véritablement essayé, au cours des deux ou trois dernières années, de former les gens qui ont eu de bonnes idées et qui se sont lancés dans les affaires d'une façon ou d'une autre. Dans certains cas, nous avons insisté pour qu'ils suivent une période de formation d'un an ou plus, afin de se doter des aptitudes nécessaires avant que nous leur accordions le capital nécessaire pour lancer leur entreprise. Nous essayons de leur accorder une aide administrative, non pas tellement à partir des ressources du ministère, mais en faisant appel à des gens de l'extérieur. Nous fournissons une aide après l'octroi des prêts.

M. McKnight: Pourriez-vous dire au Comité combien d'années-hommes ou de dollars ont servi à fournir des conseils d'ordre économique aux entreprises indiennes. On m'a dit que certaines entreprises mises sur pied par des hommes d'affaires indiens n'ont pas été guidées lorsqu'elles ont dû céder leur actif par suite de difficultés. Ce que je veux dire, c'est que ces hommes d'affaires n'ont pas touché la valeur réelle de leur entreprise. Ils sont en difficulté, mais leur entreprise a encore une certaine valeur et ils la vendent à un prix qui ne correspond pas à cette valeur. Ils la cèdent pratiquement pour rien parce qu'ils ne sont pas assez renseignés et que le ministère ne les aide pas suffisamment, à mon avis.

M. Brown: Les crédits affectés à l'achat de services d'experts-conseil s'élèvent à environ \$250,000. Nous avons eu recours aux services du SACO, qui est composé d'hommes

[Text]

volunteers are successful businessmen who are retired and they do that for a nominal fee. We have a large number working with the department all across the country, mostly working directly with the bands and whatever.

The normal procedure when an Indian business goes bankrupt though is the same as it is for any other. We usually arrange for a receiver and that receiver, whether it be a company or whatever the arrangement is, disposes of whatever assets there are. In most cases, to my knowledge, we do not become involved. It is handled as a normal bankruptcy would be. If there are specific cases where the individuals feel that they have not been used fairly in this and have not received a final accounting of it we might look into a particular case.

Mr. McKnight: That was really not my point—the case of bankruptcy. It was in the near bankruptcy where businessmen have been pushed to the wall, to the point where they felt they was not any point in carrying on, so rather than go bankrupt they just threw up their hands and took a nominal fee from someone else who picked up, in some instances, a fairly viable business because they had more expertise in operating it. I am talking about some of the small stores in the southern part of Saskatchewan. I have not got it here, but there is a problem now on a reserve where there is an asset that is not viable right now and as of last week it was almost being given away to another person who was going to take it over and run it. I wondered if there was something in your department that could assure that people who have invested time and money in a business are protected from themselves, if you can use that word, from making the mistake of selling for less than value. That may seem strange coming from me, but I do not think they are being assisted in the orderly transfer of businesses in some areas of Saskatchewan. I hope I did not confuse you.

Mr. Brown: Mr. Chairman, in the business world, I guess the bottom line is still profit and to a degree it is still dog eat dog, and I do not think that that will ever change. We have a responsibility, we feel, within this department to bring Indian people from where they are now to where they can take advantage of whatever the business ventures are. Beyond that to a degree, and to a large degree, the bottom line will still be profit. We do have post-loan counselling services that are available, but there could be many cases where the individual for one reason or another would not ask our department for advice.

Mr. McKnight: I guess the point that I am trying to make is that I do not feel as Mr. Murphy does that it should continue to be dog eat dog. I think that with some assistance there are businesses that could be carried on by the people that have invested time and money in them, and I think it would be incumbent upon the department to counsel these people against the rash disposal of assets. Maybe it is becoming too involved; maybe the department should not be involved, but I think there should be some assistance from the department to at least counsel, that you have more here than what you are getting, because we have people, Indian businessmen, who have initiative and who have taken the proper steps and

[Translation]

d'affaires compétents à la retraite dont les services sont presque gratuits. Un grand nombre de ces bénévoles travaillent en collaboration avec notre ministère dans tout le pays, dans la plupart des cas en contact direct avec les bandes.

Lorsqu'une entreprise indienne fait faillite, la procédure qui s'applique est la même que pour toute autre entreprise. Nous désignons habituellement un syndic de faillite, qui peut être une société ou une personne, et qui s'occupe de liquider l'actif. La plupart du temps, du moins à ma connaissance, nous ne participons pas à cette liquidation; on procède comme pour toute autre faillite. Lorsque des personnes estiment avoir été traitées injustement et n'avoient pas reçu leur dû, nous faisons enquête.

M. McKnight: Ce n'est pas des faillites que je veux parler. C'est surtout lorsque les hommes d'affaires sont au bord de la faillite, lorsqu'ils pensent qu'il est inutile de poursuivre les affaires et que, plutôt que de faire faillite, ils abandonnent et acceptent un prix ridicule d'un acheteur qui prend parfois en main une entreprise assez rentable, parce qu'il est plus compétent pour l'administrer. Je pense à certains petits magasins du sud de la Saskatchewan. Je n'ai pas de données précises, mais sur une réserve, la semaine dernière, un commerçant était sur le point de vendre son exploitation qui n'est plus rentable à quelqu'un qui était prêt à la prendre en charge. J'aimerais savoir si votre ministère fait quelque chose pour protéger les personnes qui ont investi temps et argent dans une entreprise contre elles-mêmes, si on peut dire, en les empêchant de faire l'erreur de vendre leur actif pour un prix inférieur à sa valeur. Il vous semble peut-être étrange que je plaide cette cause, mais je pense que dans certaines régions de la Saskatchewan, les hommes d'affaires ne reçoivent pas l'aide dont ils ont besoin lorsqu'il s'agit de céder une affaire. J'espère ne pas avoir semé la confusion dans votre esprit.

M. Brown: Monsieur le président, le monde des affaires continue d'être orienté vers la réalisation de bénéfices et gouverné, jusqu'à un certain point, par la loi du plus fort, et je ne crois pas que cela changera jamais. La tâche de notre ministère est d'aider les Indiens à entrer dans le monde des affaires. Mais le critère principal demeure celui des bénéfices. Nous leur offrons des services de consultation après l'octroi d'un prêt, mais il arrive que, pour une raison ou pour une autre, certains d'entre eux n'y ont pas recours.

M. McKnight: Ce que je veux dire, c'est que je ne crois pas, comme M. Murphy, que la loi du plus fort doive continuer de prévaloir. Je crois qu'avec un peu d'aide, certaines entreprises pourraient être exploitées par ceux qui y ont investi leur temps et leur argent; je crois qu'il incombe au ministère de déconseiller à ces personnes une liquidation trop hâtive. La question devient peut-être trop compliquée; il se peut que le ministère ne doive pas intervenir, mais je crois qu'il doit au moins fournir des conseils. Ces entreprises rapportent peut-être moins qu'elles ne devraient, mais il existe des personnes, des hommes d'affaires indiens, qui ont de l'initiative et qui ont suivi toutes les étapes nécessaires; des circonstances qui échappent peut-

[Texte]

through circumstances that maybe they do not completely control, they have been forced to get out of that business and dispose of it at less than what it is worth.

• 1650

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I think the honourable member's point is very well taken. I think a review of the success stories would show that where there has been success, it is either because the department provided advice or because there was very strong local leadership and as a result, the enterprise, the venture, became viable fairly quickly. I think that while we are reviewing the whole economic development program, at the present time in the department this is one of the things that we are focusing on, to examine, for instance, why that success story on a given reserve got off the ground the way it did as opposed to another one in a neighbouring reserve failing—why did it fail and so on. This is why, coming back to the question that was asked about the Beaver Report a few minutes ago, it is felt there is a consensus within the department and within the Indian community, the Indian people, that economic development should be planned at the community level.

An example. For instance, last week I was visiting a dry cleaning plant on a fairly isolated reserve in northeastern Alberta and that plant is a success story. The reason why it is a success story in Goodfish Lake is that the chief of that reserve had that brilliant idea, he did the marketing and then went to Syncrude, got a contract to dry clean these overalls, coveralls and gloves and so on from the Syncrude plant nearby and develop the plant, got some money from us to get the thing going and now the thing is expanding because with the arrival of Cold Lake a few years down the road and so on, the possibility, the market potential is there, but the reason it is at the present time a success story is that strong leadership exists on that reserve and Chief Sam Bull had the idea first in conjunction with his band council members.

The Chairman: Thank you, Mr. Tellier. Mr. Veillette.

M. Veillette: Merci. Ma question s'adresse à M. Tellier.

Je vais parler d'un cas en particulier, étant donné que je n'ai pas eu l'occasion de visiter toutes les réserves indiennes du Canada. Je veux parler de la réserve de Weymontachie, située entre La Tuque et Parent. À cette réserve, il n'y a aucun chemin d'accès pour les grands centres. Actuellement, il y a un chemin qui se rend à environ cinq milles de la réserve. Ce chemin a été construit par les entrepreneurs forestiers. Il y a cependant le chemin de fer qui se rend à la réserve de Weymontachie. Mais je crois qu'il est très important qu'il y ait un chemin d'accès pour ces gens-là afin qu'ils puissent, en cas d'urgence, se rendre dans les grands centres, comme La Tuque.

Je me demande si le ministère a un programme en vue de faciliter la construction de routes ou si le ministère a eu des pourparlers, étant donné que la construction de routes est de juridiction provinciale, avec les gouvernements provinciaux,

[Traduction]

être un peu à leur volonté les obligent à fermer leurs entreprises et à les vendre à rabais.

M. Tellier: Monsieur le président, je crois que l'observation de l'honorable député est valable. Un examen des réussites montrerait qu'il y a eu succès soit là où le ministère fournissait des conseils, soit là où il y avait un leadership local très fort; c'est l'un de ces facteurs qui a permis à l'entreprise de devenir assez rapidement rentable. Nous faisons actuellement au ministère un examen du programme entier de développement économique, et dans ce contexte, nous nous penchons sur cet aspect, c'est-à-dire pourquoi telle entreprise, dans telle réserve, a réussi, quand une autre entreprise, dans la réserve voisine, a échoué,—pourquoi l'échec, et cetera? Pour en revenir à la question posée il y a quelques minutes au sujet du Rapport Beaver, c'est pour cette raison qu'il y a consensus au sein du ministère et au sein de la collectivité ou du peuple indien, à savoir que le développement économique devrait être planifié au niveau communautaire.

Je vous donne un exemple. La semaine dernière, je visitais une usine de nettoyage à sec dans une réserve plutôt éloignée, dans le nord-est de l'Alberta; cette usine est un succès. Cette usine, au lac Goodfish, est un succès parce que le chef de la réserve a eu une idée brillante, a fait son étude du marché et s'est présenté ensuite à Syncrude, qui lui a accordé un contrat pour nettoyer à sec les salopettes, les gants, et cetera, de l'usine Syncrude qui est situé tout près; il a pu développer l'usine, il a reçu de l'argent du ministère pour faire démarrer son entreprise, et maintenant, l'usine est en expansion parce qu'il y aura, dans quelques années, une possibilité, avec l'arrivée de Cold Lake, d'accéder à un nouveau marché. Mais cette entreprise est un succès à l'heure actuelle parce que cette réserve a un leadership très fort et parce que le chef Sam Bull, avec les membres de son conseil de bande, a eu cette idée.

Le président: Merci, monsieur Tellier. Monsieur Veillette.

M. Veillette: Thank you. My question is for Mr. Tellier.

Since I have not had the opportunity to visit every Indian reserve in Canada, I will refer to a specific case. I would like to talk about the Weymontachie Reserve which is located between La Tuque and Parent. There is no access route between this reserve and the major centres. At the present time, there is a road which reaches about five miles outside the reserve. This road was built by loggers. There is also a railway which goes into the Weymontachie Reserve. But I think it is important that there be an access route so that people can get into the major centres like La Tuque in emergencies.

I wonder if the department has a program to assist in road building or, since road building is under provincial jurisdiction, whether the department has had discussions with the provin-

[Text]

afin de conclure une entente pour construire une route qui serait accessible à ces gens-là?

• 1655

M. Tellier: Monsieur le président, oui, il existe à l'intérieur du ministère un programme qui permet de financer certaines routes et certaines autres infrastructures dans les limites d'une réserve. Dans le cas de cette réserve-là, monsieur Veillette, je ne peux pas vous dire si, oui ou non, le ministère a reçu une demande précise, mais cela me fera plaisir de vérifier et on pourra vous répondre de façon très précise lors de la prochaine réunion du comité.

M. Veillette: Monsieur Tellier, pourriez-vous m'indiquer la procédure à suivre pour faire demande. Est-ce que la demande doit être faite par le Conseil de la réserve lui-même?

M. Tellier: Oui, je pense que la procédure à suivre consisterait, pour le conseil de la bande de cette réserve-là, à acheminer sa demande vers notre bureau régional, à Québec. À ce moment-là, si les fonds sont disponibles dans le budget de la région, la requête sera examinée directement sur le plan local. Sinon, ce sera porté à l'attention du siège social à Ottawa.

M. Veillette: Merci.

The Chairman: The next questioner will be Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman.

To the Deputy, I wonder if I could get some comment from you on, shall we say, standards. There is a band in central British Columbia, the Lake Babine Band, which is located on three reserves. There are a thousand people in the band. There are 90 single-family dwellings; 76 of them are by any standards uninhabitable and are still being inhabited. There is an average of 11 people to each house; the average size of the house is 860 square feet. The greater part of the band, some 600 people, live on a reserve which is within the corporate boundaries of a village. It comprises some 30 acres and about 60 per cent of that is developable; the rest are steep slopes and cannot be developed.

As I said, the reserve is within the boundaries of the village. The village has its own by-laws relating to water and sewage disposal. These facilities on the reserve are not by any manner of speaking up to the requirements of that by-law but the village is instructed that because it is on a reserve, it cannot be touched.

I am not concerned is as much about the problem of the village fathers as I am as to the standards. I wonder whether it is acceptable to our department that a reserve as we consider it becomes a ghetto and that we are trying to put a marshmallow into a piggybank by cramming 11 people into a little ticky-tac like that.

The \$12,000 alluded to by an honourable member opposite has been raised by a chief of this band. He was unaware, as indeed I was, that there was further provision of, I believe, \$5,000. It is calculated at some \$5,000 per unit for infrastructure. They had heard that a band on the lower mainland was

[Translation]

cial government in view of reaching an agreement for construction of a road providing access to these people.

Mr. Tellier: Yes, Mr. Chairman, within our department there is a program for the financing of certain roads and other infrastructures on a reserve. In that particular case, Mr. Veillette, I cannot say whether or not the Department has received a specific request, but I will be pleased to check it out and to give you a more detailed reply at the next Committee meeting.

M. Veillette: Mr. Tellier, could you tell me what procedure is used in making an application. Is it up to the reserve council itself to make the request?

Mr. Tellier: Yes, I think the procedure is as follows: the band council on the reserve sends the application to our regional office in Quebec. At that point, if the funds are available in the budget for the region, the request is examined locally. If not, it is brought to the attention of headquarters in Ottawa.

M. Veillette: Thank you.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président.

J'aimerais que le sous-ministre me parle des normes. Au centre de la province de Colombie-Britannique se trouve la bande du Lac Babine, dont les membres sont répartis dans trois réserves. Cette bande regroupe 1,000 personnes. Sur 90 résidences unifamiliales, il y en a 76 qui sont inhabitables, peu importe les normes; néanmoins, elles sont toujours habitées. Chaque maison abrite, en moyenne, 11 personnes; la superficie moyenne d'une maison est de 860 pieds carrés. La majeure partie de la bande, quelque 600 personnes, habitent une réserve à l'intérieur des limites officielles d'un village. Cette réserve comprend quelque 30 acres, dont environ 60 p. 100 est exploitables; tout ce qui reste, ce sont des pentes raides, inutilisables.

Comme je l'ai dit, la réserve se trouve à l'intérieur des limites d'un village. Celui-ci a ses propres règlements concernant les systèmes d'adduction d'eau et d'égout. Ces mêmes systèmes, dans la réserve, ne sont nullement conformes aux exigences légales, mais le village a décrété que, parce qu'il s'agit d'une réserve, on ne peut pas y toucher.

Le conseil municipal du village me préoccupe moins que le problème des normes. Notre ministère peut-il accepter qu'on fasse d'une réserve un ghetto et qu'on essaie de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille en logeant 11 personnes dans une maison qui tient à peine debout?

Les \$12,000 auxquels a fait allusion un honorable député libéral ont été sollicités par un chef de cette bande. Il ne savait pas, ni moi d'ailleurs, qu'on avait prévu encore \$5,000. On a estimé qu'il faudrait quelque \$5,000 pour chaque unité de l'infrastructure. On a appris que \$17,000 avaient été consacrés

[Texte]

allowed \$17,000, which included infrastructure charges. They felt that infrastructure was a structure on their existing building and they should be able to get more, but the concern is if that added assistance to provide proper roads, proper sewage disposal and proper water is available, why does the band not know of it?

• 1700

My last question, sir, is, while this band is located on the three reserves and there is a very dense population in one of them, is it the attitude or the position of our department that because the other two reserves are vast and rural they do not have to concern themselves with the ghettoizing of the reserve that is smallest in area but biggest in population? Is it our position that these people could go to Fort Babine or to Topley Landing because there is lots of room there? Do they have to be moved?

Mr. Tellier: Perhaps, Mr. Chairman, I could ask Mr. Brown to reply to the last part of your question.

As far as the first part of your question is concerned, I surely, Mr. Chairman, agree 100 per cent with and share the concern of the honourable member on the shocking state of housing on Indian reserves. In terms of water supply, in terms of sewage, in certain cases of power, electricity, some of the statistics you are giving are really shocking. I can give you others, which are just as shocking. More than 34 per cent of the houses on Indian reserves at the present time, based on our 1977 housing survey, accommodate more than two families—so, three and plus. This is why the Minister is sharing our concern and this is why a major review of the housing program is under way. Our advice would be to increase significantly the resources required to do a decent job.

As far as the second part of your question goes, whether \$12,500 is basically the average amount, I suppose what happens in a great many cases is that the \$12,500 a month could be applied one year by the band to erect only the shell of the house, and then the completion of the house could be only in subsequent years with an additional grant. Or some money—either some CMHC money or some infrastructure money—can go into the construction of that house because, as you were saying, in most occasions \$12,500 is just not sufficient to build and finish a house.

Rod, do you want to add an answer to the last point the honourable member was raising?

Mr. Brown: The band council and the individuals resident there, particularly in the case of a band that would own three reserves, would make the decision on where people would live. We have no say about that and would not want to in any event. So the decision as to whether they would live on that portion of the reserve that is within the village limits or in other areas is made by individuals. In most cases, as well, the decision as to where the houses are built and the improvements that are

[Traduction]

à une bande, dans la partie sud de la province, somme qui comprenait les frais d'infrastructure. Selon eux, l'infrastructure, c'est celle qui est en place et ils devraient pouvoir obtenir davantage; mais pourquoi la bande n'est-elle pas au courant s'il y a une aide supplémentaire pour des routes adéquates, pour un système d'eau et d'égout adéquat?

Ce sera ma dernière question, monsieur. Cette bande englobe trois réserves, dont l'une a une population très dense. Est-ce l'attitude ou la position de notre ministère de ne pas se préoccuper du ghetto qui est en train de se créer dans la plus petite, mais plus populeuse des réserves, parce que les deux autres sont de vastes réserves rurales? Prétendons-nous qu'ils devraient déménager à Fort Babine ou à Topley Landing, puisque là-bas, il y a beaucoup de places? Doivent-ils être déménagés?

M. Tellier: Monsieur le président, je pourrais peut-être demander à M. Brown de répondre à la dernière partie de votre question.

Pour ce qui est de la première partie de la question, je suis tout à fait d'accord avec l'honorable député et je partage sa préoccupation quant à l'état déplorable des habitations dans les réserves indiennes. Certaines statistiques que vous nous avez données quant aux approvisionnements en eau, au système d'égout, et, dans certains cas, pour l'approvisionnement en électricité, sont vraiment révoltantes, et je puis vous en citer d'autres qui sont tout aussi révoltantes. Notre enquête de 1977 sur l'habitation a démontré que plus de 34 p. 100 des habitations dans les réserves indiennes abritent présentement plus de 2 familles, jusqu'à 3, et davantage. Voilà pourquoi le ministre partage notre préoccupation, et c'est pourquoi il y a un important programme de révision de l'habitation en marche. Notre recommandation serait d'augmenter considérablement les ressources nécessaires pour faire un travail adéquat.

Quant à savoir si \$12,500 est en moyenne le montant de base accordé, je présume que, dans beaucoup de cas, la bande peut utiliser un an ces \$12,500 mensuels pour ériger la charpente de la maison seulement, et achever la construction de la maison les années suivantes, avec des subventions supplémentaires. Certaines sommes,—provenant de la SCHL, ou des subventions pour les infrastructures,—peuvent servir à la construction de cette maison. Comme vous le dites, dans la plupart des cas, \$12,500 ne sont pas suffisants pour construire une maison et la terminer.

Rod, voulez-vous répondre à la dernière partie de la question posée par l'honorable député?

Mr. Brown: Surtout dans le cas d'une bande englobant trois réserves, ce serait le conseil de bande et les habitants qui décideraient où les gens peuvent vivre. Nous n'avons rien à dire là-dessus et, de toute façon, nous ne voudrions pas nous ingérer dans ce problème. Alors, ce sont les particuliers qui décident s'ils devraient vivre dans cette partie de la réserve située dans les limites du village, ou dans d'autres régions. C'est également le chef et le conseil, au nom des gens, qui,

[Text]

made on those houses within the existing resources is also made by the Chief and Council on behalf of their people. So if that Chief and Council decided that they would expend that rather than correct a ghetto-like problem, and maybe expended it on the other reserves, that would be a local decision that would be made locally. But as the Deputy Minister has explained, the amount of the fund that is made available at this stage limits very much the type of house that can be built, particularly if the individual happens to be on welfare or does not have any other source of income. In your reference to the fact that so many of the houses are small, in many cases, what happens, is just simply that they try to construct a house within the resources. Those resources are usually thought of as the subsidy plus the transportation. Your reference to \$5,000 for infrastructure is not a normal practice. Another band may have had funds available for infrastructure and made that available through their council, but normally, it is the subsidy amount of \$12,000 for the house and that is it.

• 1705

Mr. McCuish: Just so that I am clear on it, sir. Are you saying that this particular band has been misinformed and that this band on the lower mainland did not get an additional \$5,000 per unit subsidy for infrastructure; that it must have come from the band funds or other sources, but it did not come from your department? Is that right?

Mr. Brown: No sir. I said that it is not a normal practice. That band could have received it from our department. There could have been a water and sewage project that was available and if they agreed to build their house along those water lines, then the funds that would be made available to that band, could be used for that purpose. It could go in addition to the house, but that is not normal practice. Unfortunately, we do not have sufficient funds, within the resources that are available to this department for the construction to help individuals construct houses, to make that a general rule. So, although another band might have received it, it could have come from band funds; it could have come from a number of different ways. They could have a LEAP program. You know, there are quite a large number of ways of finding those extra funds. If we knew the specific cases we probably could give the honourable member details on what happened in that particular situation, but that is not normal practice.

Mr. McCuish: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, you are aware of the fact that the Union of British Columbia Indian Chiefs have protested very vigorously when they learned that the government was signing agreements with the British Columbia government to transfer offshore mineral rights to the Province of British Columbia on the basis that they had made an aboriginal claim for the fisheries off the B.C. coast. In response to that protest, either the Prime Minister or the Minister of Indian and Northern Affairs, I cannot recall whom, sent a response saying that no matter what happened, they would try to assure the

[Translation]

dans la plupart des cas, décident où les maisons seront construites et des améliorations qui leur seront apportées, selon les ressources disponibles. Alors, ce serait au chef et au conseil de décider s'ils veulent corriger ce problème de ghetto ou non, et peut-être de l'étendre à d'autres réserves. Ce serait une décision locale. Mais comme l'a expliqué le sous-ministre, les types de maisons pouvant être construites présentement sont limités, à cause des sommes disponibles, surtout si la personne est un assisté social ou si elle n'a pas d'autre source de revenu. Vous dites que les maisons sont petites, mais c'est tout simplement parce qu'on essaie de construire les maisons sans dépasser le montant versé. D'habitude, ce montant est composé d'une subvention et d'une somme versée pour les transports. Vous avez parlé de \$5,000 versés pour l'infrastructure, mais ce n'est pas pratique courante. Si une bande a des fonds à sa disposition, le conseil peut décider de les appliquer à l'infrastructure, mais normalement, la subvention est de \$12,000 pour la maison, et c'est tout.

M. McCuish: Je voudrais que ce soit bien clair. Vous dites qu'il y a eu malentendu et que cette bande n'aurait pas reçu \$5,000 supplémentaires par unité pour l'infrastructure. Les fonds auraient été tirés d'une autre source, mais en tout cas, pas du ministère? C'est cela, n'est-ce pas?

M. Brown: Non. J'ai dit que cela dérogeait à la pratique courante. Cette bande peut avoir reçu des fonds du ministère. Un projet de canalisation et d'égouts était peut-être en cours et si on a choisi de construire les maisons le long de cette canalisation, des fonds supplémentaires ont pu être versés à la bande et utilisés à cette fin. Cela explique le supplément, mais ce n'est pas pratique courante. Malheureusement, nous ne disposons pas de fonds suffisants pour généraliser cette pratique. Il se peut qu'une bande ait reçu des fonds de cette manière, qu'ils aient été tirés des fonds de la bande, ou encore qu'ils proviennent d'une autre source, comme du programme PACLE, par exemple. Il y a diverses façons d'obtenir ces fonds supplémentaires. Si nous connaissons les coordonnées de ce cas, nous pourrions mieux renseigner le député sur cette situation. Ce n'est en tout cas pas pratique courante.

M. McCuish: Merci.

Le président: Merci, monsieur McCuish. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, vous savez que l'Union des chefs indiens de Colombie-Britannique a protesté avec véhémence quand elle a appris que le gouvernement signait des accords avec le gouvernement de la Colombie-Britannique pour restituer à cette dernière les droits miniers sous-marins. En effet, les autochtones revendentiquent l'accès aux ressources poissonnières dans les eaux qui baignent la Colombie-Britannique. En réponse à cette protestation, le premier ministre, ou le ministre des Affaires indiennes, je ne sais plus lequel, a répondu que, quoi qu'il arrive, le gouvernement essaierait de

[Texte]

protection of any Indian rights. I would like to know whether there is any representative of the Department of Indian and Northern Affairs present. Are the officials of the department being kept *au courant* with the negotiations and with the documentation of the negotiations with respect to the transfer so that they can make sure that the rights of the B.C. Indians are being protected and being considered. I ask that because, as far as I know, there are no representatives of the Union of B.C. Indian Chiefs present so it would only be natural that there be a representative of the trustee, the Minister of Indian and Northern Affairs present at the meetings to make sure that consideration is being given to the commitment made by the Prime Minister to the union. Could you tell me what the situation is there?

The Chairman: Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I am afraid, Mr. Allmand, I do not know, and I would like to take your question under advisement. As you know, the department which would have been involved if consultations took place, would be the office of Native Claims. Unfortunately we do not have with us this afternoon the Executive Director, but I will be glad to talk to Mr. Faulkner and to make sure that he is here at the next meeting of the Committee so that he can deal with your question.

• 1710

I have not seen this correspondence or that reply that you are referring to, and I will look into it.

Mr. Allmand: In view of your answer, we have set a meeting for the Office of Native Claims.

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Allmand: Perhaps we could wait for that scheduled meeting rather than the next meeting, which I think is the meeting for the Indian Program.

I will move to another question. You are aware of the fact that there have been many resolutions passed by Indian bands and by the National Indian Brotherhood and by the provincial Indian associations with respect to the taxation of Indians who work for Indian associations, but off reserves. I understand they have met with the Minister of National Revenue, and there are some meetings taking place there. I have many questions for the Minister of National Revenue, but he is not on this Committee. However, the suggestion was made to me by the Union of Nova Scotia Indians that the department—and I think they have made this recommendation themselves—but that the department should consider putting their regional offices on reserve lands, in other words, putting the regional office for the Department of Indian Affairs and Northern Development . . . In the case of Nova Scotia they thought it should be on the Shubenacadie Reserve, which is near Halifax, rather than in the City of Halifax.

In doing this, you are providing some construction work and economic development for the Indians on that reserve. Secondly, it means that you will probably attract a larger number of Indians into the department to work in the regional office

[Traduction]

protéger les droits des Indiens. Y a-t-il ici un représentant du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui puisse me renseigner? Les fonctionnaires du ministère sont-ils au courant du déroulement des négociations auxquelles ce transfert donne lieu, pour s'assurer que les droits des Indiens de la Colombie-Britannique sont protégés et pris en considération? Je pose la question, car je ne vois pas ici de représentant de l'Union des chefs indiens de Colombie-Britannique, et il est donc tout naturel de s'attendre à ce qu'un représentant du fiduciaire de ces derniers, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, assiste aux réunions pour s'assurer que l'on respecte l'engagement que le premier ministre a pris envers l'Union. Comment les choses se présentent-elles?

Le président: Monsieur Tellier.

M. Tellier: Monsieur le président, je crains devoir répondre à M. Allmand que je ne sais pas et que j'aimerais prendre note de sa question. Vous savez sans doute que l'instance qui serait consultée dans ce cas-là serait le Bureau des revendications des autochtones. Malheureusement, le directeur du Bureau n'est pas avec nous cet après-midi, mais je me ferai un plaisir de m'entretenir avec M. Faulkner pour lui demander d'être présent à la prochaine réunion du Comité; il pourra alors répondre à votre question.

Je ne connais pas cette situation et je n'ai pas vu la réponse à laquelle vous faites allusion. Je vais me renseigner.

M. Allmand: Il y aura donc une réunion avec les représentants du Bureau des revendications des autochtones.

M. Tellier: C'est cela.

M. Allmand: Attendons donc cette réunion, car la prochaine réunion traitera du programme des Indiens.

Je passe à autre chose. Vous savez qu'il y a eu plusieurs résolutions adoptées par les bandes d'Indiens, par la Fraternité nationale des Indiens, et par les associations provinciales d'Indiens, sur l'imposition des Indiens qui travaillent pour des associations indiennes en dehors des réserves. Le ministre du Revenu national a rencontré les représentants de ces diverses associations; j'aurais beaucoup de questions à poser au ministre du Revenu national, mais il ne fait pas partie de ce Comité. Quoi qu'il en soit, l'Union des Indiens de Nouvelle-Écosse propose que le ministère envisage d'installer ses bureaux régionaux sur le territoire des réserves. Dans le cas qui nous occupe, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien installerait son bureau régional d'Halifax dans la réserve de Shubenacadie, qui se trouve près de cette ville.

Cela fournirait du travail dans le domaine de la construction et aiderait à l'expansion économique des Indiens de cette réserve. Deuxièmement, cela inciterait un plus grand nombre d'Indiens à travailler au bureau régional du ministère, car ils

[Text]

because they will know for certain that they will not be subject to taxation that they would be subject to if they went to work in Halifax. I spoke to two Indians in Nova Scotia who had in fact worked for the department, or had been offered work for the department, and they turned it down because it was more lucrative for them to work for the band on the reserve than it is to work for the department in Halifax off reserve land.

So I would like to know whether the department has given consideration—not just for Nova Scotia, but throughout the country—to putting departmental offices on Indian land, where the Indians agree, of course, as something that would contribute to economic development, and also to the hiring of Indians in the department, and also to their problems with taxation.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, that problem of taxation, and basically whether the income earned by a status Indian off the reserve should be taxable or not, this question you have just mentioned yourself, Mr. Allmand, is under active review. This afternoon I was meeting earlier with Sol Sanderson, the President of the Federation of Saskatchewan Indians, and Mr. Brown was meeting with him earlier today, and the question of taxation was discussed. They have submitted a brief to the Minister of Indian Affairs, to the Minister of National Revenue and so on. The suggestion you are putting forward is an interesting one. Whether it is easier to amend the Income Tax Act, or to give a different interpretation to the Income Tax Act, whether this is preferable to moving regional offices out of cities and putting them on reserve land, is something to be examined. I personally find, Mr. Allmand, your suggestion interesting.

Mr. Allmand: Well, in the case of Shubenacadie, it is only a few miles from Halifax anyway.

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Allmand: And you know that, let us say near Calgary, there are some reserves very close by, and—

Mr. Tellier: The same would apply to Montréal with Caughnawaga.

Mr. Allmand: Right. Anyway, if one is to consider the Indianization of the department, and the symbolism of that, it is an interesting concept. But that was put to me. I am just passing on the recommendations that were put to me by the Union of Nova Scotia Indians.

There is another thing that they raised with me. They point out that in the Maritimes where the rate of unemployment is higher than in the rest of Canada, generally speaking, and where the rate of economic activity is lower generally than the rest of Canada, no consideration is given in allocating budgets to the departmental office of the Department of Indian Affairs and Northern Development of this factor, whereas we have the Department of Regional Economic Expansion and other departments, even the Department of Employment and Immigration and so on which recognize, for example, in the Canada Works Programs or whatever, they always recognize that more funds have to go into slower growth areas into high unemployment areas. They would like to know why does not the

[Translation]

seraient assurés de ne pas être imposés, ce qui n'est pas le cas s'ils acceptent de travailler à Halifax. J'ai parlé à deux Indiens de la Nouvelle-Écosse qui ont déjà travaillé pour le ministère et qui ont reçu d'autres offres, qu'ils ont refusées, car il est plus rémunérateur pour eux de travailler pour la bande dans la réserve que de travailler pour le ministère à Halifax, en dehors de cette dernière.

Le ministère a-t-il envisagé, non seulement en Nouvelle-Écosse, mais partout au pays, d'installer ses bureaux régionaux dans les réserves indiennes, là où les Indiens y consentent, bien sûr, afin d'aider à l'expansion économique et d'attirer au ministère un plus grand nombre d'Indiens, qui y travailleraient sans perdre le privilège dont ils jouissent actuellement en matière d'impôt?

M. Tellier: Monsieur le président, nous nous penchons sérieusement sur le problème de l'impôt et sur la question de savoir si le revenu des Indiens inscrits qui travaillent en dehors des réserves devrait être imposé. Cet après-midi, j'ai rencontré M. Sol Sanderson, président de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, et M. Brown l'avait rencontré plus tôt dans la journée. Nous avons parlé de cette question d'imposition. La Fédération a présenté un mémoire au ministère des Affaires indiennes et au ministère du Revenu national. Votre proposition est intéressante. Serait-il plus facile de modifier la Loi de l'impôt, ou de donner une interprétation différente aux dispositions de cette loi, que de déplacer les bureaux régionaux pour les installer sur le territoire des réserves? C'est une question qu'il vaudrait la peine d'étudier. Pour ma part, je trouve votre suggestion intéressante.

M. Allmand: Dans le cas de Shubenacadie, la réserve ne se trouve qu'à quelques milles d'Halifax.

M. Tellier: Je sais.

M. Allmand: Et vous savez que, près de Calgary, il y a des réserves ...

M. Tellier: Oui, tout comme dans le cas de Montréal, il y a Caughnawaga.

M. Allmand: Très bien. Quand on songe à donner plus de contrôle aux Indiens au sein du ministère, cela paraît être un concept intéressant. Je vous fais donc part de la recommandation de l'Union des Indiens de Nouvelle-Écosse.

J'en profite pour vous signaler une autre question dont eux et moi avons discuté. On m'a fait remarquer que dans les Maritimes, le taux de chômage était en général plus élevé qu'ailleurs au Canada et que le taux d'activité économique y était plus faible qu'ailleurs au Canada. Malgré cela, on ne songe pas, dans les affectations budgétaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, à faire des compensations pour cette région, tandis que le ministère de l'Expansion économique régionale et d'autres ministères, même le ministère de l'Emploi et de l'Immigration dans son programme Canada au travail, par exemple, reconnaissent qu'il faut affecter des sommes plus élevées aux régions à croissance plus faible et au taux de chômage plus élevé. On m'a donc demandé

[Texte]

Department of Indian Affairs and Northern Development recognize this in allocating its budget across the country. Why does it treat the Atlantic area of its department the same way as it would treat the Alberta area of its department? In other words, they point out to me, for example, that although the rate of unemployment in Alberta is very low and even for Indians is much lower than in Nova Scotia, there is no special consideration given to the fact that if a reserve is in Nova Scotia, the Indians on that reserve have a much more difficult time than would, say, people at the Stony or wherever in Alberta. I am not suggesting we take anything away from the reserves in Alberta but I am suggesting that perhaps special consideration be given to those reserves in areas of Canada which are designated for other purposes economically, and I would like to know whether the department has considered that.

• 1715

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I understand that we do take into account the regional unemployment rate or employment rate in the allocation of budgets in the Indian program, but perhaps Mr. Brown could be more explicit on that.

The Chairman: Mr. Brown.

Mr. Brown: Mr. Chairman, without taking anything away from the statement, which is true, and being a Maritimer I had better be rather cautious of how I explain it, but in the allocations of the budgets across the country, we do take into consideration the fact that there are areas of the country that are more disadvantaged than others, and if you look on the per capita distribution this year, Indians in Ontario and British Columbia probably receive on the per capita basis about \$1600 per individual Indian person in the budgets that go out to those regions, and that varies all the way up the scale to the Atlantic, which we see is by far the greatest share on a per capita basis, of roughly \$3200, almost twice as much as the amount of funds that go into other regions. While that distribution of resources that we have, there is recognition, that does not overcome the problem that they have, though. In many cases the unemployment is as high off the reserve as it is on the reserve, so that they do not have the same advantages, but the resources that are normally thought of then to help correct that problem either lie in other federal government departments, with Manpower or with others. But that recognition is there and it is within this department.

Mr. Allmand: It is interesting that you say that and I am pleased to hear that because the impression given to me when I met with them was that you did not do that. I do not know whether they are aware, they were pulling out the total budgets now and I thought we discussed the per capita rate. The impression was left with me as I read my notes here that they felt they were being treated exactly the same way as the Indians in Alberta or Ontario. From what you tell me the per capita allocation is higher, so I will pursue this further with them because I had the impression that they did not know that or that they had another view of the question.

The Chairman: Do you have another comment?

[Traduction]

pourquoi le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ne reconnaissait pas ce fait quand il s'agissait de distribuer des sommes. Pourquoi la région atlantique est-elle sur le même pied que la région de l'Alberta, par exemple? En d'autres termes, le taux de chômage en Alberta est plus faible, même pour les Indiens, qu'en Nouvelle-Écosse. On ne tient pas compte du fait que, quand une réserve est située en Nouvelle-Écosse, les Indiens qui s'y trouvent ont plus de difficulté à se tirer d'affaire que les Indiens de Stony ou d'ailleurs en Alberta. Je ne dis pas de démunir complètement les réserves de l'Alberta, mais je propose qu'on accorde une attention spéciale aux réserves situées dans des régions du Canada qui sont désignées pour d'autres objectifs économiques. Je me demande si le ministère tient compte de cela.

M. Tellier: Monsieur le président, je crois savoir que nous tenons compte du taux de chômage régional dans nos affectations budgétaires au programme des Indiens. M. Brown a peut-être quelque chose de plus précis à vous dire là-dessus.

Le président: Monsieur Brown.

M. Brown: Monsieur le président, je suis moi-même des Maritimes, ce qui m'incite à être prudent dans mon explication. Ce que vous venez de dire est vrai, mais les affectations budgétaires à travers le pays tiennent compte du fait qu'il existe des régions moins avantageuses que d'autres; du point de vue de la répartition per capita, cette année, les Indiens de l'Ontario et de la Colombie-Britannique ont reçu environ \$1,600 pour chaque Indien, mais il existe des variations pour les autres provinces, si bien que c'est l'Atlantique qui reçoit le plus, per capita, c'est-à-dire environ \$3,200, presque le double de ce que d'autres régions reçoivent. Cette répartition des ressources n'aplanit pas le problème qui existe cependant dans certaines régions. Dans certains cas, le chômage est tout aussi élevé en dehors de la réserve que dans la réserve, ce qui constitue un désavantage supplémentaire, mais les ressources qui sont affectées pour tenter de redresser cette situation proviennent d'autres ministères, du ministère de la Main-d'œuvre notamment. Le ministère reconnaît certainement les disparités régionales.

M. Allmand: Je suis très heureux d'entendre cela, car j'avais eu l'impression, lors de ma visite en Nouvelle-Écosse, que ce n'était pas le cas. Je ne sais pas si les gens que j'ai rencontrés sont conscients de cela, car j'ai l'impression qu'ils s'en sont tenus à des chiffres globaux, pas aux montants versés per capita. L'impression que j'ai eue, et que j'ai notée, c'est qu'ils étaient traités de la même façon que les Indiens de l'Alberta ou de l'Ontario. Si vous me dites que le montant versé per capita est plus élevé, je vais leur communiquer ce renseignement, car j'ai eu la nette impression qu'ils se sentaient lésés.

Le président: Avez-vous d'autres remarques à faire?

[Text]

Mr. Brown: No, I met with the Union of Nova Scotia Indians in Halifax two weeks ago. We addressed this. I do not think they were really aware of the national picture, but what they are aware of is that the unemployment rate on the Maritime reserves is higher than in most of the other places in the country with the exception of the North, and in reality they are saying that there are just not sufficient resources here to help us do much more than pay our social assistance, pay for the education of the pupils in schools and whatever, but not the type of funds that would be needed to carry out economic ventures that—

• 1720

Mr. Allmand: I met with them before you met with them, so maybe you have resolved the problem. In any case, it is interesting for me in the Committee to hear that you do make this special allocation.

The Chairman: This will be your final question.

Mr. Allmand: Yes. Mr. Tellier, if you met Sol Sanderson, he may have asked you about this as well, but I want to know about this myself. You are aware that the Federation of Saskatchewan Indians supports the Indian Federated College at the University of Regina. It is quite a success story, they have about 900 students, 200 are full-time, and they get provincial funding for that college, but they have only received \$249,000 from the federal government out of a promised \$500,000 contribution. That is how it was told to me, that they have been promised \$500,000 by the federal government and they have only received thus far \$249,000. It seems that the balance of the money has been held up because of some difference of opinion between the federal government and the Saskatchewan government on contributions to the college. But according to the FSI, the federal government has been the laggard here, that they have not been taking the steps to resolve the problem that are necessary and consequently they are not getting the balance of the money. Could you tell me and the Committee what the department is doing to straighten this matter out so that the Saskatchewan Indian federated college can get its full promise of money from the federal government?

Mr. Tellier: Mr. Brown.

Mr. Brown: Mr. Chairman, within the department we do not normally consider that the operation of universities such as the federated college is the responsibility of the Department of Indian Affairs. We use the resources we have to help individuals go through universities of one type or another. We do however recognize that through their initiative, the Federation of Saskatchewan Indians have developed a very commendable learning institution and have, as you say, approximately 900 students either in extension programs or located on the university campus taking courses. In recognition of this and to allow the FSI time to negotiate long-term financing with various agencies, we went forward and asked Treasury Board if we could make a contribution of \$500,000 in this particular year in order to assist the FSI operate the federated college.

[Translation]

M. Brown: Il y a deux semaines, j'ai rencontré les représentants de l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse, à Halifax. Nous avons discuté de cela et je ne pense pas qu'à ce moment-là ils étaient conscients de la situation telle qu'elle existe à l'échelle nationale. Ils savent bien que, dans les réserves des Maritimes, le taux de chômage est plus élevé que n'importe où ailleurs au pays, à l'exception du Nord, et il se trouve que les ressources suffisent à peine à contribuer aux programmes sociaux, à l'éducation dans les écoles; il ne reste rien qui permette de mettre sur pied des entreprises économiques qui . . .

M. Allmand: J'ai rencontré les représentants de l'Union avant vous, si bien qu'il se peut que vous ayez résolu leur problème. De toute façon, il est intéressant de savoir que les affectations budgétaires du ministère tiennent compte des disparités régionales.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Allmand: Bien. Monsieur Tellier, si vous avez rencontré M. Sol Sanderson, il vous aura sûrement parlé de la situation que je vais maintenant aborder, mais j'aimerais obtenir moi-même des réponses. Vous savez que la Fédération des Indiens de la Saskatchewan appuie le Collège indien fédéré, à l'Université de Regina. Ce collège est un succès, car 900 étudiants y sont inscrits, 200 à plein temps, et il obtient des fonds du gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral a déjà versé \$249,000 d'une contribution promise de \$500,000 au total. D'après ce qu'on m'a dit, le gouvernement fédéral s'était engagé à verser un demi-million, mais le collège n'a reçu que \$249,000. Le reste est retenu parce qu'il y a une divergence d'opinions entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Saskatchewan au sujet des contributions au collège. Selon la Fédération, le gouvernement fédéral temporise, car les mesures voulues pour résoudre le problème n'ont pas été prises; par conséquent, le reste de cette somme est retenu. Que fait le ministère pour redresser la situation, afin que le Collège indien fédéré de la Saskatchewan puisse obtenir le plein montant promis par le gouvernement fédéral?

M. Tellier: Monsieur Brown.

M. Brown: D'habitude, l'administration d'une université comme ce collège fédéré n'est pas la responsabilité du ministère des Affaires indiennes. Nous offrons des bourses pour permettre aux Indiens d'aller à l'université. Nous reconnaissons néanmoins que, grâce à une excellente initiative de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, une institution d'enseignement de qualité a été mise sur pied, et environ 900 étudiants y sont inscrits à plein temps ou à temps partiel. Pour donner à la Fédération des Indiens de la Saskatchewan le temps de négocier un mode de financement auprès de divers organismes, nous avons demandé au Conseil du Trésor si nous pouvions faire une contribution de \$500,000 cette année, ce qui permettrait au Collège fédéré de poursuivre ses activités. Le Conseil du Trésor nous a dit qu'il nous accordait cette

[Texte]

Treasury Board came back and said, yes, you may, but they put some conditions under which we could make that contribution, one being that the amount of tuition charged by the federated college, the Indian portion of the federated college, would be equal to the tuition payments that are made for any other student attending universities across the country. Well, in this case they are not the same, they are very much higher. And they are very much higher because included in that tuition cost is not only the normal tuition that a university would charge but there is also the administrative charges that go with that.

I met with the Federation of Saskatchewan Indians about a month ago, and again today, and addressed this. The department will make the decision that we will separate the two and that for this particular fiscal year we will pay the balance of the approximately \$251,000 as a contribution, simply because it is too late in the academic year to do anything differently. What we have said though to the federation is that the tripartite negotiations that are necessary to arrange for the long-term funding of the federated college must be addressed. We will determine then, during that period of time when the negotiations are going on, what this department will pay in relation to the tuition costs; then the federation will have to determine how they find the administrative dollars that are required in addition to that. In short, we will make the balance of payment, which in any event is not much overdue, because the contribution of \$500,000 would normally be paid out on a quarterly basis.

• 1725

Mr. Allmand: I see. So the full \$500,000 will be forwarded to them this year.

Mr. Brown: Yes, the funds are in the budget and it will be forwarded to them this year.

Mr. Allmand: But next year's contribution is open pending the fulfillment of certain conditions and so on.

Mr. Brown: Yes.

The Chairman: Thank you.

I have three more questioners—actually two, and then we will have to determine whether we got our signals crossed or not—and if they are short, sharp questions we will entertain them. The time is moving on.

Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Just a point of clarification, Mr. Brown, on the certificate of possession thing in Eastern Canada. The department does allocate funds to buy land on band property. Is that how that works?

Mr. Brown: No, we do not normally do that. We will make funds available if the band wishes to "expropriate" that for public use, such as a school or whatever, but we do not normally do that, no.

[Traduction]

permission à condition que les frais de scolarité exigés par le Collège fédéré soient égaux aux frais de scolarité exigés par toute autre université canadienne. Or, il se trouve qu'ils sont beaucoup plus élevés. En fait, en plus des frais de scolarité comme tels, on a ajouté certains frais d'administration dans le calcul.

Il y a environ un mois, j'ai rencontré les représentants de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan et je les ai rencontrés de nouveau aujourd'hui. Nous avons discuté de cela. Le ministère prendra une décision et les frais de scolarité seront départagés des frais d'administration, ce qui nous permettra de verser, au cours de cet exercice financier, quelque \$251,000 en contributions, car l'année universitaire est trop avancée et nous ne pouvons pas faire autrement. Nous avons cependant indiqué à la Fédération que les négociations tripartites nécessaires pour le financement à long terme du Collège fédéré doivent être menées à bien dans les plus brefs délais. Au cours des négociations, nous déterminerons quelle part des frais de scolarité le ministère paiera à l'avenir. Ensuite, la Fédération devra trouver les fonds nécessaires pour couvrir les frais d'administration supplémentaires. Bref, le paiement sera fait. Nous ne sommes pas encore trop en retard, car la contribution de \$500,000 promise devait être versée sur une base trimestrielle.

M. Allmand: Je vois. La Fédération peut donc compter sur le plein montant d'un demi-million pour cette année.

M. Brown: Oui. Les fonds sont prévus dans le Budget et seront versés cette année.

M. Allmand: La contribution de l'année prochaine dépend donc du respect de certaines conditions, n'est-ce pas?

M. Brown: C'est cela.

Le président: Merci.

J'ai encore trois noms sur ma liste, en fait, deux peut-être, car je ne suis pas sûr d'avoir compris les gestes qu'un député a faits. S'il s'agit de courtes questions, je veux bien vous laisser les poser. C'est que le temps file.

Monsieur Greenaway.

Mr. Greenaway: Monsieur Brown, c'est au sujet d'un certificat de possession dans l'Est du Canada. Le ministère accorde-t-il des fonds pour permettre aux bandes d'acquérir des terres?

Mr. Brown: Non. D'habitude, nous ne le faisons pas. Si, par exemple, une bande désire «exproprier» des terres pour les utiliser à des fins publiques, comme la construction d'une école, nous mettons des fonds à sa disposition. D'habitude, nous ne le faisons pas.

[Text]

Mr. Greenaway: I see. But if the property is on the reserve to start with?

Mr. Brown: Yes.

Mr. Greenaway: I see. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Murphy, did you have a question?

Mr. Murphy: Yes, I did. I was trying to indicate that if you were in a rush Mr. Ittinuar would be able to go first, but he could not wait that long anyway.

Maybe I can just give some quick questions.

The Chairman: One quick question.

Mr. Murphy: One? What a choice.

Could you tell me if the person has been appointed yet as arbitrator for the Fly agreement in Northern Manitoba? That is quick.

Mr. Brown: Not to my knowledge, Mr. Chairman.

Mr. Murphy: To save another question tomorrow, could you find out why not?

Mr. Brown: Yes.

Mr. Murphy: Thank you.

The Chairman: Okay, that was short and sharp.

Mr. Allmand: That would be for the office of native claims too, would it not?

The Chairman: We will have them on November 20.

Mr. Allmand: I am interested in that too, so if they could have an answer for Mr. Murphy for that day on that question.

The Chairman: Okay. I see Mr. Tellier is making notes here.

Mr. McKnight.

Mr. McKnight: I also would like to place a quick question for the office of native claims regarding the Nikaneet Band in Southern Saskatchewan in the Maple Creek area. Apparently it was included in entitlement in 1977, late in 1979. I do not know just when; early in 1979. The former minister, Mr. Faulkner, indicated that there was no longer an entitlement. If these are correct statements, could I be told at a future date under what treaty entitlement originally was granted, under what reasoning entitlement was withdrawn, and informed as to the progression of negotiations with the Nikaneet Band regarding entitlement? I asked a question at an earlier meeting of the office of native land claims regarding that, and I hope they would have an answer by that time.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McKnight.

[Translation]

M. Greenaway: Je vois. Mais s'il s'agit de terres de la réserve?

M. Brown: Oui.

M. Greenaway: Je vois. Merci.

Le président: Merci. Monsieur Murphy, vouliez-vous poser une question?

M. Murphy: En effet. Tout à l'heure, je voulais tout simplement vous dire que si vous étiez pressé, je céderais ma place à M. Ittinuar, mais je crains qu'il n'ait pas pu attendre jusqu'à maintenant.

J'ai quelques brèves questions.

Le président: Allez-y pour une brève question.

M. Murphy: Une seule? Quel dilemme.

Pouvez-vous me dire si un arbitre a été nommé pour s'occuper de l'accord Fly, dans le Nord du Manitoba? C'est bref, n'est-ce pas?

M. Brown: Que je sache, non.

M. Murphy: Pourriez-vous essayer de voir pourquoi?

M. Brown: Je le ferai.

M. Murphy: Merci.

Le président: D'accord. C'est ce qu'on appelle vite fait, bien fait.

M. Allmand: C'est demain que nous recevrons les représentants du Bureau des revendications des autochtones, n'est-ce pas?

Le président: Ils doivent venir le 20 novembre.

M. Allmand: La réponse à la question de M. Murphy m'intéresse et j'aimerais qu'on y revienne lors de cette réunion-là.

Le président: Très bien. Je vois que M. Tellier prend des notes.

Monsieur McKnight.

M. McKnight: Je voudrais poser une question aux représentants du Bureau des revendications des autochtones au sujet de la bande Nikaneet, du Sud de la Saskatchewan, dans la région de Maple Creek. Ils auraient obtenu une reconnaissance de droits en 1977, ou plutôt au début de 1979. L'ex-ministre, M. Faulkner, a dit que cette reconnaissance de droits n'existe plus. Le cas échéant, pourrait-on me donner la date du traité de reconnaissance de droits et la date où ce traité a été abrogé, de même qu'un rapport sur le progrès des négociations avec la bande Nikaneet à ce sujet? J'ai déjà posé une question à ce sujet quand les représentants du Bureau des revendications des autochtones sont venus témoigner, et je n'ai pas encore reçu de réponse.

Merci.

Le président: Merci, monsieur McKnight.

[Texte]

Mr. Holmes: On a point of order. When we are finished with that, perhaps the office of native land claims, when they answer that question, could tell us about the entire process as to what is going on with the other reserves regarding the entitlement of lands.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes. Thank you all for your patience. I thank the witnesses. The next meeting is scheduled for 8 o'clock tomorrow night.

The meeting is adjourned.

I met with the Federation of Saskatchewan Indians yesterday and again today, again after the budget was passed, will make the decision that we will approach the province for the funding which we have asked for, approximately \$3 million. It's up to the province to do anything they like. This has been a study undertaken by our own Aboriginal Affairs Department. We will determine then, during the course of our negotiations, what this department will pay in relation thereto, and subsequently determine how to determine how they find the administrative dollars that are required in addition to that. In short, we will make the balance of payment, which in any event is not much needed, because the contribution of \$100,000 would be sufficient. Mr. Chairman, I thank you.

Mr. Allard: Mr. Chairman, I am pleased to advise that we have been granted \$100,000 for the year ending March 31 this year.

Mr. Brown: Mr. Chairman, I will take the budget forward to them this year.

The Chairman: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. McKnight: I have three more questions which I hope you will be able to answer. The first one is, what is the status of the negotiations between the province and the First Nations? Are there any specific conditions or requirements which must be met before the negotiations can proceed? Mr. Chairman, I would like to know if there is any particular reason why the negotiations have not begun yet. I understand that there is a desire to have a good relationship between the First Nations and the province, and that the negotiations will be conducted in a friendly manner, such as a meeting or whatever, but we have actually begun to

Mr. McKnight: I appreciate Mr. Chairman.

[Traduction]

M. Holmes: J'invoque le Règlement. Après nous avoir fourni cette réponse, le Bureau pourrait-il nous donner des précisions sur l'état d'avancement des négociations dans les autres réserves au sujet de ces reconnaissances de droits sur les terres?

Le président: Merci, monsieur Holmes. Merci à tous pour la patience dont vous avez fait preuve, et merci à nos témoins. La prochaine réunion aura lieu demain, à 20 heures.

La séance est levée.

Il y a environ un mois, j'ai rencontré les représentants de la Fédération des Indiens du Saskatchewan, qui sont les plus gros tribus de nouveau aujourd'hui. Nous avons discuté de cela. Le ministère prendra une décision lors de son Ouvrage, si les départs des frais d'administration sont acceptés de verser, au cours de cet exercice financier, quelque 825,000 en administratif fédéral et attendra de voir si nous sommes autorisés à la Fédération que les négociations nécessaires pour le financement. Ainsi, lorsque l'Office Federal devrait être menées à bien dans les plus brefs délais. Au cours des négociations, il y a des occasions où il peut y avoir nécessité de trouver les fonds nécessaires pour couvrir les frais d'administration supplémentaires. Bref, le paiement sera fait. Nous ne sommes pas encore trop en retard, mais nous avons promis \$500,000 pour l'exercice qui commence dans une semaine.

Mr. Allard: Je vous, Mr. Chairman, pour \$100,000. C'est le plein montant d'un demi-million pour cette année.

Mr. Brown: Mr. Chairman, nous avons été autorisés à verser cette année.

Mr. Allard: Je vous, Mr. Chairman, pour \$100,000.

Mr. McKnight: I appreciate Mr. Chairman.

Mr. McKnight: Je vous, Mr. Chairman, pour \$100,000. C'est le plein montant d'un demi-million pour cette année.

Mr. McKnight: I appreciate Mr. Chairman.

[Texte]

Mr. Holmes: On a point of order. When we are finished with that, perhaps the office of native land claims, when they answer that question, could tell us about the entire process so to what is going on with the other reserves regarding the entitlement of lands.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes. Thank you all for your patience. I thank the witnesses. The next meeting is scheduled for 8 o'clock tomorrow night.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Holmes: J'invoque le Règlement. Après nous avoir fourni cette réponse, le Bureau pourra-t-il nous donner des renseignements sur l'état d'avancement des négociations dans les autres réserves au sujet de ces reconnaissances de droits sur les terres?

Le président: Merci, monsieur Holmes. Merci à tous pour la patience dont vous avez fait preuve, et merci à nos témoins. La prochaine réunion aura lieu demain, à 20 heures.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister

Mr. R. D. Brown, Assistant Deputy Minister—Programs,
Indian and Inuit Affairs Program

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and
Professional Services

Mr. J. D. Nicholson, Director General, Program Support,
Indian and Inuit Affairs Program

M. P. M. Tellier, sous-ministre

M. R. D. Brown, sous-ministre adjoint—programmes, Pro-
gramme des affaires indiennes et inuit

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Ser-
vices professionnels

M. J. D. Nicholson, directeur général, Soutien du pro-
gramme, Programme des affaires indiennes et inuit

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, November 8, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development

Mr. George S. Young, Chairman

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:

Votes 5, 10, 15 and L20—Indian and Inuit Affairs
Program under INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 8 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980

crédits 5, 10, 15 et L20—Programme des affaires
indiennes et inuit sous la rubrique AFFAIRES
INDIENNES ET NORD CANADIEN

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente et unième législature, 1979

**STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT**

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Messrs.

Allmand	Mayer
Corbin	McCuish
Fraleigh	Murphy
Holmes	Nickerson
Ittinuar	Penner

**COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN**

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messieurs

Portelance	Tousignant
Schellenberger	Veillette
Stewart	Watson—(19)
Taylor (<i>Cowichan- Malahat-The Islands</i>)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 8 novembre 1979:

M. Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*) remplace M. McKnight.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, November 8, 1979:

Mr. Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*) replaced Mr. McKnight.

From the Department of Indian Affairs and Northern Development, the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development consists of members from all provinces and territories of Canada. It is presided over by the Minister of Indian Affairs and Northern Development. Mr. R. J. G. Evans, Assistant Deputy Minister—Programs, Indian and Northern Affairs Program, is the Clerk of the Committee. Mr. R. D. Nichols, Director General, Program Services, Indian and Northern Affairs Program, is the Secretary to the Clerk.

Mr. R. J. G. Evans, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services

Mr. J. D. Nichols, Director General, Program Services, Indian and Northern Affairs Program

(Quorum 11)

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 8, 1979

(6)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Ittinuar, Mayer, McCuish, Nickerson, Oberle, Schellenberger and Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*).

Other Member present: Mr. Rodriguez.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister; Mr. J. D. Nicholson, Acting Assistant Deputy Minister—Programs, Indian and Inuit Affairs Program and Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3.*)

By unanimous consent the Committee resumed consideration of Votes 5, 10, 15 and L20 relating to the Indian and Inuit Affairs Program.

The witnesses answered questions.

At 10:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 NOVEMBRE 1979

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 05, sous la présidence de M. Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Ittinuar, Mayer, McCuish, Nickerson, Oberle, Schellenberger et Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*).

Autre député présent: M. Rodriguez.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P. M. Tellier, sous-ministre; M. J. D. Nicholson, sous-ministre adjoint intérimaire, Programme des Affaires indiennes et inuit; M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finance et Services professionnels.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule no 3*).

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude des crédits 5, 10, 15 et L20, Programme des affaires indiennes et inuit.

Les témoins répondent aux questions.

A 22 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, November 8, 1979

• 2004

[Text]

The Chairman: I will call the meeting to order, seeing that there is a member of the opposition and a member of the government here.

We continue, with the consent of the Committee, with our consideration of votes 5, 10, 15 and L20 relating to the Indian and Inuit programs.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Indian and Inuit Affairs Program

Budgetary

Vote 5—Indian and Inuit Affairs—Operating expenditures—\$294,615,000

Vote 10—Indian and Inuit Affairs—Capital expenditures—\$67,455,000

Vote 15—Indian and Inuit Affairs—The grants listed in the Estimates and contributions—\$353,147,753

Non-budgetary

Vote L20—To increase from \$20,000,000 to \$21,000,000 the amount that may be outstanding at any time against the Indian Housing—\$1,000,000

The Chairman: Mr. Tellier, the Deputy Minister, is with us again, and the other officials of the department. Without further ado, are you introducing any answers to questions that were unanswered at the last meeting, Mr. Tellier?

Mr. P. M. Tellier (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, but perhaps first, Mr. Chairman, I should mention to you and your colleague members that the members of the Indian association, Qu'Appelle Valley Development Authority, are with us tonight. As you know, they have been in town for a few days and they met with the minister. They met with us and I know that they met with some hon. members. They are here with us tonight with their adviser, Mr. Harold Dyke.

• 2005

The Chairman: Yes. Mr. Tellier, thank you for your thoughtfulness in giving recognition to that fact. I was not going to do it because it is raining outside and they will probably get blamed for it. There was thunder and lightning and they were saying that the gods must be angry with us. I hope that is not the case.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, if I may, there was a question asked about the Beaver Report and its background. I was asked how much the Beaver Report had cost, and my answer, if my memory serves me well, was \$300,000. Mr. Beaver is, as you know, a well-known Canadian, and was, for the period between April 1, 1978 up to recently, an adviser to the Minister. He was the chairman of the National Indian Socio-Economic Development Committee and it is in his title as

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 8 novembre 1979

[Translation]

Le président: Puisqu'il y a un député de l'opposition et un député du gouvernement, je déclare la séance ouverte.

Si le Comité le veut bien, nous continuerons l'étude des crédits 5, 10, 15 et L20, crédits relatifs au programme des Affaires indiennes et inuit.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des Affaires indiennes et inuit

Budgétaire

Crédit 5—Affaires indiennes et inuit—Dépenses de fonctionnement—\$294,615,000

Crédit 10—Affaires indiennes et inuit—Dépenses en capital—\$67,455,000

Crédit 15—Affaires indiennes et inuit—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$353,147,753

Non-budgétaire

Crédit L20—Pour porter de \$20,000,000 à \$21,000,000 le montant de la réserve imputable en tout temps au Compte d'aide au logement des Indiens . . . \$1,000,000

Le président: Le sous-ministre, M. Tellier, est de nouveau des nôtres, et est accompagné par ses adjoints. Sans plus tarder, monsieur Tellier, voulez-vous présenter des réponses à des questions qui ont été posées lors de la dernière réunion?

M. P. M. Tellier (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Oui, mais d'abord, monsieur le président, je devrais signaler au Comité que les membres de l'association indienne Qu'Appelle Valley Development Authority (Administration de la vallée Qu'Appelle) sont des nôtres ce soir. Comme vous le savez, les représentants de cette association sont en ville depuis quelques jours et ils ont rencontré le ministre. Ils nous ont également rencontrés et je crois savoir qu'ils ont rencontré aussi certains députés. Ils sont donc présents ici ce soir, accompagnés de leur conseiller, M. Harold Dyke.

Le président: Oui. Monsieur Tellier, je vous remercie d'avoir eu la délicatesse de nous le signaler. Je n'allais pas le faire parce qu'il pleut dehors et qu'on va sans doute les rendre responsables. J'ai entendu le tonnerre et vu les éclairs; or, ces messieurs disaient justement que les dieux sont en colère contre nous. J'espère que cela n'est pas vrai.

M. Tellier: Monsieur le président, permettez-moi maintenant de répondre à une question posée au sujet du rapport Beaver et de certains détails s'y rapportant. On m'avait demandé combien le rapport Beaver avait coûté et, si j'ai bonne mémoire, j'avais fourni en réponse le chiffre de \$300,000. Comme vous le savez, M. Beaver est un Canadien bien connu et, du 1^{er} avril 1978 jusqu'à tout récemment, il était conseiller du ministre. Il a également été président du Comité

[Texte]

chairman of that committee that he did produce the report. And for the length of time that the committee existed, the department contributed \$234,000.

The Chairman: Thank you for that information, Mr. Tellier.

I assume that Mr. Allmand has some questions and we will give him the floor to begin the questioning this evening.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, to the Deputy Minister, could you explain to the Committee why, with the Indian development loan fund, the interest rate on those loans to Indians is tied to the prime rate? I understand that the rate of interest for loans under the fund recently was increased to follow the increase in the prime rate I ask that question because I always thought that loan fund was to help Indian people who had difficulty getting loans from the bank, and if you are going to follow the prime rate, there is not much of an advantage.

In CIDA there are soft loans at 3 per cent that are subsidised to underdeveloped countries overseas. I am not saying that we should subsidise to the same amount, but why is it necessary for Indian Affairs to follow the prime rate when in CIDA they do not follow the prime rate? There is just as much underdevelopment in this country as there is in the Third World.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, may I ask Mr. Nicholson to answer that question?

Mr. J. D. Nicholson (Acting Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, Mr. Allmand, unfortunately I do not have the authorities document with me this evening, but if my memory serves me correctly, the rate of interest is set out within the authorities. But beyond that, I think there is another major reason that we do use the . . .

Mr. Allmand: I am afraid I did not hear you. I am having trouble with my earpiece. It was just your last phrase I did not hear.

Mr. J. D. Nicholson: I went on to say, Mr. Allmand, that there is another reason for using the prime rate. One of the purposes of the Indian economic development fund, of course, is to introduce Indian businessmen into the conventional lending community. By using the prime rate as the conventional lenders do, plus their administrative costs, then we are set on an equal basis with the conventional lenders. It would be very difficult, I think, to introduce Indian businessmen into the conventional lending community if there was a real break on their interest rate in the government fund.

Mr. Allmand: I suppose if I pursue this I should pursue it with the Minister. But there are other examples in Canada where interest rates are subsidised for certain groups.

I mentioned CIDA. I may be wrong, but I was told that in CIDA there are loans available overseas for 3 per cent. This means we are subsidising those loans. If you follow the prime rate and it is not a guaranteed loan, then what advantage is

[Traduction]

national du développement socio-économique des Indiens. C'est en sa qualité de président de ce comité qu'il a produit le rapport. Pendant la durée d'existence de ce comité, le ministère a fourni une contribution de \$234,000.

Le président: Nous vous remercions de cette information, monsieur Tellier.

Je suppose que M. Allmand voudrait poser certaines questions; nous lui donnons donc la parole en premier.

M. Allmand: Monsieur le président, le sous-ministre pourrait-il expliquer au Comité pourquoi le taux d'intérêt des prêts consentis aux Indiens aux termes du fonds de prêts de développement aux Indiens est lié au taux préférentiel? Si je comprends bien, le taux d'intérêt des prêts consentis en vertu du fonds à récemment été augmenté, pour suivre l'augmentation du taux préférentiel. J'avais toujours cru que ce fonds de prêts devait servir à aider les Indiens qui ont des difficultés à obtenir des prêts bancaires. Or, si l'on suit le taux préférentiel, je ne vois pas l'avantage.

L'ACDI consent des prêts à des pays en voie de développement au taux modeste de 3 p. 100. Ce sont des prêts subventionnés. Je ne prétends pas que nous devrions subventionner tout autant les prêts consentis aux Indiens, mais pourquoi le ministère juge-t-il nécessaire de suivre le taux préférentiel alors que l'ACDI ne le fait pas. Certaines régions du Canada sont tout aussi sous-développées que le sont les parties du Tiers-Monde.

M. Tellier: Monsieur le président, puis-je demander à M. Nicholson de répondre à cela?

M. J. D. Nicholson (sous-ministre adjoint intérimaire, Programmes des Affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, monsieur Allmand, je n'ai malheureusement pas avec moi ce soir le document qui précise nos pouvoirs à cet égard. Toutefois, si j'ai bonne mémoire, le taux d'intérêt est établi dans ce document. Par ailleurs, je pense qu'il existe une autre raison importante d'utiliser le . . .

M. Allmand: Je regrette, mais je ne vous ai pas entendu. J'ai des difficultés avec mon écouteur. C'est seulement votre dernière phrase que je n'ai pas entendue.

M. J. D. Nicholson: Je disais, monsieur Allmand, qu'il y a une autre raison d'utiliser le taux préférentiel. Un des objectifs du fonds de développement économique est de permettre aux hommes d'affaires indiens de pénétrer dans le marché des prêts ordinaires. En nous servant, comme les prêteurs ordinaires, du taux préférentiel, auquel s'ajoutent les prêts administratifs, nous nous retrouvons sur un pied d'égalité avec les prêteurs ordinaires. Je pense qu'il nous serait très difficile d'amener les hommes d'affaires indiens à pénétrer dans le marché des prêts ordinaires si l'on permettait que les prêts consentis par le fonds aient un taux d'intérêt considérablement inférieur.

M. Allmand: J'imagine que je devrai poursuivre cette question avec le ministre. Il existe toutefois d'autres exemples, au Canada, de subventions du taux d'intérêt pour certains groupes.

J'ai mentionné l'ACDI. J'ai peut-être tort, mais on m'a dit que l'ACDI consent des prêts à des pays d'outre-mer à un taux d'intérêt de 3 p. 100. Cela signifie que nous subventionnons ces prêts. Si nous suivons de près le taux préférentiel et que les

[Text]

there for Indians to go to the fund? They may as well go to the Bank of Nova Scotia or some place where they can get the same rate of interest and get their loans approved just as quickly.

The Chairman: No advertising, please.

• 2010

Mr. Allmand: Well, I am sorry. I should not have mentioned—I should have said one of the chartered banks. I apologize.

Mr. J. D. Nicholson: Well, Mr. Chairman and Mr. Allmand, of course there is a major reason that the fund exists, and it has a lot to do with business enterprises that are created on reserves. Because of the status of Indian lands, and because it is difficult if not impossible in most cases to realize on security, it is difficult to have banks extend loan financing to reserve-based business enterprise.

Mr. Allmand: That is if it is a guaranteed loan, but if it is an unguaranteed loan under the fund then they do not have to take a mortgage. Anyway, I think I will pursue this with the Minister. I am not saying it should be 3 per cent like CIDA, but I cannot understand in this case why the Indian loan fund must follow the prime rate when the prime rate goes up and stick with it.

I will move the another question. The other day I raised some questions as a result of representations from the Union of Nova Scotia Indians with respect to the allocation of moneys to regions. You explained to me that the per capita rate provided for the Maritime or Atlantic region was higher than it was in Ontario or Alberta, for example. It just so happens that, without their knowing that I had raised those questions, I met with people from Ontario today and they protest that kind of differentiation in allocation. They asked me some questions that I did not have the answer to and I did not ask you the other day. What is the basis for you differentiation in allocation of departmental funds to one region as opposed to another so that you end up with a greater per capita rate, let us say, in the Maritimes? Is it based on unemployment figures? Is it based on some other kind of criterion that is exact?

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, Mr. Allmand, I would say that the existing level of funding that is allocated to regions this year and last year is the result of a trend in establishing the A-base for each region. Each year there was up until this year the opportunity to include in our program B-level items that the following year would be raised into our A-base. Now, over a period of years that has created some disparity between regions. However, I think a lot of the allocation had been based on a worst-first basis.

Mr. Allmand: What does that mean?

Mr. J. D. Nicholson: Well, I think where the requirements for sewer and water systems, housing, other community infra-

[Translation]

prêts consentis ne sont pas garantis, quel avantage les Indiens ont-ils à s'adresser au fonds? Ils pourraient tout aussi bien s'adresser à la Banque de Nouvelle-Écosse ou à tout prêteur qui leur demanderait le même taux d'intérêt et approuverait leurs prêts tout aussi rapidement.

Le président: Pas de publicité, s'il vous plaît.

M. Allmand: Je regrette, je n'aurais pas dû parler de... J'aurais dû dire: «une des banques à charte». Veuillez m'excuser.

M. J. D. Nicholson: Monsieur le président, monsieur Allmand, le fonds existe pour une fin bien précise: aider les entreprises créées dans les réserves. Compte tenu du statut particulier des terres indiennes, et comme il est difficile, sinon impossible, dans la plupart des cas, de disposer de garanties, il est ardu de demander aux banques de financer, par des prêts, les entreprises situées sur des réserves.

M. Allmand: Cela vaut pour un prêt garanti, mais s'il s'agit d'un prêt non garanti, consenti par le fonds, il n'est pas nécessaire d'hypothéquer. De toute façon, je pense que je poursuivrai cette question auprès du ministre. Je ne dis pas que le taux d'intérêt devrait être de 3 p. 100, comme celui de l'ACDI, mais je ne comprends pas pourquoi, dans ce cas, le fonds de prêts aux Indiens doit suivre constamment le taux préférentiel, lorsque celui-ci augmente.

Passons à un autre sujet. L'autre jour, j'ai posé certaines questions qui donnaient suite à des instances présentées par la Union of Nova Scotia Indians (Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse), au sujet de l'affectation d'argent aux régions. Vous m'avez expliqué que le taux par habitant fourni pour la région des Maritimes ou de l'Atlantique était plus élevé que celui de l'Ontario ou de l'Alberta, par exemple. Il se trouve justement que, sans savoir que j'avais soulevé cette question, les représentants de l'Ontario m'ont rencontré aujourd'hui, et qu'ils s'élèvent contre cette différence. Ils m'ont posé certaines questions auxquelles je n'avais pas de réponse, et que je ne vous avais pas posées l'autre jour. Pourquoi l'affectation des fonds du ministère s'effectue-t-elle à des taux différents selon les régions et comment se fait-il que l'on se retrouve avec un taux par habitant plus élevé dans les Maritimes, par exemple? Cela se fonde-t-il sur le taux de chômage ou sur une autre sorte de critère exact?

M. J. D. Nicholson: Monsieur le président, monsieur Allmand, le niveau actuel des fonds accordés aux régions cette année et l'an dernier est le résultat d'une tendance visant à établir la base A pour chaque région. Jusqu'à cette année-ci, il était possible, tous les ans, d'inclure dans nos programmes de niveau B des dépenses qui, l'année suivante, passerait à notre base A. Au fil des ans, cela a fini par créer une certaine disparité régionale. Toutefois, je pense qu'un bon nombre des affectations ont été faites en vertu du principe de préséance au pire.

M. Allmand: Qu'est-ce que cela veut dire?

M. J. D. Nicholson: Lorsque la nécessité de fourniture de réseaux d'égouts et de distribution d'eau, de logements, et autres besoins sociaux sont établis, alors que les fonds sont limités, il faut faire priorité à ceux qui sont les plus nécessiteux.

[Texte]

structure was required on a more serious basis perhaps than in other areas of Canada, there were separate allocations made to those particular reserves. The situation exists today that you cannot really relate the allocation of funds to what is carried out in terms of capital works on the ground. I think we all know there are situations in Canada today where Indian people are still hauling water, for example, into homes, where in other cases they have subsurface, pressurized, piped, water systems.

Mr. Allmand: Well, if I understand you correctly, there is not a formula that you use when you allocate funds but it is based on what you consider to be the needs in the different regions. Is that correct?

Mr. J. D. Nicholson: That is correct, Mr. Allmand. We are into a period of time over the past two years, and we hope to have something in place in terms of planning over the next couple of years—I refer to that as a five-year capital plan for reserves—where the chief and council set out their capital requirements for community infrastructure. Based on those documents, and through consultation with the bands, the regional people then determine priorities which result in the allocation of capital funds against those capital plans.

• 2015

Mr. Tellier: Perhaps, Mr. Chairman, I could add to Mr. Allmand that these criteria that you are talking about for allocating these funds on a regional or provincial basis of course are affected to a significant extent by these nondiscretionary expenditures. As you know, Mr. Allmand, there are five categories of expenditures that Treasury Board over recent years has agreed to recognize basically as some kind of statutory expenditures or nondiscretionary. I am talking of social assistance, child care, federal school, nonfederal school, university and technical training and so on, and basically in these cases it is only a number's game in the sense that the department tried to predict, to forecast as best as possible, 18 months in advance at the time of program forecast how many students would attend either federal schools or the integrated schools and then the Treasury Board would come up with a number per student and so on. So in the Indian program more than 50 per cent of the budget is allocated based on that formula and, therefore, the rule for adjusting and taking into account, for instance, the unemployment rate in a given region is not applicable in these cases.

Mr. Allmand: The point that was made to me, and I think it is a good point, when you take a province like Ontario, which is also a region in your department, you get a great variety of needs. If you take a reserve for example in Northern Ontario, it might be as poor or poorer than many reserves in Nova Scotia and New Brunswick, perhaps, whereas there may be reserves in Southern Ontario, Tyendinaga near Belleville, which may have a lot of good housing in the infrastructure, and there may be a danger. I wonder if you would just look at Ontario as a whole and try to distinguish the different parts of Ontario, because there is a wide difference in Ontario?

[Traduction]

d'autres éléments d'infrastructures communautaires se fait sentir de manière plus grave dans une localité que dans une autre, une allocation distincte est accordée à la réserve touchée. Aujourd'hui, il est difficile d'établir vraiment la correspondance entre les fonds alloués et les travaux d'investissement de capitaux effectués sur le terrain. Je pense que nous savons tous qu'il existe encore au Canada des endroits où les Indiens continuent de transporter l'eau à bout de bras, jusque dans leurs maisons, par exemple, alors que d'autres endroits bénéficient de réseaux souterrains pressurisés de distribution d'eau.

M. Allmand: Si je vous ai bien compris, il n'existe pas de formule dont vous vous servez pour allouer les fonds. Vous vous fondez plutôt sur ce que vous considérez être les besoins des diverses régions. Exact?

M. J. D. Nicholson: Exact, monsieur Allmand. Au cours des deux dernières années,—et nous espérons planifier certaines choses pour les deux années à venir—j'appelle cela le plan quinquennal de capitalisation des réserves—le chef et le conseil ont établi leurs besoins en capitaux pour l'établissement de l'infrastructure de la localité. En se fondant sur ces documents et sur la consultation avec les bandes, les fonctionnaires des régions établissent des priorités qui entraînent l'affectation de fonds de capital devant servir à la réalisation de plans.

M. Tellier: Monsieur le président, peut-être devrais-je préciser à M. Allmand que les critères d'affectation régionale ou provinciale de ces fonds sont influencés dans une grande mesure par les dépenses non discrétionnaires. Comme vous le savez, monsieur Allmand, ces dernières années, le Conseil du Trésor a accepté de reconnaître cinq catégories de dépenses comme représentant des dépenses statutaires ou non discrétionnaires. Je veux parler des dépenses d'aide sociale, de soins aux enfants, des écoles fédérales, des écoles non fédérales, de la formation universitaire et technique, et ainsi de suite. Essentiellement, dans ces cas, il faut se livrer à toutes sortes de calculs; le ministère a donc essayé de prédire, de prévoir au mieux de ses moyens, 18 mois d'avance, le nombre d'étudiants qui fréquenteraient les écoles fédérales ou les écoles intégrées, pour que le Conseil du Trésor établisse un montant par étudiant, et ainsi de suite. En conséquence, plus de 50 p. 100 du budget du programme des Affaires indiennes sont répartis selon cette formule. Cela signifie donc que la règle de prise en considération du taux de chômage dans une région donnée n'est pas applicable à ces cas précis.

M. Allmand: On m'a dit, non sans raison, qu'une province comme l'Ontario, qui est également une région pour votre ministère, a un grand nombre de besoins divers. Certaines réserves du Nord de l'Ontario, par exemple, peuvent être aussi pauvres, ou même plus pauvres, que de nombreuses réserves de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Par contre, une réserve du Sud de l'Ontario, telle que Tyendinaga, près de Belleville, peut déjà disposer de beaucoup de bons logements et d'une infrastructure adéquate. Cela entraîne donc des risques. Je me demande si vous considérez l'Ontario comme un ensemble indivisible ou si vous essayez d'établir des distinctions entre

[Text]

Mr. Tellier: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Deputy Minister.

Mr. Tellier: These differences are taken into account. You were mentioning Alberta at the last meeting. For instance, in that province, as we know, there are some reserves that are very well off because they receive an impressive amount of royalties from gas or oil wells and nearby you would have some reserves which are really worse off. For instance, I visited a reserve last week with 185 families and there were only 10 bathrooms available on the whole of the reserve. So you can imagine the kind of housing situation that prevails on that reserve. And that reserve is in northeastern Alberta. So these factors are taken into account for the discretionary items in the budget.

Mr. Allmand: Very good. I have one last question, Mr. Chairman, for the time being. You might have noted a report published recently by certain Indians in Ontario with respect to the problem of alcohol and their desire to have more alcohol rehabilitation programs for Indian peoples in Ontario, and the Union of Ontario Indians made a request to the Government of Ontario to help provide alcohol rehabilitation programs to them since, according to their argument, the Government of Ontario is making an awful lot of money out of Indian people who are buying the alcohol, and other people too. So they felt that the government that is making a lot of money out of this should put some money back into it. And that makes sense to me. But so far they have been getting the answer that Indians are a federal responsibility, let the federal government take care of it.

I am wondering whether the Deputy Minister, with the Minister, could not see their way to make representations to the Ontario Government and other provincial governments along this line. I do not know what the revenues are by the Ontario Liquor Board, or whatever it is called, but they must be considerable and they should be putting some money back into alcohol rehabilitation. I think you have meetings with your colleagues in the provinces and this could be a subject for some discussion. Have you done this already or is there a place to do this?

Mr. Tellier: Yes, Mr. Chairman, the Minister and I had a meeting with Mr. Crombie and his deputy Thursday of last week on that very subject matter. You are aware, Mr. Allmand, that there is a program called the Native Alcohol Abuse Program, which is a joint program funded jointly by the Department of National Health and Welfare and by our department. Both departments are contributing, I think this fiscal year, \$3.5 million each, for a total of \$7 million.

Mr. Allmand: It is all federal?

[Translation]

les diverses parties de l'Ontario, puisqu'il existe de grandes différences d'une région à l'autre de l'Ontario.

M. Tellier: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur le sous-ministre.

M. Tellier: Ces différences sont prises en considération. Vous avez parlé de l'Alberta. Lors de notre dernière réunion avec les représentants de cette province, nous avons constaté que certaines réserves sont prospères parce qu'elles reçoivent des montants impressionnans en droits d'exploitation du gaz ou du pétrole, alors que juste à côté, il y a des réserves qui sont dans une situation très peu enviable. La semaine dernière, par exemple, j'ai parcouru une réserve où habitent 185 familles qui ne disposent, en tout et pour tout, que de 10 salles de bain. Vous pouvez donc imaginer quels sont les besoins dans une réserve de ce genre. Or, cette réserve se trouve dans le Nord-Est de l'Alberta. Ces facteurs sont donc pris en considération pour les dépenses discrétionnaires qui figurent au budget.

M. Allmand: Très bien. Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président, pour l'instant. Vous avez peut-être appris l'existence d'un rapport publié récemment par certains Indiens de l'Ontario, au sujet du problème de l'alcoolisme et du souhait de ces Indiens de disposer de plus de programmes de désintoxication pour les Indiens de l'Ontario. La *Union of Ontario Indians* a demandé au gouvernement de l'Ontario de lui fournir des fonds en vue de programmes de désintoxication, en se fondant sur le fait que le gouvernement de l'Ontario encaisse d'énormes recettes grâce aux Indiens et aux autres personnes qui achètent des boissons alcooliques. Ces Indiens ont donc estimé que le gouvernement, qui s'enrichit grâce à ce commerce, devrait réinvestir une partie de cet argent aux fins de la désintoxication. Je trouve cela logique. Toutefois, jusqu'à présent, on leur a répondu que les Indiens ressortissent au gouvernement fédéral et qu'il revient donc au gouvernement fédéral de s'occuper de cela.

Je me demande donc si le sous-ministre et le ministre ne pourraient pas présenter au gouvernement de l'Ontario, et à d'autres gouvernements provinciaux, des instances en ce sens. J'ignore quelles sont les recettes de la Régie des alcools de l'Ontario, mais ces recettes doivent être considérables et elles devraient servir un peu à des programmes de lutte contre l'alcoolisme. Vous rencontrerez probablement vos collègues des provinces et vous pourriez discuter de cela avec eux. L'avez-vous déjà fait ou est-il possible de le faire?

M. Tellier: Oui, monsieur le président, le ministre et moi-même avons rencontré M. Crombie et le sous-ministre de son ministère jeudi dernier, précisément pour traiter de cette question. Vous n'ignorez pas, monsieur Allmand, qu'il existe un programme contre l'alcoolisme chez les autochtones, programme financé par notre ministère, ainsi que celui de la Santé nationale et du Bien-être social. Au cours de cette année financière, les deux ministères y auront consacré chacun 3.5 millions de dollars, soit un total de 7 millions de dollars.

[Texte]

Mr. Tellier: Yes, it is all federal. The purpose of that session was this. You may recall that the program was set up on a pilot project basis and it was supposed to be a three-year program. It was then extended for another three-year period. This fiscal year there are 97 projects under way. The delivery system of the program is not adequate and the components of the program have to be stringent.

To come back to the purpose of the meeting last week, basically, a review and an evaluation of the program was undertaken to see, for instance, what component of the program would be more effective than others—should the money, for instance, be put under rehabilitation as opposed to education, or prevention, or what-have-you, and so on. One of the points that came up during that session was the possibility of inviting the provinces to contribute financially to the program.

As soon as we say that, as you can see, it raises the problem between the status Indians, the Métis, and the non-status Indians, and so on, and as you know, the views of the provinces, vis-à-vis these clients, differ first of all between these two groups, and second, differ a great deal from one province to another. But the whole thing is being examined at the present time between the two departments.

Whether it will be possible to change the existing program, which is due to expire on March 31, 1981, whether it will be possible to change the existing program before that or whether we wait until that program runs out to introduce a new program, would be premature for me, at this point in time, to say, but the two ministers consider that a very high priority because, as we all know, the social and economic cost of alcohol abuse is extremely high.

Mr. Allmand: Thank you. Mr. Chairman, I have to go into Justice to see the Solicitor General for a while. I will try to come back before you are finished.

The Chairman: I am sure you will look after all our interests there.

Mr. Greenaway is next.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask a couple of questions on that Qu'Appelle Valley project. One of them has to do with the \$1.2 million I mentioned the other night that was set aside by the Department of Indian Affairs and Northern Development, probably its Parks Canada division, for what we think has been the setting up of historic monuments and for "consultation".

In talking to people from there, they tell me there are no monuments at this point and there has been no consultation. So, my question is: has any of the money been spent, and if it has, on what has it been spent? I know you probably cannot answer that tonight but maybe you could find that out for me.

The Chairman: Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, following the intervention of the honourable member the other day at the last meeting, I think, I spoke to my colleague, Mr. Seaborn, the Deputy Minister of

[Traduction]

M. Tellier: Oui, il est entièrement fédéral. Le but de cette séance était le suivant: vous vous rappelez sans doute qu'on a créé ce programme à titre expérimental pour une durée qui devait être de trois ans. On l'a ensuite prorogé de trois autres années. Au cours de cette année financière, 97 projets sont en cours de réalisation. Le système est appliqué de manière non satisfaisante et certains éléments exigent une plus grande rigueur.

Pour en revenir à la réunion de la semaine dernière, le but était essentiellement de revoir et d'analyser le programme dans le but de déterminer, entre autres choses, si certains éléments étaient plus efficaces que d'autres—fallait-il, par exemple, consacrer l'argent à la réinsertion sociale plutôt qu'à l'éducation ou à la prévention notamment. Lors de la réunion, on a envisagé la possibilité d'inviter les provinces à contribuer financièrement au programme.

Comme vous pouvez le voir, cela pose immédiatement le problème des Indiens conventionnés, des Métis et des Indiens non conventionnés, car vous n'ignorez pas qu'il existe des divergences d'opinions entre les provinces, et en particulier vis-à-vis de ces deux premières catégories. Néanmoins, les deux ministères se penchent actuellement sur la question.

Sera-t-il possible de modifier le programme actuel, qui doit expirer le 31 mars 1981? Sera-t-il possible de modifier ce programme avant cette date, ou faudra-t-il attendre qu'il arrive à échéance pour en introduire un nouveau? Il m'est impossible de le dire, car pour l'instant, c'est prématuré, mais les deux ministres estiment qu'il s'agit là d'une priorité; nous savons tous, en effet, que les coûts sociaux et économiques de l'alcoolisme sont extrêmement élevés.

M. Allmand: Merci. Monsieur le président, je dois me rendre au Comité de la justice pour voir, pendant quelques instants, le solliciteur général. Je vais m'efforcer de revenir avant que vous ayez fini.

Le président: Là-bas, vous allez défendre nos intérêts à tous, je n'en doute pas.

La parole est maintenant à M. Greenaway.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poser quelques questions concernant le projet de Qu'Appelle Valley. Il y a, entre autres choses, le 1.2 million de dollars auquel j'ai fait allusion l'autre soir, et que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, ou vraisemblablement la Division de Parcs Canada, a réservé aux monuments historiques et à la «consultation».

Les gens avec lesquels je me suis entretenu sur place m'ont dit qu'il n'y avait pas de monuments et qu'il n'y avait pas eu non plus de consultation. Ma question est donc la suivante: a-t-on dépensé de l'argent et, dans l'affirmative, à quoi cet argent-là a-t-il servi? Vous ne pouvez sans doute pas me répondre ce soir, mais vous pourriez me le faire savoir ultérieurement.

Le président: Monsieur Tellier.

M. Tellier: Suite à l'intervention faite lors de la dernière réunion par l'honorable député, je me suis mis en rapport ce matin avec mon collègue, M. Seaborn, sous-ministre de l'Envi-

[Text]

Environment, this morning, and hopefully at the next meeting we should be able to give you the reply.

Mr. Greenaway: There is one other thing I would like to ask about that. It just could be a very contentious type of a situation, but is there any possibility that we could put a moratorium on the development until the native people have had a time to get their association going, do a few environmental impact studies and feasibility studies, and so on, from the point of view of their agriculture industry? Is that a possibility, do you think?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, we can surely look into this. I think it would be irresponsible on my part to say yes or no at this point in time because, as I explained the other day, the department at the present time is not represented on the management board concerning that federal-provincial agreement on the Qu'Appelle Valley. But we will look into it. I would like to repeat that the minister committed himself the other day in that no land will be expropriated in any way, shape or form without his making sure that Indian interests had been taken into account.

• 2020

Mr. Greenaway: I understand that. That is fine as far as expropriation goes, but if they fiddle around with that river it will ruin a lot of good hay land, and that is important too. That is where I think they should have some time to study that more closely.

I have a couple of other short questions. First, I was wondering what the department policy is on vehicles. Are members of the Department of Indian Affairs allowed to take their vehicles home at night, say 30 or 40 miles, and commute?

Mr. Tellier: May I ask Mr. Fournier, our Assistant Deputy Minister for financial services, to answer?

Mr. R. J. Fournier (Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): No, it is not normal practice for employees to take vehicles home. However, where it becomes a question of having to find storage facilities to leave the vehicle elsewhere, or where it becomes a question of which is the cheapest of the alternatives—to have the employee travel some distance to wherever the vehicle might be and then to return to his normal place of work—we do allow them to take the vehicles home. The normal practice is that if an employee is allowed to take a vehicle home it has to be with the approval of senior officials, either at the regional or the departmental level. However, the policy is not that vehicles be taken home as a matter of routine because it is nice and easy, but only because, for operational reasons and for reasons of economy, it is probably the most viable way of doing it.

Mr. Greenaway: Okay.

Just one more question. Do we have a resource inventory on reserves across the land in any provinces? Has any of this been

[Translation]

ronnement, et nous espérons être en mesure de vous répondre lors de la prochaine séance.

M. Greenaway: Autre chose. C'est sans doute sujet à controverse, mais est-il possible de retarder le développement jusqu'à ce que les autochtones aient eu le temps de s'organiser collectivement et de faire, notamment, quelques études sur les répercussions écologiques et la rentabilité du point de vue de leur agriculture? Selon vous, est-ce envisageable?

M. Tellier: Incontestablement, monsieur le président, nous pouvons nous pencher là-dessus. Pour l'instant, il serait irresponsable de ma part de vous répondre par oui ou par non, car, comme je l'ai expliqué l'autre jour, le ministère n'est pas représenté au sein du conseil d'administration en ce qui concerne l'accord fédéral-provincial touchant Qu'Appelle Valley. Néanmoins, nous nous pencherons sur la question. Je tiens à répéter que le ministre s'est engagé l'autre jour à ce qu'aucune expropriation ne soit effectuée, sous quelque forme que ce soit, avant d'être sûr que l'intérêt des Indiens aura été pris en considération.

M. Greenaway: Je le comprends. C'est très bien pour ce qui est de l'expropriation, mais si l'on touche à cette rivière, on ruinera une grande superficie de terre fourragère, et cela aussi, c'est important. C'est pourquoi j'estime qu'il faudrait leur accorder du temps pour étudier cela de plus près.

J'ai plusieurs autres courtes questions. Premièrement, quelle est la politique du ministère en ce qui concerne les véhicules? Les membres du ministère des Affaires indiennes sont-ils autorisés à regagner leur domicile avec leurs véhicules, le soir, c'est-à-dire à faire un trajet de 30 à 40 milles, par exemple, à faire la navette?

M. Tellier: Permettez-moi de demander à M. Fournier, notre sous-ministre adjoint responsable des services financiers, de vous répondre.

M. R. J. Fournier (sous-ministre adjoint, Services financiers et professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Non, normalement, les employés ne ramènent pas leur véhicule chez eux. Quoi qu'il en soit, lorsque se pose le problème du stationnement ou de la solution la plus économique,—obliger l'employé à effectuer un certain trajet jusqu'où se trouve le véhicule, pour ensuite retourner à son lieu de travail,—nous les autorisons à emmener les véhicules chez eux. D'ordinaire, pour qu'un employé puisse emmener un véhicule chez lui, il faut qu'il ait l'autorisation de ses supérieurs, soit au niveau régional, soit au niveau ministériel. Néanmoins, lorsque les employés ramènent les véhicules chez eux, ce n'est pas parce que c'est plus commode, c'est seulement parce que des raisons pratiques ou des raisons d'économie le justifient.

Mr. Greenaway: Très bien.

Une dernière question. Existe-t-il, pour l'ensemble du pays, un inventaire des ressources des réserves de chaque province?

[Texte]

done? For instance, in my province, do we know how much timber is on certain reserves and how much agricultural land?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I understand that yes, we do, but it is not very good. Maybe I could ask Mr. Nicholson.

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, my answer is very much like the deputy's. We do have some resource surveys completed on some of the reserves in Canada; however, I would have to state that there is a big job to be done in that regard. In the Prairies there has been some work done on that in terms of identifying potential agricultural land, and it was done in preparation for particular sectoral programs that had been approved for Manitoba and Saskatchewan. The same type of work is under way now in Alberta. Many of the reserves in the mid-North and the far North of the country have not had resource surveys completed as yet, but it is part of our plan.

Mr. Greenaway: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Greenaway.

We will give Mr. Rodriguez an opportunity to get a question off his chest.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. I have a couple a questions.

Something I am interested in in this department is with regard to native housing on reserves. Can you tell me how many units are going to be built in this 1979 fiscal year? How many units are you projecting to build, what is the need for new housing units on the reserves, and how much are you building in this fiscal year?

The Chairman: Mr. Nicholson.

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, Mr. Rodriguez, our plan for this year is the delivery of 2,400 units. I believe you also asked for the backlog. As of December 31, 1977 the backlog for new housing starts was approximately 22,000.

Mr. Rodriguez: You are building 10 per cent of the needed housing? Mr. Chairman, how do they decide how much money is put into native housing? How do you come up with the amount of money that you put into native housing?

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, Mr. Rodriguez, there are certain funds, as you know, sir, appropriated by Parliament for the department in terms of supplying infrastructure for reserves. I guess the fundamental answer to your question is that there is a requirement for considerably more capital money, not only to meet the needs for housing but for sewer systems and water systems and other types of infrastructure.

• 2030

Mr. Rodriguez: All right. What kind of representation have you made to Treasury Board that you need more money to do the job because this is a dead-end kind of operation? By the time you get the 20,000 units you need built, before you know it we will have a repair job on a whole slew of others and in the meantime people are living in disreputable conditions. Now this government could find—and I am not arguing about

[Traduction]

déjà l'a-t-on fait? Dans ma province, par exemple, connaît-on la superficie des terres boisées et celle des terres agricoles?

M. Tellier: Je crois que oui, monsieur le président, mais ce n'est pas très exact. Je vais demander à M. Nicholson de nous donner davantage de précisions.

M. J. D. Nicholson: Monsieur le président, je n'ai pas d'autre réponse que celle du sous-ministre. Nous avons effectivement recensé les ressources de quelques réserves canadiennes; néanmoins, il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. Dans les Prairies, on a déjà recensé un certain nombre de terres susceptibles d'être cultivées; cela s'est fait dans le cadre de certains programmes sectoriels qui ont été approuvés pour le Manitoba et la Saskatchewan. On procède actuellement au même genre de travail en Alberta. Dans bien des réserves du centre nord et du Grand Nord, les ressources n'ont pas encore été inventoriées, mais cela fait partie de nos projets.

M. Greenaway: Merci.

Le président: Merci, monsieur Greenaway.

Nous allons permettre à M. Rodriguez de se décharger le cœur.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. J'ai plusieurs questions.

Je m'intéresse à la question du logement des autochtones dans les réserves. Pouvez-vous me dire combien de logements vont être construits au cours de l'année financière 1979? Combien de logements vous faudra-t-il construire dans les réserves et combien allez-vous en construire au cours de cette année financière?

Le président: Monsieur Nicholson.

M. J. D. Nicholson: Monsieur, le président, monsieur Rodriguez, nous prévoyons livrer 2,400 logements, cette année. Vous m'avez également interrogés sur l'arriéré, je crois. Le 31 décembre 1977, il y avait un arriéré d'environ 22,000 logements nouveaux.

M. Rodriguez: Vous construisez 10 p. 100 des logements nécessaires, n'est-ce-pas? Comment calcule-t-on, monsieur le président, le montant des crédits consacrés au logement des autochtones?

M. J. D. Nicholson: Monsieur le président, monsieur Rodriguez, vous savez que le Parlement attribue des crédits au ministère pour doter les réserves d'une infrastructure. Il faudrait bien davantage de crédits, non seulement pour couvrir les besoins en matière de logement, mais également pour installer l'eau et les égouts, ainsi que certaines autres infrastructures.

M. Rodriguez: Très bien. Quelles démarches avez-vous entreprises auprès du Conseil du Trésor pour obtenir davantage d'argent, car c'est un domaine où on n'en finit jamais? Quand vous aurez construit vos 20,000 logements, vous vous apercevrez qu'il faut en réparer d'autres, et dans l'intervalle, les gens vivent dans des conditions lamentables. Le gouvernement a pu trouver 31 millions de dollars pour venir en aide aux

[Text]

finding \$31 million to assist refugees because I have no problem with that, but we have a serious problem here, gentlemen.

I have been asking this question, Mr. Chairman, as you know, for two years. What kind of representations have you been making to Treasury Board that we have a serious housing problem for our native community and when are we going to get off our cans to do something about it?

The Chairman: Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I share . . .

Mr. Rodriguez: No, not to share; I want to know what you are going to do.

The Chairman: Order, Mr. Rodriguez.

Mr. Tellier: I share your concern. When I joined the department six weeks ago and I saw the statistics, as I said so a few days ago before this Committee, the number of houses which do not have potable water is totally shocking. It is almost 50 per cent. I said more than 34 per cent of these units have to accommodate more than two families and a great many of them, I think 44 per cent of these units, do not have sewer systems, and so on and so forth. And we are making representations to the Cabinet Committee on Native Affairs.

When we discussed the budget for the next fiscal year, 1980-81, at the official level of that Committee of Deputy Ministers on Social Development about three weeks ago, I made a representation on that and I personally am presenting as forcefully as I can the over-all picture so that the funds could be increased. As Mr. Nicholson said, it is a question of finding the adequate amount of financial resources to do this. It is a question also of priority and I think housing is a very high priority; so is economic development and so is higher education. The Minister has already said that he will try to improve the situation in these three high priority areas as quickly as possible.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, that reminds me of the tune, *Play it again, Sam*, said the elephant to the chicken as they danced. And I want to tell you I am getting to feel like a chicken here. I have heard that tune before; I have heard that tune and I am not satisfied. Mr. Chairman, we can find \$31 million, and I do not have a quarrel with that, but we have a serious refugee problem on the reserves. And you, gentlemen, are the people who are to give parliamentarians the insights as to what the priorities are and there seems to have been a conspiracy of silence on this issue. When a couple of kids die on a reserve because of health conditions and housing, we all get very concerned and we send up special investigators, and we deal with the symptoms and we never deal with the problem.

I understand that the Treasury Board President will be seeking \$1 billion of supplementary estimates before Christmas. Is there some way, and I appeal now to members on all sides, that we as members, putting aside our political differences for the moment . . .

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): On a point of order, Mr. Chairman.

[Translation]

réfugiés,—je n'ai rien contre cela,—mais ici se pose un grave problème, messieurs.

Voilà deux ans, comme vous le savez, monsieur le président, que je pose la question. Avez-vous fait des démarches auprès du Conseil du Trésor pour attirer son attention sur le grave problème du logement qui se pose dans les localités autochtones, et quand allons-nous nous remuer pour y remédier?

Le président: Monsieur Tellier.

M. Tellier: Monsieur le président, je partage . . .

M. Rodriguez: Il n'est pas question de partager, je veux savoir ce que vous allez faire.

Le président: À l'ordre, monsieur Rodriguez.

M. Tellier: Je partage vos préoccupations. Lorsque je suis arrivé au ministère, il y a six semaines, et que j'ai vu les statistiques, comme je vous l'ai dit ici, il y a quelques jours, j'ai constaté que le nombre de maisons dépourvues d'eau potable était absolument révoltant. Il y en a près de 50 p. 100. Plus de 34 p. 100 de ces logements abritent plus de deux familles, et 44 p. 100 n'ont pas le tout-à-l'égout. Nous faisons des démarches auprès du comité du Cabinet chargé des affaires autochtones.

Lorsqu'il y a trois semaines environ, nous avons étudié le budget de la prochaine année financière, c'est-à-dire de 1980-1981, au sein de ce comité des sous-ministres des services sociaux, j'ai présenté des instances à ce propos et j'ai personnellement exposé la situation dans toute son ampleur, afin que les crédits soient augmentés. Comme l'a dit M. Nicholson, le problème est de trouver suffisamment de ressources financières. Il faut également établir les priorités, et j'estime que le logement vient au premier rang, de même que le développement économique et le relèvement du niveau d'instruction. Le ministre a déjà déclaré qu'il essaierait, aussi rapidement que possible, d'améliorer la situation dans ces trois domaines prioritaires.

M. Rodriguez: «Et ça recommence . . .». J'ai le sentiment d'être impuissant. On m'a déjà servi ce couplet et je n'en suis pas satisfait. Monsieur le président, on peut trouver 31 millions de dollars, je n'ai rien contre, mais d'autres réfugiés posent un grave problème dans les réserves. Et vous, vous êtes ceux qui allez faire connaître les priorités aux députés, mais j'ai l'impression qu'il y a eu là-dessus une conspiration du silence. Quand des enfants meurent dans une réserve à cause de l'état déplorable de l'hygiène et du logement, tout le monde s'émeut et on fait faire une enquête sur place. Mais jamais on ne s'attaque au problème.

Je crois que le président du Conseil du Trésor cherchera à obtenir un milliard de dollars supplémentaire avant Noël. Serait-il possible, et je fais appel aux députés de tous les partis, que nous fassions abstractions de nos divergences politiques . . .

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les îles): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Mr. Taylor, on a point of order.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I believe the member used the phrase "a conspiracy of silence" and I take great exception to that. These gentlemen here are the employees of the department. They are not in a position to defend themselves. They are not in a position to make the kind of statement that you are asking them to make and you are accusing them of not making political decisions that you might agree with when they are not in a position to make political decisions at all.

• 2035

Mr. Rodriguez: I do not know what the point of order is, Mr. Chairman.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): The point of order, Mr. Chairman, is whether or not the gentleman's language and his phrase should be allowed to be considered proper at this meeting.

The Chairman: Mr. Taylor, the language is quite parliamentary. You will find that in the course of debates in these committees it will be used frequently, and by yourself probably.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Island): I would hope that it would be . . .

The Chairman: I would want to remind Mr. Rodriguez that we are dealing with officials. The minister is before the Committee next Tuesday and the kind of policy question you are asking would probably be better directed to him. I see no reason to interrupt Mr. Rodriguez' testimony.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. I am not shy with the minister, when he is here he will get it too. I repeat that there has been a conspiracy of silence, that the minister said that he was shocked when he saw these figures.

In effect, why have not members of Parliament been shocked by them before? Why has not the question of native housing been put before the Committee? These gentlemen come, the minister comes, we look at the estimates and all very quickly we pass them, then they go to the House and they get passed. What I am putting forward here is a positive proposal, that in effect there will be a request for supplementary estimates to the tune of \$1 billion. I think if we all agree that they are shocking statistics and that we have a serious problem then it is our role and responsibility as elected members to support some sort of motion to the Treasury Board president saying that he should allocate enough funds so over two years, or settle for a three-year plan, we could build one-third of the housing units needed this year and put it in the supplementary estimates. In the estimates of next year we build the next third and then by the time the three years are over we will have solved this problem.

I make that, Mr. Chairman, as a positive suggestion because I have come here for the last three years, the same dreary statistics I have to dig out and put on the record but nothing seems to be done. We should really be ashamed of ourselves.

[Traduction]

Le président: Monsieur Taylor, vous invoquez le Règlement.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Le député a parlé, je crois, d'une conspiration du silence, mais je m'insurge vivement contre cela. Ces messieurs sont des fonctionnaires du ministère. Ils ne sont pas en mesure de se défendre. Ils ne sont pas en mesure de vous dire ce que vous voudriez qu'ils vous disent et vous les accusez de ne pas prendre des décisions politiques que vous pourriez accepter, alors qu'ils ne sont pas du tout en mesure de le faire.

M. Rodriguez: Je ne sais pas en quoi consiste le rappel au Règlement, monsieur le président.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): La question est de savoir s'il convient d'accepter ici les propos de ce monsieur.

Le président: C'est un langage tout à fait parlementaire, monsieur Taylor. Au cours des débats qui ont lieu en comité, vous constaterez que de tels propos seront fréquemment tenus, et sans doute par vous-même.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): J'espère que cela pourra . . .

Le président: Je tiens à vous rappeler, monsieur Rodriguez, que nous avons affaire à des fonctionnaires. Le ministre comparaîtra mardi prochain, et c'est lui que vous devriez interroger en matière politique. Je ne vois aucune raison d'interrompre l'intervention de M. Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. Le ministre ne me fait pas peur; quand il viendra, je lui ferai également connaître ma façon de penser. Je répète qu'il y a eu une conspiration du silence; et le ministre a déclaré qu'il avait reçu un choc en voyant ces chiffres.

En fait, comment se fait-il que les députés n'en aient pas été eux-mêmes bouleversés auparavant? Comment se fait-il que la question du logement des autochtones n'ait pas été antérieurement soumise au Comité? Ces messieurs viennent ici, tout comme le ministre; nous examinons le budget et nous l'adoptons très rapidement, après quoi il s'en va à la Chambre, qui l'adopte. Je propose ici une solution positive, à savoir qu'on demande un supplément de crédit de l'ordre de 1 milliard de dollars. Puisque tout le monde est d'accord sur le fait que ces statistiques sont révoltantes et que le problème est grave, il nous incombe, en tant que représentants élus, de présenter une motion au président du Conseil du Trésor pour demander qu'il accorde suffisamment de crédits afin qu'en l'espace de deux ou trois ans, nous puissions construire un tiers des logements nécessaires cette année, et ce, par le biais du budget supplémentaire. Le budget de l'an prochain permettrait de construire le tiers suivant et, au bout de trois ans, le problème serait réglé.

C'est une suggestion concrète que je formule, monsieur le président, car voilà trois ans que j'exhume les mêmes statistiques épouvantables sans que rien ne bouge, semble-t-il. Nous devrions avoir honte. Nous nous préoccupons vivement du sort

[Text]

We are very concerned about boat people, and I think that is commendable, but we have boat people of our own, yet we stick them away on reserves and we let these things continue.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Your point is well taken. May I say that you have not been a regular contributor to the Committee; members of all sides have expressed similar concerns, and you are quite right, the record is a shameful one. But in fairness we should give the minister an opportunity to unveil the government's program and response, in a political sense, to the kind of situation that you have so adequately described. Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I cannot proceed with my original question without making some comment about Mr. Rodriguez. I do not think anyone has been more concerned about housing than I have in the past. As a matter of fact, I am sure the hon. member will recall when we had an opposition day related strictly to the problem of native housing, including that of status Indians. So certainly we share his concern.

The deputy minister and the minister have indicated in the past that it is a priority item and I take them at their word. Of course, I would hope the hon. member will be back to question the minister regarding that specific matter when he appears here.

Mr. Chairman, I want to turn a moment again to the Qu'Appelle Valley development group that is here. I was one of the hon. members who met with them today. I am not going to go into some of the specifics because I am sure they have come to the attention of the other ministry, but I was somewhat concerned about the scenario of events, as I understand them. It may well be in the policy area, but perhaps the deputy minister officials could respond.

If I understand the sequence of events, there was an agreement between the federal and provincial governments for the expenditure of about \$40 million for a development project in the Province of Saskatchewan. There has been, and I think it has been alluded to, a management committee established. That management committee, as I understand, is really made up of deputy ministers from the Province of Saskatchewan and senior officials from the federal authorities. There is also an advisory body that has been there and, again as I understand it, that advisory body only serves in a capacity if something is referred to it by the management committee. In effect, they really have no voice in terms of what has transpired.

• 2040

Now, I do not pretend to know the entire background but it seems to me that it must have been apparent to those individuals who were involved initial of by that when that contract or agreement was signed that a large segment of the area was inhabited by Indian people who were going to be affected by that project. Once that agreement was signed—a \$40 million project—we were on the verge of having the seven or eight Indian reserves in that area affected. Now, I am sure you are going to say there have been some meetings between the Indian people and so forth but it is my impression as I talk

[Translation]

des réfugiés vietnamiens, ce qui est louable, mais nous avons nos propres déshérités; pourtant, nous les reléguons dans des réserves et nous laissons les choses suivre normalement leur cours.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Vous avez parfaitement raison. De part et d'autre, les députés ont exprimé de semblables préoccupations, mais vous avez raison, la situation est déplorable. Toutefois, nous devons honnêtement permettre au ministre de nous révéler les projets du gouvernement et sa réaction, sur le plan politique, face à la situation que vous avez si bien exposée. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Avant de passer à ma première question, je dois faire une remarque au sujet de M. Rodriguez. Personne ne s'est préoccupé autant que moi du logement. En fait, l'honorable député n'a pas oublié, j'en suis sûr, le jour réservé à l'opposition où il a été uniquement question de logement des autochtones, y compris des Indiens conventionnés. Il ne fait aucun doute que nous partageons ses préoccupations.

Le ministre et le sous-ministre ont antérieurement indiqué que c'est prioritaire, et je les prends au mot. Bien sûr, j'espère que l'honorable député reviendra pour interroger le ministre là-dessus lorsqu'il comparaîtra.

Monsieur le président, je voudrais interroger pendant quelques instants le groupe de Qu'Appelle Valley qui est ici. Je fais partie des députés qui l'ont rencontré aujourd'hui. Je passerai sous silence quelques détails qui, j'en suis sûr, ont été portés à l'attention de l'autre ministère, mais certains faits me préoccupent. Cela relève sans doute de la politique, mais le sous-ministre ou les hauts fonctionnaires pourront peut-être y répondre.

Si j'ai bien compris la succession des faits, un accord est intervenu entre le gouvernement fédéral et la province pour consacrer environ 40 millions de dollars à un projet de développement en Saskatchewan. On a créé un comité de gestion auquel, je crois, on a fait allusion. Ce comité de gestion, si j'ai bien compris, se compose de sous-ministres de la Saskatchewan et de hauts fonctionnaires fédéraux. Il existe également un organisme consultatif et, là encore, si j'ai bien compris, cet organisme n'intervient que sur des questions qui lui sont soumises par le comité de gestion. En fait, il n'a aucune voix.

Évidemment, je ne connais pas tous les antécédents de l'affaire, mais il me semble qu'il a dû être apparent à ceux qui travaillaient au projet lorsque le contrat ou l'entente a été signé qu'une grande partie de la région était habitée par des Indiens qui allaient être touchés par le projet. Une fois l'entente signée—c'est un projet de 40 millions de dollars—les sept ou huit réserves indiennes de la région étaient sur le point d'être touchées. Or, je le sais, vous allez me dire qu'il y a eu des rencontres avec les Indiens, etc., mais j'ai nettement l'impression en parlant au groupe ici présent que très franchement

[Texte]

with this group that quite frankly there has been no substantive input particularly at the outset or really subsequent to that.

I am absolutely astonished that in a program of this magnitude in which the federal government and the provincial government were involved, and when it must have been obvious to the major participants that Indian reserves were going to be affected, that the Department of Indian Affairs and the Minister of the day were not involved in that process from the beginning. Here we now have Indian people in a rearguard way attempting to sort of salvage something and you know how it is when the momentum has built up for some large project; can be very difficult to reverse.

Why was there not that type of consultation? Why was there not some sort of involvement of the Indian community with a project of that magnitude? Why was it simply left in the hands of DREE or the Province of Saskatchewan and why were the Indian people were left out of a decision-making process which would not only affect them but could perhaps have benefitted them? Perhaps you could tell, me how is the \$40 million earmarked? It is my understanding that not one dime of that is necessarily directed towards something that is of value to the Indian community itself. So, I am really interested in the process of the policy decisions that were made at the outset from which these people were virtually excluded especially for a project was going to have potentially adverse effects on them. I would be delighted, Mr. Deputy Minister or any other official if you could comment on that.

The Chairman: Mr. Tellier, do you have a comment on that?

Mr. Tellier: Well, Mr. Chairman, and it goes back a few years so maybe Mr. Nicholson has some explanation. My only comment, Mr. Holmes, is that I was surprised myself when I saw that the department had not been involved. To be perfectly frank, I think this is a problem that we face from time to time, ensuring that other departments and agencies are sensitized and ensuring that either the department or the Indian associations are equally represented or consulted, but perhaps Mr. Nicholson has something else to add.

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, Mr. Holmes, I have recently become involved with the Qu'Appelle Valley Indian Development Authority. In mid-October, I met with the authority in Saskatoon and they presented me with a very comprehensive brief which set out their situation in terms of their lack of involvement in the development of the agreement. I can only state I have not seen the agreement yet although I have called for it. I can only state, from what I have heard from the Indian people that will be affected, that no interventions were made on their behalf before this agreement was signed. There is a system in place within the department and indeed within regions that provides certain advisory and technical services to Indian people in the face of major resource developments or other types of projects that could have an effect on their reserves and on their life styles. I can only say,

[Traduction]

ment on n'a pas cherché à obtenir une participation soutenue des Indiens, ni au départ, ni plus tard.

Je suis très étonné que dans un programme d'une telle envergure auquel participaient le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial—alors qu'il a dû être évident aux participants principaux que les réserves indiennes allaient être touchées—ni le ministère des Affaires indiennes, ni le ministre de l'époque n'aient participé au projet dès le début. Or, maintenant, nous voyons les Indiens mener un combat d'arrière-garde pour sauver quelque chose et vous savez ce qu'il en est lorsque l'élan est déjà donné pour un grand projet; il est très difficile de faire marche arrière.

Pourquoi n'y a-t-il eu aucune consultation de ce genre? Pourquoi n'a-t-on pas fait participer la communauté indienne à un projet d'une telle envergure? Pourquoi a-t-on tout simplement laissé la chose entre les mains du ministère de l'Expansion économique régionale ou de la province de Saskatchewan et pourquoi les Indiens n'ont-ils pas été partie dans la prise de décisions qui, non seulement les touchaient, mais auraient également pu leur profiter? Peut-être pourriez-vous nous dire comment on a l'intention de dépenser les 40 millions de dollars? J'ai cru comprendre que pas un seul sou n'allait servir à quoi que ce soit d'utilité pour la communauté indienne. J'aimerais donc savoir quel a été le processus de prise de décisions qui a exclu dès le départ ces gens, d'autant plus qu'il s'agit d'un projet qui pourrait leur porter tort. Je serais très heureux que le ministre ou tout autre fonctionnaire me dise ce qu'il en pense.

Le président: Monsieur Tellier, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Tellier: Monsieur le président, tout cela remonte à plusieurs années, peut-être M. Nicholson a-t-il quelque explication. Ma seule remarque, monsieur Holmes, c'est que j'ai moi-même été surpris lorsque j'ai constaté que le ministère n'avait pas participé à l'affaire. A vrai dire, je crois que nous sommes confrontés à ce problème de temps à autre: nous assurer que les autres ministères et organismes sont sensibilisés et nous assurer que le ministère ou les associations d'autochtones sont également représentés ou consultés, mais peut-être M. Nicholson a-t-il quelque chose à ajouter.

M. J. D. Nicholson: Monsieur le président, monsieur Holmes, je me suis intéressé dernièrement à l'organisme de développement des Indiens de la vallée Qu'Appelle. A la mi-octobre, j'ai rencontré les représentants de cet organisme à Saskatoon et ils m'ont présenté un mémoire très exhaustif où ils expliquent leur situation, c'est-à-dire leur manque de participation dans l'élaboration de l'entente. Je ne peux que vous affirmer que je n'ai pas lu l'entente bien que je l'aie demandée. Je peux simplement dire, d'après les propos des Indiens qui sont touchés, qu'aucune intervention n'a été faite en leur nom avant la signature de l'entente. Au ministère, et même au niveau régional, il est prévu certains services de consultants et de techniciens pour les Indiens lorsqu'ils font face à l'aménagement majeur de ressources ou d'autres types de projet, qui peuvent avoir des effets sur leur réserve ou sur leur mode de

[Text]

Mr. Holmes, at this particular time it appears that back in 1975 this interest was not protected.

• 2045

Mr. Holmes: Certainly that was the conclusion that I drew. Excluding the immediate problem which I am sure the department is addressing itself to, I suppose the supplementary I just have to ask in that instance is really what mechanisms are now in place which ensure that what has happened at this time does not repeat itself in the future? I am sure we have had similar examples in the past, but I think really it is almost irresponsible. I will go that far, to indicate with a project of that magnitude, where it is obvious to the principal actors involved that Indian reserves are affected and yet they are not in the process—I guess what I am asking you now is what guarantees do we have in the future, or what mechanisms are in place, that the various departments, etc., are sensitized to the fact that we have some guarantee, or at least some indication that there will be, in fact, input from the Indian reserves involved?

The Chairman: Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I do not think I would be honest to say we have a guarantee such a thing will never happen again in the future. But I would like to believe personally that the new decision-making process the Prime Minister has put in place over the summer months will enable us to a significant extent to avoid a repetition of something of that nature. You are aware, Dr. Holmes, that under the Cabinet committee on native affairs and social policy a Ministry of State for social development is in the process of being created by Parliament, and as a result the former Deputy Minister of National Health and Welfare, Mr. Rawson, is now co-ordinating, is now chairing, the committee, which meets every week on Friday morning, and on which sits every deputy minister of all these agencies and departments involved in native affairs and social development. As a result, that kind of interrelationship, which perhaps did not exist to the same extent in those days, 1975, will exist now as a result of that mechanism which is being put in place. We have the occasion when we sit with our colleagues every Friday morning—I, for instance, as Deputy Minister of Indian Affairs, have the occasion to be exposed to what my colleagues who run the Canadian penitentiary system, for instance, are putting forward, or the RCMP or CIC and so on. Hopefully this will permit us to avoid a repetition of that nature.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I want to thank the Deputy Minister for his answer, and I would hope this one instance will highlight the importance of such an issue as this, and ones which should be averted.

I have just one final, very brief question. The answer may not be available. I had a representation from the Cross Lake band of Indians and the Deputy Minister or the staff may be conscious of it. It is regarding education, a matter we were discussing in some detail last night. Mr. Brown, the Assistant,

[Translation]

vie. Je peux simplement dire, monsieur Holmes, qu'il semble qu'en 1975 les intérêts des Indiens n'ont pas été protégés.

M. Holmes: C'est exactement la conclusion que je viens de tirer. Si j'exclus le problème immédiat auquel, j'en suis persuadé, le ministère s'intéresse, j'aimerais comme question supplémentaire demander, vu les circonstances, quels mécanismes actuels garantissent que ce qui s'est produit alors ne se répètera pas à l'avenir? Je suis convaincu que des choses semblables se sont déjà passées, mais j'estime que c'est presque de l'irresponsabilité. J'irai même jusqu'à dire que dans le cas d'un projet de cette envergure, alors qu'il est évident pour les principaux intéressés que les réserves indiennes vont être touchées et pourtant qu'on n'inclut pas vont être touchées et qu'on ne les inclut pourtant pas dans le processus... je crois que ce que je veux savoir maintenant, c'est si à l'avenir les réserves indiennes visées seront partie à la décision. Avez-vous des garanties à ce sujet? Des mécanismes ont-ils été mis en place à cet effet? Ou au moins avons-nous quelque indication en ce sens? Les ministères sont-ils sensibilisés?

Le président: Monsieur Tellier.

M. Tellier: Monsieur le président, je ne crois pas pouvoir dire en toute honnêteté que nous avons des garanties que de telles choses ne se reproduiront pas à l'avenir. Personnellement, j'aimerais croire que le nouveau processus de prise de décision mis en place par le premier ministre au cours des mois d'été nous permettra, dans une grande mesure, d'éviter toute erreur de ce genre. Vous savez, monsieur Holmes, que le Parlement est en train de constituer un ministère d'État pour la promotion sociale sous l'égide du comité du cabinet sur les affaires autochtones et la politique sociale; à la suite de suite de cette décision, l'ancien sous-ministre de la Santé et du Bien-être social, M. Rawson, est maintenant coordonnateur et président du comité qui se réunit toutes les semaines, le vendredi matin, et dont font partie tous les sous-ministres de tous les organismes et ministères qui s'occupent d'affaires autochtones et de promotion sociale. Par conséquent, ce genre de relation qui n'existe peut-être pas, dans la même mesure, à l'époque, soit en 1975, existera maintenant parce qu'on met en place le mécanisme que je viens de décrire. Nous avons l'occasion, lorsque nous rencontrons nos collègues tous les vendredis matins... pour ma part, comme sous-ministre des affaires indiennes, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance de ce que proposent mes collègues responsables des pénitenciers, par exemple, de la GRC ou de la commission d'enquête sur les activités de la GRC. On peut espérer que nous éviterons ainsi la répétition de ce genre de chose.

M. Holmes: Monsieur le président, je voudrais remercier le sous-ministre de sa réponse; j'espère que ce cas montrera que ce genre de bavure est grave et qu'il faut absolument l'éviter.

J'ai une dernière question très brève. La réponse n'est peut-être pas disponible. La bande indienne de Cross Lake a fait appel à moi, et le sous-ministre ou son personnel sont au courant. C'est au sujet de l'enseignement, un sujet que nous avons discuté de façon assez détaillée hier soir. M. Brown,

[Texte]

gave us a very detailed explanation of how local government and local control of education were established. It is my understanding that the Cross Lake band of Indians has been on the verge of local control of education on their particular reserve, and yet I guess I would just interpret it as one of inaction on the part of the Department of Indian Affairs and Northern Development that that has not proceeded. I was just wondering if the Deputy Minister is in a position to comment on that specific issue; or perhaps you may find it necessary to get the detailed information. But if I cannot have an answer now, I would certainly like to have an answer at a subsequent meeting.

Mr. Tellier: We would be glad to look into it, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Tellier.

We will go to the representative of the Territories who has the bigger part, Mr. Ittinuar, first.

Mr. Ittinuar: Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to comment on this Qu'Appelle Valley Indian Development Authority Directional Plan. I think their representatives are here. All that has been said and done and we are all aware—some of you are more aware than I am, because I have only just heard about it today; but that is the usual way things are done in a lot of areas in the country.

• 2050

I would like to move that the Chairman of this Committee, on behalf of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, write a letter to the Minister responsible for DREE in support of this proposal. If I can move that, Mr. Chairman, I would be very happy.

The Chairman: We do not have a quorum, Mr. Ittinuar, to deal with such a motion.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, I am not aware of the report. It would be pretty difficult for me to make a judgment on it without having a look at it.

Mr. Ittinuar: Perhaps, then, I can suggest that members of this Committee obtain a copy of this and read it; then I would like to make that motion again at a future Committee meeting.

Mr. Nickerson: Maybe it would be possible to have it circulated to Committee members, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, we will undertake to have the document supplied in sufficient numbers so that it can be circulated among members, and we will take your motion as notice and put it before the Committee at the appropriate time.

Mr. Ittinuar: All right. That is done. We will bring it up in a Committee meeting in the near future.

I have many questions on education and economic development in relation to Votes 5, 10, 15 and L20, and so on, but it is very hard to relate these budgetary explanations to the North because you have a rather large program in the North called the Northwest Territories government. By definition of democ-

[Traduction]

l'adjoint, nous a expliqué très en détail comment on a établi l'autorité locale et le contrôle local de l'enseignement. Je me suis laissé dire que la bande indienne de Crosse Lake a été sur le point d'obtenir le contrôle de l'enseignement dans sa réserve; pourtant, cela ne s'est pas fait à la suite de ce que je dois bien appeler l'inaction du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je me demande simplement si le sous-ministre est en mesure de nous dire ce qu'il en est de cette question précise; peut-être lui sera-t-il nécessaire d'obtenir des renseignements plus détaillés. De toute façon si on ne peut répondre maintenant, j'aimerais avoir une réponse à une autre réunion.

M. Tellier: Nous serons heureux de nous pencher sur la question, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Tellier.

Nous allons maintenant passer au représentant des Territoires qui a la plus large part, M. Ittinuar.

M. Ittinuar: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais dire quelques mots au sujet du plan directeur de l'administration pour le développement de la vallée Qu'Appelle. Je crois que leurs représentants sont ici. Tout ce qui s'est dit et s'est fait, nous sommes tous au courant . . . certains d'ailleurs sont mieux renseignés que moi, parce que je viens tout juste d'en entendre parler pour la première fois aujourd'hui; mais c'est en général de cette façon que les choses se passent dans bien des endroits du pays.

J'aimerais proposer que le président de notre comité, au nom des membres du Comité permanent des Affaires indiennes Nord canadien écrive au ministre responsable du ministère de l'Expansion économique régionale à l'appui de cette proposition. Si je peux faire une telle proposition, monsieur le président, j'en serai très heureux.

Le président: Monsieur Ittinuar, nous n'avons pas le quorum qui nous permettrait de recevoir une telle motion.

M. Schellenberger: Monsieur le président, je ne suis pas au courant du rapport. Il m'est assez difficile de prendre une décision sans l'avoir regardé.

M. Ittinuar: Dans ce cas, peut-être pourrais-je proposer que les membres de notre comité obtiennent copie du rapport et le lisent. Ensuite, j'aimerais présenter ma motion à une autre réunion du comité.

M. Nickerson: Peut-être serait-il possible de distribuer le rapport aux membres du comité, monsieur le président.

Le président: Oui, je vais m'engager à obtenir un nombre suffisant d'exemplaires de façon que nous puissions le distribuer aux membres. Nous prenons note de votre motion qui sera présentée de nouveau au comité au moment approprié.

M. Ittinuar: Très bien. Voilà une chose de faite. Nous reprendrons la question à une autre réunion du comité dans un avenir proche.

J'ai plusieurs questions sur l'engagement et le développement économique en relation avec les crédits 5, 10, 15 et L20, etc.; il m'est assez difficile de faire le lien entre les explications budgétaires et le Nord parce que ce que vous appelez le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest recouvre une

[Text]

racy, it is a de facto government; it is not unrecognized, de jure—at least for residents of the Northwest Territories from my riding: I do not know about the residents of the Western Arctic; I know that some of Mr. Nickerson's constituents feel the same way I do and some feel the opposite—and that government certainly does take care of some things. Northwest Territories game wardens regulate a lot of hunting and so on and so forth; housing is pretty well taken care of, except that there are extreme shortages throughout the North—we are all aware of that.

But I would like to ask a couple of perhaps what you might consider to be trivial questions. One has to do with the Inuit Cultural Institute. Are you aware of that, Mr. Deputy Minister? Of the Inuit Cultural Institute?

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Ittinuar: You are, okay.

Mr. Tellier: I know what it does, but I do not ...

Mr. Ittinuar: Oh, you know what it does? That is good.

The Inuit Cultural Institute has been working for a number of years now on an education program for the Northwest Territories in a northern-oriented manner, and their proposal would have been forthcoming in a couple of years, because it takes a long time to work out a workable program. Their proposal would have been coming out in a couple of years if the Inuit Cultural Institute would have been allowed to live. Now, I understand that it is being phased out for lack of funds. Am I correct?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I can take this question under advice, but may I suggest that given the fact that the Northern Affairs program is going to be on the agenda of this Committee, I think sometime, next week, and then, when the Assistant Deputy Minister responsible for that program, Mr. Ewan Cotterill, will be before the Committee, perhaps that question could be dealt with then. But I will be glad to take it under advisement and to provide the honourable member with a reply at the next sitting.

Mr. Ittinuar: Please do.

Mr. Tellier: Okay.

Mr. Ittinuar: And I will bring the matter up again at a future Committee meeting. Do you have any programs on education in the North—the Northwest Territories?

Mr. Tellier: No, because this is one responsibility, as you know, that has been transferred to the territorial governments, both in the Yukon and the N.W.T.

Mr. Nickerson: Might I interject? I believe that the federal government does fund certain programs educationally oriented, particularly language programs. Is that not in fact correct?

Mr. Tellier: Correct.

Mr. Ittinuar: Then why did you not say so?

Mr. Tellier: Well, I thought that the meat of your question was whether we were running schools and so on, and basically,

[Translation]

partie assez importante du programme du Nord. Si l'on s'en tient à la définition de la démocratie, il s'agit d'un gouvernement de facto; ce n'est pas que ce gouvernement n'est pas reconnu, de jure, du moins par les résidents des Territoires du Nord-Ouest de ma circonscription. Je ne saurais en dire autant des résidents de l'Ouest de l'Arctique; je sais que certains électeurs de M. Nickerson sont du même avis que moi et que certains ont l'opinion contraire... et le gouvernement en question s'occupe certainement de certaines choses. Les gardes-chasse des Territoires du Nord-Ouest surveillent de près la chasse etc. on s'occupe assez bien du logement, sauf qu'il y a pénurie extrême dans tout le Nord, nous le savons tous.

Néanmoins, j'aimerais poser quelques questions que vous jugerez peut-être sans importance. L'une d'elles porte sur l'institut culturel des Inuit. Connaissez-vous l'existence, monsieur le sous-ministre, de l'institut culturel des Inuit.

M. Tellier: Oui.

M. Ittinuar: Bon, parfait.

M. Tellier: Je sais ce que fait l'institut, mais je ne sais pas ...

M. Ittinuar: Vous savez ce que fait l'institut. Parfait.

L'Institut culturel des Inuit travaille depuis nombre d'années déjà à concevoir un programme d'enseignement orienté vers le Nord à l'intention des Territoires du Nord-Ouest; sa proposition aurait été prête dans quelque années car il faut beaucoup de temps pour mettre au point un programme valable—dont la proposition aurait été prête dans quelques années si on avait permis à l'Institut de survivre. Or, je me suis laissé dire que, faute de crédit, l'Institut allait voir ses activités réduites au fil des ans. Ai-je raison?

M. Tellier: Monsieur le président, je prends note de la question, j'aimerais proposer que, le programme des Affaires du Nord étant à l'ordre du jour du Comité—la semaine prochaine, je crois, et à cette occasion le sous-ministre adjoint responsable du programme, M. Ewan Cotterill, comparaîtra devant vous—que l'on réserve la question jusqu'alors. Mais je serais heureux d'en prendre note et de fournir une réponse à l'honorable député à la prochaine réunion.

M. Ittinuar: Je vous en prie.

M. Tellier: Très bien.

M. Ittinuar: Je soulèverai la question de nouveau à une autre réunion du comité. Existe-t-il des programmes d'enseignement dans le Nord... dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Tellier: Non, puisque cette responsabilité, comme vous le savez, a été transmise aux gouvernements territoriaux, à la fois au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Nickerson: Puis-je vous interrompre? Je crois que le gouvernement fédéral subventionne certains programmes à orientation éducative, surtout les programmes de langue. N'est-ce pas?

M. Tellier: Exact.

M. Ittinuar: Dans ce cas, pourquoi ne pas l'avoir dit?

M. Tellier: Je pensais que vous me demandiez si nous administrons, entre autres choses des écoles, et ce que je

[Texte]

what I was suggesting is that we do not have the same kind of education program that we have, for instance, on Indian reserves.

Mr. Ittinuar: I think that is all my questioning. I will direct my questions to the Minister when he comes because they are rather more broad . . .

The Chairman: And policy-oriented.

Mr. Ittinuar: . . . than I can direct questions to Mr. Tellier.

The Chairman: Thank you, Mr. Ittinuar. Mr. Nickerson is the next questioner.

Mr. Nickerson: Thank you very much, Mr. Chairman.

I think that I should assure the honourable member from Nunatsiaq that on this side of the House we are equally supportive of the territorial government and the idea that people in that area should govern themselves. I am just looking forward to the day when we can have a disagreement. I guess we have to wait until the subject of uranium rights comes up.

In looking through the black book here, I see a number of references to bilingual bonuses, Mr. Chairman. Would I be correct in assuming that these are bonuses paid to people who have a proficiency in a language other than English or French?

The Chairman: Well, I am not getting it and I am bilingual in several other languages. So I will let Mr. Tellier answer that.

Mr. Tellier: Mr. Fournier?

The Chairman: Oh, Mr. Fournier wants to answer.

Mr. Fournier: What we are showing this evening on many of these pages here is part of the salary cost. Included in the salary cost of our estimates is the allowance for the bilingual bonus. The whole subject of bilingual bonuses—the policies and the principles, criteria for qualification, etc.—is all a matter for the Secretary of State. We are simply directed in the matter of a policy which is the responsibility of another department. We are directed by Treasury Board directives to include X number of dollars as part of the salary bill.

Mr. Nickerson: Well, is that for Canadian languages other than English and French?

The Chairman: What other Canadian languages are there?

Mr. Nickerson: Well, there is obviously Cree . . .

Mr. Fournier: I can only say that from my knowledge it is for people who speak the two official languages—to my knowledge. That is all I can say.

Mr. Nickerson: Well, if that is the case, Mr. Chairman, there is a continuous complaint, and I think a very valid complaint, that where departmental officials who are employed in parts of the country where people do speak Indian languages or Inuititut are not really able to speak either English or French, it would make a lot more sense in those circumstances to pay the bonus to somebody who could speak one of these other languages than paying somebody in Grise Fiord the bonus for speaking French. Now, it does not really

[Traduction]

voulais dire, c'est que nous n'avons pas le même genre de programme que nous avons, par exemple, dans les réserves indiennes.

M. Ittinuar: Je crois que c'est tout. Je vais garder mes questions pour le ministre lorsqu'il viendra, parce qu'elles sont plus larges . . .

Le président: Et visent la politique.

M. Ittinuar: . . . et je ne peux les demander à M. Tellier.

Le président: Merci, monsieur Ittinuar. M. Nickerson est le suivant.

M. Nickerson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je crois que je devrais rassurer l'honorable député de Nunatsiaq que de ce côté-ci de la Chambre, nous appuyons également l'idée d'un gouvernement territorial et l'idée que les habitants de cette région devraient se gouverner eux-mêmes. J'ai hâte de voir le jour où nous serons en désaccord. Je suppose qu'il faudra que j'attende jusqu'à ce que nous discutions des droits sur l'uranium.

Si je regarde ici dans le Livre noir, je vois, monsieur le président, plusieurs mentions de primes au bilinguisme. Ai-je raison de supposer que ces primes sont versées à des personnes qui possèdent bien une langue autre que l'anglais ou le français?

Le président: Je ne reçois pas la prime, pourtant je connais plusieurs autres langues. Donc je vais laisser M. Tellier répondre.

M. Tellier: Monsieur Fournier?

Le président: Ah bon, M. Fournier veut répondre.

M. Fournier: Ce que nous présentons ce soir sur nombre de ces pages, ce sont les coûts des traitements. Dans nos prévisions budgétaires, à la rubrique Traitements, nous incluons les primes au bilinguisme. Toute la question des primes au bilinguisme—les politiques et les principes, les critères y donnant droit, etc., tout cela relève du Secrétaire d'État. Nous recevons tout simplement des directives dans le cadre d'une politique qui relève d'un autre ministère. Les directives du Conseil du Trésor nous intiment d'inclure X dollars à ce titre dans nos traitements.

M. Nickerson: Mais s'agit-il de langues canadiennes autres que l'anglais et le français?

Le président: Quelle autre langue canadienne y a-t-il?

M. Nickerson: Très évidemment le Cri . . .

M. Fournier: Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'à ma connaissance, les primes sont versées à ceux qui parlent les deux langues officielles—à ma connaissance. C'est tout ce que je peux vous dire.

M. Nickerson: Si c'est le cas, monsieur le président, on entend souvent une plainte et à mon avis une plainte très valable, à savoir que lorsque les fonctionnaires du ministère travaillent dans des régions du pays où les gens parlent Indien ou Inuititut, ils ne sont pas vraiment capables de parler ni anglais ni français, il serait beaucoup plus sensé, dans ces circonstances, de verser la prime à ceux qui peuvent parler une de ces autres langues que de verser une prime à quelqu'un qui travaille à Grise Fiord parce qu'il parle français. Cela n'a

[Text]

make that much sense. That is just a suggestion, Mr. Chairman.

The Chairman: You are giving all kinds of good suggestions, Mr. Nickerson. Do you want to respond to that, Mr. Tellier?

Mr. Tellier: I am just taking note of this suggestion, Mr. Chairman.

Mr. Nickerson: I do not want to waste all my ten minutes on that particular subject. I would like to look at the estimates a little bit for band government in the amount of some \$16.5 million, up a million dollars from the previous year, and I notice there that there is an item for a quarter of a million dollars for salary increases, and I am wondering whether these are salaries to departmental officials or whether they are salaries to band employees, or exactly what they are for.

• 2100

Mr. Tellier: Mr. Chairman, they are salaries to band councils. There are several formulae that exist. In some cases, the chief or some of the band members receive an honorarium, or a per diem, on other reserves, there is a minimum salary, and so on. The tendency over the last while has been to give a compensation to these band council members who devote, in many instances, a significant amount of their time to the affairs of the band and the reserve. This is what this money is all about.

Mr. Nickerson: So the \$250,000 would go primarily to chiefs and councillors.

Mr. Tellier: Yes, and their staff, of course, because there is the band manager and sometimes there is a social worker or somebody providing counselling services for alcohol abuse, and so on. So it is for these people, this is the item covered by it.

Mr. Nickerson: Perhaps you could explain to me a bit how the system works, or maybe it works differently with different bands and in different parts of the country. Say, if a band manager or an alcohol adviser is hired by the band, would he then not be an employee of the band? How is his salary paid? Is he paid with a cheque issued on the band's bank account, if they have such a thing, or does he get a cheque from the Department of Supply and Services? Exactly how does it work out?

Mr. Tellier: Mr. Nicholson.

Mr. J. D. Nicholson: Yes, Mr. Chairman. There are several forms. First of all, there is a core—funding authority, set out under the circular, based on a formula of population, which provides for the core funding for Indian band councils. This provides for travel, salaries of chiefs and salaries for councillors. However, when bands take on the responsibility of delivering a federal program, included in the transfer of funds for the program is an identification of the salary dollars or the band staff that will carry out the delivery of the program. Normally, the program funds are contributed to the band through a contribution arrangement, and the salary cheques are paid by the band on their own cheques.

Mr. Nickerson: They have their own bank account?

[Translation]

vraiment pas beaucoup de bon sens. C'est tout simplement une suggestion, monsieur le président.

Le président: Vous nous faites toutes sortes de bonnes suggestions, monsieur Nickerson. Voulez-vous dire quelque chose à ce sujet, monsieur Tellier?

M. Tellier: Je prends note de la suggestion, monsieur le président.

M. Nicherson: Je ne veux pas perdre mes dix minutes sur ce sujet. J'aimerais examiner d'un peu plus près les prévisions où l'on parle d'une somme de quelque 16.5 millions de dollars, une augmentation d'un million de dollars par rapport à l'année précédente au chapitre du gouvernement des bandes; je remarque que \$250,000 sont prévus pour l'augmentation des traitements et je me demande s'il s'agit de la rémunération des fonctionnaires ou s'il s'agit des traitements des employés des bandes. De quoi s'agit-il exactement?

M. Tellier: Monsieur le président, il s'agit de la rémunération des conseils de bandes. Il existe d'ailleurs plusieurs formules à cet effet. Dans certaines réserves, le chef ou certains membres de la bande touche une indemnité journalière, tandis que dans d'autres, on prévoit un salaire minimum. En effet, depuis quelque temps, les membres des conseils des bandes consacrent souvent beaucoup de temps aux affaires de leur bande ou de leur réserve, ils se voient donc attribuer une compensation. Voilà à quoi doivent servir ces crédits.

M. Nickerson: Ces \$250,000 seront donc essentiellement destinés aux chefs et aux membres des conseils.

M. Tellier: Oui, ainsi qu'à leur personnel, par exemple le directeur de la bande, un travailleur social ou autre spécialiste qui s'occupe des alcooliques et autres problèmes.

M. Nickerson: J'aimerais avoir plus de détails concernant ce système qui varie peut-être d'une région à l'autre. Est-ce qu'un directeur de bande ou un spécialiste de la lutte contre l'alcoolisme ne sont pas des employés de la bande? Sont-ils payés par des chèques tirés sur le compte en banque de la bande ou bien est-ce le ministère des Approvisionnements et Services qui leur envoie le chèque?

M. Tellier: Monsieur Nicholson.

M. J. D. Nicholson: Il existe diverses modalités de paiement, monsieur le président. Premièrement, il y a les crédits de base, aux termes de la circulaire D, calculés en fonction de la population; ces crédits servent au financement des conseils de bande indiens, et notamment au paiement des frais de voyage ainsi qu'aux traitements des chefs et des membres des conseils. Par contre, lorsque les bandes se chargent elles-mêmes de l'exécution des programmes fédéraux, le transfert de fonds afférent comprend les montants prévus pour les traitements des membres du personnel de la bande chargés du programme. Normalement les bandes touchent ces fonds aux termes de dispositions spéciales prévues à cet effet, les salaires étant payés par chèques émis par la bande elle-même.

M. Nickerson: Les bandes ont donc des comptes en banque.

[Texte]

Mr. J. D. Nicholson: Yes, sir.

Mr. Nickerson: Again on the subject of band government—no, there is one other question I can ask right now, technical question.

I was advised that a paper was published, or made available, by the Government of Canada and, presumably, by the Department of Indian Affairs and Northern Development some time in September outlining a position on band government. Is that correct?

Mr. Tellier: Mr. Nicholson.

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, I can only think that would be the suggested revisions to the Indian Act, having to do with the band government area, that would be circulated to band councils for their comment.

Mr. Nickerson: I am afraid, for some reason or other, I have not seen this. I wonder if it would be possible for me, and other members of the Committee who are interested, to receive this?

Mr. Tellier: Yes, of course.

Mr. Nickerson: Thank you very much.

I have a few minutes. One point with respect to . . .

The Chairman: A point of order.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, on a point of order. It would seem to me that if the department were going to circulate that particular document that was suggested, amendments to the Indian Act, it might be in order, not only to circulate that portion that dealt with Indian government, but perhaps the entire document.

The Chairman: Okay. You will undertake to circulate the entire document?

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Holmes: It was available.

The Chairman: Okay, Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Now I am kind of straying along political paths, and I might be a little out of order. It has always seemed to me that if you have a government, a real government, whether fit be at the municipal, provincial or federal levels, that government is not the real government if it relies entirely, or almost entirely, on moneys from another level of government. You are not really running a municipal government if it is the province that give you all the money, because they still control the strings.

• 2105

Is there any system in effect or likely to be put into effect or can be put under effect under the present legislation, which would give to bands a certain amount of taxing authority so that they could raise some of the money for local use from the people they represent.

The Chairman: Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, at the present time, yes, I think this would be possible under the existing legislation. That taxing power or that power to raise revenues through some form of taxation already exists but in many cases it is just that the tax base does not exist. For instance, my colleague, Mr.

[Traduction]

M. J. D. Nicholson: Oui.

M. Nickerson: Je voudrais maintenant vous poser une question d'ordre technique.

Il paraît que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a publié en septembre dernier un document relatif à la gestion des bandes. Est-ce bien exact?

M. Tellier: Monsieur Nicholson.

M. J. D. Nicholson: Il s'agit sans doute du projet de modifications à la Loi sur les Indiens, modifications relatives à la gestion des bandes qui ont été communiquées à tous les conseils de bande aux fins de commentaires.

M. Nickerson: Pour une raison quelconque, je n'ai pas eu ce document. Y aurait-il moyen de le faire parvenir aux membres du Comité?

M. Tellier: Bien entendu.

M. Nickerson: Merci beaucoup.

Je voudrais dans les quelques instants qui restent . . .

Le président: Un rappel au Règlement.

M. Holmes: Si le Ministère compte distribuer les modifications à la Loi sur les Indiens, il serait, je pense, préférable de nous communiquer le document tout entier, et pas uniquement les paragraphes traitant de la gestion des bandes.

Le président: Très bien, faites-nous parvenir l'ensemble du document.

M. Tellier: Oui.

M. Holmes: Il est déjà publié.

Le président: Bien, Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Je dépasserai peut-être quelque peu mes compétences en disant que tout gouvernement digne de ce nom, que ce soit au niveau municipal, provincial ou fédéral, ne peut pas assumer pleinement son rôle s'il dépend presque entièrement d'un autre palier de gouvernement pour ses moyens financiers. En effet, c'est toujours le bailleur de fonds qui a le dernier mot.

Est-il possible, aux termes des dispositions actuelles de la loi, de permettre aux bandes de percevoir certains impôts de leurs administrés, montant qui serait utilisé pour des dépenses locales.

Le président: Monsieur Tellier.

M. Tellier: Je crois que ce serait possible. Cependant même si la loi prévoit déjà la perception de certains impôts, ce qui manque c'est l'assiette fiscale. M. Brown vous a parlé des diverses dispositions des réserves indiennes régissant le logement. Ainsi dans la plupart des cas, les locataires de maisons

[Text]

Brown, was talking about the various systems that exist on Indian reserves in relation to housing. For instance, when the houses are owned by the band council, in many if not most cases the band council does not impose a rent on the tenant of the house. So the question is not whether the band council has or does not have the power to do so under the Indian Act. It is just that the tax base is not there and as a result they do not exercise that power.

Of course, it varies. When you have a fairly well-off reserve with its own resources of revenue or when it is located near a major population centre, for instance, and a great many people have steady incomes and so on, then some revenues are provided. But I would say, and Mr. Nicholson will correct me if I am wrong, that this constitutes the exception as opposed to the rule.

Mr. Nickerson: So I would be correct in assuming that under the authority of the Indian Act bands have the opportunity to levy property taxes in the same way that a municipality would.

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Nickerson: Is there an opportunity for them to levy any other kind of tax, say a poll tax?

Mr. Tellier: Mr. Nicholson.

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, unfortunately I do not have a copy of the Indian Act with me this evening, which I should have. However, if my memory serves me correctly, under either Section 81 or 83 the Minister may provide a band the authority to enact by-laws taxing callings and trades if he deems the band has reached a certain level of development. There is nothing in the present act to my knowledge having to do with the taxing of land. However, if there is an economic development project that is being carried out on a reserve under a certificate of occupation or a band lease through a band council resolution, then the terms of the band council resolution could be drawn to provide for certain users fees of the land or the subsurface infrastructure, such as water, sewage and other things.

The Chairman: And of course there is the provision to raise moneys for fees and royalties if that is the case, and so on.

Mr. Nickerson: Thank you. I have further questions for the second go-around, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay.

Mr. Holmes: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order,

Mr. Holmes: It is quite correct. I think band councils can have resolutions, for example, that for non Indians who may live on a reserve they can pass a band council resolution for services provided, etcetera, and collect taxes or moneys in that way. It is part of that same section.

The Chairman: Thank you for clarifying that point, Dr. Holmes. Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. This is to the Deputy Minister. As a new member, sir, I am really not too

[Translation]

appartenant au conseil de la bande ne sont pas tenus de verser des loyers. Même si en principe, les conseils de bande sont effectivement autorisés à percevoir des impôts, cette disposition est restée lettre morte, faute d'assiette fiscale.

Cela varie, bien entendu, d'une réserve à l'autre. Dans des réserves situées à proximité d'une importante agglomération, et lorsqu'un grand nombre de membres de la réserve ont des revenus stables, les recettes sont possibles. Mais c'est un cas exceptionnel, je pense.

M. Nickerson: Donc en principe les dispositions de la Loi sur les Indiens autorisent les bandes à percevoir l'impôt foncier au même titre que les municipalités.

M. Tellier: Oui.

M. Nickerson: Est-ce qu'elles peuvent percevoir d'autres genres d'impôt?

M. Tellier: M. Nicholson.

M. J. D. Nicholson: Malheureusement j'ai oublié d'apporter un exemplaire de la Loi sur les Indiens. Si je ne m'abuse, les articles 81 ou 83 stipulent que le ministre peut autoriser une bande à percevoir, par voie de règlements administratifs, des impôts sur certaines professions ou commerces, lorsque la bande en question a atteint un certain niveau de développement. A ma connaissance, les dispositions actuelles de la loi ne prévoient pas d'impôt foncier. Toutefois, lorsqu'un projet de développement économique est entrepris dans une réserve, conformément à un certificat d'occupation ou à un contrat de location adopté par résolution de la bande, cette résolution peut obliger les usagers à verser certains montants pour l'utilisation des terres ou de l'infrastructure.

Le président: La loi prévoit également la possibilité de percevoir de l'argent pour des droits et redevances de toutes sortes.

M. Nickerson: Merci. Veuillez m'inscrire pour le deuxième tour, monsieur le président.

Le président: D'accord.

M. Holmes: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Allez-y.

M. Holmes: Cet article de la loi autorise les conseils de bande, par voie de résolution, à taxer des résidents non Indiens d'une réserve, en compensation de services rendus.

Le président: Merci de cette précision, monsieur Holmes. Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. Étant nouveau venu au Comité, je ne sais pas si je peux mettre directement en cause les affirmations du ministère . . .

[Texte]

sure about the protocol, whether it is offensive if I challenge the department . . .

An hon. Member: Never do that, no. No way. Go right ahead.

Mr. McCuish: All right.

An hon. Member: Go right ahead, Mr. McCuish.

Mr. Fournier: We are so used to Dr. Holmes doing that anyway.

Mr. McCuish: Yesterday I spoke of the Lake Babine band in central British Columbia and I spoke on my concerns for standards. I directed a question to the department as to whether there was any compulsion or compunction for band members to go from one reserve to the other, as there are three reserves in this band. My ulcer cooled a bit because I was assured that there was no such coercion.

• 2110

This morning I received a copy of a letter from the band manager to the Minister. The three bands had been merged into one some years back, not too long, but I think the expression was "a few years ago." The native families who are living on the Fort Babine Reserve were sent there. They do not like it. I do not intend to go into the letter to the Minister at any length except to say that the living conditions are abominable again. The weather is rotten in that country.

The Chairman: That describes Ottawa.

Mr. McCuish: Two years ago, to digress for a moment, there was just absolute shock, which got into the Vancouver newspapers, because children in a little village just south of Prince George had to go to out-houses. It is terrible that that would happen in this day and age. But when I find that there are 60 families using two out-houses, and boy, a biffy in the summer is bad enough, but I do not want to start my mornings that way and I do not think our first citizens should be expected to. But the point is that I was told one thing and then the band manager tells me another.

Now, I am not accusing anybody, Deputy Minister. I am saying that there is some communication breakdown here. What these people now want is to break away from this triumvirate. They feel that by being a small band and a separate entity they will get more reasonable benefits.

Now, I do not know whether that is the answer; I rather doubt that it is. But there is nobody with whom these people can communicate. I do not know whether it is the fault of our department. Perhaps we should leave it to the provincial people to do it. I am a great believer in the best government is the closest government, and Ottawa is very remote from Fort Babine. But communication is a bad word and it is a bad scene.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, we will be glad to look into this. As you know, we have a regional office in that province and we have several district offices. I am sure there is a district office not too far from there and we will be glad to make sure that our staff in that district office look into it and make themselves

[Traduction]

Une voix: Ne faites surtout pas cela. Allez-y.

M. McCuish: Très bien.

Une voix: N'hésitez pas, monsieur McCuish.

M. Fournier: M. Holmes nous y a d'ailleurs habitués.

M. McCuish: J'ai parlé hier de la bande de Babine Lake située au centre de la Colombie-Britannique, et de mes inquiétudes. J'avais demandé notamment à un représentant du ministère si les membres de la bande hésitent à se rendre d'une réserve à l'autre, la bande comprenant trois réserves. J'ai été quelque peu rassuré lorsqu'on m'a répondu qu'ils ne font l'objet d'aucune mesure de coercition.

J'ai reçu ce matin la copie d'une lettre adressée par le directeur de la bande au ministre. Il y a quelques années, les trois bandes avaient été regroupées en une seule. Des familles autochtones qui habitent actuellement à la réserve de Fort Babine y ont été envoyées, mais elles ne s'y plaignent pas. Sans entrer dans les détails de la lettre, il me suffit de vous dire que les conditions de vie dans cette réserve sont abominables et le temps, terrible.

Le président: On peut en dire autant d'Ottawa.

M. McCuish: Il y a deux ans, nous avons été tous scandalisés d'apprendre par la presse de Vancouver que des enfants d'un petit village au sud de Prince-George étaient obligés de se rendre dans des toilettes rudimentaires installées dans des appentis ce qui est scandaleux à notre époque. Mais ce qui l'est plus encore, c'est qu'il n'y a que deux toilettes pour 60 familles; c'est inadmissible. Le renseignement a d'ailleurs été contredit par le directeur de la bande.

Sans vouloir blâmer qui que ce soit, il ne fait aucun doute que les communications laissent à désirer. Ces gens voudraient revenir à la situation antérieure, à l'époque où il y avait trois bandes, estimant qu'une bande moins importante obtient plus d'avantages.

Je ne suis d'ailleurs pas sûr que ce soit la réponse à leur problème. Le problème, c'est que ces gens n'ont personne à qui s'adresser. Ce n'est peut-être d'ailleurs pas la faute du ministère fédéral des Affaires indiennes. Peut-être les autorités provinciales s'en tireraient-elles mieux. J'estime d'ailleurs que pour être efficaces, les décisions doivent être prises aussi près que possible des personnes intéressées. Or, Ottawa est très, très loin de Fort Babine. Mais les communications ne sont pas un sujet à soulever.

M. Tellier: Nous ne manquerons pas d'étudier cette affaire. Nous avons un bureau régional dans votre province, ainsi que plusieurs bureaux de district. Un de nos bureaux de district ne doit pas être trop éloigné de Fort Babine, et je veillerai à ce que quelqu'un du bureau du district se rende sur place pour vérifier.

[Text]

aware of the situation you are talking about by visiting that reserve. I am ready to commit myself to that, Mr. Chairman.

Mr. McCuish: Thank you.

Just in summary, Mr. Chairman, the matter of housing is well known to you. You expressed your own concerns yesterday and I respected you for that. But this is something which I found throughout my pre-election tours, that these people do not have an opportunity to discuss things, and when they are able to reach somebody who they feel is in authority, they are scored out, and it just is not fair to those people. That is all.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish, and thank you for your undertaking, Mr. Tellier.

We shall go back on the second round now to Mr. Ittinuar.

• 2115

Mr. Ittinuar: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief.

I do not see a breakdown of the Inuit affairs program. Can that be supplied sometime?

The Chairman: Is there no breakdown in the Estimates?

Mr. Fournier: A breakdown finer than what you have here?

Mr. Ittinuar: It says "Indian and Inuit Affairs Program". Can you ...

Mr. Fournier: Well, we cannot ...

Mr. Ittinuar: ... give me a breakdown sometime of what programs you have in relation to Inuits anywhere in Canada? Is that possible?

Mr. Tellier: Of course. Of course, Mr. Ittinuar; we would be glad to do that.

Mr. Ittinuar: I see some of them saying no and ...

The Chairman: There seems some disagreement among the witnesses here.

Mr. Tellier: My understanding of what the honourable member is asking, is that he would like to know the breakdown of the portion of the department which is being spent in the North and how it is spent and so on?

Mr. Ittinuar: Right.

Mr. Tellier: So, as you know, a very significant amount of the budget of the department of the Northern Affairs Program, is basically a grant to the two territorial governments.

Mr. Ittinuar: Right.

Mr. Tellier: And we will be glad to give you that breakdown.

Mr. Ittinuar: All right.

The Chairman: There are two departments?

Mr. Tellier: I beg your pardon?

The Chairman: There are two departments, Inuit and Indians?

Mr. Tellier: Well, basically, if you look at the estimates of the department, the estimates are broken down into three programs. There is the Indian and Inuit Affairs Program; there is the Northern Affairs Program and the Office of

[Translation]

M. McCuish: Merci.

La question du logement n'a, bien entendu, pas de secret pour vous, vous l'avez d'ailleurs évoqué hier, à ma vive satisfaction. J'ai pu constater lors de ma tournée pré-électorale, que ces gens n'ont pas la possibilité de discuter des questions qui les intéressent; lorsqu'ils parviennent enfin à contacter l'autorité, on les remballe sans cérémonie, ce que je trouve inadmissible.

Le président: Merci, monsieur McCuish. Je tiens également à remercier M. Tellier de sa promesse.

Monsieur Ittinuar, pour le second tour.

M. Ittinuar: Merci, monsieur le président. Je serai bref.

Pourrions-nous avoir la ventilation des crédits du Programme des affaires esquimaudes?

Le président: Le budget ne donne pas ces ventilations?

M. Fournier: Vous voulez dire plus détaillé que ce qui se trouve dans le budget?

M. Ittinuar: Je vois, c'est la rubrique Programme des Affaires indiennes et esquimaudes.

M. Fournier: Nous ne pouvons pas ...

M. Ittinuar: Pourriez-vous nous donner des chiffres plus précis relatifs au Programme pour les Esquimaux du Canada?

M. Tellier: Certainement, monsieur Ittinuar, avec plaisir.

M. Ittinuar: Il y en a qui disent non ...

Le président: Les témoins ne semblent pas tous d'accord.

M. Tellier: Si j'ai bien compris, le député aimeraient avoir plus de détails concernant les crédits du Ministère affectés au Nord.

M. Ittinuar: C'est cela.

M. Tellier: Une part très importante du budget du Programme des affaires du Nord canadien est consacrée aux subventions aux deux gouvernements territoriaux.

M. Ittinuar: Bon.

M. Tellier: Nous vous ferons parvenir cette ventilation.

M. Ittinuar: Très bien.

Le président: Il y a deux directions?

M. Tellier: Vous dites?

Le président: Il y a deux directions, l'une pour les Esquimaux et l'autre pour les Indiens?

M. Tellier: Le budget du ministère est réparti entre trois programmes. Il y a le Programme des affaires indiennes et inuites, le Programme des affaires du Nord et le Programme des revendications des autochtones. Ce sont les trois principaux.

[Texte]

Native Claims Program. These are the three large components in terms of putting together the estimates of the program activity structure. What the honourable member is asking, I think, is a breakdown of what is being spent in the North, and we would be glad to provide you with that.

Mr. Ittinuar: All right.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, none of the Indian and Inuit Affairs Program, as we call it as a program, which is spent in the North for Inuits; it is spent for Indians. The terminology "Inuit" here comes really to deal with the Inuits in Northern Quebec more than anywhere else in the country.

Mr. Ittinuar: I understand that, right.

Mr. Fournier: And the only way we are going to be able to get to that is to make a request to our regional office in Quebec to see if they could identify specific payments to Inuit settlements in Northern Quebec.

Mr. Ittinuar: And under whatever programs you may have in . . .

Mr. Fournier: Pardon?

Mr. Ittinuar: Under whatever programs you may have in those areas . . .

Mr. Fournier: Right.

Mr. Ittinuar: . . . both Labrador, Northern Quebec and the Northwest Territories.

Mr. Fournier: We will provide that.

Mr. Ittinuar: I have one more question, Mr. Chairman, and that has to do with fuel oil. Very high prices in the North. I think in Frobisher Bay, for instance, fuel oil prices are something like 47 per cent higher than in Montreal and that is the starting point. I notice that you have authority to sell electric power, fuel oil and services. Someone mentioned alcohol tonight. I believe either the territorial government or the federal government subsidizes the transportation of alcohol into the North.

However, there is a surcharge in Frobisher Bay on fuel oil, for instance, of 14 cents a gallon which goes back to either, I believe, the Department of Supply or MOT. The territorial government has a contract to deliver fuel oil in the Keewatin and elsewhere in the Northwest Territories, but in Frobisher Bay it is Shell Oil Co. who has the contractual agreement with the Ministry of Transport and the Department of Supply and—is it Means?

The Chairman: Supply and Services.

Mr. Ittinuar: Supply and Services, I am sorry. Is there any way that the transportation of or the cost of fuel oil can be subsidized so that prices are brought down in the North? They are atrocious. Gasoline and fuel oil prices are atrocious in the North.

Small business cannot function very well any more. As I have said before, take my father as an example, who is a small businessman. He is buckling under because of fuel oil prices, and there are others. Private home ownership is almost impossible now because of fuel oil prices. You can own a home but you cannot live in it unless you want to burn blubber lamps or

[Traduction]

paux programmes qui se partagent le budget du Ministère. Le député m'a demandé une ventilation des dépenses pour le Nord, ce que je ne manquerai pas de faire.

M. Ittinuar: Parfait.

M. Fournier: Les crédits imputés au Programme des affaires indiennes et esquimaudes servent en réalité aux seuls Indiens, le terme inuit s'appliquant aux Esquimaux du Nord du Québec.

M. Ittinuar: Je vois.

M. Fournier: Pour avoir la réponse, nous devrons nous adresser à notre bureau régional de Québec pour obtenir le montant des paiements versé aux Esquimaux du Nord de cette province.

M. Ittinuar: Quel que soit le programme dont ils relèvent.

M. Fournier: Vous dites?

M. Ittinuar: Quel que soit le programme dont ils relèvent . . .

M. Fournier: Certainement.

M. Ittinuar: Je veux donc avoir les chiffres pour le Labrador, le Nord du Québec et les Territoires du Nord-Ouest.

M. Fournier: Vous les obtiendrez.

M. Ittinuar: Je voudrais maintenant poser une question concernant le mazout qui cout extrêmement cher dans le Nord. Ainsi, à Frobisher Bay, le prix du mazout est de 47 p. 100 supérieur aux prix pratiqués à Montréal. Le ministre est autorisé à vendre l'électricité, le mazout et les services. On a également évoqué la question de l'alcool, ce soir. Le coût du transport de l'alcool à destination du Nord est, je crois, subventionné soit par le gouvernement territorial, soit par le gouvernement fédéral.

Le mazout vendu à Frobisher Bay est frappé d'une surtaxe de 14 cents le gallon, surtaxe versée soit au ministère des Approvisionnements et Services, soit au ministère des Transports. C'est le gouvernement territorial qui livre le mazout à Keewatin et à d'autres agglomérations des Territoires du Nord-Ouest, alors que pour Frobisher Bay, c'est la société Shell Oil qui a conclu un accord de livraison avec le ministère des Transports ou bien avec le ministère des Approvisionnements et services . . . n'est-ce pas Moyens?

Le président: Approvisionnements et services.

M. Ittinuar: D'accord. Y aurait-il moyen de subventionner le coût du mazout ou bien les frais de transport de façon à réduire le prix de vente du mazout dans le Nord, car le prix de l'essence et du mazout ont atteint dans cette région des niveaux tout à fait scandaleux.

C'est à peine si les petites entreprises arrivent à s'en tirer. Par exemple, mon père qui a un petit commerce n'arrive presque plus à faire face. Les gens n'arrivent presque plus à s'acheter de maisons, à cause du niveau extravagant atteint par le prix du mazout. Vous pouvez toujours être propriétaire d'une maison, mais vous ne pouvez l'habiter à moins que vous

[Text]

something like that. And certainly there is no wood up there to burn. Is there anything that can be done?

• 2120

The Chairman: Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, when the Minister visited the eastern Arctic in Frobisher and met with the press he committed himself into looking into this, and this is taking place. During that trip, for instance, we were told that the cost of fuel at the present time in NWT this year will increase by 40 per cent and the Minister, when presented with these facts, committed himself to review this, and that review is under way. For instance, the Chairman of the NCPC was in Ottawa last week and we in the Department with NCPC are looking into this question.

To focus more specifically on the question of subsidy, you may be aware that there is already in place a subsidy program that was put in place, I think, a couple of years ago. It applies basically to power as opposed to fuel, but it is a subsidy program which takes the average rate in Yellowknife and in Whitehorse and, based on that average rate, it provides a subsidy to the nongovernmental users, but unfortunately it excludes people like your father . . .

Mr. Ittinuar: Right.

Mr. Tellier: . . . who are businessmen.

Mr. Ittinuar: Right.

Mr. Tellier: And the Minister committed himself to look into this. I think, if my memory serves me well, close to \$1 million goes to that subsidy program this fiscal year.

Mr. Ittinuar: I am aware of that. But my concern is for small businessmen, aspiring businessmen, entrepreneurs, homeowners, who are more independent than government—subsidized people. But they are being phased out of the North and I would appreciate it very much if you could look at that very closely. Certainly I will keep bringing it up in future, but that is not saying much for those people who have to shell out the money from their pockets.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ittinuar. Mr. Schellenberger has some questions.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I was going to suggest maybe we go to solar power but I guess that would not work too well in the North. I was wondering if the area has looked at such things as an alternative fuel source. There are many very adequate windmills that produce electrical power for heat and these types of things. I know our Department of Energy, Mines and Resources gets all wrapped up in oil and natural gas but there are other forms of power than can be produced. I must admit my ignorance of the North but I assume in the wintertime the wind blows a good deal of the time and it might be something that we might inform the other committee to look at, if there is another source, because until such a time as some refineries are built in the North, if substantial quantities are found, there will always be a problem with transportation in that area, whereas if we could put

[Translation]

soyez prêt à utiliser des lampes à l'huile de poisson ou quelque chose du genre, car il n'y a pas de bois à brûler là-bas. Pourrait-on faire quelque chose?

Le président: Monsieur Tellier.

M. Tellier: Lors de sa visite dans l'est de l'Arctique, à Frobisher, le ministre s'est engagé devant la presse à s'occuper de cette situation. Ainsi, pendant ce voyage, on nous a dit que le coût du mazout augmenterait de 40 p. 100 cette année dans les Territoires du Nord-Ouest; le ministre s'est alors engagé à examiner la situation, ce qu'il fait actuellement. Par exemple, le président de la Commission d'énergie du nord canadien s'est rendu à Ottawa la semaine dernière, et le ministère étudie cette question avec la Commission.

Pour parler plus précisément des affectations de crédit, vous savez peut-être qu'il existe déjà depuis quelques années un programme de subventions touchant l'électricité plutôt que le mazout. On prend comme base le tarif moyen en vigueur à Yellowknife et à Whitehorse et on fournit des subventions aux utilisateurs non gouvernementaux, mais malheureusement pas à des personnes comme votre père . . .

M. Ittinuar: C'est exact.

M. Tellier: . . . qui est un homme d'affaires.

M. Ittinuar: D'accord.

M. Tellier: Le ministre s'est engagé à examiner cette affaire. Pour l'année financière en cours, si je me souviens bien, un million de dollars est destiné à ce programme de subventions.

M. Ittinuar: Oui, je suis au courant, mais ce qui m'inquiète c'est la situation de ces petits hommes d'affaires, entrepreneurs, propriétaires; ils sont plus autonomes que les bénéficiaires des subventions gouvernementales. Mais petit à petit ils sont amenés à disparaître, j'aimerais que vous examiniez ces cas de plus près. Naturellement, je continuerai à plaider pour eux à l'avenir, mais c'est bien peu pour ces gens qui doivent sortir cet argent de leur poche.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ittinuar. M. Schellenberger veut poser quelques questions.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. J'allais proposer que nous utilisions la chaleur solaire, mais je suppose que cela ne fonctionne pas aussi bien dans le Nord. Je me demandais si on a songé à examiner la possibilité d'utiliser d'autres sources de combustible. Certaines éoliennes sont bien au point et fournissent de l'électricité aux fins de chauffage etc . . . Je sais que notre ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources est obnubilé par le pétrole et le gaz naturel, mais il existe d'autres formes d'énergie . . . Je dois admettre que je ne connais pas la situation dans le Nord, mais je suppose que le vent y souffle pas mal à certains moments et que nous pourrions indiquer à l'autre comité d'examiner si on ne pourrait pas puiser à une autre source d'énergie. Le temps n'est pas encore venu où des raffineries seront construites dans le Nord, là où on trouvera d'importantes quantités de pétrole,

[Texte]

in place larger windmills that would produce electrical power very reasonably, it might produce enough heat for businesses and homes a good percentage of the time. And the backup would always have to be there, of course. This is just an observation.

We were discussing yesterday the education program and the segregation or nonsegregation of schools. I represented a riding, redistribution took that area away from me, where a school was built in conjunction with the county and the province and the federal government and it is operating very well and things are rolling along just excellently.

• 2125

My question has to do with curriculum, though. There has been a lot of discussion in schools that I visit in my riding about the establishment of curriculum and whether or not that establishment is really doing very much for the ongoing cultural aspirations of the native people in various parts of the country, and language programs as well.

Perhaps you could just fill me in as to how the curriculum is established across the country. Is it done on a school-by-school basis or is it done on a national basis? Is there any way that you might perhaps just give me some insight?

Mr. Tellier: Mr. Nicholson could answer that.

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, the curriculum is normally based on the provincial curricula. I am referring, of course, to the federal school system, the on-reserve federal school system. In most cases it is based on the provincial system.

On your question with regard to curriculum development related to culture, the department does provide economic support for the development of Indian curriculum and in many of the band-operated schools there is Indian language instruction. Indeed, some of the primary readers, for example, are being prepared in syllabics.

Mr. Schellenberger: Therefore, do you fund persons who have the title of education consultants in the bands across Canada?

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, one of the steps in preparing bands to take local control of education normally involves an educator from the private sector who works along with the band in developing those necessary things that have to be put in place to prepare the band to take on their own school. The department does have advisory services within the education program, but on occasion it is necessary to go outside for particular expertise. We do not employ within our own structure people referred to as education consultants.

Mr. Schellenberger: The schools I have toured have special... They are federal schools in the main. The federal schools have a problem of attendance whereas the school that is integrated with the community around does not have the same problem. That was an interesting observation I had on my last tour. Talking to the teachers, they say that a lot of the problems result from the parents not getting the child off to

[Traduction]

si on en trouve; même alors il y aura toujours le problème du transport. Par conséquent si nous installions de grandes éoliennes qui fourniraient l'électricité, ce pourrait être suffisant pour répondre une grande partie du temps aux besoins en chauffage de ces hommes d'affaires et de ces résidences. Naturellement, il faudrait conserver un système de rechange; c'est une simple remarque de ma part.

Hier nous discutions du programme d'éducation de la ségrégation et de la non-ségrégation dans les écoles. Dans la circonscription que je représentais, se trouvait une région que le changement des limites électorales m'a retiré. Dans cette région, une école a été construite avec la collaboration du comté, de la province et du gouvernement fédéral, tout fonctionne pour le mieux.

J'aimerais maintenant parler du programme d'étude. Lors de ma visite, j'ai beaucoup discuté de la façon dont on devrait établir ce programme d'étude. On a discuté pour savoir si, par ce programme, on pouvait vraiment répondre aux aspirations culturelles et aux exigences de langues des autochtones des différentes régions.

Peut-être pourriez-vous m'indiquer comment on établit ce programme dans toutes les régions: est-ce fait différemment selon les écoles ou y a-t-il une uniformité au niveau national?

M. Tellier: M. Nicholson pourrait vous répondre.

M. J. D. Nicholson: Normalement ce programme est basé sur le programme d'étude provincial. Je parle naturellement du programme en vigueur dans le système scolaire fédérale et dans les réserves. Dans la plupart des cas, on suit le système provincial.

Quant à savoir si les exigences culturelles sont respectées, le ministère soutient financièrement les efforts déployés pour la mise au point d'un programme d'étude indienne dans les écoles qui sont régies par une bande. Il y a un cours en langue indienne; en fait, certains livres de lectures choisies sont rédigés en syllabique.

M. Schellenberger: Est-ce que vous financez des postes de conseillers en éducation dans les bandes?

Mr. Nicholson: Normalement, lorsque l'on prépare les bandes à prendre le contrôle de l'éducation, un instructeur du secteur privé travaille avec la bande pour l'aider à se préparer à cette responsabilité. Le ministère dispose, dans le cadre du programme d'éducation, de services consultatifs, mais quelquefois il faut faire appel à l'extérieur. Nous n'avons pas, dans notre organisation, de conseillers en éducation.

Mr. Schellenberger: Les écoles que j'ai visitées ont des problèmes spéciaux—je veux parler des écoles fédérales—elles ont des problèmes d'assiduité, alors que l'école intégrée à la collectivité locale ne connaît pas ces difficultés. En discutant avec les professeurs, lors de ma dernière visite, ils m'ont dit que beaucoup de problèmes venaient de ce que les parents n'envoyaient pas leurs enfants à l'école le matin et que, quand

[Text]

school in the morning and that once the child grows older there are other things that seem to steer him away from the classroom a lot of the time.

One school in particular had some success with the teachers actually doing more than educating the child, educating the parents as well to the need of sending the child to school, getting him off in the morning and those sorts of things.

It would seem to me that might not be a bad example to be following in all schools. It might be in that sense that a consultant of some type, who has some experience in that, might talk with a number of teachers you have and see if that program could be instigated in all areas. It is only being done in one school in my area and it is working very well there, their attendance is up because of it.

It is difficult because the teacher has to take a lot under her or his wing to actually make those visitations when attendance is suffering. That is the biggest problem, but they also complain that while they are doing that they are finding that in the last number of years the number of children per class is increasing. It is becoming more and more difficult for them to give the individual attention that seems to be needed.

I was somewhat disappointed when I saw the cuts in number of teachers in the Province of Alberta last year. I do know, I have not looked at the budget that closely. There have been more cuts in the number of teachers in the proposed budget. It seems to me that is a pretty important area and should be the last place we are cutting, in the teachers and health care, and adding financial . . . The people in head office in Alberta. . . . I made that complaint last year. I guess what I want is a response to my observation and, as well, a feeling as to whether there are more potential cuts in the education area of Alberta this year, as there were last year.

• 2130

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, first of all, I would like to join with the hon. member in his remarks with regard to parental involvement, being one of the keys to education, whether it be on reserve or off reserve. I too have noticed that when there is parental involvement in the system the results are much more positive.

With regard to the situation in Alberta, and I am familiar with that, I should begin by saying that we have a departmental guideline that allows, really, for any combination of pupil-teacher ratio between 17:1 and 23:1. At a particular time in Alberta, a review was done of the student population and the teachers employed, and it was found that in some cases the ratio was as high as 28:1, 30:1, and in other cases as low as 10:1. An equitable distribution of the teacher/student enrolment was carried out, which resulted in a standard allocation based on a 19:1 ratio. Although it may have been perceived by some that there were cutbacks in some schools, and by others as receiving more teachers in their schools, the purpose of the adjustment was for an equitable distribution. I do not think there will be any more cuts in Alberta this year. I think they have that standardized now across the region.

[Translation]

l'enfant grandit, d'autres centres d'intérêt l'arrachent à l'école une grande partie du temps.

Dans le cas d'une certaine école, les professeurs ont réussi en éduquant les parents à les convaincre de la nécessité d'envoyer leur enfant à l'école le matin.

A mon avis, ce pourrait être un bon exemple à suivre dans toutes les écoles. Peut-être qu'un conseiller, ayant de l'expérience dans ces questions, pourrait inciter un certain nombre de professeurs à lancer un tel programme. Cela existe dans une seule école de ma région, mais cela marche, l'assiduité scolaire est en hausse.

Naturellement, on exige ici beaucoup du professeur, car c'est à lui d'aller visiter les parents lorsque la fréquentation scolaire laisse à désirer. Voilà donc le plus grave problème qui se pose, mais les professeurs se plaignent aussi que dans les dernières années scolaires, le nombre des enfants par classe augmente. Il leur devient donc de plus en plus difficile de fournir une attention à chaque cas, alors que cela paraît très nécessaire.

J'ai été quelque peu déçu lorsque j'ai vu combien l'an passé on avait réduit le nombre des professeurs en Alberta. Je n'ai pas scruté le budget d'aussi près. On a fait à nouveau des réductions dans le budget proposé. Il me semble pourtant que l'enseignement et les soins de santé sont des domaines de la plus grande importance, les derniers où l'on devrait faire des réductions. L'an dernier je me suis plaint auprès des responsables de l'éducation en Alberta, j'ai dit que l'on devrait augmenter les ressources financières. J'aimerais bien avoir une réponse à ma remarque, j'aimerais aussi savoir si l'on a cette année effectué des réductions plus importantes que l'an dernier dans le budget de l'éducation albertain.

M. J. D. Nicholson: D'abord, je conviens avec l'honorable député que l'intérêt pris par les parents à l'éducation de leurs enfants a une influence très grande sur les résultats.

Je dirai que je connais la situation en Alberta et que nous avons des directives ministérielles qui permettent de varier le rapport entre élève et professeurs de 17:1 à 23:1. Pour l'instant, en Alberta, on a examiné la situation du nombre des professeurs par rapport au nombre des élèves et on s'est aperçu que dans certains cas le rapport est aussi élevé que 28:1 ou 30:1, et qu'il y avait des cas où il descend à 10:1. On a procédé à une répartition équitable du nombre des élèves par professeur et établi le nombre de base à 19:1. Certains ont pu avoir l'impression qu'ils ont perdu des professeurs et d'autres, qu'ils en ont reçu davantage, mais le rajustement avait pour objectif une répartition équitable. Je ne pense pas que cette année on fera d'autres réductions en Alberta.

[Texte]

The question of dropouts and lack of attendance has to do with an age/grade retardation problem within our federal school system. It is something we are trying to address now through the application of specialist teaching in the schools. There is no question that for some of the students, when they reach a point where they are advanced in age in relation to the other students in the class, it is difficult for them to attend. What we are trying to do in some schools is to bring them along in a separate setting until they reach their age/grade level.

Mr. Schellenberger: In many cases, because of the absenteeism the student does not, according to his age, meet the same standards as the provincial system. He may well be 13 and only attain perhaps grade 4 standards. Because the teachers do not want to discourage this student, as he grows older they do pass him from grade to grade whether or not he has reached the level. That is understandable because they do not want him to drop out. It does cause difficulty when that student attempts to go to an off-reserve school and slips into the grade level that they feel he should be in according to his age; of course, he has not attained the standards so he does not last very long. He gets discouraged very quickly. I think that is a good idea.

That leads me into my last question in the area, Mr. Chairman. A problem that some of the federal schools are having is with native people who switch their students to the provincial system because they are very concerned about education; then half-way through the year that student drops out and goes back to the federal school, but you have paid the tuition for the full year. A number of native people are asking whether that tuition could be paid on a quarterly basis instead of on a yearly basis. I do not think it is a problem that arises very often, but it is arising from time to time. I would like a response as to whether that is possible.

The Chairman: Mr. Nicholson, could you respond to that?

Mr. J. D. Nicholson: Yes, Mr. Chairman, I am familiar with the situation that is set out by the hon. member. I do not know how many meetings I have had with provincial ministers of education, and with provincial deputies, in trying to negotiate at least a twice-a-year account against student occupation in off-reserve schools through our tuition agreements. In some regions we have been successful in negotiating a twice a year account. In Alberta, it is a once a year account and they seem to be sticking by their guns in that regard. I cannot really set out the impact of that in terms of the resources that would be lost through the return of Indian students to federal schools, but I do know that Alberta continues to negotiate with the province to get some relief in that area.

• 2035

The Chairman: Thank you, Mr. Nickolson.

Mr. Rodriguez wants to have a few more questions.

Mr. Rodriguez: I wanted to ask some questions about education in the Territories. No one will deny that for the Inuit people, for the native people of the North, education remains the vehicle by which culture is nurtured, strengthened, and is protected for the future generations.

[Traduction]

Quant à l'abandon des études et à la faible fréquentation scolaire, ces problèmes sont liés au rapport entre les études et l'âge des élèves dans notre système scolaire fédéral. Nous essayons d'y remédier en mettant des spécialistes dans les écoles. Il n'y a pas de doute que certains élèves, lorsqu'ils se sentent plus âgés que leurs camarades ont tendance à quitter l'école. Nous essayons donc, dans certaines écoles, de les recycler à part jusqu'à ce qu'ils aient atteint le niveau scolaire correspondant à leur âge.

Mr. Schellenberger: Dans beaucoup de cas, à cause de cet absentéisme, l'élève n'atteint pas les normes provinciales de niveau scolaire correspondant à son âge. Il se peut qu'il ait 13 ans et n'ait atteint que le niveau de quatrième année. Comme les professeurs ne veulent pas décourager l'élève, à mesure qu'il devient plus âgé, on le fait passer dans la classe supérieure même s'il n'a pas atteint le niveau scolaire nécessaire. Cela peut se comprendre, car on craint qu'il ne quitte l'école, mais lorsqu'il veut suivre une école hors de la réserve et qu'on le rétrograde, alors naturellement il ne tarde pas à se décourager et à abandonner. Je crois donc que votre idée est bonne.

Ceci me conduit à ma dernière question dans ce domaine: certaines écoles fédérales rencontrent des difficultés du fait que des autochtones font passer leurs enfants du système fédéral au système provincial d'éducation; puis au milieu de l'année, l'enfant abandonne et revient dans une école fédérale, mais naturellement, entre-temps ses parents ont payé les frais de scolarité pour l'année entière. Un certain nombre d'autochtones demandent pourquoi on ne pourrait pas payer ces frais scolaires trimestriellement plutôt qu'annuellement? Je pense que le problème ne se pose pas souvent, mais j'aimerais savoir si on pourrait cependant y remédier ainsi.

Le président: Monsieur Nicholson, pouvez-vous répondre?

M. J. D. Nicholson: Oui, monsieur le président. Je suis au courant de la situation que m'expose l'honorable député. Il est bien rare que, lorsque je rencontre les ministres provinciaux de l'Éducation et le sous-ministre, je n'essaye pas de négocier, dans le cadre de nos accords sur les frais de scolarité, pour obtenir que ces frais de scolarité soient versés en deux fois pendant l'année dans les écoles en dehors de la réserve. Dans certaines régions, nous avons pu négocier un versement semestriel. L'Alberta semble à tout prix vouloir rester sur ses positions et ne veut qu'un versement annuel. Je ne peux vous parler de l'incidence que le retour des élèves indiens dans les écoles fédérales pourrait avoir sur la répartition des ressources. Je sais que l'Alberta continue à négocier à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Nicholson.

Monsieur Rodriguez voudrait poser quelques questions.

M. Rodriguez: J'aimerais poser certaines questions concernant l'éducation dans les territoires. Nul ne nierait que l'éducation reste le véhicule de la culture pour la population du Nord, pour les Inuit, et que, de cette éducation, dépend l'avenir des générations futures.

[Text]

You have turned that over to the Territorial Government. And I want to know, since you have a serious responsibility—you just do not turn something over where there is no provincial status, and wash your hands and walk away—do you maintain any accountability for ensuring, for example, that the language of the texts used is in the language of the people? Can you tell me the per-pupil cost of education for children in the North, because I want to compare that with what it costs to educate a child in Southern Canada, and I want to see, in effect, that we are not shortchanging them in the quality of education. Can you give me those answers?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I think we can try to get the information for the hon. member, but I think the point you are raising is very fundamental. For these functions where responsibility has been transferred from the federal government to the Territorial Government—you are talking now of a responsible government in these territories—I do not think the Minister is directly accountable for the way the money is spent by the Territorial Government. There is a formula by which, as you know, once a year the Department of Finance, our department, and the Territorial Government, sit and agree on the level of the grant, and then it is for the Territorial Government to administer that grant and administer these functions for which responsibility has been transferred. So, I do not think, for instance, the department would have anything to do with the textbooks, for instance, being used in the schools run by the Territorial Government.

Mr. Rodriguez: Well . . . All right, Peter.

Mr. Ittinuar: Mr. Chairman, could we share this time?

Mr. Tellier: If I may just finish. The Minister was discussing the other day with Mr. Parker, the Commissioner of the Northwest Territories, the desirability for the Commissioner to appear before this Parliamentary Committee when this part of the estimates is being reviewed by the members of this Committee.

Mr. Rodriguez: All right.

Mr. Chairman, let me make two points, and I think that suggestion is a good one, that the Commissioner should be here. I am not a regular member of this Committee, but I want to ask some very basic questions in this area. Number 1 has to do with the money that your department turns over to the Territorial Government. I know, for example, from experience, that the federal government turned over amounts of money, say to the Province of Ontario for French language education. Invariably, the moneys turned over never found their way. They have ways of funnelling the money off into—well, I will be extreme, maybe into fixing the furnace, or into putting a new lawn in front of the school. Therefore, I want to know, for example, if you have some way of establishing accountability in terms of the moneys you have turned over for education, that they have, indeed, been spent on education. That is Number 1.

[Translation]

Vous avez délégué au gouvernement territorial la responsabilité en matière d'éducation. Ce gouvernement n'a pas encore de loi en la matière. Je suppose par conséquent que vous ne pouvez vous laver les mains de tout ce qui se passe en matière d'éducation dans cette région de notre pays. Restez-vous responsable de certaines questions, par exemple, vous assurez-vous que la langue des manuels scolaires est celle de la population Inuit? Quel est, par étudiant, le coût de l'éducation dans le Nord. J'aimerais en effet la comparer à celui des élèves qui habitent le sud du Canada. Je voudrais en effet être tout à fait sûr que la qualité de l'éducation dans le Nord n'a pas à souffrir.

M. Tellier: Monsieur le président, nous pourrons donner les renseignements au député, cependant je dois vous rassurer, la question que vous soulevez est tout à fait fondamentale. Là où la responsabilité a été transférée du gouvernement fédéral au gouvernement provincial, au gouvernement responsable du territoire, le ministre n'est pas directement responsable de la façon dont l'argent est dépensé par le gouvernement territorial. Une formule est établie annuellement par le ministère des Finances, notre ministère et le gouvernement territorial afin de déterminer le niveau des subventions. Il incombe alors au gouvernement territorial d'administrer la subvention. Le ministère n'a par conséquent rien à voir avec les manuels scolaires utilisés dans les écoles sous la direction du gouvernement territorial.

Mr. Rodriguez: Très bien, Peter.

Mr. Ittinuar: Monsieur le président, pourrais-je participer également?

M. Tellier: Permettez-moi de terminer. Le ministre a discuté l'autre jour avec le commissaire des Territoires du Nord-Ouest, M. Parker de l'opportunité de sa comparution devant le comité parlementaire lorsque celui-ci étudierait cette partie du budget.

Mr. Rodriguez: Très bien.

Monsieur le président, tout d'abord, je crois que c'est une très bonne suggestion, le commissaire pourrait venir témoigner. Je ne suis pas un membre régulier du Comité, mais j'aimerais poser certaines questions fondamentales, et tout d'abord, au sujet des fonds que votre ministère transfère au gouvernement territorial. Je sais par expérience que le gouvernement fédéral a transféré certains fonds à la province de l'Ontario, par exemple, pour l'éducation en français. Ces fonds n'ont jamais servi l'objectif pour lequel ils avaient été votés. Ils ont été utilisés, j'exagère peut-être, pour la réparation de chaudières ou pour l'installation d'une nouvelle pelouse devant l'école. J'aimerais donc savoir à cet égard de quelle façon vous vous y prenez pour voir si les fonds que vous transférez pour les programmes éducatifs servent véritablement à ces derniers.

[Texte]

[Traduction]

[Texte]

• 2140

Number two, and I depend on your expertise in this area, is with respect to the Indian Act. My understanding of it is that the peoples of the North, the native peoples, are the responsibility of the federal government, and the Indian Act spells out what that responsibility is. Am I right? Are you with me so far?

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Rodriguez: And I presume that the Indian Act does not make any "definition" of a territorial government vis-à-vis its responsibility for the native population. So, in effect, the native people holds the federal Department of Indian Affairs and Northern Development accountable. Is that not so? I see some nods.

Mr. Tellier: Well, there is obviously a relationship between, for instance, the Yukon Act and the Indian Act. But, to focus on your question of accountability, I would ask Mr. Fournier to deal with this, what kind of system there is in place. Do we audit, for instance, the . . .

Mr. Fournier: Well, with respect to the payments to the territorial government, it is a grant in many cases in lieu of taxes transferred. It is called, in technical terms, transfer payment for deficit financing in the operation of either the Northwest Territories or the Yukon. We do not render any kind of an accounting, if you like. We do not keep the records of what the money is spent on. The territorial government is not under that specific mechanism of a transfer payment, which is very much like the payment to the provinces under the CAP arrangements. They are not required to render to us an accounting of how the money was spent. We do not audit their records. They, both the territorial government and the Yukon, are audited by the Auditor General and the Auditor General provides his reports to the House.

Mr. Rodriguez: That is not what I am . . .

Mr. Fournier: So really we have no way of being able to provide information unless the Minister requests the territorial government to provide it. As to how much was planned for education, how much was in fact spent on education at the departmental level, unless the Minister wants to specifically request that information of the territories, there is no way we can get that information.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, Mr. Chairman, what I started out was to try and find out from this department that is called the Department of Indian Affairs and Northern Development and I suspect—and you can correct me if I am wrong—just about the only thing, therefore, that you keep your fingers on are those permits for mining companies to go up there and rip resources out. Well, that is a fact. We are asking about an equally more important thing, and we will hear more about that later on.

Equally more important is the cultural development of the people of the North. I want to know if there is any way that this department has assessed the value for the money that has been spent which you have transferred to the territorial gov-

Deuxièmement, et je m'en remets à votre connaissance de la question en ce domaine, j'aimerais parler de la Loi sur les Indiens. Si je comprends bien, les autochtones, les autochtones du Nord relèvent du gouvernement fédéral, et c'est la Loi sur les Indiens qui précise quelle est cette responsabilité. C'est bien exact?

M. Tellier: Oui.

M. Rodriguez: Je suppose que la Loi sur les Indiens ne donne aucune «définition» de la responsabilité du gouvernement territorial envers la population autochtone. Ainsi donc, les autochtones estiment que c'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui est responsable de toute cette question. C'est bien exact, n'est-ce pas? Je vois certaines personnes opiner.

M. Tellier: Il existe évidemment un rapport entre la Loi sur le Yukon et la Loi sur les Indiens. Au sujet de la question de la responsabilité, je vais demander à M. Fournier de vous répondre. Ainsi, procérons-nous à la vérification de . . .

M. Fournier: En ce qui concerne les paiements faits au gouvernement territorial, ils prennent la forme de subventions dans de nombreux cas au lieu de transferts de taxes. En termes techniques, il s'agit de paiements de transfert en vue d'un financement déficitaire destiné à l'administration des Territoires du Nord-Ouest ou du Yukon. Nous ne gardons pas de comptabilité pour l'utilisation des fonds. Dans le cas de ce paiement de transfert, le gouvernement territorial n'est pas tenu de nous rendre compte de la façon dont l'argent est utilisé; en fait les dispositions sont les mêmes que celles du régime d'assistance publique du Canada. Le vérificateur général vérifie évidemment les comptes du gouvernement territorial et du Yukon, et fait rapport à la Chambre.

Mr. Rodriguez: Ce n'est pas de cela que . . .

M. Fournier: Ainsi donc nous ne pouvons fournir de renseignements, à moins que le ministre ne les demande au gouvernement territorial. Quant à la partie des fonds qui va à l'éducation, à moins que le ministre ne demande ce chiffre aux territoires de façon précise, il nous est impossible de l'avoir.

Le président: Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Ainsi donc, et vous me corrigerez si j'ai tort, la seule chose dont le ministère des Affaires indiennes est responsable, c'est l'émission des permis aux compagnies minières qui font de l'exploitation. C'est un fait.

Cependant, le développement de la population autochtone du Nord est d'une très grande importance. Savez-vous si cet argent que vous avez transféré au gouvernement territorial sous forme de subventions a été utilisé à bon escient? Avez-

[Text]

ernment as a grant? Is there any way that you have done your own evaluation of the quality of education in the territories?

Mr. Tellier: Well, Mr. Chairman, I just would like to repeat that the northern program, as far as I know, is not on the agenda of the Committee tonight. I apologize but the Assistant Deputy Minister responsible for that program is not in the room. We would be delighted to provide the hon. member with that information, but we just do not have it at our fingertips for that very reason, that it is not on the agenda.

Mr. Rodriguez: All right. Let us move away from the territories and move to federal schools. What is the per pupil cost for a child educated at the elementary level and what is it for a child educated at the secondary level?

• 2145

Mr. Tellier: While Mr. Fournier finds the figures for the secondary level: I know that at the primary level, in provincial schools it is an average of \$1,700 per student and in federal schools \$2,300.

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, on a point of order. Because the member has not been here to the meetings, do we have to review this stuff time after time, because he did not attend the meeting? We went all through what it costs in the elementary ...

Mr. Rodriguez: You are new and you had better stop and listen. You are new and you had better listen to how it goes.

The Chairman: Order, please. The member is entitled to ask his questions ...

Mr. Rodriguez: You are a new boy ...

Mr. Fraleigh: I hope that I never get into the state that you have.

Mr. Rodriguez: ... so why do you not just stick around and listen?

The Chairman: ... and Mr. Fraleigh is entitled to raise a point of order.

Mr. Rodriguez: Well, it is not a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, he was entitled to raise his point of order. But continue, please.

Mr. Ittinuar: I wanted to raise a point of order and I was not recognized.

The Chairman: You are entitled to a point of order yourself.

Mr. Ittinuar: I would like to point something out to the Deputy Minister on the text and quality of education in the North, and that his department has very much to do with that, with his culture and linguistics division. There are people like Mr. John MacDonald, who works across the river, who has very much to do with the writing of material which is used in northern schools. He has been talking about education in the North; perhaps you should find out more about that because your department does have a lot to do with it.

[Translation]

vous fait votre propre évaluation de la qualité de l'éducation dans les territoires?

M. Tellier: Monsieur le président, j'aimerais répéter que le programme du Nord canadien n'était pas prévu à l'agenda d'aujourd'hui. Vous voudrez bien m'excuser, mais le sous-ministre adjoint responsable de ce programme ne se trouve pas ici. Nous serions très heureux de fournir ces renseignements au député, mais nous ne les avons pas maintenant à notre disposition, étant donné que cette question ne figurait pas à l'ordre du jour de la réunion.

M. Rodriguez: Très bien. Quittons cette question des territoires pour aborder celle des écoles fédérales. Quel est le coût par élève pour un enfant allant à l'école primaire et secondaire?

M. Tellier: Pendant que M. Fournier trouve ce qu'il en coûte au niveau secondaire, je sais qu'au niveau primaire, dans les écoles provinciales, la moyenne est d'environ \$1700 par élève, et dans les écoles fédérales, d'environ \$2,300.

M. Fraleigh: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Parce que le député n'était pas présent aux réunions, devons-nous revoir ces données encore une fois? On nous a déjà dit combien il en coûte au niveau élémentaire ...

M. Rodriguez: Vous êtes nouveau, vous feriez bien d'écouter et de voir comment cela se passe.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Le député a droit de poser ses questions ...

M. Rodriguez: Vous êtes un nouveau ...

M. Fraleigh: J'espère ne jamais devenir comme vous.

M. Rodriguez: ... alors pourquoi ne pas rester ici et écouter?

Le président: ... et M. Fraleigh a le droit d'invoquer le Règlement.

M. Rodriguez: Ce n'est pas une question de Règlement, monsieur le président.

Le président: Il a le droit d'invoquer le Règlement. Toutefois, continuez, je vous prie.

M. Ittinuar: Je voulais invoquer le Règlement, et on ne m'a pas accordé la parole.

Le président: Vous avez aussi le droit d'invoquer le Règlement.

M. Ittinuar: J'aimerais rappeler au ministre quelques détails à propos de la rédaction des manuels et de la qualité de l'éducation dans le Nord. Le service culturel et linguistique de son ministère s'en occupe beaucoup. On y trouve des gens comme M. John MacDonald, qui travaille de l'autre côté de la rivière et qui est responsable en grande partie de la rédaction des documents utilisés dans les écoles dans le Nord. Il a fait des discours à propos de l'éducation dans le Nord; vous devriez peut-être vous renseigner un peu plus à ce sujet parce que votre ministère a une grande responsabilité dans ce domaine.

[Texte]

This is why I have been asking about the Inuit Cultural Institute. Your division of linguistics and cultural matters has been working very closely with the Inuit Cultural Institute, and there have been cutbacks, which is why the Inuit Cultural Institute is being phased out, which is very, very unfortunate. They had a very good perspective on education in the North. Certainly they need more facilities. They need post-elementary school facilities: for instance, colleges, universities—that level of education, all of that.

So your department does have a lot to do with education in the North. Okay?

The Chairman: Mr. Ittinuar, I think all members have accepted the apologies that the Deputy Minister has offered, and there will be some officials here next week to answer these questions in greater detail.

Mr. Ittinuar: I accept that.

Mr. Rodriguez: Okay, Mr. Chairman, thank you very much. Also thanks to my colleague from Nunatsiaq.

Now before we were so rudely interrupted, you were telling us: provincial schools \$1,700 and federal schools \$2,300 at the elementary level. And at the secondary level?

Mr. Tessier: The figures I have given you are the averages for both the primary and the secondary level. We do not have the breakdown between elementary level and secondary level.

Mr. Rodriguez: Why cannot we have that breakdown? Because I want to compare it with that of the provincial schools. They give what it costs to educate a child at the elementary level per pupil and they do the same thing at the secondary level. I would like to have those figures because I want to compare them.

The other thing, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Rodriguez, with respect, that was your final question.

Mr. Rodriguez: Okay. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Greenaway has a question. I have three more names and it would be desirable to complete . . .

Mr. Greenaway: I could easily ask my question next week.

The Chairman: Well, would you like to ask the question now?

Mr. Greenaway: Sure. I wanted to know how many homes are destroyed per year by fire on reservations. How many people are killed by fires? And are we thinking about putting in things like smoke alarms and so on?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I do not know if we have at our fingertips the specific number. It varies a great deal, of course, from one region to another, but there is a program by which we provide fire trucks and facilities of that nature to reduce at least the risk of fire hazards.

[Traduction]

C'est pourquoi j'ai posé des questions à propos de l'Institut culturel Inuit. Votre service culturel et linguistique a travaillé en étroite collaboration avec l'Institut culturel Inuit et il y a eu des réductions budgétaires, ce qui explique pourquoi l'institut est graduellement abandonné. C'est très, très malheureux. Cet organisme avait des idées excellentes sur l'éducation dans le Nord. Il est certain qu'il y faut plus d'installations. Il faut des écoles post-élémentaires: par exemple, des collèges, des universités, tout cela, à ce niveau d'éducation.

Alors votre ministère s'occupe beaucoup d'éducation dans le Nord. D'accord?

Le président: Monsieur Ittinuar, je crois que tous les membres ont accepté les excuses offertes par le sous-ministre; la semaine prochaine, il y aura ici des hauts fonctionnaires qui pourront en détail répondre à ces questions.

Mr. Ittinuar: J'accepte ces excuses.

Mr. Rodriguez: D'accord, monsieur le président, merci beaucoup. Je remercie également mon collègue de Nunatsiaq.

Avant d'avoir été si brutalement interrompu, vous nous disiez que dans les écoles provinciales, il en coûtait au niveau élémentaire \$1,700 par étudiant, et \$2,300 dans les écoles fédérales. Qu'en est-il du niveau secondaire?

Mr. Tellier: Les chiffres que je vous ai donnés sont une moyenne pour le niveau primaire et secondaire. Nous n'avons pas de ventilation entre ces deux niveaux.

Mr. Rodriguez: Pourquoi ne pouvons-nous avoir cette ventilation? Car je voudrais comparer avec ce qu'il en coûte dans les écoles provinciales. On peut obtenir des données sur les coûts d'éducation d'un enfant au niveau élémentaire, par élève, et la même chose est disponible pour le niveau secondaire. J'aime-rais obtenir ces chiffres, car je veux faire une comparaison.

Également, monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Rodriguez, en toute déférence, c'était votre dernière question.

Mr. Rodriguez: D'accord. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: M. Greenaway désire poser une question. Il y a trois autres noms sur la liste et il serait souhaitable que nous terminions . . .

Mr. Greenaway: Je pourrais facilement poser ma question la semaine prochaine.

Le président: Eh bien, voudriez-vous la poser maintenant?

Mr. Greenaway: Certainement. Je voulais savoir combien de maisons sont détruites chaque année par le feu dans les réserves. Combien de personnes meurent dans des incendies? Que pensons-nous d'une mesure comme l'installation d'un plus grand nombre de détecteurs de fumée, etc?

Mr. Tellier: Monsieur le président, je ne sais pas si nous avons ces chiffres précis sous la main. Évidemment, il y a de grandes variations d'une région à l'autre, mais il existe un programme permettant de fournir des camions d'incendie et des installations de ce genre afin de réduire au moins les risques d'incendie.

[Text]

• 2150

Mr. Greenaway: I was particularly interested in smoke alarms because I thought they might be worth considering, but I would like to see those figures for the last four or five years to see what is happening.

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Greenaway: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Greenaway. Mr. Nickerson has another question.

Mr. Nickerson: I think I will let most of mine stand until the next meeting, Mr. Chairman. I had questions on land and resources and nursing homes and all kinds of things.

The Chairman: I was going to give you the opportunity to be the official opposition for the rest of the . . .

Mr. Nickerson: No, I am going to support the government. I wanted to say perhaps just a little bit, to put the questions aside and say a little bit about some of the remarks made by Mr. Rodriguez. Unfortunately, he has left the room as indeed have all the other members of the opposition. That presumably shows how much they value the work of this Committee. But, anyway, the audited accounts of the Government of the Northwest Territories published their public information audited by the Auditor General and his staff and should Mr. Rodriguez or any other member care to look at them, they are in all probability on file in the Parliamentary Library.

In my opinion, the level of education in the Northwest Territories is a pretty good standard in most places. It is fairly expensive. A school which in Toronto might cost half a million dollars in some of the northern areas would perhaps cost \$3 million and the Southern Canadian taxpayers have been extremely generous. We have a very good capital plant there, some problems with rapid turnover of teachers but real efforts have been made to train northerners as teachers and there is a teacher education program in effect specifically to train northerners as teachers. A lot of them, of course, once they have received the training go south, but that is unavoidable. So I do not think that a lot of the honourable gentleman's criticism is really valid. I think that he is saying things that he as not got enough information about.

We have in the Territories some of the most progressive legislation affecting education probably anywhere in the country and a real effort is made for instruction to be given at least in the junior grades in the Indian and Eskimo Languages. So I do not think the Government of the Territories can really be faulted on that issue. One interesting point, that something that is likely to happen—I do not know whether it will or not—but the new Minister of Education for the Northwest Territories in all likelihood, once he has been chosen because there was recently an election there for those people who worried about what colour people's skin is and what the particular race is, and I am quite honestly not, but in all likelihood he will be an Indian or an Eskimo person. So, I

[Translation]

M. Greenaway: Je m'intéresse particulièrement aux détecteurs de fumée, car je crois qu'il vaudrait la peine d'y réfléchir; toutefois, j'aimerais obtenir ces chiffres pour les quatre ou cinq dernières années afin de connaître un peu mieux la situation.

M. Tellier: Oui.

M. Greenaway: Merci.

Le président: Merci, monsieur Greenaway. M. Nickerson désire poser une autre question.

M. Nickerson: Je crois que je vais attendre jusqu'à la prochaine réunion, monsieur le président. J'avais des questions sur les terres et les ressources, de même que sur la clinique et ce genre de choses.

Le président: Je vais vous donner l'occasion de jouer le rôle de l'Opposition officielle pour le reste de la . . .

M. Nickerson: Non, je vais appuyer le gouvernement. Je voulais laisser ces questions de côté et parler peut-être un peu de certaines remarques de M. Rodriguez. Malheureusement, il a quitté la salle, tout comme d'autres membres de l'Opposition. On peut présumer que cela indique l'importance qu'ils accordent au travail du Comité. Quoi qu'il en soit, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a publié ses comptes, vérifiés par le vérificateur général et son personnel; Si M. Rodriguez et d'autres membres désirent analyser ces documents, ils se trouvent probablement tous à la bibliothèque du Parlement.

A mon avis, la qualité de l'éducation dispensée dans les Territoires du Nord-Ouest est assez élevée, dans la plupart des endroits. Les coûts le sont aussi. Une école qui, à Toronto, coûterait un demi-million de dollar coûtera peut-être trois millions de dollars dans certaines régions du Nord, et les contribuables du sud du Canada ont été extrêmement généreux. Nous avons là une excellente source de capital; il y a quelques difficultés à cause du roulement rapide des professeurs, mais on fait de véritables efforts pour former un plus grand nombre de nordiques à l'enseignement, et un programme de formation des maîtres est en cours, dans le but précis de former des professeurs originaires du Nord. Bien entendu, après avoir reçu cette formation, un bon nombre d'entre eux vont vers le Sud, mais c'est inévitable. Je crois donc qu'une bonne partie des critiques de l'honorable député n'est pas valable. Je pense qu'il parle de choses sur lesquelles il n'a pas suffisamment de renseignements.

Probablement plus que partout ailleurs au pays, nous avons dans les territoires une des législations les plus progressives en matière d'éducation, et nous faisons un véritable effort afin d'offrir l'instruction dans les langues indienne et esquimaude, au moins au niveau élémentaire. Je crois donc que le gouvernement des territoires ne peut vraiment être accusé dans ce domaine. Une chose intéressante se produira probablement, quoique je n'en sois pas certain. Il est probable que, lorsqu'il aura été choisi, car il y a eu récemment des élections là-bas, le ministre de l'éducation des Territoires du Nord-Ouest sera un Indien ou un Esquimau. Je dis cela pour les gens qui se préoccupent de la race et de la couleur de la peau, dont honnêtement je ne suis pas. Je voudrais donc consigner ces

[Texte]

would like to put that on the record and leave the record clean, in a way, and not leave it with all kinds of criticisms being made that in actual fact are not valid.

The Chairman: Thank you, Mr. Nickerson. Dr. Holmes, as a final . . .

Mr. Holmes: It is really supplementary to the questions that were asked before regarding education, and in Southern Canada, agreements with provinces. If I understand you correctly, when you enter into an agreement with a particular province or a particular school area, presumably a figure is calculated for a school year and that is appropriated and paid by the Department of Indian Affairs and Northern Development. Is that correct?

Mr. J. D. Nicholson: Yes, Mr. Chairman, that is correct. Actually, it is done on an actual student count in September, and in some provinces the count is carried out again in January and the billings are based, of course, against the two counts.

• 2155

Mr. Holmes: The reason I raise that is I wonder what has been done within the department. As I recall—and I can speak with a little knowledge in one province—it is my understanding in most provinces when they are preparing their budgets for a particular school year and making the calculations about the funds that come from the various provinces, a good deal of attention is paid to student enrolment throughout the year. Obviously if student enrolment is down, it is going to have some effect on their particular budget.

The question I would like to ask you—I do not detect in the agreements you have with the provinces that any accounting is taken of the absenteeism of Indian students, those who leave, etc. The point I am making is I suspect we may well be paying more for Indian students who are in those integrated schools, on the basis of absenteeism, etc., than might be the case say in an Indian community. I wonder if that is the case, and if so, has the department calculated what it is really costing us in loss of revenue. And of course, if that is true, what efforts are being made to correct it, to have a more equitable formula with the provinces?

The Chairman: Mr. Fournier.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I am going to deal with that one only because I was talking to one of our regional officers yesterday on that particular subject. If nothing else, it indicates at least a trend towards our trying to save money. This particular regional office, which I would rather not mention, was proposing to me whether or not it would be possible under the Financial Administration Act and the authorities granted by Parliament in the appropriation system for the Indian Program to enter into a sort of blanket agreement with a province or with a provincial school board for the provision of a service to a given number of students, if you want, without being at all specific in the dollars that would be involved. We would then reimburse that school board on a quarterly or a semi-annual basis, based on an invoice for service, just as you buy pencils or any other kind of service which you might

[Traduction]

faits et mettre les choses au clair, pour contrebalancer toutes les critiques qui ont été faites et qui en réalité ne sont pas valables.

Le président: Merci, monsieur Nickerson. Monsieur Holmes, une dernière . . .

M. Holmes: C'est presque une question supplémentaire aux questions précédentes à propos de l'éducation et à propos des ententes avec les provinces du sud du Canada. Si je ne m'abuse, lorsqu'une entente est conclue avec une province ou une région scolaire, un budget est élaboré pour une année scolaire donnée, cette somme est accordée, puis versée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord. Est-ce juste?

M. J. D. Nicholson: Oui, monsieur le président, c'est juste. De fait, ce budget est calculé en tenant compte du nombre d'élèves en septembre, et dans certaines provinces, on compte à nouveau le nombre d'élèves en janvier, la facture tenant évidemment compte de la moyenne des étudiants dénombrés.

M. Holmes: Si je soulève cette question, c'est que je me demande ce qui a été fait au ministère. Si ma mémoire m'est fidèle—et je parle un peu en connaissance de cause dans le cas d'une province—je crois que dans la plupart des provinces, lorsqu'on prépare les budgets pour une année scolaire, et lorsqu'on calcule les fonds qui doivent venir des diverses provinces, on fait très attention au nombre d'élèves inscrits au cours de l'année. De toute évidence, si le nombre d'élèves diminue, cela aura un effet sur le budget.

Ce que je voudrais savoir . . . dans les ententes que vous avez conclues avec les provinces, je ne sais pas qu'on tienne compte de l'absentéisme des élèves indiens, de ceux qui partent, etc. En fait, je soupçonne qu'à cause de l'absentéisme et pour d'autres raisons, nous payons plus pour les élèves indiens inscrits à ces écoles intégrées que s'ils étudiaient dans une collectivité indienne, par exemple. Si c'est bien ce qui se passe, le ministère a-t-il calculé ce qu'il nous en coûte vraiment en pertes de revenu? Bien sûr, si c'est vrai, quels efforts fait-on afin de corriger la situation pour en arriver à une formule plus équitable avec les provinces?

Le président: Monsieur Fournier.

M. Fournier: Monsieur le président, je puis répondre à cette question seulement parce que j'ai discuté de ce sujet hier avec l'un de nos représentants régionaux. Cela montre au moins que nous essayons de réaliser des économies. Je préférerais ne pas préciser dans quel bureau régional on m'a demandé s'il serait possible, aux termes de la Loi sur l'administration et dans le cadre des crédits autorisés par le Parlement sous la rubrique Programme des affaires indiennes, s'il serait possible, donc, de conclure avec une province ou avec une commission scolaire provinciale une sorte d'entente globale permettant la fourniture d'un service à un nombre donné d'étudiants, sans être vraiment très précis quant aux sommes en cause. Nous rembourserions alors la commission scolaire tous les trimestres ou deux fois par an, sur réception des factures pour services rendus, tout comme si nous achetions des crayons ou d'autres

[Text]

purchase. We would make payments, then, based on a certified invoice as to the number of students who attended the school at the time of billing.

Yes, that, I guess, in my option is the preferable way to go. But then the question comes up, what should the invoice contain. Should it just have 10 students, and just leave it at that? My opinion was the invoice must be auditable and must provide for good auditorial, and if it is to do that, and if they can count 10 students, then they can name 10 students. In our post-audit or pre-audit of that account, if we were to multiply this across the whole region in trying to reach this particular objective, we would probably have to triple the number of pre-audit clerks we have in the financial organization. So my suggestion was that in the interim, at least, what we should do is conduct test audits on these things, on a periodic basis, and if we find that through these test audits we discover enough irregularities to warrant an increase of staff—if the economies warrant it—well, then, we would look at it at that time.

I hope I have answered your question. It is an awfully long answer to a short question.

Mr. Holmes: I see a ray of light.

Perhaps this is not a fair question to ask, but have any estimates been done on the number of dollars, say from the Indian Affairs Program, vis-à-vis education, because of the arrangements or agreements we have with provinces at the moment—the number of dollars which we are really losing but which could be utilized in other programs within Indian Affairs because of the type of agreements, where I think if one was to look at them logically he might draw the conclusion that we are really not getting full benefit, full value for the dollars being spent? I am not talking in this sense now about the quality of the education but in terms of just the student enrolment, etc. Has any assessment been done? How many dollars a year are we losing across the country because of the type of arrangements that we have with the provinces?

• 2200

Mr. Tellier: Mr. Nicholson?

Mr. J. D. Nicholson: Mr. Chairman, we have not done that across the country. We have not brought that information forward. But, in particular instances where we have dealt with particular school divisions, where there has been a lot of absenteeism, we have developed those dollar amounts in order to advance our case, to see if we could recover some of the money from the tuition agreements because of absenteeism.

We were not successful, and the rationale that was used by the provincial school divisions was that, when they identify an enrolment at the beginning of the year, then they have to gear up on teaching staff and books and pencils and all the things it takes to run a school system. And, based on that rationale, they just would not entertain our suggestion that we should recover money because of absenteeism or drop-out, and that is pretty well the case across the country.

[Translation]

types de services. Nous ferions alors un versement, sur la foi d'une facture certifiée quant au nombre d'étudiants allant à l'école au moment de faire le total.

A mon avis, ce serait la meilleure méthode. Toutefois, on peut se demander quels renseignements cette facture devrait comprendre. Devrait-on dire simplement: 10 étudiants, c'est tout? Je crois que cette facture devrait pouvoir être bien étudiée par un vérificateur; ainsi, si on peut dénombrer 10 étudiants, on peut aussi les nommer. Si nous devions effectuer cette post-vérification ou cette pré-vérification de ce compte dans l'ensemble de la région afin d'atteindre cet objectif, il nous faudrait probablement tripler le nombre de commis à la pré-vérification travaillant au sein de l'organisation financière. Je propose donc qu'en attendant, nous fassions au moins des vérifications exploratoires de ces comptes, de façon périodique, et si au cours de cet exercice nous découvrons un nombre suffisant d'irrégularités pour justifier un accroissement du personnel, si c'est économiquement justifiable, alors nous verrions ce que nous pouvons faire.

J'espère avoir répondu à votre question. C'est une réponse très longue à une courte question.

M. Holmes: J'aperçois un rayon de lumière.

Voici peut-être une question bête: compte tenu des ententes ou des accords actuellement en vigueur avec les provinces, a-t-on déjà calculé le nombre de dollars que nous perdons sous la rubrique Éducation du programme des affaires indiennes, somme qui pourrait être consacrée à d'autres programmes au sein du ministère? Si on devait analyser logiquement ce type d'entente, on en viendrait peut-être à la conclusion que nous n'obtenons pas vraiment le maximum d'avantages pour les sommes qu'on y dépense. Je ne parle pas ici de la qualité de l'éducation, mais plutôt du nombre d'étudiants inscrits, etc. A-t-on fait cette évaluation? Quelle somme perdons-nous chaque année dans l'ensemble du pays à cause du type d'entente que nous avons conclu avec les provinces?

Mr. Tellier: Monsieur Nicholson?

Mr. J. D. Nicholson: Monsieur le président, nous n'avons pas fait ce type d'analyse dans l'ensemble du pays. Nous n'avons pas dégagé ces renseignements. Toutefois, dans le cas de certaines divisions scolaires où il y a eu beaucoup d'absentéisme, nous avons fait ce genre d'analyse financière, afin de justifier nos demandes, et afin de déterminer si, compte tenu de l'absentéisme, nous pourrions recouvrer une partie des frais de scolarité versés aux termes de ces ententes.

Nous n'avons pas réussi, le raisonnement des divisions scolaires provinciales était que, lorsque le nombre d'étudiants inscrits est connu au début de l'année, il faut engager des professeurs, acheter des crayons, des livres, et tout ce qu'il faut pour faire tourner le système scolaire. Partant de ce principe, il leur était simplement impossible d'accepter que nous recouvrions une partie de nos investissements à cause de l'absentéisme ou du départ des élèves. La situation est à peu près la même dans l'ensemble du pays.

[Texte]

The Chairman: Dr. Holmes?

Mr. Holmes: That is fine.

An hon. Member: I suspect the funds are substantial, though.

Mr. J. D. Nicholson: Yes, I would think so.

The Chairman: Well, gentlemen, that concludes our meeting tonight. May I express on our behalf our appreciation to the witnesses?

Mr. Greenaway has asked me to tell you that, because of the late hour, you should be entitled to take your cars home tonight.

Mr. Tellier: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Monsieur Holmes?

M. Holmes: C'est bien.

Une voix: Je présume quand même que ces sommes sont assez substantielles.

M. J. D. Nicholson: Je le crois également.

Le président: Messieurs, voilà qui met fin à notre réunion de ce soir. En notre nom à tous, je remercie les témoins.

M. Greenaway m'a demandé de vous dire qu'en raison de l'heure tardive, on devrait vous autoriser à utiliser vos autos pour vous rendre chez vous ce soir.

M. Tellier: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.



FIRST PREMIÈRE
CLASS CLASSE

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT*
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister;

Mr. J. D. Nicholson, Acting Assistant Deputy Minister,
Programs, Indian and Inuit Affairs Program;

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and
Professional Services.

M. P. M. Tellier, sous-ministre;

M. J. D. Nicholson, sous-ministre adjoint intérimaire, Pro-
gramme des Affaires indiennes et inuit;

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finance et Services
professionnels.

Issue No. 6

Tuesday, November 13, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

APPEARING:

The Honourable Jake Epp,
Minister of Indian Affairs
and Northern Development

WITNESSES:

(See back cover)

Fascicule n° 6

Le mardi 13 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

COMPARAÎT:

L'honorable Jake Epp,
Ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

CHAMBRE DES COMMUNES

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Allmand
Corbin
Holmes
Lewis
Mayer

McCuish
McKnight
Murphy
Orlikow
Penner

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messrs. — Messieurs

Portelance
Stewart
Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*)
Taylor (*Bow River*)

Tousignant
Veillette
Watson—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Tuesday, November 13, 1979:

Mr. McKnight replaced Mr. Nickerson;
Mr. Lewis replaced Mr. Schellenberger;
Mr. Taylor (*Bow River*) replaced Mr. Fraleigh;
Mr. Orlikow replaced Mr. Ittinuar.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mardi 13 novembre 1979:

M. McKnight remplace M. Nickerson;
M. Lewis remplace M. Schellenberger;
M. Taylor (*Bow River*) remplace M. Fraleigh;
M. Orlikow remplace M. Ittinuar.

From the Department of Indian Affairs and Northern Development

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister

Mr. J. D. Nicholson, Acting Assistant Deputy Minister (AYD)
Programs, Indian and Inuit Affairs Program

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and
Professional Services

M. P. M. Tellier, député ministre

M. J. D. Nicholson, sous-ministre adjoint, direction des
programmes des Affaires indiennes et inuit

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finance et Services
professionnels

MINUTES OF PROCEEDINGS**TUESDAY, NOVEMBER 13, 1979**

(7)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Frank Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Greenaway, Holmes, Lewis, Mayer, McCuish, McKnight, Murphy, Oberle, Orlikow, Penner, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*), Taylor (*Bow River*) and Watson.

Appearing: The Honourable Jake Epp, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P.M. Tellier, Deputy Minister; Mr. G.N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims; Mr. R.J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services and Mr. P.C. Mackie, Assistant Deputy Minister—Development, Indian and Inuit Affairs Program.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3*).

The Chairman called Vote 1.

The Minister and witnesses answered questions.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Mr. Allmand: No final meeting was held yesterday. There was a general and it is informative.

Mr. Epp: Informational, right. I think there was a general meeting of the members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, and I think it was quite informative, and I think it was quite useful.

Secondly, in terms of the committee's work, we had a meeting of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development yesterday.

I ... have an opinion on whether or not, could we have another meeting before the House adjourned, if it's possible, to have another meeting. And I think it would be good to have another meeting. I think it would be good to have another meeting because I would meet with them on November 14, tomorrow, or the day after tomorrow when I left the House we checked the date and that

PROCESSES**PROCÈS-VERBAL****LE MARDI 13 NOVEMBRE 1979**

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15h 40, sous la présidence de M. Frank Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Greenaway, Holmes, Lewis, Mayer, McCuish, McKnight, Murphy, Oberle, Orlikow, Penner, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-Les îles*), Taylor (*Bow River*) et Watson.

Comparaît: L'honorable Jake Epp, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P.M. Tellier, sous-ministre; M. G.N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones; M. R.J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels et M. P.C. Mackie, sous-ministre adjoint—développement, Programme des affaires indiennes et inuit

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 3).

Le président met en délibération le crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE COMMITTEE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 13, 1979

• 1539

The Chairman: I see members of both the Government and the Opposition side here. We will call the meeting to order. Today, of course, we are resuming consideration of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development.

I will call Vote 1, after which we will proceed with the questioning of the general area of Indian Affairs and Northern Development.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Vote	1—Administration—program	expenditures	\$23,368,000
------	--------------------------	--------------------	--------------

• 1540

The Chairman: We have with us the Minister of the department and also the Deputy Minister, Mr. Tellier, whom I will ask to introduce the other officials that are here. Would you do that, Mr. Tellier?

Mr. P.M. Tellier (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Chairman.

On my right is Ron Fournier, the Assistant Deputy Minister responsible for Finance and Professional Services; Mr. Cam Mackie, the Assistant Deputy Minister for Indian and Inuit Affairs development; Mr. Brian Veinot, who is the Acting Deputy Minister in the Indian Program; Mr. Joe Leask, Director General, Reserve and Trust Indian Program; Dan MacKinnon, Director General, Northern Resources and Economic Planning; Mr. Sullivan and Mr. Neil Faulkner for the Office of Native Claims.

The Chairman: Thank you, Mr. Tellier.

The Minister tells me he does not have an opening statement today or any words of wisdom that could not be said in the course of questioning. So we will proceed with the questioning. I have Mr. Allmand indicating that he would want to—

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I want to pursue certain questions I asked in the House yesterday with respect to the COPE agreement. We have more time and more flexibility here than we have in the House so perhaps we can pursue this with greater detail.

Yesterday I asked the Minister if he was going—I had heard that he is going to Cabinet very shortly with respect to the COPE claim, on or about November 19. I asked the Minister if that was correct and, if so, what was the substance of his submission to Cabinet. Would he be asking Cabinet to approve the COPE agreement or would he be recommending

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 13 novembre 1979

Le président: Je vois que des membres du gouvernement et de l'opposition sont présents. Nous allons ouvrir la séance. Aujourd'hui, nous remettons en délibération le budget de l'année financière se terminant le 31 mars 1980 concernant le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Je vais mettre le crédit 1 en délibération, puis vous pourrez poser des questions portant sur l'ensemble des activités du ministère.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit	1—Administration—Dépenses	du programme	\$23,368,000
--------	---------------------------	--------------------	--------------

Le président: Le ministre du ministère est avec nous ce matin ainsi que le sous-ministre, M. Tellier, à qui je demande de bien vouloir présenter les autres fonctionnaires. S'il vous plaît, monsieur Tellier?

M. P.M. Tellier (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Oui, monsieur le président.

A ma droite, M. Ron Fournier, sous-ministre adjoint responsable des Services financiers et professionnels; M. Cam Mackie, sous-ministre adjoint responsable du programme des Affaires indiennes et inuit; M. Brian Veinot, sous-ministre intérimaire responsable du programme des Affaires Indiennes; M. Joe Leask, directeur général, réserves et fidéicomis, programme des Affaires indiennes; Dan MacKinnon, directeur général Planification des ressources et de l'économie du Nord; M. Sullivan et M. Neil Faulkner du Bureau des revendications des autochtones.

Le président: Merci, monsieur Tellier.

Le ministre dit ne pas avoir de déclaration préliminaire aujourd'hui, ou même quelque message empreint de sagesse qu'une période de questions ne laisse pas le loisir de communiquer. Passons donc aux questions. J'ai d'abord M. Allmand qui m'a dit vouloir . . .

M. Allmand: Monsieur le président, je veux revenir sur certaines questions que j'ai posées à la Chambre hier, concernant l'accord avec le CEDA. Disposant de plus de temps et d'une procédure plus souple ici qu'à la Chambre, nous devrions pouvoir entrer un peu plus dans le détail.

Hier, j'ai demandé au ministre s'il devait . . . J'avais entendu dire qu'il allait saisir très bientôt le Cabinet des revendications du CEDA. Il était question du 19 novembre. J'ai demandé au ministre si c'était exact et, dans l'affirmative, quelle était la teneur de son mémoire au Cabinet. Allait-il demander au Conseil des ministres d'approuver l'entente du

[Text]

changes to the COPE agreement? And would he please let me and the House know.

Now, his answer—of course, he cannot answer in great detail in the House but I find that I did not get much information in his answer and I am reading it again. He says:

... cabinet is reviewing the comprehensive land claim.

I do not know if he meant by that that they were reviewing the COPE claim or were reviewing the claims policy in general. Perhaps here in the Committee he could make this a little more clear. Is he going to Cabinet shortly with respect to the COPE claim and is he going to recommend changes, or will the approval or disapproval of the COPE claim await a general review of Cabinet of claims policy?

The Chairman: Mr. Epp.

Hon. Jake Epp (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, respecting Mr. Allmand's question, first of all I want to clarify that it was not called yesterday in the House. I mentioned it, I believe, to this Committee in my first appearance in the Committee, that first of all I had prepared for Cabinet colleagues an information package on the various claims, not only comprehensive but comprehensive entitlement claims, treaty fulfilment claims, that that had been prepared and that it would be going to the Committee on Social and Native Affairs shortly.

I do not know if the date has been finalized. We had one date and I am not so sure if—

Mr. R.J. Fournier (Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): It is next Monday.

Mr. Epp: It is next Monday? So that is the first item. I believe I mentioned that to the Committee earlier.

Mr. Allmand: So that meeting is with respect to claims in general and it is informational.

Mr. Epp: Informational, right. I find that with my Cabinet colleagues, as possibly the member also discovered when he was Minister, it is important to let your colleagues know some of the issues that they will have to make a collective decision on.

Secondly, in terms of the comprehensive claims, what I meant when the member asked the question of me is that it is not the specific comprehensive claim known as the COPE claim but rather comprehensive claims policy.

Mr. Allmand: That is what you meant in the House yesterday.

Mr. Epp: That is what I meant in the House yesterday. I am not prepared to take the COPE claim to Cabinet at this time. I should also indicate to the Member when he asked me whether or not I knew COPE was in town, and I answered affirmatively, and I did; secondly, whether I would meet with them, and I said I would meet with them on November 14, which is tomorrow; when I left the House we checked the case and that

[Translation]

CEDA, ou allait-il recommander certains changements? Et je l'ai prié de me communiquer ainsi qu'à la Chambre les résultats de sa démarche.

Il m'a alors répondu—je sais qu'à la Chambre les réponses sont succinctes, mais quand même—and je le cite de nouveau:

... le Cabinet est en train de revoir au complet l'entente sur les revendications des autochtones.

Je n'ai pu déterminer s'il a voulu dire que le Cabinet était en train de revoir l'entente sur les revendications du CEDA, ou en train de revoir l'ensemble de la politique des revendications. Peut-être pourrait-il, ici en comité, être un peu plus clair. Doit-il bientôt saisir le Cabinet de l'entente du CEDA, et recommandera-t-il des changements, ou faudra-t-il que l'approbation ou le rejet de cette entente attende jusqu'à ce que le Cabinet est mené à terme une révision générale de l'ensemble de la politique des revendications?

Le président: Monsieur Epp.

L'honorable Jake Epp (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, pour commencer, je veux préciser que cette question remonte à bien plus longtemps. Je vous en ai parlé, ici, lors de ma première comparution et je vous ai dit que j'avais préparé pour mes collègues du Cabinet un dossier d'information sur les différentes revendications, portant non seulement sur les termes mais sur les droits et les traités, devant être soumis prochainement au comité des affaires sociales et autochtones.

Je ne sais pas si une date définitive a été fixée. Une date a été mentionnée, mais je ne suis pas certain si . . .

M. R.J. Fournier (sous-ministre adjoint, Services financiers et professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Lundi prochain.

Mr. Epp: Lundi prochain? C'est donc la réponse à la première question. Je crois que je vous l'ai déjà dit.

M. Allmand: Il s'agira donc d'une réunion d'information portant sur l'ensemble des revendications.

Mr. Epp: Une réunion d'information, en effet. J'ai découvert, comme sans doute le député lui aussi lorsqu'il était ministre, qu'il est très important de signaler certains problèmes à mes collègues lorsqu'ils doivent prendre une décision collective.

Deuxièmement, dans ma réponse à votre question à la Chambre il fallait comprendre que cette réunion portera non pas uniquement sur la revendication particulière du CEDA, mais sur l'ensemble de la politique des revendications.

M. Allmand: C'est ce que vous vouliez dire en Chambre hier.

Mr. Epp: Oui. Je ne suis pas prêt à saisir le Cabinet de la revendication du CEDA pour le moment. J'ajouterais que lorsque le député m'a demandé premièrement si je savais que les représentants du CEDA étaient en ville—je lui ai répondu que oui; deuxièmement, si je devais les rencontrer; et je lui ai répondu que je devais les rencontrer le 14 novembre, c'est-à-dire demain: j'ai vérifié en quittant la Chambre, et c'était

[Texte]

was correct. We were meeting with the COPE lawyers. It has always been my understanding that when a lawyer represents someone, the client obviously can be with them.

• 1545

But we have gone further and contacted COPE. They also wanted to meet with us apart from their lawyers, and I understand that has been arranged for tomorrow as well.

Regarding the COPE agreement, I have also sent a telex to COPE, a six- or seven-page telex, in which we outlined in great detail the various points we feel must be clarified before we can move further on a COPE agreement. I have not received a reply to that telex and that obviously is still one outstanding matter.

Mr. Allmand: What date was the telex, Mr. Minister?

Mr. Epp: I do not have it here, but—

Mr. Allmand: Was it yesterday or the day before or weeks ago?

Mr. Epp: It was not yesterday or the day before, but I do not know how many weeks ago it was. We will try to find out before the end of this meeting.

Mr. Allmand: Well, I understand, with respect, first of all, the COPE officers want to make it clear they feel the meeting on November 14 is with their litigation firm. True, it is their firm, but not with them as the officers of COPE. They feel there is a distinction, because they wanted to meet with you and your officials to follow up on the meetings you had with them in the summer where you said you had some concerns about their claim and you would like to sit down with them and settle them or resolve these differences. When they got your message last night, I understand they sent back a message to your office saying they would be willing to meet with you as you suggested if you were willing to discuss with them the concerns that bother you about their claim and the concerns that are stopping it from going ahead.

Mr. Epp: Well, obviously, yesterday when my assistant called them—I cannot give you the exact hour, but I would suggest it was approximately 10 o'clock last night—he called Mr. Raddi at his hotel room and indicated I would be willing to meet with them as well if they did not want to meet with their own lawyers and with me, and indicated we would try to find some time. We did not get an affirmative answer from them yesterday that they would want to meet with us under those circumstances. I understand today we have received an affirmative answer. I am willing to meet. In fact, you say whether I would be willing to discuss the points that are outstanding. That is the very reason why I sent the telex—I want them answered myself.

Mr. Allmand: I see. And you will also consider the point they had about the claim.

Mr. Epp: Well, obviously if we are in discussion, both sides will have to have their points aired.

[Traduction]

exact. Nous devions rencontrer les avocats du CEDA. J'ai toujours cru que lorsqu'un avocat venait représenter quelqu'un, il était évident que son client pouvait l'accompagner.

Mais nous avons même été plus loin et avons nous-mêmes contacté le CEDA. Les membres du comité voulaient nous rencontrer sans leurs avocats, et cette rencontre aura lieu également demain.

En ce qui concerne l'entente elle-même, j'ai envoyé un telex au CEDA, de six ou sept pages, énumérant d'une façon détaillée les différentes questions qui doivent être éclaircies avant de poursuivre les négociations. Je n'ai pas encore reçu de réponse, et cette question reste donc en suspens.

Mr. Allmand: Quand avez-vous envoyé le telex, monsieur le ministre?

Mr. Epp: Je n'ai pas de copie ici, mais . . .

Mr. Allmand: L'avez-vous envoyé hier, avant hier, ou il y a plusieurs semaines?

Mr. Epp: Ce n'était ni hier, ni avant hier, mais je ne sais vraiment pas, combien cela fait de semaines. Nous le saurons avant la fin de cette réunion.

Mr. Allmand: Selon moi, tout d'abord, les membres du CEDA veulent qu'on sache bien que la réunion du 14 novembre ne concerne que leurs avocats. Bien sûr, il s'agit de leurs avocats, mais sans eux. Selon eux, il faut faire une distinction, car ils veulent vous rencontrer vous et vos fonctionnaires pour faire suite aux réunions de l'été dernier, lorsque vous avez dit que vous aviez certaines préoccupations au sujet de leurs revendications, et que vous vouliez les rencontrer pour régler ces divergences. Lorsqu'ils ont reçu votre message hier soir, ils vous ont répondu qu'ils étaient prêts à vous rencontrer, à condition que vous vouliez bien discuter de ces problèmes qui vous gênent concernant leur revendication, et qui empêchent la poursuite des négociations.

Mr. Epp: Évidemment, hier, lorsque mon adjoint les a appelés,—je ne peux vous donner l'heure exacte, mais sans doute vers 10 heures hier soir—il a téléphoné à M. Raddi à son hôtel, et lui a dit que j'étais prêt à les rencontrer seuls sans leurs avocats à une heure non encore déterminée. Ils n'ont pas répondu immédiatement. Apparemment, maintenant, ils sont d'accord. Je suis prêt à les rencontrer. Vous me demandez si je suis prêt à discuter de ces questions en suspens. C'est la raison même de l'envoi de mon télex: je veux les réponses à ces questions.

Mr. Allmand: Je vois. Vous écoutez aussi les questions que eux ont à poser.

Mr. Epp: Évidemment, si discussion il y a, les deux parties feront valoir leurs arguments.

[Text]

Mr. Allmand: Well, I think that is a step forward.

On the point you made earlier, you say you will not go to Cabinet with the COPE claim until you have had a review of comprehensive claims policy. I would like to have clearly from you your attitude to claims which have been settled in principle by the previous government. I suppose it could go beyond your own department. Do you not consider that there has been a legally binding agreement—only in principle, but still a legally binding agreement—between the Government of Canada and the Committee for Original Peoples Entitlement; and if that is the case, to set aside that legally binding agreement, do you not consider it as having a very negative effect on all claims negotiations? I mean, what are Yukon Indians or the ITC with Nunavut or the Dene? How are they to consider negotiations with the Government of Canada if they spend months and lots of money and resources negotiating a claim, get an agreement in principle, then there is an election and the government which follows does not honour that agreement? What is the rationale that you and the government have for setting aside what appears to be a legally binding agreement between the Government of Canada and COPE? How do you justify the delay or even the possible setting aside or changing of the agreement?

• 1550

Mr. Epp: First of all, Mr. Allmand, as you know, it is an agreement in principle, it is not a final agreement; number one. Number two, seeing you raised the point, I will give you not an all-inclusive list but I will give you some points that are outstanding.

One of them is 15,000 square miles of alienated lands in Yukon for a northern park in which the Yukon government has had no voice. That is one, 15,000 square miles. I will be making a proposal to COPE tomorrow on how possibly we might be able to resolve that issue. That is one. Secondly, there is the question of the community lands. There still is not agreement from the communities on that point. That is second. Thirdly, I have a letter from a member of this House, Mr. Ittinuar, who indicates not to sign the COPE agreement until ITC's view on the COPE agreement can be settled.

There is also the difficulty with the people on Holman Island and the overlap question there. I have met with the Dene people, specifically with Mr. Orasmas, and there is question there about overlap. There is also question with the government of the Northwest Territories and their concern about the COPE agreement in principle.

But what I should also indicate to you, Mr. Allmand, is the fact of how the agreement came to where it is today. I think this is the real difficulty when you look at agreements, and that is when we make an agreement let us also have the ability to serve the agreement. At this stage I do not believe that ability exists, and the reason is this: If you recall, and I hope you do, COPE made its final land selection on May 16 of this

[Translation]

M. Allmand: C'est un pas en avant.

Maintenant, vous avez dit que vous ne saisirez pas le Cabinet de la revendication du CEDA tant que la révision de l'ensemble de la politique sur les revendications n'aura pas été faite. Je voudrais que vous le disiez clairement de ce que vous pensez des revendications déjà réglées en principe par le gouvernement précédent. Cela pourrait même dépasser la compétence de votre propre ministère. N'estimez-vous pas que le gouvernement est légalement lié par une entente de principe seulement mais néanmoins irrévocable avec le comité d'établissement des droits des autochtones; et si c'est le cas, ne croyez-vous pas que de mettre de côté cette entente irrévocable aurait une incidence très négative sur toutes les négociations de revendications? Que penseront les Indiens du Yukon, les ITC de Nunavut ou les Dene de négociations avec le gouvernement du Canada ayant pris des mois, une grande partie de leur argent et de leurs ressources pour aboutir à une entente de principe, qui n'est pas respectée, à la suite d'élections, pas le nouveau gouvernement? Comment pouvez-vous, comment votre gouvernement peut-il ignorer ce qui semble être une entente irrévocable entre le gouvernement du Canada et le CEDA? Comment justifiez-vous les retards ou même l'éventualité d'une mise de côté ou de changements d'une telle entente?

M. Epp: Premièrement, monsieur Allmand, comme vous le savez il s'agit d'une entente de principe et non pas d'un accord définitif. Deuxièmement, étant donné que vous avez soulevé cette question, je vous donnerai non pas une liste exhaustive, mais quelques points qui restent à débattre.

Premièrement, il y a les 15,000 milles carrés de terres aliénées au Yukon destinées à un parc du nord au sujet duquel le gouvernement du Yukon n'a rien eu à dire. C'est un premier point, ces 15,000 milles carrés. Je ferai demain une proposition au CEDA sur les mesures possibles pour résoudre cette question. C'est une première question. Deuxièmement, il reste la question des terres communautaires. Il n'y a toujours pas eu accord des communautés à ce sujet. C'est la deuxième question. Troisièmement, j'ai reçu une lettre d'un député de la Chambre, M. Ittinuar, qui dit qu'il ne faut pas signer l'entente du CEDA tant que la question des ITC à son sujet n'aura pas été réglée.

Il y a aussi le problème de duplication avec la population de Holman Island. J'ai rencontré les représentants des Dene, en particulier M. Orasmas, et il y a un problème de duplication. Il y a aussi la question relative à la préoccupation du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest à propos de l'entente de principe du CEDA.

Mais ce que je veux vous expliquer, monsieur Allmand, c'est la façon dont l'entente en est venue à son état actuel. Le problème fondamental avec les ententes c'est qu'il faut nous laisser la possibilité de les respecter. A l'heure actuelle, je ne crois pas que nous le puissions pour la raison suivante: vous vous souviendrez j'espère que le CEDA a fait son choix définitif de terres le 16 mai de cette année; le document relatif

[Texte]

year and that final land selection was taken by car from Ottawa to Peterborough and signed on the day of the election. That is the kind of situation that I face.

Mr. Allmand: But is it not correct that when the agreement in principle was signed it was signed with the approval of the Cabinet, the Queen's Privy Council for Canada, with the knowledge and consent of Treasury Board, Finance and so on? In other words, other departments had been involved in the steps leading up to the signing of the agreement in principle. It was not as if the Minister of Indian Affairs and Northern Development went off on his own. I believe there are Cabinet minutes that signify that the Minister could sign the agreement on behalf of the Government of Canada. Treasury Board at that time agreed with the agreement in principle. The Minister of Finance agreed, et cetera. And with respect to the Yukon, is it not also a fact that when the Government of Canada signed that agreement, the Government of Canada had full legal responsibility for lands in the Yukon?

Mr. Epp: It still does.

Mr. Allmand: Well then, not the Yukon government, and if the Government of Canada still had and still has responsibility for lands in the Yukon, then it is not the responsibility of the Yukon Council or the territorial government to upset the agreement. When the Government of Canada signed the agreement it had the legal responsibility to do so and it has the legal responsibility to carry out the agreement. What I am saying is that that agreement was signed not just by the Minister of Indian Affairs and Northern Development. It was signed by the Minister on behalf of the Government of Canada, with Cabinet, Privy Council, minutes supporting him, with other departments supporting him, the fact that it could go ahead in the way it was. That is my understanding and I would like to know if you have a different understanding. In other words, it was an agreement approved by the Government of Canada and it was considered at the time that it could proceed legally, morally and every other way.

The Chairman: That was your last question, Mr. Allmand, on this round.

Mr. Epp: First of all, Mr. Chairman, through you to Mr. Allmand, I want to indicate to you I had mentioned a Telex, there was a six-page Telex that I sent that I have in front of me at this time and the date it was sent was October 26.

Mr. Allmand: Thank you. Could you try to deal with the point I just raised, Mr. Minister?

• 1555

Mr. Epp: Yes. The agreement in principle, as you indicate, was just that, an agreement in principle. The government is committed to a land settlement, but very clearly it is not in the interests of anyone concerned if we sign an agreement which creates greater conflict and division in the Northwest Territories. That is the situation. The October 31 date was clearly a target, it was not a binding date; it was a target towards which the groups would work in an attempt to get a final agreement.

[Traduction]

à ce choix a été porté par voiture d'Ottawa à Peterborough et signé le jour de l'élection générale. Voilà le genre de situation dans laquelle je me trouve.

M. Allmand: Mais n'est-il pas vrai que lorsque l'entente de principe a été signée, c'était avec l'accord du Cabinet et du Conseil privé de la reine pour le Canada, avec le consentement du Conseil du Trésor, du ministère des Finances et cetera? Autrement dit, d'autres ministères ont participé aux étapes menant à la signature de l'entente de principe. Ce n'est pas comme si le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien aurait agi de son seul chef. Je crois qu'il existe des procès-verbaux du Cabinet autorisant le ministre à signer l'entente au nom du gouvernement du Canada. A cette époque, le Conseil du Trésor évoit approuvé avec l'entente de principe. Le ministre des Finances était d'accord, et ainsi de suite. Et pour ce qui est du Yukon n'est-il pas également vrai que lorsque le gouvernement du Canada a signé cette entente, le gouvernement du Canada avait encore la responsabilité légale des terres du Yukon?

M. Epp: C'est encore vrai.

M. Allmand: Et non, le gouvernement du Yukon. Si le gouvernement du Canada avait et a toujours la responsabilité des terres du Yukon, alors, il n'incombe pas au Conseil du Yukon ni au gouvernement territorial d'annuler cette entente. Lorsque le gouvernement du Canada a signé l'entente, il en avait la responsabilité juridique et le gouvernement a la responsabilité juridique de la faire respecter. Cette entente n'a pas été signée uniquement par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Elle a été signée par le ministre au nom du gouvernement du Canada, les procès-verbaux du Cabinet et du Conseil privé en font foi, et avec l'accord d'autres ministères; autorisant le ministre à procéder comme il l'a fait. Voilà ce que je comprends et je voudrais savoir si vous comprenez quelque chose d'autre. Autrement dit, il s'agissait d'une entente approuvée par le gouvernement du Canada, et aussi bien légalement que moralement elle devait se traduire dans les faits.

Le président: Monsieur Allmand, c'était votre dernière question pour ce tour.

M. Epp: Monsieur le président, je voudrais tout premièrement dire à M. Allmand que j'avais mentionné un télex. J'ai devant les yeux un télex de six pages que j'ai envoyé le 26 octobre.

M. Allmand: Merci. Est-ce que vous pouvez essayer de répondre à la question que je viens de poser monsieur le ministre?

M. Epp: Oui. Comme vous l'avez dit, il s'agit d'une entente de principe, je souligne "de principe". Le gouvernement s'est engagé à régler la revendication territoriale, mais il n'est évidemment dans l'intérêt de personne que nous signions un accord qui donnerait lieu à des conflits et des divisions encore plus accrus dans les Territoires du Nord-Ouest. Voilà la situation. La date du 31 octobre était bel et bien une cible, ce n'était pas une date exécutoire. C'était une cible que les divers

[Text]

I have not signed the agreement because of the various points that I outlined to you and I go into greater detail in my telex to COPE. Obviously I will want answers to those questions prior to my giving any recommendations to my Cabinet colleagues.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I have more questions on this point.

The Chairman: I will put you on the second round, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you.

The Chairman: Mr. Murphy is the next questioner.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman, through you to the Minister.

This morning ITC and the Canadian Arctic Resources Committee held a joint press conference and I would like to read two quotations, if I may, from their press release. I am sure you have it in front of you. It is from the ITC press release, third paragraph, first page:

"ITC has many questions about the Arvik project, but we have been denied any opportunity to discuss them. The minister has refused to provide us with any information", Mr. Suluk said.

And on page 3, second paragraph:

"We have not heard from the government about Arvik since 1976", Mr. Sumac said. "When we heard indirectly about plans to revive Arvik, we tried to get more information by contacting the minister in a letter on September 27 this year. We received nothing from the minister except a telex acknowledging our letter and a promise of a meeting. The meeting has not come about."

The general substance of the comments made this morning—I was over at the press conference—were to the effect that no consultations had taken place. I would like to hear the Minister's side of the story.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Epp: Mr. Murphy, regarding the Arvik project, this project goes back some number of years at which time Cominco made an application to develop its mineral resources on Little Cornwallis Island. In 1974-75, in that period of time, the proposed project was examined in terms of environmental impacting. It was decided at that time that there was not sufficient environmental impacting to warrant a full-scale EARP-type inquiry on environmental assessment and impact.

Subsequently in the following years, I believe in 1976 and again in 1977, that original opinion was re-examined and the same conclusions were drawn. I want to point out to you that in those studies there was not an EARP inquiry but there was another assessment of the environmental impact. Cominco and

[Translation]

groupes s'étaient fixés pour l'éventuelle ratification d'un accord final. Je n'ai pas signé l'entente pour les diverses raisons que je vous ai présentées et que je fournis avec de plus amples détails dans mon télex au CEDA. Évidemment, il va falloir que je réponde aux questions posées avant de présenter des recommandations à mes collègues du Cabinet.

M. Allmand: Monsieur le président, je voudrais poser d'autres questions à ce sujet.

Le président: Je vais vous inscrire au deuxième tour, monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci.

Le président: M. Murphy a la parole.

M. Murphy: Merci, monsieur le président. Permettez-moi d'adresser mes questions au ministre.

Ce matin, les ITC et le comité des ressources de l'Arctique canadien ont tenu une conférence de presse conjointe. Si vous le permettez, j'aimerais vous lire deux citations tirées du communiqué de presse. Je suis certain que vous l'avez devant vous. Il s'agit du communiqué de presse des ITC, au troisième paragraphe, à la première page:

"Les ITC ont de nombreuses questions à poser au sujet du programme Arvik, mais on nous a refusé toute possibilité d'en discuter. Le ministre a refusé de nous fournir la moindre information," a déclaré M. Suluk.

Ensuite, à la page 3, au deuxième paragraphe:

"Le gouvernement ne nous a pas parlé du programme Arvik depuis 1976", a déclaré M. Sumac. "Lorsque nous avons indirectement entendu parler de plans de relance du programme Arvik, nous avons essayé d'obtenir de plus amples renseignements en nous adressant au ministre dans une lettre en date du 27 septembre de cette année. Nous n'avons rien reçu du ministre, sinon un télex accusant réception de notre lettre et une promesse de réunion. Cette réunion n'a pas encore eu lieu."

J'étais présent lors de la conférence de presse et la plupart des propos tenus ce matin indiquait qu'aucune consultation n'avait eu lieu. Je voudrais savoir ce qu'en dit le ministre.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Epp: Monsieur Murphy, le programme Arvik remonte à un certain nombre d'années. A l'époque, Cominco avait présenté une demande en vue de favoriser l'exploitation de ses ressources minérales sur l'Île Little Cornwallis. En 1974-1975, on a effectué une étude portant sur les éventuelles répercussions écologiques du programme. On avait alors décidé que ces répercussions écologiques n'étaient pas suffisantes pour justifier une enquête complète dans le cadre du Processus fédéral d'évaluation et d'examen en matière d'environnement.

En conséquence, au cours des années suivantes, en 1976 et également en 1977, si je ne m'abuse, cette opinion première a fait l'objet d'un nouvel examen, sans pour autant que l'on change quoi que ce soit aux conclusions. J'aimerais vous signaler toutefois qu'il n'y a pas eu d'enquête fédérale d'éva-

[Texte]

Bankeno Mines have prepared approximately a dozen studies on the impact of the mine or the possible impacting of the mine. Further, in these studies there was the question of—especially in the environmental studies—tailings.

Cominco is to come back to the government on the question of tailings disposal. They have done some work on it, in order that environmental damage would be prevented. When I was in Frobisher Bay I met with ITC and indicated to them and to Cominco as well—and Cominco will be going back to the communities in terms of the impacting of the mine also with regard to native employment—it is our view that these types of projects will create employment in the North. We are very concerned that natives receive first call on that employment, and through this means, it is our view that the dependency that is so prevalent in the North, dependency on government, on government programs, can be reduced. And so on the Arvik project, while it is not finalized, that is the agreement, we are not interested at this stage in the full EARP inquiry in holding up the Arvik project as both ITC and CARC asked for today.

• 1600

Mr. Murphy: I thank the Minister for the information, but my specific question was with regard to what consultations took place between yourself and ITC before your announcement last week.

Mr. Epp: I would say to you quite frankly that if the consultations were to be of such a nature that there was to be a full environmental impact, that has not taken place. In terms of employment and impacting on the communities, Cominco has undertaken to undertake those consultations in order that the greatest benefit will come to native people and to northern residents.

Mr. Murphy: Mr. Chairman, I come from a constituency which has, as you know, five mining communities. A number of these mining companies have indicated when they were coming into these communities that there would be native employment, and in a number of cases we have had some consultations between the company and the native groups in the communities, but what has not happened—at least it has not happened in any great numbers—is that native people have not been employed within those mines and I am worried that we are going to have the same kind of situation occurring in the Northwest Territories. I would ask that you insist on specific guarantees between the government and the company to guarantee that there are jobs for native people, and not just something that the company will resolve with native groups.

Mr. Epp: Mr. Murphy, your point is well taken and it is correct. I as well am not satisfied with the number of native people that have been hired in some of these northern projects. It has been the view of the government that northern citizens, and especially natives, should have first call wherever possible,

[Traduction]

luation, mais qu'il y a eu une autre évaluation des répercussions écologiques. Cominco et *Bankeno Mines* ont préparé environ une douzaine de travaux de recherches sur les répercussions écologiques éventuelles des travaux dans la mine. En outre, ces études, surtout les études environnementales, ont porté sur la question des déchets.

Cominco doit communiquer de nouveau avec le gouvernement au sujet du traitement des déchets. Elle s'en est occupé dans une certaine mesure, afin d'empêcher certains dommages écologiques. Lorsque j'étais à Frobisher Bay, j'ai rencontré les représentants des ITC et je leur ai signalé ainsi qu'aux représentants de Cominco que, selon nous, ce sont des programmes de ce genre qui permettront de créer de l'emploi dans le Nord. Par ailleurs, Cominco doit communiquer de nouveau avec les localités pour discuter avec elles des répercussions écologiques des travaux d'exploitation minière et de l'emploi des autochtones. Nous voulons que ces emplois soient d'abord offerts aux autochtones, car à notre avis, cela permettrait de réduire cette dépendance que l'on rencontre partout dans le Nord, cette dépendance du gouvernement, des programmes gouvernementaux. Même si elle n'est pas officielle, c'est l'entente conclue pour le programme Arvik. Contrairement à ce que les ITC et le CRAC ont demandé ce matin, nous ne sommes pas disposés à ce qu'une étude complète d'évaluation écologique bloque le programme Arvik.

M. Murphy: Je remercie le ministre de ces informations, mais ma question portait spécifiquement sur les consultations que vous avez eues avec les ITC avant la déclaration que vous avez faite la semaine dernière.

M. Epp: Honnêtement, je vous répondrai qu'il n'y a pas eu de consultation portant sur la répercussion globale sur l'environnement. Par contre, au chapitre de l'emploi et de l'impact sur les localités, Cominco s'est engagée à consulter la population autochtone et les résidents du Nord afin qu'ils en tirent le maximum de bénéfices.

M. Murphy: Monsieur le président, comme vous le savez, dans ma circonscription il y a cinq villes minières. Lors de leur arrivée dans ces endroits, certaines de ces compagnies ont déclaré qu'il y aurait du travail pour les autochtones. Dans certains cas les compagnies ont consulté les groupes autochtones de la localité. Mais il n'y a pas eu beaucoup d'autochtones d'embaucher dans ces mines et je crains que la même situation se répète dans les Territoires du Nord-Ouest. Je vous demanderais d'insister pour que le gouvernement et la compagnie garantissent des emplois spécifiques aux autochtones, et que ce ne soit pas une question que la compagnie règle à sa discrétion avec les groupes d'autochtones.

M. Epp: Monsieur Murphy, je prends bonne note de ce que vous dites et vous avez raison. Moi non plus je ne suis pas satisfait du nombre d'autochtones embauchés dans certains projets du Nord. C'est l'opinion du gouvernement que les citoyens du Nord, surtout les autochtones, devraient avoir la

[Text]

and that through training projects or training programs as well, that should increase native employment.

I have visited mining ventures in the Northwest Territories where commitments had been given by companies on native employment and they have not met those commitments, and I guess the government can go one of two routes.

One is to set up a quota, or number two, set up targets. The quota system, in my mind, does not work because if a company cannot meet a quota, what do you do? You shut the whole place down and then those who are working will also lose their jobs. The other is obviously that the government continues to monitor native employment and uses its commitment to the point that you have made and that I have made as well, namely that we want native employment. And to do it on an ongoing basis to monitor it closely I think is more practical than simply saying we will have quotas and if you do not meet the quota, we will shut you down.

The Chairman: Your final question, Mr. Murphy.

Mr. Murphy: May I use my final question on the same topic? I hate to.

It is my feeling that it is not really a choice of meeting targets or quotas or shutting down but that you have a number of options at your discretion, such as fines on the company, et cetera. The problem is that if you just set a target and that target is not met and if there is no penalty on the company, then we are going to have the same development in the Northwest Territories as we have had in northern Manitoba and northern Saskatchewan and the other parts of our country, where we will have the native reserves, native communities with high unemployment, the white communities with well-paying jobs right in the middle and nothing for the benefit of the native people. And I really do worry about an approach that is just based on targets with no penalties.

Mr. Epp: Mr. Murphy, again the only penalty that works, if that is the kind of approach that one wants to take, is the one I have already outlined. I do not believe that that is the route we should go. I do believe also that the companies, many of them, I do not think we should prejudge their management in all cases as you have suggested to do, and that is that companies are not interested in hiring native people or to train native people and then hiring them. That has not been my experience with Cominco in my discussions with them. They are interested in the hiring of native people. They feel it would enhance their company operations in the Northwest Territories, and at this moment I have no reason to doubt their word.

• 1605

Mr. Murphy: Just put me down for a second round, please, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, Mr. Murphy.

[Translation]

priorité lorsque c'est possible et que l'on devrait augmenter le nombre d'emplois pour les autochtones par l'intermédiaire de projets ou de programmes de perfectionnement.

J'ai visité des exploitations minières dans les Territoires du Nord-Ouest où les compagnies s'étaient engagées à embaucher des autochtones et elles n'ont pas respecté ces engagements. A mon avis, le gouvernement n'a que deux possibilités.

Il peut soit fixer un contingentement, ou des objectifs. A mon avis, le système de contingentement n'est pas pratique, que pouvez-vous faire si une compagnie ne peut pas atteindre le nombre voulu. On ne peut pas fermer l'entreprise et alors tous ceux qui y travaillent perdent leur emploi. L'autre possibilité est évidente. Le gouvernement doit continuer de surveiller l'embauche d'autochtones et s'engager dans le sens que vous avez préconisé et dans lequel j'abonde également, c'est-à-dire que nous voulons de l'emploi pour les autochtones. Il faut que ce soit une surveillance constante et étroite. Je pense que c'est plus pratique que de simplement fixer des quotas en disant nous allons fermer les portes si vous ne satisfaissez pas ces quotas.

Le président: Monsieur Murphy c'est votre dernière question.

M.Murphy: Puis-je la poser sur le même sujet? Je n'aime pas cela.

Selon moi vous n'avez pas vraiment à choisir entre atteindre des objectifs ou des contingentements ou fermer les portes d'une entreprise, mais vous avez toute une série de possibilités à votre disposition, comme des amendes aux compagnies et ainsi de suite. Nous aurons un taux de chômage élevé dans les localités et les réserves autochtones et aucun avantage pour ces derniers alors que tout près les résidents blancs occuperont des emplois bien rémunérés. Ce genre d'approche sans amende uniquement basé sur des objectifs m'inquiète vraiment.

M. Epp: Monsieur Murphy, si l'on choisit cette orientation la seule amende qui soit efficace est celle dont j'ai déjà parlé. Je ne crois pas que nous devrions choisir cette orientation. Je crois également à la bonne volonté de beaucoup de compagnies. Nous ne devrions pas, comme vous l'avez suggéré, avoir des préjugés contre la direction de toutes les compagnies en supposant qu'elles ne sont pas intéressées à embaucher ou à former des autochtones dans le but de les embaucher. Ce n'est pas l'impression que j'ai retirée de mes discussions avec Cominco. Ils sont intéressés à embaucher des autochtones. Ils pensent que ce sera un avantage pour leur compagnie dans les Territoires du Nord-Ouest, et pour l'instant je n'ai aucune raison de mettre leur parole en doute.

M. Murphy: Monsieur le président, voulez-vous m'inscrire pour le deuxième tour.

Le président: Très bien, monsieur Murphy.

[Texte]

Mr. McKnight is next on my list.

Mr. McKnight: Thank you, Mr. Chairman. Through you, Mr. Chairman, to either the minister or one of the members from the Office of Native Claims regarding the Peter Ballantyne reserve, the band in Northern Saskatchewan and claims arising out of Treaty No. 6. They have chosen as reserve land points on the Missinipe and the Red Deer Rivers, which are unoccupied Saskatchewan provincial Crown lands. Has there been any discussion with the Province of Saskatchewan, through your department, as to why they have not had communications with this band?

Mr. Epp: I will ask Neil Faulkner to answer that.

Mr. G.N. Faulkner (Executive Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): I am not sure whether I can refer to the same rivers, but I understand there have been meetings between the Band and the province with regard to the possible selection of lands along and around these rivers. I gather that the province has indicated its concerns about the extent of such selections, and a number of other considerations which it would want to have borne in mind.

Mr. McKnight: Is this concern expressed by the Province of Saskatchewan because of the foresight of this band in their selection of the choice sites along these two river developments for future hydroelectric power development?

Mr. Faulkner: I am afraid I cannot answer on behalf of the province. The indication I had was that it was in relation to being able to exercise a degree of control over the river, as it had some potential as a tourist area and a white river area. I do not know about the hydroelectric sites.

Mr. McKnight: Thank you. I have one other question, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead.

Mr. McKnight: Could a member of the minister's department tell me the status of Petro-Can seismographic survey leases that have been done in the western and southwest part of Saskatchewan, and what claim and what status do the bands have on mineral resources, and particularly I am talking about heavy oil, on their lands now?

Mr. Epp: I do not know, Mr. McKnight, whether we have that information available here. We will see what we have. If we do have that kind of information we can make it available to the Committee.

Mr. Faulkner: There has been a draft mineral agreement negotiated with the province and the bands. It has not been ratified as yet; it is still in draft form. I believe it grants the Indian bands 100 per cent of the royalties under Indian lands. It has yet to be ratified though.

Mr. McKnight: Did I understand you to say 100 per cent of the royalties, not 100 per cent of the production? One hundred per cent of the royalties?

[Traduction]

Le suivant sur ma liste est M. McKnight.

M. McKnight: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, ma question s'adresse soit au ministre ou à l'un des membres du Bureau des revendications des autochtones et porte sur les revendications découlant du Traité numéro 6 relativement à la réserve Peter Ballantyne, soit la bande du nord de la Saskatchewan. Ils ont choisi comme réserve des pointes de terre situées sur les rivières Missinipe et Red Deer, il s'agit de terres de la Couronne inoccupées appartenant à la province de la Saskatchewan. Votre Ministère a-t-il demandé à la province de la Saskatchewan pourquoi elle n'a pas communiqué avec cette bande?

M. Epp: Je demanderai à M. Neil Faulkner de répondre.

M. G.N. Faulkner (directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Je ne suis pas sûr s'il s'agit des mêmes rivières, mais je crois savoir qu'il y a eu des rencontres entre la bande et la province au sujet du choix possible de terrains le long ou près de ces rivières. Je crois que la province s'est dite préoccupée par l'étendue de ces revendications et par un certain nombre de considérations dont il faut tenir compte.

Mr. McKnight: La préoccupation de la province vient-elle du fait que la bande en choisissant ces sites privilégiés le long de ces deux rivières a tenu compte de futurs projets d'aménagement hydroélectriques?

M. Faulkner: Je crains de ne pouvoir répondre au nom de la province. Selon mes renseignements, la province voudrait pouvoir exercer un certain contrôle sur cette rivière puisqu'elle offre un potentiel comme région touristique et de descente de rapides. Je ne sais rien sur les sites hydroélectriques.

Mr. McKnight: Merci. J'ai une autre question, monsieur le président.

Le président: Allez-y.

Mr. McKnight: L'un des fonctionnaires du Ministère pourrait-il m'informer de la situation relative aux relevés sismiques de Petro-Canada effectués dans les régions ouest et sud-ouest de la Saskatchewan, et quelles sont les droits des bandes sur les ressources minérales de leurs terres, et je suis surtout intéressé par l'huile lourde?

Mr. Epp: Monsieur McKnight, j'ignore si nous avons ces renseignements en mains. Nous verrons ce que nous avons. Si nous avons ce genre de renseignements nous pouvons les transmettre au comité.

Mr. Faulkner: Un projet d'entente sur les minéraux a été négocié avec la province et les bandes. Mais il n'a pas encore été ratifié, c'est encore à l'état de projet. Je pense que cette entente accorde aux bandes autochtones 100 p. 100 des droits perçus sur leurs terres. Toutefois, elle n'a pas encore été ratifiée.

Mr. McKnight: Avez-vous dit 100 p. 100 des droits perçus, non 100 p. 100 de la production? C'est bien 100 p. 100 des droits perçus?

[Text]

Mr. Faulkner: I believe it is royalties. We can make this information available to the Committee, however.

Mr. McKnight: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McKnight.

Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue with the minister some questions that I have raised in the House of Commons regarding the Dome-Nerlerk M-98 incident. I now have the documents relating to this incident, which occurred on October 23, involving testing by Dome CanMar during severe weather conditions in the Beaufort Sea.

Mr. Chairman, these documents were finally released by the minister on November 9, some two weeks later. I am still not clear in my own mind why there was that time gap in getting these documents to members; however, that is the fact as we have it. Now the information is at hand, and this information reveals, or perhaps I should say suggests, that there was insufficient heed paid by DIAND officials here in Ottawa to warnings from officials of the same department at the drill site.

• 1610

I want to make one point very quickly, Mr. Epp. In the House you have tried to make a distinction between drilling and testing. The impression I believe, sir, that you were trying to leave is that there is no danger to either personnel or to the environment in testing as there would be in drilling.

Mr. Thomas, the regional conservation engineer at Yellowknife, who was on the site, does not make that distinction because he says in the Telex which is the last of the documents provided, he says:

Conditions can and do change rapidly and if they do worsen rapidly during the conduct of the test then there could be a threat to the safety of the personnel and the environment.

So we are talking about safety to people on the site, and we are talking about safety to the environment in the site area.

Really what I would like the Minister to do with regard to this incident would be to have an independent investigation. I think the incident really is serious enough to warrant a very close examination, because that examination I believe could reveal that the entire drilling surveillance procedure is lacking, is deficient. Perhaps such an independent investigation with recommendations coming from it could reduce the possibility that some kind of influence could be exercised in the future on a decision made on the site. I am sure the Minister is as concerned as everyone else is that serious accidents be avoided.

Now it would not be fair of me, Mr. Chairman, to put some of these first line questions or preliminary questions about such an investigation, if there was one, to the Minister and expect prompt answers because I know it is a fairly technical matter

[Translation]

M. Faulkner: Je pense qu'il s'agit des droits perçus. Toutefois, nous pourrons fournir ce renseignement au comité.

M. McKnight: Merci.

Le président: Merci, monsieur McKnight.

Monsieur Penner.

Mr. Penner: Merci, monsieur le président.

J'aimerais reprendre avec le ministre certaines questions que j'ai posées à la Chambre des Communes au sujet de l'incident concernant Dome-Nerlerk M-98. J'ai maintenant des documents sur cet incident qui s'est produit le 23 octobre dans la mer de Beaufort alors que Dome CanMar effectuait des tests dans des conditions atmosphériques difficiles.

Monsieur le président, le ministre a finalement transmis ces documents le 9 novembre, quelque deux semaines plus tard. Je ne parviens toujours pas à comprendre la raison de ce retard à transmettre ces documents aux députés; toutefois, nous les avons, c'est un fait. Ces documents révèlent, ou je devrais peut-être dire laissent entendre, que les représentants du ministère à Ottawa n'ont pas suffisamment tenu compte des avertissements des fonctionnaires de ce même ministère sur le chantier de forage.

Monsieur Epp, j'aimerais faire une très brève observation. En Chambre, vous avez tenté de faire une distinction entre le forage et les tests. Je crois qu'à cette occasion vous vous êtes efforcé de nous persuader que les tests ne constituent aucun danger pour le personnel ou l'environnement comme c'est le cas pour le forage.

M. Thomas, l'ingénieur en conservation de Yellowknife, qui se trouvait sur les lieux, ne fait pas cette distinction car dans le telex qu'il a envoyé et qui constitue le dernier document disponible, il affirme la chose suivante, et je cite:

Les conditions peuvent évoluer et évoluent rapidement c'est si elles empirent rapidement pendant que l'on effectue un test, cela peut constituer une menace pour la sécurité du personnel et de l'environnement.

Il est question de la sécurité des travailleurs du chantier et de celle de l'environnement de la région du chantier.

Ce que j'aimerais vraiment, c'est que le ministre fasse tenir une enquête indépendante au sujet de cet incident. J'estime en effet que ce qui s'est passé est assez grave pour justifier un examen minutieux, lequel pourrait révéler qu'il n'y avait pas de procédure de surveillance du forage ou qu'elle était déficiente. Une telle enquête assortie de recommandations pourrait réduire la possibilité qu'on exerce des pressions à l'avenir lorsqu'on prend une décision sur le chantier. Je suis certain que le ministre est aussi soucieux que tout le monde d'éviter que de sérieux accidents se produisent.

Monsieur le président, il n'est pas juste de ma part de poser d'avance des questions au sujet d'une telle enquête, si on en tient une, et de m'attendre que le ministre y réponde immédiatement. Je sais en effet qu'il s'agit de questions assez techni-

[Texte]

and there is a lot of detail involved. With your permission, Mr. Chairman, I would like to run through some questions that I would put to such an inquiry, and maybe what we could do is have these questions go on the record and then the Minister could reply in time and those answers could be put on the record. Would that be acceptable?

The Chairman: You have my permission, yes.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman.

The following questions, then, I put to the Minister and I anticipate then the reply will come back on the record to the Committee as soon as possible.

First, did the Minister of the Environment or any of his senior officials recommend to the Minister of Indian Affairs and Northern Development that testing in the Beaufort Sea should not be continued after October 5? Are there any communications to that effect?

Secondly, was the on-site inspector, Mr. Ron Smith, an employee of the Minister's department, or is he associated with the Department of the Environment?

Thirdly, did the company, namely Dome—Canmar, appeal the decision of the regional conservation engineer on October 23 that testing cease and that the company suspend proceedings as weather permitted? How was that appeal communicated?

Fourthly, following the appeal by the company, did Ottawa contact the regional conservation engineer and ask him to send someone to the site who had experience in similar ice conditions? Was the reason for this a concern that the on-site inspector himself might lack sufficient experience to assess the situation properly, even though he had consulted with the regional engineer at that time? And did the regional engineer himself decide to accompany Mr. Bill Ebets from Yellowknife to the drill site?

• 1615

Fifthly, after reviewing the site and circumstances at first hand, that the Regional Conservation Engineer draft a letter on board ship confirming his previous order? And then, did he inform the Operations Manager with the company of his intention. Sixthly, did the company, through the Operations Manager or any other officer, make a further appeal to Ottawa. Seven, did Ottawa then speak by phone with the Regional Conservation Officer on board the ship and instruct him to rescind his order on the spot? Finally, did he do so, not as my copy of the telex would indicate upon his return to Yellowknife, but on the spot and within the space of one hour or less?

Mr. Chairman, you have been very patient with me and I look forward to getting the answers to those questions.

I do want to go on to a related area but I do not want to be unfair to the Committee and the Minister may wish to make some kind of a general response. If you would put me down for the second round on a related item, I would appreciate that.

[Traduction]

ques et englobant bon nombre de détails. Si vous le permettez donc, monsieur le président, j'aimerais poser quelques-unes de celles que je soumettrai aux enquêteurs; on pourra les faire consigner au procès-verbal, puis le ministre pourra y répondre lorsque ce sera possible et le tout sera donc disponible au procès-verbal. Cela vous paraît-il acceptable?

Le président: Oui, je vous y autorise.

Mr. Penner: Je vous remercie monsieur le président.

Je vais donc lire les questions suivantes et je m'attends que les réponses y seront apportées et versées au procès-verbal du comité le plus tôt possible.

Premièrement, le ministre de l'Environnement ou certains de ses hauts fonctionnaires ont-ils recommandé au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien de ne pas continuer à effectuer des tests dans la mer de Beaufort après le 5 octobre? Y a-t-il des documents à cet égard?

Deuxièmement, l'inspecteur de chantier, M. Ron Smith, était-il à l'emploi du ministère de M. Epp ou du ministère de l'Environnement?

Troisièmement, l'entreprise, c'est-à-dire la *Dome-Canmar* en a-t-elle appelé de la décision prise par l'ingénieur régional le 23 octobre, décision voulant qu'on mette fin aux tests et que la société suspende le travail jusqu'à ce que le temps le permette? Sous quelle forme a-t-on communiqué cet appel?

Quatrièmement, à la suite de l'appel par la société, le gouvernement d'Ottawa est-il entré en contact avec l'ingénieur régional à la conservation et lui a-t-il demandé d'envoyer quelqu'un qui ait eu de l'expérience dans des conditions semblables au site des tests? Si c'est le cas, a-t-on fait cela parce qu'on craignait que l'inspecteur se trouvant sur les lieux n'avait pas assez d'expérience pour bien évaluer la situation, bien qu'il eut consulté l'ingénieur? Enfin, l'ingénieur régional lui-même a-t-il décidé d'accompagner M. Bill Ebets de Yellowknife jusqu'au site de forage?

Cinquièmement, après avoir étudié l'endroit et les circonstances personnellement, l'ingénieur de conservation régional a-t-il rédigé une lettre confirmant son ordre précédent? Ensuite, a-t-il informé de son intention le directeur des opérations de la Compagnie? Sixièmement, la compagnie, par son directeur des opérations ou tout autre agent, a-t-elle de nouveau fait appel à Ottawa? Septièmement, le bureau d'Ottawa a-t-il téléphoné ensuite à l'agent de conservation régional à bord du navire pour lui ordonner d'annuler immédiatement son ordre? Enfin, l'a-t-il fait, non pas à son retour à Yellowknife comme semble l'indiquer le telex que j'ai ici, mais immédiatement, dans l'heure qui a suivi cette communication?

Monsieur le président, vous avez été très patient avec moi et j'espère obtenir réponse à mes questions.

J'aimerais passer à un domaine connexe, mais je ne voudrais pas être injuste vis-à-vis du reste du comité et le ministre a peut-être une réponse générale à me donner. Si vous voulez

[Text]

The Chairman: There is time for the Minister to make a response.

Mr. Epp: This will just be a general response, Mr. Chairman, to Mr. Penner. As Mr. Penner knows, we have been trying to make the information available not only for his benefit but for everyone's benefit. We are all concerned that as we look for frontier energy that concern be placed for safety and for the protection of the environment. We share that, and there is no question about that. I indicated to you as well, Mr. Penner, in the House, at least on one occasion and possibly others, that I was not satisfied with the final communication, that is after the order had been given on site and the rescinding of the order or the direction of rescinding of the order in Ottawa and back to the field. I do not have all that information right at my fingertips here but I know within the department steps have already begun in order to determine exactly what the situation was and how that communication system can be improved. And this incident, I think, has once again verified the extreme need to have communications in place and as accurate or as complete as possible before something like this takes place.

On your request for an independent investigation, I have heard the request you have made, you have asked a number of questions, and we will try to get back to you with the information as quickly as we can. I will indicate to my officials that I would like a very quick response on those questions. If it is not convenient for the Committee to be sitting at the time that we have the information, Mr. Chairman, if it is acceptable to the Committee, we would offer to put it in written form and distribute it to the Committee members, if that is acceptable.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Orlikow is next.

Mr. Orlikow: I would like to direct some questions to the Minister along the same subject which Mr. Murphy began in regard to the Arvik mine. It is my understanding that in May of 1976 Cominco withdrew its bid to develop that mine because of the environmental conditions imposed by the government. Since that time, as far as we know and as far as the native organizations know, there have been no new environmental studies and there was no further consultation with the Northern people. How does the Ministry justify allowing Cominco to open the Arvik mine without a full environmental assessment review process being conducted? Now, from what you replied to Mr. Murphy, Mr. Minister, I got the impression that what you were saying was, yes, Cominco has been given approval but they cannot really start until all the other questions have been settled and then they will be able to go ahead. But it has been the experience in the past of the native organizations and of anybody else who is interested that once you give approval in principle all the other things follow almost automatically. There may be some questions about details and where to press a little harder but, in fact, the decision to let them go ahead has been made and they will go ahead. What the native organizations are asking is, how did

[Translation]

bien me redonner la parole au deuxième tour, je vous en serais reconnaissant.

Le président: Le ministre peut répondre.

M. Epp: Je ne puis répondre que généralement, monsieur le président. Comme le sait bien M. Penner, nous essayons d'obtenir ces renseignements non seulement pour lui, mais pour tout le monde. Nous insistons tous lorsque nous cherchons de l'énergie dans les régions frontalières pour que l'on se préoccupe de la sécurité et de la protection de l'environnement. Cela ne fait aucun doute. Nous sommes tous d'accord. Je vous ai également dit, monsieur Penner, à la Chambre, au moins une fois et peut-être davantage, que je n'étais pas satisfait de la communication finale, à savoir après que l'ordre a été donné sur place et qu'il a été annulé ou plutôt qu'Ottawa a ordonné de l'annuler. Je n'ai pas là tous les renseignements sous la main, mais je sais que des mesures ont déjà été prises par mon ministère pour déterminer exactement quelle est la situation et comment ce système de communication peut être amélioré. Je crois que cet incident a encore prouvé combien il était essentiel que des communications soient établies et que les renseignements soient aussi exacts et exhaustifs que possible avant la répétition d'une chose pareille.

Vous demandez une enquête indépendante, vous avez posé un certain nombre de questions et nous essaierons de vous répondre aussi rapidement que possible. Je demanderai à mes collaborateurs de faire au plus vite. Si le comité ne peut tenir une séance lorsque nous aurons ces renseignements, monsieur le président, et s'il plaît au comité, nous proposons de soumettre ces réponses par écrit et de les distribuer aux membres du comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. C'est maintenant à M. Orlikow.

M. Orlikow: Je voudrais adresser au ministre certaines questions portant sur la mine Arvik. Je crois comprendre qu'en mai 1977, Cominco a retiré son offre d'exploitation de la mine à cause des conditions écologiques imposées par le gouvernement. Depuis lors, au meilleur de notre connaissance et d'après les organismes autochtones, aucune autre étude n'a porté sur l'environnement et la population du Nord n'a pas été consultée. Comment le ministère peut-il justifier de laisser Cominco ouvrir la mine d'Arvik sans avoir effectué une étude complète de l'environnement? D'après votre réponse à M. Murphy, monsieur le ministre, j'ai l'impression que Cominco a reçu l'approbation voulue, mais ne peut véritablement commencer l'exploitation tant que toutes les autres questions n'auront pas été résolues. Nous nous sommes rendu compte par le passé que pour les organisations autochtones ou toute autre partie intéressée, une fois que vous avez approuvé en principe, tout le reste s'ensuit presque automatiquement. Il y a peut-être des questions de détails, où exercer un peu plus de pression par exemple, mais la décision de laisser la compagnie aller de l'avant a été prise et c'est ce qu'elle va faire. Les organisations autochtones se demandent comment la décision a été prise sans qu'il y ait eu consultation, puisque par les années passées on

[Texte]

that happen without the consultations which, in recent years, they have been led to believe they would be involved in before a project was approved.

• 1620

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Epp: Mr. Orlikow, you indicated that the application in 1976 was withdrawn for environmental reasons among others. I indicated to Mr. Murphy, your colleague, that the assessment at that time was on the environmental impact. I also indicated to you that the concern about the tailings and the disposal of tailings were not to affect, obviously, the environment adversely. But I should also indicate to you that Cominco withdrew the application but not for reasons that you cite. At that time in 1976, there was concern on the part of Cominco about going forward with the project over taxation; there was concern about whether a tax régime could be put into place which would make the mine economically feasible as well as terms over the export licence. I can indicate to you that the export licences are for a period of eight years.

The last issue that the government was concerned with especially was the use of Canadian shipping in Northern Canada and the agreement that has been made with Cominco was that the first 50 per cent of the production of the mine will be shipped by Canarctic. Primarily we foresee that they will use the MV Arctic for that purpose. I should indicate to you, Mr. Orlikow, that the government is very concerned that we develop a Canadian shipping capacity in Northern Canada. I indicated yesterday in the House that it is our view that Canada, being a country with a vast northern land mass, it is important for us to develop an ice technology second to none. There are a number of countries with an Arctic land mass that have proceeded well down the road to an ice technology and we have to catch up and move ahead. That is the one point.

On the second 50 per cent of transportation, Cominco has agreed that where Canadian shipping is available and competitive they will use Canadian shipping for the second 50 per cent or a portion thereof. It is obviously clear to those of us who have looked at it that Cominco needs a certain flexibility and at the present time we do not have that flexibility in the types of ships and the numbers of ships for the production of the mine and the call that Canarctic has on its ships for other purposes. And so that has been the agreement with Cominco and that was another outstanding issue.

Regarding the consultation, I have already indicated to you that we are concerned that as Cominco moves forward, not only will the community be informed but also that it will go beyond the information process to indicate when native people will be trained and, in fact, involved in the day-to-day operations of the mine when it comes on stream.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, the Minister has not answered my question at all. The government has a responsibility to see that any development project will be beneficial to the people of

[Traduction]

leur avait laissé croire qu'elles participeraient à des discussions avant que le projet soit approuvé.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Epp: Monsieur Orlikow, vous avez mentionné que la requête de 1976 avait été retirée pour des questions touchant l'environnement entre autres. J'ai souligné à M. Murphy votre collègue qu'à ce moment-là on avait fait l'évaluation des effets que cela pouvait avoir sur l'environnement. Je vous ai également dit que je me préoccupais de résidus et de leur élimination, qui évidemment ne doivent pas affecter de façon contraire l'environnement. Je dois également vous souligner que Cominco n'a pas retiré sa requête pour la raison que vous mentionnez. En 1976, Cominco se demandait si elle devait aller de l'avant avec ce projet à cause de l'imposition. On se demandait si on pouvait obtenir un régime fiscal permettant une exploitation minière économique de même que des conditions favorables pour un permis d'exploitation. Ces permis d'exploitation sont accordés pour une période de huit ans.

Une autre question préoccupait le gouvernement, c'était l'utilisation de navires canadiens dans le nord du Canada, et l'accord qui a été conclu avec Cominco prévoit que le premier 50 p. 100 de la production de la mine est expédié par mer par Canarctic. Nous prévoyons que Cominco se servira du *MV Arctic* à cette fin. Le gouvernement, monsieur Orlikow, souhaite grandement que nous développons nos transports maritimes dans le nord du Canada. J'ai mentionné en Chambre hier qu'à notre avis, le Canada étant un pays très vaste dans le nord, il est important que nous mettions au point une technologie des glaces qui n'a pas son pareil. Un certain nombre de pays partagent avec le Canada cette masse terrestre de l'Arctique, ils sont déjà engagés dans la technologie des glaces. Nous devons les rattrapper et même les dépasser. Voilà notre objectif.

Pour ce qui est de l'autre 50 p. 100 concernant le transport, Cominco a convenu d'utiliser le transport canadien, s'il est disponible et concurrentiel, pour ces 50 p. 100 ou une partie. Il est évident pour ceux d'entre nous qui avons étudié la situation qu'il faut à Cominco une certaine souplesse et, pour le moment, nous n'avons pas cette souplesse à cause du genre de navires dont nous disposons et de leur nombre, à cause de la production de la mine et du travail que Canarctic a déjà prévu pour ce navire. Voilà donc l'accord que nous avons conclu avec Cominco, c'est donc une autre question en suspens.

Pour ce qui est de la consultation, nous voulons, je le répète, que Cominco, tout en allant de l'avant, non seulement informe les municipalités mais également qu'elle nous dise quand les autochtones seront formés et quand ils participeront quotidiennement aux fonctionnements de la mine, quand elle sera en pleine activité.

M. Orlikow: Monsieur le président, le ministre n'a pas du tout répondu à ma question. Le gouvernement a une responsabilité, celle de s'assurer que tout projet d'expansion profite à

[Text]

Canada as a whole. The company, of course, is interested, as it should be; that is why it is in business, to see that if it proceeds with the project, the project will be economically viable and they will make a profit. But I am asking the Minister how it is that the Minister, and he on behalf of the government, has approved in principle a project which is going to change the environment, change the conditions in this far north area in which the environment is very fragile. It may work out very well, I am not an expert in that, but it is doing it without discussing in detail the people who live there and their organizations, without discussing the effect this mine may have, will have, on the hunting, on the fishing and everything else there. I am not saying, as some people do, that you should not do it until you have full agreement with the local people. But to give the company approval in principle to go ahead without discussing in great detail and at least trying to answer the very legitimate concerns of the people who have lived in that area for hundreds, if not thousands, of years and satisfying them that their way of life will be protected, I find very strange. Given all the discussions that have gone on, most of them without reaching a successful conclusion, in all parts of Canada with native people, with status Indian and non-status Indians, and Inuit people, in all parts of the country, to make this decision without consultation, I find very strange.

• 1625

Mr. Epp: Mr. Orlikow, I can indicate to you again that Cominco has committed itself to further consultations with the communities involved. Obviously, in the agreement, and we will want to monitor it as well, before the mine goes into production consultation and communication with those communities and with their organizations take place. I do not think there is any argument or conflict there. It is a matter of not having to do it.

The Chairman: This is your last question, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Are you saying, Mr. Minister, that if in these discussions between not the government and the community or the government and the companies and the community—you are saying that discussions will go on between the company and the communities—are you saying that if the communities are not satisfied that their way of life, the environment and all the other problems are satisfactorily protected then you will not permit the project to go ahead?

Mr. Epp: What I said to you, Mr. Orlikow, is that Cominco has indicated that they will proceed with those consultations with the communities. I also indicate to you that as I have been in the Arctic I have discovered very quickly that people in the area are not opposed to development. In fact, they are interested in development; they want jobs. They want to be part of the economic pattern. They do not want dependency, and they do not want those of us who live in southern Canada to indicate constantly that no development will take place. That is their position. It is quite clear. What we are interested in is to have that development and to put into place, along with

[Translation]

l'ensemble des Canadiens. La société est évidemment intéressée, comme elle doit l'être, c'est pour cela qu'elle fait des affaires, à aller de l'avant dans ce travail, à s'assurer que le projet sera économiquement rentable et que des profits en découlent. Je demande au ministre comment il a pu, au nom du gouvernement, approuver en principe un projet qui modifiera l'environnement, changeant les conditions dans le Grand nord là où l'environnement est si fragile. Cela se passera peut-être très bien, je ne suis pas un expert en la matière, mais tout se fait sans qu'il y ait de discussion avec la population, avec leurs organisations, sans qu'il y ait de débats sur les effets que l'exploitation minière peut avoir, aura, sur la chasse, la pêche et toute autre activité là-bas. Je ne dis pas comme certain que vous ne devriez pas commencer avant d'avoir obtenu le plein consentement de la population locale. Je trouve étrange que vous donnez en principe l'autorisation de commencer ses travaux sans consultation préalable, sans chercher à répondre aux inquiétudes très légitimes des gens qui vivent dans cette région depuis des centaines, sinon des milliers d'années, pour leur garantir que leur façon de vivre sera protégée. Je trouve aussi étrange que vous ayez pris cette décision sans consultation, étant donné toutes les discussions que vous avez déjà eues, la plupart sans en arriver à des conclusions heureuses, partout au Canada, avec les autochtones, les Indiens conventionnés et non conventionnés et les Inuits.

M. Epp: Monsieur Orlikow, je vous répète que Cominco s'est engagé à consulter de nouveau les municipalités intéressées. Il est évident que l'accord, et nous allons surveiller cela, avant même que la mine commence à produire, que cet accord prévoit des consultations et une communication avec les municipalités et les organisations. Je ne crois pas qu'il y ait arguments ou conflits. Il n'y a pas d'obligation à le faire.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Voulez-vous dire, monsieur le ministre, que si ces discussions entre le gouvernement et les municipalités, ou le gouvernement et les sociétés et les municipalités, révèlent que si les municipalités ne sont pas certaines que leurs façons de vivre, leur environnement et tous les autres problèmes que cela représente ne sont pas protégés de façon satisfaisante, vous n'allez pas permettre que le projet démarre?

M. Epp: Je vous ai dit, monsieur Orlikow, que Cominco s'est engagé à consulter les municipalités. Je vous ai dit également que j'ai visité l'Arctique et me suis vite rendu compte que la population n'était pas opposée à ce développement. Elle est en fait intéressée, elle désire des emplois. Elle veut faire partie de l'ensemble de l'économie. Elle ne veut pas dépendre du reste du Canada, et elle ne veut pas que nous dans le Sud du Canada disions constamment que rien ne se fait chez eux. Voilà leur position. C'est très clair. Nous sommes intéressés à cette expansion, à y travailler de concert avec les responsables et à mettre au point des dispositions qui permettront la créa-

[Texte]

the developers, provisions that will allow for job creation and to protect the environment as much as is possible. That is our commitment, and that is what we have been banking on.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. McCuish is the next person on my list.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. If I may direct my questions to the deputy minister, the points I am making are somewhat along the lines that I covered with Mr. Tellier last week.

First, what is my bag limit? How many questions do I have, Mr. Chairman? And that is not one of the questions.

The Chairman: You may proceed: we rate you on profundity and brevity. You can get in as many questions as you want, as long as they are profound and brief.

Mr. McCuish: Thank you. I do not wish to appear parochial, Mr. Deputy Minister. I know only what happens in my own riding. I wonder whether or not, first, if there is more than one village in a band and the band office is located in one village, do those band officers in that village have the sole discretion over the expenditures of funding? The problem here concerns a small village in the Stuart-Trembleur Lake band near Fort St. James, B.C.—the name of the village is Portage. They have no adequate potable water. The provincial department of Health and Welfare has condemned the water from the river and from the well. They have also condemned the food supply at times. They are an industrious village. They are fine in the winter but their stock of game, birds and fish rots along with the weather. They are unable to get funding for potable water, a well; unable to get funding for an electrical pump for the well. They are unable to get funding for any electrical equipment, such as a deep freeze, which could be used for the storing of their food. It seems to me that, when the provincial department of health shuts down the water system in an ordinary municipality, it is shut down. That does not exist in these Indian villages. It is condemned but it is not shut down.

• 1630

Now, you can draw your own conclusions there, Mr. Deputy, but I wonder what the priorities are. First, when you are preparing your Estimates—and, heaven knows, I cannot tell where the priorities are in those Estimates; they mean absolutely nothing to me—does not health and welfare have a great priority?

The second question is: is it at the discretion of the leaders of the band how such funding is dispersed? Third, if there is condemnation on the part of authorities, be they federal or provincial, are there extraordinary funds available to assist the doomed?

The Chairman: Mr. Tellier.

[Traduction]

tion d'emplois, qui protégeront l'environnement autant que possible. Voilà notre engagement, c'est là-dessus que nous missons.

Le président: Merci, monsieur le ministre. M. McCuish est le suivant sur ma liste.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question au sous-ministre sur certaines questions qu'a déjà soulevé M. Tellier la semaine dernière.

Tout d'abord, combien de temps est-ce que je dispose, monsieur le président? Combien de questions puis-je poser? Ce n'est pas une de mes questions.

Le président: Vous pouvez commencer: nous allons vous coter sur la profondeur de vos questions et leur brièveté. Vous pouvez poser autant de questions que vous le voulez, en autant qu'elles sont profondes et brèves.

M. McCuish: Merci. Je ne voudrais pas faire preuve d'esprit de clocher, monsieur le ministre, mais je ne connais vraiment que ce qui se passe dans ma propre circonscription. Premièrement, s'il y a plus d'un village représentés dans une bande et si le bureau de la bande est situé dans un village, est-ce que les agents représentant ces bandes dans le village ont toute discréption concernant les dépenses? Ici il s'agit d'un petit village de la bande du lac Stuart-Trembleur près de Fort St. James en Colombie-Britannique; le nom du village est Portage. En cet endroit, il n'y a pas d'eau potable et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a condamné l'eau de la rivière et du puits comme impropre à la consommation; il a aussi condamné les réserves alimentaires à un certain moment. Il s'agit pourtant d'un village où les gens sont très industriels et tout va bien en hiver, mais lorsque le temps se radoucit la provision de gibier, de volaille et de poisson pourrit. On ne peut pas obtenir de fonds pour établir un puits à eau potable, ni pour y mettre une pompe électrique. On ne peut pas obtenir de fonds pour acquérir des appareils électriques comme un congélateur qui permettrait d'entreposer les aliments. Il me semble que lorsque le ministère de la Santé d'une province coupe l'eau dans une municipalité ordinaire plus personne n'y a accès, mais dans ces villages indiens, on condamne l'eau mais on n'en empêche pas l'utilisation.

Vous pouvez donc en tirer vos conclusions, mais je me demande quelles sont les priorités que vous avez établies. Tout d'abord, je ne sais pas comment vous préparez votre budget... Grand Dieu, je ne puis dire où sont les priorités... tout cela ne signifie absolument rien pour moi et je me demande si la santé et le bien-être sont classées comme ayant une importante priorité.

En deuxième lieu, est-ce que ce sont les dirigeants de la bande qui décident de la répartition des fonds? En troisième lieu, est-ce qu'en cas de condamnation de la part de l'autorité fédérale ou provinciale, on fournit des fonds extraordinaires pour aider les personnes dont on a condamné l'eau, et cetera?

Le président: Monsieur Tellier.

[Text]

Mr. Tellier: Mr. Chairman, we will try. We will investigate the specific question you are referring to. We do not have the details, and we will try to provide the honourable member with a very specific detailed reply for the next meeting.

The only thing I could say at this point in time, Mr. Chairman, is that there is a community infrastructure program in the Indian Affairs Program and funds are available for the kind of activity that you have just described. Usually, it is for the band council to put forward a request to the district office and then that request is taken into consideration. Why it has not been done—and, obviously, it has not been done—in that specific case, I do not know, but we will be glad to look into it and to let you know at the next meeting, as I said.

The Chairman: Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Would you touch on my second question? If the water supply has been condemned, what is the attitude of the department then? Do they step in or do you simply leave it to the band council?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, of course, when the water supply has been condemned for one reason or another, obviously, that case is treated on a priority basis and measures are taken in conjunction with the band council to solve that problem as quickly as possible. For instance, while visiting a reserve two weeks ago, I encountered a problem of that nature and the department provided ways and means to make sure that alternative sources of water were found to solve that specific situation. So we will investigate and see what can be done.

There is a program in the department by which, for instance, trucks could be purchased for hauling water or whatever is required. If, for instance, water supplies nearby are contaminated for one reason or another and so on.

• 1635

Mr. McCuish: My last question, if I may, Mr. Chairman—

The Chairman: Go ahead.

Mr. McCuish: —to Mr. Tellier.

Last week we discussed my two concerns, standards and communication. The complaints that I have received have been from three different bands many, many miles apart—they have no communication at all. But their complaints are constant. It struck me, sir, that there is absolutely no communication downward, if I may, from your department. These people just simply do not know where they stand. Must Mahomet come to the mountain all the time? Cannot the department go out to these far-out villages, see for themselves what they are, find out what their concerns are? These people do not know, sir.

[Translation]

M. Tellier: Monsieur le président, je vais essayer. Nous allons enquêter sur cette question dont vous parlez car nous n'avons pas ici les détails de l'affaire, mais nous essaierons de fournir à l'honorable député une réponse très complète lors de notre prochaine séance.

Tout ce que je puis dire pour l'instant, monsieur le président, c'est qu'il existe dans le cadre des programmes des Affaires indiennes un programme d'infrastructure communautaire et des fonds sont disponibles dans des cas comme celui dont vous venez de nous parler. D'habitude c'est le conseil de bande qui doit présenter une requête à ce sujet auprès du bureau de district et ensuite la requête est examinée. Je ne sais pas pourquoi on n'a pas procédé ainsi car de toute évidence cela n'a pas été fait dans le cas en question, mais nous nous ferons un plaisir d'examiner cette situation et de vous donner une réponse lors de la prochaine séance, comme je l'ai dit.

Le président: Monsieur McCuish.

M. McCuish: Est-ce que vous êtes prêt à répondre à ma deuxième question? Lorsque l'approvisionnement en eau a été condamné, que fait le ministère? Est-ce que le ministère intervient ou est-ce que vous laissez simplement le conseil de bande agir?

M. Tellier: Naturellement, lorsqu'on condamne la source d'approvisionnement d'eau pour une raison ou pour une autre, il s'agit alors d'une situation prioritaire et des mesures sont prises en collaboration avec le conseil de bande pour trouver une solution aussi rapidement que possible. Par exemple, lorsqu'il y a deux semaines j'ai visité une réserve, j'ai eu l'occasion de voir un cas de ce genre se présenter et le ministère a trouvé d'autres sources d'eau. Nous allons donc enquêter sur cette affaire et voir quelles mesures prendre.

Le ministère dispose d'un programme en vertu duquel par exemple on peut acheter des camions pour transporter de l'eau, lorsque c'est nécessaire, lorsque par exemple les sources d'eau tout près sont contaminées pour une raison ou une autre, et cetera.

M. McCuish: Une dernière question, si vous permettez, monsieur le président . . .

Le président: Allez-y.

M. McCuish: . . . que j'aimerais poser à M. Tellier.

La semaine dernière nous discutions des deux sujets d'inquiétude qui occupent mon esprit, soit des normes et des communications. Trois bandes différentes qui se trouvent éloignées les unes des autres de beaucoup de milles m'ont indiqué qu'elles ne recevaient aucune nouvelle alors qu'elles avaient continuellement présenté des griefs. Il me semble que la chaîne de communication vers le bas est inexistante, si je puis dire, dans votre ministère. Ces gens ne savent tout simplement pas où ils se situent. Est-ce que Mahomet doit se rendre à la montagne chaque fois? Est-ce que le ministère ne pourrait pas aller voir ce qui se passe dans ces villages éloignés et s'occuper de leurs sujets d'inquiétude?

[Texte]

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I would say to the honourable member that the Minister and I do share your concern. I think it is extremely important that our people, the departmental employees in the district offices, get out from behind their desks and visit Indian reserves on a very regular basis. We are trying. The Minister has made this crystal clear and, at the official level, we are about to issue directives to that effect.

Given the number of district offices we have in most regions, I agree with the honourable member that there is no excuse whatsoever for our people in the district offices not visiting the limited number of reserves that they have within their jurisdiction. Your point is very well taken and I want to reassure the honourable member that we are taking action along those lines.

Mr. McCuish: That is good news and I thank you.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish, Mr. Tellier.

Mr. Watson is the next person on the list.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman.

First, I would just like to pursue the development question that the Minister responded to earlier today and I would like to ask him a couple of questions with regard to the consultations he might have had with the Yukon Indians with regard to development in that territory.

Have the Yukon Indian associations that you have consulted with expressed to you any concern with regard to the kind of input that they would have in the rate of development that is to occur in the Yukon? I am referring to what I understand to be a fear on their part, given one of the possible scenarios that appears to be developing in the Yukon, which is a rush towards provincehood, even though that province has about one-thirtieth of the population vis-à-vis the total Canadian population that Prince Edward Island had at the time of its entry into Confederation and even though the Yukon has one-sixth of the population vis-à-vis the Canadian total that Manitoba had when Manitoba entered Confederation—both of those figures seem to be used as comparisons—nevertheless that seems to be the direction of the government at the moment—and the fear which I have had expressed to me, and I just wonder if it was expressed to you, is that under certain circumstances, if you had a provincial government established there, and because it is a very small population with almost all that population concentrated in Whitehorse—I think 15,000 out of the total of 22,000 or 23,000 is now concentrated in the Whitehorse region—that in effect, the power in Whitehorse, in a real sense, would be concentrated in the hands of a very few people. The power brokers there are basically the major merchants, the owners of the media, the owners of the major stores and one or two other companies. They are the local power brokers and they are the ones who are going to be controlling, in effect, politics in the Yukon. You have this small group of people who want to justify and also who have a very real interest in development. If you are a store owner, your interest in de-

[Traduction]

M. Tellier: Je répondrai à l'honorable député que le ministre et moi-même nous partageons ses préoccupations. Je crois qu'il est extrêmement important que les employés du ministère dans les bureaux de district se lèvent de leur bureau et aillent visiter régulièrement les réserves indiennes. Nous essayons d'en arriver là et le ministre a indiqué très clairement que c'était là sa volonté et nous sommes sur le point de publier des directives en ce sens.

Compte tenu du nombre de bureaux de district dont nous disposons dans la plupart des régions, je conviens avec l'honorable député que nous ne pouvons présenter aucune excuse si nous ne visitons pas ces réserves en nombres limités qui relèvent de leur compétence. Vous avez raison de nous présenter ce sujet et je voudrais vous rassurer en vous disant que nous prenons des mesures pour remédier à cette situation.

M. McCuish: Voilà de bonnes nouvelles et je vous remercie.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McCuish, monsieur Tellier.

Monsieur Watson, vous êtes le prochain sur ma liste.

M. Watson: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais continuer à discuter de cette question d'expansion auxquelles le ministre a répondu plus tôt dans la journée et je voudrais lui poser quelques questions sur les consultations qu'il a peut-être eues avec les Indiens du Yukon à ce sujet.

Est-ce que les associations d'Indiens du Yukon que vous avez abordées vous ont indiqué quels étaient leurs désirs dans le cadre de ces changements qui vont se produire dans le Yukon? Je veux parler de la crainte qu'ils expriment dans la perspective d'un acheminement rapide vers le statut de province, même si cette province du Yukon n'a qu'à peu près le trentième de la population, comparativement à la totalité de la population canadienne, de ce qu'avait l'Île-du-Prince-Édouard, lorsqu'elle est entrée dans la confédération, et même si le Yukon n'a que le sixième de la population, comparativement à la totalité de la population canadienne, que comptait le Manitoba, lorsque cette province est entrée dans la confédération, il semble bien qu'on se dirige en ce sens, aussi m'a-t-on indiqué qu'on craignait, et je me demande si on vous l'a indiqué, que dans certaines circonstances, si l'on établissait un gouvernement provincial au Yukon, vu ce peu de population avec toute cette population concentrée à Whitehorse, soit 15,000 sur les 22 ou 23,000, le pouvoir soit effectivement concentré à Whitehorse et soit entre les mains de très peu de gens. Les intermédiaires sont essentiellement les gros marchands. Les propriétaires des média d'information, les propriétaires d'entreprises importantes. Ce sont les intermédiaires locaux et ce sont eux qui auront la haute main sur la politique au Yukon. Ils forment un petit groupe qui ont des intérêts réels dans les développements et qui essaient de justifier. Si vous êtes propriétaire de magasin, le développement pour vous signifie plus de clients. Si vous avez une entreprise quelconque, si vous vendez des services au public, si vous êtes avocat, agent d'assurance ou quelqu'un de semblable, vos intérêts sont en

[Text]

velopment is more people. If you are in a business of any kind; if you are selling to the public any service whether you are a lawyer or an insurance broker or a store owner—these are the people who tend to have the most interest—you are going to want a lot of development, the more people, the better. The fear that has been expressed to me, and I think it is something that is quite basic to the whole issue of what is going to happen in the North, is that unless there is a guarantee written into any settlement with the Indian people that they will have a say in the rate of development, that there is a very real risk that the Indian population, which now represents approximately 20 to 25 per cent of the Yukon population, could be totally overwhelmed by this rush for development that would be pushed by this core of businessmen. They have every right to want more development but they may not necessarily have in their minds the Indian people, what they want. In any event, the Indian people have expressed a fear to me along these lines. Have they expressed this type of fear to you?

• 1640

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Epp: Mr. Watson, first of all, regarding the assumption that you make once again, I have stated on a number of occasions that the constitutional development process has been very poorly outlined and I have outlined those steps to this Committee before and I do not think I have to repeat them. What I am indicating to you is that these have also been spelled out to the Council of the Yukon Indians and that there is no secret in terms of how the government sees it proceeding in terms of constitutional development. Whether or not provincial status will be accepted will not be up to the government but rather up to the people of Yukon; they must decide whether or not it is in their interest to have provincial status.

As to whether or not the Council of Yukon Indians—I take it that that is the group really you are referring to—have indicated to me any fear of the rate of development, they have expressed their concern to me that in the interim period, first of all, as we are getting into a lot of negotiations, they do not want large-scale development because it could jeopardize their position or their claim. That is definitely a fear or concern that they have expressed and it is for that reason I indicated to them that for the six-month period, during which they and we believe that it is possible to get an agreement in principle, I would not transfer lands to the Yukon Territorial Government.

Second, in terms of their over-all concern of rate of development, that matter has been discussed in general terms but not as specific as to whether a project should go or whether a project should not go; that type of discussion, there has not been. There has been obviously the question of what role they will play in a developing North and that is a valid concern.

Mr. Watson: I think your remarks initially in this meeting were what touched off this question for me, because while I agree with the type of reaction. I agree that when you go into

[Translation]

cause, vous voulez le plus de développement que possible, le plus de clients possible. Il y a des gens qui m'ont fait part de leur préoccupation à cet égard. Je pense que c'est une préoccupation qui rejoint toute la question de la mise en valeur du Nord. A moins que toute entente avec les Indiens ne contienne une garantie écrite qu'ils auront leur mot à dire sur le rythme du développement, il y a un réel danger que la population indienne, qui représente actuellement environ 20 ou 25 p. 100 de la population du Yukon, soit totalement submergée par le développement accéléré auquel ce petit groupe de commerçants aura donné son impulsion. Ce groupe a parfaitement le droit de réclamer un plus grand développement, mais il n'a pas nécessairement à cœur l'intérêt des Indiens. Les Indiens eux-mêmes m'ont fait part de leur inquiétude à ce sujet. Je me demande s'ils vous ont également alerté.

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Epp: D'abord, en ce qui concerne l'hypothèse que vous faite, monsieur Watson, j'ai déjà indiqué à plusieurs reprises que le processus d'évolution constitutionnel avait été mal expliqué. J'ai indiqué au comité quelles mesures avaient été prises. Je ne crois pas utile d'y revenir maintenant. Je puis vous dire cependant que ces mesures ont été expliquées au Conseil des Indiens du Yukon et que la façon dont le gouvernement entend procéder vis-à-vis de la constitution est loin d'être secrète. A savoir si le statut de province sera accepté ou non, ce n'est pas au gouvernement d'en décider, mais à la population du Yukon. C'est elle qui doit décider si oui ou non il est dans son intérêt d'obtenir le statut de province.

A savoir maintenant si le Conseil des Indiens du Yukon, je pense que ce doit être le groupe auquel vous faites allusion, m'a fait part de son inquiétude au sujet du rythme du développement, c'est un fait. Il m'a signalé qu'en cette période de transition, au moment où nous sommes pleinement engagés dans les négociations, il n'est pas intéressé au développement sur une grande échelle parce qu'il estime que cette sorte de développement pourrait nuire à la présentation de ces revendications. Les Indiens, donc, m'ont fait part de leur inquiétude et c'est pour cette raison que je leur ai indiqué que pendant six mois, c'est la période que nous croyons nécessaire pour en arriver à une entente, il n'y aurait pas de transfert de terre au gouvernement du Territoire du Yukon.

Au sujet de leur crainte concernant la façon dont le développement doit se réaliser, je peux dire qu'il a été question de façon générale mais qu'aucun projet n'a été mentionné comme devant être réalisé ou non. La discussion n'a pas été aussi loin. Les Indiens ont cependant parlé du rôle qu'ils entendent jouer dans la mise en valeur du Nord. Ils ont certainement raison de s'y intéresser.

Mr. Watson: Ce sont vos observations au début de la réunion qui m'ont poussé à vous poser la question. Je conviens avec vous que la plupart des gens sur place ont ce genre de réaction.

[Texte]

the North, you get the type of reaction you referred to which is most people on site want development; they want to see some activity, economic activity so they can reap the benefits of this activity. I think that is a general rule almost anywhere you go in the North. Presumably the leadership of the Yukon Indians is doing this thinking, the leadership is worried about the demographic implications. The people in villages do not necessarily worry about the demographic implications for the Territory but the Indian leadership is worried about the demographic implications of what could conceivably flow out of a rush towards provincehood. For example, if provincehood were to occur without resources being transferred immediately, using the potential resource base, you could have an artificial creation or incentive offered to bring in huge immigration from the South which would totally outnumber, inundate, the local Indian population. These are the concerns which exist.

• 1645

Out of all this questioning I would just like to have one thing from you. Are you prepared to listen and to consider sympathetically the demographic concerns which the Indian and the Inuit peoples in the North might have regarding development?

Mr. Epp: The demographic concerns, Mr. Watson, have been outlined to me before and that has been the case, I guess, in any province that has seen development. That has been the case in my home province and every province in western Canada. I want to indicate to you that in terms of the constitutional development and the various processes that have to be undertaken, and in my discussions with the Yukon Territorial Government as well, all parties are concerned that the Indian people of the Yukon, whatever will happen in the Yukon, whatever development will take place, the Indian people of the Yukon will be able to participate. They have certain concerns. Those we are looking at not only in the land claims negotiations but obviously in any constitutional development, but I cannot prejudge today in terms of what guarantees or what structures might be agreed upon by the parties concerned as to how best to protect that situation.

Mr. Watson: Well, your prior reference to demography, and making comparisons with the provinces, does not really fit in with the line of my questioning regarding demography. My demographic question was really basically with reference to the fear of the Yukon Indians that they are going to be totally overwhelmed by a white population. This is a different situation than a concern about just simply numbers of people. It is a concern about identity and, in effect, cultural survival and racial survival.

The Chairman: That was your final question.

Mr. Epp: But, Mr. Watson, surely the point that has been earlier, that it is incumbent and highly desirable for all of us to come to settlement on a land claim in the Yukon, goes some way in meeting your concern.

The other matter in the development of the constitutional development, the second forum, so to speak, on the development of the Yukon, these questions can be addressed. There

[Traduction]**[Traduction]**

Ils souhaitent voir le plus grand développement dans le Nord. Ils veulent le plus d'activités économiques que possible de façon à en profiter. Ceci s'applique à tout le Nord. Je suppose que les dirigeants des Indiens du Yukon sont préoccupés par les répercussions démographiques. Les habitants des villages n'en sont pas nécessairement conscients, mais les dirigeants s'inquiètent des répercussions de l'obtention précipitée du statut de province. Par exemple, si l'on arrivait à ce statut sans qu'il y ait un transfert immédiat des ressources, on pourrait offrir un stimulant artificiel pour attirer les immigrants du Sud, qui innondraient la population locale. Ce sont là les préoccupations actuelles.

J'aimerais maintenant vous poser une question plus précise. Êtes-vous disposés à tenir compte des préoccupations des Indiens et des Inuits du Nord, à l'égard des répercussions démographiques de ce développement?

M. Epp: J'ai déjà été informé de ces préoccupations, monsieur Watson, et il en a été de même pour toute province ayant connu ce genre de développement. Cela a été le cas du moins dans ma province natale et dans chaque province de l'Ouest au Canada. D'après mes discussions avec le gouvernement territorial du Yukon et d'autres, toutes les parties tiennent à ce que la population indienne du Yukon participe aux modifications constitutionnelles et aux différents processus en cause. Plusieurs préoccupations entrent en ligne de compte, pas seulement la négociation des revendications territoriales, mais je ne puis préjuger des garanties ou des structures dont les parties en cause conviendront pour assurer une telle protection.

M. Watson: Vous avez établi des comparaisons avec les provinces, mais cela n'a pas vraiment rapport avec la question que j'ai posée au sujet de la démographie. Je faisais plutôt allusion au fait que les Indiens du Yukon craignent d'être entièrement submergés par une population blanche. Il ne s'agit pas uniquement de préoccupations à l'écart du nombre, mais plutôt de l'identité, de la survie, de la culture et de la race.

Le président: Ceci est votre dernière question.

M. Epp: Mais, monsieur Watson, le fait que nous souhaitons tous arriver à un règlement des revendications territoriales du Yukon contribue certainement à dissiper certaines des préoccupations.

Pour ce qui est de l'autre aspect, de l'aspect constitutionnel, nous pourrons envisager toutes ces questions. On peut étudier différents modèles à l'échelle internationale, comme celui de

[Text]

are different models that one can look at internationally. There is one in Australia, for example. Whether or not that is the route that they want to go, as I said earlier, I cannot prejudge that but that is obviously one way that one country has decided to try and meet that concern that you have raised.

Mr. Watson: Does that mean, then, that in a referendum there will be more than just a yes and no option, that there may be several options?

Mr. Epp: Mr. Watson, we are not anywhere close to formulating the question on the referendum.

Mr. Watson: You are not committing yourself one way or the other.

Mr. Epp: Obviously, I cannot.

The Chairman: Mr. Lewis.

Mr. Lewis: I am kind of new at this so I would like to ask a question directly aimed at the estimates rather than getting around a whole bunch of topics.

I would like a quick answer first, if I could. A comparison of the number of Indian bands and Indians on reserves in Quebec as opposed to Ontario. Now that is something I do not expect you to have at your fingertips but perhaps one of your assistants.

The Chairman: Does anyone have that number?

Mr. Epp: Well, we can give approximate population figures.

Mr. Lewis: That is dandy.

Mr. Tellier: It is 61,000 registered Indians in Ontario as compared to 38,000 or 40,000.

• 1650

Mr. Lewis: That is close enough.

I have two reserves in my riding. I have looked at the estimates, and I am prepared to suggest—and my mathematics is not as good as it used to be—that it looks to me like \$29.5 million are forecast to be spent in Quebec through March 31, 1979, whereas in Ontario we are spending \$9.5 million; that is for community infrastructure and service to the various bands. Now I would like to know how this is arrived at, what the basis is for going in and spending this money in these communities, basically because I am looking for the two reserves in my riding on the list and they are not there. I just wonder what the basis of the policy is for spending this money in the various reserves and whether there is any plan to correct the imbalance in the future.

Mr. Epp: I will ask my officials to answer it. Also I think a distinction would have to be made between sustaining grants and capital projects.

Mr. Lewis: Okay, I am on page 12-22.

Mr. R.J. Fournier (Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I am sorry that we do

[Translation]

l'Australie. Je ne puis dire pour l'instant, quel sera leur choix, mais c'est évidemment un exemple de la façon dont un pays a décidé de répondre à des préoccupations comme celles que vous avez soulevées.

Mr. Watson: Est-ce que cela signifie que le référendum incluerait plusieurs options?

Mr. Epp: Monsieur Watson, nous sommes encore bien loin de la formulation de la question du référendum.

Mr. Watson: Vous ne voulez prendre aucun engagement à cet égard.

Mr. Epp: Évidemment, cela m'est impossible.

Le président: Monsieur Lewis.

Mr. Lewis: Je suis un néophyte, et je préférerais poser une question ayant trait directement au budget plutôt que d'aborder toutes sortes de sujets.

J'aimerais tout d'abord savoir combien il y a de bandes indiennes et d'Indiens dans les réserves du Québec, par comparaison à l'Ontario. Je ne m'attend pas à ce que vous puissiez répondre à cette question au pied levé, mais peut-être qu'un de vos adjoints pourraient répondre.

Le président: Quelqu'un peut-il nous donner ce chiffre?

Mr. Epp: Nous pouvons vous donner des chiffres approximatifs.

Mr. Lewis: Parfait.

Mr. Tellier: Il y a 61,000 Indiens inscrits en Ontario par comparaison à 38,000 ou 40,000 au Québec.

Mr. Lewis: Cela suffit.

Ma circonscription englobe deux réserves. Selon le budget, malgré que je ne sois plus aussi fort qu'autrefois en calcul, 29.5 millions de dollars seront dépensés au Québec jusqu'au 31 mars 1979 par comparaison à 9.5 millions de dollars pour l'Ontario. Il s'agit des fonds consacré à l'infrastructure et aux services offerts aux différentes bandes. J'aimerais savoir sur quel critère est fondé la répartition des fonds entre ces collectivités, car je constate que les deux réserves de ma circonscription ne font pas partie de la liste. Je me demande seulement sur quoi est fondé cette politique et si l'on envisage de redresser ce déséquilibre dans l'avenir.

Mr. Epp: Je demanderai à mes fonctionnaires de répondre à cette question. Il faut également établir une distinction entre les subventions et les travaux d'équipement.

Mr. Lewis: Très bien, je me reporte à la page 12-23.

M. R.-G. Fournier (sous-ministre adjoint, service financier et professionnel, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Malheureusement, monsieur le président, nous n'avons pas ici

[Texte]

not have the complete breakdown of our regional budget, but we could easily provide that information to the member rather quickly tomorrow.

Mr. Lewis: That is fine.

Mr. Fournier: As the Minister has just emphasized, at this point the member is really only looking at capital projects. I would be guessing, but I think that the total budget for Ontario is relatively close to the \$90 million mark for money spent in Ontario for Indians. We can give you the exact figure tomorrow.

Mr. Epp: Would you like a provincial breakdown of programs and capital? Is that your desire?

Mr. Lewis: That would suit me, yes.

Mr. Epp: Can we provide that?

Mr. Lewis: Maybe I am just reading this page but it certainly seems to be spelled out there.

Mr. Epp: We have some figures.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I have it on a per capita basis. In Ontario, for instance, this fiscal year a total of \$118 million is being spent, which is a total budget per capita of \$2,540. For the information of the honourable member, this per capita varies from a high of \$4,300—

Mr. Lewis: Where is that?

Mr. Tellier: In the Maritimes, the Atlantic region I should say.

Mr. Lewis: What about Quebec, then? Let us move across the country.

Mr. Tellier: In Quebec it is very similar to Ontario, it is \$2,700.

Mr. Lewis: Okay. Perhaps when you provide me with those figures you could explain to me how we go from page 12-22 with the figures that you show there to the figures you have just given me. If you could do that I would be satisfied.

Mr. Fournier: The answer to that, Mr. Chairman, is that the information on page 12-22 relates only to capital projects.

Mr. Lewis: That is what I am interested in.

Mr. Fournier: The figures that Mr. Tellier refers to are capital, operation and maintenance, grants, contributions. It is the total budget that he is referring to.

Mr. Lewis: I would like to zero in on capital then.

Mr. Fournier: You want to zero in on capital, on a province-by-province basis?

Mr. Lewis: Yes.

Mr. Fournier: Okay.

The Chairman: Does that complete your questioning, Mr. Lewis?

[Traduction]

la ventilation complète de notre budget régional, mais nous pourrions fournir ces renseignements au député demain.

M. Lewis: Très bien.

M. Fournier: Comme vient de le signaler le ministre, les chiffres cités par le député ont trait uniquement aux travaux d'équipement. Je crois, et c'est une estimation, que le budget total consacré aux Indiens de l'Ontario s'élève à près de 90 millions de dollars. Nous pourrons vous donner le chiffre précis demain.

M. Epp: Vous voudriez une ventilation des programmes et des travaux d'équipement dans cette province?

M. Lewis: Oui.

M. Epp: Pouvons-nous fournir ces données?

M. Lewis: Je me suis reporté à cette page uniquement, mais cela semble très clair.

M. Epp: Nous pouvons vous donner des chiffres.

M. Tellier: Monsieur le président, je puis donner des chiffres par habitant. Par exemple, le budget total pour l'Ontario pour la présente année financière s'élève à 118 millions de dollars, ce qui représente \$2,540 par Indien. Pour la gouverne du député, le montant le plus élevé par Indien s'élève à \$4,300 . . .

M. Lewis: Où?

M. Tellier: Dans les Maritimes, ou plutôt la région de l'Atlantique.

M. Lewis: Qu'en est-il du Québec alors? Prenons toutes les provinces.

M. Tellier: Au Québec, cela s'élève à \$2,700.

M. Lewis: Très bien. Lorsque vous me fournirez les autres chiffres, vous pourriez peut-être m'expliquer l'écart entre les chiffres que vous venez de me donner et ceux figurant à la page 12-22. C'est tout ce que je vous demanderais.

M. Fournier: Je peux répondre, monsieur le président, en disant que les renseignements figurant à la page 12-23 touchent uniquement les travaux d'équipement.

M. Lewis: C'est ce qui m'intéresse.

M. Fournier: Les chiffres que vient de donner M. Tellier englobent les travaux d'équipement, l'entretien et l'exploitation, les subventions et les contributions. Il s'agit donc du budget total.

M. Lewis: Je voudrais plutôt des renseignements sur les travaux d'équipement.

M. Fournier: Sur les travaux d'équipement pour chaque province?

M. Lewis: Oui.

M. Fournier: Très bien.

Le président: Avez-vous terminé vos questions monsieur Lewis?

[Text]

Mr. Lewis: Yes.

The Chairman: Okay, we are going to the second round. I have Mr. Allmand.

Mr. Greenaway: On a point of order, I had my name in there.

The Chairman: Oh did you? I am sorry, Dr. Greenaway. We will get you before I go on.

Mr. Greenaway: I am interested in the same kind of thing. In my home town of Williams Lake we have a regional office, I guess that is what you call it, a DIA office. I do not know how many people are employed there, but is there any possible way that we could have a budget or a statement from that particular office so that we could see where the money is going in my area?

• 1655

Mr. Tellier: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Greenaway: That is one question. Does that take very long to get? Two or three days, or weeks?

Mr. Tellier: Hopefully we will get you this for the next meeting.

Mr. Greenaway: Another thing I would like to know is, is there an internal team of auditors that are working all the time in the department checking and . . . ?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, yes, the department does have internal audit capability. Primarily we use the services, under contract, of the Audit Services Bureau of DSS. But we do have, under contract with DSS, an internal audit program which goes right across the department.

Mr. Greenaway: One other question, Mr. Chairman. How does the legal system work for the Indian bands? Does the department employ lawyers that work for the bands? Say there was a conflict between the Department of Justice and the Department of Indian Affairs over some matter, what happens when these two people meet? Where does the justice come in such a situation?

The Chairman: Mr. Tellier, do you want to tackle this question?

Mr. Tellier: Well, I am not sure I understand the meaning of the question.

Mr. Greenaway: If I can give you an example, and I cannot be too specific, but I know there is a piece of land in my riding that was given to a town by an Indian band for a park; then B.C. Hydro ran a power line right through the middle of it. So it was of no value for a park and the Indians then decided that they would like to have it back. The town found out that they could not give it back to the Indian people and it is in some kind of litigation right now, between, I understand, lawyers in your department and lawyers in the Department of Justice. This land is sitting there.

[Translation]

M. Lewis: Oui.

Le président: Très bien, nous passons au second tour. Monsieur Allmand.

M. Greenaway: J'invoque le Règlement, mon nom était sur la liste.

Le président: Oui. Excusez-moi, monsieur Greenaway. Je vous donne donc la parole.

M. Greenaway: Je m'intéresse au même sujet. Dans ma ville natale, Williams Lake, il y a un bureau régional du ministère des Affaires indiennes, comme vous les appelez je crois. Je ne sais pas combien de personnes y sont employées, mais j'aimerais que ce bureau particulier nous fasse parvenir un budget ou un état financier indiquant comment sont utilisés ces fonds.

M. Tellier: Je m'en charge, monsieur le président.

M. Greenaway: Voilà pour ma première question. Pensez-vous avoir ces renseignements en deux ou trois jours ou bien vous faudra-t-il des semaines?

M. Tellier: Je pense les avoir pour la prochaine séance.

M. Greenaway: Je voulais également vous parler de cette équipe de vérificateurs internes qui travaillent au ministère à . . .

M. Fournier: Monsieur le président, le ministère a en effet sa propre équipe de vérificateurs. Certes, nous faisons souvent appel, par contrat, aux services de vérification du ministère des Approvisionnements et Services, mais nous avons également, sous contrat avec ce même ministère, un programme interne de vérification qui s'étend à tout notre ministère.

M. Greenaway: J'aimerais maintenant passer à un autre sujet. Comment fonctionnent les services juridiques chargés des bandes indiennes? Le ministère engage-t-il des avocats pour s'occuper de ces bandes? Supposons qu'il y ait un conflit entre le ministère de la Justice et le ministère des Affaires indiennes, que se passe-t-il? Qui tranche ce genre de litige?

Le président: Monsieur Tellier, êtes-vous prêt à répondre à cette question?

M. Tellier: Je ne suis pas sûr de bien la comprendre.

M. Greenaway: Je vais vous donner un exemple, sans toutefois entrer dans les détails. Dans ma circonscription, je sais qu'une parcelle de terrain a été donnée à une ville par une bande indienne pour en faire un parc; par la suite, Hydro C.B. y a installé une ligne électrique qui traverse le terrain de part en part. Il n'était donc plus question de l'aménager en parc et les indiens ont alors décidé de le reprendre. Or, la ville prétend ne pas pouvoir rendre ce terrain aux indiens et, si j'ai bien compris, il y a conflit entre les avocats de votre ministère et ceux du ministère de la Justice.

[Texte]

That is really a poor example, but there must be other examples where the Indians are represented by the department's lawyers on one side and then perhaps involved with another department of government. How can those two sets of lawyers, both working for the Canadian government, represent the legitimate rights of the Indians? That is what I am trying to get at.

Mr. Epp: I will answer the first part and then we will get into the second part.

If you have a specific incident, such as you cited earlier, and if you want to make that available to us either now or later, we will be glad to look into it.

Mr. Greenaway: I am trying to get some legal description of the land.

Mr. Epp: Fine. When you are ready, we will be glad to follow up on that.

With regard to the larger question that you asked, I will let Mr. Mackie answer that.

Mr. P.C. Mackie (Assistant Deputy Minister, Development, Indian and Inuit Affairs Program): Mr. Chairman, there really is only one lawyer for the government and that is the Department of Justice. So that the lawyers who are working for the Department of Justice are assigned to our department and in that process, theoretically, they provide the kind of legal advice that the Minister or the department might want and, in effect, are representing the government's interest in the process.

In a number of instances, the department has been known to fund the band lawyers to act in certain matters but those are a relatively narrow number of situations: for example, appeals on various cases, et cetera. For the most part, though, the lawyers of the government are from the Department of Justice—they assign officers to our department.

As has been suggested, we would be happy to look at the specific case mentioned to see what the situation is and provide the appropriate information to the Committee.

Mr. Greenaway: So really what you are saying is that you have two Department of Justice lawyers both working on the same case?

Mr. Tellier: No, Mr. Chairman. The lawyers that we have in the Department of Indian Affairs are lawyers hired by the Department of Justice, and they basically represent the Department of Justice. Instead of calling on the Department of Justice every time there is some legal work that is required, we have some resident lawyers located physically within the department. But these are not employees of our department: these are employees of the Department of Justice. They do specialize in Indian affairs—litigations, for instance—but these are employees of the Department of Justice and they get their marching orders from the functional direction of the Ministry of Justice.

[Traduction]

C'est un piètre exemple, mais il y en a sûrement d'autres où les indiens sont représentés par des avocats du ministère, d'une part, mais sont également touchés par les décisions des avocats d'un autre ministère, d'autre part. Comment ces deux services d'avocats, qui travaillent tous deux pour le gouvernement canadien, peuvent-ils défendre les droits légitimes des indiens?

M. Epp: Je vais d'abord répondre à la première partie de votre question.

Si vous avez un exemple précis à nous soumettre, comme celui que vous nous avez décrit, nous serons heureux de l'étudier.

M. Greenaway: J'aimerais simplement avoir une idée du statut juridique de ce terrain.

M. Epp: Soumettez-nous ce cas précis par écrit et nous serons heureux de l'étudier.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, je vais laisser M. Mackie y répondre.

M. P.C. Mackie (sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuits): Monsieur le président, le ministère de la Justice est le seul qui représente le gouvernement en matière juridique. Des avocats de ce ministère sont donc affectés au nôtre et, en théorie, ils nous fournissent les services juridiques dont nous avons besoin, tout en représentant les intérêts du gouvernement dans son ensemble.

Dans un certain nombre de cas, notre ministère a rémunéré les avocats engagés par les bandes indiennes à l'occasion de certains problèmes, mais il s'agissait d'un nombre de cas relativement limités, surtout en ce qui concerne des appels. Donc, dans la plupart des cas, les avocats du gouvernement sont ceux du ministère de la Justice, dont certains sont détachés auprès de notre ministère.

Comme l'a indiqué le ministre, nous serons heureux d'étudier le cas précis dont vous avez parlé afin de vous donner les renseignements que vous avez demandés.

M. Greenaway: Vous voulez donc dire que deux avocats du ministère de la Justice s'occupent de la même affaire?

M. Tellier: Pas du tout, monsieur le président. Les avocats qui travaillent au ministère des Affaires indiennes sont engagés par le ministère de la Justice et représentent, en fait, ce dernier ministère. Au lieu de faire appel au ministère de la Justice chaque fois que nous avons besoin de services juridiques quelconques, nous avons des avocats détachés en permanence au ministère. Toutefois, ce ne sont pas des employés de notre ministère, mais plutôt du ministère de la Justice. Ils sont spécialisés dans des litiges concernant les indiens, mais ce sont des employés du ministère de la Justice dont ils continuent à dépendre.

[Text]

• 1700

Mr. Greenaway: The band hires its own independent lawyers, then, if they have a problem.

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Greenaway: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Greenaway. I have three names on the second round and I hope we can accommodate those. I wonder if you would permit me—Mr. Tellier has brought with him a number of answers to questions that were posed at the last meeting—to give him the opportunity now to put the answers on the record.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, up to what time do you expect this meeting will carry on?

The Chairman: I would say if he had 20 minutes. I know that the members I have on the list here are all very co-operative usually.

Mr. Allmand: Some of us have—

The Chairman: All right, I am in your hands. I would not like to go past 5.30 p.m. I know that the officials—

Mr. Allmand: Before we leave I would like to know whether the Minister—I guess we will not finish all the questioning we have today, questioning of the Minister. As you know, there were three dates left open at the end of the estimates. I would hope that we would have the Minister back or that we would have some kind of commitment that he will be back here on at least one of those dates; maybe it would be necessary to have him on two. But I will just leave that with you.

The Chairman: Could we get a short response from the Minister?

Mr. Epp: Mr. Chairman, we will look at our schedule and attempt to accommodate the Committee and appear for another session of the Committee.

Mr. Tellier: The dates of the meetings are December 4, 5 and 6.

The Chairman: Okay. Mr. Tellier, would care to place your response on the record?

Mr. Penner: Mr. Chairman, on the same point of order. Do I understand that these are going to be read into the record? Is that your intention?

The Chairman: Yes.

Mr. Penner: I thought they were simply to be deposited with our Clerk and they would be printed in the record. I think all honourable members can read.

Mr. Allmand: Yes, that will save time. We would rather have the time to put additional questions to the Minister.

The Chairman: There is a technical point. I do not know whether the answers are in both official languages. If they are not, they cannot be tabled but they could be read into the

[Translation]

M. Greenaway: La bande peut engager ses propres avocats indépendants si elle a un problème.

M. Tellier: Oui.

M. Greenaway: Merci.

Le président: Merci, monsieur Greenaway. J'ai trois noms sur ma liste pour le second tour et j'espère avoir le temps de donner la parole à ces trois députés. Avec votre permission, je vais permettre à M. Tellier de consigner au dossier les réponses aux questions qui ont été posées lors de la dernière réunion.

M. Allmand: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Allez-y.

M. Allmand: Monsieur le président, à quelle heure pensez-vous lever la séance?

Le président: Dans vingt minutes peut-être? Les députés que j'ai sur ma liste se montrent généralement très accommodants.

M. Allmand: Certains d'entre nous voudraient ...

Le président: C'est à vous de décider. Toutefois, je n'aime pas que l'on dépasse 17h30 car les fonctionnaires ...

M. Allmand: Avant de lever la séance, j'aimerais savoir si le ministre a l'intention de revenir car nous n'aurons certainement pas le temps de lui poser toutes nos questions aujourd'hui. Étant donné que nous n'avons pas encore convoqué de témoins pour les trois dernières réunions consacrées au Budget, j'aimerais savoir si le ministre a l'intention de revenir au moins une fois, peut-être deux? C'est à vous de décider.

Le président: Le ministre veut-il répondre?

M. Epp: Monsieur le président, tout dépend de mon calendrier, mais j'essaierai de revenir devant votre comité.

M. Tellier: Ces trois réunions sont prévues pour les 4, 5 et 6 décembre.

Le président: Monsieur Tellier, voulez-vous consigner votre réponse au dossier?

M. Penner: Monsieur le président, j'invoque le Règlement au même sujet. M. Tellier va-t-il lire ses réponses pour qu'elles soient consignées au dossier?

Le président: Oui.

M. Penner: Je pense qu'il serait aussi simple de les donner à notre greffier qui les fera insérer à notre procès-verbal. Nous savons tous lire.

M. Allmand: Cela nous fera gagner du temps et nous permettra peut-être de poser plus de questions au ministre.

Le président: Il y a un problème technique. Je ne sais pas si ces réponses sont données dans les deux langues. Si elles ne le sont pas, elles ne peuvent pas être déposées telles quel et il faut

[Texte]

record and they would appear in both official languages. Are they very lengthy?

Mr. Tellier: No, they are not but I will do whatever you advise me to do, Mr. Chairman.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I just want to object. I think it is taking up valuable time of the Committee and I do not think that is the way we ought to proceed, to see the clock go by and the reading of answers to questions that have already been put.

The Chairman: Mr. Penner, your comments are well taken and maybe we could ask Mr. Tellier or whoever provides answers of that kind, to submit them in writing in both official languages. But may I have your consent to make an exception today and have them read and disposed with because there will be some delay, of course.

An hon. Member: An excellent idea. On division.

The Chairman: On division. Mr. Tellier, you may proceed.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, Mr. Penner, I will be very brief. There was a question asked by Mr. Greenaway on the number of houses destroyed by fire over the last four years. The number in 1978 is 186, involving 55 people; in 1977, 135 houses, involving 58 people; in 1976, 188 houses, involving 61 people; and, finally, in 1975, 170 houses, involving 46 people. About 40 per cent of the houses, for instance, in Ontario, already have some smoke alarms and the policy of the department is to continue to have as many of these devices installed as possible.

The second question was from Mr. McCuish. You were asking about the proper procedure for splitting a band, if this was the wish of the band members and you were referring, I think, more specifically to the Fort Babine Reserve. To save time, I will just say that there is a very elaborate procedure describing the way to proceed for a band and I will send you, Mr. McCuish, a copy of that circular. I could provide the Committee with a copy of that circular in both official languages for its *Minutes of Proceedings*.

The Chairman: Please do.

• 1705

Mr. Tellier: Finally, Dr. Holmes, you were saying that representations had been made to you by the Cross Lake Band regarding local control of education. In short, the band is already controlling some components of the education program; for instance, the cultural enrichment of the curriculum. The band is considering taking over the whole field of education, and in order to examine this question over \$9,000 was provided to the band in July, 1978, and an additional \$2,000 in November of the same year. This year over \$18,000 was provided, and when the band has completed the examination of the question, we will be glad to assist in the transfer of jurisdiction in the field of education.

Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

alors les lire pour qu'elles soient consignées au dossier. Ce n'est qu'ensuite qu'elles pourront être traduites. Sont-elles très longues?

M. Tellier: Non, mais c'est à vous de décider, monsieur le président.

M. Penner: Monsieur le président, je ne suis pas d'accord car cela va prendre beaucoup de temps et notre temps est précieux. Je ne pense pas que la meilleure façon de procéder soit de regarder l'heure passer pendant qu'on lit des réponses à des questions qui ont déjà été posées.

Le président: Monsieur Penner, compte tenu de vos remarques, je vais demander à M. Tellier de nous soumettre ses réponses par écrit dans les deux langues officielles. Toutefois, consentez-vous à ce que nous fassions une exception aujourd'hui en autorisant M. Tellier à les lire, car ainsi le problème sera réglé sans plus tarder.

Une voix: Excellente idée. C'est adopté sur division.

Le président: Sur division. Monsieur Tellier, vous avez la parole.

M. Tellier: Monsieur le président, monsieur Penner, je serai très bref. M. Greenaway voulait connaître le nombre de maisons qui avaient été détruites par le feu au cours des quatre dernières années. En 1978, ce nombre était de 186, touchant 55 personnes; en 1977, 135 maisons ont été détruites, touchant 58 personnes; en 1976, 188 maisons et 61 personnes et finalement, en 1975, 170 maisons et 46 personnes. En Ontario, par exemple, 40 p. 100 des maisons sont déjà équipées de détecteurs de fumée et notre ministère a l'intention d'augmenter ce pourcentage au maximum.

M. McCuish voulait connaître la procédure à suivre pour la dissolution d'une bande, si tel était le désir des membres de cette bande, et il faisait particulièrement allusion à la réserve de Fort Babine. Pour ne pas perdre de temps, je vous dirais simplement que la procédure est très compliquée et que je vous enverrai, monsieur McCuish, un exemplaire de cette circulaire. Je pourrais également en faire parvenir au comité dans les deux langues.

Le président: Volontiers.

M. Tellier: Pour terminer, M. Holmes avait parlé de démarches qui avaient été faites auprès de lui par la bande de Cross Lake en ce qui concerne le contrôle local du système scolaire. En quelques mots, la bande a déjà le contrôle de certains éléments du système scolaire, notamment l'enrichissement culturel des programmes. Elle envisage de prendre le contrôle de tout le système d'éducation et, afin de lui permettre d'étudier cette possibilité, le ministère lui a versé \$9,000 en juillet 1978 et \$2,000 en novembre de la même année. Cette année, plus de \$18,000 lui ont été versés et, lorsque la bande aura terminé son étude, nous serons heureux de lui transférer tous les pouvoirs nécessaires dans le domaine de l'éducation.

Merci, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Tellier.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, Mr. Minister, I want to continue asking some questions about the COPE claim. To begin with, Mr. Minister, in answering me earlier in the meeting you said that COPE had not answered your telex of October 26. I have before me a letter of November 8, a five-page letter in which they did answer your telex of October 26; but since you have agreed to meet them while they are in town they will deal with the points they made in that letter.

Mr. Epp: You said November 8?

Mr. Allmand: November 8.

Mr. Epp: Thank you.

Mr. Allmand: I am concerned with the COPE claim, but I am concerned, as I said earlier, with the broad implications for claims policy. While the government is reconsidering claims policy, is the policy statement on claims, which I think was made by Mr. Chrétien in 1975, still the basic policy for claims at the present time? Does that still remain the policy or has that been suspended?

Mr. Epp: Mr. Allmand, I believe the policy on claims goes back to 1973.

Mr. Allmand: Then I may be wrong on the date. It was following the Nishga decision in the Supreme Court.

Mr. Epp: The positions taken by both the former government and this one in terms of the desirability of having a land claims settlement take place, and to do it speedily, are the same, and I think that is the overriding consideration. There is no desire on the part of the present government not to move forward with comprehensive land claims. In fact, it is the opposite; it is our desire to move ahead quickly. It is for these reasons that I thought it advisable to present to my Cabinet colleagues a very clear picture of the situation confronting the department and the government generally on land claims, and to get support from Cabinet. It is for that reason that I took that approach.

I think what we have to be quite clear about is that as we get negotiated settlements it is possible to get them ratified from all parties; that is, from the native side in the North, which is North of 60° from the territorial government's point of view, or from the federal point of view. It is for those reasons that I embarked on this process.

Mr. Allmand: I am afraid it still is not clear. You say you are anxious to settle claims, and the previous government was anxious to settle claims, but there has to be a policy with regard to how those claims will be settled, and within what guidelines.

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Tellier.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur la revendication du CEDA. Pour commencer, monsieur le ministre, vous m'avez dit tout à l'heure que le CEDA n'avait pas répondu à votre télex du 26 octobre. J'ai avec moi une lettre de cinq pages datée du 8 novembre et indiquant que ce comité a bien répondu à votre télex du 26 octobre. Toutefois, étant donné que vous avez accepté de rencontrer ses représentants demain, alors qu'ils seront à Ottawa, ils auront l'occasion de vous demander certaines précisions sur les questions qu'ils soulèvent dans cette lettre.

M. Epp: Vous avez bien dit le 8 novembre?

M. Allmand: Oui.

M. Epp: Merci.

M. Allmand: Certes, la revendication du CEDA m'intéresse tout particulièrement, mais comme je l'ai déjà dit tout à l'heure, je me préoccupe surtout des conséquences plus vastes de la politique relative au règlement des revendications. Je sais que votre gouvernement est en train de revoir toute cette politique, mais j'aimerais savoir si l'énoncé de politique fait par M. Chrétien en 1975 au sujet des revendications constitue toujours le principe de base de votre politique?

M. Epp: Monsieur Allmand, il me semble que la politique relative aux revendications remonte à 1973.

M. Allmand: Je me trompe peut-être sur les dates, mais c'était juste après la décision Nishga rendue par la Cour suprême.

M. Epp: Tout comme le gouvernement précédent, nous estimons qu'il est souhaitable d'apporter un règlement rapide à ce problème de revendication territoriale, et c'est là le principe. Nous n'avons jamais dit que nous n'avions pas l'intention de régler ces revendications. En fait, c'est plutôt le contraire puisque nous espérons pouvoir progresser rapidement. C'est justement la raison pour laquelle j'ai jugé souhaitable de présenter à mes collègues du Cabinet un tableau très précis de la situation à laquelle fait face le ministère dans le domaine des revendications territoriales. J'ai donc choisi cette approche afin d'obtenir le soutien du Cabinet.

Ce qui doit être bien clair au départ, à mon avis, c'est qu'une fois que des règlements ont été négociés, il est possible de les faire ratifier par toutes les parties, à savoir les autochtones du Nord, j'entends au nord du 60° parallèle, le gouvernement territorial et le gouvernement fédéral. Ce sont donc là les raisons pour lesquelles j'ai choisi de procéder ainsi.

M. Allmand: Malheureusement, ce n'est toujours pas clair pour moi. Vous vous dites impatient de régler ce problème des revendications, mais le gouvernement précédent l'était également. Toutefois, vous devez bien avoir une politique sur la façon de procéder pour régler ces revendications?

[Texte]

Mr. Epp: Mr. Allmand, that is exactly the point of the paper to Cabinet, and that has not yet been approved.

Mr. Allmand: That is my question then. Prior to your referring this matter to Cabinet, or your paper to Cabinet, certain statements and documents that were public served as a guide for the settling of claims. There was the statement of 1973, which had been made, I believe, by Mr. Chrétien, and there were supporting documents, which together formed a policy for settling claims; how it should be done, within what areas, what should be considered. By the way, it is my understanding that it is not . . . and I do not like the description "land claim settlements" because there is more than land involved. I think it is more aboriginal claims, which has a broader scope. But what I want to know is whether those statements . . . You say that you are anxious to settle claims, and I accept that. But it is how and under what policy framework? Is it still the policy framework that was in place prior to the election, or have you suspended that policy framework and are you developing a new one? You say you referred papers to Cabinet. Does that mean that what was made public, what was the policy guidelines and parameters to settlements, has been suspended?

[Traduction]

M. Epp: Monsieur Allmand, c'est justement là l'objet du document que je dois soumettre au Cabinet, et ce document n'a pas encore été approuvé.

M. Allmand: Cela m'amène donc à ma question. Avant que ce document ne soit soumis au Cabinet, certaines déclarations et documents de travail avaient été publiés comme devant servir de guide au règlement de ces revendications. C'était notamment la déclaration faite par M. Chrétien en 1973 qui, avec des documents à l'appui, constituait la politique relative au règlement des revendications; cette politique indiquait la façon de procéder, déterminait des zones et identifiait les secteurs à prendre en considération. A ce propos, j'aimerais vous dire que je n'aime pas beaucoup l'expression "règlement des revendications territoriales" car ces revendications ne sont pas seulement territoriales. A mon avis, il s'agit plutôt de revendications autochtones, dont la portée est beaucoup plus large. Vous vous dites impatient de régler ces revendications et je vous comprends. Par contre, ce que je voudrais savoir, c'est comment vous allez procéder et en vertu de quelle politique? Est-ce toujours la même politique que celle qui existait avant l'élection ou bien l'avez-vous annulée pour en élaborer une nouvelle? Vous dites avoir soumis des documents au Cabinet. Voulez-vous dire que vous avez annulé tous les énoncés de politique qui avaient été publiés avant l'élection et qui concernait le règlement de ces revendications?

• 1710

Mr. Epp: Mr. Allmand, in regard to what I am presenting to Cabinet, that obviously will be made public at a time when it is appropriate and when Cabinet has made a decision. I said to you that the over-all policy is the high desirability of settling land claims; that remains in place. And it is for those reasons that we have been able to come to an agreement between the Council of Yukon Indians, the Yukon Territorial Government and ourselves to proceed on land claims. In terms of the COPE agreement, as I have outlined earlier to COPE and to this Committee, there are a number of areas that have to be clarified first. But I say to you that until Cabinet has made the final decision I am not at liberty to indicate to you what the parameters will be.

Mr. Allmand: I guess I will have to live with that, but I am afraid that I for one do not know what the policy of the government is today with regard to land claims and aboriginal claim settlements. You say that you are doing one thing with the CYI. I do not know whether you are doing it under policy guidelines which are different than how you are going to approach the DENE or COPE. Before, there was a general policy that applied to comprehensive claims. Now I am not too sure. I am not questioning your desire to settle claims. It is how they are settled, in what amounts, whether it should include land, whether it should involve political things. However, I will leave that. I am afraid, though, that I still am not sure what the policy of this government is with regard to land claims.

M. Epp: Monsieur Allmand, en ce qui concerne les documents que je dois de présenter au Cabinet, il est évident qu'ils ne seront publiés que lorsque le Cabinet aura pris une décision. De façon générale, notre politique consiste à accorder la priorité au règlement de ces revendications territoriales. L'objectif est donc le même qu'avant et c'est la raison pour laquelle nous avons réussi à signer un accord avec le Conseil des Indiens du Yukon et le gouvernement territorial de cette province en ce qui concerne les revendications territoriales. Quant à l'entente du CEDA, il reste un certain nombre de questions à éclaircir. Tant que le Cabinet n'aura pas pris de décision finale, je ne peux pas vous indiquer quels seront les paramètres de cette politique.

M. Allmand: Je suppose que je devrais me contenter de cette réponse, mais je n'en sais malheureusement pas davantage sur la politique que votre gouvernement a adoptée pour le règlement des revendications territoriales et des revendications autochtones. Vous dites avoir signé un accord avec le Conseil des Indiens du Yukon. Appliquerez-vous les mêmes directives pour signer un accord avec les Dene ou avec le CEDA. Avant une politique générale s'appliquait à l'ensemble des revendications. Maintenant, je ne suis plus très sûr. Je ne mets pas en doute votre volonté de régler le problème des revendications. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont vous allez procéder, la portée qu'auront ces accords et s'ils devraient comporter des modalités foncières ou politiques. Je ne m'attarderai pas davantage sur ce sujet, mais malheureusement, je n'en sais toujours pas plus sur la politique adoptée par votre gouvernement en ce qui concerne le règlement des revendications territoriales.

[Text]

Now in answering my earlier questions, you said that you were not going to proceed to Cabinet at present on the COPE claim because you have received representations from the Kititniuk Inuit Association, from the DENE and from the Yukon. You said that even the member of Parliament Nunatsiaq had sent you a letter, and as a result of these representations you did not feel you could go to Cabinet at the present time. But I put it to you, and you know that I and my predecessors were involved: is it not possible to settle, to sign a final settlement with COPE, and in that settlement provide for the settlement of fringe issues and fringe differences?

In the James Bay Agreement not only did we sign a final settlement, we passed a bill in Parliament, but the bill and the agreement provided, for example, for settlements with the Nascapi after the final agreement was signed. It provided for dealing with the Lopinuai. It provided for dealing with the three dissident communities. In other words, when you sign the final settlement and even pass the bill you can provide for arbitration and conciliation for bringing in other groups or for settling differences on boundaries and so on. Why could that not have been done with regard to COPE? Why could you not have followed the precedent set with James Bay, respect the agreement in principle, and provide in the final agreement how you should deal with the DENE, with the Kititniuk and other groups which may have some concerns and who voice them to you.

Mr. Epp: Mr. Allmand, that is one approach one could have obviously taken, but I think it is more practical that before we even get to that stage that if we have already identified problem areas that those problem areas be clarified to as great an extent as possible. I have outlined for you, and I have also outlined for COPE, areas that will have to have answers. I say to you, in all frankness, that I want answers to those questions because I am going to protect, as much as I can within my responsibilities, the interests of all concerned. People come to me and make very strong cases for the effect the agreement would have on their claim. The approach you mention is one that can be used. But I say to you that even today with the Naskapi and the Montagnais there are still outstanding claims and the question of the James Bay settlement is not nearly as easy as you make it out to be, in terms of finalizing their claims or their position.

• 1715

Mr. Holmes: On a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Just for my own clarification and perhaps for the clarification of the members, I wonder if either Mr. Allmand or the Minister could indicate the time frame between the agreement in principle in the James Bay area and the final agreement, and the degree to which negotiations took place between the various parties involved in terms of signatories to the agreement. I am not quite following the train of thought. I think there is an important principle here between the agreement in principle, as I recall it, with the James Bay

[Translation]

Tout à l'heure, vous m'avez dit que vous n'aviez pas l'intention de soumettre au Cabinet des documents relatifs à la revendication du CEDA parce que l'Association des Inuit Kititniuk, les Dene et les Indiens du Yukon vous avaient adressé certaines instances. Vous avez dit que même le député Nunatsiaq vous avait envoyé une lettre et que, en conséquence, vous n'étiez pas en mesure de recommander une politique au Cabinet. J'aimerais toutefois vous faire une suggestion, étant donné que j'ai un peu d'expérience en la matière: n'est-il pas possible de signer un accord définitif avec le CEDA, accord qui permettrait le règlement ultérieur de questions marginales?

Par exemple, dans le cas de la Baie James, nous avions signé un accord définitif et nous avions fait adopter un projet de loi au Parlement; toutefois ces deux textes prévoyaient notamment des négociations avec les Nascapi après la signature de l'accord. Ils prévoyaient également des négociations avec les Lopinuai et trois collectivités dissidentes. En d'autres termes, lorsque vous signez un accord final et même lorsque vous faites adopter un bill, vous pouvez prévoir des modalités d'arbitrage et de conciliation permettant de régler avec d'autres groupes des problèmes de frontière ou autres. Pourquoi ne pas avoir procédé ainsi avec le CEDA? Pourquoi n'avez-vous pas repris le précédent créé par la Baie James et pourquoi n'avez-vous signé un accord de principe définitif qui permettrait des négociations ultérieures avec les Dene, les Kititniuk et d'autres groupes intéressés.

M. Epp: Monsieur Allmand, j'aurais bien sûr pu procéder ainsi, mais il est à mon avis beaucoup plus logique, avant d'en arriver là, d'identifier les problèmes existants et de leur trouver une solution. Je vous ai déjà énumérés ainsi qu'au CEDA, un certain nombre de problèmes auxquels il faudra trouver une solution. Je serai franc avec vous: je veux obtenir une réponse à ces questions car je veux protéger, autant que mes fonctions me le permettent, les intérêts de toutes les parties concernées. Je reçois des groupes qui viennent m'expliquer de façon très vigoureuse les conséquences de cette entente sur leurs revendications. Vous avez décrit une façon possible de procéder. Mais n'oubliez pas que même aujourd'hui certaines revendications des Naskapi et des Montagnais demeurent en suspens et l'accord de la Baie James ne s'est pas fait aussi facilement que vous le laissez entendre, c'est-à-dire qu'il n'a pas réglé définitivement la situation de ces Indiens.

Mr. Holmes: J'invoque le Règlement.

Le président: M. Holmes invoque le Règlement.

Mr. Holmes: Pour éclairer ma lanterne et peut-être celle des autres membres du comité, M. Allmand et le ministre pourraient-ils nous dire quel délai s'est écoulé entre la conclusion de l'entente de principe pour la région de la Baie James et celle de l'accord final et quelles négociations ont eu lieu entre les signataires de l'accord. Je ne suis pas bien la discussion. Je crois qu'il y a une importante distinction à établir entre l'entente de principe et les très longues négociations qui ont eu lieu entre les signataires de l'accord et, je ne veux pas entrer

[Texte]

agreement and the length of time in terms of very extensive negotiations between the signatories to the agreement and, as you recall—and I will not get into that debate now—some of the nonsignatories as well. Could that be defined for, at least, my edification and, I think, that of other members as well?

The Chairman: I would be prepared to allow Mr. Allmand to assume the role of witness for a moment, if he knows.

Mr. Allmand: I hope that this time will not be taken away—

The Chairman: Your time has expired anyway.

Mr. Allmand: Nobody said, what kind of time does he have?

That is an important question, and the officials can provide that next day, or whatever. The point is that the Government of Canada, having signed the agreement of principle, never indicated that they were not going to proceed to a final settlement or that they doubted that they might proceed. It is true it took a lot of time and tough negotiation between the agreement of principle and the final agreement and even the bill, but there was never any indication by the government that they were not going to proceed in that direction. But—

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I wonder if I might interject?

Mr. Allmand: I hope, again, on account of the time—

The Chairman: Your time had expired.

Mr. Allmand: My time has expired?

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): He indicated that to you before you started.

Mr. Allmand: Before I started?

The Chairman: Mr. Taylor, do you want to continue with your point of order?

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I just started saying that, seeing that he was on my time, I thought maybe he would give an answer to the question Dr. Holmes—

Mr. Allmand: —I never heard that my time had expired.

The Chairman: Mr. Allmand, you started at 5.05 p.m. and we are trying to complete by 5.30 p.m. In fairness to your other colleagues ...

Mr. Allmand: I am willing to give way to them, but the point is that we have COPE officials in Ottawa this week trying to meet with people. They are going to go back to the North and I would hate them to go back without having a lot of these cases settled. A lot of these questions are not answered. Of course, if my time is up, under ordinary circumstances they would put me back on the list again. These committees are the only chance we have really to pursue questions in depth. We cannot do it in the question period, we get one or two questions every three days. I am in your hands.

[Traduction]

dans les détails maintenant, certaines parties étrangères à l'accord. Pourriez-vous préciser cela pour mon édification et sans doute aussi celle des autres députés?

Le président: Je suis prêt à permettre à M. Allmand de devenir témoin pour un instant, s'il peut répondre à cette question.

M. Allmand: J'espère que ce temps ne sera pas soustrait ...

Le président: De toute façon, votre temps est écoulé.

M. Allmand: Personne n'a dit de combien de temps il disposait?

C'est une question importante et les collaborateurs du ministre pourront fournir ce renseignement dans un jour ou deux. De fait, le gouvernement du Canada, après avoir signé l'entente de principe, n'a jamais dit qu'il ne rechercherait pas un règlement final ni qu'il doutait de cette possibilité. En effet, il s'est écoulé beaucoup de temps et des négociations serrées ont eu lieu entre la conclusion de l'entente de principe et de l'accord final et même la présentation du bill, mais le gouvernement n'a jamais laissé entendre qu'il ne recherchait pas un tel règlement. Mais ...

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Puis-je vous interrompre?

M. Allmand: Encore une fois, j'espère que dans le calcul du temps ...

Le président: Votre temps est écoulé.

M. Allmand: Mon temps est écoulé?

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Il vous l'a dit avant que vous ne commenciez.

M. Allmand: Avant que je ne commence?

Le président: Monsieur Taylor, voulez-vous poursuivre votre rappel au Règlement?

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Je voulais dire que puisqu'il avait empiété déjà sur mon temps, il pourrait peut-être répondre à la question de M. Holmes ...

M. Allmand: Je n'ai jamais entendu dire que mon temps était écoulé.

Le président: Monsieur Allmand, vous avez commencé à 17h05 et nous voulons terminer à 17h30. Pour être juste envers vos collègues ...

M. Allmand: Je suis prêt à leur laisser la place, mais ce qui arrive, c'est que des membres du comité d'étude des droits des autochtones sont à Ottawa cette semaine et essaient d'obtenir des rencontres avec certaines personnes. Ils rentreront bientôt dans le Nord et je regretterais beaucoup qu'ils rentrent chez eux sans avoir obtenu de règlement pour une grande partie de ces cas. Beaucoup de questions restent en suspens. Bien entendu, si mon temps est écoulé, normalement, on m'inscrira de nouveau sur la liste. Les séances du comité sont la seule occasion qui nous soit offerte d'étudier certaines questions en profondeur. Nous ne pouvons le faire lors de la période des

[Text]

[introduction]

The Chairman: Mr. Allmand, in fairness, the Minister did not indicate, at least as I interpret his comments, that negotiations have ceased. He has not exercised the date that was involved in the agreement in principle, but negotiations are continuing and he is meeting with the COPE people this week. Your questions are very pertinent; with consent, if you want, Mr. Allmand, to continue—

Mr. Allmand: No, I would rather go after these people.

The Chairman: My next questioner is Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Thank you, Mr. Chairman. I would like to go back to the question of the Arvik Mine. I understand that a DREE paper on the Lancaster Sound region is being prepared and that this will lead to a policy position on the environmental, social and economic future of the entire region. The review will also, apparently, look at the consequences of a number of developmental projects, including Arvik. In the light of this review, which has not yet been completed and certainly has not been tabled, will the Minister agree, consider, to make it clear that the Arvik project has not in fact been finally approved until the Lancaster Sound green paper is completed?

• 1720

Mr. Epp: No, Mr. Chairman. The green paper on Lancaster—I can explain that to the member if he wants the background. I think it is recognized by almost everyone who has studied the Lancaster Sound situation that it is an area of high biological fertility. Also, there is the matter of the international biological program—there are a number of sites or possible sites in the Lancaster Sound area—which goes back to the international biological year of the United Nations. Also, there is a question, for instance, of movement of icebergs into the Lancaster Sound area, and then back down the eastern side of Canada.

The question arose, and the need for a green paper, because there were requests from drilling companies, such as Norlands, for drilling in Lancaster Sound, and there are these regimes that are in place in Lancaster Sound as compared to, let us say, the Beaufort Sea. It was for reasons of this high sensitivity area, and the requests for drilling, that we decided to approach the matter from the point of view of a green paper, and thus make the information available that we have today on the regimes affecting Lancaster Sound. That was quite apart from any shipping through Lancaster Sound that is taking place now or any shipping from Arvik.

Mr. Orlikow: You were quoted, Mr. Minister, as saying that 16 studies had been done between 1973 and 1976 in the area where the Arvik Mine is located.

Mr. Epp: Excuse me, I believe 12 or 13, not 16.

Mr. Orlikow: The Canadian Arctic Resources Committee has been able to see only one of these studies, the one on socio-economic development. Would you make available the

[Translation]

questions, car nous ne pouvons poser qu'une ou deux questions tous les trois jours. Je m'en remets à vous.

Le président: Monsieur Allmand, soyons justes, le ministre n'a pas dit, du moins si je comprends bien ses propos, que les négociations étaient rompues. Il n'a pas respecté la date contenue dans l'entente de principe, mais les négociations se poursuivent et il doit rencontrer les représentants du CEDA cette semaine. Vos questions sont fort pertinentes; si le comité y consent, monsieur Allmand, vous pouvez continuer . . .

Mr. Allmand: Non, je reprendrai la parole après les autres.

Le président: Le député suivant sur la liste est M. Orlikow.

Mr. Orlikow: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir à la question de la mine Arvik. Il semble que le ministère de l'Expansion économique régionale prépare un document sur la région du détroit de Lancaster et que ce document servira de base à l'élaboration d'une politique sur l'avenir de cette région du point de vue de l'environnement et du point de vue socio-économique. Cette étude portera également, semble-t-il, sur les conséquences d'un certain nombre de projets de développement, notamment le projet Arvik. Étant donné cette étude, qui n'est pas encore terminée et certainement pas déposée, le ministre est-il prêt à déclarer que le projet Arvik ne sera pas approuvé de façon définitive tant que le Livre vert sur le détroit de Lancaster ne sera pas terminé?

M. Epp: Non, monsieur le président. Je peux expliquer au député les circonstances dans lesquelles ce Livre vert sur Lancaster est préparé. Quiconque connaît la situation du détroit de Lancaster sait que c'est une région biologiquement très fertile. Il y a aussi la question du programme biologique international,—un certain nombre de sites dans la région du détroit de Lancaster pourraient être touchés,—qui est lié à l'année internationale de la biologie décrétée par les Nations Unies. Il y a aussi le problème du mouvement des icebergs dans le détroit de Lancaster, puis le long de la côte est du Canada.

S'il a été nécessaire de préparer un livre vert, c'est parce que des sociétés comme la Norlands ont demandé l'autorisation de faire du forage dans le détroit de Lancaster, et parce que cette région est assujettie à des règles différentes de celles, par exemple, pour la mer de Beaufort. Étant donné le caractère fragile de cette zone et les demandes de forage, nous avons décidé d'étudier cette question au moyen d'un livre vert, ce qui permet de rendre publique l'information que nous avons aujourd'hui sur la situation du détroit de Lancaster. Cette question est tout à fait distincte de celle de la navigation qui emprunte ce détroit ou de la navigation à partir d'Arvik.

Mr. Orlikow: Monsieur le ministre, d'après certaines sources, vous avez dit qu'entre 1973 et 1976, 16 études avaient été faites sur la région où se trouve la mine Arvik.

Mr. Epp: Je m'excuse, il y en a eu 12 ou 13, mais pas 16.

Mr. Orlikow: Le comité des ressources de l'artic canadien n'a pu voir que l'une de ces études, celle qui porte sur le développement socio-économique. Pourriez-vous rendre les autres

[Texte]

other studies? You said there were 12 or 13; it would mean that there are 11 or 12 which have not been made available to the Canadian Arctic Resources Committee, and I presume, the Inuit Tapirat. Could you table those or make them public so that the people who live in the area and the organizations which represent them, and which have a great interest and have some views on the area problems involved, can look at those, study those. Possibly they would agree with you; possibly they would not. If they did not, then they should certainly, it seems to me, have the right to make representations based on whatever facts are available. I put that to you, Mr. Minister, particularly in light of the commitment of your government to freedom of information and to open government. Here is a very good example of doing it—not necessarily waiting for the legislation.

Mr. Epp: Mr. Orlikow, your past is showing, and you seem to feel that you have to make a real argument whether you are going to get the documents or not. I want to indicate to you that those studies were done by Cominco. If they are available, I would be willing to make them available to you and to the Committee as well.

Mr. Orlikow: Are you saying, Mr. Minister, they are available?

Mr. Epp: I said that I would check as to their availability, and if it is within my powers to make them available to you, I would do so.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, I put it to you, and I will use this as an example. This is not the place to discuss how freedom of information legislation will work—but it seems to me the whole point, the whole argument, and I have not even been one of the main proponents of this need, is that for too long we have had studies done by industry or by some branch of government, which then are marked "private" or "confidential" and the findings, the studies are not made available to the communities which are interested.

• 1725

Mr. Epp: Mr. Orlikow, on principle, I have no argument with you. I agree with you. The only hesitation that I have is there could be commercial considerations in some of those studies, and it is for that reason that I did not give you the general commitment to make them all available. It is for that reason only.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to move from the question of testing in the Beaufort to the question of production but because of the clock, I have only one point to make and one question for the Minister on the testing. I hope that he will return before the Committee again before the estimates are completed.

Mr. Chairman, in the Minister's reply to my questions, his general reply regarding the testing incident, the Dome-Canmar testing incident, the Minister said that there was a problem with communication. This is the difficulty that he

[Traduction]

publiques? Vous avez dit qu'il y en avait 12 ou 13; cela veut dire qu'il en reste 11 ou 12 qui n'ont pas été mises à la disposition du CRAC et sans doute des Inuit Tapirat. Pourriez-vous déposer ou rendre publiques ces études pour que les résidents de la région et les organismes qui les représentent, que cette question intéresse beaucoup et qui ont des opinions à exprimer sur ces problèmes, puissent les examiner et les étudier. Ils seraient peut-être d'accord avec vous, peut-être pas. S'ils ne l'étaient pas, il me semble qu'ils devraient avoir le droit de présenter leurs points de vue, d'après les faits connus. Je vous demande cela, monsieur le ministre, étant donné surtout que votre gouvernement s'est engagé à faciliter l'accès à l'information et à diriger le pays au grand jour. Voici une excellente occasion de le faire, sans attendre que la loi soit adoptée.

M. Epp: Monsieur Orlikow, vous semblez attacher beaucoup d'importance à l'obtention de ces documents. Je vous signale que ces études ont été faites par Cominco. Si on peut les obtenir, je suis prêt à les mettre à votre disposition et à celle du comité.

M. Orlikow: Voulez-vous dire, monsieur le ministre, qu'on peut les obtenir?

M. Epp: J'ai dit que je vérifierais si cela est possible et s'il est en mon pouvoir de vous les fournir, je le ferai.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, ceci peut servir d'exemple. L'endroit est mal choisi pour parler de l'application de la Loi sur la liberté de l'information, mais le cœur du problème, et ce n'est pas moi qui était le premier à le signaler, c'est que depuis trop longtemps, des études faites par des entreprises ou par certains organismes du gouvernement sont marquées "privé" ou "confidentiel" et ne sont pas mises à la disposition des groupes de citoyens qu'elles intéressent.

M. Epp: En principe, je suis d'accord avec vous, monsieur Orlikow. Si je ne me suis pas engagé à vous communiquer toutes ces études, c'est parce que certaines d'entre elles pourraient contenir des considérations commerciales.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président. J'avais l'intention de poser une question, concernant la production dans la mer de Beaufort, mais comme il se fait déjà tard, je me bornerai à faire une remarque et à poser une question au ministre, relativement aux tests. J'espère d'ailleurs qu'il comparaîtra de nouveau devant le comité avant que nous ayons terminé l'étude du budget.

Dans sa réponse à ma question concernant l'incident de Dome-Canmar, le ministre dit qu'il s'agissait essentiellement d'un problème de communication. Si tel est bien le cas, le problème ne sera pas réglé de si tôt, quelles que soient les

[Text]

saw. I would suggest to him that if he sees it in those terms, we are in for some difficulty because however long or distinguished your Ministry may be, communication problems will continue and persons such as myself will go on having a job to do. I see it differently, not a matter of communication, but much more serious and more extensive than that. It is a matter of the process or the lack of one by which drilling authority is amended under the Oil and Gas Production and Conservation Act as it is called. My objection is that the chief conservation officer in Ottawa can under the terms of that act, under Section 47 (2), overturn the decision taken in the field without some safeguards, without some process being put into play. It is quite true that he does it within the law. Nobody is arguing about that. He does it within the law but it does not remove the questions that citizens or members of Parliament may have—under what influence did he change a decision or an order that was made in the field. What influenced him to do that? And it is very difficult to find out as I have discovered. If the shoe is on the other foot, then we have an entirely different situation. Supposing it is the operator who feels aggrieved by an order from the chief conservation officer. If the operator is told to shut down—

Mr. Epp: When you speak of the operator, you mean master of the ship.

Mr. Penner: The company. No, no, not the master of the ship. I am talking about the company. If the company feels that the order is not right, then the law provides a process. What the operator can do or the company can do is have this "adverse" order, adverse to him or to the corporation, referred to a magistrate who has powers under the Inquiry Act to look into it and then the decision can be reversed. The point I am making, Mr. Chairman, is that if it is the other way around, then there is no protection at present for the environment or for the personnel on the drilling site, that is if the chief conservation officer does not support his regional conservation officer on the site. So, in my opinion it makes no sense. It is all right one way, but there is no process the other way and what we need in my opinion is a more efficient and better process written into the act, a process which would involve disinterested parties such as the Department of the Environment and any others that may be deemed to be in the category of disinterested parties so that they can act in the event that there is a reversal of a decision made late in the season to discontinue operations. That is a suggestion and perhaps the Minister would care to respond as to what he thinks could be done to avoid this kind of situation taking place again and perhaps next time with very serious consequences.

• 1750

Mr. Epp: Mr. Chairman, when I speak of there being a communication gap, what I am referring to is exactly the communication and the process whereby an order that has been made in the field can in fact be reversed, what pressures came to bear to bring about that reversal, what communication was there with other departments such as Environment, what communication was there to Ministers, whether the Minister of the Environment or the Minister of Indian Affairs

[Translation]

compétences du ministre. Quant à moi, j'estime qu'il s'agit non pas d'un problème de communication, mais d'un problème bien plus grave, à savoir les modalités d'amendements des autorisations de forage prévues aux termes de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz. Aux termes de l'article 47 (2) de la loi, le responsable de la conservation à Ottawa peut annuler une décision prise sur le terrain, sans autre forme de procès. Même si ce contre-ordre est conforme à la loi, les députés et les citoyens peuvent néanmoins légitimement se demander pour quelle raison une décision prise sur le terrain a été contremandée. Or, j'ai pu constaté qu'il est extrêmement difficile d'obtenir des réponses à pareilles questions. Supposons à titre d'exemple que l'exploitant n'est pas d'accord avec l'ordre de l'agent responsable pour la conservation.

Mr. Epp: Qu'est-ce que vous entendez par exploitant?

M. Penner: La société pétrolière. Si la société donc estime que l'ordre qui lui a été donné n'est pas fondé, la loi prévoit que la société peut saisir un juge de l'affaire, lequel est autorisé aux termes de la Loi sur les enquêtes à étudier la situation et éventuellement, de contremander la décision. Par contre, si le responsable de la conservation n'enterrine pas les décisions prises par le responsable sur le terrain, il n'existe aucun recours pour le personnel sur les lieux du forage et rien ne peut être fait pour sauvegarder l'environnement. Ceci est tout à fait illogique. Un recours existe pour une des parties, mais non pas pour l'autre. La loi devrait prévoir l'intervention de parties neutres, tel le ministère de l'Environnement ou d'autres qui pourraient agir au cas où tard dans la saison, une décision d'arrêter les travaux est annulée à Ottawa. Voilà donc ce que je propose et j'aimerais maintenant savoir ce que le ministre compte faire pour éviter que des cas de ce genre ne se reproduisent à l'avenir avec éventuellement des conséquences autrement graves.

Mr. Epp: Lorsque je parle de problème de communication, j'entends par là le fait justement qu'une décision prise sur les lieux ait pu être annulée ainsi que le motif de cette annulation, notamment les communications qu'il y aurait eu avec le ministre de l'Environnement, des Affaires indiennes et du Nord canadien. Voilà ce que j'avais à l'esprit lorsque je parlais de problème de communication.

[Texte]

and Northern Development. That is what I mean when I am talking about communications. I am talking about the full gamut of how is an order reversed.

You have made the suggestion, Mr. Penner, that we should consider amending the Oil and Gas Conservation Act. I will look at that suggestion. You have outlined clearly the two methods. There are two different regimes, in effect, in terms of oil. You are right about that. We will look at that suggestion as to whether or not the suggestion that you make could in fact avoid what you describe as what could have been a very disastrous situation in Beaufort. I indicate to you, Mr. Penner, that from the government's point of view, from the individual departments and also from the Company—and I am not speaking on behalf of the Company but from the indications that they have given to us—they are every bit as much interested in the protection of the environment and to avoid exactly the kind of scenario that you have painted today. So I thank you for that suggestion and I will examine it.

The Chairman: Thank you.

Mr. Murphy, a short, sharp, concise question.

Mr. Murphy: I do not know how I managed to get out of turn, Mr. Chairman. I thought I had made it clear that I wanted a second question. I will try to be short and concise.

The Minister in his response to one of my earlier questions today said he did not really want to prejudge Cominco. I have a problem with that in that I believe that some groups probably met in rooms like this in the past with regard to other industrial development in various parts of the country and that these same questions have been asked that I have asked. I suspect that people have asked for the same type of guarantees that I have asked for today, and I suspect that the answers were the same, that we should not prejudge the Company, that local people were not against the development in that they wanted jobs. I can only repeat that that approach of giving these corporations a free hand, and I think that is basically what it is, where there are no ground rules, no quotas and no penalties, results in no jobs and no other economic benefits to the Native people. I think what the native people quite often get is the social costs related to economic development. I think there is a confusion here and that the confusion is that a lot of people in this country think that native people are asking for a veto. I do not think that is the case and I think that is important to understand. What they are asking for is to have some consultation, some co-operation and some power or ability to negotiate or determine their own future. I believe that that is a natural desire of any group. With the present approach, native people are being robbed of any opportunity to determine that future. They are in fact faced with a *fait accompli* by the government.

I would ask the Minister—how can the native people in the Yukon, the Northwest Territories, Northern Manitoba or elsewhere accept your government's position that development take place before land claims or at the same time as land claims and other related things are settled? My position or my argument is that if development takes place, if mines are

[Traduction]

Pour ce qui est de votre proposition de modifier la loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, je vais y réfléchir. C'est tout à fait vrai, ainsi que vous venez de l'expliquer que la Loi prévoit deux régimes totalement distincts. Nous allons voir si votre proposition pourrait éviter la répétition de ce qui aurait pu être une catastrophe à Beaufort. Je puis vous assurer monsieur Penner que le gouvernement dans son ensemble, tous les ministères et la société pétrolière elle-même que je ne prétends d'ailleurs pas représenter ici, tiennent tous à protéger l'environnement et à éviter avant tout la catastrophe que vous venez d'évoquer. Je vous remercie donc de votre suggestion et je ne manquerai pas de l'étudier.

Le président: Merci.

Monsieur Murphy je vous demanderais d'être bref.

M. Murphy: Il me semble que j'avais bien dit que j'allais poser une deuxième question. Je ne serai pas long.

Répondant à une de mes questions, le ministre a dit qu'il ne voulait pas se prononcer sur l'affaire de Cominco. Je suis sûr que des réunions comme celles-ci ont déjà eu lieu, concernant des projets de développement industriel dans d'autres régions du pays et que tout comme aujourd'hui, chaque fois qu'on posait des questions concernant les garanties, on se voyait répondre, qu'on ne peut pas présumer de l'avenir et que la population locale n'était pas contre le développement, vu qu'elle tenait à avoir du travail. Or je ne peux que répéter qu'en laissant les mains libres aux entreprises, ce qui est le cas lorsqu'il n'existe ni règlement ni pénalisation éventuelle, les populations autochtones finissent par se retrouver sans emploi ni autres avantages économiques. Bien au contraire, elles se ressentent des coûts sociaux du développement économique. La confusion qui règne à ce sujet est due à mon sens au fait qu'on dit souvent que les autochtones exigent un droit de véto, ce qui n'est pas le cas. Ils cherchent uniquement à être consultés et à participer à la détermination de leur propre avenir, ce qui est parfaitement légitime. Or, l'attitude actuelle prive la population autochtone de toute possibilité à cet égard, le gouvernement les placant devant le fait accompli.

Comment voulez-vous que la population autochtone du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, du Nord du Manitoba et d'ailleurs accepte que le développement soit mis en oeuvre avant que leurs revendications territoriales aient été réglées? Je prétends pour ma part que, si l'on commence à exploiter des mines et à poser des pipe-line, les autochtones n'auront plus

[Text]

developed and if pipelines are started, the native people are going to be denied that land. There is no way that the companies or the government are going to let native people have land once that has been given to the mining companies, once that has been given to the oil or gas people, et cetera. I think it is obvious that we have to settle these land claims first.

Mr. Epp: Mr. Chairman, I will answer in a general way to Mr. Murphy. The point that has been made earlier, prior to our government's taking office, was that so often the land claims process was used as a reason that no development could take place. It is my view that development can take place if we also have a commitment to move forward on the land claims. What has surprised me in the North, that is north of 60, time after time now is the deep desire of the people there to get on with the job of building the North. While they are concerned about the jobs, they want those jobs, they are concerned about their future and about environmental matters. They are not indicating to me in any way that they want no development, nor that the development wait forever or for long periods of time. Those representations are not being made, and if people have that view, I suggest that is an erroneous view. So what I am saying to you is, yes, development will take place and at the time, as I have indicated to other groups, I am willing to sit down with them and move on with the land claims process. But I cannot and I will not wait till all land claims are settled and keep the North in a deep freeze. That deep freeze has been going on for too long.

• 1735

Mr. Murphy: Mr. Chairman, I think the minister is implying, and I do not think he means to imply it, but he is implying that we are anti-development. What I have been saying is that the past experience—whether it be in all sorts of places, northern Manitoba of course I can use for an example, being my own territory and my own area—native people have not received the economic benefits that should be coming with development in the North. I am saying that with the approach this government has taken, with what is happening with Arvik and what is happening with the Council of Yukon Indians, the same processes is going to continue and continue. Sure, the native people want jobs, sure they want economic development, but it is the role of government to help guarantee that these people get those jobs and get that economic development and, again, not just the social costs.

Mr. Epp: Mr. Murphy, I accept that position. There is no argument about the position. But possibly, as we take a look at the development in the North, one consideration, and we are looking at this quite seriously, is how can we, for example, in certain developments give the native people an equity position. Why should they not have an equity position? It is my feeling that they should. If we use that approach, possibly that could be one way in which they would get jobs and, more importantly, there would be an ongoing income rather than what has happened in the past, a one-time-only settlement, and when that settlement has been expended we are back very often in

[Translation]

jamais leurs terres. Une fois que les sociétés pétrolières ou autres auront acquis ces terres, il est hors de question qu'elles soient jamais rendues aux autochtones. C'est pourquoi il est essentiel de commencer par régler les revendications territoriales.

M. Epp: On disait, avant que mon parti n'accède au pouvoir, que les revendications territoriales n'étaient qu'un prétexte pour empêcher tout développement. A mon avis, l'aménagement peut avoir lieu si nous nous y engageons par la même occasion à donner suite aux revendications territoriales. Ce qui ne cesse de me surprendre dans le Nord, c'est-à-dire au nord du 60° parallèle, c'est le désir profond des habitants d'assumer la tâche de construire le Nord. Bien qu'ils se préoccupent d'avoir des emplois, bien qu'ils veulent des emplois, ils s'intéressent également à la question de leur avenir et de l'environnement. Jamais ne m'ont-ils laissé entendre qu'ils ne voulaient aucun aménagement, ni qu'ils ne voulaient que cet aménagement soit reporté aux calendes grecques ou pour très longtemps. Ce ne sont pas du tout les arguments qu'ils nous ont présentés, et si certains sont de cet avis, je dirais qu'ils font erreur. Je vous dis donc, oui, l'aménagement aura lieu et lorsque le moment viendra, comme je l'ai déjà dit à d'autres groupes, je suis disposé à m'associer et à prendre les mesures pour donner suite à l'étude des revendications territoriales. Mais je ne peux et je ne vais pas attendre jusqu'à ce que toutes ces revendications soient réglées gardant ainsi le Nord au froid. Il y a déjà bien assez longtemps que tout est gelé là-bas.

M. Murphy: Monsieur le président, je crois que le ministre sous-entend, et ce, sans le vouloir, que nous sommes anti-aménagement. Tout ce que j'ai rappelé, c'est l'expérience passée... dans toutes sortes d'endroit, évidemment, je peux très bien citer le nord du Manitoba en exemple, puisque c'est mon propre territoire, et ma propre région.... Les autochtones n'ont pas reçu les avantages économiques qui auraient dû leur revenir avec l'aménagement du Nord. Et je prétends que compte tenu de l'attitude adoptée par le présent gouvernement, vu ce qui s'est produit à Arvik, et ce qui arrive avec le Conseil des Indiens du Yukon, que le même processus va continuer et continuer. Évidemment, les autochtones veulent des emplois, évidemment, ils veulent l'expansion économique, mais c'est le rôle du gouvernement de s'assurer que ces gens auront des emplois, auront l'expansion économique et n'ont pas seulement les coûts sociaux.

M. Epp: Monsieur Murphy, j'accepte votre position. Je ne la conteste pas du tout. En examinant la question du développement dans le Nord, il existe un aspect qui devrait peut-être entrer en ligne de compte et nous y songeons très sérieusement, à savoir comment pouvons-nous dans le cadre de certains aménagements donner aux autochtones une position de propriétaire? Pourquoi n'auraient-ils pas une telle position? J'estime qu'il devrait en être ainsi. Si nous adoptons ce principe, ce serait peut-être un moyen de leur offrir des emplois et, ce qui est plus important, un revenu indéfini, plutôt que ce qui s'est fait par le passé, un règlement global en une seule fois et une

[Texte]

the situation we had prior to that development even taking place.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, Mr. Murphy. Mr. Holmes allowed me to recognize Mr. Allmand for one more question in respect of his line of questioning.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I want to thank Mr. Holmes, I appreciate his gesture very much. Because we are having some meetings next week on the office of native claims, I think even Thursday, I will just ask one question which I think only the minister could answer. It is the following: what does he understand by an agreement in principle? Does he understand that it is a skeleton to which you would add flesh? In other words, does he understand that it is a framework which you can fill out, but legally binding? Or, does he understand by an agreement in principle something that can be set aside in whole, or in part, unilaterally by one of the partners? I ask this question because when he has been referring to the agreement in principle, he has sometimes said more or less, well, it was just an agreement in principle. I would like to know exactly what he understands by an agreement in principle. That might help us in understanding his approach to the COPE agreement in principle.

Mr. Epp: I will answer the second part of your question first, Mr. Allmand. Negotiations obviously mean that there are at least two parties involved in the process. That being the case, you cannot set aside unilaterally a position or an agreement in principle. That, I think, is quite evident. The point on the agreement in principle, and how it would be used for the final agreement, I think the point has to be made that the agreement in principle is a guideline by which a final agreement is to be negotiated. Obviously, there is much negotiation to take place between an agreement in principle and a final agreement, and that negotiation has not taken place, not sufficiently, obviously, for my purposes.

• 1740

Mr. Allmand: If I understand you correctly, you consider that the Government of Canada, which is today your government, the Conservative government, is bound to what is written in the agreement in principle. You cannot change that unilaterally. You can see yourself bound to that.

Mr. Epp: Mr. Allmand, it is not my interest to get hung up on what we mean by semantical arguments or the semantic arguments here. What I am saying to you is that the agreement in principle that we have with COPE, for example, obviously will form the framework of future neogtiation. That is what I have said to you. And the very fact of negotiation surely means exactly two or more parties discussing and hopefully coming to agreement on a point. You are asking me to prejudge at this stage a final agreement. That is not the way negotiation works.

Mr. Allmand: Let me just ask a supplementary on that. Say, COPE had had an election, which they have from time to time, and their executive had changed, and they said to the

[Traduction]

fois cet argent dépensé, nous nous retrouvons très souvent avec la situation qui existait avant que n'ait lieu l'aménagement.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Murphy. M. Holmes me permet de donner la parole à M. Allmand pour que celui-ci pose encore une question dans ce même ordre d'idée.

M. Allmand: Monsieur le président, je tiens à remercier M. Holmes, j'apprécie beaucoup son geste. Puisqu'il y aura la semaine prochaine quelques réunions qui porteront sur les revendications des autochtones, je crois même que c'est jeudi, je ne vais poser qu'une seule question à laquelle, seul le ministre peut répondre. Voici: comment le ministre définit-il une entente de principe? Envisage-t-il une structure qu'on peut ensuite renflouer? En d'autres termes, s'agit-il pour lui d'un cadre qu'on peut ensuite combler, mais qui est exécutoire? Envisage-t-il au contraire, lorsqu'il parle d'une entente de principe, qu'il s'agit de quelque chose que l'un des partenaires peut mettre de côté, entièrement ou en partie, de son seul chef? Si je pose la question, c'est que le ministre, en mentionnant l'entente de principe, a parfois déclaré plus ou moins ce n'est qu'une entente de principe. J'aimerais savoir exactement ce qu'il entend par une entente de principe. Nous comprendrons peut-être mieux la façon dont il aborde l'entente de principe COPE.

M. Epp: Je vais d'abord répondre à la deuxième partie de votre question, monsieur Allmand. Lorsque l'on parle de négociations, cela signifie nécessairement qu'il y a au moins deux parties en cause. Puisqu'il en est ainsi, vous ne pouvez pas certainement mettre de côté unilatéralement une position ou une entente de principe. Il me semble que c'est tout à fait évident. Ce qu'il faut retenir d'une entente de principe, c'est que celle-ci sert de guide pour les négociations d'une entente finale. Il est évident qu'il y aura beaucoup de négociations entre l'entente de principe et l'entente finale, négociations qui n'ont pas eu lieu, du moins pas suffisamment, c'est évident, pour me permettre d'atteindre mon but.

M. Allmand: Donc si je vous comprends bien, vous estimez que le gouvernement du Canada, qui aujourd'hui est votre gouvernement, le gouvernement conservateur, est lié par ce qui est écrit dans l'entente de principe. Vous ne pouvez pas la changer unilatéralement. Vous admettez y être lié.

M. Epp: Monsieur Allmand, il n'est pas dans mon intérêt de me laisser arrêter par ce que nous entendons par ces discussions sémantiques. Tout ce que je vous dis c'est que l'entente de principe que nous avons avec COPE, par exemple, formera très évidemment le cadre de toute négociation future. C'est ce que je veux vous faire comprendre. L'existence même de négociations signifie, me semble-t-il, que deux parties ou plus discutent quelque chose et viendront à une entente. Vous me demandez de préjuger maintenant d'une entente finale. Ce n'est pas ainsi que fonctionne la négociation.

M. Allmand: Laissez-moi demander encore une chose à ce sujet. Supposons que COPE tienne des élections, ce qu'ils font, de temps à autre, que son conseil d'administration s'en trouve

[Text]

Government of Canada, either with or without a federal general election, that they did not intend to proceed in terms with what is written in the agreement in principle—do you think it would be all right for the Government of Canada to accept the same approach by a native group which signs an agreement in principle that you are taking today with respect to this agreement in principle? What is good for the gander is also good for the goose. Maybe the Northern Quebec Inuit Association may say, we want to get a richer agreement. We consider this to be an agreement, or whatever. I do not know—Dene, any group. It is a—

Mr. Epp: Mr. Allmand, surely, until a final agreement has been signed the parties are negotiating and each party, each side, can put on the table negotiating points. That is where we are at with COPE.

Mr. Allmand: Even contrary to what is in the agreement in principle.

Mr. Epp: I did not say that. But, obviously, before we are going to get a final agreement we are going to have to get involved in a long period of negotiation unless we can quickly—maybe we can do it tomorrow, but I have my reservations—resolve the differences that now exist. But we do have differences, obviously, before we get to the final agreement.

Mr. Allmand: I guess I will have to pursue this again. But, if that is the case, Mr. Minister, I do not know what the value is in signing agreements in principle. If it did have any value at all, they must mean something. I always thought they meant they were a skeleton of guidelines to which you proceeded to the final settlement but you could not set them aside, once agreed to—

Mr. Epp: That is exactly what I said.

Mr. Allmand: Well, that is not what I heard you say.

The Chairman: With respect, Mr. Allmand, as the Speaker would say, this is a disagreement between you and the Minister.

Mr. Allmand: I hope not.

The Chairman: We will have to bring the matter to a conclusion.

The next meetings, the meeting on November 15, and the meeting on November 20, that is next Thursday and next Tuesday, will be with the Native Claims Program.

Your questions, Mr. Allmand, are very pertinent and I am sure that you would want to pursue them further with the officials then.

Mr. Allmand: I will be here.

The Chairman: In the meantime, Mr. Minister and your officials, thank you very much for your patience on behalf of the Committee.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

changé et que les membres de celui-ci déclarent au gouvernement du Canada, avec ou sans élection générale au gouvernement fédéral, qu'ils n'ont pas l'intention de donner suite aux modalités de l'entente de principe, croyez-vous que le gouvernement du Canada serait justifié d'accepter qu'un groupe autochtone qui a signé une entente de principe adopte la même attitude que celle que vous prenez aujourd'hui à ce sujet? Ce qui vaut pour l'un vaut pour l'autre. Il se pourrait que les représentants de l'association inuit du nord du Québec déclarent vouloir une entente plus payante. Or nous estimons qu'il s'agit d'une entente. Je ne sais pas... Dene, n'importe quel groupe. C'est...

M. Epp: Monsieur Allmand, ne croyez-vous pas que tant que l'entente finale n'est pas signée, tant que les parties négocient, chaque partie peut présenter des points de négociation. C'est à ce stade que nous nous trouvons avec COPE.

M. Allmand: Même si cela va à l'encontre de ce qui se trouve dans l'entente de principe.

M. Epp: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Cependant, il est évident qu'avant que nous n'en arrivions à une entente finale, nous allons devoir traverser une longue période de négociations, à moins que nous ne puissions rapidement—peut-être est-ce possible demain, mais j'ai des réserves à ce sujet—résoudre les différences qui existent encore. Il existe toujours des différences, avant d'en arriver à une entente finale.

M. Allmand: Je suppose qu'il faudra que j'y revienne. Néanmoins, si c'est le cas, monsieur le ministre, je ne vois pas à quoi sert de signer des ententes de principe. Si cela sert à quelque chose, il faut que cela signifie quelque chose. J'ai toujours pensé qu'une entente de principe constituait un cadre permettant d'en arriver à un règlement final, qu'on ne pouvait pas mettre de côté, une fois convenu que...

M. Epp: C'est exactement ce que j'ai dit.

M. Allmand: Ce n'est pas ce que je vous ai entendu dire.

Le président: Très respectueusement, monsieur Allmand, comme dirait l'Orateur, il s'agit d'un désaccord entre vous et le ministre.

M. Allmand: J'espère que non.

Le président: Il va nous falloir mettre fin au débat.

Les prochaines réunions, celle du 15 novembre et celle du 20 novembre, c'est-à-dire jeudi et mardi prochains, porteront sur le programme des revendications autochtones.

Vos questions, monsieur Allmand, sont des plus pertinentes et je suis persuadé que vous voudrez revenir sur la question avec les fonctionnaires.

M. Allmand: Je serai ici.

Le président: Entre-temps, monsieur le ministre, messieurs les fonctionnaires, au nom du comité, je vous remercie de votre patience.

La séance est levée.



Third class

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister

Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services

Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister—Development, Indian and Inuit Affairs Program

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. P. M. Tellier, sous-ministre

M. G. N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des Revendications des autochtones

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels

M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint—développement, Programme des affaires indiennes et inuit

Issue No. 7

Thursday, November 15, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle

(Text)

Development began at 11:07 o'clock a.m. this day, the Chair-

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on***Indian Affairs
and
Northern Development***Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Pursuant to Order
No. 3.)*

and L75 relating to the Native Claims Program under INDIAN

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 65, L70 and
L75—Native Claims Program under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

Fascicule n° 7

Le jeudi 15 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle

(Text)

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des***Affaires indiennes
et du développement
du Nord Canadien**

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 65, L70 et
L75—Programme des revendications des
autochtones sous la rubrique AFFAIRES
INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979Première session de la
trente et unième législature, 1979

**STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT**

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Messrs.

Allmand
Blaikie
Corbin
Fraleigh
Holmes

Mayer
McCuish
McKnight
Murphy
Penner

**COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN**

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messieurs

Portelance
Stewart
Taylor (*Cowichan-
Malahat-The Islands*)

Taylor (*Bow River*)
Tousignant—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, November 14, 1979:

Mr. Fraleigh replaced Mr. Lewis.

On Thursday, November 15, 1979:

Mr. Blaikie replaced Mr. Orlikow.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 14 novembre 1979:

M. Fraleigh remplace M. Lewis.

Le jeudi 15 novembre 1979:

M. Blaikie remplace M. Orlikow.

From the Department of Indian Affairs and Northern Development

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister

M. P. M. Tellier, sous-ministre

WITNESSES:

Mr. G. N. Faullner, Executive Director, Office of Native Claims

M. G. N. Faullner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones

(See back cover)

Mr. R. J. Fournier, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services

M. R. J. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et Services professionnels

Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister—Development, Indian and Inuit Affairs Program

M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint—développement des affaires indiennes et inuit

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 15, 1979
(8)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:07 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Blaikie, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Mayer, McCuish, Oberle, Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*) and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister and Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3.*)

By unanimous consent the Chairman called Votes 65, L70 and L75 relating to the Native Claims Program.

The witnesses answered questions.

At 12:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 NOVEMBRE 1979
(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 h 07 sous la présidence de M. Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Blaikie, Fraleigh, Greenaway, Holmes, Mayer, McCuish, Oberle, Taylor (*Cowichan-Malahat-Les îles*) et Watson.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P. M. Tellier, sous-ministre, et M. G. N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones.

Le Comité reprend l'étude de son ordre du renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 3.*)

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 65, L70 et L75, Programme des revendications des autochtones.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 15, 1979

• 1106

Chairman: Mr. Frank O'Farrell

[Text]

The Chairman: We will call the meeting to order, I see members of both sides of the House here.

This morning we have Mr. Tellier with us once again and officials of his Department. You have no statement to make, Mr. Tellier, this morning?

M. P. M. Tellier (Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development): No, Mr. Chairman.

The Chairman: We will continue with the order of reference dealing with the Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1980. We will call Votes 65, L70 and L75 relating to the native claims program.

Indian Affairs and Northern Development

A—Department—Native Claims Program

Vote 65—Native Claims—The grants listed in the Estimates and contributions—\$2,229,000

Vote L70—Loans to Native Claimants—\$3,400,000

Vote L75—Loans to the Inuvialuit Development Corporation—\$3,600,000

The Chairman: Now, I have no one on my list just yet. Mr. Blaikie, are you prepared to ask some questions to begin the meeting? Okay, we will give you the floor.

Mr. Blaikie: Thank you, Mr. Chairman.

Gentlemen, I understand that the government's policy regarding native claims is presently under review. In fact, the Minister indicated only recently that he thought this was an appropriate thing for a new government to do. Because this policy of review has been in force for some time, I would like to ask just at what stage the review is right now and when we can expect a policy statement or some termination to the review in such a way that we could find out where the government stands on these issues.

The Chairman: Mr. Tellier.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, Mr. Blaikie, as the Minister indicated before this Committee the last time he appeared, he is now ready to proceed. Basically what the Minister intends to do is proceed in two phases or two stages, the first phase being a general presentation on the claim policy basically starting with the fundamental question, what are comprehensive claims and specific claims? Why is the objective to reach a legislated settlement? What is the background? For instance, in 1973, the policy of the government. What is the past experience? How many claims have been settled so far? What are the claims that will be forthcoming in the months or years ahead and so on? And that overview, that general presentation, is going to be followed in due course by a presentation on more specific questions.

As far as the first presentation is concerned, it is ready. It is just a question now of finding the time for the Minister to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 15 novembre 1979

[Translation]

Le président: A l'ordre. Nous avons ici des représentants des deux côtés de la Chambre.

Ce matin, nous recevons à nouveau M. Tellier et des représentants de son ministère. Je crois que vous n'avez aucune déclaration à faire ce matin, monsieur Tellier, n'est-ce pas?

M. P. M. Tellier (sous-ministre, Affaires indiennes et du Nord): Non, monsieur le président.

Le président: Nous poursuivons donc notre étude du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. Nous aborderons les crédits 65, L70 et L75, dans le cadre du programme des revendications des autochtones.

Affaires indiennes et du Nord canadien

A—Ministère—Programme des revendications des autochtones

Crédit 65—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$2,229,000

Crédit L70—Prêts à des revendications autochtones—\$3,400,000

Crédit L75—Prêts à la Société Inuvialuit de développement—\$3,600,000

Le président: Je n'ai encore personne sur ma liste. Monsieur Blaikie, êtes-vous prêt à poser les premières questions de cette réunion? D'accord, nous vous accordons la parole.

Mr. Blaikie: Merci, monsieur le président.

Messieurs, si je ne m'abuse, la politique gouvernementale relative aux revendications des autochtones est en cours de révision. De fait, le ministre indiquait récemment qu'à son avis, c'est là une mesure appropriée pour un nouveau gouvernement. Puisque cette révision de la politique est maintenant en cours depuis un certain temps, j'aimerais savoir quelle étape de cette révision vous avez atteint et à quel moment nous pourrons avoir un exposé de politique afin de savoir quelle est la position du gouvernement sur ces questions.

Le président: Monsieur Tellier.

Mr. Tellier: Monsieur le président, monsieur Blaikie, comme le disait le ministre lors de sa dernière comparution devant ce Comité, il est maintenant prêt à agir. Essentiellement, le ministre a l'intention de procéder en deux étapes. Au cours de la première étape, il fera un énoncé général de la politique des revendications, répondant à ces questions fondamentales: qu'est-ce qu'une revendication globale et qu'est-ce qu'une revendication précise? Pourquoi notre objectif est-il d'en venir à un règlement par voie législative? Quels sont les antécédents? Par exemple, quelle était la politique gouvernementale en 1973? Que s'est-il passé avant? Combien de revendications ont été réglées jusqu'à maintenant? Quelles revendications seront présentées dans les mois et les années à venir? En temps opportun, cet énoncé général sera suivi d'explications sur des questions plus précises.

Le premier exposé est déjà prêt, mais le ministre doit d'abord en discuter avec ses collègues du Cabinet. Je prévois

[Texte]

make it with Cabinet colleagues. I would expect that the first phase should be completed within a week or two and, hopefully, the Minister after that would be able to proceed with phase two.

Mr. Blaikie: For clarification, you mentioned legislated settlements. In what context did you mention legislated settlements?

Mr. Tellier: What I meant, Mr. Blaikie, is that the only settlements, the only comprehensive claims that have been the object of the legislated settlements are settlements agreed upon following negotiations and then confirmed by legislation of Parliament in the James Bay Agreement. This is what I was referring to.

Mr. Blaikie: To what extent, then, have negotiations with native groups in general been suspended pending the outcome of this policy review? How has the fact of the review affected your ability to carry on meaningful negotiations with native groups?

• 1110

Mr. Tellier: In terms of comprehensive claims, Mr. Chairman, the negotiations, as you know, are under way in relation to the Council of Yukon Indians and their claim. The minister was personally very deeply involved in these discussions over the last few weeks, and a member of this Committee, Dr. Holmes, has been appointed by the minister to negotiate with the Council of Yukon Indians. So this is well under way.

In terms of COPE, the minister reported yesterday that he was meeting with COPE. That meeting took place last night with the lawyers representing COPE, and a consensus was reached between the lawyers and the minister to resume the discussions. As soon as both parties are ready to proceed and as soon as certain documentation is ready, a first meeting should be called, I would expect some time next week.

In terms of the other negotiations or discussions, the minister met over the summer months with the Inuit Tapirisat of Canada, and as soon as the policy review to which you have referred is complete, negotiations should be under way. I do not think that at the present time that policy review contributes to holding things up. I think normal progress is taking place.

Mr. Blaikie: How about the negotiations, or lack thereof, mentioned in the House yesterday regarding the desire of the Federation of Saskatchewan Indians to proceed with negotiations on their land entitlement concerns?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I will ask Mr. Faulkner, Executive Director of the Native Claims Office, who was very deeply involved in the claim Mr. Blaikie is referring to, to answer his question.

The Chairman: Mr. Faulkner.

Mr. G. N. Faulkner (Executive Director, Office of Native Claims): Yes, Mr. Chairman.

With regard to entitlement claims in Saskatchewan, there has been a continuation of meetings up to the time when the FSI, on its own accord, indicated that it did not choose to conduct land claim meetings with the Office of Native Claims. There have been ongoing meetings at the regional level with regard to the clarification of issues; land selections and what

[Traduction]

que la première étape sera terminée d'ici une semaine ou deux, et nous pouvons espérer que le ministre pourra ensuite passer à la deuxième étape.

M. Blaikie: Dites-moi, vous avez parlé d'un règlement par voie législative. Qu'entendez-vous par règlement par voie législative?

M. Tellier: Monsieur Blaikie, je veux dire par là que les seuls règlements par voie qui portent sur des revendications globales sont les règlements qui ont été négociés et confirmés ensuite par une loi du Parlement, dans le cadre de l'accord de la Baie James. Voilà ce que j'entendais par là.

M. Blaikie: Alors, dans quelle mesure les négociations d'ensemble avec les groupes autochtones ont-elles été suspendues en attendant le résultat de cette révision de politique? Ce processus de révision vous a-t-il empêchés de mener des négociations valables avec les groupes autochtones?

M. Tellier: Monsieur le président, comme vous le savez il y a en ce moment des négociations globales qui portent sur les revendications du Conseil des Indiens du Yukon. Au cours des dernières semaines, le ministre a beaucoup participé à ces discussions, et il a chargé M. Holmes, un membre de ce Comité, de négocier avec le Conseil des Indiens du Yukon. Ce travail est donc bien entamé.

Pour ce qui est du CEDA, le ministre disait hier qu'il allait le rencontrer. Cette réunion a eu lieu hier soir, et les avocats représentant cet organisme ont convenu avec le ministre de reprendre les discussions. Une première réunion devrait être convoquée, dès que les deux parties seront prêtes à travailler et que certains documents seront prêts, probablement la semaine prochaine.

Pour ce qui est des autres négociations ou des autres discussions, le ministre a rencontré les Inuit Tapirisat du Canada au cours de l'été, et sitôt que la révision de politique dont vous avez parlé sera terminée, les négociations recommenceront. Pour l'instant, je ne crois pas que cette révision contribue à retarder les choses. A mon avis, nous progressons normalement.

M. Blaikie: Hier à la Chambre, on a parlé des négociations ou de l'absence de négociations avec la Fédération des Indiens de la Saskatchewan sur leurs droits territoriaux. Qu'en est-il?

M. Tellier: Monsieur le président, M. Faulkner qui est directeur délégué du Bureau de revendications des autochtones a beaucoup participé aux discussions dont parle M. Blaikie, et je lui demanderai de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Faulkner.

M. G. N. Faulkner (directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones): Oui, monsieur le président.

Pour ce qui est des droits territoriaux en Saskatchewan, les réunions se sont poursuivies jusqu'au moment où de son propre chef, la FIS a indiqué qu'elle désirait interrompre les réunions sur les revendications territoriales avec le Bureau des revendications des autochtones. Des réunions se poursuivent au niveau régional afin de préciser certaines questions; choix de terres ou

[Text]

have you. The minister, as he indicated in the House yesterday, is meeting with the FSI today in order to discuss the entitlement claims in Saskatchewan. He has arranged to meet with Mr. Bowerman and, I believe, with other provincial ministers, if not next week then within the next couple of weeks, in order to determine the position of the provincial governments with regard to entitlement claims.

Mr. Blaikie: My understanding is that the positions of the FSI and the Saskatchewan government are already relatively clear, and it is the federal end of the process that has been slow in this regard.

I have a third question. The Government of Canada and the Office of Native Claims have traditionally and historically required the absolute surrender of aboriginal rights as a primary condition for the settlement of native claims. My question is, do you foresee any change in this approach in the future as a result of the review? That is, do you foresee the possibility of future agreements with native people that would guarantee aboriginal rights rather than extinguish them? Another way of phrasing the question might be, is this an option under the review?

• 1115

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I think there is agreement that when one concludes a comprehensive settlement or a specific settlement there is a need to ensure that the claim is finally settled. Part of that is the requirement to have in the exchange clarification that the claim is extinguished. There is agreement, however, that this does not necessarily mean an extinguishment of aboriginal rights and there is a willingness by the Minister—he has indicated this to a number of groups—to examine ways and means by which the language of a settlement can be adjusted so that the words “extinguishment of aboriginal rights” are not used and alternative words are used to arrive at a settlement that is final in terms of the claim.

Mr. Blaikie: I have just one more question, Mr. Chairman.

The Chairman: This is your final question, Mr. Blaikie.

Mr. Blaikie: A recent claim by the Union of Nova Scotia Indians was rejected by the Office of Native Claim on the grounds that native title had been “superseded by law.” The term “superseded by law” includes actions by governments that have had the effect of overriding native interests by interfering with, or excluding, continued traditional use of the land by native people. This has important implications for the North, for instance, where development is proceeding in the absence of any claim settlements and where, presumably, native title is being extinguished with each new development project. How does the Office of Native Claims intend to deal with situations like this in future negotiations with native people in the North? That is to say, will the natives simply be out of luck in areas where development has already taken place, as if they had never had rights to these areas in the first place?

[Translation]

autres. Comme il l'a dit en Chambre hier, le ministre rencontre la FIS aujourd'hui pour discuter des revendications de droits territoriaux en Saskatchewan. Il a prévu une réunion avec M. Bowerman, et avec d'autres ministres provinciaux, si je ne m'abuse, la semaine prochaine, ou au cours des prochaines semaines, dans le but de déterminer la position des gouvernements provinciaux à ce sujet.

M. Blaikie: Je crois que les positions de la FIS et du gouvernement de la Saskatchewan sont déjà assez claires, et que ce sont les autorités fédérales qui ont ralenti le processus.

Voici ma troisième question. De tout temps, le gouvernement du Canada et le Bureau des revendications des autochtones ont exigé l'abandon absolu des droits aborigènes comme condition première au règlement des revendications des autochtones. Croyez-vous que cela va changer suite à la révision? Autrement dit, envisagez-vous la possibilité d'ententes futures avec les autochtones qui garantiraient ces droits aborigènes, plutôt que d'y mettre fin? Je pourrais poser cette question autrement en demandant si c'est là l'une des options à l'étude?

M. Faulkner: Monsieur le président, tous conviendront certainement que lorsqu'on conclue un règlement global ou précis, il faut que ce règlement soit final. Il est donc nécessaire d'obtenir en échange l'assurance que cette revendication est satisfait. Toutefois, il est entendu que cela ne signifie pas nécessairement l'extinction des droits aborigènes, et comme il l'a dit à de nombreux groupes, le ministre est disposé à étudier la possibilité de modifier les termes des règlements afin qu'on n'utilise plus les mots «extinction des droits aborigènes» mais une autre formule qui réglerait la revendication de façon définitive.

M. Blaikie: Une dernière question, monsieur le président.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Blaikie.

M. Blaikie: Le Bureau des revendications des autochtones a récemment rejeté une revendication présentée par l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse, sous prétexte que les titres des autochtones avaient été «remplacés par une loi». L'expression «remplacés par une loi» suppose que le gouvernement a pris des mesures qui n'ont pas tenu compte des intérêts des autochtones, en les empêchant ou en leur interdisant de continuer à utiliser ces territoires, selon la tradition. Cela peut avoir des répercussions importantes pour le Nord, par exemple, où le développement se poursuit en l'absence d'entente sur les revendications et où, presque, les droits des autochtones sont érodés par chaque nouveau projet de développement. Au cours des futures négociations avec les autochtones du Nord, comment le Bureau des revendications des autochtones entend-il régler de telles situations? Autrement dit, les autochtones n'auront-ils aucune chance dans les régions où le développement a déjà eu lieu, comme s'ils n'avaient jamais eu de droits sur ces territoires?

[Texte]

The Chairman: Mr. Faulkner.

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, that is correct with regard to the interpretation of "superseded by law" as it applies in Nova Scotia. It is not just adverse acts in the sense of legislation, it is also the denial of the use of land as a result of settlement, and what have you, over a long period of time. The basis for establishing an aboriginal claim has traditionally been the continued use and occupancy of land.

In the North, by and large, there has not been any adverse act of government that has denied the continued use of the land and resources by native people in the traditional sense—or, if so, it is in an extremely small area. As the member may be aware, the actual point of law with regard to aboriginal claim and the effect of legislation is before the courts at the moment and I would not want to elaborate on the matter any further.

The Chairman: Do you want to be put on the second round, Mr. Blaikie?

Before I recognize Mr. Allmand, I should probably introduce the witnesses—just for the record, as all of us know them. Mr. Faulkner is Executive Director, Office of Native Claims, within the department; Mr. Fournier, at the end of the table, is Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services; and there are other officials who are here to assist.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. I have a few brief factual questions and then some related to policy.

With respect to the meetings last night with COPE, you say those were with the lawyers of COPE but that another meeting was planned next week. Will the meeting next week be with the lawyers again? Or will it be with the officials of COPE? Or with the officials and lawyers?

Mr. Tellier: I think, Mr. Allmand, it would be basically for COPE to decide whom they would like to have as representatives at that meeting. Basically, last night the meeting was with two of their lawyers and Mr. Bob Delury of COPE and whether, for instance, the president of COPE would be there next week. It would be for COPE to decide.

• 1120

Mr. Allmand: Good. With regard to the Dene claim, there has been recently some correspondence and telexes relating to an offer of the Metis Association of the Northwest Territories whereby they would be willing to take an interest in Esso or Imperial Oil, oil properties in exchange for rights under the Dene claim. If I understand it correctly, they would be willing to write-off their interests in the claim and have the Dene negotiate on behalf of all Indians, status and nonstatus, in the territory if they could become part of the Esso operation. Could you bring me up to date on that? I received a communication from the Dene that they would not accept that. I would like to know where it stands now in respect of the Dene and

[Traduction]

Le président: Monsieur Faulkner.

M. Faulkner: Monsieur le président, c'est là une juste interprétation de l'expression «remplacés par une loi» dans le cas de la Nouvelle-Écosse. Il ne s'agit pas uniquement de gestes négatifs dans le cadre d'une loi mais également l'interdiction d'utiliser ces territoires suite à des règlements, etc. sur une longue période. De par la tradition, les droits aborigènes se fondent sur l'usage et l'occupation permanente des territoires en question.

Pour ce qui est du Nord, le gouvernement n'a pas adopté de mesure interdisant aux peuples autochtones de continuer à utiliser les terres et ressources de la façon traditionnelle. Si cela s'est produit, ce doit être dans une très petite région. Le député sait peut-être que l'effet des lois sur les revendications des aborigènes est actuellement débattu par les tribunaux, et pour l'instant, je ne désire pas en dire plus sur cette question.

Le président: Voulez-vous être inscrit au deuxième tour, monsieur Blaikie?

Avant d'accorder la parole à M. Allmand, je devrait peut-être présenter les témoins, ne serait-ce que pour le procès-verbal, puisque tout le monde les connaît. M. Faulkner est directeur délégué du Bureau des revendications des autochtones, il relève du ministère; au bout de la table, se trouve M. Fournier, sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels; il y a également d'autres hauts fonctionnaires pour leur venir en aide.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président. J'ai d'abord quelques questions visant à obtenir des faits puis j'en aurai d'autres portant sur les politiques.

Pour ce qui est de la réunion d'hier soir avec le CEDA, vous avez dit que les avocats de cet organisme étaient présents mais qu'une autre réunion était prévue pour la semaine prochaine. Cette réunion aura-t-elle lieu avec les avocats, les dirigeants du CEDA, ou les deux à la fois?

M. Tellier: Monsieur Allmand, je crois qu'il appartient essentiellement au CEDA de décider qui seront ses représentants lors de cette réunion. Deux avocats du CEDA, de même que M. Bob Delury assistaient à la réunion d'hier. Quant à savoir si le président du CEDA assistera à la prochaine réunion, par exemple, c'est au CEDA d'en décider.

M. Allmand: Parlons maintenant de la revendication des Dene. Selon des lettres et des télex envoyés récemment, l'Association Métis des Territoires du nord-ouest offrirait d'échanger certains droits faisant partie de la revendication des Dene contre une partie des propriétés pétrolières des sociétés Esso et Imperial Oil. Si j'ai bien compris, elle serait disposée à abandonner ses intérêts dans cette revendication et à confier aux Dene la négociation au nom de tous les indiens des Territoires, inscrits et non inscrits, si elle peut participer aux projets de la Société Esso. Quels sont les derniers détails de cette affaire? Les Dene m'ont fait savoir qu'ils n'acceptaient pas cette offre. J'aimerais savoir quelle est la situation actuelle en ce qui a

[Text]

the Metis on the claim in the Northwest Territories, in the Mackenzie.

The Dene, I think at the end of the summer, sent a long letter to Mr. Epp suggesting that they should be the only bargaining agent and that they would take care of everybody. I do not know if Mr. Epp has responded to that, but this other incident, or series of issues, has come up just recently which affects that. Could you bring me up to date?

Mr. Tellier: Perhaps before asking Mr. Faulkner to deal with the specific part of the question, the letter sent or received by the minister in the course of the summer, I shall address the first part of your question, Mr. Allmand.

Like you, I have heard that some thought was being given by the Metis association to examining the possibility of basically conceding their rights to the future possible settlement of the claims in return for some interest in the Norman Wells refinery and deposits. As you know, the minister is responsible, is the shareholder-in-trust for one-third of the interest at Norman Wells. But having said that, Mr. Allmand, I just . . .

Mr. Allmand: Excuse me for one second. When you say you have heard, does that mean you have not received an official letter?

Mr. Tellier: I was just going to say that. I understand that some lawyers, whether or not they had a mandate from an association, again is another question, but some lawyers have been contemplating or focusing on that specific question. I am sure that as far as the department is concerned at the official level no formal representation or no formal suggestion along those lines have been received, and to the best of my knowledge no formal communications or suggestions of that nature have been received by the minister either.

Mr. Allmand: That is what I wanted to know.

On another claim. With respect to the CYI claim, while I welcome the news that Dr. Holmes would be the negotiator, and I have faith in him as being a fair person and so on, a complication has arisen, and that is his ability to carry on negotiations in the Yukon. The CYI have contacted me and they have said that they have no objection to Dr. Holmes either. They are concerned, though, that because he is a member of Parliament he will have to come to Ottawa to negotiate, which means heavy expenses in travelling and heavy hotel expenses while they are here. Their money is running pretty low and they cannot see how they are going to stand those heavy expenses of negotiating in Ottawa rather than negotiating in Whitehorse.

• 1125

Dr. Holmes is not a witness today, but is a member of the Committee. It is no objection to him but it is the problem that arises from the fact that he is a member of Parliament and has responsibilities here. They were told that the negotiations would have to take place here.

Do you see a way of resolving this either by providing more funds to the CYI so they can negotiate in Ottawa or some way or other that Dr. Holmes can get leave of absence from his

[Translation]

trait aux revendications des Dene et de métis des Territoires du nord-ouest, dans le Mackenzie.

A la fin de l'été, je crois, les Dene ont envoyé une longue lettre à M. Epp, proposant qu'ils soient les seuls agents négociateurs pour tout le monde. Je ne sais pas si M. Epp a répondu à cette offre, mais un incident ou plutôt une série de questions sont survenus récemment et auront sans doute un effet sur cette offre. Pouvez-vous me donner les derniers détails?

M. Tellier: Avant de demander à M. Faulkner de répondre à votre question sur la lettre envoyée ou reçue par le ministre au cours de l'été, je vais répondre à la première partie de votre question, monsieur Allmand.

Comme vous, j'ai entendu dire que l'Association des Métis envisageait maintenant la possibilité d'abandonner les droits sur le règlement futur de ces revendications, en retour d'une participation au gisement et à la raffinerie de *Norman Wells*. Comme vous le savez, le ministre est fiduciaire d'un tiers des actions de *Norman Wells*. Cela dit, monsieur Allmand, je . . .

M. Allmand: Excusez-moi un instant. Vous dites en avoir entendu parler, vous n'avez donc pas reçu de lettre officielle?

M. Tellier: J'allais le dire. Je ne sais pas s'ils étaient mandatés par une association, ce qui est une autre question, mais si je ne m'abuse, certains avocats auraient envisagé cette question précise. Je suis certain que le ministère, les hauts fonctionnaires n'ont reçu aucune communication ou proposition officielle. A ma connaissance, le ministre n'a pas non plus reçu de communication ou proposition officielle de cette nature.

M. Allmand: C'est ce que je voulais savoir.

Parlons maintenant de la revendication du CIY. Je suis heureux d'apprendre que M. Holmes sera le négociateur, et j'ai confiance en lui puisqu'il est un homme juste, etc.; toutefois, il y a une complication, quant à sa capacité de mener des négociations au Yukon. Le CIY m'a assuré qu'il n'avait rien non plus contre la nomination du Dr. Holmes. La seule chose qui les inquiète, c'est que le Dr. Holmes est un député, ils devront venir à Ottawa pour négocier ce qui signifie de lourds frais d'hôtel et de déplacement. Leurs fonds sont très bas et ils ne voient pas comment ils pourront faire face aux frais supplémentaires de négociations ayant lieu à Ottawa et non à Whitehorse.

Le Dr. Holmes n'est pas ici aujourd'hui à titre de témoin, mais il fait partie du comité. Il n'y a pas d'objection contre lui personnellement, mais contre le fait qu'il est député, il a des responsabilités à Ottawa. On a dit aux Indiens que les négociations devaient se dérouler à Ottawa.

Voyez-vous une solution à ce problème, soit qu'on accorde des fonds supplémentaires à CIY pour lui permettre de venir à Ottawa, soit que M. Holmes obtienne un congé de son whip

[Texte]

Whip to spend the time required in the Yukon? What is to take place here to resolve this problem?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I am sure that Mr. Allmand will recognize that I am in a difficult position to comment on the *modus operandi* of a member of this Committee which has been appointed by my Minister to lead those negotiations.

The only thing I could say is to confirm what you have said, Mr. Allmand, that the Council of Yukon Indians has reacted very positively to the appointment of Dr. Holmes. I was a party to these discussions with the Minister when these discussions took place and his appointment was very positively received by the Council of Yukon Indians.

In terms of the expenditures, well, I can report that we are making contributions to the Council of Yukon Indians for these negotiations and the recent communications took place with the president of the CYI, Harry Allen. To the best of my knowledge, he is satisfied with the level of financial assistance that we have agreed to provide them with.

On top of this financial assistance that has been agreed upon between the Minister and CYI for this current fiscal year, the question of these additional expenditures as a result of these negotiations taking place in Ottawa is taken into account. Basically, we are looking into the possibility of the department picking up the additional cost as a result of that situation.

I said, by the way, "contributions". They are not contributions, of course; they are loans which are advances on the future settlement.

The Chairman: One final question.

Mr. Allmand: Yes. When you said that the president was satisfied with the advances for this year, how recent was that? I spoke to them at either the very beginning of this week or the end of last week. And are they aware of the fact, if I understand you correctly, that the department is now ready to pick up the expenses of negotiating in Ottawa? Has that information been recently conveyed to them because they have only within the last few days talked to me about this.

Mr. Tellier: I do not know, Mr. Chairman, but I will just ask Mr. Faulkner to deal with that specific question.

What I meant, Mr. Allmand, is that I was personally involved in the question of financial assistance and, basically, there was some delay in forwarding these loans because of the fact that, as you know, Parliament has not yet voted the estimates. As a result, there is no contingency fund in Treasury Board as would normally be the case. Given the fact that CYI is asking for an increased level of funding, there was basically a cash problem.

So, in order to have them meet their payroll commitments, a cheque for \$95,000 was issued last month.

[Traduction]

pour pouvoir aller négocier au Yukon. Qu'allons-nous faire pour résoudre ce problème?

M. Tellier: Monsieur le président, M. Allmand comprendra, j'en suis certain, à quel point il m'est difficile de parler des fonctions d'un membre de ce comité chargé par mon ministre de mener ces négociations.

Tout ce que je peux faire, c'est confirmer ce que vous avez dit, monsieur Allmand, c'est-à-dire que le Conseil des Indiens du Yukon a accueilli très favorablement la nomination du Dr. Holmes. J'ai participé à ces discussions avec le ministre et le Conseil des Indiens du Yukon a accueilli très favorablement cette nomination.

Pour ce qui est des dépenses, nous défrayons le Conseil des Indiens du Yukon d'une partie des dépenses encourues pour ces négociations. Nous en avons discuté récemment avec le président du CIY, Harry Allen et que je sache, il est satisfait de l'aide financière que nous avons accepté de leur fournir.

En plus de cette aide financière sur laquelle le ministre et le CIY se sont mis d'accord pour l'année financière en cours, nous avons l'intention de tenir compte du fait que les négociations auront lieu à Ottawa et que cela se traduira par des frais supplémentaires. Le ministère étudie la possibilité de rembourser la différence.

J'ai parlé de «défrayer» mais en fait il s'agit évidemment de prêts, d'avances sur le règlement futur.

Le président: Une dernière question.

M. Allmand: Oui. Vous dites que le président s'est déclaré satisfait des avances accordées pour l'année en cours, à quand cela remonte-t-il? Je leur ai parlé tout au début de cette semaine ou à la fin de la semaine dernière. Ont-ils vraiment bien compris que le ministère était prêt à assumer les frais supplémentaires de négociations ayant lieu à Ottawa? Est-ce qu'on leur a expliqué cela récemment car ce n'est pas ce qu'ils m'ont dit lorsque je leur ai parlé il y a quelques jours.

Mr. Tellier: Je ne sais pas monsieur le président, je vais demander à M. Faulkner de vous répondre.

Monsieur Allmand, j'ai participé personnellement aux discussions sur l'aide financière et le versement de ces prêts a subi quelques retards car, comme vous le savez, le Parlement n'a pas encore adopté le budget. Par conséquent, le Conseil du Trésor ne dispose pas de fonds pour imprévus comme c'est d'ordinaire le cas. Lorsque le CIY a demandé des fonds supplémentaires, un problème de liquidités s'est posé.

Enfin, pour leur permettre de faire face à leurs engagements, un chèque de \$95,000 a été émis le mois dernier.

Mr. Faulkner made arrangements with the financial institution which has the account for CYI to make sure that the money is advanced until we are able, following a Treasury Board submission and approval by Parliament of these estimates, to pay the difference in the contribution that has been agreed upon. It was basically a short-term financing problem

M. Faulkner s'est arrangé avec l'institution financière où les fonds de la CIY sont déposés pour qu'on leur avance cet argent jusqu'à ce que nous puissions, après que le Parlement aura accordé des fonds au Conseil du Trésor, leur rembourser cette somme. Il s'agissait seulement d'un problème temporaire de

[Text]

and my understanding is that this is under control. As far as the expenditures are concerned, we do not have anything to add.

Mr. Faulkner: I think that answered it.

Mr. Tellier: But Mr. Allmand's question was, has there been any recent communication either between your office, or maybe I could ask Dr. Holmes about making sure that we take into account the fact that negotiations perhaps will take place from time to time in Ottawa.

Mr. Faulkner: Well, there is a continuing communication between whatever native group is in negotiations and the program with regard to their budget requirements, and these are carefully adjusted and analysed from time to time.

As the honourable member will recall, negotiations are volatile and it is hard to predetermine just who will be negotiating 18 months in advance, and therefore it is customary to go for supplementary estimates mid-year to establish the right amount of funding required for the year. This is the position we are in. The understanding that I have is that the full requirements of the CYI in order to negotiate in Ottawa, or wherever, will be met and will be adjusted in accordance to whatever may happen as a result of negotiations. We have always been able to make arrangements with whichever group it is. If negotiations, if the process changes in any way, then their budget is revisited to make whatever adjustments are necessary.

Mr. Allmand: That is good. Can I go back on?

The Chairman: Yes, I have you down for a second round.

Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman, To the Deputy Minister, in the matter of cut-off lines I wonder whether you could tell me just for my own education, first, are there any federal statutes which would bar the native people of any right to restoration or restitution; secondly has the department, I assume it has, has it taken legal instructions and if the department acknowledges that it is responsible to make restitution or accept the responsibility to restore, is it a matter of negotiations? Three, parochially speaking—perhaps you can get back to me on this—in the Prince George-Buckley Valley area, are there any problems in this issue?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, dealing with your first question, the process is usually the following one. When a band or a tribal council argues that it has a valid claim, this claim is examined by our legal advisers in other words, the lawyers of the Department of Justice, and then the legal basis or the lack thereof is brought to the Minister's attention and then the communication goes out either to the Indian association or to the band chief or to the tribal chief advising them whether their claim is receivable or not. If the claim is receivable, then, and this is your second question, yes it is based on a process of negotiation and then negotiation starts, and they can take several forms.

[Translation]

financement et je crois que le problème est réglé. Pour ce qui est des dépenses, nous n'avons rien à ajouter.

M. Faulkner: Je pense que c'est tout ce qu'on peut dire.

M. Tellier: Mais M. Allmand vous a demandé si votre bureau avait communiqué récemment . . . peut-être faudrait-il demander au Dr Holmes de s'assurer qu'on tiendra compte du fait que les négociations auront peut-être lieu à Ottawa de temps en temps.

M. Faulkner: Les groupes d'autochtones qui participent aux négociations et les responsables du programme sont en communication permanente et analysent et réajustent les budgets.

Les honorables députés doivent savoir que les négociations sont des choses imprévisibles, qu'il est difficile de savoir dix-huit mois d'avance qui négociera. Pour cette raison, on établit d'ordinaire un budget supplémentaire en cours d'année pour tenir compte précisément des besoins. Or, voilà où nous en sommes. Nous avons l'intention de faire face à toutes les dépenses supplémentaires encourues par le CIY pour des négociations ayant lieu à Ottawa et d'ajuster ces dépenses pour tenir compte de la façon dont évoluent les négociations. Jusqu'à présent, nous avons toujours réussi à nous mettre d'accord. Si certains facteurs des négociations viennent à changer, le budget est révisé pour tenir compte de ces changements.

M. Allmand: Voilà qui est excellent. Vous pouvez me réinscrire?

Le président: Oui, je vous ai inscrit au second tour.
Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. Monsieur le sous-ministre, j'aimerais savoir si certains statuts fédéraux pourraient empêcher les autochtones de se valoir de leurs droits à une restitution ou à une restauration. Ensuite, est-ce que le Ministère a demandé des opinions juridiques, j'imagine qu'il l'a fait, et s'il admet qu'il doit effectuer une restitution ou restauration, est-ce que cela peut faire l'objet de négociations? Troisièmement, et ici je prêche pour ma paroisse, vous pourrez me répondre plus tard, est-ce que des problèmes de ce genre se posent dans la région de Prince George-Buckley Valley?

M. Tellier: Monsieur le président, je commence par la première question et je vous décris le processus qui est d'ordinaire suivi: lorsqu'une bande ou un conseil tribal prétend avoir des revendications valables, ces revendications sont étudiées par nos conseillers juridiques, c'est-à-dire par les avocats du ministère de la Justice qui déterminent si elles sont fondées en droit ou pas. L'affaire est ensuite portée à l'attention du ministre puis on envoie une communication à l'association autochtone ou au chef de bande pour lui dire si les revendications sont recevables ou pas. Si elles le sont, et c'est votre deuxième question, effectivement des négociations sont entreprises et elles peuvent prendre plusieurs formes.

[Texte]

• 1135

In terms of your third question on whether there is any problem in relation to a band in Prince George, would you have any specific information for the hon. member, Neil?

Mr. Faulkner: I do not have the specific answer to that. What I can do, Mr. Chairman, is to provide the hon. member with a list of the cut-off bands in B.C.

Mr. McCuish: Thank you. At your convenience.

The Chairman: Mr. Faulkner, that information would assist all B.C. members. It is a crucial question in that province.

Mr. Fraleigh:

Mr. Fraleigh: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Deputy, I have a particular question, and there is a third party involved in my question: the Department of National Defence. It respects the claim of the Kettle Point and the Stony Creek bands against the DND for their acquisition, by whatever means, of the Stony Creek reserve in 1940. There are rumours running rampant in the area that DND and the two bands involved are very close to a settlement, and I was wondering how involved the department was in the negotiations and whether there is indeed some foundation for these rumours.

Mr. Faulkner: I do know there have been active meetings between representatives of the band and DND in an attempt to resolve a rather long-standing claim against the government. I do not know how close they are; I am glad to hear that it sounds positive. I am meeting personally with the lawyer who represents the band next week, and I presume he will advise me of his perception of how close the negotiations are.

Mr. Fraleigh: As has been pointed out, the thing has been going on for quite some considerable length of time, and as the bands are both in my riding, I would appreciate it if I could be kept informed if there are some positive advances.

Mr. Faulkner: Yes, I will do that.

Mr. Fraleigh: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraleigh. We will go back to Mr. Blaikie then.

Mr. Blaikie: Thank you, Mr. Chairman.

My first question on the second round—this is the first time I have had a second round. I guess that happens when hardly anybody shows up.

The Chairman: We treat you well here.

Mr. Blaikie: Now that the government has set the precedent in the Yukon of allowing discussions of constitutional matters in conjunction with land claims negotiations, will this policy be followed in the future when dealing with the outstanding claims of other native groups, particularly those groups in the North, the Dene and Inuit, who have land claims that in fact are self-described as nationhood claims and are, therefore, of a constitutional nature?

[Traduction]

Quant à votre troisième question, vous voulez savoir si une certaine bande de Prince George a des problèmes particuliers; est-ce que vous avez des renseignements précis à ce sujet, Neil?

M. Faulkner: Je n'ai rien de précis à ce sujet. Par contre, monsieur le président, je peux dire à l'honorable député quelles sont les bandes de Colombie-Britannique qui ont été rayées de la liste.

M. McCuish: Merci. Comme vous voudrez.

Le président: Monsieur Faulkner, ce renseignement sera précieux pour tous les députés de Colombie-Britannique. C'est une question cruciale pour cette province.

Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Merci, monsieur le président.

Monsieur le sous-ministre, j'ai une question à vous poser qui met en cause une tierce partie, le ministère de la Défense nationale. Il s'agit de la plainte déposée par les bandes de Kettle Point et Stony Creek contre le ministère de la Défense nationale au sujet de l'acquisition en 1940 de la réserve de Stony Creek. Dans la région, une rumeur court selon laquelle le ministère de la Défense nationale et les deux bandes en cause seraient sur le point de parvenir à un accord. Dans quelle mesure votre ministère participe-t-il aux négociations et pouvez-vous me dire si ces rumeurs sont fondées?

M. Faulkner: Je sais que les représentants de la bande et ceux du ministère de la Défense ont beaucoup fait dernièrement pour tenter de résoudre cette très ancienne revendication contre le gouvernement. Je ne sais pas où ils en sont, mais je suis heureux d'entendre qu'apparemment les résultats sont positifs. Je dois rencontrer la semaine prochaine l'avocat qui représente la bande et j'imagine qu'il me dira où en sont les choses.

M. Fraleigh: Comme on l'a dit, cette affaire remonte à très longtemps et comme ces deux bandes sont dans ma circonscription, j'aimerais beaucoup qu'on me tienne informé de la situation si elle évolue d'une façon positive.

M. Faulkner: Certainement.

M. Fraleigh: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Fraleigh. Je redonne la parole à M. Blaikie.

M. Blaikie: Merci, monsieur le président.

Ma première question au second tour . . . C'est la première fois que j'ai un second tour, j'imagine que cela se produit lorsqu'il n'y a pratiquement personne.

Le président: Voyez comme vous êtes bien traité.

M. Blaikie: Maintenant que le gouvernement a établi un précédent au Yukon et permis qu'on discute de questions constitutionnelles dans le cadre de négociations sur les revendications territoriales, est-ce que cette pratique sera suivie à l'avenir quand d'autres groupes d'autochtones défendront leurs revendications et je pense en particulier à ces groupes du Nord que sont les Dene et les Inuit qui ont des revendications territoriales qu'ils considèrent eux-mêmes comme des revendications nationales, c'est-à-dire de nature constitutionnelle?

[Text]

Mr. Tellier: Mr. Chairman, given that this is a major policy question, and given that there is an ongoing policy review, if it is agreeable, I would prefer that you addres your question to the minister when he appears again before the Committee. I would find it difficult at this time to comment upon whether Dr. Holmes' appointment does or does not create a precedent, and if so, to what extent that precedent is going to be followed in other cases. I do not feel I can comment on this, Mr. Chairman.

Mr. Blaikie: My second question. Perhpas this is something that has been answered in the course of other events and I am just not aware of it, but what was the difficulty that the government had with the COPE settlement which caused it in the first place not to sign on the predicted date, and to enter into the negotiations that you are now into with regard to the COPE agreement? Just what was the hangup, so to speak?

• 1140

Mr. Tellier: I do not think, Mr. Blaikie, that it would be accurate to say that the government had difficulty with the agreement in principle reached with COPE. I think basically an accurate description of the situation is, as everybody would recognize, it was legitimate for a newly-elected government to take the time to review, in a systematic fashion, the claims policy. As I was mentioning to you a few minutes ago, this review is well underway and phase one is completed. It was felt that it was preferable to complete that review before taking a definitive stance on the COPE agreement in principle. I suppose that it is a question of mental attitude; it is a question of the interpretation that should be given to that agreement in principle.

The Minister has said on several occasions, both in Inuvik, for instance, in the course of the summer when he met with COPE and on other occasions, as recently as last night in his office when we met with the COPE lawyers, that the October 31 date was a target, not a deadline. It was something to be aimed at, as I said, an objective and therefore in no way, shape or form, is the government putting aside any kind of publication by not having resumed the negotiations prior to October 31.

Second, in the exchanges that took place between the Minister and COPE over the last three months, basically the gist of what the Minister was saying, for instance, in his telex to COPE of October 26, was that there are a certain number of concerns that must be addressed and must be clarified before there is a resumption of the negotiations, in order to reach a final agreement. This is the stage we are at at the present time; and the lawyers last night, did agree on behalf of their clients that this clarification of a certain number of concerns was going to take place next week.

Mr. Blaikie: My problem with that response is that if the review that is now going on, or is completed but not yet gone before Cabinet, with regard native claims on native land claims, is not just a review of practical concerns but a review in principle, then you can say on the one hand that the government agrees with the COPE agreement in principle and at the same time undertake a review, unless of course that

[Translation]

M. Tellier: Monsieur le président, c'est là une question d'ordre politique et la politique à cet égard fait actuellement l'objet d'une révision si bien que je préfère, si vous le voulez bien, que vous posiez cette question au ministre lorsqu'il comparaîtra devant le comité. Je ne peux pas vous dire pour l'instant si la nomination du docteur Holmes constitue un précédent ou pas et si oui, dans quelle mesure ce précédent sera suivi à l'avenir. Je ne me sens pas autorisé à vous en parler, monsieur le président.

M. Blaikie: Maintenant, et peut-être avez-vous déjà répondu à cette question ailleurs, sans que je sois au courant, est-ce que la signature de l'accord avec le CEDA a été remise à cause de difficultés précises, difficultés qui vous auraient amenés à poursuivre les négociations? Que s'est-il passé?

M. Tellier: Monsieur Blaikie, on ne peut pas dire que l'entente de principe conclue avec le CEDA ait posé des difficultés au gouvernement. Par contre il était légitime, et tout le monde le reconnaîtra, qu'un gouvernement nouvellement élu prenne le temps de réviser de façon systématique la politique relative aux revendications. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, cette révision est bien avancée et la première phase est terminée. On a jugé qu'il était préférable de terminer cette révision avant de prendre position définitivement sur l'entente de principe avec le CEDA. On peut parler d'une question d'attitude, de l'interprétation qui doit être donnée à cette entente de principe.

Le ministre a déclaré à plusieurs reprises, entre autres à Inuvik, et pendant l'été lorsqu'il a rencontré les représentants du CEDA, sans compter d'autres occasions, et il l'a répété hier soir dans son bureau lorsque nous avons rencontré les avocats du CEDA, que le 31 octobre était un objectif et non pas une date limite. Un but à viser, comme je l'ai dit, un objectif, c'est-à-dire qu'en ne reprenant pas les négociations avant le 31 octobre, le gouvernement n'a failli à aucun engagement.

Deuxièmement, dans toutes les discussions qu'il a eues avec les représentants du CEDA depuis trois mois, et dans son télex au CEDA daté du 26 octobre, le ministre a déclaré qu'un certain nombre de questions devaient être éclaircies avant la reprise des négociations pour parvenir à un accord définitif. Voilà où nous en sommes pour l'instant. Et hier soir, les avocats ont accepté d'éclaircir ces problèmes dans le courant de la semaine prochaine.

M. Blaikie: Il y a quelque chose que je ne comprends pas dans ce que vous venez de dire. Si cette révision qui est en cours, ou bien qui est terminée mais n'a pas encore été soumise au Cabinet, et qui porte sur les revendications territoriales des autochtones, n'est pas une simple révision d'ordre pratique, mais une révision de principe, comment pouvez-vous nous dire, d'une part que le gouvernement accepte l'entente de principe

[Texte]

review is a review of purely practical matters. So the question remains, if you agree with the COPE agreement in principle, what are the practical concerns that are the problem? Or if the postponement of the signing of the COPE agreement comes about as the result of the review, then what is the question of principle involved that is under review? Do you see what I mean?

Mr. Tellier: Yes, I do, Mr. Chairman. There is an agreement in principle, but an agreement in principle does not mean that there is an agreement.

• 1145

Mr. Blaikie: Oh, I have only been here a short while.

Mr. Tellier: Let me say there are a certain number of obligations in the agreement in principle and the government has honoured these commitments. These commitments deal, for instance, with the interim measures, the degree of financing which is going to take place between now and the completion, or the level of financing that will take place between now and the conclusion of these negotiations and the government has honoured that; and, secondly, the regime that will govern land, and this again has been honoured. Until there is a final agreement I think in conceptual terms one could say that everything, if we talk of genuine sincere open negotiations, could be discussed in these negotiations. And this has been the position of the Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Tellier. We will have to go to Mr. Allmand now. We will probably get you on a third round, if you persevere.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: I just want to make a very simple observation about an agreement in principle and a final agreement, and I am sure Mr. Allmand will verify this. And I am drawing the analogy of the James Bay Agreement just for the information of the members. When the agreement in principle was signed on the James Bay area I should call to your attention that there were really intensive negotiations for a little better than a year by the time an agreement of principle was arrived at and a final agreement was reached. As I say, those negotiations were very intensive, where there was a good deal of give and take on the part of all parties. I should also indicated to you that even after the agreement of principle in the legislation come down there were—Mr. Allmand can correct me—a number of weeks that were spent in Ottawa before the final legislation was passed. In other words, the point I am really making, and I think the Minister has expressed it in the past, is that there has been a number of representations that have come to his attention from various parties in the North regarding some concerns about the agreement in principle and I simply want to draw the analogy from past experience, that while you do have an agreement in principle you can really see an appreciable amount of time pass before that final negotia-

[Traduction]

avec le CEDA et en même temps qu'il entreprend une révision; pour que cela soit possible, il faudrait que cette révision soit une simple révision d'ordre pratique. Je vous pose donc la question, si vous acceptez l'entente de principe avec le CEDA, quels sont les détails pratiques qui posent un problème? D'autre part, si c'est la révision qui est à l'origine de la remise de la signature de l'entente, quelle est la question de principe qui est en cours de révision? Vous comprenez ce que je veux dire?

M. Tellier: Oui, monsieur le président. Il y a une entente de principe, mais une entente de principe, ce n'est pas une entente.

Mr. Blaikie: Oh. Il n'y a vraiment pas longtemps que je suis là.

M. Tellier: Je précise que l'entente de principe suppose un certain nombre d'obligations et que le gouvernement a honoré ces engagements. Ces engagements portent, entre autres choses, sur les mesures intérimaires, sur le financement nécessaire jusqu'à la fin des négociations; tous ces engagements ont été honorés par le gouvernement. Deuxièmement, il y a des engagements relatifs aux dispositions qui régiront les terres, ceux-là aussi ont été honorés. Lorsqu'il s'agit de négociations ouvertes et véritablement sincères, on peut dire que, jusqu'à la conclusion d'une entente finale tout peut être remis en question ou discuté. C'est l'opinion qui a été défendue par le ministre.

Le président: Merci, monsieur Tellier. Je dois maintenant donner la parole à M. Allmand. Si vous persévérez, vous réussirez probablement à avoir un troisième tour.

M. Holmes: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je veux seulement faire une observation très simple au sujet de la différence entre une entente de principe et une entente finale; M. Allmand le confirmera sûrement. Pour que vous compreniez bien, je fais une analogie avec l'entente de la Baie James. Après que l'entente de principe de la Baie James eut été signée, je vous rappelle que les négociations se poursuivirent de façon intensive pendant plus d'un an, avant qu'on parvienne à un accord définitif. Je le répète, les négociations furent très intensives, toutes les parties faisant d'importantes concessions. Et même une fois l'entente de principe relative à la législation signée, M. Allmand pourra me reprendre, il se passa plusieurs semaines de négociations à Ottawa avant que la législation finale fut adoptée. Autrement dit, et le ministre l'a déjà dit à plusieurs reprises, divers groupes du Nord ont porté des points d'intérêt à son attention, lui ont parlé de préoccupations que suscitait l'entente de principe, et par conséquent, si l'ont tient compte des expériences passées, après qu'une entente de principe a été signée il peut s'écouler pas mal de temps avant la fin des négociations et la signature d'un accord entre toutes les parties en cause.

[Text]

tion stance is taken and agreement is reached by all the principal parties involved.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes.

Mr. Allmand: On the point of order, not on my questions, I agree with Dr. Holmes that there was a lot of negotiation, and will be, between an agreement in principle and a final agreement, but I always understood that to be a filling out or putting the flesh on the bones of the skeleton but not taking away the skeleton that is agreed to. In other words, the negotiation is towards the final agreement and not to go backwards. It is to go ahead. Anyway there was a lot of tough negotiating, and there would be in any sort of agreement.

The Chairman: Are you going into your questions now?

Mr. Allmand: Now I am starting my questions.

The Chairman: Just before you do, Mr. Allmand, for the record I would say that you know, while the Chair has been very lenient, the point of order that was raised by Dr. Holmes was of course not a point of order, nor was your response to it. It was a point of clarification for which the Committee is grateful.

Mr. Holmes: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: Well, I just wanted to ask one supplementary on my last line of questioning. You said that if it is necessary for the Council of the Yukon Indians to come to Ottawa to negotiate the additional expenses will be taken care of and that there would be adjustments made. But since the expenditures that the Council of the Yukon Indians may use are charged against their final claim and they usually do get these expenditures in the form of loans, I want to put this to you. Is it fair that this should be charged against their final claims settlement if it is the government that is responsible for the negotiations being in Ottawa rather than Whitehorse? If the government decides that the negotiations are to take place in Ottawa, should not the government bear that expense rather than, in the long run, the Council of Yukon Indians?

• 1150

Mr. Tellier: Mr. Chairman, Mr. Allmand, I think your point is very well taken. We all recognize that these are very important negotiations and I think the question of financial assistance should not in any way, shape or form be a road-block to these most important negotiations. Your point is very well taken. Basically, my initial reply was that the contribution is going to be adjusted accordingly. Yes, it is true that in the long term the CIY would be penalized as a result, and we will be looking, Mr. Allmand, into your suggestion to see whether it would be possible, instead of talking of loans in terms of these expenses, to talk of a straight contribution.

Mr. Allmand: Thank you.

I want now to ask some questions about the Alberta claims, or entitlements, as they are called.

As you well know, Mr. Tellier and Mr. Faulkner, I think the Alberta government has probably been the most intransigent, next to maybe Newfoundland, in participating in the settle-

[Translation]

Le président: Merci, docteur Holmes.

M. Allmand: Je répond à M. Holmes, cela ne fait pas partie de mes questions. Au sujet du rappel au Règlement, je reconnais avec lui qu'il y a toujours de longues négociations entre la signature d'une entente de principe et l'entente finale mais j'ai toujours cru que ces négociations portaient sur la carrosserie et qu'il n'était pas question de changer le mécanisme qu'on avait accepté au départ. Autrement dit, les négociations doivent évoluer vers l'accord final et non pas faire marche arrière. Quoiqu'il en soit, les négociations sont toujours très serrées, dans n'importe quel cas.

Le président: Est-ce que vous passez maintenant à vos questions?

M. Allmand: Oui, maintenant je commence mes questions.

Le président: Vous permettez, monsieur Allmand, un instant; le président a beau être très généreux, il voit bien que la question de Règlement soulevée par Dr Holmes n'en était pas une, pas plus que votre réponse. C'est une précision que vous avez apportée et dont nous vous remercions d'ailleurs.

M. Holmes: Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Allmand: Une dernière question à propos de ce que j'ai dit tout à l'heure. Vous avez dit que le Conseil des Indiens du Yukon devait venir à Ottawa pour négocier, qu'on assumerait les dépenses supplémentaires et que des ajustements seraient apportés. Toutefois, puisque les frais du Conseil des Indiens du Yukon sont défaillés du règlement définitif, je précise que ces frais supplémentaires sont réglés au moyen de prêts,—je vous pose la question suivante: pensez-vous qu'il soit bien juste de défaillir ces dépenses du règlement définitif quand c'est le gouvernement qui a décidé de tenir les négociations à Ottawa et non pas à Whitehorse? Si c'est le gouvernement qui décide de négocier à Ottawa, est-ce que ce n'est pas le gouvernement qui devrait assumer les frais supplémentaires et non pas, en fin de compte, le Conseil des Indiens du Yukon?

M. Tellier: Monsieur le président, monsieur Allmand, je crois que vous avez raison. Nous pensons tous que ces négociations sont particulièrement importantes et qu'elles ne doivent pas être entravées par de simples considérations financières. Vous avez parfaitement raison. Je vous ai dit tout à l'heure que la contribution sera ajustée. En définitive, c'est effectivement le CIY qui en supporterait les conséquences de cette décision et nous allons voir, monsieur Allmand, s'il ne serait pas possible comme vous le souhaitez, de rembourser purement et simplement ces dépenses au lieu de consentir à un prêt.

M. Allmand: Merci.

Maintenant, j'ai quelques questions à propos des revendications en Alberta, ou des droits des autochtones si vous voulez.

Comme vous le savez, monsieur Tellier, monsieur Faulkner, le gouvernement de l'Alberta a peut-être été le plus intransigent, après celui de Terre-Neuve, quant au règlement des

[Texte]

ment of claims, despite the fact that Alberta is probably, per capita, the richest province in the country. I understand that a few years ago and maybe still, the Alberta government took the position that any entitlement settlement should not include minerals under the land; they would not consider the recent population figures—the Alberta Indians wanted the 1976 population considered, the Alberta government wanted the population considered at the time of, God knows when, 100-some years ago, I do not have the exact date; they did not want to give the Indians any choice in the land, they wanted to pick the land themselves, in other words, give them probably the least valuable land and not the valuable land.

I understand that recently the Alberta Indians have gone to the Alberta caucus—not the federal but the provincial caucus—to discuss this. The caucus indicated to them that they agreed there should be a review of the Alberta government's policy on this. I understand that the President of the Alberta Indians has also written to the Prime Minister about it. Has this been on the agenda at any meetings between the Prime Minister of Canada and the Premier of Alberta to try to break this road-block and to start negotiations going on a reasonable basis with the Alberta Indians? What initiatives have been taken by the department? We have a new government in power of the same stripe as the government in Alberta, they should be able to convince them that some movement should be made. I would like to know what has been done.

Mr. Tellier: Mr. Faulkner.

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, there have been some fairly recent communications between the minister responsible in Alberta for this matter and the Minister of Indian Affairs. I understand that a meeting, if it has not already been arranged as I indicated, is going to be arranged for the Minister to take stock of the current position of the Government of Alberta in the light of the changes the honourable member indicated.

The position of the department has always been to try to run only a cheap equity in the settlement of these claims but to obtain the best possible deal under the circumstances. I am sure this will continue to be the policy, however, it will depend on this meeting between the Minister and his opposite number in Alberta. I cannot answer as to whether the Prime Minister has been involved in any discussions on this with the Premier of Alberta.

Mr. Allmand: But you do say a meeting has been arranged between Mr. Epp and his opposite number in Alberta?

• 1155

Mr. Tellier: Mr. Chairman, yes, the Minister's office is in the process of arranging a meeting. One possibility would be for the Minister, when he is going to be out West next week, I think it is November 26, to meet with his counterparts in the four western provinces and if time permits to meet with his counterpart in Alberta, in addition. I do not know whether these arrangements have been confirmed but that is the kind of time frame that the Minister has in mind, within a week or two.

[Traduction]

revendications, bien que l'Alberta soit probablement la province la plus riche par habitant. Il y a quelques années, la position de l'Alberta était que, elle l'est peut-être toujours, toute reconnaissance de droits excluait les gisements minéraux souterrains. Par ailleurs, la province refusait de se fonder sur les derniers recensements de la population, les Indiens de l'Alberta voulaient qu'on se fonde sur la population en 1976 tandis que le gouvernement s'en tenait toujours à ce qu'elle était, Dieu sait quand, il y a une centaine d'années, je ne sais plus la date exacte. Il refusait de laisser aux Indiens le choix des terres, ce qui lui permettait probablement de leur céder les terrains qui avaient le moins de valeur.

Je crois savoir que récemment, les Indiens de l'Alberta se sont adressés au caucus de l'Alberta, je ne parle pas du caucus fédéral mais du caucus provincial, pour discuter de cette question. Le caucus leur a répondu qu'effectivement la politique du gouvernement de l'Alberta méritait d'être remise en question. Je crois que le président de l'Association des Indiens de l'Alberta a également écrit au premier ministre fédéral à ce sujet. Savez-vous si cette question a été abordée par le premier ministre du Canada lors d'une rencontre avec le premier ministre de l'Alberta, savez-vous s'ils ont essayé de surmonter cet obstacle et de lancer les négociations avec les Indiens de l'Alberta sur des fondements raisonnables? Quelles initiatives le Ministère a-t-il prises? Notre nouveau gouvernement est de la même couleur que celui de l'Alberta, il devrait donc convaincre ses homologues provinciaux de faire quelque chose. J'aimerais savoir ce qui a été fait.

M. Tellier: Monsieur Faulkner.

M. Faulkner: Monsieur le président, le ministre de l'Alberta responsable du dossier et le ministre des Affaires indiennes ont récemment discuté de cette question. Je crois qu'une réunion est fixée ou doit l'être, qui permettra au titulaire fédéral de se mettre au courant de la position actuelle du gouvernement de l'Alberta étant donné les changements récents dont l'honorable député a parlé.

Dans le règlement de ces revendications, le Ministère n'a jamais eu pour objectif de s'en tirer à bon compte, mais au contraire il a toujours essayé d'obtenir les meilleurs termes possibles dans les circonstances. Je suis certain que cette politique sera maintenue; toutefois, cela dépend de cette rencontre entre le Ministre et son homologue de l'Alberta. Par ailleurs, je ne sais pas si le premier ministre en a discuté avec le premier ministre de l'Alberta.

M. Allmand: Mais vous dites bien qu'une rencontre entre M. Epp et son homologue de l'Alberta est prévue?

Mr. Tellier: Monsieur le président, le Cabinet du ministre tente actuellement d'organiser une réunion. Il y a possibilité que le ministre, lors de son voyage dans l'Ouest la semaine prochaine, c'est-à-dire le 26 novembre, rencontre ses homologues des quatres provinces de l'Ouest et, si le temps le permet, voie même son homologue de l'Alberta. J'ignore si de tels arrangements ont été confirmés, mais je sais que c'est le calendrier que le ministre a prévu pour la semaine ou les deux semaines qui viennent.

[Text]

Mr. Allmand: Of course, the department realizes the anomaly that exists. You have certain treaty areas that overlap in Alberta and Saskatchewan and the Saskatchewan government has taken a very reasonable position on these entitlements and yet in the same treaty area in Alberta where the people are under the same treaty they have not been able to get out of a richer government, I would say, the same kind of answer. I would urge on the Deputy Minister—to me Alberta is key—that he should really try to make sure that the Minister does meet with his counterpart in Alberta to solve this problem.

You will recall that at the previous meeting I asked questions about the Montagnais claim and, Mr. Faulkner, you had provided some information to the meeting about funding the Montagnais. You called my office afterwards, and I thank you for that, to correct what you said to the meeting, and you said that you had mistakenly said that they had been funded to a certain amount but that that had not yet taken place but—and this is what was typed up my office following your call—once supplementary estimates were approved, the Montagnais would receive as a loan the amount approved by Parliament. But my question is this: when we had the supplementary estimates before us a couple of weeks ago, there was no provision for supplements for the Office of Native Claims for Status Indians. That supplementary estimate was for the Métis and I am a bit confused. Are there other supplementary estimates that you are referring to that we have not seen yet?

[Translation]

M. Allmand: Le ministère est certainement au courant de l'existence de cette anomalie. Il y a des régions faisant l'objet de traités qui chevauchent la frontière de l'Alberta et de la Saskatchewan. Or, le gouvernement de la Saskatchewan a adopté une attitude fort raisonnable face à ces revendications alors que le gouvernement de l'Alberta, un gouvernement beaucoup plus riche, n'a pas réagi de la même façon. Et il s'agit du même traité. Je presse donc le sous-ministre—pour moi l'Alberta est la clé de tout—d'insister auprès du ministre pour que ce dernier rencontre sans faute son homologue de l'Alberta afin de régler ce problème.

Par ailleurs, lors de la dernière réunion, j'avais posé quelques questions au sujet de la revendication des Montagnais. M. Faulkner m'avait donné certains renseignements concernant une aide financière accordée aux Montagnais. Or, il a appelé mon bureau par la suite et je l'en remercie, pour corriger certaines de ses déclarations faites lors de la réunion. Il avait indiqué par erreur, qu'un certain montant avait été accordé alors qu'il avait seulement été prévu dans le budget supplémentaire. Une fois le budget supplémentaire approuvé—c'est ce que l'on a noté à mon bureau après son appel—le montant serait accordé aux Montagnais sous forme de prêt. Je me pose cependant la question suivante: les prévisions supplémentaires que nous avons examinées il y a quelques semaines ne prévoient pas de montants supplémentaires destinés au Bureau des revendications des autochtones pour les Indiens conventionnés. Les crédits supplémentaires en question ne visaient que les Métis. Je ne comprends donc pas très bien. Y a-t-il d'autres prévisions supplémentaires que nous n'avons pas encore vues?

M. Tellier: Je pense que M. Faulkner voulait parler des prévisions supplémentaires (C) par rapport aux prévisions supplémentaires (D) dont le Comité a été saisi il y a deux semaines. Vous avez parfaitement raison de souligner, monsieur Allmand, que les dernières prévisions ont été soumises au Conseil du Trésor où elles se trouvent toujours; une fois cette étape franchie, elles seront déposées plus tard cette année comme prévisions supplémentaires.

M. Allmand: Très bien.

Le président: Je reviendrai à vous un peu plus tard, monsieur Allmand.

M. Allmand: Bon.

Le président: Merci. Monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Dans ma circonscription, il y a beaucoup de terres limitrophes, dont certaines ne sont pas très étendues. Quelle est la situation à cet égard? Qu'attendons-nous? Qu'est-ce qui bloque? Est-ce la province? Craint-on d'établir un précédent?

M. Tellier: Monsieur le président, on espère que la question pourra être réglée d'ici quelques semaines. Tout le dossier a été examiné par le Cabinet récemment. On espère donc que les négociations portant sur la question des terres limitrophes en Colombie-Britannique pourront aboutir d'ici quelques jours.

M. Greenaway: Toutes les terres seront couvertes.

M. Tellier: En effet. Je parle ici des terres qui intéressent 22 bandes, 34 réserves; je parle également de la restitution de

Mr. Allmand: All right.

The Chairman: Could I come back to you again, Mr. Allmand?

Mr. Allmand: Okay.

The Chairman: Thank you. Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: In my constituency we do have a large number of cutoff lands and some of them involve very small acreages. What is the status quo on this thing? Where is it at, at this point? What are we waiting for? Is it the province? Are we worried about setting a precedent or what is the problem?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, hopefully, the situation will be settled within the coming weeks. The whole dossier has been reviewed very recently by Cabinet and hopefully negotiations will be finalized on that dossier on the B.C. cutoff lands within a matter of days.

Mr. Greenaway: And that will include all the lands.

Mr. Tellier: Yes. I am referring to these lands which affect 22 bands, 34 reserves and the restoration of some 30,000 acres

[Texte]

of land, plus compensation for 3,200 acres of land which cannot be restored and which would be compensated for. Both the Government of Canada and the province, I understand are eager to solve this. As you know, it has been under negotiations for several years. The last offer goes back to March 1979 and I am confident that this is going to be resolved within a matter of days or weeks as opposed to months.

• 1200

Mr. Greenaway: So are you saying that you have had to come up with a better offer?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, again, given the fact that we are talking of negotiations, I feel a bit uneasy to report to this Committee, and I do not think it would be proper for me as an official to report to the Committee the kind of discussions that the Minister has had in Cabinet.

Mr. Greenaway: Good enough.

Mr. Tellier: But I am hopeful that this will be settled within, as I said, a very short period of time.

Mr. Greenaway: Good. One other question I wanted to bring up. I mentioned the other night a problem in Squamish. I happen to know a little more about it now. As I outlined it the other night, the Squamish Indian Band gave the City of Squamish either two or three acres of land to help increase the size of a proposed ballpark, and the land was deeded over to the town of Squamish. And then the B.C. Hydro and Power Authority put a power line across this proposed development and ruined its potential for a ballpark, and the Indians then decided that they would like to get the land back. It was fine with the town of Squamish. They were very happy to give it back to them, but what happened was that somewhere along the line, it is not legal for white people to give Indian people land, even if it is their own back again. This is the story that the town of Squamish got and it is now supposedly tied up in the Department of Justice. It has been tied up for several years. They would like to get the land back. I do not think any money ever changed hands. It is just a matter that they want to get the two or three acres back because they could use it, even though the power line goes across it.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, the only thing I could say is to assure the Minister—as a result of his raising this question here before this Committee, we will surely look into this and see how we can speed things up.

I know that this whole question of the jurisdiction, the legal status of surrendered reserve lands and how this could be returned to a reserve and so on in law is a very complex issue. I know that, and we will look into it.

Mr. Greenaway: Thank you.

The Chairman: Mr. Greenaway, thank you.

Mr. Watson has some questions.

Mr. Watson: To go back to the question I raised the other day about the financing possibilities or financial guarantees—possibilities for housing on Indian reserves . . . All right, I will keep that for the Minister, then. I have been reminded that we

[Traduction]

quelque 30,000 acres de terres et d'indemnisations pour 3,200 acres de terres qui ne peuvent pas être restituées. Je crois savoir que le gouvernement du Canada et les provinces sont désireux d'en arriver à une solution le plus rapidement possible. Comme vous le savez, les négociations traînent depuis plusieurs années. La dernière offre remonte à mars 1979, et j'ai bon espoir que le règlement survienne bientôt; c'est une question de jours ou de semaines plutôt que de mois.

M. Greenaway: Vous dites que vous avez dû présenter une meilleure offre?

M. Tellier: Comme il s'agit de négociations toujours en cours, monsieur le président, j'hésite beaucoup à faire rapport au Comité. Je ne pense pas qu'il m'appartienne, en tant que haut fonctionnaire, d'indiquer au Comité ce que le ministre a pu dire au Cabinet.

M. Greenaway: Très bien.

M. Tellier: J'ai toutefois bon espoir que le problème va être réglé très bientôt, comme je l'ai dit.

M. Greenaway: Très bien. Bon. Je passe à une autre question. J'ai parlé l'autre jour d'un problème qui existe à Squamish. J'ai reçu d'autres renseignements là-dessus. Ainsi que je l'ai dit l'autre jour, la bande indienne de Squamish a donné à la Ville de Squamish deux ou trois acres de terrain en vue de l'agrandissement d'un terrain de balle. Le lot destiné au terrain de balle a été cédé par acte notarié à la Ville de Squamish. Quelque temps plus tard, la *BC Hydro and Power Authority* a décidé d'y construire une ligne de transmission de sorte que le projet de terrain de balle est devenu irréalisable. Les Indiens ont alors demandé que le lot leur soit rendu. Les autorités municipales de Squamish ont été d'accord, mais elles se sont aperçues à un moment donné qu'il était illégal pour les blancs de céder des terres aux Indiens, même si ces terres revenaient aux Indiens. Du moins, c'est l'avis qu'a obtenu la Ville de Squamish et il semble que l'affaire soit maintenant bloquée au niveau du ministère de la Justice. Elle y est au point mort depuis plusieurs années déjà. Les Indiens voudraient bien ravoir leur lot et, à ma connaissance, il n'a jamais été question de paiement. Même si la ligne de transmission s'y trouve maintenant, les Indiens pourraient utiliser ces deux ou trois acres qui leur ont déjà appartenu.

M. Tellier: Monsieur le président, je puis simplement assurer le député que, par suite de son intervention ici, nous examinerons la question et nous essayerons d'accélérer le processus.

Je sais que toute cette question du droit de propriété et du retour de terres de réserves déjà cédées est très complexe. Cependant, nous allons examiner ce cas.

M. Greenaway: Merci.

Le président: Merci, monsieur Greenaway.

M. Watson désire maintenant poser quelques questions.

M. Watson: Je voudrais revenir à ce sujet que j'ai abordé l'autre jour concernant la possibilité d'une aide financière ou de garantie financière pour le logement sur les réserves indiennes . . . Bon, très bien, je vais garder ces questions pour le

[Text]

are simply on claims, and if that is the case, my questions will be fairly limited.

I would like to know whether there has been any progress on the settlement of claims relating to the Oka Indian Reserve. Is there any progress there at all? Have there been any developments in the last year on that reserve or is there anything moving on that?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, there have been no further developments at all. There was a communication back to the band well over a year and a half ago, I believe, requesting further information and believe, requesting further information and what have you, and we have not heard anything more from the Oka band.

Mr. Watson: With regard to the St. Regis Indian Band, there were situations arising last year or the year before where in Dundee Township there were signs being posted on land which had been held by residents of the Dundee Township for well over 100 years. Do you know whether there has been any movement towards filing a claim in St. Regis, or do you have any idea just what the status of that kind of effort is now—the effort I refer to is the effort by the Indian people of St. Regis to promote their claim to that part of the original reserve by putting up signs and so on on land which has been occupied by non-Indians for a century or more. Are you at all aware whether anything is happening in the St-Régis situation?

• 1205

Mr. Faulkner: There has not been a claim from St-Régis passed on to the Office of Native Claims. However, I am aware of the background and I understand it is a matter that was being dealt with by the Indian Program as a question of boundaries. It was a boundary dispute, as I recall. We can follow up on it and determine just where it is at the present time and get back to the honourable member with information.

Mr. Watson: Now, in the Yukon, the question I directed to the Minister a few days ago related to demography and the fears I understand exist among some of the Indian leadership in the Yukon that early provincehood, or some of the situations which could arise from early provincehood and a desire to justify, perhaps, after initial provincehood, taking over resources later, which would mean encouraging by various financial incentives very substantial immigration into the Yukon—the fears, obviously, would be that the local Indian population, which now represents 25 per cent of the total approximately, would be overwhelmed even further—that sort of demographic aspect to Indian claims. To your knowledge, has that kind of position been put to the department by Indian group in formulating claims or in discussing claims with the department?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, in the context of the resumption of negotiations with the Council of Yukon Indians, yes, the Council of Yukon Indians, CYI, did express some concerns about the evolution towards full responsible government and the constitutional development of Yukon and so on. The Minister has assured the CYI that native interests would be totally protected in this political and constitutional evolution.

[Translation]

ministre. On me rappelle que nous devons seulement traiter du sujet des revendications. Dans ce cas, mes questions ne seront pas très nombreuses.

Je voudrais savoir s'il y a eu des progrès en vue du règlement des revendications relatives à la réserve indienne d'Oka. Quelque chose s'est-il produit? Y a-t-il eu des faits nouveaux au cours de l'année relativement à cette réserve?

M. Faulkner: Il n'y a rien eu de nouveau, monsieur le président. Nous avons communiqué avec la bande il y a un an et demi afin d'obtenir un supplément de renseignements. Nous n'avons toutefois pas obtenu de réponse de leur part.

M. Watson: En ce qui concerne la bande indienne de Saint-Régis maintenant, je vous rappelle qu'il y a un an ou deux, des écrits ont été placés sur des terres du canton de Dundee qui étaient détenues par des citoyens de ce canton depuis plus de 100 ans. Savez-vous si cette bande a pris des dispositions quelconques pour revendiquer officiellement ces terres? Savez-vous où en sont ces efforts; je parle ici des efforts déployés par la bande indienne de Saint-Régis afin d'affirmer ses droits sur l'ancienne réserve en fixant des écrits sur les terres occupées par des non Indiens depuis quelque 100 ans ou en prenant quelqu'autre moyen. Que se passe-t-il dans le cas de St-Régis?

M. Faulkner: Le Bureau des revendications des autochtones n'a été informé d'aucune revendication de la part de la réserve de St-Régis. Cependant, je suis au courant de la question et si je comprends bien, il s'agit dans leur cas d'une question de frontière aux yeux du programme des Indiens. Nous pourrions voir quelle est la situation à l'heure actuelle et vous faire parvenir ces renseignements.

M. Watson: Pour ce qui est du Yukon, j'ai posé une question au ministre il y a quelques jours. J'ai parlé de démographie. Certains chefs Indiens du Yukon craignent que si ce territoire devient trop tôt une province, on ne tardera pas à s'occuper des ressources nouvellement disponibles et par conséquent on encouragera une immigration importante en alléguant qu'elle est nécessaire à l'exploitation de ces ressources; on offrira donc des avantages financiers favorisant l'immigration. Or, les Indiens représentent à l'heure actuelle 25 p. 100 de la population et on craint donc qu'une telle évolution ne les noie. Les groupes indiens vous ont-ils fait part de cet aspect du problème lorsqu'ils ont parlé de leurs revendications.

M. Tellier: Comme vous le savez nous avons repris les négociations avec le Conseil des Indiens du Yukon qui a exprimé certaines préoccupations au sujet de la création d'une province et de changements constitutionnels pour le Yukon etc. Le ministre a assuré le Conseil que les intérêts des autochtones seraient protégés complètement au cours de cette évolution politique et constitutionnelle.

[Texte]

Neil, do you want to add anything more specific on this point raised by Mr. Watson?

Mr. Faulkner: Generally speaking . . .

Mr. Watson: The question is have they expressed an interest in having control over the rate of development for the purpose of preventing, really, what I have outlined as a possible happening if you rush into provincehood, or if there is provincehood and you try to justify later, at that point, the take-over of resources which you initially do not have as a province, you would encourage a large increase in the population to justify the take-over of those resources, and this large increase in the population would have an obvious impact on the demography of the Yukon and of the population mix.

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, this has not been specifically broached in the CYI claim. However, a general theme underlies all the comprehensive claims, the concern by native people about being overwhelmed in a demographic system, hence their concern that their interests will be prejudiced by development and concerns that they would want to be part of any developments and that they would proceed in their own . . .

• 1210

Mr. Watson: So they have indicated that they want to have an input as to the rate of development in the Yukon?

Mr. Faulkner: All of the groups have indicated an interest in being participants in development, and participants in the decision-making involved in the developments. It is a political . . .

Mr. Watson: Involved as to the rate of the development.

Mr. Faulkner: That is correct, and that is a common theme in all the claims.

Mr. Watson: Okay. Thank you.

The Chairman: Okay. Mr. Allmand has some additional questions.

Mr. Allmand: Yes. To follow up on the question I asked about the Métis in the Northwest Territories and the rumours or the talk about participation in the Norman Wells development, could you tell the Committee if the department has an attitude or a policy with respect to native participation in the equity of energy or mineral development as part of their claims settlement? In other words, does the department recognize that native groups might have a right to participation in an energy development such as oil or gas, or a mineral development such as uranium, gold, or whatever, as part of their aboriginal claims settlement? Is that within the guidelines of acceptability as far as the department is concerned? That is one question.

If that is the case, is there any distinction in that policy with respect to the territories and the provinces? In other words, do you distinguish at all, whether or not it is an Indian group in Manitoba, Saskatchewan or Alberta might want as part of their claim settlement to participate in an energy or mineral development as part of their aboriginal claims settlement, from those in the Northwest Territories or the Yukon?

[Traduction]

Neil, voulez-vous ajouter d'autres précisions à cette question.

M. Faulkner: De façon générale . . .

M. Watson: La question en fait est la suivante: Les Indiens ont-ils dit qu'ils étaient intéressés à contrôler le taux de développement dans cette nouvelle province afin de prévenir les problèmes auxquels j'ai fait allusion si le territoire devenait trop rapidement une province canadienne, ou peut-on se retrouver avec la situation suivante: le territoire obtient le statut de province et accède ainsi à des richesses nécessitant, pour qu'on les exploite, une augmentation importante de la population. Or, cela a une incidence évidente sur la démographie du Yukon et sur l'équilibre de la population.

M. Faulkner: Monsieur le président, cela ne faisait pas précisément partie des revendications du Conseil des Indiens du Yukon. Cependant, une préoccupation générale soutient toutes les revendications indiennes, la crainte d'être submergé sur le plan démographique, et partant, celle de subir le contre-coup négatif du développement. Les Indiens tiennent donc à participer à toute entreprise de mise en valeur et à le faire à leurs propres . . .

M. Watson: Ainsi donc, les Indiens ont indiqué qu'ils veulent avoir leur mot à dire quant au rythme du développement du Yukon?

M. Faulkner: Tous les groupes ont indiqué qu'ils étaient intéressés à participer au développement ainsi qu'à la prise de décision que celui-ci suppose. Il s'agit d'une prise de position politique . . .

M. Watson: Ils veulent donc participer à l'établissement du niveau de développement.

M. Faulkner: C'est exact, et cette revendication se retrouve comme trame de fond dans toutes les revendications indiennes.

M. Watson: Très bien. Je vous remercie.

Le président: Très bien. M. Allmand voudrait poser quelques questions.

M. Allmand: Ma question fait suite à celle que j'ai posée concernant les Métis des Territoires du Nord-Ouest et les rumeurs concernant la participation des Indiens au développement de Norman Wells. Est-ce que le ministère reconnaît aux autochtones un droit de participation aux revenus tirés de l'exploitation des ressources énergétiques et minières sur les terrains qu'ils revendiquent? En d'autres termes, le ministère reconnaît-il que les groupes d'autochtones ont le droit de participer à la mise en valeur du pétrole, du gaz, de l'uranium, de l'or, etc., dans le cadre du règlement de leurs revendications?

Deuxièmement, si tel est le cas, le ministère établit-il une différence entre les territoires et les provinces? Établissez-vous une différence entre les Indiens du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta et ceux du Yukon ou des Territoires du Nord-Ouest?

[Text]

Mr. Tellier: Well, Mr. Chairman, whether we can say, Mr. Allmand, that there is a policy . . . Whether we can call this a policy—I suppose we can . . .

Mr. Allmand: Or an attitude.

Mr. Tellier: Yes, it is basically an attitude, and that attitude I would describe as being one of maintaining an open mind. There are many ways to settle, there are many components, as you know, Mr. Allmand, to any settlement of any claim, and there is surely no policy excluding, for instance, the possibility of an Indian or native group interest either in terms of equity or in terms of participating in the labour force of a given resource development project.

So I suppose that each case has to be addressed on its own merit. There is no policy, to the best of my knowledge, to the effect that, yes, this is the way to go, any more than there is a policy to the effect that, no, this is not the way to go. It is a question of having an open mind. When we talk about the settlement of claims, for instance, whether it is a comprehensive claim or a very specific claim such as the B.C. cut-off lands, and so on, compensation could take the form, as you know, of land or cash or of other forms and so on, and the one you are talking about obviously is not excluded.

Mr. Allmand: If I recall correctly, in the James Bay settlement in the class 1 and 2 lands Mr. Allmand—I forget the exact terminology—I believe that the rights exist to the minerals under the land as well as to the surface rights. As I say, it has been a while since I dealt with the settlement but that is my recollection, that it includes both mineral rights and land. Mr. Faulkner probably remembers better than I.

Mr. Faulkner: Actually that pre-dates me, but in my understanding there was a sum of \$75 million exchanged for subsurface rights. It is possible under category one that they still retain them. I will have to confirm that. Is that correct?

• 1215

It is correct. If I am wrong, I will get back to you. Only on category one.

Mr. Allmand: I see. In category one they retain the sub-surface rights and in category two they settle for a sum of money in place of.

Mr. Faulkner: That is correct.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. Time is moving on. I will surprise everyone and recognize Mr. Blaikie for a third round but just a short, sharp question.

Mr. Blaikie: I will not keep the Committee long, Mr. Chairman. I would like to thank the honourable member, Mr. Holmes, I believe, for this information regarding the difference between an agreement in principle and working out the details. I understand the difference between an agreement in principle and working out the details. I still do not understand the difference between agreeing in principle and having an over-all review of policies that would bear on the principle that you

[Translation]

M. Tellier: Monsieur le président, je ne sais pas si nous pouvons exactement parler de politique à cet égard . . . je suppose que nous le pouvons mais . . .

M. Allmand: Alors vous pouvez parler d'une attitude de la part du ministère.

M. Tellier: Oui, de l'attitude du ministère qui doit garder l'esprit ouvert. Il y a évidemment beaucoup de façons de régler les revendications territoriales et ces revendications comportent nombre d'éléments, comme vous le savez; de plus, il n'y a certainement rien qui nous empêche par exemple, de donner aux Indiens ou aux autochtones la possibilité de participer aux bénéfices découlant de l'exploitation des ressources ou de fournir la main-d'œuvre requise pour un projet précis.

Ainsi donc il faut juger chaque cas en soi. Il n'existe pas, à ma connaissance, de politique à cet égard, ni dans un sens, ni dans l'autre. Ce qu'il faut, c'est garder l'esprit ouvert. Quand on parle de règlement des revendications, qu'il s'agisse de revendications complètes ou précises comme dans le cas des terrains limitrophes en Colombie-Britannique, la compensation peut se faire sous forme de territoires, d'argent ou d'autre chose et je crois que la voie que vous venez de mentionner n'est certainement pas à rejeter.

M. Allmand: Si je me souviens bien, lors du règlement de la Baie James, ce sont les classes 1 et 2 de terrains—and je n'utilise peut-être pas les termes exacts ici—je crois que les droits sur les gisements miniers ont été reconnus ainsi que les droits territoriaux. Il y a quelque temps que je me suis occupé de ces règlements, mais je crois que ceux-ci visaient à la fois les droits sur les gisements miniers du sous-sol et les droits territoriaux. M. Faulkner se souvient probablement beaucoup mieux que moi de la question.

M. Faulkner: En fait, toute cette question est survenue avant mon entrée en fonction mais je crois que les droits miniers souterrains ont été échangés contre une somme de 75 millions de dollars. Selon la catégorie 1, il est possible qu'ils conservent ces droits. Il faudrait que je vérifie. C'est bien cela?

C'est exact. Si je m'étais trompé, je vous le ferais savoir. Seulement pour la catégorie 1.

M. Allmand: Je vois. Dans la catégorie 1, ils conservent les droits sur le sous-sol et dans la catégorie 2, ils acceptent une indemnisation financière en échange de ces droits.

M. Faulkner: Exactement.

Le président: Merci, monsieur Allmand. Le temps passe, je vais étonner tout le monde en donnant la parole à M. Blaikie pour un troisième tour, mais seulement pour une question très courte, très incisive.

M. Blaikie: Monsieur le président, je n'abuserai pas de votre temps. J'aimerais remercier l'honorable député, M. Holmes, je pense, pour ce qu'il nous a dit au sujet de la différence entre une entente de principe et la mise au point des détails. Je comprends maintenant en quoi consiste cette différence. Toutefois, je ne comprends toujours pas la différence entre une entente de principe et une révision générale des politiques qui devraient avoir une incidence sur ce principe; je parle de la

[Texte]

have now agreed to. So that question, the question of the consistency of the department with regard to their review and the agreement in principle on the COPE settlement, is still an outstanding matter as far as I am concerned.

The Chairman: Excuse me, if I may interject, the minister gave extensive testimony in respect to that at the last meeting and I do not share your concern over the confusion that exists. An agreement in principle is an agreement to settle claims and both parties are committed to that. That sets in motion the negotiating process as to the details of the settlement. The Minister was quite explicit on that and the Committee is spending a lot of time pursuing that particular point. I do not see the value in it.

Mr. Blaikie: I did not want to pursue it any further than that, except that obviously the COPE settlement is much more than just an agreement to enter into negotiations. There were already some things that were agreed upon. So it is still a matter of interpretation and obviously I do not agree.

I would just like to put forward some questions for information which I imagine you would not be able to answer at this point, but for purposes of questions at some other time. I am not aware whether this comes under your particular area or not, but one of the things that I am concerned about is the whole question of the Polar Gas pipeline which is proposed for the eastern Arctic and for areas of Manitoba depending on which route Polar Gas happens to be advocating at the time.

I was wondering what bands in Manitoba particularly have outstanding land claims and are at the same time in the line of any of the proposed Polar Gas routes, and are therefore in a situation where their land claims, and the settlement thereof, have become more important as a result of this impending development. If I could have that information at some point, I would appreciate it.

Mr. Faulkner: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Blaikie. I have no other members on the list. Therefore on behalf of the Committee I want to thank the witnesses again.

The meeting is adjourned to the call of the Chair. For your information the next meeting is scheduled for next Tuesday at 9.30 a.m. in this room. The meeting is adjourned.

[Traduction]

révision que vous faites actuellement. Je suis donc loin d'être convaincu du bien fondé de cette révision décidée par le ministère, après la signature d'une entente de principe avec le CEDA.

Le président: Si vous permettez, le ministre a donné des explications exhaustives à ce sujet, à la dernière réunion, et je ne pense pas que cette affaire soit aussi confuse que vous le prétendez. En vertu d'une entente de principe, on se met d'accord pour donner droit à des revendications et c'est à cela que les deux parties en cause s'engagent. Cela déclenche un processus de négociations au terme duquel sont fixés les détails du règlement définitif. Le ministre a été très explicite et le comité a consacré pas mal de temps à l'éclaircissement de cette question, je ne vois donc pas à quoi il servirait de poursuivre dans cette voie.

Mr. Blaikie: Je ne veux pas poursuivre, mais de toute évidence, l'entente avec le CEDA est beaucoup plus que la simple détermination d'entreprendre des négociations. Certaines choses avaient déjà fait l'objet d'une entente. Cela dépend donc de la façon dont on voit les choses et je ne suis pas d'accord.

Maintenant, je vais vous poser quelques questions auxquelles vous ne pourrez probablement pas répondre tout de suite. Je ne sais d'ailleurs pas si cela relève de vous ou de quelqu'un d'autre, il s'agit du gazoduc de Polar Gas qu'on envisage de construire dans l'est de l'Arctique et une partie du Manitoba—l'itinéraire définitif est fonction de ce que décidera Polar Gas le moment venu.

Pouvez-vous me dire quelles sont les bandes, au Manitoba surtout, qui ont des revendications foncières en souffrance, sur l'un des parcours envisagés par Polar Gas; en effet, ce nouvel élément rend leurs revendications et le règlement de ces revendications encore plus importants. J'apprécierai que vous me communiquiez ce renseignement.

M. Faulkner: Oui, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Blaikie. Je n'ai plus de noms sur ma liste. Au nom des membres du comité, je remercie une fois encore nos témoins.

La séance est levée. Je vous annonce que la prochaine séance aura lieu mardi prochain, à 9 h 30 dans cette même pièce. La séance est levée.



Third Troisième
class classe

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister;

Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims Program.

M. P. M. Tellier, sous-ministre;

M. G. N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des Revendications des autochtones.

Issue No. 8

Tuesday, November 20, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 65, L70 and L75—
Native Claims Program under INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

WITNESSES:

(See back cover)

The witnesses made statements, and answered questions.
At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call
of the Chair.

Fascicule n° 8

Le mardi 20 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 65, L70 and L75—
Programme des revendications des autochtones sous la
rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Les témoins répondent aux questions.

À 11h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à une
convocation du président.

*Le greffier du Comité**Mary Anne Griffith**Clerk of the Committee*

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

**STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT**

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Allmand
Corbin
Fraleigh
Ittinuar

McCuish
McKnight
Murphy
Nickerson

**COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN**

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messrs. — Messieurs

Penner
Portelance
Ritchie (*Dauphin*)
Schellenberger
Stewart

Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*)
Tousignant
Véillette
Watson—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 19 novembre 1979:

M. Nickerson remplace M. Taylor (*Bow River*)
M. Schellenberger remplace M. Mayer

Le mardi 20 novembre 1979:

M. Ittinuar remplace M. Blaikie
M. Ritchie (*Dauphin*) remplace M. Holmes

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, November 19, 1979:

Mr. Nickerson replaced Mr. Taylor (*Bow River*)
Mr. Schellenberger replaced Mr. Mayer

On Tuesday, November 20, 1979:

Mr. Ittinuar replaced Mr. Blaikie
Mr. Ritchie (*Dauphin*) replaced Mr. Holmes

From the Department of Indian Affairs and Northern Development

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister,

Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Affairs Program.

M. P. M. Tellier, ministre adjoint

M. G. N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des Relations avec les autochtones.

MINUTES OF PROCEEDINGS**TUESDAY, NOVEMBER 20, 1979**

(9)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:38 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Corbin, Fraleigh, Greenaway, Ittinuar, McCuish, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Ritchie (*Dauphin*), Schellenberger, Stewart, Watson.

Other Member present: Mr. Malone.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. R.J. Fournier, Acting Deputy Minister; Mr. G.N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims; and Ms. G. Wyman, Director, Specific Claims, Office of Native Claims.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3*).

By unanimous consent the Committee resumed consideration of Votes 65, L70 and L75 relating to the Native Claims Program.

On motion of Mr. Corbin:—*Ordered*,—That the document entitled—“Native Claims Program: Financial Summary, October 31, 1979”—submitted by the Department of Indian Affairs and Northern Development, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence or to the Minutes of Proceedings and Evidence of an upcoming meeting should translation prove lengthy. (*See Appendix IA-1*).

The witnesses made statements, and answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Mr. Faulkner: Our committee, working with the government, developed a formula which would have provided a framework for the negotiations. We were unable to reach an agreement on the specific compensation amounts and so the negotiations were suspended. Unfortunately this over-all agreement was never reached and, as of almost a year ago there was a decision by the government

With regard to the Saskatchewan formula, it was agreed to implement such a proposal initially on certain models such as the James Bay Agreement, and indeed we did do some negotiating of compensation amounts and so forth. In the end, however, no agreement could be reached on the specific amounts involved, so negotiations were suspended.

Unfortunately this over-all agreement was never reached and, as of almost a year ago there was a decision by the government

TESTIMONIES

PROCÈS-VERBAL

EVIDENCE

LE MARDI 20 NOVEMBRE 1979

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9h 38, sous la présidence de M. Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Corbin, Fraleigh, Greenaway, Ittinuar, McCuish, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Ritchie (*Dauphin*), Schellenberger, Stewart et Watson.

Autre député présent: M. Malone.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. R.J. Fournier, sous-ministre intérimaire; M. G.N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones et Mme G. Wyman, directeur, Revendications particulières, Bureau des revendications des autochtones.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 3*).

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude des crédits 65, L70 et L75 concernant le Programme des revendications des autochtones.

Sur motion de M. Corbin:—*Il est ordonné*,—Que le document intitulé—“Programme des revendications des autochtones: État financier au 31 octobre 1979”—sousmis par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour ou aux procès-verbaux et témoignages d'une prochaine séance si la traduction s'avère plus lente que prévue. (*Voir Appendice IA-1*).

Les témoins répondent aux questions.

A 11h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 20, 1979

• 0937

The Chairman: I see sufficient members here to begin the meeting. We will proceed with the examination of the estimates and Votes 65, L70 and L75 which deal with the office of the Native Claims Program.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Native Claims Program

Budgetary

Vote 65—Native Claims—The grants listed in the Estimates and contributions \$2,229,000

Non-Budgetary

Vote L70—Loans to Native Claimants \$3,400,000

Vote L75—Loans to the Inuvialuit Development Corporation \$3,600,000

The Chairman: There is no statement as this is a continuation of our previous deliberations. The witnesses are Mr. Fournier, Acting Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development; Mr. Faulkner, Executive Director of the Office of Native Claims; Mr. Cotterill, Assistant Deputy Minister of Northern Affairs; and Mr. Brown, the Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs Program.

Mr. Allmand wishes to begin the questioning as he has to leave early, and Mr. Holmes asked that I ask the Committee to excuse him this morning because he is obviously very busy negotiating with the Yukon group. He probably will not be with us for the next little while.

I understand that the witnesses have some documents to table which were asked for at previous meetings. Do you?

Mr. G.N. Faulkner (Executive Director, Office of Native Claims): I do not, no.

The Chairman: Okay, misinformation. Mr. Allmand, would you begin the questioning?

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. This morning I would like to concentrate my questions on the Saskatchewan land entitlements. I have a series of questions and I am going to mention them in the first place and then try to deal with them one by one.

To begin with, it is my understanding and this took place when I was minister, that we at the federal government level had signed an agreement or had exchanged letters with the Government of Saskatchewan and the Federation of Saskatchewan Indians on a method of settling the land entitlements in

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 20 novembre 1979

Le président: Je vois que nous sommes suffisamment nombreux pour commencer la réunion. Nous commencerons par l'étude des crédits 65, L70 et L75 à la rubrique du Programme de revendications des Autochtones.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des revendications des Autochtones

Budgétaire

Crédit 65—Subventions inscrites au Budget et contributions \$2,229,000

Non-budgétaire

Crédit L70—Prêts à des revendeurs autochtones \$3,400,000

Crédit L75—Prêts à la Société inuvialuit de développement \$3,600,000

Le président: Puisqu'il n'y a pas de déclaration, nous poursuivons nos délibérations antérieures. Nous accueillons les témoins suivants: M. Fournier, sous-ministre intérimaire, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; M. Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones; M. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord et M. Brown, sous-ministre adjoint, Programme, Programme des affaires indiennes et inuit.

M. Allmand voudrait bien être le premier à poser des questions, car il doit partir tôt. M. Holmes m'a demandé de l'excuser auprès des membres du Comité ce matin, il est très occupé à négocier avec le groupe du Yukon. Il ne viendra probablement pas ici pour un certain temps.

Je crois que les témoins veulent déposer certains documents qui ont été demandés aux réunions précédentes. N'est-ce pas?

M. G.N. Faulkner (Directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones): Non, je n'en ai pas.

Le président: Très bien. J'avais été mal informé. Monsieur Allmand, voulez-vous commencer vos questions?

Mr. Allmand: Merci, monsieur le président. Je voudrais ce matin poser des questions surtout au sujet des droits territoriaux en Saskatchewan. J'ai toute une série de questions que je voudrais d'abord poser et je les reprendrai ensuite une à une.

Tout d'abord, je crois me souvenir lorsque j'étais ministre, que nous avions signé au palier du gouvernement fédéral un accord ou alors nous avions échangé des lettres avec le gouvernement de la Saskatchewan et la Fédération des Indiens de la Saskatchewan au sujet d'une méthode de règlement pour les

[Text]

Saskatchewan in accordance with what was called the Saskatchewan formula. It is my recollection that we agreed, for example, that part of the formula was that we would recognize the date of December 1976, as the date when population would be counted for treaty entitlements. We also had validated at that time approximately 15 bands, if I can recall, that were entitled to treaty entitlement; among those bands were the Lucky Man Band, the Nikaneet Band and the Thunderchild Band; I want to know what the status is of those three bands in particular, because it appears that after they had been validated as bands entitled to land, the Office for Native Claims for some reason or other is now rejecting their entitlement.

• 0940

I understand that a special negotiator has been appointed for the Saskatchewan land entitlements, an individual named Vicki Huntington. I would like to know whether that individual is part of the Office of Native Claims or in the Minister's office? What is her role with respect to the Saskatchewan claims? The president of the Saskatchewan Indians tells me that she has been appointed as a special negotiator of a kind with respect to their claims. I would like to know what her role is and to whom she reports.

There has been no commitment for further funding at the end of this fiscal year, which is next spring, with respect to financing research on these land entitlements in Saskatchewan. Is the government ready to continue the funding so the bands in Saskatchewan can continue to research their entitlements? Will they be able to keep the people they have now? I would like some answers on that.

I just looked at those in turn. We may not have time to deal with them all today but those are the questions I am interested in. Maybe the officials could start by telling us, have they rejected the agreements that we made with the Government of Saskatchewan in 1976-77? What about the December 1976 date as a date for counting entitlement to Indians who are entitled in each band as a method of deciding the acreage? And then we will get into the Lucky Man Band.

The Chairman: Mr. Faulkner, do you want to speak to it?

Mr. Faulkner: Yes, Mr. Chairman, I will answer some of the broader questions first of all and I will ask Georgina Wyman, Director of the Specific Claims group to answer the more detailed questions in a moment.

With regard to the Saskatchewan formula, it was accepted by the government as a basis for negotiating the fulfilment of their entitlements. However, the government of the time had hoped to negotiate a comprehensive agreement between the province and the federal government in order to establish the formula, the basis and the process of settling these claims. Unfortunately this over-all agreement was never reached and, as of almost a year ago there was a decision by the government

[Translation]

revendications territoriales dans cette province conformément à ce qu'il était convenu d'appeler la formule de la Saskatchewan. Je me souviens par exemple que nous avions convenu que dans le cas de cette formule, nous reconnaissions la date de décembre 1976 comme date de recensement de la population pour les droits de revendication du traité. Nous avions également validé à l'époque quelque 15 bandes, si je me souviens bien, qui étaient admissibles au traité accordant des droits. Parmi ces bandes, nous compptions la bande Lucky Man, la bande Nikaneet et la bande Thunderchild. Je voudrais bien savoir quelle est la situation de ces trois bandes en particulier, car bien qu'elles aient été sanctionnées comme bandes ayant droit à des terres, le bureau des revendications des autochtones rejette maintenant ce droit pour une raison ou une autre.

Il paraît qu'un négociateur spécial a été nommé pour cette admissibilité aux terres en Saskatchewan, il s'agit de Vicki Huntington. J'aimerais savoir si elle fait partie du Bureau des revendications des autochtones ou du Bureau du ministre. Quel est son rôle au sujet des revendications en Saskatchewan? Le président des Indiens de la Saskatchewan me dit qu'elle a été nommée en quelque sorte négociateur spécial pour leurs revendications. J'aimerais savoir quel est son rôle et à qui est-elle comptable.

Il n'y a eu aucune autre somme d'engagée à la fin de cette année financière, c'est-à-dire au printemps prochain, pour financer la recherche concernant les droits territoriaux en Saskatchewan. Le gouvernement est-il disposé à continuer ce financement pour que les bandes de la Saskatchewan puissent poursuivre leurs recherches quant à leur admissibilité? Les bandes vont-elles pouvoir conserver les gens qu'elles ont déjà? Je voudrais bien que vous me répondiez.

Nous n'aurons peut-être pas le temps de discuter de toutes ces questions aujourd'hui, mais je voudrais bien savoir si les hauts fonctionnaires peuvent d'abord nous dire s'ils ont rejeté les accords qui avaient été conclus avec le gouvernement de la Saskatchewan en 1976-1977. Que s'est-il passé au sujet de cette date de recensement pour l'admissibilité des Indiens, décembre 1976, date qui permettait à chaque bande de décider de la superficie qu'elle occupait? Nous parlerons ensuite de la bande Lucky Man.

Le président: Monsieur Faulkner, voulez-vous répondre à cette question?

M. Faulkner: Oui, monsieur le président, je répondrai d'abord aux questions plus générales et demanderai ensuite à Georgina Wyman, directrice du groupe des revendications spécifiques de répondre aux questions qui demandent plus d'éclaircissements.

Pour ce qui est de la formule de la Saskatchewan, elle avait été acceptée par le gouvernement comme base pour négocier l'admissibilité des bandes. Toutefois, le gouvernement de l'époque avait espéré négocier un accord complet entre la province et le gouvernement fédéral pour établir la formule, la base et le procédé permettant de régler ces réclamations. Malheureusement, cet accord global n'a jamais été conclu et il y a presque un an déjà le gouvernement a décidé de résoudre ces revendi-

[Texte]

to attempt to settle these claims on an individual basis without an over-all agreement.

With regard to the special negotiator that Mr. Allmand has mentioned, Vicki Huntington is a special assistant in the Minister's office and therefore reports to the executive assistant to the Minister. As far as I am aware she has been identified by the minister as having special responsibilities within his office with regard to these Saskatchewan entitlements; in other words, she will provide the focus in the minister's office. However, I am not aware that she has any status as a negotiator per se. The question of research validation and negotiation, at this time at least, still remains at the Office of Native Claims. Of course, it is subject to the direction of the Minister.

• 0945

With regard to the funding question, it is a matter that is handled by the Indian program, and I would have to refer that to the Indian program for an answer. Perhaps they can make that information available to the Committee at a later date.

I would like to ask Ms. Wyman to answer your question about those three bands, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: Before we go to that, can I get some clarification of what you said? I can recall going to Regina with the Government of Saskatchewan minister, my counterpart, and with Mr. Ahenakew, at that time the President of the Federation of Saskatchewan Indians, and my understanding was that we agreed to the Saskatchewan formula and we confirmed it by letter. There was no formal deed or document that we signed, as you do with a land claim settlement, but I thought we said in a letter that we would agree to the Saskatchewan formula. Is it possible that later that was overruled by the Treasury Board or somebody else?

I do not quite understand. I thought we had agreed, as the Government of Canada or the department or as Minister, to the Saskatchewan formula. As a matter of fact, all that remained to be done then was land selection. You said a final agreement was not able to be reached and I just do not understand that. Would you try to clarify what happened? I would be interested in seeing copies of those letters again. What then is the formula now? You say you are doing it on an individual basis. What is the date for counting population on each reserve? Does it vary from reserve to reserve? Is that what I understand? For some it is December 1976, for others it is the time of survey. What is the rule?

Mr. Faulkner: The government of the time accepted the Saskatchewan formula as a basis for negotiations. There were a number of outstanding issues at that time that still had to be resolved, one of them being the responsibility for making lands

[Traduction]

cations sur le plan personnel plutôt que dans le cadre d'un accord global.

Pour ce qui est du négociateur spécial qu'a mentionné M. Allmand, Vicki Huntington, il s'agit d'une adjointe spéciale au bureau du ministre et, par conséquent, elle est compable à l'adjoint administratif du ministre. À ma connaissance, le ministre a établi qu'il assumait des responsabilités spéciales à son bureau pour ce qui est des questions de droits de la Saskatchewan; autrement dit, c'est elle qui connaît le dossier au bureau du ministre. Je ne sache pas toutefois qu'elle détienne une fonction de négociatrice. Les questions relatives à la validation de la recherche et aux négociations relèvent toujours du Bureau des revendications des autochtones, tout au moins pour le moment. Bien entendu, cela fait l'objet d'une directive du ministre.

Pour ce qui est du financement, cette question est entre les mains du Programme des affaires indiennes et inuit et c'est à ce service qu'il faut s'adresser pour obtenir une réponse. Peut-être pourra-t-il d'ailleurs renseigner le comité plus tard.

M^{me} Wyman pourrait-elle répondre à votre question au sujet de ces trois bandes, monsieur le président?

M. Allmand: Avant d'aborder ce sujet, pouvez-vous me donner des éclaircissements au sujet de ce que vous avez dit? Je me souviens d'avoir discuté avec mon homologue de la Saskatchewan à Régina et également avec M. Ahenakew, alors président de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan *Federation of Saskatchewan Indians*. Je crois me souvenir que nous avions adopté la formule de la Saskatchewan et avons confirmé cela par lettre. Nous n'avons signé aucun document notarié ou officiel comme on le fait lorsqu'il y a accord au sujet d'une revendication territoriale mais je croyais bien que nous avions convenu par lettre d'adopter la formule de la Saskatchewan. Se peut-il que cette décision ait été annulée plus tard par le Conseil du Trésor ou quelqu'un d'autre?

Je ne comprends pas très bien. Je croyais que nous avions donné notre accord, soit en tant que gouvernement du Canada, soit au nom du ministère ou encore en tant que ministre, à la formule de la Saskatchewan. De fait, tout ce qu'il restait encore à faire c'était de choisir les terres. Vous dites qu'il n'a pas été possible d'en arriver à une entente et je ne comprends pas cela. Pouvez-vous tirer au clair ce qui s'est passé? J'aime-rais également revoir des copies des lettres que j'ai mentionnées. Quelle formule a-t-on donc adoptée maintenant? Vous dites que vous procédez cas par cas. Par conséquent, de quelle date se sert-on pour recenser la population de chaque réserve? Cela varie-t-il d'une réserve à l'autre? Est-ce que j'ai bien compris? Dans certains cas, c'est décembre 1976, dans d'autres, c'est le moment où on effectue le recensement. Quel règlement suit-on?

Mr. Faulkner: À l'époque, le gouvernement a accepté la formule de la Saskatchewan comme fondement de négociations. Il est resté toutefois un certain nombre de questions à régler, dont celle d'assumer l'obligation de trouver des terres

[Text]

available where there were no Crown lands available. There was also the issue of whether provincial and federal Crown lands could be made available. There was also the issue of the third-party interests on these lands, and there was also the issue about minerals and subsurface rights. There was also a question about the possible purchase of land, which was a position put forward by Saskatchewan and never accepted by the federal government. Of all of these issues, I think we are closest to an agreement on the minerals, and that is a matter which is presently with the Saskatchewan government in order for them to ratify a draft agreement.

On the other matters, both the formula and the process are under review. The Minister met with a group of chiefs from the entitlement band only last week, and he heard all their general concerns and their specific concerns about their entitlements, and he advised them that he was reviewing the whole entitlement issue in Saskatchewan and across the other Prairie Provinces and that he would most likely wish to consult with some of his colleagues before proceeding. So perhaps—

• 0950

Mr. Allmand: What about the date? There is no date for counting—that was a key question. Does the date for counting population vary from band to band?

Mr. Faulkner: Well, the date that was part of the Saskatchewan formula, Mr. Allmand, was December 1976.

Mr. Allmand: Right.

Mr. Faulkner: However, in Saskatchewan's proposal they identified the possibility of historical curiosities and that was the case where, in one instance at least, the population had diminished over the years. One of the bands we will be talking about is a case such as this. But generally, under the formula put forward and advocated by the Government of Saskatchewan and the FSI, the population is as of the date 1976.

Mr. Allmand: I see. There is some suspicion the Office of Native Claims is picking that date which will provide the less population and therefore less land for the Indians; in other words, they are picking a survey when that suits them, and December 1976—well, that suits them. Is that correct, or would you confirm you are not doing that?

Mr. Faulkner: Well, I do not think, Mr. Chairman, with all due respect, it is a case of picking a date which relates to anything other than one's legal liability, the accountability of the federal government to fulfil a treaty entitlement. We have explained this to the FSI and to chiefs in precise terms—just what our understanding is of the legal obligation as that pertains to population and the date.

The Chairman: Did you wish, Mr. Allmand, to respond to some of your—

[Translation]

lorsqu'il n'y avait pas de terres de la Couronne disponibles. Il fallait décider s'il fallait accorder des terres de la Couronne relevant du provincial ou du fédéral. En outre, il fallait encore régler le problème des intérêts des autres parties par rapport à ces terres ainsi que celui des droits sur les ressources minérales et souterraines. Enfin, la Saskatchewan proposait qu'on achète des terres et cette idée n'a jamais été acceptée par le gouvernement fédéral. Si je revois tout cela, je crois que la question qui est en voie de se régler le plus rapidement est celle qui porte sur les minéraux; le dossier est actuellement entre les mains de l'administration de la Saskatchewan afin qu'elle ratifie un projet d'accord.

Quant aux autres questions, la formule et le processus de mise en oeuvre font l'objet d'un réexamen. La semaine passée, le ministre a rencontré un groupe de chefs de la bande en question, qui lui ont fait part de leurs inquiétudes au sujet de leurs droits, et il leur a dit qu'il était en train d'étudier la question des droits en Saskatchewan et dans les autres provinces des Prairies, et qu'il voulait consulter certains de ses collègues avant d'agir. Il faudrait donc peut-être...

M. Allmand: Et la date? On n'a pas fixé de date pour le recensement, et c'était une question cruciale. Est-ce qu'on effectue le recensement à des dates différentes, selon les bandes?

M. Faulkner: Pour la Saskatchewan, monsieur Allmand, la date était décembre 1976.

M. Allmand: Très bien.

M. Faulkner: Toutefois, on parlait dans la proposition de la Saskatchewan de curiosités historiques, par exemple lorsque la population a diminué au cours des années, ce qui s'est produit au moins une fois. Il y a au moins une bande dont nous parlerons, qui a vu sa population diminuer. Cependant, en vertu de la formule prônée par le gouvernement de la Saskatchewan et la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, la population retenue est celle qui a été recensée en 1976.

M. Allmand: Je vois. Certains croient que le Bureau des revendications des autochtones a choisi ce recensement parce qu'il fait état d'une population réduite et permettra de réduire les superficies accordées aux Indiens. Autrement dit, le Bureau a choisi le recensement qui lui convient, et celui de décembre 1976 est celui qu'il a retenu. Admettez-vous cette interprétation, ou la rejetez-vous?

M. Faulkner: Monsieur le président, nous n'avons fait que choisir le recensement qui permet au gouvernement fédéral d'assumer ses responsabilités et de répondre aux engagements pris dans les traités. Nous avons expliqué à la fédération et aux chefs de bande comment nous interprétons au juste nos obligations juridiques en regard de la population et de la date.

Le président: Monsieur Allmand, pourriez-vous répondre à certains...

[Texte]

Mr. Allmand: Mr. Chairman, three specific band claims were validated: the Lucky Man Band, Nikaneet, and Thunderchild, where there are problems. I just wanted to know what the status was since I will be leaving and I will not have a second round.

The Chairman: Yes, I am worried about your time. I know you have to go.

Mr. Allmand: Yes, I have to go.

The Chairman: Your time has expired.

Mr. Allmand: If you could just answer those, I will have to leave.

The Chairman: Okay—without interjection, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Right, although there are so many questions I hope I have another chance on another day.

The Chairman: Ms. Wyman.

Ms. G. Wyman (Director, Specific Claims Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, to save time perhaps I might just mention we have already tabled some information about the Nikaneet Band with this Committee, I believe.

Mr. Allmand: When?

Ms. Wyman: It is in translation so it will be tabled. Would you prefer to wait for that, or would you prefer if I just summarized it?

Mr. Allmand: Summarize it, please.

Ms. Wyman: Okay. About the Nikaneet Band and also the Lucky Man Band, when the Government of Saskatchewan initially came forward with its proposal for settling the entitlements in 1976, there were two, quote, historical curiosities, unquote, referred to. Now, what has evolved, particularly with the Nikaneet Band? There does not appear to have been total clarity in what constituted historical curiosities. In the case of the Nikaneet Band, the federal government had the understanding that this meant the band would be receiving land for socio-economic purposes and not necessarily because there was a legal obligation to provide land. In subsequent discussions this began to be questioned by the Government of Saskatchewan. At this time there is still some question whether or not there is a legal obligation to provide land to that band. However, there is no question the band has a socio-economic need.

Mr. Allmand: And it was validated; is that not correct?

• 0955

Ms. Wyman: It is very hard to apply the term validated to it, given that it was always in a somewhat special category. I would not say that it was validated in the same sense as other entitlement claims.

[Traduction]

M. Allmand: Monsieur le président, on a reconnu la validité des revendications présentées par trois bandes en particulier: les bandes Lucky Man, Nikaneet et Thunderchild, qui posent des problèmes. Je veux savoir où en sont ces revendications, car je dois m'en aller et je n'aurai pas l'occasion de poser des questions au deuxième tour.

Le président: Je m'en inquiétais justement, je sais que vous devez vous en aller.

M. Allmand: Oui.

Le président: Vous n'avez plus de temps.

M. Allmand: Si vous pouviez répondre à cette question, je m'en irais ensuite.

Le président: D'accord, mais vous ne pouvez plus intervenir, monsieur Allmand.

M. Allmand: D'accord. Il me reste tellement de questions à poser, j'espère que je pourrai le faire une autre fois.

Le président: Madame Wyman.

Mme G. Wyman (directeur, revendications particulières, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, pour aller plus rapidement, je signalerai que nous avons déjà déposé des renseignements au sujet de la bande Nikaneet au comité.

M. Allmand: Quand?

Mme Wyman: On est en train de les traduire, et ils seront déposés. Préférez-vous attendre, ou voulez-vous que je vous les résume?

M. Allmand: Résumez-les, s'il vous plaît.

Mme Wyman: D'accord. Pour ce qui est des bandes Nikaneet et Lucky Man, lorsque le gouvernement de la Saskatchewan a fait ses premières propositions de règlement, en 1976, on mentionnait deux «curiosités historiques». Pour ce qui est de la bande Nikaneet, on ne savait pas au juste ce qu'étaient ces curiosités historiques. Le gouvernement fédéral croyait que cela voulait dire que la bande recevrait des terres pour des raisons socio-économiques, et pas nécessairement parce qu'il était légalement obligé de fournir ces terres. Le gouvernement de la Saskatchewan a remis cette interprétation en question au cours des discussions subséquentes. Il y a toujours des doutes sur la question de savoir si le gouvernement est légalement obligé de donner des terres à cette bande. Toutefois, il ne fait aucun doute que la bande en a besoin pour des raisons socio-économiques.

M. Allmand: Les revendications ont été reconnues valides, n'est-ce pas?

Mme Wyman: On peut difficilement dire qu'elle a été reconnue valide, parce qu'elle a toujours été dans une catégorie spéciale. Je ne dirais pas qu'elle a été reconnue valide au même titre que d'autres revendications.

[Text]

Regarding the Lucky Man Band, the band is again in a rather unique situation in so far as its population has decreased from its historical population. So far we have not felt ourselves in a position to recommend that it should be receiving land on the basis of its higher historic population, which was in the vicinity of 800 people, as opposed to its 1976 population of 45. As you can appreciate this would have some impact on the amount of land it would receive.

There is another question regarding the Lucky Man Band which is that it would appear to have a legal interest in another reserve that it shared jointly with the Little Pine Band. There is some question as to how that legal interest would impact on the band's land entitlement.

Basically, both bands are affected by very complex historical and legal issues and that is what we have been trying to unravel.

Regarding the Thunderchild Band, I am afraid I am not aware of any particular questions or problems there, but I would certainly be happy to look into it and get back to you.

The Chairman: Thank you, Ms. Wyman.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. I have to leave to go to the McDonald Commission. I have many more questions but I will have to pursue them at another meeting.

The Chairman: Fine, we will give you the opportunity. Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to correct the record of proceedings when we had Mr. Jim Smith as a witness. At that time I made reference to people in Salt River using gas lamps and it came out in the transcript as gas lines. There are, of course, no gas lines in Salt River.

I wonder, Mr. Chairman, if we could have a breakdown, or has a breakdown already been provided of the various grants and loans to native groups or native bands of one kind or another for the purpose of outlining the land claims. I wonder if that is available.

The Chairman: Mr. Fournier.

Mr. R. J. Fournier (Acting Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, we can provide that.

The Chairman: Yes, that can be provided.

Mr. Nickerson: I wonder if it would be possible to have that appended to the proceedings of this particular committee meeting? Is that possible?

The Chairman: Is the information available today?

Mr. Fournier: Well, we would have to translate it.

The Chairman: The figures read the same in English and in French but I guess there is some wording.

[Translation]

Pour ce qui est de la bande Lucky Man, elle se trouve également dans une situation plutôt unique, car sa population a diminué au cours de l'histoire. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas cru bon de recommander qu'elle reçoive des terres d'après sa population historique qui était plus importante, s'établissant à 800 personnes environ, par opposition à 45 personnes qui constituaient sa population en 1976. Vous comprenez que cela aurait une incidence sur la superficie qu'on leur accorderait.

Il semble également que la bande Lucky Man ait des droits sur une autre réserve qu'elle partage avec la bande de Little Pine. Il s'agit de voir quelle incidence ces droits juridiques auront sur les droits territoriaux de la bande.

Les revendications de ces deux bandes comprennent des questions historiques et juridiques extrêmement complexes, que nous essayons de débrouiller.

Pour ce qui est de la bande Thunderchild, je n'ai pas entendu parler de problèmes particuliers ayant trait à cette bande, mais je veux bien étudier la situation et vous en parler plus tard.

Le président: Merci, madame Wyman.

M. Allmand: Merci, monsieur le président. Je dois partir pour aller à la Commission McDonald. J'ai beaucoup d'autres questions à poser, mais je devrai le faire à une autre réunion.

Le président: Très bien, nous vous en donnerons l'occasion. Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais apporter une correction au compte rendu de la réunion à laquelle a assisté M. Jim Smith. Je parlais alors de résidents de Salt River qui utilisaient des lampes au gaz et dans la transcription, on parle de canalisations de gaz. Il n'y en a pas à Salt River.

Monsieur le président, si nous n'en avons pas déjà, pourrions-nous obtenir une ventilation des octrois et prêts accordés aux bandes autochtones pour leur permettre d'établir leurs revendications territoriales? Ces renseignements sont-ils disponibles?

Le président: Monsieur Fournier

M. R.J. Fournier (sous-ministre intérimaire, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Oui, nous pouvons vous les fournir.

Le président: Oui.

Mr. Nickerson: Pourrait-on les consigner en appendice aux *Procès-verbaux et Témoignages* de la réunion d'aujourd'hui? Est-ce possible?

Le président: Ces renseignements sont-ils disponibles aujourd'hui?

M. Fournier: Il faudra que nous les traduisions.

Le président: Les chiffres sont les mêmes en anglais et en français, mais je suppose qu'il y a du texte.

[Texte]

Would it not be better if the witness provided you with the information now and we can have the documents ready for the next meeting. There are two concerns; one of them is it cannot be tabled without translation and it would hold up the production of the *Minutes*.

Mr. Nickerson: What I would really like to see, Mr. Chairman, is this being a matter of public record somewhere so that any interested member of the public has access to this information.

Mr. Fournier: We have the total number of loans and contributions so far this year, in the current fiscal year, I have them here with me. I am quite prepared to table it except for the fact that the headings on the paper that I have here, which is a working paper for myself, are not translated. All that has to be translated are simply the headings.

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Corbin: I think we should go ahead with the tabling of the document but on the understanding that they be appended to today's *Minutes* and that the headings be translated in both official languages; I would so move, if you agree.

The Chairman: Well, having regard for the holdup in the production of the *Minutes*, I would prefer if your motion read that the document is available today for any of the members that want it but, the actual printing will commence as soon as the translation is done with the next or the subsequent *Minutes*.

Mr. Corbin: As long as it is appended to meet with the member's requirement that it be on the public record.

Motion agreed to.

• 1000

The Chairman: We will have this copied and if any of the members want it it will be available.

Mr. Nickerson: Thank you very much, Mr. Chairman. Zeroing in on one particular series of loans and that is the loans to the Inuvialuit Development Corporation, I wonder if we could be advised how much money has been made available by way of loans to the Inuvialuit Development Corporation to date?

Mr. Faulkner: I believe it is about \$5.6 million, Mr. Chairman. I will confirm that. The payments began one year ago, as I think the hon. member is aware, and they will continue to December 1981, I believe, for a total slightly under \$10 million. These are interest-free loans under the interim measures of the COPE agreement.

Mr. Nickerson: I realize that the witnesses might not be able to tell us this because it is probably up to the Development Corporation itself what it does with its own funds, but what has happened to this money? I will tell you why I ask. Maybe it is my Protestant work-ethic upbringing but it has

[Traduction]

Ne vaudrait-il pas mieux qu'il vous remette ces renseignements et que nous ayons ces documents pour la prochaine réunion? Il y a deux problèmes, tout d'abord, ces renseignements ne peuvent pas être déposés s'ils ne sont pas traduits, et de deuxièmement, cela retarderait l'impression des témoignages.

M. Nickerson: Je voudrais que ces questions soient consignées quelque part pour que toutes les personnes intéressées puissent y avoir accès.

M. Fournier: Nous avons le total des prêts et des contributions pour cette année, c'est-à-dire pour le présent exercice financier. Je l'ai ici avec moi. Je suis prêt à le déposer, mais les titres qui figurent sur le document, qui est un document de travail à mon usage personnel, n'ont pas été traduits. Il suffit simplement de traduire les titres.

M. Corbin: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Corbin: Il faudrait déposer le document, à condition qu'il figure en appendice aux procès-verbaux d'aujourd'hui et que les titres soient traduits dans les deux langues officielles. Je peux le proposer, si vous êtes d'accord.

Le président: Comme cela pourrait retarder l'impression du procès-verbal, je préférerais que la motion stipule que le document est disponible aujourd'hui pour tous les députés qui veulent le consulter, mais qu'il ne sera imprimé que lorsque la traduction en aura été faite.

M. Corbin: Du moment qu'il est imprimé et rendu public, comme l'a demandé le député.

La motion est adoptée.

Le président: Nous allons le faire photocopier et le remettre aux députés qui en voudront.

M. Nickerson: Merci bien, monsieur le président. Passons maintenant à une série particulière de prêts, les prêts à la Société de développement Inuvialuit. Pourriez-vous nous dire combien d'argent on a prêté à cette société jusqu'à maintenant?

M. Faulkner: Je pense qu'on lui a prêté environ 5.6 millions de dollars. Je vais le confirmer. On a commencé à effectuer les versements il y a un an, ce que le député sait déjà, et ces versements se poursuivront jusqu'en décembre 1981, pour un prêt total s'élevant à près de 10 millions de dollars. Ce sont des prêts sans intérêt accordés aux termes des mesures provisoires contenues dans l'entente avec CEDA.

M. Nickerson: Les témoins ne pourront peut-être pas répondre à cette question, parce que c'est à la société elle-même de nous dire comment elle utilise cet argent, mais pouvez-vous me dire où est passé cet argent? Je vais vous dire pourquoi je vous pose cette question. C'est peut-être parce que j'ai été élevé en

[Text]

always seemed to me that idle capital is just about as sinful as idle people.

I have had a number of business people from the Delta come to see me—in fact, one just yesterday. The Delta, as you probably are aware, is a kind of economically depressed area at present. If we could somehow get some of this money into general circulation and use it for the purposes for which it is presumably intended, to help business and help development in that area, I think we would be doing the people of the Delta a lot of good. What is happening to this money? Is it sitting in a bank account in Toronto or has it actually been used in the area where the people who are supposed to derive benefit from it reside?

Mr. Faulkner: I cannot answer that specifically as it is the responsibility of the Inuvialuit Development Corporation. I am, however, aware that there is great interest in the delivery of these funds as per the commitment on the actual day. So from that one can presume that every day counts.⁸³ I will ensure that the member's views are drawn to the attention of the Inuvialuit.

Mr. Nickerson: Okay. I have a few minutes more. How many claims are now outstanding? I understand it is 50, 60 or 70, or something like that. Is that correct?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, broadly speaking, I believe there are two classifications of claims. One concerns comprehensive claims which are based on traditional use and occupancy where the native title has not been extinguished by law or superseded by law. The other category concerns specific claims which are based on legal obligations such as the treaties in Saskatchewan or through maladministration where lands have been lost or Indian moneys or assets have been lost as a result of illegal acts or what have you.

On the comprehensive claims, I cannot give you a specific number. On the specific claims, we, at the office, have been advised of a total of 230 claims to date. We would imagine that there are most likely a lot more which have yet to be brought to our attention that are at present being researched by Indian bands and Indian organizations across the country.

Mr. Nickerson: One question leading out of that, Mr. Chairman, and I think it would more properly be addressed to the Minister rather than the officials, but I will take a chance anyway.

I want to know when it is all going to end. I see the 1979-80 estimate was \$10.5 million for this activity . . . I am sorry. There appears to have been somewhat of a decline, at least in the estimates. But is it that the ONC is going out of the way to drum up business? Are we going to be saddled with the ONC for the next 50 years? Is there some light at the end of the tunnel, whereby this type of expenditure will cease and everybody will be happy? Is there a date or are you working towards a date when these problems will be solved and we can go on to other things?

[Translation]

protestant, mais il m'a toujours semblé que laisser du capital à ne rien faire est un péché tout comme les gens qui restent à ne rien faire.

Un certain nombre d'hommes d'affaires du Delta sont venus me voir, dont un, hier. Vous savez sans doute, que le Delta est une région économiquement sous-développée, en ce moment. Si l'on pouvait d'une façon ou d'une autre mettre cet argent en circulation et l'utiliser aux fins pour lesquelles il a été accordé, afin d'aider les entreprises et de développer la région, cela aiderait beaucoup la population du Delta. Que fait-on de cet argent? Reste-t-il dans une banque de Toronto, ou l'a-t-on utilisé dans la région qui devait en bénéficier?

M. Faulkner: Je ne peux pas vous répondre, car c'est la responsabilité de la société de développement Inuvialuit. Toutefois, je sais qu'on tient à ce que cet argent soit livré aujourd'hui, comme on s'y était engagé. On peut donc supposer que chaque jour compte. Je ferai en sorte que le point de vue du député soit porté à l'attention des Inuvialuit.

M. Nickerson: D'accord. Il me reste encore quelques minutes. Combien de revendications n'ont pas encore été réglées? Je pense que c'est 50, 60 ou 70, ou quelque chose comme ça. N'est-ce pas?

Mr. Faulkner: Monsieur le président, il y a deux sortes de revendications. Il y a les revendications globales, qui sont fondées sur l'utilisation et l'occupation traditionnelle des terres, si les droits aborigènes n'ont pas été éteints ou annulés par une loi. Il y a aussi les revendications particulières qui sont fondées sur des obligations de nature juridique, comme les traités en Saskatchewan ou qui découlent d'une mauvaise administration, lorsque les Indiens ont perdu des terres, de l'argent ou des biens à cause d'actes illégaux, etc.

Pour ce qui est des revendications globales, je ne peux pas vous donner de chiffres précis. Quant aux revendications particulières, on a informé le bureau que 230 revendications avaient été présentées jusqu'à maintenant. Il y en a beaucoup d'autres qui n'ont pas encore été portées à notre attention et que les bandes et organisations indiennes sont en train de préparer.

Mr. Nickerson: Cela m'amène à poser une autre question, monsieur le président. Et je pense que je devrais plutôt la poser au ministre, mais je vais risquer, quoi qu'il en soit.

Je veux savoir quand tout cela va finir. Je vois que le budget de 1979-1980 réserve 10.5 millions de dollars à ce programme . . . excusez-moi. Il semble y avoir eu une réduction, du moins dans le budget. Serait-ce que dans le bureau on s'efforce de se trouver du travail? Allons-nous être obligés de payer pendant encore 50 ans, va-ton sortir du tunnel, est-ce que ces dépenses vont cesser un jour, est-ce que tout le monde sera satisfait? Avez-vous fixé une date à laquelle ces problèmes devraient être réglés, afin que nous puissions passer à autre chose?

[Texte]

• 1005

Mr. Faulkner: I guess there are two components to that question. One is the policy that the government chooses to follow in recognizing claims and the extent that the government continues to recognize any claims based in law, I would suspect that there are a large number of claims still to be researched and still to be brought forward and dealt with. Whether ONC will continue to be the mechanism the government chooses to use for the validation process and the negotiation process is not for me to answer, and obviously it could change. But I would suspect that there is no shortcut to resolving these types of things. Claims are very longstanding grievances; many of them that we have researched have a basis in law and, therefore, there must be a remedy. But working towards the remedy is not always the easiest thing to do and I would imagine that it will take a number of years before they are all settled.

The Chairman: Thank you, Mr. Nickerson. Mr. Ittinuar.

Mr. Ittinuar: Thank you, Mr. Chairman.

It is a great pleasure listening to our resident Calvinist over here. I am sure he would be very happy to see many mines open up North and see everybody assimilated into the working force or the labour force of mines. He himself is an engineer and rather biased towards mines, I believe.

I would like to clarify something that came up Tuesday last in the Standing Committee meeting. I have a rough draft of the *Minutes* of that meeting; there is a statement of the Minister of Indian Affairs and Northern Development, Mr. Jake Epp, and I quote directly:

Thirdly, I have a letter from a member of this House, Mr. Ittinuar, who indicates not to sign the COPE agreement until ITC's views on the COPE agreement can be settled.

I believe Mr. Epp has misquoted and somewhat misconstrued the contents of the letter I sent to him on October 25. There is nothing about ITC or the Inuit Tapirisat of Canada in this letter. As a matter of fact, this letter is directly associated with a question the Kitikmeot Inuit Association had asked me the previous day about the status of the COPE claim in that it affected the boundaries of the Kitikmeot Inuit Association claim and so on. There is no indication, also, that the COPE agreement should not be signed. I had indicated that all parties concerned over boundaries should be happy before a final settlement was reached but I had never indicated that the COPE agreement should not be signed on the day that it should have been signed.

There are two things that arise out of that. One is that the Office of Native Claims obviously did not do their work during the past year since the agreement in principle was not signed; there should have been relations between all parties concerned, so that this agreement could have been signed on the day that it was supposed to be, I believe a year to the day after the

[Traduction]

M. Faulkner: Cette question comprend deux aspects. Il y a tout d'abord la politique que le gouvernement choisit d'adopter à l'égard des revendications, et si le gouvernement continue à accepter ces revendications qui sont fondées en droit, je crois qu'il y a encore un grand nombre de revendications qu'il faudra étudier et régler. Je ne peux pas vous dire si ce sera le bureau qui continuera à s'occuper de la validation des revendications et des négociations, cela pourrait changer. Je crois cependant qu'on ne peut pas prendre de raccourci dans ce genre de chose. Ces revendications sont des griefs de longue date, nombre d'entre elles sont fondées en droit et doivent donc recevoir une réponse. Ce n'est pas toujours facile de trouver une solution, et je pense qu'il faudra encore bien des années avant que toutes les revendications ne soient réglées.

Le président: Merci, monsieur Nickerson. Monsieur Ittinuar.

M. Ittinuar: Merci, monsieur le président.

J'ai été ravi d'entendre notre calviniste de l'autre côté. Je suis certain qu'il aimerait beaucoup qu'on ouvre de nombreuses mines dans le Nord et que tout le monde soit incorporé à la population active ou à la main-d'œuvre minière. Il est lui-même ingénieur et plutôt partial lorsqu'il s'agit de mines, je crois.

Je voudrais clarifier quelque chose qui s'est produit mardi dernier, lors de la réunion du Comité permanent. J'ai une transcription du procès-verbal de cette réunion et je vous cite une déclaration faite par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, monsieur Jake Epp:

Troisièmement, j'ai reçu une lettre d'un député de la Chambre, M. Ittinuar, qui dit qu'il ne faut pas signer l'entente du CEDA tant que la question des ITC à son sujet n'aura pas été réglée.

Je crois que M. Epp a mal compris la lettre que je lui ai envoyée le 25 octobre. Je ne parlais pas du tout de l'ITC, soit les Inuit Tapirisat du Canada. En fait, cette lettre m'avait été inspirée par une question que l'Association Inuit Kitikmeot m'avait posée la veille au sujet du statut de la revendication du CEDA parce qu'elle avait une certaine incidence sur leurs revendications. Je ne disais pas non plus qu'il ne fallait pas signer l'entente avec le CEDA. Je disais que toutes les parties intéressées devaient être satisfaites des frontières établies, avant qu'on en vienne à un règlement final, mais je n'ai jamais dit qu'il ne fallait pas signer l'entente avec le CEDA, à la date qu'on avait fixée à cette fin.

Cette situation m'amène à soulever deux questions: tout d'abord, le bureau des revendications des autochtones n'a de toute évidence pas fait son travail au cours de l'année qui s'est écoulée depuis que l'entente de principe devait être signée, toutes les parties intéressées auraient dû être en rapport, pour qu'on puisse signer cette entente à la date qui avait été fixée, et

[Text]

agreement in principle was signed. However, Mr. Epp indicated a few weeks ago that they were not going to reach the target date, and Mr. Epp also indicated, very kindly, that he would look into the question of boundaries and that he hoped that the COPE agreement could be signed at some time with the relevant parties, the Committee for Original Peoples Entitlement, in a happy state.

• 1010

That being clarified, I would like to put a couple of questions to the people from the Office of Native Claims. What state is the COPE agreement in now?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I believe the Minister at the meeting before last answered a number of questions with regard to his position on the COPE settlement, in answer to a number of members' questions, and I would suggest that the honourable member review the record because it was answered in some detail.

Mr. Ittinuar: Why do you not answer my question now? It has been a few weeks since the meeting before last. The COPE people have been around Ottawa meeting with people, so there must have been developments. Why do you not answer the question now, currently?

The Vice-Chairman: Mr. Ittinuar, to my recollection I think the Minister answered these questions just last week. Am I not right?

Mr. Faulkner: That is correct. But if the honourable member wants an update on that, and there has been one meeting since then which—

Mr. Ittinuar: I would like an update.

The Vice-Chairman: If you are willing to give it, Mr. Faulkner, fine.

Mr. Faulkner: Well, the update on it, and it is just a minor point, was that the Minister did meet with the legal representatives of COPE and clarified his position on the agreement in principle and the process to take place over the next year. An agreement was reached at that meeting that representatives from COPE would answer the Minister's queries with regard to the concerns which had been brought to his attention, and once that had been done the two parties, the government and COPE, would enter into further dialogue about these concerns before moving on to the further negotiation of the settlement. The Minister indicated that he must have a resolution to these concerns before he was able to continue the negotiating process, which would culminate in a final agreement. Of course, the final agreement would fix the boundaries and the lands that are in question, and the agreement in principle was not the document that had to be signed in one year's time or last October 31, it was the final agreement and that still is a document that has to be negotiated.

Mr. Ittinuar: I have one final question of a general nature. What is the status of the ITC claim now? What form are negotiations to take, and when?

[Translation]

qui était, je crois, un an jour pour jour après la signature de l'entente de principe. Toutefois, il y a quelques semaines, M. Epp a dit qu'il ne pourrait pas signer l'entente à cette date, et il a eu la gentillesse d'ajouter qu'il allait étudier la question des frontières et qu'il espérait que l'entente avec le CEDA pourrait être signée en temps et lieu, et que les parties en cause, et le comité d'étude des droits des autochtones, seraient satisfaits.

Ayant clarifié ce point, je voudrais poser quelques questions au représentant du bureau des revendications des autochtones. Où en est l'accord CEDA pour l'instant?

M. Faulkner: Monsieur le président, le ministre a répondu à plusieurs questions là-dessus à l'avant-dernière réunion et il a fait connaître sa position sur l'accord CEDA. Le député voudra peut-être bien s'en référer au compte-rendu de cette réunion car il trouvera tous les détails.

M. Ittinuar: Pourquoi ne pas répondre à ma question maintenant? Deux semaines se sont écoulées depuis l'avant dernière réunion. Les représentants du CEDA sont entre-temps venus à Ottawa. Il doit donc y avoir de nouveaux développements. Pourquoi ne pas répondre à ma question?

Le vice-président: Monsieur Ittinuar, c'est la semaine dernière que le ministre a répondu à cette question, n'est-ce pas?

M. Faulkner: Oui. Si le député veut des renseignements frais sur la question, il y a eu une réunion depuis . . .

M. Ittinuar: C'est précisément ce que je veux.

Le vice-président: Si vous voulez bien nous les donner monsieur Faulkner, c'est très bien.

Mr. Faulkner: Les derniers renseignements que nous possérons concernent une question mineure. Le ministre a rencontré les conseillers juridiques du CEDA et il a précisé sa position sur l'accord de principe et la marche à suivre pour l'année prochaine. Lors de cette réunion, on a convenu que les représentants du CEDA fourniraient au ministre les renseignements qu'ils demandaient sur certaines questions; une fois cela fait, les deux parties, le gouvernement et le CEDA s'entretiendraient sur ces questions avant de poursuivre les négociations. Le ministre a bien précisé qu'il lui fallait ces renseignements pour continuer à négocier un accord final. Bien sûr, l'accord final fixera les frontières et déterminera les terres concédées; en effet, l'accord de principe n'est pas le document dont on exige la signature une fois par an avant le 31 octobre. Ce document constitue un accord final et n'est pas encore négocié.

M. Ittinuar: Je voudrais poser une dernière question. Où en est la revendication ITC? Comment se feront les négociations et quand se feront-elles?

[Texte]

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, as the Minister indicated, he is in the process of consulting with his colleagues, both on the over-all policy comprehensive claims and on some specifics with regards to individual claims, such as the Nunavut claim. He hopes to accomplish that within the next month or so. The latest indication that we have from ITC is that they will be in a position to re-engage in negotiations at the beginning of the new year and we would hope that that will take place and the negotiations will continue rapidly from that point on and achieve an agreement in principle in a shorter time.

Mr. Ittinuar: May I ask one more question, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: You certainly may, Mr. Ittinuar.

Mr. Ittinuar: What about our resident Calvinist's pet peeve, the Dene claim? How are negotiations proceeding with the Dene?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, there have been no negotiations with the Dene for over one and a half years now due to a difficulty between the constituents of that claim, namely the Dene and the Metis Association of the Northwest Territories. The Minister has met with representatives of both organizations and has indicated to them his over-all plan with regard to establishing and making known the policy of the government with regard to comprehensive claims. He has urged them to work out their differences in order that negotiations can take place in some form or other, and he has indicated to them that he would be reviewing the basis for negotiations, with them in the New Year.

• 1015

Mr. Ittinuar: That is fine, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Faulkner.

Mr. Corbin:

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I would first of all like to know if the witnesses are familiar with the Tobique Band land claim. Maybe one of the witnesses here is familiar with that particular claim. Yes? I would like therefore to put questions to the witness in that connection.

May I first of all, briefly summarize the nature of the claim. It goes back to 1892 and concerns the reported surrender of land on the Indian reserve, a surrender which was never approved by the Governor in Council. Research has demonstrated that no evidence exists to the effect that this ever took place. In 1972, the Tobique Band Council requested, by way of resolution to the Minister, that such an order in council be not passed, now or ever, excepting the 1892 surrender of the disputed lands.

Ever since November, 1972, a number of attempts have been made by the band council and through the Union of New Brunswick Indians to have this matter settled one way or another. Meetings have taken place, there has been correspondence, and we have now reached the point, or the Indians have now reached the point, where they are caught in a bind.

[Traduction]

M. Faulkner: Monsieur le président, comme l'a indiqué le ministre, il est en train de consulter ses collègues, à la fois sur la politique d'ensemble en ce qui a trait aux revendications et sur les détails de revendications précises, comme celle de Nunavut. Il compte bien terminer cela d'ici un mois environ. Aux dernières nouvelles, les négociations devraient reprendre au sujet de la revendication ITC au début de l'an prochain; nous espérons que tout se déroulera comme prévu et que nous pourrons signer une entente de principe sans trop tarder.

M. Ittinuar: Je voudrais poser une autre question.

Le vice-président: Allez-y monsieur Ittinuar.

M. Ittinuar: Qu'en est-il de la revendication du Dene, qui est un peu un leitmotiv? Comment se déroulent les négociations?

M. Faulkner: Il n'y a pas eu de négociation depuis 18 mois en raison de difficultés faites par les revendicateurs, à savoir l'Association des Dene et celle des Métis des Territoires du Nord-Ouest. Le ministre a rencontré les représentants des deux organisations et leur a fait connaître son plan d'ensemble pour l'élaboration d'une politique gouvernementale en ce qui a trait à l'ensemble des revendications. Il les a encouragés à régler leurs différends de façon à ce qu'il puisse y avoir des négociations sous une forme ou une autre et il leur a dit aussi qu'il reverrait avec eux toute la question des négociations, de la base des négociations pendant l'année qui vient.

M. Ittinuar: C'est parfait, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Faulkner.

Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord savoir si les témoins connaissent la question de la réclamation territoriale faite par la bande Tobique. Peut-être un des témoins serait-il au courant des détails de cette réclamation. Oui? Bon, alors je vais poser des questions au témoin à ce sujet.

Tout d'abord, un bref résumé de toute cette histoire. La réclamation remonte à 1892 et la cession de terres sur la réserve indienne, cession qui ne fut jamais approuvée par le gouverneur en conseil. La recherche a démontré que rien ne prouve que cela avait été fait. En 1972, le Conseil de la bande Tobique adressait une résolution au ministre lui demandant que jamais ne soit adopté un tel décret du conseil, maintenant ou plus tard, acceptant la cession de 1892 quant aux terres qui font l'objet du litige.

Depuis le mois de novembre 1972, le Conseil de bande et l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick ont essayé à plusieurs reprises de régler cette question d'une façon ou d'une autre. Il y a eu des réunions, il y a tout un paquet de correspondance, nous en sommes maintenant au point, c'est-à-dire que les Indiens sont maintenant rendus au point où ils sont

[Text]

They are squeezed between two different interpretations of the facts and the reality. Of course, the Indians' concern is to have this matter resolved; resolved justly in one way or another, once and for all, and not to leave it outstanding.

The dispute I am referring to, Mr. Chairman, arises out of the legal interpretation or advice given by the Minister of Justice to the Minister of Indian Affairs on the one hand, and on the other, the interpretation of the facts and the reality given to this situation by the Commissioner of Indian claims. In a recent letter from the Minister to Chief George Francis of the Tobique Indian Band, the minister rejected financial assistance to the band on the grounds that they have no legal basis for their claim, which is in complete opposition to the opinion of the commissioner in this respect. The Minister suggested that funds may be available through the Union of New Brunswick Indians.

It seems to me that the Indians in this case are put in, certainly an impossible situation, if not an unjust situation. On the one hand, funds are not available for them to bring this matter forward through the courts or otherwise, and on the other hand, it is clearly established that there is a major difference of opinion in the interpretation of the facts, the events, between two bodies of government. Why would the onus now rest on the Indians to prove the act of surrender was never completed in the first place? Why does the Minister not revise his position and sit down with the Indians, with the chief and/or his agents, to attempt to resolve this matter in the spirit of good faith, the spirit of good faith which has always been demonstrated by the chief and the council of that band, successive chiefs and members of council? I would like a response to that position, Mr. Chairman, if I may.

• 1020

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, just generally, before we get to the details, I think the member put his finger on a very important concern that arises in the settlement of these types of specific claims. As you know, the policy is based on there being a legal basis and therefore the government is always guided by the Department of Justice. But obviously there always has to be seen that justice is done, as the member indicated. Occasionally there are these divergences of opinions and the government being bound by the advice of the Department of Justice, is occasionally accused of not dealing with these claims in good faith.

The Minister is aware of this sort of problem. He is studying the matter and having a look to see whether there are other ways of handling it, possibly the joint court references, the possibility of utilizing third parties at the validation stage. There may be a number of ways but it has always been a concern that has been raised by the Indian people. We are certainly well aware of it and we will again take note of it; it will be fitted into the over-all review on the process of dealing with specific claims.

[Translation]

pris dans une sourcière. Ils sont pris entre deux interprétations différentes des faits et de la réalité. Évidemment, les Indiens veulent simplement que la question se règle; qu'elle se règle en toute justice, d'une façon ou d'une autre, une fois pour toutes, pour qu'elle ne leur pende plus sur la tête.

Le problème dont je vous parle, monsieur le président, tire ses origines d'une interprétation ou l'un conseil juridique donné par le ministre de la Justice au ministre des Affaires indiennes d'une part et, d'autre part, de l'interprétation des faits et de la réalité de cette situation par le commissaire des revendications des autochtones. Dans une récente lettre du ministre adressée au chef George Francis de la bande indienne Tobique, le ministre refuse d'accorder de l'aide financière à la bande sous prétexte que leur revendication n'est fondée sur aucun argument juridique valable, ce qui est tout à fait l'opposé de ce que prétend le commissaire à cet égard. Le ministre prétend qu'elle pourrait peut-être se trouver des fonds par l'entremise de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick.

Il me semble que dans le cas présent, les Indiens se voient pris dans une situation pour le moins intenable sinon injuste. D'une part, on leur refuse les fonds nécessaires pour saisir les tribunaux ou les organismes compétents de cette cause tandis que d'autre part, il est clairement démontré qu'il existe, entre deux organismes du gouvernement, une différence importante au niveau de l'interprétation des faits, des événements. Pourquoi donc reviendrait-il maintenant aux Indiens de prouver que cette cession n'a donc jamais eu lieu? Pourquoi le ministre ne réévalue-t-il pas son attitude pour enfin s'asseoir avec les Indiens, avec le chef ou ses représentants pour essayer de résoudre cette question dans un esprit de bonne foi, cet esprit de bonne foi qui a toujours été l'apanage du chef et du conseil de cette bande, des chefs successifs et des membres successifs de ce conseil? J'aimerais bien qu'on réponde à cette question, monsieur le président, si c'est possible.

M. Faulkner: Monsieur le président, de façon très générale, avant d'entrer dans les détails, je crois que le député vient de mettre le doigt sur une préoccupation très importante que soulève le règlement de ce genre de revendication précise. Comme vous le savez, nos politiques sont fondées sur le fait qu'il existe une base juridique et que le gouvernement, donc, se laisse toujours guider par le ministère de la Justice. Cependant, comme le souligne le député, on doit avoir l'impression que justice fut faite. À l'occasion, il arrive ces divergences d'opinion où le gouvernement se trouve lié par les conseils du ministère de la Justice et se voit en même temps accusé de ne pas faire preuve de bonne foi dans ses démarches.

Le ministre est au courant de ce genre de problèmes. Il étudie la question et se demande s'il ne serait pas possible d'en traiter d'une autre façon, peut-être en ayant recours, conjointement, aux tribunaux, peut-être en faisant intervenir des tierces parties à l'étape de la validation. Il y a peut-être toute une gamme de possibilités, mais enfin le peuple indien a cette préoccupation depuis toujours. Nous connaissons le problème et en prendrons note encore une fois; on en tiendra compte lors

[Texte]

Now, if I can turn to my colleague to answer the specifics.

Ms. Wyman: With respect to the specifics, Mr. Chairman, perhaps I could just go back a little bit further than 1892 and just point out that in fact the claim originates prior to Confederation. While not going into the long history, I might point out that Mr. Faulkner's point basically is the underlying reason for the differences which the honourable member has outlined in this case. With respect to this particular claim the—

Mr. Corbin: Will you repeat that statement again? I missed it.

Ms. Wyman: That Mr. Faulkner was pointing out the broad policy question as to how the validity of claims should be determined and that is really what has been in many ways the underlying reason for the differences of perception in this particular claim.

In this instance the Minister received a legal opinion from the Department of Justice, by which he was bound, in which it was indicated that there was really no basis for negotiating a settlement to this claim. The offer was made to the band to review whether there might not be some additional moneys owing from land sales.

With respect to the 1892 surrender, I think there is no question that there is no Order in Council. However, if one looks at the legal opinion of the Department of Justice, and it has been conveyed substantively to the claimants, I guess the main legal argument they took was that the 1892 surrender was in fact irrelevant, that the legislation prior to Confederation passed by the colonial authorities removed those particular lands from Indian reserve status and, that, therefore, in their view there would have been no reason for a settlement of that claim other than an Indian interest to compensation which was what we offered to review but I think the broader issue is a relevant one, too. But I think the broader issue is the relevant one here, which is what kind of forum is going to be used to resolve these difference in perception about claims, and hitherto, ministers have been bound by the advice of the Department of Justice in that.

• 1025

Mr. Corbin: One comment, Mr. Chairman, thank you. The problem now is that you do have a very serious point of disagreement between the Minister's legal advisers and the Commissioner, Mr. Barber, who wrote to the then Minister of Indian Affairs, the Hon. Judd Buchanan, on December 3, 1975. And I quote the last paragraph of Mr. Barber's letter to the Minister:

Under these circumstances and given that the band has requested the surrender not be confirmed, it would seem entirely reasonable for the government to acknowledge that

[Traduction]

de cette étude globale des méthodes employées pour régler toutes ces revendications précises.

Mon collègue pourrait peut-être maintenant vous toucher un mot des détails.

Mme Wyman: En ce qui concerne les détails, monsieur le président, peut-être me permettrez-vous de faire un petit retour en arrière, de dépasser la date de 1892 tout simplement pour vous souligner que le litige date d'avant la Confédération. Sans reprendre cette longue histoire dès ses débuts, je voudrais souligner que l'argument de M. Faulkner se trouve être la raison fondamentale de ces différends qu'a soulignés l'honorable député dans son résumé. En ce qui concerne, donc, cette revendication précise . . .

Mr. Corbin: Vous pourriez répéter? Je n'ai pas saisi.

Mme Wyman: Que M. Faulkner a souligné toute la question de la politique générale quant à la façon dont devrait se décider la validité des revendications que voilà, en réalité, quelle est la raison fondamentale pour les différences d'opinion qui voient le jour lorsqu'il s'agit d'étudier cette revendication précise.

Dans le cas qui nous occupe, le ministère de la Justice a fait connaître son opinion juridique au ministre et la conclusion en était que rien ne permettait de fonder cette réclamation et, partant, les négociations à ce sujet. On a offert à la bande de revoir le cas pour découvrir si on ne leur devrait peut-être pas quelque argent suite aux ventes de terrains.

En ce qui concerne la cession de 1892, je crois qu'il ne fait pas de doute qu'il n'existe pas de décret du conseil. Cependant, si l'on étudie l'opinion juridique émanant du ministère de la Justice, opinion qui a été dévoilée, en substance, aux demandeurs, l'argument juridique principal porte que la cession de 1892 est sans importance, que les lois adoptées avant la Confédération par les autorités coloniales retranchaient précisément ces terrains de la réserve et on ne pouvait donc trouver aucun argument favorable aux demandeurs si ce n'est que les Indiens avaient peut-être droit à un certain dédommagement, ce que nous avons offert d'étudier avec leur collaboration. Mais je crois que la question la plus générale est encore la plus importante, c'est-à-dire comment nous ferons pour résoudre ces différentes perceptions concernant la même revendication et, jusqu'ici, les ministres ont été liés par les conseils donnés par le ministère de la Justice à ce propos.

Mr. Corbin: Un commentaire, monsieur le président. Merci. Il y a néanmoins le problème très sérieux de ce désaccord qui existe entre les conseillers juridiques du ministre et le commissaire, M. Barber, qui a écrit au ministre des Affaires indiennes de l'époque, l'honorable Judd Buchanan, le 3 décembre 1975. Je cite le dernier paragraphe de la lettre de M. Barber au ministre:

Dans ces circonstances et puisque la bande a demandé que la cession ne soit pas confirmée, il semble tout à fait raisonnable que le gouvernement ne donne pas immédiatement

[Text]

the surrender is not yet valid or binding and undertake negotiations with the band with the objective of resolving the issue.

Now that was in 1975. Here we are again in 1979 Mr. Faulkner has blanketed this issue under the broad policy question. There are differences of opinion. The matter is dragging on, certainly not to the satisfaction of the band involved, and it seems that from year to year we keep pulling the blanket up and covering the issue ever more.

The very simple and justifiable request made by the Indians is that we now sit down and resolve this matter. This was also the recommendation given by the Commissioner on Indian claims at the time, in 1975. How much longer is this matter going to be dragged around? Certainly, it must be frustrating for the band in question. I think everybody in that area, including me, the member of Parliament, would like to at least see a serious and immediate attempt made to resolve this matter, get the resolution underway as soon as possible.

This matter has cost Indians considerable amounts of money and displacements, and if we do not sit down now, more money will be spent, I am afraid uselessly, in temporizing and so on and so forth. So I urge you to urge your Minister to see that this is brought to a head as soon as possible.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Are there no comments? Can I have at least a commitment?

Mr. Faulkner: As I already indicated, we will certainly take the hon. member's views into consideration. As he pointed out, there has been a succession of ministers since the Indian Commissioner's letter, and the nature of the problem is complex and is not easily resolved. However, the Minister has indicated that this is one of the priorities he has, to review the problem of how to deal with issues such as that in this specific claims field.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to apologize to you and the members of the Committee. I do have two other Committee assignments, and as much as I hate to leave right after putting my questions, I do have to go. I beg your indulgence.

The Vice-Chairman: Thank you very much. You are excused. Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. I believe this is the fourth session in which we have had witnesses from the department. I relate witnesses to experts, and something that has struck me is that among these many experts who have come before us, I have yet, to my knowledge, encountered either an Indian or an Inuit. I wonder if there is just a tacit understanding thereby that the native people just do not know anything about Indian affairs and northern affairs. It is this feeling of advocacy, and it has been mentioned by members

[Translation]

ment son aval à la cession et qu'il entreprenne des négociations avec la bande pour essayer de résoudre le problème.

Voilà, c'était en 1975. Nous sommes maintenant en 1979. Monsieur Faulkner, encore une fois, prétexte la grande question de la politique globale pour voiler le problème. Il y a des différences d'opinions. Le débat s'éternise, certainement pas à la satisfaction de la bande mêlée à l'histoire, mais il semble que d'une année à l'autre nous prétextions davantage et camouflions le problème de plus en plus.

La demande très simple et justifiable faite par les Indiens porte que nous nous asseyons tous à une même table pour résoudre la question. C'était aussi la recommandation faite par le commissaire des revendications des autochtones à l'époque, en 1975. Combien de temps encore va-t-on étirer le débat? Ce doit être très frustrant pour la bande en question. Je crois que tous dans cette région, y compris moi-même, le député de cette région, aimeraient bien, au moins, qu'on essaie sérieusement immédiatement de résoudre ce problème de façon à pouvoir se débarrasser de toute cette question dès que possible.

Ce sujet a coûté très cher aux Indiens en argent et en déplacements et si nous ne nous en préoccupons pas immédiatement, on dépensera bien de l'argent encore et inutilement, me semble-t-il, à force de temporiser et de tergiverser et ainsi de suite. Je vous supplie donc de demander à votre ministre de voir à ce que tout ce problème soit résolu dès que possible.

Le vice-président: Merci, monsieur Corbin.

M. Corbin: Il n'y a pas de commentaires? Ne pourrait-on pas au moins s'engager à quelque chose?

M. Faulkner: Comme je l'ai déjà dit, nous n'oublierons certainement pas l'intervention de l'honorable député. Comme il l'a souligné, les ministres se sont succédé depuis que cette lettre a été rédigée par le commissaire en question et la nature même du problème ajoute à la complexité de l'affaire et ne nous permet pas de la résoudre facilement. Cependant, le ministre a bien dit qu'il s'agissait-là d'une de ses priorités, c'est-à-dire de revoir les méthodes qui ont trait à la solution de tels problèmes dans ce domaine de revendications précis.

M. Corbin: Monsieur le président, je dois vous offrir à tous mes excuses. Je dois me rendre aux séances de deux autres comités et quoiqu'il me répugne de partir immédiatement après avoir posé mes questions, je dois partir. J'implore votre indulgence.

Le vice-président: Merci beaucoup. Vous pouvez partir. Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. Je crois que c'est la quatrième séance au cours de laquelle nous entendons les témoins du ministère. Je me dis toujours que tous les témoins sont des experts et j'ai trouvé frappant que parmi tous ces experts qui ont paradé devant nous je n'aie pas encore, à ma connaissance, mis les yeux sur un Indien ou un Inuit. Je me demande tout simplement si l'on n'est pas tacitement d'avis que les autochtones n'y comprennent rien en ce qui concerne les affaires indiennes et du nord canadien. C'est ce genre de

[Texte]

from both sides, that makes me wonder whether there are any native people in the hierarchy of the department. If not, why not? Is there a feeling that there will be conflict if good Indian people were solicited to have high, responsible jobs in the department?

• 1030

The Vice-Chairman: Mr. Fournier, would you like to comment on that?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, the reason there have been no witnesses appearing that are natives—the fact of the matter is that there are no natives at the assistant deputy minister level, and up in the department, and usually that is who we have here on a regular basis. More generally there is no doubt the department is very interested in recruiting natives to senior positions. It is not only a departmental objective, but it is a government-wide policy—the employment of natives in government into senior positions.

There is an element of competition, I would say, between departments such as ours, in the recruitment of natives competent to do the job, with the Indian associations and Indian organizations across the country. If we hire them, if we are able to attract them, we are in fact raiding the potential of those organizations to have the best people to do the job. There is that element of competition, but there is, in any event, the definite policy objective in the recruitment of senior and competent native individuals within the department. Unfortunately, at this time, we do not have natives in senior positions at the ADM and up level.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I do not think I am ready to be critical of the department yet, but I must, with all candour, say I am shocked. I can think of any number of Indian people whom I have spoken to, who have had a real and sincere interest in having some impact on the affairs of their people, and they cannot do it from the level that we have struck for them. I feel they could do it if they were within the department, and really there is something very, very wrong, if we have a Department of Indian Affairs without any native people in it.

Perhaps, Mr. Chairman, I could find out, let us say in the last 10 years, what Indian held the highest office in the department and what was his or her reason for leaving the department.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I do not think I care to answer that off the cuff. I could not, to begin with, but we would be more than happy to provide Mr. McCuish with that information. We would have to search our personnel records back 10 years and we will provide names as well as reasons for those people no longer being with us if that is the case.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish.

[Traduction]

chose, et c'est une question qui a déjà été soulevée par les députés des différents partis qui m'étonne et je me demande ensuite s'il se trouve des autochtones dans la hiérarchie du ministère. Sinon, pourquoi pas? Croit-on qu'il y aurait un conflit quelconque si l'on proposait des postes de cadres responsables à des Indiens compétents au sein du ministère?

Le vice-président: Monsieur Fournier, vous voulez dire un mot à ce sujet?

M. Fournier: Monsieur le président, la raison pour laquelle il n'y a pas d'autochtone dans les rangs des témoins qui comparaissent... À vrai dire, il n'y a pas d'autochtone qui soit parvenu au niveau de sous-ministre adjoint et c'est habituellement des fonctionnaires de ce niveau ou d'un niveau plus élevé encore qui comparaissent ici de façon régulière. De façon plus générale, soyez assuré que le ministère tient à recruter des cadres supérieurs chez les autochtones. Ce n'est pas seulement un objectif de notre ministère, c'est une politique qui vaut à tous les niveaux du gouvernement... recruter des autochtones pour les postes de cadres supérieurs.

Je crois tout de même qu'il existe une certaine concurrence entre les ministères comme le nôtre et les différentes associations et organismes regroupant les Indiens partout au pays lorsqu'il s'agit de recruter des autochtones compétents. Si nous les embauchons, si nous réussissons à les attirer chez nous, nous privons tous ces organismes de leur compétence. Cet élément de concurrence existe donc, mais il ne faudrait tout de même pas oublier qu'il existe au sein du ministère des objectifs et des politiques très précis en matière de postes offerts aux autochtones. Malheureusement, à l'heure actuelle, il n'existe pas de poste au niveau de sous-ministre adjoint ou supérieur à ce niveau qui soit comblé par des autochtones.

M. McCuish: Monsieur le président, je ne me sens pas encore tout à fait prêt à critiquer le ministère, mais je dois bien franchement vous avouer que tout cela me choque. J'ai parlé à bon nombre d'Indiens qui s'intéressent vraiment à toutes ces questions et qui veulent vraiment faire quelque chose pour leur peuple et ils ne peuvent pas le faire à ces niveaux que nous leur avons réservés. Je crois qu'ils pourraient réaliser leur projet s'ils se trouvaient au sein du ministère et je crois sincèrement que les choses ne tournent pas rond lorsqu'on nous propose un ministère des Affaires indiennes où aucun fonctionnaire n'est indien.

Monsieur le président, peut-être serait-il possible d'obtenir les chiffres portant, disons, sur les dix dernières années pour savoir quel est l'Indien qui a détenu le plus haut poste dans votre ministère et savoir aussi quelles raisons ont motivé son départ.

M. Fournier: Monsieur le président, je ne crois pas pouvoir vous répondre à brûle-pourpoint. Cependant, nous serons heureux de fournir ces renseignements à M. McCuish. Nous devrons dépouiller tous nos dossiers du personnel et retourner dix ans en arrière pour trouver les noms ainsi que les raisons du départ de toutes ces personnes, le cas échéant.

Le président: Merci, monsieur McCuish.

[Text]

Mr. Murphy is next.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman. I was really intent on asking a question about the land claims in the City of Prince Albert, but I think I just may leave that to a person who might be a bit more experienced in that situation when he arrives in Ottawa.

• 1035

The question is to the witness on the New Brunswick situation, particularly the Big Cove Reserve. My understanding of the situation is that the government is willing to give money, \$250,000 plus interest, to the people there in return for some surrendered land for which the native people have never accepted the validity of the surrender. My understanding is the native people there want land as opposed to cash, and I would like to find out the department's position on this.

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, the honourable member I think is basically correct. That issue is approximately 400 acres of land alienated as a result of squatters and what have you. We are still in the process of negotiating the claim. An offer was made to compensate the band along the lines indicated. The band has held out that they would wish to have a return of those lands. The government has not been able to accede to that because there are other interests on those lands. A possibility, I suppose, would be to use the funds provided in compensation to acquire other lands, but I do not think the band has responded on that possibility. They have indicated they would like specifically those lands which were lost over a hundred years ago.

Mr. Murphy: It is my understanding the loss of this land probably involves forged signatures or forged "X's" on behalf of the native people, and I suspect, to use the word you used earlier, that maladministration by the department resulted in the loss of these lands. Whether it was a hundred years ago or last month, I think the point is that these people are entitled to land. It is my understanding that even \$250,000 is not going to buy the land they should have.

Mr. Faulkner: Well, the member makes a good point. It is a matter I am sure will be discussed in the process of negotiations. I think as a general principle, the policy has been not to create a new set of claims in remedying old claims. That does not mean to say we should not remedy the old claims. Quite clearly, the government has found a basis for settling a claim here and it is attempting to do that. Through negotiations, I would hope the parties, the government and the band, will propose alternatives to just the cash compensation. Maybe there is a way in which other lands can be purchased and made available which would not result in a new set of claims as the result of third-party interests.

Mr. Murphy: Okay, I will leave that for the time being.

Earlier you provided information on the amount being contributed to native groups for land claim negotiations, land

[Translation]

C'est maintenant le tour de M. Murphy.

M. Murphy: Merci, monsieur le président. À vrai dire, je devais poser une question concernant les réclamations territoriales qui touchent la ville de Prince-Albert, mais je crois que j'attendrai l'arrivée, à Ottawa, d'une personne qui en connaît peut-être un peu plus long à ce sujet que moi.

La question que j'adresse au témoin concerne la situation du Nouveau-Brunswick, tout particulièrement la réserve Big Cove. Je crois comprendre que le gouvernement est disposé à donner \$250,000 en plus des intérêts aux gens de la réserve en retour pour certaines terres qui avaient été cédées et pour lesquelles les autochtones n'ont jamais accepté la validité de la cession. J'ai l'impression que les autochtones veulent des terres et non pas de l'argent et j'aimerais savoir quelle est la position du ministère à ce sujet.

M. Faulkner: Monsieur le président, fondamentalement le député a raison. Il s'agit de 400 acres de terre environ aliénés par suite de l'occupation par des squatters entre autres raisons. Nous sommes toujours en train de négocier cette revendication. Nous avons offert d'indemniser la bande selon les conditions indiquées, mais la bande tient bon et désire retourner sur ces terres. Le gouvernement n'a pu accéder à sa demande car il a d'autres intentions au sujet de ces terres. La bande pourrait, je suppose, se servir de l'indemnisation pour acheter d'autres terres, mais je ne crois pas que cette solution de rechange l'intéresse. Elle a souligné qu'elle voulait précisément ces terres qui ont été perdues il y a environ 100 ans.

M. Murphy: Je crois que la perte de ces terres résulte de signatures ou de «X» falsifiés qui avaient été apposés au nom des autochtones et que par suite de la mauvaise administration de ce ministère, pour me servir de termes que vous avez utilisés plus tôt, ces terres ont été perdues. Que ce soit il y a 100 ans ou le mois dernier, le fait est que ces personnes ont droit aux terres. Je crois que même une somme de \$250,000 ne va pas acheter les terres qu'elles devraient avoir.

M. Faulkner: Vous soulevez une bonne question, qui sera certainement discutée lors des négociations. En tant que principe général, la politique n'a pas été d'établir une nouvelle série de revendications en donnant satisfaction aux anciennes. Cela ne signifie pas que nous ne devrions pas résoudre les anciennes revendications. Il est évident que le gouvernement a trouvé une base de règlement pour la revendication et c'est ce qu'il essaie de faire par voie de négociations. J'espère que les parties, le gouvernement et la bande, proposeront des solutions de rechange à cette seule indemnisation en argent. Il y aurait peut-être un autre moyen permettant d'acheter des terres et de les offrir sans occasionner une nouvelle série de revendications à cause des intérêts de tierces parties.

M. Murphy: Très bien, pour le moment je laisse cette question de côté.

Vous avez fourni des renseignements plus tôt concernant le montant accordé aux autochtones pour les négociations de

[Texte]

claim research. I am more interested in the actual results of land claim entitlement, land claim negotiations. What claims have been successfully negotiated to their conclusion in the last two years?

Mr. Faulkner: The last two years: just from my recollection, none have been finalized. However, there has been considerable progress on one claim. Obviously the comprehensive claim with COPE went a long way to resolution in achieving an agreement in principle. However, that is just an interim stage in the long process of achieving a final settlement.

Comprehensive claims have been settled in James Bay and Quebec; the Naskapi, the Cree, and the Inuit of Quebec have all been settled.

As for specific claims, considerable progress has been made on the negotiation of the B.C. cut-off claim. It is a matter that had to be reviewed by the government when it took office and therefore there has been of necessity a delay, but we hope to re-engage in negotiations there. I might add, on the strength of the last offer which was made in March, one of the bands that was a party to the negotiations, and in fact represented half of the lands at issue, did indicate a conditional acceptance of the offer.

• 1040

I think that just about covers the achievements. There has been over the last couple of years considerable progress made in the research and the validation of other claims, especially in the Prairies, especially with Saskatchewan, and Manitoba, although we have not reached a point whereby one can go beyond the validation part and actually achieve a settlement. Naturally, we are ever hopeful on this and hope to be able to achieve settlements in those areas and in the other areas as quickly as possible.

Mr. Murphy: In light of the Minister's statements that development should not be held back by land claims, I suspect that land claims should move at a very much faster rate, at least as far as successful negotiations, in the future.

I have asked the Minister in the past, and I have not received an answer, for a list, claim by claim, as to the exact state of negotiations. Could I get that from you, a list of each claim that has been made at the present time and at what state they are in the negotiation process?

Mr. Faulkner: Yes, Mr. Chairman. We can make that information available.

Mr. Greenaway: A point of information, Mr. Chairman. Are we going to get that list?

[Traduction]

revendication de terrains et pour la recherche concernant ces revendications. Ce qui m'intéresse vraiment, ce sont les résultats de cette admissibilité aux revendications de terrain, des négociations relatives à ces revendications. Quelles revendications ont été négociées avec succès au cours des deux dernières années?

M. Faulkner: Si je me souviens bien, aucune revendication n'a été négociée pour un règlement final au cours des deux dernières années. Toutefois, on a fait beaucoup de progrès au sujet d'une réclamation. Il est évident que la revendication globale auprès du CDA a beaucoup fait pour que nous en arrivions à un accord de principe. Toutefois, ce n'est qu'une étape intérimaire dans ce long procédé de règlement final.

Pour ce qui est des revendications globales, toutes les revendications des Naskapi, des Cris et des Inuit du Québec ont été réglées à la Baie James et au Québec.

Quant aux revendications particulières, il y a eu beaucoup de progrès dans les négociations concernant la revendication concernant les coupures en Colombie-Britannique. Cette question devait être réexaminée par le gouvernement lorsqu'il prit le pouvoir et il y a donc eu quelques retards et nous espérons reprendre les négociations à ce sujet. J'ajoute qu'en raison de la dernière offre présentée, soit en mars, l'une des bandes participant aux négociations et réclamant la moitié des terres en cause a donné son accord conditionnel à cette proposition.

Je crois que cela couvre à peu près toutes les réalisations. Ces deux dernières années, des progrès très sensibles ont été accomplis dans le domaine de la recherche et de la reconnaissance de la validité d'autres réclamations, surtout dans les Prairies, en Saskatchewan et au Manitoba, bien que nous n'ayons pas été en mesure d'aller plus loin que la reconnaissance du bien-fondé des réclamations et en arriver à une entente. Bien entendu, nous avons bon espoir d'en arriver à un règlement dans ce cas précis ainsi que dans les autres cas et tous les autres domaines le plus vite possible.

M. Murphy: À la lumière des déclarations du ministre voulant que la mise en valeur des territoires ne soit pas retardée par les revendications s'y rapportant, je soupçonne que le règlement de ces revendications s'effectuera à un rythme bien accéléré, enfin pour ce qui est des négociations à venir.

J'ai déjà demandé au ministre de me fournir une liste de chaque revendication pour savoir de façon précise où en sont les négociations et je n'ai pas obtenu de réponse. Puis-je donc m'adresser à vous pour obtenir cela, une liste de chaque revendication territoriale en cours à l'heure actuelle et l'état de chacune des négociations s'y rapportant.

Mr. Faulkner: Oui, monsieur le président. Nous vous fournissons ces renseignements.

Mr. Greenaway: À titre de renseignement, monsieur le président, allons-nous tous recevoir une telle liste?

[Text]

Mr. Murphy: A final, short question, Mr. Chairman. Can you give me the status of the land claims as far as the Province of Manitoba is concerned? Are you getting any co-operation with the province there, or what is their stand at the present time?

Mr. Faulkner: The claims that we have dealt with primarily in Manitoba deal with treaty entitlements. They are not as advanced as in Saskatchewan. The Indian Brotherhood until very recently had a strong research group with which we worked very closely in the process of research and validation. However, there was not much progress made in establishing how, once validated, a claim may be settled. Initial exchanges had taken place with the province, and in fact the province did table with the Brotherhood and the Minister the principles that it would want to use in settling entitlement claims. That was about six months ago. So there had been fairly good progress.

More recently, the Indian Brotherhood there indicated that they were not at all satisfied with the process which utilized the Office of Native Claims and the Department of Justice advising the Office of Native Claims. They suggested that there should be a commission or a third-party process. The Minister took note of this and on one hand invited them to make a presentation to the senior policy committee of the department that reviews native claims, and secondly, to take into consideration, within his over-all review of claims policy and process, the issues that they were raising.

I might also like to add that one of the reasons why there have not been results in some instances, like Big Cove, and another one would be Wagmatcook, for example, offers have been made but, because we are striving to settle these claims through negotiations, it obviously takes two parties at a minimum. Sometimes there are other parties involved and that, of course, complicates it, such as the cut-offs where we have the province involved. Invariably, the process requires agreement. An agreement takes more than one party. Offers have been made and sometimes they just sit there for years and that is the case in a number of claims.

• 1045

If I can just add this, in Ontario there has been an interesting process started, a tripartite process, which involves a third party, the Indian Commission of Ontario, and they participate in the research and validation of claims. As yet we have not yet reached the stage of negotiation of claims, but so far about three to six claims are in the process of being examined in this forum and we believe it will help break the log jam and will be a more open and thorough process for the Indian people in achieving the resolution of their claims.

The Chairman: Thank you.

[Translation]

M. Murphy: Une dernière et brève question, monsieur le président. Où en est-on pour ce qui est des revendications territoriales au Manitoba? La collaboration de la province vous est-elle acquise, quelle est sa position à l'heure actuelle?

M. Faulkner: Les revendications dont nous avons été saisis en Saskatchewan portent avant tout sur les droits reconnus par les traités. Les négociations s'y rapportant ne sont pas aussi avancées qu'en Saskatchewan. Jusqu'à tout récemment, la Fraternité des Indiens était dotée d'un fort groupe de recherche avec lequel nous travaillions étroitement dans le domaine de la recherche et de la validation. Toutefois, nous n'avons pas fait beaucoup de progrès pour ce qui est de savoir comment arriver à une entente, une fois que le bien-fondé d'une entente est reconnu. Des échanges avec la province ont eu lieu et, de fait, la province a déposé, auprès de la Fraternité et les ministres, les principes sur lesquels elle voudrait se fonder pour en arriver à un règlement de la question. Cela date d'il y a environ six mois. Les choses ont donc assez bien évolué.

Plus récemment, la Fraternité des Indiens de cette province a indiqué qu'elle n'était pas du tout satisfaite du processus amorcé qui recourait aux services du Bureau des revendications des autochtones ainsi qu'à ceux du ministère de la Justice agissant en tant que conseiller du bureau. Elle a donc proposé qu'on établisse une commission ou un processus mettant à contribution une tierce partie. Le ministre a pris note de cela et a demandé à la fédération de présenter un document au comité chargé de l'adoption des grandes politiques au ministère et qui passe en revue les revendications des autochtones, tout en lui demandant de tenir compte des questions soulevées par la Fraternité lors de la revue globale des politiques et du processus relatifs aux revendications des autochtones.

J'ajoute que l'une des raisons pour lesquelles on n'a pas obtenu de bons résultats dans certains cas, par exemple ceux de Big Cove et de Wagmatcook, est que nous tentons d'obtenir un règlement au moyen de négociations, ce qui exige évidemment la participation d'un minimum de deux parties. À cet égard, nous avons toutefois déjà présenté des offres. Parfois d'autres parties sont intéressées, ce qui complique l'affaire, bien entendu; ce qui est arrivé notamment avec les coupures qui sont partiellement du ressort provincial. Pour obtenir un accord, il faut que tous coopèrent. Certaines offres ont traîné pendant des années, notamment en ce qui concerne certaines revendications.

Un processus tripartite a été lancé en Ontario, avec la participation notamment de la Commission indienne de l'Ontario, laquelle participe aux travaux de recherche et à la validation des revendications. Néanmoins, ces revendications ne font pas encore l'objet de négociations; ce groupe tripartite est en train d'examiner une demi-douzaine de revendications ce qui devrait nous permettre de sortir de l'impasse et rapprochera peut-être le jour où les revendications des Indiens seront enfin réglées.

Le président: Merci.

[Texte]

Mr. Murphy: Just another question. Can we request the document from the Province of Manitoba, could we get that, outlining the principles?

Mr. Faulkner: Yes, it is a public document.

The Chairman: Mr. Penner. I may tell the Committee, we have to be out of this room by 11.00 a.m. because the pipeline committee meets here. I have Mr. Fraleigh and Mr. Ittinuar for a second round, so if you could keep that in mind, Mr. Penner ...

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. Just a few brief questions to Mr. Faulkner by way of clarification. Earlier in this meeting, Mr. Faulkner indicated that there had been a meeting between COPE or the lawyers for COPE and the Minister. Can Mr. Faulkner tell the Committee whether the Office of Native Claims was present at that meeting?

Mr. Faulkner: Yes, we were present.

Mr. Penner: Was the Department of Justice present as well?

Mr. Faulkner: That is correct.

Mr. Penner: At that meeting, were breaches to the agreement discussed or presented to the Minister and others who were there, by the lawyers for COPE? Did they talk about breaches to the agreement in principle?

Mr. Faulkner: Not explicitly in the way the Minister puts the question. However, perhaps more importantly, if I can summarize, the outcome was that the legal advisers of COPE did acknowledge to the Minister that to date there had been no breaches of the agreement and the emphasis there, of course, was on the commitments made by the government to honour certain interim measures such as the payment of interest-free loans. The Minister ascertained quite clearly from the legal advisers of COPE that there had in fact been no renegeing, no revocation of the legal commitments contained in that agreement.

Mr. Penner: All right. Mr. Chairman, I want to be very clear about this now. Mr. Faulkner is telling us that at the meeting, the lawyers for COPE did not specifically refer and bring to the attention of the Minister and others present that in their opinion there had been quite specific breaches of the agreement. Mr. Faulkner is telling us that that was not so, is that correct?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, it was a very long meeting and there were a lot of matters discussed, but my impression was that they did not bring forward or identify any specific ones. They expressed some concerns regarding to the enactment by the Yukon Territorial Government of an amendment to the game ordinance which they considered may possibly be contrary to the agreement in principle, inasmuch as it possibly took away certain rights or changed the status quo regarding the rights that the Native people or Inuvialuit to be more specific, had.

[Traduction]

M. Murphy: Pourrait-on obtenir l'exposé de principe de la province du Manitoba?

M. Faulkner: Oui, ce document a déjà été rendu public.

Le président: Monsieur Penner. Je vous signale entre parenthèses que nous devons quitter la salle à 11h00 pour permettre au comité sur le pipe-line de siéger. Je vous demanderais, monsieur Penner, d'être bref, M. Fraleigh et M. Ittinuar ayant demandé à intervenir au second tour.

M. Penner: Merci, monsieur le président. Je voudrais simplement demander quelques mots d'explication. M. Faulkner a mentionné plus tôt une réunion qui a eu lieu entre les avocats du CDA et le ministre. Des représentants du bureau des revendications des autochtones assistaient-ils à cette réunion?

M. Faulkner: Oui.

M. Penner: Le ministre de la Justice était-il également représenté?

M. Faulkner: Oui.

M. Penner: Des avocats du CDA se sont-ils entretenus avec le ministre et les autres personnes présentes des différentes ententes à l'accord.

M. Faulkner: Pas précisément. Ce qui importe, c'est qu'à l'issue de la réunion, les avocats du CDA ont admis que l'accord n'avait pas été violé et que ce qui importait, c'est que le gouvernement s'était engagé à honorer certaines mesures intérimaires, dont le versement de prêts sans intérêt. Les avocats du CDA ont donc assuré le ministre que les dispositions juridiques prévues par l'accord n'avaient pas été violées.

M. Penner: Très bien. Je tiens à jeter toute la lumière sur cette question. M. Faulkner nous assure que lors de cette réunion, les avocats du CDA n'ont pas fait état de violations quelconques de l'accord au ministre et aux autres personnes présentes à cette réunion. C'est bien ce que vous affirmez, monsieur Faulkner.

M. Faulkner: La réunion a duré très longtemps et on a évoqué toutes sortes de questions; je crois bien me souvenir qu'il n'a pas été question d'une violation quelconque de l'accord. Ils se sont dit préoccupés de l'adoption par le gouvernement territorial du Yukon d'un amendement au règlement de chasse, amendement qui serait en contradiction avec l'entente de principe du fait qu'il modifierait certains droits du peuple autochtone ou Inuvialuit.

[Text]

[rechtscharT]

• 1050

There has been a continued dialogue on this over the past couple of months and it was only at the meeting that there was agreement to get some more specifics with regard to that. However, I doubt that that could be seen as an abridgement to the agreement inasmuch as the key to determine such an issue would be the status of the individuals concerned, and until the beneficiaries are identified, and this would require some clarification in the final agreement, we cannot say for sure just whose rights we are talking about.

It has been the government's view, subject to further analysis, that there has not been an abridgement or an abrogation of any rights which these people may have. However, the Minister did make a commitment that he would look at the matter and he is doing so, and the Department of Justice is studying it very carefully.

Mr. Penner: Well, I think that does help a little bit more to give us a clear picture.

There was concern or feelings expressed by the representative of COPE regarding 14.2 (c), which of course refers to maintaining the status quo, which quite clearly includes within the definition of government the government of the Yukon. So there was discussion regarding that.

As well, did the lawyers for COPE express concern about the final agreement date? Section 3.1 of the agreement talks about reaching a final agreement within a year. Was that part considered as well during that meeting, Mr. Faulkner?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, it most certainly was considered and it was acknowledged by the legal representatives of COPE that there had been no abrogation of the agreement at all and that, as indicated by that section, a final agreement could be achieved any time after that date, that that date in particular was just a target and that at this point in time there was no indication by either of the parties to the agreement that they were not intent on continuing to negotiate and achieve final agreement.

Mr. Penner: Mr. Chairman,—

The Chairman: Your final question, Mr. Penner.

Mr. Penner: —earlier Mr. Faulkner indicated to the Committee that the Minister had expressed to the representatives of COPE or the lawyers for COPE that he had some further concerns, and my final question then is related to this matter of concerns.

I think many of us are becoming somewhat confused by all the reference to concerns. We know that the Minister raised some concerns with COPE, and he put those concerns in a telex some time ago, and that the people from COPE had responded to those concerns, and now we find at a later meeting that there are still additional concerns and the Minister has agreed to put these concerns into writing so that COPE may again respond. I just wonder if Mr. Faulkner can indicate to the Committee why these concerns are continuing to multiply like rabbits. We have an agreement in principle, the

[Translation]

[rechtscharT]

Des discussions se poursuivent à ce sujet depuis deux mois. Il a été convenu au cours de ces entretiens de réunir plus de détails à ce sujet. Mais je ne pense pas que cela puisse être considéré comme une violation de l'accord, tout dépendant des statuts des individus intéressés; tant que les bénéficiaires n'auront pas été identifiés, il est impossible de dire des droits de qui au juste il est question.

Sous réserve d'examen plus approfondi, le gouvernement est d'avis qu'il n'y a pas eu d'atteinte aux droits de ces personnes. Toutefois, comme promis le ministre est en train d'étudier la question de même d'ailleurs que le ministère de la Justice.

M. Penner: Voilà qui est un peu plus clair.

Les représentants du CDA avaient exprimé des inquiétudes quant à l'article 14. (2) c) qui parle du maintien du statu quo, ce qui s'applique bien entendu au gouvernement du Yukon. On a donc parlé de cette question.

Les avocats du CDA ont-ils soulevé la question de la date de l'accord définitif? L'article 3. (1) précise qu'un accord définitif devrait être conclu dans un délai d'un an. A-t-il été question de ce problème?

M. Faulkner: Oui et les avocats du CDA ont admis que l'accord n'avait pas été violé et que conformément à cet article, un accord définitif pourrait être conclu après l'expiration du délai d'un an, ce délai ayant été donné à titre indicatif; or, rien ne semblerait indiquer à l'heure actuelle que les parties contractantes n'aient pas l'intention de poursuivre les négociations en vue de conclure l'accord définitif.

M. Penner: Monsieur le président . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Penner.

M. Penner: M. Faulkner a dit tantôt que le ministre avait exprimé d'autres préoccupations aux avocats du CDA, et c'est là-dessus que portera ma dernière question.

Ces nombreuses préoccupations finissent par semer la confusion. Nous savons que le ministre a soulevé certaines questions avec le CDA, questions qui ont fait l'objet d'un télex envoyé il y a quelque temps déjà, télex auquel gens du CDA ont répondu. Or, il se montre que de nouvelles difficultés ont surgi lors d'une réunion ultérieure, difficultés que le ministre a promis de soumettre par écrit de façon à donner au CDA l'occasion de lui répondre. Comment se fait-il que les difficultés semblent se multiplier comme des lapins? L'accord de principe fixe une date à laquelle, à l'issue de négociations, un

[Texte]

agreement in principle sets forward a date toward which, through negotiation, a final agreement should be achieved, and yet we do know that legal representatives for COPE indicate that certain sections, although they may not have used the word "breached", that is the effect of what has happened.

• 1055

I wonder if Mr. Faulkner from the Office of Native Claims can clarify for the Committee why this matter of concerns seems to be having a snowballing effect and going on from one stage to another.

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, the Minister has had several meetings with COPE and there has been an exchange about the process and concerns and what have you. The honourable member refers to a telex of October 26 and COPE responded on November 8 but only responded to half of the matters contained in the Telex. The actual concerns which were enumerated at that point, they have not responded to but they indicated in their letter and confirmed in the meeting the other night that they would respond to those concerns in detail in the near future. And just yesterday I was seeking clarification as to when we might actually receive their response and we are hopeful that we will receive them this week.

As for the multiplication of these concerns, I am not sure whether that is an accurate description. I think at this time there is a need for clarification of the nature and extent of these concerns and the Minister has undertaken to do this and will elaborate on that during the next couple of weeks. However, I think it is worth considering that the whole process of negotiating a comprehensive claim to some extent does involve the mutual acceptance that there are issues which become apparent as one negotiates a claim and they have to be worked out and negotiated by the parties. Very often these are concerns and issues raised by other parties and members of the public at some time or other. The Minister, I think, when he came before the Committee two meetings ago, made it quite clear that it was his position that he would not be able to accept any settlement that might be divisive, that might cause considerable public concern and, therefore, he has indicated to COPE that he feels that these concerns, be they real or not, have to be looked at and dealt with.

A last point: Part of the process in having an agreement in principle is to ensure that the public and those parties who are not acutally present at the table become well informed about the nature of possible future agreement. The agreement in principle with COPE was tabled more than a year ago and other people have had a chance to examine it and have made known their concerns and have provided advice and what have you both to the Inuvialuit and to the government. These matters have to be addressed and I think, Mr. Chairman, that is part of the process and the reason for going through an agreement in principle before trying to get to the final clarification of an agreement and a final agreement and legislation.

Mr. Penner: Mr. Chairman, may I just quickly—

The Chairman: Sorry, you cannot.

[Traduction]

accord définitif devrait être conclu. Or, nous savons que d'après les avocats du CDA, certains articles constituaient une violation de l'accord, même si ces avocats se sont gardés d'utiliser le mot de «violation».

Le Bureau des revendications des autochtones peut-il expliquer au comité pourquoi cette préoccupation semble prendre de plus en plus d'ampleur et franchir une étape après l'autre.

M. Faulkner: Monsieur le président, le ministre a rencontré plusieurs fois le CDA et s'est entretenu avec lui du processus, des préoccupations et ainsi de suite. Le député fait allusion à un télex du 26 octobre, le CDA a répondu le 8 novembre, mais seulement à la moitié des questions soulevées dans ce télex. Ils n'ont pas répondu précisément aux préoccupations dont on a donné la liste, mais ont indiqué dans leur lettre et confirmé par la suite lors de la réunion l'autre soir qu'ils répondraient bientôt en détail. Justement hier, j'ai demandé quand nous devions recevoir leur réponse, et nous espérons la recevoir cette semaine.

D'autre part, je ne crois pas qu'on puisse dire vraiment que ces préoccupations prennent de plus en plus d'ampleur. Il faut plutôt maintenant préciser la nature et l'ampleur de ces préoccupations et c'est ce que le ministre a entrepris et poursuivra au cours des prochaines semaines. Toutefois, il faut se rappeler que le processus de négociation d'une revendication globale suppose que les deux parties acceptent que certains problèmes surgiront au fur et à mesure des négociations et qu'ils devront être résolus alors. Très souvent, il s'agit de préoccupations et de questions soulevées par d'autres parties, par des membres du public à un moment donné ou à un autre. Lorsqu'il a comparu devant le comité il y a deux séances, le ministre a bien indiqué qu'il ne pourrait accepter tout règlement susceptible de créer une division, ou d'inquiéter la population et c'est pourquoi, il a informé CDA que ces préoccupations réelles ou non, devaient être étudiées et réglées.

Une dernière remarque, l'entente de principe permet d'assurer que la population et les parties qui ne sont pas assises à la table sont bien renseignées sur la nature de toute entente éventuelle. L'entente de principe conclue avec CDA a été déposée il y a plus d'un an. D'autres personnes ont eu l'occasion de la consulter, de faire connaître leurs préoccupations, de fournir leurs conseils aux Inuvialuit et au gouvernement. Il faut se pencher sur ces questions et c'est pourquoi nous avons conclu un accord de principe avant de passer aux détails de l'entente définitive et de la loi qui en découlera.

M. Penner: Monsieur le président, permettez-moi de . . .

Le président: Excusez-moi, vous ne pouvez pas.

[Text]

Mr. Penner: Just a point of order, sir. May I request that that last batch of agreements be tabled for examination by the Committee? Thank you, sir.

Mr. Faulkner: For clarification, I am not sure what is meant by the agreement.

Mr. Penner: Mr. Faulkner, I am just asking the Chairman whether that last group of concerns could be put in writing and tabled before the Committee so that we could examine those concerns.

The Chairman: We will inquire to see if that is practical. Mr. Fraleigh, I apologize to you and Mr. Ittinuar. I will put you on the list for the next meeting which will be chaired by our colleague, Mr. Greenaway.

There was a disposition for the planning of the last three meetings following the appearances of the native groups; if there is, we should meet in my office next door for a short meeting of the steering committee.

We thank the witnesses of the department this morning and advise you that the next meeting will be on Wednesday. We will have as witnesses Mr. Cotteril and his group from the Northern Affairs Program with us, tomorrow. Thank you very much.

• 1100

The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Penner: J'invoque le Règlement, monsieur. Puis-je demander que cette dernière série d'ententes soit déposée pour que le comité puisse les étudier? Merci monsieur.

M. Faulkner: Je ne sais pas exactement ce que vous voulez dire par entente.

M. Penner: Monsieur Faulkner, j'ai seulement demandé au président si cette série de préoccupations ne pourrait pas être couchée par écrit et déposée auprès du comité afin que nous puissions les étudier.

Le président: Nous verrons si c'est possible. Monsieur Fraleigh, je m'excuse ainsi que M. Ittinuar. J'inscrirai vos noms à la liste de la prochaine réunion qui sera présidée par notre collègue M. Greenaway.

Nous devions planifier les trois dernières réunions suivant la comparution des groupes d'autochtones. Dans ce cas, le comité directeur devrait se réunir dans mon bureau à côté.

Nous remercions les témoins du ministère et les informons que la prochaine réunion aura lieu mercredi. Les témoins seront M. Cotterill et les fonctionnaires du Programme des affaires du Nord. Merci beaucoup.

La séance est levée.

Contributions to Native Claimants	2,229,000
Contributions to Metis and Non-Status Indians	1,500,000
Loans to Native Claimants	3,400,000
Loans to Inuvialuit Development Corp.	3,500,000
TOTAL	10,729,000

2,229,000	1,500,000	3,400,000	3,500,000	10,729,000
1,487,332	1,693,258	2,320,250	2,184,137	1,079,336
6,437,995	1,807,000	1,800,000	1,809,000	2,936,171
6,437,995	1,807,000	1,800,000	1,809,000	2,936,171
6,437,995	1,807,000	1,800,000	1,809,000	2,936,171

NATIVE CLAIMS PROGRAM

Report of 1979-80 Expenditures To Date

October 31, 1979

APPENDIX "IA-1"

CONTRIBUTIONS

Contract Amount

AUTOCHEMES NATIVE CLAIMS PROGRAM

Contributions to Métis and Non-Status Indians

Financial Summary

Association of Métis & Non-Status Indians of Saskatchewan	225,000
---	---------

October 31, 1979

216,050

The Laurentian Alliance of Métis and Non-Status Indians Inc.

(Balances of 1978-79 agreements)	Allocation 1979-80	Contracts Issued 1979-80	Paid To Date 1979-80	Budget	Cash
				Free Balance	Free Balance
Native Council of Nova Scotia	\$ 2,229,000	2,184,400	\$ 1,365,600	\$ 44,600	\$ 863,400
Contributions to Native Claimants	1,500,000	1,487,825	1,088,258	12,175	411,742
Contributions to Métis and Non-Status Indians	3,400,000	2,320,250	2,184,137	1,079,750	1,215,863
Loans to Native Claimants	3,600,000	1,800,000	1,800,000	1,800,000	1,800,000
TOTAL	10,729,000	7,792,475	6,437,995	2,936,525	4,291,005

Grand Council Treaty #9

70,000

Indian Association of Alberta

292,000

Kitagamuk Ilmu Saquimawoule Federation of Newfoundland Indians

10,000

Manitoba Indian Brotherhood

350,000

National Indian Brotherhood

70,000

Ontario Reserves Association

75,000

Union of B.C. Indian Chiefs

150,000

Union of New Brunswick Indians

75,000

Unica of Nova Scotia Indians

75,000

Union of Ontario Indians

260,400

Total

2,154,400

TOTAL CONTRIBUTIONS

3,672,325

APPENDICE «IA-1»**PROGRAMME DES REVENDICATIONS DU AUTOCHTONES**État financier

au 31 octobre 1979

				Contrats		Versés à ce jour 1979-1980	Solde du budget disponible	Solde de l'encaisse disponible
				Crédits 1979-1980	émis 08-1979-1980			
				(1)	(2)			
Contributions aux requérants autochtones				2,229,000	2,184,400	1,365,600	44,600	863,400
Contributions aux Métis et Indiens non inscrits				1,500,000	1,487,825	1,088,258	12,175	411,742
Prêts aux requérants autochtones				3,400,000	2,320,250	2,184,137	1,079,750	1,215,863
Prêts à Inuvialuit Development Corp.				3,600,000	1,800,000	1,800,000	1,800,000	1,800,000
Total				<u>10,729,000</u>	<u>7,792,475</u>	<u>6,437,995</u>	<u>2,936,525</u>	<u>4,291,005</u>

NATIVE CLAIMS PROGRAM

Report of 1979-80 Expenditures To Date

October 31, 1979

Report of 1979-80 Expenditures To Date

<u>CONTRIBUTIONS</u>		<u>October 31, 1979</u>	<u>Contract</u>	<u>Total</u>
			<u>Amount</u>	<u>1979-80</u>
<u>\$</u>				
<u><i>Contributions to Métis and Non-Status Indians</i></u>				
Association of Métis & Non-Status Indians of Saskatchewan		225,000		172,485
The Laurentian Alliance of Métis and Non-Status Indians Inc.		216,950		147,205
The Laurentian Alliance of Métis and Non-Status Indians Inc. (balance of 1978-79 agreement)		N/A		2,658
Manitoba Métis Federation		225,000		181,710
Métis Association of Alberta		198,768		88,850
Native Council of Canada		214,351		180,900
Native Council of Nova Scotia		175,431		143,850
Ontario Métis & Non-Status Indian Association		232,325		170,600
Total		1,487,825		1,088,258
<u><i>Contributions to Native Claimants</i></u>				
Association of Iroquois and Allied Indians		102,000		70,500
B.C. Cut-Off Land Claims Committee		50,000		10,000
Confederation of Indians of Québec		90,000		76,000
Conseil Attikamek-Montagnais		115,000		60,000
Federation of Saskatchewan Indians		350,000		201,000
Grand Council Treaty #3		50,000		21,500
Grand Council Treaty #9		70,000		35,600
Indian Association of Alberta		292,000		169,000
Ktagamkuk Ilnui Saquimawoutie Federation of Newfoundland		10,000		10,000
Manitoba Indian Brotherhood		350,000		274,500
National Indian Brotherhood		70,000		26,000
Ontario Reserves Association		75,000		45,000
Union of B.C. Indian Chiefs		150,000		98,000
Union of New Brunswick Indians		75,000		50,000
Union of Nova Scotia Indians		75,000		63,500
Union of Ontario Indians		260,400		155,000
Total		2,184,400		1,365,600
TOTAL CONTRIBUTIONS		3,672,325		2,453,858

PROGRAMME DES REVENDICATIONS DES AUTOCHTONES

Rapport des dépenses 1979-1980 à ce jour

31 octobre 1979

<u>CONTRIBUTIONS</u>	<u>Contrat</u>	<u>APPENDICE 1</u>	<u>Montant</u>	<u>Total des</u>
			<u>du contrat</u>	<u>dépenses</u>
			<u>\$</u>	<u>\$</u>
<u><i>Contributions aux Métis et aux Indiens non inscrits</i></u>				
Association des Métis et des Indiens non inscrits de la Saskatchewan			225,000	172,485
The Laurentian Alliance of Metis and Non-Status Indians Inc.			216,950	147,205
The Laurentian Alliance of Metis and Non-Status Indians Inc. (solde de l'accord 1978-1979)			S/O	2,658
Manitoba Metis Federation	Credits	Contrats	225,000	181,710
Metis Association of Alberta	1979-1980	1979-1980	198,768	88,850
Le Conseil national des autochtones du Canada			214,351	180,900
Native Council of Nova Scotia			175,431	143,850
Ontario Metis and Non-Status Indian Association	(1)	(2)	232,325	170,600
Total			1,487,825	1,088,258
<u><i>Contributions aux requérants autochtones</i></u>				
Association of Iroquois and Allied Indians	1,500,000	1,487,825	102,000	70,500
B.C. Cut-Off Land Claims Committee	3,400,000	2,330,750	50,000	10,000
Confédération des Indiens du Québec	3,600,000	1,800,000	90,000	76,000
Conseil Attikamek-Montagnais			115,000	60,000
Federation of Saskatchewan Indians	10,229,000	2,791,875	350,000	201,000
Grand Council Treaty No. 3			50,000	21,500
Grand Council Treaty No. 9			70,000	35,600
Indian Association of Alberta			292,000	169,000
Ktagamkuk Ilnui Saquimawoutie Federation of Newfoundland			10,000	10,000
Manitoba Indian Brotherhood			350,000	274,500
National Indian Brotherhood			70,000	26,000
Ontario Reserves Association			75,000	45,000
Union of B.C. Indian Chiefs			150,000	98,000
Union of New Brunswick Indians			75,000	50,000
Union of Nova Scotia Indians			75,000	63,500
Union of Ontario Indians			260,400	155,000
Total	100,208,1	200,481,5	2,184,400	1,365,600
CONTRIBUTIONS TOTALES			3,672,325	2,453,858

NATIVE CLAIMS PROGRAM

Report of 1979-80 Expenditures To Date

October 31, 1979

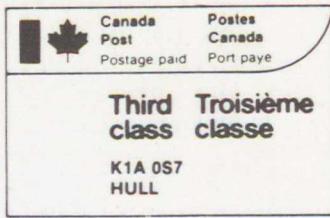
<u>LOANS</u>	<u>Contract Amount</u>	<u>Total 1979-80 Expenditures</u>
	\$	\$
<i><u>Loans to Native Claimants</u></i>		
Council for Yukon Indians	895,000	895,000
The Dene Nation	37,048	27,048
Gitksan-Carrier Tribal Council	100,000	65,000
Inuit Tapirisat of Canada	632,313	632,313
Kitamaat Indian Band	47,732	36,000
Labrador Inuit Association	160,000	100,000
The Métis Association of the Northwest Territories (agreement dated July 12, 1979)	62,507	51,191
The Métis Association of the Northwest Territories (agreement dated July 31, 1979)	80,650	72,585
Naskapi-Montagnais Innu Association	105,000	105,000
Nishga Tribal Council	200,000	200,000
<u>Total LOANS</u>	<u>2,320,250</u>	<u>2,184,137</u>
<i><u>Loan to Inuvialuit Development Corporation</u></i>		
TOTAL LOANS	<u>1,800,000</u>	<u>1,800,000</u>
Total Contributions	3,672,225	2,453,858
Total Loans	<u>4,120,250</u>	<u>3,984,137</u>
<u>TOTAL CONTRIBUTIONS AND LOANS</u>	<u>7,792,475</u>	<u>6,437,995</u>

PROGRAMME DES REVENDICATIONS DES AUTOCHTONES

Rapport des dépenses 1979-1980 à ce jour

31 octobre 1979

<u>CONTRIBUTIONS</u> <u>PRÊTS</u>	Montant du contrat	Total des dépenses 1979-1980		
		\$	\$	
<u>Prêts aux autochtones</u>				
Council for Yukon Indians	895,000	895,000		
The Dene Nation	37,048	27,048		
Gitksan-Carrier Tribal Council	100,000	65,000		
Les inuit Tapirat du Canada	632,313	632,313		
Kitamaat Indian Band	47,732	36,000		
Labrador Inuit Association	160,000	100,000		
La Métis Association of the Northwest Territories (accord du 12 juillet 1979)	62,507	51,191		
La Métis Association of the Northwest Territories (accord du 31 juillet 1979)	80,650	72,585		
Naskapi-Montagnais Innu Association	105,000	105,000		
Nishga Tribal Council	200,000	200,000		
Total	2,320,250	2,184,137		
<u>Prêts à la Inuvialuit Development Corporation</u>				
TOTAL DES PRÊTS	4,120,250	3,984,137		
<u>Contributions totales</u>				
Contributions totales	3,672,225	2,453,858		
Total des prêts	4,120,250	3,984,137		
TOTAL DES CONTRIBUTIONS ET DES PRÊTS	7,792,475	6,437,995		
<u>CONTRIBUTIONS PAYEES</u>				
Total	2,184,400	1,365,600		
CONTRIBUTIONS PAYEES	3,672,325	2,453,858		



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien.
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. R.J. Fournier, Acting Deputy Minister

M. R.J. Fournier, sous-ministre intérimaire

Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims

M. G. N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des Revendications des autochtones

Ms. G. Wyman, Director, Specific Claims, Office of Native Claims

Mme G. Wyman, directeur, Revendications particulières,
Bureau des Revendications des autochtones

Issue No. 9

Wednesday, November 21, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 25, 30, 35, L40 and L45—Northern Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

WITNESSES:

(See back cover)

the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité a été adjourné à la convocation du président.

Le secrétaire du Comité a été chargé de faire dresser le procès-verbal.

Mary Anne Griffith, secrétaire du Comité, a été chargée de dresser le procès-verbal.

Le Comité a été adjourné à la convocation du président.

Le secrétaire du Comité a été chargé de faire dresser le procès-verbal.

Le Comité a été adjourné à la convocation du président.

Mary Anne Griffith, secrétaire du Comité, a été chargée de dresser le procès-verbal.

Le Comité a été adjourné à la convocation du président.

Le secrétaire du Comité a été chargé de dresser le procès-verbal.

Le Comité a été adjourné à la convocation du président.

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Fascicule n° 9

Le mercredi 21 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 25, 30, 35, L40 et L45—Programme des affaires du Nord sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Le Comité a été adjourné à la convocation du président.

Le secrétaire du Comité a été chargé de dresser le procès-verbal.

Le Comité a été adjourné à la convocation du président.

Le secrétaire du Comité a été chargé de dresser le procès-verbal.

Le Comité a été adjourné à la convocation du président.

Le secrétaire du Comité a été chargé de dresser le procès-verbal.

Le Comité a été adjourné à la convocation du président.

Première session de la
trente et unième législature, 1979

**STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT**

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Allmand
Corbin
Fraleigh
Ittinuar
Kushner

Lane
Murphy
Nickerson
Nylander
Penner

**COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN**

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messrs. — Messieurs

Portelance
Richardson (*Humboldt-
Lake Centre*)
Schellenberger

Taylor (*Cowichan-Malahat-
The Islands*)
Tousignant
Veillette
Watson—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, November 21, 1979:

Mr. Kushner replaced Mr. Ritchie (*Dauphin*)

Mr. Nylander replaced Mr. McKnight

Mr. Richardson (*Humboldt-Lake Centre*) replaced Mr.
McCuish

Mr. Lane replaced Mr. Stewart

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 21 novembre 1979:

M. Kushner remplace M. Ritchie (*Dauphin*)

M. Nylander remplace M. McKnight

M. Richardson (*Humboldt-Lake Centre*) remplace M.
McCuish

M. Lane remplace M. Stewart

From the Department of Indian Affairs and Northern Development

M. R.J. Fournier, Acting Deputy Minister

M. G.N. Faulkner, Executive Director, Office of Native
Claims

M. G. Wyman, Director, Specific Claims, Office of Native
Claims

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply
and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS**WEDNESDAY, NOVEMBER 21, 1979**

(10)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Greenaway, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fraleigh, Greenaway, Ittinuar, Kushner, Lane, Murphy, Nickerson, Nylander, Penner, Richardson (*Humboldt-Lake Centre*), Schellenberger and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. E.M.R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; Mr. G.N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims; Mr. F.B. Fingland, Acting Director General, Northern Policy and Programming; and Dr. H. Woodward, Director, Northern Non-Renewable Resources Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3.*)

By unanimous consent the Chairman called Votes 25, 30, 35, L40 and L45 relating to the Northern Affairs Program. The Committee also resumed consideration of Votes 65, L70 and L75 relating to the Native Claims Program.

The witnesses answered questions.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL**LE MERCREDI 21 NOVEMBRE 1979**

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15h 40 sous la présidence de M. Greenaway (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Fraleigh, Greenaway, Ittinuar, Kushner, Lane, Murphy, Nickerson, Nylander, Penner, Richardson (*Humboldt-Lake Centre*), Schellenberger et Watson.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. E.M.R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; M. G.N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones; M. F.B. Fingland, directeur général intérimaire, Programmation et politique du Nord; Dr. H. Woodward, directeur, Direction des ressources non renouvelables du Nord.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 3.*)

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 25, 30, 35, L40 et L45 portant sur le Programme des affaires du Nord. Le Comité reprend également l'étude des crédits 65, L70 et L75 portant sur le Programme des revendications des autochtones.

Les témoins répondent aux questions.

A 17h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, November 21, 1979.

• 1538

The Vice-Chairman: I would like to call the meeting to order, please.

Before we officially start, it has been brought to my attention that we are honoured today by the presence of Mr. Bruce McLaughlin, the member of the Legislative Assembly for Pine Point in the Northwest Territories. Mr. McLaughlin. Thank you, sir.

This afternoon we are resuming consideration of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development.

With the consent of the Committee, I will call Votes 25, 30, 35, L40 and L45 relating to the Northern Affairs Program.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Northern Affairs Program

Budgetary

Vote 25—Northern Affairs—Operating expenditures	\$42,441,000
Vote 30—Northern Affairs—Capital expenditures	\$22,387,000
Vote 35—Northern Affairs—The grants and other transfer payments	\$286,666,000

Non-Budgetary

Vote L40—Loans to the Government of the Yukon Territory, In accordance	\$5,000,000
Vote L45—Loans to the Government of the Northwest Territories, in accordance	\$4,000,000

The Chairman: At this time I would like to introduce the witnesses who are from the department. On my immediate right is Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs. Next to him is Mr. D. MacKinnon, Director General Northern Resources and Economic Planning; next to him is Dr. M. J. Ruel, Director General, Northern Environment.

I do not at this point have anybody on my list but I would ask the indulgence of the meeting. Mr. Murphy approached me yesterday. He has a plane to catch this afternoon and he was asking me if he could go first. So, if there are no objections, we will put him first on the list, and, Mr. Penner, would you like to go second?

Mr. Penner: Yes. Agreed.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Murphy.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 21 novembre 1979

Le vice-président: La séance est ouverte.

Avant de nous attaquer à l'ordre du jour, on m'a dit que M. Bruce McLaughlin, député de Pine Point à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest nous honorait de sa présence. Monsieur McLaughlin. Merci, monsieur.

Nous reprenons cet après-midi l'étude du Budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, sous la rubrique Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Avec le consentement du comité, je mets en délibération les crédits 25, 30, 35, L40 et L45 du Programme des affaires du Nord.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des affaires du Nord

Budgétaire

Crédit 25—Affaires du Nord—Dépenses de fonctionnement	\$42,441,000.
Crédit 30—Affaires du Nord—Dépenses en capital	\$22,387,000.
Crédit 35—Affaires du Nord—Subventions et autres paiements de transferts	\$286,666,000.

Non-budgétaire

Crédit L40—Prêts à l'Administration du Yukon, conformément	\$5,000,000.
Crédit L45—Prêts à l'Administration des Territoires du Nord-Ouest, conformément	\$4,000,000.

Le président: Je voudrais maintenant vous présenter les témoins du ministère. Immédiatement à ma droite, M. E.M.R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord. À sa droite, M. D. MacKinnon, directeur général, Planification des ressources et de l'économie du Nord, et M. M.J. Ruel, directeur général, Environnement du Nord.

Personne ne s'est inscrit pour le premier tour et je demande rai l'indulgence du comité afin d'accorder la parole à M. Murphy qui m'a dit, hier, qu'il devait prendre un avion cet après-midi et aimeraient pouvoir passer en premier. Si vous n'avez pas d'objections, je l'inscris en premier sur ma liste. Monsieur Penner, aimerez-vous être le suivant?

Mr. Penner: Oui, d'accord.

Le vice-président: Merci. Monsieur Murphy.

[Text]

• 1540

Mr. Murphy: Mr. Chairman, one of my questions is with regard to the environmental situation as it involves Dome drilling this fall. I was wondering if somebody from the department could give an explanation on that, as to what exactly did happen and who made the decisions to not approve, shall we say, the extension of the drilling, and who in the final case made the decision to go ahead with the drilling.

Mr. E.M.R. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Northern Affairs and National Resources): Mr. Chairman, perhaps I can try to answer that, if I can get an understanding of Mr. Murphy's question. There are two different operations that are frequently mixed up as one. One is the drilling and the other is production testing. The limit of the drilling season by executive order is September 25 with a provision for a further extension of up to 20 days if conditions suggest that that would be feasible. So that in fact is what happened this year. An extension was granted for the drilling season beyond September 25 for a period of up to 20 days.

That decision is ultimately taken by the Minister's designate who is otherwise referred to as the chief conservation officer in the legislation, and with consultation among other interested departments. So that extension was made, if you like, for drilling beyond September 25 within that period of an additional 20 days.

The issue that became somewhat celebrated in the last few weeks was another issue, and that related to the cessation of actual operations in the Beaufort Sea in the deep holes. At that time there was production testing going on within some of the fully cased holes in the Beaufort Sea. The situation that occurred there is that the on-site inspector, because of his concern over weather and ice conditions, felt that the operations—let me go back a bit. Because of those conditions, the company itself stopped production testing and this was at a point in time after the drilling season was over; the actual drilling had stopped. The company stopped their own production testing because of the weather conditions.

The on-site inspector felt that because of his prognosis of the weather and ice conditions they should not begin again the production testing once the weather conditions had alleviated. He consulted with the regional conservation engineer in Yellowknife and an order was issued by that regional conservation engineer not to begin again the production testing once the weather conditions had alleviated. This was appealed by the operator as they are allowed to do under the act to the chief conservation officer in Ottawa. That individual, after consultation with his colleagues in Ottawa, consultation with the regional engineer in Yellowknife, and review of the weather forecast material and so on, reached a different conclusion and felt that it would be probably all right to carry on with the production testing assuming that the weather conditions did in fact improve.

They did improve. The regional engineer in Yellowknife amended his order to allow production testing to continue. The production testing did continue. It was completed. As soon as it was completed the complete operations came to a halt in the

[Translation]

M. Murphy: Une de mes questions porte sur les effets des forages de Dome sur l'environnement, cet automne. Est-ce qu'un fonctionnaire du ministère pourrait me dire ce qui s'est passé au juste, qui a décidé de ne pas approuver le prolongement de la saison de forage, et qui a finalement renversé cette décision.

M. E. M. R. Cotterill (sous-ministre adjoint, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à cette question, si je peux obtenir des précisions de M. Murphy. Il y a en fait deux activités qui sont souvent prises l'une pour l'autre, c'est-à-dire le forage et les tests de production. Selon une ordonnance, la saison de forage doit se terminer le 25 septembre, mais peut être prolongée de 20 jours au plus, si les conditions s'y prêtent. C'est ce qui s'est produit cette année. On a prolongé de 20 jours la saison de forage qui devait se terminer le 25 septembre.

La décision a été prise par le délégué ministériel, appelé agent principal de conservation dans la loi, en consultation avec les autres ministères intéressés. On a donc autorisé une prolongation de 20 jours à partir du 25 septembre.

La question qui a donné lieu à une controverse ces dernières semaines est tout à fait différente car il s'agissait de mettre fin aux tests effectués dans les puits en eau profonde de la Mer de Beaufort. À l'époque, on effectuait des tests de production dans quelques-uns des puits tubés dans la Mer de Beaufort. Ce qui s'est passé, c'est que l'inspecteur sur place a estimé, à cause du temps et de la glace... Laissez-moi revenir un peu en arrière. À cause des conditions météorologiques, la compagnie elle-même avait arrêté les tests de production, alors que la saison de forage était déjà terminée. La compagnie avait donc cessé de faire des tests de production, à cause des conditions météorologiques.

L'inspecteur sur place a estimé qu'en raison des prévisions du temps et de la glace, ces tests ne devraient pas reprendre lorsque le temps s'améliorerait. Il a consulté l'ingénieur régional de la conservation à Yellowknife, et ce dernier a émis une ordonnance interdisant la reprise des tests de production lorsque le temps se serait amélioré. La compagnie en a appelé de cette décision à l'agent principal de la conservation à Ottawa, comme l'y autorise la loi. Après avoir consulté ses collègues à Ottawa et l'ingénieur sur place à Yellowknife, et après avoir étudié les prévisions météorologiques, l'agent principal en est venu à une conclusion différente et a jugé qu'on pourrait probablement reprendre les tests de production une fois que la situation se serait améliorée.

C'est ce qui s'est produit. L'ingénieur régional à Yellowknife a modifié son ordonnance afin d'autoriser la reprise des tests de production. Les tests ont repris. Dès qu'ils ont été terminés, toute activité a cessé dans les puits en eau profonde de la Mer de Beaufort. Le forage en eau peu profonde continue.

[Texte]

deep wells in the Beaufort Sea. Shallow well drilling still continues.

Mr. Murphy: Okay. Nobody was actually on the scene other than the on-site inspector or engineer.

Mr. Cotterill: The on-site inspector, Mr. Chairman, was on the scene, as was the regional conservation engineer from Yellowknife.

• 1545

Mr. Murphy: And their decision at that time was that it was not safe to go ahead with the drilling or the production testing.

Mr. Cotterill: At that time their conclusion was that it would not be safe to carry on with the production testing once the weather had alleviated. I underline again that the production testing at that particular point in time was not being undertaken, the company had themselves stopped the testing program because of the immediate weather conditions.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cotterill. Have you any more questions, Mr. Murphy?

Mr. Murphy: Yes, it is with regard to the Arctic project. The ITC has stated that they were denied any opportunity to discuss the questions they had with the government prior to the Arctic project being given the go ahead, if I can use that phrase, by the Minister. Is that a correct statement by ITC?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I think again there is need for a better understanding of exactly what happened or what is happening.

I suppose you could say the project has received the go ahead in the sense that one of the key conditions that would have to be resolved by the company has been resolved and that is whether they would be allowed to have an export permit and what would be the term of that export permit. It is sort of a Catch 22 situation. Without knowing that information, without knowing they were going to get an export permit and without knowing how long that export permit was going to last, they would not be able to determine their market. Without being able to determine their market they would not be able to complete the financing of a mine. Without being able to complete the financing, it is highly unlikely that they would take the corporate decision to go ahead with the planning of a mine and therefore have the type of plans that could be submitted through a regulatory process.

What has happened is that the government has finalized with Cominco what would be the conditions under which an export permit would be granted. That has resolved the matter to their satisfaction and they are going ahead with their plans for a mine. The plans for that mine still have to be submitted through the whole range of the regulatory processes under existing legislation. In fact, there still has to be a mechanism put in place which will determine the socio-economic impact of that mine from two standpoints: one, to ensure that the negative impact is lessened, and two, to ensure that the positive impact in terms of potential employment and business opportunities for people in that area is maximum.

[Traduction]

M. Murphy: D'accord. Il n'y avait personne sur les lieux, à part l'inspecteur ou l'ingénieur sur place.

M. Cotterill: L'inspecteur était sur les lieux, ainsi que l'ingénieur de conservation de Yellowknife.

M. Murphy: Ils ont jugé qu'il valait mieux ne pas poursuivre le forage ou les tests de production?

M. Cotterill: À l'époque, ils ont conclu que la reprise des tests de production, une fois que le temps se serait amélioré, pouvait présenter des dangers pour la sécurité. Je souligne que les tests de production avaient cessé à ce moment-là, la compagnie y ayant mis fin à cause des conditions météorologiques.

Le vice-président: Merci, monsieur Cotterill. Avez-vous d'autres questions, monsieur Murphy?

Mr. Murphy: Oui, au sujet du projet Arctic. L'ITC a déclaré qu'on lui avait nié toutes possibilités de discuter des questions qu'elle avait à ce sujet avec le gouvernement, avant que le projet ne soit autorisé, si vous me permettez d'utiliser cette expression par le ministre. Est-ce que l'ITC a raison?

M. Cotterill: Monsieur le président, il faut encore une fois bien comprendre ce qui s'est passé.

On peut dire que le projet a été autorisé en ce sens qu'une des principales conditions que devait remplir la compagnie, a été remplie. Il s'agissait de savoir si elle serait autorisée à avoir un permis d'exportation et quelles seraient les conditions de ce permis. Elle se trouvait dans un cercle vicieux. Sans avoir ces renseignements, sans savoir si elle allait obtenir un permis d'exportation et pour combien de temps, la société ne pouvait pas déterminer l'étendue de son marché. Ne sachant pas quel serait son marché, elle ne pouvait pas réunir les fonds nécessaires pour ouvrir la mine. Sans avoir tout le financement nécessaire, il était fort improbable qu'elle décide de procéder à la planification et, par voie de conséquence, de disposer des plans qu'elle devait soumettre en vertu du processus de réglementation.

Le gouvernement a finalement établi avec la Cominco les conditions qu'elle devait remplir pour obtenir un permis d'exportation. La question ayant été résolue à sa satisfaction, la société a décidé de procéder à la planification. La compagnie doit soumettre les plans de la mine dans le cadre des processus de réglementation établis en vertu de la loi. Il reste à établir un mécanisme qui permettra de déterminer les répercussions socio-économiques de cette mine et ce pour deux raisons: tout d'abord, pour réduire au minimum les répercussions négatives, et deuxièmement pour obtenir le maximum de répercussions positives, notamment la création d'emploi et l'augmentation du volume d'affaires des entreprises locales.

[Text]

In that particular connection, it would be our intention to work very closely with the Northwest Territorial Government which we would normally do in that type of area as well as with native associations such as ITC. Of course, ITC would, in addition, likely be full participants in the regulatory process once that gets under way. I am told that we are hoping to have a meeting with ITC in the next few days to discuss the nature of their participation in the two areas, both environmental and socio-economic impact.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cotterill.

Mr. Murphy: Just one further question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Please keep it brief.

Mr. Murphy: Yes, my questions are brief, it is the answers that take the time.

What environmental impact studies is the government going to require before allowing the actual development of the mine?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, at this point I cannot answer that question. The regulatory process that is involved is through the Northwest Territories Water Board and that is a quasi-judicial body that is somewhat independent of the department and will have an opportunity to determine themselves what they require. The department did some time ago when this proposal was first talked about by Cominco. We referred the matter to the federal government's environmental assessment and review process to see whether they felt that they wanted to become involved. They reviewed it and came back to us saying that they did not consider the environmental impact to be serious enough to warrant the application of that process.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cotterill.

• 1550

On Tuesday night you remember we finished at 5 o'clock and the Chairman had noted that two members had not had a chance to pose their questions—they were Mr. Fraleigh and Mr. Ittinuar—and arrangements were made, therefore, to have Mr. Faulkner come back today to answer the questions of those two members if they so wished to put their questions. Mr. Faulkner is here and, if it is the desire of the meeting, we could go ahead and have them ask the questions.

Mr. Fraleigh, you would be the first one up, if you would like to ask Mr. Faulkner a question on land claims.

Mr. Fraleigh: Are we going to proceed with those now, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes, we could do the two on land claims now so that Mr. Faulkner, can leave if he has to.

Mr. Fraleigh: Okay.

The Vice-Chairman: Mr. Faulkner, thank you for coming, sir.

[Translation]

À cet égard, nous avons l'intention de travailler en étroite collaboration avec l'administration des Territoires du Nord-Ouest, ce que nous faisons normalement lorsqu'il s'agit de questions de ce genre, ainsi qu'avec les associations autochtones comme l'ITC. Cette dernière participera évidemment au processus de réglementation, une fois qu'il sera mis en branle. On m'indique que nous devrions avoir une réunion avec l'ITC au cours des jours qui viennent, pour discuter de sa participation dans ces deux domaines, c'est-à-dire les répercussions écologiques et les répercussions socio-économiques.

Le vice-président: Merci, monsieur Cotterill.

M. Murphy: Une dernière question, monsieur le président.

Le vice-président: Qu'elle soit brève.

M. Murphy: Oui, mes questions sont brèves, ce sont les réponses qui sont longues.

Quelle sorte d'études sur les répercussions écologiques le gouvernement va-t-il exiger avant d'autoriser l'ouverture de la mine?

M. Cotterill: Monsieur le président, je ne peux pas encore répondre à cette question. Le processus de réglementation relève de la Régie des eaux des Territoires du Nord-Ouest qui est un organisme quasi judiciaire indépendant du ministère, et qui pourra déterminer lui-même quelles sont ces exigences. Il y a quelque temps, lorsque cette proposition a été avancée par Cominco, le ministère avait demandé au processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement du gouvernement fédéral d'étudier la question afin de voir s'il voulait s'en occuper. Le groupe a étudié la question et nous a dit que les répercussions écologiques n'étaient pas assez sérieuses, selon lui, pour justifier le recours à ce processus.

Le vice-président: Merci, monsieur Cotterill.

Si vous vous en souvenez, mardi soir, nous avons terminé à 17h00 et le président avait souligné que deux députés n'avaient pas encore pu poser leurs questions. Il s'agissait de M. Fraleigh et de M. Ittinuar. On a donc pris des arrangements afin que M. Faulkner revienne aujourd'hui pour répondre aux questions de ces deux députés s'ils voulaient encore les poser. M. Faulkner est ici et si le comité est d'accord, ces deux députés pourraient poser leurs questions.

Monsieur Fraleigh, vous seriez le premier, si vous avez des questions à poser à M. Faulkner sur les revendications territoriales.

M. Fraleigh: Nous allons étudier cette question maintenant, monsieur le président?

Le vice-président: Oui, vous pourrez tous les deux poser vos questions sur les revendications territoriales, pour que M. Faulkner puisse partir s'il le doit.

M. Fraleigh: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Faulkner, je vous remercie d'être venu.

[Texte]

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, Mr. Faulkner, I have some concern for the nervousness that is shown by the native people in the Yukon, and it would appear to me that when we have a settlement that is in place, such as the James Bay agreement, that as we get more and more of these agreements into place, it should simplify the process. But there are a couple of questions that I would like to put to you in regard to what has happened at James Bay, if that is all right with you.

I would like to know, in particular, what is the status of that agreement now; how the entitlements have been resolved; how the actual money paid in settlement to the native people of the area has been handled—has it been paid out in lump sums or has it been invested, or just what is the status of the money that was paid out; and, perhaps the most important part of the question, is the Quebec government holding up their end of the agreement that they entered into with the federal government at the time the agreement was implemented? And last, how are the bands that were not signatories to the agreement being handled?

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fraleigh.

Mr. Faulkner.

Mr. G.N. Faulkner (Executive Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. That is quite an array of questions. I will do my best to answer them, and regarding the answers I am unable to provide, I will provide the information to the Committee subsequent to this meeting.

As for the status of the James Bay agreements, they have been passed in legislation and therefore they have been enacted. There is a process of implementation which takes a number of years, part of which involves the payment of the money which is to be paid out over a number of years, and I can provide a schedule of those payments to the honourable member.

Another aspect of it is enactment of legislation by Quebec and an implementation of the measures regarding regional government, such as the regional school board, regional municipality and what-have-you. A number of fairly complex arrangements have to be enacted and I understand that they are in progress at the moment. The government is not aware that there has been any default by the provincial government with regard to the agreement. If this has been the case, there are remedies, of course, and I would imagine it would be brought to our attention very quickly.

As for the use of the moneys, they are paid out under the terms of the agreement to the various development corporations. I am aware, for example, that the Inuit group have formed a development corporation called Makkovik and they have been investing the money in a number of businesses including restaurants, airlines, and these are already active and in operation. I think the best answer to that could be obtained from the claimants or from the recipients themselves, from the corporations and I will provide the honourable member with information on how to contact those corpora-

[Traduction]

M. Fraleigh: Monsieur le président, je m'inquiète de la nervosité dont font preuve les autochtones du Yukon. Il me semble que le processus devrait être simplifié, à mesure que nous accordons des règlements, comme celui de la Baie James. Il y a cependant quelques questions que je voudrais vous poser au sujet de l'entente sur la Baie James, si vous le voulez bien.

Je voudrais savoir quel est le statut de cette entente en ce moment, comment on a réglé les droits des autochtones, comment l'argent versé en règlement aux autochtones de la région a été utilisé? Est-ce qu'on a donné un montant forfaitaire, l'a-t-on investi, ou quoi? La partie la plus importante de ma question est peut-être la suivante: le gouvernement du Québec respecte-t-il les engagements qu'il a pris envers le gouvernement fédéral, lorsque l'entente est entrée en vigueur? Enfin, quel traitement réserve-t-on aux bandes qui n'étaient pas parties à cette entente?

Le vice-président: Merci, monsieur Fraleigh.

Monsieur Faulkner.

M. G.N. Faulkner (directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci, monsieur le président. C'est toute une série de questions. Je m'efforcerai d'y répondre et si je ne peux pas vous fournir toutes les réponses que vous voulez, je remettrai les renseignements manquant au comité, après la réunion.

Pour ce qui est du statut de l'entente sur la Baie James, cette entente a fait l'objet d'une loi. La mise en application prendra un certain nombre d'années, tout comme le versement du montant offert en règlement. Je peux vous donner la liste des paiements qui seront effectués.

Il y a aussi la question de la loi qui a été adoptée par le Québec et de l'application des mesures ayant trait aux administrations régionales, comme la Commission scolaire régionale, la municipalité régionale, et cetera. On a conclu un certain nombre d'arrangements assez compliqués et je crois qu'on fait des progrès à cet égard. Nous n'avons jamais entendu dire que le gouvernement provincial n'avait pas respecté ses engagements. Si c'était le cas, nous avons évidemment des recours, et je suppose que cela serait porté très rapidement à notre attention.

Pour ce qui est de l'usage fait de l'argent qui a été versé, cet argent est versé, aux termes de l'entente, aux diverses sociétés de développement. Je sais par exemple que le groupe Inuit a constitué une société de développement appelée Makkovik et qu'elle a investi cet argent dans de nombreuses entreprises, des restaurants, des lignes aériennes, qui sont déjà en exploitation. Ce sont les bénéficiaires eux-mêmes, les sociétés qui pourraient répondre à cela, si vous voulez communiquer avec elles, je vous fournirai les renseignements nécessaires. C'est évidemment la

[Text]

tions. The money obviously is handled by them as a result of management decisions that are made by those corporations. They are not made by the government and they would not be subject to intervention by the government.

• 1555

As for the last question, I would like some clarification. I am not sure which bands the member is referring to here.

Mr. Fraleigh: As I understand it, particularly the Inuit were not signatories to the agreement; they were one of the group affected, but there were not signatories, and some of the more northern bands were not signatories. What is their position within the agreement?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, as I understand it, their status in a legal sense vis-à-vis the agreement is quite real. There are Inuit in three communities who have not been willing partners to the agreement. I understand, however, that there have been fairly intensive discussions with the other parties, the ones that did sign the agreement, to try to resolve the differences of opinion that existed at that time. I am not aware of any outstanding issues as far as the government is concerned. The James Bay Agreement is real; it has been enacted and it is valid. It now remains for those people who chose not to be a party at that time to make some accord with the other representatives who did sign the agreement.

Mr. Fraleigh: Well, supplementary, Mr. Chairman, to that; are the non-signatory bands included in the payment schedule?

Mr. Faulkner: It is my understanding that the agreement covers all the native people in arctic Quebec, whether they ratified with a yea or a nay.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Faulkner. Mr. Fraleigh, have you any more questions?

Mr. Fraleigh: No, that is it.

The Vice-Chairman: Then we will go to Mr. Ittinuar, on the land claim questions.

Mr. Ittinuar: Thank you, Mr. Chairman.

I have a few questions for Mr. Faulkner from the Office of Native Claims.

I must admit I just had a meeting with COPE people this morning and yesterday. A number of issues were raised which, I think, warrant some questioning at this time. The Minister apparently promised a written outline in explanation of concerns by the end of last week, and this promise was made at a meeting of 14 November, I believe. I believe you were there, Mr. Faulkner. I think the people from COPE asked why and were told that the ONC has been given the task of compiling a list of concerns. This question comes from COPE directly: "Why is this necessary when the Minister was so clear and certain of their concerns at the meeting of 14 November?" Is that clear, Mr. Faulkner?

28021-2

[Translation]

direction de ces sociétés qui décide de l'utilisation de cet argent. Le gouvernement n'intervient pas.

Quant à la dernière question, j'aimerais une explication. De quelles bandes le député veut-il parler?

M. Farleigh: Les Inuit n'ont pas signé l'entente; Cette entente les concerne, mais ils ne l'ont pas signée, comme d'autres bandes qui vivent plus au nord. Quelle place cette entente leur réserve-t-elle?

M. Faulkner: Monsieur le président, leur statut est très clair dans l'entente. Trois groupes d'Inuit ont refusé de signer cette entente. Mais il y a eu, si je ne me trompe, des discussions assez poussées avec les autres parties qui doivent signer l'entente pour essayer d'aplanir la difficulté. Que je sache, aucune question ne reste en litige. L'entente de la Baie James est là, elle a force de loi. Il revient maintenant aux groupes qui ont décidé de ne pas la ratifier de s'entendre avec les autres représentants qui l'ont fait.

M. Fraleigh: Monsieur le président, j'ai une question supplémentaire. Les bandes qui n'ont pas ratifié l'entente reçoivent-elles des indemnités?

M. Faulkner: L'entente vise tous les autochtones québécois de l'Arctique, qu'ils l'aient ratifiée ou non.

Le vice-président: Merci, monsieur Faulkner. Monsieur Fraleigh, avez-vous d'autres questions à poser?

M. Fraleigh: Non, j'ai fini.

Le vice-président: Nous passons donc à M. Ittinuar, qui s'intéresse aux revendications territoriales.

M. Ittinuar: Merci, monsieur le président.

J'ai quelques questions à poser à M. Faulkner au sujet du Bureau des revendications des autochtones.

Je dois dire que j'ai rencontré des représentants du CEDA hier et ce matin. Certaines des questions dont nous avons parlé méritent d'être soulevées ici. Il semble que le ministre ait promis, lors d'une réunion le 14 novembre, de fournir à la fin de la semaine prochaine un document expliquant les revendications. Je crois que vous étiez à cette réunion, monsieur Faulkner. Les gens du CEDA ont demandé pourquoi il était nécessaire de rédiger ce document, on leur a répondu que le Bureau des revendications des autochtones était chargé de compiler une liste des revendications. Les gens de CEDA demandent maintenant: «Pourquoi est-ce nécessaire, puisque le ministre semblait bien comprendre leurs revendications lors de la réunion du 14 novembre?» Comprenez-vous, monsieur Faulkner?

[Texte]

Mr. Faulkner: I did not quite hear the last part of the question.

Mr. Ittinuar: The basic question is this: you were given the task of compiling a list of concerns by other parties and you were to have released these to the COPE people by the end of last week. I do not believe the COPE people have these as yet. Could you explain why?

Mr. Faulkner: All right. The commitment at the meeting could not be described as a promise. The Minister described a process whereby these concerns could be addressed, his position with regard to the agreement in principle and the continued negotiations leading towards a final agreement. The representatives of COPE agreed to provide the Minister with a response to a Telex that he sent them on October 22, and enumerated in the Telex were a number of concerns. Although they replied to it, in part, in a letter on November 8, they indicated at the last part of the letter that they would be replying to the concerns at a later date. The Minister requested that they do so and, contingent on that reply, if there was need for further clarification the Office of Native Claims under the direction of the Minister would be responding and would make any further clarification with regard to issues that might be required. Subsequent to the meeting, I have had several discussions with Mr. Bob Delury of COPE and I reiterated that point, that we are anxious to receive a reply to the Minister's Telex. Once that reply has been received, the matter will be considered and the possibility of further communications would take place.

• 1600

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Faulkner.

Mr. Ittinuar: Can you give us a rough idea of what these concerns are and who the parties are?

Mr. Faulkner: I do not have a copy of the Telex with me, I am afraid. They are listed fairly clearly there as being concerns that have been brought to the attention of the Minister. The Minister, in the Telex, was seeking to have the views of COPE with regards to these concerns in order that they could be taken under consideration when he proceeds to Cabinet with regard to the COPE agreement in principle and a mandate for continuing negotiations. From memory, these concerns involve the interface between municipal jurisdictions and community lands. They involve access to lands and participation agreements relating to development on those lands. They also involve ways and means of dealing with alleged overlap of interests in lands, overlap between the Inuit as represented by ITC and the Inuvialuit and between the Dene and the Inuvialuit in the Delta, and the possibility of similar overlaps in the Yukon. Other concerns, I think, pertain to the northern wilderness park. Mr. Chairman, that is from memory. I am not sure whether that is a complete list, but I do know that COPE has the Telex and the Minister had been requesting a response to those concerns.

Mr. Ittinuar: So, some of the concerns involve the amount of land having to do with the agreement in principle as it was signed a year ago, and so some of the concerns are interim measure problems that you may have come up with since then.

[Traduction]

M. Faulkner: Je n'ai pas bien compris la fin de la question.

M. Ittinuar: Je la répète: On vous a chargé de compiler une liste des revendications des autres parties, liste que vous deviez remettre aux représentants du CEDA à la fin de la semaine dernière. Le CEDA n'a pas encore reçu cette liste. Pourquoi?

M. Faulkner: Très bien. On ne peut pas dire qu'il s'agissait d'une promesse. Le ministre a expliqué comment on pourrait étudier ces revendications, quelle était sa position face à l'accord de principe et la poursuite des négociations afin d'en arriver à un accord final. Les représentants du CEDA ont accepté de répondre au télex que le ministre leur avait envoyé le 22 octobre et où il écrivait certains problèmes. Ils y ont bien répondu en partie dans une lettre, le 8 novembre, mais à la fin de cette lettre, ils disaient qu'ils fourniraient une réponse plus détaillée plus tard. C'est ce que le ministre leur a demandé de faire. S'ils avaient besoin d'explications, le Bureau des revendications des autochtones les leur fournirait. Après cette réunion, j'ai discuté plusieurs fois avec M. Bob Delury du CEDA et je lui ai rappelé que nous attendions une réponse au télex du ministre. Ce n'est qu'après avoir reçu cette réponse qu'on pourra approfondir la question et établir d'autres communications.

Le vice-président: Merci, monsieur Faulkner.

M. Ittinuar: Pouvez-vous nous dire, en résumé, quels sont ces problèmes et par qui ils sont soulevés?

M. Faulkner: Je regrette, mais je n'ai pas ici de copie de ce télex qui explique bien quels problèmes ont été portés à l'attention du ministre. Dans ce télex, le ministre demandait au CEDA de faire connaître sa position sur ces problèmes pour qu'ils puissent être examinés lorsqu'il soumettra au Cabinet l'accord de principe avec le CEDA et demandera un mandat pour poursuivre les négociations. Si je me souviens bien, ces problèmes concernent la position des municipalités face aux terres des autochtones; l'entrée sur ces terres et les ententes de participation sur l'exploitation de ces terres. Dans certains cas, les terres sont revendiquées à la fois par les Inuit représentés par l'ITC et par les Inuvialuit, ou bien par les Dene et les Inuvialuit dans le Delta et peut-être aussi dans le Yukon. Il y a aussi certains problèmes au sujet du parc protégé du Nord. Monsieur le président, j'ai peut-être oublié quelque chose, mais en tout cas, le CEDA a reçu ce télex et le ministre lui a demandé de répondre.

M. Ittinuar: Donc, certains problèmes sont liés à la superficie des terres visées par l'accord de principe signé il y a un an et d'autres sont les mesures provisoires prises depuis.

[Text]

Mr. Faulkner: No, the concerns do not pertain to the interim measures. As clarified at the meeting on the 14th, the COPE lawyers acknowledged that interim measures had been met in every respect and there was no concern about that. I do not believe the concerns expressed in the Telex related to amounts of lands, but they did relate to rights that pertain to Inuvialuit lands, such as access.

Mr. Ittinuar: Okay. Do any of the concerns of the Minister or the Office of Native Claims in your compilation of this list have to do with the amount of money in the agreement in principle? Has Treasury Board ever made any comments, or taken any position, that might affect the monetary provisions of their agreement?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, the concerns expressed in the Telex, as I indicated, were primarily, not in total, concerns that had been expressed to the Minister from various other third parties, so they did not necessarily represent concerns of the department. These concerns do not include the question of compensation or interim payments. I think the hon. member is referring to an article written in *The Globe and Mail* which indicated that the Minister had reneged and that the Treasury Board had balked in relation to the COPE claim. I personally checked up with the writer of that article and he acknowledged that the word "reneged" was an editorial one and was not a quote or was in no way representing government policy. The Minister has also confirmed that.

• 1605

As for the Treasury Board balking, this is a rather curious statement because to the best of my knowledge the agreement in principle, subsequent to its signing, has not been presented to the Treasury Board.

Mr. Ittinuar: Apparently, COPE was in touch with the President of the Treasury Board and he indicated that he had never said anything about the agreement. But on another meeting this will be the Minister's word against mine. The Minister indicated to me that indeed the Treasury Board had balked, but that is beside the point. One of the problems with the COPE agreement seems to be that there have been many things said behind and up front that contradict, which the COPE people are finding very hard to deal with. For instance, the telex you mention was on October 26 and the meeting was on November 14. Why would the Minister require an answer to the telex when he had met with the people he required an answer from after the telex had been sent? Has COPE ever been unwilling to meet with the Minister or with the Office of Native Claims to discuss the Minister's concerns?

The Vice-Chairman: Is this a question, Mr. Ittinuar?

Mr. Ittinuar: This is a question.

The Vice-Chairman: A final question, then, sir.

Mr. Ittinuar: All right, then. May I ask another one?

[Translation]

M. Faulkner: Non, ces problèmes ne découlent pas des mesures provisoires. Les avocats du CEDA ont reconnu le 14 novembre que les mesures provisoires avaient été bien appliquées et ne posaient pas de problèmes. Les difficultés décrites dans le télex ne concernaient pas la superficie des terres, mais les droits relatifs aux terres des Inuvialuit, comme le droit d'accès.

M. Ittinuar: Très bien. Est-il question dans la liste du ministre ou du Bureau des revendications des autochtones des montants prévus par l'accord de principe? Le Conseil du Trésor a-t-il adopté une position qui pourrait remettre en question les dispositions financières de l'accord?

M. Faulkner: Monsieur le président, le télex n'énumérait pas tous les problèmes signalés au ministre par les autres parties intéressées et ne représentait donc pas nécessairement la position du ministère. Ces préoccupations ne couvrent toutefois ni la question de l'indemnisation ni celle des paiements intérimaires. Je crois que l'honorable député fait allusion à un article paru dans le *Globe and Mail* et d'après lequel le ministre était revenu sur sa décision et le Conseil du Trésor avait refusé la revendication du CEDA. J'ai rejoint l'auteur du texte en question et il a reconnu que l'expression «était revenu sur sa décision» est une interprétation de l'article et non une citation; elle ne reflétait donc aucunement la politique gouvernementale. Le ministre a d'ailleurs confirmé cela.

Quant au fait que le Conseil du Trésor se soit cabré dans son refus, c'est une affirmation assez bizarre car à ma connaissance, on ne lui a pas présenté l'accord de principe après sa signature.

M. Ittinuar: Il semble que le CEDA ait été en contact avec le président du Conseil du Trésor et ce dernier a laissé savoir qu'il n'a jamais dit quoi que ce soit à propos de l'entente. Au sujet d'une autre réunion toutefois, mon témoignage contredit celui du ministre. En effet, ce dernier m'a dit que le Conseil du Trésor avait effectivement refusé, mais là n'est pas la question. L'un des problèmes liés à l'entente CEDA semble être qu'on ait tenu beaucoup de propos contradictoires, ce qui semble donner beaucoup de mal aux membres de l'organisme. Par exemple, le télex que vous avez mentionné est daté du 26 octobre et la réunion avait lieu le 14 novembre. Pourquoi donc le ministre aurait-il eu besoin que les destinataires du telex répondent au message, alors qu'ils l'ont fait de vive voix après son envoi? Est-ce que les membres du CEDA ont déjà refusé de rencontrer le ministre pour discuter de ses préoccupations ou de rencontrer les membres du Bureau des revendications des autochtones?

Le vice-président: Posez-vous une question, monsieur Ittinuar?

M. Ittinuar: Oui, effectivement.

Le vice-président: Vous en êtes à votre dernière, dans ce cas, monsieur.

M. Ittinuar: C'est bien. Je puis donc en poser une autre?

[Texte]

The Vice-Chairman: Yes, you may. Certainly.

Mr. Ittinuar: There is a difference between discussion and negotiation. Has COPE ever indicated a lack of willingness to continue negotiations with the federal government?

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I am not aware of any indication of unwillingness to discuss or negotiate by COPE or representatives of COPE.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Faulkner. I would like to thank you, on behalf of the Committee, for coming, Mr. Faulkner, today. Thank you.

We will now go back to Northern Affairs. And next on the list is Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I had intended to ask some questions about the Beaufort test site incident which was referred to earlier, but I am still awaiting written replies to the questions I presented to the Committee at a previous meeting. Do you have those now? Fine. Once I have had those and studied them I will have questions at a Committee meeting in the future. I am grateful for receiving those answers today.

I would like for my time, Mr. Chairman, to ask a few questions about the Arvik mine. When the press release reached my office, I read it with a great deal of interest and several items caught my eye immediately. One was a reference to an agreement having been reached which would enable the company to proceed with its plans. The wording in that statement led me to believe that what we had was an agreement between the government of Canada and Cominco regarding the development of this mine. I gather from what Mr. Cotterill said earlier that this is not the case. There is not actually an agreement in the usual way in which we use that term—a formal sort of kind of agreement. Is that right?

Mr. Cotterill: I think, Mr. Chairman, that that would probably be accurate. It would probably be more accurate to describe what exists as an understanding between the Government of Canada and Cominco of what we would expect from them in order to provide them with the export permit that they were looking for.

Mr. Penner: I am a bit surprised that really that word was not used. I think it would have avoided misunderstanding. However, we do know now that there is an understanding between the Government of Canada and Cominco, and this understanding will lead them to acquire an export permit. Who is it that issues the export permit?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the Minister of our department would issue the export permit.

[Traduction]

Le vice-président: Oui, vous le pouvez certainement.

M. Ittinuar: Il y a une distinction entre des discussions et des négociations. Le CEDA a-t-il jamais indiqué qu'il ne désirait pas poursuivre les négociations avec le gouvernement fédéral?

M. Faulkner: Monsieur le président, je n'ai pas entendu dire que les représentants du CEDA aient jamais indiqué ne pas vouloir poursuivre les discussions ou les négociations.

Le vice-président: Merci, monsieur Faulkner. Au nom du comité, je vous remercie, d'avoir comparu ce matin. Merci.

Nous allons maintenant revenir aux affaires du Nord. Le prochain à intervenir, d'après la liste, est M. Penner.

M. Penner: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le président, j'avais l'intention de poser des questions au sujet de l'incident survenu sur le site des tests de Beaufort et qu'on a d'ailleurs mentionné plus tôt, mais j'attends toujours des réponses par écrit aux questions que j'ai posées lors d'une séance antérieure du comité. Les avez-vous avec vous? C'est bien. Une fois que je les aurai en mains et étudiées, je serai alors en mesure de poser d'autres questions lors d'une séance ultérieure de notre comité. Je vous suis reconnaissant de me les avoir apportées aujourd'hui.

Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions au sujet de la mine d'Arvik. Lorsque j'ai reçu le communiqué de presse à mon bureau, je l'ai lu avec grand intérêt et ai été immédiatement frappé par certains éléments qu'il comportait. L'un de ceux-là mentionnait une entente conclue qui permettrait à l'entreprise de commencer ses travaux. Le libellé de cette déclaration m'a porté à croire qu'il s'agissait d'une entente intervenue entre le gouvernement du Canada et la société Cominco au sujet de l'exploitation de cette mine. D'après ce que M. Cotterill a affirmé plus tôt, je conclus que ce n'est pas le cas. Il ne s'agit donc pas d'une entente au sens habituel du terme, c'est-à-dire de quelque chose d'assez officiel, n'est-ce pas?

M. Cotterill: Monsieur le président, je crois que vous avez à peu près raison. Il serait probablement plus juste de parler d'un arrangement entre le gouvernement du Canada et la Cominco, lequel précise ce que l'on peut attendre de l'entreprise, s'il est question de lui accorder la licence d'exportation qu'elle cherche à obtenir.

M. Penner: Je suis quelque peu surpris qu'on n'ait pas utilisé ce terme car je crois qu'il aurait évité certains malentendus. Cependant, nous sommes maintenant au courant de l'existence d'un tel arrangement entre le gouvernement du Canada et la Cominco et du fait qu'il permettra à la société d'obtenir un permis d'exportation. Qui délivre ces permis d'exportation?

[Text]

Mr. Penner: So before agreeing to issue the export permit, the department has said that there are certain conditions that the company should meet if they are at all serious about acquiring this permit. I wonder if Mr. Cotterill could tell us what those conditions are. Are they the ones that are listed in the press release, in the backgrounder? Are those the conditions?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, as far as I know, yes. I am trying to look for the press release to make absolutely sure of this.

Mr. Penner: The date of the press release is November 6.

Mr. Cotterill: To the best of my knowledge. I do not have the press release here in front of me, Mr. Chairman, but to the best of my knowledge the things that were contained in the press release were the conditions that we would attach to being able to grant them an export permit.

Mr. Penner: Even the word "condition" seems to me to be pretty close to agreement. Conditions have a kind of finality or firmness about them. What we have is an understanding and these conditions that I read, if you can call them conditions, in the press release seem to me to be extremely loose and very open-ended, with all respect to whoever has prepared the press release. For example, there is reference here to a smelter feasibility study during the fifth year after beginning of production. Now, anybody that has been around government for a while knows that feasibility studies can go on for decades—

An hon. Member: Only under Liberal administration.

Mr. Penner: Well, it is not . . . my honourable friend who felt overwhelmed to interject himself, let me remind him that it is not the politicians in the House of Commons that do the feasibility studies. So regardless of numbers in that chamber, feasibility studies go on and the member's comment is irrelevant and really unnecessary to these proceedings.

Secondly, we get into Canadian content. Now, under this understanding, Arvik Mines Ltd., or Cominco, is going to spend some money in Canada, 92 per cent of their capital expenditures. That is kind of appealing. But then we notice if we read the second sentence,

"only if there is suitable equipment available and if it is competitive," otherwise purchases will be made abroad.

So that seems rather open-ended and not too exciting, because I am sure that a big company like Cominco is not going to bend itself, necessarily, or put itself out in any way to acquire in Canada if they can get it abroad. So we do not look at that in a very promising way.

We come next to shipping. Now, here surely is something that as a government we would want to get our teeth into, to have some vessels in the Arctic, some of our own carriers to take this ore out. Well, Cominco has said that 50 per cent of it will be taken out, but the other 50 per cent is going to be taken

[Translation]

M. Penner: Par conséquent, avant de l'accorder, le ministère a précisé quelles sont les conditions auxquelles une entreprise doit se conformer si elle désire vraiment l'obtenir. M. Cotterill peut-il nous dire quelles sont ces conditions? Est-ce que ce sont les mêmes que celles figurant dans les renseignements généraux du communiqué de presse? Est-ce que ce sont celles-là?

M. Cotterill: À ma connaissance, ce sont bien celles-là, monsieur le président. Je cherche le communiqué de presse afin de pouvoir le confirmer avec certitude.

M. Penner: Le communiqué de presse est daté du 6 novembre.

M. Cotterill: À ma connaissance, et bien que je n'aie pas le communiqué de presse en mains, monsieur le président, le contenu du communiqué de presse correspondait aux conditions que nous exigeons lorsque nous accordons un permis à l'exportation.

M. Penner: Le terme même «conditions» me semble se rapprocher beaucoup d'une entente car il sous-entend une décision ferme et sans retour. Or, nous avons affaire à un arrangement et les conditions figurant dans le communiqué, si on peut les appeler des conditions, me semblent extrêmement souples malgré tout le respect que je dois à celui qui a rédigé le texte. Par exemple, on fait allusion à une étude de faisabilité relative à une fonderie, pour la cinquième année à partir du début de la production. Or, quiconque travaille dans les cercles gouvernementaux depuis quelque temps sait bien que les études de faisabilité peuvent durer des décennies . . .

Une voix: Seulement sous une administration libérale!

M. Penner: Eh bien, cela n'en est pas une . . . et je précise à mon honorable collègue, qui s'est senti poussé à intervenir, que ce ne sont pas les députés qui effectuent les études de faisabilité. Par conséquent, quels que soient les députés siégeant à la Chambre, les études se poursuivent et le commentaire du député est vraiment inutile.

Passons maintenant à la question du contenu canadien. L'arrangement prévoit que la société *Arvik Mines Ltd.*, ou la Cominco, dépensera 92 p. 100 de ses immobilisations au Canada. C'est assez intéressant, mais la deuxième phrase précise que cela se fera et je cite,

Seulement si le matériel satisfaisant est disponible et s'il est vendu à prix concurrentiel . . . sinon, les achats seront effectués à l'étranger.

Cette disposition est donc très peu contraignante et assez peu intéressante, car je suis sûr qu'une grande société comme la Cominco ne pliera pas nécessairement ou ne se donnera pas nécessairement beaucoup de mal pour acquérir au Canada ce qu'elle peut obtenir ailleurs. Cet aspect ne nous paraît donc pas très prometteur.

J'en arrive maintenant à l'expédition. S'il est une question dont le gouvernement devrait s'occuper activement, c'est bien de celle-là, soit de faire en sorte que certains de nos propres transporteurs sillonnent l'Arctique afin d'expédier ce minerai. Or, la Cominco a affirmé que 50 p. 100 de ce minerai sera

[Texte]

out in foreign vessels and then the ore is going to be shipped to a smelter in Germany.

Well, all of that made me hearken back to the time before the Arvik mine proposal was as far advanced as it is now. At that time, no less a prestigious body, sir, than the Science Council of Canada, and the Department of Industry, Trade and Commerce as well, looked into the possibility of this mine on Little Cornwallis Island. At that time they warned that this project would not be in the Canadian interest without processing facilities located in Canada. Now, they did not make any mention to shipping, to the best of my knowledge, but other observers have certainly done that. On three counts then—on where the capital expenditures are going to be directed, on shipping, on processing—we have nothing at all that is very promising for Canada in the development of this mine or for that matter particularly promising for the NWT, if you take into account that there may be some environmental concerns as well. But be that as it may, the opening paragraph of the Minister's statement is that all of this—the announcement that he made—is symbolic of this government's determination to foster northern development. In other words, this is part and parcel of the present government's policy for northern development. One question I would like to put to the officials concerns taking one of those items on the shipping. The statement was made that 50 per cent of the ore would be shipped in a Canadian vessel the *M. Arctic*, and that for the other 50 per cent they would use Canadian ships in the future if they are available and if they are competitive in their bidding for the handling of this ore. When that statement was made in the press announcement did the department have any information available to it that would lead Canadians to believe that there is some real hope in a fact the certain number of years from now, in the second half of the production, we will see more Canadian bottoms being used? Has there some concrete, definite input, some information available to help the writer of this press release?

• 1615

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I think that what we found ourselves reacting to, as a department, in this particular matter was the fact that there is not at the present time the capacity to provide Canadian ships of suitable construction to carry out the shipping for this mine other than the *M. Arctic*. There were indications from people in the industry that they are interested in getting involved in this and that they would be interested in getting involved in that. There were further indications from the government, other departments, that the government will be over a period of time supporting the initiatives of the industry, so from our standpoint it seemed judicious to have a commitment in place but that should these ships become available through the Canadian industry that Cominco would be under an obligation to examine the efficiency of using them. It did not seem to us, at the same time, to be judicious place on the shoulders of one operating mine in the North the requirement, through its own production to develop that Canadian shipbuilding industry.

[Traduction]

expédié de cette façon mais que l'autre moitié sera transportée sur des navires étrangers, et d'ailleurs le minerai sera envoyé à une fonderie située en Allemagne.

Tout cela m'a rappelé une époque déjà révolue, alors que la proposition de l'Arvik n'était pas aussi avancée. Alors, un organisme aussi prestigieux que le Conseil des sciences du Canada ainsi que le ministère de l'Industrie et du Commerce avaient étudié la possibilité de situer cette mine sur la Petite Ile Cornwallis. On nous a alors dit que le projet ne favoriserait pas les intérêts du Canada si on n'établissait pas les installations de traitement dans notre pays. Il est vrai qu'on n'a pas mentionné la question du transport, enfin à ma connaissance, mais d'autres observateurs l'ont sûrement fait. Par conséquent, sous trois aspects, les dépenses en immobilisation, la question du transport et le traitement, nous n'obtenons rien qui soit particulièrement prometteur pour le Canada quant à la mise en valeur de cette mine ou qui soit prometteur pour les Territoires du Nord-Ouest tout simplement si l'on a à l'esprit qu'il peut survenir des préoccupations relatives à l'environnement aussi. Quoi qu'il en soit, le premier paragraphe de la déclaration du ministre révèle que cela est représentatif de la détermination qu'a le gouvernement de promouvoir le développement du Nord. Autrement dit, cela cadre avec la politique actuelle du gouvernement au chapitre du développement du Nord. J'aimerais poser une question aux fonctionnaires au sujet d'un des aspects du transport par bateau. La déclaration précise que 50 p. 100 du minerai sera expédié sur un navire canadien, le M.V. Arctic, et que pour l'autre moitié de ce minerai, on utilisera les navires canadiens à l'avenir s'ils sont disponibles à l'avenir et si leurs prix sont concurrentiels. Au moment de faire cette déclaration dans le communiqué de presse, le ministère disposait-il de renseignements permettant aux Canadiens de croire qu'il y a de bonnes chances que d'ici quelques années, nous utiliserons davantage des navires canadiens pour transporter la seconde moitié du minerai produit? L'auteur de ce communiqué de presse disposait-il de certains renseignements concrets et certains?

M. Cotterill: Monsieur le président, en tant que ministère je crois, qu'à cet égard nous avons été sensibles au fait qu'à l'heure actuelle nous ne disposons pas des moyens nécessaires pour fournir assez de navires canadiens et, partant, pour faire transporter ce minerai par d'autres bateaux à part l'Arctic. Certains représentants de l'industrie nous ont laissé savoir qu'ils étaient intéressés à ce domaine. Par ailleurs, d'autres ministères du gouvernement ont donné d'autres signes qu'ils appuieront les initiatives de l'industrie pendant une certaine période. Par conséquent, il nous a semblé tout à fait indiqué de nous engager à appuyer ce projet tout en nous rappelant que si l'industrie canadienne nous fournit ces navires, la Cominco sera contrainte d'envisager de s'en servir. Il ne nous a toutefois pas semblé juste d'exiger de la part d'une entreprise s'occupant d'exploitation dans le Nord, de promouvoir l'industrie canadienne de la construction navale par le truchement de sa production.

[Text]

In terms of the advantages, I could only say that what we have here is perhaps not what everybody would ideally have liked to have seen in shipping but certainly it is a substantial improvement on the conditions attached to the other mine that is operating in that area, Nanisivik, where they are not required to use Canadian shipping for any of their production.

[Translation]

Pour ce qui est des avantages, je conviens que ce que nous avons prévu ne correspond peut-être pas à une situation idéale dans le domaine des transports mais cela représente certainement une amélioration sensible par rapport aux conditions s'appliquant à l'autre mine en exploitation dans la même région, celle de Nanisivik. En effet, les entreprises exploitant ces gisements ne sont nullement tenues de recourir aux services de navires canadiens pour transporter quelque fraction que ce soit du minerai produit.

Mr. Penner: Well, Mr. Chairman, if I—

The Vice-Chairman: Mr. Penner, a short question.

Mr. Penner: This is my last question? Is my time up?

The Vice-Chairman: You have had 10 minutes.

Mr. Penner: All right. I will just conclude then by saying, Mr. Chairman, that if I were a corporate executive for a large company like Cominco and I was dealing with the government and these are what we mean by conditions or an understanding or a commitment, it would certainly be a delightful way to deal with government—so open-ended that I think I would pretty well have to say that I had it all my own way.

My final question then goes back to this matter of agreement. I would like to ask the officials, has there ever been, in the past, such a thing as a genuine, real agreement in the sense that I have been trying to convey, an agreement that put down real conditions, that outlined genuine commitments, and that placed upon the developer the obligations to do something, not only for the North but to do something, generally speaking, for Canada as a whole. Has there been such an agreement? And if there has been such an agreement in the past, how has this agreement worked out? Has it been generally satisfactory as far as the department is concerned or has it been otherwise?

• 1620

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, again I suppose we have difficulty with the words. The agreement that I take it Mr. Penner is referring to would be a legal document signed by one or more parties. I think that is one thing—and there have been cases of that nature: Nanisivik mine was one, the Pine Point mine was another, Cyprus Anvil mine was another. You could make a case in each case that there were substantial benefits to both the parties, although that tends to be subjective in judging.

I would hasten to add, however, that what we have here with regard to the understanding between the Government of Canada and Cominco about the circumstances that would allow us to provide them with an export permit is, in my view, not something that is not without obligation to them. The clear understanding that we have with Cominco, for example, is that they will be required to ship 50 per cent of their concentrate on the m.v. *Arctic* at the actual cost of operation of that vessel, which will certainly have a benefit to the Government of

Mr. Penner: Et bien, monsieur le président, si je—

Le vice-président: Monsieur Penner, une brève question seulement.

Mr. Penner: Est-ce ma dernière question? Mon temps de parole est-il terminé?

Le vice-président: Vous avez déjà eu 10 minutes.

Mr. Penner: C'est bien. Je conclurai donc, monsieur le président, en disant que si j'étais un cadre d'une grande entreprise comme la Cominco et si je faisais affaire avec le gouvernement, et si c'est vraiment ce qu'on entend par des conditions, un arrangement ou des engagements, je serais certainement très heureux de cette situation. En effet, le gouvernement impose des conditions tellement souples, que je serais forcé d'avouer qu'elles me permettent de faire ce que je veux.

Ma dernière question porte donc sur cet arrangement. Je voudrais que les hauts fonctionnaires me disent si, antérieurement, il y a déjà eu un véritable accord, au sens où je l'entends, c'est-à-dire un accord comportant, en bonne et due forme, des conditions et des engagements et exigeant du promoteur l'obligation de faire quelque chose non seulement pour le nord, mais plus généralement pour le Canada tout entier. A-t-on déjà vu un tel accord? Dans l'affirmative, quels en ont été les résultats? Dans l'ensemble, le ministère en a-t-il été satisfait ou mécontent?

Mr. Cotterill: Là encore, monsieur le président, je ne sais pas très bien le sens de certains mots. Je suppose que l'accord auquel M. Penner fait allusion serait un document juridique signé par une ou plusieurs personnes. Ca, c'est une chose—and il y a eu des cas de cette nature: la mine de Nanisivik en est un, celle de Pine Point en est un autre, et celle de Cyprus Anvil un autre encore. On peut avancer que, dans chacun de ces cas, les parties en présence ont tiré de substantiels profits, bien que ce soit assez subjectif.

Je m'empresse d'ajouter, cependant, que l'entente intervenue entre le gouvernement du Canada et Cominco sur l'octroi d'un permis d'exportation n'est pas sans comporter certaines obligations. Il est ainsi parfaitement clair que Cominco devra transporter la moitié de son minerai sur *Arctic* au coût réel d'exploitation de ce navire, ce qui sera certainement rentable pour l'État canadien. La société aura l'obligation d'effectuer environ 90 p. 100 de ses achats au Canada; elle aura l'obligation d'établir des programmes d'emploi et de formation qui donne-

[Texte]

Canada. They have the obligation to source in the area of 90 per cent of their purchases in Canada; they have the obligation to come up with employment and training programs which will ensure jobs for native people; they have an obligation to carry out a smelter feasibility study in the fifth year. There is no doubt in our mind that the company is required to do those things and I do not believe there is any doubt in the company's mind that they are required to do those things before they will get their export permit.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cotterill.

Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman.

If I might be permitted to make a couple of observations before I proceed with the line of questioning that I have: first of all, with respect to the COPE agreement, and I know we are not really discussing this now, I must say that I am pleased to see that the Minister is addressing himself to some of the very basic and fundamental concerns that people have with that agreement. One, for instance, only has to talk to the elected municipal officials in Tuktoyaktuk to understand difficulties that might well arise out of that agreement and I think that it behooves us to look diligently into this and not just sign something for the sake of signing it and getting it out of the way.

With respect to some of the remarks made by the honourable member for Cochrane, I think some of his fear is somewhat ungrounded. I think that this Committee should congratulate both Cominco, who have been one of the better corporate citizens of the North, on the one hand and the Minister of Indian Affairs and Northern Development and his staff for coming to this arrangement.

I think that the development of the Arvik mine will be of inestimable benefit both to the Territories and to Canada, and I am certainly very pleased to see it go ahead. I am pleased to see it go ahead in the manner that is happening. I do not think there is any real necessity for drawing up a long legal agreement because you never know what is going to happen in the future.

I think that companies like Cominco generally try to keep to the law of the land. They obey the regulations, and we have regulations in plenty, and that is why that government should operate. We should lay down the regulations and expect that citizens, both private and corporate, will obey them. I do not think it is necessary to go through the exercise that we did with Nanisivik, with a very high degree of government involvement, with long, detailed legal documents drawn up. It is much better if we can allow private enterprise to take upon themselves the responsibilities which are better performed by that sector. That is just to clear up the record a little, Mr. Chairman.

[Traduction]

ront du travail aux Autochtones; elle aura l'obligation, au cours de la cinquième année, de réaliser une étude sur l'implantation d'une fonderie. Pour nous, il ne fait aucun doute que la société devra honorer toutes ses obligations et je ne crois pas que la société ignore qu'elle devra s'y conformer si elle veut obtenir un permis d'exportation.

Le vice-président: Merci, monsieur Cotterill.

Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Merci, monsieur le président.

Permettez-moi de faire quelques remarques avant de passer aux questions. Tout d'abord, bien que cela s'écarte du sujet de notre discussion, je tiens à dire combien je suis content de voir que le ministre s'attaque à des problèmes fondamentaux que pose l'accord COPE dans l'esprit de certains. Il suffit, par exemple, de discuter avec l'un des membres du Conseil municipal de Tuktoyaktuk pour saisir les difficultés auxquelles cet accord risque de donner naissance. Je crois que cela devrait nous inciter à étudier la question le plus rapidement possible au lieu de nous en débarrasser en nous contentant de signer quelque chose.

En ce qui concerne certains propos tenus par l'honorable député de Cochrane, je crois que ses craintes sont dénuées de fondement. Le comité devrait féliciter à la fois Cominco, société dont l'attitude a été des plus remarquables dans le nord, et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien ainsi que ses collaborateurs pour avoir abouti à cet accord.

Selon moi, l'exploitation de la mine d'Arvik sera un atout inestimable, à la fois pour les territoires et le Canada; et pour ma part, je suis content de la tournure que prennent les événements. Je ne crois pas qu'il soit vraiment nécessaire d'établir un document juridique complexe sous prétexte qu'on ne sait jamais ce qui pourrait se passer par la suite.

D'ordinaire, des sociétés comme Cominco respectent la législation du pays et sa réglementation; or, ce ne sont pas les réglementations qui nous manquent, et c'est d'ailleurs la manière dont le gouvernement doit agir. Il doit établir une réglementation et s'attendre à ce que les particuliers, aussi bien que les sociétés la respectent. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de refaire le même chemin que dans le cas de Nanisivik où l'état est intervenu massivement et où des documents juridiques très complexes ont été établis. Il est préférable de laisser à l'entreprise privée le soin d'assumer les responsabilités dont elle s'acquitte mieux que quiconque. Voilà donc les quelques précisions que je tenais à apporter, monsieur le président.

[Text]

Indian Affairs and Northern Development states that in his opinion the provision of infrastructure, transportation facilities, provision of electrical power—those are the areas on which the government wants to give emphasis.

I have a number of questions about road construction, but in looking through the documents we have before us, I can see that the only major project that appears to be going ahead is the Liard Highway. I know that every ten years the House of Commons-Senate Committee comes up to the Northwest Territories for a kind of a fishing trip around there, at which time they do discuss with the local population matters pertaining to roads and I have appeared before them twice at ten-year intervals and probably will appear before them again when they come around again.

I wonder if there is to be an accelerated road construction program in the Territories. Do we have anything in mind as yet? Do we intend to follow the plans that have been laid down by these parliamentary committees in times past?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, we did not yet get to the point of being able to adjust our planning in keeping with the priority the Minister is very clearly attaching to the provision of transportation infrastructure in both northern territories, but I expect that this is something that we will be pretty heavily engaged in over the next several months.

Mr. Nickerson: Also with respect to road programs, am I correct in assuming that the engineering services agreement—that way of dealing with road maintenance in certain types of construction in the Territories—is no longer in effect and now road maintenance is financed in the same way as any other territorial government program such as maintenance of jails and hospitals?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, that is correct with regard to road maintenance, and it will shortly be correct with regard to the reconstruction of roads. We are in a process now of integrating the funding for road reconstruction into the regular system of funding the territorial governments through their deficit grant.

Mr. Nickerson: Thank you. Perhaps you could advise me, Mr. Chairman. Hire North. Is there federal involvement in that because I have a number of questions. If it is not under our jurisdiction, then I will refer them to the right people.

The Vice-Chairman: I am going to defer to Mr. Cotterill on that.

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, Hire North relates to this department. We are one of the principal funders of Hire North and serve along with the territorial government on the steering committee which governs its operations.

Mr. Nickerson: Perhaps, Mr. Chairman, I can convey some observations. They are really complaints, I guess, dealing with Hire North.

[Translation]

ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien déclarer que le gouvernement veut accorder la priorité à l'infrastructure, aux réseaux de transport et à l'électrification.

J'ai plusieurs questions relatives à la construction des routes, mais en parcourant les documents que nous avons sous les yeux, je constate que le seul chantier important qui avance est celui de la route Liard. Je sais que tous les dix ans, le comité du Sénat et de la Chambre des communes vient faire ce qu'on pourrait appeler une excursion dans les Territoires du Nord-Ouest et à cette occasion, il s'entretient avec la population locale de problèmes se rattachant aux routes; deux fois j'ai comparu devant ce comité à dix ans d'intervalle et j'y comparaîtrai sans doute encore lorsqu'il reviendra chez nous.

Je me demande si l'on envisage d'accélérer la construction des routes dans les Territoires. A-t-on déjà prévu quelque chose? A-t-on l'intention de mettre en oeuvre les projets conçus autrefois par les comités parlementaires?

M. Cotterill: Monsieur le président, nous n'avons pas encore été en mesure d'adopter notre planification à la priorité que, de toute évidence, le ministre attache à l'implantation des infrastructures en matière de transport, dans les deux Territoires du Nord, mais je prévois que cela constituera la majeure partie de nos activités au cours des quelques mois à venir.

M. Nickerson: Par ailleurs, en ce qui concerne les programmes routiers, est-il vrai que l'accord sur les services techniques grâce auxquels, dans certains cas, l'entretien des routes était assuré par les Territoires, n'existe plus, de sorte qu'à l'heure actuelle, l'entretien des routes est financé de la même manière que n'importe quel autre programme administratif des Territoires, tel que l'entretien des prisons et des hôpitaux?

M. Cotterill: C'est vrai, monsieur le président, pour ce qui est de l'entretien des routes et bientôt cela s'étendra également à leur reconstruction. Nous sommes en train d'intégrer le financement de la reconstruction des routes au système normal de financement des gouvernements territoriaux par l'intermédiaire de la subvention qui leur est accordée pour combler leur déficit.

M. Nickerson: Merci. Vous pourriez sans doute me renseigner, monsieur le président. Le gouvernement fédéral s'occupe-t-il de la campagne de recrutement dans le Nord, car j'ai plusieurs questions à poser là-dessus? Si cela ne relève pas de nous, je m'adresserai aux intéressés.

Le vice-président: Je vais demander à M. Cotterill de bien vouloir répondre à cette question.

M. Cotterill: Oui, monsieur le président, la campagne de recrutement dans le Nord relève de ce ministère. Nous en sommes les principaux pourvoyeurs et nous sommes représentés au sein du comité qui en régit les activités, de même que le gouvernement du Territoire.

M. Nickerson: J'aimerais bien faire quelques remarques, monsieur le président. On s'est beaucoup plaint, je crois, de cette campagne.

[Texte]

Everybody likes the Hire North concept in principle. It has had support from the construction industry, from the government of the Territories, and from people who have participated, but there is a number of complaints that I am receiving, and I am getting the same type of complaint from people engaged in the program, from construction companies and from a wide variety of sources. It is kind of unusual to get the same complaint from all parties. The original intention seems to have been to provide training for people. People from Providence and Simpson and other places go to the Hire North project and receive training, and they would then be able to get jobs with regular construction companies. Everybody agreed with that, but that does not seem to be taking place now. In fact Higher North act very much as a normal construction company, but at much greater expense. I understand their expenses, I am told, are about five times as high as what it would normally cost and perhaps that is a little bit of an exaggeration, but apparently what they are doing is they are not really training people that well because the construction companies say that people have gone through their program, they are still not the best operators. Students there are saying that they are not getting the proper training so that they can then go and apply for jobs in competition with other people, mainly southerners. The complaint has also been made that the best operators are retained by Hire North for their operations, and you have not got this through-put of people for the training operation.

• 1630

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, Just to make it absolutely clear, Hire North is regarded I guess as an agency of the Northwest Territorial Government. I think their principle in its management—it is funded primarily from the federal government, and of course their activities are largely engaged on federal projects, the construction of highways. It is also true I think that the initial concept was that it was to be a training vehicle through providing work opportunities, and over the years the mix between training and work opportunities has altered to the point now where it is as much an employment vehicle for native people in that area as it is training. But it does have both functions and both functions are, in the view of the federal government and the territorial government, extremely important ones.

Our experience has been, first of all to confirm Mr. Nickerson's comment, that there have been complaints but that generally speaking the experience has been positive. It has provided people who are able to move out into the labour force and who do work for other companies in the private sector, not always in the road construction business but in other areas frequently. It certainly does provide meaningful employment opportunities for a large number of native people in the Fort Simpson area, and it does not provide those opportunities at much of a premium to government. Certainly any suggestion that we even pay double for their services what we would pay for somebody else would be inaccurate. There is a slight

[Traduction]

Tout le monde est d'accord sur le principe de cette campagne. Elle a reçu l'appui du secteur de la construction, du gouvernement des Territoires et des gens qui y ont participé. Mais je reçois des plaintes qui sont toujours du même type et qui proviennent de sources différentes, de gens qui participent à cette campagne et de sociétés de construction. Il est peu courant que des plaintes d'origines si diverses soient identiques. Au départ, on cherchait, semble-t-il, à assurer une formation. Les habitants de Providence et de Simpson, entre autres localités, reçoivent une formation dans le cadre de cette campagne de recrutement, ce qui doit leur permettre de trouver du travail dans les entreprises de construction. Tout le monde était d'accord là-dessus, mais semble-t-il, ce n'est pas de cette manière que les choses se passent. En réalité, le programme joue le rôle d'une société de construction, à ceci près que cela coûte beaucoup plus cher. Je me suis laissé dire que les dépenses sont cinq fois supérieures à ce qu'elles devraient être normalement. On exagère sans doute un peu mais, apparemment la formation ne serait pas si bonne que cela puisque les sociétés de construction affirment que les meilleurs ouvriers ne sont pas ceux qui sont passés par le programme. Les étudiants de cette région prétendent qu'ils ne reçoivent pas une bonne formation qui leur permettrait de faire des demandes d'emplois et de concurrencer d'autres gens surtout ceux du Sud. On se plaint aussi que les meilleurs ouvriers sont retenus par *Hire North*, vous n'avez donc pas suffisamment de gens à la formation.

M. Cotterill: Monsieur le président, pour que ce soit bien clair, *Hire North* est considéré comme un organisme du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Elle s'occupe surtout de gestion, elle est financée surtout par le gouvernement fédéral et évidemment ces activités sont consacrées en grande partie à des projets du gouvernement fédéral, à la construction d'autoroutes. Il est vrai également que la société devait au départ servir de véhicule de formation en offrant des possibilités d'emplois, et au cours des années ce mélange entre la formation et les occasions d'emplois est changé au point où maintenant la société est autant un véhicule pour l'emploi des autochtones de la région que pour la formation. Toutefois, elle a ce double rôle et de l'avis du gouvernement fédéral et du gouvernement des Territoires, ce sont des fonctions extrêmement importantes.

Comme l'a dit M. Nickerson, nous savons qu'il y a eu des plaintes, mais en général, l'expérience a été positive. Elle a permis à des gens de s'insérer dans la population active et à travailler pour d'autres sociétés dans le secteur privé; pas toujours à la construction de routes mais également dans d'autres secteurs. Elle fournit certainement des occasions d'emplois intéressantes à un grand nombre d'autochtones de la région de Fort Simpson, et ces occasions ne coûtent pas trop cher au gouvernement. Il ne serait certainement pas juste de dire que nous payons pour ces services le double de ce que nous paierions ailleurs. Il y a une légère surcharge que nous trouvons acceptable en raison du service de formation.

[Text]

premium which we feel pretty easy to accept because of the training component of what they are doing.

Mr. Nickerson: I am very pleased to hear that, Mr. Chairman, that the costs are not so far out of line.

Have I got much time left?

The Vice-Chairman: Short questions, go ahead.

Mr. Nickerson: We will keep on roads. I have lots of other things, but one more question on roads.

The department is obviously in a very difficult position because they are getting some people who would want one thing to be done and other people who would want something else to be done. But I see that the latest section of the Liard highway that was contracted out was for 25 kilometres. A lot of smaller territorial construction companies say that this is too much for them to bid on.

It is not really a lot, I would have to admit. But I wonder whether there is any plan to revert to the older policy of letting it out in very small amounts, or alternatively if there is some way that the department could help facilitate the very small construction companies to get together. I know is very difficult because I know most of the people who operate the local construction companies, but somehow facilitate their getting together so that they can bid on a larger chunk of the business.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, my impression is that the old policy was to let the contracts out in extremely large chunks, and in fact this almost automatically ensured that only a major construction company, almost inevitably from the South, won the contract. We have gone to some length to break the contracts down, and in fact the contract that you are talking about of 25 kilometres was an example of trying to break the work down into lots that could be bid on either by an individual territorial construction company or by some consortium of territorial companies.

We are, of course, in this area governed by the regulations of the federal government in contracts and we recognize that by breaking these contracts down in that fashion there is a cost premium attached to that as well. We have been successful, however, in our negotiations with Treasury Board to get them to accept that it is worthwhile to pay that cost to have the contracts broken down in small enough portions so that territorial companies can be the beneficiaries.

• 1635

In answer to the last part of your question, no, we have not as a department taken the initiative to try to bring the companies together so that they could bid on those contracts. We have basically felt that that should be something, once the opportunity is presented, they should be able to do themselves.

Mr. Nickerson: I think you are probably right.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cotterill. Mr. Fraleigh, you are next on the list.

[Translation]

M. Nickerson: Je suis bien content d'entendre dire que les prix ne sont pas trop élevés, monsieur le président.

Combien de temps me reste-t-il?

Le vice-président: Allez-y, vous posez de courtes questions.

M. Nickerson: Nous allons rester sur le sujet des routes, j'ai beaucoup d'autres questions mais j'en ai encore une à ce sujet-là.

Le ministère se trouve évidemment dans une situation difficile, car certaines personnes voudraient qu'il fasse une chose et d'autres autre chose. Je vois que le contrat pour le dernier tronçon de l'autoroute Liard, sur une distance de 25 kilomètres, a été adjugé. Beaucoup de petites entreprises de construction dans les Territoires ont déclaré que c'était un contrat trop important pour elles.

Ce n'est pas énorme, je dois l'admettre, mais je me demande pourquoi nous ne reviendrions pas à l'ancienne politique que d'accorder de très courtes distances ou alors le ministère pourrait peut-être aider les petites sociétés à se grouper. Je sais que c'est difficile pour les petites entreprises car je connais la plupart d'entre elles, mais nous pourrions leur faciliter les choses en les groupant afin qu'elles puissent soumissionner pour une plus grosse portion du travail.

M. Cotterill: Monsieur le président, j'avais l'impression que l'ancienne politique permettait d'accorder des contrats pour de très grosses portions et, en réalité, il s'en suivait qu'automatiquement seule une grosse société de construction, presque toujours du Sud inévitablement, gagnait le contrat. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour morceler les contrats et celui dont vous parlez de 25 kilomètres en est un exemple. Il permet à une société de construction du Territoire ou à un consortium de sociétés des Territoires de soumissionner.

Dans cette région nous sommes soumis évidemment aux règlements du gouvernement fédéral pour les contrats et nous savons qu'en morcelant les contrats de cette façon, cela coûte encore un peu plus cher. Nous avons négocié avec le Conseil du Trésor et réussi à lui faire accepter de payer les frais de morcellement du contrat en petites portions assez que les sociétés du territoire puissent en profiter.

Pour répondre à la dernière partie de votre question, non, nous n'avons pas en tant que ministère pris l'initiative de regrouper les sociétés afin qu'elles puissent soumissionner pour ces contrats. Nous avons cru qu'elles pouvaient le faire elles-mêmes si l'occasion se présentait.

M. Nickerson: Vous avez probablement raison.

Le vice-président: Merci, monsieur Cotterill. Monsieur Fraleigh, c'est votre tour.

[Texte]

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman before we leave the—most of my questions on the Arvik mine have been answered, but I have just a couple. How many jobs does the Arvik mine have the capability of supplying to the native population? That is number one.

Mr. Cotterill: Do you want me to answer that now? My assessment, Mr. Chairman, is that there will be in the area of 200 jobs that will be involved in the Arvik operation at Little Cornwallis Island, that is, directly involved in the mining operations. We have not broken that down as to which could be provided by native people and which cannot. There will come a time before the mine goes into operation when in fact the company will have to develop a training program for native people in which they will have to identify, those type of jobs, and it will largely be dependent on an analysis of the labour force in the area and what skills they have what training would be required to bring them up to a level for certain types of jobs.

Mr. Fraleigh: Okay. Then what involvement does the federal government have in the training programs? Is it a joint venture with the company or is the company fully responsible for the training program?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, in my view it would be the company's responsibility to develop the training program. The facilities they may use in terms of people and actual facilities would probably be found from the territorial government rather than the federal government, because it is the territorial government that has the responsibility for education, vocational training and so on. But to the extent that we do have facilities or services in the federal government, we would certainly make them available to support the company in that area.

Mr. Fraleigh: Okay, thank you.

I am sure that all the members, particularly those members that come from the territories, are most pleased with the completion of the Dempster Highway. One of the questions I would like to ask on that particular stretch of highway is, what is the proposed maintenance cost? Is that worked into a budget?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it would be worked into a budget and the budget would be held by two territorial governments for their respective portions of the highway. I do not have that information available with me today, but we could certainly obtain it for the member.

Mr. Fraleigh: Okay, but the maintenance of the highway falls within the jurisdiction of the territorial governments?

Mr. Cotterill: That is correct, Mr. Chairman, although this year, because the territorial governments wish to keep the highway open 12 months of the year and the territorial government does not have sufficient funds budgeted to do that on their portion, our department has agreed to find some additional funding which we can make available to them to get them through this year. Next year it would simply be picked up in their regular budget.

[Traduction]

M. Fraleigh: Monsieur le président, avant de terminer, je voudrais dire qu'on a répondu à la plupart de mes questions concernant la mine Arvik, mais j'en ai encore quelques unes. Combien d'emplois à la mine Arvik peut-elles offrir à la population autochtone? Voilà ma première question.

M. Cotterill: Voulez-vous que je réponde maintenant? Sauf erreur, monsieur le président, que quelques 200 emplois sont rattachés aux activités de la mine Arvik à Little Cornwallis Island; ce sont des activités minières. Nous n'avons pas déterminé quels emplois pouvaient être remplis par les autochtones ou non. Avant que la mine commence ses activités, il faudra à un moment donné que la société mette au point un programme de formation pour les autochtones afin d'identifier ces genres d'emplois. Tout cela peut dépendre de l'étude analytique de la population active dans la région, des compétences présentes, de la formation nécessaire pour que certains genres d'emplois soient comblés.

M. Fraleigh: Très bien. Quelle est la participation du gouvernement fédéral dans les programmes de formation? S'agit-il d'une initiative conjointe avec la société ou celle-ci est-elle seule responsable du programme de formation?

M. Cotterill: Monsieur le président, la responsabilité de mettre au point le programme de formation revient à mon avis, à la société. Les personnes et les installations qu'il faudra viendront du gouvernement territorial et non pas du gouvernement fédéral, car le gouvernement territorial est responsable de l'éducation, de la formation professionnelle, etc. Toutefois, dans la mesure où nous avons des installations ou des services au gouvernement fédéral, nous pouvons certainement les offrir pour aider la société.

Mr. Fraleigh: Très bien, je vous remercie.

Je suis certain que tous les députés, surtout ceux représentant les Territoires, sont très heureux du parachèvement de l'autoroute Dempster. J'aimerais poser une question au sujet d'une partie de cette autoroute, quels sont les frais d'entretien prévus? Sont-ils inscrits dans un budget?

M. Cotterill: Monsieur le président, ils doivent faire partie d'un budget dont sont responsables les deux gouvernements territoriaux pour leurs parties respectives de l'autoroute. Je n'ai pas ici ces renseignements, mais nous pouvons certainement les obtenir pour le député.

Mr. Fraleigh: Très bien, voulez-vous dire que l'entretien de l'autoroute relève des gouvernements territoriaux?

M. Cotterill: C'est juste, monsieur le président, bien que cette année, étant donné que les gouvernements territoriaux désirent que l'autoroute soit ouverte 12 mois de l'année, et qu'ils n'ont pas suffisamment d'argent au budget pour le faire, notre ministère a accepté de trouver les sommes additionnelles requises pour leur permettre de terminer l'année. L'an prochain, cette somme fera partie de leur budget régulier.

[Text]

Mr. Fraleigh: One final question, Mr. Chairman.

In the estimates I noticed an item, loans to municipalities. What kinds of expenditures do those loans cover?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, this relates to the responsibilities of the two territorial governments, which are in many respects similar to a provincial government in that they have a relationship with the municipalities in each territory. They provide loan money to their municipalities for the normal range of municipal capital project such as water and sewer and things of that nature. Municipalities, rather than borrowing it on the private market in the two territories, borrow it from the territorial government and the territorial government in their turn would borrow it from us. So the items that you are referring to are funds that will be transferred from us to the territorial governments and in their turn be loaned to the municipalities for that type of project.

• 1640

Mr. Fraleigh: For their share of jointly funded projects in main water systems in streets and that kind of thing.

Mr. Cotterill: For the municipal share, yes.

Mr. Fraleigh: Right. But it does not have anything to do with the share that the territorial government or the federal government pay in those projects; it is simply a lending program rather than the municipalities having to go to the open market to get the money.

Mr. Cotterill: That is correct, Mr. Chairman. The municipalities in the North do not have the capacity to issue bond issues so they do their borrowing from the territorial government.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cotterill.

Mr. Fraleigh: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fraleigh. Mr. Nylander.

Mr. Nylander: Mr. Chairman, I just want to know for my own curiosity what the repayment schedules and interest rates are on those loans and whether there is any interest rate program repayment schedule in place?

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, there is a schedule worked out for each loan and, of course, the schedule and the interest rates vary according to when the loan is made.

Mr. Nylander: Could you give me a breakdown of the average interest rate and the average repayment dates? Is it a 30-year loan or is it at 3 per cent or exactly what is it?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, perhaps I could ask Mr. Fingland if he could provide you with that information.

The Vice-Chairman: Certainly, Mr. Fingland.

Mr. F.B. Fingland (Acting Director, General Northern Policy and Programming, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, we would have to get

[Translation]

M. Fraleigh: J'ai encore une dernière question, monsieur le président.

Je remarque dans le Budget un poste intitulé Prêts aux municipalités. Quel genre de dépenses ce prêt couvre-t-il?

M. Cotterill: Monsieur le président, ce sont les responsabilités des deux gouvernements territoriaux qui sont semblables sous bien des rapports à un gouvernement provincial dans ce sens qu'il y a une relation avec les municipalités dans chaque territoire. Ils ont l'argent pour consentir des prêts à leurs municipalités pour des projets d'immobilisation municipaux normaux comme par exemple les travaux d'aqueducs et d'égouts, et autres travaux de ce genre. Les municipalités, plutôt que d'emprunter sur le marché privé des deux territoires, empruntent du gouvernement territorial qui à son tour nous emprunte de l'argent. Les articles que vous avez relevés donnent les crédits que nous transférons aux gouvernements territoriaux qui à leur tour prêtent l'argent aux municipalités pour effectuer des projets de ce genre.

M. Fraleigh: Pour leur part du financement des projets conjoints, les égouts dans les rues, ce genre de chose.

M. Cotterill: Pour la part des municipalités, oui.

M. Fraleigh: Très bien. Mais cela ne touche en rien la part que le gouvernement territorial ou le gouvernement fédéral verse à ces projets; il s'agit simplement d'un programme de prêts qui permet aux municipalités de ne pas contracter d'emprunts sur le marché libre.

M. Cotterill: C'est exact, monsieur le président. Les municipalités dans le nord ne sont pas en mesure d'émettre des obligations, elles empruntent donc du gouvernement territorial.

Le vice-président: Merci, monsieur Cotterill.

M. Fraleigh: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Fraleigh. Monsieur Nylander.

M. Nylander: Monsieur le président, par curiosité, j'aime savoir quel est l'échéancier de remboursement et quels sont les taux d'intérêts des prêts et s'il existe des tableaux des versements de remboursements selon le taux d'intérêt?

M. Cotterill: Oui, monsieur le président, il existe un tableau pour chaque prêt et bien sûr l'échéancier et les taux d'intérêts varient selon le moment auquel le prêt a été consenti.

M. Nylander: Pouvez-vous me donner la ventilation du taux moyen d'intérêt et de l'échéancier moyen? S'agit-il de prêts de 30 ans, s'agit-il d'un taux d'intérêt de 3 p. 100, de quoi s'agit-il?

M. Cotterill: Monsieur le président, je vais demander à M. Fingland s'il peut vous donner ces renseignements.

Le vice-président: Certainement. Monsieur Fingland.

M. F.B. Fingland (directeur intérimaire, direction de la politique et des programmes du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, il nous

[Texte]

the details of each of the loans. They are drawn down as and when the territory requires it which, in turn, is in accordance with the schedule designed to meet the requirements of the municipality. The normal practice is to draw this money down at the current long-term federal borrowing rates and that rate is established every six months. But to answer your question specifically, we would have to get the actual schedule of each of the loans as they have been drawn down and the interest rates because they would vary from loan to loan.

Mr. Nylander: Would you mind explaining to me what the average term would be?

Mr. Fingland: Yes, the average term would be 20 years.

Mr. Nylander: Twenty years.

Mr. Fingland: Yes.

Mr. Nylander: Thank you. That is all I had to ask.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fingland. Next is Mr. Watson.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman. I have a question for Dr. Woodward. I wonder if you could give us a rundown on the present situation on oil and gas permits in the North. I just need to be brought up to date on the present status. What is the situation on the permits now? Who has to pay what and what is the royalty structure? Can you give us a brief outline.

Dr. Woodward: The terms and conditions for permits issued for oil and gas in the North are, of course, those expressed in the Canada Oil and Gas Lands Regulations and, indeed, as a consequence many of the terms and conditions of which you are aware from former years still apply. I think probably what you have in mind are the proposals commencing about May 1976 to restructure some of the royalty terms and some of the other conditions for exploratory permits but that legislation, as you are aware, was not proceeded with and as a consequence we still rest with the regulations as they have been devised and amended over the years to as recent as November 1977, the date of the last amendments, but not to bear on these fundamental issues which you mention of royalties and terms and conditions.

Mr. Watson: For a long time things were frozen because they could not make up their minds on what the royalty structure would be. Is that correct?

• 1645

Dr. Woodward: The freezing was actually in the issue of the leases. We have not recalled a lease embargo. In other words, the ability of a permittee to convert his title to a lease to expressed terms and conditions including royalty was removed I guess essentially about March, 1972, but was re-established with the amendment to the regulations in essentially August and November of 1977. So all that backlog of lease applications have indeed been proceeded with.

[Traduction]

faudrait regarder les détails de chaque prêt. Les prêts sont accordés lorsque le territoire en a besoin selon un échéancier conçu pour répondre aux besoins de la municipalité. Normalement, le prêt est accordé au taux d'emprunt courant à long terme du gouvernement fédéral, taux qui est fixé tous les six mois. Pour répondre plus précisément à votre question, il nous faudrait regarder le tableau de chaque prêt pour voir l'échéancier prévu et le taux d'intérêt consenti, puisque cela varie d'un prêt à l'autre.

M. Nylander: Pouvez-vous m'expliquer ce qui constitue un terme moyen?

M. Fingland: Oui, le terme moyen est de 20 ans.

M. Nylander: Vingt ans.

M. Fingland: Oui.

M. Nylander: Merci, c'est tout ce que je voulais savoir.

Le vice-président: Merci, monsieur Fingland. Le suivant est M. Watson.

M. Watson: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question à M. Woodward. Pourriez-vous nous dire quelle est la situation actuelle quant aux permis d'exploitation du pétrole et du gaz dans le Nord. Je veux simplement être mis au courant de la situation actuelle. Quelles sont les modalités des permis, à l'heure actuelle? Qui doit payer quoi et quelle est la structure des redevances? Pouvez-vous nous donner un bref aperçu?

M. Woodward: Les conditions qui régissent la délivrance de permis pour l'exploitation du pétrole et du gaz dans le Nord se trouvent évidemment dans le règlement sur les terres pétrolifères et gazifères du Canada; par conséquent, nombre de conditions, que vous connaissez déjà parce qu'en vigueur depuis de nombreuses années, s'appliquent toujours. Vous pensez sans doute aux propositions qu'on avait d'abord entendues vers le mois de mai 1976 visant la restructuration de certaines conditions régissant les redevances et d'autres conditions régissant les permis d'exploitation, mais ce projet de loi, vous le savez bien, n'a eu aucune suite et par conséquent, nous devons toujours appliquer les règlements tels que rédigés et modifiés jusqu'au mois de novembre 1977, date de la dernière modification, qui ne porte pas sur des questions aussi fondamentales que celles qui vous intéressent, à savoir les redevances et les conditions.

M. Watson: Pendant longtemps, les choses sont restées au même point parce qu'on n'arrivait pas à décider quelle devait être la structure des redevances. Est-ce exact?

M. Woodward: Ce sont les baux qui ont été bloqués. Nous n'avons pas levé l'embargo sur les baux. En d'autres termes, la possibilité pour le détenteur de permis de convertir son titre en un bail qui tiendrait compte des conditions y compris les modalités de redevance, a disparu, je crois que c'était vers le mois de mars 1972, pour réapparaître grâce aux modifications au règlement aux mois d'août et novembre 1977. Nous avons donc traité toutes les demandes de baux accumulés.

[Text]

Mr. Watson: Now, the situation as of 1977 was changed somewhat from the pre 1972 situation, was it not, in that there was—was there not a preference given to—was it the Canada Development Corporation or the Pan Arctic in the selection of these? When a company was given an opportunity to exchange permits for a lease, it seemed to me there were some changes made which industry then objected to subsequently. Could you just refresh me . . .

Dr. Woodward: The preference you are referring to was in respect to Petro-Canada and there are two preferences given to it by amendments to the regulations. One was in respect to Crown reserves, those lands which have been held, rendered and cancelled and returned to the Crown and formally became available for reissue through the vehicle of public tender. But there was a preference provided to Petro-Canada to give it the option of making a 25 per cent selection of that land to the extent that it wished some of it to be issued under permit to it.

Mr. Watson: Within any block?

Dr. Woodward: Yes.

Mr. Watson: Or 25 per cent across the board.

Dr. Woodward: Twenty-five per cent across the board but with a discretionary control on the administration that indeed a concentration of that 25 per cent selection did not come out of one area. Otherwise it was recently spread across the total of the Crown reserve land. That is one preferential provision.

The other one was where a permittee wished to extend his permit life through the normal provision that has always been available in the regulations, of seeking a special renewal, that one of the conditions of that special renewal, subsequent to the amendment to the regulation, was to provide an entry for Petro-Canada called a back in for Petro-Canada where indeed the Canadian participation quantity essentially of the permittee was below a level of 25 and/or 35 per cent. So there are the two preferences. One was the selection by Petro-Canada and its desire for up to 25 per cent of Crown reserve land to be issued under essentially permit concession.

Mr. Watson: Under the normal rules.

Dr. Woodward: That is right, normal rules of the game, and the other one was where a permittee wished to get a special renewal of a permit, which has always been subject to minister's terms and conditions. As a consequence, one of those terms and conditions imposed in their application for special renewal was a back in opportunity for Petro-Canada where indeed the permittee's Canadian content, Canadian ownership, was less essentially than 35 per cent.

Mr. Watson: So if a permittee who was asking for this special renewal had less than 35 per cent Canadian ownership, under those circumstances Petro-Canada can get up to 25 per cent of the area which was subject to that permit, presumably

[Translation]

M. Watson: La situation après 1977 était un peu différente à celle qui prévalait avant 1972, n'est-ce pas, en ce sens qu'on accordait plus de préférence, était-ce à la Corporation de développement du Canada ou à Pan Arctic, dans le choix des options? Lorsque l'on donnait à une entreprise la possibilité d'échanger ses permis pour un bail, je crois qu'on a apporté des modifications auxquelles s'est opposée l'industrie par la suite. Pourriez-vous me rafraîchir la...

M. Woodward: La préférence dont vous parlez à été accordée à Petro-Canada; l'entreprise jouit toujours d'ailleurs de la préférence dans deux secteurs à la suite des modifications apportées aux règlements. L'une porte sur les terres de réserve de la Couronne, c'est-à-dire les terres qui ont été détenues, exploitées, et dont le permis a été annulé et qui ont donc été rendues à la Couronne et qui deviennent pour cette raison officiellement disponibles par appels d'offre. Néanmoins, la préférence est accordée à Petro-Canada, lui permettant d'effectuer un choix sur 25 p. 100 des terres de réserve de la Couronne pour lesquelles elle demande un permis.

M. Watson: De toute section?

M. Woodward: Oui.

M. Watson: Ou 25 p. 100 de toutes les terres?

M. Woodward: Il s'agit de 25 p. 100 de toutes les terres, mais l'administration peut exercer un droit discrétionnaire de façon à s'assurer que le choix ne comprend pas plus que 25 p. 100 du terrain d'une seule région. Sinon, on a tout récemment permis un choix sur l'ensemble des terres de réserve de la Couronne. C'est donc là une des dispositions préférentielles.

Ensuite, il y a le cas du requérant qui désire prolonger son permis aux termes de la disposition normale qui a toujours existé dans le règlement, c'est-à-dire en demandant un permis avec clause spéciale de reconduction; l'une de ces conditions, par la modification au règlement, prévoyait la possibilité pour Petro-Canada d'obtenir des intérêts dans ce terrain si la participation canadienne du requérant était inférieure à 25 ou à 35 p. 100. Ce sont donc là les deux clauses de préférence. D'abord, le choix par Petro-Canada et la possibilité qu'à cette entreprise d'obtenir jusqu'à 25 p. 100 des terres de réserve de la Couronne par l'obtention d'un permis.

M. Watson: En vertu des conditions normales?

M. Woodward: C'est exact, en vertu des conditions normales. Ensuite, il y a le cas du requérant qui désire obtenir un permis avec clause spéciale de reconduction qui avait toujours été assujettie aux conditions promulguées par le ministre. Par conséquent, l'une des conditions imposées dans la demande d'obtention d'un permis avec clause spéciale de reconduction offre à Petro-Canada l'occasion d'obtenir des intérêts dans l'affaire si le taux de participation canadienne du requérant est inférieur à 35 p. 100.

M. Watson: Ainsi, si le taux de participation canadienne du requérant d'un permis avec clause spéciale de reconduction est inférieur à 35 p. 100, Petro-Canada peut obtenir jusqu'à 25 p. 100 des terres de la zone assujettie au permis, supposons 25 p.

[Texte]

25 per cent or whatever amount was necessary to bring it up to 35 per cent. Is that it? Is that the way it works?

Dr. Woodward: That is essentially the matter. Where it was less than 35 per cent but greater than 25 per cent, Petro-Canada could take 10 per cent, and for every incremental point below the 25 per cent, it could get an additional point up to 15. So it could have a maximum of up to 25 per cent if it so desired. It was given notice of the application for special renewal and it was at its option whether indeed it wanted to back in or not. It was not obligated to back in but it had the preference to do it.

• 1659

Mr. Watson: Were there many instances where these were taken advantage of, this backing provision—was it ever used?

Mr. Woodward: There are numerous—

Mr. Watson: Where Petro-Canada did use the backing?

Mr. Woodward: —situations in which Petro-Canada has indeed elected and given notice that it wished to back, yes.

Mr. Watson: And subsequent to that it acquired permit rights. It gave notice that it wished to do it and it subsequently acquired these . . .

Mr. Woodward: It has more or less by law under the regulations exercised its option. We have not yet actually concluded any of those deals although, of course, it is on the record that, indeed, Petro-Canada has exercised that right.

Mr. Watson: Petro-Canada under the law, because it has given its notice, now has legal entitlement to this even though the procedures are not complete.

Mr. Woodward: To a degree.

Mr. Watson: Yes. And with regard to the across-the-board exercise of this right to 25 per cent, can you give us a rough idea of the kind of acreage involved here that Petro-Canada acquired by this method?

Mr. Woodward: Unfortunately, I do not have fingertip control on the amount of acreage, but indeed they did exercise their right. Their rights extended over a period of years, essentially terminated, as I recall, last August, with the exception of one area. That was the Mackenzie Valley, where the Minister deferred their selection of Crown reserve for a further year, which came to its conclusion, essentially, last August. So as, a consequence their selection has indeed been exercised under the regulations, as amended, and as a matter of law, those rights shall be issued to it.

We have developed the exploratory licence or the permit terms relevant to that selection by Petro-Canada, and Petro-Canada, in certain instances, has proceeded with exploration in and expenditures of moneys on those lands.

Mr. Watson: How is my time?

[Traduction]

100 ou tout autre pourcentage nécessaire pour que le total soit de 35 p. 100. Est-ce bien cela? Est-ce que c'est ainsi que cela fonctionne?

M. Woodward: En fait, oui. Si le taux de participation canadienne est de moins de 35 p. 100, mais plus de 25 p. 100, Petro-Canada prendrait 10 p. 100, soit un intérêt additionnel de 1 p. 100 pour chaque point de moins que 25 p. 100, jusqu'à concurrence de 15 p. 100. Ainsi, Petro-Canada pourrait détenir jusqu'à 25 p. 100 si elle le veut. Petro-Canada reçoit avis de la demande de permis avec clause spéciale de reconduction et détient l'option de participer ou non. L'entreprise n'est pas obligée de participer, mais elle a le premier choix.

M. Watson: Y a-t-il eu de nombreux cas où Petro-Canada a tiré parti de cette disposition de participation, s'en est-elle servie?

M. Woodward: Il y a de nombreux . . .

M. Watson: Que Petro-Canada a participé?

M. Woodward: . . . cas où Petro-Canada a en effet choisi et donné avis qu'elle désirait participer, oui.

M. Watson: Et par la suite l'entreprise a obtenu un permis. On a donné avis qu'on désirait participer et par la suite on a obtenu . . .

M. Woodward: Petro-Canada a plus ou moins exercé ses options, aux termes du règlement. Nous n'avons jusqu'à ce jour conclu aucune des transactions, mais évidemment, il est bel et bien noté que Petro-Canada a exercé son droit.

M. Watson: Parce qu'en vertu de la loi Petro-Canada a donné avis, elle possède maintenant le droit légal à ces terrains bien que toutes les procédures ne soient pas terminées.

M. Woodward: Jusqu'à un certain point.

M. Watson: Oui. Pouvez-vous nous donner une idée de l'étendue des terrains que Petro-Canada a acquis par cette méthode, en exerçant son droit à 25 p. 100 des terres de réserve?

M. Woodward: Malheureusement, je n'ai pas ces chiffres sur le bout de la langue, mais je peux vous dire que Petro-Canada a exercé son droit. D'ailleurs ce droit s'est prolongé pendant plusieurs années, pour se terminer si je me souviens bien, au mois d'août dernier, à l'exception d'une région, la Vallée du Mackenzie. Le ministre a reporté le choix de cette terre de réserve de la Couronne pour une année encore, qui s'est terminée en fait au mois d'août dernier. Par conséquent, Petro-Canada a exercé ses options aux termes du règlement modifié, en toute légalité, et les titres lui seront délivrés.

Nous avons rédigé le permis d'exploration ou les conditions du permis à la suite du choix effectué par Petro-Canada et dans certains cas, l'entreprise a même commencé l'exploration et a même engagé des frais pour ces terres.

M. Watson: Combien me reste-t-il de temps?

[Text]

The Vice-Chairman: You have two more minutes, Mr. Watson.

Mr. Watson: Okay. I think I would like to ask Mr. Cotterill or Dr. Woodward, whoever has the information—I will ask you, Dr. Woodward. I have some questions regarding the natural gas icebreaking tankers that I would like to put perhaps at the next meeting.

But could you bring the Committee up to date on the most recent estimate by the Geological Survey of Canada of the potential natural gas and potential oil reserves of the Northwest Territories and the Yukon, either separately, or, if the figures are available, together.

Mr. Woodward: Well, there again, unfortunately, I do not have fingertip control of those reserves. They are somewhat complex. The most recent potential resource—more than potential reserve—potential resource appraisals of oil and gas or the two combined are presented by the Geological Survey of Canada on a probability basis, a 10 per cent certainty that we might attain these, and 50 per cent, and so on. So one looks at the 50 per cent probability of attaining those, and the figures, as a consequence, vary in each of the geological basins. For example, the Beaufort Sea-Delta is considered one region with very similar geology and appraisals, up in the High Arctic is another. Baffin Island-Davis Strait is another and, of course, those in the E.M. and R. jurisdiction also separate out.

Just in general terms, for instance, I think perhaps one I do recall on the 50 per cent probability on the Beaufort Sea would be as much as 200 trillion cubic feet of gas. And, as I recall, 30 billion barrels of oil is their estimate there.

• 1655

Mr. Watson: That is in the Beaufort Sea, which would be about evenly divided between off-shore Yukon and off-shore Northwest Territories.

Mr. Woodward: Certainly there is such a thing as off-shore Yukon and off-shore Northwest Territories. I think by law—

Mr. Watson: If the federal government has its way there will likely be, unfortunately.

Mr. Woodward: Yes. But the off-shore Beaufort Sea is normally looked upon as the residual aspect of the former northwest territories which have evolved through Canadian history, and as a consequence, the name pertains to the geologic basin irrespective of political boundaries.

Mr. Watson: And how about coal reserves?

Mr. Woodward: Coal reserves are less well defined, mainly because of the paucity of real field data, albeit there are compilations in that the GSC, working together with our own group, have published, with as much precision as possible, the

[Translation]

Le vice-président: Vous avez encore deux minutes, monsieur Watson.

M. Watson: Très bien. Je crois que je vais interroger M. Cotterill ou M. Woodward... à celui qui a les renseignements... Disons vous, monsieur Woodward. J'ai quelques questions au sujet des métaniers brise-glace que j'aimerais poser à la prochaine réunion.

Pour l'instant, pourriez-vous nous donner les prévisions les plus récentes préparées par la Commission géologique du Canada sur les réserves éventuelles de gaz naturel et de pétrole dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Yukon, soit séparément, ou si vous avez les chiffres, ensemble.

M. Woodward: Encore une fois, malheureusement, je n'ai pas ces chiffres à portée de la main. Ils sont assez compliqués. Les prévisions les plus récentes sur les ressources probables... Il s'agit de plus que des réserves probables, il s'agit de l'évaluation des ressources probables de pétrole et de gaz ou des deux ensemble, qui sont données par la Commission géologique du Canada avec un facteur de certitude de 10 p. 100 et un facteur de probabilité de 50 p. 100; ainsi, les chiffres varient d'un bassin géologique à l'autre. Par exemple, on y juge que la région Delta-Mer de Beaufort est une région classé de façon égale sur le plan géologique et sur le plan des prévisions. Il en est de même pour l'Arctique septentrional. Il y a encore l'île de Baffin et le Détroit Davis et bien sûr, on fait également une distinction pour les terres qui relèvent du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources.

D'une façon générale, je crois qu'un des bassins dont le taux de probabilité est de 50 p. 100 est celui de la Mer de Beaufort où il pourrait y avoir jusqu'à 200 trillions de pieds cubes de gaz. Si je me souviens bien on prévoyait aussi des réserves de 30 milliards de barils de pétrole à cet endroit-là.

M. Watson: Il s'agit de la mer de Beaufort dont on devrait partager également les ressources entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, n'est-ce pas?

M. Woodward: Il est entendu que les deux territoires possèdent des ressources sous-marines. Je pense que du point de vue juridique...

M. Watson: En tous cas, le gouvernement fédéral est malheureusement prêt à reconnaître chacun d'eux des droits sous-marins.

M. Woodward: C'est juste, mais quand on parle des ressources sous-marines de la mer de Beaufort, on dit communément qu'elles se trouvent au large des Territoires du Nord-Ouest et le nom désigne plutôt la région géologique que le territoire politique.

M. Watson: Et qu'en est-il des réserves de charbon?

M. Woodward: Elles sont moins bien définies, surtout parce qu'on possède très peu de données sur la composition du sol, même si la Commission géologique du Canada, de concert avec notre propre groupe, a publié un relevé détaillé des

[Texte]

potential coal resource of the Yukon and the Northwest Territories.

Mr. Watson: Can you give us any tonnage figures there at all?

Mr. Woodward: I could, except the figures would be rather astronomical and open-ended, almost beyond our ability to comprehend the relevance of those figures. I do not know, but I certainly could provide you with both the reports that very definitively try to put some numbers to these things in the area of uncertainty.

Mr. Watson: All right. At the next meeting perhaps?

Mr. Woodward: No problem.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Woodward.

Mr. Schellenberger:

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I have a couple of questions. I traveled in the Yukon and Alaska and I had the opportunity of driving down the new highway between Whitehorse and Skagway and watching a very interesting railroad haul some tourists from Skagway up to Whitehorse and back down again.

I inquired about the railroad. The White Pass and Yukon Railroad is privately run, I believe, and owned in Manitoba or somewhere. It has never had any public funds that I know of to help it operate. However, I understood that it has some financial problems that are of some concern in the area. Has there been any representations to the department for help regarding the White Pass and Yukon Railroad?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the White Pass Railroad has made representations to the department that they would like help. The department has not found it possible to adopt a policy of providing financial assistance to the White Pass Railroad. The Minister has recently referred the whole question to the Canadian Transport Commission for their investigation and report to him.

Mr. Schellenberger: To report back to the Minister?

Mr. Cotterill: I believe the report will likely be to two ministers, but I would have to check that out to make absolutely sure.

Mr. Schellenberger: There is a project going on in Skagway at the port there. I believe most of the mineral wealth from the Yukon travels through that port. Is there any involvement in the port project by Canada or the department?

Mr. Cotterill: Not to my knowledge, Mr. Chairman. I should just correct one point. There is 150 certainly a high level of freight coming in and concentrate going out. It does go through the Port of Skagway. But, increasingly, there have been other transportation routes used to move minerals out of the Yukon, down to Stewart, B.C., for example, and Haines, Alaska.

[Traduction]

ressources probables de charbon au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Watson: Pouvez-vous nous donner des chiffres précis?

M. Woodward: Les chiffres que je pourrais vous donner sont astronomiques et il nous serait difficile d'en apprécier toute l'ampleur. Je ne les connais pas, mais je peux obtenir les rapports dont je vous ai parlé il y a un instant, car on a indubitablement essayé de quantifier ces ressources dont on ignorait l'ampleur.

M. Watson: Très bien. Les apporterez-vous à la prochaine réunion?

M. Woodward: Volontiers.

Le vice-président: Merci, monsieur Woodward.

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. J'ai voyagé au Yukon et en Alaska et j'ai eu l'occasion d'emprunter la nouvelle route qui relie Whitehorse à Skagway; j'ai remarqué qu'il existe le long de cette route une voie ferrée qui permet de transporter les touristes de Skagway à Whitehorse et retour.

Je me suis donc renseigné sur ce chemin de fer. Il s'agit d'un chemin de fer privé de la société *White Pass* et *Yukon* qui représente des intérêts privés manitobains ou d'ailleurs. Jamais ce chemin de fer n'a bénéficié de deniers publics. Quoiqu'il en soit, il paraît qu'il avait des difficultés d'ordre financier, ce qui cause une certaine inquiétude dans la région. La société de chemins de fer *White Pass* et *Yukon* a-t-elle déjà fait des démarches auprès du ministère pour obtenir de l'aide?

M. Cotterill: En effet, la Société *White Pass* en a fait. Le ministère n'a cependant pas pu adopter une politique qui lui permettrait d'offrir de l'aide financière à la société *White Pass*. Récemment, le ministre a saisi la Commission canadienne des transports de toute la question et a demandé qu'on fasse enquête avant de lui faire un rapport.

M. Schellenberger: Vous voulez dire qu'on fera un rapport au ministre, n'est-ce pas?

M. Cotterill: Le rapport sera présenté à deux ministres, si je ne m'abuse. Je n'en suis cependant pas sûr.

M. Schellenberger: Actuellement, on effectue des travaux dans le port de Skagway. Il paraît que les minerais du Yukon doivent passer par ce port. Le gouvernement fédéral ou le ministère ont-ils un rôle à jouer dans le cas de ces travaux?

M. Cotterill: Pour autant que je sache, non. Je dois cependant vous reprendre sur un détail. Il est vrai que beaucoup de marchandises sont débarquées et embarquées dans ce port. De plus en plus cependant, on a recours à d'autres installations, comme le port de Stewart en Colombie-Britannique, et celui de Haines en Alaska.

[Text]

Mr. Schellenberger: By railroad?

Mr. Cotterill: By road.

Mr. Schellenberger: By road. Thank you.

There is a pipeline that operates as well along that route. Is that pipeline operated by the same company and does our department make any use of that pipeline?

• 1700

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the pipeline is operated by White Pass, that is, the pipeline from Skagway to Whitehorse, and is the means by which bulk oil is moved into the Yukon. The department makes use of that pipeline to the same extent that any other consumer in Whitehorse would. It is a strictly commercial operation.

Mr. Schellenberger: The oil, the recent discovery that has been announced at Norman Wells, I guess we knew for some time that there was a substantial reserve there at any rate, but it has been substantiated more so by drilling. There have been some thoughts that perhaps the oil in that area could be shipped to Whitehorse and through the pipeline. But I understand there is another project being envisioned regarding a pipeline. Have there been any applications made to the department for route or movement from the Norman Wells field through to northern Alberta or through to Whitehorse?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, there have been no applications made with regard to that pipeline at this point, although we have had discussions with Imperial Oil who have indicated to us that they do wish to see a pipeline constructed which would take the oil from Norman Wells into the existing interprovincial pipeline network at Zama Lake in northern Alberta.

Just on the point of the field at Norman Wells, I think it is important to note that in fact there have been no additional reserves discovered in that field. The potential reserves in that field have been known for quite some time. What has happened is that, through new technology, Imperial Oil has developed means by which they can recover a larger portion of the oil that was in that field than they were previously able to. It is a substantial increase, which would enable them to move from a production of about 3,000 barrels a day to a production of about 25,000 barrels a day, which would be a significant contribution to the Canadian energy supply.

Mr. Schellenberger: Is the field sitting idle at the present time?

Mr. Cotterill: There is production going on in the field at the present time, but it is a very small level. My memory tells me it is 3,000 barrels a day, which is fairly small and, really, which is just used to service a domestic market in the Northwest Territories.

Mr. Schellenberger: Is it refined there?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, yes, it is refined at Norman Wells, with a very old and outdated refinery that we expect would be replaced if the production were to be increased.

[Translation]

M. Schellenberger: Utilise-t-on le chemin de fer alors?

M. Cotterill: La route.

M. Schellenberger: Je vois. Merci.

Le long de cette route, il y a un pipe-line qui est en service. Est-ce la même compagnie qui l'exploite ou votre ministère utilise-t-il le conduit?

M. Cotterill: Monsieur le président, c'est la société *White Pass* qui exploite le pipe-line, entre Skagway et Whitehorse, et c'est par ce moyen que le pétrole en vrac est transporté au Yukon. Le Ministère utilise le pipe-line comme n'importe quel autre consommateur de Whitehorse. Il s'agit d'une opération strictement commerciale.

M. Schellenberger: Nous savions depuis longtemps qu'il existait une réserve assez importante de pétrole à Norman Wells, mais de récents forages ont confirmé cette découverte. On a songé que ce pétrole pourrait être envoyé à Whitehorse par le pipe-line. Si je comprends bien, il existe cependant un autre projet de pipe-line. Le Ministère a-t-il reçu une demande visant à obtenir un tracé ou la permission de transporter le pétrole du champ de Norman Wells vers le Nord de l'Alberta ou vers Whitehorse?

M. Cotterill: Monsieur le président, nous n'avons pas encore reçu cette demande, mais nous avons quand même eu des entretiens avec les représentants de la société *Imperial Oil* qui nous ont fait part de leur désir de construire un pipe-line pour transporter le pétrole de Norman Wells, et le raccordement avec l'actuel réseau de pipe-line interprovincial se ferait au Lac Zama dans le Nord de l'Alberta.

Je pense qu'il est important de signaler au sujet du champ pétrolier de Norman Wells qu'on n'a pas fait de nouvelles découvertes. Nous connaissons les réserves potentielles de ce champ depuis déjà longtemps. Mais grâce à une nouvelle technique, *Imperial Oil* peut désormais exploiter une grande partie de la nappe qui s'y trouve. C'est ainsi que la production passerait de 3,000 barils par jour à 25,000 barils par jour, ce qui représente une importante contribution aux approvisionnements énergétiques canadiens.

M. Schellenberger: La nappe n'est pas exploitée pour l'instant, n'est-ce-pas?

M. Cotterill: Si, mais à un rythme très lent. Actuellement on extrait environ 3,000 barils par jour, qui desservent le marché intérieur des Territoires du Nord-Ouest.

M. Schellenberger: Le pétrole est-il raffiné là-bas?

M. Cotterill: Oui, il est raffiné à Norman Wells, mais dans une raffinerie désuète que l'on songe à remplacer si la production augmente.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. Thank you, Mr. Cotterill.

That, in my records, ends the first round, unless any other gentleman has a first-round question.

Mr. Richardson (Humboldt-Lake Centre): How long are we going to go to?

The Vice-Chairman: Till we are finished. We have two second-round questioners, which would put us probably to 5.20, 5.25 p.m., in that neighbourhood.

Then we will proceed with the second round, and the first one on the list is Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. I just want to conclude on the Arvik mine project. Mr. Cotterill has been very helpful in the answers he gave and I appreciate that. What emerged from the answers is that, in terms of mining development in the north in the past, there was the policy whereby the government entered into quite definite and firm arrangements with the mining companies, with commitments and obligations which were clearly understood by all, by way of agreement. Now we are entering another approach, or I will call it a policy, and I appreciate that Mr. Cotterill does not make policy, that he carries out the policy of the government.

But we are moving now into something that may be termed an understanding between government and company. It is looser, it is much more accommodating, it sums up to a freer hand for free enterprise, and Mr. Nickerson in his questions indicated, speaking for his party, that he gives approval to that, that that is the way in which he wants to proceed. So we allow much more room for Cominco or Dome or anybody else involved in exploration development work in the North, and the government, I gather, is backing off and allowing the companies to proceed more on their own with their judgment and what they deem to be the best. This is a new policy of the new government, and I guess all we can do is to wait and watch and see; see if Mr. Nickerson is totally happy and as approving in the next few years as he is at the moment.

• 1705

However, I would like to look a little more specifically again at this shipping question. Help me, Mr. Cotterill. In what year would the ore begin to move out of Little Cornwallis Island? What would be your best estimate?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, we expect that if everything works out according to the target the company has set itself—of course, they still have to go through a regulatory process, but if everything works out favourably in that process—shipments would go out in the summer of 1982.

Mr. Penner: Shipments would begin.

Of course, we have reason to believe Cominco would have been very happy to have forgotten about Canadian ships altogether, but there was an obligation that at least 50 per cent

[Traduction]

Le vice-président: Merci, monsieur Schellenberger. Merci, monsieur Cotterill.

À moins que d'autres députés ne veuillent prendre la parole, cela termine notre premier tour de questions.

Mr. Richardson (Humboldt-Lake Centre): Jusqu'à quelle heure avons-nous?

Le vice-président: Jusqu'à ce que nous terminions. Il y aura un deuxième tour qui durera sans doute jusqu'à 17h20, 17h25.

Nous commençons donc le deuxième tour. Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président. Je serai bref. J'aurais encore des questions à poser sur le projet minier Arvik. M. Cotterill m'a fourni des réponses fort utiles. De ses réponses, je conclus que pour la mise en valeur des ressources minières du Nord, le gouvernement a adopté, par le passé, une politique en vertu de laquelle il concluait des accords fermes et précis avec les sociétés d'exploitation minière, avec engagement et obligation de la part de chacune des parties. Voilà que nous entrons dans une nouvelle ère ou plutôt que nous adoptons une nouvelle politique. Je sais que M. Cotterill n'établit pas la politique, mais qu'il est chargé d'appliquer la politique gouvernementale.

Pourrait-on dire que désormais il s'agit plutôt d'une entente tacite entre le gouvernement et une société, entente beaucoup plus souple, aux modalités beaucoup moins astreignantes, qui revient à donner à l'entreprise beaucoup plus de liberté. M. Nickerson, dans ses questions, parlant au nom de son parti, a indiqué qu'il approuvait cette méthode, que c'est ainsi que son parti veut procéder désormais. On accorde donc plus de latitude à la Cominco, à la Dome et à toute autre société qui fait de la prospection dans le Nord, et le gouvernement, si je ne m'abuse, se retire et pour laisser aux sociétés le soin de juger comment procéder au mieux des intérêts de tous. C'est la nouvelle politique du nouveau gouvernement, et tout ce qu'il nous reste à faire, c'est d'attendre pour voir quels résultats elle produira. On verra bien si M. Nickerson est tout aussi ravi et approuve tout autant cette politique dans quelques années.

Néanmoins, la question de l'expédition m'intéresse plus particulièrement. Je voudrais que vous me disiez, monsieur Cotterill, quand, d'après vos estimations, on peut s'attendre à ce que le minerai commence à être expédié de la petite île Cornwallis?

M. Cotterill: Monsieur le président, si tout va bien, suivant le calendrier fixé par la société, compte tenu des aspects de réglementation qu'il faut résoudre, l'expédition devrait commencer à l'été de 1982.

M. Penner: Je vois.

Certes, nous sommes justifiés de croire que la Cominco aurait été fort aise si elle avait pu se passer des navires canadiens, mais elle était dans l'obligation de veiller à ce que

[Text]

of the ore should be leaving Little Cornwallis Island on a Canadian bottom, a Canadian flagship. We understand, because we have a letter written by the minister to Mr. Anderson of Cominco, that this was a subject of some concern to the federal Cabinet as to whether they should give Cominco a free hand. Let them go all the way according to the new policy, whether they should insist on 50 per cent or whether they should pursue what some of the more enlightened members of the Cabinet wanted. Certainly the Minister of Transport, for example, would have liked to have insisted on 100 per cent. I am sure he could have made a very good argument that by 1982 allows enough time for the Canadian shipping industry to respond.

However, that is not the case, and somebody had to step in to resolve this situation between no Canadian ships being used, or 50 per cent of the ore or 100 per cent. We know from the letter to Mr. Anderson of Cominco that what happened, in effect, was a compromise. The Minister for Economic Development stepped in and said, "We will let it go at 50 per cent, and then we will enter into exploratory discussions with Cominco for the second half of their development to see if they could get more Canadian ships." That is another one of those open-ended pie-in-the-sky never-to-come-about proposals.

Mr. Chairman, unless Mr. Cotterill has a concluding comment, and certainly he is free to do that, I would conclude this subject for now by saying that it looks to me as if we have a new policy which is not going to be all that appealing and attractive to a lot of Canadians, but with regard to shipping it is clear that the tremendous opportunity to assist the Canadian ship-building industry has been lost. I think that is a regrettable development.

The Vice-Chairman: Thank you for your comments, Mr. Penner.

Mr. Cotterill, would you like to comment?

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, if I may.

With regard to the suggestions that Mr. Penner has made about policy, I feel I should say that I do not regard that decision in itself as creating a major new policy. The fact that there is not an agreement with Cominco for their Arvik property as we have, for example, with Cominco for their Pine Point property, is because there is not going to be any investment by the Canadian government on the part of infrastructure. Where we have entered into these types of agreements with mines, it has usually been because the Canadian government has made a direct investment, either in a railroad or a transportation system, or townsite development, or something of that nature with an actual financial transaction. The majority of mines in Canada, and certainly in the Northwest Territories, probably do not have any agreement or even any understanding outside of that which is provided in normal legislation.

[Translation]

50 p. 100 du minerai quittent la petite île Cornwallis à bord de navires battant pavillon canadien. La correspondance entre le ministre et M. Anderson, de la Cominco, nous montre que le cabinet s'est interrogé sur l'opportunité de donner carte blanche à la Cominco. Que faire? Appliquer intégralement la nouvelle politique? Exiger que 50 p. 100 du minerai soit chargé à bord de navires canadiens ou aller encore plus loin? On peut imaginer que certains ministres, le ministre des Transports notamment, auraient sûrement aimé relever ce pourcentage à 100 p. 100. Il aurait très bien pu faire valoir que d'ici 1982 les chantiers navals canadiens ont largement le temps de se préparer.

Quoi qu'il en soit, il fallait bien résoudre la question et décider si ce serait zéro, 50 p. 100 ou 100 p. 100 du minerai qui serait transporté par des bateaux canadiens, et on en est donc arrivé au compromis indiqué dans la lettre de M. Anderson à la Cominco. En effet, le ministre responsable du développement économique est intervenu et a déclaré: «Nous allons nous entendre sur 50 p. 100 pour l'instant et procéder à des discussions afin de voir si la Cominco n'envisagerait pas de recourir à des bateaux battant pavillon canadien pour la deuxième moitié.» Voici encore un exemple d'une proposition floue et irréalisable.

Monsieur le président, si M. Cotterill n'a pas de remarques à faire là-dessus, je laisserai donc le sujet de côté en me contentant d'ajouter que nous avons désormais une nouvelle politique qui n'a rien d'attrayant pour une grande partie des Canadiens et qui, de surcroît, fait rater aux chantiers navals canadiens une chance inouïe. Je pense que c'est tout à fait regrettable.

Le vice-président: Merci, monsieur Penner

Monsieur Cotterill, avez-vous des remarques à faire.

M. Cotterill: Oui.

Pour ma part, j'estime que cette décision qu'on a prise n'équivaut pas à l'élaboration d'une nouvelle politique. Si nous n'avons pas conclu d'entente avec la Cominco dans le cas de Arvik, comme nous l'avons fait dans le cas de Pine Point, c'est parce que le gouvernement canadien n'investira pas dans l'infrastructure. Quand il existe ce genre d'entente avec des sociétés minières, c'est que le gouvernement canadien investit directement, soit pour le réseau de transport, soit pour l'aménagement du territoire ou autre chose. La plupart des mines du Canada, tout au moins dans les Territoires du Nord-Ouest, ne font pas l'objet d'accords ni même d'ententes tacites autres que ce qui est prévu dans les dispositions de la loi.

[Texte]

[Traduction]

• 1710

Secondly, with regard to the shipping, the MV *Arvik*, I think it is important to note that it is not just a Canadian flag vessel, it is a Canadian-built vessel. It is the only one of its kind at the present time. There does not, in the Canadian shipping industry, exist now the capacity to deal with the total requirements of Cominco. I think it is the feeling, certainly within our Department, to the extent we have been able to look at that from our particular Vantage point, that there would be problems involved in sponsoring or assisting the development of the Canadian shipping industry just through the production of one mine. In other words, any ship that was constructed for that trade is then still going to have the job of finding work for the balance of the year, and this might be somewhat onerous on a private shipper at this point in time. I guess our feeling within the department is that, excepting the value of assisting the Canadian shipbuilding industry, any program would have to be somewhat more comprehensive.

The Chairman: Thank you, Mr. Cotterill. Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman. I think that the assistant deputy minister outlined some of the technical considerations that went into this decision very well. I look upon Arvik and hopefully projects similar to Arvik as being a great opportunity to the Canadian shipping business and shipbuilding business, and look forward over the next few years to a great expansion of the use of Canadian designed, Canadian built, and Canadian manned vessels in the north. I think that if we take the sensible approach that this will in fact materialize.

Mr. Chairman, I share some of the same concerns as did Mr. Watson with regard to oil and gas regulation in the Territories. It seems that there is a cloud still hanging over us there and that anybody who wants to go into that business does not really know what schedule of royalties they will be faced with down the road. Of course, there are royalties laid out under the present regulations, made pursuant to the Territorial Lands Act, but everybody knows that they are to be changed. I wonder if I could ask Dr. Woodward, through you, Mr. Chairman, when it is likely that new regulations will be prepared. When is it likely that myself or anybody else who wanted to get into the oil and gas business in the Territories would easily be able to make an application for a permit or lease and get on with a business under known conditions of exploring and eventually, hopefully, producing oil and gas and knowing what the royalty schedule would be so that we can plan in advance?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I wonder if I could answer that simply by saying that I really think it is a question directed into the policy area which perhaps only the minister, our minister or the Minister of Energy, Mines and Resources, could answer. There are indications that the new government may wish to review the policy and come up with a policy, but it is not something that officials can have any control over.

Mr. Nickerson: So the department as such is not working on a new set of regulations at the present time.

Ensuite, pour ce qui est de l'expédition, il est important de signaler que le MV *Arctic* n'est pas seulement un bateau battant pavillon canadien, mais c'est un bateau de fabrication canadienne. Il est unique en son genre pour l'instant. La Marine canadienne n'a pas actuellement la capacité d'expédition susceptible de répondre aux besoins de la Cominco. Au ministère, on estime que décider de commander ou encore d'aider les chantiers navals canadiens en comptant sur la production d'une seule exploitation minière, serait source de problèmes. Nous avons, bien sûr, étudié la question d'un point de vue tout à fait particulier. Si donc on décidait de construire un bateau uniquement pour ce commerce-là, il faudrait lui trouver des cargaisons pour le reste de l'année, et cela peut devenir beaucoup trop lourd pour un expéditeur privé. Au ministère, on estime en général qu'à part l'aide que cela fournirait aux chantiers navals canadiens, il faudrait pouvoir tirer plus d'un tel programme.

Le président: Merci, monsieur Cotterill. Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Merci, monsieur le président. Je pense que le sous-ministre adjoint a bien expliqué les considérations techniques dont on a tenu compte en prenant la décision. À mon avis, le projet Arvik et des projets de ce genre, représentent pour les chantiers navals et les expéditeurs canadiens une chance inouïe, et j'ose espérer qu'à l'avenir on utilisera davantage dans le Nord des bateaux conçus et construits au Canada, et armés par des équipages canadiens. Je pense que si nous abordons la question avec bon sens, cet espoir se concrétisera.

Monsieur le président, je partage les préoccupations de M. Watson concernant la réglementation du pétrole et du gaz dans les Territoires. Il y a encore toutes sortes de questions nébuleuses là-dessus et celui qui veut s'intéresser à cette affaire ne connaît pas encore l'échelle des redevances qu'il devra payer plus tard. Certes, les règlements actuels prévoient des redevances, en vertu des dispositions de la Loi sur les terres territoriales, mais tout le monde sait que l'échelle en sera modifiée. M. Woodward pourrait-il nous dire quand ces règlements seront édictés. Quand sera-t-il possible à un entrepreneur qui veut exploiter du pétrole ou du gaz dans les Territoires de présenter une demande de permis ou de bail en connaissance de toutes les modalités d'exploration ou de production, et éventuellement, du barème de redevances qui sera imposé? Quand pourra-t-on tirer des plans pour l'avenir?

M. Cotterill: Monsieur le président, je pense que c'est une question de politique à laquelle seuls le ministre ou le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources peuvent répondre. On dit que le nouveau gouvernement voudra peut-être passer en revue la politique, mais les fonctionnaires ne sont ceux qui ont le dernier mot.

M. Nickerson: On ne travaille donc pas au ministère à l'élaboration de nouveaux règlements.

[Text]

Mr. Cotterill: I think it is worthwhile pointing out, Mr. Chairman, that in this area, where we are dealing with the federal government policy with regard to oil and gas on Crown lands, it is generally accepted between our department and the Department of Energy, Mines and Resources, that they would take the initiative on the consideration of royalties and other regulations of that native under the regulation. We would certainly be involved from a consultative standpoint but we would expect them to take the initiative on the policy.

• 1715

Mr. Nickerson: I think, then, I should have a few words with the Minister of Energy, Mines and Resources as well as the Minister of Indian Affairs and Northern Development because going from Northern British Columbia, for instance, into the southwestern Northwest Territories is like going from night to day. Everything is black on the territorial side of the border but as soon as you cross over the 60th parallel you see drill rigs scattered around at 1-mile intervals throughout the whole land and I think the likelihood of finding oil and gas on the northern side of the border is just as great as it is a few miles to the south. Because we have to finish soon, Mr. Chairman, I have questions here on ABT sites and questions on our grants to the territorial government; would I be correct in assuming that the program we are now dealing with would be the correct one on which to bring up questions on those two subjects?

Mr. Cotterill: That is correct.

Mr. Nickerson: If so, I will do that at a later date. I have a technical question here, Mr. Chairman. Has application for land-use permits been made by Cadillac mine or Cadillac property? If so, were they approved or what happened?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I do not have that information with me. I could obtain it and make it known to the member.

The Vice-Chairman: We have another meeting tomorrow night, Mr. Nickerson; would that be too soon, Mr. Cotterill?

Mr. Cotterill: No, I am sure we can have it by then.

The Vice-Chairman: Fine.

Mr. Nickerson: Oh, many of these can wait until tomorrow.

The Vice-Chairman: You still have a few minutes, Mr. Nickerson. If you want to continue you still have another five minutes.

Mr. Nickerson: Okay. I was looking through the budget here and I see an item for an Eskimo loan fund. This prompts me to bring up an old question that has been one of concern to people in the territories for some time and that is that they have the Small Business Loan Fund that is administered by the territorial government possibly with their own funds, they have the Indian Economic Development Loan Fund which

[Translation]

M. Cotterill: Je tiens à rappeler à ce propos, que, quand la politique gouvernementale fédérale en matière de pétrole et de gaz contenus dans les terres de la Couronne est en cause, d'habitude, notre ministère et le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources conviennent que c'est à ce dernier de prendre l'initiative de revoir le barème des redevances et de préparer les règlements qui s'imposent. Nous serions certainement consultés, mais nous pensons que ce sont eux qui doivent prendre l'initiative.

M. Nickerson: Il me faudra alors en parler au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ainsi qu'au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, car quand on passe du nord de la Colombie-Britannique, par exemple, au sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest, c'est passer de l'obscurité à la clarté. Tout est noir du côté territorial de la frontière, mais dès que l'on traverse le 60ième parallèle, on rencontre partout, tous les milles, des installations de forage, et je ne vois pas pourquoi on ne trouverait pas tout autant de pétrole et de gaz au Nord de la frontière. Comme il nous faut terminer bientôt, monsieur le président, je voudrais maintenant poser quelques questions sur les sites ABT et sur nos subventions au gouvernement territorial; je ne me trompe pas, l'objet de notre étude englobe bien ces sujets?

M. Cotterill: Oui, en effet.

M. Nickerson: Bien, alors je le ferai plus tard. J'ai maintenant une question technique, monsieur le président. La mine Cadillac ou la Société Cadillac a-t-elle déposé une demande de permis d'utilisation des terrains? Dans l'affirmative, ces permis ont-ils été approuvés?

M. Cotterill: Monsieur le président, je n'ai pas ici les renseignements pertinents. Je puis toutefois les obtenir et les communiquer au député.

Le vice-président: Nous avons une autre réunion demain soir, monsieur Nickerson; cela vous donnera-t-il le temps, monsieur Cotterill?

M. Cotterill: Oui, je suis certain que nous pourrons alors répondre.

Le vice-président: Très bien.

M. Nickerson: Oh, il y a beaucoup de ces questions qui peuvent attendre jusqu'au lendemain.

Le vice-président: Il vous reste quelques minutes encore, monsieur Nickerson. Si vous voulez, vous pouvez continuer pendant cinq minutes.

M. Nickerson: D'accord. Je parcourais le budget et me suis arrêté sur un poste touchant une caisse de prêts aux Esquimaux. Cela m'amène à une vieille question qui préoccupe la population des Territoires depuis un certain temps, à savoir qu'il existe une Caisse de prêts aux petites entreprises, administrée, je crois, par le gouvernement des Territoires à même sa propre caisse; il existe aussi la Caisse de prêts au développe-

[Texte]

again I believe is operated by the territorial government, then, there is the Eskimo Loan Fund. And it all depends on your ethnic origin whether you get money at 5 per cent in the case of Eskimos of 7.5 per cent in the case of Indians or 12 per cent in the case of white men. It is a very difficult situation and the suggestion has been made many times that all these separate funds be rolled into one to treat everybody more or less equally. I wonder if the department is pursuing that idea at all.

Mr. Cotterill: No, Mr. Chairman, we are not pursuing that idea. I am aware of the various opinions that have been expressed about that. Of course, it is not possible to roll them all into one without changing the principal ingredients such as interest rates and there are major differences in interest rates available under those three funds. We have gone to some extent with the territorial government in bringing together the administration of those funds so that at least people only have one place to go. But the separate nature of them still exists as it relates to the ethnic origin of the individual making application.

Mr. Nickerson: If somebody wants to apply for loans from any of those funds where do they go? Do they go to one place?

Mr. Cotterill: They could go to the economic development officer attached to the territorial government or to the territorial government representative in any community who would then channel it into the proper place.

Mr. Nickerson: That person then would try to tailor a series of loans to suit that particular applicant.

Mr. Cotterill: I assume that is the situation, Mr. Chairman.

• 1720

Mr. Nickerson: I understand, Mr. Chairman—this will probably be my last question here—that the Northwest Territories Water Board has made a plea to the minister for additional funding and additional people, which seems to be quite a common request by various government agencies these days and one with which Sinclair Stevens, for instance, might find a great deal of difficulty in being sympathetic towards. But I have been considering this question, the question of the application for yet more people and more resources by the water board, and the problem with it is this, and I will give you an illustration and an example; it is one that I have made up: if the Department of Transport wants to dredge a river in the Northwest Territories it has to have all its own engineering staff, its environmental staff and all kinds of administrators to put together the proposal to dredge the river. Then the Department of Environment knows this is coming up so they get all their engineers, all their biologists and put together a big package to pose to the Department of Transport. Then Indian Affairs and Northern Development, because they are in on the act, want their own independent experts. So you already have three sets of experts. Then they go before the water board. Now the water board wants to be able to assess the case independently so it wants its own engineers, environmentalists, administrators and everybody else to deal with this mounting

[Traduction]

ment économique des Indiens, qui relève également, si je ne m'abuse, du gouvernement des Territoires; et nous avons enfin cette Caisse de prêts aux Esquimaux. Tout semblerait alors dépendre de l'origine ethnique: les Esquimaux obtiennent de l'argent à 5 p. 100, alors que les Indiens l'obtiennent à 7.5 p. 100 et les Blancs à 12 p. 100. C'est donc une situation assez difficile et l'on a plusieurs fois suggéré que tous ces fonds soient regroupés afin que chacun soit traité plus ou moins de façon égale. Le ministère poursuit-il cette idée?

Mr. Cotterill: Non, monsieur le président. Je sais que divers avis ont été exprimés à ce sujet. Il n'est évidemment pas possible de regrouper tout cela en une seule caisse sans modifier des éléments essentiels, à savoir les taux d'intérêt, et il existe d'importantes différences entre les taux d'intérêt offerts par ces trois caisses. Nous avons étudié la question avec le gouvernement territorial afin de centraliser l'administration des dites caisses de sorte qu'au moins l'on n'ait pas à aller à divers endroits. Mais la nature bien distincte de chacune demeure et dépend de l'origine ethnique de celui qui demande un prêt.

Mr. Nickerson: Où faut-il aller pour solliciter un prêt? Va-t-on à un seul endroit?

Mr. Cotterill: On peut s'adresser à l'agent de développement économique attaché au gouvernement territorial ou au représentant du gouvernement territorial, n'importe où, qui pourra alors transmettre la demande à l'endroit voulu.

Mr. Nickerson: Le responsable essaierait alors de voir quel genre de prêt pourrait convenir à l'intéressé?

Mr. Cotterill: Je crois que c'est ainsi que cela se passe, monsieur le président.

Mr. Nickerson: Je crois comprendre, monsieur le président, et ce sera probablement ma dernière question, que la régie des eaux des Territoires du Nord-Ouest a demandé au ministre des fonds et du personnel supplémentaires. C'est quelque chose qui semble assez général ces jours-ci au sein des organismes du gouvernement et qui risque de poser de sérieux problèmes à Sinclair Stevens. Pour ma part, dans ce cas particulier, il s'agit d'un problème précis que je vais essayer de vous expliquer. Je prendrai pour cela un exemple hypothétique: si le ministère des Transports veut draguer une rivière dans les Territoires du Nord-Ouest, il faut que tous ses ingénieurs, tous ses responsables de l'environnement, et toutes sortes d'administrateurs se réunissent pour parvenir à une telle proposition. Le ministère de l'Environnement est alors averti de l'imminence de ces travaux et demande à tous ses ingénieurs et tous ses biologistes de préparer un énorme document pour le ministère des Transports. Vient ensuite le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, puisqu'il est directement concerné, qui veut lui aussi faire appel à ses experts. On se retrouve donc avec trois séries d'experts qui vont alors trouver la Régie des eaux. Celle-ci veut également pouvoir évaluer la situation de façon indépendante et exige que ses propres ingénieurs, spécialistes de l'environnement, administrateurs, etc., étudient la question. Mais ce n'est pas tout, monsieur le président. Ensuite, le

[Text]

pile of paper. But it does not finish there, Mr. Chairman. Then the department in Ottawa, the Department of Indian Affairs and Northern Development, wants to monitor what is going on with this water board. They are not entirely sure that they can do the job by themselves so they again, in Ottawa, have to have yet more independent experts to monitor what the water board is doing.

So there you would have five sets of independent people all paid at government expense, and each one of them wants more so that they can counteract what other people have said. The thing is just mounting up and mounting up and it is costing the earth. Instead of applications for water use licences being dealt with quickly and swiftly, it just piles up and they never get dealt with. So I wonder if there is a way we can streamline the system.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I think the member has painted a pretty bleak picture, and I know it sounds pretty bad. In fact, I think he will be happy to know that it is not that bad. For example, the entire water staff of our department here in Ottawa consists of four people, four person-years. There is a fairly small staff in Yellowknife, attached to our regional office. They work, as well, with the NWT Water Board. At the present time, I think the NWT Water Board has one person on staff.

Mr. Nickerson: They want lots more.

Mr. Cotterill: And for support they depend on our departmental officials. In turn, because we have such a small staff, we depend, to a very large extent, for technical advice and expertise on people who are employed by the Department of the Environment. So there is a great deal of this crossing over, if you like, on a functional basis as the task develops.

The request being made by the NWT Water Board is being looked at very sympathetically by the department, but it will not result in any new person-years in the Government of Canada. We would meet their request by simply transferring over person-years from the department to the water board.

Mr. Nickerson: I must say that I am very pleased with that answer, Mr. Chairman. I personally would support the request of the water board, provided it could be done with no net increase in expenditures by the Government of Canada.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Nickerson. Thank you, Mr. Cotterill. Before adjourning, I would like to remind members that our next meeting is scheduled here tomorrow night with questioning of the witnesses from the department in the same area as today, that is, the Northern Affairs Program.

At this time I would like, on behalf of the members of the Committee, to thank the members of the department. I would also like to thank our Clerk and the translators. The meeting is adjourned.

[Translation]

ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, à Ottawa, souhaite contrôler ce qui se passe à la Régie des eaux. Il n'est pas absolument sûr de pouvoir s'acquitter du travail seul si bien qu'il faut à nouveau, à Ottawa, demander à d'autres experts de surveiller ce que fait cette Régie.

Nous en arrivons donc à cinq groupes d'experts, tous payés par le gouvernement, tous jaloux de leurs prérogatives. Tout cela s'accumule et coûte une fortune. On ne peut examiner rapidement les demandes de permis d'utilisation des eaux, la paperasserie s'empile et l'on n'arrive à rien. Serait-il possible de simplifier un peu ce système?

M. Cotterill: Monsieur le président, je crois que le député vient de nous brosser un tableau assez terrible de la situation. Je dois pourtant le rassurer, ce n'est pas aussi grave que cela. Par exemple, tout le personnel responsable des eaux à notre ministère, à Ottawa, se réduit à quatre personnes, quatre années-personnes. À Yellowknife, le personnel est également très réduit à notre bureau régional. Il travaille en collaboration avec la Régie des eaux des Territoires du Nord-Ouest. À l'heure actuelle, je crois que cette régie n'a qu'une personne employée à plein temps.

M. Nickerson: Mais elle en voudrait beaucoup plus.

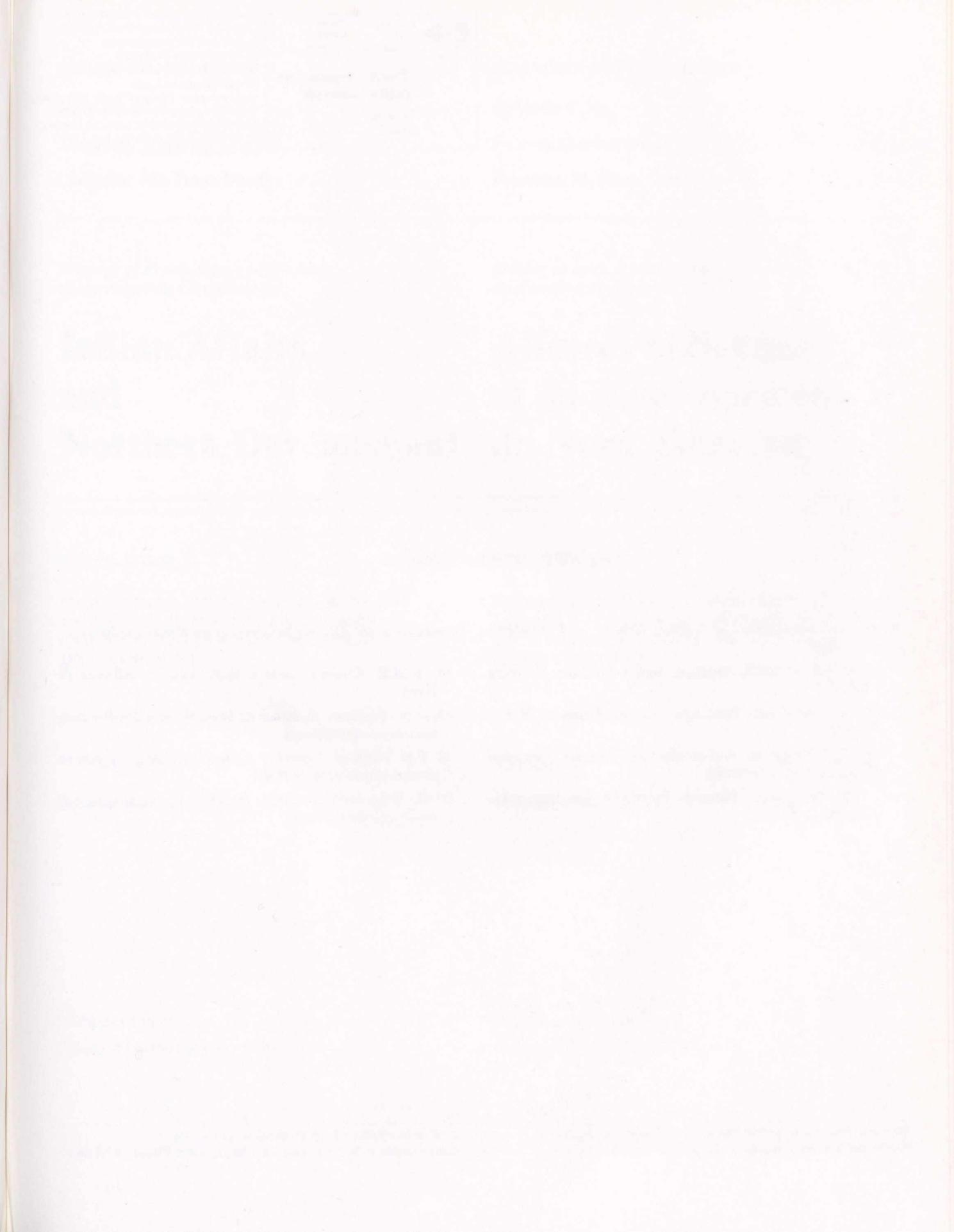
M. Cotterill: Elle fait appel à l'aide de nos fonctionnaires. Comme de notre côté, notre personnel est assez restreint, nous dépendons, dans une très large mesure, des techniciens et experts du ministère de l'Environnement. Il y a donc, si vous voulez, beaucoup d'échanges au fur et à mesure des opérations.

Le ministère examine actuellement avec beaucoup de bienveillance la requête de la Régie, mais cela n'amènera pas à ajouter des années-personnes. Nous répondrons à leurs besoins en transférant certaines années-personnes du Ministère à la Régie des eaux.

M. Nicherson: Cette réponse me satisfait pleinement, monsieur le président. Je suis personnellement tout à fait favorable à la requête de la Régie des eaux, à condition que cela ne représente pas d'augmentation nette des dépenses du gouvernement canadien.

Le vice-président: Merci, monsieur Nickerson. Merci, monsieur Cotterill. Avant d'ajourner, je rappelle aux députés que notre prochaine réunion est prévue, dans cette salle, demain soir, et que nous interrogerons les témoins du ministère sur les mêmes secteurs qu'aujourd'hui, à savoir le programme des affaires du Nord.

Au nom des membres du Comité, je tiens à remercier les représentants du ministère. Je remercie également notre greffier et les interprètes. La séance est levée.



CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 22 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle

Chairman: Mr. Frank Oberle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent sur*

**Indian Affairs
and
Northern Development**

**Affaires indiennes
et du développement
du Nord canadien**

RESPECTING:

L'ANNUALISATION—TÉMOIGNAGE

Main Estimates 1979-80: Votes 25, 30, 35, L40
and L45—Northern Affairs Program under
**INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT**
M. E.W.R. Corlett, sous-ministre adjoint, Affaires du
Nord
M. G. McRae, conseiller-développement régional, Gouverneur général
et conseiller des succursales
M. F.G. Ferguson, Directeur régional, Direction régionale d'assistance
au développement du Nord
Dr. H. Woodbury, directeur, Direction régionale d'assistance au
développement du Nord

Budget 1979-1980: crédits 25, 30, 35, L40 et L45
pour le programme des affaires autochtones et du développement
du Nord canadien
M. E.W.R. Corlett, sous-ministre adjoint, Gouverneur
général
M. G. McRae, conseiller régional, Direction régionale d'assistance
au développement du Nord
M. R. Murphy, directeur régional, Direction régionale d'assistance
au développement du Nord

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
troisième législature, 1979



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. E.M.R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs

Mr. G.N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims

Mr. F.B. Finland, Acting Director General, Northern Policy and Programming

Dr. H. Woodward, Director, Northern Non-Renewable Resources Branch

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. E.M.R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord

M. G.N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des Revendications des autochtones

M. F.B. Finland, Directeur général intérimaire, Programmation et politique du Nord

Dr H. Woodward, directeur, Direction des ressources non renouvelables du Nord

Issue No. 10

Thursday, November 22, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 25, 30, 35, L40
and L45—Northern Affairs Program under
INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

Fascicule n° 10

Le jeudi 22 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 25, 30, 35,
L40 et L45—Programme des affaires du Nord
sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET
NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

CHAMBRE DES COMMUNES

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Messrs.

Allmand	Murphy
Corbin	Neil
Fraleigh	Nickerson
Ittinuar	Nylander
Kushner	Penner

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messieurs

Portelance	Tousignant
Richardson (<i>Humboldt- Lake Centre</i>)	Veillette
Schellenberger	Watson—(19)
Taylor (<i>Cowichan- Malaket-The Islands</i>)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, November 22, 1979:

Mr. Neil replaced Mr. Lane.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 22 novembre 1979:

M. Neil remplace M. Lane.

From the Department of Indian Affairs and Northern Development
Mr. E.M.R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs

Mr. G.N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims

Mr. F.B. Finngland, Acting Director General, Northern Policy and Programming

Dr. H. Woodward, Director, Northern Resources Branch

Mr. E.M.R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord

Mr. G.N. Faulkner, directeur exécutif, Bureau des Requêtes des autochtones

Mr. F.B. Finngland, Directeur général intérimaire, Programmes et politiques du Nord

Dr. H. Woodward, directeur, Direction des ressources naturelles du Nord

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 22, 1979

(11)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Greenaway, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fraleigh, Greenaway, Neil, Nickerson and Watson.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs; Dr. H. W. Woodward, Director, Northern Non-Renewable Resources Branch; Mr. W. D. Mills, Acting Director General, Northern Pipelines and Mr. F. B. Finland, Acting Director General, Northern Policy and Programming.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3.*)

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 25, 30, 35, L40 and L45 relating to the Northern Affairs Program.

The witnesses answered questions.

At 10:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 NOVEMBRE 1979

(11)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Greenaway (vice-président).

Membres du Comité présents: M. Fraleigh, Greenaway, Neil, Nickerson et Watson.

Témoins: Du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; Dr H. W. Woodward, directeur, Direction des ressources non-renouvelables du Nord; M. W. D. Mills, directeur général intérimaire, pipe-lines du Nord; et M. F. B. Finland, directeur général intérimaire, Programmation et politique du Nord.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 3.*)

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude des crédits 25, 30, 35, L40 et L45 ayant trait au Programme des affaires du Nord.

Les témoins répondent aux questions.

A 22 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Mr. L. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development, was called to give evidence on the extent to which Dr. Woodward's statement concerning the Secretary of State's intention to withdraw the Northern Pipelines from the Canadian Government's ownership and control of the Northern Pipelines Project, and the effect of such withdrawal on the Northern Pipelines Project.

Mr. L. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development, was called to give evidence on the extent to which Dr. Woodward's statement concerning the Secretary of State's intention to withdraw the Northern Pipelines from the Canadian Government's ownership and control of the Northern Pipelines Project, and the effect of such withdrawal on the Northern Pipelines Project.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, November 22, 1979

• 2016

[Text]

The Vice-Chairman: I call the meeting to order, please.

Tonight we are resuming consideration of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development. With the consent of the Committee, we will continue our consideration of Votes 25, 30, 35, L40 and L45, relating to the Northern Affairs Program.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Northern Affairs Program

Budgetary

Vote 25—Northern Affairs—operating expenditures and authority to make recoverable advances—\$42,441,000

Vote 30—Northern Affairs—Capital expenditures—\$22,387,000

Vote 35—Northern Affairs—The grants and other transfer payments—\$286,666,000

Non-Budgetary

Vote L40—Loan to the Government of the Yukon Territory—\$5,000,000

Vote L45—Loans to the Government of the Northwest Territories—\$4,000,000

The Vice-Chairman: I take pleasure in introducing the three head table witnesses from the department. On my immediate right is Mr. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development; next to him is Mr. MacKinnon, Director General, Northern Resources and Economic Planning; and then Dr. Ruel, Director General, Northern Environment.

We will call as our first questioner, Mr. Watson, please.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman.

At the end of my questioning at our last meeting I was requesting of Dr. Woodward details of the Geological Survey of Canada estimates of oil and natural gas resources in the Northwest Territories and Yukon, and I also asked about coal resources. I appreciate having been supplied just now with details of the most recent public estimates which were made in 1975 for oil and gas. I presume that the coal estimates, which are not estimates but simply descriptions of where the coal is located, are more recent.

Perhaps it would be a good idea if these were attached to the actual Committee proceedings today because they are interesting statistics. Is that possible? We will require a translation as well but it should not be a difficult translation. It is simply a

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 22 novembre 1979

[Translation]

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons ce soir l'étude du budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 sous le chapitre ministère des Affaires Indiennes et du Nord canadien. Si le Comité y consent, nous continuerons d'examiner les crédits 25, 30, 35, L40 et L45 portant sur le Programme des Affaires du Nord.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des Affaires du Nord

Budgétaire

Credit 25—Affaires du Nord—Dépenses de fonctionnement et autorisation de consentir des avances recouvrables—\$42,441,000

Credit 30—Affaires du Nord—Dépenses en capital—\$22,387,000

Credit 35—Affaires du Nord—Subventions et autres paiements de transfert inscrits au budget—\$286,666,000

Non-Budgétaire

Credit L40—Prêts à l'administration du Yukon—\$5,000,000

Credit L45—Prêts à l'administration des Territoires du Nord-Ouest—\$4,000,000

Le vice-président: C'est avec plaisir que je présente les trois témoins du ministère qui sont autour de la table. A ma droite, M. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; à côté de lui, M. MacKinnon, directeur général, Planification des ressources et de l'économie du Nord; puis M. Ruel, directeur général, Environnement du Nord.

Le premier à poser des questions sera M. Watson. S'il vous plaît.

M. Watson: Merci, monsieur le président.

A la fin de la dernière réunion j'avais demandé à M. Woodward des détails sur les ressources estimatives de pétrole et de gaz naturel dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Ces estimations sont préparées par la Commission géologique du Canada. J'avais également posé la question pour les ressources en charbon. Je le remercie de m'avoir juste à l'instant remis les chiffres les plus récemment publiés, à savoir ceux de 1975, pour le pétrole et le gaz. Je suppose que pour le charbon, les renseignements, qui ne sont pas chiffrés mais qui sont des descriptions des lieux où il y a du charbon, sont plus récents.

Peut-être pourrait-on annexer ces renseignements aux délibérations du Comité car ils sont intéressants. Est-ce possible? Évidemment il faudra une traduction mais cela ne devrait pas être très difficile. C'est une simple liste de chiffres et de noms, cela ne devrait donc pas causer grand problème.

[Texte]

list of figures and a list of names, so there should not be any great problem.

Would you ask the Committee, Mr. Chairman, if it would be agreed that we include these with today's proceedings? I refer to attachment 1, attachment 2, which is a map, attachment 3, and attachment 4 which is again a map, which describe the Geological Survey of Canada estimates of oil and natural gas reserves.

The Vice-Chairman: Do the Committee members agree?

Mr. Nickerson: Could we have a look at them, Mr. Chairman?

Mr. Watson: Yes, though I could not know how many copies there are. But this is a regular procedure, that we simply attach them, if they are supplied by the department.

The Vice-Chairman: We are going to have copies made and then circulate them.

Mr. Watson: This is a way of having them available to everyone.

Mr. Nickerson: I realize that. But oft-times when documents are prepared for one member, they are not prepared in sufficient quantities for everybody.

Mr. Watson: Well, it was in response to my question and I just felt that it would be useful to have them attached.

Dr. Woodward, I wonder if I could ask you a couple of additional questions with regard to these figures. For the oil and gas potential, I notice that the figures are 1975 figures. Have there been any more recent estimates?

Dr. H. Woodward (Director, Northern Non Renewable Resources Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): The estimation goes on almost as continuous process. Indeed, in the mill there are revisions being prepared for those and they may well be published.

Mr. Watson: Are they revisions upward?

Dr. Woodward: Well, in some cases upward and in some cases downward.

Mr. E. M. R. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I think we should point out that the figures Dr. Woodward referred to are from the Geological Survey . . .

• 2020

Mr. Watson: No, no, they are not his figures; I quite agree. They are Geological Survey of Canada figures.

Mr. Cotterill: I think there are some limitations, Mr. Chairman, on the extent to which Dr. Woodward can answer questions on behalf of the Geological Survey insofar as the accuracy or the currency of their estimates.

Mr. Watson: The second question relates to the coal resources. I was not really able to get into any secondary or tertiary questions. You pointed out, Dr. Woodward, at our last meeting that it was impossible to give any quantitative figures

[Traduction]

Voudriez-vous donc, monsieur le président, avoir l'amabilité de demander au Comité s'il conviendrait d'annexer ces renseignements aux délibérations d'aujourd'hui? Il s'agit de l'annexe 1, de l'annexe 2, qui est une carte, de l'annexe 3 et de l'annexe 4 qui est également une carte. Ce sont les réserves en pétrole et gaz naturel évaluées par la Commission géologique du Canada.

Le vice-président: Les membres du Comité sont-ils d'accord?

M. Nickerson: Pourrions-nous voir ce dont il s'agit, monsieur le président?

M. Watson: Certainement, mais je ne sais pas combien il y a d'exemplaires. De toute façon, ce serait là tout à fait normal; nous les annexons simplement à nos délibérations puisqu'ils sont fournis par le ministère.

Le vice-président: Nous allons les faire polycopier et nous les distribuerons.

M. Watson: Cela permet à tout le monde d'en prendre connaissance.

M. Nickerson: Je comprends bien. Mais il arrive souvent que lorsque des documents sont préparés pour un député, on ne les a pas en quantités suffisantes pour tout le monde.

M. Watson: C'est justement pourquoi j'ai jugé qu'il pourrait être utile de les faire annexer à nos délibérations.

Monsieur Woodward, puis-je vous poser quelques questions complémentaires à propos de ces statistiques? Pour le pétrole et le gaz, je remarque que les chiffres datent de 1975. Avez-vous des estimations plus récentes?

M. H. Woodward (directeur, Direction des ressources non renouvelables du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Les estimations sont un processus à peu près continu. Nous les révisons en effet actuellement et peut-être certains chiffres seront-ils publiés.

M. Watson: Les révisions mènent-elles à majorer les estimations?

M. Woodward: A les majorer ou à les diminuer, selon le cas.

M. E. M. R. Cotterill (sous-ministre adjoint, Affaires du nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, il nous faut signaler que les chiffres dont parle M. Woodward viennent de la Commission géologique . . .

Mr. Watson: En effet, je sais bien que ce ne sont pas ses chiffres à lui. Ce sont ceux de la Commission géologique du Canada.

M. Cotterill: Je ne suis pas certain, monsieur le président, que M. Woodward puisse répondre à des questions portant sur l'exactitude et l'actualité des estimations de la Commission géologique.

M. Watson: Ma deuxième question portait sur les ressources en charbon. Je n'ai pas réussi à en arriver à des questions secondaires ou tertiaires. Vous avez signalé, à notre dernière réunion, monsieur Woodward, qu'il était impossible de quanti-

[Text]

with regard to the coal deposits. There are a number of coal deposits listed but, as I understand the coal potential, we are talking in terms of a potential in the North which is considerably in excess of the potential that has been outlined for coal in the Western provinces. Is that correct?

Mr. Woodward: No. The suggestion is, sir, that the potential coal resource, because of similarity of geology and geographic area, might approximate that of Alberta and British Columbia, for which the figures are known. But that is a fairly rash approximation. With regard to the defined deposits that are listed here, we do have some definite reserve data on those, but those are confidential to the operators and owners essentially of those properties.

Mr. Watson: Another question, one which I indicated at the last meeting I would raise: the liquid natural gas transport propositions that have been current for the last two or three years and that involve transporting liquified natural gas out of the Arctic Islands by means of icebreaking tankers. I wonder if someone here could give the Committee a rundown on the latest standing of this particular project.

Mr. Cotterill: Perhaps, Mr. Chairman, I could ask Mr. Mills, who is our Acting Director General for Northern Pipelines, to address that question.

The Vice-Chairman: Mr. Mills.

Mr. W. D. Mills (Acting Director General, Northern Pipelines, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, the hon. member is interested in the background and the details of this application?

Mr. Watson: Yes, and in what is happening right now. Bring us up to date on it as to what is happening.

Mr. Mills: The application was filed with the National Energy Board in January, 1979. It provides for the bringing of natural gas from the field at Drake Point in Melville Island down the pipeline to Bridport Inlet at the southern end of Melville Island. It would then be liquefied on a barge-mounted liquification plant, and transported by LNG tanker through the Davis Strait down to a terminus at the southern end. If I understand it, I think there are three possible locations, one in Quebec, one in New Brunswick and one in Nova Scotia. I am not sure that the company has determined at exactly which of these terminuses they intend to regasify the gas and then export it. That is the proposal, I think.

The application has been filed. It is under consideration by the National Energy Board, by our department for the grant of the right-of-way for the pipeline on Melville Island, and the project has been referred to the Environmental Assessment Panel. A panel has been established and we understand it will be conducting environmental hearings probably in March or April of next year.

• 2025

Mr. Watson: To your knowledge, have there been any request for tenders on the actual construction of either the ships or the barge liquification plant?

[Translation]

fier les gisements de charbon. Nous avons là une liste d'un certain nombre de gisements et, si je ne m'abuse, il s'agit dans le Nord d'un potentiel considérablement supérieur au potentiel accordé aux provinces de l'Ouest. Me tromperais-je?

M. Woodward: Oui, car ce que l'on veut dire, monsieur, c'est que du fait d'une géologie et d'une géographie similaires, on peut penser que les ressources en charbon sont à peu près aussi importantes que celles de l'Alberta et de la Colombie-Britannique pour lesquelles on a des chiffres, mais cela n'est qu'une approximation. Quant aux gisements énumérés ici, nous avons des données assez précises sur certaines réserves, mais celles-ci restent confidentielles et sont réservées aux exploitants et aux propriétaires.

M. Watson: Je vous ai signalé à la dernière réunion que j'aborderais une autre question: depuis deux ou trois ans, on parle de transporter du gaz naturel liquéfié des îles de l'Arctique par brise-glace citerne. Quelqu'un pourrait-il indiquer au Comité où l'on en est?

M. Cotterill: Peut-être M. Mills, qui est notre directeur général intérimaire des pipe-lines du Nord, pourrait-il répondre à cette question, monsieur le président?

Le vice-président: Monsieur Mills

M. D. W. Mills (directeur général intérimaire, pipe-lines du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, le député voudrait connaître les détails de cette proposition?

Mr. Watson: Oui, et où l'on en est à l'heure actuelle? Pouvez-vous nous mettre à jour?

M. Mills: La demande a été déposée auprès de l'Office national de l'énergie en janvier 1979. Il s'agirait de transporter du gaz naturel de Drake Point à l'Île Melville par pipe-line jusqu'à Bridport Inlet, à l'extrémité sud de l'Île Melville. Le gaz serait alors liquéfié grâce à une installation de liquéfaction montée sur péniche puis transporté par navire citerne le long du détroit Davis jusqu'à un terminus au sud. Sauf erreur, je crois qu'il existe trois destinations possibles, une au Québec, une au Nouveau-Brunswick et une en Nouvelle-Écosse. Je ne sais pas si la société a décidé exactement du terminus où elle a l'intention de regazifier le gaz avant de l'exporter. Voilà pour le projet.

La demande est actuellement à l'étude à l'Office national de l'énergie, à notre ministère pour l'octroi d'un droit de passage concernant le pipe-line de l'Île Melville, et le projet a également été soumis au groupe d'évaluation et d'examen en matière d'environnement. Ce groupe de travail devrait organiser des audiences en mars ou en avril prochains.

Mr. Watson: Pourriez-vous nous dire si on a fait des appels d'offre pour la construction des navires ou de la péniche qui fera fonction d'usine de liquéfaction?

[Texte]

Mr. Mills: I am sorry, Mr. Chairman, I really do not know the answer to that. I could find out and let the honourable member know.

Mr. Watson: Panarctic has what percentage of interest in this project?

Mr. Mills: I am sorry, I do not know the details.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I think the project is Petro-Can's and Panarctic would have a presence in that through their position in Petro-Can.

Mr. Watson: I thought it was the reverse. I thought it was Panarctic that had a position and Petro-Can had it via Panarctic.

Mr. Cotterill: No.

Mr. Watson: It is the reverse?

Mr. Mills: Yes.

Mr. Watson: Okay. So you are not aware of the percentage that Petro-Can has in this?

Mr. Mills: I am sorry, I do not know that, but I will find out.

Mr. Watson: And you are not aware of whether tenders have been requested?

Mr. Mills: No.

Mr. Watson: I was also supplied, as a result of this sort of preview of my question, with some information here, which perhaps the Committee might be interested in having attached as part of the *Proceedings* to today's meeting. Perhaps if one or two of the members opposite could have a look at this material, I do not know whether this is really that ...

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, because Mr. Watson had asked this question earlier, I did have a copy, which I gave him prior to the meeting. We do have it currently in translation and we will be providing that to the Clerk of the Committee as soon as it is available, if that is satisfactory.

The Vice-Chairman: Fine. Thank you, Mr. Cotterill.

Mr. Watson: Is there anyone here, Mr. Chairman, who could give us an idea of the appraisal by various experts of the feasibility of what is being proposed? Presumably, the companies that are involved here are serious and presumably they have done feasibility studies. To your knowledge, has the government itself been a party to these feasibility studies and are they optimistic that a tanker, which will be reinforced for icebreaking purposes, will be able to travel through the Arctic ice pack, ice that is anywhere up to 10 feet or 12 feet thick, on a continuing basis? I do not think it is a question of optimism, is there a conviction that this is feasible?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, there is neither a conviction nor a lack of conviction. We have received an application from Petro-Can, which has been submitted to the National Energy Board who will be reviewing the technical aspects of that proposal. The environmental impact of that proposal will be weighed by a panel, which has been established by the Department of the Environment under their environmental assessment and review process. In both of these review processes, the technical feasibility of the proposal will be examined extremely carefully. Current policy is that the government then would be

[Traduction]

M. Mills: Je suis navré, monsieur le président, mais je ne peux pas répondre à cette question. Je pourrais me renseigner et informer le député.

M. Watson: Quelle est la participation de Panarctic à ce projet?

M. Mills: Je m'excuse mais j'ignore ces détails.

M. Cotterill: Monsieur le président, il s'agit d'un projet de Pétro-Can; Panarctic sera donc représenté par l'intermédiaire de Pétro-Can.

M. Watson: Je croyais que c'était le contraire. Je pensais que le projet appartenait à Panarctic et que Pétro-Can y participait par l'intermédiaire de Panarctic.

M. Cotterill: Non.

M. Watson: C'est le contraire?

M. Mills: Oui.

M. Watson: Vous ignorez donc la part de Pétro-Can dans ce projet?

M. Mills: En effet, mais je peux me renseigner.

M. Watson: Et vous ne savez pas non plus si des appels d'offre ont été lancés?

M. Mills: Non.

M. Watson: En réponse à ma question, j'ai reçu certains documents qu'il serait peut-être utile d'annexer au compte rendu de nos délibérations d'aujourd'hui. Quelques députés pourraient jeter un œil à ces documents car ne sais pas s'ils sont vraiment ...

M. Cotterill: Monsieur le président: j'ai donné un exemplaire de ce document à M. Watson en réponse à une de ses questions antérieures. Ce document est en train d'être traduit et nous le ferons parvenir un greffier du Comité dès qu'il sera prêt.

Le vice-président: Bien. Merci, monsieur Cotterill.

M. Watson: Les experts présents pourraient-ils nous donner des précisions sur la faisabilité du projet proposé? Il semble que les sociétés intéressées soient sérieuses et je suppose qu'elles ont effectué des études de faisabilité. A votre connaissance, le gouvernement a-t-il participé à ces études de faisabilité et croit-il qu'il sera possible à un pétrolier-brise-glace de naviguer dans l'océan Arctique, lequel est recouvert presque toute l'année d'une couche de glace de 10 à 12 pieds d'épaisseur? les spécialistes se montrent-ils optimistes ou plutôt ont-ils la conviction que cela soit possible?

M. Cotterill: Monsieur le président, il ne s'agit pas de conviction. Pétro-Can nous a soumis une demande dont nous avons saisi l'Office national de l'énergie afin qu'il étudie les aspects techniques de cette proposition. Dans le cadre de ces responsabilités d'évaluation et de révision des répercussions environnementales, le ministère de l'Environnement a chargé un groupe d'experts d'étudier les conséquences de cette proposition pour l'environnement. La faisabilité technique de cette proposition sera examinée avec le plus grand soin. Le gouver-

[Text]

guided in their final decision by the recommendations coming out of those two processes.

Mr. Watson: Does the northern development section of Indian Affairs and Northern Development have a participant in all these discussions? Is there someone who sits in?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the northern program of our department would have someone on the environmental assessment and review process panel. But we would not have anyone engaged in the National Energy Board review process. We do not have the technical expertise in that area to make those judgments, which is why we asked that it be referred to the National Energy Board.

• 2030

The Vice-Chairman: Are you finished questioning?

Mr. Watson: I will pass.

The Vice-Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: I was going to say something that might be of assistance to Mr. Watson in his request for information on coal in the Northwest Territories. Now, I do not know if it is out of line for me to appear as a questioner and a witness at the same time. Maybe you can call me out of order if I am wrong.

I believe there is substantially more and better information on the potential coal of the Northwest Territories and the Yukon than has been given to us tonight. There is a publication of the Research Council of Alberta on the potential coal resource in the Territories that was done early in the seventies, I think, or late in the sixties, which has some very good maps attached to them.

I notice on this map the sub-bituminous resource south of Great Bear Lake is not shown and the coal of a similar rank in the Smoking Hills area is not shown. The coal in places like Axel Heiberg Island where they have 30-foot seams—it is pretty close to the North Pole—is not shown. I do remember calculations being made by the GSC or the agency which was there at that time in the nineteen-thirties for coal reserves in the High Arctic.

So I think if you wanted to dig deeper you could get a lot more information on potential coal resources, I guess you should call them, because they are certainly not proved up.

Mr. Watson: Thank you.

Mr. Nickerson: Maybe I should ask for the reply to the question I asked last night on the matter of land use, permit applications, in connection with Cadillac Mines. Do you have any information on that now?

The Vice-Chairman: Mr. Cotterill.

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, I can answer that question. We received applications for a campsite and an access road from Cadillac Explorations Limited on October 9 of this year. During that review period, on October 30, we received a letter from the company requesting that those applications be cancelled, so that accordingly we cancelled the applications and closed the file.

[Translation]

nement rendra ensuite une décision définitive en fonction des recommandations du groupe d'experts.

M. Watson: Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et, en particulier, la direction du Nord canadien seront-ils représentés dans ces discussions?

M. Cotterill: Monsieur le président, le groupe d'experts chargé de l'évaluation et de l'examen des répercussions environnementales comptera un des responsables du programme du Nord. Par contre, aucun fonctionnaire de ministère ne participera au processus de révision de l'Office national de l'énergie. Nous n'avons pas l'expertise technique nécessaire dans ce domaine. C'est la raison pour laquelle nous en avons saisi l'Office national de l'énergie.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions?

M. Watson: J'en resterai là.

Le vice-président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Je voulais donner quelques précisions à M. Watson au sujet des mines de charbon des Territoires du Nord-Ouest. Je ne sais pas si je peux à la fois témoigner et poser des questions. Je vous prie donc de me le faire savoir si mon intervention n'est pas conforme au Règlement.

Je crois que nous disposons de renseignements beaucoup plus précis que ceux qui ont été donnés ce soir sur les gisements potentiels de charbon des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Le Conseil de recherches de l'Alberta a publié au début des années soixante-dix ou à la fin des années soixante, je crois, une étude sur les gisements potentiels de charbon des Territoires du Nord-Ouest, assortie de cartes très détaillées.

Je constate que les gisements de charbon subbitumineux de Great Bear Lake ainsi que ceux de la région de Smoking Hills, de qualité comparable, ne sont pas portés sur cette carte. Les gisements de l'Île d'Axel Heiberg, tout près du pôle nord, où il y a des couches de 30 pieds, ne sont pas indiqués. Je me rappelle qu'au cours des années trente, la CGC ou une autre agence présente à l'époque avait déjà évalué les réserves de charbon du haut arctique.

Je suis sûr qu'en cherchant bien vous pourriez trouver des renseignements plus détaillés sur les gisements potentiels de charbon. Vous devriez demander ces renseignements car ces réserves ne sont certainement pas prouvées.

M. Watson: Merci.

M. Nickerson: Je pourrais peut-être obtenir une réponse à la question que j'ai posée hier soir au sujet de l'utilisation des terrains et des demandes de permis, relativement aux mines Cadillac. Avez-vous ces renseignements?

Le vice-président: Monsieur Cotterill.

M. Cotterill: Oui, monsieur le président, je puis répondre à cette question. La société *Cadillac Explorations Limited* nous a envoyé le 9 octobre dernier une demande de construction d'une route d'accès et d'un terrain de camping. Alors que nous étudions cette demande, nous avons reçu le 30 octobre une lettre de cette société nous demandant d'annuler sa demande. Nous avons donc annulé la demande et fermé le dossier.

[Texte]

Mr. Nickerson: Thank you very much, Mr. Chairman.

My first question this evening deals with ACND. There is an amount budgeted here for the ACND Secretariat in the amount of approximately \$290,000. On several occasions I have tried to get into meetings of the ACND and was told in no uncertain terms that politicians or members of the general public were not welcome, and this was strictly for the bureaucrats. So I would really like to know what ACND do and what its total costs are because the costs here are obviously just for the Secretariat. Much of the cost will be for the various people who attend these meetings, and from different departments I understand. So what would be the total cost or rough estimate thereof of operating this committee? What is it exactly that it does?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the Minister of our department, under the legislation that mandates our department, that is, the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, has been provided with the responsibility for coordinating federal government activities in the North. This is not an executive coordinating responsibility and therefore the way in which that responsibility is exercised is primarily through bringing people together from the various departments who are engaged in activities in the North to ensure that each is aware of what the other is doing, and to the extent that is possible, programs and policies are integrated. The Advisory Committee on Northern Development is an administrative mechanism to bring that about. It is to enable the officials of the various departments to consult with each other during the policy formation process or on specific programs of an inter-departmental nature.

• 2035

The funds Mr. Nickerson is referring to for the ACND secretariat are the only funds it would be easy to identify associated with that committee because there is a small secretariat in our department. The bulk of the membership, and it varies, comes from the departments interested in the particular issue being discussed. I do not really know of any way in which I could work out to anybody's real satisfaction what the total cost of that would be. It will be based on the salaries, I suppose, of all the people who attended. But the attendance at meetings varies very considerably.

Mr. Nickerson: This is maybe an unfair question, but could you give us a description of an average type of meeting: where it is held, how long it takes, what departments will be represented—DND, Department of the Environment—and the manner in which the committee operates? Does it publish minutes? Are there any publications of the committee? How really does it operate?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, as in most Committees, minutes are taken. They are not published. They are circulated to those who attended the meeting. It is difficult to define an average because there are a number of subcommittees under the advisory committee in areas such as science and technology, for example: there is a subcommittee chaired by, I believe at this time, an officer from the Ministry of State for Science and Technology. You would frequently find attendance at

[Traduction]

M. Nickerson: Merci beaucoup monsieur le président.

Ma première question concerne le comité consultatif de mise en valeur du Nord canadien. Je crois savoir que le budget affecté au secrétariat de ce comité est d'environ \$290,000. A plusieurs reprises, j'ai essayé de participer à des réunions de ce comité, mais on m'a dit carrément qu'elles étaient réservées aux administrateurs et non aux hommes politiques ou au public. Pourriez-vous nous indiquer les fonctions de ce comité ainsi que le montant des dépenses d'exploitation du secrétariat? Je suppose que ces coûts couvrent les déplacements de nombreux fonctionnaires qui assistent aux réunions, et je voudrais connaître le coût total ou approximatif des dépenses d'exploitation de ce comité, ainsi que ses fonctions exactes.

M. Cotterill: Monsieur le président, en vertu de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le ministre est chargé de coordonner les activités du gouvernement fédéral dans le Nord. Il ne s'agit pas d'une responsabilité exécutive et le ministre est donc chargé de réunir les fonctionnaires des divers ministères qui participent au développement du Nord, afin d'assurer, quand c'est possible, l'intégration des programmes et des politiques, et afin que chacun sache ce que font les autres. Le comité consultatif de la mise en valeur du Nord canadien est un mécanisme administratif conçu à ces fins. Il doit permettre aux officiels de différents ministères de se consulter durant l'élaboration des politiques ou de se contacter relativement à des programmes interministériels.

Seuls les fonds du secrétariat du Comité consultatif de la mise en valeur du Nord canadien sont faciles à identifier, parce que nous avons un petit secrétariat au ministère. La majorité des membres du comité viennent de différents ministères qui s'intéressent aux questions à l'étude. Il m'est vraiment impossible de vous dire au juste à combien tout cela revient. Cela dépend des traitements des personnes qui participent aux réunions; or les participants varient d'une réunion à l'autre.

M. Nickerson: Pourriez-vous me dire comment ces réunions se déroulent, et notamment où elles ont lieu, quelle est leur durée, quels ministères y sont représentés, s'il s'agit du ministère de la Défense nationale, de l'Environnement etc., et quelles sont les modalités de fonctionnement du comité? Le comité publie-t-il des comptes rendus de ses réunions ou d'autres documents?

M. Cotterill: On prépare des comptes rendus des réunions mais ceux-ci sont distribués uniquement à ceux qui ont participé aux réunions. Il est difficile de vous parler d'une réunion type étant donné que le comité consultatif se subdivise en plusieurs sous-comité tel le comité de la science et de la technologie, présidé je crois par un officiel du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie. D'habitude notre ministère est représenté à ces réunions ainsi que le ministère de

[Text]

their meetings—certainly our department would be represented, possibly Energy, Mines and Resources, the National Research Council, Department of the Environment. But again, attendance would vary considerably according to the agenda items to be considered. Agenda items could be anything from a Cabinet memorandum identifying a new policy for scientific initiatives in the North—or something of this sort.

Mr. Nickerson: How many times a year does the committee usually meet and where does it meet? Does it meet in Ottawa or does it also meet in the North?

Mr. Cotterill: The committee is an interdepartmental committee, if you like. It meets in Ottawa at the call of the chair, whether it is a subcommittee or the main committee, and each subcommittee—the number of meetings would vary. Some committees and subcommittees which are very active would meet 10, 12 times a year. Others perhaps only once or twice. The main Committee would probably only meet once or twice. It has just been drawn to my attention—I should have remembered it—that although the minutes of the Committee are not published, there is one program it undertakes which does result in a publication. That is consistent with our responsibility for co-ordination, and it is production each year of a book entitled *The Annual Northern Expenditure Plan*, in which we try to identify by category expenditure all the federal government expenditures in the North during the proceeding year.

Mr. Nickerson: One last question on that and then I will pass to the next questioner. Who is the chairman of ACND?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the Deputy Minister of our department is the chairman of that committee.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cotterill.

Mr. Fraleigh:

Mr. Fraleigh: Oh, you are passing to me. You do not pass back and forth?

Mr. Watson: I am easy to get along with.

The Vice-Chairman: We have to look after Mr. Watson. If he leaves, the meeting is over.

Mr. Fraleigh: The grants to universities which are listed in the estimates—what kind of a program is in place to review that and to find out whether it is actually producing people who in the end are beneficial to the Northern Affairs program? Is there any?

• 2040

Mr. Cotterill: Perhaps I could ask Mr. Fingland if he could answer that question in detail.

Mr. F. B. Fingland (Acting Director General, Northern Policy and Programming, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Chairman, the answer is that that is subject to periodic evaluation, and in fact we have just completed such an evaluation of the program. I take it this is the Northern Training Grants Program that you are looking at.

Mr. Fraleigh: Right. Could we have a rundown of that latest evaluation?

[Translation]

l'Énergie, des Mines et des Ressources, le Conseil national de recherches, le ministère de l'Environnement. Cependant tout dépend des questions à l'ordre du jour. Elles peuvent comporter, par exemple, une note du Conseil des ministres exposant les nouvelles directives en matière d'initiative scientifique dans le Nord.

M. Nickerson: Combien de fois par an le comité se réunit-il? Les réunions ont-elles d'habitude lieu à Ottawa ou bien se tiennent-elles également dans le Nord?

M. Cotterill: C'est un comité ministériel qui se réunit sur convocation du président, qu'il s'agisse du comité principal ou des sous-comités; le nombre de réunions varie selon le sous-comité. Certains comités très actifs se réunissent une douzaine de fois par an, d'autres une ou deux fois par an seulement, ce qui est le cas notamment du comité plénier. On me signale que même si les comptes rendus du comité ne sont pas rendus publics, il y a un de ces programmes qui donne lieu à une publication. Aux fins de la coordination, nous publions chaque année un livre intitulé *The Annual Northern Expenditure Plan* dans lequel les dépenses fédérales engagées dans le Nord pendant l'année écoulée se trouvent répertoriées.

M. Nickerson: Je vais vous poser une dernière question à ce sujet après quoi je céderai la parole au suivant. Qui préside le comité consultatif de mise en valeur du Nord canadien?

M. Cotterill: Le comité est présidé par notre sous-ministre.

Le vice-président: Merci monsieur Cotterill.

Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Vous n'alternez pas entre les deux partis?

M. Watson: Je n'ai pas l'habitude de faire des difficultés.

Le vice-président: Nous devons soigner M. Watson parce que, s'il quitte la salle, il faudra lever la séance.

M. Fraleigh: Que faites-vous pour vous assurer que les spécialistes formés grâce aux subventions accordées aux universités telle qu'énumérées dans le budget profitent réellement aux programmes des affaires du Nord?

M. Cotterill: Je demande à M. Fingland de répondre à cette question.

M. F. B. Fingland (directeur général intérimaire, Programmation et politiques du Nord): Oui, monsieur le président, cette question fait l'objet d'évaluations périodiques et nous venons tout juste de terminer l'évaluation du programme. Je suppose qu'il s'agit du programme de subventions pour l'information dans le Nord.

M. Fraleigh: C'est exact. Quels ont été les résultats de cette dernière évaluation?

[Texte]

Mr. Fingland: Well, in general terms, the evaluation has proved to be quite positive. The main purpose of the grants is to enable universities to provide funds, usually in fairly small amounts, for individual students or members of the faculty to carry out particular projects each year. The amounts are in the order of, for an individual, perhaps \$3,000 to \$5,000; for members of the faculty or for a university as such, it might run to \$10,000 or \$15,000.

Generally, these are approved by a committee consisting of representatives from our program and from other sectors of the federal government, including the Science Council. The applications from the universities are examined each year. The types of projects that the universities and the students propose to undertake are submitted to the committee and then the committee passes judgment and approves various projects. On that basis, on the basis of the advice of this committee, the funds are then made available.

Now, this evaluation that we have completed is not an annual thing. It is usually done every two or three years. But one of the things that we have that might be of interest to the Committee is a complete listing of the grants and the projects and we could certainly provide that information.

The Vice-Chairman: Would the Committee like that information to be tabled?

Mr. Watson: Does the honourable member wish to have it tabled, or attached to the minutes of today's proceedings?

Mr. Fraleigh: Yes, I would personally like to know that . . . I would personally like to have that list.

The Vice-Chairman: Just a second, Mr. Fraleigh. I think we will have that circulated. I think that would make it a lot easier for the Clerk, rather than just have it attached to the minutes. I think there is probably a problem with translation. I am new at this business, too, and . . .

An hon. Member: How long is it?

Mr. Fingland: It would be several pages.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, we would have to obtain that information and put it in a list and have it translated.

Mr. Watson: Perhaps we could produce it at a later meeting and then attach it to the minutes of that later meeting or attach it to the proceedings of a later . . .

The Vice-Chairman: Does that meet with the Committee's approval?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Okay. I am sorry, Mr. Fraleigh, go ahead.

Mr. Fraleigh: There is no need to apologize, Mr. Chairman.

The program funds research projects as well as funding for graduate students, is that correct?

Mr. Fingland: The work projects are principally research projects but the beneficiaries or recipients of the moneys can be either graduate students or faculty members. Of course, sometimes they are done by a university in which the work is then carried out by more than one individual.

[Traduction]

M. Fingland: Dans l'ensemble, les résultats ont été très positifs. Ces subventions doivent permettre aux universités d'accorder des bourses, généralement modestes, à des étudiants ou à des membres des facultés de façon à leur permettre d'entreprendre un projet de recherche. Les étudiants touchent généralement de \$3,000 à \$5,000 tandis que les membres de la faculté ou l'université touchent de \$10,000 à \$15,000.

Ces subventions sont approuvées par un comité réunissant des représentants de notre programme ainsi que d'autres secteurs du gouvernement fédéral, y compris le Conseil des sciences du Canada. Les demandes soumises par les universités sont étudiées chaque année. Les projets de recherche soumis par les universités ou les étudiants sont étudiés par le comité, lequel doit les approuver ou les rejeter. Les fonds sont dégagés en fonction des décisions du comité.

L'évaluation que nous venons de terminer se fait généralement tous les deux ou trois ans. Si vous le voulez, nous pouvons vous remettre la liste complète des subventions et des projets approuvés.

Le vice-président: Voulez-vous que ce document soit déposé?

M. Watson: Voulez-vous que le document soit déposé ou annexé au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui?

M. Fraleigh: Oui, je voudrais bien savoir . . . J'aimerais bien avoir cette liste.

Le vice-président: Un instant, monsieur Fraleigh. Je vais faire distribuer la liste plutôt que de l'annexer aux comptes rendus, ce qui facilitera la tâche du greffier. Il faudrait sans doute la faire traduire si on veut l'imprimer. Je n'ai pas encore d'expérience dans ce domaine . . .

Une voix: Le document est-il long?

M. Fingland: Plusieurs pages.

M. Cotterill: Nous devrons réunir ces renseignements, en faire une liste et puis les faire traduire.

M. Watson: Nous pourrions vous remettre ce document lors d'une prochaine réunion. Il pourrait alors être annexé aux comptes rendus.

Le vice-président: Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Parfait. Je m'excuse, monsieur Fraleigh, allez-y.

M. Fraleigh: Vous n'avez pas à vous excuser, monsieur le président.

Le programme finance des travaux de recherche et accorde des bourses à des étudiants du troisième cycle, n'est-ce pas?

M. Fingland: Ces subventions sont destinées soit à des membres de la faculté, soit à des étudiants du troisième cycle, l'argent étant utilisé essentiellement pour des travaux de recherche. Parfois l'argent est accordé à une université, laquelle affecte alors un groupe de personnes à la recherche.

[Text]

Mr. Fraleigh: An interdepartmental type of . . .

Mr. Fingland: Well, it would be interdepartmental within the university, yes.

Mr. Fraleigh: Okay. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fingland. Any more questions, Mr. Fraleigh?

Mr. Fraleigh: Pass till the next round.

The Vice-Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: Yes. In looking over the material on the LNG tanker proposition which I have just passed across to the member from the Northwest Territories, it strikes me that the project is fairly far advanced and we are going to be soon at the stage where we will be deciding whether to order the building of these tankers or not. I suspect that that point in time will be within the next year. Is that accurate, or is it maybe even less than one year?

• 2045

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, first of all, I will comment on your observation that it is fairly far advanced. I think we would have to assume that a great deal of planning has been undertaken by the company prior to their submitting an application. Their application, once submitted, has to undergo a rigorous examination by the two processes that I referred to earlier.

However, until approval has been received from the government—and that approval will not be received until both the Environmental Assessment Review Panel has completed its work and the National Energy Board has completed its work and the National Energy Board has completed its work, including public reviews, and both have submitted their recommendations to the government—approval would not be granted to this proposition.

Mr. Watson: Approval by whom?

Mr. Cotterill: By our department where we have the jurisdiction.

Mr. Watson: You have jurisdiction in what areas?

Mr. Cotterill: We have jurisdiction over the land use for the liquefaction plant for the pipeline gathering system, for the production of the gas. The tanker traffic would require our approval under the Arctic Waters Pollution Prevention Act. I believe that the Department of Transport has some regulatory authority as well.

Mr. Watson: Who in your department is keeping abreast of all these things?

Mr. Cotterill: We have a pipeline branch and Mr. Mills, who is the acting director general of that branch, was speaking a moment ago. It is his responsibility to keep track of it. However it is not our responsibility to actually carry out the investigations, if you like. We do not have the technical expertise; the National Energy Board does, so we have referred it to them, which is possible under their act.

[Translation]

M. Fraleigh: Le travail interdépartemental en quelque sorte . . .

M. Fingland: Oui, au sein de l'université.

M. Fraleigh: Très bien. Je vous remercie.

Le vice-président: Merci, monsieur Fingland. Avez-vous d'autres questions, monsieur Fraleigh?

M. Fraleigh: J'attendrai jusqu'au tour suivant.

Le vice-président: Monsieur Watson.

M. Watson: Je viens de passer au député des Territoires du Nord-Ouest le document relatif aux projets de construction de méthaniers. D'après ce document, ce projet est déjà assez avancé et il va falloir se décider dans un sens ou dans l'autre. Pensez-vous que la décision puisse intervenir dans le courant de l'année prochaine, ou même avant? Ou encore plus tôt?

M. Cotterill: Monsieur le président, vous avez dit que les choses étaient déjà bien avancées. Il nous faut supposer que la société aura réalisé d'importants travaux de planification avant de déposer sa demande. Une fois déposée, celle-ci doit faire l'objet d'un examen rigoureux dans le cadre des deux processus auxquels j'ai fait allusion précédemment.

Cependant, le gouvernement ne donnera pas son accord tant que la Commission d'évaluation environnementale et l'Office national de l'énergie n'auront pas terminé leurs travaux, et cela recouvre les audiences publiques, et formuler nos recommandations.

M. Watson: Qui donne l'approbation?

M. Cotterill: Notre ministère, en ce qui concerne les domaines où s'étend notre juridiction.

M. Watson: Quels sont-ils?

M. Cotterill: Nous avons juridiction sur l'utilisation des terrains relatifs à l'usine de liquéfaction, au système de collecte et à la production du gaz. En ce qui concerne le mouvement des navires, nous devons donner notre accord aux termes de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques. Il paraît que le ministère des Transports dispose également de pouvoirs de réglementation.

M. Watson: Qui s'occupe de ces questions dans votre ministère?

M. Cotterill: M. Mills, sous-directeur général de la Direction des pipe-lines du Nord; c'est lui qui parlait il y a quelques instants. Cependant, ces enquêtes, en quelque sorte, ne sont pas de notre ressort. Nous ne disposons pas des moyens techniques pour cela; l'Office national de l'énergie dispose de ces moyens, aussi nous nous sommes tournés vers lui, parce que cela est prévu dans la loi.

[Texte]

Mr. Watson: Let me just draw to your attention a situation which we are all vaguely aware of, and that is the nuclear equation in North America.

We are faced with a situation that is not so serious as it is in the United States but we have a public that has become aroused with numerous fears of the unknown. I refer to public fears about nuclear safety which have been stirred up, particularly in the last year or so, because of that Three Mile Island incident. Even before that, there was a great deal of public anxiety about the nuclear program, fears on the part of the public that are being fed by various groups, some of them well-intentioned—most of them well-intentioned, I guess—but most of them fairly poorly informed as well.

I was, I must say, pleased to find out that in Canada in the last year or two our Atomic Energy people have embarked upon a program of public education on all aspects of nuclear safety, the disposal of nuclear wastes, the safety of reactor operation, et cetera. This public education program is paying off to some extent already—I am giving all this to lead into the LNG situation. We have now reached a point where—and this is not the case, apparently, anywhere else in the world—because of our public education program, we are able at least to go into a community and say, "Look, we are going to start drilling here for purposes of determining whether this area has a potential for long-term storage of nuclear wastes" and the public, because it is informed, is not necessarily against that particular proposition.

• 2050

Now, what I am leading into here is that, with the prospect of LNG transport across the Arctic occurring, you are unquestionably going to get—or the prospect of that occurring—you are obviously going to get many people worrying out the environmental impact of this. Now, from what I can gather, the environmental impact of natural gas being transported by tanker across the Arctic amounts really to keeping a very narrow section of ice, normally frozen ice, open for very short periods and, I suppose, for the passage of these tankers, and thereafter, the only other conceivable danger would be an action of some kind that would involve the explosion of this tanker, which would certainly affect everyone on board but because of the distances involved in the Arctic, would not affect very many other people and would not have a polluting effect either. I would just like to know, in the light of the importance which all of this has for the future development of the Arctic, whether there is any thought being given to any public information program here that will help to avoid the kind of wild rumours, wild stories, that get local communities upset about new activities that they have never heard of before and are not used to.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, the necessary ingredient to any public information program is information, and until we have that it is difficult to imagine how we could come out with that sort of program. The two processes that I have referred to earlier are open processes. They have public review mechanisms built into them. They are based on the assumption that the company has a responsibility to develop their planning,

[Traduction]

M. Watson: Permettez-moi d'attirer votre attention sur un problème à propos duquel nous sommes tous vaguement informés, je veux parler du secteur nucléaire en Amérique du Nord.

Certes, la situation au Canada n'est pas aussi grave qu'elle l'est aux États-Unis, mais je puis vous dire que la population éprouve maintenant certaines craintes devant l'inconnu. Je parle des craintes du public, à propos des questions de sécurité dans les centrales nucléaires, craintes qui ont apparu, notamment l'année dernière, à la suite, à de l'accident de Three Mile Island. Auparavant, même, le public s'inquiétait fort du programme nucléaire et ces craintes étaient alimentées par divers groupes, certains, la plupart d'ailleurs, bien intentionnés mais fort mal renseignés.

J'ai été heureux de constater qu'au Canada, ces deux dernières années, les responsables de l'énergie atomique ont lancé un programme d'information du public sur les divers aspects de la sécurité, de l'entreposage des déchets nucléaires, de la sécurité des centrales, etc. Dans une certaine mesure, ce programme d'éducation du public porte déjà ses fruits . . . si je fais toutes ces remarques, c'est pour en arriver à parler des méthaniers. Contrairement, semble-t-il, à ce qui se passe ailleurs dans le monde, du fait de ce programme d'information du public, il est maintenant possible dans notre pays, d'aller faire des forages dans une région donnée pour savoir s'il serait possible de créer là un cimetière de déchets nucléaires sans que le public ne manifeste immédiatement son opposition, justement parce qu'il est informé.

J'en arrive donc au transport par méthaniers à travers l'Arctique. Certains vont sans aucun doute s'inquiéter de l'incident éventuelle sur l'écologie des projets dans ce domaine. D'après ce que je sais, le transport de gaz par méthaniers dans l'Arctique exige qu'un passage soit ouvert dans les glaces pendant une très courte période seulement. Il n'y a que le danger de l'explosion d'un méthanier qui, certes, causerait la mort de toutes les personnes à bord mais qui n'aurait aucune incidence sur qui que ce soit d'autre dans l'Arctique, vu les distances, ou sur l'écologie de la région. Compte tenu de l'importance de cette question pour la mise en valeur future de l'Arctique, je voudrais bien savoir si on a envisagé de lancer un programme d'information du public afin d'éviter toutes ces rumeurs sauvages qui courent à propos d'activités nouvelles dont on n'a jamais entendu parler.

M. Cotterill: Monsieur le président, pour lancer un programme d'information du public, il faut nécessairement disposer de renseignements et, tant que nous ne serons pas en possession de ces renseignements il sera difficile d'imaginer comment nous pourrions lancer un tel programme. Les processus auxquels j'ai fait allusion précédemment sont des processus ouverts. La participation du public y est prévue. On prend

[Text]

produce the information and then subject their planning, their proposal, all of the information surrounding it, to this technical scrutiny which is done in a public forum. The department does not see itself in a position of being an advocate of this particular form of transportation any more than we would wish to be seen as an advocate of pipelines or any other purpose. It is our responsibility to ensure that that information is available and out, and we are exercising that responsibility through these two processes I have talked about.

Mr. Watson: Well, just a minute. If I could just stop you there, Mr. Chairman, it is all very well to talk about the hearings of the National Energy Board as being public hearings. Of course they are public hearings but that does not mean that the people in Resolute Bay and the people who are living in the areas within a few hundred miles even of where these tankers will be passing are aware of these hearings, and it seems to me that there is reasonable ground here for at least the department to be making whatever information is being presented to these public bodies available to the local public because otherwise this local public is simply the recipient of all kinds of the wildest stories, most of which have no relation to fact at all, which may be circulated. And once these become implanted locally, they are mighty hard to change.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, perhaps I misunderstood the earlier question. Public information is being carried out by the proponent. Petro-Can have had a team of people travelling through these communities for several months now holding public meetings, explaining the nature of their proposal, explaining the nature of liquification and liquid natural gas in a fairly comprehensive, I believe, fashion to the residents of those communities in the North. At the same time, as part of the environmental assessment and review process, Petro-Can has been required to develop an environmental impact statement which is their assessment of what would be the environmental impact in the North of their proposal.

• 2055

That statement was prepared within guidelines established by the government-appointed panel. That statement then becomes the basis of the subsequent technical and public review, and that panel will be carrying out a public review in the North as well as the work that they carry out in the South. So I think, regarding the people in these communities, they are as well informed as can possibly be arranged, bearing in mind that until the company produces their detailed plans, it is difficult to inform anyone. But that has been done by us.

Mr. Watson: I will pass and come back for the third round, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Neil. Have you no questions?

Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Yes, Mr. Chairman, I notice that we have been asked to support an expenditure of about \$4 million for northern social research and social and cultural development. What exactly does your northern social research division do? What kind of research? Is it contracting out research to

[Translation]

pour acquis que la société est prête à soumettre ses travaux de planification et ces renseignements à une tribune publique. Le ministère n'estime pas devoir défendre cette forme de transport plus qu'une autre, les pipe-lines par exemple. Nous devons veiller à ce que les renseignements soient disponibles, à ce qu'ils soient publiés et c'est ce que nous faisons par le biais des deux processus dont j'ai parlé.

M. Watson: Un instant, je vous prie. Monsieur le président, permettez-moi de vous interrompre, il est intéressant que, à propos des audiences de l'Office national de l'énergie, on parle d'audiences publiques. Certes, il s'agit d'audiences publiques mais ça ne veut pas dire que les habitants de Resolute Bay et ceux qui vivent à plusieurs centaines de milles des endroits par où les bateaux passeront sont informés de la tenue de ces audiences. C'est une raison suffisante, je pense, pour que le ministère fournit à l'échelle locale les renseignements qui seront présentés dans le cadre de ces audiences publiques, sinon à l'échelle locale, on pourra faire circuler toutes sortes de rumeurs dont certaines pourraient n'avoir aucun rapport avec la réalité. Et n'oubliez pas qu'une fois qu'elles s'implantent, il très difficile de faire machine arrière.

M. Cotterill: Monsieur le président, peut-être ai-je mal compris la question que l'on m'a posée précédemment. C'est le principal intéressé qui assure l'information du public. Depuis plusieurs mois, une équipe de Pétro-Can circule dans ces localités du Nord afin d'expliquer aux habitants la nature de la proposition, toutes les questions concernant la liquéfaction et le gaz naturel liquéfié. Parrallèlement, dans le cadre des études écologiques, on a demandé à Pétro-Can de réaliser une étude des incidences de sa proposition sur l'écologie du Grand Nord.

Le mémoire a été préparé conformément aux directives établies par un groupe d'experts nommés par le gouvernement. Cette déclaration sert ensuite de base aux examens techniques et publics et le groupe procédera à une étude publique dans le Nord, en plus du travail qu'il effectue dans le Sud. J'estime donc que les habitants de ces localités sont aussi bien informés que possible étant donné que tant que la société n'a pas fourni de plan détaillé, il est difficile d'informer qui que ce soit. Toutefois, nous avons pris des mesures à cet égard.

Mr. Watson: Monsieur le président, je vais m'arrêter ici et je reviendrai au troisième tour.

Le vice-président: Monsieur Neil. Vous n'avez pas de questions?

Monsieur Nickerson.

Mr. Nickerson: Je vois que l'on nous demande d'accepter des dépenses de l'ordre de 4 millions de dollars au titre de la recherche à caractère social et du développement social et culturel dans le Nord. Je voudrais bien savoir quelles sont les tâches de votre division des recherches sociales dans le Nord.

[Texte]

universities or has it its own research staff? How does it operate? What does it do?

Mr. Cotterill: Perhaps I will ask Mr. Fingland to come to the table and speak on the actual expenditure.

But regarding your more general question, Mr. Nickerson, the northern social research division is engaged in social research. For the most part, that is in arranging research to be carried out on our behalf by agencies of government or by private researchers through universities. We have a very small permanent staff of research officers who do engage themselves in research work, but this is primarily to keep their feet wet, if you like, so that they themselves can remain familiar with the nature of research in the North.

I think the total number of research officers we have is four, one of whom is an Indian woman from the Northwest Territories. Their principal function is to administer planned research. We work very closely with the two territorial governments, for example, and with universities that are involved in northern studies.

In addition, the social research division is where we keep the funds for our northern research facility program. We have these facilities at a number of locations in the North, and they are there to be a support to anyone operating in these areas who is engaged in research. They are used very extensively by universities, by private consultants, by corporations, industry, as a place where they can go to get technical support, to have facilities that are available to them, have a library that is successful, and so on.

Mr. Nickerson: I see. I am familiar with those, and they deal with support and facilities for any kind of research whether it be social or engineering or natural sciences or whatever.

Mr. Cotterill: That is correct.

In addition, Mr. Nickerson, within the social research division, we have a very small group of two officers whose responsibility is to keep on top of what is happening in circum-polar nations that would be of an interest to the government of Canada.

Mr. Nickerson: Perhaps you would be kind enough to describe a couple of these strictly social research projects that have happened. What type of research is it? What has been done?

Mr. Cotterill: Perhaps Mr. Fingland could answer that as well as the previous question.

Mr. Fingland: A couple of current projects are the preparation of grammar and written materials which can be used in schools on behalf of the government in the Northwest Territories for various Indian dialects in the Mackenzie Valley.

Mr. Nickerson: So that is where that funding is? I am familiar with that program. There are a lot of programs with which I am familiar but I did not know they were actually contained in that activity.

[Traduction]

Quelles genres de recherches effectue-t-elle? Accorde-t-elle des contrats de recherche à des universités ou bien dispose-t-elle de ses propres chercheurs?

M. Cotterill: Je vais demander à M. Fingland de venir à la table vous expliquer les dépenses engagées à ce propos.

Cependant, monsieur Nickerson, je puis déjà vous préciser que la division de la recherche sociale nordique effectue de la recherche sociale. Pour l'essentiel, elle prend des mesures pour que des organismes gouvernementaux ou des chercheurs universitaires indépendants effectuent des recherches pour notre compte. Nous disposons nous-mêmes de très peu de chercheurs à temps complet mais nous voulons bien sûr qu'ils soient informés de la nature des recherches dans le Nord.

Sauf erreur, nous avons en tout et pour tout quatre chercheurs, dont une Indienne des Territoires du Nord-Ouest. Leur principale fonction consiste à gérer des plans de recherche. Nous travaillons en étroite collaboration avec les deux gouvernements territoriaux et aussi avec les universités faisant des études nordiques.

En outre, c'est au niveau de la division de la recherche sociale que se trouvent tous les fonds concernant les moyens nécessaires pour la recherche dans ce secteur. Ces moyens sont repartis entre différents endroits dans le Nord et ils doivent servir à aider quiconque effectue de la recherche dans ces divers endroits. Les universités, les chercheurs privés, les sociétés les utilisent largement, ils peuvent ainsi obtenir de l'aide technique, une bibliothèque est mise à leur disposition et ainsi de suite.

M. Nickerson: Je vois. Je suis au courant de tout cela, il s'agit de mesures de soutien et de moyens offerts aux différents domaines de la recherche, qu'il s'agisse de la recherche en sciences sociales, en génie, en sciences naturelles ou quoi que ce soit.

M. Cotterill: C'est exact.

En outre, monsieur Nickerson, la division de recherche sociale dispose de deux employés qui sont chargés de s'informer sur tout ce que font les pays du cercle polaire et qui pourrait intéresser le gouvernement canadien.

M. Nickerson: Auriez-vous l'obligeance de me décrire quelques-uns de ces projets de recherche sociale?

M. Cotterill: M. Fingland pourra sans doute répondre à cette question, ainsi qu'à la précédente.

M. Fingland: On prépare par exemple des grammaires des divers dialectes indiens de la vallée du Mackenzie ainsi que des manuels scolaires qui seront fournis au nom du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

M. Nickerson: C'est à cela que servent ces fonds? Je suis au courant de ce programme. Je connais beaucoup de ces programmes mais je ne savais pas qu'ils relevaient de ce secteur.

[Text]

[Introduction]

• 2100

Mr. Fingland: Another project that they are doing currently on behalf of or in collaboration with the government of the Yukon is an alcoholism study, trying to gather certain data on the relationship between certain cultural values and traditions and the actual consumption of alcohol. This is data which the territorial government has asked us to help them with. Those are a couple of examples.

We have also been doing some work quite actively in various communities in the Mackenzie Valley, again in collaboration with the government of the Northwest Territories, on questions of nutrition. This has a rather interdepartmental dimension as well as an intergovernmental dimension because there are other federal agencies involved in that as well, such as National Health and Welfare and Consumer and Corporate Affairs. Particularly Health and Welfare, of course, have a primary responsibility. So that gives a brief indication of two or three of the projects in which we are currently involved.

It is rather interesting, Mr. Chairman, if I might just comment, that in almost every case the research work that is being done is either directly on behalf of or in collaboration with either of the two territorial governments.

Mr. Nickerson: Do you frequently find with outside researches, universities, et cetera, that very often they are engaged in some kind of research, it might be nutritional or medical research of some kind or another, where they want to test a bunch of urban people from southern Canada or rural people from southern Canada, and then in conjunction with that they want to test a bunch of Eskimo people? Now, of course, there are 22 or 24 million southerners but only a few thousand northerners. So that some of these settlements have been tested for something or other about once every month and they get a little mad about that type of thing.

I guess this can be controlled to a certain extent by territorial government legislation that is in effect whereby people have to be licensed to carry out this type of research. I wonder if this is a problem that you face here in Ottawa also and about which you are concerned.

Mr. Fingland: Yes, Mr. Chairman, it is a real problem in the scientific community. In addition to the scientific licensing required by territorial legislation, there is also a set of what are called ethical guidelines for research. We have adopted them within the northern program as a very strict set of rules with which we must abide in the conduct of research in the North. We also attach compliance with these guidelines as part of the conditions for our financing of the grants that we give.

As part of these guidelines there is a requirement that anyone carrying out research which involves contact with northern residents must provide them with a full explanation of what the research is intended to do, and also after the research has been completed to provide them with the results as well.

Mr. Nickerson: Maybe I have another couple of minutes left, but let us deal with the Northern Social Research Divi-

[Translation]

[Sous-titres]

M. Fingland: Nous avons un autre projet en cours, en collaboration avec le gouvernement du Yukon, une étude sur l'alcoolisme, nous essayons de recueillir des données sur le rapport qui peut exister entre les valeurs culturelles et les traditions et la consommation d'alcool. Le gouvernement territorial nous a demandé de les aider à recueillir ces données. Ce n'est là qu'un exemple.

Nous travaillons activement, toujours en collaboration avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, sur des questions de nutrition dans diverses municipalités de la Vallée du Mackenzie. Ce projet est d'ordre interministériel et intergouvernemental, étant donné qu'il y a d'autres organismes fédéraux qui sont impliqués, comme par exemple les ministères de la Santé nationale et du Bien-être social, de la Consommation et des Corporations. Le premier surtout a une très grande responsabilité. Cela vous donne donc une idée des deux ou trois projets auxquels nous travaillons actuellement.

Chose intéressante, monsieur le président, dans presque chaque cas le travail de recherche se fait soit directement, soit au nom de l'un ou des deux gouvernements territoriaux, soit de concert avec eux.

M. Nickerson: Constatez-vous fréquemment que les chercheurs de l'extérieur, les universités ou d'autres font des recherches semblables, que ce soit sur le plan nutrition ou médical par exemple, et qu'ils veuillent faire des enquêtes auprès d'un groupe de la population urbaine ou de la population rurale du Sud du Canada et en même temps auprès de groupes d'Esquimaux? Il y a bien sûr de 22 à 24 millions de personnes au Sud et seulement quelques milliers au Nord. Par conséquent, certains groupes ont fait l'objet d'enquêtes une fois par mois pour une raison ou pour une autre et ne sont pas très contents.

Le gouvernement territorial voudrait exercer un certain droit de regard et accorder des permis pour que ce genre de recherches se fasse. Je me demande si vous avez ce problème à Ottawa et s'il vous préoccupe.

M. Fingland: Oui, monsieur le président, c'est un problème de la communauté scientifique. En plus de l'autorisation scientifique exigée par la Loi du gouvernement des Territoires, il y a actuellement une série de directives concernant l'éthique sur le plan de la recherche. Nous avons adopté pour le programme dans le Nord une série de règlements très stricts auxquels nous devons nous conformer si nous voulons faire de la recherche dans le Nord. Il faut se conformer à ces directives, cela fait partie des conditions du financement des subventions que nous accordons.

On prévoit également dans ces directives que toute personne faisant de la recherche et qui veut entrer en rapports avec les résidents du Nord doit leur expliquer vraiment le but de cette recherche et leur en donner le résultat une fois qu'elle est complétée.

M. Nickerson: Puisqu'il me reste encore quelques minutes, parlons de la Division de la recherche sociale nordique. Que

[Texte]

sion. What do the social and cultural development people, another subactivity—what do they do?

Mr. Cotterill: Mr. Fingland.

Mr. Fingland: That is a division which is perhaps described more appropriately as the Inuit linguistic and cultural aspects of the northern programs responsibility. It consists of the vocational training section which administers training and counselling for northern native students living in the South. It administers a series of training programs. There is also a section which is called the cultural linguistic section. It handles all our translating services into Inuktitut in the various dialects. It publishes the publication called *Inuktitut*, which is published in French and English and in Inuktitut in the various scripts, in the Roman script and also in the syllabics.

• 2105

It includes the Inuit art section, which develops displays and provides the funding for the transportation of various Inuit artifacts, art of all kinds, jewellery, carvings, prints and so on.

They also spend a certain amount of money each year on a departmental Inuit art collection. Again, that covers the whole range of Inuit art. It includes carvings and prints and various other types of artifacts.

There is also a small administration unit which is responsible for the financing of the northern co-operative program. That same section is responsible for administering the Eskimo loan fund, which you were asking about yesterday. That is the administrative centre for the handling of the loans. They do not actually do the review of the loan applications but they provide the co-ordination and look after the actual administration of the finances.

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fingland.

Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Please, do not move. I have a question for you.

I noticed an item in the estimates for a language enrichment program for natives. I am interested in knowing what is encompassed in that item. This is in the Yukon Territory. I understand that there is one also in the Northwest Territories, but I wondered if they are similar.

Mr. Fingland: I think these must be territorial government programs, Mr. Chairman. I do not recognize the name.

Mr. Fraleigh: It is not a very large item I guess when you compare it to some of the others. You are right, it is funded by the government of the Yukon Territory:

To assist in funding language enrichment program for natives.

Mr. Fingland: Yes.

Mr. Fraleigh: In other words, that particular item is simply a transfer of funds to the territory for a specific program, a language program.

[Traduction]

font les personnes qui travaillent à l'expansion culturelle et sociale, une autre activité secondaire?

Mr. Cotterill: Monsieur Fingland.

Mr. Fingland: C'est aux divisions responsables des programmes pour le Nord, c'est-à-dire aux aspects culturels et linguistiques des Inuits. Il s'agit d'une excursion de formation professionnelle qui surveille la formation, l'orientation des étudiants autochtones du Nord vivant dans le Sud. Elle gère toute une série de programmes de formation. Il y a aussi une autre section culturelle linguistique qui regroupe tous les services de traduction dans les divers dialectes de l'Inuktitut. Les responsables de la publication intitulée *Inuktitut* publiée en français et en anglais, en Inuktitut, dans les diverses écritures, y compris les caractères romains ainsi que l'écriture syllabique.

Il y a également la section qui s'occupe de l'art inuit, qui prévoit des expositions et finance le déplacement des ouvrages inuit, des objets d'art de toutes sortes, bijoux, sculptures, gravures etc.

Elles dépensent chaque année une certaine somme pour la collection d'art inuit du ministère. Cette collection englobe tout l'art inuit, y compris les sculptures, les gravures et divers autres genres d'objets œuvrés.

Il y a par ailleurs une autre petite unité administrative responsable du financement du programme de coopération pour le Nord. Cette même section est responsable de la gestion de la caisse de prêts esquimaux dont vous avez parlé hier. Il s'agit d'un centre administratif s'occupant des prêts. Il ne fait pas vraiment l'examen des demandes de prêts mais prévoit la coordination de ces prêts et s'occupe de la gestion des finances.

Mr. Nickerson: Merci monsieur le président.

Le vice-président: Merci monsieur Fingland.

Monsieur Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Ne partez pas, j'ai une question à vous poser.

Je remarque un poste au budget pour un programme de perfectionnement linguistique destiné aux autochtones. Je voudrais bien savoir ce que comprend ce poste. C'est pour le Territoire du Yukon, mais il paraît qu'il y en a un pour les Territoires du Nord-Ouest aussi. Je me demande si ce sont les mêmes.

Mr. Fingland: Je crois que ce sont des programmes du gouvernement territorial, monsieur le président. Je ne connais pas ce nom.

Mr. Fraleigh: Il ne s'agit pas d'un poste important, comparativement à d'autres. Vous avez bien raison, il est financé par le gouvernement des Territoires du Yukon:

Pour aider à financer le programme de perfectionnement linguistique destiné aux autochtones.

Mr. Fingland: Oui.

Mr. Fraleigh: Autrement dit, ce poste ne prévoit qu'un simple transfert de fonds au territoire pour un certain programme, un programme linguistique.

[Text]

Mr. Fingland: Yes. Up until last year, Mr. Chairman, we were providing that money to the territorial government to enable them to carry out the program. They are now carrying out that program without any separate specific funding from us. They simply mount that program as part of their over-all educational program, and of course derive some of the funding, as they do for all their programs, from the annual operating grant.

Mr. Fraleigh: Okay. I would like some help. I am looking for a power project in the estimates and I do not find it. I am referring to the newest proposed project. Can you help me?

Mr. Cotterill: I wonder if the member is referring to the intention of NCPC to put a fourth wheel on the turbine at Whitehorse?

Mr. Fraleigh: No.

Mr. Cotterill: Or the proposal that has been talked about of a power dam at the Eagle's Nest Bluff site in the Yukon.

There are no actual new power projects underway at the present time in which funds would be found in our budget. There is in the NCPC budget funding for studies relating to these power projects.

Mr. Fraleigh: But there are no actual expenditures included in the budget, in the estimates, for that work?

• 2110

Mr. Cotterill: For these major hydro projects?

Mr. Fraleigh: Right.

Mr. Cotterill: That is correct. They have, of course, a capital program for diesel plants and upgrading diesel plants and a lot of minor projects of that nature, but in terms of major hydro facilities—I stand to be corrected, I am not sure whether they have funds in this current budget for the fourth wheel at Whitehorse, I do not believe so—the major projects have not yet even been decided upon. They are currently investigating a number of sites in the Yukon for a new power dam and we are providing them with planning money to undertake engineering feasibility studies, and so on, for those purposes.

Mr. Fraleigh: All right.

The Vice-Chairman: Any more questions, Mr. Fraleigh?

Mr. Fraleigh: No, thank you.

Mr. Watson: I have lots.

The Vice-Chairman: All right. Mr. Watson.

Mr. Watson: Again switching back to Dr. Woodward, if he does not mind all my questions, in Attachment 1, I am asking for your assistance in interpreting these figures. In Attachment 1, we see estimates for Northern Stable Platform Basins. On the map it is number 3, and it includes the area in Hudson Strait and north of the Province of Quebec and it also includes Hudson Bay, James Bay. Have those figures been revised, to

[Translation]

M. Fingland: Oui. Jusqu'à l'an dernier, monsieur le président, nous allouions cet argent au gouvernement territorial pour lui permettre d'administrer ce programme. Le gouvernement territorial s'occupe maintenant de ce programme sans qu'il soit financé par nous. Le programme fait partie de l'ensemble des programmes d'enseignement pour le territoire et évidemment reçoit une subvention d'exploitation annuelle, une sorte de financement comme pour tous leurs programmes.

M. Fraleigh: Très bien. Je voudrais maintenant que vous m'aidez, car je cherche un projet dans le budget que je ne trouve pas, il s'agit d'un projet énergétique. C'est le plus nouveau projet. Pouvez-vous m'aider?

M. Cotterill: Voulez-vous dire le projet de la Commission d'énergie du Nord canadien qui devient en quelque sorte une quatrième roue à la turbine de Whitehorse?

M. Fraleigh: Non.

M. Cotterill: S'agit-il du projet de barrage dont il a été question à Eagle's Nest Bluff au Yukon?

Il n'y a pas de nouveau projet hydro-électrique pour le moment qui serait financé dans le budget. Le budget de la Commission d'énergie du Nord canadien prévoit du financement pour des études concernant les projets énergétiques dont je vous ai parlé.

M. Fraleigh: Il n'y a pas vraiment de dépenses à ce budget-ci pour le travail qui sera fait n'est-ce pas?

M. Cotterill: Pour les projets hydro-électriques d'envergure?

M. Fraleigh: Oui.

M. Cotterill: C'est juste. La Commission a, bien sûr, un programme d'immobilisation pour les centrales au mazout et pour la remise à neuf de ces centrales ainsi que pour nombre de petits projets de ce genre, mais pour ce qui est d'installations hydrauliques d'envergure... je fais peut-être erreur, mais je ne suis pas sûr qu'on trouve dans le présent budget les crédits nécessaires à l'installation d'une quatrième roue à Whitehorse, je ne le crois pas... rien n'a encore été décidé quant aux projets d'envergure. La Commission étudie actuellement plusieurs emplacements de forces au Yukon où on pourrait aménager un nouveau barrage hydro-électrique et nous lui fournissons l'argent nécessaire pour entreprendre des études de faisabilité en génie, etc.

M. Fraleigh: Très bien.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Fraleigh?

M. Fraleigh: Non, merci.

M. Watson: Moi, j'en ai beaucoup.

Le vice-président: Très bien. Monsieur Watson.

M. Watson: Revenons à M. Woodward, si toutes ces questions ne l'ennuient pas. Dans l'annexe 1, pourriez-vous m'aider à interpréter les chiffres. A l'annexe 1, nous pouvons voir les chiffres pour le *Northern Stable Platform Basins*. Il s'agit du numéro 3 sur la carte qui regroupe la région du détroit d'Hudson et celle au nord de la province de Québec ainsi que la baie d'Hudson et la baie James. A votre connaissance, ces

[Texte]

your knowledge? Is there any indication that these estimates are being revised upwards or downwards, or have they pretty well remained stable?

Mr. Woodward: Essentially, I think almost like the connotational name, "Northern Stable Platform", indeed, the figures are rather stable too. The prospects in there, as you see, are very low indeed. There is a very thin sequence of sediments in Hudson Bay, there has been no work done there for the last three or four years. As a consequence, there is no further geological or geophysical information that would lead towards reassessing those potential resource figures. That whole area is very similar to Southwestern Ontario, which is number 4, and the prospects are about the same, not quite as great.

Mr. Watson: The other area where we are getting a lot more information, and there is obviously going to be a major updating in the figures and the estimates, would be number 7, the Mackenzie Delta—Beaufort Sea area. I was with a Canada-U.S. interparliamentary group that visited Prudhoe Bay this past summer. We had briefings from the people at Prudhoe Bay about their analyses of where they are likely to find more oil and natural gas in the vicinity of Prudhoe Bay. Their two convictions were, number one, that the very best potential lay to the east of Prudhoe Bay on the mainland in the Alaska Wildlife Preserve; second to that, the major potential again lay offshore, but again to the east toward the Yukon border. To your knowledge, has there been any recent update in the offshore estimates for oil and natural gas in the Beaufort Sea?

Mr. Woodward: Nothing published. As I indicate, the department in its resource evaluation team feeds information into the Geological Survey, where it is indeed compiled and goes through a sort of peer relationships process in trying to weigh and determine appropriate assessments. This is constantly ongoing as a consequence, as we get new data particularly, we will say, from Dome-Canmar operations and additional seismic data and so on. This is constantly being re-evaluated and these figures adjusted. Indeed the adjustments come out from time to time, this being the most recently published one but we anticipate a further publication, to show the adjustments over the last two years, coming out possibly early in the coming year.

• 2115

Mr. Watson: Is there anything sufficiently public that would indicate that there are revised estimates upwards in the vicinity of the Canada-U.S. border projecting north from the Alaska-Yukon border?

Mr. Woodward: The areas concerned are based on these geologic units and that is why the Mackenzie Delta-Beaufort Sea is one geologic unit somewhat separate from the areas surrounding Prudhoe Bay. Indeed the definition of the area is to make it manageable regarding its similar geologic character in order to derive such figures as these.

Mr. Cotterill: Perhaps I can be helpful to the member. If you are interested in the onshore areas adjacent to the Yukon-

[Traduction]

chiffres ont-ils été révisés? Peut-on penser que les prévisions ont été révisées vers la hausse ou la baisse, ou sont-elles à peu près les mêmes?

M. Woodward: En fait, je crois que c'est presque comme le nom l'indique *Northern Stable Platform* (plate-forme continentale stable du Nord), les chiffres, eux, sont stables. Les possibilités, comme vous pouvez le voir, sont plutôt minces. Les couches sédimentaires sont très minces dans la baie d'Hudson et on n'y a rien fait depuis trois ou quatre ans. Par conséquent, nous n'avons aucune autre donnée géologique ou géophysique qui nous porterait à réévaluer les ressources probables. Toute cette région, d'ailleurs, est semblable au sud-ouest de l'Ontario, c'est-à-dire le numéro 4, et les possibilités sont à peu près les mêmes, c'est-à-dire pas fameuses.

M. Watson: Une autre raison pour laquelle nous obtenons beaucoup plus de renseignements, et les chiffres seront certes remis à jour tout comme les prévisions budgétaires, la région numéro 7, le delta du Mackenzie et la mer de Beaufort. J'ai fait partie du groupe interparlementaire Canada-États-Unis qui s'est rendu à la baie Prudhoe l'été dernier. Les responsables à la baie Prudhoe nous ont renseigné sur leur analyse des endroits où ils estiment probables des découvertes de pétrole et de gaz naturel dans les environs de la baie. Ils sont persuadés de deux choses, d'abord que les meilleures chances de trouver quoi que ce soit se trouvent à l'est de la baie Prudhoe, sur la terre ferme dans la réserve faunique de l'Alaska; ensuite que les dépôts les plus importants se trouvent au large, encore une fois à l'est, vers la frontière du Yukon. A votre connaissance, est-ce que les prévisions pour le pétrole et le gaz naturel dans la mer de Beaufort ont été remises à jour récemment?

M. Woodward: Rien n'a été publié. Je l'ai déjà dit, le groupe de l'évaluation des ressources du Ministère fournit des renseignements à la Commission géologique qui, à son tour, collige les données avant d'entreprendre un processus de consultations parmi ses membres pour peser les données et en arriver à des évaluations appropriées. Par conséquent, le processus est constant et nous obtenons de nouvelles données, plus particulièrement des activités Dome-Canmar et de nouvelles données séismiques, etc. Les données font l'objet d'exams constants et les chiffres sont mis à jour. En fait, des mises au point sont publiées de temps à autre, il s'agit ici des derniers chiffres publiés, mais nous en attendons d'autres, où figureront les mises à jour pour les deux dernières années et ce probablement au début de l'an prochain.

M. Watson: Avez-vous des données qui ont été publiées et qui montrent que les prévisions ont été révisées à la hausse en ce qui concerne la région près de la frontière canado-américaine, c'est-à-dire près de la frontière Alaska-Yukon?

M. Woodward: Les régions en question sont divisées en unités géologiques et c'est pourquoi le delta du Mackenzie et la mer de Beaufort font partie de la même unité, et non des régions qui bordent la baie Prudhoe. En fait, la région est définie comme étant une unité à caractère géologique semblable, ce qui permet d'arriver aux chiffres que vous avez dits.

M. Cotterill: Peut-être pourrais-je aider le député. Si vous vous intéressez aux régions continentales adjacentes à la fron-

[Text]

Alaska border, probably the best guide to potential is the degree of activity that takes place in those areas on the part of oil and gas companies engaged in exploration. As you are probably aware, that entire area along the northern part of the Yukon has been removed from disposition now by the government. It is, in effect, frozen other than existing permits, so no new permits are being issued.

Mr. Watson: Frozen because of the land claims?

Mr. Cotterill: Well it has been frozen to enable planning to be undertaken towards the creation of a national wilderness park in that area.

The permits that were there prior to the land being withdrawn for that purpose still exist and people can continue on them, but there are no new permits being issued.

Mr. Watson: When was this land withdrawn for wilderness park purposes?

Mr. Cotterill: Last summer.

Mr. Watson: The area that has been withdrawn, does it run along the Yukon-Alaska border?

Mr. Cotterill: It takes in the entire northern portion of the Yukon.

Mr. Watson: What analyses of the oil and gas potential were made prior to this withdrawal?

Mr. Cotterill: The only analyses were those carried out by the geological survey, plus those of the companies that carried out seismic programs in that area and obtained permits for exploration.

Prior to the removal of that land from disposition, the degree of exploration activity in that area was relatively small compared to other areas of the North, which would tend to support the feeling that the industry itself had reached the conclusion that the potential was not terribly great.

Mr. Watson: So far, Mr. Chairman, I have not had any indication from anyone that they really know very much about the area, and now we are being told that the area has been withdrawn. Are you suggesting that this area has been withdrawn in spite of an almost total ignorance of its potential one way or the other?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am saying that the only way you can really be sure of the potential of any area is to get out and drill holes. There just is no other way. On the basis of the information that people were able to obtain from the seismic information, the industry clearly did not find that area interesting enough, or to be of sufficiently high potential, that they wished to embark on extensive drilling programs. In fact the centre of activity moved away from that area over to the offshore in the Beaufort Sea, which is generally regarded by industry as having the highest potential.

Mr. Woodward: Mr. Chairman, on attachment 2, which is a map, that area is shown in white, in other words not stippled. It is excluded from area seven and is done so purposely because indeed the knowledge of the geology in the area, over

[Translation]

tière Yukon-Alaska, le meilleur guide quant aux réserves éventuelles se trouve probablement être le degré d'activité des sociétés de pétrole et de gaz qui font de l'exploration dans ces régions. Vous savez sans doute que le gouvernement a retiré toute la région le long de la rive nord du Yukon des terres de concession. Toutes les terres sont bloquées à l'exception de celles pour lesquelles on avait déjà un permis; on ne délivre plus de nouveaux permis.

M. Watson: Les terres sont bloquées à cause des revendications territoriales?

M. Cotterill: Tout en changé afin de permettre la planification en vue de créer un parc sauvage national dans cette région.

Les permis qui avaient déjà été délivrés avant que les terres ne soient retirées sont toujours en vigueur et les détenteurs peuvent continuer leurs explorations, mais on ne délivre plus de permis.

M. Watson: Quand a-t-on retiré ces terres en vue de créer une réserve sauvage?

M. Cotterill: L'été dernier.

M. Watson: La région ainsi retirée se trouve-t-elle le long de la frontière du Yukon-Alaska?

M. Cotterill: Elle englobe toutes les terres au nord du Yukon.

M. Watson: Quelles études analytiques des réserves de pétrole et de gaz avaient été entreprises avant le retrait?

M. Cotterill: Les seules études ont été celles effectuées par la commission géologique et celles entreprises par les entreprises qui ont réalisé les programmes séismiques dans la région et qui ont obtenu des permis pour l'exploration.

Avant le retrait des terres, l'instauration dans la région était assez modeste comparée à d'autres régions du Nord, ce qui justifie le sentiment que l'industrie elle-même en était arrivée à la conclusion que les possibilités n'étaient pas fameuses.

M. Watson: Monsieur le président, personne ne peut prétendre m'avoir vraiment renseigné sur cette région et maintenant on nous dit que la région a été retirée. Prétendez-vous que la région a été retirée même si on ignorait presque complètement quelles étaient ses possibilités?

M. Cotterill: Monsieur le président, je dis que la seule façon d'être certain des possibilités d'une région c'est d'y aller et de forer des trous. Il n'y a aucune autre manière. A la suite des constatations des études séismiques, l'industrie, il est clair, n'a pas trouvé la réponse suffisamment intéressante ou suffisamment prometteuse pour désirer s'embarquer dans des programmes extensifs de forage. En fait, le centre de l'activité s'est déplacé de cette région vers le large de la mer de Beaufort, que l'industrie estime en général offrir de meilleures chances de réussite.

M. Woodward: Monsieur le président, à l'annexe 2, il s'agit d'un tableau, la région en question s'y trouve en blanc, en d'autres mots n'est pas rayée. Cette zone est exclue de la région sept et ce à dessein, puisque les connaissances géologi-

[Texte]

and above the seismic studies and possible drilling that has taken place in the peripheral areas, indicates there are no sediments of a nature to contain oil and gas in those areas. It is consequently excluded in the same way as the precambrian shield is excluded. The potential for finding hydrocarbons there, even as a resource, is essentially zero, and that, indeed, is the area which Mr. Cotterill has been speaking about.

• 2120

Mr. Watson: Looking at Attachment 2, I find it somewhat confusing because I see the line being drawn, the Alaska-Yukon border and the shoreline outlined along here in the area labeled 7 with the dots into the Beaufort Seas, seems to be primarily above the border with a gap, as you hit the shoreline you have a white gap to the east of the Alaska-Yukon border.

Mr. Woodward: That is the British Mountains, really, Devonian, highly metamorphosed igneous intrusions and, indeed, there is very little prospect, zero prospects essentially, of finding oil there. The stippled area essentially follows the coastline, as you notice, of the Yukon as it approaches the Alaska border and is indeed entirely off shore with possibly a very small element on the coastal plain of perhaps five or ten miles inland.

Mr. Watson: So, if you were to extend the same procedure of outlining potential into the United States section, you would probably come back onto land somewhat 50 to 100 miles west of the Canada-United States border.

Mr. Woodward: That is correct.

Mr. Watson: Having heard this appraisal of the potential within the wildlife reserve on the Alaskan side from knowledgeable sources in the oil industry, it struck me as being a little bit strange that we were simply vacating on the Canadian side the entire Alaska-Yukon border area and your explanation satisfies me, Dr. Woodward. As I being cut off again?

The Vice-Chairman: Not again; we have been pretty generous.

Mr. Watson: Okay, I will pass on to somebody else.

The Vice-Chairman: I think Mr. Neil would like to have a little go at it.

Mr. Neil: I just have one or two questions in the same area that Mr. Watson was talking about. I think one of the witnesses indicated that this land was withdrawn last summer.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it was the summer of 1978; we are still thinking of this as being summer time, I guess.

Mr. Neil: It was at the time I recall that the land allocation or the boundaries were worked out for the COPE claim, is this not right? The Minister then decided to put a chunk of that land into wilderness park area, part in the NWT and part in the Yukon.

Mr. Cotterill: The decision to withdraw land for the purposes of a national wilderness park and the agreement in principle with COPE in which there was a requirement for

[Traduction]

ques de la région outre ce que l'on a pu apprendre des études séismiques et de quelques trous forés dans la zone périphérique, indiquent qu'il n'y a aucun sédiment de nature à contenir du pétrole ou du gaz dans ces régions. Par conséquent, la région est exclue de la même façon que le plateau précambrien. L'éventualité de trouver des hydrocarbures dans cette région est à toutes fins pratiques zéro; il s'agit bel et bien de la région dont parle M. Cotterill.

M. Watson: Si je regarde la pièce 2, je suis un peu perdu, car je constate entre la frontière Alaska-Yukon et le littoral qui se trouve ici dans la région 7 avec des points jusque dans la mer de Beaufort, frontière Alaska-Yukon.

M. Woodward: Il s'agit de la chaîne de montagnes British, une formation Dévonienne volcanique très métamorphosée qui offre très peu de possibilités, en fait aucune découverte de pétrole. La région rayée suit surtout le littoral du Yukon, comme vous l'avez remarqué à l'approche de la frontière de l'Alaska, à vrai dire elle se trouve entièrement au large à l'exception d'une très petite partie dans la plaine côtière sur une profondeur de 5 ou 10 milles.

M. Watson: Donc si vous appliquez la même méthode pour marquer les réserves éventuelles dans la partie américaine, ce n'est probablement qu'à 50 ou 100 milles à l'ouest de la frontière canado-américaine qu'on retrouve la terre?

M. Woodward: C'est juste.

M. Watson: C'est parce que j'avais appris de sources bien renseignées dans l'industrie du pétrole des ressources éventuelles qui se trouvent dans la réserve du côté de l'Alaska qu'il m'a semblé un peu étrange que nous abandonnions tout simplement les terres du côté canadien, le long de toute la frontière Alaska-Yukon; mais votre explication me satisfait, monsieur Woodward. Est-ce qu'on me coupe encore la parole?

Le vice-président: Comment, encore? Nous avons été très généreux.

M. Watson: Très bien, je vais céder la parole à quelqu'un d'autre.

Le vice-président: Je crois que M. Neil voudrait bien s'essayer.

M. Neil: Je n'ai qu'une ou deux questions sur le même sujet qu'a abordé M. Watson. Je crois que l'un des témoins a dit que ces terres avaient été retirées l'été dernier.

M. Cotterill: Monsieur le président, c'était à l'été de 1978; je crois que nous pensons toujours que c'était l'été.

M. Neil: Si j'ai bonne mémoire, c'est en même temps que l'on a concédé des terres ou que l'on a fixé les frontières dans le cadre des revendications COPE, n'est-ce pas? Le ministre a décidé d'établir une réserve avec un morceau de son territoire, en partie dans les Territoires du Nord-Ouest et en partie du Yukon.

M. Cotterill: La décision de retirer les terres pour en faire une réserve nationale et l'entente de principe avec COPE qui

[Text]

some land to be set aside for that purpose happened at the same time.

Mr. Neil: Yes, and then it was withdrawn at that time from any possible exploration work except for the licences that existed.

Mr. Cotterill: That is correct.

Mr. Neil: There has been in the past controversy between Canada and the United States as to who owns some of the territorial waters up there, you know, some misunderstanding or difference of agreement between the sector theory and the headland theory. What progress is being made towards the settlement of that? Are negotiations taking place or is it at a higher level in the department?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it is an element of negotiations, as I understand, between the Government of Canada and the Government of the United States but it would be carried out by the Department of External Affairs rather than our department so I cannot tell you precisely at this moment what the status of those negotiations are.

Mr. Neil: But the claim that the United States makes takes in a substantial part of the waters that we claim as our own. Is this not correct?

• 2125

Mr. Cotterill: There are different versions of the boundary. There is an area of no-man's land, if you like, which is under dispute, yes.

Mr. Neil: And part of that area, as I recall, is an area that has good prospects for oil and gas. Is that correct?

Mr. Cotterill: In part of that area, Mr. Chairman. The geological information we have indicates that there is some potential there. On the other hand, it is an area that is largely covered by permanent ice, so there would be technical difficulties in exploiting that potential or even exploring for it.

Mr. Neil: They have not developed any technique for drilling through permanent ice because of the rotation of the earth, as I understand it. Is this correct?

Mr. Cotterill: The problem there is that we are dealing with the permanent polar ice pack, which moves considerably.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: On the question of conflicting claims between the United States of America and Canada, this is something in which I take a personal interest because they are after half of my constituency. I am advised by the Department of External Affairs that, unfortunately, this matter has been put on the back burner for the time being because they have other more important things to deal with on the east and west coasts. Where the resource potential is mainly fishing there is much more immediate interest. But I am certainly keeping a very close watch on that one.

Mr. Chairman, I find myself in unaccustomed agreement with Mr. Watson tonight, his remarks on the land area that

[Translation]

prévoyait que l'on mettrait de côté des terres à cette fin se sont produits en même temps.

M. Neil: Oui, et c'est à ce moment qu'on a retiré les terres de toute exploration future, sauf dans les cas où des permis existaient déjà.

M. Cotterill: C'est juste.

M. Neil: Par le passé, il y a eu contreverse entre le Canada et les États-Unis quant à savoir à qui appartiennent les eaux territoriales dans cette région, des malentendus ou des différences d'opinion entre la théorie par secteur et la théorie de pointe de terre. Quel progrès a été réalisé pour en arriver à un règlement? Y a-t-il des négociations en cours ou cela se passe-t-il à un niveau plus élevé au ministère?

M. Cotterill: Monsieur le président, il s'agit d'une matière à négociations, si je comprends bien, entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des États-Unis, mais celles-ci sont effectuées par le ministère des Affaires extérieures et donc je ne peux pas vous dire exactement où en sont actuellement les négociations.

M. Neil: Les États-Unis ne revendiquent-ils pas une grande partie des eaux que nous appelons nôtres. N'est-ce pas le cas?

M. Cotterill: Il y a différentes interprétations de la limite frontalière. Il est vrai qu'il y a une zone neutre litigieuse.

M. Neil: Si je me souviens bien, il est aussi possible que cette région contienne des gisements de pétrole et de gaz. Est-ce exact?

M. Cotterill: Dans une partie de la région, monsieur le président. D'après les géologues, il pourrait y avoir des gisements. Par contre, une grande partie de la région est constamment recouverte de glace, ce qui rendrait difficile l'exploitation et même la recherche de ces gisements.

M. Neil: Il semble que la rotation de la terre empêche le forage dans les glaces permanentes, n'est-ce pas?

M. Cotterill: La difficulté, c'est que la banquise polaire permanente se déplace rapidement.

M. Neil: Merci bien.

Le vice-président: Merci, monsieur Neil.

Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Ce différend entre les États-Unis et le Canada m'intéresse particulièrement parce que les Américains revendiquent la moitié de ma circonscription. On m'a dit au ministère des Affaires extérieures que malheureusement cette question avait été mise à l'arrière-plan parce qu'on avait d'autres questions à régler sur la côte est et la côte ouest. La pêche présente un intérêt beaucoup plus immédiat. Je suis quand même cette affaire de très près.

Monsieur le président, contrairement à mon habitude, je suis d'accord avec M. Watson à propos ces de ses observations

[Texte]

has been withdrawn for the time being in the northern Yukon. Although the British mountains might not be a good area to go looking for oil and gas, they would certainly have a certain amount of mineral potential. And with the oil and gas potential being immediately off-shore, it would appear likely that if that were ever to be exploited you would need a certain number of shore facilities and possibly a pipeline along that north coast of the Yukon, which in many ways seems to form natural a corridor between the coast and the mountains inland.

I think it is something we should keep in mind that at some point it might be in the national interest that certain developments be allowed to take place in that area. I would not like to see it withdrawn for ever and ever so that it never can be used for national purposes, especially now that we have to be working toward energy self-sufficiency, and that is one of the areas where we might be able to attain a certain amount of that self-sufficiency.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, just to put a clarification on that observation. The area of approximately 15,000 square miles which was withdrawn was not anticipated to be withdrawn permanently; this was to enable planning to take place for the formation of a national wilderness park.

There is a steering committee currently under way, and it, among other things, is looking at what would be the best boundaries for a national wilderness park as well as what would be the management regime within a wilderness park, what other forms of development would be allowed, and so on. As soon as these recommendations have been received and approved by the government, any portion of the land currently withdrawn that is not needed for that wilderness park would, of course, be released for general purposes again.

In addition, my understanding is that in any legislation under the National Parks Act there is provision for land to be removed in the event of national need.

Mr. Nickerson: I am very pleased to hear that assurance from the Assistant Deputy Minister, Mr. Chairman.

On page 12-38 there is a very small item and it seems to me there is a small misprint. It says:

Grants of \$5,000 to the Territories Accident Prevention Association . . .

• 2130

I do not know of such an association. Is that the Territories Mines Accident Prevention Association?

Mr. Cotterill: I do not know of the association you refer to either, but it must be the mine . . .

Mr. Woodward: It is the mines accident . . .

Mr. Nickerson: So it is just a misprint. There is not yet another association being spawned.

Mr. Cotterill: Not that I am aware.

Mr. Nickerson: While we are on the subject of the health of miners in the North I will tell you a little story to fill in five minutes. And this concerns certain work that has been done at Giant Yellowknife gold mine at present. It is on a serious subject, the arsenic problem that they have there. Apparently

[Traduction]

de ce soir au sujet des terres qui ont été retirées pour le moment dans le nord du Yukon. Même si les *British Mountains* ne contiennent peut-être pas de pétrole ni de gaz, elles contiennent sans doute certains gisements miniers. En outre, l'exploitation de gisements sous-marins de pétrole et de gaz au large des côtes nécessitera sans doute l'installation d'un port et même d'un pipe-line pour la côte nord du Yukon, qui forme une sorte de corridor naturel entre la côte et les montagnes.

L'intérêt national exigera peut-être la mise en valeur de cette région. Il ne faudrait pas perdre ces régions, qui peuvent représenter une richesse pour notre pays, dans la recherche actuelle de l'autarcie énergétique.

M. Cotterill: Monsieur le président, je voudrais préciser quelque chose. Les 15,000 milles carrés qui ont été mis entre parenthèses ne le sont pas de façon permanente; il s'agit simplement de faciliter la planification de la réserve nationale.

Le comité directeur qui a été créé étudie, entre autres, la délimitation possible de ce parc et la façon dont il pourrait être géré, les possibilités d'aménagement, et ainsi de suite. Dès que ces recommandations auront été reçues et approuvées par le gouvernement, les terrains qui ont été exclus et qui ne feraient pas partie de la réserve, pourraient être utilisés à d'autres fins.

En outre, la Loi des parcs nationaux prévoit que des terres peuvent être mises de côté pour répondre aux besoins nationaux.

M. Nickerson: Je remercie le sous-ministre adjoint de cette assurance, monsieur le président.

On trouve à la page 12-39 un poste peu important, où il me semble y avoir une erreur typographique. On parle de:

Subventions de \$5,000 à la *Territories Accident Prevention Association* . . .

Je ne connais pas cette association. S'agirait-il de la *Territories Mines Accident Prevention Association*?

M. Cotterill: Je ne connais pas l'association dont vous parlez, mais ce doit être celle-là . . .

M. Woodward: C'est l'Association des accidents miniers . . .

M. Nickerson: C'est donc une erreur typographique. Il n'y a pas d'autre association.

M. Cotterill: Pas que je sache.

M. Nickerson: Puisque nous parlons de la santé des mineurs du Nord, j'ai une petite anecdote qui prendra cinq minutes. Il s'agit du problème de l'arsenic qui se pose à la mine d'or de Giant Yellowknife. Il semble que la division de l'hygiène du travail du gouvernement du Territoire, la compagnie minière

[Text]

the occupational health division of the Territorial Government, the mining company and the union that represents the workers at that mine have got together and are doing a study so that they can monitor arsenic concentrations on a regular basis—arsenic dust concentrations, really. As part of this test, just a week or so ago, they were taking urine samples from employees at the mines and one gentleman there was found to have a urine-arsenic content in his urine which was way, way above acceptable limits—a terrible situation. So they tried to find out what had happened, where his exposure to arsenic was, and eventually they tracked it down—some of these people are very good sleuths—and they found out that this gentleman had been eating French snails, escargot, I think they are called, and apparently these have a very high arsenic content and this is what had led to the high arsenic content in his urine. So I guess we have to be very, very careful in these matters.

Mr. Cotterill: That is true, absolutely true.

Mr. Nickerson: While we are back on the subject of things economic, I wonder whether we could ask through you, Mr. Chairman, Dr. Woodward, what is happening towards developments which will eventually allow year-round drilling in the Beaufort Sea? It is a shame to see all this very expensive equipment tied up for months on end, a lot of money tied up, with no return on it and no work being done. I understand that Dome Petroleum of Canada have ideas which might allow them to carry out year-round operations. A few years ago we would not have thought this possible, but apparently they are now leading towards that. I wonder whether we have any information on this.

Mr. Cotterill: Perhaps I can answer this question, Mr. Chairman. The principle under which we allow drilling to take place in the offshore of the Arctic is that there has to exist a capacity to drill a relief well within the same drilling season as the original well goes down. Given the environmental impact of a serious oil spill or an oil-well blowout in that area, of course we treat it very carefully. If such a blowout were to take place and you did not have the capacity to drill a relief well down to shut that blowout off all in the same season, then presumably when the ice moved in the oil would continue flowing through the winter under the ice and you could not possibly do anything to counter it until the next season a year away. So we maintain as a basic principle that the capacity for same season relief well drilling has to exist and that is the reason we have a shut-off date for the drilling in the Beaufort Sea that is in fact several days, a month and a half in that general area, before the ice moves in in any serious way to impede vessels.

Dome-Canmar has contended that with new technology, bigger icebreakers, better icebreakers, they should be able to continue operating in that area for a longer period of time and, therefore, the drilling season could be extended to a similar extent.

[Translation]

et le syndicat qui représente les mineurs collaborent pour faire une étude sur la concentration d'arsenic dans les poussières de la mine. Dans le cadre de cette étude, il y a une huitaine de jours, on a prélevé de l'urine des employés de la mine et on a constaté un cas où la teneur en arsenic était de beaucoup supérieure aux limites acceptables. Après des recherches, on a réussi à trouver la source de cet arsenic—certains de ces spécialistes sont très malins. Cet homme avait mangé des escargots qui contenaient apparemment beaucoup d'arsenic, ce qui expliquait la présence de cette substance dans son urine. Il faut donc être très prudent dans ces domaines-là.

M. Cotterill: C'est bien vrai.

M. Nickerson: Puisque nous en revenons à l'aspect économique, je voudrais bien que M. Woodward me dise si on espère pouvoir un jour faire du forage pendant toute l'année dans la mer de Beaufort? Il est regrettable de voir du matériel aussi coûteux immobilisé pendant des mois, ce qui représente une perte d'investissement. Il semble que *Dome Petroleum of Canada* ait trouvé une technique qui pourrait permettre de poursuivre le travail pendant toute l'année. Il y a quelques années, on aurait cru cela impossible, mais il semble qu'on puisse y arriver. Je voudrais bien qu'on me renseigne là-dessus.

M. Cotterill: Permettez-moi de répondre à cette question, monsieur le président. Pour que le forage au large de l'Arctique soit autorisé, il faut qu'on puisse forer un puits de secours pendant la même saison que le puits initial. Nous sommes très prudents, étant donné les dangers qu'une éruption importante de pétrole aurait sur l'environnement. Si une telle éruption se produit et qu'on ne peut creuser un puits de secours pour l'arrêter pendant la même saison, le pétrole continuerait de couler sous la glace pendant tout l'hiver et on ne pourrait rien faire avant la prochaine saison. Nous exigeons donc qu'il soit possible de creuser un puits de secours pendant la même saison et c'est pour cela que nous avons fixé la date-limite de fin du forage dans la Mer de Beaufort plusieurs semaines, en fait un mois et demi avant la formation des glaces qui bloquent la navigation.

Selon la Dome Canmar, la nouvelle technique et les gros brise-glace permettraient de prolonger la saison de navigation dans cette région et par conséquent celle du forage.

[Texte]

test out that principle is to enable them to continue drilling past the normal drilling season in shallow wells; that is, wells we can establish through geological and seismic information will not get near a potential hydrocarbon zone. In other words, they may drill down, but under no circumstances may they drill down to the level where they might encounter oil and gas. We anticipate this year, for example, they will have that shallow-well drilling program into the end of November. This is giving us an opportunity to evaluate the performance of the ships, evaluate their performance under the extreme conditions of cold and weather, evaluate their systems and so on.

Every year we do a complete analysis of the previous year's drilling season, a technical analysis, environmental analysis, review the systems, the efficiency of them, the effectiveness of them, and so on. This all comes together in the form of a report made public in the spring. On the basis of that report we reach decisions on what will be the conditions governing the next year's drilling season.

The other condition we have applied to drilling in the Beaufort is that subsequent to 1980 it will be necessary for anybody drilling in the Beaufort Sea to have available to them a Class 10 icebreaker, which is an icebreaker capable of operating 12 months of the year in the Beaufort Sea.

Mr. Nickerson: So gradual progress is being made towards lengthening the season.

Mr. Cotterill: Gradual but very, very cautious, and based on tested methods and actual observations.

Mr. Nickerson: I think I have taken my ten minutes. I will wait until the next round.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cotterill and Mr. Nickerson.

Mr. Watson.

Mr. Watson: Thank you. Again calling on Dr. Woodward here to fill in the Committee with more information on mineral reserves in the North, is anything available in print which you could supply to the Committee about potential mineral reserves? I refer particularly to the increase in estimates for uranium reserves in the Northwest Territories which has occurred in the last year or so.

Apart from that, is there anything else on—I do not want to go into mineral-by-mineral with you—the present estimates of potential reserves? I would like to have this supplied to the Committee, if anything is available.

Mr. Woodward: An evaluation similar to that for the oil and gas resource is available for uranium minerals in Canada . . .

Mr. Watson: For uranium minerals?

Mr. Woodward: Uranium minerals.

Mr. Watson: How about for other . . .

Mr. Woodward: For other minerals there are no such estimates, because of the difficulty of making them. In the past, rough estimates have been projected on the basis of the

[Traduction]

prudence. Par conséquent, nous leur permettons de continuer les travaux de forage, une fois la saison normale terminée, mais dans des puits peu profonds; en raison des données géologiques et sismologiques que nous pouvons obtenir sur ces puits, nous sommes en mesure de pouvoir éviter une zone possible d'hydrocarbures. Autrement dit, les activités de forage se feront en profondeur, mais il est impossible qu'elles atteignent les profondeurs où l'on pourrait trouver du pétrole et du gaz. Cette année, par exemple, nous prévoyons que ce programme de forage en puits peu profonds se termine à la fin de novembre. Cela nous permet d'évaluer les services et les systèmes des navires dans des conditions de froid extrême etc.

Chaque année, nous analysons la saison de forage de l'année précédente; il s'agit d'une analyse environnementale technique destinée à réexaminer les systèmes et leur efficacité. Tout cela fait l'objet d'un rapport publié au printemps. Nous nous inspirons ensuite de ce rapport pour prendre les décisions au sujet des conditions dans lesquelles nous effectuerons les activités de forage dans l'année qui vient.

Nous avons imposé une autre condition pour ce qui est du forage dans la mer de Beaufort; à partir de 1980, toute entreprise de forage travaillant dans la mer de Beaufort devrait disposer des services d'un brise-glace de catégorie 10, c'est-à-dire un brise-glace capable de fonctionner 12 mois par an dans cette mer.

Mr. Nickerson: On allonge donc progressivement la saison.

Mr. Cotterill: De façon progressive mais très, très prudente et en se fondant sur des méthodes éprouvées et des observations.

Mr. Nickerson: Je crois que mes dix minutes sont écoulées. Je vais attendre le prochain tour.

Le vice-président: Merci, messieurs Cotterill et Nickerson.

Monsieur Watson.

Mr. Watson: Merci. Je vais à nouveau demander à M. Woodward de renseigner le comité, cette fois au sujet des réserves minérales du nord. S'il y a des documents publiés au sujet des réserves minérales, pouvez-vous nous les fournir? Je songe en particulier à l'augmentation des réserves d'uranium estimées pour les territoires du Nord-ouest qui a eu lieu au cours de l'année.

Je ne tiens pas à étudier la situation de chaque minéral, cas par cas, mais à part cela, existe-t-il d'autres renseignements au sujet des réserves possibles? Je voudrais bien qu'on fournit tous les renseignements possibles au comité.

Mr. Woodward: Il existe une évaluation relative aux ressources en uranium semblable à l'évaluation des ressources en pétrole et en gaz.

Mr. Watson: Une évaluation des ressources uranifères?

Mr. Woodward: Sur les ressources uranifères.

Mr. Watson: Et pour les autres . . .

Mr. Woodward: Pour les autres minéraux, de telles évaluations n'existent pas étant donné la difficulté qu'il y a à les effectuer. Par le passé, on faisait des projections et des évalu-

[Text]

similarity of the geologic terrain in the Northwest Territories vis-à-vis that, we will say, in Ontario and Quebec, based on aerial definition. So it is generally presumed that about 40 per cent, or somewhere there, of the mineral resource of Canada will ultimately be found in the northern territories. But the estimates are as broad as that. There is no definition there; no techniques are available for full definition.

Mr. Watson: Well, on this question of techniques, we have heard a lot recently about the new techniques now available through satellite surveillance—at least, determining indications of mineral deposits on the ground from satellite analysis. Presumably somebody in the Geological Survey is monitoring this as far as the Northwest Territories and Yukon are concerned. What sort a liaison exists between you people and the Geological Survey? Are you the only geologist in the Northern Affairs Program, or are there others who are, in effect, acting as a liaison between your department and the Geological Survey of Canada?

• 2140

Mr. Woodward: In our oil and gas structure we have somewhere about 13 to 14 geologists and geophysicists working essentially on industry's data relevant to oil and gas resource evaluation.

Mr. Watson: That is for the Northwest Territories.

Mr. Woodward: In the case of mining we have in two territories a resident geologist function. There are probably as many as 10 or 12 geologists who are essentially doing mining geology or other mineral type of geology. All these geologists and geophysicists have peer relationships with their colleagues in the different divisional offices of the Geological Survey of Canada.

Mr. Watson: With that manpower should it not be possible for us to get some sort of idea at least of the estimates of the mineral potential in the Northwest Territories and the Yukon?

Mr. Woodward: When you talk about the satellite surveys, of course, indeed there has been a preliminary geological mapping done by the GSC throughout the North. There are geologic maps at very large scales for most of the areas in the North. There has also been considerable work done with air photograph maps and on site. I suppose more than half of the geologic survey expenditures for field work apply to mapping in the North. So there is a great broad base of geology relevant to determine these estimates. But it is not specific enough. The best data we have, of course, is that confidential data coming out of individual companies' exploration programs in the North.

Mr. Watson: What are the requirements of an individual company that is doing exploration? They must supply you with all their drilling information within how many years?

[Translation]

tions approximatives en se fondant sur la similitude entre le terrain géologique des territoires du Nord-ouest et celui par exemple, de l'Ontario et du Québec, similitude établie en fonction d'un relevé aérien. Il est donc généralement admis qu'environ 40 p. 100 des ressources minérales du Canada viendront à la longue des territoires du Nord-ouest. Toutefois, ces estimations sont très générales. Nous n'avons pas de relevé défini car il n'existe aucune technique permettant d'en trouver un tout à fait complet.

M. Watson: Eh bien, au sujet de ces techniques, dernièrement on a beaucoup entendu parler des moyens que nous donne, l'observation par satellite, tout au moins, pour ce qui est de savoir où sont les gisements au sol. Quelqu'un du service des relevés géologiques surveille probablement cela dans les territoires du Nord-ouest et au Yukon. Quel lien existe-t-il donc entre vos employés et ceux des relevés géologiques? Êtes-vous le seul géologue relevant du programme des Affaires du nord où y en a-t-il d'autres qui servent de coordonnateurs entre votre ministère et le service de relevés géologiques du Canada?

M. Woodward: Dans nos services portant sur le pétrole et le gaz nous avons 13 ou 14 géologues et géophysiciens travaillant essentiellement sur les données permettant d'évaluer ces ressources.

M. Watson: Cela, c'est dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Woodward: Dans le domaine minier, dans deux des territoires nous avons un géologue président. Il y a probablement dix ou douze géologues qui s'occupent surtout de géologie minière ou d'un autre forme de géologie portant sur les minéraux. Tous ces géologues et géophysiciens sont en rapports avec leurs collègues travaillant dans les diverses divisions des services de relevés géologiques du Canada.

M. Watson: Avec tous ces effectifs, n'est-il pas possible d'avoir une idée des estimations de ce que sont les possibilités de ressource minérale dans les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon?

M. Woodward: Lorsque vous parlez des observations par satellite, bien entendu, les services de relevés géologiques du Canada ont effectué des relevés cartographiques et géologiques préliminaires partout dans le nord. Il existe donc des cartes géologiques à très grande échelle et cela, pour la plupart des régions septentrionales. On s'est d'ailleurs beaucoup servi des cartes aériennes et des observations faites sur le terrain. Je crois que plus de la moitié des dépenses affectées aux relevés géologiques sur le terrain ont trait au travail de cartographie dans le nord. Il existe donc une base de données géologiques très vaste permettant d'effectuer ces estimations. Toutefois, elles ne sont pas assez précises. Les meilleures données dont nous disposons, bien entendu, sont les renseignements confidentiels tirés des programmes d'exploration dans le nord de chaque entreprise.

M. Watson: Qu'exige-t-on de chaque entreprise qui a des activités d'exploration? Combien de temps leur donnez-vous pour vous fournir toutes leurs données sur le forage?

[Texte]

Mr. Woodward: In the case of oil and gas the information is immediate, but it is held confidential with respect to exploratory wells for two years, with respect to development wells for 30 days, and then it becomes the public domain.

Mr. Watson: With regard to minerals?

Mr. Woodward: In the case of minerals, much of that work relates to their holding of claims. They have to turn in annual performance and supporting data with respect to the expenditures made. That is held until, in the case of permits, I guess three years after the permits have been released. With respect to claims it is held confidential until the claims for leases from those are dropped.

Mr. Watson: On the uranium, from memory, can you give us an idea of what the recent estimates on uranium reserves in the Northwest Territories are?

Mr. Woodward: No. I have in mind that the numbers would not be significant, but we could indeed follow it up in the same way we have done here by giving you recent reference to the exact documents as well as extracts of the summary data which would be significant to you.

Mr. Watson: Okay. Thank you. Now the question that I would direct to Mr. Cotterill has to do with native employment in the North, the employment of Indian and Inuit people. Has there been a significant improvement in the percentage of the workforce of companies operating in the North who are Indian or Inuit employees, or has that percentage remained stable at its low level of a few years ago? Has it improved barely? Has it improved significantly? Have you any percentages to give us?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I do not have any percentages to give you, and of course the percentages I could give you would only be with regard to the companies that we come in contact with, the resource companies. There has been an improvement; whether it is significant is a rather subjective judgment. There has certainly been an improvement, which I consider to be the result of a great deal of effort on the part of those companies and both governments, territorial and federal, to design effective programs in terms of work scheduling, training, support in making adjustments to the communities and so on. I am not sure exactly what specific information the member would be looking for other than that. I would be glad to find out whatever I can.

• 2145

Mr. Watson: Well, the rate of unemployment is still unacceptably high among Indian and I presume Inuit people in the North. Do you foresee any substantial improvement in the percentages of company work forces in the North being made up of Indian and Inuit personnel?

Mr. Cotterill: I certainly foresee that, Mr Chairman. There is a great deal of effort on the part of both levels of govern-

[Traduction]

M. Woodward: Dans le cas du pétrole et du gaz, les entreprises nous les fournissent immédiatement mais les parties qui portent sur l'exploration de puits demeurent confidentielles pour deux ans alors que celles ayant trait à l'exploitation de ces puits le sont pour 30 jours. Après cela, elles sont du domaine public.

M. Watson: Et dans le cas des minéraux?

M. Woodward: Dans le cas des minéraux, une part importante de ce travail porte sur la détention de titres. La société doit présenter un rapport annuel d'exploitation comportant des chiffres au sujet des dépenses d'exploitation. Cela est conservé, pour ce qui est des permis, jusqu'à 3 ans après la délivrance de tels permis et dans le cas des titres, les renseignements sont confidentiels jusqu'au moment où on renonce à ces titres de location.

M. Watson: Au sujet de l'uranium, pouvez-vous nous donner une idée de ce que sont les plus récentes estimations au sujet des réserves uranifères dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Woodward: Non. Je sais que les chiffres en question ne sont pas très significatifs mais nous pouvons certainement suivre cette question comme nous l'avons fait déjà en vous indiquant quels sont les documents précis ainsi que les extraits des années récapitulatives qui pourraient vous être les plus utiles.

M. Watson: Bon. Merci. Je vais maintenant poser une question à M. Cotterill au sujet de l'emploi des autochtones dans le nord, c'est-à-dire de l'emploi des Indiens et des Inuit. A-t-on observé une augmentation marquée du pourcentage d'employés d'origine indienne ou inuit dans les entreprises œuvrant dans le nord, ou la proportion est-elle demeurée aussi basse qu'elle l'était il y a quelques années? A-t-elle monté un peu ou beaucoup? Avez-vous des pourcentages à nous communiquer?

M. Cotterill: Je n'ai pas de pourcentages à vous communiquer et, bien entendu, ceux que je pourrais vous donner ne porteraient que sur les sociétés avec lesquelles nous sommes en rapports, c'est-à-dire les entreprises s'occupant d'exploitation de ressources. Il y a certes une certaine amélioration; toutefois, quant à savoir si elle est importante ou non, cela est assez subjectif. Il y a certainement eu des améliorations et je suis d'avis qu'elles résultent des grands efforts des employés de la part des entreprises et des deux niveaux de gouvernement, territorial et fédéral, afin d'élaborer des programmes efficaces, tenant compte des horaires, de la formation et de la nécessité de s'adapter aux diverses collectivités visées. Je ne sais pas vraiment quels renseignements précis le député voudrait avoir à part ceux que je viens de donner. Quoi qu'il en soit, je suis tout à fait disposé à trouver tout ce que je pourrai.

M. Watson: Le taux de chômage demeure encore beaucoup trop élevé chez les Indiens du Nord et je suppose que c'est la même chose chez les Inuit. Prévoyez-vous une hausse sensible du pourcentage d'employés indiens et inuit travaillant dans ces entreprises?

M. Cotterill: Je le prévois certainement, monsieur le président. Les deux paliers de gouvernement et les grandes sociétés

[Text]

ment and those major companies to achieve that, and it has been highly successful in those areas where that has been tried.

I think the other point that should be made, though, is that the conventional statistics for unemployment in the Northwest Territories tend to be misleading because of the large number of people in the work force, particularly in the smaller communities, who are classed by most industries as being unemployed when in fact they are not. They are simply pursuing a life style which is based on subsistence living off the land coupled with temporary employment for short periods of time to provide them with a cash supplement. From the standpoint of those particular individuals, they do not consider themselves unemployed, they do not consider themselves out looking for a job. I think the economic problem posed to both levels of government in these communities is to provide a means of livelihood for those people so that they can supplement their living with cash, sufficient cash so that they can pursue the life style they wish, which is not one of full wage employment, but at the same time, to ensure that there are economic opportunities available for the increasing number of young people who are emerging into the labour force who probably have more conventional expectations of full-time wage employment.

Mr. Watson: Okay. Switching to another subject here, we have heard a lot about the caribou herds, in the Yukon in particular, also some about the caribou herd or the remnant of the caribou herd that was moved across the Yukon into the Northwest Territories and then across the Mackenzie River onto the east side. What is the present status of those caribou herds? Is there any management going on at all? Is there any scientific management going on?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, with regard to the main caribou herds in the Northwest Territories and the Yukon, I am not sure exactly what is meant by scientific management. There is a management responsibility carried out by the wildlife branches of the two territorial governments, and that management controls hunting, it controls the utilization of that herd. There other mechanisms, management mechanisms, most of which are applied by our department through land use regulations so that activities taking place in areas used by those herds are monitored and controlled so that they do not unduly disrupt the ecology of that particular herd. In addition there is a great deal of scientific research carried out with regard to those herds by the Canadian Wildlife Service. What is lacking I think and you may be referring to is an over-all integrated management scheme which brings together the responsibilities of the territorial governments for game management, control of hunting and so on and land use, which is under the control of our department. We have been trying to get that type of program under way for the last year but have not yet managed to be able to bring all the people involved together in a way yet to address that problem.

• 2150

Mr. Watson: Ideally, it seems to me we could compare the management. Mind you, they are smaller, often much, much smaller in numbers of animals in northern Norway and Finland. There is a potential, presumably, for a modern manage-

[Translation]

en question s'efforcent de réaliser cela et on a obtenu de francs succès dans les régions où on s'y est essayé.

J'estime néanmoins qu'il faut préciser que les statistiques conventionnelles relatives au chômage dans les Territoires du Nord-Ouest nous induisent en erreur, car il y a un nombre important de membres de la population active, en particulier dans les petites localités, qui sont classés comme chômeurs par la plupart des industries alors qu'ils ne le sont pas vraiment. Ils ont tout simplement un autre mode de vie fondé sur l'agriculture vivrière et un emploi temporaire leur procurant un supplément d'argent. À leurs yeux, ces gens ne sont pas des chômeurs, ils ne se voient pas comme des gens à la recherche d'un emploi. Le problème économique qui se pose donc aux deux niveaux de gouvernement dans ces communautés, est de leur trouver des moyens de subsistance leur donnant un supplément d'argent, de sorte qu'ils puissent vivre de la façon dont ils l'entendent, sans travailler à plein temps. Il faut toutefois s'assurer qu'il existe des possibilités sur la plan économique pour le nombre croissant de jeunes qui entrent dans la population active et qui comptent probablement sur une vie conventionnelle comportant un emploi rénuméré à plein temps.

M. Watson: C'est bien. Je passe maintenant à un autre sujet. Nous avons beaucoup entendu parler des hordes de caribous, en particulier de celles du Yukon, des troupeaux de caribous, ou ce qu'il en reste qui a été déplacé du Yukon aux Territoires du Nord-Ouest puis, au-delà du Mackenzie vers l'Est. Quel est donc l'état actuel de ces hordes de caribous? Les surveille-t-on d'une façon ou d'une autre, y a-t-il une espèce de gestion scientifique en cours?

M. Cotterill: Monsieur le président, pour ce qui est des principales hordes de caribous se trouvant dans les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, je ne sais trop ce que l'on entend par gestion scientifique. Les directions de la gestion des ressources fauniques des deux gouvernements territoriaux sont chargées de cette question et elles s'occupent de régir la chasse et l'utilisation du troupeau. Il existe d'autres mécanismes administratifs, dont la plupart relèvent de notre ministère par le truchement des règlements touchant l'utilisation des terres. Par conséquent, les activités se déroulant dans les régions où se trouvent les hordes sont surveillées et gérées afin qu'on ne modifie pas l'écologie de la harde en question. En outre, le Service canadien de la faune effectue bon nombre d'études scientifiques au sujet de ces troupeaux. Ce qui manque toutefois à mon avis et c'est sans doute à cela que vous pensiez, c'est un schéma d'aménagement global qui réunit les responsabilités des gouvernements territoriaux quant à la gestion des ressources cynégétiques et de la chasse etc., et la compétence de notre ministère pour ce qui est de l'utilisation des terres. Cela fait un an, que nous tentons de donner le coup d'envoi à un tel programme mais nous n'avons pas été en mesure de réunir tous les intéressés pour qu'ils puissent étudier la question.

Mr. Watson: A mon avis, la gestion peut se comparer. Il est vrai que le cheptel en Norvège et en Finlande est beaucoup moindre. On pourrait peut-être appliquer un concept moderne de cette question qui tiendrait compte de la santé des animaux

[Texte]

ment practice that would include a health of animals aspect, that would provide for inoculations against disease and so on, for an appraisal of pasturing areas and movement of herds in the direction of the best pasturing areas, for a harvesting procedure to be carried out by the local people, and for a predator control to some extent, which some people shy away from. If we are talking in terms of managing it in a completely modern sense, it seems to me to include all of those aspects, and your answer does indicate that we have not reached that stage yet.

Mr. Cotterill: I would like to correct the impression, Mr. Chairman, that we are moving towards management of these herds to that extent. It is our feeling that the objective is to maintain the caribou herds in their wild state; in other words, as a migratory species of wildlife rather than as in the case of the northern part of Scandinavia, where they have become essentially domesticated animals.

There is one herd of reindeer in the Mackenzie Delta which is domesticated and which is managed as a herd with economic objectives only, but that is the exception. Of course, they are not caribou and they are not indigenous to that particular area, other than when the herders have not been watching there has been a certain amount of crossover.

Mr. Watson: There does not seem to be any problem that way.

Mr. Cotterill: No, they do not have any difficulty with that.

Mr. Watson: In any event, for the benefit of the Committee I would like to indicate that a lot of what we have been led to believe over the years about the dangers to caribou from pipelines and so on was certainly put to rest for all members of the Canada-U.S. interparliamentary group when we found dozens of caribou browsing under the pipeline that comes out of Prudhoe Bay; when we learned that the day before we were there a herd of 600 caribou had climbed up on to a pumping station to get away from the flies and get into the breeze; when we heard from the resident ecologist that the local Prudhoe Bay herd had grown, in the 10 years since all development started there, from approximately 4,000 to approximately 6,500. There has been so much misinformation spread among the Canadian public on this issue that it seems to me we should at least be putting ourselves in the position, Mr. Chairman, where the northern affairs branch can say Fine, if we leave the herd completely on its own under certain conditions, the herd is going to vary up and down within certain limits caused by various weather factors, environmental factors and so on, but it will stabilize in that given range; on the other hand, if we really want to see the herd increase, then we can achieve it by putting a certain number of practices into effect. I am convinced that is the case, only we cannot get anyone really to say that.

Mr. Nickerson: I have been saying that for 10 years.

Mr. Watson: Let us hear it from these guys.

Mr. Cotterill: If you are looking for a comment, Mr. Chairman, it has not been my experience that it is difficult to get people to express opinions on that; it is difficult to get those opinions to come together. As a result, we have, of course, in

[Traduction]

par la vaccination contre certaines maladies, par l'évaluation des pâturages, par le déplacement des troupeaux vers les meilleurs pâturages, par une méthode de cueillette dont se chargerait les gens déjà sur place, et par l'élimination, jusqu'à un certain point, des prédateurs dont on semble souvent ne pas se préoccuper. Toute gestion moderne devrait, à mon avis, tenir compte de tous ces aspects et après avoir entendu votre réponse, je me rends compte que nous n'en sommes pas encore là.

M. Cotterill: Monsieur le président, qu'on se détrompe car ce genre de gestion n'est pas du tout notre objectif. Nous estimons qu'il faut maintenir les troupeaux de caribous le plus possible à l'état sauvage, en lui conservant les caractéristiques de la faune migratoire contrairement à ce qu'on a fait dans le nord de la Scandinavie où ces animaux sont maintenant des animaux domestiques.

Il existe un troupeau de rennes dans le delta du Mackenzie qui est domestiqué et pour lequel on a des objectifs économiques mais c'est une exception. Certes, il ne s'agit pas de caribous et ce n'est pas une espèce indigène à cette région, car profitant de l'inattention des chasseurs, ce troupeau a transhumé.

M. Watson: Cela ne semble pas poser de problème.

M. Cotterill: Pas du tout.

M. Watson: De toute façon, je tiens à signaler que la plupart de nos craintes au sujet d'éventuels dangers des pipelines pour les troupeaux de caribous ont été dissipées. En effet, les membres du groupe interparlementaire Canada-États-Unis ont découvert que des douzaines de caribous paissaient sous le pipe-line construit à partir de Prudhoe Bay. On a aussi découvert la veille de notre arrivée là-bas qu'un troupeau de 600 caribous était remonté vers la station de pompage, fuyant les mouches et recherchant la brise. De plus, l'écologue résidant nous a signalé que depuis le début de la mise en valeur là-bas, le troupeau de caribous était passé de 4,000 têtes à environ 6,500. Beaucoup de faux renseignements ont circulé dans le public là-dessus et il faut que la direction des Affaires du Nord prenne position et dise clairement qu'elle entend laisser le troupeau complètement à lui-même, dans certaines conditions, en prenant pour acquis que, à l'intérieur d'une certaine fourchette, le nombre de sujets augmente ou diminue suivant les facteurs météorologiques, écologiques ainsi de suite, avant de se stabiliser. Par ailleurs, si nous voulons vraiment que le troupeau augmente en nombre, nous devons prendre certaines mesures. Je suis persuadé que nous nous y employons mais personne ne veut se hasarder à le dire.

M. Nickerson: C'est ce que je répète depuis dix ans.

M. Watson: Je veux le leur entendre dire.

M. Cotterill: D'après ce que j'ai pu constater, il est facile de trouver des gens qui exprimeront franchement leur opinion là-dessus, mais il est difficile de les faire s'entendre. En conséquence, le ministère a parrainé beaucoup de projets de

[Text]

our department sponsored a great deal of research in this area. The territorial governments have greatly expanded their research in that area, and so has Canadian Wildlife Federation. We are trying to determine exactly what the factors are in a somewhat specific way. We can say, of course, in a general way that if you stop hunting, it is going to have a generally beneficial effect. On the other hand, many people in those areas depend on caribou for their livelihood, so it is a very difficult measure to undertake without knowing specifically what you need.

• 2155

Mr. Watson: You have indicated tonight that you are really, at the moment, not in favour of a comprehensive management scheme—perhaps instead of comprehensive, should say an intensive management scheme that, in effect, would almost reduce the caribou herds to the domesticated management practices in Scandinavia. Surely, there is a somewhere in between here that would make sense, and would provide for additional employment opportunities for Indian people in the Mackenzie Delta and the Old Crow area.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I did not think I was expressing an opinion. I was just stating a fact that so far we have not been able to draw all the people together to produce a comprehensive management plan. The objective of any management plan that we have would not be to create a domesticated species of animal. We certainly have, as an objective, the preservation of that species.

In terms of developing economic projects based on wildlife, we feel, that basically is the responsibility of the territorial governments to perceive the need for it, and to develop the mechanism for implementing it, of course with our support wherever possible.

Mr. Watson: Are you supplying them with financial support for this purpose?

Mr. Cotterill: We have not been asked for financial support for that purpose, Mr. Chairman.

Mr. Watson: So if the initiative comes now from the territorial councils you would be prepared to dig up some money for them.

Mr. Cotterill: We are certainly prepared to look at that along with any other funding requests that they make in the light of what the federal government has available within its fiscal framework.

The Vice-Chairman: Does the Committee wish to carry this discussion along?

Mr. Watson: Thank you.

The Vice-Chairman: Are there any more questioners?

Mr. Nickerson: Is it normal to close at 10 or 10.30 p.m., Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Do you have a three-minute question, Mr. Nickerson?

Mr. Nickerson: No, I have lots of questions but I guess they can wait until another time.

[Translation]

recherche sur la question. Les gouvernements territoriaux et la Fédération canadienne de la faune font beaucoup de recherches là-dessus. Nous essayons de déterminer quels sont les facteurs précis qui interviennent. Certes, nous pouvons dire que si on cesse de chasser, les répercussions seront favorables. C'est délicat cependant, car beaucoup de gens tirent leur subsistance de la chasse au caribou et il est difficile de leur demander d'arrêter de chasser sans avoir une bonne raison de le faire.

M. Watson: Vous avez indiqué clairement ce soir que pour l'instant vous n'êtes pas tenant d'un plan d'ensemble de gestion. J'aurais peut-être dû dire d'un plan de gestion intensive qui transformeraient les troupeaux de caribous en troupeaux domestiqués comme c'est le cas en Scandinavie. Il y a bien sûr un moyen terme, tout à fait sensé et qui fournirait en même temps du travail aux Indiens dans le Delta du Mackenzie et dans la région de Old Crow.

M. Cotterill: Monsieur le président, je ne voulais pas exprimer une opinion. Je voulais tout simplement signaler que jusqu'à présent nous n'avons pas pu réunir les compétences nécessaires pour mettre au point un plan de gestion d'ensemble. Tout plan de gestion de toute façon ne viserait pas à domestiquer les animaux. Une seule chose est sûre: notre objectif est la conservation de cette espèce de cervidés.

Sur le plan économique, nous estimons qu'il incombe aux gouvernements territoriaux de repérer les besoins et de mettre au point les mécanismes d'application mais nous tenons à leur offrir notre collaboration dans toute la mesure du possible.

M. Watson: Leur offrez-vous de l'aide financière à ce propos?

M. Cotterill: On ne nous l'a pas demandé, monsieur le président.

M. Watson: Si les conseils territoriaux étaient disposés à agir, vous seriez disposés à trouver les fonds nécessaires, n'est-ce pas?

M. Cotterill: Toute demande de fonds serait étudiée comme n'importe quelle autre demande et nous devrions tenir compte des fonds disponibles dans les budgets.

Le vice-président: Les membres du Comité désirent-ils poursuivre la discussion?

Mr. Watson: Merci.

Le vice-président: Quelqu'un d'autre veut-il prendre la parole?

M. Nickerson: Que fait-on d'habitude? Lève-t-on la séance à 22 h 00 ou à 22 h 30?

Le vice-président: Avez-vous une question qui ne durerait pas plus de 3 minutes, monsieur Nickerson?

M. Nickerson: Non, j'ai beaucoup de questions mais je les poserai une autre fois.

[Texte]

Maybe I would like to make a few comments on what Mr. Watson has been saying. I have taken an interest in the caribou herds in the territories for some time, and it is very refreshing to hear somebody on that side of the House say the same things that at least I have been saying for some time. That has not been the normal experience. Normally, or in the past, under the previous government, nobody had that approach to the problems and the opportunities at all. You could not really mention a management plan of the type that Mr. Watson refers to. It was completely out of the question. I am very pleased that there are a number of people, of all political persuasions now presumably, who see that as a possibility. Now it might not be possible to do it today, but it is my opinion that, unless we work towards that type of thing, in the end eventually we are going to lose the caribou as a species that exists in any numbers. Now it might take 50 years or 100 years to do that, but I think we have to work towards the Watson plan, shall we call it, at some point in the future.

There is no doubt about it that some of the herds in the territories now are in a serious predicament because of the over-hunting that goes on. As the Assistant Deputy Minister pointed out, the difficulty, for social reasons, governments are having in dealing with that amount of over-hunting, and I am thinking specifically of the Kaminuriak herd, the range of which has been seriously reduced over the last 20 years or so. It used to wander just about down to the Ontario border and now it only goes down as far as the Northwest Territories Manitoba border. So, I think, as a long-term proposition, we certainly have to take notice of what Mr. Watson is saying. If, in ancient Mesopotamia, people had had the same attitude towards cattle as we appear to have towards caribou in this country, cattle would probably be an extinct species instead of one which is very, very valuable to mankind. I think the same type of thing can happen with caribou if we look after them properly.

• 2200

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Nickerson. Mr. Cotterill has been taking notes so . . .

Before we adjourn, I would like to once again thank the members of the department for giving up their evening for us tonight, and also the Clerk, the translators and the other members of the staff. Our next meeting is scheduled for next Tuesday at 3.30 p.m. in this room and the witnesses will be from the National Indian Brotherhood. We will see you then. Thank you.

[Traduction]

Je vais faire quelques remarques sur ce que vient de dire M. Watson. Il y a longtemps que je m'intéresse aux troupeaux de caribous dans les territoires et je me félicite d'entendre un membre de l'autre parti répéter des choses que je répète depuis longtemps. Autrefois, ce n'était pas ainsi car personne dans l'ancien gouvernement n'abordait les problèmes sous cet angle. On ne pouvait pas parler d'un éventuel plan de gestion comme vient de le faire M. Watson. C'était tout à fait hors de question. Je suis ravi que des gens de tous les partis se soient ralliés à l'idée. Il n'est peut-être pas encore trop tard mais, si nous ne voulons pas que le caribou disparaîsse, il nous faut nous atteler à la tâche. Nous mettrons peut-être 50 ou 100 ans pour arriver à nos fins mais je pense que nous devons envisager un plan comme celui que propose M. Watson et le réaliser sans tarder.

Nul dout que certains troupeaux dans les territoires sont menacés en raison de la chasse à outrance. Comme l'a dit le sous-ministre adjoint, ce sont des facteurs sociaux qui compliquent la tâche des gouvernements soucieux de mettre un terme à la chasse à outrance. Prenez par exemple le troupeau Kaminuriak dont le nombre de sujets a diminué considérablement depuis une vingtaine d'années. Ce troupeau transhumait jusqu'à la frontière de l'Ontario, mais maintenant il ne s'aventure que jusqu'à la ligne de démarcation entre le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest. J'estime donc que la proposition de M. Watson devrait être étudiée sérieusement à longue échéance; si les habitants de la Mésopotamie avaient été à l'égard des bovidés aussi négligents que nous le sommes à l'égard des caribous, l'espèce aurait sans doute disparu ce qui serait fort regrettable pour l'humanité. Si nous prenons les mesures qui s'imposent dans le cas des caribous, nous pourrons éviter la catastrophe.

Le vice-président: Merci, monsieur Nickerson. M. Cotterill a pris des notes . . .

Avant de lever la séance, je tiens à remercier les fonctionnaires des ministères qui nous ont consacré leur soirée. Je tiens à remercier le greffier, les interprètes, et les autres membres du personnel. Notre prochaine réunion aura lieu mardi à 15 h 30 dans cette salle; nos témoins seront les représentants de la Fraternité nationale des Indiens. Au revoir et merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Canadian Government Printing Office,

Supply and Services Canada,

45 Sacré-Coeur Boulevard,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à

Imprimerie du gouvernement canadien,

Approvisionnements et Services Canada,

45, boulevard Sacré-Coeur,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs;

Dr. H. W. Woodward, Director, Northern Non-Renewable Resources Branch;

Mr. W. D. Mills, Acting Director General, Northern Pipelines;

Mr. F. B. Fingland, Acting Director General, Northern Policy and Programming.

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord;

D^r H. W. Woodward, directeur, Direction des ressources non renouvelables du Nord;

M. W. D. Mills, directeur général intérimaire, pipe-lines du Nord;

M. F. B. Fingland, directeur général intérimaire, Programmation et politique du Nord.

The Vice-Chairman: Does Dr. Woodward wish to make his introduction alone?

Mr. Watson: Thank you.

The Vice-Chairman: Are there any more questions?

Mr. Nickerson: Is it normal to close at 10 or 10.30 p.m., Mr. Chairman?

Mr. Watson: There is a three-minute question.

Mr. Nickerson: I have a question but I guess they

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

WITNESSES:

(See back cover)

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Mr. Penner, it was ordered,--that the document entitled--Submission Concerning Economic Development--submitted by the National Indian Brotherhood, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix 1A-2).

Mr. Murphy proposed to move.--That this Committee express its concern in regard to the decision to franchise a bank by the Indian Economic Development Fund and the committee's non-vetoing by the removal of this power from

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

After debate, with the consent of the Committee, Mr. Murphy withdrew his proposed motion.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the end of the session.

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

CHAMBRE DES COMITÉS
INDIENS ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messrs. — Messieurs

Allmand
Corbin
Fraleigh
Holmes
Ittinuar

McCuish
Murphy
Neil
Nickerson
Penner

Portelance
Schellenberger
Stewart
Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*)

Tousignant
Veillette
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, November 26, 1979:

Mr. McCuish replaced Mr. Nylander
Mr. Holmes replaced Mr. Kushner

On Tuesday, November 27, 1979:

Mr. Stewart replaced Mr. Richardson (*Humboldt-Lake Centre*)

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 26 novembre 1979:

M. McCuish remplace M. Nylander
M. Holmes remplace M. Kushner

Le mardi 27 novembre 1979:

M. Stewart remplace M. Richardson (*Humboldt-Lake Centre*)

Mr. E. M. R. Conner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs

M. E. M. R. Conner, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord
(See back cover)

Dr. H. W. Woodward, Director, Northern Non-Renewable Resources Branch;

D. H. W. Woodward, directeur, Direction des ressources non renouvelables du Nord;

Mr. W. D. Mills, Acting Director General, Northern Pipelines;

M. W. D. Mills, directeur général intérimaire, pipelines du Nord;

Mr. F. B. England, Acting Director General, Northern Policy and Programming.

M. F. B. England, directeur général intérimaire, Programmes et politiques du Nord.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 27, 1979

(12)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Ittinuar, McCuish, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Schellenberger, Stewart and Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*).

Other Members present: Messrs. Ritchie and Harquail.

Witnesses: From the National Indian Brotherhood: Mr. Dennis Nicholas, Vice-President; Mr. Irvin Goodleaf, Director, Housing/Socio-Economic Development; Mr. Dan Brant, Executive Director; Mr. Graydon Nicholas, Chairman, Union of New Brunswick Indians; Mr. Norman Cimon, Chief, St. Basile Reserve; Mr. Norman Paul, Councillor, Pabineau Reserve and Mr. George Francis, Chief Tobique Reserve.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

Mr. Nickerson moved,—That at a suitable time to be decided by the Steering Committee, the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development meet to discuss problems related to the financing of the "NORTHERN GAMES" and that suitable witnesses be invited to attend at that time.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Mr. Penner, it was ordered,—That the document entitled—Submission Concerning Economic Development—submitted by the National Indian Brotherhood, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix IA-2*).

Mr. Murphy proposed to move,—That this Committee express its concern in regards to the decision to freeze funding by the Indian Economic Development Fund and the centralizing of decision-making by the removal of this power from regional offices to the Ottawa office.

And a point of order being raised as to the acceptability of the proposed motion:

After debate, with the consent of the Committee, Mr. Murphy withdrew his proposed motion.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 NOVEMBRE 1979

(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15h 40, sous la présidence de M. Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Ittinuar, McCuish, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Schellenberger, Stewart et Taylor (*Cowichan-Malahat-Les îles*).

Autres députés présents: MM. Ritchie et Harquail.

Témoins: De la «National Indian Brotherhood»: M. Dennis Nicholas, vice-président; M. Irvin Goodleaf, directeur, Développement résidentiel socio-économique; M. Dan Brant, directeur exécutif; M. Graydon Nicholas, président, «Union of New Brunswick Indians»; M. Norman Cimon, chef, réserve St. Basile; M. Norman Paul, conseiller, Réserve Pabineau et M. George Francis, chef, Réserve Tobique.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 3*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

M. Nickerson propose,—Que le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunisse à une date jugée convenable par le comité directeur pour étudier les problèmes relatifs au financement des «JEUX DU NORD» et que les témoins compétents soient invités à y assister.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur la motion de M. Penner, il est ordonné—Que le document intitulé—Mémoire concernant l'expansion économique—sousmis par la «National Indian Brotherhood», soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice IA-2*).

M. Murphy propose,—Que le Comité exprime son inquiétude en ce qui concerne la décision de geler les fonds par le «Indian Economic Development Fund» et la centralisation des prises de décision des bureaux régionaux au bureau d'Ottawa.

Le Règlement est invoqué quant à la recevabilité de la motion.

Après débat, du consentement du Comité, M. Murphy retire sa motion.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

**STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT**

Le greffier du Comité
MARY ANNE GRIFFITH

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Clerk of the Committee

Le Comité de la Réserve forestière a débattu de la question des dérogations pour le développement forestier dans les réserves indiennes. M. Jim O'Brien, Directeur adjoint du Service forestier et M. Gordie Chapman, Directeur adjoint du Service forestier pour l'Ontario ont été témoins. M. Maurice Cormier, Secrétaire au Comité de la Réserve forestière a été nommé à la place de M. Peter Jackson, Directeur adjoint du Service forestier qui a été nommé à la place de M. Gordie Chapman.

Le Comité a décidé d'adopter une résolution pour que le Directeur adjoint du Service forestier et le Directeur du Service forestier de l'Ontario soient invités à être témoins de l'Assemblée générale annuelle de la R.R.F.D. à partir de l'an prochain et de faire connaître à l'assemblée les résultats de la recherche forestière en cours au sein de la R.R.F.D.

Le Comité a également décidé d'inviter M. Gordie Chapman à venir témoigner devant la commission en vertu de la section 32 de la Charte canadienne des droits et libertés au sujet de l'application de la partie 1 de la Loi sur l'administration et la supervision des terrains indiens. M. Gordie Chapman a été remplacé par M. Richard Stewart (Gouvernement Central).

Le Comité a également débattu de la question de l'établissement d'un conseil régional pour les Premières nations du Québec. M. Gordie Chapman a été nommé à ce poste et M. Gordon Greenway, Secrétaire adjoint à la Commission des relations avec les Premières nations, a été nommée à la place de M. Gordie Chapman.

Ainsi, le Comité a débattu de la question de l'établissement d'un conseil régional pour les Premières nations du Québec.

M. Gordie Chapman a déclaré que le Conseil régional devrait être composé de deux membres nommés par la Commission des relations avec les Premières nations et de deux membres nommés par le Conseil régional des Premières nations. La date de l'élection du conseil régional n'a pas été fixée.

Le Comité a débattu de la question de l'établissement d'un conseil régional pour les Premières nations du Québec. M. Gordie Chapman a déclaré que le Conseil régional devrait être composé de deux membres nommés par la Commission des relations avec les Premières nations et de deux membres nommés par le Conseil régional des Premières nations. La date de l'élection du conseil régional n'a pas été fixée.

Le Comité a débattu de la question de l'établissement d'un conseil régional pour les Premières nations du Québec. M. Gordie Chapman a déclaré que le Conseil régional devrait être composé de deux membres nommés par la Commission des relations avec les Premières nations et de deux membres nommés par le Conseil régional des Premières nations. La date de l'élection du conseil régional n'a pas été fixée.

Le Comité a débattu de la question de l'établissement d'un conseil régional pour les Premières nations du Québec. M. Gordie Chapman a déclaré que le Conseil régional devrait être composé de deux membres nommés par la Commission des relations avec les Premières nations et de deux membres nommés par le Conseil régional des Premières nations. La date de l'élection du conseil régional n'a pas été fixée.

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU NORD
MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU NORD DU CANADA

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Le Comité de la Réserve forestière a débattu de la question des dérogations pour le développement forestier dans les réserves indiennes. M. Gordie Chapman a été nommé à la place de M. Jim O'Brien, Directeur adjoint du Service forestier et M. Maurice Cormier, Secrétaire au Comité de la Réserve forestière a été nommé à la place de M. Gordie Chapman.

Le Comité a décidé d'adopter une résolution pour que le Directeur adjoint du Service forestier et le Directeur du Service forestier de l'Ontario soient invités à être témoins de l'assemblée générale annuelle de la R.R.F.D. à partir de l'an prochain et de faire connaître à l'assemblée les résultats de la recherche forestière en cours au sein de la R.R.F.D.

Le Comité a également décidé d'inviter M. Gordie Chapman à venir témoigner devant la commission en vertu de la section 32 de la Charte canadienne des droits et libertés au sujet de l'application de la partie 1 de la Loi sur l'administration et la supervision des terrains indiens.

M. Gordie Chapman a été remplacé par M. Richard Stewart (Gouvernement Central).

Le Comité a également décidé d'inviter M. Gordie Chapman à venir témoigner devant la commission en vertu de la section 32 de la Charte canadienne des droits et libertés au sujet de l'application de la partie 1 de la Loi sur l'administration et la supervision des terrains indiens.

M. Gordie Chapman a été remplacé par M. Richard Stewart (Gouvernement Central).

Le Comité a également décidé d'inviter M. Gordie Chapman à venir témoigner devant la commission en vertu de la section 32 de la Charte canadienne des droits et libertés au sujet de l'application de la partie 1 de la Loi sur l'administration et la supervision des terrains indiens.

Le Comité a également décidé d'inviter M. Gordie Chapman à venir témoigner devant la commission en vertu de la section 32 de la Charte canadienne des droits et libertés au sujet de l'application de la partie 1 de la Loi sur l'administration et la supervision des terrains indiens.

Le Comité a également décidé d'inviter M. Gordie Chapman à venir témoigner devant la commission en vertu de la section 32 de la Charte canadienne des droits et libertés au sujet de l'application de la partie 1 de la Loi sur l'administration et la supervision des terrains indiens.

Le Comité a également décidé d'inviter M. Gordie Chapman à venir témoigner devant la commission en vertu de la section 32 de la Charte canadienne des droits et libertés au sujet de l'application de la partie 1 de la Loi sur l'administration et la supervision des terrains indiens.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Tuesday, November 27, 1979

• 1537

The Chairman: We will call the meeting to order.

Ladies and gentlemen, as you know, the Committee extended an invitation to the National Indian Brotherhood to appear before us and to discuss with us the general area of the estimates.

We are today resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development, and to give our meeting as broad a scope as possible we will consider Vote 1.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Budgetary

Vote	1—Administration—Program	expenditures	\$23,368,000
.....

The Chairman: Vote 1 allows for the debate and discussion on any and all matters relating to the estimates of Indian Affairs.

Mr. Nickerson: Mr. Chairman, on a point of order.**The Chairman:** Yes, Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: I notice, Mr. Chairman, that there is not a sufficient number of people to constitute a quorum for moving motions but I have a motion that I would like to give notice of now, and if it is in accordance with the rules, I would like to read it out so that when a quorum does materialize, if it ever does, then we will be in a position to discuss this motion and possibly vote on it at that time without further discussion.

Is that permissible, Mr. Chairman?

The Chairman: All right.**Mr. Allmand:** Is there a quorum now?

The Chairman: No, there is not. There is one missing for a quorum. What is your choice, Mr. Nickerson? Do you want to read it out or do you want to wait until there is a quorum?

Mr. Nickerson: There possibly will not be a quorum so I would like to give notice of it now. I do not think there will be any discussion on it but maybe we could put it to the vote when a quorum does arrive.

The Chairman: All right. Would you read it out. You have it in writing, I presume.

Mr. Nickerson: Yes. Perhaps, Mr. Chairman, somebody would be kind enough to circulate these copies to the members.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mardi 27 novembre 1979

Le président: La séance est ouverte.

Mesdames et messieurs, comme vous le savez, le comité a invité à comparaître la Fraternité des Indiens du Canada afin de discuter du Budget en général.

Nous reprenons donc l'étude du Budget des dépenses du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. Pour que notre discussion ait une portée aussi générale que possible, nous allons étudier le crédit numéro 1.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Budgétaire

Crédit	1—Administration—Dépenses	du	pro-
.....
			\$23,368,000

Le président: Le crédit 1 nous permet de discuter de toutes les questions se rapportant aux prévisions budgétaires des Affaires indiennes.

M. Nickerson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Monsieur le président, nous n'avons pas le quorum pour adopter des motions, mais je voudrais cependant vous prévenir que j'ai une motion à présenter; avec votre permission, j'aimerais la lire afin que, lorsque nous avons le quorum, nous soyons en mesure d'en discuter et éventuellement de passer au vote.

Est-ce permis, monsieur le président?

Le président: D'accord.**M. Allmand:** Avons-nous le quorum?

Le président: Non. Il nous manque un député pour avoir le quorum. Que voulez-vous faire, monsieur Nickerson? Préférez-vous lire votre motion ou attendre le quorum?

Mr. Nickerson: Puisque nous ne sommes pas certains d'avoir le quorum, je préfère lire ma motion. Je ne pense pas que nous en discuterons, mais nous pourrons la mettre en délibération et voter lorsque nous aurons le quorum.

Le président: D'accord. Vous pouvez la lire. Je suppose que vous avez cette motion par écrit.

Mr. Nickerson: Oui. Quelqu'un pourrait peut-être, la distribuer aux membres.

[Texte]

The motion of which I wish to give notice, Mr. Chairman, reads as follows:

I move, seconded by the honourable Member for Nunatsiaq, that, at a suitable time to be decided by the steering committee, the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development meet to discuss problems related to the financing of the "NORTHERN GAMES" and that suitable witnesses be invited to attend at that time.

• 1540

The Chairman: All right. We have a quorum even as we speak. Yes, Mr. Penner.

Mr. Penner: Are we discussing the motion?

The Chairman: We will put the motion and dispose of it, yes. Do you have any—

Mr. Penner: I just have a point of order about the motion which I direct to you, Mr. Chairman but if you want to put the motion first, that is fine.

The Chairman: All right.

Mr. Allmand: Is there a point of order before the Committee?

The Chairman: There is a motion before the Committee now, if I accept it. Do you have a point of order?

Mr. Allmand: Yes. We have invited the National Indian Brotherhood here this afternoon and there is only an hour and a half or so time. I was wondering if we could not, instead of taking up the time with this motion, deal with it tomorrow at the next meeting and give the time to the NIB. This is the first time they have ever come to the Committee.

The Chairman: Do you see any requirement for time to debate this motion? There may be consent to dispose of it quickly. Mr. Penner.

Mr. Penner: I will just put my question very quickly. I agree with Mr. Allmand that we should not delay our hearings this afternoon. I was just wondering whether Mr. Nickerson intends that this be done within the time limit that we have for the estimates, in other words, that we examine this question under the estimates or after. If it is after, I would just ask you, Mr. Chairman, if it is after the estimates are returned to the House, whether we have to seek a reference from the House or is there some authority whereby we could proceed with Mr. Nickerson's motion. I have no objection to the substance of the motion at all. It is just a procedural question that I am raising.

The Chairman: Well, I think Mr. Nickerson is entitled to insist that his motion be put but he may consider what has been said by Mr. Allmand and Mr. Penner. What is your pleasure? If it precipitates a lengthy debate I would agree that we should probably go on with the witnesses.

Mr. Nickerson: Mr. Chairman, I leave it entirely in the hands of the steering committee, should this motion pass, when the matter should be brought up. There is no great, immediate urgency and I have no wish to debate the motion at all, just simply to put it.

The Chairman: Did you have a comment, Mr. Schellenberger? Mr. Fraleigh, did you have a comment on this?

[Traduction]

La motion que j'ai à présenter, monsieur le président, se lit ainsi:

Je propose, appuyé par l'honorable député de Nunatsiaq, qu'à un moment approprié, décidé par le comité directeur, le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunisse pour étudier les problèmes qui se rapportent au financement du «gibier du Nord» et qu'on invite à cet effet tous les témoins nécessaires .

Le président: Très bien. Voici que nous avons maintenant le quorum. Oui, monsieur Penner.

M. Penner: Est-ce que nous discutons de la motion?

Le président: Nous allons la mettre en délibération. Est-ce que vous avez ...

M. Penner: Je voulais invoquer le Règlement au sujet de la motion, mais si vous voulez d'abord la mettre en délibération, très bien.

Le président: D'accord.

M. Allmand: Quelqu'un a-t-il invoqué le Règlement?

Le président: Oui, si je le juge recevable. Voulez-vous invoquer le Règlement?

M. Allmand: Oui. Nous avons invité la Fraternité des Indiens du Canada à comparaître cet après-midi et nous n'avons qu'une heure et demie environ à notre disposition. Je me demandais donc si on ne pourrait pas étudier cette motion demain, lors de notre prochaine séance. C'est la première fois que cette Fraternité comparaît devant notre comité.

Le président: Pensez-vous qu'il soit nécessaire de discuter de cette motion? Êtes-vous prêt à la régler très rapidement? Monsieur Penner?

M. Penner: Je serai bref, je suis d'accord avec M. Allmand pour dire qu'il ne faut pas retarder notre séance. Je me demandais si M. Nickerson estime que nous devrions examiner cette question dans le cadre du Budget ou après. Si c'est après, c'est-à-dire après le renvoi du Budget à la Chambre il nous faudrait peut-être demander à cette dernière le mandat nécessaire pour pouvoir nous occuper de la motion de M. Nickerson? Je ne m'objecte pas du tout à la nature de cette motion, mais c'est une question de procédure.

Le président: Je crois que M. Nickerson peut insister pour que sa motion soit mise en délibération, mais il peut aussi tenir compte de ce qu'ont dit M. Allmand et M. Penner. Que voulez-vous faire? Si nous devons nous lancer dans un débat prolongé, je pense qu'il vaudrait mieux ...

M. Nickerson: Monsieur le président, je laisse cette décision entre les mains du comité directeur et, si la motion est adoptée, on pourra soulever cette question. Ce sujet ne revêt pas une grande urgence et je n'avais pas l'intention de discuter de la motion, mais simplement de la présenter.

Le président: Avez-vous des remarques à faire, monsieur Schellenberger? Monsieur Fraleigh?

[Text]

Mr. Fraleigh: No.

The Chairman: Would you like the motion put?

An hon. Member: Question.

The Chairman: You have read the motion. It says:

I move, seconded by the honourable Member for Nunatsiaq, that, at a suitable time to be decided by the steering committee, the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development meet to discuss problems related to the financing of the "Northern Games" and that suitable witnesses be invited to attend at that time.

Motion agreed to.

The Chairman: We will proceed then with the receiving of testimony by the National Indian Brotherhood. Unfortunately, as I understand it, the President of the Brotherhood was not able to get back and we have Dennis Nicholas, the Vice-President of the National Indian Brotherhood, who will read his statement to the Committee and, as well, he will introduce some of the other members who will make additional comments to this statement later on. Would you like to introduce your members now, Mr. Nicholas?

Mr. Dennis Nicholas (Vice-President, National Indian Brotherhood): I sure could, Mr. Chairman. On my right is my brother Graydon Nicholas; he is the Chairman of the Union of New Brunswick Indians. And there is Chief Norman Cimon from the St. Basile Reserve; Chief Norman Paul from the Pabineau Reserve; Councillor Gilbert Sanipass from Buctouche Reserve; Manzes Polches from Oromocto Reserve; Chief George Francis from the Tobique Reserve, the reserve where I am from; and Chief Jack Serk from Prince Edward Island, Lennox Island Reserve.

I also have with me some members of my own staff that you see here. Because we are starting to run out of time, I think I should go into the statement that I have.

• 1545

The Chairman: You have the floor, Mr. Nicholas.

Mr. D. Nicholas: Mr. Chairman, hon. members, it is a particular pleasure to appear before your Committee today. The National Indian Brotherhood has had the pleasure of working closely with the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development through three Parliaments.

We have often been critical of the Department of Indian Affairs and we have had occasion to take the government of the day to task from time to time. But we have never failed to receive the most careful, and open-minded consideration from the active participants on this Committee. Looking around here now, and seeing some new faces and some old faces, I am confident that the quality of relationship will continue.

[Translation]

M. Fraleigh: Non.

Le président: Voulez-vous qu'on mette la motion en délibération?

Une voix: Passons au vote.

Le président: Vous avez lu la motion qui indique:

Je propose, appuyé par l'honorable député de Nunatsiaq, qu'à un moment approprié décidé par le comité directeur, le Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien se réunisse pour étudier les problèmes qui se rapportent au financement du «gibier du Nord» et qu'on invite, à cet effet, tous les témoins nécessaires.

La motion est adoptée.

Le président: Nous allons maintenant écouter le témoignage de la Fraternité des Indiens du Canada. Malheureusement, je crois comprendre que le président de cette Fraternité n'a pas été en mesure de revenir; nous allons donc écouter M. Dennis Nicholas, vice-président de la Fraternité, qui va lire sa déclaration au Comité et nous présenter ceux qui l'accompagnent et qui interviendront plus tard. S'il vous plaît, monsieur Nicholas, pouvez-vous nous présenter les membres de votre Fraternité.

M. Dennis Nicholas (vice-président, Fraternité nationale des Indiens): Très certainement, monsieur le président. A ma droite, se trouve M. Graydon Nicholas, mon frère, qui est président de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick; je vous présente le Chef Norman Cimon de la réserve de St-Basile; le Chef Norman Paul de la réserve de Pabineau; le conseiller Gilbert Sanipass de la réserve de Buctouche; M. Manzes Polches de la réserve de Oromocto; le chef George Francis de la réserve de Tobique, qui est aussi la mienne, et le Chef Jack Serk de la réserve de l'île Lennox, Ile-du-Prince-Édouard.

Je vous présente aussi certains membres de mon personnel qui sont venus ici. Vu que le temps passe, je vais sans plus tarder vous lire la déclaration que j'ai apportée.

Le président: Vous avez la parole, monsieur Nicholas.

M. D. Nicholas: Monsieur le président, honorables membres du comité, nous sommes très heureux de comparaître devant vous aujourd'hui. Au cours des trois dernières législatures, en effet, la *National Indian Brotherhood* (Fraternité nationale des Indiens) a eu le plaisir de travailler en étroite collaboration avec le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Nous avons souvent critiqué le ministère des Affaires indiennes et avons même eu l'occasion de prendre à partie le gouvernement du jour. Jamais, cependant, les participants actifs de ce comité ne nous ont retiré leur attention spéciale ni leur ouverture d'esprit. Si je regarde autour de moi aujourd'hui, je vois des visages nouveaux et d'autre connus; je suis

[Texte]

Perhaps for the benefit of the new members I should say a word about the National Indian Brotherhood. The National Indian Brotherhood is the official representative of the 573 Indian Bands across Canada. This September we held our 10th Annual General Assembly. We have 14 member organizations, each of which represents a province, a territory or a region within one of the larger provinces.

Our executive council is made up of the presidents of one organization for each province or territory. Our national executive, Mr. Starblanket and myself, are elected for a two-year term by a general assembly which is made up on a representation-by-population basis.

Mr. Chairman, we have come here to express the hope that this new Parliament represents the beginning of a new era in government Indian relations. We in the Indian Brotherhood have been laying the ground work over the last decade for Indian people to assume control of our own destiny. We think we have laid a solid foundation over these last 10 years. We are here now to ask for your help and co-operation in building a sound and solid structure upon that foundation. The structure which we want to build, Indian people have come to call Indian government. Indian government is a term which has inspired many and troubled some.

Let me stress then that in every statement we have made on Indian government it has been clear that our chief purpose has been to ensure that Indian people are allowed to take our proper place within Confederation.

We believe that our proper place, however, is one which recognizes the right of each Indian community to govern its own affairs, to devise its own constitution, to control its own natural resources, to lay the groundwork for its own economic development, and to combine with other Indian communities to create strong, effective regional Indian political entities as they see fit.

Let me remind you, Mr. Chairman, that it was this very Committee, under the leadership of your predecessor, who is not here yet, which did so much to lay the groundwork for our policy for Indian control of Indian education. It was the work of this Committee which documented that the 94 per cent dropout rate remained constant over the years whether the schools were church run, federally run, or provincially run. We are suggesting that the only kind of school which can succeed in Indian communities is a school which is Indian controlled. Indian control of Indian education is successful only if the parents and community are totally involved and responsible for the decisions made concerning that school.

If you turn to each other area of local government and inquire into the administration of Indian Affairs, you will find the same degree of success as the 94 per cent dropout rate in Indian schools. Indian government is the one alternative which still retains any degree of currency.

[Traduction]

donc assuré que nous continuerons à entretenir de bonnes relations.

À l'intention des nouveaux membres, vous me permettrez d'abord de dire quelques mots au sujet de la *National Indian Brotherhood*. Cette association est l'organisme officiel de représentation des 573 bandes d'Indiens du Canada; elle regroupe 14 organisations membres représentant chacune une province, un territoire ou une région à l'intérieur des plus grandes provinces.

En septembre dernier, nous avons tenu notre 10^e assemblée générale annuelle. Notre conseil exécutif est formé des présidents d'une organisation par province ou territoire, tandis que notre exécutif national, composé de moi-même et du président, M. Starblanket est élu pour deux ans par l'Assemblée générale dont les membres représentent la population sur une base proportionnelle.

Monsieur le président, nous sommes venus ici exprimer l'espoir que cette nouvelle législature ouvrira une ère nouvelle dans les relations entre le gouvernement et les Indiens. Il y a dix ans que la Fraternité des Indiens édifie les bases de l'auto-détermination du peuple indien. Et nous pensons que ce fondement est maintenant solide. Nous sommes venus vous demander de nous aider à construire sur cette base, une structure saine et solide. Cette structure que le peuple indien désire voir édifier, nous l'appelons un gouvernement indien, expression qui est source d'inspiration pour un grand nombre et d'inquiétudes pour quelques-uns.

Je voudrais donc souligner que dans toute déclaration où il est question de gouvernement indien, nous cherchons avant tout, bien sûr, à garantir aux Indiens la place qui leur revient au sein de la Confédération.

Cette place cependant, et c'est là notre conviction, doit permettre à chaque groupe d'Indiens d'administrer ses propres affaires, d'établir sa propre constitution, de gérer ses propres ressources naturelles, de jeter les bases de sa propre croissance économique et de s'allier à d'autres groupes d'Indiens pour former selon ses besoins, un véritable corps politique indien régional.

Permettez-moi de vous rappeler, monsieur le président que votre comité a, sous la direction de votre prédécesseur qui n'est pas encore parmi nous, beaucoup fait pour nous aider à prendre en mains l'éducation des Indiens. C'est votre comité qui a découvert que le taux d'abandons scolaires demeurait constant à 94 p. 100, qu'il s'agisse d'écoles confessionnelles, fédérales ou provinciales. À notre avis, le seul type d'école susceptible de réussir dans une collectivité indienne est une école dirigée par des Indiens. Et cette direction de l'éducation des Indiens par des Indiens ne peut réussir que si les parents et la collectivité se sentent entièrement responsables des décisions prises en matière scolaire.

Prenez n'importe quel secteur de l'administration locale des affaires indiennes, et les résultats sont aussi brillants que le taux de 94 p. 100 d'abandon dans les écoles indiennes. Le gouvernement indien est vraiment la seule option présentant une valeur quelconque.

Le président Avez-vous des remarques à faire, monsieur Schellenberger? Monsieur Fraleigh?

[Text]

We recognize that 90 per cent of the success or failure of Indian Government will come from us, the Indian people. We are here before your Committee to talk about the other 10 per cent. Indian bands across the country, and their representative associations, will require from you the legislative authority to assume increasing responsibility for the governing of their own affairs. We will need a financial base which will have to come, in large part, from appropriations passing through this Committee and eventually from an entirely new procedure. Until the time when Indian government is firmly established we will need the co-operation of this Committee, most of all to monitor the work of the Department of Indian Affairs and to curb its excesses.

• 1550

There is a potential for some success in participating in the executive planning committees of the department, provided that body is actually engaged in real and important work. Our experience in attending those meetings so far is something else. If the executive planning committee does real and important work, it does it at those meetings to which we are not invited. More important than the executive planning committee is the policy, research and evaluation group. Our general assembly in Whitehorse in 1976 passed a resolution declaring that all policy development relating to the programs of Indian Affairs be taken over by the proper representatives of the Indian people, and that is the Indian associations across Canada. That was a hard message for the government of the time.

Certainly, a government of this day should have no hesitation in stopping the steady expansion of such programs as policy, research and evaluation within the bureaucracy, and the creation of boards or corporations such as the mercifully defunct Beaver Board, while the funding for Indian organizations is kept under steadily tightening strings.

Hon. members who were here on May 9, 1978, five days after our last appearance, may recall the Minister of that day replying to our protests against funding cutbacks by saying he did not like our strident tones. The present Minister should have no such difficulty. He has promised that he would make his department into a support body for Indian people. If he can convince his Cabinet colleagues that his own humane approach is also good politics, and if he can get the two super-ministers to whom he answers to talk with each other, then he should have no difficulty at all with that concept.

We hope that this Committee will invite the minister to appear in the near future to explain the exact and concrete steps he had in mind in his Quebec speech of November 20. We hope that your inquiries, and the Minister's own initiative, will steadily establish our presence in policy development of Indian Affairs as a matter of right, not as a matter of occasional courtesy.

[Translation]

Nous reconnaissons que dans l'immense majorité des cas, le succès ou l'échec du gouvernement indien sera attribuable aux Indiens eux-mêmes. Mais nous sommes devant vous aujourd'hui pour parler des autres cas. Dans tout le pays les bandes d'Indiens et leurs associations représentatives vous demanderont de leur accorder le pouvoir légal d'assumer de plus en plus la responsabilité de leurs propres affaires. Nous avons besoin d'un appui financier qui, dans une très large mesure, ne pourra venir que d'affectionnées de crédits adoptées par ce comité, jusqu'au jour où une procédure nouvelle nous permettra de l'obtenir autrement. Et tant que le gouvernement indien ne sera pas une réalité bien établie, nous aurons besoin de la collaboration de ce comité, surtout pour surveiller les agissements du ministère des Affaires indiennes et modérer les abus.

Notre participation aux comités exécutifs de planification du ministère pourrait s'avérer utile si on leur confiait réellement du travail concret et important, mais notre expérience contredit malheureusement cette possibilité. Si le comité exécutif de planification effectue un travail réel et important, il le fait à des réunions auxquelles nous ne sommes pas invités. Le groupe des politiques de la recherche et de l'évaluation a encore plus d'importance que le comité exécutif de planification. Lors de notre assemblée générale à Whitehorse, en 1976, nous avons adopté une résolution demandant que l'élaboration de toute politique relative aux programmes des Affaires indiennes soit confiée aux véritables représentants du peuple indien, c'est-à-dire les associations d'Indiens de tout le Canada. C'était un dur message pour le gouvernement de l'époque.

Le gouvernement actuel ne devrait pas hésiter à mettre fin à la prolifération des groupes comme celui des politiques, de la recherche et de l'évaluation au sein de la Fonction publique, ou de conseils ou sociétés, tel le, Dieu merci, défunt «Beaver Board», alors que se resserrent chaque jour davantage les cordons de la bourse réservée aux organisations indiennes.

Les députés présents le 9 mai 1978, cinq jours après notre dernière comparution, se souviendront peut-être que le ministre d'alors, en réponse à nos protestations contre la réduction de notre financement, avait dit ne pas aimer le ton strident de nos voix. Le ministre actuel ne devrait pas rencontrer de telles difficultés, car il a promis de faire de son ministère un organisme de soutien pour les Indiens. Si seulement il peut convaincre ses collègues du Cabinet de la valeur politique de son attitude humanitaire et s'il peut susciter un dialogue entre les deux super-ministres dont il dépend, alors il ne devrait en effet avoir aucune difficulté à passer de la parole aux actes.

Nous espérons que ce comité invitera le ministre à comparaître prochainement expliquer la nature exacte des mesures qu'il exposait dans son discours du 20 novembre à Québec. Nous espérons que, grâce à vos démarches et à l'initiative du ministre, notre participation à l'élaboration des politiques relatives aux affaires indiennes sera rapidement reconnue comme un droit et non pas comme un simple geste de courtoisie occasionnelle.

[Texte]

Similarly, we need to establish a regular and formal program of meetings with the Minister, his deputy and assistant deputies. We have had one minister with whom we developed the practice of regular meetings. We think the value of those meetings was well established.

The problem today is that we need to find out just who the real minister is. The hon. Jake Epp issues press releases announcing new policies without consultation with Indian representatives, without specifics and without answering to this Committee. On the other hand, as far as we can tell, he is the only departmental minister who answers to two different inner-Cabinet ministers. While he answers to the hon. David MacDonald, the Secretary of State for Indian Affairs, Mr. Epp also answers to the hon. Senator Robert de Cotret for Northern Development. This at least is what Senator de Cotret said in the other place on October 10.

Mr. Epp is a charming gentleman. I have it on good authority that his executive assistant, Mr. Clark's biographer, is no less charming. But, in suggesting that we resume the practice of regular, formal meetings, we have to say that the success of these meetings will depend on having present the ministers who really make the decisions.

Everyone else, inside and outside Parliament, has had their say on the general theory of the new Cabinet structure. We are not trying to add to the theoretical discussion. We are saying that this back-door method of splitting the Northern Affairs Branch away from the Indian and Inuit Affairs Program is neither good government nor a good omen for a government so solemnly committed to working closely with Indian people.

The decision to classify the Northern Affairs Branch as an economic program is at least a forthright and honest statement of what has always been the policy of governments in Canada. Perhaps now that it has been made clear that the North is valued mainly for its economic potential for the rest of Canada, it would be timely for the Minister of State for Economic Development to come here and explain how the social development of the Indian and Inuit majority in the North will be served by him.

• 1555

We do not propose to provide you with a detailed analysis of the estimates right now. If there are aspects on which we can provide alternate sources of information, we would be happy to do so. When the main estimates come down next spring we would like to present an alternative to the Blue Book, the Red Book which will allow what the actual costs of Indian communities across Canada will cost. Today we want to content ourselves with outlining the general principles which must go into the development of that Red Book.

Firstly, there is a need for a description of the per capita amounts per citizen in Canada and the amounts spent in Indian communities by the federal government. We are sure

[Traduction]

De même, il nous faut établir un programme de réunions régulières et officielles avec le ministre, son sous-ministre et les sous-ministres adjoints. Nous avons rencontré l'ancien ministre de façon régulière et je crois que l'utilité de ces réunions a été démontrée sans équivoque.

Le problème qui se pose actuellement est de savoir qui prend les décisions au niveau ministériel. L'honorable Jake Epp émet des communiqués de presse annonçant de nouvelles politiques, mais sans consulter les représentants indiens, sans donner de détails et sans avoir à en répondre devant ce Comité. D'autre part, si nos renseignements sont exacts, il est le seul détenteur de portefeuille à relever de deux membres du cabinet restreint, soit l'honorable David MacDonald, secrétaire d'État, pour les Affaires indiennes, et le sénateur Robert de Cotret, pour les Affaires du Nord. C'est du moins ce qu'a déclaré le sénateur de Cotret le 10 octobre.

M. Epp a une personnalité attachante. Je sais de bonne source que son chef de cabinet, le biographe de M. Clark, n'est pas moins sympathique. Toutefois, en proposant que des rencontres régulières et officielles soient de nouveau organisées, nous tenons à signaler qu'elles ne seront utiles que dans la mesure où les ministres qui prennent vraiment les décisions y assisteront.

Tout le monde, à l'intérieur et à l'extérieur du Parlement, a commenté la nouvelle structure du Cabinet. Nous ne cherchons pas à apporter d'autres arguments à cette discussion théorique. Nous nous contenterons de dire que cette échappatoire qui consiste à séparer la Direction des affaires du Nord du Programme des affaires indiennes et inuit n'est ni la marque d'un bon gouvernement, ni un heureux présage de la part d'une équipe qui s'est engagée si solennellement à travailler en étroite collaboration avec les Indiens.

La décision de faire de la Direction des affaires du Nord un programme économique constitue au moins une manifestation évidente et honnête de ce que les gouvernements canadiens ont toujours adopté comme politique. Maintenant qu'il a été établi clairement que la valeur des terres septentrionales tient principalement au potentiel économique qu'elles représentent pour le reste du Canada, il serait temps que le ministre d'État chargé du Développement économique nous rencontre et nous explique de quelle façon il entend contribuer à l'épanouissement social de la majorité indienne et inuit du Nord.

Nous n'avons pas l'intention de vous soumettre dès maintenant une analyse détaillée du Budget des dépenses. Si nous pouvons vous fournir d'autres sources d'information, nous le ferons avec plaisir. Lorsque le Budget des dépenses sera déposé le printemps prochain, nous présenterons, en réponse au Livre bleu, un Livre rouge faisant état des coûts associés aux besoins réels des collectivités indiennes du Canada.

Nous nous contenterons pour l'instant de décrire les principes généraux qui doivent présider à l'élaboration de ce Livre rouge. En premier lieu, nous ferons la comparaison entre les

[Text]

that Indian people are not receiving a handout; we are receiving far below the national average.

Secondly, when you consider that a great deal of the moneys voted by this Committee are not even destined for Indian communities but rather for provincial governments, civil servants and for maintenance of office buildings in Hull and other decentralized centres across the country, we suggest that the estimate of money actually reaching Indian people be considered as about half of the amounts you are actually asked to approve.

Thirdly, we suggest that a comparison of an equalization formula for funding Indian communities to the amounts now being voted by this Committee should show that even if 100 per cent of the moneys you appropriate reached us we would be far below the national average.

Fourthly, Indian communities must gain control of their own natural resources, not to retard development but to ensure that development is carried on in ways that actually benefit our people and, most of all, to ensure that the resources on our land and beneath our land are used for the development of the people for whom that land has been set aside and reserved.

In the long run, leaving control of natural resources to Indian government will prove to be more consistent with the general Canadian way, less expensive for the Canadian taxpayer and a serious measure of the commitment of this Parliament to allow Indian people to enjoy the same degree of autonomy that is already enjoyed by the general population in the governing of their local and private matters, for instance, the provincial governments.

Fifthly, we want to thank the two key spokesmen on this Committee, the Honourable Warren Allmand and Dr. Bob Holmes, for their co-operation in gaining speedy passage for the resolution directing the Auditor General to review the trust accounts of bands which have asked for such an audit.

We think you will find that the disposition of the lands reserved for Indians, the timber and other resources on that land, the sale of which should all be recorded in those accounts to be a tale of the most earnest and wilful mismanagement in the history of public affairs. If the Auditor General does the comprehensive audit which we are seeking, I think you may find that the department which answers to your Committee is the chief cause of our historic poverty.

We are asking for your continuing co-operation to see that the Auditor General has the means to carry out this task.

[Translation]

sommes que le gouvernement fédéral dépense par habitant au Canada et celles qu'il consacre aux collectivités indiennes, pour démontrer que ces dernières ne sont pas privilégiées. La part qui nous revient est très inférieure à la moyenne nationale.

En deuxième lieu, étant donné qu'une grande partie des fonds octroyés par ce comité ne sont même pas destinés aux collectivités indiennes mais plutôt aux gouvernements provinciaux, aux fonctionnaires, aux services d'entretien des immeubles à bureaux de Hull et à divers centres au Canada, sachez que les sommes effectivement remises aux Indiens représentent à peu près la moitié de celles qu'on vous demande d'approuver.

En troisième lieu, nous estimons que si l'on utilisait une formule de péréquation plutôt que les affectations de crédits adoptées par ce comité actuellement, on verrait que même si la totalité des fonds qui nous sont destinés nous était remise, nous nous situerions encore bien en-deçà de la moyenne nationale.

Quatrièmement, les collectivités indiennes doivent pouvoir gérer leurs propres ressources naturelles, non pas pour en retarder l'exploitation, mais pour assurer qu'elle sera dans notre intérêt et, plus important encore, pour assurer que les ressources de nos territoires tant de surface que souterraines serviront à l'épanouissement du peuple à qui ces terres ont été réservées.

À long terme, on constatera que l'autogestion des ressources naturelles par une administration indienne sera davantage conforme aux pratiques canadiennes, imposera un fardeau moins lourd aux contribuables canadiens et prouvera que le gouvernement actuel respecte sa promesse qui est de donner à la population indienne l'autonomie dont jouit déjà la population en général dans l'administration de ses affaires locales et privées, par l'intermédiaire des gouvernements provinciaux, par exemple.

Cinquièmement, nous tenons à remercier les deux principaux porte-parole de ce comité, l'honorable Warren Allmand et M. Bob Holmes dont la collaboration a permis l'adoption rapide de la résolution enjoignant le Vérificateur général d'épurer les comptes fiduciaires des bandes qui en ont fait la demande.

À notre avis, vous constaterez que l'administration des terres réservées aux Indiens, des forêts et des autres ressources qui s'y trouvent, et dont la vente devait être inscrite dans ces comptes, constitue l'exemple de gestion volontairement mauvaise le plus évident et le plus probant de toute l'histoire des affaires publiques. Si le Vérificateur général procède, comme nous le souhaitons, à une épuration complète des comptes, je crois que vous découvrirez que le ministère qui a fait rapport à votre comité est la principale cause de notre traditionnelle indigence.

Nous vous demandons de continuer à collaborer et de veiller à ce que le Vérificateur général ait les moyens de poursuivre sa tâche.

[Texte]

And lastly, the entire structure of the Indian Affairs Branch bespeaks a welfare mentality which can never do more than to perpetuate the historic situation of Indian people. There are alternative approaches to the welfare mentality; we call these healthier attitudes a developmental approach. Beyond the level of rhetoric, such an attitude does not exist within the department. The very structure and hierarchy work to exclude those who are seriously dedicated to handing over the tools for our own development to Indian people.

Now that we have had the promises of the Minister in his speech on November 20 concerning a socioeconomic development strategy, we would like to see his good intentions spelled out with some substance. We found it instructive that he made the speech before the Executive Planning Committee before what he himself called a specialized audience. He did not seek an Indian forum to promote Indian government. He did not go to an Indian community to talk about Indian community-based planning. He went to his own "Little Sir Echoes" and fed them back their own rhetoric.

We do not mean to be unduly cynical, Mr. Chairman, but he certainly did not come to any Indian organization and ask us: "Is this what you people are asking for?"

• 1600

Rather than leaving you with an impression of cynicism, we suggest that this Committee become the forum in which the Minister should announce policy. And we suggest that when the Minister is planning policy developments, that he consult with those Indian leaders who have a mandate from their people.

Instead, we see such puppet shows as the Beaver Board, a systematic study of economic development which turned into one business executive's personal polemic on Indian political structures past and future. We suggest that the work of seriously carrying on developing the strategies for economic development, which we put forward in 1976 and 1977, still needs to be done. We suggest that the work of further developing and identifying an implementation process for that strategy to allow genuine economic development to take place can be best done by ourselves, the National Indian Brotherhood, in conjunction with the provincial territorial organizations, to be brought back to this Committee and other parliamentary committees.

We have the co-operation of our own people to ensure that competent economists and serious Indian businessmen are involved as well as community development groups, three groups with whom the department has yet to establish a working relationship. Requesting the opportunity, we would return to these committees with an action-oriented research program within the remaining two years that were originally allotted to the Beaver Board.

Mr. Chairman, we assume that the Economic Development Program of the Indian Affairs Branch is a part of Mr. Epp's portfolio for which he reports to Mr. MacDonald. On the other

[Traduction]

En sixième et dernier lieu, toute la structure de la Direction des affaires indiennes reflète une mentalité d'assistance publique qui ne peut que perpétuer la situation historique de la nation indienne. Cette mentalité peut faire place à une attitude plus saine, favorable à l'épanouissement. Sauf dans les discours, cette attitude n'existe pas au sein du ministère. Les structures et la hiérarchie contribuent à écarter ceux qui s'efforcent de fournir aux autochtones les instruments de leur essor.

Maintenant que le ministre nous a promis, dans son discours du 20 novembre, de mettre en oeuvre un plan de développement socio-économique, nous aimerais que ses bonnes intentions se traduisent par des faits concrets. Il est intéressant de noter qu'il s'est adressé au comité exécutif de planification qu'il a qualifié d'"auditore spécialisé". Il ne s'est pas adressé à des Indiens pour promouvoir l'idée d'un gouvernement indien; il ne s'est pas adressé à une communauté indienne pour parler de la planification communautaire indienne. Il a préféré s'adresser à ses semblables et leur répéter leurs propres raisonnements.

Nous ne voulons pas, monsieur le président, faire preuve de cynisme, mais il est évident qu'il n'a demandé à aucune organisation indienne ce que veulent les Indiens.

Afin que vous ne gardiez pas de nous le souvenir de gens cyniques, nous recommandons qu'à l'avenir le ministre expose ses politiques devant ce comité et que, lors de leur élaboration, il consulte les chefs indiens qui ont reçu un mandat de leur peuple.

Pour nous, la Commission Beaver est plutôt un spectacle de marionnettes, une étude systématique du développement économique devenue le thème favori d'un directeur d'entreprise en matière d'organisation politique passée et à venir des Indiens. À notre avis, l'élaboration des véritables stratégies de développement économique que nous avions proposées en 1976-1977 reste nécessaire. La poursuite du développement et de la détermination d'un procédé d'application de cette stratégie, propre à en créer un véritable développement économique, ne peut être mieux assurée que par nous-même, la Fraternité nationale des Indiens, qui devra revenir témoigner devant ce comité.

Nous nous assurerons de la collaboration de nos gens, de la participation d'économistes compétents et de petits entrepreneurs sérieux, trois groupes avec lesquels le ministère devra établir des relations efficaces. Si on nous accorde cette possibilité, nous soumettrons à ce comité une étude complète d'ici la fin de la période de deux ans accordée à l'origine à la Commission Beaver.

Monsieur le président, nous présumons que le programme de développement économique de la Direction des affaires indiennes relève du portefeuille de M. Epp qui doit faire rapport à

[Text]

hand, to the extent that it is, at least in name if not in reality, an economic development program, it may well be something on which, in fact, he reports to Senator de Cotret.

[Translation]

M. MacDonald. Par ailleurs, dans la mesure où il s'agit, sinon de fait, du moins de nom, d'un programme de développement économique, il est possible que M. Epp doive faire rapport au sénateur de Cotret.

In any case, the one thing that is clear is that at the present the Treasury Board has withdrawn all regional authority for economic development funding and effectively frozen the operation of the Indian Economic Development Fund except in urgent cases. Whichever Minister is responsible for this freeze we can hardly believe it to be in the Indian interest. Which Minister is responsible is a mystery we leave to your investigative talent to unravel.

We would trust this Committee to judge whether the kind of economic development strategy we would put forward is more likely to produce strong, self-respecting and self-supporting Indian communities than the perpetual welfarism of the successive Department of Indian Affairs administrations.

Just before I leave the subject of economic development altogether, I want to say a word on the upcoming budget. The average income for an Indian family is about one-quarter of the income of a non-Indian family in the same region of Canada. There is an understandable but somewhat magical appeal about just cutting back each federal department across the board on some fixed percentage formula. When the previous government did this in 1978, we felt forced to withdraw from the Joint NIB-Cabinet Committee. We could not continue to negotiate with a government which neither recognized aboriginal rights nor was willing to ensure the maintenance of essential services in Indian communities.

The same government which declared itself all for Indian control of Indian education proceeded to cancel hot lunch programs, terminate Indian language education, ignore requests for cultural enrichment programs and lay off Indian guidance counsellors—elements which are crucial to the success of the implementation of principles outlined in the Indian Control of Indian Education Policy Paper.

When the election fever of 1978 had been postponed for a year and this Committee began to hold regular meetings, some remedies were found. But it has taken until the sittings of this past month to restore some programs which were suspended at that time. The political energies of Indian people are too scarce to spend the next two years fighting desperately to hold on to what we already have. We hope that you and your colleagues will see that this does not become necessary.

Lastly, I would like to deal with the progress of Indian land claims and the process they meet in the Office of Native Claims.

I know that one hon. Member of this Committee has asked, "When is it all going to end?" Mr. Chairman, the first Indian land claim was submitted by the Nootka Chiefs in 1885 on the

De toute manière, une chose est claire, le Conseil du Trésor a mis fin à toute autorité régionale au chapitre du financement du développement économique et il a paralysé l'exploitation du Fonds de la promotion économique des Indiens, sauf dans les cas urgents. Quel que soit le ministre responsable de cette situation, nous pouvons difficilement croire qu'on a agi dans l'intérêt des Indiens. Nous nous en remettons à vous pour savoir qui est le ministre responsable.

Nous croyons que le comité saura déterminer si le type de stratégie de développement économique que nous voulons appliquer permettrait, mieux que la perpétuelle politique d'assistance sociale des administrations successives du ministère des Affaires indiennes, d'engendrer des collectivités indiennes vigoureuses, dignes et autonomes.

Avant de laisser la question du développement économique, je dirai un mot au sujet du prochain budget. Le revenu moyen d'une famille indienne équivaut à peu près au quart du revenu d'une famille non indienne vivant dans la même région du Canada. Les coupures générales effectuées dans les budgets des ministères, selon une formule de pourcentage fixe, répondent sans doute à un besoin, mais elles ne constituent pas une panacée. Lorsque le gouvernement a agi de la sorte en 1978, nous avons dû nous retirer du Comité mixte de la Fraternité nationale des Indiens et du Cabinet, car nous ne pouvions continuer de négocier avec un gouvernement qui ne reconnaissait pas les droits des autochtones et n'était pas disposé à assurer le maintien des services essentiels au sein des collectivités indiennes.

Le même gouvernement qui s'était déclaré partisan d'un contrôle par les Indiens de l'éducation des Indiens, a annulé les programmes de repas chauds, mis fin aux cours de langues autochtones, ignoré les demandes de création de programmes d'enrichissement culturel et mis à pied des orienteurs indiens: autant d'éléments essentiels au succès de l'application des principes mentionnés dans l'exposé de politique relative au contrôle par les Indiens de l'éducation des Indiens.

Les élections fièvreusement attendues en 1978 ayant été reportées d'un an, ce comité a tenu des audiences régulièrement et des solutions ont été trouvées. Toutefois, il a fallu attendre jusqu'aux audiences du mois dernier pour que soient relancés certains programmes mis en veilleuse à cette époque. La situation politique des Indiens est trop précaire pour qu'ils puissent se battre désespérément encore deux ans pour conserver ce qu'ils ont acquis. Nous espérons que vos collègues et vous-même saurez éviter une telle éventualité.

Enfin, j'aimerais parler des progrès des revendications territoriales des Indiens et de la façon dont les reçoit le Bureau des revendications des autochtones.

Je sais qu'un honorable membre du comité a demandé «quand tout cela finira-t-il?» Monsieur le président, la première revendication territoriale indienne a été soumise par les

[Texte]

occasion of the visits of the then Governor General to the West Coast. You will notice that I am not even pointing to the violations of promises made by Treaty Commissioners within the very year in which some treaties were made.

• 1605

Lord Dufferin expressed the strongest sympathy for the Nootka claims and promised to discuss them with his government. His government did nothing. And successive governments have honoured that tradition to this day. We, too, would like to ask, "When is it all going to end?"

You have heard the Office of Native Claims officials tell you that they have received 230 claims and successfully negotiated none of them. Can you imagine transferring that crew to the Department of Labour to negotiate with striking workers?

They told this Committee that the negotiations process was slow because there often were no replies received to their offers. Let me suggest some other reasons. The Office of Native Claims acts as both the research arm of the respondent in a claim, and the judge. They decide whether to fund the research of Indian organizations. They then judge the merit of our research and treat their own legal opinions as final and conclusive.

Every Indian organization in the country has said that they would rather negotiate than go to court. But I do not believe that any of my colleagues has in mind a process so self-serving to the most narrowly defined government interest.

There are standards for research. There are standards for negotiating. These standards are well known to the honourable members of this Committee. The present government did not create the Office of Native Claims. It should not disgrace itself by continuing to be bound by the work of a body designed to be so self-serving.

This government has said that it can not allow development in the North to be held up for the settlement of Indian claims. We suggest that if this statement is not a sign that the Minister intends to continue the tradition of 1885, then he needs to proceed with the Indian claims in all parts of Canada with the seriousness and thoroughness that would be appropriate to a government which has so much stressed the restoration of rights.

In 1973, this Committee adopted a motion to recognize the National Indian Brotherhood position on aboriginal rights and to recommend that it become official policy of the Government of Canada. That motion was made by the then member for Rocky Mountain. This Committee could do no finer service to the Indian people of Canada or to its own record than to help the Right Honourable Joseph Clark to implement that report.

[Traduction]

chefs Nootka en 1885 lors de la visite du Gouverneur général d'alors sur la côte du Pacifique. Je ne parle même pas des violations de promesses commises par des commissaires responsables des traités, l'année même de la signature de certains d'entre eux.

• 1605

Lord Dufferin avait manifesté une profonde sympathie à l'endroit des revendications des Indiens Nootka et il avait promis de les étudier avec son gouvernement; rien n'a été fait. Les gouvernements suivants ont honoré cette tradition jusqu'à maintenant. Nous aimerais aussi savoir quant tout cela prendra-t-il fin?

Le Bureau des revendications des autochtones a indiqué avoir reçu 230 revendications et n'avoir pu en négocier une seule. Pouvez-vous envisager le transfert de ce personnel au ministère du Travail afin de négocier avec les travailleurs en grève?

On a déclaré au présent comité que la lenteur du processus de négociations provenait du fait que les offres restaient souvent sans réponse. J'aimerais proposer d'autres motifs. Lors d'une revendication, le Bureau agit à la fois comme chargé de recherches pour le compte du requérant et comme juge. Il décide s'il financera les projets de recherche entrepris par des organisations d'Indiens, juge alors la valeur de nos recherches, et considère ses propres opinions juridiques comme définitives.

Chaque organisation d'Indiens au pays a déclaré préférer négocier plutôt que d'intenter des poursuites devant les tribunaux. Mais je ne crois pas que mes collègues envisagent un processus desservant de façon aussi évidente les intérêts du gouvernement.

Certaines normes doivent être respectées dans les domaines de la recherche et de la négociation, comme le savent tous les honorables membres de ce comité. Le gouvernement actuel n'a pas créé le Bureau des revendications des autochtones. Il ne devrait pas se déshonorer en continuant à se sentir lié par un organisme qui travaille avant tout à ses propres fins.

Le gouvernement actuel a déclaré ne pouvoir se permettre de retarder le développement du Nord en raison du règlement des revendications des Indiens. Si cette déclaration n'indique pas que le ministre compte poursuivre la tradition de 1885, ce dernier doit alors donner suite aux revendications des autochtones de toutes les régions du Canada avec le sérieux qui conviendrait à un gouvernement qui a tellement insisté sur le rétablissement de leurs droits.

En 1973, le présent comité a adopté une motion reconnaissant la position de la Fraternité des Indiens du Canada sur les droits des autochtones et recommandant son adoption en tant que politique officielle du gouvernement canadien. Cette motion avait été proposée alors par le député de Rocky Mountain. Le comité ne pourrait mieux agir pour le compte des Indiens du Canada, et pour son propre compte, qu'en aidant le Très honorable Joseph Clark à mettre ce rapport en application.

[Text]

We do not believe that the process will be either quick or easy. But we do believe that the government will have taken the first steps down the right road when it establishes a policy for the development of Indian government, when it lays out a mandate for negotiators which has the potential for fair and equitable settlements, and when it replaces the Office of Native Claims with agencies capable of doing the several jobs assigned to that Office with competence and without conflict of interest.

We want to end with this thought. The development of Indian government and the full recognition of Indian rights, treaty and aboriginal, will, given the chance, prove to be the best single chance for Indian communities to move themselves beyond the culture of poverty. Everyone else has tried. No one else has succeeded. In the short run, we will require a high level of government support. In the long run, there could be no better investment for taking 300,000 Indians off the welfare rolls.

In short, hon. members, we want to have your co-operation in achieving these following four goals:

First of all, entrenching the recognition and active protection of Indian rights, both treaty and aboriginal, into the British North America Act and its successor.

The burying of White Paper policies of the previous government.

The dismantling of those agencies which perpetuate those policies in their daily operations.

Lastly, returning control of Indian life to the Indian people of Canada.

• 1610

That is the extent of our presentation at the National Indian Brotherhood. Mr. Chairman, I would perhaps like, to consider some questions from the floor at this time for a while. I personally can be here for only another 20 minutes because I have an appointment with my doctor, and I cannot miss that. But after I have finished, all of my colleagues are here to make some presentations and be available to the minister to ask questions in specific areas.

The Chairman: Mr. Nicholas, on behalf of the Committee thank you very much for attending and for submitting such an all-embracing document.

This Committee functions in the manner it always has; the members of the Committee from all sides of the House are showing a keen interest and a commitment to your cause and I am sure that your words are falling on fertile ears.

I hope that your visit to your doctor is nothing serious.

Mr. D. Nicholas: No.

The Chairman: I will give the members an opportunity to give you a sendoff and ask them to fire some questions at you

[Translation]

Nous ne croyons pas que ce processus sera rapide ou facile, mais que le gouvernement aura fait les premiers pas dans la bonne direction lorsqu'il aura mis sur pied une politique autorisant la création d'un gouvernement indien, lorsqu'il aura accordé aux négociateurs un mandat leur permettant d'aboutir à des règlements justes et équitables et lorsqu'il aura remplacé le Bureau des revendications des autochtones par des organismes pouvant effectuer, avec compétence et sans conflits d'intérêts, les nombreuses tâches assignées à ce Bureau.

En terminant, rappelons que la création d'un gouvernement indien et la reconnaissance complète des droits des Indiens, ceux des traités et ceux des autochtones, représenteront probablement une chance unique pour les groupes d'Indiens de faire échec à la pauvreté. Tout le monde a essayé, personne n'a réussi. À court terme, nous aurons besoin d'une aide importante du gouvernement. À long terme, ce sera probablement la meilleure façon de rayer 300,000 Indiens des listes des chômeurs.

En bref, honorables membres de ce comité, nous voulons que vous nous aidiez à atteindre les objectifs suivants:

Obtenir la reconnaissance et la protection des droits des Indiens, ceux des traités et ceux des autochtones, dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ou le texte qui lui succédera.

Faire disparaître les politiques du Livre blanc du gouvernement précédent.

Obtenir le démantèlement des organismes qui maintiennent ces politiques dans leur travail de tous les jours.

Rendre aux Indiens du Canada le contrôle de leur propre vie.

Voilà qui termine l'exposé de la Fraternité nationale des Indiens. Je pourrais maintenant, si vous le permettez, monsieur le président, répondre aux questions qui me seront posées. Malheureusement, je vais devoir quitter la réunion d'ici 20 minutes pour me rendre chez mon médecin, mais mes collègues resteront pour présenter leur mémoire et répondre à vos questions.

Le président: Au nom du comité, je vous remercie, monsieur Nicholas d'être venu et de nous avoir soumis une étude aussi détaillée.

Comme d'habitude, tous les membres du comité, indépendamment de leur affiliation politique, s'intéressent vivement à votre cause; je suis donc convaincu que votre intervention ne restera pas sans suite.

J'espère que votre rendez-vous chez le médecin n'est pas pour quelque chose de grave.

M. D. Nicholas: Non.

Le président: Je vais maintenant demander aux membres du comité de vous poser des questions avant que nous n'abordions

[Texte]

before we go into some of the other matters that you wish to discuss. Mr. Penner is the first on my list.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. I, too, want to welcome Mr. Nicholas to our hearings, and the other officers of the National Indian Brotherhood and representatives from across the country. I think this is a good tradition we have established today, having your comments on the estimates and giving us your overview of the situation at the present time as you see it.

Your brief is a strongly worded document. There is a good deal of material here that is certainly worthy of serious consideration by all members of the Committee, and I know that it is going to be quoted often in the future. I just hope that it is not quoted out of context or in a way which is not in accord with what you meant. If that happens, I am quite sure that individually or collectively we will be corrected.

I do notice in the report a couple of references to a document which I think all of us on the Committee have been looking at recently, or at least individual members have certainly been studying it, the report we now refer to as the Beaver report. I noticed the brief from the National Indian Brotherhood refers to it in hardly kindly terminology. They talk about the committee, the finishing of the work of the committee as a "now mercifully defunct committee" and that it was a "puppet show". Perhaps in a moment I could just get you to say a little more about that, why you have such strong negative feelings.

I would like to go to the report in its substance, and one of many items in the report that caught my eye, has to do with the way in which money is spent by the Department of Indian Affairs. A recent analysis, says the Beaver report, suggests that 63 per cent of the departmental programs could be classified as remedial in nature, and there are examples of child care, social assistance, alcohol programs and so on. Secondly, 12 per cent of programs could be termed preventative and only 12 per cent, says the report, could be classified as developmental. Another item is overhead, accounting for the remaining 13 per cent of the program's budget.

Now, Mr. Beaver says that instead of considering development on a community basis, what we have had is a development policy that has been fragmented into separate components without regard to the ability of people and communities to participate. As I look at that I see in that a plea that there should be more local autonomy, more local self-government. Your brief also seems to suggest that.

• 1615

On page 4, for example, you talk about increasing responsibility for Indian people governing their own affairs, and elsewhere there is reference to local government, and your final point—point four of the document—is returning control of Indian life to the Indian people of Canada. So my question, Mr. Chairman, is really one of clarification. I am wondering, on that particular item that I have isolated from the Beaver Report and from what I have read in today's brief from the

[Traduction]

les autres problèmes à l'ordre du jour. M. Penner est le premier sur ma liste.

M. Penner: Merci, monsieur le président. Je tiens, moi aussi, à souhaiter la bienvenue à M. Nicholas, aux autres officiels de la Fraternité nationale des Indiens ainsi qu'aux représentants indiens venus de toutes les régions du pays. La possibilité d'entendre votre point de vue sur le Budget ainsi que sur la situation actuelle dans son ensemble inaugure une excellente tradition.

Vous n'avez guère mâché vos mots dans votre exposé. De nombreux faits qui y sont évoqués devraient être examinés sérieusement par tous les membres du comité; je suis sûr que ce document sera souvent cité à l'avenir. Espérons que les situations ne soient pas tirées hors de leur contexte et que le sens n'en soit pas déformé. Si cela devait néanmoins arriver, je suis sûr que vous ne manquerez pas de faire des mises au point.

Vous avez évoqué à plusieurs reprises dans votre exposé un document que nous avons examiné récemment, du moins certains d'entre nous. Il s'agit du rapport Beaver. Le mémoire de la Fraternité nationale des Indiens n'en parle guère en termes flatteurs. Le document se dit heureux de la disparition de la Commission qu'il qualifie par ailleurs de spectacle de marionnettes. Je vais vous demander tantôt pourquoi vous avez une attitude aussi négative vis-à-vis de cette commission.

Je voudrais commencer par le fond du rapport, et notamment la façon dont les crédits sont dépensés par le ministère des Affaires indiennes. D'après le rapport Beaver, des analyses récentes auraient montré que 63 p. 100 des programmes du ministère sont des programmes d'aide, entre autres la puériculture, l'assistance sociale, les programmes de lutte contre l'alcoolisme et cetera. Douze pour cent des programmes sont préventifs et 12 p. 100 seulement, toujours selon le rapport, servent au développement. Les 13 p. 100 restants du budget des programmes sont destinés à payer les frais généraux.

D'après M. Beaver, alors que le développement aurait dû être envisagé sur des bases communautaires, en réalité la politique du développement a été divisée en catégories séparées, sans tenir compte des possibilités de participation de la part des particuliers et des collectivités. Le rapport Beaver, ainsi que votre mémoire d'ailleurs, préconise me semble-t-il, une autonomie locale accrue.

À la page 4 du mémoire, il est question d'étendre le champ des responsabilités des Indiens dans la gestion de leurs propres affaires. Par ailleurs, vous évoquez un gouvernement local tandis que dans votre quatrième et dernier objectif, il est question de rendre aux Indiens du Canada le contrôle de leur propre vie. J'aimerais avoir un éclaircissement à ce sujet, monsieur le président. Je voudrais bien savoir si sur cette question, la Fraternité nationale des Indiens est d'accord avec

[Text]

National Indian Brotherhood, whether there is an agreement. I tend to feel that there is, but perhaps there is something I am missing. I would be very happy if Mr. Nicholas would comment on that, to see if there is a conflict or whether there is essential agreement on that particular point.

Mr. D. Nicholas: Thank you very much for your question, Mr. Penner. Before I answer, I wanted to enter as a supplementary an appendix to a report that I just made. I do not know whether the Clerk has had a chance to give it out.

The Chairman: The appendix is a submission by the Brotherhood concerning the economic development fund. The Clerk has the document. It is in one language only. With unanimous consent, we will have it distributed. To be appended, we will have to get it translated first. So that will be distributed.

Mr. D. Nicholas: When the National Indian Brotherhood and the government went into an agreement in 1975 to come up with a report called *Socio-Economic Development Strategy*—the one we tabled here, the one we tabled at the Cabinet meeting we had—in that report was included a plan we can go by, a plan that was acceptable to our side and to the government side. We tabled that with the Cabinet. It sat there for some time. We were looking for ways to implement the recommendations, perhaps even without Cabinet's complete approval at the time, just to get something going. One of the agreements we had with the then minister, Mr. Faulkner, was that we would hire some person who was okay with us and okay with him, who would do a report on how quickly that report of 1976 could be implemented. We had Mr. Beaver do that task for us.

There were some guidelines we wanted to make sure would be in place, which he would have to work by. One was very clear, a direction that this body he was working with, the board, would not incorporate. Some months later, he decided he needed to incorporate, because that was the only way he could get funding from the minister. So we disagreed on that first point, and from that point on, we completely disagreed with him all the way. This is why we are saying that from that point on, he was not our puppet; so he can be called that, he was a puppet of Indian Affairs. That is why those remarks are there. Now we are making an offer to the department and yourselves that we could have a plan in effect within a very short while that would resume the kind of work we needed to have done from the report of 1976.

Whether that entirely answers your question, Mr. Penner, I am not sure.

The Chairman: Mr. Penner, I realize that you have quite a number of additional questions, but I wonder whether I could ask your co-operation in recognizing some other members? We could probably come back to this matter a little later on and you could ask some of the other people, but I am sure Mr. Ittinuar would like to ask a couple of questions of Mr. Nicholas.

[Translation]

les auteurs du rapport Beaver. J'ai l'impression que oui, mais je me trompe peut-être. M. Nicholas pourrait-il nous dire s'il y a accord sur cette question ou non?

M. D. Nicholas: Merci, monsieur Penner. Avant de vous répondre, permettez que je remette au greffier une annexe au mémoire que je viens de vous présenter. Je ne sais pas si le greffier vous a distribué ce document.

Le président: Il s'agit d'un exposé de la Fraternité nationale des Indiens concernant les fonds de développement économique. Le document a été remis au greffier, mais dans une langue seulement. Si vous êtes tous d'accord, on peut le faire distribuer. Pour le faire annexer au compte rendu, il va falloir le faire traduire. Le document sera donc distribué.

M. D. Nicholas: En 1975, la Fraternité nationale des Indiens et le gouvernement ont convenu d'élaborer un document intitulé *Stratégie de développement socio-économique*. Il s'agit du document que je viens de déposer et qui a également été remis à la réunion du Cabinet à laquelle j'ai participé. Ce rapport comprend un plan qui a été accepté par la Fraternité ainsi que par le gouvernement. Un certain temps s'est écoulé depuis que le rapport a été soumis au Cabinet. Nous espérions pouvoir mettre en oeuvre les recommandations du rapport, même si le Cabinet n'était pas entièrement d'accord sur tous les points. Nous avons convenu avec le ministre de l'époque, M. Faulkner d'engager une personne, ayant la confiance des deux parties, qui serait chargée de fixer les échéances pour la mise en vigueur de l'accord de 1976. C'est M. Beaver qui a été chargé de cette tâche.

Nous tenions à ce qu'il respecte certaines directives. Entre autres, que la commission avec laquelle il travaillerait ne serait pas constituée en société. Or, quelques mois plus tard, il a néanmoins décidé de le faire, la constitution en société étant la condition pour l'obtention de crédits du ministre. Depuis lors, nous avons été en désaccord avec lui sur toute la ligne. C'est pourquoi nous disons dans notre mémoire que M. Beaver était une marionnette du ministère des Affaires indiennes. Nous avons soumis un plan au ministère qui devrait nous permettre de reprendre très rapidement le travail qui normalement aurait dû découler du rapport de 1976.

Je ne sais pas si cela répond à votre question, monsieur Penner.

Le président: Je sais, monsieur Penner, que vous avez encore toute une série de questions à poser; est-ce que vous permettez néanmoins que je donne la parole à d'autres membres du comité? Nous pouvons sans doute encore revenir à ce problème aujourd'hui et vous pourrez poser des questions à d'autres témoins. Je crois que M. Ittinuar tient à poser quelques questions à M. Nicholas.

[Texte]

• 1620

Mr. Penner: Oh, I see what you mean. That is fair enough. Certainly.

The Chairman: Mr. Ittinuar.

Mr. Ittinuar: Thank you, Mr. Chairman. I also welcome the National Indian Brotherhood and all the people who are here.

I sympathize with them. I appreciate the salient concerns of their presentation. I must say that I understand, to a great degree, a lot of the salient points which they have made.

I have only one question, Mr. Chairman. On page 8, you refer to a Red Book which would be an alternative to the Blue Book when the Main Estimates come down next spring. When would that Red Book be available, Mr. Nicholas, and would it be available to the Committee members?

Mr. D. Nicholas: Oh, it certainly would be available to the Committee members. It will be a part of, perhaps, the lobbying package that we will have as a continuing lobbying package. I would suppose we may not be any more than the end of January, perhaps, in getting that ready and having it made available to you. We still have a considerable amount of work because of the length of time it took for this Committee to start sitting again and to start considering the Estimates.

Mr. Ittinuar: Mr. Chairman, I appreciate the time concerns that you have, so I will leave it at that.

The Chairman: Thank you, Mr. Ittinuar. We will be asking the National Indian Brotherhood for a reference to debate the Red Book when it comes out.

Dr. Greenaway is next on my list here.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. I, too, welcome the members of the National Indian Brotherhood to the meeting.

I am particularly interested in the economic development program and the so-called fund freeze on it. We have had a lot of problems with this in my own riding, trying to get funds for programs that were under way or were proposed programs, and we have written several letters and have been told that there is no such freeze on these funds; yet the money is not coming down. You people are convinced in your own minds that there is, in effect, a freeze on funds? You are not getting any funding at all through on economic development programs?

Mr. D. Nicholas: That is certainly the feedback that we get from the offices across the country that we have. I would perhaps like to ask my assistant, Mr. Irvin Goodleaf, to report on what he has found out at the headquarters office here.

The Chairman: Mr. Goodleaf, would you come up to the microphone.

Mr. Irvin Goodleaf (Director, Housing, Socio-Economic Development, National Indian Brotherhood): Mr. Greenaway, the freeze relates to the effect of an action by the Treasury

[Traduction]

M. Penner: Je vois ce que vous voulez dire. Ca va, certainement.

Le président: Monsieur Ittinuar.

M. Ittinuar: Merci, monsieur le président. Je souhaite moi aussi la bienvenue à la Fraternité nationale des Indiens et à tous les représentants qui sont ici.

Je comprends leur situation. Je peux comprendre les préoccupations dont ils ont fait état.

Je n'ai qu'une petite question à poser, monsieur le président. À la page 8, vous mentionnez un Livre rouge qui serait une sorte de réponse au Livre bleu qui sera déposé le printemps prochain. Quand ce Livre rouge sera-t-il disponible, monsieur Nicholas, et le remettrez-vous aux membres du comité?

M. D. Nicholas: Nous le mettrons certainement à la disposition des membres du comité. Il fera partie de la documentation que nous allons utiliser pour exercer des pressions. Je suppose que nous l'aurons terminé pour la fin de janvier et que nous pourrons alors vous le remettre. Il nous reste beaucoup de travail à faire, parce qu'il a fallu attendre longtemps que le comité commence à siéger et à étudier le Budget.

M. Ittinuar: Monsieur le président, je sais qu'il ne nous reste plus beaucoup de temps, aussi je mets fin à mon interrogatoire.

Le président: Merci, monsieur Ittinuar. Nous allons demander à la Fraternité de venir au comité afin d'étudier le Livre rouge lorsqu'il paraîtra.

M. Greenaway est le suivant.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président. Je souhaite moi aussi la bienvenue aux membres de la Fraternité nationale des Indiens.

Je m'intéresse surtout au programme de développement économique et audit gel des fonds qui y sont affectés. Cela nous a posé beaucoup de problèmes dans ma circonscription, parce que nous avions de la difficulté à obtenir des fonds pour les programmes qui étaient déjà en marche ou ceux qu'on envisageait de lancer, et nous avons envoyé plusieurs lettres à ce sujet. On nous a répondu qu'il n'y avait pas de gel mais nous ne recevons toujours pas cet argent. Êtes-vous vraiment convaincu qu'il y a gel des fonds pour ce programme? Vous n'obtenez aucun argent pour les programmes de développement économique?

M. D. Nicholas: C'est ce que nous ont dit nos bureaux partout au pays. Je vais demander à mon assistant, M. Irvin Goodleaf, de nous dire ce qu'il a constaté au siège social ici.

Le président: Monsieur Goodleaf, voulez-vous venir à la table.

M. Irvin Goodleaf (directeur du logement, développement socio-économique, Fraternité nationale des Indiens): Monsieur Greenaway, ce gel découle d'une décision prise par le

[Text]

Board at this time to withdraw all authorities from regional directors general in the Department of Indian Affairs for the function of grants and contributions as well as direct loan authorities from all regional directors in the field, and this was signed by the Assistant Deputy Minister, Mr. Brown, on October 25 or 26 of 1979. This is what we referred to in our paper, which is having a devastating effect on the possibilities for development in Indian communities.

The freeze is not total and final. What we are saying is that we must now take our proposals from the local level all the way up to the national level in order to get approval, so the time delays are at best, with a decentralized system which relates to between three months' and eight months' delay for any project, now in the order of eight months at the outset.

I might reiterate that the freeze relates to any authority coming from Treasury Board. Our interventions with headquarters staff have been answered to the effect that the freeze would be taken off within four weeks—that would have been in the month of September. We now find ourselves at the end of November and this has still not become a reality. So I think this is more a reflection not on the Indian people but on the confidence which the Treasury Board has in the operations and officials of the Department of Indian Affairs. I think it is something worth considering by this Committee here as to what the problems are.

• 1625

Mr. Greenaway: It is a very serious problem. I would like to point out to the other honourable members that it is a severe problem in my riding. Everything has come to a complete standstill.

I have had this answer before, but I think that is the most clearly it has been explained. I thank you. It would be nice if we could do something about it.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: On page 8 of the brief, you talk about an alternative to the Blue Book and you mention a possible Red Book, Mr. Nicholas, but I thought a few years ago you had asked—when I say you, I mean the National Indian Brotherhood—to be involved with the department in the preparation of estimates which would go forward. I can remember I agreed in principle with that and that meetings were to take place so the NIB would sit down with senior officials and discuss what sort of budgetary proposals would go next year, the following year, to Treasury Board, for the Indian and Inuit programs so you would have some say into, for example, how much would go into education, how much would go into housing, how much would go into this and that and the other, what would be the split between salaries for public servants as opposed to moneys going to the reserves—the whole business of budget-making for the department, which I can recall sounded like a reasonable thing to me. I thought in fact the meetings took place, but then I left the portfolio and I lost touch.

Could you bring me up to date? Have you been involved, has the National Indian Brotherhood been involved, in discuss-

[Translation]

Conseil du Trésor qui a retiré aux directeurs généraux du ministère des Affaires indiennes le pouvoir d'autoriser des subventions et contributions, et aux directeurs régionaux, le pouvoir d'accorder des prêts dans les régions. Cette décision a été signée par le sous-ministre adjoint, M. Brown, le 25 ou 26 octobre 1979. C'est le gel dont nous parlons dans notre mémoire et qui a des effets désastreux sur les possibilités de développement des communautés indiennes.

Ce gel n'est ni total ni final. Il faut cependant que nous envoyions nos propositions au niveau national pour les faire approuver. Avec un système décentralisé, il faut de trois à huit mois pour faire approuver un projet, et maintenant, il nous faut au minimum huit mois.

Je répète que ce gel a été décrété par le Conseil du Trésor. Lorsque nous en avons parlé au personnel du siège social, on nous a répondu qu'il serait levé dans les quatre semaines, ce qui devait être en septembre. Nous sommes maintenant à la fin de novembre et le gel persiste toujours. Cette situation démontre la confiance qu'a le Conseil du Trésor dans les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes. Je crois qu'il vaudrait la peine que le comité étudie la situation.

Mr. Greenaway: C'est un problème très grave. Je signale aux autres députés que dans ma circonscription du moins, tout est arrêté.

Cette réponse m'a déjà été donnée mais je crois qu'elle est aujourd'hui beaucoup plus claire. Je vous remercie et je souhaite que l'on puisse remédier à la situation.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: À la page 8 de votre mémoire, vous parlez de remplacer le Livre bleu par un éventuel Livre rouge mais, monsieur Nicholas, je croyais que vous aviez demandé il y a quelques années, et quand je dis vous, je veux dire la Fraternité nationale des Indiens, de participer avec le ministère à la préparation du Budget. Je me souviens avoir accepté en principe cette requête et que des réunions devaient avoir lieu pour discuter des propositions budgétaires à soumettre, les années suivantes, au Conseil du Trésor pour les programmes des Indiens et des Inuit. Cela vous aura donc permis par exemple, de donner votre avis sur les fonds à consacrer à l'éducation, au logement, à ceci et à cela, soit les sommes consacrées au traitement des fonctionnaires par rapport aux sommes versées aux réserves, enfin sur toute la question du budget du ministère. Cela me semblait très raisonnable. Je croyais d'ailleurs que ces réunions avaient bien eu lieu mais j'ai évidemment perdu contact lorsque j'ai changé de portefeuille.

Pourriez-vous me dire où cela en est? La Fraternité nationale des Indiens a-t-elle participé aux discussions du ministère

[Texte]

sions with the department on preparing their program forecast, their budgetary proposals for the coming year? If you have not, do you know what happened to terminate that process, and are you still interested in getting very much involved with the department in helping to prepare what goes into the Blue Book? The way it happens is the department officials prepare proposals; they go to Treasury Board or wherever, but of course it is usually cut down here and there and all over the place. But I understood you wanted to be involved, at least in the initial process of helping prepare, so it would represent what you and the Indian people really want and not what the departmental officials want. I thought that sounded good at the time.

Mr. D. Nicholas: Well, it still sounds very good, Warren; it certainly does. We had an interest in being involved. There was some involvement at first, and then it sort of broke off.

I would like to refer to Dan Brant, who is Executive Director of the NIB and who was in charge of that affair, to relate firsthand to you what happened—the process.

The Chairman: Mr. Brant.

Mr. Dan Brant (Executive Director, National Indian Brotherhood): Thank you. To the best of my recollection, those meetings took place. One meeting, when I think you were Minister of the Department of Indian Affairs, Mr. Allmand, with a number of representatives of the Indian communities, took place on the budget forecast. To the best of my knowledge that was the only meeting which ever took place on it.

Your next question—what happened? I am not sure and I do not think anyone is sure, other than a continuing reorganization of the department and other signing authorities for financial authority within the Department of Indian Affairs itself, and perhaps a different method of actually producing those forecasts.

This year we have not heard anything about the budget forecast or the forecasting procedure. Rather, this forum is the only one in which we have been invited to explain anything about the budget of Indian Affairs.

Mr. Allmand: Of course the difficulty, Mr. Chairman, is that even we here on this Committee get the Estimates after they are prepared by the government and tabled in the House, and we have to deal with the proposal as it is more or less fixed. We could, as a committee or as a House of Commons, amend those procedures but that would be tantamount to a vote of confidence I guess in the government, unless they agreed to it. Much better that we could in advance have some input, or better that the Indian groups could have, because they know better than we, whether more is needed here and less there or whether more should be given to the local level as opposed to headquarters, and all that kind of thing.

[Traduction]

sur les prévisions budgétaires de ce programme pour l'année suivante? Si non, savez-vous ce qui s'est passé, et souhaitez-vous toujours beaucoup collaborer avec le ministère dans la préparation de ce qui est inscrit au Livre bleu? Vous savez comment cela se passe, les fonctionnaires préparent des propositions qui sont soumises au Conseil du Trésor ou ailleurs et qui sont habituellement, comme partout, réduites. Enfin, je croyais que vous vouliez participer au moins au processus initial de préparation pour que les budgets contiennent ce que vous et les Indiens souhaitez vraiment et non pas ce que les fonctionnaires du ministère souhaitent. J'ai trouvé alors que c'était une bonne idée.

M. D. Nicholas: Cela semble toujours une très bonne idée, Warren. Oui, nous voulons participer. On avait un peu commencé et tout a été interrompu.

Je vais demander à Dan Brant, directeur exécutif de la Fraternité nationale des Indiens, de vous raconter exactement ce qui s'est passé puisqu'il était chargé de cette affaire.

Le président: Monsieur Brant.

M. Dan Brant (directeur exécutif, Fraternité nationale des Indiens): Merci. Si je me souviens bien, ces réunions ont bien eu lieu. Je crois qu'il y en a d'ailleurs eu une lorsque vous étiez encore ministre des Affaires indiennes, monsieur Allmand, et à cette occasion, un certain nombre de représentants des collectivités indiennes sont venus discuter des prévisions budgétaires. Je crois que c'est la seule réunion qui ait jamais eu lieu à ce sujet.

Vous demandez ce qui s'est passé. Je ne sais pas trop et je ne pense pas que quiconque le sait vraiment, sinon que le ministère est en perpétuelle réorganisation et que les autorités financières semblent avoir changé au ministère des Affaires indiennes et peut-être également que la méthode de préparation de ces prévisions a été modifiée.

Cette année on ne nous a jamais touché un mot des prévisions budgétaires. Je dirais même que nous n'avons jamais été invités que par votre comité à expliquer ce que nous pensions du budget des Affaires indiennes.

M. Allmand: Monsieur le président, la difficulté bien sûr, est que même nous, ici, ne recevons les budgets qu'après qu'ils aient été déposés à la Chambre et qu'il nous faut alors étudier une proposition qui est plus ou moins fixe. Le comité, ou la Chambre des communes, pourrait modifier bien sûr ces méthodes mais cela représenterait je crois une motion de censure pour le gouvernement à moins que celui-ci ne l'accepte. Il serait donc beaucoup mieux que nous puissions intervenir à l'avance, ou de préférence encore que les groupes indiens puissent le faire étant donné qu'ils connaissent mieux que nous la situation, qu'ils savent dans quel secteur il y a besoin de plus d'argent et dans quel autre secteur c'est moins nécessaire, s'il vaut mieux verser des fonds à l'échelon local plutôt qu'aux bureaux centraux, et cetera,

[Text]

• 1630

Mr. Brant, the Vice-President is leaving to go to the doctor. We all wish him well at the doctor. I do not know who will answer this question. What I would like to know, now that I see that that system has fallen apart or whatever, whether the National Indian Brotherhood would prefer a system where they have some significant input into the preparation of the estimates, rather than having to come here with a Red Book after the estimates are all finished. Maybe both would be necessary, but it seems to me that they would be better to get in their licks at the beginning and have some influence there.

Mr. Nicholas said that he thought that was good too, but I would like to hear a little bit more detail, because if you people are really interested in it then I think we as a committee will pursue that.

The Chairman: Mr. Nicholas has invited us to draw on the members of his staff that are here, and his brother, Graydon Nicholas, will receive the questions and pass them on to the appropriate members.

I think Mr. Allmand's question is pretty well answered in your brief. You say in the brief indeed that you welcome that kind of an approach. Would you like to make a further comment on it?

Mr. Brant: Thank you, Mr. Chairman.

Yes, there are two aspects that I think we would have to consider. One of them is being involved in the budgetary forecasting procedures of the Department of Indian Affairs. We certainly would welcome that opportunity to be involved with them from the beginning.

The other, longer term, with respect to the Red Book mentioned in the outline, would be a method of forecasting the actual needs. We have some question about the blue book. The blue book represents the government expenditures and how they are controlled and how they are outlined with respect to the existing structure of the federal government and how they release moneys through the appropriations process.

The Red Book would be to outline the actual needs and a fiscal amount, a monetary amount of what those needs would represent. So it is a short term and a long-term look, looking at the needs and how to meet the needs of the Indian communities.

Mr. Allmand: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

Do you want to open up a new topic? Maybe we could have two more brief questioners on this topic and then we will allow you to get into the New Brunswick situation.

I have Mr. McCuish on my list here. Would you like to have a question?

Mr. McCuish: Yes, thank you, Mr. Chairman. To Mr. Graydon Nicholas.

[Translation]

Monsieur Brant, le vice-président part chez le médecin. Nous lui souhaitons tous bonne chance. Je ne sais pas qui répondra à ma prochaine question. En effet, comme je vois que le système n'a pas marché, la Fraternité nationale des Indiens préférerait-elle pouvoir participer de façon significative à la préparation du budget plutôt que de venir ici nous présenter un Livre rouge après que les budgets auront été fixés? Peut-être que l'un et l'autre seraient nécessaires mais il me semble qu'il vaudrait mieux qu'on les sonde avant d'établir les budgets.

M. Nicholas a déclaré qu'à son avis ce serait tout aussi bien mais je voudrais bien qu'il développe un peu cette réponse car si vraiment cela vous intéresse, notre comité devrait pouvoir poursuivre la question.

Le président: M. Nicholas nous a invité à interroger les membres de son personnel qui sont présents et son frère, Graydon Nicholas, dirigera les questions vers les personnes appropriées.

Je crois que vous avez assez bien répondu à la question de M. Allmand dans votre mémoire. Vous dites que ce genre de choses vous semble valable. Voulez-vous ajouter quelque chose?

Mr. Brant: Merci, monsieur le président.

Oui, je crois qu'il faudrait considérer deux aspects; d'abord la possibilité de participer à l'élaboration des prévisions budgétaires du ministère des Affaires indiennes. Il est évident que nous aimerais pouvoir intervenir dès le début.

Deuxièmement, à plus long terme, pour ce qui est du Livre rouge auquel on faisait allusion, il s'agit d'une méthode de prévision des besoins réels. En effet le Livre bleu nous semble poser quelques problèmes. Il représente les dépenses du gouvernement et la façon dont elles y sont régies et orientées en fonction de la structure actuelle du gouvernement fédéral qui répartit son budget d'après une certaine méthode d'affectation.

Le Livre rouge, au contraire, indiquerait les besoins réels et chiffrerait ces besoins. C'est donc une vision à la fois à court terme et à long terme; on examinerait les besoins des collectivités indiennes et la façon d'y répondre.

Mr. Allmand: Merci.

Le président: Merci, monsieur Allmand.

Voulez-vous entamer un autre sujet? Nous devrions pouvoir entendre brièvement deux autres députés là-dessus et nous vous laisserions ensuite passer à la situation du Nouveau-Brunswick.

J'ai le nom de M. McCuish sur ma liste. Voulez-vous poser une question?

Mr. McCuish: Oui, merci, monsieur le président. Je vais m'adresser à M. Graydon Nicholas.

[Texte]

The Chairman: Mr. Graydon Nicholas is the Chairman of the Union of New Brunswick Indians.

Mr. McCuish: Well, to the delegation then.

The brief submitted by the National Indian Brotherhood has most sincerely impressed me. I, for the great part, would like to consider this as a position paper of the Progressive Conservative Party.

I am grateful to be here, because of the six meetings I have been to in this Committee this is the first time that we have had the opportunity to speak to experts on Indian affairs.

There are a couple of points in the brief that do concern me, not because of what they are but because of what I do not know about them. I was somewhat surprised over your very firm remarks regarding education. You have touched on the methods of educating the Indian children through the churches, through federal schools, through provincial schools and through Indian schools. I would like a little background, a little explanation of what you see as an Indian school per se? I would like to know how much thought had gone into the curricula that would be provided in such schools so that if there were a transfer or if the student went on to post secondary education whether he would meet the criteria of the post secondary schools.

• 1635

The second point that I have is again on the matter of overhead that goes into manpower and capital programs sponsored by the department that bleeds off anything estimated from 6 per cent to 28 per cent to the figure quoted in the brief of somewhere in the area of 50 per cent. In your deliberations on Indian government, have you considered what the overhead percentages would be on any funding that you got from the federal government?

The final question is somewhat along those lines. In assistance grants how do you consider funding which is now in place such as I found in British Columbia last week; the B.C. Association of Indian Chiefs have an operating grant of \$1.7 million a year? When you were drawing your comparisons, were you considering that \$1.7 overhead figure or did you look on that as a direct service?

Those are my three questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish. Who would you like to answer?

Mr. Graydon Nicholas (Chairman, Union of New Brunswick Indians): Thank you very much, Mr. Chairman and honourable member. Seeing as how the NIB are the ones who have put out their views in the paper, I would request that the answers be given by their Director of Operations, Mr. Dan Brant. He will be more familiar with the content of the presentation.

The Chairman: Mr. Brant.

[Traduction]

Le président: M. Graydon Nicholas est président de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick.

M. McCuish: Eh bien alors, à la délégation.

Le mémoire de la Fraternité nationale des Indiens m'a beaucoup impressionné. J'aimerais pouvoir le considérer comme exprimant la philosophie du Parti progressiste conservateur.

Je suis content d'être ici car c'est la première fois, alors que j'ai déjà assisté à six réunions de ce comité, que j'ai l'occasion de m'adresser à des experts des Affaires indiennes.

Il y a deux points du mémoire sur lesquels je voudrais bien avoir quelques éclaircissements. J'ai été quelque peu surpris de vos observations assez catégoriques sur l'éducation. Vous avez parlé des méthodes d'éducation des enfants indiens dans les églises, les écoles fédérales, les écoles provinciales et les écoles indiennes. Je voudrais savoir ce que vous entendez par école indienne? Est-ce que l'enseignement qui y est offert permet aux étudiants qui les fréquentent de changer d'école ou de faire des études post-secondaires? Seraient-ils à la hauteur?

Je voudrais revenir sur la question des frais généraux pour ce qui est des programmes d'immobilisation et de main-d'œuvre parrainés par le ministère car il s'agirait de 6 p. 100, de 28 p. 100 ou même de 50 p. 100 d'après le chiffre contenu dans votre mémoire. Dans vos consultations sur le gouvernement indien avez-vous pu déterminer quel pourcentage des fonds que vous obtiendriez du gouvernement fédéral constituerait des frais généraux?

Ma dernière question est un peu dans la même veine que la précédente. Pour ce qui est des subventions d'aide, que pensez-vous de la façon dont elles sont distribuées en Colombie-Britannique par exemple? En effet, l'Association des chefs indiens de la Colombie-Britannique reçoit une subvention d'exploitation de 1.7 million de dollars annuellement. Quand vous avez fait vos comparaisons, avez-vous considéré cette somme de 1.7 million de dollars comme représentant des frais généraux ou un service direct?

Ce sont là mes trois questions monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McCuish. Qui voudrait répondre?

M. Graydon Nicholas (président, Union des Indiens du Nouveau-Brunswick): Merci, messieurs. Étant donné que la Fraternité nationale des Indiens a couché son point de vue sur le papier, ce serait à M. Dan Brant, directeur des opérations, de répondre. C'est lui qui connaît le mieux le mémoire.

Le président: Monsieur Brant.

[Text]

Mr. Brant: Thank you, Mr. Chairman. Mr. McCuish, on your first question on education, I believe there is a concrete example in what has happened in Saskatchewan to the educational process being controlled by Indians. There are a number of educational facilities in Saskatchewan that start from the grade school and end up being an accredited program within the University of Regina and, although it is far from us to say that each one of the provincial associations and provincial representatives must fall within this category, this category and this category, what we are talking about is the authority at the community level to make the decisions and follow through with them as they have done in Saskatchewan. They have done it in a very competent and a very thorough manner to educate the people that they wish to have in a manner that they wish to have them educated, to the extent that they wish to have them educated all the way through to the university program. I think that answers the three elements of the question that you raised on education.

On the matter of overhead and how much overhead would be taken with Indian government, I am afraid that I would have to be very general and say that I am sure it would be very much less than what is now taken by the department of Indian Affairs with respect to overheads.

Mr. Greenaway: I am sorry. I do not mean to interrupt but I would like you to be more specific if you wish to add full credibility to your brief.

Mr. Brant: Okay, the operation of Indian government is taking over at the local control, the community level, and then operating within administrative guidelines that they outlined for their own benefit.

• 1640

Of course, if they operate it within their own context they would be benefitting from their own administrative guidelines because of moneys circulating within their own communities. I do not think it can be compared to the overhead of maintaining, say, a building in Hull and that point was brought out in the brief also.

Insofar as the specific percentage on a national basis concerned, I cannot provide that figure right now.

In the assistance grants regarding the UBCIC and the operating grant of \$1.7 million, again, I will have to get back to you with a specific response about where the moneys come in. What I will have to do is check the vote structure to find out which element, within the Department of Indian Affairs coding system, the moneys actually come out of for that \$1.7 million. I do not have that information on the top of my head right now.

The Chairman: Mr. Murphy, a brief question please and then we will go into the other . . .

Mr. Murphy: Perhaps, Mr. Chairman, I will question you before my questions to the witnesses. Would it be in order sometime during this meeting to pass a resolution or to make a motion on the serious situation of the freezing of the Indian economic development fund.

[Translation]

M. Brant: Merci, monsieur le président. Monsieur McCuish, pour ce qui est de l'éducation, prenez l'exemple de la Saskatchewan où cette question relève des Indiens. Il y a là-bas tous les niveaux d'enseignement, de l'école élémentaire jusqu'à un programme accrédité à l'Université de Regina et même si nous ne prétendons pas demander à toutes les associations provinciales et à tous les représentants provinciaux de se conformer à cela, nous demandons néanmoins qu'il existe à l'échelle communautaire un pouvoir de décision qu'on respecte comme ce fut le cas en Saskatchewan. Là-bas, on a procédé de façon fort compétente et on offre un système qui correspond à ce qu'on souhaitait à tous les niveaux, jusqu'à l'université. Je pense que cela répond à votre question sur l'éducation.

Pour ce qui est de la proportion des frais généraux qu'assumerait le gouvernement indien, je crains de devoir vous répondre qu'ils seraient beaucoup moindres que ce qu'assume actuellement le ministère des Affaires indiennes.

M. Greenaway: Excusez-moi. J'aimerais que vous nous donnez plus de précisions, car cela n'en donnerait que plus de poids à votre mémoire.

M. Brant: D'accord. Le gouvernement indien entend avoir le contrôle à l'échelle communautaire et procéder suivant des principes directeurs administratifs qu'il se donnera lui-même.

Bien entendu, ce serait au mieux des intérêts du gouvernement indien de préparer ses propres principes directeurs puisque l'argent circulerait dans leurs propres communautés. Je ne pense pas que les frais généraux puissent se comparer à l'entretien d'un immeuble à Hull, par exemple. Nous en parlons du reste dans le mémoire.

Je ne pourrais pas cependant vous dire quel pourcentage cela représenterait à l'échelle nationale.

Pour ce qui est des subventions d'aide au Conseil des chefs indiens de Colombie-Britannique, 1.7 million de dollars en l'occurrence, je devrai me renseigner avant de vous donner une réponse. Il faudra que je vérifie la structure des crédits afin de voir de quel crédit les Affaires indiennes tirent cette somme de 1.7 million de dollars. Je ne peux pas vous répondre immédiatement.

Le président: Monsieur Murphy, une brève question, et ensuite nous passerons . . .

M. Murphy: Monsieur le président, avant de poser mes questions, je voudrais bien vous présenter une requête. Est-ce qu'il serait à propos d'adopter une résolution ou encore une motion sur la situation alarmante qui résulte du gel du fonds d'expansion économique pour les Indiens?

[Texte]

The Chairman: I suppose you can think up a motion, then we will deal with it to see if it is in order.

Mr. Murphy: I have a motion ready, Mr. Chairman. I will bring that up later in the meeting.

My question is with regard to the information that came earlier today and deals basically with the allegation or suggestion that there is interference in the administration of the bands' band resolutions by officials of the department. This is a statement which I have heard made a number of times by native leaders over the last couple of months. I was wondering if one of the witnesses would like to speak to that.

Mr. G. Nicholas: Yes, Mr. Murphy, I think later on, if you will indulge us, Chief Norman Cimon of the St. Basile Reserve in New Brunswick is prepared to go into detail in his presentation on that particular question you have. However, that question arises as I understand it from the question that was asked by Mr. Stanley Knowles in the House of Commons on Friday on behalf of our people in New Brunswick.

The Chairman: Is that the line of questioning you wish to pursue, Mr. Murphy?

Mr. Murphy: Yes. I did not realize we had another presentation coming today, Mr. Chairman.

The Chairman: Maybe we will move into that topic unless there are any real pressing . . . did you have a question, Mr. Taylor?

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I have one short one and one probably not so short.

The Chairman: We will deal with the short one.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I also would like to thank the people for their time.

You make a statement that you represent 573 bands across Canada, what percentage is that of the native people of Canada? What would be the population, just roughly, to give me some idea of where you come from?

Mr. Brant: There are approximately 573 bands in Canada and, in general figures, approximately 300,000 status Indian people.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): You represent all of them?

Mr. Brant: Yes, NIB is the national, democratically elected organization.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): It is just the way it was stated here, that you represent 573. If you had said you represent 100 per cent of the bands, it would have made it a little easier for me.

The other question, Mr. Chairman, I would like to put forward relates to the paragraph on page 3 which reads:

... the right of each Indian community to govern its own affairs, to devise its own constitution, to control its own natural resources . . . effective regional Indian political entities . . .

[Traduction]

Le président: Je pense que vous devriez présenter une motion et nous verrons si elle est recevable.

M. Murphy: Monsieur le président, elle est déjà prête. Je vous la donnerai un peu plus tard.

Tout à l'heure, on a allégué que les fonctionnaires du Ministère interviennent dans l'application des résolutions adoptées par les bandes. Beaucoup de leaders autochtones ont fait cette allégation au cours des derniers mois. Nos témoins ont-ils des remarques à faire là-dessus?

M. G. Nicholas: Oui. Je pense que le Chef Norman Cimon de la réserve St. Basile au Nouveau-Brunswick aura des remarques à faire là-dessus quand il offrira son témoignage. Quoiqu'il en soit, M. Stanley Knowles a posé une question vendredi à la Chambre des communes au nom des autochtones du Nouveau-Brunswick.

Le président: Monsieur Murphy, voulez-vous poursuivre ce sujet?

M. Murphy: Oui. Je ne me suis pas rendu compte qu'on allait entendre un autre témoignage aujourd'hui.

Le président: Passons donc à cette question. Avez-vous une question à poser, monsieur Taylor?

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): J'en ai une courte et une longue.

Le président: Posez celle qui est courte.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Je tiens à remercier nos témoins.

Vous représentez 573 bandes de partout au Canada. À quel pourcentage de la population autochtone cela correspond-il? Quelle est la population totale?

M. Brant: Il y a 573 bandes et à peu près 300,000 Indiens inscrits.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Vous les représentez donc tous.

M. Brant: Oui. La Fraternité nationale des Indiens est un organisme élu démocratiquement.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Je n'ai pas compris ce que vous vouliez dire par ce chiffre de 573. Si vous aviez dit que vous représentiez toutes les bandes, j'aurais compris.

À la page 3 du mémoire, monsieur le président, on lit ceci:

... reconnaît à chaque groupe d'Indiens le droit d'administrer ses propres affaires, d'établir sa propre constitution, de gérer ses propres ressources naturelles . . . un véritable corps politique indien régional.

[Text]

I wonder if someone would like to expand upon that concept because in a number of these situations, of course, we hear a great deal about control of natural resources as a provincial jurisdiction so, it would seem that what you are looking for is to assume a political status or organization which would compare in some ways with a provincial structure. Would someone like to expand upon that a little more completely, please?

• 1645

The Chairman: Mr. Brant.

Mr. Brant: Thank you, Mr. Chairman.

You are right; that is a longer question—

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I thought you would see it that way.

Mr. Brant: —because that really deals in essence with what the organization has been doing for the past ten years in trying to establish the rights of Indian people and in trying to identify the areas of jurisdiction and also, going into it very briefly in a historical context, the rights which were actually given up either by treaty, preconfederation treaty, or treaties that were signed with Canada. I think the position has been taken that the treaties that were signed were strictly economic. They were not dealing with any kind of rights at all.

But the present administrative structure, i.e., the Department of Indian Affairs, overrides all of the rights and it is just a matter of trying to assume control of everything that is entailed with those rights now.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): If I could just pursue this just for a moment, the particular aspects of this that I would like some clarification on deal with that line:

... to combine with other Indian communities to create a strong, effective, reasonable political entity.

Now, what form do you see this combination—national across the whole of Canada as a form? Would it have political boundaries? Would those be the reserve? What sort of political structure would you then envisage having control? This is the part that I would like a little bit more information on.

Mr. Brant: Thank you again. I would like to defer that question to some of the people who were involved in the political process—

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): All right.

Mr. Brant: —because what you are asking is a very political question, and not being a politician but rather a technician within the organization, I feel it is outside of my boundaries to answer a question of that nature.

However, what we could do is provide you with a considerable amount of background material on events that have taken place in the very recent past that would perhaps give you a better insight as to the positions that were taken with respect to the political structures.

[Translation]

Pourrait-on m'expliquer ce concept car, très souvent, on entend parler de la gestion des ressources naturelles comme étant de compétence provinciale. On pourrait croire que vous demandez qu'on vous accorde un statut politique et qu'on vous permette de former une organisation politique qui pourrait se comparer, par certains côtés, à la structure provinciale. Voudriez-vous expliquer cela un peu mieux?

Le président: Monsieur Brant.

M. Brant: Merci, monsieur le président.

Vous avez raison, c'est plus complexe ...

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): C'est bien ce que je pensais.

M. Brant: ... parce que cela touche en fait à tout ce que l'organisation a fait depuis dix ans pour essayer de faire reconnaître les droits des Indiens et de définir les domaines de compétence. En outre, si on se replace dans une perspective historique, on étudie les droits cédés par traités signés avant la Confédération ou signés plus tard avec le Canada. Notre position, c'est que ces traités offraient de simples avantages économiques et n'avaient rien à voir avec le droit.

Toutefois, l'administration actuelle, c'est-à-dire le ministère des Affaires indiennes, outre passe tous ces droits, et nous essayons de reprendre en mains tout ce qui a trait à ces droits.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Ce que je voudrais que vous m'expliquiez, c'est ce qu'il faut entendre par ceci:

et de s'allier à d'autres groupes d'Indiens pour former selon ses besoins un véritable corps politique indien régional.

De quel type d'alliance s'agit-il; d'une alliance nationale qui englobe tout le Canada? Aurait-elle des limites politiques? Correspondrait-elle à la réserve? Quelles structures politiques auraient la haute main? C'est là-dessus que j'aimerais avoir des précisions.

M. Brant: Merci. Je passe votre question à ceux qui participent au cheminement politique ...

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Très bien.

M. Brant: ... parce que votre question est de nature très politique. Étant un technicien plutôt qu'un politicien, j'estime qu'une telle question n'est pas de mon ressort.

Toutefois, nous pourrions vous faire parvenir une foule de documents de travail, notamment sur des événements récents, qui vous feraient mieux comprendre le pourquoi de nos positions face aux structures politiques.

[Texte]

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): To start off by saying "not being a politician", is one of the best political statements I have ever heard, and all the more power to you. When you are presenting that thing, do not present me with the historical background; I can find that. I would like a statement of what is your desired outcome, what the goal is that you are looking for. And I do not want to hold up the Committee any further.

I think you can find out where I am and either bring it or forward it to me. It will certainly satisfy my inquiry.

Mr. Brant: Yes, I will.

The Chairman: Thank you, Mr. Taylor and Mr. Brant.

Before we begin on the additional issue to be raised by the Union of New Brunswick, I wonder if we can dispose of this document that we have. It is circulated. As you know, it was the wish of Mr. Nicholas that it be appended to today's hearings.

I would require a motion that this document be translated and appended to today's proceedings.

Mr. Allmand: What document is that, please?

The Chairman: That is the submission concerning economic development.

Mr. Allmand: Oh, fine.

Mr. Penner: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Greenaway: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Greenaway: Will we get a chance to discuss this document at some point in Committee? Not today, I realize, but it would make some pretty startling reading.

The Chairman: We already perused it. I am sure, with the kind of skill that was expressed here today, you will find some way of sneaking it in—

Mr. Greenaway: All right.

The Chairman: —sooner or later.

Mr. Allmand: Well, on that point, I understood we were going to have a meeting of the steering committee shortly—

The Chairman: That is right.

Mr. Allmand: —and I would agree with Dr. Greenaway that—

The Chairman: I am coming to that.

Mr. Allmand: —that is an important question.

• 1650

The Chairman: Before we lose our quorum, I would like you to give it some thought and give me some direction as to the time and day of the next steering committee meeting. I would

[Traduction]

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Vous commencez en disant ne pas être un politicien et pourtant vous venez de faire la meilleure déclaration politique que j'ai jamais entendue. Tant mieux pour vous. Quand vous m'enverrez ces documents, ne parlez pas de l'historique du mouvement parce que je peux le trouver moi-même. Je veux que vous me disez quel est votre objectif, votre but. Je ne veux pas retarder davantage le comité.

Vous pourrez me trouver facilement, m'envoyer la documentation par la poste ou venir me la porter. Vous répondrez sans doute ainsi à ma question.

M. Brant: Oui, bien sûr.

Le président: Merci, messieurs Taylor et Brant.

Avant de passer à une autre question qui soulève cette fois l'Association du Nouveau-Brunswick, je me demande si nous ne pourrions pas régler la question de ce document qu'on a distribué. M. Nicholas voudrait bien qu'il soit annexé au compte rendu d'aujourd'hui.

On doit présenter une motion afin que ce document soit traduit puis annexé au compte rendu.

M. Allmand: De quel document s'agit-il?

Le président: Du mémoire sur le développement économique.

M. Allmand: Ah oui, très bien.

M. Penner: Je le propose.

La motion est adoptée.

M. Greenaway: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. Greenaway: Aurons-nous l'occasion d'étudier ce document en comité? Je me rends bien compte que nous ne pourrons pas le faire aujourd'hui mais sa lecture doit en être pour le moins édifiante.

Le président: Nous l'avons déjà feuilleté. Étant donné l'habileté dont certains font preuve, je suis certain que vous trouverez le moyen de l'intégrer subrepticement....

M. Greenaway: Très bien.

Le président:un jour ou l'autre.

M. Allmand: À ce sujet, je croyais qu'on devait tenir bientôt une réunion du comité directeur....

Le président: C'est exact.

M. Allmand:et je serais d'accord avec le docteur Greenaway si....

Le président: J'y arrive.

M. Allmand:c'est important.

Le président: Avant de ne plus avoir le quorum, réfléchissez-y et suggérez-moi une heure et un jour pour la prochaine réunion du comité directeur. Il devrait y en avoir une la

[Text]

like one next week if possible because, as you know, we have to plan these last two meetings that are scheduled for December. So if those of you who are on the steering committee would please give me some direction as to your desires in that regard before the end of the meeting.

Now before we introduce the new topic I have a motion here by Mr. Murphy, and I will read it to you:

That this Committee expresses its concern in regard to the decision to freeze funding by the Indian Economic Development Fund and the centralizing of decision-making by the removal of this power from the Regional Office to the Ottawa Office.

Do you have a seconder for that motion?

Mr. Murphy: No.

The Chairman: You do not need a seconder. Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, I thought it had been fairly well pointed out that there actually was not a freeze on economic development funds; it was simply a change in where the decision-making took place, so I think the motion is out of order. There is no freeze on economic funds; it is simply a change in the structure. At least if I am reading it right, that is what I took from what the witnesses said.

The Chairman: Mr. Penner.

Mr. Penner: On a point of order, Mr. Chairman, I would like to seek the advice of the Chair regarding motions with regard to the examination of estimates. I want to say at the very beginning that I have long favoured the appending of recommendations along with the examination of estimates when they return to the House. I am entirely, completely in favour of that process. For many, many years now I have argued that this ought to be allowed. However, what I have faced over the years is a reluctance on the part of the procedures and traditions of the House to permit this. That is why I am seeking your advice on this matter.

Consistently I have been advised that in the examination of estimates the Committee can say yea to the estimates, nay, or they may be reduced in some particular item but never, of course, increased, and where there are recommendations which have flowed from a committee examining estimates, they are appended and the report then is returned to the House. Should any hon. member in the House of Commons seek concurrence in the report then, and I do not have the quotation but I can quickly get it for you, Mr. Chairman, a ruling of Mr. Lamoureux, Speaker of the House of Commons, was that such a motion for concurrence would then be out of order. Hence committees have been stifled and stopped in what I have always felt should be their responsibility, not only in saying yea or nay to estimates but also in appending a series of recommendations because, after all, committee members work hard looking at estimates and I think we have some useful things to say to Parliament and hence to the government.

So I am entirely in favour of this. I just want to know from you, Mr. Chairman, how we will skirt this obstacle. If there is

[Translation]

semaine prochaine si possible car nous devons préparer les deux dernières séances prévues pour décembre. Que ceux d'entre vous qui font partie du comité directeur me fassent connaître d'ici la fin de la séance le moment qui leur convient le mieux.

Avant de passer à l'autre sujet, M. Murphy m'a présenté une motion que je vais vous lire:

Que le comité se dise inquiet de la décision de ne pas augmenter la contribution au fonds pour le développement économique des Indiens et de centraliser le pouvoir de décision en le rapatriant du bureau régional au bureau d'Ottawa.

Votre motion est-elle appuyée?

M. Murphy: Non.

Le président: Vous n'avez pas besoin d'être appuyé. Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Monsieur le président, je crois que la motion est irrecevable parce qu'on a bien expliqué qu'il n'y avait eu aucune immobilisation des fonds pour le développement économique; on a tout simplement changé l'endroit où les décisions se prennent. On a modifié l'administration sans toucher à l'argent. C'est du moins ainsi que j'ai interprété les propos des témoins.

Le président: Monsieur Penner.

M. Penner: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'aimerais obtenir conseil de la présidence à propos des motions portant sur l'étude des prévisions budgétaires. J'ai toujours préconisé l'annexion de recommandations au rapport que présente à la Chambre le comité suite à l'étude du Budget. Depuis des années je demande que ce soit autorisé. Toutefois, étant donné les procédures traditionnelles de la Chambre, on a toujours refusé d'autoriser cette méthode. J'aimerais donc avoir votre opinion.

On m'a toujours dit qu'en étudiant les prévisions budgétaires, un comité pouvait soit les adopter, soit les rejeter, soit encore diminuer certains montants, à condition de n'en augmenter aucun. En outre, lorsque le comité décide de présenter des recommandations, il doit en annexer le texte au rapport qu'il renvoie à la Chambre. Toutefois, si un député à la Chambre voulait faire adopter le rapport, sa motion serait jugée irrecevable, ainsi qu'en a décidé M. Lamoureux, ancien orateur de la Chambre des communes. Si vous voulez la référence, je peux vous la donner. Par conséquent, le travail des comités a toujours été tué dans l'oeuf alors que c'est leur responsabilité non seulement d'adopter ou de rejeter les prévisions budgétaires, mais aussi d'annexer une série de recommandations puisque, après tout, les membres étudient assez sérieusement les prévisions budgétaires pour avoir des choses intéressantes à dire au gouvernement par l'entremise du Parlement.

Je voudrais donc que vous me disiez, monsieur le président, comment contourner cet obstacle. Si vous trouvez une façon de

[Texte]

some way in which we can do it, I want to assure you that you will have my total support. I think it would be a major breakthrough for the structure and purpose and role of committees in our parliamentary system.

The Chairman: Mr. Penner, as you know, I fully agree with you and your comments. I share your concern, and many of us on these committees have over the years expressed similar desires. To make the committee system more meaningful one needs to not only receive evidence, one needs to interpret that evidence, make comments on it, report on it and, of course, make recommendations. You are quite right that under the present system this exercise, this pursuit, is not possible. But you may, of course, or all of us may, draw comfort from the fact that it is indeed the intention of the new government to reform the committee system, to the point where not only that kind of exercise would be possible for the Committee but the Committee might, as well, take some of its own initiatives in examining and reporting on issues without having to seek a reference from the House in the manner that is customary.

• 1655

In respect to this particular motion, Mr. Murphy does not ask the Committee to make a report to the House, he merely asks that the Committee express its concern. I see nothing wrong with that motion. Certainly, we are all concerned that this change in policy may have slowed down the process of funding worthwhile economic development projects. Unless I hear other arguments—

Mr. Penner: Mr. Chairman, I am still not clear on one point. Is it, then, that what this Committee would do would be to receive motions with respect to evidence that we hear and then how would we communicate these? Would the process be by way of letter to the Minister? Or what would be the process? Surely, if this Committee were to consider an important motion, a recommendation on the basis of evidence heard, and all agreed, or a majority agreed, that this was something we should be recommended, if it were to die here, in this room, we would not have accomplished anything. What do we do with it once it is approved among Committee members? What would be the process from then on?

The Chairman: Officially, you are quite right, it dies. Unofficially, of course, the information is communicated to the Minister in the normal fashion. The Parliamentary Secretary is usually in attendance in the Committee. I certainly intend to communicate to the Minister not only the decisions the Committee has taken today and the discussions that were held but, as well, the brief we received from the National Indian Brotherhood—in an unofficial way. But you are quite right, there is no official way no public way by which we can append these motions to our report to the House.

Mr. Allmand: On the same point of order.

Mr. Penner: I will not pursue the matter any further, except for a concluding comment. If this Committee, which is one of the most important committees of all the standing committees, in my opinion, if this Committee decides that they want to

[Traduction]

faire, vous serez assuré de mon plein appui. Je crois que ce serait toute une percée pour le rôle et la raison d'être des comités dans notre système parlementaire.

Le président: Monsieur Penner, vous savez que je suis parfaitement d'accord avec vous. Je partage vos soucis et sachez que nombre d'entre nous ont déjà exprimé des souhaits semblables. Si nos comités veulent vraiment être utiles, ils doivent non seulement entendre des témoignages, mais aussi les interpréter, les commenter, en faire rapport et bien entendu présenter des recommandations. Vous avez parfaitement raison de dire que tout cela est impossible dans le système actuel. J'espère que l'intention qu'a le nouveau gouvernement de réformer les comités vous rassure quelque peu puisque non seulement ces derniers pourront faire le genre d'étude que vous venez de décrire, mais en outre ils pourront de leur propre chef étudier certains problèmes et en faire rapport à la Chambre sans lui demander l'ordre de renvoi traditionnel.

Dans sa motion, M. Murphy ne demande pas au comité de présenter un rapport à la Chambre, il lui demande tout simplement d'exprimer ses inquiétudes. Je ne vois rien de mal là-dedans. Nous craignons tous que cette nouvelle politique ralentisse le financement d'excellents projets de développement économique. À moins qu'on avance d'autres arguments . . .

M. Penner: Monsieur le président, il y a quelque chose que je n'ai toujours pas compris. Le comité pourrait adopter des motions découlant des témoignages entendus, très bien, mais comment les communiquerait-il? Enverrait-on une lettre au ministre? Si le comité veut étudier cette motion importante, une recommandation découlant des témoignages entendus, avant de l'adopter, nous devons savoir comment transmettre cette recommandation, sinon elle restera lettre morte. Qu'allons-nous en faire une fois qu'elle aura été adoptée par les membres du comité?

Le président: Officiellement, vous avez parfaitement raison de dire qu'elle restera lettre morte. Officieusement, elle est bien entendu transmise au ministre de la façon habituelle puisque le secrétaire parlementaire assiste généralement aux séances du comité. J'ai la ferme intention de communiquer au ministre non seulement les décisions prises aujourd'hui par le comité, mais aussi la teneur de nos discussions et le mémoire présenté par la Fraternité des Indiens du Canada. Officiellement, nous ne pouvons pas annexer ces motions à notre rapport à la Chambre.

M. Allmand: Au sujet du même rappel au Règlement s'il vous plaît.

M. Penner: Je vais m'arrêter sur une dernière observation. Si notre comité, l'un des plus importants de tous les comités permanents, à mon avis, décide de tenter à nouveau une percée à la Chambre des communes, ce serait une très bonne idée

[Text]

take the leadership and try again to make a breakthrough in the House of Commons on this issue, I think that would be a very good idea and a very useful role we could play for all standing committees. In other words, at the end of hearing the estimates, if we could put aside a part of one meeting and put together a few recommendations that we would all, or a majority agree to as a result of the evidence and append it to the report, there is nothing stopping you, Mr. Chairman, from rising in your place in the House and presenting the report. Nothing is preventing that. The next step, then, is a motion of concurrence. I will be delighted to move a motion of concurrence, then it is in the lap of the Speaker. We can all debate that this is the time in which we should grow up in our Parliamentary system and start using these committees in a much more effective way. To examine estimates and not put recommendations along with the examination of those estimates means that the committees are given a very minimal role, really, an almost, sir—not quite, but almost—meaningless role in the examination of estimates. So why do we not take the leadership and try for a breakthrough in the House of Commons? I think this Committee has the personnel and, under your leadership, I think we could probably do something useful in the history of Parliament in Canada.

The Chairman: Mr. Penner, I will gladly join you in a conspiracy to break the rules—

Mr. Penner: Change the rules, not break them.

The Chairman: —change the rules and dump the question in the Speaker's. I mean that, I will gladly co-operate. May I say I am told there has been a tabling of a paper and we will all have the opportunity to debate this very important question in the House within a reasonable time frame. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I agree with much that has been said here but I have some doubt as to whether it is as impossible as it might appear. Without arguing any further, we are going to have a steering committee meeting this week or next week and I would like to discuss this point Mr. Penner has raised at the Steering Committee meeting. I know many members of the Committee, of all parties, are concerned about our ability to make our views known on certain issues, so I think if the Steering Committee grapples with it for a while, we can then report back to the Committee on some plan of action and all the members of the Committee can decide to support that plan of action or not.

• 1700

The Chairman: Okay. Is there any other argument?

Mr. Murphy, would you consent to defer your motion until the steering committee has had a chance to plot its conspiracy?

Mr. Murphy: Mr. Chairman, I hope the agreement I hear from the members of the steering committee here is also going to be said at the steering committee and this results in the motion being referred back. I am willing to let this lie until the next meeting of the Committee.

[Translation]

puisque nous enfoncerions la porte pour tous les autres comités permanents. Autrement dit, si à la fin de l'étude du budget nous pouvions réserver un bout de séance pour rédiger quelques recommandations, découlant des témoignages entendus, qui seraient adoptées à l'unanimité ou non, et les annexer au rapport, rien ne vous empêcherait, monsieur le président, de vous lever à la Chambre des communes pour présenter le rapport tel quel. Il faudrait naturellement franchir l'étape suivante, celle de la motion d'adoption que je me ferai un plaisir de présenter. Ensuite, tout sera entre les mains de l'orateur. Nous pourrions discuter longtemps pour savoir si c'est le moment opportun de faire évoluer un peu notre système parlementaire en utilisant les comités à meilleur escient. Étudier des prévisions budgétaires et en faire rapport sans y joindre des recommandations signifie que les comités jouent un rôle insignifiant, sinon tout à fait inutile. Pourquoi ne prenons-nous pas la tête de ce mouvement? Le comité a suffisamment de personnel qu'il pourrait, sous votre direction, faire quelque chose de constructif pour le Parlement canadien.

Le président: Monsieur Penner, je me joins avec plaisir à votre conspiration pour enfreindre les règles . . .

M. Penner: Changer les règlements, pas les enfreindre.

Le président: . . . changer les règlements et demander à l'Orateur de trancher la question. Disons que je vais collaborer avec plaisir. J'ajouterais qu'un document, semble-t-il, a été déposé à la Chambre et que nous serons appelés à discuter de cette très importante question à la Chambre d'ici peu. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je suis d'accord avec ce qu'on a dit en général mais je me demande si c'est aussi impossible qu'on en a l'impression. Sans poursuivre la discussion outre mesure, je répète que cette semaine ou la semaine prochaine il y aura réunion du comité directeur et on devrait alors y discuter de la suggestion de M. Penner. Bien des députés, quelle que soit leur allégeance, s'inquiètent de notre capacité à faire connaître notre opinion sur certaines questions; je crois donc que le comité directeur pourrait y réfléchir puis présenter au comité un plan d'action que les membres choisiront d'appuyer ou de rejeter.

Le président: Très bien. Y a-t-il d'autres observations?

Monsieur Murphy, consentez-vous à reporter votre motion jusqu'à ce que le comité directeur ait pu ourdir son complot?

M. Murphy: Monsieur le président, j'espère que les membres du comité directeur reprendront les mêmes arguments lors de la séance de ce comité et que la motion nous sera renvoyée. Je suis prêt à considérer la question en suspens jusqu'à la prochaine séance du comité.

[Texte]

The Chairman: Okay.

Mr. Murphy: It will give people a chance to consult.

The Chairman: We will have the motion on the table at the next meeting.

Thank you all for your co-operation. I will ask Mr. Nicholas now to introduce the new topic.

Mr. G. Nicholas: Thank you very much, Mr. Chairman—Mr. Oberle—and members of the Committee for according us the opportunity to appear jointly with the National Indian Brotherhood here this afternoon, in particular to focus on our province of New Brunswick as well as Lennox Island in Prince Edward Island, to inform you of the receiving end when these Estimates are finalized by you and your colleagues in Parliament.

We have very short topics we want to present for your consideration this afternoon. Chief Norman Cimon of the St. Basile Indian Reserve will be talking specifically about political interference as we have alleged in the House. Councillor Norman Paul of the Pabineau Indian Reserve will be commenting specifically on matters raised in this Standing Committee regarding the hot lunch program as it applies in the Province of New Brunswick. Councillor Gilbert Sanipass will be commenting on non-recognition of the present department of the Chief of the Buctouche Indian Reserve. And Councillor Manzes Polchies will be commenting about a land-claim matter on the Oromocto Indian Reserve.

However, Mr. Chairman, if I may just briefly introduce the Union of New Brunswick Indians again to those Committee members here who are not acquainted with us: we are a provincial organization. We number roughly 5,000 registered Indians in the Province of New Brunswick, comprised of two tribes, the Micmacs and the Malecites. We have 15 reserves in New Brunswick. Each chief is automatically a board of director of the Union of New Brunswick Indians. I as their employee am directed on a daily basis, weekly, et cetera, to perform functions on behalf of our people in New Brunswick.

I must state at this time that I have been sitting as an observer on many of your sessions to date, I have made notes, and I will be bringing some of these concerns up to you today.

However, also, I would like to congratulate this Committee on its concept, because I think as a result of that motion which the Honourable Warren Allmand presented to the House on November 15, 1979 about the auditing of trust funds by the Auditor General—it has been a long battle on behalf of our people, but it actually resulted from this very same Committee, which functioned. In fact, I want at this time to note two reports to you. These were questions raised by your fellow members, in this case specifically Mr. Doug Neil, on March 8, 1979, when the question first arose about alleged misuse of \$108,000 of royalty funds which pertain to the Assumption Indian band in northern Alberta. That report later on was

[Traduction]**[Traduction]**

Le président: Très bien.

M. Murphy: Cela permettra aux gens de se consulter.

Le président: Nous débattrons la motion à la prochaine séance.

Merci tous de votre collaboration. M. Nicholas peut maintenant présenter le nouveau sujet.

M. G. Nicholas: Merci beaucoup, monsieur le président, monsieur Oberle et messieurs les membres du comité de nous avoir permis de comparaître en même temps que les représentants de la Fraternité nationale des Indiens cet après-midi. Nous vous parlerons en particulier de notre province, le Nouveau-Brunswick, ainsi que de l'île Lennox à l'Île-du-Prince-Édouard, pour vous aider à comprendre quels sont les effets des prévisions budgétaires que vous et vos collègues du Parlement allez adopter.

Nous vous présenterons cet après-midi quelques exposés très courts. Le chef Norman Cimon de la réserve indienne de St-Basile vous parlera de l'ingérence politique dont nous nous sommes déjà plaints à la Chambre des communes. Le conseiller Norman Paul de la réserve de Pabineau parlera de la question des subventions aux repas chauds dans la province du Nouveau-Brunswick, question qui a déjà été soulevée auprès du comité permanent. Le conseiller Gilbert Sanipass parlera de la non-reconnaissance par le ministère du chef de la réserve indienne de Buctouche et le conseiller Manzes Polchies traitera d'une revendication territoriale sur la réserve indienne d'Oromocto.

Cependant, monsieur le président, permettez-moi de présenter encore une fois l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick aux membres du comité qui ne la connaissent pas. Notre organisme est une association provinciale, qui comprend environ 5,000 Indiens conventionnés de la province du Nouveau-Brunswick qui se répartissent en deux tribus, les Micmacs et les Malécites. Il y a 15 réserves indiennes au Nouveau-Brunswick. Chaque chef est automatiquement membre du conseil d'administration de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick. En tant qu'employé de cette union, je remplis tous les jours certaines fonctions au nom du peuple indien du Nouveau-Brunswick.

J'ai assisté comme observateur à de nombreuses séances du comité, j'y ai pris des notes et je vous ferai part aujourd'hui de certaines des questions qui me sont venues à l'esprit.

Je tiens cependant à féliciter le comité pour la motion qui a été présentée par l'honorable Warren Allmand à la Chambre le 15 novembre 1979, au sujet de la vérification des fonds fiduciaires par le Vérificateur général, motion qui a été inspirée par le comité et qui répond à une demande longtemps défendue par le peuple indien. À ce propos, j'aimerais parler de deux rapports. Cette question a été abordée par certains de vos collègues, notamment M. Doug Neil, le 8 mars 1979, date à laquelle on a soulevé pour la première fois la question du détournement de redevances d'une valeur de \$108,000 appartenant à la bande indienne de l'Assomption au nord de l'Alberta. Le sous-ministre adjoint a ensuite déposé devant le

[Text]

followed up on March 15, 1979, when the report was tabled before this Committee by the Assistant Deputy Minister, and from there once we learned of what—at least, there was one specific example that had been documented in 1973, and the public was only aware of that last winter—we said, something has to be done. How many other cases exist where this kind of breach of trust of funding takes place?

I want to bring that to your particular attention, because the work you do here, the evidence presented, the proceedings, at least are of prime interest to us as Indian people, because we read them, we find out in fact if the comments made by other department witnesses or whatever are relevant to our particular area. We hope and look forward in the future again, Mr. Chairman, to being invited by you and your colleagues here, to be able to share with you our concerns as they relate to the budgets of governments.

• 1705

Also at this time I would like to represent Chief Albert Levi of the Big Cove Indian Reserve. Chief Albert Levi, through various representations, had a question raised here about the Big Cove Land claim on March 20, 1979. The comments that were made at the time in response by departmental officials were not very satisfactory to us. He asked me on this day to read to you a letter of opinion, if I may, that we received on October 25, 1973 from an expert who can determine the writing style of those who sign documents. If I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Please.

Mr. G. Nicholas:

Re: Examination of Surrender Document of Indian Reserve Lands at Richibucto, New Brunswick.

This is regarding the Big Cove land claim which was alleged to have taken place on August 29, 1879.

In accordance with your request, I have made an examination and comparison of the X's (his mark) beside the names of Chief Noel Millia and ten Band members on a document which was in two parts.

Part One: Welford Parish, August 29, 1879. Witnessed by Chas. Sargeant, John Brait and Joseph Ward.

Part Two: (written on back of page of Part One) Big Cove, Richibucto, 16th September, 1879. Sworn before Edward Coilliston, Judge County Court, Northumberland, Gloucester and Restigouche. Witnessed by Chas. Sargeant.

You have asked me to determine whether the X's (his mark) were made by the members of the Indian Band and are their authentic marks.

Although crosses or X's may appear to have little value for comparison purposes because they are composed of only two strokes, the fact is that habit impels each person to write similar formations in a similar manner and crosses are no exception, so when a sufficient number of crosses are in

[Translation]

comité, le 15 mars 1979, un rapport qui a permis de dévoiler cette affaire. Un cas de détournement de ce genre avait été prouvé en 1973, mais la population ne l'a su que l'hiver dernier et selon nous, il faut faire quelque chose. Combien d'autres cas semblables se sont produits?

Je tiens à vous dire cela parce que vos travaux, les témoignages que vous recevez, vos délibérations sont d'un intérêt primordial pour les Indiens, nous les lisons, pour voir si certains témoignages présentés par des fonctionnaires d'autres ministères présentent quelque intérêt pour nous. Nous espérons, monsieur le président, que vos collègues et vous nous inviterez de nouveau pour que nous puissions partager avec vous nos préoccupations quant à l'usage des deniers publics par le gouvernement.

Je me fais maintenant le porte-parole du chef Albert Levi de la réserve indienne de Big Cove. Le 20 mars 1979, M. Levi a soulevé devant vous la question de la revendication territoriale de Big Cove. Les réponses qui ont été données à M. Levi par les fonctionnaires du ministère à cette occasion ne nous ont pas semblé satisfaisantes. Il m'a donc demandé de vous lire une lettre que nous avons reçue le 25 octobre 1973 d'un expert en graphologie. Avec votre permission, monsieur le président.

Le président: Je vous en prie.

M. G. Nicholas:

Affaire: Examen du document de cession des droits des terres de la réserve indienne de Richibuctou, au Nouveau-Brunswick.

Il s'agit de la cession de terrains qui aurait été faite à Big Cove le 29 août 1879.

Comme vous me l'avez demandé, j'ai examiné et comparé les X (marques) qui figurent à côté des noms du Chef Noel Millia et de 10 membres de sa bande sur un document en deux parties.

Première partie: *Welford Parish*, le 29 août 1879. Attesté par MM. Chas. Sargeant, John Brait et Joseph Ward.

Deuxième partie: (rédigée au verso de la première partie) Big Cove, Richibuctou, le 16 septembre 1879. Fait sous serment devant M. Edward Coilliston, juge, tribunal du comté de Northumberland, Gloucester et Restigouche. Attesté par M. Chas. Sargeant.

Vous m'avez demandé d'établir si les X (marques) ont été tracés par les membres de la bande indienne et sont leurs marques authentiques.

Même s'il peut sembler que les croix ou les X ont peu de valeur aux fins de la comparaison parce qu'ils ne sont composés que de deux lignes, il demeure que, par habitude, chaque personne a une façon particulière de former des caractères, règle à laquelle les croix ne font pas exception.

[Texte]

question a comparison of them can be made. As in any other form of writing there is a normal variation in stroke formation so that all do not have to be identical to have been done by the same person.

Opinion in regard to Part One, 29th August, 1879.

I have made a careful examination and comparison to all the writing and find that:

1. All the names of the Chief and men of the Band were written by John Brait, one of the witnesses.
2. All the X's were made by an educated hand, a person very familiar with the writing instrument which was a split nib pen.
3. There are no blobs, hesitation marks, awkward looking strokes or blots which one would expect to find in an X made by a person who is unfamiliar with a writing instrument.
4. The pressure pattern of the X's is similar to the pressure pattern of both John Brait and Joseph Ward, the third witness. None appear to have the same pressure pattern of that of the first witness, Chas. Sargeant.
5. All the X's are made in a similar enough manner as to have been done by the same person. They may also have been done by two people who write in a similar manner.

It is my opinion that the X's (his mark) are not the authentic marks of Chief Noel Millia, Captain Tom Joseph, Louis Nicholas, Noel Joseph, Gregire Bicaire, Peter Clair, Noel Peter, Thomas Joe, Thomas Napier, John Simon and Noel Augustine.

It is also my opinion that the X's were made either by John Brait alone, or by John Brait and Joseph Ward.

In regard to the second Opinion—Part Two—16th September, 1879

I have made a careful examination and comparison of all the writing and find that:—

1. The place, date, name of judge, signatures of Indian Band members and witness, were filled in at a later time as they were written with different coloured ink (light brown) than the main part of the document.
2. The signatures and X's were made at the same time by the same person.
3. The signatures were written by the Judge.
4. The X's of Chief Noel Millia, Tom Joseph and Noel Joseph are different than the X's made beside their names in Part One. They were made by a different hand.

It is my opinion that the signatures and X's of Chief Noel Millia, Tom Joseph and Noel Joseph were written by the County Court Judge.

It is my opinion that not one of the X's in the whole Surrender Document is the authentic mark of any member of the Indian Band.

[Traduction]

On peut donc les comparer lorsqu'on en a un nombre suffisant. Comme pour toute autre forme d'écriture, il y a une certaine variation dans la formation des caractères, de sorte qu'ils ne peuvent pas nécessairement être tous identiques pour avoir été tracés par la même personne.

À propos de la première partie, datée du 29 août 1879.

Après une comparaison et un examen attentifs du texte entier, j'ai constaté ce qui suit:

1. Tous les noms, celui du chef et ceux des membres de la bande, ont été écrits par M. John Brait, l'un des témoins.
2. Tous les X ont été tracés par la main d'une personne instruite, qui connaissait très bien l'instrument, qui était une plume à bec double.
3. Il n'y a aucun pâté, aucune marque d'hésitation, aucune ligne ni tache maladroite, comme on s'attendrait d'en trouver dans un X tracé par une personne peu habituée d'écrire avec une plume.
4. La pression exercée dans le tracé des X est comparable à celle qui caractérise l'écriture de John Brait et de Joseph Ward, le troisième témoin. Cette pression est différente dans le cas du premier témoin, M. Chas. Sargeant.
5. Tous les X sont assez semblables pour avoir été tracés par la même personne. Ils peuvent aussi avoir été faits par deux personnes dont l'écriture se ressemble.

À mon avis, les X (marques) ne sont pas la marque authentique du chef Noel Millia, du capitaine Tom Joseph, de Louis Nicholas, Noel Joseph, de Gregire Bicaire, de Peter Clair, de Noel Peter, de Thomas Joe, de Thomas Napier, de John Simon et de Noel Augustine.

Je suis également d'avis que ces X ont été tracés soit par M. John Brait seul, soit par John Brait et par Joseph Ward.

À propos de la deuxième partie, datée du 16 septembre 1879:

Après une comparaison et un examen attentifs du texte entier, j'ai constaté ce qui suit:

1. Le lieu, la date, le nom du juge, les signatures des membres de la bande indienne et du témoin ont été ajoutés à une date ultérieure, étant donné qu'ils ont été écrits avec une encre d'une couleur différente (brun clair) de celle qui a été utilisée pour le corps du document.
2. Les signatures et les X ont été tracés en même temps par la même personne.
3. Les signatures ont été tracées par le juge.
4. Les X du chef Noel Millia, de Tom Joseph et de Noel Joseph sont différents de ceux qui ont été tracés à côté de leurs noms dans la première partie. Ils sont d'une main différente.

J'estime que les signatures et les X du chef Noel Millia, de Tom Joseph et de Noel Joseph ont été faits par le juge du tribunal du comté.

Selon moi, aucun des X qui figurent dans le document de cession n'est la marque authentique d'un membre de la bande indienne.

[Text]

Respectfully submitted,

Mary I. Duncan

Document Examiner.

And this document examiner is the same expert witness that the United States used to verify the writing of Lee Harvey Oswald. So when we learned of this particular opinion, there is another one, we have another opinion, we alleged that the surrender then was a nullity and was void as an issue, because one of the previous things that has to be done before the surrender is complete, it has to be accepted and assented to by the bands. Based on this evidence, and based on what we have told the Office of Native Claims right from 1973 right to the present, is that these forged documents cannot make a surrender complete or legal.

• 1710

These are one of the problems we have in the Office of Native Claims. They fail to bargain with us in good faith on these kind of documents.

The second area, Mr. Chairman, is in the area of hunting, fishing and trapping in the province of New Brunswick.

We have pre-Confederation treaties in New Brunswick, treaties that date back to 1725 and 1752. I know time is important. I only want to quote the relevant clauses in our treaties because presently our Indian people in the province of New Brunswick are being prosecuted on a daily basis for violations of the Fisheries Act of Canada, even though we have these outstanding treaties.

The treaty of 1725 says this:

Saving only that the Penobscot, Norridgwolk, and other tribes within His Majesty's province aforesaid...

—and the province they are talking about here is the Province of Nova Scotia which at that time included the present day New Brunswick—

and their natural descendants, respectfully, all their lands, liberties and properties not by them conveyed or sold to, or possessed by any of the English subjects as aforesaid, as also the privilege of fishing, hunting and fowling as formerly.

So we have always contended that these documents ratify and confirm our aboriginal right to hunt and fish. But even in a later treaty of 1752, clause 4 states as follows:

It is agreed that the said Tribe of Indians shall not be hindered from, but have free liberty of hunting and Fishing as usual and that if they shall think a Truck house needful at the River Chibenaccadie, or any other place of their resort they shall have the same built and proper Merchandise, lodged therein to be exchanged for what the Indians shall have to dispose of and that in the mean time the Indians shall have free liberty to bring to Sale to Halifax or

[Translation]

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments respectueux.

Mary I. Duncan.

Expert-graphologue.

Ce graphologue est le même expert qui a vérifié l'écriture de Lee Harvey Oswald, aux États-Unis. Sur la foi de cet avis d'expert et d'un autre, nous avons soutenu que la cession était nulle et sans valeur car pour que la cession soit chose faite, elle doit être acceptée et reconnue par les bandes. Depuis 1973, nous avons soutenu auprès du Bureau des revendications des autochtones que ces documents forgés ne peuvent pas produire une cession complète ou légale.

C'est l'une des questions en litige au Bureau des revendications des autochtones. Ce Bureau n'accepte pas de négocier avec nous de bonne foi à propos de ces documents.

Notre deuxième préoccupation, monsieur le président, concerne la chasse, la pêche et la trappe ou piégeage dans la province du Nouveau-Brunswick.

Des traités ont été signés au Nouveau-Brunswick avant la Confédération, traités qui remontent à 1725 et 1752. Je connais l'importance du temps. Vous me permettrez de citer les articles pertinents de nos traités, car les Indiens du Nouveau-Brunswick font quotidiennement l'objet de poursuites pour violation de la Loi sur les pêcheries du Canada, malgré l'existence de ces traités.

Le traité de 1725 stipule ce qui suit:

À condition que seules les tribus Penobscot, Norridgwolk et les autres tribus vivant dans la province susmentionnée de Sa Majesté . . .

La province dont on parle ici est celle de la Nouvelle-Écosse, qui comprenait à cette époque le Nouveau-Brunswick actuel.

. . . et leurs descendants naturels, respectueusement, toutes leurs terres, libertés et propriétés non cédées ou vendues, ni possédées par un sujet anglais tel que ci-haut mentionné, ainsi que le privilège de pêcher, de chasser le gibier ailé ou autre comme antérieurement.

Nous avons toujours soutenu que ces documents ratifiaient et confirmaient le droit des autochtones à chasser et pêcher. Mais même le traité ultérieur de 1752 stipule à l'article 4:

Il est entendu que ladite tribu d'Indiens ne sera pas empêchée, mais aura complète liberté de chasser et de pêcher selon son habitude et que si elle croit nécessaire qu'un poste de troc soit construit sur la rivière Chibenaccadie, ou à tout autre endroit de leur territoire, ce poste sera construit et les marchandises appropriées y seront logées pour être échangées contre les biens dont les Indiens voudront se défaire et que pendant ce temps les Indiens auront entière liberté

[Texte]

any other Settlement within this Province, Skins, feathers, fowl, fish or any other thing they shall have to sell, where they shall have liberty to dispose thereof to the best Advantage.

If these treaties as we contend have never been broken, and they were entered into solemnly by the representatives of the parliamentary system, then how come today our people are being prosecuted in the Province of New Brunswick?

In all fairness, the courts of this country, including the Supreme Court of New Brunswick, have stated very specifically that the fault lies in the parliament any system. It is up to the Parliament of this country to in fact enact legislation that will ratify and confirm our treaties. This has not been done. So I am hoping that by bringing this particular matter up to you, these two matters, again in the future, perhaps next year in the future, more work can be done in this area so that in fact our people will not be prosecuted for exercising their lawful rights, because in the exercise of these lawful rights there has not been one cent compensation for loss of such rights.

I had more to say, Mr. Chairman. However, at this stage I would like to have Chief Norman Cimon also discuss the alleged political interference that was brought to the attention of the House last Friday and have him elaborate more fully on this particular issue.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Before you start, the Committee intends to conclude by about 5.30 o'clock, which does not leave very much time. I know there are quite a few members who would like to ask some questions. We can go a few minutes over.

Chief Norman Cimon (Union of New Brunswick Indians): Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank all the members of the Standing Committee who take time to listen to some of our problems that we are concerned with in the Province of New Brunswick.

• 1715

First of all, it is about interfering between some Indian Affairs staff on my reserve. The incident happened on November 22. On November 20 I was in Quebec and I had a meeting with the Director General, Mr. Thompson, and they were supposed to have a meeting take place on November 22. So we talked. We already had a meeting before for the same thing with the same people. I asked the director general to come and sit with us so we could understand each other about that contribution to BCR No. 232. So he agreed to. He said that he was going to be on vacation for a couple of weeks but after that he could go and meet with our band. So we agreed to that and he said that he was going to cancel that meeting for November 22. So back home I called Mr. Tremblay, the District Manager, and I tell him what had taken place in Quebec, having Mr. Thompson cancel that meeting and having a meeting with him later. From there he was supposed to advise the region, but that is not what happened. On Novem-

[Traduction]

d'apporter à Halifax ou à tout autre établissement de la province, les peaux, les plumes, les oiseaux, les poissons et tous les autres produits qu'ils voudront vendre, et qu'ils pourront les vendre selon leur meilleur avantage.

Si ces traités, comme nous le soutenons, n'ont jamais été rompus et s'ils ont été ratifiés solennellement par les représentants du régime parlementaire, comment se fait-il donc qu'aujourd'hui les Indiens soient poursuivis dans la province du Nouveau-Brunswick?

En toute impartialité, les tribunaux du pays, y compris la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, ont jugé que la faute en revenait au régime parlementaire. Il incombe au Parlement du pays d'adopter une loi qui ratifiera et confirmera nos traités. On a négligé de le faire. En vous soumettant ces deux questions, j'espère que l'an prochain ou dans un avenir rapproché, des progrès seront réalisés pour que notre population ne soit pas poursuivie lorsqu'elle exerce ses droits légitimes, car elle n'a jamais rien reçu en compensation de la perte de ces droits.

J'aurais bien d'autres choses à dire, monsieur le président. Cependant, je cède la parole au chef Norman Cimon, qui vous parlera de l'ingérence politique dont on s'est plaint à la Chambre vendredi dernier.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Avant de vous céder la parole, je signale que le comité veut terminer ses travaux vers 17h30, ce qui ne nous laisse pas beaucoup de temps. Je sais que de nombreux membres du comité veulent poser des questions. Nous pourrons dépasser l'heure de quelques minutes.

Chef Norman Cimon (Union des Indiens du Nouveau-Brunswick): Merci, monsieur le président. Je remercie d'abord tous les membres du Comité permanent de bien vouloir s'intéresser aux problèmes auxquels nous faisons face dans la province du Nouveau-Brunswick.

Tout d'abord, il s'agit d'immixtion sur ma réserve de la part de certains fonctionnaires des Affaires indiennes. C'est arrivé le 22 novembre. Le 20 novembre j'étais à Québec où j'ai rencontré M. Thompson, le directeur général. Le 22 novembre ils étaient censés tenir une réunion. Alors, nous avons discuté, nous avions déjà eu une réunion sur ce sujet avec les mêmes gens. J'ai invité le directeur général à venir me rencontrer pour discuter afin que nous puissions nous entendre au sujet de cette contribution à la résolution numéro 232, il a accepté. Il m'a répondu qu'il prenait quelques semaines de vacances mais qu'après cela il pourrait rencontrer notre bande. Nous nous sommes entendus et il a dit qu'il annulerait la séance prévue pour le 22 novembre. De retour chez moi, je communiquai avec M. Tremblay, le directeur du district, en l'informant de ce qui s'est passé à Québec, que M. Thompson annule cette séance puisque nous le rencontrerions plus tard. Ensuite, il devait informer la région, ce qu'il n'a pas fait. J'ai su le 22 novembre

[Text]

ber 22, that night, I found out on my way back from Frederic-ton that they were coming up. I tried to get in touch with Mr. Tremblay but he was not home. So at 8.15 p.m., 8.30 p.m., I called the band hall and asked for Mr. Tremblay. He was there and I asked him what the hell was going on. I would like to know. He said that they were just going to have a meeting. He let me know that Mr. Dedham was at the hall. I talked to Alex and he said that one way or the other we were just going to have the meeting. So I said that I am just telling you that the meeting should not take place. Well, he said, we are just going to meet. So the next day from that meeting, the only thing I asked them both for were the minutes of that meeting, the special meeting on November 22. I did not get them yet though. I found out the next day that there were maybe five or six people from the department and maybe four band members, including the counsellor. So that is the kind of interfering that has taken place, and it all happened.

Right now they are trying to . . . The contribution to the band, which we did not accept because the figure was changed on it, they tried to take the council and force them to accept some money. But that they could cover themselves, I do not know.

One good example is on November 22, when we had that meeting the first question I asked was about the water and sanitation. I asked for \$4,000, but there was \$3,000 and some cents already paid by the band. So I asked if they were going to cover that, and they agreed to it. So we prepared a BCR and sent it down. A week after, I got a letter from the district saying that \$2,000 was handed to the contribution to the band, and the other \$1,700 we were going to have to send some bills to cover it. So in one way they are trying to tell me, take the contribution to band, we are going to put another \$2,000 in it, take it and that is going to be it. So they are forcing us to do it. So that is what happened, the incidence that took place.

The Chairman: Thank you very much. For the edification of the Committee, in connection with this latest incident of alleged interference by the department, it is my understanding that you met with the deputy minister today and that there is an inquiry on it underway now. I believe the Committee would likely think it wise to ask the deputy minister at one of the next meetings to give us a full report on how the matter is resolved. I can assure you that the members will be very vigilant to ensure that this kind of thing does not happen again.

• 1720

Is it all right then to proceed with some questions?

Mr. Cimon: Mr. Chairman, I have something else to say.

The Chairman: All right.

Mr. Cimon: Thank you. I have two requests of the Standing Committee. I could ask, if it is possible, to have a motion made on this. the first one reads:

Parliamentary investigation into our allegation of improper funding, distribution and administration of programs to

[Translation]

en route pour Frédéricton, qu'ils s'apprêtaient à monter. J'ai essayé de rejoindre M. Tremblay mais il n'était pas chez lui. Alors, vers 20h15, 20h30, j'ai téléphoné à la salle du conseil de la bande et j'ai demandé à parler à M. Tremblay. Il y était et je lui ai demandé ce qui se passait. Je voulais savoir. Il a répondu qu'il y aurait une réunion tout simplement. Il m'a informé que M. Dedham était là. J'ai parlé à Alex qui m'a dit que la réunion aurait lieu de toute façon. Alors, je lui ai dit que la réunion ne devait pas avoir lieu, comme je viens de vous le dire. Il a dit, bien, nous allons simplement nous réunir. Alors, le lendemain, j'ai simplement demandé aux deux le compte rendu de cette réunion, de cette réunion spéciale du 22 novembre. Toutefois, je ne l'ai pas encore reçu. Le lendemain, j'ai su qu'il y avait là cinq ou six représentants du ministère, peut-être quatre membres de la bande, y compris le conseiller. Alors, voilà le genre d'immixtion qui s'est faite et tout cela est vrai.

Maintenant, ils essaient d'amener le conseil à accepter de l'argent provenant de la contribution à la bande, que nous avons refusé parce qu'on avait changé les chiffres. Mais j'ignore s'ils ont pu se protéger.

Un bon exemple de cela, c'est la première question que j'ai posée lors de notre séance du 22 novembre, au sujet de l'eau et des installations sanitaires. J'allais demander \$4,000, mais la bande avait déjà payé un peu plus de \$3,000. Je leur ai donc demandé de couvrir ce montant, ce qu'ils ont accepté. Nous avons donc préparé une résolution que nous avons envoyée. Une semaine plus tard, j'ai reçu une lettre du district à l'effet que \$2,000 avaient été versés au chapitre de la contribution à la bande, mais qu'il fallait fournir des factures pour la balance de \$1,700. Alors, ils essaient de me dire, prenez la contribution au conseil, nous allons y mettre \$2,000 de plus, acceptez cela et ce sera tout. Alors, ils nous obligent à l'accepter. Alors, voilà comment l'incident s'est produit.

Le président: Merci beaucoup. Pour l'information du comité, je dirai que relativement à ce dernier incident de présumée immixtion de la part du ministère, je crois savoir qu'aujourd'hui vous avez rencontré le sous-ministre et qu'une enquête a été ouverte à ce sujet. À l'occasion d'une de nos prochaines séances, je pense qu'il serait sage pour le comité de demander au sous-ministre de nous faire un rapport complet sur la façon dont cette question a été résolue. Je puis vous dire dès maintenant que les membres du comité veilleront à ce que ce genre de situation ne se reproduise plus.

Alors, pouvons-nous passer aux questions?

M. Cimon: Je n'ai pas terminé, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Cimon: Merci. J'ai deux demandes à formuler au Comité permanent. Serait-il possible d'avoir une motion portant là-dessus. La première se lit comme suit:

Qu'une enquête parlementaire ait lieu sur nos allégations relativement à la répartition et l'administration incorrectes

[Texte]

moneys appropriated by Parliament for the use and benefit of Indians' reserves in New Brunswick and Prince Edward Island.

The second one is:

To inform the Minister of the Department of Indian Affairs and Northern Development, the Honourable Jake Epp, to call for an immediate band election of chiefs and council on my reserve according to Section 74-1 of the Indian Act, such that the band members of my reserve can decide whether they support the stand adopted by the band council Resolution 232 dated March 6, 1979.

And I have a copy for the members.

The Chairman: Unfortunately, you cannot make a motion; our rules do not permit that. But if you have followed the earlier debate, if you leave the papers with some of the members, or with the table, we will distribute them, and if one of them wishes to make such a motion at a later date we would deal with it, although I have some reservations as to whether it would be permissible.

But certainly what you have said is on the official record of today's proceedings and I am quite sure that the Minister will be apprised of your concerns and maybe the investigation will shed some light on this subject.

We are running short on time now. Mr. Harquail wishes to ask some questions.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): On a point of information, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): Would the indication that you gave prior to this, that there has been a meeting today and the Minister is initiating an inquiry, in any way already achieve what the first suggested motion is asking for?

The Chairman: I would hope so. Of course, we cannot prejudge the outcome of the inquiry.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): No, but are they generally both dealing with the same thing?

Mr. Cimon: No.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): That is fine. I will pick up the rest in a moment.

Mr. Cimon: Yes. The inquiry that is going to take place after we had that meeting with the Deputy Minister is going to be just the staff of the district and region.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): All right. Fine.

The Chairman: You want to deal with the whole scope of problems?

Mr. Cimon: The whole thing, yes.

The Chairman: All right. Mr. Harquail.

[Traduction]

de l'argent des programmes provenant des crédits adoptés par le Parlement à l'usage et aux bénéfices des réserves indiennes du Nouveau-Brunswick et de l'Ile-du-Prince-Édouard.

La deuxième se lit comme suit:

Qu'on avise le ministre des Affaires indiennes et du Nord, l'honorable Jake Epp, de faire immédiatement une élection des chefs et du conseil de bande sur ma réserve selon l'article 74-1 de la Loi sur les Indiens, afin que les membres de la réserve puissent décider s'ils appuient la position adoptée par le conseil de bande dans sa résolution 232 du 6 mars 1979.

J'en ai des exemplaires pour les députés.

Le président: Malheureusement, nos règlements ne vous permettent pas de présenter une motion. Mais si vous avez suivi le débat tout à l'heure, si vous laissez ces documents à certains députés, ou sur la table, nous les leur distribuerons, et peut-être que l'un d'eux voudra présenter une motion un peu plus tard. À ce moment-là, nous pourrons la considérer, quoique je doute qu'elle soit recevable.

Evidemment, vos propos paraîtront dans le compte rendu officiel de la séance d'aujourd'hui et je suis sûr que le ministre sera saisi de vos préoccupations, et qu'une enquête sera peut-être la lumière sur cette question.

Il ne nous reste que peu de temps, je pense que M. Harquail désire poser des questions.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Un renseignement, monsieur le président.

Le président: D'accord.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Le but de votre première motion n'est-il pas déjà atteint puisqu'on nous a dit tout à l'heure que vous avez rencontré le ministre aujourd'hui et qu'il entreprend une enquête?

Le président: Je l'espère. Evidemment, nous ne pouvons pas présumer du résultat de cette enquête.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Non, mais en général, les deux portent sur le même sujet?

M. Cimon: Non.

M. Taylor (Cowichan-Malahat- Les Iles): Très bien, je reviendrai au reste dans un moment.

M. Cimon: En effet. L'enquête, découlant de notre rencontre avec le sous-ministre, portera simplement sur le personnel du district et la région.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): Très bien.

Le président: Vous voulez que l'on aborde l'ensemble des problèmes?

M. Cimon: En effet, l'ensemble des problèmes.

Le président: Très bien. Monsieur Harquail.

[Text]

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman. I first of all want to join with the Chairman in welcoming Mr. Nicholas and his delegation here today. On behalf of my colleague, Mr. Corbin, who unfortunately is unable to be here, and I am convinced that I speak on behalf of my other colleagues, members from New Brunswick, I am delighted to see that you are here on Parliament Hill and that you are being heard by the Standing Committee on these matters here today and your concerns specifically with problems that you are having in New Brunswick. So I do want to join in welcoming you here and to put on the record Mr. Corbin's regrets, because I understand that one of the main concerns you have is directly in his federal constituency.

I wonder, Mr. Nicholas, if you could elaborate a little more about this interference. It strikes me as very odd in a democracy that anyone would go . . . we are talking about band councils now—within the structures of a democracy and attempt to interfere with the appointment or electoral process of the operations and administration of your own band council. Is this in fact what has taken place? Has there been some undue interference by officials of the department into a given administration or band within your jurisdiction in New Brunswick?

• 1725

Mr. G. Nicholas: Thank you very much, Mr. Harquail. Yes, it is our opinion that there has been deliberate interference in the political functions of a band in New Brunswick, specifically this one on the Saint Basil Indian Reserve, even when the chief of the reserve informed the departmental officials involved at that meeting last Thursday night not to have that meeting, they still would not listen to the chief of that reserve.

Mr. Harquail: So it is not just a question of financial problems or financial administration problems or questions with your budget or the problems that have been enumerated by the chief from Saint Basil as to the actions of an employee with respect to the day-to-day operations or the finances of your band, but also of direct interference with the democratic process of operating your own bands. I was under the impression by previous ministers, and I thought this present minister had stated so as well, that they wanted to have more autonomy and more operation of various bands by your people and that there was to be no interference from outside. How is it that we are faced with this problem here today?

Can you elaborate a little more on exactly what tactics have been used? Is it just an isolated case or are they doing it in other band councils as well, in terms of direct interference with who is going to be chief and who is going to be elected to what position within the band council?

Mr. G. Nicholas: Thank you. Well, first of all, this is not an isolated incident in New Brunswick. There has been a series of them and we have brought them to the attention of both the Minister and the deputy minister, of many officials involved in both the districts and regions.

[Translation]

M. Harquail: Merci, monsieur le président. D'abord, je me joins au président pour souhaiter la bienvenue à M. Nicholas et à sa délégation. Au nom de mon collègue, M. Corbin, lequel n'a pu malheureusement venir, et je suis convaincu que je parle également au nom de mes autres collègues du Nouveau-Brunswick, je suis ravi de vous voir sur la colline parlementaire et que vous ayez pu comparaître aujourd'hui devant le Comité permanent relativement à ces questions et aux problèmes que vous connaissez au Nouveau-Brunswick en particulier. Alors, je me joins aux autres pour vous souhaiter la bienvenue et pour vous transmettre, les regrets de M. Corbin puisque je crois comprendre que ces problèmes que vous avez se sont produits directement dans sa circonscription fédérale.

Monsieur Nicholas, pourriez-vous m'en dire davantage au sujet de cette immixion ou ingérence? Lorsqu'on parle des conseils de bandes, il me semble très étrange dans une démocratie que quiconque essaie à l'intérieur de cette structure démocratique de s'immiscer dans la nomination ou le processus électoral du fonctionnement de l'administration de votre conseil de bande. Est-ce bien ce qui est arrivé? Les fonctionnaires du ministère se sont-ils immiscés indûment dans une administration ou une bande relevant de votre juridiction au Nouveau-Brunswick?

M. G. Nicholas: Merci beaucoup, monsieur Harquail. En effet, à notre avis, il y a eu immixtion délibérée dans les fonctions politiques d'une bande du Nouveau-Brunswick, celle de la réserve indienne de Saint-Basile. Jeudi soir dernier, lorsque le chef de la réserve a informé les représentants du ministère qu'il n'y aurait pas de réunion, ils ne l'ont pas écouté.

M. Harquail: Alors il ne s'agit pas uniquement de problèmes financiers ou d'administration financière ou de votre budget, ou des problèmes énumérés par le chef de Saint-Basile concernant les activités d'un employé relativement au fonctionnement quotidien ou aux finances de votre bande, mais également de l'immixion directe dans le processus démocratique de vos bandes. L'ancien ministre avait donné l'impression, et je pensais que le ministre actuel l'avait également déclaré, que l'on souhaitait une plus grande autonomie pour vos gens dans le fonctionnement des diverses bandes et qu'il n'y aurait aucune immixion de l'extérieur. Comment se fait-il que nous ayons ce problème aujourd'hui?

Pouvez-vous me donner plus de précisions sur les tactiques employées? S'agit-il d'un cas isolé ou est-ce que cela se produit également dans d'autres conseils de bandes, y a-t-il immixion directe dans l'élection du chef et aux autres postes du conseil de bande?

M. G. Nicholas: Merci. D'abord, au Nouveau-Brunswick, il ne s'agit pas d'un incident isolé. Il y en a eu une série de la part de beaucoup de fonctionnaires impliqués au niveau des districts et des régions et nous en avons informé le ministre et le sous-ministre.

[Texte]

Chief Cimon, since April 1 of this year, has not received one cent on his reserve of funding for this year. He has refused to accept any cheques that have been forwarded to him and has returned them to the Minister directly, telling him that he will not condone the alleged tampering of official documents of a constituted body, Chief-in-Council, of a reserve. This, in our opinion, is what the regional and district officials are attempting to do, attempting to cause friction between councillors and a chief and we feel that is not their role, it is not their responsibility and I think this is why the chief has brought up the second recommendation here. If the Minister doubts the word of the chief at this time, then the thing to do is to have it contested publicly on the reserve, call for a new election and the election will speak for itself.

Mr. Harquail: Well, I am sure that if anyone interfered with municipal elections or provincial elections or, indeed, with federal elections, it would not be tolerated. What is the reception? What feeling do you have in terms of the attitude of the Minister? Is he just offering a kind ear and being sympathetic or is he doing something about it?

Mr. G. Nicholas: Well, yes, when I met with the Minister I apprised him fully of the situation on Friday afternoon in the House. I met with the deputy and told him of the seriousness and told him that on Tuesday I would want a decision. They are continuing their investigation because of the absence of key personnel involved in this. However, we are saying we are not happy with that, changes still have to be made and it is still within their power to do it. They have initiated an inquiry into this matter.

Mr. Harquail: Are you satisfied that the Minister is fully informed and is seriously sincere in wanting to do something about it? Are you satisfied that something is going to be done to rectify this situation?

Mr. G. Nicholas: Well, I think, personally, no. I do not think so because I think the Minister has the power, surely, as the head of a department, and also the deputy minister who is the head manager of all these officials, to take remedial action immediately to try to solve this problem, but instead, they have resorted to calling for an inquiry and that is their decision. We are not happy with it and we have told them so as well.

Mr. Harquail: What about your reception and co-operation with—what is the title of Mr. Brown within the Department of Indian Affairs? What specific duties and what liaison do you have with him in the Atlantic Region?

Mr. G. Nicholas: Mr. Brown, as I understand it, is the assistant deputy minister of programs at headquarters.

Mr. Harquail: So you have some direct liaison work to do with him—

Mr. G. Nicholas: Well . . .

Mr. Harquail: —in the Atlantic area, in New Brunswick specifically?

[Traduction]

Depuis le 1^{er} avril cette année, le chef Cimon n'a pas reçu une «cenne» de financement pour sa réserve. Il a refusé tous les chèques qu'il a reçus, et les a retournés directement au ministre, l'avisant qu'il ne tolérera pas qu'on modifie les documents officiels d'un corps dûment constitué d'une réserve, le chef en conseil. Voilà selon nous ce que les fonctionnaires de la région et du district essaient de faire, de provoquer la discorde entre les conseillers et le chef, nous ne croyons que ce n'est pas leur rôle, ni leur responsabilité. C'est la raison pourquoi le chef a présenté cette deuxième recommandation. Dans le cas où le ministre douteraient de la parole du chef, alors il faudrait que ce soit contesté publiquement sur la réserve en appelant une nouvelle élection dont les résultats parleraient d'eux-mêmes.

M. Harquail: Ma foi, je suis sûr qu'on ne tolérerait pas que quiconque s'immisce dans des élections municipales, provinciales ou surtout fédérales. Quel genre de réception vous a-t-on faite? Que pensez-vous de l'attitude du ministre? Agit-il ou est-ce qu'il ne fait que vous écouter complaisamment en étant sympathique?

M. G. Nicholas: En effet, vendredi après-midi, lorsque j'ai rencontré le ministre, je l'ai pleinement informé de la situation. J'ai rencontré le sous-ministre et l'ai avisé de la gravité de la situation et en lui disant que je voulais une décision d'ici mardi. Étant donné l'absence d'une personne-clé impliquée dans cette question, ils doivent poursuivre leur enquête. Toutefois, nous ne sommes pas satisfaits de cela, il faut apporter des changements et ils ont l'autorité de le faire. Ils ont entrepris une enquête sur cette question.

M. Harquail: Êtes-vous convaincu que le ministre est pleinement informé et qu'il veut sincèrement faire quelque chose? Êtes-vous convaincu que l'on fera quelque chose pour corriger cette situation?

M. G. Nicholas: Personnellement, je n'en suis pas convaincu. Je ne le suis pas parce que je pense, que, en tant que chef du ministère, le ministre a le pouvoir, ainsi que le sous-ministre en tant que directeur de tous ces fonctionnaires, de prendre des mesures immédiates pour résoudre ce problème, mais au lieu de cela, ils ont décidé de reprendre une enquête. Nous n'en sommes pas satisfaits et nous leur avons dit.

M. Harquail: Quels sont vos rapports et quelle collaboration avez-vous de ce M. Brown du ministère des Affaires indiennes dont j'ignore le titre? Quelles fonctions et rapports précis avez-vous avec lui dans la région atlantique?

M. G. Nicholas: Je crois savoir que M. Brown est le sous-ministre adjoint des programmes au bureau d'Ottawa.

M. Harquail: Vous êtes donc directement en rapport avec lui . . .

M. G. Nicholas: Bien . . .

M. Harquail: . . . dans la région atlantique, surtout au Nouveau-Brunswick?

[Text]

• 1730

Mr. G. Nicholas: Not that much now, no. We have stopped dealing with departmental officials. What we will try to do now is try to resolve this thing in a political way. We just are getting no co-operation from departmental officials below the Deputy Minister so we are dealing with the Deputy Minister as well as the Minister to try to clarify this situation.

[Translation]

M. G. Nicholas: Pas autant maintenant, non. Nous avons cessé de faire affaires avec les hauts fonctionnaires du ministère. Ce que nous allons faire maintenant, c'est de nous efforcer de résoudre cette question par la voie politique. Nous n'obtenons tout simplement aucune collaboration de la part des hauts fonctionnaires du ministère ayant un rang inférieur à celui de sous-ministre, ce qui fait que nous avons des contacts avec le sous-ministre aussi bien qu'avec le ministre afin de tenter d'éclaircir la situation.

Mr. Harquail: That seems to be quite a contradiction. What would be the need of having all the staff and the employees and the assistant deputy ministers in a given department if they are not doing their work, if they are not able to do their work and if you are not working with them?

Mr. Ittinuar: On a point of order, Mr. Chairman. Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Ittinuar, on a point of order.

Mr. Ittinuar: I think the honourable member is consciously trying to intimidate Mr. Nicholas from New Brunswick. His line of questioning seems to be merely to intimidate him. Can the honourable member give us the reason for his line of questioning? What result is he trying to arrive at? What answers is he trying to get?

The Chairman: I do not place that interpretation on Mr. Harquail's questions.

Mr. Ittinuar: I am sorry, I do.

The Chairman: Would you like to comment on it? I see no difficulty with his line of questioning. His time is expiring or has expired but, other than that, he is merely asking the witness some questions of clarification on the allegations he has made.

You may have a final short question, Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman. I certainly agree with you that I do not feel there is anything out of order in my posing questions to the witnesses who are here today, to tell us of their problem. I am not only amazed but I find it shocking in this day and age that they come to tell us this type of story, that this type of thing is going on in Canada, that we have this type of attitude existing within government, within especially Indian Affairs. I thought the Minister was going to try to do a job in clarifying problems for the native people and for Indians.

I have a band council in my constituency and we do not have these types of problems. There is a very effective band council at Cross Point, Quebec, across the Restigouche River from my constituency; they have a good administration there. Ronald Mahoney and other dedicated people on behalf of the government are looking after their educational needs, their municipal services, water and sewage. I just do not understand why you have to come to Ottawa to tell us this type of story, that

[Text]

M. Harquail: Cela semble être tout à fait contradictoire. À quoi servent tous les effectifs, y compris le sous-ministre adjoint dans un ministère donné, s'ils ne s'acquittent pas de leurs tâches, s'ils sont incapables de le faire et si vous ne travaillez pas en collaboration avec eux?

M. Ittinuar: Monsieur le président, me permettez-vous d'invoquer le Règlement?

Le président: Monsieur Ittinuar, rappel au Règlement.

M. Ittinuar: J'estime que l'honorable député tente sciemment d'intimider M. Nicholas du Nouveau-Brunswick. Toute l'orientation de ses questions semble indiquer une telle intention. Le député peut-il donc justifier l'orientation de ses questions? À quoi veut-il en venir? Quelles réponses tente-t-il d'obtenir?

Le président: Cela n'est pas ainsi que j'interprète les interventions de M. Harquail.

M. Ittinuar: Je regrette, mais c'est ainsi que je les vois, moi.

Le président: Avez-vous des remarques à faire là-dessus? Pour ma part, je n'ai rien à redire au genre de questions qui se posent. Son temps de parole achève ou est déjà écoulé mais, cela dit, il ne fait que demander au témoin certains éclaircissements au sujet des allégations que ce dernier a faites.

Une dernière brève question, monsieur Harquail.

M. Harquail: Je vous remercie monsieur le président. Je suis certainement du même avis que vous; j'estime qu'il n'y a rien de déplacé dans les questions que je pose aux témoins comparaissant aujourd'hui; il n'y a rien de déplacé à leur demander de nous parler de leurs difficultés. Non seulement suis-je stupéfait mais également choqué qu'à notre époque, on nous rapporte une telle histoire, qu'on nous dise que ce genre de chose se produise au Canada et que cette attitude existe au sein du gouvernement, particulièrement au ministère des Affaires indiennes. Or, je croyais que le ministre allait s'efforcer de résoudre certains problèmes que connaissent les autochtones et les Indiens.

Dans ma circonscription, il existe un conseil de bande et nous ne connaissons pas ce genre de difficultés. Il y a un conseil de bande très efficace à la Pointe Cross, au Québec, sur les bords de la rivière Restigouche, en face de ma circonscription. Cet organisme est très bien administré. Ronald Mahoney et d'autres employés consciencieux du gouvernement, s'occupent de leurs besoins en matière d'éducation, de leurs services municipaux, soit de l'alimentation en eau et du service d'égout.

[Texte]

bureaucrats and civil servants and assistant deputy ministers are playing this type of game, of going all out interfering with the democratic process.

[texte]

It is a very straightforward line of questioning.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): The answer is the last ten years of Liberal government.

Mr. Harquail: Look, I do not think we should get political.

The Chairman: Order, please. I have asked you to ask a short question. You have expired your time in a different fashion.

Perhaps the Committee would permit me to clarify some of Mr. Harquail's concern by asking the witnesses the date on which this particular band council resolution 232 was introduced and how long this controversy has been raging.

Mr. Cimon: That was received at the office on March 8, 1979.

The Chairman: The band council resolution.

Mr. Cimon: Yes.

The Chairman: All right. Mr. Greenaway has a question for the witnesses.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman. This is to Mr. Nicholas. It might be more of a statement than a question and I would like him to comment on it.

On November 7, Dr. Holmes asked Mr. Nicholson of the department a question about the New Brunswick hot lunch program. At that time, he was told that the department was providing \$170,000 to the native people of the Province of New Brunswick for a hot lunch program. We now find out that that is split three ways: Nova Scotia gets about \$93,000, New Brunswick \$69,000 and P.E.I. \$7,000. I am wondering if Mr. Nicholas would like to comment on that.

Mr. G. Nicholas: Thank you very much, Dr. Greenaway. I would like to have Councillor Norman Paul specifically answer that question because he has concerns on it as well as the Pabineau Indian Reserve.

Mr. Paul: Thank you, Mr. Chairman, honourable members. I first was going to quote from the *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee* but, apparently, the question has been raised. I think you are all aware of the question that was asked by Mr. Holmes and the answer given by Mr. Nicholson.

I am just wondering now, did Mr. Nicholson ensure that it covered both sides of the program as is stated here in the evidence? Also, after assuring the standing committee that there was \$170,000 approved for New Brunswick, what happened to the \$170,000? New Brunswick only received approxi-

[Traduction]

Je ne comprends donc tout simplement pas pourquoi il vous faut venir à Ottawa pour nous dire ce genre de chose, c'est-à-dire que des bureaucrates, des fonctionnaires et des sous-ministres adjoints jouent à ce genre de jeu et nuisent au processus démocratique.

[texte]

Il s'agit d'une question directe et honnête.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Iles): La réponse à cela, c'est dix ans d'un gouvernement libéral.

M. Harquail: Écoutez, nous ne devrions pas faire de la politique à ce sujet.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Je vous ai demandé de poser une brève question. Vous êtes arrivé à la fin de votre temps de parole mais en faisant autre chose.

Le comité me permettra peut-être d'éclairer la préoccupation exprimée par M. Harquail en demandant aux témoins la date de cette résolution de bande 232, et depuis quand cette controverse fait rage.

M. Cimon: Ce document a été reçu au bureau le 8 mars 1979.

Le président: Vous parlez de la résolution du conseil de bande.

M. Cimon: Oui.

Le président: C'est bien. M. Greenaway désire poser une question aux témoins.

Mr. Greenaway: Merci, monsieur le président. Elle s'adresse à M. Nicholas. Il s'agit peut-être davantage d'une affirmation que d'une question mais j'aimerais son avis là-dessus.

Le 7 novembre, M. Holmes a demandé des renseignements à M. Nicholson du ministère, au sujet du programme de repas chauds du Nouveau-Brunswick. A l'époque, on lui a dit que le ministère affectait \$170,000 au titre d'un programme de repas chauds aux autochtones du Nouveau-Brunswick. Or, nous apprenons maintenant que cette somme se répartit entre trois provinces: la Nouvelle-Ecosse reçoit environ \$93,000, le Nouveau-Brunswick \$69,000 et l'Ile-du-Prince-Édouard \$7,000. J'aimerais savoir si M. Nicholas a quelque chose à dire là-dessus.

M. G. Nicholas: Merci beaucoup, monsieur Greenaway. Je vais demander au conseiller Norman Paul de répondre à cette question, étant donné qu'il l'a étudiée ainsi que celle de la réserve Pabineau.

M. Norman Paul (conseiller, chef de la réserve Pabineau): Merci, monsieur le président et messieurs les députés. J'allais commencer par citer le procès-verbal des séances du comité permanent mais vous semblez au courant. Je crois que vous savez donc que M. Holmes a interrogé M. Nicholson là-dessus et que vous connaissez la réponse.

Je me demande maintenant si M. Nicholson a dit que le total englobait les deux volets du programme tel que cela est indiqué dans les procès-verbaux. On avait pourtant assuré le Comité permanent qu'on avait autorisé l'affectation de \$170,000 au Nouveau-Brunswick, qu'est-il arrivé à ce montant?

[Text]

mately \$69,000. Who caused that classical error? How come the Indian leaders in New Brunswick were not given the opportunity to take part in the introduction of the \$170,000 New Brunswick program? It seems that when the Department wants to decrease their commitments, all they have to do is introduce the program with the planned decrease without the knowledge of Indian leaders and hope for the best.

• 1735

I would like to have someone answer where the rest of the dollars went to, also.

The Chairman: Does that answer your question? You have another opportunity, Mr. Greenaway, to ask someone these questions.

Mr. Greenaway: I do not see anybody here I can ask.

The Chairman: Not at this point, no.

Mr. Greenaway: But can we pursue it? Because we are told by Mr. Nicholas that New Brunswick was going to get \$170,000 and now we understand that it has been split three ways, and I think that we should have some clarification on that, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sure that we will have the witness back before the Committee.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, I have another meeting to attend, so I will ask Mr. Greenaway, the Vice-Chairman, to assume the Chair.

I would ask you to be brief. I have two more questioners, Mr. Murphy and Mr. Nickerson, before we adjourn.

Mr. Harquail: May be we can have a brief second round before we adjourn?

The Chairman: That is up to the Vice-Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Mr. Chairman, my question is more or less a follow-up to what was presented earlier with regard to political interference, or government interference in the local administration of the band. I am not trying to cast blame on one side or the other, but when did you first bring this to the Minister's attention? Was it last Friday?

Mr. G. Nicholas: No. There was a letter that the Chief wrote to the Minister on October 25 making specific complaints to the district manager in Fredericton, New Brunswick, and to date there has been no response given to that particular letter; and the culmination of our complaints was what happened Thursday evening.

Mr. Murphy: This is just a comment, Mr. Chairman, and it is that the band first started registering its complaints to the Minister's office, I believe, in April of this year—to the previous Minister, I recognize that; and I recognize the nature

[Translation]

Cette province n'a reçu qu'environ \$69,000. D'où provient cette erreur? Comment se fait-il que les chefs indiens du Nouveau-Brunswick n'ont pu participer à la mise en oeuvre de ce programme de \$170,000 dans leur province? Il semble que lorsque le ministère désire diminuer les sommes qu'il accorde, tout ce qu'il fait c'est d'effectuer les coupures au programme tel que prévu mais sans en aviser les chefs indiens et en espérant que tout se passera bien quand même.

J'aimerais également qu'on me dise où est allé le reste de la somme.

Le président: Cela répond-il à votre question? Il vous reste encore le temps de poser ces questions, monsieur Greenaway.

M. Greenaway: Je ne vois personne ici à qui les poser.

Le président: Pas en ce moment, non.

M. Greenaway: Toutefois, est-il possible de les poser car M. Nicholson nous a bien dit que le Nouveau-Brunswick devait recevoir \$170,000 et nous découvrons maintenant que ce montant a été réparti entre trois provinces. J'estime donc qu'on nous doit des explications là-dessus, monsieur le président.

Le président: Je suis certain que nous ferons reparaître le témoin.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président.

Le président: Messieurs, je dois assister à une autre séance et je demanderai donc à M. Greenaway, le vice-président, de faire office de président à ma place.

Je vous demande d'être brefs. Nous devons entendre deux autres intervenants, M. Murphy et M. Nickerson avant de lever la séance.

M. Harquail: Pouvons-nous tenir un bref second tour avant de lever la séance?

Le président: Cela dépend du vice-président.

Le vice-président: Monsieur Murphy.

M. Murphy: Monsieur le président, ma question fait quelque peu suite aux propos qu'on a tenus plus tôt au sujet de l'ingérence politique, soit de l'ingérence du gouvernement dans l'administration locale de la bande. Je ne cherche pas à blâmer l'un ou l'autre des deux parties mais j'aimerais savoir quand vous avez porté la question à l'attention du ministre pour la première fois. Était-ce vendredi dernier?

M. G. Nicholas: Non. Le chef a envoyé une lettre datée du 25 octobre au ministre dans laquelle figuraient des plaintes précises adressées à l'administrateur de district de Frédericton au Nouveau-Brunswick. Jusqu'à ce jour, aucune réponse à cette lettre n'a été reçue. Ce qui s'est produit jeudi soir a été le point culminant de notre série de plaintes.

M. Murphy: À titre de commentaire, monsieur le président, la bande a commencé à se plaindre au bureau du ministre, en avril de cette année, je crois, cela s'adressait donc à l'ancien ministre, je le reconnaiss. Je reconnaiss également qu'il y a eu

[Texte]

of the election and the change of government. But it seems strange to me—not that strange, but still strange—that for six months, they have had to fight over this issue. And there was all this tampering with the documents, whether it was intentional or otherwise.

But the point is that it took six months, and it was only by, I suspect, the fact that these people were coming to this Committee today that something actually happened. I think we have to, as a Committee, look into these types of things even faster in the future and make sure that we can intervene on behalf of groups who are having trouble within the Department.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Murphy.

Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: I have no questions on the New Brunswick question, Mr. Chairman, but I have a number of questions arising out of the original submission.

Mr. Harquail: Would you put me down for a second round?

The Vice-Chairman: Okay, I will put you down for a second round.

Well, I do not see why you cannot go ahead and ask some questions because Mr. Nicholas and his people are asking, I think, for questions for the NIB.

Are you willing to answer them, Mr. Nicholas?

Mr. G. Nicholas: Well, if the questions are specifically relating to New Brunswick, I can. I sit as an executive council member of the NIB but on the day-to-day operations of the National Indian Brotherhood, I do not think I could. I would have to ask one of their officials to answer on those.

The Vice-Chairman: What about Mr. Goodleaf?

Mr. Nickerson: It does not really matter, Mr. Chairman. I could bring these same questions up at some other point in time. If the Committee feels it wants to continue with the New Brunswick question, that is all well and good with myself.

The Vice-Chairman: Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman. I can appreciate that when I am appearing as a member of the DREE Committee and we are talking about Saskatchewan or aid to some agricultural program in the western part of Canada, it is not as pertinent or close to a member from the Atlantic area; but it will be obvious that if there is any specific problem laid on the table with the standing committee of this department today, that obviously there would be concern by New Brunswickers, and I am not too interested in who is playing games or the games people play, whether they are playing political games or what have you. I just feel that as all departments are expected to perform at a given level, I am going to inquire or insist through the questioning here today of the witnesses, endeavour to ensure that this department, the Department of Indian

[Traduction]

des élections et qu'on a changé d'administration. Il me semble toutefois étrange, enfin pas si étrange que cela mais tout de même étrange, qu'il ait fallu se disputer à ce sujet pendant six mois. En outre, que cela ait été intentionnel ou non, on a altéré les documents.

Ce à quoi je veux en venir cependant, c'est qu'il a fallu six mois pour que quelque chose se produise, et je soupçonne que c'est parce que ces personnes sont venues comparaître devant le comité aujourd'hui. En tant que comité, j'estime que nous devons étudier ce genre de situation plus rapidement à l'avenir et nous assurer de pouvoir intervenir de la part des groupes qui ont des difficultés avec le ministère.

Le vice-président: Merci, monsieur Murphy.

Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Je n'ai pas de question à poser au sujet du Nouveau-Brunswick, monsieur le président, mais j'en ai au sujet du premier exposé.

M. Harquail: Voulez-vous m'inscrire à un second tour?

Le vice-président: C'est bien, je vous inscris à un second tour.

Je ne vois vraiment pas pourquoi vous ne pouvez pas poser certaines questions car je crois que M. Nicholas et ses collaborateurs posent ces questions au nom de la Fraternité nationale des Indiens.

Êtes-vous disposé à répondre, monsieur Nicholas?

M. G. Nicholas: Eh bien, si les questions portent précisément sur le Nouveau-Brunswick, je suis en mesure d'y répondre. Je siège au sein du Conseil de la Fraternité nationale des Indiens titre de membre exécutif mais je ne crois pas être en mesure de répondre aux questions relatives aux activités quotidiennes de la Fraternité. Il faudra que je demande à l'un des cadres de cet organisme d'y répondre.

Le vice-président: Et M. Goodleaf?

M. Nickerson: Cela n'importe pas beaucoup, monsieur le président. Je pourrai poser les mêmes questions à un autre moment, plus tard. Si le comité souhaite continuer à étudier la question du Nouveau-Brunswick, cela me convient tout à fait.

Le vice-président: Monsieur Harquail.

M. Harquail: Merci, monsieur le président. Je comprends, lorsque je participe aux travaux du Comité permanent de l'expansion économique régionale et qu'il est question de la Saskatchewan ou de l'aide qu'il faut accorder à un programme agricole de l'Ouest du Canada, que cela ne touche pas d'autre près un député de la région de l'Atlantique. Toutefois, le comité de ce ministère comprendra certainement que si l'on soulève des problèmes précis aujourd'hui, cela préoccupe quelqu'un du Nouveau-Brunswick. Par conséquent, cela ne m'intéresse pas vraiment de savoir qui joue à ce jeu, si c'est un jeu politique ou autre chose. J'estime simplement que tous les ministères doivent offrir un certain niveau de services. Par conséquent, lorsque je poserai mes questions, j'insisterai pour qu'on aborde cette question, je tenterai de faire en sorte que le

[Text]

Affairs and Northern Development, meets that same level of standard that is expected in the other departments, whether it is Treasury Board or Public Works or any of the other federal agencies. I think there is under statute and under our rules of the federal government set down by the House and by the department that if any of the administrative people, the assistant deputy ministers, any of the staff, without getting into personalities—we are not interested in personalities; we are interested in whether they are accepting their responsibilities and whether they are doing their job and whether their job is done within the law and within the terms of the administrative policy and within the rules of the country and within the policy of the present government. I think when we come to that point that falls full four-square at the door of the Minister. He is the top man in that department and he has to answer to the House and, indeed, to this Committee and to members on behalf of Canadians as to whether or not that department is functioning efficiently and at peak performance in the way it is supposed to. We have people come before the standing committee and report to the standing committee what we have heard today, and obviously whether it happened—I do not care whether it happened or how long ago—I am talking about what they are telling us about today. We are dealing in November, 1979, and we can play with dates and that is not my interest here today. We are dealing with November 1979. This is the situation. We have the government in place and they have to answer for these things and make sure that the dollars are being spent wisely, that their dollars are going to the people that are entitled to these dollars through this particular department and that the departmental people are accepting their responsibilities and carrying out their duties and exercising them within the true spirit of all the regulation and the laws and the statutes regarding the administration of Indian Affairs.

[Translation]

ministère en question, soit celui des Affaires indiennes et du Nord canadien, atteigne le même niveau que celui qu'on attend des autres ministères, qu'il s'agisse du Conseil du Trésor, des Travaux publics ou de tout autre organisme fédéral. Je crois que d'après les lois et les règlements du gouvernement fédéral, établis par la Chambre et le ministère, si tout personnel administratif, que ce soient les sous-ministres adjoints, tout autre membre du personnel sans donner de noms... Ce ne sont pas les personnes qui nous intéressent mais de savoir si les titulaires de postes acceptent leurs responsabilités, s'ils s'acquittent bien de leurs fonctions tout en se conformant à la loi et à la politique administrative établie ainsi que la politique du gouvernement actuel. J'estime donc que, rendu là, c'est le ministre qui doit être pleinement responsable de cette question. En effet, c'est lui qui dirige le ministère et lui qui doit répondre de son administration devant la Chambre et même devant notre comité, dont les membres représentent les Canadiens, afin qu'on puisse savoir si le ministère fonctionne efficacement ou non de la façon dont il est censé fonctionner. Or, aujourd'hui, les témoins ont rapporté certaines choses, nous ont précisé qu'elles se sont passées, cela m'importe peu de savoir quand elles se sont passées, nous pouvons toujours jouer avec les dates, mais ce n'est pas ça qui m'intéresse aujourd'hui, en novembre 1979. Telle est la situation face à laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, en novembre 1979. Il existe un gouvernement, et il doit répondre de ces choses et s'assurer que les crédits qu'il accorde sont judicieusement utilisés, qu'ils sont acheminés vers ceux qui ont le droit de les recevoir par l'entremise du ministère. Il doit également s'assurer que les fonctionnaires de ce ministère assument leurs responsabilités et exercent leurs fonctions et leurs tâches en se conformant à l'esprit véritable des règlements, des lois et des statuts concernant l'administration des Affaires indiennes.

• 1740

Now just one more brief question, through you, Mr. Chairman, to Mr. Nicholas. Based on what you have said already here today and given the present situation, what else do you expect to have to do and what do you anticipate or what do you suggest or recommend to this standing committee to consider doing, apart from suggestions made earlier by the man from Saint Basil on motions, which would be unacceptable as far as parliamentary procedure is concerned, to do here today? What else do you see members from New Brunswick and permanent members of the standing committee, members of the House and the Atlantic region doing to assist you in your responsibilities to your band councils to alleviate this and any other problems that you are having?

Monsieur le président, j'ai une dernière brève question à poser à M. Nicholas. Étant donné votre témoignage d'aujourd'hui et la situation actuelle, qu'allez-vous faire et qu'est-ce que vous prévoyez, ou qu'avez-vous à proposer ou à recommander à notre comité en guise de mesures, à part les propositions faites plus tôt par le représentant de Saint-Basile au sujet de certaines motions. Ces motions seraient, en effet, inacceptables à cause de la procédure parlementaire. Qu'est-ce que les députés du Nouveau-Brunswick et les membres du Comité permanent, les députés à la Chambre et de la région de l'Atlantique peuvent faire d'autre pour vous aider à assumer les responsabilités que vous avez envers les conseils de bandes pour ce qui est de résoudre ce problème précis et toute autre difficulté que vous avez peut-être?

Mr. G. Nicholas: Thank you, Mr. Chairman. If I may, honourable Minister, I think in 1971 or 1972 there was a precedent established by the then Chairman of the Standing Committee on Indian Affairs to do an in-depth study into the educational delivery system of Indian people in this country. The committee that was comprised travelled across the country to get the views of Indian people on education. I think the same holds true in the comments we have here today. There

M. G. Nicholas: Merci, monsieur le président. Si vous permettez, monsieur le ministre, je crois qu'en 1971 ou 1972, un précédent a été établi par le président d'alors du Comité permanent des affaires indiennes et du Nord Canadien. Ce dernier avait décidé d'effectuer une étude approfondie du système d'enseignement offert aux Indiens de notre pays. Ce comité s'est déplacé partout au pays afin d'obtenir l'avis des Indiens sur l'éducation. Je crois qu'on pourrait faire la même

[Texte]

are problems we have at the reserve level in dealing with departmental officials, and it does not matter which government is in. The problem is with the bureaucracy. We have experienced that over a great period of time, and it is time somebody has to change, somebody has to investigate these things because these are serious allegations and something has to be done. Otherwise, all you are going to get is frustration, and frustration is not good. I would say that in this way, then, the members of your Committee here today as well as your fellow members in Parliament would be taking an educational course on what it is like to have to administer departmental programs—because these are departmental programs, voted on by Parliament, and this is what we are trying to do. We are delivering this service to our people but we have these obstacles, these guidelines, these regulations to deal with and it is not within our power to change them.

• 1745

Mr. Harquail: In addition to what you have submitted to the Committee today, and it is not one isolated case, do you have any other experiences or incidents that you are prepared to tell the Committee about in terms of this—whatever you call it—lax attitude, or harassment, or indifference, or whatever term you want to use? I will let you identify what causes this frustration in not delivering the program properly. Is there anything else, in addition to what we have already heard, that you can add specifically that underlines what you are telling us here today, anything that requires an additional in-depth look by the Standing Committee into the whole administration, or specific aspects of the administration, of the department?

Mr. G. Nicholas: Yes, and maybe I will just bring to the members' attention band council resolution number 232, and we have been able to distribute copies to you. There was a clause that the band itself inserted before it signed the band council resolution and before it forwarded it to the district. It is almost in the first paragraph, where it says:

All books will be available for audit upon request.

In other words, the band itself figured that they wanted to be able to audit the funds they would receive.

I would state now that possibly of all the bands across this country you might have a handful who are willing to put that clause in; the department itself has been negligent, in the preparation of these forms, in inserting that kind of clause. So what may happen on April 1, 1980, when the department requests, for funds, for audit they will say, "Why should we? You never asked for that in your contributions to the band program." It is a serious problem.

There are other tamperings and alleged interference. With us here today, also, is Chief George Francis of the Tobique Indian Reserve, which has had a lot of problems in regard to

[Traduction]

chose dans la situation à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui. Nous avons des difficultés au niveau de la réserve dans nos contacts avec les fonctionnaires du ministère, quel que soit le gouvernement auxquels ils appartiennent. Ce qui fait le problème, c'est la bureaucratie. Cela fait longtemps que nous en subissons les effets, et il est temps qu'on change, quelqu'un doit faire enquête sur ces choses car il s'agit d'allégations sérieuses auxquelles il faut donner des suites. Si rien n'est fait, tout ce que l'on va obtenir, c'est une situation de grande irritation, et cela n'est pas bon. De cette façon, les membres du comité présents aujourd'hui ainsi que vos collègues au Parlement verront comment ce ministère administre ses programmes; il s'agit bel et bien de programmes ministériels adoptés par le Parlement, ce sont ces mêmes programmes que nous tentons de mettre en oeuvre. Nous devons offrir ces services à nos gens, mais nous faisons face à des obstacles à des directives, à des règlements et nous n'avons pas le pouvoir de modifier quoi que ce soit.

M. Harquail: Outre le cas que vous avez porté à l'attention du comité aujourd'hui, cas qui n'est pas isolé, pouvez-vous nous faire part d'autres expériences ou d'autres incidents qui soient semblables . . . à ce que j'appellerais . . . cette attitude indolente ou ce harcèlement, cette indifférence, quel que soit le terme qu'on utilise? J'aimerais que vous me disiez ce qui engendre cet état de frustration lorsque le programme n'est pas bien administré. Y a-t-il autre chose que ce que vous nous avez déjà dit, quelque chose de précis que vous puissiez ajouter qui illustre bien ce que vous nous avez dit aujourd'hui, quelque chose qui puisse motiver un examen approfondi par le Comité permanent de toute l'administration, ou de certains aspects précis de l'administration du ministère?

M. G. Nicholas: Oui, peut-être puis-je attirer l'attention des députés sur la résolution 232 du conseil de bande dont nous vous avons distribué une copie. On y trouve un article que la bande à ajouter elle-même avant de signer la résolution du conseil de bandes et de l'envoyer au district. C'est presque au premier paragraphe, on y dit:

Sur demande, tous les livres seront présentés pour vérification.

En d'autres termes, les membres du conseil de bandes se sont dits qu'ils voulaient pouvoir vérifier les argent qu'ils allaient recevoir.

Or, de toutes les bandes dans tout le pays, il n'y en a que quelques-unes qui sont disposées à ajouter cet article; le ministère lui-même a fait preuve de négligence en rédigeant ces formulaires puisqu'on a inclus cet article. Que va-t-il se produire le 1^{er} avril 1980 lorsque le ministère demandera la vérification des crédits accordés, on lui répondra: «Pourquoi? Vous n'avez jamais demandé de vérification lorsque vous avez versé des contributions aux programmes de bandes». C'est un problème grave.

On allègue d'autres changements et interférences. Nous avons avec nous aujourd'hui le chef George Francis de la réserve indienne de Tobique où il y a eu beaucoup de problèmes

[Text]

housing and women. He, I think, perhaps has an incident he would like to relate to you even now of what has just taken place on his reserve. So if I could ask Chief George Francis to come to the mike and give you a specific example?.

The Vice-Chairman: Can you fellows stay for a little while longer? Do any of you want to leave? Feel free.

Mr. Fraleigh: If you make the questions a lot tighter than what you let the last guy get away with, I will stay.

The Vice-Chairman: All right. Go ahead, sir.

Chief George Francis (Tobique Reserve): My name is Chief George Francis and I am from the Tobique Reserve. I am glad to sit in on the Committee. It is my very first experience. I did not know what it was composed of, therefore I have learned quite a bit here in the last hour.

Mr. Chairman, and honourable members, I have not known any of you personally and I am glad that our Chairman, Graydon Nicholas, has asked me to speak a bit. In confirming what Chief Cimon said concerning the staff of the department here today, as a matter of fact, after the staff he referred to were, last Thursday, on his reserve, by the same token a week ago today was the occupancy of my band offices on the Tobique Reserve. At that time there were, I suppose, a lot of calls to different people or different members of Parliament and different groups. Anyway, these two that he is referring to came to my reserve and asked me, specifically, if they could meet with the women, along with me. I said, "No." One reason why I did not want to meet with them was because I had helped these people on their housing, for which there was allotted by the department \$12,000. Further to that, in the last month between the Chief and the council we had also helped them with an extra \$3,000 to bring their housing up to almost half finished, or so. So anyway the Acting Director told me, he said, what if I gave you money to finish a couple of these homes which they are beefing about? I said, you are taking the wrong attitude. I said, do you mean to tell me every time a person or any people goes up by the band office you are going to come up with the money for these? I said, you are taking the wrong attitude. I said therefore I do not want you to meet with these people, so that was fine and dandy. So last night I had a band meeting and again I was approached as to whether these people could meet with these women today. I said, no, I do not agree with it.

[Translation]

mes touchant le logement et les femmes. Peut-être pourrait-il vous raconter ce qui vient tout juste de se passer dans sa réserve. Avec votre permission, je demanderai au chef George Francis de s'approcher du micro et de vous donner un exemple précis?

Le vice-président: Pouvez-vous rester encore un peu? Devez-vous partir? À votre aise.

M. Fraleigh: Si vous exigez que les questions soient un peu plus précises que celles qu'on vient d'entendre, je resterai.

Le vice-président: Très bien. Allez-y, monsieur.

Chef George Francis (réserve Tobique): Je m'appelle George Francis, je suis le chef de la réserve Tobique. Je suis heureux d'avoir l'occasion d'assister à un comité. C'est la première fois. Puisque je ne savais comment cela se passait, j'ai beaucoup appris au cours de la dernière heure.

Monsieur le président, honorables députés, je ne vous connais pas personnellement, mais je suis heureux que notre président, M. Graydon Nicholas, m'ait demandé de vous adresser la parole. J'aimerais confirmer ce que le chef Cimon a déclaré au sujet du personnel du ministère ici aujourd'hui. À vrai dire, après la visite dans sa réserve jeudi dernier des fonctionnaires dont il a parlé, comme par hasard, il y a une semaine aujourd'hui, les bureaux de la bande dans la réverse de Tobique étaient occupés. Je suppose qu'il y a eu de nombreux appels téléphoniques à différentes personnes, à différents députés, à divers groupes. De toute façon, les deux employés dont il a parlé sont venus me voir dans ma réserve et m'ont demandé expressément s'ils pouvaient rencontrer les femmes en ma présence. J'ai répondu non. Si je ne voulais pas les rencontrer c'est que j'avais aidé ces gens à obtenir \$12,000 du ministère pour le logement. En outre, le mois dernier, moi-même et le conseil les avons aidés en leur accordant encore \$3,000 pour qu'ils puissent terminer à moitié leurs logements. De toute façon, le directeur intérimaire m'a dit: qu'arriverait-il si je vous donnais l'argent pour finir les quelques maisons dont on se plaint? Je lui ai répondu: vous adoptez la mauvaise attitude. Voulez-vous me dire qu'à chaque fois qu'une personne, n'importe qui, va au bureau de la bande, vous allez lui trouver de l'argent? Je lui ai dit qu'il prenait la mauvaise attitude. Par conséquent, je me suis opposé à ce qu'il rencontre ces gens, et voilà. Hier soir, j'ai tenu une réunion de la bande, et encore une fois, on m'a demandé si les fonctionnaires pouvaient rencontrer les femmes aujourd'hui. J'ai dit non, je ne suis pas d'accord.

• 1750

So, therefore, according to a newspaper I picked up and from what I have heard this morning, no Indian representatives were there yesterday, the Department of Indian Affairs that is, but they are there today meeting with these women in a motel. I do not know who is paying for the motel where these women are living in now, and I think there are 10 of them and I do not know who is paying for the bill. They are meeting with these women privately without my consent or without me knowing, until I received a telephone call around about 2.30 o'clock when I was here, and these are the same people that

Ce matin, qu'est-ce que je vois dans le journal? Qu'aucun représentant du ministère n'était là hier, mais qu'aujourd'hui, pendant que je suis ici, ils rencontrent les femmes en question dans un motel. Je ne sais pas qui paie le motel où ces femmes habitent maintenant, je crois qu'elles sont 10, mais je ne sais pas qui paie. Ils rencontrent les femmes en privé, sans mon consentement, sans que je ne le sache. Je l'ai appris parce qu'on m'a téléphoné vers 14h30, pendant que j'étais ici. Il s'agit des mêmes personnes dont vous a parlé M. Cimon. Ils ne

[Texte]

Mr. Cimon is talking about. They do not seem to want to listen and, therefore, they are going over our heads.

The thing I must say truthfully, these two people are native people, and that is all I have to say.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Francis. Mr. Harquail, I think we will have to cut you off because you have been going for 15 minutes, more or less. Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Just a couple of points for clarification. I want to go back to the order that we are talking about, the band order that you were talking about. Was that signed by some Council members? You were not at the meeting but your Council was.

Mr. Cimon: Yes.

Mr. Fraleigh: All your Council?

Mr. Cimon: You are referring to the contribution to band.

The Vice-Chairman: I think he is referring to 232.

Mr. Fraleigh: Yes, right.

Mr. Cimon: Yes. It is signed by the whole Council.

Mr. Fraleigh: Except you.

Mr. Cimon: No, I signed it.

Mr. Fraleigh: You signed it too?

Mr. Cimon: Yes, I signed it for the amount of \$260,000 but they chopped it to \$23,406.

Mr. Fraleigh: Yes, but the meeting is the thing I am talking about, the meeting which was on the 22nd. Were members of your Council present at that meeting?

Mr. Cimon: Yes, there were two.

Mr. Fraleigh: Just two. How many are on your Council?

Mr. Cimon: Three.

Mr. Fraleigh: Three, and two of them were there.

Mr. Cimon: Yes, right.

Mr. Fraleigh: Yes, okay. The other question I have relates to this more recent problem. In your estimation what are they trying to promote with the Indian women from your band that they are meeting with in this motel today? I mean, they must have some—they are not just meeting over tea and crumpets.

Mr. Cimon: Like they say, they are probably negotiating with these women to find them more funds to finish their homes, and I said prior to this that I and the Council have helped these people \$3,000 more than what their allotment is, which was specified directly from the regional office. And, of course, the thing is these homes are made too big to start with by these clients, which they cannot finish because they are welfare clients. They have been, and there is no way of supplementary money coming to their part of the donation towards the home. Therefore, if that procedure is going to be followed for these two or three clients, probably the same

[Traduction]

semblent pas vouloir écouter et donc ils passent au-dessus de nos têtes.

Je dois dire, pour être franc, que ces deux employés sont des autochtones, c'est tout ce que j'ai à dire.

Le vice-président: Merci, monsieur Francis. Monsieur Harquail, je crois qu'il va falloir vous couper la parole, puisque vous avez déjà eu plus ou moins 15 minutes. Monsieur Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Quelques précisions seulement. J'aimerais revenir à la résolution dont vous avez parlé, la résolution de bande. Des membres du conseil l'ont-ils signée? Vous n'étiez pas à la réunion, mais les membres du conseil y étaient.

Mr. Cimon: Oui.

Mr. Fraleigh: Tous les membres du conseil?

Mr. Cimon: Parlez-vous des contributions à la bande?

Le vice-président: Je crois qu'il parle de la résolution 232.

Mr. Fraleigh: Oui, c'est juste.

Mr. Cimon: Oui. Tous les membres du conseil l'ont signée.

Mr. Fraleigh: Sauf vous.

Mr. Cimon: Non, je l'ai signée.

Mr. Fraleigh: Vous l'avez signée aussi.

Mr. Cimon: Oui, je l'ai signée pour un montant de \$260,000, mais on nous l'a coupée à \$23,406.

Mr. Fraleigh: Oui, mais je parle de la réunion qui a eu lieu le 22. Les membres de votre conseil étaient-ils présents à cette réunion?

Mr. Cimon: Oui, il y en avait deux.

Mr. Fraleigh: Deux seulement. Combien y a-t-il de membres au conseil?

Mr. Cimon: Trois.

Mr. Fraleigh: Il y en a trois, et deux étaient présents.

Mr. Cimon: Oui, c'est juste.

Mr. Fraleigh: Oui, parfait. Mon autre question porte sur votre problème plus récent. À votre avis, qu'est-ce que les employés du ministère tentent d'accomplir avec les femmes indiennes de votre bande qu'ils rencontrent aujourd'hui dans ce motel? Ce que je veux dire, c'est qu'ils doivent certainement avoir . . . ils ne se sont pas rencontrés pour prendre le thé.

Mr. Cimon: Non, ils sont probablement en train de négocier avec ces femmes pour leur trouver l'argent nécessaire pour finir leurs maisons, et comme je l'ai déjà dit, le conseil et moi, nous les avons aidées en leur accordant \$3,000 de plus que ce que le bureau régional avait autorisé. En fait, le problème, c'est qu'au départ, ces maisons . . . Les clients demandent des maisons trop grandes, des maisons qu'ils ne peuvent finir, car ce sont des assistés sociaux. Il n'y a pas la moindre chance qu'ils puissent recevoir des fonds supplémentaires aux dons qu'ils ont déjà reçus pour la maison. Par conséquent, si l'on adopte cette procédure avec deux ou trois clients, la même

[Text]

pattern will fall for the next few people who come along and who cannot finish their homes and want to sit in the band office.

• 1755

Mr. Fraleigh: Okay, I wanted it for clarification only.

Mr. Francis: I wonder if I could bring up another point?

The Vice-Chairman: Very briefly, Mr. Francis, these gentlemen have been going at it since early this morning and have to be back in the House tonight.

Mr. Francis: I, myself, got up at 4 o'clock this morning to drive from Tobique to Fredericton to catch a plane to get here.

The Vice-Chairman: Right, I was 3,000 miles away myself last night. So, if you would like to make it brief, go right ahead.

Mr. Francis: On the band administration building, in the previous year I went to court to try to get help from the Justice Department and Indian Affairs and the RCMP to get these people out of the administration building; I could not find a solution to it because the department says the funds are allotted to the band so the band has possession of the whole building. They can use it any time they want to, not just the chief and the council to do their administration business. I just wonder if, how this could be solved, could be brought up or discussed? I have tried.

The Vice-Chairman: I am sure none of us have the answer here. We can take it under advisement.

Mr. Nicholas.

Mr. G. Nicholas: Yes, Mr. Chairman, if I may. I know time does not permit us at this stage to, I think, indulge on your time—and I thank very much those of you who have stayed to listen to our concerns—but there are two documents here that we would like to table with you. One is a land claim from the Oromocto Indian Reserve regarding a presentation that was made to the Minister, today. This way, if it is tabled with the Committee, the members can be made aware of it and perhaps later on we can follow it up with more questions to individual members on it. Second, also we would like to bring to the attention of this Committee that, on August 2, we met with the Minister of Indian Affairs in Moncton, New Brunswick. The chief of the Buctouche Indian Reserve spoke to the Minister and asked, why do you not recognize me as chief of the Buctouche Indian Reserve? To date the Minister has not answered our concern and, perhaps, by bringing it up to this Committee, when the witnesses from the department appear again, they might be able to provide those answers through you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Francis. The Clerk assures me she can circulate that with no problem.

[Translation]

chose se reproduira probablement la prochaine fois que quelques personnes qui ne peuvent finir leur maison s'amèneront et occuperont le bureau de la bande.

M. Fraleigh: C'est parfait, je voulais simplement avoir des précisions.

M. Francis: Puis-je soulever autre chose?

Le vice-président: Très rapidement, monsieur Francis; ces messieurs sont à la tâche depuis tôt ce matin et nous devons siéger à la Chambre ce soir.

M. Francis: Moi-même je me suis levé à 4h00 ce matin pour me rendre de Tobique à Fredericton, pour y prendre l'avion.

Le vice-président: Moi aussi, j'étais à 3,000 milles d'ici hier soir. Donc, si vous voulez faire vite, allez-y.

M. Francis: C'est au sujet de l'immeuble administratif de la bande. L'an dernier, j'en ai appelé au tribunal pour tenter d'obtenir l'aide du ministère de la Justice et de celui des Affaires indiennes, ainsi que de la Gendarmerie royale, pour tenter de forcer ces gens à quitter l'immeuble administratif; je ne suis pas arrivé à trouver une solution, parce que le ministère prétend que, puisque les crédits sont alloués à la bande, tout l'immeuble appartient à la bande. Tous les membres de la bande peuvent l'utiliser en tout temps, pas seulement le chef et le conseil de bande pour leurs affaires. Je me demande s'il n'y aurait pas moyen de résoudre ce problème, de soulever la question, d'en discuter. Pour ma part, j'ai essayé.

Le vice-président: Je suis persuadé qu'aucun de nous n'a la réponse, ici. Nous allons y réfléchir.

Monsieur Nicholas.

M. G. Nicholas: Oui, monsieur le président, avec votre permission. Je sais que le temps ne nous permet pas de vous retenir plus longtemps et je tiens à remercier ceux d'entre vous qui sont restés pour écouter nos doléances, mais il y a deux documents ici que nous aimerais déposer. Dans un cas, il s'agit d'une réclamation territoriale des Indiens de la réserve d'Oromocto, qui a été présentée au ministre aujourd'hui. Si nous déposons le document au comité, vos membres pourront en prendre connaissance et, peut-être plus tard, pourront demander à certains députés ce qu'ils en pensent. Dans le deuxième cas, il s'agit d'un document dans lequel nous attirons l'attention de votre comité sur le fait que le 2 août, nous avons rencontré le ministre des Affaires indiennes à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Le chef de la réserve indienne de Buctouche a demandé au ministre pourquoi il ne le reconnaissait pas comme chef de la réserve de Buctouche. Jusqu'à présent, le ministre n'a pas répondu et il se peut qu'en attirant l'attention du Comité, lorsque les témoins du ministère reparaîtront, il sera possible d'obtenir des réponses grâce à votre intervention.

Le vice-président: Merci, monsieur Francis. Le greffier me dit qu'elle peut distribuer ces documents sans problème.

[Text]

Mr. G. Nicholas: Do you mean the one from the Oromocto Indian Reserve?

The Vice-Chairman: Yes.

I would like to thank all the witnesses who appeared here today. I know you have travelled a long way. It has been a long day for you and I sincerely thank you on behalf of the Committee.

I also thank our clerks and translators.

We meet again on Thursday, November 29 at 11 a.m. in the same room with witnesses from the Inuit Tapirisat of Canada.

The meeting is adjourned.

Mr. Cleary: You are referring to the Committee of the whole.

The Vice-Chairman: I think he is referring to 232.

Mr. Cleary: You are referring to the Committee of the whole. I think he is referring to the meeting of the Inuit Tapirisat of Canada on November 29 at 11 a.m. in the same room.

Mr. Cleary: Yes, that would be a good idea.

Mr. Prud'homme: Just two. How many are there?

Mr. Cleary: Just two. How many are there?

[Translation]

M. G. Nicholas: Voulez-vous dire le document qui porte sur la réserve indienne d'Oromocto?

Le vice-président: Oui.

J'aimerais remercier tous les témoins qui ont comparu aujourd'hui. Je sais que vous êtes venus de loin. La journée a été très longue pour vous, et je vous remercie très sincèrement au nom du comité.

Je remercie également nos greffiers et nos interprètes.

Nous nous réunirons le jeudi 29 novembre, à 11 h 00, dans la même salle, alors que nous accueillerons des représentants des Inuit Tapirisat du Canada.

La séance est levée.

APPENDIX IA-2**SUBMISSION CONCERNING ECONOMIC DEVELOPMENT****How Much Overhead?**

The Deputy Minister for Indian Affairs, Mr. Tellier, testified to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development on November 6, 1979, that the cost of administering DIAND's Indian Economic Development Fund is 6%. Mr. Tellier's exact words were:

"In terms of overhead or the cost of administering that program, it runs at about 6 per cent for that specific program. In terms of the over-all administration of the department, our overhead cost is around 12 per cent, but in that specific program, the economic development fund, the overhead cost is about 6 per cent." (Minutes of Proceedings and Evidence, #3, P. 12.)

As Mr. Tellier himself acknowledges, "It all depends on how you define administration and so on . . ." (ibid.). It would be revealing to examine the precise method whereby DIAND officials arrive at overhead cost estimates of 6% and 12%. We would suggest that a less cosmetic analysis would yield very different results. On this point we would like to draw the attention of the Standing Committee to a recently completed study entitled Analysis of Flow of Funds from the Federal Government to Indians, 1978-79. (Prepared by DPA Consulting Ltd. for NISEDC, July, 1979.)

Without accepting in toto the methodological assumptions used by the consultants in this study, we would like to draw attention to three of the salient conclusions of that report:

1. Considering DIAND in its entirety, overhead absorbs about 14.8% of the funds allocated by Parliament for Indians (\$105,342,000). (Pp. (i) & 69).
2. Overhead costs for the Economic Development and Employment Program represent a component of 29%. (P. 25).
3. If ever a small fraction of the amounts assigned in the study to the category of "direct service" were reclassified as overhead, then "Departmental overhead would climb to very high levels." (P. 69).

We would suggest the probability that some of the costs classified in this study as "direct service" should indeed be reclassified as overhead and that even the estimate of 29% overhead estimated for the Economic Development and Employment Program is generous to DIAND. Be that as it may, the discrepancy between the 6% reported by the Deputy Minister (and confirmed by the Director-General/Program Support) and the 29% estimated by the private consulting company is wide enough to itself cause some astonishment and to merit the further attention of the members of the Standing Committee.

APPENDICE IA-2**MEMOIRE SUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE****A Combien s'élèvent les frais d'administration?**

Dans son témoignage devant le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien, le 6 novembre 1979, le sous-ministre des affaires indiennes, M. Tellier, a évalué à 6% les frais d'administration du Fonds de promotion économique des Indiens géré par le ministère. M. Tellier a déclaré:

«Les frais d'administration du programme équivalent à environ 6% des fonds alors que ceux du ministère représentant environ 12% du budget.» (Procès-verbaux et témoignages, fascicule n° 3, p. 12)

M. Tellier a ajouté que «Tout dépend de la façon dont on définit les frais d'administration . . .» (ibid.). Il serait révélateur d'examiner la méthode précise par laquelle les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien évaluent à 6% et 12% les frais d'administration. Selon nous, une analyse moins superficielle donnerait des résultats très différents. À cet effet, nous désirons attirer l'attention du Comité permanent sur une récente étude intitulée Analysis of Flow of Funds from the Federal Government to Indians, 1978-1979. (Analyse des subventions fédérales aux Indiens, 1978-1979), rédigée par la société DPA Consulting Ltd. pour le compte de NISEDC (juillet 1979).

Sans accepter intégralement les hypothèses utilisées par les consultants dans cette étude, nous aimerions mettre en évidence trois des principales conclusions du rapport:

1. Pour ce qui est de l'ensemble du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, les frais d'administration représentent environ 14.8% des fonds alloués par le Parlement aux Indiens (\$105,342,000). (Pp. (i) et 69).
2. Les frais d'administration du programme d'expansion économique et de création d'emplois sont de 29%. (P. 25).
3. Si une petite partie des montants classés, selon l'étude, dans la catégorie des «services directs» était considérée comme frais d'administration, «les frais d'administration du ministère atteindraient des sommes très élevées.» (p. 69).

Selon nous, certains frais considérés comme «services directs» dans l'étude devraient être reclassifiés comme frais d'administration; en outre, même les frais d'administration du programme d'expansion économique et de création d'emplois, évalués à 29%, semblent généreux pour le ministère. Quoiqu'il en soit, l'écart entre les 6% du sous-ministre (confirmés par le directeur général du soutien du programme) et les 29% de l'étude privée, est suffisamment important pour susciter quelque étonnement et forcer l'attention des membres du Comité permanent.

How Much Reaches Indians?

An alternative to evaluating and re-evaluating overhead costs in relation to direct service expenses, is simply to examine how much of the funds appropriated actually reached Indian bands, individuals, or enterprises. The 1978-79 Main Estimates allocated \$61,595,000 for Indian economic development, but of this sum only \$29,743,000, or less than 50%, actually reached Indian people directly in the form of grants, contributions, or funding for band economic development committees.

We are aware that the economic development budget in 1978-79 included "Lands" as a component. We are also aware that some funds were transferred outside the program to cover deficits in other program areas. What we would suggest is that the Standing Committee obtain precise information on how the funds were allocated, that they consider whether this allocation was in accordance with their understanding when the Main Estimates were approved, and that they consider why such a small proportion of the budget eventually reaches Indian people.

We would especially like to draw the attention of the Standing Committee to the paltry sums annually allocated to the Band Economic Development Committees. The BED Committees are a vital component of the local planning process, but an annual allocation of \$600,000 or \$700,000 for the functioning of these committees is totally unrealistic.

The Indian Business Loan Fund

Mention must be made here of the Indian Business Loan, at present capitalized at a level of \$100 million for the purpose of direct and guaranteed loans. Although a total funding level of \$100 million sound impressive, a review of the fund conducted by the Audit Services Bureau in November, 1978, (Audit Report on Indian Economic Development Loan Fund, prepared by Audit Services Bureau Supply and Services Canada, November 20, 1978,) throws a quite different light on the significance of this fund. The Audit Services Bureau found that in 1977-78 only \$7,881,006 was approved nationally in the form of new direct and guaranteed loans, at an average size of \$16,557 per loan. The average size of all new loans approved through the first four months of 1978-79 was only \$12,995. We believe that these figures give an accurate idea of the scale of what is referred to as Indian "economic development" and indicate the total inadequacy of the federal government's commitment to establishing a sound economic base on reserves. In November 1979, the picture is, if anything, even more gloomy, with Treasury Board having so little confidence in DIAND's management of the Loan Fund that all Regional authority for the approval of loans has been withdrawn to Ottawa and funding restricted to case of "urgency" only. Of course it is Indian people who suffer as a result of this bureaucratic ineptitude.

Combien parvient aux Indiens?

Une autre méthode d'évaluation et réévaluation des frais d'administration explicables aux frais de service directs consiste simplement à déterminer la somme qui parvient effectivement aux bandes indiennes, aux particuliers ou aux entreprises. Le Budget principal 1978-1979 allouait \$61,595 millions à l'expansion économique des Indiens; or, seulement \$29,743 millions, soit moins de 50%, ont effectivement été versés aux Indiens sous forme de subventions, de contributions ou de fonds de financement des comités d'expansion économique des bandes.

Nous savons que le budget d'expansion économique 1978-1979 comprenait les «territoires» et que certains crédits ont été transférés afin de compenser les déficits d'autres secteurs du programme. Nous recommandons que le Comité permanent obtienne des renseignements précis concernant la façon dont les fonds ont été alloués; qu'il établisse si les subventions correspondent aux dispositions du Budget approuvé et qu'il détermine pourquoi les Indiens ont touché une part aussi modeste des sommes allouées par le Budget.

Nous aimerais en particulier attirer l'attention du Comité permanent sur les sommes dérisoires accordées annuellement au Comité d'expansion économique des bandes; ces comités jouent un rôle vital en matière de planification locale. Aussi, les \$600,000 ou \$700,000 réservés aux activités de ces comités sont-ils dérisoires?

Caisse d'aide à l'entreprise indienne

Il importe de mentionner la Caisse d'aide à l'entreprise indienne dont le capital, actuellement de \$100 millions, est réservé aux prêts directs et garantis. Un tel montant peut sembler impressionnant; toutefois une étude intitulée Rapport de vérification de la Caisse d'aide à l'expansion économique des Indiens, rédigé par la Direction des services de vérification du ministère des Approvisionnements et Services, (20 novembre 1978) jette une lueur bien différente sur l'importance de ce fonds. Les services de vérification ont constaté qu'en 1977-1978, seulement \$7,881,006 ont été approuvés, à l'échelle nationale, sous forme de nouveaux prêts directs et garantis, à raison de \$16,557 en moyenne par prêt. Le montant moyen de tous les nouveaux prêts approuvés au cours du premier trimestre de 1978-1979 n'est que de \$12,995. À notre avis, ces chiffres indiquent bien l'étendue de ce qu'on appelle «L'expansion économique» des Indiens et dénotent la nette insuffisance de la contribution fédérale à la création d'une véritable base économique dans les réserves. En novembre 1979, la situation semble s'être encore assombrie. Le Conseil du trésor fait si peu confiance au (ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien) relativement à la gestion de la Caisse d'aide que tous les pouvoirs régionaux d'approbation des prêts ont été récupérés par Ottawa et l'octroi de subventions limité aux cas dits urgents. Bien entendu, ce sont les Indiens qui font les frais d'une telle ineptie.

The Bank Rate and the IEDF

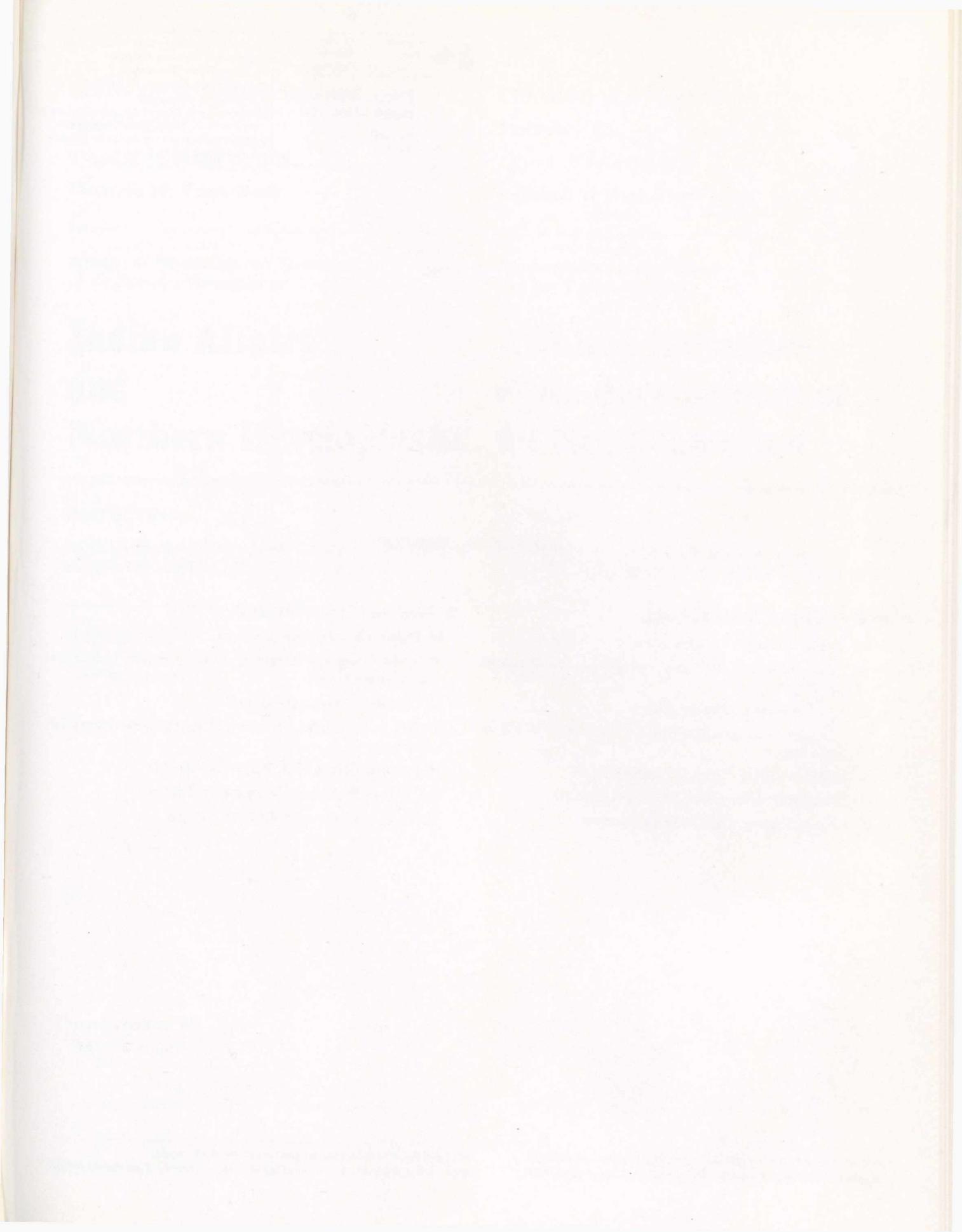
A final point which must be made is that since the interest rate charged on loans through the Indian Business Loan Fund is tied by Order-in-Council to the prime lending rate of the chartered banks, recent increases in the Bank of Canada interest rate will further reduce the effectiveness of the Indian Business Loan Fund as a developmental institution. Interest is currently charged at a rate of 14% on the first \$75,000 and 16% on the funds provided over that amount. It is not realistic to expect significant success in new and on-going economic development projects with interest rates as high (and schedules for a further increase). In concrete terms, an Indian farmer who borrows \$10,000 at 14% interest over five years, for the purchase of farm machinery, is faced with insurance and interest costs of \$4,338. There is little point in considering loans to beginning businesses at interest rates so high. We would point out that the government of Canada itself pays interest at only 7-9% on band funds held in trust. We would also point that the interest rates charged to Canada's original people are far higher than the rates applied on CIDA loans to developing nations: currently 3%.

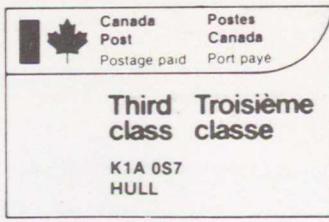
Numerous independent reports, within the past three years have documented the cumbersome, inefficient and ineffective nature of the DIAND bureaucracy in the economic development field. The same problems have been identified, yet continue to persist. We consider that the only alternative is to place the responsibility for economic development in the hands of Indian people themselves. Operationally, the sectoral programs have shown themselves an effective vehicle in this respect, as the 1978 Hickling-Johnston review and other reviews commissioned by DIAND indicate. Enough funds must be placed in the hands of the BED Committees and regional planning bodies to make local planning a realistic possibility. Funds must also be placed in the hands of the NIB and its member organizations in order to facilitate the planning process and develop policy recommendations at a national level. The interest rate charged on loans to Indian businesses must be made more realistic in accordance with developmental intentions, and the grants and contributions portion of the budget must be increased. In a speech given in 1972, George Manuel, at that time President of the National Indian Brotherhood, referred to the Indian Economic Development Fund as "a Whiteman's whitewash." We are still awaiting tangible evidence to the contrary.

Le taux bancaire et la caisse d'aide à l'expansion économique des Indiens

Enfin, il importe de rappeler que le taux d'intérêt des prêts consentis par la caisse étant lié, par décret du Conseil, aux taux préférentiel des banques à charte, les récentes hausses de taux d'intérêt de la Banque du Canada réduiront davantage l'efficacité de la caisse d'aide à l'expansion économique des Indiens. Le taux d'intérêt des prêts est actuellement de 14% pour les premiers \$75,000 et 16% au-delà de ce montant. On ne peut s'attendre, compte tenu de taux d'intérêt aussi élevés (d'autres hausses sont prévues) que les projets d'expansion économiques actuels et nouveaux donnent des résultats valables. En termes concrets, un agriculteur indien qui emprunte \$10,000 à 14% pendant cinq ans en vue de l'achat d'équipement aratoire doit payer un montant de \$4,338 pour ses assurances et les intérêts. Les prêts aux nouvelles entreprises à des taux aussi élevés n'ont aucun sens. Le gouvernement du Canada lui-même ne paie que 7% à 9% d'intérêt sur les fonds des bandes qu'il détient en fiducie. En outre, les taux d'intérêt que doivent payer les premiers habitants du Canada sont beaucoup plus élevés que les 3% des prêts de l'ACDI aux pays en voie de développement.

Au cours des trois dernières années, de nombreux rapports de sources indépendantes ont fait état de la lourdeur et de l'inefficacité de la bureaucratie du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien en matière d'expansion économique; or, les lacunes dénoncées persistent toujours. À notre avis, la seule solution consiste à confier la gestion de l'expansion économique des Indiens aux intéressés. Les programmes sectoriels ont prouvé, à l'usage, leur efficacité en tant que moyens d'expansion économique comme en font foi l'étude Hickling-Johnston de 1978 et d'autres études commandées par le ministère. Les comités d'expansion économique des bandes et les organismes de planification régionaux doivent détenir suffisamment d'argent pour pouvoir réaliser la planification locale. La Fraternité nationale des Indiens et ses organisations affiliées doivent aussi posséder suffisamment d'argent pour faciliter la planification et élaborer des recommandations de politiques nationales. Le taux d'intérêt des prêts aux entreprises indiennes doit être ramené à un niveau accessible aux projets d'expansion économique et le montant des subventions et contributions prévues au budget doit être accru. Dans un discours prononcé en 1972, M. George Manuel, alors président de la Fraternité nationale des Indiens, définissait la Caisse d'aide à l'expansion économique des Indiens comme un moyen pour l'homme blanc de sauver la face. Nous attendons toujours qu'on nous prouve le contraire.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Indian Brotherhood:

Mr. Dennis Nicholas, Vice-President

Mr. Irvin Goodleaf, Director, Housing/Socio-Economic Development

Mr. Dan Brant, Executive Director

Mr. Graydon Nicholas, Chairman, Union of New Brunswick Indians

Mr. Norman Cimon, Chief, St. Basile Reserve

Mr. Norman Paul, Councillor, Pabineau Reserve

Mr. George Francis, Chief, Tobique Reserve

Du «National Indian Brotherhood»:

M. Dennis Nicholas, vice-président

M. Irvin Goodleaf, directeur, Développement résidentiel socio-économique

M. Dan Brant, directeur-exécutif

M. Graydon Nicholas, président, «Union of New Brunswick Indians»

M. Norman Cimon, chef, Réserve St. Basile

M. Norman Paul, conseiller, Réserve Pabineau

M. George Francis, chef, Réserve Tobique

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Thursday, November 29, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le jeudi 29 novembre 1979

Président: M. Frank Oberle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Indian Affairs
and
Northern Development**

**Affaires indiennes
et du développement
du Nord canadien**

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messrs. — Messieurs

Allmand
Corbin
Fraleigh
Ittinuar

Mayer
McCuish
Murphy
Neil

Nickerson
Penner
Portelance
Schellenberger
Stewart

Taylor (*Cowichan-Malahat-
Les Îles*)
Tousignant
Viellette
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, November 29, 1979:
Mr. Mayer replaced Mr. Holmes

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 29 novembre 1979:
M. Mayer remplace M. Holmes

From the National Indian Brotherhood

Mr. Dennis Nicholas, Vice-President

TIÉMONIES

Mr. Irvin Goodleaf, Director, Housing/Socio-Economic
Development

Mr. Dan Brant, Executive Director

Mr. Graydon Nicholas, Chairman, Union of New Brunswick
Indians

Mr. Norman Cimon, Chief, St. Basile Reserve

Mr. Norman Paul, Councillor, Pabineau Reserve

Mr. George Francis, Chief, Tobique Reserve

De la National Indian Brotherhood

M. Dennis Nicholas, vice-président

Mr. Irvin Goodleaf, directeur, Développement résidentiel
socio-économique

M. Dan Brant, directeur exécutif

M. Graydon Nicholas, président, «Union of New Brunswick
Indians»

M. Norman Cimon, chef, Réserve St. Basile

M. Norman Paul, conseiller, Réserve Pabineau

M. George Francis, chef, Réserve Tobique

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS**THURSDAY, NOVEMBER 29, 1979**

(13)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Ittinuar, Mayer, McCuish, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Schellenberger, Stewart and Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*).

Other Member present: Mr. Ritchie.

Witnesses: From the Inuit Tapirisat of Canada: Mr. Thomas Suluk, Land Claims Project Co-ordinator, Mr. Simon McInnes, Executive Assistant and Mr. John Merritt, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The witnesses made statements, and answered questions.

At 12:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

*Clerk of the Committee***PROCÈS-VERBAL****LE JEUDI 29 NOVEMBRE 1979**

(13)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11h 15 sous la présidence de M. Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Ittinuar, Mayer, McCuish, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Schellenberger, Stewart et Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*).

Autre député présent: M. Ritchie.

Témoins: Du «Inuit Tapirisat of Canada»: M. Thomas Suluk, coordonnateur du projet des revendications territoriales, M. Simon McInnes, adjoint à l'exécutif et M. John Merritt, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 3).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le Comité reprend l'étude du crédit 1.
 Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.
 A 12h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)***[Texte]**

Thursday, November 29, 1979

• 1112

The Chairman: We will organize ourselves and call the meeting to order.

Following the pattern of the last meeting we will continue our discussion on the Main Estimates for the year ending March 31, 1980, and to allow for the broadest possible scope in the discussion, we will resume our consideration of Vote 1.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Budgetary

Vote	1—Administration—Program	expenditures	\$23,368,000
------	--------------------------	--------------	--------------

The Chairman: We have, as you know, this morning, representatives here from the ITC, and with us are Mr. Thomas Suluk, Land Claims Project Co-ordinator; Mr. Simon McInnes, Executive Assistant to the President; and in the centre is Mr. John Merritt, Legal Counsel.

Mr. Suluk has a presentation, a statement that he wishes to make to the Committee. After that statement I assume, sir, that you will accommodate the Committee for some questions with respect to your report.

Mr. Thomas Suluk (Land Claims Project Co-ordinator, Inuit Tapirisat of Canada): Yes.

The Chairman: So, without further adieu, we will give you the floor to present your brief.

Mr. Suluk: Thank you, Mr. Chairman.

Good morning, ladies and gentlemen. My name is Thomas Suluk. I am the Land Claims Project Director for Inuit Tapirisat of Canada. And I am also a member of the Board of Directors of ITC. My job is to negotiate a land claims settlement on behalf of 15,000 Inuit of the Central Arctic, the Kitikmeot, the Keewatin and the Baffin regions of Nanavut, which means "our land" and which corresponds approximately to the Riding of Nunatsiaq.

I am very pleased to have been invited here today to appear before your Committee. I would like to say one or two things first, and then I look forward to answering any questions you might have.

• 1115

As some of you may not be acquainted with Inuit Tapirisat of Canada, may I briefly describe what we do. We were founded in 1971 in response to the pressures of economic development and southern influences upon Nunavut. Since

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)***[Traduction]**

Le jeudi 29 novembre 1979

Le président: Nous allons nous organiser et ouvrir la séance.

Comme à la dernière réunion, nous allons poursuivre l'étude du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, et ensuite, la discussion sera aussi générale que possible et nous reprendrons l'étude du crédit 1.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Budgétaire

Crédit	1—Administration—Dépenses	du	pro-
			gramme

\$23,368,000

Le président: Nous accueillons ce matin le représentant de l'ITC, M. Thomas Suluk, coordonnateur du projet de revendication des terres, M. Simon McInnes, adjoint administratif au président, et au centre, M. John Merritt, conseiller juridique.

M. Suluk veut faire une déclaration, après quoi, nous pourrons entendre les questions concernant son rapport.

M. Thomas Suluk (coordonnateur du projet de revendication des terres, Inuit Tapirisat du Canada): Oui.

Le président: Nous allons donc, sans plus tarder, vous donner la parole et vous permettre de nous présenter votre mémoire.

M. Suluk: Merci, monsieur le président.

Mesdames et messieurs, bonjour. Je me nomme Thomas Suluk et je suis le directeur du projet de revendication des terres pour l'Inuit Tapirisat du Canada. Je suis également membre du conseil d'administration de l'ITC. Je m'occupe de négocier le règlement de revendication des terres au nom de 15,000 inuit de l'Arctique central, de Kitikmeot, de Keewatin et des régions de Baffin du Nanavut, ce qui signifie «notre terre», et correspond à peu près à la circonscription de Nunatsiaq.

Je suis heureux que vous m'ayez invité aujourd'hui à comparaître devant votre Comité. Je voudrais soulever un ou deux points et je me ferai ensuite un plaisir de répondre à vos questions.

Comme certains d'entre vous ne connaissent peut-être pas bien l'association Inuit Tapirisat du Canada, permettez-moi de vous en décrire brièvement le fonctionnement. L'association a été mise sur pied en 1971, en réponse aux pressions d'expansion

[Text]

then, ITC has been negotiating with the federal government for a comprehensive land claims settlement to provide my people with a means of preserving as much as possible of the traditional way of life which is so important to us and to give ourselves the means to plan for the future of our people.

ITC is also involved in many other projects to assist Inuit social and political development. We publish a magazine, *Inuit Today*, a newsletter, *ITC News*. We also have an Information Office which helps make our views known. Naturally these many activities could not be undertaken without an administrative branch and a translations office.

One of our proudest achievements has been the Inukshuk project. I asked that our brochure on Inukshuk be distributed to you. You will see that it is bilingual, English and Inuktutit. Through the Anik B satellite, and thanks to DIAND funding of \$1.9 million over three years, we will soon have the means to communicate through teleconference, as well as exchanging Inuit-produced video tapes on a wide variety of Inuit topics. With a production centre in Baker Lake, in the Keewatin, and another studio in Frobisher Bay, in the Baffin region, plus ground receivers in six communities, distances will no longer impede communications as much as they did in the past and Nunavut will become like a big village.

We have been delighted with the success of Inukshuk. The separate stages of each project are right on target as the appended evaluation report indicates. We have received encouragement from many quarters, including the Honourable Jake Epp and the Honourable David MacDonald, Minister of Communications, who warmly support Inuit television production. At present we are awaiting Treasury Board approval for the Department of Indian Affairs and Northern Development funding of Inukshuk for year two.

While happy to report on the Inukshuk project, I cannot speak as warmly on the funding for our land claims negotiations. The government is asking us to extinguish our aboriginal rights. To study their demands requires a staff of five in Ottawa and twenty-five workers out in the field. This is far fewer than the personnel resources enjoyed by the government. As you well understand, running a staff of thirty spread out over a geographic area one third the size of Canada requires extensive funds for research, travel, communications and administration.

Let me get straight to the financial facts. From April 1, 1979 to September 30, 1979, ITC land claims expenditures amounted to \$646,523. ITC is operating under an April 1, 1979 to March 30, 1980 budget of \$1,514,217. We have been told by DIAND officials that the next six-month period from October 1, 1979 to March 31, 1980 will be limited to the level of expenditures actually made by ITC in the first six months.

[Translation]

sion économique et aux influences du Sud sur Nunavut. Depuis lors, nous négocions avec le gouvernement fédéral afin d'en arriver à un règlement des revendications territoriales garantissant à mon peuple les moyens qui lui permettront de préserver le plus possible son mode de vie traditionnel, qui revêt à ses yeux une telle importance, et de se doter des mécanismes nécessaires pour planifier son avenir.

L'ITC participe également à de nombreux autres projets axés sur le développement social et politique des Inuit. Nous publions une revue, *Inuit Today*, ainsi qu'un bulletin de nouvelles, *ITC News*. Nous avons mis sur pied un bureau d'information qui nous permet d'exprimer nos opinions. Il est certain que ces nombreuses activités ne pouvaient être entreprises sans l'aide d'un service administratif et d'un bureau de traduction.

Le projet Inukshuk compte parmi les réalisations dont nous sommes le plus fiers. J'ai demandé qu'on vous remette notre brochure sur Inukshuk. Vous constaterez qu'elle est bilingue, c'est-à-dire en anglais et en inuktitut. Par le biais du satellite Anik B, et grâce aux subventions de 1.9 million de dollars du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien étalées sur trois ans, nous bénéficierons bientôt d'un service de téléconférence et nous pourrons échanger des rubans magnétoscopiques produits par les Inuit sur tout un éventail de sujets inuit. Avec un centre de production à Baker Lake, dans le Keewatin, un autre studio à Frobisher Bay, dans la région de Baffin, ainsi que des récepteurs au sol dans six localités, les distances n'empêcheront désormais plus la communication, comme c'était le cas par le passé, et Nunavut deviendra comme un gros village.

Nous avons été enchantés du succès remporté par Inukshuk. Les différentes étapes de chaque projet respectent les échéanciers, tout comme l'indique le rapport d'évaluation joint en annexe. Nous avons reçu l'appui de bien des groupes, y compris celui de l'honorable Jake Epp et de l'honorable David MacDonald, ministre des Communications, qui encouragent fortement les autochtones à produire des émissions télévisées. Pour l'instant, nous attendons l'approbation du Conseil du Trésor, relativement aux subventions que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien affectera pour cette deuxième année au projet Inukshuk.

Mon enthousiasme pour le projet Inukshuk s'atténue quelque peu dans le cas des subventions relatives à nos négociations territoriales. Le gouvernement nous demande d'oublier nos droits d'aborigènes. Pour étudier les demandes, il nous faut cinq employés à Ottawa et vingt-cinq sur place. Nous sommes bien loin des ressources en personnel dont dispose le gouvernement. Vous comprendrez sûrement que diriger un personnel de trente personnes réparties dans une région géographique du tiers de la grandeur du Canada nous oblige à consacrer des crédits importants à la recherche, aux déplacements, aux communications et à l'administration.

Permettez-moi de vous citer des chiffres. Du 1^{er} avril 1979 au 30 septembre 1979, les dépenses relatives aux revendications territoriales de l'ITC s'élevaient à \$646,523. Le budget de l'ITC pour l'exercice financier 1979-1980 se chiffre à \$1,514,217. Les représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien nous ont dit que la prochaine période de six mois, entre le 1^{er} octobre 1979 et le 31 mars

[Texte]

Accordingly, ITC faces a projected deficit of \$221,051 at March 30, 1980.

The point is that expenditures in the first six months have been at a rate lower than forecast for the entire twelve months. From October 1 our expenditures have risen dramatically and will continue to rise to March 1980.

For example:

1. As of September 30, the Inuit Development Corporation had only spent about one quarter of the annual figure of \$100,000. This constitutes essential economic planning which, incidentally, the government has either not done or not divulged.

• 1120

But since October 1, IDC has undertaken commitments for economic research amounting to \$150,000. This research is essential for the economic aspects of land claims.

How can we help pay for this if we are to get only a further one quarter of our annual figure? Why are we denied the remaining \$50,000?

Point number two: We have recently restructured our land claims process, including the reshuffling of new land claims staff. The government has responded and we expect to be more active in the remaining six months than the first. But we are restricted because our travel and ancillary costs related to land claims meetings and community consultations will be kept to the expenditures of the quieter first six months.

Point number three: The government, in regards to the Yukon, seems ready to discuss political development and land claims concomitantly. We welcome this and look forward to the same in regards to Nunavut.

Yet DIAND's restriction of our budget argues against the broadening of the negotiations process. If anything, we will need more funds than we projected in order to be able to stay abreast of government negotiators.

The art of budgetary forecasting is one requiring sobriety and responsibility. We drew up our April 1979 to March 1980 budget with due regard for economy and efficiency. While I appreciate the government's understandable concern for belt-tightening, we are going to be left 17.1 per cent short of our requirements. This is a sizable chunk and seems a more than average cut. Are all government expenditures being similarly cut?

[Traduction]

1980, sera limitée aux dépenses effectivement engagées par l'ITC au cours des six premiers mois. En conséquence, l'ITC fait face à un déficit estimé à \$221,051 au 30 mars 1980.

Il arrive que les dépenses engagées au cours des six premiers mois ont été beaucoup moins élevées que le montant qui avait été prévu pour les douze mois au complet. À partir du 1^{er} octobre, nos dépenses se sont sérieusement accrues, cette tendance devant se poursuivre jusqu'en mars 1980.

Par exemple:

1. Au 30 septembre, l'*Inuit Development Corporation* n'avait dépensé qu'un quart de son budget annuel de \$100,000. Cela constitue, soit dit en passant, une planification économique essentielle que le gouvernement n'a pas encore entreprise ou n'a pas encore divulguée.

Mais depuis le 1^{er} octobre, l'IDC s'est engagée à faire des recherches économiques dont le coût s'élève à \$150,000. Ces recherches sont essentielles, étant donné l'aspect économique de nos revendications territoriales.

Comment assumer ces coûts si nous devons, pour le reste de l'année, nous contenter d'une somme égale au quart de notre budget annuel? Pourquoi nous refuse-t-on les autres \$50,000?

Deuxièmement, nous avons modifié notre processus de revendication territoriale et remanié l'effectif qui en est responsable. Le gouvernement a manifesté son intérêt et nous voulons être plus actifs au cours des prochains six mois que nous ne l'avons été depuis six mois. Notre marge de manœuvre est cependant restreinte, étant donné que nos frais de déplacement et les dépenses relatives à nos réunions sur les revendications territoriales et à nos consultations avec les collectivités se limiteront au montant prévu à l'égard des premiers six mois qui, en l'occurrence, étaient moins actifs.

Troisièmement, pour ce qui est du Yukon, le gouvernement semble disposé à discuter en même temps de l'évolution politique et des revendications territoriales. Nous en sommes heureux et nous espérons qu'il en sera de même en ce qui concerne Nunavut.

Pourtant, les contraintes imposées à notre budget par le MAIN semblent faire obstacle à l'extension du processus de négociation. Chose certaine, il nous faudra plus de fonds que nous n'en avions prévus, afin de pouvoir donner la réponse aux négociateurs du gouvernement.

Pour établir un budget, il faut faire preuve de sobriété et de responsabilité. Nous avons préparé notre budget pour la période allant d'avril 1979 à mars 1980 en tenant dûment compte de l'économie et du rendement. Même si nous comprenons le souci fort justifié d'austérité, nous constatons que nous serons à court de 17.1 p. 100 des montants nécessaires. La proportion est de taille et semble être bien supérieure à une compression ordinaire. Toutes les dépenses publiques sont-elles sujettes à des compressions semblables?

[Text]

Naturally, we can also appreciate the government's concern over the fact that these expensive negotiations appear to go on and on. This has been a serious concern of the Inuit and much impatience has been expressed in the communities. We have concluded that although all the participants in the negotiations have been doing their very best, many delays have been caused by errors in the mandate which the government gave to the negotiators. These errors have now been brought to the attention of the federal government by the Inuit; it is our hope that this will lead to a more logical mandate and that these Inuit proposals will result in a much speedier settlement.

In conclusion, I would like to thank you for your courtesy in extending me the opportunity to speak to you today. At ITC we have a great respect for Parliamentary democracy and your invitation to us was very welcome. We hope this will be the first of several occasions when ITC can respectfully make known its views to your Committee.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Suluk. Do any of your officials wish to add to the statement?

All right. With the Committee's consent, I would ask Mr. Ittinuar, who is one of our two Northern Arctic representatives, to open the questioning.

Mr. Ittinuar: (Speaking Inuktitut)

The Chairman: He is our only bilingual member.

Mr. Ittinuar: Thank you, Mr. Chairman.

I guess it is a round figure of \$50,000 that you need for the remaining six months. Am I correct?

Mr. Suluk: Mr. Chairman, that is only pertaining to the Inuit Development Corporation. It does not take into consideration the three regions, including the headquarters of the ITC land claims.

• 1125

Mr. Ittinuar: Right. So the ITC itself requires how much to complete their negotiations?

Mr. Suluk: The projected budget is on page 3, \$1,514,217, and I may add that in regard to the first six months of the year we have gone through a very drastic change in the land claims process. I am in the process of making another drastic change in the field staff in one week in the Keewatin, and am awaiting the annual meeting of the Baffin region. After that I will be requesting further drastic changes.

Mr. Ittinuar: Mr. Chairman, I feel strange speaking English with Mr. Suluk in the face of all these excellent orators in this room.

Is the government aware that you need this further funding in order to make your preparations and your changes in the negotiations?

Mr. Suluk: We sent a letter to Abrahamson on November 7, 1979, making our concerns known. At that time it became

[Translation]

Bien entendu, nous comprenons également que le gouvernement s'inquiète du fait que ces négociations coûteuses traînent en longueur. Les Inuit s'en inquiètent également et les collectivités ont manifesté beaucoup d'impatience. Même s'il faut admettre que les participants au processus de négociations se sont dépensés sans compter, nous avons constaté que les nombreux retards occasionnés sont attribuables à des erreurs dans le mandat que le gouvernement a donné aux négociateurs. Les Inuit ont attiré l'attention du gouvernement fédéral sur ces erreurs; nous espérons qu'il en résultera un mandat plus logique et que les propositions des Inuit aboutiront à un règlement beaucoup plus rapide.

Enfin, j'aimerais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de prendre la parole. L'Inuit Tapiriyat du Canada a la démocratie parlementaire en grande estime et a très bien accueilli votre invitation. L'ITC espère qu'on la renouvellera, car elle compte sur ces rencontres avec les membres du comité pour faire valoir ses points de vue.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Suluk. Vos collaborateurs désireraient-ils ajouter quelque chose?

Non, alors, nous passerons aux questions. Monsieur Ittinuar, qui est l'un des deux représentants du Nord, commencera.

M. Ittinuar: (Il parle en Inuktitut)

Le président: C'est notre seul député bilingue.

M. Ittinuar: Merci, monsieur le président.

Je suppose qu'il vous faut environ \$50,000 pour les prochains six mois. Est-ce que je me trompe?

M. Suluk: Monsieur le président, cette somme ne servirait qu'à l'*Inuit Development Corporation*. Il resterait encore les trois régions et le siège social, qui s'occupe des revendications territoriales de l'ITC.

M. Ittinuar: Bien. L'ITC elle-même a besoin de combien pour mener à terme ses négociations?

M. Suluk: Notre budget pour la période qui vient est indiqué à la page 3, \$1,514,217. J'ajoute qu'au cours des premiers six mois de l'année, le processus de revendication territoriale a pris une orientation tout à fait différente. Je suis sur le point d'apporter un autre changement important dans le personnel sur le terrain, à Keewatin. J'attends la réunion annuelle de la région de Baffin. J'agirai après.

M. Ittinuar: Monsieur le président, je me sens tout drôle de parler anglais à M. Suluk, avec tous les excellents orateurs qui se trouvent ici.

Le gouvernement sait-il que vous avez besoin de ces fonds supplémentaires pour faire tous vos préparatifs et donner un nouveau coup de barre aux négociations?

M. Suluk: Nous avons envoyé une lettre à M. Abrahamson le 7 novembre 1979, pour lui faire part de nos préoccupations.

[Texte]

apparent that the government was preparing cutbacks. At that time we made our views known, that we were concerned because of the fact that the operations in the first six months were very slow because of all the reorganization we were doing at that time. Mr. Chairman, I would also like to table this letter that we sent to Mr. Abrahamson concerning our concerns.

The Chairman: We will have the letter circulated.

Mr. Ittinuar: I will ask one more question. Could you tell us how you would like to see the negotiations processed. What structures would you like, say, on the federal side?

Mr. Suluk: We have submitted a number of proposals, the first part of which was submitted to the Minister of Indian and Northern Affairs, with copies to various Cabinet ministers in this government. The second and third parts will be submitted later on. In that submission we indicated, as much as we can, the reasons why we think the past negotiations failed, and one of the main reasons was that in the past a civil servant was negotiating for the federal government at that time. On top of that, that particular civil servant had to go through two or three other civil servants before it finally reached the minister who we think should be responsible for negotiating with the Inuit. We hope that we could get the same kind of deal that the Council for the Yukon Indians got, which is basically that a member of Parliament be appointed to head the negotiations so that decisions do not have to go through the bureaucracy that long.

Mr. Ittinuar: Right. How would you respond to, say, a proposal that the federal negotiators be elected members of Parliament, but several of them, not just one?

Mr. Suluk: I would think that if possible if we could have an arrangement whereby, and this is just off the top of my head, probably two members from the Conservative Party and one from each major party, one from the Liberals and one from the NDP, we would think that the government's views would be properly reflected. We would do the same with our part of the organization, that is, having the three regional elected presidents, including the President of ITC.

• 1130

Mr. Ittinuar: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ittinuar. Mr. Allmand, you are on obviously as the next questioner. I should tell you that Mr. Nickerson wishes to get on as well. It is up to you. You can take the floor or give it to Mr. Nickerson.

Mr. Allmand: Does David have to leave or something?

The Chairman: No, but because of his obvious—

Mr. Murphy: He has nothing to do—

The Chairman: You have nothing to do, Mr. Nickerson, so we will let Mr. Allmand—

Mr. Allmand: If he has to leave, I would be glad to give him my place.

[Traduction]

Il était évident à ce moment-là que le gouvernement s'apprêtait à opérer des réductions. Nous avons indiqué que nous nous inquiétions de la lenteur des progrès au cours des six premiers mois, à cause de toute cette réorganisation dans laquelle nous nous étions engagés à l'époque. Monsieur le président, j'aime-rais déposer cette lettre que nous avons fait parvenir à M. Abrahamson.

Le président: Elle sera distribuée.

Mr. Ittinuar: Encore une question. Vous pouvez nous dire comment vous voyez le déroulement des négociations? Quelles structures souhaiteriez-vous du côté fédéral, par exemple?

Mr. Suluk: Nous avons fait part du premier tiers de nos propositions dans un document que nous avons soumis au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien et dont les autres ministres du Cabinet ont reçu copie. Les deuxième et troisième tiers suivront. Dans ce document, nous avons indiqué le plus clairement possible les raisons pour lesquelles nous croyons que les négociations ont échoué jusqu'ici; une de ces raisons, selon nous, était que le gouvernement fédéral avait confié le soin de négocier à un certain fonctionnaire. Ledit fonctionnaire devrait passer par deux ou trois intermédiaires avant d'atteindre le ministre. Nous sommes d'avis que c'est le ministre lui-même qui devrait se charger des négociations avec les Inuit. Nous espérons avoir le même privilège que le Conseil des Indiens du Yukon; nous voulons que ce soit un député au Parlement qui se charge des négociations, de façon à ce que les décisions ne bloquent pas au niveau de la bureaucratie.

Mr. Ittinuar: Seriez-vous d'accord avec la proposition qui voudrait que les négociateurs fédéraux soient des élus du Parlement? Il y en aurait plusieurs, non pas seulement un.

Mr. Suluk: Je vous dis ce qui me vient à l'esprit le plus rapidement. Je songerais à un arrangement par lequel les négociateurs seraient deux députés du parti conservateur, un député du parti libéral et un député du NPD, soit les deux autres partis les plus importants. Les vues du gouvernement seraient certainement bien représentées de cette façon. Quant à nous, nous en ferions autant si notre point de vue était représenté par les trois présidents régionaux élus, y compris le président de l'ITC.

Mr. Ittinuar: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ittinuar. Monsieur Allmand, c'est votre tour, mais je tiens à vous signaler que M. Nickerson veut prendre la parole aussi. C'est à vous de décider si vous voulez prendre la parole maintenant, ou la lui céder.

Mr. Allmand: Est-ce que David a un engagement?

Le président: Non, mais puisqu'il est . . .

Mr. Murphy: Il n'a rien à faire . . .

Le président: Si vous n'avez pas d'engagement, M. Allmand prendra la parole.

Mr. Allmand: S'il a un engagement, je me ferai un plaisir de lui céder ma place.

[Text]

The Chairman: Okay.

Mr. Allmand: Well, Mr. Suluk, thank you very much for presenting us your views. When did you get notice of these budgetary cuts? What sort of advance notice did you get with respect to these budgetary cuts you mentioned in your brief?

Mr. Suluk: At least three or four days before the letter that we presented to Abrahamson on November 7. Of course, previous to that, we had anticipated when this present government started their cutbacks that sooner or later cutbacks would be made to ITC in view of the fact that ITC and land claims have been very outspoken. So we anticipated even before this letter that these would be coming.

Mr. Allmand: I do not quite understand that. You felt that because you were outspoken you were going to be the subject of cutbacks?

Mr. Suluk: Well, yes, not necessarily because of that, but we anticipated that sooner or later with all these cutbacks going around eventually some cutbacks in the funding to the ITC and its land claims project might probably be made. I may add that some representatives from the federal government came to us and advised us that those cutbacks will be going ahead.

Mr. Allmand: Since we as a Committee are interested in improving the system by which things are done, I would like to know from you whether you feel you can adequately plan, hire people and carry out what you have to do under aboriginal claims negotiation, if you are subject to such sudden changes in your budget. How does this affect your staffing and your planning when things are changed that abruptly?

Mr. Suluk: Well, what it is going to do: I have already, yesterday, in anticipation of the fact that these cutbacks might be going ahead, prepared one regional budget to reflect that, just in case these cutbacks do go ahead, in anticipation of that. I have prepared one regional budget and just this morning I issued a telex to all the regions that they will have to seriously consider making cutbacks roughly in excess of \$50,000 at all levels. One region, the Central Arctic, is already in a process of going over their regional budget in land claims because they did a lot of work this past summer and this fall by visiting all the communities and getting all the feedback from their people in anticipation of a new policy that might be coming out from the Department of Indian affairs and Northern Development concerning the direction of land claims. On my part, I have already ordered some drastic changes in the Keewatin region, and I will also be further ordering some drastic changes in terms of cutting down the number of staff and cutting down their operations over-all so that we do not get caught in this budget restraint. So we are already experiencing some difficulties at this time, and we have to assume that these cutbacks will be made just to be on the safe side.

[Translation]

Le président: D'accord.

M. Allmand: Monsieur Suluk, merci de nous avoir présenté votre point de vue. Quand avez-vous été avisé de cette compression budgétaire? Quel préavis vous a-t-on donné?

M. Suluk: Au moins trois ou quatre jours avant que nous n'envoyions une lettre à M. Abrahamson, le 7 novembre. Certes, quand le gouvernement a annoncé ses compressions budgétaires, nous nous sommes doutés que, tôt ou tard, l'ITC serait touchée à cause de la question des revendications territoriales. Bien avant de recevoir la lettre, nous nous y attendions.

M. Allmand: Je ne vous suis pas très bien. Cela serait à cause des revendications territoriales qu'on vous aurait imposé des compressions?

M. Suluk: Eh bien, pas nécessairement à cause d'elles; cependant, nous nous doutions que, tôt ou tard, ces compressions toucheraient l'ITC et ses projets relatifs aux revendications territoriales. Les représentants du gouvernement fédéral nous ont également prévenus qu'il en serait ainsi.

M. Allmand: Les membres du comité se soucient d'améliorer la situation. J'aimerais que vous nous disiez si vous estimatez pouvoir faire le nécessaire pour mener à bien les négociations sur les revendications aborigènes si, tout d'un coup, on modifie votre budget. Comment votre dotation en personnel et votre planification sont-elles touchées par ce changement subit?

M. Suluk: Eh bien, hier déjà, prévoyant que ces compressions allaient être maintenues, j'ai préparé un budget régional qui en tient compte. Ce matin encore, j'ai envoyé un télégramme à toutes les régions, leur demandant de faire le nécessaire pour réduire les dépenses de moins de \$50,000. Dans une région, dans l'Arctique central, on revoit déjà le budget régional pour les revendications territoriales, car, cet été et cet automne, prévoyant que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien allait modifier sa politique concernant les revendications territoriales, on a déjà visité toutes les agglomérations, pour obtenir le point de vue de la population. J'ai déjà prévu des changements radicaux pour la région de Keewatin, de plus les effectifs seront sensiblement réduits de même que l'ensemble de leurs activités de façon à faire face aux coupures budgétaires. Nous avons pris les devants en agissant comme si les coupures budgétaires avaient déjà été imposées.

Mr. Allmand: Have you looked closely at the way in which budgetary cuts have applied within the department? For example, do you know if the Office of Native Claims has been

M. Allmand: Avez-vous étudié les modalités d'application des coupures budgétaires prévues pour votre ministère? Est-ce que les réductions des crédits du Bureau des revendications des

[Texte]

cut back by the same percentage as you have in your land claims negotiations?

Mr. Suluk: I have not bothered myself with the details of departmental cutbacks.

Mr. Allmand: I am talking about their own staff, within the Office of Native Claims.

Mr. Suluk: Yes. It is not my business to mention whether a certain department's cutbacks are concerned. I have enough headaches of my own so I am not bothering with those cutbacks. I am also concerned that if cutbacks are to be made, I understand that the Territorial Government has a land claim secretariat and, from my understanding, their budget is about two to three times as large as ours and they are not even really one of the negotiating parties as far as we are concerned.

Mr. Allmand: I asked that question because at the bottom of page 2 of your submission, you point out that your work requires 5 people in Ottawa and 25 in the field. You go on to say:

This is far fewer than the personnel resources enjoyed by the government.

You point out that you have to use this staff of 30 spread out over a geographic area one third the size of Canada. What I was getting at there is if they are cutting back your ability to research and work on your land claims, are they cutting back just on the native side or are they cutting back on the Public Service side as well? I just wanted to know if you had any views on that. We might ask some questions next week about this, but have you noticed any cutbacks in their Office of Native Claims that relate to you and your work?

Mr. McCuish: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order, Mr. McCuish.

Mr. McCuish: I really question whether the witness is able to answer that and should be asked for it, and it should be shown on the *Minutes* of this meeting that it is coming from a witness who is not in the department.

The Chairman: I think that point is well taken, Mr. Allmand. He has already stated that he wishes not to make a comment on the department.

Mr. Allmand: If he does not want to, that is fine, but sometimes I find the native groups have done very thorough studies of the way they are treated as a native group and the way that the public servants within the department are treated. I just wanted to know if they had done any such studies. If they have not, that is fine.

Mr. Suluk: Mr. Chairman, we do not have the capacity to research what we consider to be minor issues because we simply just do not have the staff and the money to carry on special research projects at this time.

Mr. Allmand: Mr. Suluk, have they appointed a negotiator yet? Has the Office of Native Claims appointed a negotiator to deal with you on Nunavut?

[Traduction]

autochtones sont proportionnellement égales à celles des revendications territoriales?

M. Suluk: Je n'ai pas étudié ces réductions en détail.

M. Allmand: Je parle du personnel du Bureau des revendications des autochtones.

M. Suluk: J'ai déjà suffisamment de problèmes à régler sans m'occuper en plus de ces réductions budgétaires. À propos des coupures, le gouvernement territorial a créé un secrétariat chargé des revendications territoriales, secrétariat dont le budget est trois fois supérieur au nôtre, alors qu'ils ne font pas à proprement parler partie des négociations.

M. Allmand: Si je vous ai posé cette question, c'est parce qu'à la page 2 de votre mémoire, vous signalez que vous avez besoin de cinq personnes à Ottawa et 25 sur le terrain pour effectuer votre travail. Vous ajoutez d'ailleurs:

Ceci est bien moins que les effectifs du gouvernement.

Ces 30 personnes sont affectées à une région qui représente un tiers de la superficie du Canada. Je voulais donc savoir si en réduisant vos budgets de recherche nécessaires pour mener à bien vos revendications territoriales, s'ils se bornaient à réduire uniquement les crédits affectés aux revendications des autochtones ou également les services publics? Je voulais simplement savoir ce que vous en pensiez. Le Bureau des revendications des autochtones a-t-il subi des coupures qui se répercuteront sur vous?

M. McCuish: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur McCuish.

M. McCuish: Le témoin n'appartenant pas au ministère, je me demande s'il est à même de répondre à ces questions et s'il convient donc de les lui poser.

Le président: Vous avez raison. Le témoin a déjà dit qu'il ne tient pas à parler du ministère.

M. Allmand: C'est à lui de refuser. J'ai néanmoins eu l'occasion de constater que certains groupes d'autochtones ont fait des études sur la façon dont ils sont traités par rapport à la façon dont les employés du ministère sont traités. Je voulais simplement savoir s'ils ont examiné cette question.

M. Suluk: Nous n'avons ni les moyens ni le temps d'étudier des questions d'importance secondaire.

M. Allmand: Le Bureau de revendications des autochtones a-t-il nommé un négociateur pour régler la question de Nunavut?

[Text]

Mr. Suluk: As far as I am concerned and to my understanding, the Office of Native Claims is on a holding pattern, and the former federal negotiator for the government will be replaced and their mandate is being considered. We have not received any indication over the past month or since the time that the Minister started reviewing the land claims process—we have not had any indication at all which way this government will be going with regard to the native claims.

• 1140

Mr. Allmand: And consequently you have not received a schedule of meetings for negotiations, is that right?

Mr. Suluk: Absolutely not.

The Chairman: Your final question, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: All right. I asked this the other day of the National Indian Brotherhood and I would like to ask the same question of the ITC. Has the ITC ever made a request to be involved in the preparation of budget of the department so that when the department presents its budget for approval, it will be presenting a budget that will be more or less consistent with what ITC would like to see the money spent on when it is spent in relation to their work? Have you ever made such a request? If you have not, would you be interested in being more involved with the departmental officials in preparing their budget?

Mr. Suluk: Mr. Chairman, we have not made a request in the past since we were not aware that this was possible. But if this were possible, I think we would jump at the chance of being involved in budget preparations or the allocation of funding in the negotiation process. We would be very interested in taking part.

Mr. Allmand: I will come back later, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps we could make arrangements for interpretation into Inuktituuk if at any time in the future either witnesses or members of the Committee wish that to be done. I think people have been speaking that language here a lot longer than they have been speaking English and French, and maybe we should have some deference in that respect.

Firstly, a comment, Mr. Chairman, on certain testimony on page 5 referring to errors in mandate, errors in mandate given to negotiators. I think I would have to support the view of ITC in this and the view of Mr. Ittinuar.

What seems to have happened in the past is that the political elements of government here in Ottawa have not really known what they have wanted out of land claims, so they have delegated responsibility to the Public Service without really giving them any proper guidelines. Then they have come back with some kind of a deal which proved to be

[Translation]

M. Suluk: Il paraîtrait que l'ancien négociateur fédéral sera remplacé et son mandat revu. Depuis que le ministre a entrepris de revoir les revendications territoriales, nous n'avons eu aucune indication quant au choix que l'actuel gouvernement compte faire à cet égard.

M. Allmand: Vous n'avez pas reçu le calendrier des réunions prévues pour ces négociations, n'est-ce pas?

M. Suluk: Absolument pas.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Allmand.

M. Allmand: D'accord. J'ai posé cette question l'autre jour à la Fraternité nationale des Indiens et je voudrais la poser aujourd'hui à l'ITC. Votre organisation a-t-elle jamais demandé de participer à l'élaboration du budget du ministère de façon à ce que celui-ci traduise mieux vos préoccupations? Avez-vous jamais soumis pareille demande? Si vous ne l'avez pas fait, cela vous intéresserait-il de collaborer avec les employées du ministère lors de la préparation du budget?

M. Suluk: Nous n'avons jamais soumis pareille demande pour la bonne raison que nous ne pensions pas que ce soit possible. Si c'est effectivement possible, nous ne demandons pas mieux que de participer à la préparation des crédits destinés à financer les négociations. Nous aimerais beaucoup y participer.

M. Allmand: Je demanderai la parole plus tard. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Allmand.

La parole est à M. Nickerson.

M. Nickerson: Merci, monsieur le président.

Si le témoin ou les membres du comité le désirent, nous pourrions pour une prochaine séance prévoir de l'interprétation vers l'Inuktituk, langue que l'on parle dans notre pays depuis bien plus longtemps que l'anglais ou le français.

Je voudrais pour commencer dire quelques mots concernant les erreurs contenues dans le mandat des négociateurs tel que relevé à la page 5 du mémoire. Sur ce point, je suis d'accord avec M. Ittinuar et l'ITC.

Au commencement, en l'absence d'une politique claire en matière de revendications territoriales, le gouvernement a préféré confier l'affaire à la fonction publique, sans toutefois lui donner des directives convenables. Ensuite, on vous soumettait un marché inacceptable pour nous, si bien qu'il fallait repartir à zéro. J'espère que la nomination de M. Holmes au Yukon

[Texte]

unacceptable and we would have to go through the whole thing again. I would hope that with the appointment of Mr. Holmes in the Yukon, we can get around some of these problems. I think the way we should look at it is to get the politicians, the Minister, parliamentarians possibly, to agree on what the basics, what the elements of the land claims should be, and then leave it up to the public servants to fill in the details, so to speak. So we have been approaching the question the wrong way around, to my way of thinking.

I have one question for the witness right now, Mr. Chairman, and that concerns the Government of the Northwest Territories and where it fits into the picture. I understand as a result of recent elections, there is now a block of eight or so MLAs from the Nunavut area. Is the witness of the opinion that these people could help his cause? Reference was made to the land claims secretariat that exists within the Government of the Northwest Territories, and I do not think they have as much money as was suggested. To my knowledge they have three people permanently employed on the secretariat and, of course, they can get expertise from other areas of government. They can bring somebody in for half a day or request somebody in a department of local government or the Department of Health for special information. It would seem that ITC could use this to their advantage. They have a significant number of people with sympathetic views in the legislature and the people in the legislature can direct the Land Claims Secretariat to do whatever they want them to do. So would it not be of benefit to the ITC to work closely with the government of the Territories so a united front, so to speak, could be presented to us people in Ottawa?

• 1145

Mr. Suluk: Certainly, Mr. Chairman, we are a lot more optimistic about this new Council in the Northwest Territories. We have taken some steps to try to get some communications linked with them, and we have refrained from any attempts to criticize this Council until we assess whether their concerns with our goals are legitimate. But one thing remains clear. The fact remains clear they are a territory. They are, so to speak, the child of the federal government—

Mr. Nickerson: So is the ITC.

Mr. Suluk: —if not the child of the minister of Indian and northern affairs, and in that respect, even if they go a little too far, the federal government still has the power to overrule them. So I am not too optimistic about whether we could rely full-time on the Territorial Council or even the territorial government, however sympathetic they may be to our cause.

Mr. Nickerson: I think the ability of the federal authority to overrule ITC is a lot more apparent than it is to overrule the government of the Territories. If the federal government wants to control ITC, all it has to do is cut off the funding. They have no sources of revenue of their own at all. So it would be my advice to work as closely as possible with the MLAs from the area in which you are interested, and of course with the territorial government.

[Traduction]

permettra de surmonter certaines de ces difficultés. À mon avis, il faut que le ministre et peut-être les députés tombent d'accord sur les grandes lignes des revendications territoriales, quitte à ce que les fonctionnaires élaborent les détails. On a donc pris la question par le mauvais bout.

Je voudrais poser une question au témoin concernant le rôle du Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest dans tout ceci. La région de Nunavut est actuellement représentée par un bloc de huit députés suite aux récentes élections. Le témoin pense-t-il que ces gens pourraient promouvoir sa cause? On a parlé tantôt du Secrétariat des revendications territoriales mis sur pied par le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, secrétariat qui ne dispose pas d'un montant aussi important qu'on le prétend. À ma connaissance, le Secrétariat est constitué de trois employés permanents et, en outre, ils peuvent, bien entendu, consulter les experts de leur gouvernement. Ils peuvent notamment faire venir quelqu'un pour une demi-journée par exemple ou demander des renseignements à un fonctionnaire du gouvernement local ou au ministère de la Santé. Il semblerait que l'ITC puisse en tirer partie. De nombreux députés lui sont favorables et peuvent dicter leur volonté au Secrétariat des revendications territoriales. Par conséquent, l'ITC n'aurait-elle pas avantage à travailler en étroite collaboration avec le gouvernement des Territoires et, pour ainsi dire, à présenter un front commun à Ottawa?

M. Suluk: Certainement, monsieur le président, nous sommes beaucoup plus optimistes devant ce nouveau conseil des Territoires du nord-ouest. Nous avons cherché à nous mettre en rapport avec lui et nous nous abstenons de le critiquer tant que nous ne saurons pas s'il a raison de s'inquiéter devant nos objectifs. Une chose reste claire toutefois. C'est qu'il s'agit d'un territoire, c'est-à-dire d'une création du gouvernement fédéral.

M. Nickerson: Mais on peut dire la même chose de l'ITC.

Mr. Suluk: Et même d'une création du ministère des Affaires indiennes et du Nord et, par conséquent, s'il va trop loin, le gouvernement fédéral a la possibilité d'annuler ses décisions. Nous ne pouvons donc pas nous en remettre totalement au conseil ni même au gouvernement territorial, malgré toute leur sympathie vis-à-vis de notre cause.

Mr. Nickerson: Le gouvernement fédéral est beaucoup plus à même d'annuler les décisions de l'ITC que celles du gouvernement des territoires. Pour contrôler l'ITC, le gouvernement fédéral n'a qu'à lui couper les vivres. L'ITC ne dispose d'aucune autre source de revenu. L'association serait donc bien avisée de collaborer aussi étroitement que possible avec les membres de l'Assemblée de la région qui vous intéresse, ainsi qu'avec le gouvernement territorial, bien entendu.

[Text]

But on another subject now, Mr. Chairman, and that is the COPE claim: what are the views of the witnesses, Mr. Chairman, on the COPE claim, the COPE agreement in principle which was worked out by the previous government, specifically or especially as it relates to the boundaries of that claim?

The Chairman: Mr. Suluk.

Mr. Suluk: First, a couple of comments here in way of an answer. First of all, the ITC did not fully agree with the COPE agreement, because it does not include any political arrangement or political settlement apart from COPE saying they will go under the territorial government system. Our claim includes in large part a political settlement rather than strictly a land-claim settlement because we now understand that our people do not want a Quebec-type settlement, where the native people got small tracts of land and a few other concessions. Our people do not want that if there is not going to be any political settlement on top of it, or some political settlement.

On the boundary arrangements, that boundary dispute has been going on for over a year now. We have talked as a national body. We have attempted to stay out of it and tried to get the principal parties, mainly COPE and the Central Arctic people, to try to settle it. But all indications show the COPE people do not want to consult directly with the Central Arctic people, although there are some growing concerns on the part of COPE that it looks like they will be on the losing side if they do not consult with the people from Central Arctic. So with respect to that we would like to stay out of that dispute as long as we possibly could, although eventually we may have to step in. Now, we do not want to step in until all avenues to that dispute are exhausted.

• 1150

Mr. Nickerson: So I would be correct in thinking that your advice to the Government of Canada would be not to finalize that COPE agreement at the present time until these difficulties have been worked out.

Mr. Suluk: It may put me on the spot politically but I would have to say yes.

Mr. Nickerson: Thank you. I think I have taken my 10 minutes. Perhaps I could have a second shot afterwards.

The Chairman: Okay. Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Chairman. I certainly welcome Mr. Suluk's appearance here today because I have been reading the Nunavut proposal, a most interesting and obviously very carefully prepared document, and it has a great deal in it which requires careful thought and consideration. I would like just to ask a few questions, if I may, for clarification and better understanding on my part. We have been talking this morning about land claims, and on page 19, Section D, of the document, there is a section entitled, Political Change and Land Claims, and if I may just quote the one section that I have been attempting to understand better, it says:

[Translation]

Que pensent les témoins des revendications du CEDA, et de l'accord de principe conclu par le gouvernement antérieur pour ce qui est en particulier des limites.

Le président: Monsieur Suluk.

M. Suluk: Quelques remarques, pour commencer. Tout d'abord, l'ITC n'approuve pas entièrement l'accord du CEDA dans la mesure où il ne renferme aucune disposition d'ordre politique si ce n'est que le CEDA affirme qu'il se mettra sous la protection du gouvernement territorial. Nos revendications ont un caractère beaucoup plus politique que territorial à proprement parler car nous refusons un règlement analogue à celui du Québec où les autochtones n'ont obtenu que de rares concessions en dehors de quelques petites étendues de territoires. Les gens que nous représentons refusent cela en l'absence d'un règlement politique quelconque.

En ce qui concerne les frontières, le litige dure depuis plus d'un an. Nous sommes intervenus en tant qu'organisme national. Nous nous sommes efforcés de nous tenir à l'écart de ce conflit en obtenant que les principaux adversaires, c'est-à-dire principalement le CEDA et l'Association de l'Arctique centrale, se mettent d'accord. Or, tout semble indiquer que le CEDA refuse de consulter directement les gens de l'Arctique centrale, bien que le CEDA se rend compte que, sans cela, il risque d'être le perdant. Par conséquent, je préférerais que nous restions à l'écart aussi longtemps que possible; en dernier ressort, il nous faudra peut-être intervenir, mais c'est une chose que nous voulons éviter tant que tous les efforts n'auront pas été tentés.

M. Nickerson: Vous conseillez donc au gouvernement du Canada ne pas faire aboutir cet accord avec le CEDA tant que les difficultés n'auront pas été résolues.

M. Suluk: Au risque de me mettre dans une situation politiquement embarrassante, je dois vous répondre par l'affirmative.

M. Nickerson: Merci. Je crois que j'ai épousé mes dix minutes. Peut-être pourrais-je intervenir au second tour.

Le président: D'accord. Monsieur Penner.

M. Penner: Merci beaucoup, monsieur le président. Je me réjouis de la présence de M. Suluk car j'ai lu ce que proposent les Nunavut dans un document des plus intéressants et des mieux rédigés et qui exige mûre réflexion. Je voudrais vous demander quelques précisions, si vous me le permettez. Ce matin, nous avons parlé des revendications territoriales et le paragraphe D qui se trouve à la page 19 du document contient une rubrique intitulée *Evolution politique et revendications territoriales*, et je vais citer cet article que je voudrais mieux comprendre:

[Texte]

The term land claims may usefully be employed to describe discussions as to such topics as the extent and form of direct Inuit ownership of land and resources within a new Nunavut and economic compensation for privileges extended in the past by government agencies to non-Inuit land and resource users.

and then it goes on:

ITC recognizes, however, that discussions of such a nature will only be productive within the context of general agreement between ITC negotiators and the Government of Canada negotiators as to the establishment of a new Government at Nunavut.

Now, that suggests to me that what is being proposed here, that what ITC wants, is to negotiate and to enter into a bilateral agreement with the Government of Canada regarding the political future of the NWT. My question really follows from the subject that was opened up by Mr. Nickerson regarding the role of the Territorial Council. I am wondering whether this is not really a function of the NWT assembly. This is a freely elected assembly, it is representative of all the people in the NWT, and it would seem to me that what the Inuit people should be doing or could be doing, as you like, would be letting their elected Councillors know what political changes they want; for example, divisions of the Territory, and proceeding from that, what eventual other forms of government may be created. So, my first question really has to do quite particularly with the role of the NWT assembly in negotiating political change. I am not talking now about land claim negotiation. I am talking about ownership of land or sharing and resource development or compensation for the past. I am talking strictly about political change, political development in the Northwest Territories and the role of the elected assembly.

The Chairman: Mr. Suluk.

Mr. Suluk: Mr. Chairman, can I ask the gentleman to rephrase his question in a more direct manner.

Mr. Penner: A direct question?

Mr. Suluk: Yes.

The Chairman: What Mr. Penner is asking—

Mr. Penner: I can rephrase it. I am sorry. My apologies to the witness. My question to Mr. Suluk concerns the negotiation and eventual settlement of a political change in the Northwest Territories. Would this not properly be the function of the freely elected Northwest Territories Council representing all the people? Should they not be the ones to enter into bilateral negotiations with the Government of Canada for political change, rather than the organization known as ITC?

Mr. Suluk: Mr. Chairman, I would like to start off by making a comment and then I will hand over the question to my colleague, the legal counsel, for a more precise answer.

[Traduction]

L'expression «revendications territoriales» peut s'employer pour désigner les discussions portant sur le mode de propriété des terres et des ressources revenant directement aux Inuit ainsi que sur les dédommagements accordés en fonction des priviléges antérieurement concédés par les organismes de l'État aux usagers non Inuit de ces territoires et de ces ressources.

Et l'on ajoute:

L'ITC admet cependant que des discussions de cette nature ne pourront aboutir en l'absence d'un accord général entre les négociateurs de l'ITC et ceux du gouvernement du Canada sur la création d'une nouvelle instance administrative à Nunavut.

J'entends par là que l'ITC voudrait négocier avec le gouvernement du Canada et conclure avec lui un accord bilatéral sur l'avenir politique des Territoires du Nord-Ouest. Ma question fait suite à celle de M. Nickerson en ce qui concerne le rôle du Conseil territorial. Je me demande si, en réalité, cela n'est pas du ressort de l'Assemblée des Territoires du Nord-Ouest. C'est une assemblée librement élue et qui représente tous les habitants des Territoires; par conséquent, j'estime que les Inuit pourraient ou devraient informer les conseillers des modifications politiques qu'ils souhaitent; ce pourrait être, par exemple, la division du territoire et, à partir de là, les formes de gouvernement qui pourraient être créées. Ma première question porte donc sur le rôle de l'Assemblée des Territoires du Nord-Ouest qui pourrait négocier l'évolution politique. Il n'est pas question maintenant des revendications territoriales. Je parle uniquement de la propriété ou du partage des terres et de la mise en valeur des ressources ou des dédommagements liés au passé. Je m'en tiens uniquement à des modifications d'ordre politique qui pourraient intervenir dans les Territoires du Nord-Ouest ainsi qu'au rôle de l'Assemblée.

Le président: Monsieur Suluk.

M. Suluk: Monsieur le président, je voudrais demander au député de bien vouloir reformuler sa question de manière plus directe.

M. Penner: Directe?

M. Suluk: Oui.

Le président: Ce que demande M. Penner—

M. Penner: Je peux reformuler ma question. Je suis désolé. Je m'excuse auprès du témoin. La question que j'adresse à M. Suluk est la suivante: est-ce que ce n'est pas au Conseil des Territoires du Nord-Ouest, assemblée librement élue et qui représente l'ensemble de la population, de négocier d'éventuelles modifications politiques? Ne serait-il pas préférable que cette assemblée entre en pourparlers avec le gouvernement du Canada afin d'obtenir des modifications d'ordre politique, plutôt qu'une association tel que l'ITC?

M. Suluk: Je ferai tout d'abord une remarque, après quoi je céderai la parole à mon collègue, qui est conseiller juridique, afin qu'il réponde de manière plus précise à cette question.

[Text]

First of all, I would like to mention that there is an assumption in our land claims that there will be a division of the territories in order to satisfy our particular claim because we now know that there could not be an agreement. In all conscience, there could not be an agreement between the Inuit and the federal government if political change is not included. We have therefore made a proposal which, incidentally, we would have to do some research on and discussions with the Inuit in the same way that Drury was discussing political change. But this time around we will be doing it with respect to the political development in Nunavut on a more precise answer.

I would like to now ask John Merritt to answer that in a more precise manner.

The Chairman: Mr. Merritt.

Mr. John Merritt (Legal Counsel, Inuit Tapirisat of Canada): Perhaps I could just add a few comments.

First of all, I think parts of the document prepared by ITC had to be somewhat vague on how this process will unfold because when this document was prepared, the old Territorial Council had gone on the record as favouring a continuation of existing government from Yellowknife throughout the Northwest Territories and quite clearly denied the possibility of division. Given that position adopted by the past Council, ITC felt the need to make a statement by way of some kind of formal document, indicating that until political change had occurred in such a way as to keep the door open to the creation of a Nunavut government, ITC could certainly not consider entering into a land claims agreement and compromising aboriginal rights.

ITC recently, by letter, asked Mr. Epp to make an assumption that there would be some kind of Nunavut government in entering new negotiations with ITC. We understand that Mr. Epp could not make such a commitment at this time but we nonetheless felt that an assumption should be made as to the possibility of such a new government appearing.

In the past, an assumption has been made about government while negotiating land claims with ITC, and the assumption has always been that the land claims settlement would involve the continuation of government from Yellowknife and that discussion of structures of government would have to contemplate continuation of the old system.

We approached the new Council members of the Territorial Assembly, just after their election, and asked them to withdraw the position paper that had been adopted by the past Council; and in fact, that new Council, as a first order of business, has done that. As far as we are concerned, the new Assembly will be contemplating division of the Territories and creation of Nunavut as well as ITC. So, although we cannot obviously be precise in saying how this process ultimately will unfold, we still would like to re-affirm the commitment to Nunavut, the desirability of Nunavut, and we are calling upon Mr. Epp to make that assumption in entering negotiations and

[Translation]

Nous partons du principe qu'il faudra diviser les territoires pour satisfaire à nos revendications car nous savons qu'un accord ne peut être autrement obtenu. En toute conscience, un accord ne saurait intervenir entre les Inuit et le gouvernement fédéral en l'absence d'un changement politique. Nous avons donc formulé une proposition qui, soit dit en passant, exige quelques recherches ainsi que des pourparlers avec les Inuit sur le modèle des discussions qui ont eu lieu avec M. Drury à propos d'un changement politique. Mais cette fois, cela portera de manière plus précise sur l'évolution politique de Nunavut.

Je voudrais que M. John Merritt vous donne davantage de précisions là-dessus.

Le président: Monsieur Merritt.

M. John Merritt (conseiller juridique, Inuit Tapirisat of Canada): J'ajouterais simplement quelques remarques.

Tout d'abord, il était nécessaire que le document rédigé par l'ITC reste vague sur certains aspects et, notamment, sur la manière dont le processus se déroulera car, au moment où l'on rédigeait ce document, l'ancien conseil territorial faisait savoir qu'il était favorable au maintien du gouvernement actuel dont le siège est à Yellowknife et qui s'étend à tous les Territoires du Nord-Ouest; il refusait ainsi catégoriquement l'éventualité d'une division. Étant donné la position adoptée par l'ancien conseil, l'ITC a jugé nécessaire de présenter un document officiel pour indiquer qu'à défaut d'un changement politique susceptible d'aboutir à la création d'un gouvernement Nunavut, elle refuserait de participer à un accord sur les revendications territoriales et de faire un compromis sur les droits des aborigènes.

L'ITC a récemment écrit à M. Epp pour lui demander d'entamer de nouvelles négociations avec l'ITC à la seule condition qu'un gouvernement Nunavut soit créé sous une forme ou sous une autre. Nous nous rendons bien compte que M. Epp ne pouvait pas s'engager, mais nous voulions néanmoins que le principe d'un nouveau gouvernement de cet ordre soit posé.

Antérieurement, les négociations relatives aux revendications territoriales se sont déroulées avec l'ITC en partant du principe que le gouvernement de Yellowknife serait maintenu et il était entendu que toute discussion portant sur un mode de gouvernement devait avoir lieu dans cet esprit-là.

Nous nous sommes mis en rapport avec les membres du nouveau conseil de l'Assemblée territoriale, peu de temps après leur élection, et nous leur avons demandé d'abroger l'énoncé de principe adopté par le conseil antérieur, ce qui, en fait, a été une des premières tâches de ce nouveau conseil. La nouvelle Assemblée envisagera un partage des territoires et la création d'un gouvernement Nunavut. Il nous est impossible de dire avec exactitude comment cela se déroulera, mais nous tenons à réaffirmer notre engagement vis-à-vis de Nunavut et le caractère souhaitable d'un tel gouvernement; nous demandons à M. Epp d'en faire un principe lorsqu'il entamera les négociations

[Texte]

we are also calling upon the new Territorial Assembly to consider its support for that division.

The Chairman: Mr. Penner, your time has expired.

Mr. Penner: Could I just get a clarification on this or would it be unfair?

The Chairman: Yes, but make it short.

Mr. Penner: Just for clarification, I find this answer a very interesting one. It seems now that ITC recognizes that, quite properly, negotiations for political change should come through the Territorial Council which very well represents all the people in the Northwest Territories. And there seems to be some hope that now that they are prepared to talk about, to change, and perhaps enter into negotiations.

• 1200

From your answer, would this not open the door? If we leave that difficult area to proceed as it can and put pressure on the Councillors in the territorial government and the Council itself, does that not leave the door open then for ITC to move on with some dispatch, with some greater movement on the other aspects that we traditionally associate with land claim negotiations?

Mr. Merritt: With respect, Mr. Penner, I think you may have misinterpreted our responses on that point. I think ITC has to recognize that the new Council has some role to play when considering the question of Nunavut. That is not to say that ITC is prepared to accept any answer on that question that the new Council adopts. ITC hopes to be involved very much in discussion of the creation of Nunavut and would hope that the federal government would not make any unilateral changes to the structure of government in NWT until the whole question of division has been decided. That seems to be the number one priority.

Our feeling is that to go ahead and make continuing changes to the nature of government in the Northwest Territories until the basic question as to whether the Territories should continue in one piece or should be divided to serve the interests of the people, until that question is decided, certainly we would not like to see the same kind of process continue in NWT as has happened in the Yukon. There, as far as we are concerned, some basic decisions have been made unilaterally by the federal government without sufficient consultation with native organizations representing native peoples in the Yukon.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. I will try a second round.

The Chairman: Thank you.

Mr. Fraleigh will be the next questioner.

Mr. Fraleigh: Mr. Suluk, Mr. Chairman, the main question I had has been very thoroughly answered and that concerned page 5 of your statement about the change in the mandate, I think you have covered it fairly well.

[Traduction]

et nous exhortons également la nouvelle Assemblée territoriale à appuyer ce partage.

Le président: Votre temps est épousé, monsieur Penner.

M. Penner: Pourrais-je obtenir des précisions là-dessus, ou serait-ce trop demander?

Le président: Dans ce cas, soyez bref.

M. Penner: Une simple précision. Cette réponse me paraît très intéressante. L'ITC admet donc, à juste titre, que les négociations d'un changement politique doivent passer par le conseil territorial qui représente l'ensemble de la population des Territoires du Nord-Ouest. Or, semble-t-il, ils sont prêts à en parler, à introduire des changements et peut-être à entrer en pourparlers; c'est un espoir qui se dessine.

Si nous laissons ces difficultés de côté et si nous faisons pression sur le gouvernement territorial et sur le conseil lui-même, ne permettons-nous pas ainsi à l'ITC d'agir plus rapidement sur certains autres aspects que nous associons généralement aux revendications territoriales?

M. Merritt: Sans vouloir vous offenser, monsieur Penner, je crois que vous vous méprisez sur nos réponses. L'ITC doit admettre, je crois, que le nouveau conseil a un rôle à jouer dans la question de Nonavut. Cela ne veut pas dire que l'ITC soit prête à s'incliner devant toutes les décisions du nouveau conseil. L'ITC espère être associée de très près aux discussions qui porteront sur la création d'un gouvernement à Nonavut et l'Association espère que le gouvernement fédéral s'abstiendra de modifier unilatéralement la structure gouvernementale des Territoires du nord-ouest tant que la question du partage n'aura pas été réglée. Voilà, semble-t-il, ce qui vient en priorité.

Tant qu'on n'aura pas décidé que les Territoires continueront à faire bloc ou qu'ils seront divisés pour servir les intérêts de la population, nous ne voulons sûrement pas voir dans les Territoires du Nord-Ouest ce qui s'est passé au Yukon. Des décisions fondamentales y ont été prises unilatéralement par le gouvernement fédéral sans qu'il ait suffisamment consulté les associations autochtones du Yukon.

M. Penner: Merci, monsieur le président. J'essaierai de reprendre la parole au second tour.

Le président: Merci.

La parole est à M. Fraleigh.

M. Fraleigh: On a déjà abondamment répondu à la question principale que je voulais poser; elle se rattache à ce que vous dites à la page 5 sur la modification du mandat.

[Text]

It concerns me, and I am sure it concerns the other members of the Committee as well as most members of Parliament, to hear talk of fragmenting the country. I think I have a fairly tight handle on what you are saying, and that is that you think there should be a division in the Northwest Territories.

Am I correct in saying that?

Mr. Suluk: Yes, with the understanding that we are not attempting to fragment the country in the same way that Quebec is trying to withdraw from Confederation. We are just trying to get into Confederation rather than trying to get away from it.

Mr. Fraleigh: The rest of my notes I have are observations rather than direct questions. I have real concerns when I see the amount of taxpayers' dollars that are being expended in the lands claim process that could be, in my opinion, more useful to the native people of this country. I am sure that you and I could sit down and, man to man, resolve a lot of these things. We have public servants trying to protect decisions and lawyers doing what they do best, and it requires a terrific amount of funding which the native people could be using to better advantage.

And I would suggest to you a final observation, that if you want really to slow down land claims, you just get all-party participation on a parliamentary level to be the negotiating team, and you will be forever trying to get anything resolved.

Mr. Suluk: Mr. Chairman, if that were possible we would be more than willing to take that route. But in reference to spending a large amount of the taxpayers' money, as far as I am concerned only \$4 million had been spent concerning land claims, and this is all repayable when the settlement is reached. So, in that respect, I could not fully agree that we are spending the taxpayers' money, because this is all a repayable loan.

• 1205

Mr. Fraleigh: Okay, and I agree with that. Maybe I should have said dollars and energy that could be better used by the native people.

That is all I have, Mr. Chairman.

Mr. Suluk: Just a final note to your comment. We understand that there are quite a number of resources, particularly in the High Arctic, and there is a lot of exploration going on. We believe those resources rightfully belong to the people in that country but we are only prepared to ask for royalties, rather than the outright ownership of those resources.

The Chairman: Thank you, Mr. Suluk.

Mr. Murphy is next on the list.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman.

The Minister appeared at a meeting of this Committee on November 13 and on that morning you and the Canadian

[Translation]

De même que certains membres du comité et que la plupart des députés, je m'inquiète à l'idée qu'on songe à fragmenter le pays. Je crois avoir bien saisi vos propos, c'est-à-dire que vous voudriez que les Territoires du nord-ouest soient divisés.

Est-ce bien cela?

M. Suluk: Oui, à ceci près que nous ne cherchons pas à faire éclater le pays de la même manière que le Québec, qui cherche à se séparer de la Confédération. Nous voulons entrer dans la Confédération et non en sortir.

M. Fraleigh: Le reste de mes notes sont des remarques plutôt que des questions. Je suis très ennuyé quand je vois les sommes que l'on consacre aux revendications territoriales, alors qu'à mon avis, il serait plus profitable de le donner aux autochtones du pays. Je suis sûr que, d'homme à homme, nous pourrions résoudre beaucoup de ces problèmes. Nous voyons des fonctionnaires qui cherchent à maintenir des décisions et des avocats qui font ce qu'ils font de mieux, mais cela exige des sommes considérables dont les autochtones feraient un meilleur usage.

Une dernière remarque. Si vous tenez réellement à ralentir les revendications territoriales, vous n'avez qu'à faire intervenir dans les négociations une équipe parlementaire où tous les partis seraient représentés; vous pourriez attendre longtemps que le problème soit réglé.

M. Suluk: Si c'était possible, monsieur le président, nous n'hésiterions pas à adopter cette solution. Mais quand vous dites que des sommes considérables appartenant aux contribuables ont été dépensées, je peux vous dire que les revendications territoriales ne nous ont coûté que quatre millions de dollars qui seront remboursés au moment du règlement. Je ne suis donc pas d'accord avec vous quand vous dites que nous dépensons l'argent du contribuable, car il ne s'agit que d'un prêt remboursable.

M. Fraleigh: D'accord, je le reconnaiss. J'aurais peut-être dû parler de dollars et d'énergie que les autochtones auraient pu utiliser à de meilleures fins.

C'est tout, monsieur le président.

M. Suluk: Une dernière observation. Nous croyons que le Haut Arctique recèle des ressources considérables et il y a actuellement beaucoup de prospection dans ces régions. Nous estimons que ces ressources appartiennent de droit à la population de ce pays, mais nous n'avons pas l'intention d'exiger la propriété de ces ressources, nous nous contenterons de redevances.

Le président: Merci, monsieur Suluk.

C'est le tour de M. Murphy.

M. Murphy: Merci, monsieur le président.

Le ministre a comparu devant le Comité le 13 novembre. Ce matin-là, vous-même et le comité des Ressources de l'Arctique

[Texte]

Arctic Resources Committee had held a joint press conference. I attended that conference. You were dealing with the Arvik proposal, the Arvik project. As a result, I asked the Minister a number of questions related to this project. My questions were basically asking the Minister's reaction to your statements at that press conference. With the Chairman's permission, I will be quoting from some of the Minister's answers and I will be asking your reaction to that.

With regard to your request for environmental impact studies, the Minister, on page 6:10, in the second paragraph, said:

And so on the Arvik project, while it is not finalized, . . . we are not interested at this stage in the full EARP inquiry in holding up the Arvik project as both ITC and CARC asked for today.

What is your opinion, and why are you requesting a full environmental study?

Mr. Suluk: Mr. Chairman, to give a brief answer to that particular question, as we stated in our reply to the communiqué, or the press release, issued by the government concerning Arvik Mines, we mentioned that we were not satisfied with the existing information and we stated that that information, as far as we are concerned, is a bit out of date and we would want more precise up to date information concerning that. That was our answer.

Mr. Murphy: You felt that the studies that were done before were out of date? Is that what you are saying?

Mr. Suluk: Some of it; as far as we are concerned, the information that was gathered is about four years old and a lot of development has taken place. At that time, the national body, the ITC, and land claims were at a fairly early stage and at this present time we have more qualified people and could respond to issues as they come along fairly quickly. As far as we are concerned, that information, to our knowledge, is insufficient and therefore we ask for a further, although not a full very involved, study. We hope that at least there would be a follow-up study concerning the information the government has on that project.

• 1210

Mr. Murphy: I gather from the answer then that if the environmental impact studies were taking place now you feel that your organization would be better prepared to make the presentation about the real impact on the environment.

Mr. Suluk: Yes.

Mr. Murphy: Okay. I have another question, Mr. Chairman, and it relates to native employment if the Arctic mine was to go ahead. In my question to the Minister, I referred to the fact that in Northern Manitoba, the area I come from, we have five mining communities, we have 17 reserves and a number of other native communities and the experience that I have found is that there are very few native people employed in the mines. My question to the Minister was related to why he was against having quotas or some other system of guaranteeing native

[Traduction]

canadien avez tenu ensemble une conférence de presse. J'y ai assisté. Vous avez parlé de la proposition et du projet Arvik. J'ai ensuite posé au ministre un certain nombre de questions à ce sujet. Je voulais surtout savoir quelle avait été la réaction du ministre à la déclaration que vous avez faite au cours de cette conférence de presse. Avec la permission du président, je vais citer certaines réponses du ministre et vous demander ce que vous en pensez.

Lorsque vous lui avez posé une question au sujet des études sur l'environnement, le ministre vous a répondu, et je cite la page 6:10 du procès-verbal, à la fin du deuxième paragraphe:

Contrairement à ce que l'ITC et le CRAC ont demandé ce matin, nous ne sommes pas disposés à ce qu'une étude complète d'évaluations écologiques bloque le programme Arvik.

Quelle est votre opinion et pourquoi exigez-vous une évaluation écologique complète?

M. Suluk: Monsieur le président, je vais essayer de vous répondre très brièvement. Comme nous l'avons dit dans notre réponse au communiqué de presse du Gouvernement au sujet des mines Arvik, nous n'étions pas satisfaits des informations disponibles qui nous semblaient quelque peu dépassées et nous avons voulu des données plus précises et plus récentes. C'est la réponse que nous avons donnée.

M. Murphy: Vous avez jugé que les études qui avaient été faites étaient dépassées? C'est bien ce que vous dites?

M. Suluk: En partie. Ces informations remontent à environ quatre ans, et depuis, les choses ont beaucoup évolué. À cette époque, l'organisme national, l'ITC, et les mécanismes de revendication foncière en étaient encore à leur début, alors qu'aujourd'hui nous disposons d'un personnel mieux qualifié et nous pourrions réagir plus rapidement lorsque des problèmes se posent. Nous pensons que ces informations sont insuffisantes et nous voulons les compléter, mais nous ne voulons pas faire une étude absolument exhaustive. Nous pensons que les informations dont le Gouvernement dispose à ce sujet doivent être complétées.

M. Murphy: J'en déduis que si ces études écologiques étaient en cours à l'heure actuelle, votre organisme serait mieux à même de défendre son point de vue sur les véritables impacts du projet sur l'écologie.

M. Suluk: Oui.

M. Murphy: Bien. Monsieur le président, j'ai une autre question au sujet de la politique d'embauche des autochtones dans l'éventualité d'une exploitation de la mine de l'Arctique. Je l'ai déjà dit au ministre, dans ma région, le nord du Manitoba, nous avons cinq villes minières et 17 réserves, sans compter un certain nombre d'autres communautés autochtones; je sais que très peu d'Indiens sont employés dans les mines. J'avais demandé au ministre pourquoi il s'opposait à ce qu'on réserve un certain nombre d'emplois aux Indiens, des

[Text]

employment and his answer to me was, and I quote—it is from page 11 of the same meeting and it is the second last paragraph:

I do not think that we should prejudge their management in all cases as you have suggested to do, and that is, that companies are not interested in hiring native people or to train native people and then hiring them. That has not been my experience with Cominco in my discussions with them. They are interested in the hiring of native people. They feel it would enhance their company operations in the Northwest Territories, and at this moment I have no reason to doubt their word.

My contention is that that is the same type of discussions that have taken place in the past when mines were coming into Northern Manitoba and all the rest of it. We do not want to prejudge the companies who do not want to ask for any quotas, any guarantees, who do not want to put any penalties on the company. If this project were to go ahead, would you feel that your interests would be best guaranteed by some type of quota system for native employment?

Mr. Suluk: Even that would not be satisfactory to us because there was a similar project which is already in operation, the Nanisivik Mine and at that time—I will be using rough percentages—they were aiming for over 50 per cent native employment and at the present time that has failed considerably and there is only about 20 per cent, give or take a few points. So in that respect we are not too optimistic about whether our people would be interested in going away up to the High Arctic, away from their families, away from their particular community and away from their environment, because in this modern age there are a lot of things that could affect a lot of the mental health of a lot of people, and our objective is that it is better to keep our mental health than just getting something financial from that. Anyway, only people from the immediate vicinity would probably want to go there.

Mr. Murphy: One final question, Mr. Chairman. The main reason that the Minister uses for allowing this development, like other developments, to proceed is that they will provide native employment. I am talking about the Minister allowing these projects to proceed prior to the settlement of any land claims negotiations. Do you see any benefit for native people in these projects at the present time?

Mr. Suluk: Well, in view of the present circumstances that we are in at this time, basically that the Inuit no longer just wants to get some financial compensation in terms of jobs, that is now a very minor concern, the big concern at this present time being the ability of the Northern people to have a say in how projects are done and in the decision-making process. So the question of native employment is in fact probably down on the bottom of the list of concerns.

The Chairman: Thank you. That was your final question.

[Translation]

emplois qui leur seraient garantis, et il m'avait répondu, et je cite, à la page 11 du même procès-verbal, avant-dernier alinéa:

Nous ne devrions pas, comme vous l'avez suggéré, avoir des préjugés contre la direction de toutes les compagnies en supposant qu'elles ne sont pas intéressées à embaucher ou à former des autochtones dans le but de les embaucher. Ce n'est pas l'impression que j'ai retirée de mes discussions avec Cominco. Ils sont intéressés à embaucher des autochtones. Ils pensent que ce sera un avantage pour leur compagnie dans les Territoires du Nord-Ouest, et pour l'instant je n'ai aucune raison de mettre leur parole en doute.

A mon avis, cela ressemble beaucoup aux discussions que nous avons déjà entendues à l'époque où des mines s'ouvaient dans le nord du Manitoba. Nous ne voulons pas blâmer d'avance les compagnies qui ne veulent demander aucun contingentement, aucune garantie, qui veulent surtout éviter d'imposer quoi que ce soit à la compagnie. Si ce projet se réalisait, pensez-vous que la meilleure solution, la meilleure garantie, serait de réservé un certain nombre d'emplois aux autochtones?

M. Suluk: Même cela, cela ne nous satisferait pas. En effet, nous avons l'expérience d'une entreprise comparable, la mine de Nanisivik où au départ on avait l'intention, d'engager des employés dont plus de 50 p. 100 seraient autochtones. C'est un échec, car à l'heure actuelle il n'y en a qu'environ 20 p. 100. Nous ne sommes donc pas tellement optimistes. Nous nous demandons si les nôtres voudront vraiment s'exiler dans le haut Arctique, quitter leur famille, leur communauté, leur environnement parce qu'à notre époque, la santé mentale des gens est parfois fragile, et nous pensons qu'il faut préférer la santé mentale à de simples avantages financiers. De toute façon, il est probable que seuls ceux qui vivent dans les parages accepteront d'y aller.

M. Murphy: Une dernière question, monsieur le président. Le ministre prétend que l'une des principales justifications de cette entreprise, c'est la possibilité d'employer des autochtones. C'est la raison qu'il donne pour autoriser ces projets avant la fin des négociations sur les revendications territoriales. Voyez-vous dans ces projets un bénéfice quelconque pour les autochtones?

M. Suluk: Étant donné les circonstances actuelles, les Inuit ne se contentent plus de compensation financière sous forme d'emploi, c'est devenu une préoccupation très mineure. Ce que nous voulons aujourd'hui, c'est avoir notre mot à dire pendant le déroulement des projets, c'est participer à la prise des décisions. La question de l'emploi des autochtones est probablement devenue la moindre de nos préoccupations.

Le président: Merci. C'était votre dernière question.

Mr. Murphy: I just want to clarify that. Do you expect that you are going to get possession of those lands in any way,

M. Murphy: Je voudrais préciser ce point. Croyez-vous pouvoir prendre possession de ces terres d'une façon ou d'une

[Texte]

shape or form in the mining companies are already on that land? In other words, are you going to be hampered—

Mr. Suluk: No.

Mr. Murphy: —in some of your land claims negotiations by the fact that we have an established mine?

Mr. Suluk: No, because in the past we were advised that our land claims settlements should not compromise existing rights of mining companies. In fact, at the Baker Lake court case decision, it was pointed out by the federal judge that the rights of the mining companies are a lot stronger than native rights. It is our big concern . . . We are suspicious of the fact that, while these land claims negotiations drag on, it seems that it is in the interest of the government to drag on those negotiations so that mining companies can in fact establish themselves so that, at the final settlement, a lot fewer lands will be given over and a lot fewer rights will be given over to the Inuit. That is our big concern.

At the start of the original land claims negotiations, we asked for a freeze on development, which unfortunately was not given. So we are not even too optimistic about whether we will be able to get back those rights that we are now losing at a very fast pace.

Mr. Murphy: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Suluk. I will recognize Mr. Allmand for the second round.

Mr. Allmand: Mr. Suluk, Mr. Epp, the Minister, has stated that he has or is referring a document to Cabinet to review comprehensive land claims policy, in other words, that he has asked the Cabinet to review the policy on land claims, and for that reason a lot of negotiations are being held up. Has he discussed with ITC what proposals for change he is making in the land claims policy? Do you know what he is asking Cabinet to change or what policy he hopes to get for land claims and how they may affect the ITC?

Mr. Suluk: Absolutely nothing. We have only had one opportunity to meet with the Minister, which was in December, and we have not received any audience with the Minister since that time. The only way that we have been able to assess the intentions of the Minister and the government is when we issue statements through press releases or the radio or the newspapers. So I would have to say that we do not know anything at all. We do not even know what to expect.

Mr. Allmand: I see. Following up on the questions that Mr. Penner put, do you know how many members of the Northwest Territories Council, the new Council, support Nunavut? How many have said they actually support the Nunavut policy, especially the division of the territory?

Mr. Suluk: If we go on the assumption, on the question of the new Council rejecting the old position of the Territorial

[Traduction]

autre, si une société minière y est déjà installée? Autrement dit, seriez-vous gêné . . .

M. Suluk: Non.

M. Murphy: . . . dans certaines de vos négociations sur les revendications territoriales par le fait qu'une mine est déjà installée?

M. Suluk: Non, car auparavant, nous avons été prévenus que la décision quant aux revendications territoriales ne devait pas compromettre les droits établis des sociétés minières. De fait, dans la décision de la cour sur le cas de Baker Lake, le juge fédéral a rappelé que les droits des sociétés minières sont beaucoup plus forts que les droits des autochtones. Cela nous préoccupe beaucoup . . . nous soupçonnons qu'il est dans l'intérêt du gouvernement de faire traîner ces négociations puisqu'en attendant, les sociétés minières peuvent s'établir; ainsi, lors du règlement final, beaucoup moins de terres et de droits seront accordés aux Inuits. C'est notre plus grande préoccupation.

Au début des premières négociations sur les revendications territoriales, nous avions demandé un gel du développement, ce qui n'a malheureusement pas été accordé. Conséquemment, nous ne sommes pas très optimistes quant à la possibilité de reprendre ces droits que nous perdons maintenant très rapidement.

M. Murphy: Merci.

Le président: Merci, monsieur Suluk. J'accorde la parole à M. Allmand pour le deuxième tour.

M. Allmand: Monsieur Suluk, le ministre, M. Epp a affirmé qu'il a présenté ou qu'il vient de présenter un document au Cabinet, visant à une révision complète de la politique des revendications territoriales; autrement dit, il a demandé au Cabinet de revoir toute la politique sur les revendications territoriales, en conséquence de quoi, plusieurs négociations ont été interrompues. A-t-il discuté avec les représentants de l'ITC des propositions de modifications qu'il propose à la politique des revendications territoriales? Savez-vous quels changements il propose au Cabinet, quelles politiques il espère obtenir en matière de revendications territoriales et quels seront les effets de ces modifications sur l'ITC?

M. Suluk: Je ne sais absolument rien. Nous avons rencontré le ministre en une seule occasion, en décembre, et nous n'avons pas pu le rencontrer depuis lors. La seule façon dont nous pouvons deviner les intentions du ministre et du gouvernement, c'est de consulter les déclarations et les communiqués de presse à la radio ou dans les journaux. Je dois donc dire que nous ne savons absolument rien. Nous ne savons même pas à quoi nous attendre.

M. Allmand: Je vois. Pour en revenir à la question de M. Penner, savez-vous combien de membres du Conseil des Territoires du Nord-Ouest, le nouveau conseil, appuient Nunavut? Combien ont affirmé appuyer la politique de Nunavut, particulièrement sur la question de la division du territoire?

M. Suluk: Si nous présumons que les membres du nouveau conseil rejettent la position précédente du conseil territorial,

[Text]

Council, we would say that at least 20, by way of votes, at least 20 rejected that original policy of the Territorial Council. And, in a more precise manner, at least, to my understanding, 10 Councillors or MLA's have formed a Nunavut caucus and that is the group that we would have to rely heavily on as the solid supporting block for our part of the territory's country.

That does not include the Dene Councillors. If we include them, that makes it over 20, or more than half of the territorial Councillors.

• 1220

Mr. Allmand: Do you know if they intend to introduce a motion to the effect that the Territories be divided in accordance with the Nunavut proposal or something along that line? Do they intend to take action in the Council to force a discussion on this thing?

Mr. Suluk: As far as we are concerned, yes.

Mr. Allmand: Have you noticed any change in the policy of granting land use permits for mining and exploration and so on in the North since the change of government? Is it the same policy, for example, of notice to the communities, getting their views; or has there been any change?

Mr. Suluk: None at all, no.

Mr. Allmand: The same policies are being applied?

Mr. Suluk: In fact, that policy is not even taken seriously any more, because as far as the communities are concerned, they go ahead anyway.

Mr. Allmand: You mean the government goes ahead with it.

Mr. Suluk: Yes, the government goes ahead, mining goes ahead, exploration goes ahead. So that policy is not even taken seriously any more.

Mr. Allmand: The policy of consultation with the community.

Mr. Suluk: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand and Mr. Suluk.

Mr. McCuish: Did you have a question? I did not quite communicate with you.

Mr. McCuish: Yes, thank you, Mr. Chairman. I do take exception to Mr. Penner, because he usurped almost all my questions.

But Mr. Suluk, you made a very impressive statement just in passing, and I quote:

... trying to get into Confederation.

Now, if you would just clarify it, do you mean by that remark that you are trying to have provincial status created for Nunavut?

[Translation]

nous pouvons dire qu'au moins 20 membres n'acceptent pas la première politique du conseil territorial. Je dirai même plus précisément qu'à ma connaissance, au moins 10 conseillers ou membres de l'assemblée législative ont formé un caucus sur Nunavut. Nous devons nous fier grandement à ce groupe et nous appuyer solidement sur lui sans nos revendications sur cette partie du territoire.

Je ne compte pas les conseillers Dene. Si nous les comptons, cela fait plus de 20 personnes, c'est-à-dire plus de la moitié des conseillers territoriaux.

M. Allmand: Savez-vous s'ils ont l'intention de présenter une motion établissant que le territoire devrait être partagé selon les termes de la proposition de Nunavut, ou quelque chose de ce genre? Ont-ils l'intention de forcer le conseil à entamer une discussion sur ce sujet?

M. Suluk: Pour notre part, nous en avons l'intention.

M. Allmand: Depuis le changement de gouvernement, avez-vous remarqué une modification dans la politique d'attribution des permis d'utilisation des terres pour des fins de prospection et d'exploitation minière dans le Nord? La politique est-elle la même par exemple pour ce qui est de l'avis aux communautés, de la consultation; y a-t-il eu des changements?

M. Suluk: Aucun changement.

M. Allmand: Les mêmes politiques sont appliquées?

M. Suluk: De fait, on ne prend même plus cette politique au sérieux, puisque peu importe l'avis des communautés, les projets sont poursuivis de toute façon.

M. Allmand: Vous voulez dire que le gouvernement fait ce qu'il veut?

M. Suluk: Oui, le gouvernement accorde les permis, la prospection et l'exploitation minière se poursuivent. Donc, cette politique n'est même plus prise au sérieux.

M. Allmand: La politique de consultation des communautés?

M. Suluk: Oui.

Le président: Merci, monsieur Allmand, et monsieur Suluk.

Monsieur McCuish, avez-vous des questions? Je ne vous ai pas bien compris.

Mr. McCuish: Oui, merci, monsieur le président. Je dois réprimander M. Penner puisqu'il m'a volé presque toutes mes questions.

Monsieur Suluk, je souligne incidemment que vous avez fait une déclaration très impressionnante, et je vous cite:

... afin de devenir membre de la Confédération.

Voulez-vous préciser si, par là, vous voulez dire que vous essayez d'obtenir pour Nunavut le statut de province?

[Texte]

Mr. Suluk: That is clearly stated in the political development paper.

Mr. McCuish: All right. Now the concern I have is what effect would that have on any land claims you might have? I think it would change the status of the resources. Would that adversely affect the Council as it now exists?

Mr. Suluk: It would not affect too much the land claim settlement because a land claim settlement, as far as we are concerned, is only for a specific group of people. We would be prepared to give the provincial government or the new territorial Council all the freedom it wants because presumably the people who would be elected in a Nunavut Council would be predominantly from the Nunavut area. We would respect their rights as to what they want to do with the land because then they would be our type of peoples. But in an actual land claim settlement, we do not anticipate too much of a drastic change.

Mr. McCuish: I could not quite get what you said. Would you just repeat the last part?

Mr. Suluk: Yes. There would not be a drastic change as far as we are concerned to the actual land claim settlement. In fact, we may even be prepared to settle for less land or less money, because the overriding concern is to allow the people in Nunavut the chance to govern their own future, and we would respect their decisions all the way.

Mr. McCuish: Thank you. I have one final question. We heard at the last meeting, Mr. Suluk, about Indian governments. I do not suppose there will ever be in your time, and most certainly in mine, that we would see you in control of education and health services.

• 1225

An hon. Member: Why not?

Mr. Suluk: Well, as far as we are concerned, the way things are going we can foresee these things within the next 10 to 15 years. So it would definitely be still in your time, because of the fact, Mr. Chairman—

An hon. Member: You are a very generous man, Mr. Suluk.

Mr. Suluk: —that a lot of people are now being educated, and we anticipate that in 10 to 15 years time there would be people who are qualified. In fact, a lot more qualified than us.

Mr. McCuish: Thank you, sir.

The Chairman: You were very generous to Mr. McCuish. I would have you know that he buys one shirt at a time.

Mr. Penner has the second round first.

Mr. Nickerson: Oh, I have not had my second round.

The Chairman: I have you down, Mr. Nickerson.

Mr. Penner: I only have one more question and it is related to the same topic that I was dealing with at the outset. And

[Traduction]

M. Suluk: C'est clairement affirmé dans notre document sur le développement politique.

M. McCuish: D'accord. J'aimerais savoir quel effet cela aurait sur vos revendications territoriales? À mon avis, cela modifierait le statut des ressources. Cela aurait-il un effet néfaste sur le conseil que nous connaissons actuellement?

M. Suluk: Cela ne modifierait pas tellement les ententes sur les revendications territoriales, puisque quant à nous, ces ententes ne touche qu'un groupe précis de personnes. Nous serions disposés à accorder toute la liberté voulue au gouvernement provincial ou au nouveau conseil territorial, puisque nous pouvons présumer que les personnes élues au conseil de Nunavut seraient pour la plupart originaires de la région de Nunavut. Nous respecterions alors leur volonté quant à l'aménagement de leur territoire, puisque ces gens seraient comme nous. Nous ne croyons pas que cela puisse avoir une grande influence sur le règlement des revendications territoriales.

M. McCuish: Je n'ai pas très bien compris ce que vous avez dit. Voulez-vous répéter la dernière phrase?

M. Suluk: Nous ne croyons pas que cela puisse avoir un effet considérable sur les règlements des revendications territoriales. De fait, nous pourrions bien être disposés à accepter moins d'argent ou moins de terres, puisque notre première préoccupation serait d'offrir aux gens de Nunavut la possibilité de prendre en main leur propre avenir, et nous respecterions entièrement leur volonté.

M. McCuish: Merci. Une dernière question. Lors de la dernière réunion, M. Suluk nous a parlé de gouvernements indiens. Je présume que ce n'est ni au cours de votre mandat ni certainement au cours du mien que nous verrons votre peuple responsable de son éducation et de ses services de santé.

Une voix: Pourquoi pas?

M. Suluk: Pour notre part, nous prévoyons que ce genre de chose pourrait se produire d'ici dix ou quinze ans. Donc, vous serez certainement encore là, puisque, monsieur le président . . .

Une voix: Vous êtes très généreux, monsieur Suluk.

M. Suluk: ...beaucoup de nos gens reçoivent maintenant une bonne instruction et nous prévoyons que d'ici dix ou quinze ans, nous aurons suffisamment de personnel qualifié. De fait, ils seront beaucoup mieux qualifiés que nous.

M. McCuish: Merci, monsieur.

Le président: Vous avez été très généreux à l'endroit de M. McCuish. Sachez qu'il n'achète qu'une chemise à la fois.

M. Penner est le premier intervenant au deuxième tour.

M. Nickerson: Oh, je n'ai pas encore parlé au deuxième tour.

Le président: J'ai inscrit votre nom, monsieur Nickerson.

M. Penner: Je n'ai qu'une seule autre question, et elle porte sur le même sujet que j'ai abordé au début. Encore une fois, je

[Text]

again, it is primarily for the purpose of clarification. I do not think there is yet a good understanding of the process for these negotiations. I want to say very quickly that in the reply that was given to me to the second part of my question, the reply suggested that there might be some sort of unilateral resolution of the question of political development in the NWT, unilateral being the federal government imposing some solution on the NWT. That was not at all in my mind at any time in my questioning. I was thinking about a bilateral agreement.

I was thinking in terms of political development in the NWT, the possibility of a division, that the representatives of the people in the NWT, through the Territorial Council, would enter into negotiations with the federal government for political development or political change. I can see, as Mr. Nickerson I think suggested, that the ITC would certainly have a role in advising the representatives who were supportive of this, in advising them as to precisely what details they were seeking in this development, so that the negotiators would be in fact on side with the ITC.

I am not talking about a unilateral imposition by the federal government. I am talking about bilateral negotiations. So I go back to the document on page 20 where the document states:

Any agreement on topics that are not directly related to political structures, such as land entitlement, is conditional on the satisfactory resolution of political topics.

So my question then is, why would it not be possible to make progress on these other topics at the same time that the ITC would be urging the representatives in the Council to move ahead at the political level for change, in the hope that these two agreements would at some point in the future coincide, that there would be a political settlement between the Territorial Government in Canada and at approximately the same time all the land claim issues would be settled? Then there would be a tie-in. If the political change were somewhat slower, then the agreement in principle, if that were reached, might be somewhat delayed pending outcome of these political arrangements.

But I come back to my original point then. I find it a little difficult to understand how the ITC could enter into bilateral negotiations and agreements with the federal government for political change when there is a Territorial Council duly and freely elected by all the people of the NWT.

Mr. Suluk: Mr. Chairman, I am not at the same intellectual level as—

Mr. Penner: It is not meant to be intellectual.

Mr. Suluk: I am going to ask our legal counsel to reply to that. However, I would just like to make an initial comment, which is that these land claim negotiations can go ahead as long as we have a reasonable assurance that there will be an assumption made at the beginning that political change will be discussed.

[Translation]

veux surtout obtenir une précision. Je ne crois pas que les gens comprennent très bien le processus de négociation. En deux mots, la réponse que j'ai obtenue à la deuxième partie de ma question semblait faire allusion à la possibilité d'une résolution unilatérale sur la question du développement politique des Territoires du Nord-Ouest, unilatérale en ce sens que le gouvernement fédéral imposerait sa solution. Je ne pensais absolument pas à cela quand j'ai posé ma question. Je pensais plutôt à une entente bilatérale.

Pour ce qui est de l'évolution politique des Territoires du Nord-Ouest, j'envisageais la possibilité d'une division aux termes de laquelle les représentants des habitants des Territoires du Nord-Ouest, par l'intermédiaire du Conseil territorial, entameraient des négociations avec le gouvernement fédéral dans le but de susciter le changement ou le l'épanouissement politique. Comme le disait M. Nickerson, je crois, je conçois bien que l'ITC jouerait auprès des représentants appuyant cette option le rôle de conseiller quant aux détails de programme d'évolution; ainsi, les négociations se feraient de concert avec l'ITC.

Je ne parle pas de l'imposition unilatérale d'une décision du gouvernement fédéral. J'envisage plutôt des négociations bilatérales. Je reviens donc au document dont je cite la page 20:

Tant qu'on n'aura pas réglé avec satisfaction les questions de nature politique, aucune entente ne sera possible sur des sujets qui ne sont pas directement reliés aux structures politiques, comme les droits territoriaux, par exemple.

Ma question est donc la suivante: pourquoi ne serait-il pas possible de réaliser des progrès sur ces autres questions alors que l'ITC inciterait les membres du Conseil à travailler sur les questions de changements politiques, tout cela dans l'espoir que ces deux ententes puissent un jour coïncider? Ainsi, il y aurait règlement politique entre le gouvernement territorial et le Canada, et à peu près au même moment, toutes les revendications territoriales seraient réglées. Il y aurait alors jonction. Si les changements politiques se faisaient attendre, alors on pourrait retarder la mise en oeuvre de l'accord de principe, en attendant le résultat des négociations politiques.

J'en reviens à ma première question. Je vois mal comment l'ITC pourrait s'engager dans des négociations et des ententes bilatérales avec le gouvernement fédéral pour ce qui est des changements politiques, alors qu'il existe un Conseil territorial dûment et librement élu par tous les habitants des Territoires du Nord-Ouest.

M. Suluk: Monsieur le président, mon intellect n'est pas au niveau de . . .

M. Penner: Ce n'est pas une question d'intellect.

M. Suluk: Je vais demander à notre conseiller juridique de répondre à cette question. Toutefois, je dirais d'abord que ces négociations sur les revendications territoriales peuvent bien commencer si nous obtenons d'abord une garantie raisonnable que des discussions porteront sur le changement politique.

[Texte]

• 1230

Mr. Penner: I just want to say to Mr. Suluk, Mr. Chairman, that I am not attempting to argue some sort of philosophical position here, I am just talking about process. That is what I am trying to get at.

Mr. Merritt: I think I should just preface what I am about to say by pointing out that for a number of years both the Inuit and the Dene have looked to organizations outside the Territorial Council to speak for them on political issues. In fact, the by-laws of ITC recognize that as a national organization it hopes to speak to the political aspirations of the Inuit as well as to other topics of concern.

In terms of progress on land claims while the process of political change unfolds, I think ITC probably shares some of your hopes in that regard. In fact, we have asked the minister to make an assumption as to political change occurring in the Northwest Territories while we do discuss the land claims issues. In making that suggestion, we of course have not asked the minister to commit himself to any particular changes but only to make an assumption that Nunavut one day will take form. Hopefully, if the land claims negotiations could proceed on that assumption the land claims timetable would ultimately merge with the timetable for political change in the territories.

I think ITC probably differs from your suggestion to some extent, in that ITC has always resisted the suggestion that political change in the territories should be a bilateral process involving only the Council and the federal government. I think ITC has always insisted that it should have a role to play, along with other native representative organizations such as the Dene leadership, in discussing how political change will take place in the territories. Up until the recent election, I think there had been a genuine fear among Inuit that the Council would never even consider, for example, the whole notion of Nunavut. With this new Council, I think hopes have risen on that point, and when the position of that new Council becomes more apparent in the new year, hopefully ITC will be able to work with that Council toward bringing about the political change that ITC supports.

The Chairman: Thank you, Mr. Merritt.

Mr. Simon McInnes (Executive Assistant, Inuit Tapirisat of Canada): May I add something, Mr. Chairman?

The Chairman: Okay.

Mr. McInnes.

Mr. McInnes: Just to clarify a notion here, it is worth recalling that the president, the vice-president and the secretary-treasurer of Inuit Tapirisat of Canada have been elected by popular franchise; they are not elected by delegates to a convention, but elected by elections held in every community across the North. So they have been just as properly elected by properly held elections as have the Councillors. You must, I think, note that fact, which adds a little weight to the reason that ITC feels it has a responsibility to speak out for the people of the North.

[Traduction]

M. Penner: Je voulais simplement dire à M. Suluk, monsieur le président, que je n'essaie pas de défendre un principe mais que je veux plutôt parler du processus.

M. Merritt: Je dois vous dire tout d'abord que depuis un certain nombre d'années les Inuit et les Dene ont laissé les organisations extérieures du Conseil territorial parler pour eux en matière de questions politiques. Conformément à ces règlements, l'ITC reconnaît en tant qu'organisation nationale, qu'elle désire traduire les inspirations politiques des Inuit ou tout autre sujet qui les intéresse.

Pour ce qui est des progrès réalisés dans les revendications territoriales, à mesure que le processus de changements politiques se déroule, l'ITC partage probablement vos espoirs. Pendant que nous débattons la question des revendications territoriales, nous avons demandé au ministre de nous dire ce que le changement politique apporterait aux Territoires du Nord-Ouest. Nous ne lui avons pas demandé de s'engager à faire des changements précis, mais simplement à nous dire ce que pourrait devenir Nunavut un jour. Si les négociations se déroulaient selon ses prévisions, l'échancier des revendications territoriales pourrait se fusionner à celui du changement politique dans les Territoires.

Dans une certaine mesure l'ITC est probablement différente de ce que vous suggérez, en ce sens que l'ITC a toujours résisté à la suggestion qu'un changement politique dans les Territoires devrait être un processus bilatéral impliquant le Conseil et le gouvernement fédéral seulement. L'ITC a toujours insisté pour jouer un rôle, avec d'autres organisations d'autochtones, comme les Dene, et pouvait sculpter de la façon dont les changements politiques devaient se faire dans les Territoires. Jusqu'à la dernière élection, les Inuit ont toujours craint que le Conseil ne tienne même pas compte par exemple de la nation de Nunavut. La venue du nouveau conseil suscite de nouveau des espoirs et lorsque sa position sera connue l'an prochain, l'ITC pourra travailler avec le conseil pour apporter des changements politiques qu'appuie l'ITC.

Le président: Merci, monsieur Merritt.

M. Simon McInnes (réseau administratif, Inuit Tapirisat of Canada): Puis-je ajouter quelque chose monsieur le président?

Le président: Très bien.

Monsieur McInnes.

M. McInnes: Je voudrais apporter une précision, Il faut se souvenir que le président, le vice-président et le secrétaire trésorier des *Inuit Tapirisat of Canada* ont été élus par scrutin populaire. Ils ne sont pas élus par des délégués à une convention mais élus lors d'élections tenues dans chaque municipalité dans le Nord. Ils sont donc élus de façon aussi démocratique que les conseillers. Il faut en prendre note parce que cela donne du poids à la raison pour laquelle l'ITC se croit le porte-parole des gens du Nord.

[Text]

The Chairman: Thank you.

Mr. Penner: Is there a chance to ask one question on that?

The Chairman: Okay.

Mr. Penner: I have never for a moment questioned the fact that the ITC is representative of the Inuit people. That was not at all anywhere suggested in my questioning. I wanted to know, however, whether that process of election did not give them a governmental status within the NWT and I do not think you are suggesting that. You are saying they have been duly elected but they are not another government within the NWT. They are representative, as we have many representative organizations, but they are not a governmental body as such. Is that correct?

Mr. McInnes: Yes.

Mr. Penner: Thank you.

The Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: First of all, I want to correct some errors that were made by one of the witnesses, Mr. Chairman; errors relating to the position of the Eighth Legislature of the Northwest Territories on the matter of division of the territories. If you ask me how I know these things, I know because I was a member of the Eighth Legislature and had quite a bit to do with drawing up the position. And the position never was that there should not be division of the Territories.

• 1235

I remember arguing strenuously and at a great deal of length on this point because I have been a proponent of division of the Territories into at least two political units for a long, long time, since before the Carrothers Commission, in fact. So the position of the Eighth Legislature was that it was up to the people of the Territories to decide whether or not they wanted division, and they did not say themselves whether it should be one way or another. I think the suggestion was made that it should possibly be put to referendum at some particular point.

On the second point, the position of the Ninth Legislature is not that it rejects the position of the Eighth—and if you ask me how I know this, I know this because I was there when the matter was debated. What they said was that they were not to be bound by the position of the Eighth Legislature. That is stating a fact that everybody knows; there is no way that the Thirty-First Parliament of Canada is bound by positions taken by the Thirtieth Parliament of Canada.

An hon. Member: I did not know that.

Mr. Nickerson: I think that type of approach and that type of representation does not do the cause of these gentlemen very much good.

Mr. Chairman, I do not know how much longer I have. What time are we supposed to close down?

[Translation]

Le président: Merci.

M. Penner: Puis-je poser une question à ce sujet?

Le président: Très bien.

M. Penner: Je n'ai jamais mis en doute le fait que l'ITC représentait les Inuit. Ce n'est pas du tout ce que mes questions laissaient entendre. Je voulais savoir si le processus d'élection ne leur avait pas donné un statut gouvernemental au sein des Territoires du Nord-Ouest, mais je ne crois pas que vous le suggériez. Vous dites qu'ils ont été dûment élus, mais ce n'est pas un autre gouvernement au sein des Territoires du Nord-Ouest. Ils sont représentatifs, de la même façon que nous avons bien d'autres organisations représentatives, mais ce n'est pas un organisme gouvernemental en tant que tel, n'est-ce-pas?

M. McInnes: Oui.

M. Penner: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Je voudrais tout d'abord corriger les erreurs qu'a fait un témoin, monsieur le président, concernant la 8ième législature des Territoires du Nord-Ouest, au sujet de la division des territoires. Si vous me demandez comment je sais ces choses, je vous répondrai que je faisais partie de la huitième législature et que j'ai beaucoup travaillé à l'élaboration de cette position. Celle-ci n'a jamais prévu qu'il y ait une division des Territoires.

Je me souviens avoir discuté longuement et énergiquement de ce point car j'étais en faveur de la division des Territoires en deux unités politiques au moins, depuis très longtemps, depuis la Commission Carrothers. La huitième législature avait pris pour position que la population des Territoires devait décider si elle voulait ou non la division et ne s'est pas prononcée d'une façon ou de l'autre. Je me souviens à un moment donné qu'on avait même parlé d'un référendum sur le sujet.

Deuxièmement, au sujet de la position de la neuvième législature, celle-ci ne rejette pas la position de la huitième, mais si vous me demandez comment je le sais, je vous répondrai que j'étais présent lorsque la question a été débattue. Le neuvième législature a déclaré qu'elle ne serait pas liée par la position de la huitième. C'est un état de faits, nous le savons tous, la trente et unième législature du Canada n'est pas du tout liée par les positions prises par la trentième législature.

Une voix: Je ne le savais pas.

M. Nickerson: Cette façon de procéder n'aide pas beaucoup ces messieurs.

Monsieur le président, je ne sais pas s'il me reste du temps. À quelle heure devons-nous terminer?

[Texte]

The Chairman: We were hoping to wind up by 12.30. We are slightly over that now. Mr. Ittinuar and Mr. Murphy want a short question each.

Mr. Nickerson: I have a long list of questions. Perhaps I will just ask a short one then.

The Chairman: That would be fine.

Mr. Nickerson: What negotiations have the ITC had with Mr. Bud Drury, the Prime Minister's special representative on constitutional development in the Northwest Territories? Have you had an ample opportunity to discuss these matters with him?

I suppose it is no good asking what your position with regard to his report will be because he has not come out with it. Nobody knows what he is going to say yet. Have you discussed these matters with Mr. Drury?

Mr. Suluk: The specific answer to your comment about whether ITC had negotiated with Drury, is that we were not even aware that that was negotiable. I suppose it is too late now to try something else, but if we had known that it was negotiable, I think ITC might have been more willing to participate in that process.

However, we have now submitted a political development paper. I suppose there will not be any chance for negotiating that but I hope that he takes that into consideration.

Mr. Nickerson: I apologize for a bad choice of word. I suppose Mr. Drury was not really negotiating; he was taking views from all comers and then hoping to put them together and come up with some general consensus.

Mr. Suluk: Fragmented comments.

Mr. Merritt: I would like just to respond to a couple of things that Mr. Nickerson said.

First of all, although Mr. Nickerson is quite right in saying that the position of the past Council did not rule out the possibility of division at some far-off date, it did speak to a rather complicated process of devolution of existing federal government powers down to the institutions already in place in the Northwest Territories, postponing the question of division to a possible referendum at the end of this process of devolution. The position of ITC was that kind of approach was predetermining the direction of political change in the Northwest Territories and was avoiding the essential issues of whether the Territories should be divided,

So our reading of that document was that it did make decisions, although it held out the possibility of some referendum at some far-off date, a kind of position that would be open to any political unit in any event. It nonetheless spoke in a very determined way on the kind of political future imagined for the Northwest Territories, and that political future did not envision the appearance of a government of Nunavut. In that sense we thought the document spoke with some finality.

[Traduction]

Le président: Nous espérions terminer à 12h30, mais nous avons un peu dépassé cette heure. MM. Ittinuar et Murphy veulent poser une courte question chacun.

M. Nickerson: J'ai une longue liste de questions, mais je vais en poser une courte, alors.

Le président: C'est très bien.

M. Nickerson: Y a-t-il eu des négociations entre l'ITC et M. Bud Drury, le représentant spécial du premier ministre sur le développement constitutionnel dans les Territoires du Nord-Ouest? Avez-vous eu vraiment l'occasion d'en discuter avec lui?

Je suppose qu'il ne vaut pas la peine de demander ce que vous pensez de son rapport, car il ne l'a pas encore remis. Personne ne sait encore ce qu'il va dire. En avez-vous parlé avec M. Drury?

M. Suluk: Pour répondre précisément à votre question si l'ITC a négocié avec M. Drury, nous ne savions même pas que c'était négociable. Je suppose qu'il est maintenant trop tard pour faire quoique ce soit, mais si nous avions su que c'était négociable, l'ITC aurait été mieux disposée à participer au processus.

Toutefois, nous avons maintenant présenté un exposé sur le développement politique, mais je ne crois pas que nous aurons l'occasion de le négocier. Toutefois, nous espérons qu'on en tiendra compte.

M. Nickerson: Je m'excuse d'avoir mal choisi mes mots. Je suppose que M. Drury ne négociait pas vraiment, il recueillait les opinions de tous ceux qui voulaient bien lui en présenter afin d'obtenir un consensus.

M. Suluk: Ce sont des commentaires incomplets.

M. Merritt: Je voudrais répondre au sujet de certains points que M. Nickerson a soulevés.

Tout d'abord, même si M. Nickerson a raison de dire que la position du conseil précédent n'influait pas la possibilité de division dans l'avenir, le conseil s'était quand même prononcé sur le processus plutôt complexe de la transmission des pouvoirs existants du gouvernement fédéral aux institutions en place dans les Territoires du Nord-Ouest, retardant la question de division à cause d'un référendum possible à la fin de ce processus de transmission. S'il croyait que cette méthode prévoyait la direction d'un changement politique dans les Territoires du Nord-Ouest et évitait la question essentielle, à savoir si les Territoires devaient être divisés.

Nous avons donc trouvé que dans ce document on prenait des décisions, même si on songeait à la possibilité d'un référendum à une date ultérieure, une solution qui restait ouverte pour une unité politique de toute façon. On y exposait tout de même avec beaucoup de fermeté l'avenir politique des Territoires du Nord-Ouest, et cet avenir politique ne prenait pas l'apparence d'un gouvernement des Nunavut. C'est pourquoi nous avons vu dans ce document une certaine finalité.

[Text]

• 1240

On the second point, I think I would like to say although the new Council may have expressed its attitude towards the position adopted by the past Council by way of saying it was not bound by the position of the past Council. Clearly the indications we have are that the new Council has adopted a very different attitude towards the whole question of political change and that certainly it will examine political change with a fresh start. It will not be looking to that past position paper as something which will shape its attitude towards political change.

Mr. Nickerson: I am glad we now both agree on exactly what is happening.

Mr. Merritt: I think we are disagreeing on our interpretation of the past Council's attitude and the present one's. There is considerable room for difference in what the past Council was attempting to do and what the present one hopes to.

Mr. Nickerson: That is one of the advantages of the democratic system, that these changes can take place. We have a very similar example with the present Government of Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Nickerson.

I will recognize Mr. Murphy, and then our Northern expert will have the final word. I would ask you to be brief, please.

Mr. Murphy: Just a short question and then I will get to my point. I am going back to your written presentation, Mr. Suluk. On page 3 you referred to the total budget for the fiscal year of \$1,500,000 approximately. Was that a budget which was readily agreed upon by the Department?

Mr. Suluk: Not formally. It was going on the assumption from past Land Claims Commission expenditures, but there was no formal agreement.

Mr. Murphy: Okay. So some time during this fiscal year they notified you they wanted to cut back their commitment to about \$1,200,000. Is that right?

Mr. Suluk: The projected budget was \$1,500,000 and we anticipate that at least \$200,000 will be chopped off—in excess of \$200,000 will be chopped off the present proposed budget. We were working on the assumption that we had approval for \$1,500,000.

Mr. Murphy: Thank you. My concern here is that the whole process is one which . . . Obviously you were being, I would say, very frugal in your budget for the first six months of the fiscal year, with the intent of making sure you did not run a deficit. However, as a result of the process and the actions of the department officials, you are now likely to run a deficit. Is that right?

Mr. Suluk: Yes, because in the first six months—in fact, in the early part of the year—the direction of Land Claims was very uncertain, and in the summer the people have had a chance to assess what the situation now is. I have now just begun to order changes in the field staff in two regions to

[Translation]

En second lieu, l'ancien conseil a fait savoir ce qu'il pensait de la position adoptée par l'ancien conseil en déclarant qu'il n'était pas lié par cette position de l'ancien conseil et de toute évidence, le nouveau conseil défendra un point de vue très différent face à l'évolution politique; en effet, il semble disposé à étudier d'un nouvel oeil cette évolution. Il ne fondera pas sa tendance politique sur cette ancienne prise de position.

M. Nickerson: Je suis content que nous soyons maintenant d'accord sur ce qui se passe.

M. Merritt: Je pense que c'est sur l'interprétation des attitudes respectives de l'ancien et du nouveau conseil que nous ne sommes pas d'accord. Il y a, en effet, une grande différence entre ce que l'ancien conseil essayait de faire et ce à quoi le nouveau espère parvenir.

M. Nickerson: C'est l'un des avantages du système démocratique, la possibilité d'effectuer ces changements. Le gouvernement actuel du Canada en est un exemple.

Le président: Merci, monsieur Nickerson.

Je donne la parole à M. Murphy, puis notre expert sur le Nord aura le dernier mot. Je vous prie d'être bref.

M. Murphy: Une question très rapidement, puis je viendrai au fait. Je reviens à votre exposé, monsieur Suluk. A la page 3, vous avez parlé d'un budget total de 1,500 million de dollars environ pour l'année financière. Est-ce que le ministère a approuvé ce budget facilement?

M. Suluk: Pas officiellement. Nous nous sommes fondés sur les dépenses passées de la Commission des revendications mais nous n'avons pas obtenu d'accord officiel.

M. Murphy: Bien. Dans le courant de l'année financière en cours, le ministère vous a avertis qu'il souhaitait ramener sa participation à environ 1,200 million de dollars. C'est bien cela?

M. Suluk: Le budget était à l'origine de 1,500 million de dollars et nous pensons qu'au moins \$200,000, en fait, plus de \$200,000, seront retranchés. Nous avions pris pour acquis que la somme de 1,500 million de dollars avait été approuvée.

M. Murphy: Merci. De toute évidence, pendant les six premiers mois de l'année financière, vous avez surveillé de très près votre budget pour être certain de ne pas avoir de déficit. Malheureusement, à cause des mesures prises par le ministère, il est maintenant probable que vous aurez un déficit, n'est-ce pas?

M. Suluk: Oui, parce que pendant les premiers six mois, plutôt au début de l'année, la Direction des revendications était très incertaine et c'est seulement pendant l'été qu'on a pu évaluer la situation. Tout récemment, j'ai pu commencer à effectuer des changements dans le personnel de deux régions

[Texte]

reflect more the requirement by the government to negotiate at a faster pace. So we were anticipating in the second half of the year we would just be getting back on our feet solidly and getting back into the order of business of land claims.

Mr. Murphy: I will leave off. I would just like to congratulate the ITC for its sound financial management.

The Chairman: Thank you, Mr. Murphy.

Mr. Ittinuar, you have the final word.

Mr. Ittinuar: Fine, I have a small comment. Thank you to the ITC for appearing as witnesses. I must point out I am a proponent of the Nunavut proposal in its entirety.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

The Committee may be interested in, and for the record I take the liberty of, recognizing the presence in our galleries of a former Member from the Northwest Territories in the person of Mr. Jean Rheaume who has obviously taken an interest in our discussions here.

• 1245

That concludes today's meeting. On behalf of the Committee, Mr. Suluk and Mr. McInnes, I thank you very much for appearing before us and assisting the Committee in assessing its responsibilities in connection with the estimates.

Mr. Suluk: On behalf of the ITC we would just like to thank your Committee for giving us the opportunity to present our concerns.

The Chairman: Thank you very much.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

pour accélérer les négociations comme le gouvernement nous a demandé de le faire. Nous comptions donc sur la deuxième moitié de l'année pour retrouver notre équilibre et nous remettre à nous occuper des revendications foncières.

M. Murphy: Je m'en tiendrai là. Mais je tiens tout de même à féliciter l'ITC pour sa bonne administration financière.

Le président: Merci, monsieur Murphy.

Monsieur Ittinuar, je vous donne le dernier mot.

M. Ittinuar: Très bien, j'ai une observation à faire. Je remercie les représentants de l'ITC d'être venus aujourd'hui. Je vous assure que je suis l'un des défenseurs de la proposition Nunavut sous tous ses aspects.

Merci.

Le président: Merci bien.

Je vous signale, et cela sera consigné dans le procès-verbal, que nous avons dans l'assistance un ancien député des Territoires du Nord-Ouest, en la personne de M. Jean Rheaume qui semble s'être beaucoup intéressé à ce que nous avons dit aujourd'hui.

Voilà qui termine la séance d'aujourd'hui. Au nom des membres du comité, M. Suluk, M. McInnes, je vous remercie d'être venus aujourd'hui et de nous avoir aidés à assumer nos responsabilités en ce qui concerne le budget.

M. Suluk: Au nom de l'ITC, nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion d'exprimer nos préoccupations.

Le président: Merci bien.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada, }
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Inuit Tapirisat of Canada:

Mr. Thomas Suluk, Land Claims Project Co-ordinator;

Mr. Simon McInnes, Executive Assistant;

Mr. John Merritt, Legal Counsel.

Du «Inuit Tapirisat of Canada»:

M. Thomas Suluk, coordonnateur du projet des revendications territoriales;

M. Simon McInnes, adjoint à l'exécutif;

M. John Merritt, conseiller juridique.

HOUSE OF COMMONS**Issue No. 13**

Tuesday, December 4, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80
under INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

recommend as follows:

That the Committee meet in Camera on Wednesday,

at a time convenient.

APPEARING:

The Honourable Jake Epp
Minister of Indian Affairs and
Northern Development

WITNESSES:

(See back cover)

3. That no meetings of the main Committee be held on the subject of the Northern Mineral Affairs Committee Report until after the Christmas recess, in which time the Minister will be notified by his principal secretary to advise him of the date and time of the meeting.

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

In addition, on the second Wednesday of each month, the Minister will be invited to appear before the main Committee on the subject of the Northern Mineral Affairs Committee Report until after the Christmas recess, in which time the Minister will be notified by his principal secretary to advise him of the date and time of the meeting.

Also, the Minister will be invited to appear before the main Committee on the subject of the Northern Mineral Affairs Committee Report until after the Christmas recess, in which time the Minister will be notified by his principal secretary to advise him of the date and time of the meeting.

CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule n° 13

Le mardi 4 décembre 1979

Président: M. Frank Oberle

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980
sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES
ET NORD CANADIEN

recommander ce qui suit:

Que le Comité se réunit à 10 h 30 dans la Chambre.

COMPARAÎT:

L'honorable Jake Epp
Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

Qu'une réunion du Comité directeur soit tenue le

jeudi 6 décembre à 10 heures, en vue

d'une discussion au sujet du Budget principal.

L'honorable Jake Epp

Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

Plusieurs autres ministres seraient pas en mesure de se

réunir à cette heure, mais pourraient être invités à

la réunion si leur présence est nécessaire.

TÉMOINS:

Qu'aucune réunion du Comité principal ne soit tenue

relativement au rapport du Conseil consultatif des ressources

du Nord canadien jusqu'après les vacances de Noël.

Le Comité directeur peut toutefois se réunir à tout moment.

(Voir à l'endos)

Qu'aucune réunion du Comité principal ne soit tenue

relativement au rapport du Conseil consultatif des ressources

du Nord canadien jusqu'après les vacances de Noël.

Première session de la**trente et unième législature, 1979**

**STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT**

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Messrs.

Allmand
Corbin
Fraleigh
Holmes
Ittinuar

McCuish
Murphy
Neil
Nickerson

**COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN**

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messieurs

Penner
Portelance
Schellenberger
Stewart

Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*)
Tousignant
Véillette
Watson—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, December 3, 1979:

Mr. Holmes replaced Mr. Mayer

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 3 décembre 1979:

M. Holmes remplace M. Mayer

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS**TUESDAY, DECEMBER 4, 1979**

(14)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Greenaway, Holmes, Ittinuar, McCuish, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*) and Watson.

Other Members present: Messrs. Ritchie and Fretz.

Appearing: The Honourable Jake Epp, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister; Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims; and Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3.*)

The Chairman presented the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-Committee met on Thursday, November 29, 1979, to discuss a schedule for future business and agreed to recommend as follows:

1. That the Committee meet, *in Camera*, on Wednesday, December 5 at 3:30 p.m., to consider its report to the House on estimates;
2. That the Minister of Indian Affairs and Northern Development be invited to appear Thursday, December 6 at 8:00 p.m. for a final meeting on Main Estimates;
3. That in the event the Minister is unable to attend on Thursday evening, his officials be invited to appear;
4. That a further Steering Committee meeting be held on December 18, at 9:30 a.m. in the Chairman's office to decide on witnesses to be invited during the Committee's consideration of the Northern Mineral Advisory Committee Report;
5. That no meetings of the main Committee be held on the subject of the Northern Mineral Advisory Committee Report until after the Christmas recess, to allow time for witnesses to be notified, briefs prepared and so on; and
6. That Mr. John Bruk, Chairman of the Northern Mineral Advisory Committee be invited to appear in the new year as the first witness on that subject.

In addition, on the recommendation of the Sub-Committee, your Chairman will undertake to pursue the possibility of obtaining the Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development as an order of reference

PROCÈS-VERBAL**LE MARDI 4 DÉCEMBRE 1979**

(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Greenaway, Holmes, Ittinuar, McCuish, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*) et Watson.

Autres députés présents: MM. Ritchie et Fretz.

Comparaît: L'honorable Jake Epp, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P. M. Tellier, sous-ministre; M. G. N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones et M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 3.*)

Le président présente le premier Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 29 novembre 1979 pour discuter du calendrier des travaux et a convenu de recommander ce qui suit:

1. Que le Comité se réunisse à huis clos, le mercredi 5 décembre à 15 h 30, pour étudier son rapport sur le Budget à la Chambre,
2. Que le ministre des Affaires indiennes et du Nord soit invité à comparaître le jeudi 6 décembre à 20 heures, en vue d'une dernière réunion au sujet du Budget principal,
3. Qu'au cas où le ministre ne serait pas en mesure de se présenter le jeudi soir, ses collaborateurs soient invités à comparaître,
4. Qu'une autre réunion du Comité directeur soit tenue le 18 décembre à 9 h 30 dans le bureau du président pour décider des témoins à inviter pendant l'examen par le Comité du rapport du Comité consultatif des minéraux du Nord canadien,
5. Qu'aucune réunion du Comité principal ne soit tenue relativement au rapport du Comité consultatif des minéraux du Nord canadien jusqu'après les vacances de Noël, afin d'avoir le temps de notifier les témoins, de préparer les mémoires, etc., et
6. Que M. John Bruk, président du Comité consultatif des minéraux du Nord canadien soit invité à comparaître l'année prochaine à titre de premier témoin sur ce sujet.

En outre, sur la recommandation du Sous-comité, votre président essaiera d'obtenir le rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Nord comme mandat pour votre

for your Committee, in order that several of the groups who have requested an appearance before your Committee could be heard.

On motion of Mr. Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*), it was resolved,—That the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister and witnesses answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Le Comité a voté la résolution suivante au sujet du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure:

1. L'adoption de l'ordre du jour à l'heure prévue le vendredi 13 juillet 1979, à 11 h 03, à la demande de M. E. W. K. Griffith, vice-ministre des Affaires autochtones et du Développement nordique.

2. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la première partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

3. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la deuxième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

4. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la troisième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

5. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quatrième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

6. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la cinquième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

7. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la sixième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

8. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la septième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

9. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la huitième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

10. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la neuvième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

11. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la dixième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

12. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la onzième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

13. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la douzième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

14. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la treizième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

15. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quatorzième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

16. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quinzième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

17. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la seizeième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

18. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la dix-septième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

19. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la dix-huitième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

20. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la dix-neuvième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

21. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingtième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

22. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingt-et-unième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

23. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingt-deuxième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

24. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingt-troisième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

25. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingt-quatrième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

26. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingt-cinquième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

27. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingt-sixième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

28. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingt-septième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

29. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingt-huitième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

30. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la vingt-neuvième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

31. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trenteième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

32. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trente-et-unième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

33. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trente-deuxième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

34. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trente-troisième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

35. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trente-quatrième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

36. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trente-cinquième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

37. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trente-sixième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

38. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trente-septième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

39. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trente-huitième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

40. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la trente-neuvième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

41. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quaranteième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

42. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quarante-et-unième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

43. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quarante-deuxième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

44. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quarante-troisième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

45. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quarante-cinquième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

46. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quarante-sixième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

47. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quarante-septième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

48. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quarante-huitième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

49. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la quarante-neuvième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

50. La présentation par M. G. N. Taylor, député régional de Cowichan-Malahat-Les îles, de la cinquanteième partie du rapport du sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure.

Comité, afin que plusieurs groupes qui ont demandé à comparaître devant votre Comité puissent être entendus.

Sur la motion de M. Taylor (*Cowichan-Malahat-Les îles*) il est décidé,—Que le Premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Le Comité reprend l'étude du crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, December 4, 1979

• 0937

[Texte]

The Chairman: I call the meeting to order.

I see a quorum. We have circulated a copy of the subcommittee report and I would like a motion to have it adopted.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I move that the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

Motion agreed to.

(See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: We are resuming consideration of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development. I call Vote 1.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Budgetary

Vote 1—Administration—Program	expenditures—
\$23,368,000	

The Chairman: We will resume our consideration of Vote 1 and allow a general questioning in all areas since we have with us today the Hon. Jake Epp, Minister of Indian Affairs and Northern Development. Mr. Tellier, the Deputy Minister, is with us as well; also Mr. Cotterill, Assistant Deputy Minister of Northern Affairs; Mr. Brown, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program; and Mr. Faulkner, Executive director, Office of Native Claims. Mr. Mackie, the Assistant Deputy Minister, Development, Indian and Inuit Affairs, is not here. He was supposed to be here. He is not following orders this morning.

Mr. Minister, do you have an opening statement?

Hon. Jake Epp (Minister of Indian Affairs and Northern Development): No, I do not, Mr. Chairman. I am ready for the questioning.

The Chairman: That indeed gives us a broad range for questioning the minister this morning.

Who wants to lead off the questioning? Mr. Allmand?

Mr. Allmand: I have so many questions, Mr. Chairman, I have a hard time getting them all together.

The Chairman: I will give you the floor.

Mr. Allmand: No, no. Start with somebody else.

The Chairman: You have them all confused, Mr. Minister.

Mr. Epp: Either they are confused, ill-informed, or have all the answers.

The Chairman: Mr. Nickerson wants to start.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 4 décembre 1979

[Traduction]

Le président: La séance est ouverte.

Je vois que nous avons réuni le quorum. Je vous ai distribué des exemplaires du rapport du sous-comité et j'aimerais que l'on présente une motion visant à son adoption.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Je propose l'adoption du premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

La motion est adoptée.

(Voir procès-verbal de la réunion)

Le président: Nous reprenons l'étude du budget pour l'exercice se terminant le 31 mars 1980, à la rubrique ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Le crédit 1 est mis en délibération.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Budgétaire

Crédit 1 ^{er} —Administration—Dépenses du programme—	\$23,368,000
---	--------------

Le président: Nous reprenons l'étude du crédit 1, et nous pourrons recevoir des questions concernant tous les domaines, puisque nous recevons aujourd'hui l'honorable Jake Epp, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. M. Tellier, le sous-ministre, est également parmi nous; nous recevons également M. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord; M. Brown, sous-ministre adjoint, Programmes des affaires indiennes et inuit, et M. Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones. M. Mackie, le sous-ministre adjoint, Développement, Affaires indiennes et inuit, n'est pas ici aujourd'hui, contrairement à ce qui était prévu. Il n'a pas répondu aux ordres.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration préliminaire à nous faire?

L'honorable Jake Epp (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Non, monsieur le président. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Voilà qui nous donne donc amplement le temps.

Qui veut prendre la parole en premier? Monsieur Allmand?

M. Allmand: Monsieur le président, j'ai tellement de questions à poser que j'ai du mal à les mettre en bon ordre.

Le président: Je suis prêt à vous donner la parole.

M. Allmand: Non, non. Commencez par quelqu'un d'autre.

Le président: Monsieur le ministre, vous avez semé la confusion dans leur esprit.

M. Epp: J'ai semé la confusion dans leur esprit, ou bien ils sont mal renseignés, ou encore ils ont déjà toutes les réponses.

Le président: M. Nickerson va prendre la parole.

[Text]

Mr. Nickerson: I thought it was usual that a member of the opposition started it off. I was asking that my name be put down. I am quite willing to defer to one of the hon. gentlemen over there.

The Chairman: Go ahead, Mr. Nickerson.

• 0940

Mr. Nickerson: They do not have any questions. Okay.

At one meeting of this particular Standing Committee I was pursuing the question of the development of the land claim policy. We hear so much of this and I was pursuing it with the officials. Of course they were not really in a position to be able to say what the policy matters might be. This is a general question, and I have one very specific one afterwards; but I wonder if the Minister could outline the process the Government of Canada is going through to arrive at a land claims policy: which Ministers of the Crown are involved in this, what departmental officials or officials both in this department and possibly other departments of government, what the process is; when is it going to go to Cabinet subcommittees, to Cabinet as a whole; will it come out in the form of a document; when it does come out, what are the particular elements which are going to be addressed in this policy; is it an attempt to make one policy into which all the various land claims can be fitted, or is it going to be something much more flexible?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Epp: Mr. Chairman, that is a very broad topic. I will try to go through the various elements Mr. Nickerson has raised. If I do not cover them, I am sure he can come back.

First of all, on general principles I would like to indicate to you, Mr. Nickerson, that as a government we stand by the principles enunciated by us as a political party: namely, one, there is an aboriginal right; two, land claims should be settled through the medium of negotiation; three, we are interested in getting that process under way early; and four, we seek an early settlement. Those are the basic elements.

I think one could say that is not too different from policies which have been in place in the past. When we took over as government on June 4, there were a number of land claims which of course were in process. Some were at the agreement-in-principle stage, others were in active negotiation, others had been in negotiation at one period of time and negotiations had been suspended, and there were those which had submitted land claims and negotiations had not begun. I think those were the four basic elements of the four basic land claims we faced at the time of taking over as government.

I indicated very early that the four basic premises which I have outlined to you, as a party, are in place. What has happened subsequently to that is the following. First, I prepared a document for my Cabinet colleagues, an informational package, on land claims; not only comprehensive land claims but also specific land claims, treaty entitlements, to give an overview of what is meant by land claims in its entirety. That information has gone to the Cabinet subcommittee on social and native affairs and it has been completed—that information.

[Translation]

M. Nickerson: Je pensais que nous avions l'habitude de laisser les députés de l'opposition tirer les premiers. Je voulais simplement que vous inscriviez mon nom sur la liste. Je suis tout à fait prêt à laisser ma place à l'un des distingués députés d'en face.

Le président: Monsieur Nickerson, je vous en prie, vous avez la parole.

M. Nickerson: Ils n'ont pas de questions à poser. Très bien.

Lors d'une précédente réunion de ce Comité, je posais des questions relatives à la politique concernant les revendications territoriales. Nous en entendons beaucoup parler et j'interrogeais vos collaborateurs à ce propos. Bien sûr, il n'était pas en mesure de me dire en quoi elle allait consister. J'aimerais que le ministre nous dise quel processus le gouvernement du Canada suit pour élaborer sa politique concernant les revendications territoriales: quels sont les ministres de la Couronne et les fonctionnaires qui participent à cet effort? Quand cette politique sera-t-elle présentée aux sous-comités du Cabinet et au Cabinet lui-même? Sera-t-elle présentée sous la forme d'un document? Quels sont les éléments qui y seront traités? Envisage-t-on d'y élaborer une politique pour l'ensemble des revendications territoriales, ou prévoit-on une certaine souplesse?

Le président: Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Epp: Monsieur le président, voilà un sujet très vaste. Je vais m'efforcer de répondre aux diverses questions que M. Nickerson a soulevées. Si j'en rate quelques-unes, je suis certain qu'il ne manquera pas de me reprendre.

Tout d'abord, pour ce qui est des principes généraux, notre gouvernement a repris les principes que notre parti politique avait énoncés: premièrement, les autochtones ont des droits; deuxièmement, les revendications territoriales devraient être réglées par le biais de négociations; troisièmement, nous souhaitons que ce processus soit lancé sans tarder et, quatrièmement, que les revendications soient réglées sans tarder également. Tels sont les éléments fondamentaux.

Il y a là peu de différence avec les politiques appliquées dans le passé. Quand nous avons pris le pouvoir, le 4 juin, un certain nombre de revendications territoriales étaient en cours de négociation. Pour certaines, on en était à l'accord de principe, pour d'autres, les négociations se déroulaient déjà, pour d'autres encore, les négociations avaient été suspendues et, pour d'autres encore, les négociations n'avaient pas commencé. Telle était donc la situation quand nous avons pris le pouvoir.

Très tôt, j'ai rappelé que notre gouvernement allait appliquer les quatre principes qu'avait défendus notre parti. Voilà ce qui s'est passé depuis. Premièrement, j'ai préparé à l'intention de mes collègues du Cabinet un ensemble de documents les renseignant sur la question des revendications territoriales; ce document traitait non seulement des revendications dans leur ensemble, mais aussi de revendications particulières, des droits conférés par les traités; il leur donnait en somme une vue d'ensemble de ce que l'on entend par revendications territoriales. Ces renseignements ont donc été communiqués au sous-

[Texte]**[Traduction]**

Secondly, we are almost in the final stages of a Cabinet document on the totality of comprehensive land claims. Obviously I cannot give the details of what decision Cabinet might take. I can go so far as to indicate that obviously that Cabinet document is based on the principles which we espoused as a party and have also espoused as a government.

As far as other departments are concerned, obviously departments which are members of the committee on social and native affairs have had that briefing directly. Departments are also involved in the elements, let us say, of a comprehensive land claim, with delivery of services, if one wants to speak of health or education, for example. Obviously Treasury Board is also involved in terms of forward planning and in terms of cash flow, in terms of the draw on the federal Treasury over the period of years that land claims negotiations might affect the Canadian Treasury. So those are the basic elements and that is the stage we are at.

• 0945

There is one other point that I should make. That is that I thought it was important that as a government we get a confirmation of this government in terms of the principles we had espoused as a party. I think that is very important and that is the reason for the Cabinet document.

Mr. P. M. Tellier (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): At the official level, Mr. Chairman, perhaps I could only add that in terms of the machinery, the set-up that is in place to deal with claims, there is, as you know, the Office of Native Claims. In addition, there is what is referred to as the Claims Policy Committee that I chair and which consists of senior representatives from these departments or agencies that the Minister has mentioned and, of course, with respect to the northern claims representatives from the two territories. This Committee meets whenever it is required to review the advice that the department would put to our Minister.

Mr. Nickerson: Could I ask very quickly when is it likely that this document will go to Cabinet for approval?

Mr. Epp: I cannot give you a specific date when I will get time before Cabinet, but it is my personal hope that we can do it before the end of the year, before the end of the calendar year.

Mr. Nickerson: Thank you. Mr. Chairman, I would imagine some of the opposition have thought up some questions by now, but maybe I could ask very specific questions that I know that I cannot get the answer to today but perhaps the Minister would be kind enough to maybe bring this matter to the attention of the Department of Justice and bring something back at a later time to this Committee. This concerns the COPE agreement and lands which will be conveyed or which might be conveyed pursuant to that agreement. We do not know what the final agreement is going to be yet, but the type

[Traduction]

comité du Cabinet sur les affaires sociales et les affaires des autochtones.

Deuxièmement, nous sommes actuellement en train de terminer un document du Cabinet relatif aux revendications territoriales dans leur ensemble. Bien sûr, je ne puis vous donner de détails quant aux décisions que le Cabinet prendra. Je ne puis que vous dire que ce document se fonde sur les principes que défend notre parti et que défend aussi notre gouvernement.

Pour ce qui est des autres ministères concernés, il est bien évident que j'ai fait parvenir ces renseignements à tous les ministères représentés au comité des affaires sociales et des affaires des autochtones. En ce qui concerne les revendications territoriales dans leur ensemble, divers ministères sont concernés, si l'on parle par exemple de la santé ou de l'éducation. Bien sûr, le Conseil du Trésor participe aussi en vertu de la planification préalable, des mouvements de trésorerie, et des retraits du Trésor fédéral qui devront avoir lieu pendant la période où les négociations sur les revendications territoriales affecteront le Trésor canadien. Voilà donc les éléments de base et voilà aussi où nous en sommes.

Peut-être devrais-je souligner un autre point. Il me semble important que le gouvernement confirme les principes que nous avions adoptés comme parti politique. Cela me semble très important, et c'est la raison du document destiné au Conseil des ministres.

M. P. M. Tellier (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): A titre de fonctionnaire, monsieur le président, j'ajouterais que le mécanisme pour négocier les revendications est le Bureau des revendications des autochtones. En plus, je préside le Comité sur la politique concernant les revendications, qui est constitué de représentants de la haute direction des ministères ou organismes qu'a mentionnés le ministre, et bien sûr, des deux territoires touchés par les revendications. Le comité se réunit chaque fois qu'il est nécessaire de revoir les conseils donnés par le ministère au ministre.

M. Nickerson: Pouvez-vous me dire brièvement quand ce document sera déposé au Conseil des ministres pour approbation?

M. Epp: Je ne peux vous dire quand je serai convoqué au Conseil des ministres, mais j'espère que cela sera avant la fin de l'année civile.

M. Nickerson: Merci. Monsieur le président, sans doute les députés de l'opposition ont-ils maintenant des questions à poser, mais peut-être pourrais-je poser certaines questions précises, auxquelles on ne pourra probablement pas répondre aujourd'hui, mais que le ministre pourrait porter à l'attention du ministère de la Justice, pour ensuite y répondre à une réunion ultérieure. Il s'agit de l'accord CEDA et des terres qui seraient cédées aux termes de cet accord. Nous ne pouvons connaître l'accord définitif, mais nous connaissons les terres visées dans l'entente CEDA originale. Les conseillers juridi-

[Text]

of lands envisaged in the original COPE agreement. Could we have the opinion of the law offices of the Crown whether or not those lands would be considered as lands reserved for Indians under the BNA Act. Would it be possible to have a legal opinion on that particular matter?

Mr. Epp: Possibly, I could ask Mr. Faulkner. Maybe there has been some discussion with Justice. If there is on those lands I am not aware of it.

Mr. G. N. Faulkner (Executive Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, Mr. Chairman, this is a matter that has been referred to the Department of Justice for their advice and the Minister will be receiving that advice. Whether it will be made available to the honourable member would be up to the Minister of Justice and the Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Faulkner. Any further questions, Mr. Nickerson?

Mr. Nickerson: No. Mr. Faulkner has said that it would be up to the Minister of Justice and the Minister of Indian Affairs and Northern Development whether that legal opinion was made public to members of this Committee. Since it is not likely that the freedom of information act will be in force and effect at that time, I wonder if the Minister of Indian Affairs and Northern Development, at least as far as he is concerned—he obviously cannot speak for the Minister of Justice but as far as he is concerned—would be prepared to make that legal opinion public.

Mr. Epp: Obviously, Mr. Nickerson, I will consider that. If there are no legal restrictions placed on me as a Minister, I will consider that in a positive light.

Mr. Nickerson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ittinuar.

Mr. Ittinuar: I would like to touch on education for a minute. I have a letter here from the Northwest Territories Teachers' Association concerning cutbacks affecting teachers' assistance programs and so on. I would like to read you a couple of sections from the *National Goals of Education* as set out by the parent organization of most teachers' associations in the provinces, the Canadian Teachers' Federation. Two of these read:

• 0950

All parents must have the right to choose the official language of instruction for their children where the numbers warrant. All children must have the opportunity to learn either official language as a second language.

Another section reads:

It is essential that educational programs for Native children include instruction in the Native tongue, customs and heritage.

And yet in cutbacks in the North, first people to go are teachers' assistants, by attrition I believe, and this affects these very goals that the Canadian Teachers' Federation set out.

[Translation]

ques de la Couronne pourraient-ils nous dire si, oui ou non, ces terres seraient considérées comme étant réservées aux Indiens aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique? Pourrait-on avoir une opinion juridique à cet égard?

M. Epp: Peut-être pourrais-je demander à M. Faulkner de répondre. Peut-être le ministère en a-t-il déjà discuté avec le ministère de la Justice. Si c'est le cas, je ne suis pas au courant.

M. G. N. Faulkner (directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Oui, monsieur le président, on a déjà demandé conseil au ministère de la Justice, et le ministre recevra sous peu une réponse. Il faudra que le ministre de la Justice et le ministre décident si, oui ou non, le député pourra prendre connaissance de cette opinion.

Le président: Merci, monsieur Faulkner. Avez-vous d'autres questions, monsieur Nickerson?

Mr. Nickerson: Non. M. Faulkner a dit que c'est au ministre de la Justice et au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien de décider si cette opinion juridique pourra être distribuée aux membres du Comité. Puisque la loi sur l'accès à l'information ne sera sans doute pas encore en vigueur à ce moment-là, peut-être que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, pour sa part—évidemment, il ne peut se prononcer pour le ministre de la Justice—serait prêt à rendre publique cette opinion juridique.

Mr. Epp: J'y penserai certainement, monsieur Nickerson. Si, à titre de ministre, je ne suis assujetti à aucune contrainte juridique, j'étudierai la question d'une façon positive.

Mr. Nickerson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Ittinuar.

Mr. Ittinuar: Je voudrais discuter d'éducation pour un moment. J'ai reçu une lettre de l'Association des enseignants des Territoires du Nord-Ouest concernant les réductions budgétaires des programmes d'aide aux enseignants, etc. Je voudrais vous lire quelques articles des objectifs nationaux de l'éducation établis par l'association mère de la plupart des associations provinciales d'enseignants, la Fédération canadienne des enseignants. Voici deux de ces objectifs:

Tous les parents doivent avoir le droit de choisir la langue officielle d'instruction de leurs enfants lorsque les nombres le justifient. Tous les enfants doivent avoir l'occasion d'apprendre l'une ou l'autre langue officielle en tant que langue seconde.

L'autre objectif est:

Il est essentiel que les programmes d'éducation des enfants autochtones comprennent des cours sur la langue, les coutumes et le patrimoine autochtones.

Pourtant, à la suite de ces réductions dans le Nord, les aides des enseignants, par attrition, sont les premiers à être mis à pied, et ceci affecte les objectifs même de la Fédération

[Texte]

Why is this? And yet the territorial government has had a budget increase of 7 per cent and education is one of the areas in which there have been very serious cutbacks, and this has affected teaching programs in the North very seriously. I believe the Rankin Inlet School Board recently had a strike in which they withheld all children from going to school until funds allocated for teachers' assistants programs were taken back.

Can you comment on this, Mr. Minister?

Mr. Epp: Well, I could comment on it possibly from this perspective, Mr. Ittinuar. As you are aware, education and responsibility for education has been transferred to the Territorial governments. Decision that are made in relation to education in terms of programming is now the responsibility of the Territorial government. And I would think that question should be pursued there.

Mr. Ittinuar: Okay. You cannot do anything to make a suggestion to the Territorial Government, is that what you are saying to me, Mr. Minister?

Mr. Epp: Mr. Chairman, I think there is a basic understanding and agreement that delivery of education services is best done at the local level; it is best done at the Territorial level, and obviously . . .

Mr. Ittinuar: May I interject? It cannot be done at the local level if teachers' assistants, who teach the children in their native tongue, and so on, are not paid. And there are no so-called teachers' assistants. I do not even know why they are called teachers' assistants; they are not paid nearly the salary and they do not have nearly the benefits of their counterparts from the South. There is a discrepancy to begin with, and yet they are the first people to go in these cutbacks.

Mr. Epp: You make the statement in terms of cutbacks. I do not have the figures in front of me in terms of the expenditures of the territorial government relative to education and relative to teachers' aides or teachers' assistants, as you call them. But I would think, with all respect, Mr. Ittinuar, on that question, if we sincerely believe responsibility should reside in the Territorial governments and that is the best place for these decisions to be made, then we should respect that responsibility and use the avenues that we have—that you have, for instance, as a member of Parliament, and others—to impress upon them the need for this form of education.

Mr. Ittinuar: Mr. Chairman, I believe education, at least for native people, is a federal responsibility. You must have some sanction upon the Territorial government to see that funds are reserved for education and education programs. Is there no way at all that you can ask the Territorial government to increase their budget on education? I find it hard to believe you would let this responsibility slide away completely from under you.

Mr. Epp: I do not think it is a matter of letting the responsibility slide away. You are correct in stating that the

[Traduction]

canadienne des enseignants. Pourquoi est-ce ainsi? Le gouvernement territorial a bénéficié d'une augmentation budgétaire de 7 p. 100, et pourtant, l'éducation est un domaine où on a eu des réductions importantes, qui ont affecté sérieusement les programmes d'enseignement dans le Nord. Le conseil scolaire de Rankin Inlet, je crois, a fait une grève récemment et a empêché tous les enfants d'aller à l'école tant que les fonds prévus pour les programmes d'aide aux enseignants n'ont pas été versés.

Avez-vous des commentaires à faire, monsieur le ministre?

M. Epp: Je pourrais vous répondre de cette façon, monsieur Ittinuar. Comme vous le savez, l'éducation et la compétence dans ce domaine ont été remises aux gouvernements territoriaux. Toutes les décisions concernant les programmes d'enseignement incombent au gouvernement territorial. Vous devriez donc adresser votre question à ce gouvernement.

M. Ittinuar: Très bien. Effectivement, ne me dites-vous pas, monsieur le ministre, que vous ne pouvez même pas faire une suggestion à cet égard au gouvernement territorial?

M. Epp: Monsieur le président, il y a une entente et un accord fondamental voulant que la prestation des services d'enseignement est mieux faite au niveau local; il est préférable que ce soit fait au niveau territorial, et évidemment . . .

M. Ittinuar: Puis-je vous interrompre? Cette instruction ne peut pas se faire au niveau local si les aides des professeurs, qui enseignent la langue autochtone aux enfants, ne sont pas payés. Ainsi, il n'y a aucun soi-disant aide des enseignants. Je ne sais même pas pourquoi on les appelle ainsi; leurs salaires sont loin de respecter les normes, et ils n'ont presque aucun des avantages de leurs homologues du Sud. Il y a déjà des différences au départ, et pourtant, ils sont les premiers à être mis à pied au moment des réductions.

M. Epp: Vous parlez en fonction des réductions. Je n'ai pas devant moi une ventilation des dépenses du gouvernement territorial pour l'éducation ou pour les aides des enseignants, comme vous les appelez. Sauf votre respect, monsieur Ittinuar, à cet égard, si nous croyons sincèrement que cela incombe aux gouvernements territoriaux, et que les décisions doivent être prises à ce niveau, il faut respecter ces responsabilités, utiliser les voies que nous avons, que vous avez, comme député du Parlement, et les autres, pour leur faire connaître le besoin de cette forme d'éducation.

M. Ittinuar: Monsieur le président, à mon sens, l'éducation, au moins pour les autochtones, est une responsabilité fédérale. Vous devez avoir une influence quelconque sur le gouvernement territorial, pour assurer que des fonds adéquats sont réservés pour l'éducation et les programmes d'éducation. Pouvez-vous demander au gouvernement territorial d'augmenter son budget d'éducation? Il est difficile de croire que vous céderiez complètement cette responsabilité.

M. Epp: Je ne crois pas que j'ai cédé cette responsabilité. Vous avez raison de dire que le gouvernement fédéral est

[Text]

federal government has a responsibility to native people, and I am not shirking that or trying to run away from that responsibility. But I am saying to you that it has generally been felt advisable that, in the Territories, the best way to deliver education services is to do it through the Territorial governments because, for example, of the infrastructure that is in place. I, personally, do not think it is advisable to set up two parallel educational systems, not only in terms of administrative difficulties that would develop but also in terms of cost. If you are indicating to me that the territorial government should re-examine its priorities and that there is, as you indicated, a demonstrated erosion of native education, that matter I can bring to their attention, if that is your desire; but I want to indicate very clearly to you that I believe it is generally our opinion and our considered policy that the best way to deliver education services is if it is left with the territorial government.

Mr. Ittinuar: And yet if territorial councillors were to ask the administration why these cutbacks, the administration would probably go back to them and say, "The federal government only gave us this much." So who is really ultimately responsible? There has been no answer today, Mr. Chairman, I am sorry to say.

Another matter I would like to bring up along the same line—and I will probably get the same answer,—is about the trappers incentive program that the territorial government is now responsible. From 15 per cent down to 5 per cent, I believe has been the percentage cut in these programs. Can you make a few comments on that, Mr. Minister?

Mr. Epp: You are correct in identifying that the trappers subsidy program is under the territorial jurisdiction. I do not have those statistics in front of me but I think, if I recall correctly, that there has been an increase in terms of the subsidy that was paid to trappers in terms of losses that they sustained. If I recall, the figure was increased from something like \$1,000 to \$3,000 this year by the territorial government. So that program has been increased, in fact.

The other matter that is under active consideration, as you know, is the inquiry that I set up in terms of the forest fires, not only because of the forest fires as such but also to determine for us all what are some of the levels of compensation that should be in place. We are waiting for those recommendations from the inquiry. So I think that when you are saying that there has been a cutback, that is not the case in terms of the total program as it relates to hunters and trappers.

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Ittinuar: Okay.

Dr. Ruel, who is negotiating for a job with Dome Petroleum, I believe is in your department?

Mr. Epp: Dr. Ruel is an employee of my department, yes.

Mr. Ittinuar: Is he negotiating with Dome Petroleum for a position in their organization?

Mr. Epp: I am not aware of it.

Mr. Ittinuar: Fine, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ittinuar.

[Translation]

responsable des autochtones, et j'accepte cette responsabilité. Je dis simplement qu'il est préférable, dans les Territoires, que les gouvernements territoriaux soient responsables de la prestation des services d'enseignement, parce que, par exemple, l'infrastructure est déjà en place. J'estime qu'il n'est pas souhaitable de créer deux réseaux parallèles d'éducation, d'une part en raison des difficultés administratives que cela soulèverait, et d'autre part, en raison des coûts. Je puis, si vous y tenez, signaler au gouvernement territorial qu'il devrait revoir ses priorités en matière d'éducation, étant donné la dégradation de l'éducation des autochtones. Nous sommes néanmoins convaincus que le gouvernement territorial est le mieux à même d'assurer une éducation de qualité.

M. Ittinuar: Si les conseils territoriaux demandaient à connaître les raisons de ces réductions, il leur serait sans doute répondu que l'administration n'a reçu qu'un certain montant du gouvernement fédéral. Qui donc est responsable dans ces conditions? Je n'ai toujours pas obtenu de réponse à ma question, monsieur le président.

Je voudrais maintenant vous poser une question concernant le programme d'encouragement des trappeurs, tout en m'attendant à ce que vous me répondiez encore une fois que c'est le gouvernement territorial qui est responsable. Si j'ai bonne mémoire, les subventions sont passées de 15 p. 100 à 5 p. 100. Qu'avez-vous à dire à ce sujet, monsieur le ministre?

M. Epp: Le programme de subvention des trappeurs relève effectivement du gouvernement territorial. Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais si je ne m'abuse, les subventions versées aux trappeurs pour compenser les pertes subies ont été relevées, le gouvernement territorial ayant décidé de porter de \$1,000 à \$3,000 le montant de ces compensations. Il y a donc eu augmentation, et non pas réduction.

Par ailleurs, vous êtes sans doute au courant de la commission d'enquête qui a été chargée d'étudier les incendies de forêt et de déterminer les compensations qui devraient être versées. Nous attendons ses recommandations. Il est donc faux de dire que l'ensemble du programme prévu pour les chasseurs et les trappeurs fait l'objet de réductions.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Ittinuar: D'accord.

M. Ruel, qui cherche à obtenir un poste à la Dome Petroleum, fait bien partie de votre ministère actuellement?

M. Epp: Oui.

M. Ittinuar: Est-ce exact qu'il cherche actuellement à obtenir un poste à la Dome Petroleum?

M. Epp: Je ne suis pas au courant.

M. Ittinuar: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ittinuar.

[Texte]

Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Chairman.

As the Minister knows, I put some questions before the Committee on November 13 about the test drilling incident in the Beaufort Sea and myself and other Committee members have now received answers to those questions.

Just for the sake of Committee members who may not have looked at those answers, the result of it was that it was decided that it was not necessary to have an independent inquiry; and to quote one answer, "We were informed that each official had acted properly and within his authority, and that the difference of opinion was primarily one of perceived prudence".

I just want to ask the Minister if he is entirely satisfied with that answer that came from officials in his department?

Mr. Epp: All I can indicate to you, Mr. Penner, as I have done on other occasions, is that I believe that the policy of the department has been, and remains, one with which we want to protect the environment at all costs; also that we have, on an ongoing basis, attempted to put into place environmental controls and to avoid any environmental damage. That commitment remains.

• 1000

I have to indicate to you and I think you are aware of that, I think you are realistic enough, that with any kind of exploration work in any environment and especially in that environment there is risk taking. I think that is inherent in the operation.

I did indicate to you at an earlier date that I was not satisfied with the communication process that was in place and I think we have identified where that lack was, namely, from the point where we got information from the field and that it became available to Ottawa and then there was a reconsideration of the opinion. I think at that stage we have to put in a régime of consultation and decision-making which was not in place before.

At an earlier meeting you made a suggestion, if I recall, that we consider amendments, if I understood you correctly, that a review process be triggered automatically if an event such as this or an incident such as this takes place.

I indicated to you that I would consider that; that consideration is not complete. But I say to you that I have no intention of jeopardizing the environment simply by saying that everything is okay. If we can improve our consultation system, our decision-making approach, we will do so to develop and further enhance the environmental controls that we believe need to be in place. But I would have to say to you, and I hope this is understandable, that with any exploration work in the area, or for that matter any area but especially in that sensitive environmental area, risk taking is part of the process.

The Chairman: Mr. Penner.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister if he has personal knowledge of incidents in the Kopanoar field about 50 miles from Nerlerk which took place in recent days

[Traduction]

La parole est à M. Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président.

Le ministre sait sans doute que le 13 novembre dernier, j'ai posé une série de questions concernant l'accident survenu dans la mer de Beaufort, sur les lieux de forage expérimental; depuis lors, nous avons reçu des réponses à ces questions.

Pour ceux de mes collègues qui n'auraient pas eu le temps de consulter ces documents, je vous signale qu'il a été décidé qu'une enquête indépendante n'était pas indiquée; selon une des réponses, et je cite: «Il paraît que tous les responsables ont agi de bon droit et n'ont pas outrepassé leurs attributions, la différence d'avis portant essentiellement sur ce qui était considéré prudent par les uns et les autres.»

Le ministre est-il pleinement satisfait de cette réponse du ministère?

M. Epp: Je ne puis que répéter, monsieur Penner, que le ministère toujours eu pour principe de protéger l'environnement à tout prix; de plus, nous avons toujours cherché à mettre en place des mesures de contrôle de l'environnement et à éviter tout dégât écologique. Cette politique est toujours d'application.

Je vais vous dire, et vous devez le savoir, parce que vous êtes suffisamment réaliste, que toute activité de prospection, dans n'importe quel environnement, et celui-ci tout particulièrement, constitue un risque. Je crois que cela est inhérent à ce genre d'activité.

Je vous ai dit plus tôt que je n'étais pas satisfait du processus de communication en place, et nous avons maintenant identifié les lacunes; des renseignements à ce sujet nous sont parvenus à Ottawa, puis nous avons réétudié la question. Nous devons maintenant mettre en place un régime de consultation et un système de prise de décision qui n'existaient pas auparavant.

Lors d'une séance passée, vous aviez proposé des amendements qui permettraient le déclenchement automatique d'un processus de révision dans le cas d'un incident comme celui-ci.

Je vous ai dit que j'étudierais la question; je n'ai pas terminé. Mais je peux vous dire que je n'ai pas l'intention de porter atteinte à l'environnement en tenant pour acquis que tout va très bien. S'il est possible d'améliorer notre système de consultation, de prise de décision, nous le ferons, pour maximiser les contrôles de l'environnement que nous jugeons indispensables. Mais je dois vous dire, et j'espère que c'est compréhensible, que la prospection constitue toujours un risque, et tout particulièrement dans cet environnement fragile.

Le président: Monsieur Penner.

M. Penner: Monsieur le président, est-ce que le ministre est au courant personnellement des incidents qui se sont produits à Kopanoar, à environ 50 milles de Nerlerk, il y a quelques

[Text]

and this incident caused Dome-Canmar to cease their winter operations several days ahead of schedule.

Perhaps the Minister could outline for the Committee what took place in that incident in the Kopanoar field.

Mr. Epp: I will ask Mr. Cotterill to give information on that, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cotterill.

Mr. E. M. R. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I am afraid I do not know the specifics that the member is referring to; we can certainly find them out. It was anticipated at about this time that operations in the Beaufort Sea would be discontinued as the members will know. What is going on there now is shallow drilling, that is drilling only in areas in which it can be established there is no potential hydrocarbon zone, so in those operations there is perceived to be no threat or no risk to the environment. In fact, the shallow well drilling program has two objectives: one, to allow the company to get a head start on next summer's operations and, two, to give the company and government an opportunity to evaluate how effectively they can operate in the weather and ice conditions in the Beaufort Sea at this time of year and presumably that has taken place. Certainly there will be a review as there normally is and all the information will be made public and subjected to an analysis which also will be made public in the spring.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I am aware that the incident in the Kopanoar area was shallow drilling but I also know they had some pretty serious problems there. They were to continue drilling until December 5. They were in the process of capping the well when the casing cracked or buckled and in the stage of that happening there were about 20 strings of pipe that went down the hole and there was a freshwater blowout.

• 1005

The incident is regarded as a serious one by Dome-Canmar. It cost them a lot of money; I have heard a figure as high as \$20 million that was lost as a result of this mishap. Do I understand Mr. Cotterill correctly? Will the department be making an effort to examine in detail what caused this problem? Is that my understanding?

Mr. Epp: Mr. Chairman, I can indicate to Mr. Penner that I am as interested as anyone else in the event. I am not familiar with it. We will make inquiries immediately.

Mr. Penner: In making those inquiries, I think it is well to look at some other aspects of the problem as well; namely, that there was some threat to the drillship itself. The anchor cables were put under very severe strain. It is possible two of them were ripped off. An icebreaker that had come in to assist incurred damage to two blades and its power was greatly reduced. The situation is certainly a serious one, in my opinion, and I think it leads me, Mr. Chairman, to ask the Minister again whether he thinks the internal review board mechanism which it has been suggested be put in place is really adequate,

[Translation]

jours, et qui ont poussé Dome-Canmar à interrompre ses opérations d'hiver plusieurs jours avant la date prévue?

Le ministre peut-il nous expliquer ce qui s'est produit à Kopanoar?

Mr. Epp: Je vais demander à M. Cotterill de vous donner des renseignements, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cotterill.

M. E. M. R. Cotterill (sous-ministre adjoint, Affaires du Nord canadien, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, j'ai bien peur de ne pas avoir de détails à ce sujet, mais nous pouvons nous informer. De toute façon, il était prévu que les opérations dans la mer de Beaufort prendraient fin ces jours-ci, comme les députés le savent. Pour l'instant, on ne fait que des forages peu profonds, c'est-à-dire seulement dans des régions où l'on ne risque pas de rencontrer des zones d'hydrocarbures, si bien que ces opérations ne constituent ni une menace, ni un risque pour l'environnement. En fait, le programme de forage peu profond a deux objectifs: d'une part, il permet à la compagnie de prendre un peu d'avance sur les opérations de l'été suivant et, d'autre part, il donne à la compagnie et au gouvernement la possibilité d'évaluer les difficultés de fonctionnement dans les conditions climatiques et dans les conditions de glaciation qui existent dans la mer de Beaufort en cette saison. J'imagine que cela a été fait. En tout cas, il y aura un révision, comme c'est toujours le cas, et les conclusions seront rendues publiques et analysées, ces analyses devant également être rendues publiques au printemps.

Mr. Penner: Monsieur le président, je sais bien que l'incident de Kopanoar s'est produit à l'occasion de forages peu profonds, mais je sais également qu'il y a eu des problèmes assez graves. Le forage devait se poursuivre jusqu'au 5 décembre. On était en train de fermer le puits, lorsque le revêtement métallique qui maintient les parois du puits se fendit ou se tordit, et à ce moment-là, une vingtaine de longueurs de tuyaux disparurent dans le trou, et il y eut une énorme vague d'eau douce.

Dome-Canmar juge que l'incident est grave. Cela lui a coûté très cher; j'ai entendu parler de 20 millions de dollars qui ont été perdus à cause de cet accident. M. Cotterill a bien dit que le ministère avait l'intention d'étudier en détail les raisons de ce problème? Je ne me trompe pas?

Mr. Epp: Monsieur le président, je vous assure que cet incident m'intéresse autant qu'il vous intéresse. Je ne suis pas au courant, mais je vais m'informer immédiatement.

Mr. Penner: En vous informant, il vaudrait peut-être la peine de réfléchir à certains autres aspects du problème; en effet, on a parlé d'un danger couru par le bateau de forage lui-même. Les câbles d'encrage ont été soumis à des tensions considérables; il est même possible que deux d'entre eux aient été arrachés. Deux hélices d'un brise-glace qui était venu à la rescousse furent endommagées, ce qui réduisit sa puissance d'autant. La situation me semble tout à fait grave, monsieur le président, et c'est pourquoi je demande au ministre, une fois de plus, s'il pense que le mécanisme de révision interne dont il a

[Texte]

and whether he is entirely satisfied the role of the regional conservation officer has not been seriously undermined by the necessity of having first to consult with headquarters. I would suggest to the Minister that what he has in mind or what is proposed as a way of dealing with this—better communications, an internal review process—this new incident seems to indicate much more is required if we want to head into the future, discover hydrocarbons, and bring them on stream.

All that we are in favour of. We recognize there are risks. Nobody argues about that, Mr. Minister. But what we do argue is that there are ways of substantially reducing those risks if, as a government, the responsibility is taken.

Mr. Epp: I indicate to you, Mr. Penner, first of all, that you are not correct in calling it an internal review. It is not an internal review; it is not resident only within the department. The Department of the Environment is closely involved with any review and with the drill operations in the Beaufort.

I have indicated to you I will, obviously, for my own enlightenment, want full details on the incident you have brought to the attention of the Committee. I have also indicated to you again today, and at an earlier date, I will insist on having a regime in place such that wherever we, in a way which is humanly possible, can put in a system to prevent incidents and accidents in Beaufort, that will be done. That commitment I have given you earlier and I give to you again. So I want to indicate to you that will be put into place.

As to your suggestion about a full inquiry at this stage, I am not convinced, one, it is necessary, and two, it would serve the purposes you have stated and I have stated, and those are that we want the search for hydrocarbons to continue in the North and yet we want to protect the environment as best as is humanly possible.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, may I just add—Mr. Penner, as you may know, at the end of every drilling season a very comprehensive review takes place which goes on for a couple of months and so on. This leads to a review with the Minister and a submission to Cabinet for the next drilling season. Usually this takes place in the spring. So after every drilling season the kind of a review you are talking about takes place.

Mr. Penner: Mr. Chairman, no more questions; just a clarification. I just want to say I am surprised the officials did not advise the Minister of this. At any rate, the clarification I want is that the Committee is going to get a full and detailed explanation of this incident. Have I understood that correctly?

Mr. Epp: I have given that undertaking, yes.

Mr. Penner: Fine. Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and Mr. Penner.

Before I recognize Mr. Stewart, I know you would all like to join me in recognizing the presence in our visitors' gallery of the Leader of the Government of the Yukon, Mr. Chris

[Traduction]

parlé est vraiment suffisant, et s'il est absolument convaincu qu'en exigeant des responsables régionaux de la conservation qu'ils consultent Ottawa avant d'agir, on n'a pas porté atteinte gravement à leur efficacité. Je pense donc qu'à la lumière de ce nouvel incident, les mesures proposées par le ministre, de meilleures communications, un processus de révision interne, son loin d'être suffisantes, si nous voulons faire face à l'avenir, découvrir des hydrocarbures et les exploiter.

Tout cela nous semble souhaitable. Nous reconnaissions qu'il existe des risques, personne ne conteste cela, monsieur le ministre. Mais nous pensons que ces risques peuvent être diminués de beaucoup, si le gouvernement en accepte la responsabilité.

M. Epp: Monsieur Penner, pour commencer, vous vous trompez lorsque vous parlez de révision interne. Il ne s'agit pas d'une révision interne, cela ne relève pas uniquement du ministère. Le ministère de l'Environnement s'intéresse de près à toute évaluation des opérations de forage dans la mer de Beaufort.

Je vous ai déjà dit que j'aurai à cœur de m'informer sur tous les détails de l'incident que vous avez porté à l'attention du Comité. Je vous ai dit également aujourd'hui, et je vous l'avais déjà dit dans le passé, que tout ce qu'il est possible de faire serait fait pour éviter ce genre d'incident dans la mer de Beaufort. C'est une promesse que j'ai faite et que je réitère aujourd'hui. Un dispositif de prévention sera mis en place.

Vous avez proposé une enquête complète; pour ma part, je ne suis pas convaincu qu'elle soit nécessaire, et je ne suis pas convaincu non plus qu'elle servirait à atteindre les objectifs que nous recherchons tous les deux, des objectifs de prospection d'hydrocarbures dans le Nord et de protection de l'environnement dans toute la mesure du possible.

M. Tellier: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter un mot. Monsieur Penner, vous le savez peut-être, mais à la fin de toute saison de forage, on consacre toujours deux mois à une évaluation approfondie des opérations. Une révision est ensuite faite, en collaboration avec le ministre, qui sert de point de départ à un plan de forage pour l'année suivante, plan qui est soumis au Cabinet. Normalement, cela est fait dans le courant du printemps. Ainsi, après chaque saison de forage, une révision, comparable à celle dont vous avez parlé, se fait automatiquement.

M. Penner: Monsieur le président, je n'ai plus de questions, mais je voudrais un éclaircissement. Je suis étonné d'apprendre que le ministre n'a pas été informé de cette situation. Je veux seulement m'assurer qu'on a l'intention de nous fournir des explications détaillées de cet incident, c'est bien cela?

M. Epp: Je m'y suis engagé, oui.

M. Penner: Très bien. Merci, Monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur le ministre, monsieur Penner.

Avant de donner la parole à M. Stewart, je suis certain que vous tiendrez, tout comme moi, à saluer le chef du gouvernement du Yukon, M. Chris Pearson, qui se trouve dans l'auditoire, en compagnie de ses collègues. Monsieur Pearson.

[Text]

Pearson, who is here with the delegation of his officials. Mr. Pearson.

Mr. Stewart.

• 1010

Mr. Stewart: Mr. Chairman, Mr. Minister, I first would like to congratulate the minister on his forward thinking in the department. My concern at the moment is the rights of Indian women. In an article of December 2 in the *Toronto Star* the bold headlines say: Indian Woman Puts Canada on Trial. It is the case of Sandra Lovelace who has taken her case to the Human Rights Commission of the United Nations. I just wondered why in all the years this problem has been in front of the previous government that steps were not taken to protect Indian women's rights, and then we would not have this embarrassment to our country coming forward at this time. I just hope that with a change in government we are ready to face this problem and to do something about it.

Another thing, we had some people here at a meeting just a little while ago who testified as witnesses on the Tobique Indian Reserve, and the story in this is quite different, the allegations here, from what the witnesses gave us at that time. I just wondered if there is any truth in these allegations, the fact that there is a reluctance by chiefs and male band members to provide housing for women on the reserves, the Tobique in particular. There is also an allegation that Indian women have been ejected from their houses by their husbands and then the houses rented.

There is one other area that I would like to go into, too. Just lately Central Mortgage and Housing made available housing for non-profit organizations. I had the pleasure of representing the Hon. Elmer MacKay when six of these houses came up in our city. The non-profit organization was non status Indian people, Indian women, from Christian Island who had married white fellows, and not just in our area. We opened six of these houses. It works out to a 2 per cent mortgage and there is no equity by the person involved, but it goes by the income of the husband and then the payback goes over a period of years. They also have a buy-out privilege at the stated price of the house when they bought it. To me this was just a wonderful thing. It is good for our community, and it is certainly good for native women. This absolutely was a first, evidently, and I just wondered if there had been any consideration to pursuing this, to help in the problem I have been stating.

If I could just take one other further question, I heard that there are cases, now under investigation by the tax department, of band funds being invested outside the reserve, in private enterprise, and there is not tax being paid on these funds. I just wondered if there is any truth to this.

Mr. Epp: I will start at the top, Mr. Stewart, and I will ask my officials in terms of the taxation, and they can come on at that time.

[Translation]

Monsieur Stewart.

M. Stewart: Monsieur le président, monsieur le ministre, je veux d'abord féliciter le ministre du dynamisme qu'il a apporté au ministère. Je veux tout d'abord parler des droits des femmes indiennes. Dans un article du 2 décembre du *Toronto Star*, on peut lire, sous le titre frappant de: «Les femmes indiennes font le procès du Canada», l'histoire de Sandra Lovelace, qui est allée porter sa cause devant la Commission des droits de l'homme des Nations Unies. Je me demande bien pourquoi l'ancien gouvernement, avec tout le temps dont il a disposé pour s'en occuper, n'a rien fait pour protéger les droits des femmes indiennes, parce que si quelque chose avait été fait, notre pays ne se trouverait pas aujourd'hui dans une situation à ce point embarrassante. J'espère que le nouveau gouvernement est prêt à affronter le problème et à agir.

Autre chose; il y a quelque temps, nous avons eu des témoins de la réserve indienne de Tobique, et les faits semblent différer passablement, selon la version des journaux et selon la version des témoins. Je me demande s'il y a une certaine véracité dans ces allégations; il paraît que les chefs et les membres masculins de la bande, de celle de Tobique en particulier, font des difficultés aux femmes qui veulent un logement. On a entendu dire également que certaines femmes indiennes avaient été éjectées de chez elle par leurs maris, qui avaient ensuite loué les maisons.

D'autre part, tout récemment, la Société centrale d'hypothèques et de logement a mis certains locaux à la disposition d'organismes à but non lucratif. J'ai eu le plaisir de représenter l'honorable Elmer MacKay à l'inauguration de six de ces maisons dans notre ville. Elles étaient destinées à un organisme à but non lucratif qui regroupait des Indiens non conventionnés, des femmes indiennes, qui n'étaient pas seulement de notre région, mais venaient de Christian Island et avaient épousé des blancs. Nous avons mis à leur disposition six maisons. L'hypothèque est de 2 p. 100 et il n'y a pas de versement initial, mais les versements sont calculés d'après le revenu du mari et échelonnés sur plusieurs années. Les bénéficiaires ont également une option d'achat au prix déclaré de la maison au moment de l'achat. A mon avis, c'est magnifique. C'est excellent pour notre communauté, c'est excellent pour les femmes autochtones. C'était la toute première fois que cela se faisait, et je me demande si on a l'intention de recommencer, pour faire face à ce genre de problème.

Vous me permettez encore une question; j'ai entendu dire que, dans certains cas, des fonds de bande avaient été investis à l'extérieur des réserves, dans des entreprises privées, que ces fonds étaient libres de tout impôt et que le ministère de l'Impôt était en train de faire une enquête. Je me demande si c'est vrai.

M. Epp: Je vais commencer par le début, monsieur Stewart, puis je demanderai ensuite à mes collègues de vous parler de la question relative à l'impôt.

[Texte]

Regarding the discrimination that exists in the Indian Act, Mr. Stewart, I think it clear to state that we as a government, and the Prime Minister has indicated this very clearly as well, want to end the discrimination resident in the Indian Act. That is the case in 12.(1)(b), but I think there is also discrimination in other areas in the Act. The act, as you know, and the Indian people keep indicating it to me almost on a daily basis, is based on a paternalistic system. I think, along with the Indian people, the Indian leadership, the chiefs and councils, that there is an necessity to develop a new Indian Act in which that paternalism is removed.

For instance, in my mind, there is not only that discrimination, there is also discrimination on the basis of an Indian not having the right to go to a financial institution, as you or I might be able to go, and get the same kind of understanding. There is also discrimination in terms of the use of the land, which has in the past restricted the economic development of the Indian people, both collectively and individually. Obviously, my general view is that I believe it is important that we move in those areas.

• 1015

Specifically on 12(1)(b), the Prime Minister has indicated that he would like to see that section revised. That was re-affirmed in the Throne Speech. I have to indicate that is not without its difficulties. One difficulty obviously is the matter of membership, not only how is membership determined but also numbers and the effect it would have on the resources that Indian bands now have. With those dimensions in mind, I have been pleased with the manner in which the National Indian Brotherhood has addressed this question as well. We, obviously, would like to move, as a government, in concert with their thinking as well. I think the day is long gone where governments simply impose. It is my hope that the Indian people will come to a resolution as to how, possibly, that section of the act might be amended along with other sections. I think that is important to keep in mind. If you ask me, are we determined to change the discrimination in the act, the answer is yes, and we would like to move on that in the new year, in 1980, in concert with the Indian people. It is not without its difficulties. I am not trying to minimize that, but I think the time has come where it should be changed.

Regarding the housing program in general, I have indicated on a number of occasions that I believe that housing has to become one of the priorities in my department. I repeat that today as well. At the national level and at the provincial level, along with the Minister and the department, we have spent a lot of time discussing the Indian Act revisions and we spend a lot of time discussing constitutional amendments, constitutional discussion involvement by the Indian native people, but in terms of the realities of day-to-day living at the reserves what is important to the people living there is housing, education, economic development and quality of life. That being the case, I have placed housing on a high priority.

[Traduction]

Monsieur Stewart, vous avez parlé de la discrimination qui existe dans la Loi sur les Indiens, et il est indéniable que mon gouvernement—le premier ministre l'a d'ailleurs déclaré clairement—à l'intention de mettre fin à cette discrimination de la Loi sur les Indiens. Il s'agit en particulier du paragraphe 12.(1)b, mais ce n'est pas le seul exemple de discrimination dans la loi. Comme vous le savez—les Indiens me le rappellent presque chaque jour—cette loi est fondée sur des principes paternalistes. Tout comme la population indienne, les chefs, et les conseils indiens, nous estimons indispensable de mettre au point une nouvelle loi, où ce paternalisme n'existerait plus.

A mon sens, ce n'est d'ailleurs pas la seule discrimination; les Indiens n'ont pas le droit de s'adresser à une institution financière, comme vous ou moi, et de faire le même genre de transactions. Il y a discrimination également dans l'utilisation des terres, qui sont soumises à des restrictions qui ont, par le passé, empêché les Indiens d'atteindre le développement économique qu'ils auraient pu atteindre, à la fois collectivement et individuellement. Vous voyez que je tiens absolument à ce que des progrès soient accomplis dans ce domaine.

Je reviens au paragraphe 12(1)b; le premier ministre a déclaré qu'il souhaitait voir ce paragraphe révisé, et cela a été repris dans le discours du trône. Je précise que cela n'est pas sans poser certains problèmes. L'affiliation nous pose des problèmes. Il faut déterminer l'affiliation et, en même temps, tenir compte du nombre de membres, puisque c'est un facteur qui est directement lié aux ressources dont disposent les bandes indiennes. Compte tenu de ces facteurs, je dois dire que je suis content de la façon dont la Fraternité nationale des Indiens s'est attaquée à cette question. Évidemment, en tant que gouvernement, nous aimeraisons harmoniser nos politiques avec leur façon de voir les choses. Les gouvernements n'imposent plus leur volonté de façon arbitraire. J'espère que les Indiens pourront nous dire comment faire pour amender cet article de la loi, et d'autres articles aussi. Il ne faut pas oublier cela. Et je vous réponds par l'affirmative lorsque vous me demandez si nous avons l'intention de modifier cette partie de la loi qui porte sur la discrimination. Nous aimeraisons le faire, conjointement avec les Indiens, au cours de 1980. Remarquez, c'est une tâche difficile et je ne veux rien enlever de l'envergure du problème, mais il est largement temps que la loi soit modifiée.

En ce qui concerne le problème du logement en général, j'ai dit maintes fois que la question du logement doit devenir une priorité de mon ministère. Je réitère cette promesse aujourd'hui. Aux niveaux fédéral et provincial, conjointement avec le ministre et le ministère, nous avons consacré beaucoup de temps à une discussion de la révision de la Loi sur les Indiens et à l'étude des amendements à apporter à la constitution et de la participation des Indiens à ce processus. Mais dans tout cela, il ne faut pas oublier la vie quotidienne des habitants des réserves. Le logement, l'éducation, le développement économique et l'amélioration de la qualité de la vie sont tous très importants. Le logement surtout est devenu une de mes priorités principales.

[Text]

In fact today to my department we have called some Indian leaders on the national and provincial level and Indian band chiefs who we feel have put into place a good housing program at the local level. We have some ideas on housing; they obviously do as well, so we have called them in for 3.30 today to work together to develop a housing program which I can take to my Cabinet colleagues and also I can indicate to you I have to do it now for the budgetary planning for the fiscal year 1980-81. That meeting is taking place this afternoon on the basis that I want to place housing on a much higher priority.

On that housing issue, and I thank you for your suggestions, we are not only looking at the Department of Indian Affairs but also at twinning that with programs that are in place with CMHC. Also we want to do that with employment and immigration in terms of training programs. So not only do we look upon this as placing housing stock into place but also as developing training and employment.

What has to be indicated to you, Mr. Stewart, looking at the statistics, if we continue as we are presently—that is, with the present expenditures and with the present housing stock—there is no way that we will even maintain present levels from falling behind. In my mind that is not good enough.

Regarding the Tobique situation, yes, I am well aware of it. I guess all I can indicate to you this morning is that there has been a difficulty on the reserve between those women who have lost their status and have wanted to get housing and the band council which, with its authority and jurisdiction, has decided who will get housing. They have made those decisions and I respect that, but, in terms of the larger question of housing, that is a responsibility that I have to address much more clearly than we have in the past.

Regarding your question that band funds have been taken and invested in businesses—that is in private businesses, I take it—off reserve, what Revenue Canada is doing about that, I do not know at this moment. Mr. Tellier does. He can answer that.

• 1020

Mr. Tellier: Mr. Chairman, Mr. Stewart, I am not aware of any specific investigations being taken by National Revenue and I do not think it would be the practice for National Revenue to inform the department if such an investigation was underway, but perhaps I could take advantage of this occasion to say that the whole question of taxation, which is, as you know, a very complex one in relation to the Indian people, is under review. The Minister received some representations from the Federation of Saskatchewan Indians a couple of weeks ago, and at the present time, with our colleagues in the Departments of National Revenue and Finance and so on, we are examining this question. It is a complex one. I do not want to create false expectations that it is going to be solved overnight, but the whole question of whether the income earned off the reserves as opposed to on the reserves, or people living on reserves as opposed to off reserves and so on, is extremely complex and we are trying to address it. As I said, the Minister has received some representations from the FSI.

[Translation]

De fait, aujourd'hui, mon ministère a convoqué des chefs indiens des niveaux provincial et fédéral, ainsi que des chefs de bande qui ont créé des programmes de logement solides au niveau local. A 15 h 30 aujourd'hui, nous allons nous réunir pour échanger des idées au sujet du logement et pour mettre au point un programme de logement que je pourrai présenter à mes collègues du Cabinet. Il faut le faire maintenant, si nous voulons préparer le budget des dépenses pour l'année financière 1980-1981. Cette réunion aura lieu cet après-midi, compte tenu de la grande importance que j'accorde au logement.

A ce sujet, je vous remercie de vos suggestions. Le ministre des Affaires indiennes s'occupe de ce problème, mais nous ajoutons notre effort aux programmes déjà mis en place par la SCHL. Nous voulons procéder de la même façon pour créer des programmes de formation dans le domaine de l'emploi et de l'immigration. Tous en construisant plus de logements, nous encourageons l'emploi et la formation.

Comme on vous l'a fait remarquer, monsieur Stewart, à partir des données statistiques, si nous ne consacrons pas plus de fonds au logement, nous ne ferons pas de progrès. A mon avis, il faut faire un plus grand effort encore.

Oui, je suis au courant de la situation qui existe à Tobique. Il existe un problème sur la réserve à cause des femmes qui ont perdu leur statut et qui voulaient obtenir des logements. Or, c'est le conseil de bande qui décide qui sera logé, puisqu'il a l'autorisation de le faire. Le conseil a pris des décisions que je dois respecter. En ce qui concerne la question plus générale du logement, c'est un problème auquel je dois m'attaquer de façon plus systématique qu'on ne l'a fait par le passé.

Vous avez posé une question au sujet des fonds qui appartiennent aux bandes et qui ont été investis dans des entreprises privées, en dehors des réserves. Vous me demandez ce que Revenu Canada peut faire dans ce cas. Je ne le sais pas, mais M. Tellier pourrait répondre à cette question.

M. Tellier: Monsieur le président, que je sache, Revenu Canada ne fait pas enquête, et je ne pense pas que le ministère nous en avisera si il faisait une telle enquête. Cependant, je peux vous dire en passant que nous étudions toute la question de la fiscalité, qui est très compliquée dans le cas des Indiens, comme vous le savez déjà. Le ministre a reçu des instances de la part de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, il y a quelques semaines, et à l'heure actuelle, nous étudions cette question, conjointement avec nos collègues des ministères des Finances et du Revenu national. Il s'agit d'un sujet très compliqué. Je ne veux pas vous donner l'impression que nous allons arriver à une solution du jour au lendemain, mais nous étudions toute la question du revenu qu'on reçoit en dehors des réserves, par rapport à ce que l'on reçoit sur les réserves, en tenant compte du lieu de résidence des personnes concernées, soit sur les réserves, soit en dehors. Comme je l'ai déjà mentionné, le ministre a reçu des instances de la part de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Stewart and Mr. Tellier.

Mr. Allmand is next.

Mr. Allmand: Mr. Minister, when you announced the new policy for negotiating land claims with the Council of Yukon Indians, you said that you would freeze all land transfers for six months from November 1. On the other hand, we thought that it would be a commencement of negotiations on November 1. It seems that in fact you did not start to negotiate with the CYI until November 19, which means that that freeze, while it started on November 1, will end six months from November 1 and the negotiations only started on November 19. I understand that you have had representations from the Council of Yukon Indians to the effect that, since you only started negotiations on November 19, you should only start the freeze on November 19. What has been your response to that request to them, a request which I think is reasonable?

Mr. Epp: I have had representations, Mr. Allmand, in regard to that question. I had a meeting with the negotiators for CYI and Dr. Holmes. I might indicate to you and to the Committee, Mr. Allmand, that we are very pleased with the progress that is taking place. We are hopeful that we can meet the April 30 deadline. The matter was raised as to the transfer, that it should take effect 19 days after November—or be in place for 19 days after the April 30 date.

What we agreed on was that we would negotiate with the view of meeting the April 30 deadline. If we are close, that we need a few more days to wrap the package together, we will look at it at that time. I obviously do not want to jeopardize the negotiations if we are close to coming to an agreement in principle, and that is the manner in which we have agreed to proceed.

Mr. Allmand: You have left open the possibility that you might extend it after April 30 if you are close to an agreement?

Mr. Epp: That is right. I think in negotiations, Mr. Allmand, one always has to regard the position that one re-evaluates or evaluates throughout the process, and obviously if those extra days are needed we will consider it. But it is my hope and I think the hope of all the people around the table that the April 30 deadline is makable.

Mr. Allmand: I am not disputing that, but it is the delays that cause . . .

Mr. Epp: But the point I am trying—excuse me for interrupting—the point I am trying to make is that what is important I think at this stage is to, number one, maintain the climate of co-operation and negotiation; and, secondly, to spend our time and efforts at negotiation rather than discussing dates, and that is why we have kept it open in that way. And that has been acceptable to them as well.

Mr. Allmand: I find that very often we hear these good words and we have heard them before, and with good reason the Indian people are very suspicious of them. I agree with you that they want to get a settlement by April 30, but if delays are caused by the government, they begin to wonder whether their seriousness, especially in view of the enunciation of the COPE agreement and so on . . .

[Traduction]

Le président: Merci, messieurs Stewart et Tellier.

Maintenant, monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le ministre, lorsque vous avez proclamé la nouvelle politique visant la négociation des revendications territoriales dans le cas du Conseil des Indiens du Yukon, vous avez dit que vous aviez l'intention de bloquer toutes les cessions de terres pendant six mois à partir du 1^{er} novembre. Par contre, nous avions l'impression que les négociations allaient commencer ce même jour. Or, il paraît que les négociations avec le Conseil des Indiens du Yukon ont commencé le 19 novembre seulement, ce qui signifie que le gel prendra fin six mois après le 1^{er} novembre. Si je comprends bien, le Conseil des Indiens du Yukon vous demande de commencer le gel seulement à partir du 19 novembre, puisque les négociations ont commencé ce jour-là. Comment avez-vous réagi à cette demande raisonnable?

M. Epp: J'ai reçu des instances à cet égard, et je me suis réuni avec les négociateurs qui représentent le Conseil des Indiens du Yukon et avec M. Holmes. Je peux dire, à vous et aux membres du Comité, que nous sommes très satisfaits des progrès réalisés jusqu'ici. Nous espérons pouvoir respecter la date limite du 30 avril. On a parlé justement de la question du transfert en proposant qu'il ait lieu 19 jours après la date limite du 30 avril.

Nous avons accepté d'entamer des négociations, dans le but de respecter la date limite du 30 avril. Si nous réussissons, il nous faudrait quelques jours de plus pour tout organiser, et nous arriverons à une décision à ce moment-là. Évidemment, je ne veux pas torpiller les négociations si nous sommes sur le point d'arriver à un accord de principes, étant donné que nous avons accepté de procéder ainsi.

M. Allmand: La possibilité d'une extension au-delà du 30 avril existe donc toujours, si vous êtes sur le point de vous mettre d'accord.

M. Epp: C'est exact. Au cours de négociations, il faut toujours étudier et définir la position qu'on adopte, et nous prendrons quelques jours de plus, si c'est nécessaire. Mais, avec tous ceux qui participent aux négociations, j'espère pouvoir respecter la date limite du 30 avril.

M. Allmand: J'en conviens, mais ce sont des retards qui . . .

M. Epp: Excusez-moi de vous interrompre, mais je tiens à souligner combien il est important d'encourager l'atmosphère de conciliation qui existe maintenant. Deuxièmement, nous devons négocier, et non pas discuter les dates, et c'est pour cela que nous n'imposons pas de limite définitive. Toutes les parties intéressées acceptent cette façon de procéder.

M. Allmand: Nous entendons souvent ces bonnes paroles, et nous les avons déjà entendues, mais les Indiens sont méfiants, et ils ont raison. Ils veulent régler la question d'ici au 30 avril, mais si le gouvernement commence à retarder ce processus, ils se mettront à douter de vos intentions, surtout si on tient compte des positions adoptées par le CEDA, et ainsi de suite . . .

[Text]

• 1025

Mr. Epp: Mr. Allmand, I do not believe the charge you make is correct; that there has been delay by the government on this matter. I think there was a mutual understanding between the CYI and the federal negotiators, the YTG being a member of that federal team, that we were going to start negotiations as quickly as all sides were ready to do so, and we have done that. I think the important point to remember again is that the climate there is a healthy one, and I have no intention of jeopardizing that climate.

Mr. Allmand: I am glad to hear that you are willing to extend it at the end if you are close to an agreement, because the last day I asked you that question you would not give me that answer.

Mr. Epp: The reason I did not give you the answer was obviously because I had not met with the CYI and the negotiators. I think you have to appreciate the fact that I have charged Dr. Holmes with a responsibility and it is not my intention to intervene. He is capable of doing it; he has the confidence not only of myself but of all those people around the table, and I think that is the way we proceed.

Mr. Allmand: On another point with regard to the CYI, at the last meeting I asked about further financing or advances to the CYI for their land claim negotiations, especially the additional cost they must incur because the negotiations are to take place in Ottawa since Dr. Holmes is involved. I understand that, because you are awaiting the passage of a supplementary estimate to help finance the Yukon negotiations, you gave the CYI a letter of comfort for \$250,000. This letter of comfort allows them to go to the bank to borrow money, but they must do so at 17 per cent interest until you, in fact, are able to pay them the money you promised to them.

My question to you is, why should the CYI be saddled with that additional 17 per cent interest until you advance them the moneys they require to carry on the negotiations when, in fact, that delay is not their fault?

Mr. Epp: Mr. Allmand, I am going to ask Mr. Faulkner to give you the exact details of the financial arrangements. However, I have to say to you that in negotiation the positions surely have to be ones of agreement, of flexibility. Before negotiations could begin, we had to settle the question of money. Clearly, CYI is encountering additional costs because negotiations are taking place in Ottawa, and they are intense, they are ongoing. Some weeks they have been almost continuous. Obviously there are additional costs, and we have indicated that we will consider those additional costs. But in terms of the financing, I think you will have to understand that there are certain Parliamentary procedures, there are certain ways in which a department receives money through Parliament, and there is no way I can jeopardize that process, nor do I intend to start today.

Mr. Allmand: Nobody is suggesting that.

[Translation]

M. Epp: Monsieur Allmand, je ne crois pas que vous puissiez accuser le gouvernement de retarder les choses. Il y avait une entente entre le Conseil des Indiens du Yukon et les négociateurs fédéraux, dont l'administration du Territoire du Yukon, entente voulant que nous commençons les négociations le plus tôt possible, ce que nous avons fait. Ce dont il faut se souvenir, c'est que l'atmosphère est bonne, et nous n'avons pas l'intention de compromettre nos chances.

M. Allmand: Je suis heureux de vous entendre dire que vous étiez disposés à prolonger les négociations si vous étiez près d'en venir à une entente, parce que l'autre jour, je vous ai posé cette question et vous n'avez pas voulu y répondre.

M. Epp: C'était évidemment parce que je n'avais pas rencontré le Conseil des Indiens du Yukon et les négociateurs. Vous devez bien comprendre que j'ai chargé M. Holmes de s'en occuper et je n'ai pas l'intention d'intervenir. Il est capable d'assumer ses responsabilités, et il a toute ma confiance et celle de tous ceux qui sont assis autour de la table. C'est ainsi que nous procérons.

M. Allmand: Toujours au sujet du Conseil des Indiens du Yukon, à la dernière réunion, j'ai posé des questions au sujet des fonds qui devaient être remis au conseil pour lui permettre de négocier ses revendications territoriales, et surtout pour le décharger des frais supplémentaires qu'entraîne le fait que les négociations ont lieu à Ottawa, puisque M. Holmes y participe. Comme vous attendez que le budget supplémentaire soit adopté pour financer les négociations avec le Yukon, vous avez donné au conseil une lettre de crédit au montant de \$250,000. Cette lettre lui permet d'aller à la banque emprunter de l'argent, mais il doit alors payer 17 p. 100 d'intérêt, jusqu'à ce que vous puissiez lui verser les sommes que vous lui avez promises.

Je voudrais donc savoir pourquoi le conseil devrait avoir à payer cet intérêt de 17 p. 100 en attendant que vous lui remettiez les sommes dont il a besoin pour poursuivre les négociations, alors qu'il n'est pas du tout à blâmer pour ce délai.

M. Epp: Monsieur Allmand, je vais demander à M. Faulkner de vous donner tous les détails des arrangements financiers. Toutefois, je dois vous dire que pour négocier, il faut faire preuve de souplesse et d'un esprit conciliant. Pour que les négociations puissent commencer, il fallait régler la question de l'argent. Le conseil doit assumer des frais supplémentaires parce que les négociations ont lieu à Ottawa, et qu'elles sont intenses et prolongées. Il est arrivé qu'elles aient parfois duré presque toute une semaine. Évidemment, cela entraîne des frais supplémentaires et nous leur avons dit que nous allions étudier la possibilité de nous en charger. Pour ce qui est du financement, vous devez comprendre qu'il y a des procédures à suivre pour qu'un ministère reçoive de l'argent du Parlement, et je ne veux pas compromettre les résultats de cette procédure.

M. Allmand: Personne ne vous demande de le faire.

[Texte]

Mr. Epp: That being the case, I think you have to keep in mind quite clearly that the manner in which we reached agreement with CYI was on the financing of it. The question of the interest, the costs they would have to bear, in fact has not been discussed.

Mr. Allmand: It has not been discussed?

Mr. Epp: Not with me. That the extra interest would be picked up by us.

I will ask Mr. Faulkner to comment.

Mr. Allmand: They told me that it has been discussed, but I do not know with you directly.

The Chairman: Mr. Faulkner.

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, I believe the officials have met with CYI in order to smooth out the problems in relation to their budget. For November and December, \$200,000 has been made available for each of those months as an interim extension on their loan agreement. We are anticipating that interim supply will be obtained from Parliament, as a result of the supplementary estimates, before the end of December, in which case we do not anticipate any problems or any need, perhaps, for the CYI to have to borrow any money from the bank. However, a letter of comfort was provided in case they needed it but I do not believe, at this time, they require to borrow any money as we were able to find additional funds.

• 1030

The Chairman: Mr. Allmand, make it short, please.

Mr. Allmand: Pardon me?

The Chairman: A short final question.

Mr. Allmand: The answers must be short, too. If I understand correctly, since you gave them a letter of comfort you have met with them again and have arranged to finance them for November and December. That is good, that is an improvement, and you think they may not have to use the letter of comfort and consequently incur the interest. That is what I understand you to say. I just want to make it absolutely clear.

Mr. Faulkner: That is correct.

Mr. Allmand: Fine. Finally, on this CYI question, Mr. Minister, do you and your officials recognize, in negotiating with the CYI, that native entitlement in the Yukon was never extinguished?

Mr. Epp: Do you want to explain that a little further in terms of how you are using the word extinguished?

Mr. Allmand: Yes, their aboriginal title. Do you recognize that that title was never extinguished.

I do not know whether Mr. Faulkner is answering the question or whether you are answering the question.

Mr. Epp: Why I am hesitating to answer is that I have not been briefed fully on the negotiations the last days and Dr. Holmes was going to do that. It seems to me that has been one of the areas of negotiation. It has not been completed and there has not been agreement, it has been placed to one side. I prefer not to get involved in those points that are on the table

[Traduction]

M. Epp: Cela dit, il faut se rappeler que l'entente que nous avons conclue avec le conseil portait sur le financement. Nous n'avons pas discuté de la question des intérêts ou des frais qu'il devrait assumer.

M. Allmand: Vous n'en avez pas discuté?

M. Epp: Pas moi, en tout cas. Je n'ai pas dit que nous allions assumer les intérêts supplémentaires.

Je demanderais à M. Faulkner de donner plus de détails.

M. Allmand: Il m'a dit qu'on en avait discuté, mais je ne sais pas si c'était avec vous personnellement.

Le président: Monsieur Faulkner.

M. Faulkner: Monsieur le président, je crois que des fonctionnaires ont rencontré le conseil afin de régler les problèmes que pose leur budget. On lui a remis \$200,000 par mois pour les mois de novembre et de décembre, prolongeant ainsi provisoirement l'entente portant sur le prêt. Nous croyons que nous obtiendrons des fonds provisoires du Parlement par l'intermédiaire du budget supplémentaire, avant la fin de décembre. Le cas échéant, nous ne croyons pas que le conseil sera obligé d'emprunter de l'argent d'une banque. On lui a envoyé une lettre promettant de l'aide s'il en avait besoin, mais je ne crois pas qu'ils seront obligés d'emprunter, car nous avons trouvé des fonds supplémentaires.

Le président: Monsieur Allmand, soyez bref, s'il vous plaît.

M. Allmand: Pardon?

Le président: Une dernière brève question.

M. Allmand: Les réponses aussi devront être brèves. Si j'ai bien compris, vous avez envoyé une lettre promettant de l'aide et vous avez prévu le financement pour le mois de novembre et décembre. C'est très bien, d'autant plus qu'ils n'ont pas dû avoir recours à l'offre exprimée dans la lettre et ne doivent donc pas payer de l'intérêt. Du moins, si je vous ai bien compris. Je voudrais que ce soit clair.

M. Faulkner: C'est exact.

M. Allmand: En conclusion, je voudrais demander au ministre si lui et ses fonctionnaires reconnaissent, pour les fins de la négociation avec le Conseil des Indiens du Yukon, que les revendications territoriales des autochtones du Yukon n'ont jamais été éteintes.

M. Epp: Voulez-vous me dire ce que vous entendez par le mot «éteintes»?

M. Allmand: Oui, leurs droits ancestraux n'ont jamais été éteints. Admettez-vous que ces droits n'ont jamais été éteints?

Je ne sais pas si c'est M. Faulkner qui doit répondre à la question ou vous.

M. Epp: Si j'hésite, c'est que je n'ai pas eu l'occasion de me réunir avec M. Holmes pour être renseigné sur les négociations. Il me semble que les droits ancestraux faisaient partie des négociations. Celles-ci sont toujours en cours et nous n'avons pas réussi à conclure une entente; c'est l'un des domaines qui ont été mis de côté. Je préfère ne pas parler des

[Text]

to have them discussed here. It is not that I do not want to give information but I would not want to jeopardize that process.

Mr. Allmand: Well, that is an important question of policy because in answer to other claims, for example, in Nova Scotia and other places, the department through the Minister has said they believe that entitlement has been extinguished as a result of law or as a result of treaties and other things such as that. I would like to know in an area such as the Yukon whether you consider that entitlement was never extinguished. I think that is a question of policy, it is not just a matter of negotiation. Perhaps I would like to come back again and be put back on the list for questioning. You might think about that until the next round.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. That was a short enough question and answer.

Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Before you proceed, Mr. Murphy, I have a number of names on the list so I will be more strict for the remainder of the meeting. We have to vacate this room by 11 o'clock.

Mr. Allmand: On a point of order, in the report that we passed at the beginning of the meeting, we said we would invite the Minister back on Thursday. Then paragraph 3 says that if he is unable to attend, his officials be invited to appear. At the steering committee we stressed the requirement of trying to get the Minister back because we had many questions. What, in fact, will be the situation, because we have to be out of here by 11 o'clock?

The Chairman: Yes, the Minister is looking at his time schedule. He will have an answer for us by the end of this meeting.

Mr. Allmand: Because if you have that many names . . . I had 14 questions and only got one question in.

Mr. Epp: Mr. Chairman, if I could intervene, I am asking my assistant to check my Thursday night schedule to see if I can clear it in order to be here. I will indicate to you before the end of this meeting whether it is possible.

The Chairman: Okay. Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Thank you again, Mr. Chairman. I always seem to be at the short end of your stick because you are always asking me to give a short question. I thought with my charm I could get away with more than that.

The Chairman: Yes, it is your size that I am looking at.

• 1035

Mr. Murphy: My first question to the Minister is with regard to NCPC, and I realize his aide is talking to him. I hope he has another ear that is free. On November 1 at a meeting of this Committee, I had asked the representatives of NCPC a number of questions related to the employment of natives and original northern people. The reason I asked the questions was that the submission they gave us lumped both the permanent and contract staffs. So we could not get a true

[Translation]

questions qui font l'objet de négociations. Je voudrais bien vous transmettre les informations, mais je ne veux pas mettre en danger les négociations.

M. Allmand: C'est une importante question de politique, car en Nouvelle-Écosse et dans d'autres provinces, le ministre a déclaré au nom du ministère qu'il croyait que les droits avaient été éteints par l'adoption de lois, par la signature de traités ou par d'autres mesures de ce genre. Je voudrais savoir si vous croyez que ces droits ont été éteints au Yukon. C'est une question de politique, et non seulement de négociations. Je vais demander au président de m'inscrire au deuxième tour, pour que je puisse revenir là-dessus.

Le président: Merci, monsieur Allmand. Vous avez posé une brève question et vous avez reçu une réponse brève.

Monsieur Murphy.

M. Murphy: Merci, monsieur le président.

Le président: Avant que vous ne preniez la parole, monsieur Murphy, je vous signale que j'ai plusieurs noms sur la liste et que je vais devoir limiter votre temps de parole. Il faut quitter la salle à 11 heures.

M. Allmand: J'invoque le Règlement pour dire que, dans le rapport déposé au début de la séance, nous avons invité le ministre à comparaître à nouveau jeudi. Le paragraphe 3 stipule que, s'il ne peut pas assister à la séance, ses fonctionnaires seront invités à comparaître. A la réunion du comité directeur, nous avons insisté pour que le ministre revienne, car nous avons de nombreuses questions à lui poser. Que faut-il faire, étant donné que nous devons quitter la salle à 11 heures?

Le président: Le ministre est en train de vérifier son horaire. Il pourra nous répondre avant la fin de la séance.

M. Allmand: Puisque vous avez tant de noms . . . j'avais 14 questions et j'ai eu le temps d'en poser une.

M. Epp: Monsieur le président, si vous me permettez, j'ai demandé à mon adjoint de vérifier mon horaire, pour voir si je peux me libérer jeudi soir. Je vous dirai avant la fin de la séance si ce sera possible.

Le président: D'accord. Monsieur Murphy.

Mr. Murphy: Merci, monsieur le président. Vous devez m'en vouloir, car vous me demandez toujours d'être bref. J'aurais cru que mon charme m'aurait valu plus de temps.

Le président: Ce n'est pas votre charme qui compte, mais votre taille.

Mr. Murphy: Ma première question à l'adresse du ministre porte sur la CEMC; je vois que son adjoint est en train de lui parler. J'espère qu'il peut quand même m'écouter d'une oreille. Lors de la séance de comité du 1^{er} novembre, j'ai posé plusieurs questions aux représentants de la CEMC relativement à l'emploi des autochtones et des aborigènes du Nord. J'ai posé ces questions parce que leur exposé regroupait le personnel permanent et contractuel. Il nous était donc impossible de savoir

[Texte]

picture of the number of native people employed on a permanent basis. The information that has come back to this Committee is that of the 317 permanent staff, only 52 are native or original northern people and there are no definitions given there.

A further question that I asked was a breakdown of the number of native people taking job training through NCPC and the specific nature of that training. The answer given is that only 10 native or northern people are receiving training and that all of them are receiving training as diesel plant operators.

In view of the Minister's past statements and in view of the statements of a number of members of this Committee who are concerned about native employment, especially within the northern region, is the Minister planning or is the Minister willing to implement some guidelines or some direct instructions in order to guarantee that the number of native people taking training through NCPC will increase and that there will be some diversity within these training programs?

Mr. Epp: Mr. Murphy, you are correct in indicating that my policy is that native people should take more and more of these jobs, not only with a Crown corporation or with a corporation such as NCPC but for that matter in my Department. I believe that some progress has been made but not nearly enough progress. There must be more progress in terms of the number of women employed, native women. There must also be more progress in terms of the jobs that native people have at all levels.

Regarding NCPC, I do not know if part of or one dimension of our problem with NCPC could be the fact that NCPC is not resident north of 60. It is my view, and it is our policy, that we believe that the headquarters of NCPC should be resident in the Territories. We have not decided where. I am waiting for a recommendation obviously from the Chairman.

The Chairman: Mr. Ittinuar has one.

Mr. Murphy: The first suggestion he has made.

Mr. Epp: I do not think he would be alone in his suggestion. So I do not know if that has been part of that dimension, Mr. Murphy. As to guidelines, I will consider that suggestion and see if that, in fact, would enhance the number of native people employed by NCPC. I will also discuss that with the Chairman of NCPC to see if we can move that development along, namely the hiring of more native people not only in communities that are served by diesel generators but across the broad spectrum of NCPC employees.

The Chairman: One more question.

Mr. Murphy: My response to the Minister's answer is basically that, you know, it is nice to have good intentions but he and I have had this argument with regard to Cominco and other developments in the past. I really believe that we do have to have some firm guidelines and quotas, otherwise we are going to be getting the same answers two or three years down the road that I received as a result of my questions last month.

[Traduction]

combien d'autochtones étaient employés de façon permanente. Selon les renseignements que le Comité a reçus, sur un effectif de 317, il n'y a que 52 postes qui sont occupés par des autochtones ou des aborigènes du Nord, dont on ne donne aucune définition.

Dans une autre question, j'ai demandé combien d'autochtones bénéficiaient de la formation professionnelle offerte par la CEMC et quelle était la nature précise de cette formation. On nous a répondu qu'il n'y a que 10 autochtones aborigènes du Nord en formation, et tous reçoivent une formation d'opérateur d'usine diesel.

Étant donné les déclarations que le ministre a faites jusqu'à présent, et étant donné les déclarations d'un certain nombre de membres de ce Comité, préoccupés par l'emploi des autochtones, surtout dans les régions nordiques, le ministre prévoit-il, ou a-t-il l'intention d'appliquer certaines lignes directrices ou d'émettre des directives pour qu'il y ait plus d'autochtones qui bénéficient des programmes de formation de la CEMC et pour que ces programmes de formation soient diversifiés?

M. Epp: Monsieur Murphy, vous avez raison de dire que ma politique vise à ce que les autochtones occupent de plus en plus ces emplois, non seulement dans les sociétés de la Couronne ou les sociétés comme la CEMC, mais dans mon ministère comme tel. Je pense que nous avons connu un certain progrès, mais à peine suffisant. Il nous a faut faire davantage de progrès pour ce qui est du nombre de femmes employées, de femmes autochtones. Il y a également beaucoup de progrès à faire pour ce qui est des emplois que les autochtones occupent à tous les niveaux.

Au sujet de la CEMC, j'ignore si une partie du problème est due au fait que ses bureaux sont situés au sud du soixantième parallèle. Je pense que son siège social devrait être dans les Territoires, et c'est notre politique. Le lien n'a pas encore été choisi. J'attends évidemment que le président me fasse une recommandation.

Le président: M. Ittinuar en a une.

Mr. Murphy: La première suggestion qu'il a faite.

M. Epp: Je ne pense pas qu'il sera le seul à le suggérer. Alors, monsieur Murphy, j'ignore si cela fait partie du problème. Quant aux directives, c'est une suggestion que je vais étudier, afin de voir si cela pourrait vraiment augmenter le nombre d'autochtones travaillant à la CEMC. Je vais également discuter avec le président de la CEMC, pour voir si nous pouvons accélérer ce processus, c'est-à-dire embaucher davantage d'autochtones, non seulement dans les localités desservies par des générateurs diesel, mais dans l'ensemble des activités de la CEMC.

Le président: Une autre question.

Mr. Murphy: Je répondrai au ministre qu'essentiellement, c'est très joli d'avoir de bonnes intentions, mais lui et moi avons déjà eu cette discussion, au sujet de Cominco et d'autres questions. Je crois fermement qu'il faut avoir des directives fermes et des quotas, autrement, dans deux ou trois ans, ou nous servira les mêmes réponses que celles qu'on a données aux questions que j'ai posées le mois dernier.

[Text]

In view of the Chairman permitting me one more question, I would like to switch topics and it is with regard to the Manitoba Indian Brotherhood. As a result of some of the problems that have occurred within that organization over the last couple of months or have come to light over the last couple of months, both this Department and the Secretary of State have curtailed funding, at least on an interim basis for this organization. I noticed in the Winnipeg papers last week that the Secretary of State has set some preconditions before they will reinstate funding of this organization. I am wondering what position this Department has with regard to the reinstatement of funding.

• 1040

Mr. Epp: We had preconditions, Mr. Murphy. First of all, with the MIB, I should indicate to you I am pleased the meeting of the chiefs, to whom the MIB is ultimately responsible, is starting today in Winnipeg. I had an opportunity to meet with a number of Indian chiefs from different parts of Manitoba, leaders in the MIB, during the week-end, when I was in Manitoba. I think, generally speaking—not universally, but generally speaking—there has been acceptance that funds should not have been released till the Chiefs had made a decision on the leadership of the MIB. As I say, that is not of universal acceptance, but there has been a fairly broad opinion among a number of chiefs that that was the correct decision. I believe how they will structure their organization is their decision, which they will take these days in Winnipeg.

On the guidelines, what we have indicated to persons who were on the interim committee—the guidelines from this department were that no funding would be released till the decision had been made by the chiefs. That is taking place this week.

Secondly, we obviously wanted a very full and complete audit of the financial situation of the MIB. the last audit done only takes into consideration the period up to and including March 31 of this year, so a number of months for which audit had not been done followed that.

Thirdly, we offered to the interim committee that I would make available any persons in my regional office in Winnipeg with financial expertise—they could consult and use the services of those people at no fee, at no cost, to put together a package they might want to present to the chiefs during these days in Winnipeg.

And fourthly, I indicated to them we would want a program acceptable both to the chiefs and to our ourselves in terms of repayment.

Those were the conditions we put.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

Puisque le président m'accorde une autre question, je voudrais changer de sujet et passer à la Fraternité des Indiens du Manitoba. Le ministère et le Secrétariat d'État ont coupé le financement à cette organisation, du moins provisoirement, à la suite des problèmes qu'elle a connus au cours des derniers mois, ou qui se sont faits jour au cours des derniers mois. La semaine dernière, j'ai lu dans les journaux de Winnipeg que le Secrétariat d'État avait fixé des conditions préalables avant de rétablir le financement de cette organisation. Quelle est la position du ministère face au rétablissement de ce financement?

M. Epp: Monsieur Murphy, nous avions des conditions préalables. Je dirais que je suis heureux que commence aujourd'hui, à Winnipeg, cette réunion des chefs auprès desquels la Fraternité des Indiens du Manitoba est, en fin de compte, responsable. J'ai eu l'occasion, au cours de la fin de semaine, lorsque j'étais au Manitoba, de rencontrer un certain nombre de ces chefs indiens venant de différentes parties du Manitoba. Je crois que, d'une façon générale, non pas d'une façon universelle, on est d'accord pour admettre que ces fonds n'auraient pas dû être fournis, tant que les chefs n'auraient pas décidé de ce que serait la direction de la Fraternité des Indiens du Manitoba. Même s'il n'y a pas eu acceptation de la part de tous, un bon nombre des chefs ont indiqué qu'il s'agissait d'une bonne décision. C'est dans les jours à venir, à Winnipeg, que ces chefs décideront de la façon dont ils structureront leur organisation.

D'après les directives données par le ministère au comité provisoire, aucun fonds ne sera libéré tant que les chefs n'auront pas pris leur décision, décision qui sera prise cette semaine.

En deuxième lieu, nous voulions naturellement qu'on fasse une vérification approfondie de la situation financière de la Fraternité des Indiens du Manitoba. La dernière vérification des comptes qui avait été faite n'avait pris en considération que la période allant jusqu'au 31 mars de l'année courante, et par conséquent, après cette date, un certain nombre de mois se sont écoulés au sujet desquels aucune vérification de comptes n'a été faite.

En troisième lieu, nous avons offert de mettre à la disposition du comité provisoire toutes les personnes compétentes en matière financière qui se trouvent à mon bureau régional de Winnipeg, afin que le comité puisse profiter gratuitement de leurs services, et éventuellement présenter aux chefs réunis à Winnipeg l'ensemble de ces propositions.

En quatrième lieu, j'ai indiqué que je voulais qu'on présente un programme de remboursement qui soit acceptable à la fois pour les chefs et pour nous.

Voilà les conditions que nous avons posées.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur McCuish, vous avez la parole.

M. McCuish: Merci, monsieur le président.

[Texte]

Mr. Minister, I would like to say first that I have been receiving the utmost co-operation and assistance from your deputies and your staff. It is obvious that the new, enlightened, and healthy direction they have finally been receiving is bearing fruit.

When you are dealing with your colleagues in Cabinet on budgetary requirements, I wonder if you would consider the Minister of State for External Affairs. I know you share my concerns about the health of our native people—the lack of health, perhaps I should say, brought about by the ineffective or inefficient or complete lack or gross deficiencies in sewage and water services. On November 15, at a Standing Committee on External Affairs, the witness was Mr. Ivan Head, the Chairman of the IDRC—that is alphabet soup again; I think it is the International Development Research Centre. That group is working in the developing regions of the world, and on November 15, Mr. Head stated in part:

... Our statute states that IDRC's jurisdiction shall be working in the developing regions of the world. By my definition, there are regions of Canada that qualify. I would like very much, and hopefully with—and it will have to be with—the full support of the Department of Indian Affairs and Northern Development, to try out some of our techniques with the native people of Canada.

He goes on to say, in part:

... I will insist, that we do this with the use of native persons themselves. I will not hire consultants to go and do the work for them. It must be done in the way that we have found successful abroad.

• 1045

That, sir, was very stimulating to me, and I asked that he elaborate. He said that there had been some frustrations in presenting these programs in the past, frustrations in failing to communicate properly with the previous Minister and with the previous Deputy, but that he was continuing his efforts to get something going. I asked him: "Then there would be only good and no harm coming from this point being raised by me in the Indian Affairs standing committee?"; and he replied, "None whatsoever. I would be pleased indeed to appear before that Committee should it be its wish to talk in some greater detail on what I had in mind."

Now, Mr. Chairman, I would like to know: would the Minister assure me that he is interested in and welcomes such overtures as interdepartmental involvement, co-operation and assistance?

Mr. Epp: Mr. Chairman, first of all, we are interested in delivery of services and programs that would benefit the Indian people. Secondly, we have indicated, and I have indicated in the past, that with CESO and with volunteer organizations, these are areas that I think we should explore. Obviously, it will have to be in concert with the Indian leaders, the chiefs and councils.

[Traduction]

Monsieur le ministre, je voudrais commencer par vous indiquer que vos adjoints et votre personnel nous ont fourni le maximum de collaboration et d'aide. Il est évident que, sous l'impulsion de cette nouvelle direction éclairée et vigoureuse, l'on voit enfin des résultats.

Lorsque vous traitez avec vos collègues du Cabinet des besoins au point de vue du budget, je me demande si vous considérez le fait que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures doit jouer un rôle. Je sais que vous vous préoccupez, comme moi, de la santé des autochtones, ou plutôt de leur mauvaise santé, attribuable au mauvais état des systèmes d'égouts et de distribution d'eau, ou à l'inexistence de services. Le 15 novembre, lors d'une séance du Comité des affaires extérieures et de la défense nationale, M. Ivan Head, président du CRDI—et ceci est de nouveau indéchiffrable, je crois qu'il s'agit du Centre de recherches pour le développement international, groupe qui travaille au développement dans le monde—a déclaré en partie:

La Loi stipule que le CRDI doit travailler dans les régions en voie de développement dans le monde entier. A mon avis, il y a des régions au Canada qui pourraient être qualifiées de «en voie de développement». J'aimerais beaucoup, mais il me faudra obtenir le soutien total du ministère des Affaires indiennes pour essayer d'appliquer certaines de nos techniques chez les autochtones du Canada.

Puis il continuait en disant ce qui suit:

... j'insiste là-dessus au nom du centre, il faudra que tout cela se fasse en collaboration avec les autochtones eux-mêmes. Je n'irai certainement pas engager des consultants pour aller faire le travail à leur place. Il faudra que nous appliquions la même méthode que nous avons appliquée avec succès à l'étranger.

J'ai trouvé cela certes encourageant et je lui ai demandé plus de précision. Il m'a dit que cela ne se faisait pas tout seul et qu'il avait eu du mal à contacter l'ancien ministre, mais que, néanmoins, il poursuivrait ses efforts. Quant à la question de savoir s'il voyait quelque empêchement à ce que je soulève la question lors d'une réunion du Comité des affaires indiennes, il m'a répondu: «Pas du tout. Je ne demande pas mieux que de comparaître devant le Comité pour discuter de toute cette affaire plus en détail.»

Le ministre est-il en faveur de ce genre de coopération et d'assistance interministérielles?

M. Epp: Nous tenons avant tout à assurer des services et des programmes utiles pour les Indiens. Toutefois, j'ai déjà eu l'occasion de vous dire que ces problèmes pourraient être examinés avec le Service administratif canadien outre-mer, et d'autres organismes bénévoles. Les consultations, cela va de soi, devront se faire de concert avec les chefs indiens et les conseils indiens.

[Text]

Regarding the overtures that Mr. Head has made, I can indicate to you that Mr. Tellier, my Deputy, and Mr. Head are to meet in the next few days to further discuss these points.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Watson, who has some probing questions, is next.

Mr. Watson: I will try to make this short.

Mr. Minister, I would like to give you a suggestion with regard to housing.

I indicated at a couple of earlier meetings that one of the problems has been that bands have been unwilling to risk their band fund capital in the form of guarantees for loans for the construction of houses by individual Indians; that it would otherwise have made a lot more money available for this purpose if there had been a formula worked out that was acceptable to a lot of bands. And I have a suggestion here that I would urge you to at least look at.

There is a source of funds that is a very important source: the CMHC Mortgage Insurance Fund. Now, I have checked out the figures on this from the 1978 CMHC annual report, and that fund totalled \$632 million. There was \$152 million in real estate, \$114 million in mortgages, \$362 million in blue chip securities and another \$2.5 million in cash. Now, I think that it would take two or three departments to put something on the road with regard to this, but it seems to me that at least the potential should be examined there.

This mortgage fund is never going to be used for the purpose that it was set up because the demand upon it will never be that great. So why not use part of it, let us say 10 per cent or something, for purposes of guaranteeing loans for the construction of housing on Indian reserves? I think that should be looked at.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Watson. I indicated earlier that we were open to whatever suggestions might be made to get additional funding so that we could put housing into place, and we will look at this as well.

Mr. Watson: Thank you.

The second one: the National Indian Brotherhood has, I understand, been making representations to you with regard to some \$400,000 that was left over from the Jack Beaver report study and it does seem to me that it would be useful if the NIB were to be encouraged to set up what they are proposing, namely the framework for a loan plan which would be administered by the NIB; that the NIB would, in effect, take over part of the department's lending function.

• 1050

Now, this would be done, as I understand, on the basis of proving the effectiveness of this approach. They would want to get their feet wet on a gradual basis. But it seems to me that what is being proposed here is in line with the long-term intention of the department, which is to turn over as quickly as possible the administration of the department to Indians. As I understand it, this would be one way by which Indian people would be in control of the economic development program

[Translation]

Mais je vous signale par ailleurs que M. Tellier, le sous-ministre, doit rencontrer M. Head d'ici quelques jours, pour discuter des propositions de ce dernier.

Le président: Merci beaucoup.

La parole est à M. Watson.

M. Watson: J'essaierai d'être bref.

J'ai une proposition concernant le logement, monsieur le ministre.

J'ai déjà eu l'occasion de vous signaler que les bandes hésitent à engager leurs capitaux pour garantir les prêts accordés en vue de la construction de logements entreprise par certains Indiens à titre individuel; s'il y avait moyen de se mettre d'accord sur une formule acceptable pour un certain nombre de bandes, il y aurait moyen de dégager des montants bien plus importants pour ce poste. Voilà donc ce que je vous propose.

Le fonds d'assurance hypothécaire de la Société centrale d'hypothèques et de logement est, à mon avis, une source tout à fait indiquée. D'après le rapport annuel de la société pour l'année 1978, le fonds s'élèverait à 632 millions de dollars, soit 152 millions en biens immobiliers, 114 millions en hypothèques, 362 millions en valeurs de premier ordre et 2.5 millions en espèces. Il faudrait sans doute obtenir la coopération de deux ou trois ministères, mais je trouve que l'idée mérite d'être étudiée.

Ce fonds d'assurance hypothécaire ne sera jamais utilisé pour le but initialement prévu, faute de demande. Pourquoi, dès lors, ne pas l'utiliser pour garantir des prêts en vue de la construction de logements dans les réserves indiennes? Vous devriez étudier cette possibilité.

M. Epp: Merci, monsieur Watson. Je vous ai déjà dit que nous sommes ouverts à toutes les suggestions qui permettraient de dégager des fonds pour la construction de logements pour les Indiens. Je ne manquerai certainement pas d'examiner votre suggestion.

M. Watson: Je vous remercie.

Je crois savoir que la Fraternité nationale des Indiens vous a entretenu de quelque \$400,000 non utilisés par la Commission Beaver. Je trouve qu'il faudrait encourager la Fraternité nationale des Indiens à mettre sur pied et à administrer un programme de prêts à la construction, la Fraternité se chargeant ainsi d'une partie du rôle de prêteur assuré, jusqu'à présent, par le ministère.

Or, cela sera fait à titre d'essai. Il faudrait qu'ils se mouillent les pieds de façon progressive. Cependant, cette proposition semble cadre avec le projet à long terme du ministère, à savoir remettre aux autochtones la conduite du ministère aussitôt que possible. Je crois comprendre que les autochtones pourraient ainsi contrôler les programmes de développement économique, depuis l'octroi du prêt jusqu'à la réalisation du projet. A mon avis, c'est une initiative à applaudir.

[Texte]

from the time the loan is made right through to the successful conclusion. I think it should be encouraged.

Have you had time to consider this request?

Mr. Epp: Mr. Watson, I will ask Mr. Tellier to answer on the details. Just in the broad term, what I want to indicate to you, quite apart from whether there is any money available or not, is that it is my view that we have to place economic development funding at the band level for the Chief and council. That being the basic premise on which I feel we have to operate, I will ask Mr. Tellier to give you an indication of the specifics that you asked for.

Mr. Tellier: Well, Mr. Chairman, perhaps I could just add that you will recall, Mr. Watson, that following the reception by the Minister and the NIB of the Beaver Report, the Minister held a meeting with his officials to discuss this whole question of economic development. The Minister made a major speech in Quebec City on that subject matter. And, at the official level, we are doing the follow-up required to put in place or to make the adjustments that are required, adjustments in terms of a change of attitude in the department, a change of role, possibly a change of structure.

We are examining ways and means of making more money available for economic development purposes, and especially making sure that these moneys are utilized in a more effective and efficient way. And the suggestion that you are putting forward is obviously one that is being examined.

As the Minister said in his speech in Quebec City, these changes are not going to take place overnight; it is a question of putting in place, for instance, the public accountability system that is required to be able to transfer more and more funds at the band council level so that the priorities are gradually established at the community level and not within the department. And this is being dealt with within the department as a high priority.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. I am sorry, I want to recognize one more questioner.

Mr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, it has come to my attention that there are certain funds appropriated for Indian culture in Canada. Could you tell us how those funds are allocated, how much for each province, or whatever, and how these funds are managed?

Mr. Epp: Mr. Brown, do you have the information on that?

Mr. Tellier: We could give the hon. member a breakdown of that component of the budget which goes to cultural activities and how it is allocated among the various regions, but I do not have the information at my fingertips.

Mr. Greenaway: Another question is on the Indian Economic Development Fund. I am still getting bombarded by telephone calls and telegrams to the effect that people are not getting loan funds through, especially the Western Indian Agricultural Corporation. They said they have not received any loan funding since May. It seems that it is not a freeze; it is that the processing of the loan has been returned to Ottawa rather than the region. I was wondering if you could tell me

[Traduction]

Avez-vous eu le temps d'étudier cette demande?

M. Epp: Monsieur Watson, je vais demander à M. Tellier de s'étendre là-dessus. En général, mis à part les fonds disponibles, je suis d'avis qu'il faut mettre les fonds consacrés au développement économique à la disposition des chefs de bande, des conseils. En partant de cet objectif, M. Tellier pourrait vous répondre de façon plus détaillée.

M. Tellier: Monsieur le président, M. Watson se souviendra probablement que lorsque le ministre et la Fraternité nationale des Indiens ont reçu le rapport Beaver, le ministre a tenu une réunion avec ses fonctionnaires pour discuter de cette question du développement économique. Il a aussi prononcé un discours important à ce sujet à Québec. Nous nous apprêtons, au ministère, à changer notre attitude, notre rôle, et peut-être même notre structure, pour donner suite aux propositions.

Nous étudions les différents moyens de consacrer plus de fonds aux développements économiques et de s'assurer que cet argent est utilisé de façon plus efficace. On a, bien sûr, tenu compte de la proposition que vous venez de faire.

Comme l'a dit le ministre dans son discours prononcé à Québec, ces changements ne se feront pas du jour au lendemain; il faut, par exemple, établir un système d'imputabilité avant de transférer des fonds supplémentaires au conseil des bandes, pour que la collectivité, et non pas le ministère, puisse établir ses propres priorités. Le transfert constitue l'un de nos objectifs principaux.

Le président: Merci, monsieur Watson. Je m'excuse, mais je voulais donner la parole au dernier intervenant.

Monsieur Greenaway.

Mr. Greenaway: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, on m'a appris que certains fonds sont consacrés à la promotion de la culture indigène au Canada. Pourriez-vous nous dire comment ces fonds sont administrés? Sont-ils répartis par province?

Mr. Epp: Monsieur Brown, avez-vous les données pertinentes?

Mr. Tellier: Nous pourrions fournir au député une ventilation de la partie du budget consacrée aux activités culturelles dans les diverses régions, mais je n'ai pas les chiffres sous la main.

Mr. Greenaway: J'aimerais aussi aborder la question du Fonds pour le progrès économique des Indiens. Énormément de gens m'assaillent toujours d'appels téléphoniques et de télégrammes pour m'apprendre qu'ils ne reçoivent pas ces fonds, notamment l'Association agricole des indiens de l'Ouest. Celle-ci m'a appris qu'elle ne reçoit pas de fonds depuis le mois de mai. Il ne s'agit pas d'un gel de fonds, mais plutôt du traitement du prêt, qui est revenu à Ottawa plutôt que d'avoir

[Text]

what the average length of time to process a loan is now, and in this effect, how many loans have actually been approved since May 22.

Also, we have been told by Mr. Tellier that there is an approximately 6 per cent administration charge on this fund, and yet the NIB are telling us that there is a 25 per cent administration charge on the loan fund.

Mr. Epp: It is correct, Dr. Greenaway, that the Economic Development Fund approval was taken back to Ottawa for a period of time. It was my understanding that some of those loans were now being processed and were being approved. In terms of what the status is of the loans that are pending, I will ask my department to give me information and I will make it available to the Committee. But I do not have that at my fingertips right now, nor the length of how long the loans are taking place.

There is no question that we took administration back to the department for a period of time because of the financial situation that surrounded the loans.

Mr. Greenaway: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Greenaway. The Minister has an answer for us in respect to his schedule on Thursday night. Will you or will you not, sir?

Mr. Epp: Mr. Chairman, I want to indicate to the Committee that I do have a few matters during the dinner hour. Of course, it is up to the Committee, Mr. Chairman, but I would ask that the meeting proceed at 8 p.m. I might be a few minutes late but I will come as soon as I can. I should be here by about 8.30 p.m.

The Chairman: Thank you very much. I have a number of names left on the list. Mr. Taylor, Dr. Ritchie, Mr. Fretz, Mr. Ittinuar and Mr. Allmand. I will give these gentlemen some priority at the next meeting, and I apologize.

As you know, before we adjourn, we have a meeting tomorrow afternoon at 3.30. It is an *in camera* meeting and we are debating the report of the Committee to the House and the possibility of breaking some new ground. The question is, do we want the meeting recorded or will we have minutes just for our own purposes? I think the steering committee left that somewhat . . .

Mr. Allmand: When you say recorded, do you mean recorded for the reports of the Committee?

The Chairman: Yes.

Mr. Allmand: I would like it recorded.

Mr. Watson: I think we should be free to say what we feel like saying and not have it recorded.

The Chairman: Would you like it if we just had one copy for the Committee? I mean, *in camera* means excluding the public. What kind of minutes do you want?

Mr. Penner: When a committee goes *in camera* in order to prepare a report, it is the report that becomes the result of that Committee, not the ongoing discussions. It is the report that is

[Translation]

été envoyé dans la région. Pourriez-vous me dire combien de temps en moyenne il faut pour consentir un prêt et combien on en a approuvés depuis le 22 mai?

De plus, M. Tellier nous a dit que ce fonds est assujetti à des frais d'administration de l'ordre de 6 p. 100. Pourtant, la Fraternité des Indiens du Canada nous dit qu'on lui demande 25 p. 100 pour financer l'administration de ce fonds.

M. Epp: Monsieur Greenaway, vous avez raison de dire que, pendant un certain temps, le gouvernement fédéral avait repris en mains l'administration du Fonds pour le progrès économique. Je crois avoir compris que certains prêts ont été consentis depuis, toutefois. En ce qui concerne les prêts en suspens, je demanderai à mon ministère de me fournir des données pertinentes et je les ferai parvenir au Comité. Toutefois, je ne les ai pas sous la main, et je ne pourrai pas non plus vous dire combien de temps il faut pour le traitement des prêts.

Il est certain que nous avons repris l'administration des prêts, à cause de la conjoncture financière.

M. Greenaway: Merci.

Le président: Merci, monsieur Greenaway. Le ministre pourrait maintenant nous dire s'il comparaîtra jeudi soir.

M. Epp: Monsieur le président, je serai pris durant l'heure du souper. Il faudrait bien sûr s'en remettre au Comité, monsieur le président, mais je vous incite à ouvrir la séance à 20 heures. J'arriverai peut-être quelques minutes en retard, mais je vais me précipiter. Je compte arriver vers 20 h 30.

Le président: Merci beaucoup. J'ai toujours quelques noms sur la liste: MM. Taylor, Ritchie, Fretz, Ittinuar et Allmand. Vous aurez présence lors de la prochaine réunion; je suis désolé que vous n'ayez pas eu l'occasion d'intervenir aujourd'hui.

Avant de lever la séance, je vous rappelle la réunion qui aura lieu demain, à 15 h 30. Elle se déroulera à huis clos; nous étudierons le rapport de notre Comité à la Chambre et la possibilité de faire une innovation. Il s'agit maintenant de décider si l'on devrait enregistrer les délibérations ou faire un compte rendu uniquement pour le Comité. Le comité directeur a laissé cette question . . .

M. Allmand: Voulez-vous dire que les délibérations seraient consignées au compte rendu?

Le président: Oui.

M. Allmand: Dans ce cas-là, qu'elles soient enregistrées.

M. Watson: Je crois que nous devrions nous sentir libres de dire ce que nous voulons dire. On ne devrait pas enregistrer les délibérations.

Le président: Voulez-vous qu'on en fasse seulement un exemplaire pour le Comité? Le public sera exclu de la réunion, bien sûr, mais comment voulez-vous procéder en ce qui concerne les procès-verbaux?

M. Penner: Le Comité se réunit à huis clos pour préparer un rapport; c'est le rapport qui est le résultat des travaux de ce Comité, et non pas les discussions antérieures. C'est le rapport

[Texte]

the product of that meeting. Therefore, there is no need to record all the discussion that goes on. It is superfluous.

The Chairman: All right.

Mr. Allmand: I would agree with that.

Mr. Stewart: The only question that I raise is that obviously the reason we are going *in camera* is that we want to discuss breaking new ground and the possibility of producing a report that is not customarily made and may be out of order in the House and so on. My recommendation would have been that we have one copy for Committee members only. But I will . . .

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I do not think it matters, but certainly I would support the member opposite with regard to the fact that the report that comes out of it is in fact the reason for the meeting, and I think those of us who are there, from memory and our note-taking can satisfy any needs we might have.

The Chairman: All right. Your point, Mr. Allmand?

• 1100

Mr. Allmand: I agree with Mr. Penner that all discussions should not be recorded but it seems to me that I would like the decisions of the Committee to be recorded, including the decisions to reject. For example, if Mr. Murphy has a motion before the Committee, if that motion were to be defeated, as going in the report, I think that should be recorded. If I make a proposal to go into the report and it is defeated I would like that recorded. I do not want all the discussion recorded but I would like to record what we accept and what we reject.

The Chairman: We are going into a lengthy debate here.

Mr. Penner: The procedure for that has always been that if there is a dissenting group within a committee, after the report is put out that group puts out what they call the "minority report" which is their own responsibility. It does not bear the imprint of the Committee but they circulate that and they say, "There were certain decisions in the report with which we do not agree; here is our report", and that is put out into the public domain and they take responsibility for that.

The Chairman: What about translation? Can I dispense with translation tomorrow?

Mr. Allmand: The thought is that all of us here are Anglophones but if we bring out our full complement for Thursday's meeting . . . When do you vote on the report? On Thursday?

The Chairman: On Thursday, yes.

Mr. Allmand: Okay. That is the meeting at which it would be required.

The Chairman: There will be no translation tomorrow.

Mr. Allmand: I am not going to insist on it. I do not know what Ian and Keith think about that.

The Chairman: All right. The consensus then is that . . .

Mr. Allmand: If a member comes who is French speaking, then we will have to have translation. They will insist that it . . .

[Traduction]

qui émane de la réunion. Donc, il est inutile d'enregistrer la discussion préalable. Ce sera superflu.

Le président: D'accord.

M. Allmand: Je serais d'accord sur ce point.

M. Stewart: J'aimerais simplement signaler que nous nous réunirons à huis clos pour discuter de la possibilité d'innover et de rédiger un rapport qui ne sera pas traditionnel et qui ne sera peut-être pas recevable à la Chambre. Donc, je recommande que l'on ne fasse un exemplaire que pour les membres du Comité. Toutefois . . .

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les îles): Tout cela est peu important, mais je serais d'accord avec le député de l'autre côté pour dire que le rapport est ce pourquoi nous tenons une réunion, et je crois que les participants pourront accomplir le travail grâce à leurs notes, ou simplement en faisant appel à leur mémoire.

Le président: D'accord. Vous aviez un point à soulever, monsieur Allmand?

M. Allmand: Je suis d'accord avec M. Penner pour dire que l'on ne devrait pas enregistrer toutes les discussions. Toutefois, j'aimerais que l'on prenne note des propositions qui seront adoptées, ainsi que de celles qui seront rejetées par le Comité. Par exemple, si M. Murphy devait proposer une motion sur le rapport qui serait rejetée par le Comité, à mon avis, on devrait le consigner au procès-verbal. Si je formule une proposition qui n'est pas comprise dans le rapport, j'aimerais que cela soit consigné au procès-verbal. Je ne veux pas que l'on enregistre toute la discussion, mais seulement quelles propositions sont adoptées et quelles propositions sont rejetées.

Le président: Nous sommes en train de nous lancer dans un débat prolongé.

M. Penner: Si le rapport n'est pas adopté à l'unanimité, le groupe dissident peut émettre ce qu'on appelle un rapport minoritaire, dont il assume l'entièr responsabilité. Le rapport ne reçoit pas l'approbation du Comité, mais on peut le distribuer pour faire connaître les décisions avec lesquelles le groupe dissident n'était pas d'accord. Le rapport peut être rendu public, mais le groupe en assume la responsabilité entière.

Le président: Qu'en est-il pour la traduction? Pourrait-on se passer de traduction demain?

M. Allmand: Il n'y a que des anglophones aujourd'hui, mais si tous les membres assistent à la réunion, jeudi . . . Quand allons-nous voter sur le rapport? Jeudi?

Le président: C'est exact.

M. Allmand: D'accord. A cette réunion-là, il nous faudra les services d'interprétation.

Le président: Donc, il n'y en aura pas demain.

M. Allmand: Je ne veux pas insister là-dessus. Je ne sais pas ce qu'en pensent Ian et Keith.

Le président: Donc, nous convenons tous que . . .

M. Allmand: Si un député francophone arrive, il nous faudra la traduction. Il va insister là-dessus . . .

[Text]

The Chairman: We will have interpreters standing by but there will be no minutes kept.

The meeting is adjourned until 3.30 o'clock tomorrow.

[Translation]

Le président: Les interprètes seront disponibles, mais les délibérations ne seront pas enregistrées.

La séance est levée jusqu'à demain, à 15 h 30.



If undelivered, return COVER ONLY to

Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,

45 Sacré-Coeur Boulevard,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à

Imprimerie du gouvernement canadien.

Approvisionnements et Services Canada,

45, boulevard Sacré-Coeur,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister;

Mr. G. N. Faulkner, Executive Director, Office of Native Claims;

Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs.

M. P. M. Tellier, sous-ministre;

M. G. N. Faulkner, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones;

M. E. M. R. Cotterill, sous-ministre adjoint, Affaires du Nord.

Wednesday, December 5, 1979
Thursday, December 6, 1979

Chairman: Mr. Frank Oberle

Le mercredi 5 décembre 1979
Le jeudi 6 décembre 1979

Président: M. Frank Oberle

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

INCLUDING:

The First and Second Reports to the House

APPEARING:

The Honourable Jake Epp,
Minister of Indian Affairs
and Northern Development

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CONCERNANT:

Budget principal 1979-80 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

Y COMPRIS:

Le premier et deuxième rapports à la Chambre

COMPARAÎT:

L'honorable Jake Epp,
Ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Frank Oberle

Vice-Chairman: Mr. Lorne Greenaway

Messrs.

Allmand
Corbin
Fraleigh
Hovdebo

Ittinuar
Jupp
McCuish
Penner

CHAMBRE DES COMPTES
COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Frank Oberle

Vice-président: M. Lorne Greenaway

Messieurs

Portelance
Reid (*St. Catharines*)
Ritchie (*Dauphin*)
Schellenberger
Stewart

Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*)
Tousignant
Villette
Watson—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, December 5, 1979:

Mr. McKnight replaced Mr. Holmes;
Mr. Mayer replaced Mr. Fraleigh;
Mr. Fretz replaced Mr. Neil.

On Thursday, December 6, 1979:

Mr. Hovdebo replaced Mr. Murphy;
Mr. Fraleigh replaced Mr. Mayer;
Mr. Ritchie (*Dauphin*) replaced Mr. McKnight;
Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. Fretz;
Mr. Jupp replaced Mr. Nickerson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 5 décembre 1979:

M. McKnight remplace M. Holmes;
M. Mayer remplace M. Fraleigh;
M. Fretz remplace M. Neil.

Le jeudi 6 décembre 1979:

M. Hovdebo remplace M. Murphy;
M. Fraleigh remplace M. Mayer;
M. Ritchie (*Dauphin*) remplace M. McKnight;
M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. Fretz;
M. Jupp remplace M. Nickerson.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

REPORTS TO THE HOUSE

Friday, December 7, 1979

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

FIRST REPORT

In relation to its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, under Indian Affairs and Northern Development, your Committee agreed to report the following to the House.

Your Committee recommends that studies and details relating to cost overruns on projects previously carried out by the Northern Canada Power Commission be referred to the Select Committee on Cost Overruns for consideration.

Your Committee recommends that with respect to drilling authorities issued for exploration in the Beaufort Sea, the Government consider revisions to the process by which those authorities may be amended early or late in the drilling season; and, in particular, that the concurrence of the Minister of Environment be required before any extension of the drilling season is permitted.

Your Committee expresses its concern in regard to the decision by the Department of Indian Affairs and Northern Development to effectively freeze funding of economic development initiatives through the Indian Economic Development Fund, by temporarily transferring the power of decision making from the regional offices to the Assistant Deputy Minister in Ottawa, and by making funds available only on an "urgent" basis.

Your Committee recommends that the Minister of Indian Affairs and Northern Development consider his recent instructions for administrative and legislative change in the Yukon as temporary until they have been approved by the Yukon Territorial Council and the Parliament of Canada.

Your Committee recommends that with respect to outstanding comprehensive claims, all legitimate and reasonable funds required by native groups in order to complete negotiations be met by loans in the usual way from the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Your Committee recommends that the Minister of Indian Affairs and Northern Development examine with his colleagues, the Minister of Regional Economic Expansion responsible for C.M.H.C. and the Minister of Finance, the possibility of utilizing a percentage of the C.M.H.C. mortgage insurance fund for the purpose of providing guaranteed housing loans on Indian reserves.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 14*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le vendredi 7 décembre 1979

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980, sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien, votre Comité a convenu de faire rapport comme suit à la Chambre.

Votre Comité recommande que les diverses études sur les dépassements des coûts des projets antérieurement mis en œuvre par la Commission d'énergie du Nord canadien soient renvoyées au Comité spécial des dépassements des coûts.

Votre Comité recommande, en ce qui concerne les droits de forage accordés pour l'exploration dans la mer de Beaufort, que le gouvernement envisage la révision du processus par lequel ces droits peuvent être modifiés au début ou au cours de la saison de forage et, en particulier, que l'approbation du ministre de l'Environnement soit requise pour toute prolongation de la période de forage.

Votre Comité s'inquiète de la décision prise par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien de bloquer les fonds accordés par l'intermédiaire du Fonds de la promotion économique des Indiens pour la réalisation de projets de développement économique en transférant temporairement le pouvoir de décision des bureaux régionaux au sous-ministre adjoint à Ottawa et en n'accordant plus d'argent que pour les urgences».

Votre Comité recommande que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien considère les instructions qu'il a données récemment au sujet de la modification des structures administratives et législatives du Yukon comme temporaires, tant qu'elles n'auront pas été approuvées par le Conseil territorial du Yukon et le Parlement du Canada.

Votre Comité recommande, au sujet des réclamations générales non encore réglées, que toutes les sommes raisonnables et demandées à bon droit par des groupes d'autochtones pour mettre fin aux négociations soient versées sous forme de prêts suivant la formule ordinairement employée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Votre Comité recommande que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien examine avec ses collègues, le ministre des Finances et le ministre de l'Expansion économique régionale chargé de la S.C.H.L., la possibilité d'utiliser une partie du fonds d'assurance hypothécaire de la S.C.H.L. pour des prêts domiciliaires garantis aux Indiens des réserves.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 14*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Frank Oberle

Chairman

Friday, December 7, 1979

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, October 15, 1979, your Committee has considered Votes 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 and L80 under Indian Affairs and Northern Development in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 3 to 14 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Frank Oberle

Chairman

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, votre Comité a étudié les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 et L80 sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien dans le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*Fascicules n°s 3 à 14 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, votre Comité a étudié les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 et L80 sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien dans le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*Fascicules n°s 3 à 14 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Frank Oberle

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS**WEDNESDAY, DECEMBER 5, 1979**

(15)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met *in camera* at 3:52 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Fretz, Greenaway, Ittinuar, Mayer, McCuish, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Stewart and Watson.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3.*)

The Committee proceeded to consider a draft Report to the House.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, DECEMBER 6, 1979

(16)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:08 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Oberle, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Hovdebo, Jupp, Oberle, Reid (*St. Catharines*), Ritchie (*Dauphin*), Schellenberger, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*) and Watson.

Appearing: The Honourable Jake Epp, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: *From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister and Mr. J. D. Nicholson, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister and witnesses answered questions.

On motion of Mr. Taylor (*Cowichan-Malahat-The Islands*) it was agreed,—That the draft report be adopted as the Committee's First Report to the House and that the Chairman be instructed to present it to the House.

The Chairman: I hope we can. May I also point out to Mr. Allmand, and to whoever is responsible for the other parties, if you want to produce a report for the House now it would help no have a quorum by 9:45 p.m.

Mr. Allmand: Okay.

The Chairman: ... if you could tell your respective here that we are aiming for that.

PROCÈS-VERBAL**LE MERCREDI 5 DÉCEMBRE 1979**

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien se réunit aujourd'hui à huis clos à 15 h 52 sous la présidence de M. Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Fretz, Greenaway, Ittinuar, Mayer, McCuish, McKnight, Murphy, Nickerson, Oberle, Penner, Stewart et Watson.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 3.*)

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport à la Chambre.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 6 DÉCEMBRE 1979

(16)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 08 sous la présidence de M. Oberle (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Fraleigh, Greenaway, Hovdebo, Jupp, Oberle, Reid (*St. Catharines*), Ritchie (*Dauphin*), Schellenberger, Stewart, Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*) et Watson.

Comparaît: L'honorable Jake Epp, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:* M. P. M. Tellier, sous-ministre et M. J. D. Nicholson, sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 3.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Taylor (*Cowichan-Malahat-Les Îles*), il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté comme Premier rapport du Comité à la Chambre et que l'on demande au président de le présenter à la Chambre.

Votes 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 and L80 carried.

Ordered.—That the Chairman present the Second Report to the House on the Main Estimates under Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ending March 31, 1980.

At 9:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75 et L80 sont adoptés.

Il est ordonné.—Que le président présente le Deuxième rapport à la Chambre sur le Budget principal des dépenses sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

A 21 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, December 6, 1979

• 2007

[Texte]

The Chairman: We are, as you know, resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year March 31, 1980 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development. Again, tonight, we will be concentrating on Vote 1 to give us a broad enough spectrum in which to ask questions.

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—
\$23,368,000.

The Chairman: I see officials here from the various dimensions of the department. The Minister is a few minutes late; he will join us at about 8.30 p.m., it is my understanding. With us is Mr. Tellier, the Deputy Minister; Mr. Cotterill, the Assistant Deputy Minister of Northern Affairs; and I am very pleased to welcome to our Committee a newly appointed official, Mr. J. D. Nicholson, who is the new Assistant Deputy Minister of Indian and Inuit Affairs Program. Mr. Nicholson welcome to our Committee.

As you know, at the conclusion of the last meeting I had a number of names on the list which we could not recognize. Of course, Mr. Taylor was one of these people, Mr. Ritchie, Mr. Fretz, he is not here. You might wish to exercise an option to wait until the Minister is here. Would you like to begin your questioning now, Mr. Taylor?

Mr. Allmand: On a point of order.**The Chairman:** Yes.

Mr. Allmand: I thought we had agreed that we would deal with the report so that we would not waste the time when the Minister was here.

The Chairman: Yes, I am sorry. I should have made reference to that, Mr. Allmand. First of all, to pass the report we need a quorum which we do not have at this time.

Mr. Allmand: That is a good point.

The Chairman: Furthermore, we should really conclude the hearings before we pass the estimates. I propose to dispense with the witnesses at about 9.45 p.m. We will spend the last 15 minutes dealing with the report to the House and the passing of the estimates if that meets with your approval.

Mr. Allmand: You think we can do it in 15 minutes, do you?

The Chairman: I hope we can. May I also point out to you, Mr. Allmand, and to whoever is responsible for the three parties, if you want to produce a report for the House tomorrow it would help to have a quorum by 9.45 p.m. . . .

Mr. Allmand: Okay.

The Chairman: . . . if you could tell your respective officials here that we are aiming for that.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 6 décembre 1979

[Traduction]

Le président: Nous poursuivons l'étude du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 sous la rubrique ministère des Affaires indiennes et du Nord. Nous mettons en délibération le crédit 1 pour vous permettre de poser des questions de nature générale.

AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1—Administration—dépenses du programme—
\$23,368,000

Le président: Je vois que les fonctionnaires du ministère sont ici. Le ministre sera en retard, il arrivera vers 20 h 30. Nous avons avec nous M. Tellier, le sous-ministre, M. Cotterill, sous-ministre adjoint des affaires du Nord et je suis très heureux d'accueillir au comité un fonctionnaire qui vient d'être nommé, M. J. D. Nicholson, le nouveau sous-ministre adjoint du programme des Affaires indiennes et inuit. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Nicholson.

Comme vous le savez, à la fin de la dernière réunion, il me restait encore quelques noms sur la liste. Il y avait M. Taylor, M. Ritchie, et M. Fretz, qui n'est pas ici. Vous voudrez peut-être attendre que le ministre arrive. Voulez-vous commencer, monsieur Taylor?

M. Allmand: J'invoque le Règlement.**Le président:** Oui.

M. Allmand: Je pensais que nous avions convenu de traiter tout d'abord du rapport afin de ne pas perdre de temps lorsque le ministre sera ici.

Le président: Oui, excusez-moi, j'aurais dû en parler monsieur Allmand. Tout d'abord, il nous faut le quorum pour adopter le rapport, ce qui n'est pas le cas.

M. Allmand: C'est vrai.

Le président: De plus, nous devrions terminer nos délibérations avant d'adopter le budget. Je propose de laisser partir les témoins vers 21 h 45. Nous pourrons ensuite discuter du rapport à la Chambre et adopter le budget des dépenses si vous êtes d'accord.

M. Allmand: Vous pensez que nous pourrons le faire en 15 minutes?

Le président: Je l'espère. Je vous signale également, monsieur Allmand, ainsi qu'aux responsables des trois partis, qu'il faudrait avoir le quorum à 21 h 45 pour pouvoir présenter un rapport à la Chambre demain.

M. Allmand: Très bien.

Le président: Vous pourriez peut-être en faire part aux responsables.

[Text]

We will begin with the interrogation. Mr. Taylor, you are first on the list.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Island): Mr. Chairman, when I looked at the report I was rather interested in the questions and the aspects that came out on education. I am aware that this is a provincial jurisdiction, that the federal government, as I understand it, has an agreement with the provinces and pays a certain sum of money per student at per age level. I spent some years, in fact, working in an elementary school, for instance, which had about 30 to 40 per cent native children. I have also been involved at some length in the development of curriculum and it is an extremely difficult process.

My question has a number of parts: First, what resources does the department make available to the native people in order that they might bring forward a curriculum? I would also like to know where I could obtain some information on whether or not in each area there is across Canada the same interest, the same activity towards gaining control of their education, and if possible—I know we should be getting this probably from one of the native people—what is the general direction the department sees its curriculum developing into? I know those are not necessarily part of the department; I would like to know where the department fits into this whole aspect.

• 2010

Mr. P. M. Tellier (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Well, in the field of education, Mr. Chairman, as you know, Indian children attend three types of schools. Some of them attend federal schools, i.e., schools run by the department. Others attend band-managed schools. And the majority attend provincially run schools.

The orientation of the department is to—well, there is a trend, a movement, towards band-managed schools. The proportion—as a matter of fact I was looking at some tables as recently as yesterday—number of schools managed by bands is increasing and has increased very significantly over the last 10 years at the three levels, i.e., pre-elementary and kindergarten, elementary, and secondary schools. There is also an increase in the proportion of kids attending provincially run schools.

About the curriculum, I would ask the newly appointed Assistant Deputy Minister, Mr. Nicholson, to answer your question specifically. But basically the philosophy, if I can call it that, of the department in federal or band-managed schools is to provide as many opportunities as possible to the local community to influence the curriculum, especially with the Indian culture, in these schools.

Mr. Nicholson.

Mr. J. D. Nicholson (Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian and Northern Affairs): Mr. Chairman, each region has within its regional allocations, in the discretionary area, budgets which can be devoted towards curriculum development. You will find the schools which are under the control of local administration, the band councils, are moving very quickly towards developing an Indian curriculum with primary reading materials and with history and cultural instruction in the primary grades. I cannot specifically identify, region by region, the actual budgets

[Translation]

Nous pouvons passer aux questions. Monsieur Taylor, vous êtes le premier.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les-Îles): Monsieur le président, les passages du rapport portant sur l'enseignement m'ont beaucoup intéressé. Je sais que ce domaine relève des provinces, et qu'en vertu d'un accord conclu avec ces dernières, le gouvernement fédéral verse un montant forfaitaire pour chaque étudiant. J'ai travaillé pendant un certain temps dans une école primaire dont 30 à 40 p. 100 des élèves étaient autochtones. J'ai aussi participé à l'élaboration du programme scolaire, un processus extrêmement complexe.

Ma question est multiple. D'abord, quelles ressources le ministère met-il à la disposition des autochtones, pour l'élaboration de programmes? J'aimerais également avoir des informations me permettant de déterminer s'il existe, dans toutes les régions du pays, le même intérêt et les mêmes activités de la part des autochtones, à l'égard du contrôle de leur enseignement et, si possible, quelle est l'orientation générale envisagée par le ministère à l'égard de ces programmes, bien que cette question devrait peut-être être posée directement aux autochtones eux-mêmes. Tout ceci ne relève peut-être pas nécessairement du ministère et, dans ce cas, j'aimerais qu'on me le précise.

M. P. M. Tellier (Sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): En ce qui concerne l'enseignement, monsieur le président, vous savez que les enfants indiens ont accès à trois sortes d'écoles. Certains ont accès aux écoles fédérales, c'est-à-dire à des écoles gérées par le ministère. D'autres ont accès à des écoles gérées par les bandes. La majorité, cependant, utilise les écoles provinciales.

En ce qui concerne l'orientation générale du ministère, je dois dire qu'il y a une tendance vers les écoles gérées par les bandes. J'examinais hier certaines statistiques là-dessus et j'ai constaté que la proportion des écoles gérées par les bandes augmente sans cesse, depuis dix ans, aux trois niveaux, c'est-à-dire au pré-élémentaire et maternelle, élémentaire et secondaire. Il y a également une augmentation de la proportion des enfants utilisant les écoles provinciales.

En ce qui concerne les programmes, je demanderais au nouveau sous-ministre adjoint, M. Nicholson, de répondre à votre question. Pour ma part, je puis vous dire que nos principes généraux, dans les écoles fédérales ou les écoles gérées par les bandes, sont d'offrir aux collectivités locales le plus de moyens possibles pour influencer l'élaboration de ces programmes, surtout en ce qui concerne la culture indienne.

Monsieur Nicholson.

M. J. D. Nicholson (sous-ministre adjoint, Programmes des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Chaque région dispose, dans les crédits qui lui sont attribués, de budgets pouvant être consacrés à l'élaboration des programmes. Vous constaterez que les écoles relevant des administrations locales, c'est-à-dire des conseils de bandes, avancent très rapidement vers l'élaboration de programmes spécifiquement indiens, basés sur l'utilisation d'outils de lecture et d'outils d'enseignement historique et culturel indien, au niveau primaire. Je ne puis toutefois vous dire,

[Texte]

allocated for this particular activity, but that information could be developed.

On the control of education, you asked if there was a particular thrust across the country. I think generally there has been and will continue to be a movement towards local control of education programs. I would have to say, though, that perhaps the Manitoba region has led the way. There are, I think, five schools in Manitoba which are under the control of band councils. There is one school in Alberta and I believe one in Saskatchewan. Over this year and the past year we have provided support to reserve school committees, which I believe are the first step in the development of local control of education.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Taylor.

Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): Mr. Chairman, I would just like to ask Mr. Tellier a few things on Manitoba. What I have wondered about is the very high level of welfare, social assistance, on the reserves. There is some complaint at least that I have been involved with, that they were not always administered fairly—not serious. Can you tell me what are the criteria for social assistance on reserves and is this decided at the local level or by your office, or how? How is the money allocated for that?

The Chairman: Mr. Nicholson.

• 2015

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, the department has a responsibility to meet the basic needs of Indian people on reserves. In each of the regions, it is our policy, under Treasury Board authority, to adopt the provincial rates for social assistance. Each of the regions has developed, however, a policy manual which sets out the entitlements for social assistance. Normally the applicants are unemployed employables, the people who for one reason or another, perhaps illness or age, require assistance. An entitlement is established for them within the policy.

The administration of social assistance in many cases is transferred through an agreement to the bands. At the present time they adopt the policy of the department in the administration of the program. In other cases the department directly administers the social assistance program, based against the same criteria for entitlement.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): In two instances with which I am a bit familiar, a rough estimate would indicate that the average social assistance paid is somewhere in the neighbourhood of \$1,200 to \$1,500 a year for all the individuals within the band, which means there must be a very high level of social assistance—I do not know about all the year, but at least at certain

[Traduction]

région par région, quels sont les budgets réels consacrés à cette activité mais, si vous le voulez, nous pourrions essayer de le savoir.

En ce qui concerne le contrôle de l'enseignement, vous avez demandé s'il y avait une tendance particulière dans l'ensemble du pays. Je crois que la tendance la plus nette, qui devrait se maintenir, vise à transférer au niveau local le contrôle des programmes d'enseignement. Je dois toutefois dire que c'est probablement la région du Manitoba qui a montré le chemin aux autres. Je crois qu'il y a dans cette province cinq écoles sous le contrôle des Conseils de bandes. Il y en a maintenant une en Alberta et une, je crois, en Saskatchewan. Depuis l'année dernière, nous fournissons un certain soutien aux comités scolaires des réserves, ce qui est à mon avis la première étape vers le transfert au niveau local du contrôle de l'enseignement.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Taylor.

Monsieur Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): Je voudrais poser à M. Tellier quelques questions concernant le Manitoba. Je me suis en effet toujours préoccupé par le niveau élevé de bien-être social et d'aide sociale sur les réserves. De fait, j'ai reçu certaines plaintes concernant le fait que cette aide n'était pas toujours gérée de manière équitable. Pourriez-vous donc me dire quels sont les critères pour l'octroi de l'aide social dans les réserves et, également, si les décisions sont prises au niveau local ou par votre bureau? Comment donc les sommes sont-elles reparties?

Le président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: La responsabilité du ministère est de satisfaire aux besoins fondamentaux des Indiens dans les réserves. Dans chaque région, notre politique, conformément aux instructions du Conseil du Trésor, est d'adopter les taux provinciaux pour l'aide sociale. Chaque région a cependant élaboré un manuel de politique générale définissant les critères d'octroi de l'aide sociale. Normalement, les demandeurs sont des gens au chômage qui pourraient travailler, des gens qui, pour une raison ou pour une autre, qu'il s'agisse de maladie ou de vieillesse, ont besoin d'aide. Leur cas est donc examiné conformément aux politiques générales.

Dans de nombreux cas, la gestion de l'aide sociale est transférée aux bandes, dans le cadre d'un accord officiel. Actuellement, ces bandes adoptent la politique du ministère pour la gestion du programme. Dans d'autres cas, le ministère assure la gestion directe du programme, conformément aux mêmes critères.

Le président: Monsieur Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): Dans deux cas que je connais assez bien, je puis dire qu'une analyse rapide indiquerait que l'aide sociale accordée est de l'ordre de \$1,200 à \$1,500 par an, pour tous les membres de la bande, ce qui représente un taux très élevé d'aide sociale. Je ne sais pas si ces chiffres sont valables pour toute l'année mais ils le sont au moins pour certaines

[Text]

times of the year. What is your observation on the level of social assistance necessary on reserves?

Mr. Tellier: Well, it varies, Mr. Chairman. The rate of unemployment depends of course on how you define unemployment. It could vary as much as between 40 and 70 per cent, depending on the region you are talking about, and within a given region the district of the region you are talking about. But it could be as high as 70 per cent in certain parts of the country.

Mr. Ritchie (Dauphin): In other words, unemployment levels and social assistance levels, as far as reserves are concerned, are correlated, rather than on the basis of need, which applies to provincial welfare standards.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, the social assistance is administered against the needs as set out in the social setting—the basic needs of Indian people. You quoted a figure of a average of \$1,200 to \$1,500 per year. It depends, of course, on time—how long a family or an individual might be on social assistance. We used to use, as an average, \$525 per month for a family: man, wife, and two children. The entitlement, of course, increases with the size of the family and depending on their particular circumstances. There may be a requirement for shelter allowance, there may be a requirement for special needs in the area of furniture or even transportation, in some cases, for the purchase of food-stuffs. So it is very hard to strike an average per case unit.

I would not think there is any direct correlation between unemployment and social assistance, although in both areas the percentage is high: as the Deputy said, somewhere between 40 and 70 per cent unemployment rates; social assistance, I believe, runs about 50 per cent.

Mr. Ritchie (Dauphin): In the southern part of Manitoba, has your percentage of social assistance been rising in recent years? What is your experience?

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, I am unable to give that statistic this evening. I could find that out.

Mr. Ritchie (Dauphin): Yes.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, if this could be helpful to the honourable member. I know the component of our budget which has to do with social assistance has been rising at the same rate as the overall expenditures of the Indian Affairs Program over the last 10 years. It is very stable. If you look at the rate of growth in our expenditures and the rate of growth of the money we devote to social assistance, the two curves, the two lines are almost parallel.

• 2020

Mr. Ritchie (Dauphin): What percentage of your budget goes to social assistance, and does it vary from province to province?

Mr. Tellier: I think the total this year is \$138 million.

Mr. Nicholson: About 20 per cent.

[Translation]

périodes. Quel est donc, selon vous, le niveau d'aide sociale nécessaire, dans les réserves?

M. Tellier: Cela varie, monsieur le président. Évidemment, le taux de chômage dépend de la définition du concept lui-même. Cela pourrait varier de 40 à 60 p. 100 selon la région en cause et, à l'intérieur d'une même région, selon le district. De toute façon, dans certaines parties du pays, on pourrait avoir des taux allant jusqu'à 70 p. 100.

M. Ritchie (Dauphin): En d'autres termes, les taux de chômage et les taux d'aide sociale sont reliés pour ce qui concerne les réserves, alors qu'au niveau provincial, l'aide est attribuée en fonction des besoins.

M. Nickerson: L'aide sociale est gérée en fonction des besoins définis dans le milieu social, c'est-à-dire, pour être plus précis, en fonction des besoins fondamentaux des Indiens eux-mêmes. Vous avez parlé de \$1,200 à \$1,500 par an, et je dois dire que la somme réelle dépend évidemment de la durée d'octroi de l'aide à la famille ou l'individu. Quant à nous, nous employons comme moyenne le chiffre de \$525 par mois par famille de 4 personnes. Évidemment, la somme peut augmenter si la famille est plus nombreuse et si certaines circonstances particulières le justifie. Il est peut-être parfois nécessaire d'accorder une sorte d'allocation au logement, à l'achat de meubles ou au transport ou même, dans certains cas, à l'alimentation. Il est donc très difficile de calculer une moyenne valable pour tous les cas.

Je ne pense pas qu'il y ait de corrélation directe entre le taux de chômage et le taux d'aide sociale bien que le pourcentage puisse être élevé dans les deux domaines. Comme l'a dit le sous-ministre, on a des taux de chômage variant entre 40 et 70 p. 100 globalement et un taux d'aide sociale de l'ordre de 50 p. 100.

M. Ritchie (Dauphin): Le pourcentage de l'aide sociale que vous avez accordée a-t-il augmenté, ces dernières années, dans le Sud du Manitoba?

M. Nickerson: Malheureusement, monsieur le président, je ne puis absolument pas vous donner les chiffres ce soir, mais je pourrai les obtenir.

M. Ritchie (Dauphin): Très bien.

M. Tellier: Si cela peut vous être utile, monsieur le président, je sais que la partie de notre budget concernant l'aide sociale a augmenté parallèlement aux dépenses globales du programme des Affaires indiennes, depuis 10 ans. Elle est très stable. Si vous examinez le taux de croissance de nos dépenses et le taux de croissance de l'aide sociale, vous constaterez que les deux courbes sont pratiquement parallèles.

M. Ritchie (Dauphin): Quel est le pourcentage de votre budget consacré à l'aide sociale et varie-t-il d'une province à l'autre?

M. Tellier: Je crois que le total, cette année, est de 138 millions de dollars.

M. Nicholson: Soit environ 20 p. 100.

[Texte]

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Ritchie (Dauphin): On a budget of how much?

Mr. Tellier: \$727 million this year for the Indian Program.

Mr. Ritchie (Dauphin): What about the Province of Manitoba? Are there variations from province to province?

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Ritchie (Dauphin): Which provinces do the best and the worst, and can you give me some idea of why the difference?

Mr. Tellier: I am not sure, Mr. Chairman, if I have the detailed breakdown on a province-by-province basis but we can surely get this information for the hon. member.

Mr. Ritchie (Dauphin): I have heard some comments from surrounding municipalities of Indian families applying for social assistance having had presumably to move off the reserve. I think the moving off has been because of family, personal or the usual problems. Do these people receive social assistance through the department, although they may be actually living off the reserve, or is that through the provincial department?

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, the status Indian people residing off reserves often make application to the provincial regimes for social assistance.

Mr. Ritchie (Dauphin): Usually the municipal clerks first; that is where it comes from.

Mr. Nicholson: Yes. Well, usually if the assistance is provided by the province or by other regimes than our own, we are billed for the cost.

Mr. Ritchie (Dauphin): Well, in respect of the criteria, some interesting ones I have seen were where one member of the family has been making a very good income and the other spouse was able to draw a social assistance stipend, or presumably it appeared that way. Do you have audits or what obligation is there on the band, the management, or your department to sort of have the usual audit you would have in these circumstances?

Mr. Nicholson: Well, Mr. Chairman, each individual is handled in the same way, whether it is being administered by the band or directly by the department. The applicant completes a budget and decision sheet which sets out the personal circumstances of the family, normally reported by the head of the family, which would be the applicant, including such things as partial income, spouse's income, or extraordinary circumstances of expense.

The budget and decision sheets are collected at the end of the month and forwarded to the regional office where they are reviewed really for reimbursement purposes. But there is also a check made against the entitlements provided in terms of the policy of the department to ensure that the entitlements meet the policy requirements.

The Chairman: One more question, Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): One more question?

The Chairman: Yes, a short one.

[Traduction]

[Traduction]

M. Tellier: C'est ça.

M. Ritchie (Dauphin): Quel est votre budget total?

M. Tellier: Pour cette année, le budget du programme des Affaires indiennes est de 727 millions de dollars.

M. Ritchie (Dauphin): Quel est-il pour le Manitoba et y a-t-il des variations d'une province à l'autre?

M. Tellier: Oui, il y en a.

M. Ritchie (Dauphin): Pourriez-vous me dire quelles sont les provinces qui reçoivent le plus et le moins et quelle est la différence?

M. Tellier: Je ne sais pas si j'ai une répartition province par province, monsieur le président, mais nous pouvons très certainement fournir cette information au député.

M. Ritchie (Dauphin): Dans certaines municipalités proches de bandes indiennes, j'ai entendu parler de familles indiennes demandant l'aide sociale mais ayant quitté leur réserve pour des raisons familiales, personnelles ou autres. Pourriez-vous me dire si ces familles reçoivent toujours l'aide sociale du ministère, bien qu'elles ne vivent plus dans les réserves, ou sont-elles prises en charge par le ministère provincial concerné?

M. Nicholson: Très souvent, monsieur le président, les Indiens de plein droit résidant à l'extérieur des réserves soumettent leur demande d'aide sociale aux ministères provinciaux.

M. Ritchie (Dauphin): En fait, ils commencent généralement par s'adresser aux autorités municipales.

M. Nicholson: C'est exact. Cependant, l'aide est habituellement fournie par la province ou par des systèmes autres que le nôtre, bien que nous en recevions plus tard la facture.

M. Ritchie (Dauphin): En ce qui concerne les critères, je dois dire que j'en ai vu certains qui étaient très intéressants. Ainsi, j'ai vu un membre d'une famille recevoir de l'aide sociale, apparemment, alors que l'autre membre de la famille avait un excellent revenu. Effectuez-vous donc des contrôles ou la bande a-t-elle l'obligation de vous fournir des justifications?

M. Nicholson: Chaque cas est traité de la manière, monsieur le président, qu'il s'agisse d'aide gérée par la bande ou d'aide gérée directement par le ministère. Le demandeur, qui est généralement le chef de famille, remplit un formulaire de décision et un budget définissant la situation familiale complète, c'est-à-dire indiquant également son revenu personnel, le revenu de la famille, les dépenses courantes ou extraordinaires, etc.

Les formulaires de budget et de décision sont ramassés à la fin du mois et transmis au bureau régional qui les contrôle pour voir si des remboursements sont justifiés. On effectue également un contrôle des sommes octroyées pour s'assurer que les politiques du ministère ont bien été respectées.

Le président: Une dernière question, monsieur Ritchie.

M. Ritchie (Dauphin): Une seule?

Le président: Oui, une brève.

[Text]

Mr. Ritchie (Dauphin): I have wondered what we might do on reserves that I am familiar with to reduce the unemployment or try to get some off reserve work and so on, but it seems quite difficult and I guess there is quite a cultural barrier, you might say, to it. What is your experience and what do you see in the future? Is it one of carrying on the way we are, or do you see any hope of bringing more money on to reserves out of earnings? Have you any programs or ideas on this subject?

• 2025

Mr. Tellier: Mr. Chairman, the direction in which the Minister has indicated he would like to move is to ensure that economic development is more and more, in the future, based on community planning. If we look at the success stories, these cases where a given reserve has been successful in developing an economic base and at the criteria or the factors that came into play, some of the factors are: strong leadership at the band council level; second a strong desire to plan the future of the community; third, a good assessment of the possibilities of that community, either a good resource base or other considerations that could help to develop a sound economic base, and so on. The general orientation again would be to try to assist the band council in doing their planning at the community level and the role of the department, more and more, would be not to initiate projects but assist the band council in launching new economic ventures, for instance.

I could give you several examples, and I am sure that you are aware of many, where these factors that I have just mentioned such as strong local leadership have enabled a community to improve the well-being of its members fairly quickly. This is the general orientation that the department will try to take more and more in coming years.

The Chairman: Thank you, Mr. Tellier. I assume that you will undertake to get the information and to attempt to have that information made available to all members.

Mr. Tellier: I will.

The Chairman: Dr. Greenaway.

Mr. Greenaway: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Tellier, I understand that the department has initiated a pilot study on the welfare of Indian children on certain reservations in British Columbia and that the Union of B.C. Indian Chiefs evidently has done a considerable amount of work in getting this project off the ground. I heard very recently that the entire project was transferred to Quebec and naturally the union is rather upset, and I was wondering if indeed this is so and, if so, why it was transferred to Quebec.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I am afraid that I do not have, Mr. Greenaway, the answer to your question. It was brought to my attention this very evening. Just before coming to this meeting, I was at another meeting with the Minister and he brought that project to my attention and I told him that I would get the answer, so I will do that, hopefully for the next meeting.

Mr. Greenaway: All right. Can I ask one more question, Mr. Chairman?

[Translation]

M. Ritchie (Dauphin): Je me demande ce que l'on pourrait faire, dans les réserves que je connais bien, pour y réduire le taux de chômage ou essayer de trouver pour les membres du travail à l'extérieur de la réserve. Je sais que cela est souvent difficile, du fait notamment de différences culturelles, mais pourriez-vous me dire si vous avez réussi à faire quelque chose dans ce domaine et comment vous envisagez l'avenir? Avez-vous l'intention de maintenir le système actuel ou espérez-vous réussir à augmenter les revenus autonomes des réserves? Avez-vous des programmes ou des idées concernant ce problème?

M. Tellier: Monsieur le président, le ministre a dit qu'il voudrait assurer de plus en plus un développement économique fondé sur la planification collective. Il y a d'ailleurs des exemples heureux où une réserve a réussi à jeter les fondements économiques nécessaires et voici les facteurs dont on tient compte: une direction solide au conseil de bande, un désir très fort de planifier l'avenir de la collectivité, enfin une bonne évaluation du potentiel de la collectivité, soit de bonnes matières premières, soit d'autres avantages qui permettent d'établir une base économique solide. La tendance est donc d'essayer d'aider le conseil de bande à planifier l'économie au sein de la collectivité. De plus en plus, le rôle du ministère sera non pas de lancer des projets, mais plutôt d'aider le conseil de bande à lancer de nouvelles entreprises.

Je pourrais vous donner plusieurs exemples que vous connaissez peut-être déjà. L'important, comme je viens de le dire, c'est une direction locale forte qui permette à la collectivité d'améliorer rapidement le bien-être de ses membres. Nous mettrons davantage l'accent là-dessus à l'avenir.

Le président: Merci, monsieur Tellier. Je présume que vous allez nous renseigner et communiquer l'information trouvée aux députés.

M. Tellier: Certainement.

Le président: Docteur Greenaway.

M. Greenaway: Merci, monsieur le président.

Monsieur Tellier, il semble que le ministère ait entrepris une étude pilote sur le bien-être des enfants indiens dans certaines réserves de la Colombie-Britannique et que l'Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique ait beaucoup travaillé au lancement de ce projet. Tout récemment, le projet au complet aurait été transféré au Québec, ce qui n'a pas eu l'heure de plaisir à l'Union des chefs. Est-ce vrai et, le cas échéant, pourquoi le projet a-t-il été transféré au Québec?

M. Tellier: Monsieur le président, je crains ne pas pouvoir vous répondre. On m'a parlé de ce problème ce soir seulement, juste avant de venir à cette réunion. J'ai rencontré alors le ministre et il m'a parlé du projet en question. J'espère pouvoir vous répondre à la prochaine séance.

M. Greenaway: Très bien. Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

[Texte]

The Chairman: Please do, yes.

Mr. Greenaway: I think it was about one week ago that there was an agreement to be signed in the Fort Nelson area by a band having to do with a gas well. I think the agreement was to be signed with the Government of British Columbia, and I understand that the agreement was not signed. I think I know some of the reasons, but I wonder if you could just comment on that?

Mr. Nicholson: Well, Mr. Chairman, as I understand it, it is true; the agreement was prepared and finalized, but the band in question has decided they would like more time to study the agreement and the implications of the terms of the agreement. I believe that they have asked to have until June of the coming year.

Mr. Greenaway: Are you familiar with the terms of the agreement as they were laid out?

Mr. Nicholson: Specifically, no.

Mr. Greenaway: As I understand it, a great amount of income is being lost because this agreement is sort of now in limbo. Is there no way we can . . . ?

Mr. Nicholson: Well, Mr. Chairman, that is correct. The terms of the agreement, of course, set out the retroactive payments for the production under those lands and also revenue-sharing formula for future production. It was the band's decision, however, to delay the signing of the agreement until later on, early next year.

Mr. Greenaway: With no other reason given. What I saw looked like a doggone good agreement, you know. There is quite a few hundreds of thousands of dollars involved, is there not?

Mr. Nicholson: Yes, Mr. Chairman, I believe it is in the millions of dollars.

• 2030

Mr. Tellier: Yes, and your information is accurate. The Minister was authorized by Cabinet to sign the agreement and the Minister was ready to sign it. I think it was at the end of the week before last. As Mr. Nicholson has said, the band council has decided not to proceed with the signing on that date. They want to consider other factors before signing the agreement.

Mr. Greenaway: How are you getting along with the B.C. land cut-off problem? Is it progressing?

Mr. Tellier: Again, the Minister brought this to Cabinet recently and got a mandate to negotiate with the various bands involved. Negotiations are underway, but I am afraid that I am not able to tell you how well these negotiations are going. To the best of my knowledge, they are under way and have been for some time.

Mr. Greenaway: Thank you.

The Chairman: I have more than a passing interest in one of the questions Dr. Greenaway put. Would I have the permission of the Committee to address a question to Mr. Tellier?

It is to do with the Fort Nelson agreement, of course. Do you see any danger of the provincial government reneging on

[Traduction]

Le président: Je vous en prie.

M. Greenaway: Il y a une semaine environ, une entente a été signée dans la région de Fort Nelson par une bande à propos d'un puits de gaz naturel. Cette entente a été conclue avec le gouvernement de la Colombie-Britannique. Toutefois, il semble qu'elle n'aurait pas été signée. Je connais certains motifs de cette décision, mais je me demande si vous ne pourriez pas nous en parler un peu.

M. Nicholson: C'est vrai, l'entente était prête mais la bande a demandé un peu plus de temps pour l'étudier et pour réfléchir aux répercussions probables. Je crois qu'elle a demandé que ce soit reporté à juin prochain.

M. Greenaway: Êtes-vous au courant des conditions de l'accord?

M. Nicholson: Pas en détail.

M. Greenaway: Cette entente en suspens fait perdre pas mal de revenus; ne pourrait-on pas . . .

M. Nicholson: Vous avez raison. L'accord prévoit un paiement rétroactif pour la production de même qu'une formule de partage des revenus pour la production future. C'est toutefois la bande qui a décidé de reporter la signature de l'accord à l'an prochain.

M. Greenaway: On n'a pas donné d'autres raisons. L'accord que j'ai vue m'a paru très bien. Des centaines de milliers de dollars sont en cause, n'est-ce pas?

M. Nicholson: Ce serait plutôt quelques millions de dollars.

M. Tellier: Oui, vos renseignements sont exacts. Le ministre a reçu du Cabinet l'autorisation de signer cet accord. L'accord devait être signé il y a deux semaines environ. Comme vient de vous le dire M. Nicholson, le conseil de bande a décidé alors de ne pas signer parce qu'il préfère réfléchir à d'autres facteurs auparavant.

M. Greenaway: Où en sont les revendications territoriales en Colombie-Britannique?

M. Tellier: Le ministre en a parlé au Cabinet récemment et il a reçu le mandat de négocier avec les diverses bandes en cause. Les négociations ont commencé mais je ne peux pas vous dire où elles en sont. A ma connaissance, elles durent depuis quelque temps déjà.

M. Greenaway: Merci.

Le président: Je m'intéresse particulièrement à l'une des questions soulevées par M. Greenaway. Le Comité m'autorise-t-il à poser une question moi-même à M. Tellier?

C'est à propos de l'accord de Fort Nelson. Craignez-vous que le gouvernement provincial modifie les conditions de l'en-

[Text]

the terms or the conditions of the agreement as a result of the reluctance of the natives to sign it in its present form or at the present time? Has there been any dialogue between you and the provincial officials?

Mr. Tellier: I do not know, Mr. Chairman. I know that it was important. As you know, this question has been discussed for quite some time. I do not know, I would have to find out.

The Chairman: All right. Thank you.

Mr. Allmand:

Mr. Allmand: Excuse me?

The Chairman: Would you begin your questioning?

Mr. Allmand: Well, most of my questions are of a political nature . . .

The Chairman: I have other names on the list, if you . . .

Mr. Allmand: I just have one question that is factual but it is a very minor question. Perhaps I could put that one.

The Chairman: You mean you have a factual question? That would be a new departure.

Mr. Allmand: As opposed to one that involves political direction.

The Chairman: I see.

Mr. Allmand: Where there is difference of opinion as to what should be done. So I will keep those questions for the Minister.

I just want to know whether the estimates contain any provision for the construction of a school and gymnasium on the Red Bank Reserve in New Brunswick. Since the estimates do not give that sort of detail, I am wondering if the Assistant Deputy Minister or the Minister can tell us that.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, Mr. Allmand, the Red Bank school had been planned for construction this year. There was an agreement between the band, our regional engineers and the education people in terms of the size of the structure and the type of structure that would be built.

Since that agreement was reached, however, the band council has made a request for some extra space and this space has been requested, really, to provide for a large display that is based on a recent archeological dig that was conducted on the reserve over the past three or four years.

The requirements for the space, however, puts it outside the guidelines in terms of square footage allowed based against enrolment. The regional officials in the Maritimes are working with the Chief-in-Council to see if they can allocate some of the approved space for this display without reducing the space required for instruction.

My latest information on that is that negotiations are still under way. If they are concluded, it is quite likely it will be on the construction program for next fiscal year.

Mr. Allmand: I see. I was told—I do not know if that is correct or not—that this went to Treasury Board on November 1. Are you giving me the results of that Treasury Board meeting or is it incorrect that there was a Treasury Board approval in principle or whatever on November 1.

[Translation]

tente puisque les autochtones hésitent à signer tout de suite? En avez-vous discuté avec les autorités provinciales?

M. Tellier: Je ne sais pas. Je sais que c'est important. La question se discute depuis quelque temps mais je ne sais pas où en sont les choses. Je vais me renseigner.

Le président: Très bien. Merci.

Monsieur Allmand:

M. Allmand: Pardon?

Le président: Voulez-vous poser vos questions maintenant?

M. Allmand: En fait, la plupart de mes questions sont de nature politique . . .

Le président: J'ai d'autres noms sur la liste si vous . . .

M. Allmand: J'ai une seule question factuelle, mais elle est plutôt insignifiante. Je pourrais peut-être la poser maintenant.

Le président: Ah oui, vous avez vraiment une question factuelle? Ce serait nouveau.

M. Allmand: Enfin, par opposition à une question de nature politique.

Le président: Je comprends.

M. Allmand: Il peut y avoir divergence d'opinions sur les questions de nature politique. Celle-là, je les poserai plus tard au ministre.

Est-ce que les prévisions budgétaires prévoient des fonds pour la construction d'une école et d'un gymnase dans la réserve de Red Bank au Nouveau-Brunswick? Comme les prévisions budgétaires ne donnent jamais ce genre de détail, je me demande si le sous-ministre adjoint ou le ministre ne pourraient pas nous les donner.

M. Nicholson: Monsieur Allmand, l'école de Red Bank devrait être construite cette année. On en est arrivé à une entente avec la bande, nos ingénieurs là-bas et les autorités enseignantes, à propos des dimensions et du genre d'édifice nécessaire.

Depuis, toutefois, le conseil de bande a demandé de l'espace supplémentaire pour permettre d'exposer les découvertes d'une fouille archéologique qui a commencé dans la réserve il y a trois ou quatre ans.

Toutefois, la nouvelle superficie globale dépasse les directives stipulant le nombre de pieds carrés alloués par étudiant. Les fonctionnaires régionaux des Maritimes cherchent avec le chef du conseil si on ne pourrait pas utiliser une partie de l'espace déjà autorisé pour l'exposition sans léser les étudiants.

Aux dernières nouvelles, les négociations se poursuivaient. Si elles sont terminées, il est fort probable que la construction commencera au cours de la prochaine année financière.

M. Allmand: Bien. Je me suis laissé dire que le projet avait été présenté au Conseil du Trésor le 1^{er} novembre. Êtes-vous en train de me dire ce qui s'est passé à la réunion avec le Conseil du Trésor ou alors est-il faux que le Conseil du Trésor ait donné son approbation de principe le 1^{er} novembre dernier?

[Texte]

• 2035

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, Mr. Allmand, no; as a matter of fact I travelled to the Red Bank Reserve during October and met with the band council and this was one of the subjects on the agenda. The band council instructed me by letter to withdraw the Treasury Board submission until the negotiations were completed with the region; so it has been withdrawn.

Mr. Allmand: I see. So the present status are these negotiations that are being carried on between the department and the band to see if some space can be made available for the archeology exhibit. I also believe there is supposed to be the gymnasium in the new design as well.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, that is correct and that is my understanding.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, now is the time for the other questions. I do not know if it is still my turn.

The Vice-Chairman: You can go ahead.

Mr. Allmand: Mr. Chairman and Mr. Minister, I want to ask you some questions about the process by which your department's documents are handled in Cabinet. You said the other day that you had a document going before the Committee on Social and Native Affairs on the review of the claims process and I understand from what you said that that document is still in that Committee. What I would like to know is if the document passes that Committee and goes to the Cabinet, or what is now called the inner Cabinet where you are not represented, who will plead the case of the claims issue? You are the Minister of Indian Affairs, you are intimately involved in these things, you will be on the Committee on Social and Native Affairs and will be able to argue in favour of your paper but if the paper passes and goes to the inner Cabinet where you are not present, what I cannot understand is how can that document be given the type of attention it should get if the Minister who has given birth to it is not there to plead on its behalf. Could you explain that to me.

The other thing you might clarify for us is that I understand that on Indian matters you go to the Committee on Social and Native Affairs which is chaired by the Honourable David MacDonald but on northern development matters you go to another committee which is chaired by the Honourable Bob de Cotret. This makes it even more confusing for me to try to find out how documents that might emanate from you and your department are really going to get a fair hearing in that inner Cabinet. I would like you to clarify if these two ministers are involved and answer the first question.

Hon. Jake Epp (Minister of Indian Affairs and Northern Development): First of all, Mr. Allmand, for clarification on the document that you referred to, namely, what you call the review of the claims process, that was not a Cabinet document in the traditional sense as you know them to be and I know them to be but rather it was an information meeting for the purposes of giving an over-all view of the claims process and the various claims within the department. I am indicating that

[Traduction]

[text]

M. Nicholson: Non. D'ailleurs, je me suis moi-même rendu à la réserve de Red Bank en octobre pour y rencontrer le conseil de bande et cette question était à l'ordre du jour. Le conseil de bande m'a remis une lettre dans laquelle il me demandait de retirer la demande au Conseil du Trésor jusqu'à la fin des négociations régionales. C'est ce que nous avons fait.

M. Allmand: Bien, donc, à l'heure actuelle, les négociations se poursuivent entre le Ministère et la bande pour essayer de voir si on ne pourrait pas louer une partie des locaux à l'exposition archéologique. On prévoit aussi la construction d'un gymnase, n'est-ce pas?

M. Nicholson: C'est exact.

M. Allmand: C'est maintenant le temps de passer aux autres questions. Est-ce qu'il me reste du temps?

Le vice-président: Vous pouvez y aller.

M. Allmand: Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser quelques questions sur la façon dont les documents de votre Ministère sont étudiés au cabinet. L'autre jour, vous avez dit avoir présenté un document devant le Comité des affaires sociales et autochtones à propos de l'examen des revendications territoriales. Si je ne m'abuse, le Comité est toujours à étudier ce document. Je voudrais savoir ce qui arrive après que le Comité ait adopté le document et l'ait renvoyé au conseil des ministres, au cabinet restreint comme vous l'appelez. Vous n'êtes pas représenté à ce cabinet, alors qui peut plaider la cause des revendications territoriales? C'est vous le ministre des Affaires indiennes qui participez de près à ces négociations; vous faites partie du Comité des affaires sociales et autochtones et vous pouvez alors plaider en faveur de votre document, mais une fois ce stade franchi, que se passe-t-il au cabinet restreint dont vous ne faites pas partie? Comment un tel document peut-il recevoir toute l'attention qu'il mérite si le ministre qui en est l'auteur ne peut plaider sa cause?

Pourriez-vous en même temps préciser une autre chose que je ne comprends pas très bien. Pour ce qui touche les Indiens, vous vous présentez devant le Comité des affaires sociales et autochtones présidé par l'honorable David MacDonald. Par contre, pour tout ce qui touche le développement du Nord canadien, vous devez vous adresser à un autre comité présidé par l'honorable Robert de Cotret. Vous me perdez complètement, moi qui essaie de savoir ce qui advient des documents que vous présentez et qui craint que votre Ministère n'ait pas tout le poids voulu au cabinet restreint. Pourriez-vous me dire si ces deux ministres participent bel et bien à l'étude de ces questions?

L'honorable Jake Epp (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Tout d'abord, monsieur Allmand, cette étude de la façon d'examiner les revendications n'a pas été présentée comme un document traditionnel du conseil des ministres mais plutôt comme un document de travail à une réunion officielle. L'exercice avait pour objet de donner une vue d'ensemble de la procédure régissant les revendications

[Text]

to you so that there is no conclusion; there is no need for that document to pass beyond that point.

Mr. Allmand: Okay.

Mr. Epp: On Cabinet decisions, there are two matters, I think, that should be explained. First of all, when the Committee on Social and Native Affairs approves or makes a decision on a proposal that I have placed before them, that decision does go to inner Cabinet. Should there be a reversal of the decision of the Committee, there is an appeal at which I am then represented. So, as you said, the Minister who gave birth to the paper, in fact, has full participation right through the system. The advantage in comparison to the system that you worked under is the ability for a line minister to get a quicker decisionmaking process into Cabinet obviously because there is a specific Cabinet committee which allows for x number of ministers who are part of that envelope to make decisions as they relate to the departments represented in that envelope.

Your second question regarding . . .

• 2040

Mr. Allmand: Just so I can be very clear on that, when the document first goes from social and native affairs to the inner cabinet, you would not be present, and if the document passes, fine and good. If it is rejected by the inner Cabinet then you would have the right . . .

Mr. Epp: Not necessarily rejected. If there are questions about it, or changes, then I can be involved.

Mr. Allmand: Then you could go to the inner Cabinet to plead your case.

Mr. Epp: That is correct.

Mr. Allmand: Fine.

Mr. Epp: Regarding your second question, it is true that for this department, I am a member of two major Cabinet committees, one being social and native affairs, and obviously native affairs falls within that ambit and also the economic development, and northern development falls within that ambit. I should indicate to you that much of northern development obviously does not relate to development per se, or what we call economic development; much of it also relates to Indian affairs and the delivery of services to native people north of 60° .

Mr. Allmand: Thank you. You made some comments on the efficacy of the system. Only time will tell.

Mr. Epp: Time makes all of us wiser.

Mr. Allmand: That is right.

Mr. Watson: I hope so.

Mr. Allmand: Anyway I am pleased to note that you have a chance to go to those committee meetings to plead your case, because very often I found on social affairs that a lot of ministers would be sympathetic to Indian needs, but then when you got to the full Cabinet there would be a lot of new people there who would not be so sympathetic at all.

[Traduction]

présentées au Ministère. Je tiens à ce que ce soit bien clair. Ce document n'ira pas plus loin.

Mr. Allmand: Bien.

M. Epp: Quant aux décisions prises par le conseil des ministres, deux points doivent être précisés. Le premier, c'est qu'une fois une décision prise par le Comité des affaires sociales et autochtones, celle-ci est présentée au cabinet restreint. Si ce dernier renverse la décision du comité, il y a appel, et je suis alors représenté. Donc, le ministre qui présente le document participe pleinement tout au long de l'étude. L'avantage par rapport au régime auquel vous étiez soumis, c'est que le ministre peut obtenir une décision du cabinet plus rapidement, car il existe des comités du cabinet chargés des ministères relevant de la même enveloppe, qui prennent des décisions reliées aux ministères qui font partie de l'enveloppe.

Votre deuxième question portait sur . . .

Mr. Allmand: Pour que ce soit clair, lorsqu'un document est transmis du comité sur les Affaires sociales et des autochtones au cabinet restreint, vous n'êtes pas présent; si le document est adopté, très bien. Mais s'il est rejeté par le cabinet restreint, vous avez alors le droit . . .

M. Epp: Pas seulement s'il est rejeté. S'il y a des changements ou des modifications à apporter, je peux très bien participer.

Mr. Allmand: Vousiriez alors plaider votre cause devant le cabinet restreint?

M. Epp: C'est exact.

Mr. Allmand: Très bien.

M. Epp: En ce qui concerne votre deuxième question, il est vrai qu'à titre de ministre je siège à deux des comités principaux du cabinet: le comité des Affaires sociales et autochtones, dont relève évidemment les affaires autochtones, et le comité de l'Expansion économique, dont relève le développement du Nord. Je dois signaler qu'une grande partie du développement du Nord n'a rien à voir avec l'expansion ni avec ce que nous appelons l'expansion économique. C'est relié, en grande partie, aux Affaires indiennes et aux services offerts aux autochtones au Nord du soixantième parallèle.

Mr. Allmand: Merci. Vous avez parlé de l'efficacité du système. L'avenir nous le dira.

M. Epp: Nous devenons tous plus sages avec le passage du temps.

Mr. Allmand: C'est vrai.

Mr. Watson: Je l'espère.

Mr. Allmand: De toute manière, je suis heureux que vous ayez eu l'occasion d'assister aux séances du comité et de plaider votre cause, car j'ai souvent trouvé que les ministres qui sont membres du comité des Affaires sociales sont très bien disposés envers les autochtones, mais que de nombreux ministres qui siègent au cabinet restreint ne sont pas bien disposés du tout.

[Texte]

Mr. Epp: That has not been my experience in our Cabinet, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Oh, I see. Well I am thinking of the President of the Treasury Board and a few people like that, but if they are sympathetic, all the better. We will expect great things.

I hear that you had a very cordial and long meeting with COPE yesterday. I understand it was about a six-hour meeting. From what I understand that meeting was the result of your negotiations with COPE and the commitment you had given them that you had certain concerns about their agreement in principle and you wanted to make those concerns known to them and give them a chance to comment. Now that you have had this long meeting with them and you have related to them your concerns, have those concerns now been resolved? Having threshed them out with COPE, do you still hold the same concerns after that long meeting, or have all of them or have some of them been resolved?

Mr. Epp: You are correct, Mr. Allmand, in indicating that, not only was it a long meeting, but I believe both sides would agree that it was a useful meeting. I hope we resolved a number of the issues.

I possibly should just clarify the one point you make, and that is that I had expressed concerns. That is correct, through letters, through telexes.

Mr. Allmand: To the Committee.

Mr. Epp: To COPE.

Mr. Allmand: And to this Committee you did.

Mr. Epp: To this Committee as well, as well as in my discussions with COPE, not only here in Ottawa but also when I met with them in Inuvik this past summer.

Those concerns were based not only on concerns that I had identified or that the department had identified, but also that other organizations and individuals had identified. I hope, in saying this, that it is taken in the spirit of yesterday's meeting. There were a number of areas that we felt and they felt needed further discussion with groups, for instance, who had expressed concerns in terms of overlap, groups who had questions in terms of what operations would be affected with the regime in place should the final agreement be in your image of the agreement in principle. The point I am trying to indicate to you, Mr. Allmand, is that we agreed yesterday that we would seek meetings with those individuals and see if we could not have a resolution of it.

• 2045

I could indicate to you, too, that in the first part of that meeting representatives of the Yukon territorial government were there as well. So the first items we dealt with were those—as COPE—concerning the agreement in principle related to the Yukon. The leader of the government, Mr. Pearson, indicated at that meeting that he would be responding on a number of issues respecting the discussions we had yesterday.

Mr. Allmand: I presume the other individuals you referred to would be the Dene, the Kitikmeot or KIA and maybe the CYI. I do not know.

[Traduction]

M. Epp: Ce n'est pas le cas de notre cabinet, monsieur Allmand.

M. Allmand: Je vois. Je pense au président du Conseil du Trésor et à d'autres; mais si vous dites qu'ils sont bien disposés, tant mieux. On peut beaucoup espérer.

On me dit que vous vous êtes réunis hier avec les représentants du CEDA, que la réunion a duré six heures et que ce fut très amical. D'après ce que j'ai entendu, la réunion était le résultat de vos négociations avec le CEDA et découlait du fait que certains articles de l'accord des principes vous inquiètent et que vous voulez donner aux membres du groupe l'occasion de répondre à vos observations. La réunion a-t-elle permis de résoudre ce problème? Avez-vous toujours des inquiétudes, ou les problèmes ont-ils été réglés?

M. Epp: Vous avez raison de dire, monsieur Allmand, que la réunion a été non seulement longue, mais utile. Nous avons réglé un bon nombre de questions.

Vous avez aussi raison de dire que j'avais des inquiétudes. J'en ai fait état dans des lettres et dans les télex.

M. Allmand: . . . adressés au comité.

M. Epp: . . . au CEDA.

M. Allmand: . . . et à notre comité.

M. Epp: Au comité et au CEDA, non seulement à Ottawa, mais à Inuvik l'été dernier.

Il ne s'agissait non seulement de points soulevés par moi ou par le ministère, mais aussi par d'autres organismes en particulier. Si je parle d'inquiétude, je le fais dans le contexte de la réunion d'hier. Il y avait de nombreux domaines qu'il fallait étudier plus en détails. Par exemple, il y avait des groupes qui s'inquiétaient du chevauchement, des groupes qui voulaient savoir ce qui serait touché si l'accord final était conforme à l'accord de principe. Ce que j'essaie de vous dire, monsieur Allmand, c'est que nous avons convenu hier de prévoir des réunions avec des représentants de ces groupes dans le but de résoudre les problèmes.

Je vous signale que des représentants du gouvernement territorial du Yukon ont assisté à la première partie de la réunion. Nous avons donc commencé par les revendications, comme celles du CEDA, qui touchent l'accord de principe relatif au Yukon. Le leader du gouvernement, M. Pearson, a signalé son intention de répondre à des questions relatives aux discussions qui ont eu lieu hier.

M. Allmand: J'imagine que les autres groupes dont vous avez parlé étaient les Dene, les Kitikmeot ou le KIA, et peut-être le conseil des Indiens du Yukon. Je ne le sais pas.

[Text]

Mr. Epp: There have been discussions with the CYI specifically in terms of the Old Crow Flats, also in terms of the North Slope. But I think it was agreed yesterday that those discussions had not been completed.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Allmand. Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, Mr. Epp, I will give you a rest for a minute and go to your deputy. Mr. Tellier, I have some concerns about a decision made in Southwestern Ontario, specifically the decision out of the London office that the funding of the bands will be done on a monthly rather than a quarterly basis. Are you aware of this decision?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, Mr. Nicholson?

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, no, I am not aware of that decision. Our present arrangements, for funding bands are now as they were some years ago and some months ago, we still advance on a quarterly basis. However, we are introducing a new set of contribution arrangements. One of the conditions of the arrangements in respect to the reimbursement feature is that we have to have a report on the first two months' expenditures and then the band may forecast the expenditures for the remaining month in the quarter, but we can release funds at the beginning of each quarter based on that expenditure plan. So I do not see any requirement for monthly advances unless there is a particular band that may be going through some management difficulties in terms of its expenditures, and they may be going month by month until they are back in control. That is the only answer I could think of.

Mr. Allmand: On a point of order, Mr. Chairman. Do we still have a sufficient quorum to hear evidence?

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Was that walkout a protest against you or against me?

The Vice-Chairman: It was not really a protest walkout . . .

Mr. Allmand: It was certainly orchestrated.

The Vice-Chairman: A little break. They shall return. Go ahead, Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: The important people are still left, Mr. Allmand.

The Vice-Chairman: That is right. Well said.

Mr. Fraleigh: It is my understanding that in the region to which I am referring the decision has been made. The information I have is that it applies to all bands within that region, they are to be funded on a monthly basis. Their concern is that under the quarterly system there were many times when, from the time the paperwork left the band until they received their funding, they were almost to the start of the next quarter. Their concern is not only with the increased paperwork involved in putting forth the necessary paperwork on a monthly basis, but that with that kind of lead time required on a quarterly basis they are going to be operating their band offices, for example, one month and having to close them the

[Translation]

M. Epp: Nous avons abordé, avec les représentants du Conseil des Indiens du Yukon, la question des plaines d'Old Crow et du versant nord. Mais, comme je l'ai dit hier, les négociations sont toujours en cours.

Le vice-président: Merci, monsieur Allmand. Monsieur Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Je vais donner à M. Epp l'occasion de se reposer et poser mes questions à son sous-ministre. Monsieur Tellier, une décision prise dans le sud-ouest de l'Ontario m'inquiète un peu. Le bureau de London a décidé que les subventions aux bandes seraient accordées à tous les mois, et non pas tous les trois mois. Êtes-vous au courant de cette décision?

M. Tellier: Monsieur le président, M. Nickerson peut-il répondre?

M. Nicholson: Monsieur le président, je ne suis pas au courant de cette décision. Les dispositions relatives aux subventions accordées aux bandes n'ont pas changé depuis des années et nous les accordons toujours tous les trimestres. Cependant, nous sommes en train de mettre en vigueur un nouvel accord sur les subventions. L'une des conditions de celui-ci, qui porte sur le remboursement, les oblige à nous faire rapport sur les dépenses pour les deux premiers mois et des prévisions pour le dernier mois du trimestre. Toutefois, nous sommes autorisés à accorder des subventions au début de chaque trimestre, calculées à partir des dépenses prévues. Je ne vois pas pourquoi on accorderait des subventions tous les mois, à moins que les bandes aient des problèmes financiers et qu'on ait choisi de le faire tous les mois jusqu'à ce que le problème soit réglé. C'est la seule réponse que je puisse vous donner.

M. Allmand: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Avons-nous toujours le quorum pour entendre les témoignages?

Le vice-président: Oui, monsieur Allmand.

M. Allmand: Ceux qui viennent de nous quitter voulaient-ils protester contre vous ou contre moi?

Le vice-président: Ils n'ont pas quitté pour protester . . .

M. Allmand: Mais c'était très bien monté.

Le vice-président: Ils voulaient se reposer un peu. Ils reviendront. Allez-y, monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Les gens importants sont restés, monsieur Allmand.

Le vice-président: C'est vrai. Très bien dit.

M. Fraleigh: On me dit que dans la région dont il est question, la décision a été prise. On me dit également qu'elle s'applique à toutes les bandes de la région, et que celles-ci doivent toucher leurs subventions tous les mois. S'ils s'inquiètent, c'est qu'en vertu du système trimestriel, la bande a dû attendre presque trois mois, après avoir rempli des formulaires, avant de toucher la subvention. Maintenant, avec davantage de formulaires à remplir, il va falloir ouvrir le bureau de la bande pendant un mois et la fermer pendant le mois suivant. Ce n'est peut-être pas équitable, car je ne suis pas certain que la décision s'applique à toutes les bandes de la région. Mes

[Texte]

next. This may not be fair, in that I am not sure that it covers all bands in that region. The information I have is coming from one band, but they imply that it covers that entire region.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, I am not aware of the particular decision that might have been taken. If it is on a monthly basis, it is definitely a departure from our regular arrangements. It is quite true that even with the quarterly advances and the reporting mechanisms, there has been a time delay, in some cases, in reimbursing the band so they can operate the second quarter. All I can promise the honourable member this evening is I will investigate the case to determine just what decision was taken.

• 2050

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Nicholson.

Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: I will pass and want on again.

The Vice-Chairman: All right, fine.

Mr. Watson.

Mr. Watson: I would like to pursue with the Minister for a minute the question which the member for Notre-Dame-de-Grâce raised with the Prime Minister in the House this afternoon. It relates to the recommendation which apparently the Council for the Yukon Indian Association has made to that organization and which has resulted in that organization making a request to the Minister of Justice on the transfer of certain powers from the Commissioner of the Yukon to the Executive Council and asking that this question, this exercise by the Minister, this transfer of authority by the Minister, a ministerial action—asking that this be looked at by the Supreme Court under the section of the Supreme Court Act which allows, under certain circumstances, the Court to consider such questions without having to go through the whole process of having the matter proceed through the courts. I believe it is Section 55.

As you well realize, the Yukon Indian group does not have the kind of funding which would allow it lightly to consider putting its funds into that kind of court test of what the Minister has done.

Really my question is twofold. Has the Minister given any reconsideration to his earlier position, which is now being contested by the Yukon Indians; and secondly, although he might not necessarily agree the Yukon Indians have a point, would he nevertheless give consideration to funding a Yukon Indian contestation of his position on this issue?

Mr. Allmand: It has been done before.

Mr. Watson: Are you going to agree to the reference? If you are not going to agree to the reference, are you going to agree to fund the Yukon Indians to go through the other way, through the courts?

Mr. Epp: Mr. Chairman, I have answered this question a number of times—also directly to Mr. Watson and Mr. Allmand.

[Traduction]

renseignements proviennent de l'une d'entre elles, mais elle semble croire que la décision s'applique à toute la région.

M. Nicholson: Monsieur le président, je ne suis pas au courant de cette décision. Nos accords ne prévoient certainement pas que les subventions soient octroyées tous les mois. Il est vrai que, même avec les avances trimestrielles et les rapports, les bandes ont parfois dû attendre d'être remboursées pour pouvoir commencer le deuxième trimestre. Je m'engage à faire enquête et à déterminer quelle décision a été prise.

Le vice-président: Merci, monsieur Nicholson.

Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Je renonce à mon tour, mais je veux être inscrit de nouveau.

Le vice-président: D'accord.

Monsieur Watson.

M. Watson: Je voudrais reprendre une question posée à la Chambre cet après-midi, au premier ministre, par l'honorable député de Notre-Dame-de-Grâce. Elle porte sur une recommandation soumise par son Conseil à l'Association des Indiens du Yukon, qui a ensuite adressé une demande au ministre de la Justice concernant le transfert de certains pouvoirs du Commissaire du Yukon au conseil exécutif; l'Association a demandé que le transfert d'autorité qui doit être effectué par le ministre soit étudié par la Cour Suprême, en vertu de l'article de la loi sur la Cour Suprême qui autorise la Cour, dans certaines circonstances, à se pencher sur une affaire sans qu'on doive passer par les instances inférieures. Je crois qu'il s'agit de l'article 55.

Comme vous le savez, l'Association des Indiens du Yukon y pense à deux fois, étant donné ses moyens limités, avant de contester ainsi une décision ministérielle.

Ma question a deux parties. Le ministre a-t-il songé à modifier sa position, qui est contestée par les Indiens du Yukon, et deuxièmement, même s'il n'est pas d'accord avec les Indiens du Yukon, serait-il prêt à subventionner un appel de leur part?

M. Allmand: Cela s'est déjà fait.

M. Watson: Allez-vous modifier votre décision? Sinon, allez-vous accorder aux Indiens du Yukon les fonds nécessaires pour aller devant les tribunaux?

M. Epp: Monsieur le président, j'ai répondu à cela à plusieurs reprises, entre autres lors de questions posées par monsieur Watson et monsieur Allmand.

[Text]

The facts of the matter are that the process to devolve responsibility to the Yukon Government was a process which, if it had not proceeded very far, letters of instruction to the Commissioners, to former Commissioners, letters of instruction of my predecessors, have said the same thing; namely, the desire of the government of the day to transfer responsibility not only through legislation but also through a letter of instruction to the government of Yukon. The record is quite clear on that. I do not have those letters of instruction here but most of it can be made available to confirm that point.

• 2055

A letter of instruction that I gave to the Commissioner of Yukon, prior to that letter being made available to the former Commissioner, that letter had been viewed by Justice. It was the opinion that the letter of instruction did not violate the Yukon Act. So my position and that of the government's is quite clear, that I do not intend to reconsider.

I have outlined to the CYI and to this Committee the constitutional process and the consultative process which we believe must be put in place in terms of amendments to the Yukon Act which will place in a more permanent framework not only the changes that were made through the letter of instruction but also other changes which can only be done in a legislative form.

So the position remains that I am not intending to advise my colleague, the Minister of Justice, that he exercise the powers under Section 55 and ask for a reference, and that being the case, obviously, the founding question becomes academic.

Mr. Watson: Well, I wonder, Mr. Chairman, whether this is the case. I mean, there are two questions here.

One: presumably you do have a legitimate role in advising the Minister of Justice as to whether or not he should proceed on that.

Mr. Allmand: No.

Mr. Watson: Well, there is a question even as to that, I suppose, as to whether you have a legitimate role in advising the Minister of Justice as to whether he should or should not grant the request of the Yukon Indians under that section. That is one question mark, which has nothing to do with you changing your position. I mean, you may maintain your position which you have stated to me, to the member from NDG, and, on a number of other occasions—you may maintain that; and I think there is a separation possible and desirable from your own position and a question that is being raised about a policy decision that you have made that has legal implications, and which the Yukon Indians are legitimately questioning now and are asking the Minister of Justice to save money for everyone by referring the matter directly to the Supreme Court. Now that is an issue that is apart from your own position, it seems to me.

But there is a second item as well that is apart from your own position and that is the question of a Yukon Indian request to—if their request to the Minister of Justice is turned down—have their case in court funded; because it seems to me

[Translation]

Le transfert des responsabilités du gouvernement du Yukon, s'il n'est pas bien avancé, a fait l'objet de lettres d'instruction adressées par mes prédécesseurs aux commissaires et aux anciens commissaires. Dans toutes ces lettres, on a dit la même chose: le gouvernement de l'époque voulait transférer des responsabilités non seulement au moyen de lois, mais aussi par des lettres d'instruction adressées au gouvernement du Yukon. Les faits sont bien connus. Quoique je ne les ai pas là, il est possible d'obtenir la plupart de ces lettres ministérielles pour confirmer ce point.

Le ministère de la Justice a eu connaissance avant l'ancien commissaire du Yukon de la lettre ministérielle que j'ai remise au commissaire. Selon l'opinion exprimée, la lettre ministérielle ne violait pas la Loi sur le Yukon. Ma position, qui est également celle du gouvernement, est très claire et je n'ai pas l'intention de la reconsidérer.

J'ai expliqué au Conseil des Indiens du Yukon et à ce comité le processus constitutionnel et consultatif qui, à notre avis, doit être mis en place en vue de modifier la Loi sur le Yukon, ce qui se fera dans un cadre plus permanent, non seulement les modifications apportées par la lettre ministérielle mais également d'autres modifications qui ne peuvent se faire que par voie législative.

Donc je n'ai toujours pas l'intention de demander à mon collègue, le ministre de la Justice, d'utiliser les pouvoirs que lui confère l'article 55 afin de demander un transfert et dans ce cas, il est évident que la question de financement devient pure spéculation.

Mr. Watson: Bien, c'est la question que je me pose, monsieur le président. Je veux dire qu'il y a là deux questions.

D'abord, présumément votre rôle légitime est de conseiller au ministre de la Justice s'il doit ou non aller de l'avant à ce sujet.

Mr. Allmand: Non.

Mr. Watson: Ma foi, je présume que même votre rôle légitime de conseiller le ministre de la Justice d'accéder ou non à la demande des indiens du Yukon aux termes de cet article, n'est pas clair. C'est un point d'interrogation qui n'a rien à voir avec le fait que vous avez adopté une nouvelle position. Je veux dire que vous pouvez maintenir la position que vous m'avez expliquée ainsi qu'au député de Notre-Dame-de Grâce, et en de nombreuses autres occasions, vous pouvez le faire; mais je pense qu'il est possible et souhaitable de faire une distinction entre votre propre position et la question posée au sujet de la décision politique que vous avez prise ayant des implications légales, et que les indiens du Yukon remettent en question à juste titre actuellement en demandant au ministre de la Justice d'épargner de l'argent pour tout le monde en renvoyant la question directement en Cour suprême. Ce me semble une question tout à fait distincte de votre propre position.

Mais il y a également autre chose, également distincte de votre propre position, et il s'agit du financement des procédures judiciaires entreprises par les indiens du Yukon si le ministre de la Justice refuse leur demande; à mon avis vous ne

[Texte]

that just because you disagree with them is no reason for you to state now that the matter is academic. It is not up to you to decide that. That may be your opinion, but if a group of Indian people feel that they have grounds for taking a question through the courts, then you have to separate yourself from your own position on an issue from what is your responsibility as a Minister: namely, to act on behalf of the Indian people of Canada, for whom you are the ultimate protector, and to aid them in any effort they may be making to clarify certain positions which they feel are their legitimate positions. Having said that, are you prepared to add anything further to what you said earlier?

• 2100

Mr. Epp: No. I have stated my opinion. I am fully cognizant of the fact that the Minister of Justice will make an independent decision; I am well aware of that. Nor have I made representation to them. But I believe, through the process we went through, not only is the letter of instruction constitutional, my view is that our efforts would be better spent in terms of the land claims negotiations. Get that behind us, and then go through the framework of constitutional change and constitutional development, which has been outlined as well by me to the Council of Yukon Indians.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Watson.

Mr. Watson: Is that all of it?

The Vice-Chairman: That is exactly twelve and a half minutes. You are two and a half minutes over.

Mr. Watson: All right. Can I be put down for a second round, please.

The Vice-Chairman: Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Thank you Mr. Chairman.

In Saskatchewan there is considerable concern about the land entitlement settlement, and I would like to ask the Minister, if the federal government is still going to put up or is willing to put up, the 30 per cent Crown land to settle the entitlement in Saskatchewan.

Mr. Epp: First of all, Mr. Hovdebo, I would like to thank you for the question. The matter of the land entitlements in Saskatchewan, the so-called Saskatchewan formula, was accepted, as you know, by the former government, and I have made that statement in the House as well. Although not complete, I have some discussions with ministers in the other Prairie provinces regarding what régime might be acceptable to them in terms of a formula for the fulfillment of entitlement.

Regarding specifically the Saskatchewan entitlement, as you know, under the Natural Resources Transfer Act of 1930 there was an undertaking that with the transfer resources by the federal government to the provinces, provincial land would be made available for the fulfilment of treaty. The finalization of those entitlements is now under negotiation. Obviously I, as the federal minister responsible, will seek to have not only those treaty entitlements fulfilled, because I believe the fulfillment is long overdue, but secondly, that in the negotiations as

[Traduction]

pouvez pas dire que la question est spéculative simplement parce que vous n'êtes pas d'accord avec eux. Ce n'est pas à vous d'en décider. C'est peut-être votre opinion, mais votre responsabilité de ministre exige que vous laissiez votre position de côté si un groupe d'indiens pensent qu'ils ont des raisons de soumettre cette question aux tribunaux, et vous devez agir au nom du peuple indien du Canada, dont vous êtes le protecteur ultime, et les aider dans tous les efforts qu'ils font pour clarifier certaines positions qu'ils croient être leurs positions légitimes. Cela dit, avez-vous autre chose à ajouter à vos propos de tout à l'heure?

M. Epp: Non, j'ai donné mon opinion. Je suis pleinement conscient du fait que le ministre de la Justice prendra une décision indépendante; j'en suis bien conscient. Je ne lui ai pas présenté d'instances. Suite au processus que nous avons suivi, je pense non seulement que la lettre ministérielle est constitutionnelle, mais qu'il serait préférable de faire porter nos efforts sur les négociations des revendications territoriales. Régions cette question d'abord, ensuite nous passerons à l'organisation des changements et du développement constitutionnels, que j'ai également décrits au conseil des Indiens du Yukon.

Le vice-président: Merci, monsieur Watson.

M. Watson: Déjà fini?

Le vice-président: Cela fait exactement douze minutes et demie. Vous avez dépassé votre temps de deux minutes et demie.

M. Watson: Très bien. Pouvez-vous m'inscrire pour un deuxième tour.

Le vice-président: Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Merci, monsieur le président.

Le règlement des revendications territoriales est toujours un sujet de préoccupation important en Saskatchewan et je voudrais savoir du ministre si le gouvernement fédéral a toujours l'intention d'affecter 30 p. 100 des terres de la Couronne aux revendications territoriales en Saskatchewan.

M. Epp: D'abord, monsieur Hovdebo, je vous remercie d'avoir posé cette question. Concernant les revendications territoriales en Saskatchewan, comme vous savez l'ancien gouvernement avait accepté ce qu'il convient d'appeler la formule de la Saskatchewan, et j'ai également fait une déclaration en Chambre à ce sujet. Quoique ce ne soit pas terminé, j'ai eu des discussions avec les ministres des autres provinces des Prairies quant au régime qui leur semble acceptable comme formule de règlement de ces revendications.

Concernant spécifiquement les revendications de la Saskatchewan, comme vous le savez, aux termes de la Loi sur les transferts de ressources naturelles de 1930, on s'engageait à ce que les terres provinciales, suite au transfert des ressources aux provinces par le gouvernement fédéral, servent au règlement du traité. Nous négocions maintenant le règlement final de ces revendications. Évidemment, à titre de ministre fédéral responsable, je verrai non seulement à ce que l'on règle ces revendications découlant des traités, parce que je pense que cela s'im-

[Text]

much land as possible for that fulfilment be provided by the provincial government.

Mr. Hovdebo: Are you saying you are not going to put up the 30 per cent?

Mr. Epp: You are asking me a point of negotiation, not trying to ask really for a specific percentage. What I have said is that the federal government is committed to the fulfilment of treaty entitlement, and through the provisions of the Natural Resources Transfer Act obviously it would be, I would think, the position of any federal government to have the provincial government, which received the resources, place as much land on the table as possible for the fulfilment.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hovdebo. You can have another question.

Mr. Hovdebo: I guess I will not stay on that one.

The other one is also on the Saskatchewan formula, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister this: if you are expecting unanimous agreement from the provinces on the formula before you . . .

Mr. Epp: Excuse me, I am not expecting unanimous agreement. I said that I sought the views of the other provinces. Obviously, it would be more equitable if a formula were used that was similar or exactly the same right across the three provincial jurisdictions. At the moment that is not the case.

• 2105

Mr. Hovdebo: Are you going to recommend the settlement in Saskatchewan on the basis of that formula without that unanimous agreement?

Mr. Epp: I have indicted that the Saskatchewan formula, as it relates to the fulfilment of treaties, pre-entitlement in Saskatchewan . . . that the federal government will proceed on that formula in Saskatchewan with the view of not only fulfilling the entitlement but also obviously, from a federal point of view, having the provincial government place as much and for fulfilment of treaty entitlement as possible on the table.

Mr. Hovdebo: I am still not quite sure just exactly what you are saying. Are you saying that you are going to proceed, or that you are not going to proceed as far as Saskatchewan is concerned?

Mr. Epp: I thought I had given a fairly clear indication, Mr. Hovdebo, that I intended to proceed. In fact, I believe there is a meeting tomorrow in Saskatchewan on pre-entitlement.

Mr. Hovdebo: I have one other question which is on another area. Maybe it is because I am new to these Committee meetings, but it is a question that I bring back from Saskatchewan. Has the minister developed a new housing policy, as far as the reserves are concerned, to improve housing? It is rather bad on many reserves in my area.

[Translation]

pose depuis longtemps, mais, de deuxièmement qu'au cours des négociations le règlement des revendications territoriales se fasse en autant que possible grâce à des terrains fournis par le gouvernement provincial.

M. Hovdebo: Dites-vous que vous ne fournirez pas jusqu'à 30 p. 100?

M. Epp: Vous me posez une question sur un sujet qui est en négociation; ne demandez pas un pourcentage précis. Je le répète: le gouvernement fédéral s'est engagé à régler les revendication du traité, et je pense que ce serait évidemment la position de n'importe quel gouvernement fédéral, compte tenu des dispositions de la Loi sur les transferts des ressources naturelles que le gouvernement provincial, qui a reçu des ressources, fournisse autant de terres que possible pour régler ces revendications.

Le vice-président: Merci, monsieur Hovdebo. Vous pouvez poser une autre question.

M. Hovdebo: Je pense que je vais passer à un autre sujet.

Celui-ci touche également la formule de la Saskatchewan, monsieur le président. Monsieur le président, voici la question que je voulais poser au ministre: vous attendez-vous à un consentement unanime des provinces au sujet de cette formule avant de vous . . .

M. Epp: Excusez-moi, je ne m'attends pas à un consentement unanime. Je répète que j'ai demandé l'opinion des autres provinces. Evidemment, il serait plus équitable d'avoir une formule similaire ou absolument identique pour les trois provinces. Ce n'est pas encore le cas.

M. Hovdebo: Allez-vous recommander le règlement en Saskatchewan à partir de cette formule sans consentement unanime?

M. Epp: La formule de la Saskatchewan pour la réalisation des traités portant sur les droits territoriaux en Saskatchewan a été choisi par le gouvernement fédéral non seulement afin que ces droits territoriaux soient reconnus du point de vue fédéral, mais pour que le gouvernement provincial réserve autant de territoire que possible au règlement de ces revendications.

M. Hovdebo: Je ne comprends pas toujours très bien ce que vous voulez dire. Allez-vous ou n'allez-vous pas procéder au règlement en Saskatchewan?

M. Epp: Je croyais avoir été assez clair, monsieur Hobdebo, où nous allons le faire. Je crois d'ailleurs qu'une réunion est prévue demain en Saskatchewan à ce sujet.

M. Hovdebo: J'ai une autre question sur un autre sujet. Peut-être est-ce parce que je suis nouveau au Comité, mais ma question vient de la Saskatchewan. Le ministre a-t-il une nouvelle politique du logement pour les réserves? La situation est assez déplorable dans nombre des réserves de ma région.

[Texte]

Mr. Epp: Frankly, Mr. Hovdebo, the housing standards and the stock are not acceptable to this government. We have been working on a new housing policy. This past week we had representatives from the National Indian Brotherhood, from some provincial Indian associations, and some chiefs from various provinces who have developed housing programs on their reserves from which we can learn. We presented to them, not in a final draft, the ideas we had on housing. They responded and presented us with views as well. And it is my intention to place housing on a much higher priority than it has been heretofore.

Mr. Hovdebo: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hovdebo. Mr. Taylor.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): Mr. Chairman, Mr. Minister, this may be a repeat of an earlier question from weeks ago when we were discussing the role that Justice plays with regard to the native people, the bands and your department.

Recently I had a group of people from Cooper Island, which is one of the Gulf Islands off the east coast of Vancouver Island, come to my office. They had been in negotiation with Chemainus Towing, a subsidiary of CP Logging, for the establishment of a dry-land sort of logging operation. This requires some acreage; it becomes paved and heavy equipment moves the logs around for rebooming and things of this nature. They have been negotiating with them for some time, I do not have the papers with me at the moment, unfortunately, but by that I mean years. They had a letter of intent and agreement wrapped up, and some modification to their by-laws to cover their willingness to forego the noise aspect, because it is a noise producing situation. But they were quite willing to live with that, and they had a native-employment aspect to it.

They came to me because they had recently found out that, after they had forwarded all the documents for final ratification, I gather, it has been referred to Justice. Or somehow Justice got into this and did not like some of the agreements, decided that further negotiations needed to be taken up with the Chemainus Towing company, and then got into negotiating with Chemainus Towing. But unfortunately they never thought it worthwhile to make the band aware of what they were doing, or even the fact that they did not like some of the agreement, or the fact that they were negotiating changes to the agreement that the band and Chemainus Towing had come to.

• 2110

My question is just what role does Justice play in this with relation to the band and the department, because in this particular situation it would seem that the band in question was not made a party to the activities that Justice was involved in and I just find that an incredible situation?

Mr. Epp: Mr. Taylor, in terms of the relationship with the Department of Justice I will ask my Deputy Minister to reply to that, but I understand that you have raised this matter . . .

[Traduction]

M. Epp: Très franchement, monsieur Hovdebo, les conditions de logement ne sont pas acceptables à notre avis non plus. Nous préparons une nouvelle politique du logement. La semaine passée, nous avons reçu des représentants de la Fraternité nationale des Indiens, d'associations indiennes provinciales et certains chefs de diverses provinces qui ont mis sur pied des programmes de logement dans leur propre réserve. Nous leur avons présenté, non point un projet final, mais quelques idées sur le logement. Ils nous ont répondu et nous ont fait quelques suggestions. J'ai l'intention de donner une bien plus grande priorité que par le passé au logement.

M. Hovdebo: Merci, monsieur le président, et monsieur le ministre.

Le vice-président: Merci, monsieur Hovdebo. Monsieur Taylor.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les îles): Monsieur le président, monsieur le ministre, peut-être que ma question répétera ce que j'avais demandé il y a plusieurs semaines lorsque nous discutions du rôle du ministère de la Justice dans les questions touchant les autochtones, les bandes et votre ministère.

J'ai récemment reçu un groupe de Cooper Island, une des îles du Golfe au large de la côte est de l'Île de Vancouver. Il négociait avec la filiale Chemainus Towing de CP Logging la possibilité de faire de l'exploitation forestière en terre sèche. Cela nécessite une certaine superficie, et il faut goudronner des routes pour que le matériel lourd qui transporte le bois puisse circuler. Les négociations se poursuivent depuis déjà longtemps, je n'ai pas ici les documents malheureusement, mais c'est depuis plusieurs années. Ils avaient obtenu un protocole d'accord et avaient modifié quelque peu leurs règlements pour montrer qu'ils étaient d'accord pour négliger le facteur bruit qui accompagne ce genre d'activités. Cela ne semblait pas les gêner et cela contribuait à l'emploi des autochtones.

Ce groupe est venu me voir car il s'est aperçu dernièrement, après avoir envoyé tous les documents pour ratification finale, que la question avait été soumise au ministère de la Justice. En tout cas, je ne sais pas comment cela s'est passé, mais le ministère s'est saisi de la question et a fait objection à certains des accords et a exigé que les négociations soient reprises avec la Société Chemainus Towing. Malheureusement, le ministère n'a jamais jugé nécessaire d'en avertir la bande ni même de la prévenir que certains éléments de l'accord ne le satisfaisaient pas et qu'il leur fallait négocier des modifications à l'accord entre Chemainus Towing et la bande.

Quel rôle joue donc le ministère de la Justice? En effet, dans cette situation, il me semble que la bande en question n'a pu participer aux négociations entreprises par le ministère de la Justice, ce qui paraît incroyable.

M. Epp: Monsieur Taylor, je demanderai à mon sous-ministre de vous expliquer la relation entre notre ministère de la Justice, mais je crois que vous avez soulevé la question . . .

[Text]

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): Yes.

Mr. Epp: . . . with my office and—I also understand that we are looking into the matter. But, in terms of the relationship, I will ask my Deputy Minister to reply.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, I do not have the information on that specific case you referred to.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): It is the relationship I am interested in rather than the job well done. I only gave it to your department a day or two ago.

Mr. Tellier: The relationship, Mr. Chairman, is that the Department of Justice are the legal officers of the Crown and basically, in a case like the one you have just described, if for instance the department entered into an agreement with a band or with an institution, with a group of people or a firm and so on, the terms and conditions of that agreement, once it is drafted and so on, are submitted to the Department of Justice. There are some representatives of the Department of Justice who are located physically within our premises. These are officers, public servants of the Department of Justice, but they are there to advise the Minister and his officers in our department. So this is basically the nature of the relationship.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): Mr. Chairman, if I could continue, would it not be under the terms of direction that your department would give to these solicitors that when they are involved in such a situation that in fact their clients is the band itself as much as the department surely, and surely it would be a factor that if they get involved on that basis that they would advise their clients that they are in fact involved in the situation, make them aware of what aspects they do not like and recommend that this goes on. Certainly it would seem only logical that, if the native people are their clients, they would keep them apprised of their activities. Is that not a normal thing?

Mr. Tellier: Yes.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): Is this an unusual case or is this normally what would happen, that the bands would not be aware of what is going on, of what Justice is doing on their behalf until . . .

Mr. Tellier: The normal procedure, again, for instance, and I can give you an example. In a case in which I was involved recently the Indian program was about to sign three agreements with one of the provincial associations, with one of the Indian associations, and these three agreements, before being signed, were referred to the Department of Justice because there were a couple of clauses where we were wondering, about the legality and so on. The Department of Justice advised us that either these clauses should be dropped or should be redrafted in the following manner, but the opinion of the Department of Justice is not communicated necessarily to the band or, in that case, to the association. It is communicated to us, as the client department, and in that case we said to the association, for instance, that the pith and substance of these two clauses, to use the legal jargon, does not have nothing to do with this agreement and they should be dropped or be modified in the following manner. But there is no direct

[Translation]

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Oui.

M. Epp: . . . auprès de mon bureau et qu'ainsi nous l'étudions. En tout cas, le sous-ministre va vous répondre.

M. Tellier: Monsieur le président, je n'ai pas de renseignements précis sur le cas particulier dont vous parlez.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Ce qui m'intéresse, c'est la relation qui existe entre les deux ministères. Je n'ai soumis la question à votre ministère qu'il y a un jour ou deux.

M. Tellier: Monsieur le président, le ministère de la Justice représente l'aspect juridique de sorte que dans des cas comme celui-là, si par exemple le ministère passait un accord avec une bande ou un organisme, un groupe de citoyens ou une firme, etc, les conditions de cet accord seraient soumises au ministère de la Justice. Nous avons d'ailleurs dans nos locaux des représentants de ce ministère. Ce sont des fonctionnaires du ministère de la Justice mais ils sont là pour conseiller le ministre et les fonctionnaires de notre ministère. C'est là essentiellement la nature de nos relations.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Monsieur le président, le ministre ne pense-t-il pas que son ministère pourrait demander aux avocats en question de considérer que, lorsqu'ils étudient une situation semblable, leurs clients sont au moins autant la bande que le ministère et que la bande devrait donc être invitée à participer et être avisée des éléments de l'accord qui ne sont pas satisfaisants? Il semble certes logique que les autochtones qui sont leurs clients soient au moins avisés. N'est-ce pas normal?

M. Tellier: Si.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Est-ce là une situation inhabituelle ou est-ce la normale? Arrive-t-il souvent que les bandes ne soient pas avisées de ce que fait le ministère de la Justice pour elles?

M. Tellier: Je vous donnerai un exemple. Je me suis récemment penché sur un cas où le programme des Affaires indiennes allait signer trois accords avec une des associations provinciales, une des associations indiennes, et les trois accords en question ont été soumis au ministère de la Justice avant d'être signés car nous nous interrogions sur la légalité de certaines clauses. Le ministère de la Justice nous a alors avisés qu'il fallait soit laisser tomber ces clauses, soit les rédiger différemment, mais cet avis n'est pas nécessairement communiqué à la bande, ni, dans ce cas, à l'association. Il nous est communiqué à nous qui sommes le ministère client et nous avons alors, dans ce cas, dit à l'association que ces deux clauses n'avaient pas leur place dans l'accord et devraient donc être supprimées ou modifiées. Sinon, il n'existe pas de relation directe, entre par exemple, cette association provinciale et le ministère de la Justice en tant que tel.

[Texte]

relationship between, for instance, that provincial association and the Department of Justice as such.

Does this answer your question?

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): In other words, Justice works directly . . .

Mr. Tellier: That is it.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): . . . for the department and it would be up to the department to keep the band apprised of what is going on on their behalf.

Mr. Tellier: This is correct, Mr. Chairman.

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I will know where to come.

The Vice-Chairman: You have time for one more question, Mr. Taylor.

• 2115

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): No, perhaps I will defer to someone else. Those are the two items that I was particularly interested in.

The Vice-Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Perhaps I could follow up a little on the questioning earlier on about the control of expenditures in the department and how you go about it under the new system.

As I understand it, the new system of expenditure approval and control is not in place for the estimates that we are dealing with at the present time. Is that true?

Mr. Tellier: Mr. Chairman, are you referring to the government wide estimate system?

Mr. Schellenberger: Well, we are dealing with . . .

Mr. Tellier: If I am not answering your question just let me know, but there is a new decision making process that was put in place by the Prime Minister and his government during the summer months. The major change that was introduced is that now the resource allocation process is directly related to the decision making process. In the past, a minister would submit a new proposal to a cabinet committee. It would go to cabinet, it would be confirmed or rejected by cabinet and then it would be referred to the Treasury Board which is a cabinet committee as you know. Now, the decisions are taken at the cabinet committee level within an envelope which has been established by cabinet. Because that system was put in place during the summer months, departments that have managers who are to prepare the main estimates for 1980-81 did not receive the call letters in August of this year, so as a result of that new process it has been delayed by a certain number of weeks. However, it is only the period of time between when we receive the instructions, the target levels, and the estimates are put together which is being compressed. The Blue Book that members of Parliament will be asked to consider will be tabled, insofar as I know, at about the same time this year as it was last year. Is this what you are referring to?

Mr. Schellenberger: Well, sort of. The Minister will be looking at a five-year plan for his department and as I understand it, each of the budgetary requirements in the Blue Book will now have to be justified by each of your sectors as to

[Traduction]

Cela répond-il à votre question?

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Autrement dit, le ministère de la Justice travaille directement . . .

M. Tellier: C'est cela.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): . . . pour le ministère et c'est au ministère d'informer la bande de ce qui se passe.

M. Tellier: C'est exact, monsieur le président.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Je saurai alors à qui m'adresser.

Le vice-président: Vous avez encore le temps de poser une question monsieur Taylor.

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les Îles): Je cède la parole à quelqu'un d'autre car j'ai obtenu des réponses aux questions qui m'intéressaient.

Le vice-président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: J'aimerais revenir au contrôle des dépenses du ministère et au nouveau système que vous appliquez.

Si je ne m'abuse, le nouveau système ne s'appliquera pas aux prévisions budgétaires que nous étudions actuellement. Est-ce que je me trompe?

M. Tellier: Faites-vous allusion au système général dont on doit tenir compte pour les prévisions budgétaires désormais?

M. Schellenberger: Eh bien . . .

M. Tellier: Arrêtez-moi si je ne réponds pas à votre question. Cet été, le Premier Ministre et son gouvernement ont annoncé un nouveau processus de prise de décision. Suivant ce nouveau processus, l'affectation des ressources est directement liée à la prise de décision. Dans le passé, un ministre présentait un projet à un comité du cabinet. Le projet était adopté ou rejeté par les membres du cabinet en ensuite c'était au Conseil du Trésor qui est un comité du cabinet, de prendre une décision. Désormais, les décisions sont prises au niveau même du comité du cabinet qui étudie les projets et c'est là que se fait l'affectation suivant les fonds disponibles dans une enveloppe donnée. Ce système remonte à l'été dernier. A ce moment-là, les fonctionnaires du ministère avaient déjà commencé à préparer les prévisions budgétaires pour 1980-81. Sur réception des nouvelles consignes, en août dernier, nous avons dû effectuer certains redressements, ce qui a entraîné un retard de quelques semaines. Néanmoins, les prévisions budgétaires ont été préparées suivant le nouveau système d'enveloppes et les députés peuvent compter sur un Livre bleu qui sera déposé, si je ne m'abuse, à peu près à la même époque cette année que l'an dernier. Est-ce que j'ai répondu à votre question?

M. Schellenberger: A peu près. Le ministre envisage un plan quinquennal pour son ministère, chaque poste budgétaire contenu dans le Livre bleu devra faire l'objet d'une justification. On devra dire si les dépenses sont nécessaires ou souhaitables

[Text]

whether these are expenditures that are necessary or desirable, and if they are desirable whether they should be approved upon or not. Do you as a Minister feel that you are going to have adequate or better control over the expenditures in your department than as we, in opposition, found was the case under the past system of putting estimates before us.

Mr. Epp: Mr. Schellenberger, that is the purpose of the envelope system. Not only is that a dimension of it, there is another one and that is that, within the larger envelope—that is the envelope of that committee—moneys have to be found within that envelope. In other words, one could describe it this way: that those who will be spending the money will also have to find the money within the allocation. That is one aspect of it.

Second, in terms of the five-year planning, we believe that that will help. There is one area that we need to improve and that is our data base for forward planning, not only for forward planning for the five years, but even forward planning for the next fiscal year. One of the realities the department faces is the fact that much of our spending is non-discretionary spending and that being the case, we also have to put into place a better or a more firm system in terms of payments for that non-discretionary spending. For example, the area of costs of education; we buy a lot of those services from the provinces. And it is my view that—we are in the process; obviously it takes some time to put it into place—it is my view that we need not only a better base in terms of projecting enrolments but also in terms that the expenditures that are made per student, are much more accurate and that there is not another call from the provinces for additional funds. That is where the department has run into difficulty and I think, with all respect, the native people have had difficulty because of the department's having to react to that nondiscretionary spending, when the department had to react to those things rather than react to the priorities that the Indian people had placed before the department.

• 2120

That will take some time to put together but I do think that that routing has advantages of better financial control, and that has been lacking.

Mr. Schellenberger: Under the envelope system where you will as a department be granted certain sums, would you feel it would be your experience, then, that your deputies would be more challenged to make sure that those funds are actually going to the designated area, that there are not cost overruns because they cannot come back to the well consistently?

Mr. Epp: That is . . .

Mr. Schellenberger: And, because of the committee system, in that you are dealing with human problems in your Cabinet committee, that if there is a desirable program you will have the sympathy of your colleagues to perhaps get additional funds within your envelope, should they be justified and should they believe that the funds that you do have are being spent adequately?

[Translation]

et, dans le dernier cas, s'il s'impose de les approuver. Pensez-vous que cela vous donnera un meilleur contrôle des dépenses de votre ministère car, quand nous étions dans l'opposition, nous n'avions pas l'impression d'avoir ce contrôle quand on nous présentait les prévisions budgétaires.

M. Epp: C'est ce que nous visons particulièrement avec le système d'enveloppes. Les comités qui étudieront les projets devront considérer l'ensemble des fonds versés dans une enveloppe donnée. En d'autres termes, il faudra que ceux qui décident d'engager des dépenses s'assurent que c'est dans les limites des sommes affectées.

D'autre part, nous pensons que le plan quinquennal sera utile car s'il est un secteur où il nous faut apporter des améliorations, c'est celui de nos données concernant une planification serrée, non seulement sur cinq ans, mais également pour l'exercice financier suivant. Notre ministère doit faire face à des dépenses non discrétionnaires si bien que nous devons resserrer le système du côté des paiements. Par exemple, les coûts de l'éducation. Nous achetons beaucoup de ces services des provinces. Le processus est long. Nous devons avoir des données plus précises sur les inscriptions envisagées et aussi sur les dépenses engagées pour chaque étudiant, afin de nous assurer que les provinces ne reviendront pas réclamer des fonds supplémentaires. Une source de difficultés constante pour le Ministère, au sujet des autochtones, provient du fait que nous devons nous occuper de ces dépenses non discrétionnaires et laisser de côté les priorités que nous soumettent les Indiens.

Il nous faudra du temps pour mettre les choses en place, mais la façon dont nous procéderons conduira à de meilleurs contrôles financiers, chose qui a manqué dans le passé.

M. Schellenberger: Le système d'enveloppes qui donnera à votre Ministère une somme fixe encouragera-t-elle les gestionnaires à s'assurer que ces fonds sont dirigés vers des secteurs précis et qu'il n'y aura pas d'augmentation des coûts puisqu'il sera impossible d'obtenir des fonds supplémentaires?

M. Epp: C'est . . .

M. Schellenberger: Puisque les décisions sont prises par un comité, puisqu'il s'agit de problèmes humains, pensez-vous que vous arriverez à convaincre vos collègues qu'un programme donné est souhaitable et qu'il faut trouver, dans l'enveloppe fixée, des fonds supplémentaires?

[Texte]

Mr. Epp: Mr. Schellenberger, in the matter of cost overruns, in the past, as you know, one could go to another body, so to speak, namely Treasury Board. Now we have to find that within the envelope. But there is also a system whereby there are certain designated moneys to which, obviously, if there is a program that has validity and I can convince my colleagues in that Cabinet committee of the validity of that project, there would be considerations.

Mr. Schellenberger: I get a number of letters across my desk from various natives within bands requesting audits, I guess basically because they do not trust the leadership that is spending the money that is allocated by the department. What is the general practice of the department when that request comes to you? Do you have a set system to deal with a request for an audit from a band member?

Mr. Epp: Are you speaking about trust funds or about band funds? I am separating those. I know they . . .

Mr. Schellenberger: Yes.

Mr. Epp: . . . in terms of . . .

Mr. Schellenberger: The recent one was trust fund but I suspect it could perhaps be in both areas that you would get that kind of request. But the one that crossed my desk just recently, and it is one of many that seem to come across, was regarding a trust fund.

Mr. Epp: Band funds, if I am correct, it is not that we ask for audit.

Mr. Tellier: No.

Mr. Epp: And in terms of trust funds, as you know, there are 43 cosponsored by Mr. Allmand and Mr. Holmes. On principle, I feel that the trust funds should be audited.

It was not the question of the principle. And a number of Indian organizations, including the National Indian Brotherhood, if memory serves me correctly, had requested audit of trust funds, many of which go back . . .

Mr. Tellier: 1840.

Mr. Epp: . . . to the pre-Confederation period.

It was not a question of the principle. We had to work out a regime whereby the amount of manpower that might be needed to go back to the documents, because of the long span of time that we would have to look at, that there would not be inordinate draw on manpower. I do not know if that regime has been totally worked out but I say to you, on principle, when the Indian people ask for an audit of their trust fund, funds that are held in trust by us, by me and the department, it is my view that that audit should be granted, notwithstanding the financial, the manpower situation which we have to address ourselves to.

[Traduction]

M. Epp: Monsieur Schellenberger, dans le passé, quand il y avait augmentation des coûts, on pouvait toujours s'adresser au Conseil du Trésor. Désormais, on est limité par l'enveloppe. Il y a également des réserves prévues dans chaque enveloppe, pour que, si un programme valable devient nécessaire, je puisse convaincre mes collègues au comité du Cabinet du bien-fondé de financer ce programme.

M. Schellenberger: Je reçois de nombreuses lettres d'autochtones qui demandent qu'on fasse des vérifications car ils ne sont pas convaincus que les sommes affectées par le Ministère sont dépensées à bon escient. Que faites-vous quand vous recevez de telles plaintes? Existe-t-il un mécanisme pour répondre à une demande de vérification de la part des autochtones?

M. Epp: Est-ce que vous parlez des fonds placés en fiducie ou des fonds donnés aux bandes? Les deux choses sont différentes. Je sais que . . .

M. Schellenberger: Oui.

M. Epp: . . . du point de vue . . .

M. Schellenberger: La dernière demande en date avait trait à un fonds fiduciaire, mais je suppose que cela peut également arriver dans le deuxième cas.

M. Epp: Nous ne demandons pas de vérification dans le cas des fonds donnés aux bandes.

M. Tellier: Non.

M. Epp: Pour les fonds fiduciaires, vous le savez, MM. Allmand et Holmes ont présenté une motion en vertu du règlement 43. A mon avis, les fonds fiduciaires devraient être vérifiés en principe.

Mais le principe n'est pas en cause. Beaucoup d'organismes indiens, y compris la Fraternité des Indiens du Canada, si je me souviens bien, ont demandé une vérification des fonds fiduciaires, dont plusieurs remontent . . .

M. Tellier: A 1840.

M. Epp: . . . à l'époque pré-confédérative.

Le principe n'est pas en cause. Nous avons dû tenir compte des énormes ressources en personnel qu'il nous faudrait pour vérifier des documents qui remontent à il y a très longtemps. Je ne sais pas si on a réussi à mettre au point un mécanisme pour accomplir cette tâche, mais, je l'ai déjà dit, je reconnaiss qu'en principe comme quand les Indiens demandent qu'on vérifie un fonds déposé en fiducie auprès du Ministère, il faudrait qu'il le soit même si cela implique un déploiement d'efforts et l'engagement de frais considérables.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. At the beginning of the meeting tonight, the Chairman laid down the procedure and we were going to keep the Minister with us until 9.45 p.m., at which time we were going to go on to pass

[Text]

our estimates. So, if my configuration is right here, we have finished the first round and we have three people on the second round. So, I think we probably should divide this second round into about five-minute intervals so that you will know well ahead, Mr. Allmand and Mr. Watson.

Having said that, I will call on Mr. Allmand to begin the second round of questioning.

Mr. Allmand: Mr. Minister, and with all respect, I must say that I was shocked when you, in your first answer to Mr. Watson, said that you would advise the Minister of Justice not to make a reference to the Supreme Court on the instructions you had given to the Yukon government. Of course, in your second answer you seemed to correct that but I am still not clear.

It is very clear to me that in our system no minister has any right to make a judicial review of his own acts. That is completely within the jurisdiction of the Minister of Justice to make legal opinions and to do it completely independently. That is the thing we got into earlier in the session between the Minister of Consumer Affairs on a combined case and the Minister of Justice, where they seemed to be consulting on whether certain things should be done.

I hope you were withdrawing your first answer in favour of the second one where you said that the Minister of Justice would make an independent assessment himself as to whether or not there should be a reference to the Supreme Court on their instructions and that you should not be involved in any way with this decision on that. That is why I was also shocked this afternoon when the Prime Minister referred me to you for an answer on what was really a judicial opinion that should come from the Minister of Justice. I could see his referring me to the Acting Minister of Justice in the House—I do not know who it is—but to refer me to the man whose actions are being judicially reviewed is completely against our system. I presume your second answer was the one that you ...

Mr. Epp: Possibly I could clarify it.

Mr. Allmand: Please do.

Mr. Epp: I believe I was in error and, for that, I apologize. Obviously the position I should have taken and should take, as I said in the second answer because they are in conflict with each other, is that I have not contacted the Minister of Justice nor intend to do so. Obviously, he will come to an independent decision.

Mr. Allmand: Thank you very much. I appreciate that.

What I want to ask you now on the same point, and certainly I do not want to use the wrong words, you said something to the effect that they had been examined by Justice and found to be legally correct. If that is so, I want to ask you if you had a legal opinion with respect to those instructions before they were sent to the Commissioner and the

[Translation]

jusqu'à 21 h 45, heure à laquelle nous allions passer à l'adoption de nos prévisions budgétaires. Donc, si je ne me trompe, nous en avons terminé avec notre première série de questions et il me reste trois personnes pour la deuxième série. Je pense que nous devrions peut-être diviser cette série de questions en intervalles de cinq minutes afin que vous sachiez de quoi il s'agit bien d'avance, monsieur Allmand et monsieur Watson.

Cela dit, je vais demander à M. Allmand de commencer.

M. Allmand: Monsieur le ministre, avec tout le respect que je vous dois, vous m'avez très choqué lorsque, dans votre première réponse à M. Watson, vous avez indiqué que vous conseilliez au ministre de la Justice de ne pas renvoyer à la Cour suprême les directives que vous aviez données au gouvernement du Yukon. Naturellement, dans votre deuxième réponse, vous semblez avoir corrigé cette situation, mais ce n'est pas clair.

Il me semble pourtant que, dans notre système, un ministre n'a pas le droit de réviser judiciairement ses propres actions. Cette compétence relève du ministre de la Justice qui peut donner les avis juridiques de façon totalement indépendante. C'est la question dont nous avons discuté plus tôt qui impliquait le ministre de la Consommation et le ministre de la Justice qui semblaient se consulter sur la façon d'agir dans un cas de coalition.

J'espère que vous avez retiré votre première réponse et que vous avez entériné votre deuxième réponse où vous disiez que le ministre de la Justice prendrait sa décision indépendamment quant à savoir s'il fallait renvoyer à la Cour suprême ces directives. Et vous avez indiqué que vous ne voudriez aucunement être impliqué dans sa décision. C'est pourquoi j'ai été aussi choqué cet après-midi lorsque le premier ministre m'a renvoyé à vous pour obtenir une réponse qui était en réalité un avis juridique et qui aurait dû provenir du ministre de la Justice. J'aurais pu concevoir qu'il me renvoit au ministre suppléant de la Justice à la Chambre, je ne sais pas qui c'est, mais en tous les cas, il est entièrement contraire à notre système de me renvoyer à la personne dont les actes sont judiciairement révisés. Je suppose que votre deuxième réponse ...

Mr. Epp: Je pourrais peut-être vous éclairer en ce sens.

Mr. Allmand: S'il vous plaît, faites-le.

Mr. Epp: Je crois m'être trompé et de ceci, je m'excuse. Il est évident, comme je l'ai dit dans ma deuxième réponse, puisque les deux réponses sont en contradiction que, je ne me suis pas mis en rapport avec le ministre de la Justice et je n'ai pas l'intention de le faire. Il est évident que le ministre de la Justice prendra sa décision seul.

Mr. Allmand: Merci beaucoup, c'est très bien.

Mais, sur cette même question, je voudrais maintenant vous demander, et je ne voudrais pas utiliser les mauvais termes, si vous n'avez pas déclaré que le ministre de la Justice avait examiné la question et trouvé que tout était légal. Si tel est le cas, je voudrais vous demander si vous avez reçu un avis juridique, dans le cas de ces directives, avant qu'elles ne soient

[Texte]

government in the Yukon, and if there is such a legal opinion, would you be willing to make it available to this Committee?

Mr. Epp: The letter was referred to the Department of Justice. I do not know how you are using the words, frankly, was a legal opinion sought? In other words, in writing.

Mr. Allmand: Was there one in writing?

Mr. Epp: Possibly we could clarify that. That is the point I think that has to be clarified, that there were contacts made with the Department of Justice and it was their opinion that the letter was not in contravention of the Yukon Act.

Mr. Allmand: I see. But, as far as you know there is not a separate legal opinion in writing with respect to the letter.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, perhaps I could answer. Basically, the nature of the consultation with the Department of Justice was on the basis of a draft letter. Basically, the department referred a draft letter to the office of the Department of Justice. So, I do not think there is on file *per se* a two- or three-page legal opinion commenting on the letter. It was more comment on a draft.

Mr. Allmand: Well, I admit that is the usual course of action and I accept that.

• 2130

I also want to make clear to the minister that we agree with you when you say there have been other letters of instruction under those sections of the Yukon Act, and we admit that the minister can give instructions to the commissioner and to the Government of the Yukon under the Yukon Act. What is in question is not the fact of whether or not he can give instructions, but whether the instructions in this case went beyond the authority he had, in other words, whether they were in conflict with other sections of the act or the law, and that is what Mr. Watson and I would like to have decided by the court. In any case, you say that is in the hands of Justice and somebody might be able to get to the Minister of Justice and ask him a question.

I also wanted to ask a supplementary question. The question is about the Federation of Saskatchewan Indians and the land entitlement. You stated to me in the House the other day, and did so again tonight, that you have not rejected the Saskatchewan formula and that as far as the Indians in Saskatchewan are concerned, that still applies. What I wanted to ask you was if you recall the letter that Mr. Sanderson, President of the Federation of Saskatchewan Indians, sent to you.

Mr. Epp: On November 27 or 28.

Mr. Allmand: Yes, the one in which he was shocked at the answer he thought you gave in the House. That was copied to me, and I think to Mr. Murphy and to several other people, and consequently we had his letter when I put my question to you. If you had sent us a copy of your telex to him, the answer, I might not have been involved in that series of questions because I would have known. But I did not know at the time

[Traduction]

envoyées au Commissaire et au gouvernement du Yukon. S'il y a eu avis légal en ce sens, êtes-vous prêt à le fournir au Comité?

M. Epp: La lettre a été envoyée au ministère de la Justice. Je ne sais pas si vraiment on a cherché à obtenir un avis juridique, un véritable avis par écrit.

M. Allmand: Y a-t-il eu avis juridique par écrit?

M. Epp: Peut-être que nous pourrions le savoir. C'est là la question qu'il faudrait éclaircir: s'il y a eu des rapports avec le ministère de la Justice et si ce dernier était de l'avis que la lettre n'allait pas qu'à l'encontre de la Loi sur le Yukon.

M. Allmand: D'accord. Mais d'après vous, il n'y a pas eu d'avis juridique par écrit dans le cas de cette lettre?

M. Tellier: Monsieur le président, peut-être que je pourrais répondre à cette question. Fondamentalement, les consultations qui ont eu lieu avec le ministère de la Justice se basaient sur un projet de lettre. Donc, je ne pense pas qu'on ait dans les dossiers deux ou trois pages d'avis juridiques comme commentaires à un lettre. Il s'agissait plutôt de commentaires sur un projet.

M. Allmand: Je suis d'accord pour reconnaître qu'il s'agit-là de la procédure habituellement suivie.

Je voulais faire savoir clairement au ministre que nous sommes d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il y a eu d'autres lettres de directives établies en vertu des articles de la Loi sur le Yukon. Nous sommes d'accord pour dire que le ministre peut donner des directives au commissaire et au gouvernement du Yukon dans le cadre de la Loi sur le Yukon. Ce qui est contesté n'est pas le fait de savoir s'il peut oui ou non donner des directives, mais si les directives données dans ce cas n'ont pas dépassé son pouvoir. En d'autres termes, il s'agissait de savoir si les directives n'étaient pas en contradiction avec d'autres articles de la loi et c'est ce que nous aurions voulu, M. Watson et moi, que le tribunal décide. De toute façon, vous avez dit que l'affaire était entre les mains du ministère de la Justice et quelqu'un pourra poser la question au ministre de la Justice.

Je voulais aussi poser une question supplémentaire au sujet de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan et des droits territoriaux. L'autre jour, à la Chambre, et ce soir à nouveau, vous m'avez déclaré que vous n'aviez pas rejeté la formule avancée par la Saskatchewan et qu'elle était toujours valable pour les Indiens de la Saskatchewan. Je voulais donc vous demander si vous vous souvenez de cette lettre que M. Sanderson, président de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, vous a envoyée . . .

M. Epp: Le 27 ou le 28 novembre.

M. Allmand: Oui, celle dans laquelle il exprimait le fait qu'il était choqué de la réponse qu'il pensait que vous aviez donnée à la Chambre. On m'en a envoyé la copie et je crois qu'on en a envoyé des copies aussi à M. Murphy et à plusieurs autres personnes. Par conséquent, nous étions en possession de cette lettre lorsque je vous ai posé la question. Si vous nous aviez envoyé une copie du texte que vous lui aviez envoyé en

[Text]

that you had answered him, and it may help clarify it for all of us if you could still, if his letter to you is not a private document, make available to us copies of your reply to Mr. Sanderson. It might give a more complete answer to the questions, more than you could give in the House of Commons in answer to my question and more than you were able to give me.

Mr. Epp: Respecting the relationship with Mr. Sanderson, we can check. I will ask, even though I am the sender, if that would be acceptable to him. If it is acceptable to him, I would be pleased to release it.

Mr. Allmand: You will notice on his letter to you that he copied it to about five or six people, including me, Mr. Murphy and some other people. I cannot recall who the others were. But he himself wanted his letter known to us and he may not object. But I agree. I think your procedure is correct and I accept it.

Mr. Epp: Possibly just one point. It was attributed to me that I had made the statement, that I had said "the Saskatchewan formula is too rich". That was in a news article. That is not the case. What happened at that meeting was that obviously in a discussion I asked other ministers whether or not that formula, because it is the only formula in place to date, was acceptable to the other jurisdictions. That was the question, rather than the statement that was attributed to me.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Allmand. Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, Mr. Minister, I would like to pick up that line of questioning just for a second, the allocation of man-hours for the audit of trust funds. As I understood, the native people's request was to the Auditor General to do the audit, not to your department.

Mr. Epp: Yes, that is correct.

Mr. Fraleigh: Are you saying that you needed an allocation of manpower from his office, or from yours?

Mr. Epp: Go ahead.

Mr. Tellier: Basically the minister and Dr. Holmes have indicated . . . and Dr. Holmes seconded the motion put on the order paper by Mr. Allmand. The department is totally open to make the book available to the Auditor General, and we have spoken to the Auditor General about that subject matter. But given the fact that some of these trust funds go back to 1827 or 1847, and there are a great many of them, it is a monumental task.

Basically, when we had these discussions with the Auditor General he said that it is a question of priorities and that he was ready to discuss with the Public Accounts Committee whether or not this should be a priority and if he should devote manpower to that task as opposed to other tasks that Parliament is asking him to undertake. Basically the Auditor General was saying, "I received my instruction from Parliament

[Translation]

réponse, je n'aurais pas eu à poser cette série de questions, car j'aurais connu la réponse. Mais à l'époque, je ne savais que vous lui aviez répondu et si vous pouviez nous fournir à tous ici les copies de la réponse que vous avez envoyé à M. Sanderson, et si la lettre qu'il vous a envoyée n'était pas un document privé, nous serions tous éclairés sur la question. Nous aurions ainsi une réponse plus complète à ces questions, plus complète que la réponse que vous m'avez donnée à la Chambre.

M. Epp: Je pourrais vérifier ce qu'il en est du côté de M. Sanderson. Je vais demander, même si c'est moi qui suis l'envoyer, s'il est d'accord. Si M. Sanderson est d'accord, je suis prêt à fournir ces documents.

M. Allmand: Vous remarquerez qu'il m'a envoyé la copie de sa lettre et en a envoyé d'autres copies, à cinq ou six personnes et à M. Murphy. Je ne me souviens plus des autres. Il voulait donc que sa lettre soit connue et il se pourrait qu'il ne pose pas d'objection. Cependant, j'accepte votre façon de faire.

M. Epp: J'ajouterais une chose: on m'a attribué, la déclaration suivante: «la formule de la Saskatchewan est trop riche». Cela a été publié dans un article; or ce n'est pas vrai. Lors de cette réunion, au cours de toute évidence d'une discussion, j'avais demandé à d'autres ministres si oui ou non la formule, puisque c'est la seule formule qui existe actuellement, pouvait être acceptée par d'autres juridictions. Voilà quelle était la question qui a été posée, et non cette déclaration qu'on m'a attribuée.

Le vice-président: Merci, monsieur Allmand. Monsieur Fraleigh, vous avez la parole.

M. Fraleigh: Monsieur le président, monsieur le ministre, j'aimerais continuer dans la même voie pendant un instant: je voudrais parler de cette attribution des heures-hommes en vue de faire la vérification des fonds de fiducie. Si je comprends bien, les autochtones ont demandé au Vérificateur général et non pas à votre ministère de procéder à la vérification.

M. Epp: Oui, c'est exact.

M. Fraleigh: Est-ce que vous nous dites que vous aviez besoin d'une attribution de main-d'œuvre venant de son bureau ou venant du vôtre?

M. Epp: Allez-y.

M. Tellier: Le ministre et M. Holmes ont indiqué . . . et M. Holmes a appuyé la motion qui a été présentée par M. Allmand au feuilleton. Le ministère est prêt à mettre à la disposition du Vérificateur général tous les livres et nous en avons parlé avec lui. Mais compte tenu du fait que certains de ces fonds de fiducie remontent à 1827 ou à 1847, et qu'il y en a beaucoup, c'est une tâche immense.

En somme, lorsque nous avons discuté avec le Vérificateur général, il a déclaré qu'il s'agissait d'une question de sécurité et question de priorités et qu'il était prêt à en discuter au Comité des comptes publics pour établir quelle était la priorité et jusqu'à quel point il devait y consacrer de la main-d'œuvre plutôt qu'à d'autres tâches que le Parlement lui demande d'entreprendre. En fait, le Vérificateur général disait: «J'ai

[Texte]

through the act that I administer and I am ready to look into it."

• 2135

So it is basically a decision for the Auditor General and Parliament, not the department. So far as the department is concerned, the Minister and his Parliamentary Secretary have stated, as we have stated on many occasions, our books are open. There is no reluctance or opposition whatsoever on the part of the department to see these audits take place.

Mr. Fraleigh: But then it takes manpower for your department to dig out the material that the Auditor General needs. Is that correct?

Mr. Tellier: If the Auditor General were going to send a great many auditors to look at these files and so on, obviously it would have an impact on our manpower because in our Financial and Professional Services Branch we would have to assist the Auditor General's staff in doing that but the audits would be done by the staff of the Auditor General.

Mr. Fraleigh: Okay.

Mr. Tellier: Just to summarize, I do not think there is any reluctance or opposition on our part or on the part of the Auditor General on the concept; it is just a question of priorities and what should be audited within the over-all machinery of the Government of Canada.

Mr. Fraleigh: Because of the late hour, Mr. Chairman, I will defer my other question until another time. Do you have one more left on?

The Vice-Chairman: Mr. Fraleigh, you do have another minute and a half.

Mr. Fraleigh: Okay. Mr. Minister, I would like to switch horses to economic development. As I understand it, the funding for economic development is based on a per capita basis. Is that not correct?

Mr. Epp: Not to my knowledge.

Mr. Fraleigh: It is not?

Mr. Epp: Mr. Nicholson.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, there are really three major components to the economic development funding arrangement. The loan funds themselves which are capitalized at \$70 million are available on a draw-down basis, first come, first served. The contribution dollars that are allocated each year are allocated to regions to a degree on a per capita basis. The guarantee fund which is capitalized at \$30 million is also on a first-come, first-served basis. What happens is that at the beginning of the fiscal year an allocation is made to each of the regions based on past initiatives and in recognition of the population of each region.

Those also are applied to economic development projects as they arise and the initiatives are developed by the Indian people. Sometimes during the year there are transfers from one region to another: where one region has not picked up or drawn down the contributions based on their expenditure plan

[Traduction]

reçu mes directives du Parlement dans le cadre de la Loi sur le vérificateur général, et je suis prêt à examiner la question.

Il s'agit donc, en somme, d'une décision du Vérificateur général et du Parlement et non pas du Ministère. En bien des occasions, le Ministère, le Ministre et son secrétaire parlementaire, ont déclaré que leurs livres étaient ouverts. Il n'y a aucune réticence ou opposition à ces vérifications de comptes de la part du Ministère.

M. Fraleigh: Mais il vous faut du personnel pour trouver les documents dont le Vérificateur général a besoin, n'est-ce pas?

M. Tellier: Si le Vérificateur général envoie de nombreux vérificateurs examiner nos dossiers, etc., il n'y a pas de doute que cela touchera notre personnel car nous serons obligés, à notre Direction des finances et des services professionnels, d'aider le personnel du Vérificateur général à effectuer cette tâche. Mais les vérifications seraient faites par le personnel du Vérificateur général.

M. Fraleigh: D'accord.

M. Tellier: Pour résumer, donc, le Vérificateur général, et nous, nous sommes d'accord avec le principe, mais il s'agit de savoir quelles sont les priorités et ce qu'il faut vérifier dans l'ensemble des rouages du gouvernement du Canada.

M. Fraleigh: Vu qu'il est tard, monsieur le président, je remettrai mon autre question à une autre fois. Me reste-t-il une minute?

Le vice-président: Monsieur Fraleigh, il vous reste une minute et demie.

M. Fraleigh: Merci. Monsieur le ministre, je voudrais passer à la question du développement économique. Si je comprends bien, le financement du développement économique se fait per capita?

M. Epp: Pas que je sache.

M. Fraleigh: N'est-ce point vrai?

M. Epp: Monsieur Nicholson.

M. Nicholson: Dans le cas des accords de financement du développement économique, il y a trois éléments en cause: les fonds de prêts eux-mêmes qui atteignent 70 millions de dollars et sont fournis sur la base du premier arrivé, premier servi. L'argent est attribué chaque année aux régions jusqu'à un certain point sur une base *per capita*. Le fonds garanti, capitalisé à 30 millions de dollars, est aussi fourni sur une base de premier arrivé, premier servi. Ce qui se produit, c'est qu'au début de l'année financière, on fait une attribution à chaque région qui est basée sur les initiatives antérieures et sur la population de la région.

Les fonds sont fournis pour les projets de développement économique au fur et à mesure que ceux-ci se réalisent et qu'il y a de nouvelles initiatives faites par les Indiens. Quelquefois, au cours de l'année, des transferts se font d'une région à l'autre: dans le cas, par exemple, où une région n'a pas pris ses

[Text]

and where there is a requirement in another region for additional funds.

So I guess the answer to your question is, yes, it is formulated against a per capita system in contributions but all the other funds are drawn down on a first-come, first-served basis.

Mr. Fraleigh: He anticipated my second question because I wanted to know what happened if there was a shortfall in the pick-up of the funds in one place and was it transferable to areas then that showed a need for additional funds. And that is the case.

Mr. Nicholson: Yes, Mr. Fraleigh, that is correct, yes.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fraleigh. Mr. Watson.

Mr. Watson: Mr. Chairman, the question which I would like to take up with the Minister now relates to the Prime Minister's decision to turn over offshore resources to the neighbouring provinces. I guess you know my opinion, I feel it is a sellout of the common heritage which is shared by all Canadians in those resources, but that is the opinion of people on my side of the House.

Presumably a decision as momentous as that would have been completely thought through and all the possible ramifications had been given consideration. The Canadian submerged continental shelf is the second largest in the world, about 50 per cent as large as the Canadian land mass itself. I think there are something like 1.1 million square miles off the Atlantic Coast, including the Davis Strait and Baffin Island, about 4,000 square miles located in the Hudson Strait area, another 50,000 off the Pacific Coast, and 900,000 in the Arctic.

• 2140

But I am going to restrict myself really to the areas where I can see that there could be some fairly immediate question marks raised, and I am referring to the areas of the Province of Quebec. Presumably your department has been requested by the Prime Minister's Office to consider the possible new boundaries for the Province of Quebec, when the Prime Minister's promises are followed through with, namely to extend provincial boundaries or provincial influence and control over the offshore regions of those provinces. The offshore regions of Quebec would be the Hudson Strait area, the Hudson Bay area, and would also of course include the Gulf of St. Lawrence. I really will not push my question on the Gulf of St. Lawrence because I think that would only become an issue in the event that Quebec happened to vote yes and negotiate its way out of confederation. We will not deal with that possibility because it is conjectural at this stage. It is a possibility but it is conjectural. So I will not question you on that. But on the question of Hudson Strait, Hudson Bay, surely a decision as momentous as the Prime Minister's decision has meant that all matters like this have been fully considered and that your department has been consulted. Has it?

[Translation]

contributions dans le cadre de son plan de dépenses et dans le cas où on a besoin de fonds supplémentaires dans une autre région.

Je crois donc que, pour répondre à votre question, il faut dire oui. Il s'agit d'une formule basée sur le système de contributions par tête, mais tous les autres fonds sont fournis sur la base du premier arrivé, premier servi.

M. Fraleigh: Vous avez prévu ma deuxième question, car je voulais savoir ce qui se produirait dans le cas où une région ne prendrait pas les fonds qui lui reviennent; je voulais savoir si ces fonds seraient transférés là où il y a davantage de besoins, et vous m'avez répondu que oui.

Mr. Nicholson: Oui, monsieur Fraleigh, c'est exact.

Le vice-président: Merci, monsieur Fraleigh. Monsieur Watson, vous avez la parole.

M. Watson: Je voudrais maintenant parler de la décision du premier ministre de remettre aux provinces côtières les ressources se trouvant au large de la côte. Je pense que vous connaissez mon opinion. Je crois qu'il s'agit d'un héritage commun car ces ressources appartiennent à tous les Canadiens. Mais c'est là une opinion qu'on retrouve de mon côté de la Chambre.

Probablement qu'une décision de cette importance a été étudiée de façon approfondie et qu'on a pris en considération toutes les répercussions possibles. Le plateau continental canadien submergé est le deuxième du monde en grandeur c'est-à-dire qu'il est l'équivalent de 50 p. 100 des terres canadiennes qui ne sont pas submergées. Je crois qu'au large de la côte atlantique, il représente 1.1 million de milles carrés, y compris le détroit de Davis et l'île de Baffin. Il y a à peu près 4,000 milles carrés qui se trouvent dans la région du détroit d'Hudson et 50,000 au large de la côte pacifique et 900,000 dans l'Arctique.

Mais je vais me limiter aux secteurs où il me semble se poser des questions d'importance immédiate. Je parlais des secteurs au large de la province de Québec. Peut-être que le bureau du premier ministre a demandé à votre ministère d'examiner qu'elles pouvaient être les limites nouvelles dans le cas de la province de Québec lorsque se réalisent les promesses du premier ministre. Je parlais de l'extension des limites des provinces ou de l'influence et du contrôle provincial sur les régions au large de ces provinces. Les régions qui se trouvent au large des côtes du Québec sont celles du détroit d'Hudson, de la Baie d'Hudson et incluraient aussi naturellement le golfe du Saint-Laurent. Je ne parlerai pas du golfe du Saint-Laurent parce que je crois que la question se poserait uniquement dans le cas où la province répondrait oui et négocierait la sortie de la confédération. Il ne s'agit que d'une hypothèse et je ne vous questionnerai pas à ce sujet. Mais il n'y a pas de doute que dans le cas d'une décision importante pour le premier ministre que celle se rapportant au détroit d'Hudson, à la Baie d'Hudson, votre ministère a été consulté?

[Texte]

Mr. Epp: Mr. Watson, regarding the matter of offshore resources, and specifically I have a responsibility in terms of the protection of the rights of the Indian and native people of Canada, my officials are presently involved in discussions with the officials of the Minister for Federal Provincial Relations, Mr. Jarvis, and I cannot answer your question in detail, obviously, because of the stage of those discussions.

Mr. Watson: Your department then has not been involved in any possible change in the boundaries of the Northwest Territories and the Province of Quebec, which would clearly be the implied result of what the Prime Minister has promised?

Mr. Epp: Mr. Watson, I cannot answer that in detail other than to say that the specifics that you refer to I do not believe have been concluded.

Mr. Watson: So you have not been consulted.

Mr. Epp: Indicated that my department is in discussion as that position would relate to the interest and protection of the native people with whom we are involved under federal provincial relations.

Mr. Watson: So then you are saying that the question has been raised with your department?

Mr. Epp: That is correct. The question of protection of rights of the Indian and native people . . .

Mr. Watson: . . . that would flow from the extension of the Quebec boundaries into what is now the Northwest Territories?

Mr. Epp: That would flow from the statement of the Prime Minister.

Mr. Watson: I want you to be specific now, because I asked a specific question. Implied as a natural consequence of what the Prime Minister has promised would be an extension of the Quebec boundaries into what is now the Northwest Territories and that presumably would have some effect upon the rights of the Indian and Inuit peoples in those areas.

• 2145

Mr. Epp: Mr. Watson, the terms of your interpretation of the boundary is your interpretation, and you are obviously entitled to it. But I am indicating to you that I have a responsibility to the Indian and native people as it relates to their rights and that is my responsibility, and that is why we are in those discussions and that is the manner in which we are approaching it.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Watson.

On behalf of the Committee, I would like to thank the Minister and his executive assistant and the members of the department for coming before us tonight, and I would ask the honourable members to stay in attendance.

Mr. Allmand: Are we going to vote on the Estimates?

Mr. Watson: We cannot vote until we have a quorum.

The Vice-Chairman: We have a quorum.

[Traduction]

M. Epp: Monsieur Watson, pour ce qui est des ressources au large des côtes, et dans mon cas j'ai la responsabilité de la protection des droits des Indiens et des autochtones du Canada, mes fonctionnaires sont actuellement en train d'avoir des pourparlers avec les fonctionnaires de M. Jarvis, ministre chargé des relations fédérales-provinciales. Donc, de toute évidence, vu ces pourparlers, je ne puis répondre à vos questions d'une façon détaillée.

M. Watson: Votre ministère ne s'est donc pas occupé d'étudier des modifications éventuelles des limites des Territoires du nord-ouest et de la province de Québec, modifications qui découleraient implicitement de ce que le premier ministre avait promis?

M. Epp: Monsieur Watson, je ne puis répondre d'une façon détaillée à cette question. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'on n'a pas encore abouti à des conclusions.

M. Watson: On nous a donc pas consultés?

M. Epp: J'ai indiqué que mon ministère était en pourparlers à ce sujet et qu'il s'agissait pour nous de protéger les intérêts des autochtones.

M. Watson: Vous nous dites donc que la question a été soulevée auprès de votre ministère?

M. Epp: C'est exact. La question de la protection des droits des indiens et des autochtones . . .

M. Watson: Tout ce qui découlerait de l'extension des limites du Québec dans ce qui est actuellement les Territoires du nord-ouest?

M. Epp: Cela découlerait de la déclaration du premier ministre.

M. Watson: J'aimerais que vous me précisiez ceci: Il résulte, comme conséquence naturelle à ce que le premier ministre a promis, que l'extension des limites du Québec dans ce qui est actuellement les Territoires du nord-ouest aura des conséquences probablement pour les droits des Indiens et des Inuit qui habitent ces régions.

M. Epp: Monsieur Watson, c'est la façon dont vous, vous interprétez ces limites, et vous avez droit à vos opinions. Mais pour ma part, j'ai la responsabilité de défendre les droits des Indiens et des Autochtones et, pour cette raison, nous avons abordé ces discussions et c'est là l'esprit dans lequel nous les abordons.

Le vice-président: Merci, monsieur Watson.

Au nom du Comité, je veux remercier le ministre et son chef de cabinet ainsi que leurs collègues du Ministère d'être venus ce soir; d'autre part, je demande aux honorables députés de rester un moment.

Mr. Allmand: Allons-nous voter sur le budget?

Mr. Watson: Nous ne pouvons pas voter tant que nous n'avons pas le quorum.

Le vice-président: Nous avons le quorum.

[Text]

Mr. Allmand: I was going to say that before we vote on the Estimates I just want to have an answer from maybe the Deputy Minister. I want to know if there have been any changes in the Estimates from those prepared last spring before the election. Have there been any changes at all? Is your financial officer here?

I am saying that these Estimates were not passed before the election and I understand that for the most part they are the same as the Estimates that were prepared. But I want to know if there were any changes at all in them.

Mr. Tellier: No, Mr. Chairman, I do not think it would have been possible because this Committee is not dealing with the Estimates that were tabled in the last Parliament. Is this not the case?

Mr. Allmand: No, we are dealing with the Estimates that are presently . . .

Mr. Tellier: Yes?

Mr. Allmand: . . . being put forward by the new government, but I understand that those Estimates are, for the most part, exactly the same . . .

Mr. Tellier: Yes, the same Estimates.

Mr. Allmand: But from department to department there have been changes and I want to know if in this department there have been any changes?

Mr. Tellier: Not to my knowledge, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Do any of the officials know?

Mr. Nicholson: Not to my knowledge, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: In the Northern Program or in Claims?

Mr. Nicholson: No.

Mr. Allmand: So they are the same Estimates that were tabled by the previous government and they have been tabled again.

Mr. Epp: Yes.

Mr. Allmand: I thought, Mr. Chairman, I should ask that before the people left, because they were going to leave.

The Chairman: There is no requirement for them to leave, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Oh, I am sorry.

The Chairman: The meeting is still open.

Mr. Allmand: Fine.

The Chairman: Mr. Minister, thank you.

All right, we will proceed.

Mr. Allmand: Do you have a copy of the draft report?

The Chairman: Yes, we have a copy of the report and we will distribute the report.

Is someone prepared to move the adoption of the draft report that we have circulated?

Mr. Taylor (Cowichan-Malahat-The Islands): I so move.

[Translation]

M. Allmand: Justement, avant que nous ne votions, j'aime-rais bien poser une question, peut-être au sous-ministre. Je voudrais savoir si quelque chose a été changé au budget qui a été préparé au printemps dernier avant les élections. Est-ce que des changements ont été apportés? Est-ce que votre responsable des services financiers est là?

En effet, ce budget n'a pas été adopté avant les élections et je crois que, dans l'ensemble, il est resté tel qu'il était à cette époque-là. Mais je veux savoir si des changements ont été apportés.

M. Tellier: Non, monsieur le président, je crois que cela aurait été impossible car ce Comité n'étudie pas le budget qui avait été déposé pendant la dernière législature. Je me trompe?

M. Allmand: Non, nous étudions le budget qui est . . .

M. Tellier: Oui?

M. Allmand: . . . présenté par le nouveau gouvernement, mais je crois que dans une large mesure, c'est exactement le budget qui avait . . .

M. Tellier: Oui, le même budget.

M. Allmand: Certains ministères y ont apporté des modifications et je veux savoir si c'est le cas de ce ministère.

M. Tellier: Pas que je sache, monsieur Allmand.

M. Allmand: Vos collègues sont-ils au courant?

M. Nicholson: Pas que je sache, monsieur le président.

M. Allmand: Ni dans le programme du Nord, ni dans le programme des revendications?

M. Nicholson: Non.

M. Allmand: Il s'agit donc bien du budget qui avait été déposé par le précédent gouvernement et qui a été déposé à nouveau.

M. Epp: Oui.

M. Allmand: Monsieur le président, je voulais poser la question avant que nos témoins ne partent; ils étaient sur le point de partir.

Le président: Rien ne les oblige à partir, monsieur Allmand.

M. Allmand: Oh, excusez-moi.

Le président: La séance n'est pas encore terminée.

M. Allmand: Parfait.

Le président: Monsieur le ministre, je vous remercie.

Bien nous allons poursuivre.

M. Allmand: Je voudrais un exemplaire du projet de rapport.

Le président: Nous avons un exemplaire du projet de rapport et nous allons le distribuer.

Est-ce que l'un d'entre vous propose l'adoption du projet de rapport que nous avons distribué?

M. Taylor (Cowichan-Malahat-Les îles): Je le propose.

[Texte]

The Chairman: We have agreed not to debate the report but I am prepared to leave time for you to peruse the wording to assure that everything is there.

Are you prepared to put a question, Mr. Allmand?

Mr. Allmand: I was always trained as a lawyer to look at . . .

The Chairman: If you leave, Mr. Watson, we will not have a quorum.

Some hon. Members: Question.

The Chairman: All right, the question has been called. All in favour of adoption of the report, as circulated? Contrary, if any?

Motion agreed to.

The Chairman: We will then proceed with the passing of the Estimates of the Department of Indian and Northern Affairs.

Mr. Allmand: Even though they were prepared by the previous government I am still not satisfied with them, but I will pass them anyway.

The Chairman: I am sure that there are some members of the Committee that are very reluctant about this whole procedure.

Mr. Allmand: I am, too.

Votes 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75, L80 agreed to.

• 2150

The Chairman: Shall I report the Estimates to the House? It is so ordered.

Gentlemen, may I just say that we all know that we have embarked on a very interesting exercise and that in reporting the result of this exercise, we are setting somewhat of a precedent in the House tomorrow. May I just say that I hope the friends on this side of the table take note that our friends on this side of the table are here in attendance and I would take from that indication that they are probably more, or as much, interested in setting new precedents in the House in respect to the forms of Committee than are the members on this side of the House. I appreciate your co-operation and your support.

Mr. Watson: I would like to second the Chairman's remarks. I think what you have done, Mr. Chairman, is certainly worthy of congratulations. You and the members of the government party or members of this Committee have, I think, shown an initiative and a respect for the Committee system which I hope will be an example for other committees to follow. I think it has a potential.

I am convinced that only when you can have a consensus within a committee for its recommendations is there possibility that these recommendations can have any effect. The government can ignore them and it need not be too worried about ignoring them if it wishes, but it simply puts the government a little bit more on the defensive at least to defend its position when the Committee makes recommendations, and I think this is the position committees generally should take.

[Traduction]

Le président: Nous n'avons pas décidé de ne pas discuter du rapport, mais si vous le voulez, je peux vous laisser un moment pour le parcourir et vous assurer que tout y est bien.

Monsieur Allmand, vous pensez que nous pouvons passer au vote?

M. Allmand: Les avocats savent bien qu'il faut regarder . . .

Le président: Monsieur Watson, si vous partez, nous perdons le quorum.

Des voix: Passons au vote.

Le président: Très bien, nous allons voter. Que tous ceux qui sont en faveur de l'adoption de ce rapport qui a été distribué lèvent la main. Contre, s'il y en a?

La motion est adoptée.

Le président: Nous allons maintenant voter sur la question du budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Allmand: Je sais bien que ce budget a été préparé par l'ancien gouvernement, mais cela n'empêche pas que je n'en suis pas satisfait. Je vais tout de même voter pour.

Le président: Je suis certain qu'il y a des membres du Comité qui ne sont pas très contents de cette procédure.

M. Allmand: Moi aussi.

Les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, 65, L70, L75, et L80 sont adoptés.

Le président: Dois-je faire rapport du budget à la Chambre? Qu'il en soit ainsi.

Messieurs, nous nous sommes lancés dans un exercice particulièrement intéressant et lorsque nous annoncerons demain à la Chambre le résultat de cet exercice, nous créerons en quelque sorte un précédent. J'espère que nos amis de ce côté de la salle ont noté la présence de nos amis de l'autre côté, ce qui semblerait indiquer qu'ils tiennent tout autant, sinon plus, à créer des précédents à la Chambre et plus particulièrement au sein des comités, que les députés de ce côté-ci de la chambre. J'apprécie votre coopération et votre soutien.

M. Watson: Je voudrais m'associer au président dans ce qu'il vient de dire. Monsieur le président, ce que vous avez fait mérite des félicitations. Vous-même et les membres du parti au pouvoir, les membres de ce comité, avez fait preuve d'un esprit d'initiative et d'un respect pour le système des comités qui méritent de servir d'exemple à d'autres comités. Je trouve cela très constructif.

Je suis convaincu que les recommandations d'un comité ne peuvent avoir d'effet que si elles sont l'aboutissement d'un consensus. Le gouvernement peut tout de même les ignorer, il peut choisir de ne pas s'en inquiéter outre mesure, mais un comité qui fait des recommandations comme celui-ci l'a fait le pousse tout de même un peu plus loin dans ses retranchements; je crois que tous les comités devraient adopter cette position.

[Text]

There should not be hangups about committee reports that are slightly disfavourable to the government and it is to the credit of you, Mr. Chairman, and the members of the government that they have been prepared to go along with it. I offer everyone my congratulations.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I would agree with Mr. Watson on those points. I do not want you to think I am pulling some fast ones on you, but it is very likely since we did not get a chance to ask all our questions, even though there are only the three of us on this side here—the three that are here are very interested in a lot of questions, and so should the other members be—it may be that we may want to continue examination of these estimates in the Committee of the Whole as we have the right to do, as you know, under the rules of the House on the days provided to the Opposition. We may want to do that for a day or two next week, or the following week. Those days will be set aside. There will be five or six days next week for so many departments. You will recall that last week they examined the Minister for DREE, the Minister for—I forgot.

An hon. Member: We had that exercise.

Mr. Allmand: They did that in the House on the supplementary estimates two weeks ago and there is the right to do that. However, you have been very co-operative, and I do not want you to think that if we ask that some of the estimates of this department be examined, it is not because we are not appreciative, it is because I still have about 10 more questions to ask.

The Chairman: You do not have to make any excuses. I would be very much surprised if you did not avail yourselves of the rules to move concurrence in this report.

Mr. Allmand: No, no, I am not going to touch the report. Oh, no, no, as I see the danger in that.

• 2155

Mr. Schellenberger: Your right to question, then . . .

Mr. Allmand: Yes, to ask that this Department's . . .

An hon. Member: Well, that is fully within the Opposition's hands.

Mr. Allmand: Yes, but, I am not going to move the concurrence of the report because then it may cause some difficulties.

Mr. Watson: We will get into legal difficulties.

Mr. Allmand: No, what I was talking about—I hope I am clear—what I was talking about was examining the estimates for this Department in the House, as estimates of some departments will be done, which is a different thing than moving the concurrence of the report.

The Chairman: As long as you understand the dangers in that as well, in that they are your estimates, really.

Mr. Allmand: They are yours now. Your Minister proposed them, too.

[Translation]

On ne devrait pas hésiter à accepter les rapports de comités qui critiquent le gouvernement et c'est tout à votre honneur, monsieur le président, et à celui des députés du gouvernement, d'être passés outre. Je vous félicite tous très sincèrement.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je suis tout à fait d'accord avec M. Watson. N'allez pas croire que je veux vous prendre en traître, mais bien que nous ne soyons que trois de ce côté-ci, nous n'avons pas eu le temps de poser toutes les questions que nous voulions poser; ce sont des questions qui nous intéressent énormément, comme elles devraient intéresser les autres députés. Dans ces conditions, il est fort possible que nous décidions de poursuivre l'étude de ce budget en comité plénier, comme le Règlement de la Chambre nous y autorise pendant les jours de l'opposition. Il est possible que nous décidions d'y consacrer un jour ou deux la semaine prochaine ou la semaine suivante. Ces journées-là seront réservées. Il restera durant les semaines prochaines cinq ou six jours pour autant de ministères. Vous vous souviendrez que la semaine dernière, on a étudié le budget du ministre du MEER, et celui du ministre . . . je ne me souviens plus.

Une voix: Effectivement.

M. Allmand: Il y a deux semaines, la Chambre a étudié le budget supplémentaire, cela est prévu. Cela n'empêche pas que vous avez fait preuve d'un grand esprit de coopération et il ne faut pas croire que si nous voulons revenir sur le budget de ce ministère, c'est parce que nous n'appréciions pas ce que vous avez fait; c'est tout simplement qu'il me reste encore une dizaine de questions à poser.

Le président: Vous n'avez pas à vous excuser. Je serais d'ailleurs très surpris que vous ne profitiez pas du Règlement pour exiger un débat sur ce rapport.

M. Allmand: Non, mais pas du tout, non, je n'ai pas l'intention de toucher au rapport. Non, non, non, je sais trop bien quels en seraient les dangers.

M. Schellenberger: Alors, vous voulez poser des questions . . .

M. Allmand: Oui, simplement la possibilité de . . .

Une voix: Cela, l'opposition est tout à fait libre de le faire.

M. Allmand: Oui, mais je n'ai pas l'intention de demander un débat relatif au rapport, ce qui risquerait de créer des problèmes.

Mr. Watson: Des problèmes juridiques.

M. Allmand: Non, ce que je veux, j'espère que l'on me comprendra bien, c'est la possibilité d'étudier le budget de ce ministère en comité plénier; cela sera d'ailleurs fait pour plusieurs ministères et c'est tout autre chose que de demander un débat relatif au rapport.

Le président: Du moment que vous comprenez aussi les dangers de cela, parce qu'après tout c'est votre budget.

M. Allmand: Maintenant c'est le vôtre. C'est votre ministre qui l'a soumis.

[Texte]

Mr. Fraleigh: You raised the point that you have some reservations about passing them. How would you like to sit over here and be passing a bunch of estimates that you know were drafted by the Opposition party?

The Chairman: Thank you very much. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Fraleigh: Vous avez dit que vous l'adoptiez mais avec des réserves. Qu'est-ce que vous diriez d'être assis de ce côté-ci et d'adopter une pile de prévisions budgétaires qui ont été préparés par le parti d'opposition?

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

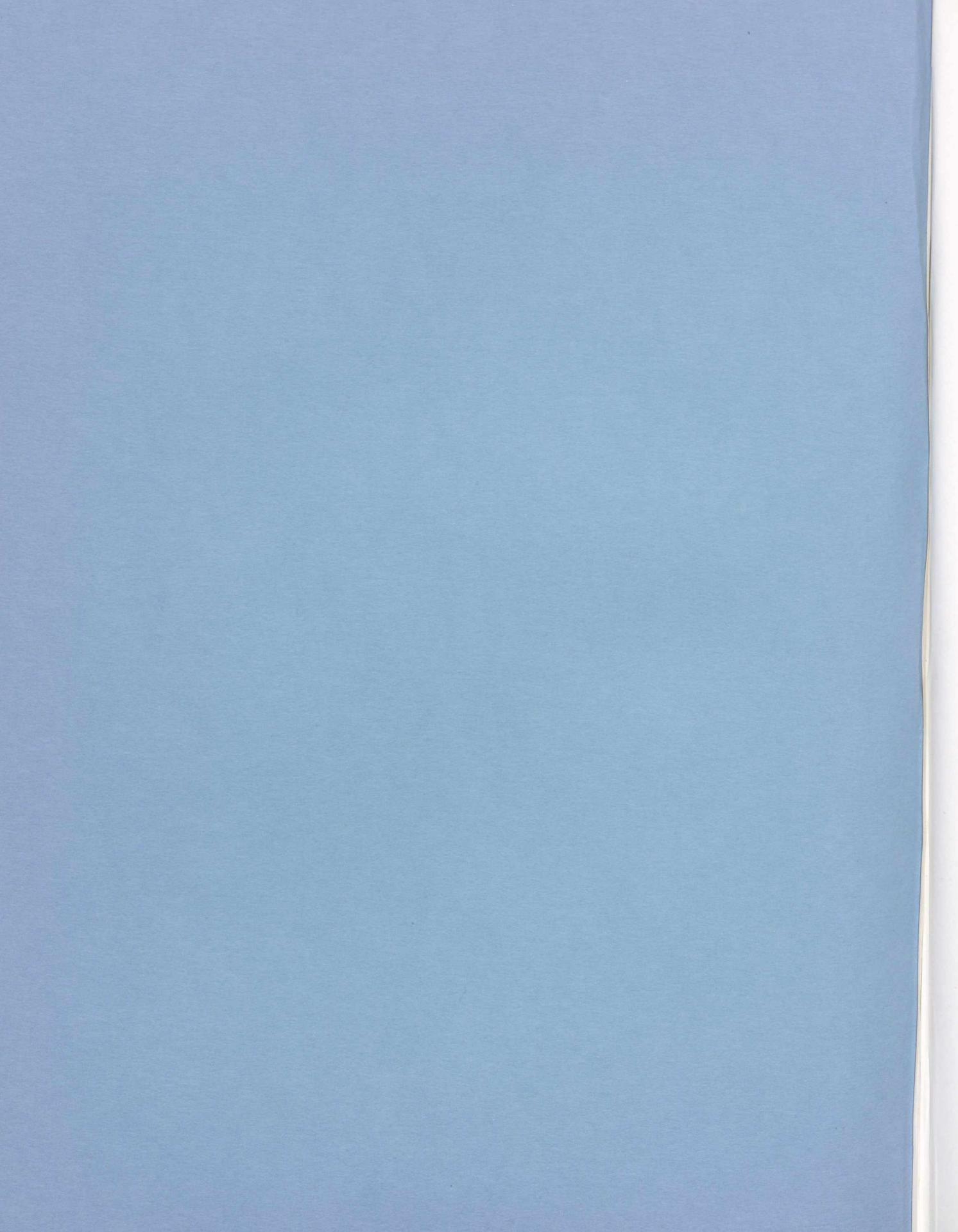
From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. P. M. Tellier, Deputy Minister;

M. P. M. Tellier, sous-ministre;

Mr. J. D. Nicholson, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program.

M. J. D. Nicholson, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit.





HOUSE OF COMMONS

EX

COMMITTEES - A REPORT

CANADA

Abbreviations:

A. - Appendix; Audt. - Auditor; M. - motion; S. - Standing.

INDEX

— 1979 —

October:

2305, 20th, 1.

November:

1st, 2; 6th, 2; 7th, 4; 8th, 5; 13th, 6; 15th, 7; 20th, 8; 21st, 9; 22nd, 10; 23rd, 11; 24th, 12.

December:

4th, 13; 5th, 14.

STANDING COMMITTEE

Indian Affairs and Northern Development

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-14

•

1979

•

1st Session

•

31st Parliament

Chairman: Mr. Frank Oberle



INDEX

STANDING COMMITTEE

Third Annual Report on Rural Development

HOUSE OF COMMONS

Document 9-102

Report 2nd

PPD

Series 1-A

Canadian Government

Published under authority of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Accidents, see Mining industry
 Advisory Committee on Northern Development, *Rudding, Justice*, composition, 109-10
 Agriculture, see Indians—Economic development—Land
 Alaska, see Oil and oil products; Territorial water
 Alberta, see Indians—And Inuit, Land
 Education
 Agriculture, see Indians—Economic development—Land
 Alberta, see Indians—And Inuit, Land
 Education
INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

Alcoholism, see Indians
 Atlantic provinces, see also specific areas, *Atlantic Provinces*
 Baker, Hon. Walter, *Government of Yukon Territory—Responsible government*

FIRST SESSION, THIRTY-FIRST PARLIAMENT

Cabinet, *First cabinet, Epp government*
 MacLennan, 14, 15
 Committees, Parliamentary, examining, *Examination of the Budget, 1979-80, main, 11-28*
 shares, 11-29
 Indians and North

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1979—

October: 25th, 30th, 1.
 November: 1st, 2; 6th, 3; 7th, 4; 8th, 5; 13th, 6; 15th, 7; 20th, 8; 21st, 9; 22nd, 10; 27th, 11; 29th, 12.
 December: 4th, 13; 5th, 6th, 14.
Arctic islands, see Gas
 Agreements, *Agreements between the Government of Canada and the Province of Alberta, 1979-80, 1-10*
 Alberta, 7-16, 4
 Attawapiskat, *Attawapiskat, 2-6, 7-10*
 COPE, negotiations, 2-5-6, 6-9-10, 24-31, 33-34, 37-38
 Energy and mineral rights, 2-19-20
 Federal policy, 8-29-30, 12-20, 34-15-16
 Inuit Tapiriit claims, *Neenane, 2-10, 22-23*
 Mackenzie Valley, N.W.T., 2-10, 7-10
 Saskatchewan, 6-8
 Yukos Territory, 1-2-10, 16-19
 Atlantic provinces, *Local elected officials, 1-2; 4-5, 10-11; 14-15, 18-19, 22-23; 5-6-7*
 British Columbia, *Official languages, 1-2; 4-5, 10-11; 14-15, 18-19, 22-23; 5-6-7*
 Caughnawaga, Que., 4-5, 10-11
 Economic and social development, *Expenditures, 1-2; 4-5, 10-11, 14-15, 18-19, 22-23; 5-6-7*
 Economic development and, *Expenditures, 1-2; 4-5, 10-11, 14-15, 18-19, 22-23; 5-6-7*
 Education, 4-31-2, 5-1-2
 Hunting rights, 10-10
 Taxation of off-reserve Indians, *Expenditures, 1-2; 4-5, 10-11, 14-15, 18-19, 22-23; 5-6-7*
 trustee, incentive to work, 10-11
 Trust accounts, *Health, 1-2; 4-5, 10-11, 14-15, 18-19, 22-23; 5-6-7*
 Women, married to non-Indians, 1-2-3-4
 Northwest Territories, dividing, *Establishing boundaries, 1-2; 4-5, 10-11, 14-15, 18-19, 22-23; 5-6-7*
 effect on land claims, 12-20-1
 Point of order, estimates, witness from other departments, questioning, 3-23-4
 Point of order, *In camera meeting, transcript, 13-26-3*
 Yukon Territory, territorial government, increasing autonomy, 1-30-2, 14-23-9
 Appendices, see Organizations appearing and briefs submitted and particular subject
 Arctic islands, see Gas
 Arsenic, see Mining industry
 Arvik project, see Mining industry

Note: See page 1 for Dates and Issues

Source: House of Commons Official Report, First Session, Thirty-first Parliament, Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, Ottawa, 1979-80.

Editorial note: This document was prepared by the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, Ottawa, Ontario, Canada.

- Accidents, see Mining industry**
- Advisory Committee on Northern Development**, funding, function, composition, 10:9-10
- Agriculture, see Indians—Economic development—Land**
- Alaska, see Oil and oil products; Territorial waters**
- Alberta, see Indians—And Inuit, Land claims—Atlantic provinces—Education**
- Alcoholism, see Indians**
- Allmand, Hon. Warren** (*Notre Dame de Grace*)
Cabinet, inner cabinet, Epp answering to de Cotret and D. MacDonald, 14:15
Committees, Parliamentary, examining estimates, recommending changes, 11:29
Indian Affairs and Northern Development Department
Budget, planning, Industry, Trade and Commerce Department participation, 12:11
Budget, planning, NIB participation, "Red Book", 11:19-21
Estimates
Retabling unchanged from previous Liberal government, 14:34
1979-1980, main, 3:6-10, 23-6; 4:27-32; 5:5-9; 6:4-9, 27-33, 38-9; 7:7-9, 14-6, 19-20; 8:4-9; 11:6, 19-21, 26, 29; 12:9-11, 20-1; 13:17-20, 26-7; 14:7, 14-20, 28-30, 34-6
1979-1980, supplementary (A), 1:13-4, 21-2, 28-33, 45-50; 2:5-8
- Indians**
Alcohol abuse rehabilitation, 5:8
And Inuit, land claims, 1:32-3
Agreement in principle, 6:38-9; 7:14
Alberta, 7:14-6
Attikamek Montagnais, 2:6-7; 7:16
COPE, negotiations, 2:5-6; 6:4-8, 29-32; 7:7; 14:17
Energy and mineral rights, 7:19-20
Federal policy, 6:29-30; 12:20; 14:15-7
Inuit Tapirissat claims, Nunavut, N.W.T., 2:7; 12:9-11
Mackenzie valley, N.W.T., 2:7-8; 7:7-8
Saskatchewan, 8:4-8
Yukon Territory, 1:28-30; 7:8-9, 14; 13:17-20
Atlantic provinces, funds allocation, economic criteria, etc., 4:29-30; 5:6-7
British Columbia, offshore mineral rights, fishing, etc., 4:27-8
Caughnawaga, Que., 1:48-9; 3:6-8
Economic and social development, Beaver report, 2:8
Economic development fund, loan interest, 5:5-6
Education, 4:31-2; 14:14-5
Hunting rights, 3:8-10
Taxation of off-reserve earnings, moving department offices onto reserve, incentive to work in department, 4:28-9
Trust accounts, audit, 3:24-6
Women, married to non-Indians, 1:45-8
Northwest Territories, dividing, establishing Nunavut government, effects on land claims, 12:20-1
Point of order, estimates, witnesses from other departments, questioning, 3:23-4
Point of order, *in camera* meeting, transcript, 13:26-7
Yukon Territory, territorial government, increasing autonomy, 1:30-2; 14:28-9
- Appendices, see Organizations appearing and briefs submitted and particular subject**
- Arctic islands, see Gas**
- Arsenic, see Mining industry**
- Arvik project, see Mining industry**
- Atlantic provinces, see Indians**
- Baker, Hon. Walter**, references, *see Yukon Territory—Responsible government*
- Beaufort Sea, see Northern Canada—Oil and gas; Oil and oil products—Exploration**
- Beaver report, see Indians—Economic and social development**
- Blaikie, Mr. Bill** (*Winnipeg-Birds Hill*)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 7:4-6, 11-3, 20-1
- Brant, Mr. Dan** (*Executive Director, National Indian Brotherhood*)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 11:20-6
- British Columbia, see Indians**
- British North America Act, see Indians—And Inuit, Land claims, COPE**
- Brown, Mr. R.D.** (*Assistant Deputy Minister-Programs, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department*)
Indian Affairs and Northern Development Department, estimates, 1979-1980, main, 4:9-13, 17-23, 26-7, 30-3
- Burns Lake, B.C., see Indians**
- COPE, see Committee for Original Peoples' Entitlement**
- CYI, see Council of Yukon Indians**
- Cabinet, inner cabinet, Epp answering to de Cotret and D. MacDonald, native interests, effects, splitting northern development from Indian affairs, 11:10; 14:15-6**
- Cadillac Explorations Ltd., see Mining industry**
- Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC), see Indians—Housing**
- Canada Works Program, see Indians—Housing**
- Canadian Executive Service Overseas (CESO), see Indians—Businesses**
- Caribou herds, management, responsibility, 10:28-31**
- Central Mortgage and Housing Corporation (CMHC), see Canada Mortgage and Housing Corporation**
- Chemainus Towing Co. Ltd., see Indians—Cooper Island, B.C.**
- Children, see Indians**
- Cimon, Mr. Norman** (*Chief, St. Basile Reserve, Union of New Brunswick Indians, National Indian Brotherhood*)
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 11:34-6, 46
- Coal, see Northern Canada**
- Committee for Original Peoples' Entitlement (COPE), see Indian Affairs and Northern Development Department—Expenditures; Indians—And Inuit, Land claims**
- Committees, Parliamentary, examining estimates, recommending changes, order of reference, etc., 11:27-9; 13:26-7**
- Conferences, see Federal-provincial conferences**
- Constitution, see Indians—Self-government; Northwest Territories; Yukon Territory**

INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT COMMITTEE INDEX

- Corbin, Mr. Eymard** (Madawaska-Victoria)
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 8:10, 14-7
 Point of order, documents, tabling in both official languages, 8:10
- Cotterill, Mr. E.M.R.** (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Indian Affairs and Northern Development Department)
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 9:5-7, 12-21, 26-33; 10:5-15, 18-30; 13:12
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:4-5, 27
- Council of Yukon Indians (CYI)**, *see* Indians—And Inuit, Land claims; Yukon Territory
- Culture**, *see* Indians
- de Cotret**, Senator Robert R., references, *see* Cabinet
- Delage inquiry**, *see* Indians—Caughnawaga, Que.
- Dempster Highway**, *see* Highways and roads
- Dene Nation**, *see* Indians—And Inuit, Land claims; Northwest Territories
- Dome Petroleum Ltd.** (Calgary), *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Ruel, Dr. M.J.; Oil and oil products
- Education**, *see* Indians; Northwest Territories
- Employment**, *see* Indians
- Energy**, *see* Indians—And Inuit, Land claims; Northern Canada
- Environment**, *see* Gas; Mining industry
- Epp, Hon. Jake** (Provencher; Minister of Indian Affairs and Northern Development)
 Federal-provincial conferences, 1:17
 Indian Affairs and Northern Development Department
 Estimates
 Retabling unchanged from previous Liberal government, 14:34
 1979-1980, main, 6:5-12, 15-8, 21-39; 13:5-26; 14:15-34
 1979-1980, supplementary (A), 1:14-51
 Expenditures, 1:45; 14:26-7
 Lawyers, hired through Justice Department, 6:26
 Public image, 1:37
 Ruel, Dr. M.J., 13:10
 Indians
 Band councils, increasing responsibility, 1:15
 Caughnawaga, Que., 1:48-9
 Conditions, improving, consultations with NIB, 1:14-5
 Cooper Island, B.C., logging operation, 14:23-4
 Economic and social development, Beaver report, \$400,000 left, turning over to NIB, 13:25
 Economic and social development programs, community-based, 1:19, 36-7
 Economic development fund, 1:35-6; 13:26; 14:31
 Education, 1:17-8, 25; 13:9-10
 Funding allocation, Ont., Que., etc., 6:23-4
 Housing, 1:26, 34-5, 41; 13:15-6, 24; 14:23
 Land claims, 1:19; 6:29, 38-9
 COPE, negotiations, 1:28; 6:5-9, 30-1; 13:8; 14:17-8
 Federal policy, cabinet review, 6:29-30; 13:6-7; 14:15-7
 Negotiations, broadening to include education, health services, etc., 1:32-3
 Resource development during negotiations, 1:20
 Saskatchewan, 14:21-2, 29-30
 Yukon Territory
 Holmes appointment as special negotiator, 1:20, 27, 30; 13:18-9
- Epp, Hon. Jake**—*Cont.*
 Indians—*Cont.*
 Land claims—*Cont.*
 Yukon Territory—*Cont.*
 Land transfers, moratorium, Apr. 30/79 deadline, 1:29-30; 13:17-8
 Negotiations, territorial government participating, 1:34
 Title, extinguishment, 13:19-20
 Self-government, 1:15-7
 Tobique, N.B., housing, women, 13:16
 Trust accounts, audit, 14:27, 30
 Women, married to non-Indians, 1:16, 46-8; 13:15
 International Development Resource Centre, co-ordinating programs for native people, 13:23-4
 James Bay power development, native land claims settlement, 6:31
 Manitoba Indian Brotherhood, funds, 13:22
 Mining industry, Little Cornwallis Island, N.W.T., 6:9-11, 15-8, 33-4, 37-8
 Northern Canada, 1:21
 Northern Canada Power Commission, 1:23-4, 42; 13:21
 Northwest Territories, 1:20-1, 24; 13:10
 Nurses, remote northern communities, 1:51
 Oil and oil products, exploration, Beaufort Sea, Dome Petroleum activities, 6:15, 35-6; 13:11-3
 Power, electric, 1:42
 Quebec, boundaries with N.W.T., offshore resources, 14:33
 References, *see* Cabinet; Indians—And Inuit, Land claims, COPE—Conditions; Yukon Territory
 Yukon Territory
 Responsible government, 1:21, 40
 Territorial government, increasing autonomy, provincial status
 Constitutional development, 1:38-9; 6:21-3
 Initiatives, Indian Act authority, 1:30-2
 Supreme Court referral, 14:21, 28-9
 Water management, Yukon river, 1:43
- Eskimo loan fund**, lending rates, 9:31-2
- Estimates**
 Other departments, responsibilities *re* Indians, access, questioning officials, etc., 3:23-4
See also Committees; Orders of reference
- Faulkner, Mr. G.N.** (Executive Director, Office of Native Claims, Indian Affairs and Northern Development Department)
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 6:12-3; 7:5-7, 10-1, 15, 18-21; 8:4-7, 10-25; 9:8-12; 13:8, 19
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:5-11, 15-6, 26
- Federal-provincial conferences**, first ministers, December 1979, agenda preparation, Indian participation, 1:17
- Fingland, Mr. F.B.** (Acting Director General, Northern Policy and Programming, Indian Affairs and Northern Development Department)
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 9:21-2; 10:10-2, 15-8
- Fire safety**, *see* Indians
- Forest fires**, *see* Northwest Territories—Trappers subsidy
- Fournier, Mr. R.J.** (Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Indian Affairs and Northern Development Department)
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 3:25-6; 5:10, 19, 23-5, 31, 35-6; 6:5, 23-5; 8:9-10, 18

Fournier, Mr. R.J.—*Cont.*

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:36, 45

Fraleigh, Mr. Sid (Lambton-Middlesex)

Highways and roads, Dempster Highway, 9:20

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 3:10-3; 4:13-5; 5:32; 7:11; 9:7-9, 20-1; 10:10-2, 17-8; 11:27, 45-7; 12:16-7; 14:18, 30-2, 37

Indian Affairs and Northern Development Department, loans to municipalities, 9:21

Indians

And Inuit, land claims, 7:11; 12:17

And Inuit, language enrichment program, 10:17

Band councils, funding arrangements, 14:18-9

Band councils, St. Basile, N.B., 11:46

Economic development, 3:10-3

Economic development fund, 11:27; 14:31-2

Reserve land, drainage outflow, Oneida and Muncey reserves, Ont., 4:13-5

Tobique, N.B., housing, women, 11:46-7

Trust accounts, audit, 14:30-1

James Bay power development, native land claims, final agreement, 9:8-9

Mining industry, 9:20

Northern Canada Power Commission, mid-Yukon project, 10:18

Northwest Territories, dividing, establishing Nunavut government, 12:17

Organization meeting, 1:6-7

Universities, research projects on Northern Canada, grants, 10:10-2

Francis, Mr. George (Chief, Tobique Reserve, Union of New Brunswick Indians, National Indian Brotherhood)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 11:45-7

Gas

Arctic islands, liquifying, transporting, tenders for icebreaking tankers and barge liquification plants, feasibility studies, etc., 10:6-8, 12

Environmental impact assessment, public education program, etc., 10:12-4

See also Indians—Fort Nelson, B.C.; Northern Canada; Territorial waters

Gold mining industry, *see* Mining industry—Arsenic poisoning**Goodleaf, Mr. Irvin** (Director, Housing/Socio-Economic Development, National Indian Brotherhood)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 11:18-9

Government, previous Liberal government, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Estimates**Greenaway, Mr. Lorne** (Cariboo-Chilcotin; Vice Chairman)

Election as Vice Chairman, 1:6

Indian Affairs and Northern Development Department

Audit, internal, 6:25

Estimates, 1979-1980, main, 4:4-7, 32-3; 5:9-11, 33-4; 6:25-7; 7:16-7; 8:20; 11:18-9, 26, 40-1; 13:25-6; 14:12-3

Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:40-1

Lawyers, 6:25-7

Vehicles, 5:10

Williams Lake, B.C., office, budget, 6:25

Indians

Children on reserves, welfare, 14:12

Culture, funds, 13:25

Economic development fund, budget freeze, 11:18-9; 13:25-6

Fires, deaths, 5:33-4

Greenaway, Mr. Lorne—*Cont.*

Indians—*Cont.*

Fort Nelson, B.C., gas well agreement, 14:13

Housing, 1:40-1

Land claims, "cutoff lands", B.C., 7:16-7; 14:13

Land, resource inventory, 5:10-1

Reserve land, purchases, 4:32-3

Saskatchewan, Qu'Appelle valley district, water conveyance project, 4:4-7; 5:9-10

School lunch program, 11:40-1

Squamish, B.C., 6:25; 7:17

Harquail, Mr. Maurice (Restigouche)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 11:37-44

Indians, band councils, St. Basile, N.B., 11:37-44

Highways and roads

Dempster Highway, N.W.T. and Y.T., maintenance, 9:20

Liard Highway, N.W.T., construction contracts, small company bids, 9:19

Northwest Territories, construction program, Hire North training program, 9:16-9

Hire North Program, *see* Highways and roads**Holmes, Mr. J.R.** (Kent; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 3:18-21; 4:16, 33; 5:14-7, 21-2, 35-6; 6:31-2; 7:13-4

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:44

Indians

And Inuit, land claims, 4:34; 6:31; 7:13-4

Band councils, 3:18-20; 5:22

Education, 5:16-7, 35-6

Housing, 3:20; 4:16

New Brunswick, community development program, 3:18

Saskatchewan, Qu'Appelle valley district, water conveyance project, 5:14-6

School lunch program, N.B., 3:18-21

Tribal councils, funding, DT-2 circulars, 3:18

James Bay power development, native land claims settlement, 6:31-2

Organization meeting, 1:6-12

References, *see* Indians—And Inuit, Land claims, Yukon Territory

Housing, *see* Indians; Northwest Territories**Hovdebo, Mr. Stan J.** (Prince Albert)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 14:21-2

Huntington, Vicki, *see* Indians—And Inuit, Land claims, Saskatchewan**Icebreaking**, *see* Gas**Income tax**, *see* Indians—Taxation**Indian Act** revisions, 5:21

See also Indians—Self-government

Indian Affairs and Northern Development Department

Audit, internal, 6:25

Budget, planning, Inuit Tapiriyat participation, 12:11

Budget, planning, NIB participation, "Red Book", 11:10-1, 18-21

Communications, staff visiting reserves, 6:19-20

Estimates

Retabled unchanged from previous Liberal government, 14:34

Indian Affairs and Northern Development Department —Cont.**Estimates —Cont.**

1979-1980, main, 3:5-26; 4:4-33; 5:4-37; 6:4-39; 7:4-21; 8:4-25;
9:4-33; 10:4-31; 11:5-48; 12:4-28; 13:5-28
1979-1980, supplementary (A), 1:13-51; 2:4-27

Expenditures

Allocation criteria, recipient accountability, 1:44-5
Control, envelope system, 14:25-7
Grants, contributions, distinction, 1:44-5
1979-1980, breakdown, 1:44
COPE, \$3.6 million, parliamentary authority, 1:44-5
Land claims office, staff, numbers, 12:10-1
Lawyers, hired through Justice Department, acting for department or band councils, 6:25-7
Loans to municipalities through territorial governments in N.W.T. and Y.T., interest rates, terms, etc., 9:21-2
Policies, development, Indian participation, 11:9-10
Programs, breakdown, Inuit component, 5:24-5
Programs, overhead, comparison with Indian self-government, etc., 11:11, 22-3
Public image, 1:37
Ruel, Dr. M.J., negotiating job with Dome Petroleum Ltd., 13:10
Staff, native languages spoken, bonus, 5:19-20
Staff, native people, number, level of authority, etc., 8:17-8
Vehicles, staff taking home, 5:10
Williams Lake, B.C., office, budget, 6:25
See also Indians; International Development Research Centre; Northern Canada; Northern Canada Power Commission—Mid-Yukon project; Oil and oil products—Exploration

Indians and Indian reserves**Alcohol abuse rehabilitation programs, 5:8-9****And Inuit**

Inuvialuit Development Corporation, funds, use, 8:10-1
Land claims, aboriginal and treaty rights, 1:19; 4:34; 11:13-5
Agreement in principle, defining, James Bay, etc., 6:38-9; 7:13-4, 20-1
Alberta, provincial position *re* mineral rights, choice of land, etc., 7:14-6
Attikamek Montagnais, Que., research funding, 2:6-7; 7:16
Big Cove, N.B., negotiations, compensation for lost lands, 8:19
Surrender document, alleged forgeries, 11:31-3
Claims outstanding, numbers, settling, etc., 8:11-2
COPE, negotiations, 1:27-8; 2:5-9; 6:4-9, 29-33; 7:7, 12-3; 8:13, 24-5; 9:9-12; 14:17-8
Agreement in principle, breaches, 8:22-3
Boundaries, Central and Western Arctic, Coppermine, Cambridge Bay, Holman Island, etc., 2:10-1; 6:7; 12:13
Inuit Tapiriyat agreement, Ittinuar letter to Epp, 6:7; 8:12-3
Lands reserved under BNA Act, 13:7-8
“Cutoff lands”, B.C., compensation or restoration, Prince George-Bulkley valley, 7:10-1, 16-7; 14:13
Energy and mineral development, control and equity included in settlement, 7:19-20
See also below Inuit Tapiriyat claims—Mackenzie valley
Evaluating, costs, deducting from settlement, 12:17
Federal policy, cabinet review, progress of negotiations, etc., 2:9-10; 6:29-30; 7:4-6; 12:20; 13:6-7; 14:15-7
Funding to native groups, 8:9-10; 8A:1-5
Inuit Tapiriyat claims, Nunavut, N.W.T.
Negotiations, 2:7, 10-1; 8:13-4; 12:11-2
Funding, cutbacks, 12:5-11, 27-8
Special negotiator or all-party team, 12:8, 17
Resources, royalties, 12:17
See also above COPE—Boundaries

Indians and Indian reserves —Cont.**And Inuit —Cont.**

Land claims, aboriginal and treaty rights —Cont.
Mackenzie valley, Dene as sole bargaining authority for status and non-status, 2:7-8
Metis, exchanging rights for equity in oil properties, 7:7-8
Manitoba, negotiations, 8:21-2
Mineral rights, *see above* Alberta—Energy
Negotiations, broadening to include education, health services, etc., Dene, Nunavut, COPE, etc., 1:32-3
Negotiations, provincial involvement, 8:21
Northwest Territories, Metis involvement, 2:10; 8:14
Nova Scotia, title “superseded by law” due to development prior to claims, precedent for North, 7:6-7
Oka, Que., 7:18
Oromocto, N.B., 11:47
Polar Gas pipeline, building prior to claims settlement, 2:26-7; 7:21
Resource development during negotiations, 1:20
St. Regis reserve, Cornwall, Ont., 7:18
Saskatchewan, 8:4-9; 14:21-2, 29-30
Huntington, Vicki, status *re* negotiations, 8:5-6
Lucky Man band, 2:15-6; 8:5, 9
Maple Creek, Nekaneet band, entitlement, negotiations, 4:33; 8:5, 8
Treaty 6, number of bands, 2:15
Treaty 6, Peter Ballantyne band, Missinipe and Red Deer rivers, controlling hydroelectric developments, etc., 6:12-3
Settlements, number concluded, 8:20
Stoney Creek and Kettle Point bands, Ont., negotiations with Department of National Defence, 7:11
Tobique band, N.B., legality dispute between Justice Department and Native Claims Commissioner, negotiations, 8:14-7
Yukon Territory
Holmes appointment as special negotiator, 1:20, 27-30, 33-4, 37
Expenses incurred by CYI travelling to Ottawa, Indian Affairs and Northern Development Department subsidy *vs* advance on settlement, 7:8-10, 14; 13:18-9
Land transfers, moratorium, Apr. 30/79 deadline, 1:28-30; 13:17-8
Negotiations
During constitutional discussions, precedent for Dene, Inuit, 7:11-2
Territorial government participating, 1:34
With Council of Yukon Indians, 2:26
Title, extinguishment, 13:19-20
See also Yukon Territory—Territorial government
See also Indian Affairs and Northern Development Department; James Bay power development; Northwest Territories
Language enrichment program, transfer payments to territorial governments, 10:17-8
Northern Canada, employment, 10:27-8
See also Indian Affairs and Northern Development Department—Programs; Inuit Cultural Institute
Assumption band, Alta., *see below* Trust accounts
Atlantic provinces, funds allocation, economic criteria, *per capita* rate, comparison with Ont., Alta., etc., 4:29-31; 5:6-8
Band councils
Funds
Arrangements, advances, London, Ont., 14:18-9
Investing in business, income tax, 13:14-6
\$16.5 million, allocation, staff, etc., 5:20
Increasing responsibility, federal policy, 1:15; 5:21

Indians and Indian reserves—Cont.Band councils—*Cont.*Lawyers, *see* Indian Affairs and Northern Development DepartmentLoan agreements, independent of government, 3:18-21
Resolutions, government response delays, 3:18-20
St. Basile, N.B., Indian Affairs and Northern Development Department interfering, resolution 232, etc., 11:24, 30, 34-44, 47

Taxing authority, legislation, 5:21-2

British Columbia, offshore mineral rights, fishing, etc., federal-provincial negotiations, 4:27-8

Buctouche, N.B., chief, recognition by minister, 11:47

Burns Lake, B.C., Native Development Corporation, funding, 3:21-3; 4:20

Businesses, management, training, use of CESO volunteers, counselling, failures, etc., 4:22-4

Caughnawaga, Que.

July 1979 dismissal of police force by band, Kelly inquiry, 1:48-9
Oct. 13/79 D. Cross killing by provincial policemen R. Lessard and G. Ouellet, Delage (coroner) inquiry, 3:6-8, 14*See also below* Housing, Funding

Children on reserves, welfare, pilot study, transferring from B.C. to Que., 14:12

Churchill river, Man., flood agreement, 4:33

Conditions, improving, Epp consultations with NIB, 1:14-5

Cooper Island, B.C., logging operation, establishing, negotiations with Chemainus Towing Co. Ltd., Justice Department intervention, etc., 14:23-5

Culture, funds, allocation, management, 13:25

Economic and social development, Beaver report, 2:8; 11:12, 16-7

Objectives, funding, commissioning, 4:7-8; 5:4-5

\$400,000 left, turning over to NIB, establishing native-run loan fund, 13:24-5

Economic and social development programs, community-based, 1:19, 36-7; 11:13

Economic development

Federal, provincial responsibilities, 3:22-3

Funding, administrative costs, London-Bruce area, agricultural development, 3:10-4

Economic development fund, 14:31-2

Budget freeze, centralization of project authorization, 1:35-6; 11:18-9, 23; 13:25-6

M. (Mr. Murphy), 11:27-30

Business loans, 11A:2

Loan interest, prime rates, subsidizing, etc., 5:5-6; 11A:3

Overhead costs, 11A:1-2

Education

Alberta, teachers, cutbacks, 5:28

Band control, Indian control, 1:17-8; 11:8, 13, 22; 14:8-9
Cross Lake, Man., 5:16-7; 6:28

Implementation, planning funding, Nelson House, Peguis bands, Man., 4:12-3

Saskatchewan, 11:23

Consultants with bands, 5:27-8

Northwest Territories
Cutbacks, teachers' assistants, territorial government jurisdiction, 13:8-10

Dual vs unified system, 1:25

Grant to territorial government, accountability for spending, protection of native culture, 5:29-35

See also Inuit Cultural Institute

Roseau River, Man., band controlled school, funding, 4:11-2

Saskatchewan Federated College, funding delays, 4:31-2

Schools

Absenteeism, age/grade retardation, etc., 5:27-9

Indians and Indian reserves—Cont.Education—*Cont.*Schools—*Cont.*

Curriculum, cultural-linguistic considerations, 5:27; 14:8-9

Departmental, non-federal, band-controlled, policy *re* integration *vs* segregation, cost per student, 4:8-10, 15; 5:32-3

Red Bank, N.B., constructing, 14:14-5

Tuition fees, students in off-reserve schools, absenteeism, drop-outs, federal-provincial negotiations *re* payments, 5:29, 35-7

University, N.W.T., establishing, 4:15

\$150 million allocation, 4:8-9

See also above And Inuit, Land claims, Negotiations

Employment, 4:16

Training programs, skilled trades, business management, etc., 4:21-2

See also Indian Affairs and Northern DevelopmentDepartment—Staff; Mining industry; Northern Canada Power Commission and *see also above* And Inuit—Northern Canada

Fires, deaths, homes destroyed, installation of smoke detectors, etc., 5:33-4; 6:28

Fort Nelson, B.C., gas well agreement, delays, 14:13-4

Funding allocation, Ont., Que., etc., 6:23-4

Health, *see above* And Inuit, Land claims, Negotiations

Housing

Backlog, projected starts, upgrading standards, water and sewage systems, etc., 5:11-4

Construction by natives, training in skills useful off-reserve, 1:41

Design, input by natives, 1:40-1

Expenditures, 1979-1980, policy review, etc., 1:18; 13:15-6; 14:22-3

Funding

Canada works program, cutbacks, LEAP, etc., 1:34-5; 3:16, 19-20

Dormitories in urban centres, industrial trainees, Prince George, B.C., 3:22-3

Loan guarantees, Caughnawaga reserve, Que., Sask., etc., 3:16-8; 4:17-21; 13:24

National Housing Act revisions, effects, CMHC loans, Caughnawaga reserve, Que., 3:14-6

\$12,000 subsidy, availability of additional \$5,000 for infrastructure, Lake Babine band, B.C., 4:25-7

\$12,000 subsidy, "sweat equity", 1:26, 34; 3:15; 4:13

Infrastructure program, \$56.9 million, 1:18

Oromocto reserves, N.B., \$34,000 for LEAP project, etc., 4:15-6

Saskatchewan, *see above* Funding

Standards, water supply, sewage, electricity, etc., 4:26

See also above Backlog

Women married to non-Indians, CMHC involvement, 13:14

See also below Tobique, N.B.

Hunting rights

Provincial regulations, Migratory Birds Convention Act, conflict, court cases, funding for defence, 3:8-10; 4:19-20

See also below New Brunswick

Lake Babine band, B.C., conditions, housing, etc., splitting band, transferring members, etc., 5:23-4; 6:28

See also above Housing

Land

Resource inventory, timber, agricultural land, etc., 5:10-1

See also below Reserve landLand claims, *see above* And InuitMetis, *see above* And Inuit, Land claims, Mackenzie valley—

Northwest Territories

Indians and Indian reserves—*Cont.*

Native languages, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Staff
 New Brunswick, community development program, 3:18-20; 4:20
 New Brunswick, hunting, fishing, and trapping rights, 11:33-4
 Northern Canada, department official Dr. M.J. Ruel visit *re*
 international biological program sites, 4:8-9
 Numbers, Ont./Que. comparison, 6:23
 Oromocto, N.B., *see above* And Inuit; Land claims; Housing
 Portage, B.C., Stuart-Trembleur Lake band, water supply, food
 refrigeration, etc., 6:18-9
 Reserve land, drainage outflow, effects, compensation, Oneida and
 Muncey reserves, Ont., 4:13-5
 Reserve land, purchases, by individuals or bands, government
 funding, Caughnawaga, Que., 4:18-9, 32-3
 Salt Plains reserve, N.W.T., *see* Northern Canada Power
 Commission—Servicing
 Saskatchewan
 Mineral rights, oil, royalties, 6:12-3
 Qu'Appelle valley district, water conveyance project, DREE
 agreement, lack of consultation, etc., 4:4-7; 5:9-10, 14-7
 See also above And Inuit; Land claims; Education—Housing,
 Funding
 School-lunch program, N.B., 3:18-21; 4:20; 11:40-1
 Self-government, self-determination, Indian Act revisions,
 participation in constitutional debate, resource control, etc.,
 1:15-7; 11:8-12, 15, 24-6
 See also Indian Affairs and Northern Development
 Department—Programs
 Social assistance, administration, criteria, Man., 14:9-11
 Squamish band, B.C., returning of land donated to city, legalities,
 6:25; 7:17
 Taxation of off-reserve earnings, moving department offices onto
 reserve, incentive to work in Indian Affairs and Northern
 Development Department, 4:28-9
 Tobique, N.B.
 Housing, women, occupation of band administration building,
 alleged interference by Indian Affairs and Northern
 Development Department officials, 11:44-7; 13:14-6
 See also above And Inuit—Land claims
 Tribal councils, funding, DT-2 circulars, 3:18-20
 Trust accounts, audit, 3:24-6; 11:11; 14:27, 30-1
 Slaves of Upper Hay River band, Hay Lake reserve, Assumption,
 Alta., \$108,000 royalties, 11:30-1
 Unemployment, reducing, 14:12
 Weymontachie reserve, Que., access road, construction, funding,
 provincial consultations, 4:24-5
 Women
 Married to non-Indians
 Status, restoring legislation amending, NIB consultations, 1:16,
 45-8; 13:14-5
 And children, 1:46-7
 See also above Housing
 See also above Tobique, N.B.
See also Cabinet; Estimates; Federal-provincial conferences;
 International Development Research Centre; Northern Canada
 Power Commission; Quebec

Interest rates, *see* Eskimo loan fund; Indian Affairs and Northern
 Development Department—Loans; Indians—Economic
 development fund

International Biological Program, *see* Indians—Northern Canada;
 Mining industry

International Development Research Centre, co-ordinating programs
 with Indian Affairs and Northern Development Department for
 native people, 13:23-4

Inuit, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—
 Programs; Indians; Northwest Territories; Quebec

Inuit Cultural Institute, funding, discontinuing, education program for
 N.W.T., 5:18, 33

Inuit Tapirisat of Canada

Composition, function, activities, publications, etc., 12:4-5
 Elections, 12:24-5

See also Indian Affairs and Northern Development Department—
 Budget; Indians—And Inuit; Mining industry

Inuvialuit Development Corporation, *see* Indians—And Inuit

Itinuar, Mr. Peter (Nunatsiaq)

Indian Affairs and Northern Development Department
 Budget, planning, NIB participation, "Red Book", 11:18
 Estimates, 1979-1980, main, 4:15-6; 5:17-9, 24-6, 32-3; 8:12-4;
 9:9-12; 11:18, 39; 12:7-8, 28; 13:8-10

Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:26-8, 43; 2:10-1
 Programs, Inuit component, 5:24-5

Ruel, Dr. M.J., 13:10

Indians

And Inuit, land claims, 1:27-8; 2:10-1; 8:12-4; 9:9-12; 12:7-8

Education, 4:15; 5:32-3; 13:8-10

Housing, Oromocto reserve, N.B., 4:15-6

Saskatchewan, Qu'Appelle valley district, 5:17

Inuit Cultural Institute, 5:18, 33

Northwest Territories

Fuel oil, gasoline, electricity, 1:43; 5:25-6

Territorial government, 5:17-8

Trappers' subsidy, 13:10

Organization meeting, 1:9-12

Point of order, questioning of witness, member intimidating, 11:39

References, *see* Indians—And Inuit, Land claims, COPE

James Bay, *see* Northern Canada—Oil and gas

James Bay power development, native land claims, final agreement,
 6:31-2; 9:8-9

See also Indians—And Inuit, Land claims, Agreement in principle

Justice Department, *see* Indian Affairs and Northern Development
 Department—Lawyers; Indians—And Inuit, Land claims, Tobique
 band—Cooper Island

Kelly inquiry, *see* Indians—Caughnawaga

Leask, Mr. J. (Director General, Reserves and Trusts, Indian and
 Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development
 Department)
 Indian Affairs and Northern Development Department, estimates,
 1979-1980, main, 3:7-10

Lewis, Mr. Doug (Simcoe North; Parliamentary Secretary to Minister
 of Supply and Services)
 Indian Affairs and Northern Development Department, estimates,
 1979-1980, main, 6:23-4

Liard Highway, *see* Highways and roads

Local Employment Assistance Program (LEAP), *see* Indians—
 Housing

London, Ont., *see* Indians—Economic development

MacDonald, Hon. David, references, *see* Cabinet

Mackenzie Valley, *see* Indians—And Inuit, Land claims

Mackie, Mr. P.C. (Assistant Deputy Minister, Development, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 6:26

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:8

Manitoba, *see* Indians—And Inuit, Land claims

Manitoba Indian Brotherhood, funds, freezing, reinstating, audit, 13:22

Mayer, Mr. Charlie (Portage-Marquette)

Indian Affairs and Northern Development Department, estimates, 1979-1980, main, 4:7

McCuish, Mr. Lorne (Prince George-Bulkley Valley)

Indian Affairs and Northern Development Department

Communications, staff visiting reserves, 6:19

Estimates, 1979-1980, main, 3:21-2; 4:25-7; 5:22-4; 6:18-9; 7:10-1; 8:17-8; 11:21-2; 12:10, 21-2; 13:22-3

Staff, native people, 8:17-8

Indians

Burns Lake, B.C., Native Development Corporation, 3:21-3

Education, 11:22

Housing, 4:25-7

Lake Babine band, B.C., 5:23-4

Land claims, 7:10-1

Portage, B.C., 6:18-9

International Development Research Centre, co-ordinating programs with Indian Affairs and Northern Development Department, 13:23

Northwest Territories, dividing, establishing Nunavut government, 12:21-2

Organization meeting, 1:6

McInnes, Mr. Simon (Executive Assistant, Inuit Tapirat of Canada) Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 12:24-5

McKnight, Mr. Bill (Kindersley-Lloydminster)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 4:20-3, 33; 6:12

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:36; 2:15-6

Indians

Economic and social development programs, 1:36

Employment training programs, business management, 4:21-3

Housing, 4:20-1

Land claims, Sask., 2:15-6; 4:33; 6:12

Saskatchewan, mineral rights, oil, 6:12

Merritt, Mr. John (Legal Counsel, Inuit Tapirat of Canada)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 12:15-6, 21, 26-7

Metis, *see* Indians

Migratory Birds Convention Act, *see* Indians—Hunting rights

Mills, Mr. W.D. (Acting Director, Northern Pipelines Branch, Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 10:6-7

Mineral resources, *see* Indians—And Inuit, Land claims—British Columbia; Northern Canada; Skagway, Alaska

Mining industry

Arsenic poisoning, Giant Yellowknife gold mine, N.W.T., testing, 10:23-4

Mining industry—*Cont.*

Cadillac Explorations Ltd., land-use permits, 9:31; 10:8

Little Cornwallis Island, N.W.T., Polaris lead/zinc mine development, Arvik Mines Ltd. (Cominco), environmental impact, native employment, Inuit Tapirat consultations, etc., 6:9-11, 15-8, 36-8; 9:20; 12:18-9

DREE study, Lancaster Sound, international biological program sites, etc., 6:33-4

Export permit, conditions *re* equipment purchases and refining in Canada, shipping in Canadian vessels, etc., 9:6-7, 12-6, 28-30

Inuit land claims, effects, 12:19-20

Territories Mining Accident Prevention Association, \$5,000 grant, 10:23

Montreal Engineering Company Limited, *see* Northern Canada Power Commission—Mid-Yukon power development

Multiculturalism, minority languages, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Staff; Indians—And Inuit, Language—Education, Schools

Municipalities, *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Loans

Murphy, Mr. Rod (Churchill)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 4:11-3, 33; 6:9-11, 36-7; 8:19-22; 9:5-7; 11:23-4, 29-30, 41-2; 12:17-20, 27-8; 13:20-2

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:33-6, 50-1; 2:17-9, 25-7

Indians

Band councils, St. Basile, N.B., 11:24, 41-2

Churchill river, Man., flood agreement, 4:33

Economic development, budget freeze, centralization of project authorization, 1:35-6

Economic development fund, M., 11:23, 29-30

Education, 4:11-3

Housing, 1:34-5; 4:13

Land claims, 8:20

Big Cove, N.B., 8:19

Manitoba, 8:21-2

Polar Gas pipeline, 2:26-7

Yukon Territory, 1:33-4; 2:26

Manitoba Indian Brotherhood, 13:22

Mining industry, Little Cornwallis Island, N.W.T., Polaris lead/zinc mine development, Arvik Mines Ltd. (Cominco), etc., 6:9-11, 36-7; 9:6-7

Northern Canada Power Commission, 2:17-9, 25-6; 13:20-1

Nurses, remote northern communities, training of native people, 1:50-1

Oil and gas, exploration, Beaufort Sea, 9:5-6

Organization meeting, 1:7-12

National Housing Act, *see* Indians—Housing, Funding

National Indian Brotherhood (NIB)

Composition, 11:8, 24

See also Indian Affairs and Northern Development Department; Indians—Conditions—Economic and social development—Women

National Indian Socio-economic Development Committee (NISDEC) report, “To have what is one’s own”, *see* Beaver report

National parks, *see* Yukon Territory—National wilderness

Native claims commissioner, *see* Indians—And Inuit, Land claims, Tobiique band

Native Development Corporation, *see* Indians—Burns Lake

Neil, Mr. Douglas (Moose Jaw)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 10:21-2

New Brunswick, see Indians**Nicholas, Mr. Dennis (Vice President, National Indian Brotherhood)**

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 11:7-20

Nicholas, Mr. Graydon (Chairman, Union of New Brunswick Indians, Executive Council member, National Indian Brotherhood)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 11:22-4, 30-4, 37-48

Nicholson, Mr. J.D. (Acting Assistant Deputy Minister, Programs, Indian and Inuit Affairs Program, Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 3:13-22; 4:5-7, 13-4; 5:5-7, 11, 15-6, 20-2, 27-9, 35-7; 14:8-15, 18-9, 31-4

Nickerson, Mr. Dave (Western Arctic)

Advisory Committee on Northern Development, 10:9-10

Caribou herds, 10:30-1

Eskimo loan fund, 9:31-2

Highways and roads, 9:16-9

Indian Act revisions, 5:21

Indian Affairs and Northern Development Department

Estimates, 1979-1980, main, 4:8-10; 5:17-22, 34-5; 8:9-11; 9:16-9, 30-3; 10:8-10, 14-7, 22-5, 30-1; 11:5-6, 42; 12:11-3, 25-7, 13:6-8

Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:22-6, 43-5; 2:9-10, 19-22

Staff, bilingualism bonus, native languages, 5:19-20

Indians

And Inuit, Inuvialuit Development Corporation, 8:10-1

Band councils, 5:20-2

Education, 1:25; 4:8-10; 5:18, 34-5

Housing, 1:25-6

Land claims, 2:9-10; 8:9-11; 13:6-8

Northern Canada, international biological program sites, 4:8

Mining industry, 9:16, 30-1; 10:8, 23-4

Northern Canada, coal, 10:8

Northern Canada Power Commission, 1:22; 2:19-21

Northern Canada, social and cultural research and development, 10:14-7

Northern games, financing, M. (Mr. Nickerson), 11:6

Northwest Territories, responsible government, 1:24

Northwest Territories, Water Board, 9:32-3

Oil and gas, exploration and development, Beaufort Sea, drilling season, 10:24-5

Organization meeting, 1:6, 10-2

Power, electric, Northern Canada integrating with western grid, 2:21-2

Territorial waters, Canada-U.S. dispute, 10:22

Yukon Territory, national wilderness park, oil and gas exploration permits, 10:23

Northern Canada

Coal, potential reserves, N.W.T. and Y.T., 9:25-6; 10:4-8

Economic development, infrastructure, energy and transportation, 1:21

Energy policy, 1:21; 2:12-4

Minerals, exploration and development, permits, corporate data, public disclosure, 10:27

Minerals, potential reserves, uranium, etc., Geological Survey, Indian Affairs and Northern Development Department

geologists, liaisons, 10:25-7

Northern Canada—Cont.

Oil and gas

Exploration and development, corporate data, public disclosure, 10:26-7

Permits, royalties, land lease preference to Petro-Canada, etc., 9:22-4

See also Northwest Territories

Potential reserves, N.W.T. and Y.T., 9:25; 10:4-5

Revising estimates, Beaufort Sea, Mackenzie Delta, Hudson Bay, James Bay, Yukon-Alaska border area, etc., 10:18-21

Social and cultural research and development, \$4 million, projects, native language textbooks, *Inuktuit* publication, translation services, Inuit art, etc., 10:14-7

See also Advisory Committee on Northern Development; Indians; Nurses; Power; Universities and colleges

Northern Canada Power Commission

Annual report, balance sheet accompanying, 2:19

Annual report, tabling in House, Committee, 1:12-3; 2:5

Costs, oil price increase, impact, 2:17-8

Debt, 2:20

Headquarters, moving to Yellowknife, dividing administration to service Y.T. and N.W.T., 2:16-7, 20; 13:21

Market analysis studies, power requirements of Y.T. and N.W.T., 1:23-4; 2:5, 14-5

Mid-Yukon power development, \$3.15 million study, 1:22-4; 2:23

Cost overruns, avoiding, 1:41-2; 2:24-5

Expanding, alleviating impact of oil price increases, 2:18

Funding, Indian Affairs and Northern Development Department, indirect, 10:18

Montreal Engineering Company Limited preliminary feasibility study, 2:23-4

See also Yukon Territory—Water

Power, electric, amounts sold to Y.T. and N.W.T., 2:20

Rate structure, small businesses, domestic, industrial, 2:25-6

Selling to private sector, 1:22-3; 2:12, 17

Servicing unprofitable areas, policy, funding, Salt Plains Indian reserve, N.W.T., 2:20-1

Staff, native persons, numbers, training programs, 2:18-9, 25; 13:20-1

Strutt lake, Snare river, study, 2:5

Northern games, financing, M. (Mr. Nickerson), 11:6-7, agreed to**Northwest Territories**

Constitutional development, special representative, report, referral of Inuit and Dene papers, 1:20-1

Dividing, establishing Nunavut government, effects on land claims, 12:13-7, 23-7

Education, territorial responsibility, federal funding, etc., 5:18-9

See also Indians

Fuel oil, gasoline, electricity, costs, impact on small business, consumers, etc., 1:43

Alternative energy sources, wind energy, 5:26-7

Subsidizing, 5:25-6

Housing, 5:18

Oil and gas permits, royalties, 9:30-1

Responsible government, 1:24

Territorial government, 5:17-9

Land claims, policy, 12:12

Trappers' subsidy, forest fires, compensation, etc., 13:10

Water Board, additional funding, staff, 9:32-3

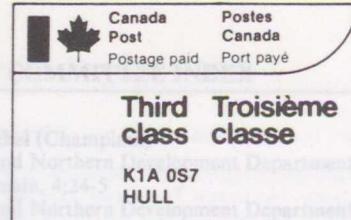
See also Highways and roads; Indian Affairs and Northern

Development Department—Loans; Indians—And Inuit, Land claims—Education; Inuit Cultural Institute; Mining industry; Northern Canada; Northern Canada Power Commission; Quebec

- Nova Scotia, *see* Indians—And Inuit, Land claims**
- Nunavut, N.W.T., *see* Indians—And Inuit, Land claims, Inuit Tapirisat claims; Northwest Territories—Dividing**
- Nurses, remote northern communities, training of native people, 1:50-1**
- Nylander, Mr. Terry (The Battlefords-Meadow Lake)**
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 9:21-2
- Oberle, Mr. Frank (Prince George-Peace River; Chairman)**
Election as Chairman, 1:6
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 14:13-4
- Oil and oil products**
Exploration and development, Beaufort Sea, drilling season, extending, 10:24-5
Exploration, Beaufort Sea, Dome Petroleum activities, on-site officials order overruled by Ottawa Indian Affairs and Northern Development Department officials, 6:13-5, 34-6; 9:5-6; 13:11 Kopanoar field, 13:12-3
Norman Wells project, N.W.T., pipeline routes, Alta., Y.T., Alaska, production and refining, 9:27
Pipeline, Skagway, U.S. to Whitehorse, Y.T., 9:27
See also Indians—And Inuit, Land claims, Mackenzie valley; Northern Canada; Northwest Territories—Fuel oil; Territorial waters; Yukon Territory
- Ontario, *see* Indians—Atlantic provinces—Funding allocation—Numbers**
- Orders of reference**
Estimates, 1979-1980, main, 1:3
Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:3
See also Committees
- Organizations appearing and briefs submitted**
Inuit Tapirisat of Canada, 12:4-28
National Indian Brotherhood, 11:5-48
Northern Canada Power Commission, 2:4-27
- Orlikow, Mr. David (Winnipeg North)**
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 6:15-7, 33-4
- Paul, Mr. Norman (Councillor, Pabineau Reserve, member, Union of New Brunswick Indians, National Indian Brotherhood)**
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 11:40-1
- Penner, Mr. Keith (Cochrane)**
Committees, Parliamentary, 11:27-9; 13:26-7
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 6:13-4, 27-8, 34-5; 8:22-5; 9:12-5, 28-9; 11:6, 16-7, 26-9; 12:13-6, 22-5; 13:11-3, 26-7
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:22-4, 41-3; 2:11-5, 23-5
Indians, economic and social development, Beaver report, 11:16-7
Indians, land claims, 8:22-5
Mining industry, Little Cornwallis Island, 9:12-5, 28-9
Northern Canada, energy policy, 2:12-3
Northern Canada Power Commission
Market analysis studies, power requirements, 2:14
Mid-Yukon power development, 1:22-4, 41-2; 2:23-5
Selling to private sector, 1:22-3; 2:12
Oil and oil products, exploration, Beaufort Sea, 6:13-4, 34-5; 13:11-3
Organization meeting, 1:7-12
- Penner, Mr. Keith—Cont.**
Points of order
Documents, tabling in both official languages, 6:27-8
Documents, translating, 11:26
In camera meeting, transcript, 13:26-7
Yukon Territory, water management, 1:43
- Petro-Canada, *see* Northern Canada—Oil and gas**
- Pipelines, *see* Oil and oil products; Polar Gas**
- Polar Gas pipeline, *see* Indians—And Inuit, Land claims**
- Power, electric**
Northern Canada integrating with Western grid, 1:42; 2:21-2
See also Northern Canada Power Commission; Northwest Territories
- Prince George, B.C., *see* Indians—And Inuit, Land claims, “Cutoff lands”—Housing, Funding**
- Procedure and decisions of the Chair**
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Mr. Penner), 1:6-9, agreed to on division
Documents
Distributing to members in advance, 1:12-3
Tabling in both official languages, 6:27-8; 8:9-10
Translating, M. (Mr. Penner), 11:26, agreed to
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Holmes; Mr. Fraleigh), 1:6, agreed to
Estimates, witnesses from other departments, questioning, 3:23-4
In camera meeting, transcripts, 13:26-7
In camera meeting, translators, 13:27-8
Order of reference, M. under S.O. 43 constituting, 1:13
Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Holmes), 1:9, agreed to
Questioning of witnesses, member intimidating, 11:39
Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. Ittinuar), 1:9-12, agreed to
Amdt. (Mr. Nickerson), 1:10-2, agreed to on division
Report to House, recommendations, including with estimates, 13:26-7
Translating testimony, Inuktituuk, 12:11
Unparliamentary language, “conspiracy of silence”, 5:12-3
- Provinces, *see* Indians—And Inuit, Land claims, Negotiations**
- Quebec**
Boundaries with N.W.T., offshore resources, Indian and Inuit rights, 14:32-3
See also Indians—Children—Numbers
- Railways, White Pass and Yukon Railroad, financial assistance, 9:26**
- Regional Economic Expansion Department (DREE), *see* Indians—Saskatchewan; Mining industry**
- Report to House, estimates, 1979-1980, main, 14:4**
Recommendations accompanying estimates, 14:3
- Ritchie, Mr. Gordon (Dauphin)**
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 14:9-12
- Rodriguez, Mr. John (Nickel Belt)**
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 5:11-4, 29-33
- Ruel, Dr. M.J., *see* Indian Affairs and Northern Development Department; Indians—Northern Canada**
- Saskatchewan, *see* Indians**

- Schellenberger, Mr. Stan** (Wetaskiwin; Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare)
- Indian Affairs and Northern Development Department Estimates, 1979-1980, main, 5:17, 26-9; 9:26-7; 14:25-7
- Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:17
- Expenditures, control, envelope system, 14:25-7
- Indians, education, 5:27-9
- Indians, trust accounts, audit, 14:27
- Northern Canada Power Commission, selling to private sector, 2:17
- Northwest Territories, alternative energy sources, 5:26-7
- Oil and gas, Norman Wells project, N.W.T., 9:27
- Railways, 9:26
- Skagway, Alaska, port project, 9:26
- Scientific research**, *see* Universities and colleges
- Skagway, Alaska**, port project, Canadian involvement, transport of Y.T. minerals, etc., 9:26-7
- Smith, Mr. J.** (Chairman, Northern Canada Power Commission)
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:12-26
- Stewart, Mr. Ron** (Simcoe South)
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 13:14, 27
- Strutt Lake**, *see* Northern Canada Power Commission
- Suluk, Mr. Thomas** (Land Claims Project Co-ordinator, Inuit Tapirisat of Canada)
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 12:4-23, 26-8
- Supreme Court**, *see* Yukon Territory—Territorial government
- Taylor, Mr. Don** (Cowichan-Malahat-The Islands)
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 5:12-3; 6:32; 11:24-6, 36, 40; 13:27; 14:8, 23-5
- Indians
- Band councils, St. Basile, N.B., 11:36
- Cooper Island, B.C., logging operation, 14:23-5
- Education, 14:8
- Self-government, 11:24-6
- National Indian Brotherhood, 11:24
- Point of order, *in camera* meeting, transcripts, 13:27
- Point of order, unparliamentary language, "conspiracy of silence", 5:12-3
- Taylor, Mr. Gordon** (Bow River)
- Organization meeting, 1:9-12
- Tellier, Mr. P.M.** (Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department)
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 3:6-9, 12-9, 23; 4:4-10, 13, 16-20, 24-30; 5:4-12, 15-26, 30-4; 6:4, 19-20, 23-8; 7:4-20; 13:7, 13, 16, 25; 14:8-14, 24-31
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:35, 44-5
- Territorial waters**, Canada-U.S. dispute *re* Alaska-Yukon area, oil and gas reserves, etc., 10:22
- Unemployment**, *see* Indians
- Union of New Brunswick Indians**, composition, 11:30
- Universities and colleges**
- Research projects on Northern Canada, grants, scientific training grants program, 10:10-2
- See also* Indians—Education
- Uranium**, *see* Northern Canada—Minerals
- Veillette, Mr. Michel** (Champlain)
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 4:24-5
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:10-1
- Indians, Weymontachie reserve, Que., access road, 4:24-5
- Watson, Mr. Ian** (Chateauguay)
- Caribou herds, 10:28-30
- Gas, Arctic islands, 10:6-8, 12-4
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 3:14-8; 4:16-9; 6:20-3; 7:17-9; 9:22-6; 10:4-8, 11-4, 18-21, 25-30; 13:24-6; 14:19-21, 32-6
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:37-40, 50
- Indians
- And Inuit, Northern Canada, employment, 10:27
- Caughnawaga reserve, Que., 3:14
- Economic and social development, Beaver report, \$400,000 left, turning over to NIB, 13:24-5
- Employment, 4:16
- Housing, 3:14-8; 4:17-8
- Land claims, 1:37; 7:18
- Reserve land, purchase, 4:18-9
- Northern Canada
- Coal reserves, 9:25-6; 10:4-6
- Minerals, reserves, 10:25-7
- Oil and gas, 9:22-5; 10:4-5, 18-21
- Point of order, documents, tabling in both official languages, 10:11
- Point of order, *in camera* meeting, transcript, 13:26
- Quebec, boundaries with N.W.T., off-shore resources, Indian and Inuit, 14:32-3
- Report to House, estimates, 1979-1980, main, recommendations accompanying, 14:35
- Yukon Territory, 1:37-40; 6:20-3; 7:18-9; 14:19-21
- Wind energy**, *see* Northwest Territories—Fuel oil
- Women**, *see* Indians
- Woodward, Dr. H.** (Director, Northern Non-Renewable Resources Branch, Indian Affairs and Northern Development Department)
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 9:22-6; 10:5-6, 18-27
- Wyman, Ms. G.** (Director, Specific Claims, Office of Native Claims, Indian Affairs and Northern Development Department)
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1979-1980, main, 8:8-9, 16
- Yukon Territory**
- National wilderness park, oil and gas exploration permits, freezing, 10:20-3
- Responsible government, 1:21
- Baker, W., speech, inconsistencies between versions distributed in Ottawa, and delivered in Yukon, 1:39-40
- Territorial government, increasing autonomy, provincial status, 1:15
- Constitutional development, land claims, consultation with CYI, etc., 1:37-9; 6:20-3; 7:18-9
- Epp initiatives, Indian Act authority, consent of Parliament, 1:30-2
- Supreme Court referral, CYI request, 14:19-21, 28-9
- Water management, Yukon river, "Yukon Preservation Study", incorporating with NCPC mid-Yukon study, 1:43
- See also* Highways and roads; Indian Affairs and Northern Development Department—Loans; Indians—And Inuit, Land claims; Mining industry; Northern Canada; Northern Canada Power Commission; Skagway, Alaska; Territorial waters
- Zinc**, *see* Mining industry

Schellenberger, Mr. Stan (Wetaskiwin; Parliamentary Secretary—Minister of National Health and Welfare)
 Indian Affairs and Northern Development Department
 Estimates, 1979-1980, main, 5:17, 26-27, 9:23-31, 14:2-3
 Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:17
 Expenditures, control, envelope system, 14:25-7
 Indian education, 5:27-9
 Indians, trust accounts, audit, 14:27
 Northern Canada Power Commission, selling power estimates, 10:
 Northern Territories, alternative energy sources, 10:1-2
 Oil and gas, Norman Wells project, 8:9, 11:2, 12:7-8
 Railways, 9:26
 Skagway, Alaska, port project, 9:26
 Scientific research, see Universities and Colleges
 Skagway, Alaska, port project, Canadian involvement, transportation
 of minerals, etc., 2:26-7
 Smith, Mr. J. (Chairman, Northern Canada Power Commission)
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates,
 1979-1980, fuel economy (A), 3:12-20
 Stewart, Mr. Jim (Minister of Lands, Project Coordinator, Inuit
 Tunngavik Corporation)
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates,
 1979-1980, 2:21-2, 25-8
 Supreme Court of Yukon Territory—Territorial government
 Taylor, Mr. Dan (Coo-chip-Mahay-The Islands)
 Indian Affairs and Northern Development Department, 1979-1980,
 minerals, 2:27-31, 10:4-6, 16, 46, 13:7, 14:2, 20:2
 Trade
 fuel imports, oil, 10:2-3
 federal budget, 10:2-3, 10:2-4
 tariffs, 1:4
 tariff rates, 1:4-5
 Territorial government, 1:2-3
 Territorial government, 1979-1980, fuel economy (A), 3:12-20
 Taylor, Mr. Gordon, see Yukon
 Organization meetings, 1:2-3
 Taylor, Mr. J. M. (Chairman, Yukon Energy Corporation and Northern
 Development Department)
 Yukon Affairs and Northern Development Department, 1979-1980,
 minerals, 2:27-31, 10:4-6, 16, 46, 13:7, 14:2, 20:
 14:3, 14, 24-31
 Indian Affairs and Northern Development Department, 1979-1980,
 supplementary (A), 1:12
 Territorial waters, Canada-U.S. dispute, 10:2-3, 10:2-4
 oil and gas reserves, etc., 10:2-3
 Employment, see Indians
 Impact of New Economic Policies, compare 10:2-3
 Universities and colleges
 research projects on Northern Canada, grants, mineral resources
 grants program, 10:10-2
 Native Indians—Education
 Uranium, see Northern Canada—Minerals



If undelivered, return COVER ONLY to:
 Canadian Government Printing Office,

Supply and Services Canada,
 45 Sacré-Coeur Boulevard,
 Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
 retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

*Imprimerie du gouvernement canadien,
 Approvisionnements et Services Canada,
 45, boulevard Sacré-Coeur,
 Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

Oil and gas, Northern Canada, exploration, 10:2-3
 Off-shore energy reserves, Que., 3:14
 Indigenous and social development, Peover report, \$400,000 left,
 money over to NIB, 13:24-5

Indigenous, 3:15

Housing, 1:16-8, 4:17-8

Land claims, 1:27, 6:18

Reserve land, purchase, 4:18-9

Northern Canada

 Coal reserves, 2:25-6, 10:4-6

 Minerals, resources, 2:25-7

 Oil and gas, 2:23-5, 10:4-5, 13:2-3

Point of order, documents, tabling in both official languages, 10:11
 Point of order, at cabinet meeting, transcript, 13:26

Quebec, boundaries with N.W.T., off-shore resources, Indian and
 Inuit, 1:4-23

Report to House estimates, 1979-1980, main, recommendations
 accompanying, 14:23

Yukon Territory, 1:27-30, 6:26-31, 7:18-9, 14:19-21

Wind energy, see Northwest Territories—Fuel oil

Women, see Indians

Woodward, Dr. H. (Director, Northern Non-Renewable Resources
 Branch, Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates,
 1979-1980, main, 9:12-6, 10:5-6, 13-23

Wynn, Mr. G. (Director, Specific Claims, Office of Native Claims,
 Indian Affairs and Northern Development Department)
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates,
 1979-1980, main, 8:3-9, 16

Yukon Territory

 National wilderness park, oil and gas exploration permits, freezing,
 10:29-31

 Responsible government, 1:21

 Saker, W., speech, inconsistencies between versions distributed in
 Ottawa, and delivered in Yukon, 1:19-40

 Territorial government, increasing autonomy, provincial status, 1:1-5
 Conditional development, land claims, consultation with CYI,
 etc., 1:27-32, 6:18-3, 7:18-9

 Bip initiatives, Indian self-government, consent of Parliament,
 1:30-2

 Supreme Court referral, CYI request, 1:19-21, 26-9

 Water management, Yukon river, "Yukon Preservation Study",
 incorporating with NCPG mid-Yukon study, 1:23

See also Highways and roads, Indian Affairs and Northern
 Development Department—Loops, Indians—And Inuit, Land
 claims, Mining industry, Northern Canada, Northern Canada
 Power Commission, Skagway, Alaska, Territorial waters

Zinc, see Mining industry



CANADA

INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DES

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules n^os 1-14

• 1979

• 1^{re} Session

• 31^e Législature

Président: M. Frank Oberle

Publié en conformité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimerie de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Affaires indiennes et développement du Nord canadien, Comité, fonctionnement, accès aux renseignements, etc., 3:23-4

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère

- Affaires du Nord, programme, dépenses, ventilation, 5:24-5
- Affaires du Nord, programme, subventions à des universités pour la recherche, 10:10-2
- Autochtones, Bureau de revendications, coupures budgétaires, 12:9-10
- Budget des dépenses
 - Déposé par le gouvernement libéral précédent, nouveau dépôt sans modification, 14:34
 - «Livre rouge», présentation en réponse au Libre bleu, projet de la Fraternité nationale des Indiens, 11:10-1, 18-21
 - Préparation, Inuit Tapiriyat, participation, 12:11
- Budget principal 1979-1980, 3:5-26; 4:4-34; 5:4-37; 6:4-39; 7:4-21; 8:4-25; 9:4-33; 10:4-31; 11:5-48; 12:4-28; 13:5-28; 14:7-37
- Budget supplémentaire (A) 1979-1980, 1:13-51; 2:4-27
- Bureaux de district, employés, visites des réserves, suggestion, 6:19-20
- Bureaux régionaux, installation sur le territoire des réserves, 4:28-9
- Cadres supérieurs, postes, autochtones, embauche, 8:17-8
- Dépenses, contrôle, système, 14:25-7
- Et gouvernements provinciaux, relations, 3:21-3
- Fonctionnaires, traitements, primes au bilinguisme, 5:19-20
- Fonds, répartition, 4:29-31; 5:6-8; 6:23-4
- Ontario, budget total pour 1979-1980, 6:24
- Paiements de transfert à l'Administration des Territoires du Nord-Ouest ou du Yukon, 5:31
- Politique, exposé ministériel, 1:14-21
- Politiques, élaboration, participation des Indiens, 11:9-10
- Prêts aux municipalités par l'intermédiaire des gouvernements des T. N.-O. et du Yukon, taux d'intérêt, etc., 9:21-2
- Programme des affaires indiennes et inuit et Direction des affaires du Nord, séparation, 11:10
- Programmes, frais généraux, proportion, etc., 11:16, 22-3
- Ruel, M., employé cherchant à obtenir un poste à la Dome Petroleum, allégations, 13:10
- Services juridiques, 6:26
- Subventions et contributions, 1:44-5
- Travaux d'équipement, Québec et Ontario, fonds alloués, 6:23-4
- Véhicules, utilisation, politique, 5:10
- Vérificateurs, 6:25
- Williams Lake, C.-B., bureau régional, 6:25
- Voir aussi* Appendices; Centre de recherches pour le développement international; Mines, industrie—Compagnies; Routes et autoroutes

Alberta. *Voir* Autochtones et réserves indiennes

Alcoolisme. *Voir* Autochtones et réserves indiennes

Allmand, l'hon. Warren (Notre-Dame-de-Grâce)

- Affaires indiennes et développement du Nord canadien, comité, 3:23-4
- Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
- Autochtones, Bureau de revendications, coupures budgétaires, 12:9-10
- Budget des dépenses
 - Déposé par le gouvernement libéral précédent, nouveau dépôt sans modification, 14:34
 - «Livre rouge», présentation en réponse au Libre bleu, projet de la Fraternité nationale des Indiens, 11:19-21

Allmand, l'hon. Warren—Suite

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Suite

Budget des dépenses—*Suite*

- Préparation, Inuit Tapiriyat, participation, 12:11
- Budget principal 1979-1980, 3:6-10, 23-6; 4:27-33; 5:5-9; 6:4-9, 27, 29-33, 38-9; 7:7-10, 14-6, 19-20; 8:4-9; 11:5-6, 19-21, 26, 28-9; 12:8-11, 20-1; 13:5, 17-20, 26-7; 14:7, 14-20, 28-30, 33-6
- Budget supplémentaire 1979-1980, 1:13-4, 21-2, 28-33, 45-50; 2:5-8
- Bureaux régionaux, 4:28-9
- Fonds, répartition, 4:29-31; 5:6-8

Autochtones, 1:28-30, 32-3, 46-9; 2:5-8; 3:6-10, 24-6; 4:27-8, 31-2; 5:5-6, 8; 6:4-8, 29-31, 38-9; 7:7-9, 14-6, 19-20; 8:4-8; 12:9-11, 20; 13:17-20; 14:14-5, 17, 29-30

Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, mesure législative, etc., 6:31-2; 7:20

Budget des dépenses, étude, modalités, 11:29

Cabinet principal (petit cabinet), composition, etc., 14:15-6

Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 1:13-4, 21-2, 28-33, 45-50; 2:5-8

Faune, 3:8-9

Impôt sur le revenu, 4:28

Indiens, modification de la loi, 1:45-8

Mines, industrie, 12:21

Procédure, 13:26-7

Territoires du Nord-Ouest, 12:20-1

Yukon, territoire, 1:30-2; 14:28-9

Appendices

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, programme des revendications des autochtones, état financier au 31 octobre 1979, 8:A:2, 4, 6

Autochtones, développement économique, fonds, mémoire soumis par la Fraternité nationale des Indiens, 11A:1-3

Arctique, région

Ressources, redevances, 12:17

Voir aussi Pétrole et gaz

Arsenic. *Voir* Mines d'or, industrie

Association des chefs indiens de Colombie-Britannique. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Colombie-Britannique

Autochtones et réserves indiennes

- Accord Fly. *Voir* Manitoba sous le titre susmentionné
- Alberta, Indiens, revendications, etc., 7:14-6
- Alberta, réserve du lac Goodfish, usine de nettoyage à sec, 4:24
- Alcoolisme, programme de lutte, etc., 5:8-9
- Assistance sociale, gestion, critères d'octroi, etc., 14:9-11
- Assumption, Alb., bande, redevances de \$108,000, 11:30-1
- Babine Lake, C.-B., bande répartie en trois réserves, conditions de vie, etc., 4:25-7; 5:23; 6:28
- Bandes, conseils, 1:15; 3:18-20; 5:20
- Financement, 5:20
- Fonds, attribution trimestrielle, modification, London, Ont., 14:18-9
- Fonds, investissements, impôt, 13:14, 16
- Impôts, droit de perception, 5:21-2
- Revendications, processus, 7:10
- Saint-Basile, N.-B., réserve, ingérence ministérielle, allégations, etc., 11:24, 30, 34-44, 46
- Services, juridiques, 6:25-7
- Bandes, Québec et Ontario, populations, comparaison, 6:23

Autochtones et réserves indiennes —Suite

Bouctouche, N.-B., réserve, chef, reconnaissance par le ministre, 11:47
 Burns Lake, C.-B., conditions socio-économiques, 3:21
 Burns Lake, C.-B., société de développement autochtone, création, financement, etc., 3:21-2; 4:20
 Caughnawaga, Qué., corps policier, 1:48-9; 3:6-8, 14
 Caughnawaga, Qué., meurtre d'un résident, enquête, 3:6, 14
 Chasse, règlements provinciaux, Indiens accusés d'infractions, 3:8-9; 4:19-20
 Chasseurs, subventions, programme, 13:10
 Chômage, taux, 14:10, 12
 Colombie-Britannique
 Association des chefs indiens, subventions, 11:22-3
 Droits miniers sous-marins, transfert, accords, droit des Indiens en matière de pêcheries, protection, 4:27-8
 Terres limítrophes, négociations, etc., 7:16-7, 20; 8:20
 Comptes fiduciaires administrés par le gouvernement, vérification par le Vérificateur général, 3:24-6; 11:11, 30; 14:27, 30-1
 Cooper Island, C.-B., projet d'exploitation forestière, négociations avec la société Chemainus Towing, implication du ministère de la Justice, etc., 14:23-5
 Culture, promotion, fonds, administration, 13:25
 Dene. *Voir* Et Inuit, revendications territoriales, droits et traités *sous le titre susmentionné*
 Développement économique, fonds, programmes, etc., 1:19, 35-7; 3:11-4, 18-21; 11:12-3, 18-9, 23, 27; 13:25-6; 14:12, 31-2
 Gel, m. (M. Murphy), 11:23, 27, retirée, 29
Voir aussi Appendices
 Développement socio-économique, rapport Beaver, 2:8; 4:7-8, 24; 5:4-5; 11:12, 16-7
 Fonds non utilisés par la Commission Beaver, transfert à la Fraternité nationale des Indiens, 13:24
 Discrimination, 13:15
 Éducation, 1:17-8, 25; 4:8-13, 15; 5:16-9, 27-9, 32-3, 35-7; 6:28; 11:8, 13, 22-3; 13:8-10; 14:8-9
Voir aussi Nord canadien; Territoires du Nord-Ouest
 Emploi, 4:16
 Enfants, bien-être, projet pilote, transfert de la Colombie-Britannique au Québec, allégations, 14:12
 Entreprises indiennes, difficultés, etc., 4:22-4
 Esquimaux, Caisse de prêts aux, 9:31-2
 Et Inuit, activités de progrès économique, enseignement et orientation, services, 4:21
 Et Inuit, revendications territoriales, droits et traités, 1:43; 2:7-11; 7:4-8, 20-1; 8:9-14, 19-20; 11:13-5; 12:20; 13:6-7; 14:15-6
 Big Cove, N.-B., négociations, indemnisation, etc., 8:19; 11:31-3
 Colombie-Britannique, 14:13
 Dene, 2:7-8; 7:7-8; 8:14
 Droits de chasse et de pêche, Baker Lake, T. N.-O., décision de la cour fédérale, 12:20
 Inuit Tapiriyat, négociations, financement, coupures budgétaires, etc., 2:11; 12:5-11, 17, 27-8
 Manitoba, 8:20-2
 Métis, droits, échange contre une participation à des propriétés pétrolières, 7:7-8
 Montagnais, 2:6-7; 7:16
 Nouveau-Brunswick, bande Tobique, 8:14-7
 Ontario, 8:21
 Oromocto, N.-B., 11:47
 Saskatchewan, 4:33; 7:5-6; 8:4-9, 20-1; 14:21-2, 29-30

Autochtones et réserves indiennes —Suite

Et Inuit, revendications territoriales, droits et traités —*Suite*
 Territoires du Nord-Ouest et Yukon, accord CÉDA, etc., 1:19-20, 26-30, 32-4, 37-8, 44-5; 2:5-6, 9-11, 26-7; 6:4-9, 22, 29-31, 33, 36-9; 7:5, 7-14, 21; 8:12-3, 20, 22-5; 9:9-12, 16; 12:13; 13:7-8, 17-20; 14:17
Voir aussi Appendices—Affaires indiennes et Nord canadien, ministère; Baie James, projet hydro-électrique; Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement; Mines, industrie—Mine Arvik; Territoires du Nord-Ouest—Division et Gouvernement territorial
 Femmes, discrimination, 1:16, 46-7
 Présumée violation des droits de la personne, affaire Sandra Lovelace, 13:14
 Fraternité des Indiens du Manitoba, financement, 13:22
 Fraternité nationale des Indiens, rencontres avec le ministre, 1:15
 Gouvernement indien, établissement, auto-gestion des ressources naturelles, etc., 11:8-9, 11, 15, 24-6
 Habitation, 1:18, 25-6, 40-1; 3:14-8, 22-3; 4:13, 15-8, 20-1, 26-7; 5:11-4, 23-4, 33-4; 6:28; 7:17; 13:14-6, 24; 14:22-3
Voir aussi Tobique, réserve *sous le titre susmentionné*
 Infirmières, formation, 1:50-1
 Inuvialuit, Société de développement, prêts, utilisation, 8:10-1
 Kettle Point, Ont. *Voir* Stoney Creek *sous le titre susmentionné*
 Manitoba, Fraternité des Indiens. *Voir* Fraternité des Indiens du Manitoba *sous le susmentionné*
 Manitoba, région du Nord, accord Fly, 4:33
 Montagnais. *Voir* Et Inuit, revendications territoriales, droits et traités *sous le titre susmentionné*
 Muncey, réserve. *Voir* Ontario *sous le titre susmentionné*
 Nouveau-Brunswick
 Chasse, pêche et piégeage, droits, 11:33-4
 Collectivités, développement, programme, 3:18, 20; 4:20; 11:40-1
 Déjeuners scolaires, programme, 3:18-9, 21; 4:20; 11:40-1
 Oka, Qué., réserve, revendications, 7:18
 Oneida, réserve. *Voir* Ontario *sous le titre susmentionné*
 Ontario, région du sud-ouest, problème causé par des canalisations traversant les réserves d'Oneida et de Muncey, 4:13-5
 Pêcheries. *Voir* Colombie-Britannique—Droits miniers *sous le titre susmentionné*
 Pétrole et gaz sur les réserves. *Voir* Pétrole et gaz—Gaz naturel, Fort Nelson
 Portage, C.-B., problème d'eau potable, 6:18-9
 Prêts consentis en vertu du fonds de prêts aux Indiens, taux d'intérêt, 5:5-6
 Red Bank, N.-B., école, construction, 14:14-5
 Réserves, ressources, inventaire, 5:10-1
 Réserves touchées par des travaux d'envergure, Indiens, consultations, etc., 5:16
 Ressources naturelles, exploitation, participation aux bénéfices, 7:19-20
 Saint-Basile, N.-B., réserve. *Voir* Bandes, conseils *sous le titre susmentionné*
 Saint-Régis, réserve, bande, revendications, 7:18
 Santé, 13:23
 Saskatchewan
 Collège indien fédéré, financement, 4:31-2
 Droits miniers, projet d'entente entre la province et les bandes, 6:12-3
 Traité numéro 6, bandes concernées, revendications, etc., 2:15-6; 6:12

Autochtones et réserves indiennes—Suite**Saskatchewan—Suite**

Vallée de la rivière Qu'Appelle, projet d'adduction d'eau, consultations, etc., 4:4-6; 5:9-10, 14-5, 17

Voir aussi Et Inuit, revendications territoriales *sous le titre susmentionné*

Squamish, C.-B., bande, revendications concernant un terrain cédé antérieurement à la ville, 6:25-6; 7:17

Stoney Creek et Kettle Point, Ont., bandes, réclamations au ministère de la Défense nationale concernant la réserve de Stoney Creek, accord, allégations, 7:11

Terres des réserves, acquisition, 4:18-9, 32-3

Terres des réserves, reconnaissance de droits, 4:34

Tobique, réserve, N.-B., logement, financement, ingérence du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, allégations, 11:45-7; 13:14, 16

Weymontachie, réserve, Qué., chemin d'accès aux grands centres, absence de, 4:24-5

Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère; Centre de recherches pour le développement international; Constitution; Faune; Impôt sur le revenu; Industries; Mines, industrie—Mine Arvik et Nord canadien; Nord canadien—Indiens; Ressources minérales; Service d'administrateurs canadiens outre-mer; Yukon, territoire

Baie James, projet hydro-électrique, autochtones, revendications territoriales, Québec, mesure législative, 9:8

Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, mesure législative, etc., 6:31-2; 7:13, 20; 9:8-9

Beaufort, mer de. *Voir* Pétrole et gaz—Arctique, région

Beaver, rapport. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Développement socio-économique

Blaikie, M. William (Winnipeg-Birds Hill)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 7:4-6, 11-3, 20-1

Autochtones, 7:4-6, 11-3, 20-1

Nord canadien, 7:6

Pipe-lines, 7:21

Brant, M. D. (directeur exécutif, Fraternité nationale des Indiens)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 11:20-1, 23-6

Brown, M. R.D. (sous-ministre adjoint—Programmes, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 5:9-13, 17-9, 21-3, 26-7, 30-3

Budget des dépenses

Étude, modalités, 11:27-9

Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.

Bureau des revendications des autochtones. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère

Cabinet principal (petit cabinet), composition, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, exclusion, défense des intérêts des autochtones, etc., 11:10; 14:15-6

Cadillac Explorations Ltd. *Voir* Mines, industrie

Canada au Travail, programme

Churchill, circonscription, 1:35

Fonds, 1:34

Caribous, troupeaux dans le Nord canadien, gestion, conservation, etc., 10:28-31

CÉDA, accord. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Et Inuit, revendications territoriales, droits et traités—Territoires

Centre de recherches pour le développement international (CRDI), services aux autochtones, collaboration du ministère des Affaires indiennes, projet, 13:23-4

Charbon. *Voir* Nord canadien

Chasse

«Gibier du Nord», financement, étude par le Comité, m. (M. Nickerson), 11:6, adoptée, 7

Voir aussi Autochtones et réserves indiennes

Chemainus Towing. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Cooper Island

Chemins de fer. *Voir* Yukon, territoire—White Pass

Cimon, M. N. (chef, réserve St. Basile, Fraternité nationale des Indiens)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 11:34-6, 40, 46-7

Colombie-Britannique. *Voir* Autochtones et réserves indiennes

Cominco, société. *Voir* Mines, industrie—Mine Arvik

Comité consultatif de la mise en valeur du Nord canadien. *Voir* Nord canadien, mise en valeur, Comité consultatif

Comité d'étude des droits des autochtones (CÉDA). *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Et Inuit, droits et traités—Territoires

Comité directeur. *Voir* Procédure

Commission d'énergie du Nord canadien

Administrations distinctes pour les T. N.-O. et le Yukon, création, 2:16-7

Budget supplémentaire (A) 1979-1980, 1:13-51; 2:4-27

Coûts, augmentation, 2:17-8

Dette, 2:20

Études de marché sur les besoins hydro-électriques du Yukon et des T. N.-O., 1:23; 2:5, 14

Voir aussi Yukon, territoire—Énergie électrique, étude

Personnel, autochtones, nombre et programmes de formation, 2:18-9, 25; 13:20-1

Projet hydro-électrique du cours moyen du fleuve Yukon, 1:22-3, 41-2; 2:23-5; 10:18

Rapport annuel, 1:23; 2:5, 19

Recherches, fonds alloués, 2:18

Renseignements, diffusion, politique, 1:24

Siège social, emplacement, 2:16, 20; 13:21

Taux, 2:25-6

Vente à l'entreprise privée, allégations, 1:22-3; 2:12, 17

Vérificateur général, rapport, 2:19

Constitution, révision, rapatriement, etc., autochtones, participation, 1:16-7

Corbin, M. Eymard (Madawaska-Victoria)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 8:10, 14-7

- Corbin, M. Eymard—*Suite***
 Autochtones, 8:14-7
 Procédure, 8:10
- Cotterill, M. E.M.R.** (sous-ministre adjoint, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 9:5-7, 12-21, 26-33; 10:5-15, 18-25, 27-30; 13:12
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 2:4-5, 27
 Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 2:4-5, 27
- CRDI.** *Voir* Centre de recherches pour le développement international
- Crédits.** *Voir* Ordres de renvoi
- Défense nationale, ministère**, Stoney Creek, Ont., réserve. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Stoney Creek
- Documents confidentiels.** *Voir* Gouvernement, information
- Dome Petroleum Limited.** *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Ruel, M.; Pétrole et gaz—Arctique, région, mer de Beaufort, forage—Travaux
- Droits miniers.** *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Colombie-Britannique et Saskatchewan
- Droits sous-marins.** *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Colombie-Britannique; Ressources minérales
- Drury, rapport.** *Voir* Territoires du Nord-Ouest—Évolution constitutionnelle
- Eaux territoriales**, Canada-États-Unis, négociations concernant la région Alaska-Yukon, gisements de pétrole et de gaz, possibilités, etc., 10:22
- Éducation.** *Voir* Autochtones et réserves indiennes; Nord canadien; Territoires du Nord-Ouest
- Emploi, création**, programme d'aide à la création locale d'emplois (PACE), 3:16, 19-20
- Énergie, ressources.** *Voir* Nord canadien
- Énergie atomique**, centrales nucléaires, sécurité, crainte du public, etc., 10:13
- Énergie du Nord canadien, Commission.** *Voir* Commission d'énergie du Nord canadien
- Énergie électrique.** *Voir* Yukon, territoire
- Epp, l'hon. Jake** (Provencher; ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien)
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
 Budget des dépenses déposé par le gouvernement libéral précédent, nouveau dépôt sans modification, 14:34
 Budget principal 1979-1980, 6:5-12, 15-8, 21-4, 26-7, 29-31, 33-9; 13:5-26; 14:15-24, 26-31, 33-4
 Budget supplémentaire (A) 1979-1980, 1:14-43, 45-51
 Dépenses, contrôle, système, 14:26-7
 Politique, exposé, 1:14-21
 Ruel, M., employé, 13:10
 Autochtones
 Caughnawaga, Qué., corps policier, 1:48-9
 Chasseurs, subventions, programme, 13:10
- Epp, l'hon. Jake—*Suite***
 Autochtones—*Suite*
 Comptes fiduciaires administrés par le gouvernement, vérification, 14:27, 30
 Développement économique, fonds, programmes, etc., 1:35-7; 13:25-6
 Discrimination, 13:15
 Éducation, 1:25; 13:9-10
 Et Inuit, revendications territoriales, droits et traités, 1:27-30, 32-4, 38; 6:5-9, 22, 29-31, 37-9; 13:6-7, 17-20; 14:15-7, 21-2, 30
 Femmes, discrimination, 1:46
 Fraternité des Indiens du Manitoba, financement, 13:22
 Habitation, 1:26, 41; 13:15-6, 24; 14:23
 Infirmières, formation, 1:51
 Tobique, réserve, N.-B., logement, financement, 13:16
 Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, mesure législative, etc., 6:31
 Cabinet principal (petit cabinet), composition, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, exclusion, défense des intérêts des autochtones, 14:16
 Canada au Travail, programme, 1:34-5
 Centre de recherches pour le développement international, services aux autochtones, collaboration du ministère des Affaires indiennes, projet, 13:23-4
 Commission d'énergie du Nord canadien
 Budget supplémentaire (A) 1979-1980, 1:14-43, 45-51
 Personnel, autochtones, 13:21
 Projet hydro-électrique du cours moyen du fleuve Yukon, 1:23, 42
 Renseignements, diffusion, politique, 1:24
 Siège social, emplacement, 13:21
 Vente à l'entreprise privée, allégations, 1:23
 Gouvernement, information, documents confidentiels, droit d'accès, 6:34
 Indiens, modification de la loi, 1:46-8; 13:15
 Lancaster, détroit de, Livre vert, 6:33
 Mines, industrie, 6:9-11, 16-8, 33-4
 Nord canadien, développement et mise en valeur, 6:37-8
 Nord canadien, électricité, coût, 1:42
 Pétrole et gaz
 Arctique, région, mer de Beaufort, forage, travaux, incident de Kopanoar, Dome-Canmar, 13:12-3
 Arctique, région, mer de Beaufort, forage, travaux, incident de Nerlek, Dome Petroleum, 6:15, 35-6; 13:11
 Production et conservation, mesure législative, 6:36
 Ressources minérales, droits sous-marins, juridiction, présumée extension des limites du Québec, autochtones, droits, protection, 14:33
 Santé, services, 1:51
 Territoires du Nord-Ouest, évolution constitutionnelle, représentant spécial, M. Drury, rapport, 1:28
 Territoires du Nord-Ouest, gouvernement responsable, établissement, 1:24
 Yukon, territoire
 Changements constitutionnels, statut provincial, etc., 1:38-40; 6:21-3; 14:19-21, 28-9
 Commissaire, directives au, modifications, légalité, etc., 1:30-2, 39; 14:29
 Fleuve Yukon, 1:43
- Esquimaux.** *Voir* Autochtones et réserves indiennes

- États-Unis.** *Voir* Eaux territoriales
- Faulkner, M. G.N.** (directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien) Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 6:12-3; 7:5-7, 10-1, 15, 18-21; 8:4-7, 10-7, 19-25; 9:8-12; 13:8, 19
- Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 2:5-11, 15-6, 26
- Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 2:5-11, 15-6, 26
- Faune**, oiseaux migrateurs, Convention, Loi, autochtones accusés d'infractions à, 3:8-9
- Fingland, M. F.B.** (directeur général intérimaire, Programmation et politique du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien) Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 9:21-2; 10:10-2, 15-8
- Fly, accord.** *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Manitoba
- Fournier, M. R.J.** (sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien) Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 3:25-6; 5:10, 19, 23-5, 31, 35-6; 6:5, 23-5; 8:9-10, 18
- Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:36, 45
- Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 1:36, 45
- Fraleigh, M. Sid** (Lambton-Middlesex) Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
- Affaires du Nord, programme, subventions à des universités pour la recherche, 10:10-2
 - Budget principal 1979-1980, 3:10-3; 4:13-5; 5:32; 7:11; 9:7-9, 20-1; 10:10-2, 17-8; 11:27, 45-7; 12:16-7; 14:18-9, 30-2, 37
 - Prêts aux municipalités, 9:21
- Autochtones, 3:11-3; 4:13-5; 7:11; 11:27, 46; 12:17; 14:18-9, 30-2
- Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, mesure législative, etc., 9:8-9
- Commission d'énergie du Nord canadien, projet hydro-électrique, 10:18
- Mines, industrie, 9:20
- Procédure, 1:7
- Question de Règlement—motion, recevabilité, 11:27
- Routes et autoroutes, 9:20
- Territoires du Nord-Ouest, 12:17
- Vice-président, élection, 1:6
- Yukon, territoire, 10:17
- Francis, M. G.** (chef, réserve Tobique, Fraternité nationale des Indiens) Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 11:45-7
- Fraternité nationale des Indiens**
- Composition, 11:8, 24
 - Mémoire. *Voir* Appendices
 - Voir aussi* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Budget des dépenses—«Livre rouge»; Autochtones et réserves indiennes
- Gaz naturel.** *Voir* Pétrole et gaz
- Goodleaf, M. I.** (directeur, Développement résidentiel socio-économique, Fraternité nationale des Indiens) Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 11:18-9
- Gouvernement, information, documents confidentiels**, droit d'accès, 6:34; 13:8
- Greenaway, M. Lorne** (Cariboo-Chilcotin)
- Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
 - Budget principal 1979-1980, 4:4-7, 32-3; 5:9-11, 33-4; 6:25-7; 7:16-7; 8:20; 11:18-9, 23, 26, 40-1; 13:25-6; 14:12-3
 - Budget supplémentaire 1979-1980, 1:40-1
 - Véhicules, utilisation, politique, 5:10
 - Williams Lake, C.-B., bureau régional, 6:25
- Autochtones, 1:40-1; 4:4-6, 32-3; 5:9-11, 33-4; 6:25-7; 7:16-7; 11:18-9, 40-1; 13:25-6; 14:12-3
- Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 1:40-1
- Élection à titre de vice-président, 1:6
- Parcs Canada, 4:6-7
- Pétrole et gaz, 14:13
- Harquail, M. Maurice** (Restigouche)
- Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 11:37-44
 - Autochtones, 11:37-40, 42-4
- Hire North, programme.** *Voir* Routes et autoroutes—Territoires du Nord-Ouest
- Holmes, M. J. Robert** (Kent; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien)
- Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
 - Budget principal 1979-1980, 3:18-21; 4:16, 34; 5:14-7, 21-2, 35-7; 6:31-2; 7:13
 - Budget supplémentaire 1979-1980, 1:33, 44, 51
 - Subventions et contributions, 1:44
- Allusions à M. Holmes, 1:20, 27-30, 33-4, 37
- Autochtones, 3:18-21; 4:16, 34; 5:14-7, 21-2, 35-6
- Baie James et Nord québécois, revendications des autochtones, règlement, mesure législative, etc., 6:31-2; 7:13
- Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 1:33, 44, 51
- Emploi création, 3:19
- Président, élection, 1:6
- Procédure, 1:7-9
- Hovdebo, M. Stan J.** (Prince-Albert)
- Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 14:21-2
- Impôt sur le revenu**, Indiens inscrits travaillant en dehors des réserves, 4:28-9
- Indiens.** *Voir* Autochtones et réserves indiennes; Impôt sur le revenu; Indiens, modification de la loi; Nord canadien
- Indiens, modification de la loi, 1:15-7, 45-8; 5:21; 13:15
- Industries**, projets de développement, autochtones, participation, 6:36
- Institut culturel des Inuit**, financement, cessation, répercussions, 5:18, 33
- Inuit.** *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Et Inuit; Institut culturel des Inuit; Inuit Tapirisat du Canada; Mines, industrie—

Inuit—Suite

Mine Arvik; Nord canadien—Indiens et Inuit; Territoires du Nord-Ouest—Division

Inuit Tapirisat du Canada (ITC)

Élections, processus, 12:24-5
Rôle, publications, activités, etc., 12:4-5
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Budget des dépenses—Préparation; Autochtones et réserves indiennes—Et Inuit, revendications territoriales, droits et traités

Inuvialuit, Société de développement. *Voir* Autochtones et réserves indiennes

Ittinar, M. Peter (Nunatsiaq)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Affaires du Nord, programme, dépenses, 5:24-5
Budget des dépenses, «Livre rouge», présentation en réponse au Livre bleu, projet de la Fraternité nationale des Indiens, 11:18
Budget principal 1979-1980, 4:15-6; 5:17-9, 24-6, 30, 32-3; 8:12-4; 9:9-12; 11:18, 39; 12:7-8, 28; 13:8-10
Budget supplémentaire 1979-1980, 1:26-8, 43; 2:10-1
Ruel, M., employé, 13:10

Autochtones, 1:26-8, 43; 2:10-1; 4:15-6; 5:17-8; 8:12-4; 9:9-12; 12:7-8; 13:8-10

Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 1:26-8, 43; 2:10-1

Institut culturel des Inuit, 5:18, 33

Nord canadien, 5:32-3

Procédure, 1:9, 11

Question de Règlement—témoin, intimidation, 11:39

Territoires du Nord-Ouest, 1:28; 5:17-8, 25-6

Justice, ministère. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Cooper Island

Lancaster, détroit de, Livre vert, 6:33

Leask, M. J. (directeur général, Réserves et fidéicommiss, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 3:7, 9-10

Lewis, M. Doug (Simcoe-Nord)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1979-1980, 6:23-5
Fonds, répartition, 6:23-4
Travaux d'équipement, Québec et Ontario, fonds alloués, 6:23
Autochtones, 6:23

Livre vert. *Voir* Lancaster

Lovelace, M^{me} Sandra, cas de. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Femmes, discrimination

Mackie, M. P.C. (sous-ministre adjoint—développement, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 6:26

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 2:8

Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 2:8

Manitoba. *Voir* Autochtones et réserves indiennes; Santé, services

N.B. *Voir* page 1 pour dates et fascicules

Mayer, M. Charles (Portage-Marquette)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 4:7-8

McCuish, M. Lorne (Prince George-Bulkley Valley)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1979-1980, 3:21-2; 4:25-7; 5:22-4; 6:18-20; 7:10-1; 8:17-8; 11:21-2; 12:10, 21-2; 13:22-3

Bureaux de district, employés, visites des réserves, suggestion, 6:19

Cadres supérieurs, postes, autochtones, embauche, 8:17-8

Programmes, frais généraux, 11:22

Autochtones, 3:21-2; 4:25-7; 5:23-4; 6:18-9; 7:10; 11:22; 13:23

Centre de recherches pour le développement international, services aux autochtones, collaboration du ministère des Affaires indiennes, projet, 13:23

Question de Règlement—témoin, interrogation, 12:10
Territoires du Nord-Ouest, 12:21-2

McInnes, M. S. (adjoint à l'exécutif, Inuit Tapirisat du Canada)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 12:24-5

McKnight, M. William (Kindersley-Lloydminster)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
Budget principal 1979-1980, 4:20-4, 33; 6:12
Budget supplémentaire 1979-1980, 1:36; 2:15-6
Autochtones, 1:36; 2:15-6; 4:21-4, 33; 6:12
Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 1:36; 2:15-6
Petro-Canada, 6:12
Procédure, 1:8, 10-1

Merritt, M. J. (conseiller juridique, Inuit Tapirisat du Canada)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 12:15-6, 24, 26-7

Mills, M. W.D. (directeur général intérimaire, pipe-lines du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 10:6-7

Mines, industrie

Cadillac Explorations Ltd., terrains, permis d'utilisation, 9:31; 10:8
Compagnies, permis, émission par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, 5:31

Mine Arvik, île Cornwallis, T. N.-O., projet de Cominco Ltd., répercussions écologiques, embauche d'autochtones, etc., 6:9-11, 15-8, 33-4; 9:7, 20; 12:18-9

Inuit, revendications territoriales, répercussions, 12:19-20

Permis d'exportation, conditions concernant l'achat de matériel, le transport, etc., 9:6-7, 12-6, 28-30

Mine Nanisivik, île de Baffin, T. N.-O., 9:15-6; 12:19

Nord canadien, autochtones, embauche, 6:10-1

Nord canadien, prospection et exploitation, permis, attribution, politique, 12:21

Territories Accident Prevention Association, subventions de \$5000, 10:23

Mines d'or, industrie, Mine Giant Yellowknife, T. N.-O., arsenic, concentration dans les poussières, étude, 10:23-4**Municipalités.** *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Prêts

Murphy, M. Rod (Churchill)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
 Budget principal 1979-1980, 4:11-3, 33; 6:9-11, 36-7; 8:19-22;
 9:5-7; 11:23-4, 27, 29-30, 41-2; 12:8, 17-20, 27-8; 13:20-2
 Budget supplémentaire 1979-1980, 1:33-6, 50-1; 2:17-9, 25-7
 Autochtones, 1:34-6, 50-1; 2:26-7; 4:11-3, 33; 6:36-7; 8:19-22;
 11:23-4, 27, 29, 41-2; 12:27; 13:22
 Canada au Travail, programme, 1:34-5
 Commission d'énergie du Nord canadien
 Budget supplémentaire 1979-1980, 1:33-6, 50-1; 2:17-9, 25-7
 Coûts, augmentations, 2:17-8
 Personnel, autochtones, 2:18-9, 25; 13:20-1
 Recherches, fonds alloués, 2:18
 Taux, 2:25
 Vente à l'entreprise privée, 2:17
 Industries, 6:36
 Mines, industrie, 6:9-11; 9:6-7; 12:18-20
 Nord canadien, 6:37
 Pétrole et gaz, 9:5-6
 Pipe-lines, 2:26-7
 Procédure, 1:7-8, 10-1
 Santé, services, 1:50

Neil, M. Douglas (Moose Jaw)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal
 1979-1980, 10:21-2
 Eaux territoriales, 10:22
 Yukon, territoire, 10:21-2

Nicholas, M. D. (vice-président, Fraternité nationale des Indiens)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal
 1979-1980, 11:7-15, 17-8, 20

**Nicholas, M. G. (président, Union of New Brunswick Indians,
 Fraternité nationale des Indiens)**

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal
 1979-1980, 11:22, 24, 30-4, 37-45, 47-8

**Nicholson, M. J.D. (sous-ministre adjoint intérimaire—programmes,
 Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires
 indiennes et du Nord canadien)**

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal
 1979-1980, 3:13-4, 16-7, 19-23; 4:5-7, 13-4; 5:5-7, 11, 15-6,
 20-2, 27-9, 35-7; 14:8-11, 13-5, 18-9, 31-2, 34

Nickerson, M. Dave (Western Arctic)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
 Budget principal 1979-1980, 3:26; 4:8-10; 5:17-22, 34-5; 8:9-11;
 9:16-9, 30-3; 10:5, 8-10, 14-7, 22-5, 29-31; 11:5-6, 42; 12:11-3,
 22, 25-7; 13:6-8
 Budget supplémentaire 1979-1980, 1:22, 24-6, 43-5; 2:9-10, 19-22
 Fonctionnaires, traitements, primes au bilinguisme, 5:19-20
 Subventions et contributions, 1:44
 Autochtones, 1:25-6, 44; 2:9-10; 4:8-10; 5:18, 20-2; 8:9-11; 9:16,
 31-2; 12:11-3; 13:6-8
 Caribous, 10:31
 Chasse, «Gibier du Nord», financement, étude par le Comité, m.,
 11:6
 Commission d'énergie du Nord canadien
 Budget supplémentaire 1979-1980, 1:22, 24-6, 43-5; 2:9-10, 19-22
 Dette, 2:20
 Rapport annuel, 2:19
 Siège social, emplacement, 2:20
 Eaux territoriales, 10:22

Nickerson, M. Dave—Suite

Gouvernement, information, documents confidentiels, droit d'accès,
 13:8
 Mines, industrie, 9:16, 30-1; 10:8, 23
 Mines d'or, industrie, 10:23-4
 Nord canadien, 10:8, 14-7
 Nord canadien, mise en valeur, Comité consultatif, 10:9-10
 Pétrole et gaz, 10:24-5
 Procédure, 1:6, 10; 10:5
 Routes et autoroutes, 9:16-9
 Territoires du Nord-Ouest, 1:24; 2:20-2; 5:19, 34; 9:30-3; 12:12,
 25-6
 Yukon, territoire, 10:23

Nord canadien

Charbon, réserves, T. N.-O. et Yukon, 9:25-6; 10:4-6, 8
 Développement et mise en valeur, 1:20-1; 6:37-8; 7:6-7
 Développement social et culturel, recherches, fonds alloués, projets,
 etc., 10:14-7
 Éducation, 5:29-30, 32-3
 Électricité, coût, 1:41-2
 Électricité, programme de subventions, 5:26
 Énergie, politique, 1:21; 2:12-4
 Énergie, ressources, recherche de nouvelles sources, 5:26-7
 Indiens et Inuit, emploi, amélioration, etc., 10:27-8
 Ressources minérales, évaluations, techniques, etc., 10:25-6
 Ressources minérales, exploration et exploitation, données, caractère
 confidentiel, 10:27
Voir aussi Caribous; Mines, industrie; Pétrole et gaz

**Nord canadien, mise en valeur, Comité consultatif, rôle, modalités de
 fonctionnement, fonds alloués, etc., 10:9-10****Nouveau-Brunswick.** *Voir* Autochtones et réserves indiennes; Union
 des Indiens du Nouveau-Brunswick**Nunavut.** *Voir* Territoires du Nord-Ouest—Division**Nylander, M. Terry A. (The Battlefords-Meadow Lake)**

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal
 1979-1980, 9:21-2

Oberle, M. Frank (Prince George-Peace River)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal
 1979-1980, 6:33; 7:21; 14:13-4
 Autochtones, 6:33; 7:21
 Élection à titre de président, 1:6
 Pétrole et gaz, 14:13-4

Ontario. *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—
 Travaux d'équipement; Autochtones et réserves indiennes**Ordres de renvoi**

Crédits
 Pour 1979-1980, budget principal, 1:3
 Pour 1979-1980, budget supplémentaire (A), 1:3
*Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences
 gouvernementales, etc.*
 Nord canadien, mines, exploitation, Comité consultatif, rapport,
 étude, 1:3

Orlikow, M. David (Winnipeg-Nord)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal
 1979-1980, 6:15-7, 33-4
 Gouvernement, information, documents confidentiels, droit d'accès,
 6:34

Orlikow, M. David—Suite

Lancaster, détroit de, Livre vert, 6:33
 Mines, industrie, 6:15-7, 33-4
 Yukon, territoire, 6:23

Parcs Canada, fonds, allocation, 4:6-7**Parcs nationaux. Voir Yukon, territoire**

Paul, M. N. (conseiller, réserve Pabineau, Fraternité nationale des Indiens)
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 11:40-1

Penner, M. Keith (Cochrane)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
 Budget principal 1979-1980, 6:13-5, 27-8, 34-5; 8:22-5; 9:12-5, 28-9; 11:6, 16-8, 26-9; 12:13-4, 16, 22-5; 13:11-3, 26-7
 Budget supplémentaire 1979-1980, 1:21-4, 41-3; 2:11-5, 23-5
 Programmes, frais généraux, 11:16
 Autochtones, 8:22-5; 11:16-7; 12:25
 Budget des dépenses, étude, modalités, 11:27-9
 Commission d'énergie du Nord canadien
 Budget supplémentaire 1979-1980, 1:21-4, 41-3; 2:11-5, 23-5
 Études de marché, 1:23
 Projet hydro-électrique du cours moyen du fleuve Yukon, 1:22-3, 41-2; 2:23-5
 Rapport annuel, 1:23
 Vente à l'entreprise privée, 1:22-3; 2:12
 Mines, industrie, 9:12-5, 28-9
 Nord canadien, 1:41; 2:12-3
 Pétrole et gaz, 6:13-4, 34-5; 13:11-3
 Procédure, 1:7, 9-11; 11:26; 13:26-7
 Territoires du Nord-Ouest, 12:13-4, 16, 23-4
 Yukon, territoire, 1:43; 2:14

Petro-Canada

Saskatchewan, relevés sismiques, 6:12
Voir aussi Pétrole et gaz—Nord canadien—Arctique, îles et Permis

Pétrole et gaz

Arctique, région, mer de Beaufort, forage
 Saison, prolongation, nouvelle technique, etc., 10:24-5
 Travaux, incident de Kopanoar, Dome-Canmar, 13:11-3
 Travaux, incident de Nerlek, Dome Petroleum, 6:13-5, 34-6; 9:5-6; 13:11
 Gaz naturel, Fort Nelson, C.-B., puits, entente, signature, report demandé par les autochtones, 14:13-4
 Nord canadien
 Arctique, îles, gaz naturel, liquéfaction et transport, projet de Petro-Canada, faisabilité et répercussions écologiques, études, etc., 10:6-8, 12-4
 Norman Wells, T. N.-O., pétrole, production et raffinage, 9:27
 Permis d'exploitation, redevances, choix des terres de réserves de la Couronne, préférence à Petro-Canada, etc., 9:22-4
 Réserves éventuelles, T. N.-O., et Yukon, 9:25; 10:4-5, 18-21
 Production et conservation, mesure législative, 6:35-6
Voir aussi Eaux territoriales; Territoires du Nord-Ouest; Yukon, territoire—Parc national

Pipe-lines

Arctique, région, Polar Gas, projet de construction, 2:26-7
 Manitoba, bandes indiennes concernées, 7:21
 Norman Wells, T. N.-O., pétrole, transport vers le nord de l'Alberta, projet de construction, 9:27

Pipe-lines —Suite

Skagway, Alaska et Whitehorse, Yukon, exploitation par la société White Pass, 9:27

Polar Gas, pipe-line. Voir Pipe-lines**Ports, Skagway, Alaska, 9:26****Président et vice-président (décisions et déclarations)**

Comités, système, fonctionnement, 3:24
 Documents, annexion au compte rendu, 11:26
 Documents, traduction, 11:17
 Témoins, réponses écrites devant être soumises dans les deux langues officielles, 6:28

Procédure

Comité directeur, composition, 1:6-9
 Comité directeur, rapport, 13:3-4, adopté, 5
 Documents
 Annexion au compte rendu, 10:4-5
 M. (M. Penner), adoptée, 11:26
 Dépôt, 11:47
 Traduction, 8:10; 11:17
 Président et vice-président, élection, 1:6
 Séance à huis clos, délibérations, enregistrement, traduction, etc., 13:26-7
 Séances, tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:9-12
 Am. (M. Nickerson), 1:10, 12
 Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir* Comité directeur *sous le titre susmentionné*

Québec, province. Voir Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Travaux d'équipement; Autochtones et réserves indiennes—Enfants; Ressources minérales

Rapports à la Chambre

Premier, 14:3; deuxième, 14:4

Ressources minérales

Droits sous-marins, juridiction, présumée extension des limites du Québec dans les Territoires du Nord-Ouest, autochtones, droits, protection, 14:32-3
Voir aussi Nord canadien

Ressources naturelles. Voir Autochtones et réserves indiennes**Richardson, M. George (Humboldt-Lake Centre)**

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 9:28

Ritchie, M. Gordon (Dauphin)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 14:9-12

Rodriguez, M. John (Nickel Belt)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 5:11-4, 29-33
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, paiements de transfert, 5:31
 Autochtones, 5:11-4, 32-3
 Mines, industrie, 5:31
 Nord canadien, 5:29-30

Routes et autoroutes

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, contrats, morcellement, politique, 9:19

Routes et autoroutes—Suite

Dempster, route, T. N.-O. et Yukon, financement, responsabilité, 9:20
 Liard, route, construction du dernier tronçon, contrat, adjudication, 9:19
 Territoires du Nord-Ouest, construction, Hire North, programme de formation de travailleurs, 9:16-9

SACO. *Voir* Service d'administrateurs canadiens outre-mer**Santé, services**, Manitoba, 1:50-1**Saskatchewan.** *Voir* Autochtones et réserves indiennes; Petro-Canada**Schellberger, M. Stan (Wetaskiwin)**

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère
 Budget principal 1979-1980, 5:17, 26-9; 9:26-7; 14:25-7, 36
 Budget supplémentaire 1979-1980, 2:17
 Dépenses, contrôle, système, 14:25-6
 Autochtones, 5:27-9; 14:27
 Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 2:17
 Nord canadien, 5:26-7
 Pétrole et gaz, 9:27
 Pipe-lines, 9:27
 Port, Skagway, Alaska, 9:26
 Yukon, territoire, 9:26

Service d'administrateurs canadien outre-mer (SACO), membres, aide aux autochtones, 4:22-3**Skagway, Alaska.** *Voir* Pipe-lines; Ports**Smith, M. J. (président, Commission d'énergie du Nord canadien)**
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 2:12-26
 Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 2:12-26**Sous-comité du programme et de la procédure.** *Voir* Procédure—Comité directeur**Stewart, M. Ron (Simcoe-Sud)**

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 13:14, 27

Suluk, M. T. (coordonnateur du projet des revendications territoriales, Inuit Tapiriyat du Canada)
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 12:4-15, 17-23, 26-8**Taylor, M. Don (Cowichan-Malahat-Les îles)**
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 5:12-3; 6:32; 11:24-6, 36, 40; 13:5, 27; 14:8, 23-5, 34
 Autochtones, 11:24-6; 14:8, 23-5
 Fraternité nationale des Indiens, 11:24
 Procédure, 13:27
 Comité directeur, rapport, 13:5
 Question de Règlement—député, propos, teneur, 5:13**Taylor, M. Gordon (Bow River)**
 Procédure, 1:9, 11-2**Tellier, M. P. (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)**
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 3:6-9, 12-5, 17, 19, 23, 25; 4:4-11, 13, 16-7, 19-20,**Tellier, M. P.—Suite**

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget...—*Suite* 24-6, 28-30; 5:4-5, 7-12, 15-26, 30-4, 37; 6:6, 19-20, 23-8; 7:4-5, 7-20; 13:7, 13, 16, 25; 14:8, 10-4, 18, 24-5, 27, 29-31, 34
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:35, 44-5
 Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 1:35, 44-5

Territoires du Nord-Ouest

Autochtones, revendications territoriales. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Et Inuit
 Division, gouvernement Nunavut, création, répercussions sur les revendications territoriales des Inuit, 12:13-7, 20-7
 Éducation, 5:34
 Évolution constitutionnelle, représentant spécial, M. Drury, rapport, 1:20, 28; 12:26
 Gouvernement responsable, établissement, 1:24
 Gouvernement territorial, 5:17-9
 Revendications territoriales, politique, 12:12
 Revendications territoriales, secrétariat, création, financement, etc., 12:10, 12
 Île Cornwallis, Cominco Ltd., projet Arvik. *Voir* Mines, industrie—Mine Arvik
 Mackenzie-sud et Alberta-nord, réseau d'électricité, établissement, 2:21-2
 Mazout, prix, 5:25-6
 Norman Wells, réserve de pétrole. *Voir* Pétrole et gaz—Nord canadien; Pipe-lines
 Pétrole et gaz, exploitation, réglementation, barème des redevances, etc., 9:30-1
 Régie des eaux, fonds et personnel supplémentaires, 9:32-3
 Salt River, électricité, service, établissement, 2:20-1
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Paiements et Prêts; Commission d'énergie du Nord canadien—Administrations; Ressources minérales; Routes et autoroutes

Union des Indiens du Nouveau-Brunswick, composition, 11:30**Universités.** *Voir* Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Affaires du Nord, programme**Uranium, réserves**, 10:25, 27**Veillette, M. Michel (Champlain)**

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 4:24-5
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 2:16
 Autochtones, 4:24-5
 Commission d'énergie du Nord canadien
 Administrations distinctes pour les T. N.-O. et le Yukon, création, 2:16
 Budget supplémentaire 1979-1980, 2:16
 Siège social, emplacement, 2:16

Vérificateur général. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Comptes fiduciaires; Commission d'énergie du Nord canadien**Votes en comité**

Procédure, séances, tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:12

Watson, M. Ian (Châteauguay)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 3:14-8; 4:16-9; 6:20-3; 7:17-9; 9:22-6; 10:4-8, 10-4, 18-21, 25-30; 13:24-6; 14:16, 19-21, 32-3, 35-6
 Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:37-40, 50
 Autochtones, 1:37; 3:14-8; 4:16-9; 7:17-8; 13:24
 Caribous, 10:28-30
 Commission d'énergie du Nord canadien, budget supplémentaire 1979-1980, 1:37-40, 50
 Énergie atomique, 10:13
 Nord canadien, 9:25-6; 10:4-6, 25-7
 Pétrole et gaz, 9:22-5; 10:4-8, 12-4, 18-21
 Procédure, 10:4-5; 13:26
 Ressources minérales, 14:32-3
 Uranium, réserves, 10:25, 27
 Yukon, territoire, 1:37-40; 6:20-2; 7:18-9; 10:20; 14:19-21

Woodward, D^r H. (directeur, Direction des ressources non renouvelables du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 9:22-6; 10:5-6, 19-21, 23, 25-7

Wyman, M^{me} G. (directeur, Revendications particulières, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget principal 1979-1980, 8:8-9, 16

N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**Yukon, territoire**

Autochtones, enrichissement linguistique, programme, financement, 10:17-8
 Autochtones, revendications territoriales, négociations. *Voir* Autochtones et réserves indiennes—Et Inuit
 Changements constitutionnels, statut provincial, etc., 1:21, 37-40; 6:20-3; 7:18-9
 Constitutionnalité, renvoi à la Cour suprême, 14:19-21, 28-9
 Commissaire, démission, 1:37, 39
 Commissaire, directives au, modifications, légalité, etc., 1:30-2, 37, 39; 14:28-9
 Énergie électrique, étude, 2:14-5
 Fleuve Yukon, utilisation et préservation, étude, 1:43
Voir aussi Commission d'énergie du Nord canadien—Projet hydro-électrique
 Parc national, création, pétrole et gaz, permis pour l'exploration, gel, 10:20-3
 White Pass et Yukon, chemin de fer, aide financière, 9:26
Voir aussi Affaires indiennes et Nord canadien, ministère—Paiements et Prêts; Commission d'énergie du Nord canadien—Administrations; Routes et autoroutes—Dempster



- Watson, M., Inc (Chéticamp)
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, 1966-
1979-1980, 1,14-8, 43-6, 620-3, 7,17-18
18-21, 25-30, 3,34-6, 141-6, 19-21, 32-3, 35-6
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, supplémentaire 1979-1980, 1,17-48, 9
Automobiles, 137, 21-49, 41-68, 701-9, 71-9
Carrousel, 10-28-30
Commission d'énergie du Nord canadien budget, 1979-1980, 1,13-16, 50
Énergie atomique, 10-17
Nord canadien, 202-4, 104-5, 120-1
Pétrole et gaz, 512-2, 536-9, 554-5, 561-2
Président, 10-30, 13-14
Ressources minérales, 145-6
Uranien, énergie, 10-11, 13-14
Yukon, territoire, 1,3-4-5, 42-5-2, 70-8, 101-2, 14-15-16
- Woodward, J. R., ministre, Direction des relations avec les autochtones et la fonction publique des Affaires indiennes et du Nord canadien, 1979-1980, 1,13-16, 50-51
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget, 1979-1980, 1,13-16, 50-51
- Wyatt, M. G., directeur, Recensement canadien, Bureau des statistiques et de l'enquête, Direction des statistiques du Nord canadien
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, budget, 1979-1980, 1,13-16, 50-51

N.B. Voir page 1 pour toutes les autres tables.

